SIMPLICIUS

COMMENTAIRE SUR LE *MANUEL* D'ÉPICTÈTE

PHILOSOPHIA ANTIQUA

A SERIES OF STUDIES ON ANCIENT PHILOSOPHY

FOUNDED BY J.H. WASZINK AND W.J. VERDENIUS

EDITED BY

J. MANSFELD, D.T. RUNIA
J.C.M. VAN WINDEN

VOLUME LXVI

ILSETRAUT HADOT (ÉD.)

SIMPLICIUS
COMMENTAIRE SUR LE *MANUEL* D'ÉPICTÈTE



SIMPLICIUS

COMMENTAIRE SUR LE *MANUEL* D'ÉPICTÈTE

INTRODUCTION ET ÉDITION CRITIQUE DU TEXTE GREC

PAR

ILSETRAUT HADOT



E.J. BRILL
LEIDEN · NEW YORK · KÖLN
1996

The paper in this book meets the guidelines for permanence and durability of the Committee on Production Guidelines for Book Longevity of the Council on Library Resources.

Cet ouvrage est publié avec le concours de la Fondation Hugot du Collège de France.

Library of Congress Cataloging-in-Publication Data

Simplicius, of Cilicia.
[Commentarius in Enchiridion Epicteti]
Commentaire sur le Manuel d'Épictète / Simplicius : introduction et édition critique du texte grec par Ilsetraut Hadot.
p. cm. — (Philosophia antiqua, ISSN 0079-1687 ; v. 66)
Includes bibliographical references and index.
Introduction in French; text in Greek.
ISBN 9004097724 (alk. paper)
1. Epictetus, Manual. 2. Ethics—Early works to 1800.
3. Conduct of life—Early works to 1800. I. Hadot, Ilsetraut.
II. Title. III. Series.
B561.M523E5 1995
188—dc20 95-35693
CIP

Die Deutsche Bibliothek - CIP-Einheitsaufnahme

Simplicius <of Cilicius>:
Commentaire sur le Manuel d'épictète / Simplicius. Introd. et éd. critique du texte grec par Ilsetraut Hadot.–Leiden ; New York ; Köln : Brill, 1995
(Philosophia antiqua ; Vol. 66)
ISBN 90-04-09772-4
NE: Hadot, Ilsetraut [Hrsg.]: GT

ISSN 0079-1687
ISBN 90 04 09772 4

PRINTED IN THE NETHERLANDS

carissimo marito

TABLE DES MATIÈRES

PRÉFACE

La présente édition, la première édition critique du commentaire de Simplicius sur le *Manuel* d'Épictète, a été commencée il y a vingt-quatre ans grâce à une bourse de la *Deutsche Forschungsgemeinschaft,* à laquelle j'exprime ici toute ma gratitude. Cette bourse de trois ans m'avait permis d'achever ce qui constitue la préparation nécessaire à chaque édition critique : l'inventaire et la classification de tous les manuscrits connus à nos jours. C'est ensuite au sein du *Centre National de la Recherche Scientifique* que j'ai pu poursuivre — avec, il est vrai, des longues interruptions motivées par d'autres recherches —, aussi bien l'édition du texte que sa traduction commentée. J'ai soutenu, en 1977 à la Sorbonne (Paris IV), une thèse de Doctorat d'État qui présentait l'édition et la traduction annotée, pourvue d'une longue introduction, de la première moitié du texte du commentaire sur le *Manuel.* De cet ensemble, seules l'histoire du texte et une partie de l'introduction ont pu être publiées en 1978.

Si j'ai finalement terminé le très long et très ingrat travail de l'édition, je le dois tout d'abord à mon mari, qui m'a toujours soutenue par ses encouragements et le vif intérêt qu'il a continuellement manifesté pour mes recherches. Mais c'est pour moi à la fois un plaisir et un devoir d'exprimer également ma gratitude à tous ceux et toutes celles qui m'ont aidé de manières diverses, soit en mettant sur ordinateur le texte grec et les différents apparats, soit en me prodiguant leurs conseils, soit en relisant l'introduction ou l'édition, soit en m'aidant dans la lecture de quelques *marginalia*: je pense ici à Mmes J. Carlier, B. Kessler, B. Mondrain et S. Noïca, MM. R. Goulet et A. Segonds, surtout à M. le Professeur J. Scherer, qui a eu la gentillesse d'examiner, par deux fois et avec la sagacité qui lui est coutumière, le texte grec avec les différents apparats, ainsi qu'à Mme C. Luna.

Je remercie aussi MM. les éditeurs de la série *Philosophia antiqua* de la maison Brill, J. Mansfeld, D.T. Runia et J.C.M. van Winden, qui ont bien voulu publier l'apparat critique dans sa version exhaustive. Une telle version intégrale permet le cas échéant de classer très vite un manuscrit nouvellement découvert, et surtout, en l'absence d'une *editio maior* préexistante, elle est seule à pouvoir assurer à une édition le titre de "critique".

La traduction annotée paraîtra, je pense, en 1997.

Paris, septembre 1995
Ilsetraut Hadot

AVERTISSEMENT

En ce qui concerne l'*Introduction*, les ouvrages utilisés sont cités d'une manière abrégée dans le texte et les notes sauf dans le chapitre sur la réfutation du manichéisme, qui se réfère à des ouvrages très spécialisés. Les indications bibliographiques se trouvent dans la *Bibliographie*.

Le texte grec du commentaire de Simplicius sur le *Manuel* est cité d'après mon édition, qui comporte des divisions en chapitres d'après les lemmes (en chiffres romains en marge du texte grec). La lettre P désigne la préface *(praefatio)* et la lettre E (*epilogus*) l'épilogue. Les lignes sont comptées en chiffres arabes, qui se trouvent également en marge, tandis que les numéros des pages et lignes de l'ancienne édition Dübner (en chiffres arabes, gras pour les pages, en caractères normaux pour les lignes) se trouvent à l'intérieur du texte.

En ce qui concerne mon édition, le lecteur est instamment prié, avant d'aborder le texte, de lire préalablement la "Note préliminaire à l'édition", qui contient entre autres des explications concernant l'apparat critique. En effet, l'apparat critique, bien que mixte, permet de connaître les leçons de chaque manuscrit utilisé pour l'édition, à condition de savoir s'en servir.

INTRODUCTION GÉNÉRALE

CHAPITRE PREMIER

LA VIE ET L'ŒUVRE DE SIMPLICIUS

Ayant traité de la vie et surtout de l'œuvre de Simplicius d'une manière exhaustive dans un article[1] qui a été consacré à ce sujet, et plus spécialement de la vie dans le chapitre II du présent ouvrage, j'énumère d'abord brièvement les résultats essentiels.

Simplicius

— est né en Cilicie (Asie Mineure)[2]

— a été l'élève d'Ammonius à Alexandrie avant 517[3]

— se trouvait, selon Agathias[4], en Perse avec les philosophes Damascius, son maître[5], et Eulamius (ou Eulalius), Priscien, Hermias, Diogène, Isidore de Gaza, à partir d'une date difficile à déterminer (depuis 529 ?). Cependant M. Tardieu doute de la véracité de plusieurs détails du récit d'Agathias et pense que c'est Damascius seul qui s'est rendu à la cour du roi de Perse Chosroès à l'occasion des pourparlers de paix (septembre 531), les autres philosophes nommés par Agathias attendant l'issue des négociations à l'abri quelque part en Syrie[6]

— s'est installé ensuite avec lesdits philosophes — avec tous ou avec quelques-uns —, à Harran (Carrhae), ville gréco-arabo-syriaque située dans l'Empire byzantin, mais proche de la frontière perse et en zone d'influence perse. Nous devons cette découverte très importante aux travaux de M. Tardieu, auxquels je renvoie[7]

— a écrit à Harran, donc après 532, tous les commentaires qui nous sont conservés, en enseignant à l'école néoplatonicienne

---

[1] I. Hadot, "La vie et l'œuvre". Cet article est publié en anglais dans *Aristotle Transformed,* éd. R. Sorabji.

[2] D'après Agathias, *Hist.*, II,30,3.

[3] Cf. *In Phys.*, I,59,23; 183,18; 192,14; II,1363,8s. Diels. On situe la mort d'Ammonius approximativement en 517.

[4] Agathias, *Hist.,* II,30,3ss.

[5] Cf. *In Phys.*, I,642,17; 774,28. Pour Damascius cf. P. Athanassiadi, "The Evidence of Damascius" et Ph. Hoffmann, l'article "Damascius", p. 541–593 (mais à propos de ce dernier, voir plus loin, ch. II, note 15 et p. 48s.).

[6] Cf. M. Tardieu, *Les paysages reliques,* p. 128–132. Cf. le résumé plus loin, p. 37–47. Cf. aussi du même auteur l'article "Chosroès", p. 314 et 318.

[7] Cf. M. Tardieu," Sabiens coraniques" et "Les calendriers en usage à Harran". Cf. aussi plus loin le chapitre II, p. 29–36.

qu'il y fonda ou qui florissait déjà dans cette ville avant l'arrivée de Simplicius

Il s'agit des commentaires suivants:

— le commentaire sur le *Manuel* d'Épictète[8]

— le commentaire sur le *De caelo* d'Aristote[9]

— le commentaire sur la *Physique* d'Aristote, écrit après la mort de Damascius (après 538) et après le commentaire sur le *De Caelo*[10]

---

[8] Voir le texte grec p. 192 ss. Sur Harran comme lieu de rédaction de ce commentaire cf. M. Tardieu, "Sabiens coraniques", p. 24, note 105 et le chapitre II du présent ouvrage. En ce qui concerne le système philosophique qui est à la base de ce commentaire — celui de Damascius —, voir I. Hadot, *Le problème du néoplatonisme alexandrin*, et le chapitre III du présent ouvrage. Sur la survie de ce commentaire cf. P. Hadot, "La survie".

[9] Édité par I. L. Heiberg dans les *Commentaria in Aristotelem Graeca*, t. VII, Berlin 1894. Sur la question de savoir si le premier livre de ce commentaire est de Simplicius ou de Damascius, cf. Ph. Hoffmann, l'article "Damascius", p. 578. Ph. Hoffmann arrive à la conclusion suivante : "Dans l'état actuel de nos connaissances, la solution la plus prudente est celle que suggère Westerink ... : un cours de Damascius sur Aristote pourrait avoir été édité, et en même temps considérablement développé, par Simplicius. Mais puisque le Commentaire de Simplicius doit être situé, chronologiquement, après 532, et si l'on suppose qu'il a été écrit à Harran ...[l'excursion aux sources du fleuve ... Aboras, mentionnée dans l'*In de caelo*, doit s'être produite entre 532 et 538], deux hypothèses doivent être formulées : *ou bien* Simplicius reprendrait une rédaction déjà ancienne d'un cours de Damascius (donné par exemple à Athènes ?), *ou bien* — ce qui serait vraisemblable — il rédigerait et développerait "à chaud" des leçons de son maître, ce qui nous obligerait à supposer aussi que celui-ci vécut et enseigna au moins quelque temps à Harran." — Sur Harran comme lieu de rédaction de ce commentaire, cf. M. Tardieu, *Les paysages reliques*, les chapitres 2 ("Coutumes nautiques mésopotamiennes: A. L'observation de Simplicius"), 3 ("Les sources du Khabur: C. Simplicius sur le Khabur") et 4 ("D'un commentaire à l'autre: C. Exemples de noms composés"). — Sur les traductions latines et la survie de ce commentaire cf. F. Bossier, "Traductions latines".

[10] Édité par H. Diels dans les *Commentaria in Aristotelem Graeca*, t. IX et X, Berlin 1882 et 1885. Le fait que le commentaire sur la *Physique* est postérieur à celui sur le *De caelo* est établi par des autocitations. — Simplicius fait allusion, dans ce commentaire, à Damascius comme à quelqu'un qui n'est plus en vie (*In Phys.*, t. I,795,11-17 Diels). Que la mort de Damascius soit postérieure à 538 est attesté par une épigramme attribuée à Damascius dans l'*Anthologia Palatina*, VII, 553 et retrouvée sur une dalle de basalte, datée de 538, à Hims (publiée dans L. Jalabert et R. Mouterde, *Inscriptions grecques et latines de la Syrie*, t. V, Paris 1959, n° 2336, p. 155). — Sur Harran comme lieu de rédaction de ce commentaire, cf. M. Tardieu, "Les calendriers en usage à Harran", et *Les paysages reliques*, le chapitre 4 ("D'un commentaire à l'autre"). — Les traductions partielles anglaises, éditées par R. Sorabji, sont les suivantes : P. Konstan, *Simplicius — On Aristotle, Physics 6* (1989); J.O. Urmson, *On Aristotle, Physics 4. 1 – 5,10-14* (1992); J.O. Urmson, *Simplicius, Corollaries on Place and Time* (1992); Ch. Hager, *On Aristotle, Physics* 7 (1994). — Le commentaire sur la *Physique* utilise-t-il comme canevas les notes que Simplicius avait prises au cours de son maître Ammonius? Le titre du *Mosquensis Muz.* 3649 (XIIIe siècle), écrit, comme tout le manuscrit, de la main de la princesse byzantine Theodora Palaiologina Rhaulaina, le suggère : σχόλεα ἀπὸ φωνῆς ἀμμωνίου τοῦ φιλοσόφου εἰς τὸ πρῶτον βιβλίον τῆς φυσικῆς ἀκροάσεως. Sur ce manuscrit ainsi que sur

— le commentaire sur les *Catégories* d'Aristote, écrit après le commentaire sur la *Physique.* Il est donc également postérieur à 538[11].

— le commentaire sur le *De anima* d'Aristote[12], dédié à un certain Athawalis[13]

Sont perdus, mais attestés de façon plus ou moins sûre:

— un commentaire sur le premier livre des *Éléments* d'Euclide[14]

— un commentaire sur la *Métaphysique* d'Aristote[15]

---

la tradition manuscrite du commentaire de Simplicius sur la *Physique*, cf. D. Harlfinger, "Überlieferung des Physikkommentars", p. 267 - 298, notamment p. 286.

11 Édité par C. Kalbfleisch dans les *Commentaria in Aristotelem Graeca,* t. VIII, Berlin 1907. La postériorité de ce commentaire par rapport au commentaire sur la *Physique* ressort des autocitations. — Sur Harran comme lieu de rédaction de ce commentaire, cf. M. Tardieu, *Les paysages reliques,* le chapitre 4 ("D'un commentaire à l'autre: C. Exemples de noms composés"). Sur les catégories du lieu et du temps cf. Ph. Hoffmann, "Les catégories ΠΟΥ et ΠΟΤΕ chez Aristote et Simplicius"; voir aussi "Catégories et langage". Sur la catégorie de la relation, cf. C. Luna, "La relation chez Simplicius". Des parties d'une traduction française de ce texte avec un commentaire détaillé qui tient compte de tous les autres commentaires néoplatoniciens sur les *Catégories* sont parues récemment: *Simplicius — Commentaire sur les Catégories,* fasc. I et III. Cf. aussi mes articles "The Role of the Commentaries on *Aristotle*" et "Aristote dans l'enseignement philosophique".

12 Édité par M. Hayduck dans les *Commentaria in Aristotelem Graeca,* t. XI, Berlin 1882. Sur la question de l'authenticité de ce commentaire, cf. I. Hadot, "La vie et l'œuvre", où se trouve, p. 23–25, un court résumé des discussions récentes (jusqu'à l'année 1985). Plus récemment encore R. Sorabji, *Aristotle Transformed,* p. 16, n. 17, voit un argument en faveur de l'inauthenticité du commentaire sur le *De anima* dans le fait que ce dernier (p. 134, 6) diffère du commentaire sur la *Physique* (p. 623, 11-18) en donnant une réponse différente à la question: "Qu'est-ce qui empêche les corps d'occuper la même place?". Dans le commentaire sur la *Physique,* la cause en est les qualités, dans le commentaire sur le *De anima,* la matière. Mais l'argument est loin d'être décisif. Par exemple, dans le commentaire de Simplicius sur les *Catégories,* on trouve, dans le même commentaire, deux appréciations différentes des paronymes (cf. *Simplicius — Commentaire sur les Catégories,* fasc. III [C. Luna], p. 124–125). Faudra-t-il déclarer inauthentique ou le chapitre 1 ou le chapitre 7? Ne faut-il pas plutôt, avec C. Luna, chercher l'explication dans la différence de point de vue et de problématique? L'argument ne serait valable que si des questions fondamentales de métaphysique étaient en jeu. Cf. aussi plus loin p. 110s. et p. 80, note 70.

13 Le commentaire sur le *De anima* a été, selon le *Fihrist* (cf. I. Hadot, "La vie et l'œuvre", p. 25 s.), dédié à un certain Athawalis, nom double gréco-sémitique d'après M. Tardieu (cf. I. Hadot, "La vie et l'œuvre", p. 25-26 et note 69), associant le nom du dieu arabo-syrien Ita (transcription grecque Ἔθαος) et le nom latin Valens. Il s'agit d'un nom théophore, signifiant "Valens est Ita".

14 Cf. A. I. Sabra, "Simplicius's Proof of Euclid's Parallels Postulate". G. Freudenthal a eu la gentillesse de me faire savoir que M. E. Wart (Library of the Hebrew University, Jérusalem) a découvert un manuscrit venant du Yemen qui contient des fragments nouveaux du commentaire de Simplicius sur le premier livre des *Éléments* d'Euclide en traduction arabe.

15 Cf. I. Hadot, "Recherches sur les fragments".

— un commentaire sur l'ouvrage de Jamblique consacré à la secte des pythagoriciens[16]

— un commentaire sur un dialogue de Platon, probablement sur le *Phédon*[17]

— l'*Épitomé* de la *Physique* de Théophraste[18]

— un commentaire sur la *Techné* d'Hermogène[19]

— un commentaire sur les *Météorologiques* d'Aristote[20]

---

[16] Cf. I. Hadot, "La vie et l'œuvre", p. 28–29, où je me fonde sur la thèse non publiée de F. Bossier, *Filologisch-historische navorsingen,* Deel I, p. 16.011 ss.

[17] Selon Simplicius, *In Ench.*, I,354 (ἀποδεδειγμένον ἐν ἄλλοις· une telle formule a peu de chance de se rapporter à des œuvres d'autres auteurs : cf. par exemple, Bonitz, *Index Aristotelicus* sous 'Αριστοτέλης — ἐν ἄλλοις, p. 97, 1ère col., l. 12 ss. et Sleeman - Pollet, *Lexicon Plotinianum* sous ἄλλος f , col. 25,23 ss.); il s'agit d'une œuvre dans laquelle il avait prouvé le fait que l'âme raisonnable humaine est inengendrée et incorruptible. Autant que je sache, aucun des commentaires conservés de Simplicius ne contient une telle preuve. L'immortalité de l'âme raisonnable était en général traitée dans les commentaires sur le *Phédon,* le *Phèdre,* le *Timée* et la *République* (X, 608 d ss. entre autres). Il est possible aussi que Simplicius ait réuni, à l'instar de Proclus (cf. Priscianus Lydus, *Sol. ad Chosroem,* p. 42,19-21 Bywater) les textes principaux de Platon sur la question de l'immortalité de l'âme et les ait commentés ensemble. Mais on pourrait trouver une indication en faveur du fait qu'il s'agissait bien d'un commentaire sur le *Phédon* dans une remarque de Simplicius que l'on peut lire dans son commentaire sur le *De caelo* (p. 369,4-6 Heiberg) : "L'immortalité est dite telle par rapport au caractère incessant de la vie, la perpétuité par rapport au caractère incessant de l'essence, comme nous l'avons vu dans le *Phédon* de Platon". Or, comme le constate Westerink (*The Greek Commentaries on Plato's Phaedo,* t. I, p. 20), cette remarque ne peut pas se référer au texte de Platon, qui ne mentionne pas ce point. Mais, continue-t-il, dans les commentaires d'Olympiodore et de Damascius sur le *Phédon,* ce thème est discuté en liaison avec la mémoire en tant que continuité du savoir (Olymp., 11,3; Damascius, I, 256). Westerink se demandait s'il fallait attribuer un commentaire sur le *Phédon* à Simplicius lui-même, ou bien s'il fallait plutôt penser au commentaire de Damascius, étant donné que le premier livre du *In De caelo* de Simplicius dépend de Damascius; mais il ne connaissait pas la remarque de Simplicius dans son commentaire sur le *Manuel.*

[18] Si le commentaire sur le *De anima,* où se trouve un renvoi à cette œuvre, est, comme je le crois, authentique. Cf. note 12.

[19] Cf. I. Hadot, "La vie et l'œuvre", p. 31–36.

[20] Je suis très reconnaissante au Dr. Folker Reichert, Privatdozent à la Karls-Universität de Heidelberg, qui travaille actuellement à la reconstitution de la bibliothèque de Friedrich II de Hohenstauffen, d'avoir porté à ma connaissance l'inventaire de la Bibliothèque papale de 1311 fait à Pérouse, publié par Franciscus Ehrle, *Historia Bibliothecae Romanorum pontificum tum Bonifatianae tum Avenionensis,* t. I, Rome 1890. Cet inventaire contient sous le numéro 626 l'indication suivante : Item alium librum in papiro de lictera greca, antiquum, in quo continetur commentum Simplicii super metheoris Aristotilis, et habet vilem coperturam de corio fracto. — J'ajoute que R. Devreesse, *Le fonds grec de la Bibliothèque Vaticane des origines à Paul V* (*Studi e Testi,* CCXXIV, Cité du Vatican 1965) remarque (à la p. 3) que cet inventaire se distingue de l'inventaire précédent, fait au début du pontificat de Boniface VIII (élu en 1294) à Rome, par une augmentation du nombre des manuscrits grecs : de 23 la bibliothèque est passée désormais à 33. Des anciens manuscrits, quatre ont disparus, mais quatorze manuscrits nouveaux sont enregistrés, et parmi ceux-ci se trouve le commentaire de Simplicius sur les *Météorologiques.* Mais l'inventaire de

1311 comporte encore un autre détail très intéressant : "Plus de la moitié des manuscrits grecs qui s'y trouvent énumérés, écrit P. Devreesse (p. 4), portent une abréviation <<And>> ou <<Aud>>; faute d'une meilleure solution, Ehrle avait développé ce sigle de l'inventaire en <<antiquum>>. Aug. Pelzer a clairement établi que l'<<antiquum>> devait être corrigé en <<Andegavensis>>. Dès lors s'éclaire la provenance de nos manuscrits avec leur itinéraire : ils viennent de Sicile et furent donnés au pape par Charles d'Anjou en 1266. Plus tard, nous les retrouvons à Assise (1327 et 1339); après quoi, nous perdons leur trace." Donc, au XIVe siècle existait bel et bien encore un manuscrit, provenant de Sicile, en papier et relié dans une couverture sans valeur, dont le cuir était fendillé, qui contenait un commentaire de Simplicius sur les *Météorologiques* d'Aristote.

CHAPITRE II

DATE ET LIEU DE RÉDACTION DU COMMENTAIRE SUR LE *MANUEL* D'ÉPICTÈTE

1. *Les hypothèses d'Alan Cameron*

Si je me suis décidée à traiter encore une fois ce sujet, c'est parce que, au temps de la rédaction de mon livre *Le problème du néoplatonisme alexandrin*, je ne connaissais pas encore l'ensemble des détails dont je dispose aujourd'hui. Mais pour pouvoir faire le point sur toute la discussion contemporaine se rapportant à ce thème, je me vois contrainte de reprendre une partie de mon argumentation antérieure et, pour commencer, ma critique de deux articles d'Alan Cameron, écrits il y a à peu près vingt-cinq ans. Dans ces deux articles[1], A. Cameron avait en effet émis l'hypothèse que l'Académie, qu'il identifie avec l'école néoplatonicienne d'Athènes, aurait survécu à l'édit de Justinien qui en ordonnait la fermeture, et que la confiscation des biens de l'Académie, décrétée par le même édit, ne put jamais être effectuée totalement avant la fin du VIe siècle. D'après lui, les traitements des 'diadoques' continuèrent à être payés et la bibliothèque de l'Académie continua à être accessible aux adeptes. Par suite, il suggère la possibilité que l'ensemble des commentaires de Simplicius ait été écrit à Athènes et que ce soit dans la bibliothèque de l'Académie que Simplicius ait trouvé le riche matériel dont on retrouve la trace tout au long de ses commentaires. En outre, Cameron pense pouvoir situer la rédaction du commentaire de Simplicius sur le *Manuel* d'Épictète dans la période qui irait de 529 à 531[2], c'est-à-dire de la promulgation de l'édit par Justinien[3],

---

[1] Alan Cameron, "The Last Days of the Academy at Athens" et "La fin de l'Académie".

[2] Dans mon article "La vie et l'œuvre", à propos de la datation d'A. Cameron, je me suis à mon grand regret exprimée d'une manière inexacte. À la page 18, ligne 14, il faudrait lire "à Athènes, soit avant (dans le cas du commentaire sur le *Manuel*) soit après le séjour en Perse", au lieu de "après le séjour en Perse, à Athènes". Cette faute s'est transmise à la traduction anglaise "The life and work", p. 287, ligne 1.

[3] Cf. Malalas, *Chronograph.*, XVIII, p. 451 Dindorf (0 187) : " Au temps du consulat du même Decius (a. 529), le même empereur (Justinien) envoya par décret l'ordre que personne à Athènes ne devrait enseigner la philosophie ou les lois." D'après P. Lemerle (*Le premier humanisme byzantin*, Paris 1971, p. 68 ss.), le texte de

jusqu'au départ pour la Perse, auprès de Chosroès, de Damascius et de ses disciples, dont Simplicius[4]. D'après lui, Simplicius serait revenu à

Malalas pourrait rapprocher plusieurs mesures différentes prises par Justinien contre les païens, que nous connaissons en partie par *Cod. Iust.*, I,5,18 § 4 et I,11,10. Le premier édit précise qu'aucun hérétique ne pouvait accéder à des fonctions ou honneurs publics ni enseigner. Le deuxième contient la formule significative (citée d'après Lemerle) : "Nous interdisons qu'aucun enseignement soit professé par ceux qui sont malades de la folie sacrilège des Hellènes". Malalas, p. 449 Dindorf (0 184), précise qu'à tous ceux que frappaient ces interdictions la possibilité était offerte de se convertir au christianisme, s'ils voulaient garder leurs fonctions. La traduction annotée donnée par E. Jeffreys, M. Jeffreys, R. Scott *et alii*, *The Chronicle of John Malalas*, coll. "Australian Association for Byzantine Studies. Byzantina Australiensia", Melbourne 1986, n'apporte pas de nouveaux éclaircissements sur ce texte.

[4] L'unique texte qui nous renseigne sur cet exil provient d'Agathias, *Hist.*, II,30, 3-31,4, Keydell (j'ai mis en italiques les passages essentiels) : "*Peu de temps auparavant* (c'est-à-dire avant l'arrivée de l'ambassadeur Aréobindus et du philosophe Ouranius chez Chosroès), *Damascius le Syrien, Simplicius le Cilicien, Eulamius le Phrygien, Priscianus le Lydien, Hermias et Diogène, tous deux de Phénicie, Isidore de Gaza, tous ceux-là donc, la fleur la plus noble, pour parler en poète, des philosophes de notre temps, n'étant pas satisfaits de l'opinion dominante chez les Romains concernant le divin, pensèrent que le régime politique des Perses était bien meilleur.* Comme de toute part on faisait l'éloge des Perses, ils étaient persuadés que les dirigeants chez ceux-là étaient parfaitement justes et tels que le veut le discours de Platon, la royauté coïncidant avec la philosophie; ils s'imaginaient aussi que les sujets étaient, autant qu'il est possible, de mœurs tempérantes et honnêtes, que, dans ce régime, ne pouvaient prospérer ni les voleurs ni les pillards, pas plus certes que ceux qui s'adonnent à quelque autre injustice, mais que si on laissait dans n'importe quel lieu, si désert soit-il, quelqu'une des richesses les plus appréciées, aucun des passants qui la trouverait ne la déroberait, mais qu'elle resterait là, même sans être gardée, conservée pour celui qui l'aurait abandonnée, jusqu'à ce qu'il revienne. Croyant que tout cela était vrai, mais aussi, *à cause de l'interdiction qui leur était faite, par les lois, de vivre là sans crainte comme des citoyens, du fait qu'ils ne se conformaient pas à l'ordre établi, ces philosophes s'en allèrent aussitôt et se mirent en route vers ces lieux étrangers et sauvages,* afin d'y vivre le reste de leur vie. Au début donc, découvrant que ceux qui détenaient le pouvoir étaient des vantards au plus haut point et qu'ils étaient gonflés d'orgueil bien au-delà de ce qui est convenable, ils éprouvèrent pour eux du dégoût et ils leur firent des reproches. Mais ensuite ils virent qu'il y avait beaucoup de voleurs et de pillards : les uns étaient pris, les autres demeuraient cachés; toute espèce d'injustice était commise. Car les puissants maltraitent les faibles et se comportent les uns envers les autres avec dureté et inhumanité; et le plus absurde de tout : alors qu'il est permis à chacun de prendre un nombre incalculable d'épouses, ceux qui prennent ces épouses ne craignent pourtant pas de commettre des adultères. À cause de tout cela, les philosophes se trouvèrent dans une situation insupportable et se reprochèrent à eux-mêmes leur exil. Après avoir été trompés dans leur espérance, même lors d'un entretien avec le roi, ils découvrirent qu'il se faisait gloire sans doute d'être philosophe, mais qu'il n'entendait aucune des doctrines plus profondes : il n'avait avec eux aucune communauté d'opinion, mais il croyait des choses différentes, — j'ai dit plus haut lesquelles —, après cela, donc, ne pouvant plus alors

Athènes, après le voyage en Perse, et il y aurait même encore enseigné[5].

Comme dans trop d'ouvrages récents l'institution de l'école néoplatonicienne d'Athènes est toujours considérée comme la continuation de l'Académie fondée par Platon et continue d'être appelée purement et simplement par ce nom, il faut d'abord rappeler que, dans son livre

---

supporter le malheur d'être mêlés aux Barbares, ils revinrent le plus vite possible. Bien que le roi eût de l'affection pour eux et qu'il eût désiré qu'ils restassent, les philosophes pensèrent qu'il valait mieux pour eux mourir aussitôt dès qu'ils auraient mis le pied sur les frontières romaines, si cela devait arriver, plutôt que de recevoir les plus grands honneurs en demeurant chez les Perses. Ainsi *ils revinrent tous chez eux,* en disant "adieu" à l'hospitalité du Barbare. *Pourtant ils tirèrent profit de leur exil, non pas en une chose petite et négligeable, mais en ce qu'ils purent passer le reste de leur vie de la manière la plus agréable et la plus plaisante. En effet, comme, vers cette époque, les Romains et les Perses conclurent des traités et conventions, il y eut une partie du texte de ces traités qui spécifia qu'il fallait que ces hommes-là, retournant dans leur pays, pussent y mener leur vie désormais sans crainte (ἀδεῶς), librement (ἐφ' ἑαυτοῖς), sans être contraints de penser quoi que ce soit qui pourrait être en contradiction avec leurs opinions ou de changer les croyances de leurs ancêtres. Car Chosroès ne permit pas que cette formule ne fût pas incluse dans le traité et ne fût pas ratifiée."*

Le sens qu'il faut donner à ἐφ' ἑαυτοῖς n'est pas évident. L. G. Westerink (dans ses *Anonymous Prolegomena,* p. XV) traduit "by themselves" et il interprète cette formule de la manière suivante:"the ban on teaching activities, it should be noted, was maintained formally", ce qui relève d'une interprétation orientée du texte en question, étant donné que rien de cela ne s'y trouve. J.D. Frendo (traduction anglaise, *Agathias, The Histories,* p. 66) semble traduire, d'une manière tout à fait valable, ἀδεῶς et ἐφ' ἑαυτοῖς par une seule expression : "in peace". J'ai moi-même d'abord rendu, dans *Le problème du néoplatonisme alexandrin* (p. 23), le ἐφ' ἑαυτοῖς par la formule peu heureuse "par leurs propres moyens" en analogie avec Liddell-Scott-Jones, *s. v.* ἐπί *cum dat.*, I,e: "later ἐ. γογγυλίσι διαβιῶναι live *on* turnips" (= vivre de choux-raves). Plus tard (dans *La vie et l'œuvre,* p. 8) j'ai préféré traduire le ἐφ' ἑαυτοῖς par "selon leur choix" (ἐπί *cum dat.* = "according to" selon le Liddell-Scott-Jones, donc "conformément à eux mêmes, en accord avec eux-mêmes", autrement dit "selon leur choix"). Le τὸ ἐφ' ἡμῖν des stoïciens signifie que quelque chose est "dans notre pouvoir". Je pense aujourd'hui que la meilleure traduction du ἐφ' ἑαυτοῖς d'Agathias serait "librement". P. Foulkes, "Where was Simplicius", p.143, qui critique ma traduction "selon leur choix" comme n'étant pas conforme aux règles grammaticales (lui-même traduit "'amongst themselves': they might philosophize, but not in public" en prenant à son compte l'interprétation injustifiée de Westerink) ne semble pas voir que ni la traduction de Westerink ni la sienne ne correspondent aux règles grammaticales classiques (dans les deux cas la traduction correspond plutôt à ἐπί *cum gen.* : cf. Liddell-Scott-Jones, *s. v.* ἐπί *cum gen.*, I,2,c) et que de toutes manières les règles grammaticales classiques ne sont plus appliquées que partiellement par les auteurs tardifs comme Agathias et Simplicius. Pour s'en convaincre, il suffit de lire, concernant l'usage des prépositions dans le grec tardif, les *Indices* grammaticaux que Westerink a donnés en annexe à plusieurs de ses éditions de textes néoplatoniciens et aux *Scripta minora* d'Arethas.

[5] Cf. A. Cameron, "La fin de l'Académie", p. 289.

Antiochus and the Late Academy (1978), qui est postérieur aux deux articles de Cameron en question et n'a donc pu être connu par ce dernier, J. Glucker a pu établir avec toute la précision souhaitable qu'il y a eu rupture totale entre ces deux institutions[6]. Il est vrai que les membres de l'école néoplatonicienne d'Athènes se considéraient toujours comme les héritiers spirituels de l'école de Platon, mais matériellement il n'existait plus de lien entre l'Académie et l'école néoplatonicienne d'Athènes : le domaine de l'Académie de Platon s'est dissous plusieurs siècles avant qu'une nouvelle école se réclamant de l'héritage de la pensée de Platon (bien que celle-ci ait été profondément altérée par la philosophie de Plotin et de Jamblique), s'installe à Athènes avec Plutarque d'Athènes vers la fin du IVe et au début du Ve siècle[7]. Il s'ensuit qu'il faut cesser de croire que l'école néoplatonicienne d'Athènes a pu disposer d'une bibliothèque fondée au temps de Platon et enrichie progressivement jusqu'aux temps de Proclus et de Damascius, qui aurait pu conserver intacts, entre autres, les écrits des présocratiques que Platon possédait peut-être[8]. Non, la bibliothèque que l'école néoplatonicienne installée à Athènes avait pu constituer était de date relativement récente, bien que précieuse déjà par les nombreux ouvrages de ses membres, et l'école disposait probablement d'assez de revenus[9] pour pouvoir acquérir d'autres livres. La possibilité n'est d'ailleurs pas à exclure que Damascius et ses élèves, quand ils quittèrent Athènes, aient eu soin d'emporter avec eux au moins une partie de cette bibliothèque. Quant à l'état où se trouvaient les bibliothèques municipales que la ville d'Athènes pouvait encore posséder au temps de Proclus et Damascius, après les pillages de Sylla en 86[10] avant notre ère, la destruction presque complète de la ville par les Hérules en 267 de notre ère et l'intrusion des Goths en Attique en

---

6 Aux pages 248 - 255 et 327 - 329. L.G. Westerink, dans ses *Prolégomènes* (1990, p. XVIII, n. 36), affirme que Damascius lui-même aurait "identifié l'Académie avec l'école athénienne du VIe siècle". Cela est inexact : cf. la discussion des deux textes auxquels Westerink se réfère, dans J.G. Glucker, *op. cit.*, p. 249 - 255. Cette discussion des deux textes par Glucker est ignorée également par F.R. Trombley, *Hellenic Religion* (1993), t. I, p. 85.

7 À propos de l'emplacement de l'école néoplatonicienne d'Athènes, cf. le résumé que donne Ph. Hoffmann de toute la discussion archéologique actuelle sur ce sujet dans son article "Damascius", p. 548 - 555.

8 Cf. A. Cameron, "La fin de l'Académie", p. 287 : "C'est certainement à Athènes que Simplicius travaillait. Où aurait-il pu trouver ailleurs qu'à Athènes tous ces livres rares, dont il fait si grand usage (parmi lesquels des exemplaires d'Empédocle et de Parménide?)"

9 Sur l'état des revenus de l'école néoplatonicienne installée à Athènes, cf. J. Glucker, *ibid.*

10 Il avait fait transporter la bibliothèque d'Athènes à Rome.

396, j'ai dit ce que j'en pense dans un article antérieur[11] : un certain nombre de villes sur le continent asiatique devait surpasser de loin Athènes en ce qui concerne la richesse de leurs bibliothèques municipales.

Revenons aux articles d'Alan Cameron. La date tardive du départ pour la Perse suggérée par Cameron est tout à fait hypothétique[12]. Car, si l'on se réfère, comme il le fait, au texte d'Agathias[13], il n'y est dit nulle part que les philosophes furent attirés par la gloire du roi Chosroès, qui monta sur le trône le 13 sept. 531, mais par la Perse elle-même, et Agathias mentionne aussi l'autre raison, la raison principale, me semble-t-il, qui les avait fait fuir l'empire byzantin : "...à cause de l'interdiction qui leur était faite, par les lois, de vivre sans crainte là comme des citoyens [c'est-à-dire en possession de leur droits civiques][14], du fait qu'ils ne se conformaient pas à l'ordre établi, ces philosophes s'en allèrent aussitôt et se mirent en route vers ces lieux étrangers et sauvages". Agathias en outre dit bien "aussitôt". Dans ces circonstances, la résolution prise par nos philosophes païens d'émigrer en Perse n'était nullement issue d'un rêve utopique, comme Agathias voudrait bien nous le faire cröire[15], mais avait au contraire un fondement très réaliste. Ils avaient depuis longtemps devant les yeux l'exemple de Nisibe, université nestorienne autrefois installée à Édesse en Syrie. Elle jouissait dès avant 532 sous les rois perses d'une liberté de pensée considérable, qui contrastait favorablement avec l'intolérance byzantine, à cause de laquelle cette université avait dû fuir en Perse. Cette école chrétienne

---

[11] Cf. "La vie et l'œuvre", p. 20 - 21.

[12] A. Cameron , "La fin de l'Académie", p. 283 : "... on peut calculer que les philosophes ne quittèrent pas Athènes avant 531 - 532. Car ils ne s'en allèrent qu'une fois qu'ils eurent entendu dire que le nouveau roi de Perse était un philosophe."

[13] Cité à la note 4.

[14] Agathias fait probablement allusion à des lois comme *Cod. Iust.*, I,11,10, § 1, 3 et 5, qui restreignaient et même abolissaient les droits civiques des païens.

[15] Je suis toujours d'avis, malgré les convictions d'Averil Cameron (*Agathias*, p. 101) et de Ph. Hoffmann ("Damascius" p. 560), qu'Agathias n'a pas eu de sympathie pour ces philosophes grecs, malgré l'épithète élogieuse qu'il leur attribue au début de son récit, et qu'il les a passablement ridiculisés en leur prêtant des vues d'une naïveté incroyable, dignes d'enfants mais non pas d'hommes ayant une expérience vécue. Le portrait qu'il brosse de Chosroès est d'une franche malveillance. Tous les iranologues sont unanimes à souligner la grande valeur de ce roi: voir M. Tardieu, "Chosroès" (p. 309 - 318) qui cite (p. 309) ces jugements, par ex. "La grande époque de la civilisation littéraire et philosophique en Iran", "seeking a *via media* between religion and philosophy or science", "a tolerant monarch in regard to religions" etc. Ce jugement des iranologues rejoint celui de l'ensemble des sources arabo-persanes, comme le montre M. Tardieu dans l'article cité.

était un bastion de culture grecque par le truchement de la langue syriaque, qui était parlée de part et d'autre de la frontière. Cette langue, au moins quatre de nos philosophes, à cause de leurs origines, ont dû la connaître : Damascius le Syrien, Hermias de Phénicie, Diogène de Phénicie et Isidore de Gaza, peut-être aussi Simplicius, qui est né dans un pays voisin de la Syrie, la Cilicie. La Perse a donc réuni, au moins pendant une certaine période, toutes les conditions favorables auxquelles nos philosophes pouvaient aspirer : la tolérance en matière religieuse et, dans les régions frontalières occidentales, une langue parlée par la plupart d'entre eux.

En ce qui concerne spécialement la datation du commentaire de Simplicius sur le *Manuel* d'Épictète, Alan Cameron se fonde sur les raisons suivantes :

1. "La dernière partie, dit-il, se réfère 'à un temps de tyrannie et de crise' (p. 138 Dübner = E,4[16]) et Simplicius reconnaît qu'il a baissé le ton de la prière finale pour s'adapter 'à la situation présente' (τὰ παρόντα), mot de code que les néoplatoniciens emploient pour désigner le régime chrétien[17]". Alan Cameron explique dans son premier article ce qu'il entend par "baisser le ton": "Though firmly in the tradition of philosophical prayers, in contrast to the extravagant invocations of Proclus, dripping in pagan cult-titles, Simplicius' prayer is simple, austere and (most important) entirely vague and undeterminational[18]."

2. "Un chapitre antérieur (p. 64 - 65 Dübner = XXXII,131-210) développe, avec une longueur disproportionnée et sur un ton plein d'indignation, le thème du philosophe persécuté dans un État corrompu — thème stoïcien, assurément, mais particulièrement bien adapté à la situation particulière de Simplicius dans la période qui suit 529 (nullement approprié, en revanche, au passage d'Épictète que Simplicius est censé expliquer). Simplicius remarque que le philosophe doit continuer à enseigner s'il le peut, et cela suggère que peut-être Damascius et ses collègues l'ont fait. Particulièrement intéressante est la remarque que le philosophe persécuté peut avoir à se retirer 'dans un autre pays' (p. 65 Dübner = XXXII,190-191 Hadot) : autre notion stoïcienne, bien sûr, mais toute la différence est que Simplicius et ses collègues sont effectivement allés 'dans un autre pays'[19]."

---

16 Aux pages de Dübner citées par A. Cameron, j'ajoute les références à ma propre édition.

17 Alan Cameron, "La fin de l'Académie", p. 284.

18 Alan Cameron, "The Last Days of the Academy", p. 15.

19 Alan Cameron, "La fin de l'Académie", p. 284.

En ce qui concerne le premier point, acceptons provisoirement qu'il faille, comme le veut Cameron, traduire τοῖς παροῦσιν par 'la situation présente' et qu'il ne faille pas plutôt comprendre ces deux mots, comme le fait la traduction de H. Wolf que je tiens pour juste[20], en un sens équivalent à τοῖς παροῦσι λόγοις : les présents discours. Même dans cette hypothèse, on peut faire quelques objections aux conclusions de Cameron. Tout d'abord, le régime politique chrétien et la répression qu'il a exercée contre les païens ont continué après 531 : si Simplicius a voulu faire allusion à cette persécution par le pouvoir impérial, il n'est pas nécessaire de situer cette allusion avant 531, car la tyrannie perdure après cette date. Ensuite, toujours dans le cas où l'on accepterait cette même interprétation des mots τοῖς παροῦσιν, il n'est pas exclu que Simplicius, au lieu d'annoncer qu'il se voit forcé de baisser le ton de sa prière, ait tout simplement voulu dire: "Dans les circonstances actuelles, au moment où tous les fondements traditionnels d'une pensée et d'une action conformes à la raison risquent d'être détruits, les demandes que formule la prière qui suit, afin d'obtenir la droiture de la pensée et de la conduite, sont bien à leur place." En outre, le contenu de la prière elle-même donne-t-il vraiment l'impression que Simplicius ait baissé le ton? Peut-on, pour affirmer cela, comparer cette prière avec les *Hymnes* de Proclus[21]? Une telle comparaison entre des genres littéraires aussi différents ne peut être admise. La différence de ton, que Cameron met en avant, est tout simplement celle qui existe entre la poésie hymnique et la prose. Au contraire, si l'on compare la prière finale du commentaire de Simplicius sur le *Manuel*, d'une part avec la prière qui termine le *De mysteriis* de Jamblique, d'autre part avec les prières que Simplicius a placées à la fin de ses commentaires sur les *Catégories* et sur le *De caelo*, on doit constater une identité de ton indiscutable[22]. En ce qui concerne

---

[20] La traduction latine de H. Wolf (qui accompagne le texte de Schweighäuser et celui de Dübner) comprend ce texte de la manière suivante : "En ajoutant à la fin aux présents discours une prière qui leur est appropriée, c'est par elle que je terminerai mon exposé". Simplicius emploie aussi ailleurs les mots τὰ παρόντα au sens où les comprend H. Wolf, par exemple *In Categ.*, p. 120,18 Kalbfleisch: συμμέτρως τοῖς παροῦσιν.

[21] Alan Cameron ne peut faire en effet allusion qu'aux *Hymnes* de Proclus, puisque le ton de la prière qui a été placée par Proclus au début de son commentaire sur le *Parménide* et que A. Cameron ne semble pas connaître, loin d'être "extravagant", est tout à fait semblable à celui des prières de Simplicius. Cf. *Addendum* et note 22.

[22] Voici les traductions de ces quatre prières. Simplicius, *In Ench. Epict.*, E,6-15 Hadot : "Je te supplie, seigneur, père et guide de la raison qui est en nous, de nous faire ressouvenir de la noblesse originelle que nous avons été jugés dignes de recevoir de toi et de nous prêter assistance, à nous, en tant qu'êtres mus par eux-mêmes, afin que nous puissions nous purifier du corps et des passions irrationnelles, les

Jamblique, il n'y a aucune raison d'admettre qu'il ait pris, en rédigeant sa prière finale, des précautions d'ordre politique ou autre. Quant aux prières qui terminent les deux autres commentaires de Simplicius, elles sont aussi sobres que la prière qui termine le commentaire sur le *Manuel.* Ces quatre prières ont en commun un trait tout à fait caractéristique : elles correspondent très précisément au contenu du commentaire ou du traité à la fin duquel elles sont placées; elles en sont en quelque sorte le résumé. Ce fait prouve la justesse de la traduction de τοῖς παροῦσιν proposée par H. Wolf : "les présents discours". Dans la prière finale du commentaire de Simplicius sur le *Manuel,* ce sont en effet les concepts éthiques les plus importants, traités dans le commentaire, qui réapparaissent en une sorte de courte récapitulation : la noblesse originelle de l'âme, fondée sur son origine divine, le principe de l'automotricité des âmes, l'effort pour purifier l'âme du corps et des affections corporelles, pour traiter le corps comme un instrument, pour s'unir aux êtres qui sont véritablement étants. De même Jamblique, à la fin de son traité *De mysteriis,* exprime le désir d'une participation aux idées les plus parfaites concernant les dieux et à l'union des âmes dans la pratique théurgique. La prière qui termine le commentaire de Simplicius sur les *Catégories* fait allusion à la situation des *Catégories* dans le programme

---

dominer, les diriger, nous en servir comme d'instruments de la manière qui convient, de nous assister aussi pour que nous redressions avec exactitude la raison qui est en nous et que nous l'unissions aux réellement étants selon la lumière de la vérité. Et notre troisième souhait et le plus salutaire : je te supplie d'enlever totalement le brouillard qui obscurcit les yeux de nos âmes, afin que, pour parler comme Homère, nous puissions bien connaître aussi bien Dieu que l'homme." Jamblique, *De myst.*, X, 8 (293,16), p. 215 des Places : "Pour le reste, à la fin de ces discours, je prie les dieux qu'ils nous donnent à toi et à moi de garder sans faute les pensées vraies, de mettre en nous pour l'éternité sans fin la vérité des choses éternelles, de nous accorder la participation des notions les plus parfaites sur les dieux; car c'est en celles-ci que réside pour nous l'achèvement parfait et béatifiant des bonnes choses et la garantie de l'amour qui nous unit dans l'unanimité des pensées." Comme le remarque É. des Places, cette unanimité se réalise dans l'exercice de la théurgie. Simplicius, *In Cat.*, p. 438,33 ss. Kalbfleisch : "Mais puisque le divin Jamblique s'est avancé jusqu'à ce passage, je vais, moi aussi, arrêter ici mon commentaire, en priant les gardiens des discours de mettre en moi une compréhension plus rigoureuse encore de ces choses, de m'accorder que cette connaissance me soit un viatique sur la route des contemplations plus élevées et enfin de me donner congé des dispersions de la vie." Simplicius, *In de caelo,* p. 731,25 ss. Heiberg (la traduction est de Ph. Hoffmann, "Aspects de la polémique", p. 204): "Ces discours, ô Seigneur artisan de l'Univers entier et des corps simples qui sont en lui, je te les offre en hymne, à toi et aux réalités que tu as produites, moi qui ai ardemment désiré contempler la grandeur de tes œuvres et la révéler à ceux qui en sont dignes, afin que, ne concevant rien de bas ou d'humain à ton sujet, nous t'adorions selon la transcendance qui est la tienne par rapport à toutes les choses que tu produis."

d'enseignement philosophique : elles sont le viatique indispensable pour atteindre des contemplations plus élevées. La prière finale du commentaire sur le *De caelo* rappelle la théorie des corps simples exposée longuement dans le commentaire, à la suite d'Aristote, et résume l'esprit dans lequel toute cette recherche cosmologique a été menée : le désir de contempler les œuvres du démiurge.

Quant au second argument d'Alan Cameron — et c'est là son argument principal —, il s'appuie sur la façon dont Simplicius interprète le 24e chapitre du *Manuel* d'Épictète, c'est-à-dire traite la question de savoir quelle place le philosophe ou l'adepte de la philosophie ont à tenir dans un État. Cameron observe, nous l'avons vu, que la longueur du commentaire que Simplicius donne à ce chapitre du *Manuel* est disproportionnée par rapport au texte à commenter. Une des raisons de cette disproportion se trouverait dans le fait que Simplicius, au lieu d'envisager simplement, comme le faisait Épictète, le rôle du philosophe dans la cité, poserait la question du rôle du philosophe dans une cité *corrompue*, ce qui serait une allusion au régime de Justinien. En recommandant de ne pas "exciter les bêtes sauvages", Simplicius ferait allusion peut-être au triste sort d'Hypatie, massacrée par la populace fanatique d'Alexandrie. Si enfin Simplicius nous dit que le philosophe, qui se trouve dans un État corrompu, peut chercher à fuir dans un autre État ou essayer de trouver refuge derrière *un petit mur* en se protégeant des *tourbillons de poussière* soulevés par la tempête, il penserait à la situation des néoplatoniciens après l'édit de Justinien : ceux-ci, après avoir essayé de laisser passer l'orage, fuiront en Perse en 531[23].

Mais en fait ce thème du "philosophe dans l'État corrompu" est abondamment développé, non seulement par les anciens stoïciens[24], mais aussi par les platoniciens qui, s'appuyant sur certains passages des dialogues de Platon, ont élaboré sur ce thème un schéma d'argumentation tout à fait fixé, qui présente d'ailleurs beaucoup de traits communs avec les doctrines politiques stoïciennes. Pour les platoniciens, le texte de référence fondamental était tiré de la *République* (VI, 496 c5 - e2). On y reconnaîtra au passage les expressions reprises par Simplicius. Socrate parle de ceux qui sont capables de se consacrer à la philosophie:

> "Eh bien ! ceux qui ont été de ce petit nombre et qui ont goûté à quel point est douce et bienheureuse la possession de ce bien, qui, au contraire, ont, à plein, vu la démence de la foule, qui ont vu, qu'eu égard aux affaires des États, il n'est pour ainsi dire personne qui en rien agisse sainement,

---

23 Alan Cameron, "The Last Days of the Academy", p. 16 - 17.

24 Cf. I. Hadot, "Tradition stoïcienne et idées politiques", p. 133 - 179.

> qu'il n'y a pas non plus de compagnons de bataille avec l'aide de qui, marchant au secours de la justice, on assurerait son salut ! que bien plutôt, on ressemble à un homme qui, tombé sur une bande de *bêtes fauves*, ni n'accepte de se faire complice de leurs méfaits, ni, seul comme il est, ne se sent de force à faire face à toutes, féroces comme elles sont ! sans avoir eu le temps de servir en rien l'État ou ses amis, on aurait auparavant trouvé sa perte, inutile à soi-même comme aux autres ! Alors prenant tout cela pour l'objet de ses calculs, on se tient en repos, on fait sa propre besogne, à la façon d'un homme qui, dans la tempête, quand le *vent soulève la poussière* et chasse des trombes d'eau, se tient à l'abri d'*un petit mur*, on se satisfait, en voyant les autres regorger d'iniquité, d'être soi-même de quelque manière appelé à vivre, pur d'injustice comme d'œuvres impies, sa vie d'ici-bas et à échanger celle-ci, en mettant à cet échange, qu'accompagne une belle espérance, bonne grâce et humeur sereine[25]."

Nous avons donc reconnu au passage dans ce long texte de Platon la comparaison de la mauvaise situation politique d'un État avec une tempête qui soulève des tourbillons de poussière et d'eau et contre laquelle le philosophe se protège en cherchant abri derrière un mur. Si, dans le même contexte, Simplicius fait la même comparaison, il n'est pas légitime de donner à ces expressions platoniciennes reprises par Simplicius une valeur autobiographique. Il en est de même pour l'image des bêtes fauves : puisqu'elle se trouve déjà dans le texte de Platon, rien ne nous autorise à y voir une allusion au sort d'Hypatie.

En relation avec la métaphore de la tempête, Alan Cameron a remarqué que Simplicius emploie — un peu plus loin —, pour l'exprimer, le mot τρικυμία (la troisième vague), qui se retrouve dans la *Vie de Proclus* par Marinus[26]. Comme, dans la *Vie de Proclus*, ce mot est employé dans un contexte dans lequel il est question des persécutions de la part des chrétiens, Cameron en conclut que le mot en question se rapporte aussi chez Simplicius à une situation concrète analogue. Mais cette argumentation de Cameron n'est pas du tout convaincante. Dans le cas de la *Vie de Proclus*, le contexte montre bien que cette métaphore traditionnelle est appliquée à une situation précise de la vie du personnage en question. Dans le cas du commentaire de Simplicius, au contraire, rien ne nous oblige à donner une interprétation autobiographique à cette métaphore et à la mettre en rapport avec la situation de crise

---

[25] Traduction de L. Robin, *Platon, Œuvres complètes*, Paris (Bibliothèque de la Pléiade) 1950, t. I, p. 1080.

[26] Alan Cameron, "The Last Days of the Academy", p. 17 : "He describes the persecuted philosophers as being tossed about on a τρικυμία — precisely the word Marinus used of Proclus' clash with the Christians (*Vita Procli*, p. 158,42). The whole passage, in short, is crammed with words and phrases used by neoplatonists of themselves and their relationship to Christianity."

correspondant aux années qui se situent entre l'édit de Justinien de 529 et le départ pour la Perse que Cameron ne suppose pas antérieur à 531. Quelques exemples tirés du commentaire d'Olympiodore sur le *Gorgias* vont nous faire comprendre que rien dans l'argumentation de Simplicius ne sort des cadres de la topique habituellement utilisée pour traiter le thème général et traditionnel du "philosophe dans un État corrompu".

Nous possédons en effet, grâce aux notes de l'un de ses élèves, les développements qu'Olympiodore consacrait au reproche de Calliclès (*Gorgias*, 485d5), selon lequel le philosophe avait tort de 'fuir le centre de la cité et ces places, sur lesquelles, comme dit le poète, se font remarquer les hommes' :

> "Le philosophe fuit et ne fuit pas. Il est vrai que le philosophe qui est parvenu au niveau des vertus théorétiques fuit sans cesse, parce qu'il regarde vers le divin; mais le philosophe qui pratique les vertus politiques reste dans la cité, s'il a des concitoyens qui sont dignes, et il les discipline; mais si ses concitoyens sont indignes, alors, en vérité il se retire et, se construisant un mur, il s'assoit *derrière ce mur* pour fuir le *flot impétueux* (τρικυμία) de la cité. Ainsi firent Socrate et Platon[27]."

Un peu plus loin, parlant de Périclès, Thémistocle, Miltiade et Cimon, pour savoir s'ils furent de bons hommes d'État, Olympiodore continue :

> "Celui qui ne peut discipliner la vie des gouvernants doit se retirer et ne pas rester avec eux. Car ceux qui restent avec eux connaîtront le même destin que ceux qui se jettent au milieu d'un troupeau de cruelles *bêtes fauves* et veulent les caresser[28]."

Et finalement :

> "Il faut savoir qu'il ne s'est jamais trouvé d'hommes d'État pratiquant les vertus politiques qui, vivant dans une cité régie selon la constitution démocratique, n'aient fui cette cité ou transformé cette constitution en constitution aristocratique. En effet, celui qui ne peut être utile doit se retirer comme *derrière un mur*; car, s'il reste, il fait quelque chose de semblable à ceux qui, s'en allant dans un désert infesté de *bêtes fauves* voudraient les caresser[29]."

Nous sommes donc en présence d'allusions à Platon qui étaient devenues des lieux communs et qui furent utilisées aussi, largement, par les stoïciens. Comme je l'ai montré, il serait méthodiquement faux de les prendre pour un témoignage autobiographique et de les utiliser pour une datation précise. Puisque Simplicius lui-même ne fait aucun rapprochement entre le développement en question et sa propre vie, on ne

---

27 Olympiodore, *In Gorg.*, 26,18, p. 143,4 sq. Westerink.
28 Olympiodore, *In Gorg.*, 32,4, p. 165,19 sq. Westerink.
29 Olympiodore, *In Gorg.*, 41,2, p. 207,27 sq. Westerink.

peut quitter le champ des pures hypothèses qu'à la condition de prouver que Simplicius n'a pu écrire ce développement que parce qu'il avait fait l'expérience personnelle correspondante, preuve qui est justement impossible, puisqu'il s'agit d'une énumération de lieux communs que n'importe quel philosophe de l'Antiquité tardive aurait pu écrire.

En outre, si, en parlant de l'exil d'Épictète, Simplicius n'a pas mentionné son propre exil chez le roi de Perse, il ne faut pas en conclure que le commentaire a dû nécessairement être écrit avant cet exil[30]. Rares sont, en général, les remarques autobiographiques chez les auteurs antiques, surtout dans les commentaires; même dans les *Confessions* d'Augustin, qui se présentent pourtant comme une vraie autobiographie, les seuls faits rapportés sont ceux qui peuvent être élevés au rang d'exemple et de symbole dans la perspective de l'histoire du salut. Les lieux propices aux détails biographiques étaient généralement les dédicaces, qui étaient soit placées au début de l'œuvre, soit présentées sous la forme de lettre accompagnatrice, et, dans ce dernier cas, elles ne sont presque jamais parvenues jusqu'à nous[31]. Dans le cas de Simplicius, seul le nom du destinaire du commentaire sur le *De anima* nous a été conservé par une source arabe : Athawalis, nom gréco-sémitique[32].

En résumé, je m'oppose à l'hypothèse d'Alan Cameron selon laquelle le commentaire de Simplicius sur le *Manuel* d'Épictète contiendrait des indices qui permettraient de situer sa composition entre 529 et 531. Le commentaire ne comporte aucun élément sur lequel on pourrait s'appuyer pour exclure la possibilité que ce commentaire ait été écrit, comme l'ensemble de ses autres commentaires, après 531 et peut-être, comme les commentaires sur la *Physique* et sur les *Catégories*, après 538[33]. Il n'existe pas de différence entre le ton de la prière finale du commentaire sur le *Manuel* et celles des autres commentaires non seulement de Simplicius, mais des néoplatoniciens en général. Les quelques expressions qui se rencontrent dans la partie du commentaire sur le *Manuel* qui traite la situation du philosophe dans un État corrompu et sur lesquelles Cameron s'appuie pour justifier sa datation, ne sont que des citations de Platon, devenues des lieux communs, et ne peuvent être utilisées comme témoignages autobiographiques. Il y a certes deux autres endroits dans le commentaire où Simplicius fait des allusions claires à son époque. Il s'agit d'abord du texte (XIV,25-32 Hadot) où il

---

30 Alan Cameron, "The Last Days of the Academy", p. 17.

31 Voir plus bas, au chapitre VII, p. 157.

32 Cf. plus haut, chapitre I, p. 5, note 13.

33 Cf. plus haut, chapitre I, p. 4-5, notes 10 et 11. Il existe au contraire un indice (cf. plus bas, p. 29 - 32) qui favorise fortement cette dernière hypothèse.

déplore la décadence culturelle de son temps; cette description est très proche dans les détails de celle que fait Procope, dans ses *Anecdota*, des influences néfastes du régime de Justinien sur la situation économique et culturelle de l'empire byzantin. D'après Veh, cette partie des *Anecdota* aurait été écrite probablement aux environs des années 550 et 551[34]. Le deuxième passage se trouve à la fin du commentaire où Simplicius affirme vivre sous une tyrannie (E,4). Ici encore on peut rappeler que Procope donne souvent l'épithète de "tyran" à Justinien dans ses *Anecdota*. Évidemment je ne veux pas dire, en citant ces parallèles, que le commentaire sur le *Manuel* ait été écrit dans les mêmes années que les *Anecdota*, mais je veux seulement montrer que c'est tout le règne de Justinien (527 - 565) qui est susceptible de justifier les allusions de Simplicius.

2. *L'hypothèse de Karl Praechter*

Karl Praechter[35], dans la première moitié de ce siècle, avait cru trouver des raisons doctrinales pour situer la composition de cet ouvrage à Alexandrie, avant le départ supposé de Simplicius pour Athènes. K. Praechter croyait en effet pouvoir reconnaître dans notre commentaire des traits doctrinaux qui caractérisaient pour lui la tendance propre à l'école néoplatonicienne d'Alexandrie[36] et qui opposeraient radicale-

---

[34] Il s'agit du 26e chapitre des *Anecdota*, p. 214 ss. Veh². A propos de la datation, cf. O. Veh, *Prokop, Anecdota*, p. 273.

[35] Cf. son article "Simplikios".

[36] Je reprends l'expression de Praechter, bien que je ne croie pas que les différents philosophes dont nous savons qu'ils ont enseigné à Alexandrie aient appartenus à une même institution comme ceux d'Athènes ou qu'ils se soient succédé dans une chaire municipale. Bien que L.G. Westerink, en se référant à nos philosophes alexandrins, parle tranquillement (en dernier lieu dans ses *Prolégomènes*, p. XIV) d'une "université d'Alexandrie dont les professeurs dépendaient des salaires versés par la Cité et des droits de scolarité payés par les étudiants", il n'existe aucun texte qui nous dise qu'Ammonius, Olympiodore ou un autre philosophe néoplatonicien de la fin du Ve et du VIe siècle aient occupé une chaire municipale à Alexandrie. Les références données par Westerink (p. XVIII, note 37) ne confirment pas son affirmation, car il n'y est question que d'honoraires payés par des élèves. Il me paraît beaucoup plus probable que chacun de ces philosophes ait ouvert, comme tant de rhéteurs, sa propre école privée, car il me semble impossible qu'un païen comme Olympiodore ait pu obtenir des subventions municipales dans une ville comme Alexandrie, qui était tellement soumise à l'emprise chrétienne, et malgré l'ensemble des mesures prises par Justinien qui l'interdisaient formellement. Sur la situation à Alexandrie dès avant 529, cf. F.R. Trombley, *Hellenic Religion and Christianization*, t. II, ch. V "The Philoponoi of Alexandria and Hellenic Religion". Les affirmations sans fondement, mais répétées de Westerink, comme celle que je viens de rapporter ou encore cette autre au sujet

ment celle-ci à l'école néoplatonicienne d'Athènes. Praechter pensait donc que le commentaire de Simplicius sur le *Manuel* avait été écrit pendant que Simplicius suivait encore les cours des maîtres, tel Ammonius, de l'école néoplatonicienne d'Alexandrie, donc avant son départ pour Athènes et son initiation aux doctrines de Proclus et de Damascius et bien avant la rédaction de tous ses autres commentaires. J'ai pu démontrer d'abord[37] que les doctrines philosophiques exprimées dans le commentaire sur le *Manuel* étaient clairement influencées par Proclus et Damascius, et ensuite[38], en comparant le commentaire "athénien" sur les *Catégories* de Simplicius avec les quatre commentaires alexandrins sur le même sujet, que l'attitude fondamentale des Alexandrins envers Aristote ne différait pas de celle de Simplicius[39]. Je dis bien "attitude fondamentale" et non pas "attitude uniforme", car il existe bien des nuances individuelles, comme je l'ai d'ailleurs indiqué moi-même[40], dans l'appréciation générale d'Aristote chez les néoplatoniciens. Il n'y a donc plus aucune raison qui nous oblige à croire que le commentaire sur le *Manuel* est antérieur à tous les autres commentaires de Simplicius.

---

d'Olympiodore : "His appointement to the chair of philosophy took place a good many years before 541" (*Anonymous Prolegomena*, p. XIII), ont été prises à la lettre même encore par K. Verrycken ("The development of Philoponus' thought", p. 242, n. 52 et p. 243) et l'amènent à conclure: "This indicates that, maybe from as early as the beginning of 530s onwards, opportunities for pagan philosophy must have opened again". Cela est d'autant plus étonnant que K. Verrycken, en ce qui concerne Philopon, a su mettre en lumière que la volte-face de Philopon en 529, le changeant subitement d'adepte en adversaire de la philosophie néoplatonicienne, est à mettre en relation avec les mesures de Justinien dirigées contre les païens (Cf. "The development of Philoponus' thought", p. 258 ss.).

[37] Cf. *Le problème du néoplatonisme alexandrin.* Cf. aussi plus bas le chapitre IV.

[38] Cf. I. Hadot, *Simplicius, Commentaire sur les Catégories*, fasc. I et C. Luna, Simplicius, *Commentaire sur les Catégories*, fasc. III. Même un savant aussi critique envers nous que J. Barnes ("Metacommentary", dans *Oxford Studies in Ancient Philosophy*, X, 1992, p. 267 - 281) — qui, ne s'intéressant pas au néoplatonisme, mais seulement à Aristote, se demande entre autres si le texte du commentaire de Simplicius, par lui même suffisamment limpide, mais comportant des longueurs désespérantes, avait besoin d'être commenté à son tour et avec des longueurs encore plus inintéressantes (p. 275 sq.) —, est pourtant d'avis que "the fundamental distinction upon which Praechter insisted is a scholarly fiction, and the metacommentary (c'est-à-dire nos fascicules I et III) has shown it to be so. This is no small contribution to our understanding of the history of later Greek philosophy"(p. 280). Cf. aussi I. Hadot, "La vie et l'œuvre", p. 4 - 7 et "The Role of the Commentaries on Aristotle". Cf. plus loin p. 63 - 69.

[39] Cela ne signifie évidemment pas qu'il ne puisse y avoir quelques divergences dans les détails entre les différents commentateurs. Cf. plus loin p. 63 - 69.

[40] Cf. mes articles "The Role of the Commentaries on Aristotle", p. 186 - 187 et "Aristote dans l'enseignement philosophique néoplatonicien", p. 421 - 422.

3. *L'hypothèse de Philip Merlan*

Dans son article "Ammonius Hermiae, Zacharias Scholasticus and Boethius", Ph. Merlan propose une théorie sur la datation relative des commentaires de Simplicius sur le *Manuel* d'Épictète et sur le *De caelo* d'Aristote, ce dernier étant considéré comme le premier des commentaires composés par Simplicius sur des œuvres d'Aristote.

Je donne d'abord la traduction du texte anglais concernant ce problème : "Il n'est peut-être pas sans importance de mentionner, dans ce contexte, que Simplicius avait écrit le commentaire sur Épictète avant d'avoir écrit son commentaire sur le *De caelo.* Car, dans son commentaire sur Épictète, Simplicius admet l'existence de huit sphères célestes seulement, tandis qu'il nous dit, dans son commentaire sur le *De caelo,* qu'il était arrivé, après avoir été témoin de certaines observations faites par Ammonius, à conclure à l'existence d'une sphère de plus, une sphère sans étoiles, la neuvième, qui enveloppait la huitième sphère et lui communiquait un certain mouvement. Tout le monde connaît cette sphère par la "Divine Comédie" de Dante (*Paradis* XXVII) avec son système de dix sphères, dont la neuvième est le *primum mobile.* Il est difficile de supposer que ce fut seulement Simplicius qui arriva à cette conclusion et que ce ne fut pas plutôt celui qui avait été le premier à faire cette observation, Ammonius. Celui-ci alors mériterait qu'on lui attribue une importante contribution à la représentation médiévale du cosmos[41]."

Si je comprends bien son argumentation, Ph. Merlan veut dire que Simplicius a dû écrire son commentaire sur le *Manuel* d'Épictète à un moment où il ne connaissait encore que huit sphères célestes, c'est-à-dire avant qu'il n'assiste à Alexandrie aux observations astronomiques d'Ammonius, qui devaient le convaincre de l'existence d'une neuvième sphère sans astres. Le commentaire sur le *De caelo* serait évidemment postérieur. Ph. Merlan rapporte ce détail comme une confirmation supplémentaire de l'opinion de K. Praechter qui voulait que le commentaire de Simplicius sur le *Manuel* ait encore été écrit à Alexandrie.

Mais toute l'argumentation de Ph. Merlan se trouve faussée par le fait qu'il croit pouvoir conclure du texte du commentaire sur le *De caelo* que Simplicius ou Ammonius ont, à l'occasion de cette observation, inventé l'hypothèse d'une neuvième sphère. En vérité, il ne peut être question d'attribuer une telle invention ni à Ammonius ni à Simplicius. La supposition d'une neuvième sphère sans étoiles s'est faite à la suite de la

---

41 Ph. Merlan, op. cit., p. 201.

constatation de la précession des équinoxes par Hipparque et Ptolémée[42], et la diffusion relativement grande de cette représentation est déjà attestée, dans la première moitié du IIIe siècle de notre ère, par la discussion qu'Origène entreprend à son sujet dans deux de ses œuvres[43]. Comme cette théorie du mouvement propre des étoiles fixes, liée à une allusion à cette neuvième sphère, est rapportée aussi par Macrobe, W. Theiler pense que, depuis Porphyre, cette théorie était admise dans l'école néoplatonicienne[44]. Il est vrai que plus tard Proclus a très vivement attaqué cette théorie en se fiant au savoir astrologique des Chaldéens[45], mais cela prouve une fois de plus que, au temps de Proclus, les membres de l'école néoplatonicienne étaient parfaitement au courant de cette théorie et qu'elle provoquait de nombreux débats à l'intérieur même de l'école. Le passage du commentaire sur le *De caelo* de Simplicius auquel Ph. Merlan se réfère[46] nous apprend seulement qu'Ammonius, fils d'Hermias, avait entrepris à Alexandrie, pendant que Simplicius y séjournait, des observations astronomiques dans le but de vérifier, contre la position de Proclus, devons-nous ajouter, la théorie d'Hipparque et de Ptolémée et l'existence de la neuvième sphère sans astres, et que Simplicius lui-même penchait à accepter cette théorie. Donc, si l'on supposait avec Ph. Merlan que le passage du commentaire sur le *Manuel*[47] signifie que Simplicius a adhéré d'une manière temporaire à une représentation astronomique qui n'admettait que huit sphères, mais qui correspondait en fait exactement à la position de Proclus, on devrait admettre, concernant la datation des deux commentaires, des conclusions diamétralement opposées à celles qu'il propose. Si l'on acceptait en effet l'hypothèse que Simplicius ne s'est familiarisé avec les doctrines de Proclus qu'après son arrivée à Athènes, il faudrait en conclure que le commentaire sur Épictète n'a été écrit qu'après le commentaire sur le *De caelo.* Mais comme le commentaire sur le *De caelo,* d'après les thèses de Praechter que Ph. Merlan veut confirmer, a été rédigé déjà sous l'influence de l'école d'Athènes, toute l'argumentation de Ph. Merlan mène à une impasse.

---

[42] Je ne veux pas entrer ici dans tous les détails de la question, que l'on trouvera longuement discutés dans P. Duhem, *Le système du Monde,* t. II, p. 190 - 204.

[43] Origène, *Comm. in Gen.*, III, frg. = Eusèbe, *Praep. evang.*, VI,11, t. I, p. 359,13 s. Mras = Origène, *Philocalie,* chap. 23,18, p. 190 ss. Junod: précession des équinoxes; Origène, *De principiis,* II,3,6, p. 123 Koetschau: 9e sphère.

[44] W. Theiler, *Die chaldäischen Orakel,* p. 23, n. 2.

[45] Proclus, *In Tim.*, t. III, p. 124, 18 ss. Diehl. Traduction française de A.-J. Festugière, *Proclus, Commentaire sur le Timée,* t. IV, p. 160.

[46] Simplicius, *In De caelo,* p. 462, 20-31 Heiberg.

[47] Simplicius, *In Ench.*, XXXVIII,373-375.

De toute manière, je suis persuadée que le fameux passage du commentaire sur le *Manuel* d'Épictète ne nous apprend rien sur la position de Simplicius dans la discussion sur la précession des équinoxes et l'existence d'une neuvième sphère sans astres. Premièrement, Simplicius ne parle pas à cet endroit de huit sphères, mais de huit cieux, ce qui est très différent, surtout quand on se souvient des différentes significations que les mots "ciel" et "supracéleste" peuvent revêtir dans le langage des néoplatoniciens[48]. Ce passage n'exclut aucunement que Simplicius ait admis l'existence d'une neuvième sphère, sans astres, d'abord parce qu'il n'est pas sûr que Simplicius ait cru pouvoir appliquer le terme "ciel" à la neuvième sphère, ensuite, parce que le contexte, dans lequel Simplicius parle des huit cieux, n'exigeait pas une exposition complète de ses vues astronomiques. Simplicius l'aurait d'ailleurs certainement crue déplacée dans une introduction à l'éthique néoplatonicienne comme celle que représente le commentaire sur le *Manuel* d'Épictète.

Je dois donc constater que l'essai de datation relative de Ph. Merlan n'est pas plus fondé que celui de K. Praechter et que la tentative de datation précise d'A. Cameron.

4. *Sur l'improbabilité d'un retour des philosophes à Athènes ou à Alexandrie*

Comme nous l'avons vu[49], A. Cameron, mais aussi après lui J. Glucker[50] et J.P. Lynch[51] ainsi que d'autres, pensent que Simplicius, après son séjour en Perse, est revenu à Athènes; d'autres[52] supposent que Simplicius est retourné à Alexandrie. Le texte d'Agathias[53] ne nous dit rien ni sur le lieu d'où venaient les philosophes dont il parle, ni sur celui où ils se rendirent après leur départ de la Perse. D'après lui, les philosophes ont été ensemble à la cour de Chosroès et ont quitté la Perse ensemble[54]

---

48 Cf. P. Hadot, *Porphyre et Victorinus*, t. I, p. 180, n. 1.

49 Cf. plus haut, p. 8ss.

50 *Antiochus and the Late Academy*, p. 253 - 254 n. 99 et p. 322 - 329.

51 *Aristotle's School*, p. 167.

52 P. ex. P. Tannery, "Sur la période finale de la philosophie grecque", p. 286. H.J. Blumenthal, dans son article "529 and its Sequel", admet également la possibilité que Simplicius soit retourné à Alexandrie.

53 Voir plus haut p. 9, note 4.

54 Pour ce détail cf. Agathias, *Hist.*, II,30,3-31,8, Keydell. Averil Cameron (*Agathias*, p. 101) suggère que tout le récit de l'exil des philosophes s'inspire de Damascius. Si je veux bien croire que l'épisode du retour que raconte Agathias (*Hist.*, II,31,5-8 Keydell) est emprunté à l'un des livres de contes fantastiques de Damascius dont Photius (*Bibl.*, cod. 130, t. II, p. 104 Henry) nous indique les titres, ce serait aller trop loin de dire que tout le récit de l'exil des philosophes s'inspire

pour se rendre dans leur patrie, protégés par une clause contenue dans le traité de paix entre Chosroès et Justinien. Comme je l'ai signalé[55], on a souvent interprété abusivement cette clause de paix au sens où elle signifierait que l'enseignement était désormais interdit aux philosophes. Je parlerai plus tard[56] de l'ensemble des faits qui ont amené M. Tardieu à conclure que ce fut en fait Damascius seul qui s'était rendu à la cour persane et que les autres philosophes attendaient à la frontière byzantine le résultat des pourparlers de Damascius avec le roi.

En ce qui concerne l'opinion selon laquelle Damascius et les autres philosophes seraient revenus à Athènes, sans toutefois pouvoir enseigner, je renvoie au résumé de toutes les thèses pour et contre, archéologiques et autres, qui a été donné par Ph. Hoffmann dans son article "Damascius"[57]. L'auteur qui, comme moi, ne semble pas croire au retour des philosophes à Athènes, signale entre autres les articles d'A. Frantz[58], H.J. Blumenthal[59] et le livre de P. Chuvin, *Chronique des derniers païens*[60], qui rassemblent tous les arguments archéologiques et historiques qui conduisent à rejeter la thèse d'A. Cameron.

---

de Damascius, si, pour l'affirmer, l'on se fonde, comme le fait Averil Cameron à la suite de Zeller, presque uniquement sur la formule d'Agathias ἡ κρατοῦσα ἐπὶ τῷ κρείττονι δόξα (II,30,3 Keydell), utilisée également par Damascius pour désigner le christianisme orthodoxe (cf. *Vita Isidori*, frgm. 316, p. 251 Zintzen : τὴν κρατοῦσαν δόξαν). De telles formules, communes aux écrivains chrétiens et païens, ne révèlent rien sur l'attitude religieuse de l'auteur qui l'emploie, mais sont l'expression, comme Averil Cameron l'a très bien montré à propos d'autres formules semblables (*Agathias*, le chapitre "Classicism and Affectation"), d'un souci de classicisme, d'une recherche stylistique, afin d'éviter des mots qui n'existaient pas chez les auteurs classiques. D'ailleurs, la même expression — sauf évidemment le participe κρατοῦσα —, apparaît chez Agathias, sans aucune influence possible de Damascius, pour désigner le christianisme des habitants de la Colchide (III,14,1 Keydell : τὸ δεδιέναι μὴ ... τὴν ἐπὶ τῷ κρείττονι δόξαν ἀφαιρεθεῖεν, *sc.* οἱ Κόλχοι). Je ne suis pas d'accord non plus avec Averil Cameron au sujet des liens encore plus étroits qui existeraient entre le récit d'Agathias et le commentaire de Simplicius sur le *Manuel* d'Épictète. Les deux phrases qu'elle cite (p. 102) pour confirmer sa thèse ne prouvent rien. Agathias : ἡ παρὰ Ῥωμαίοις κρατούσα ἐπὶ τῷ κρείττονι δόξα οὐκ ἤρεσκεν, et Simplicius (*In Ench.*,XXXII,187-189 Hadot) : ... οὔτε ἀρέσκων τοῖς κακῶς πολιτευομένοις οὔτε αὐτὸς ἐκείνοις ἀρεσκόμενος.

55 Cf. plus haut, p. 10, note 4.

56 P. 41s.

57 P. 548 - 559. Cf. aussi P. Athanassiadi, "The Evidence of Damascius", surtout p. 24 -29.

58 "The Athenian Agora" et "Pagan Philosophers in Christian Athens".

59 "529 and its Sequel".

60 P. 136 - 144, avec notamment p. 136 - 138, une présentation des textes juridiques concernant l'ensemble des mesures prises par Justinien contre les païens et autres hérétiques, qui prouvent bien l'extrême précarité de la situation de ces gens qui pour cet empereur étaient des "morts civils".

Pour ce qui est de la possibilité d'un retour de Simplicius à Alexandrie, je tiens cette hypothèse, depuis toujours[61] et avant même d'avoir connu les travaux de M. Tardieu, pour aussi improbable que celle d'un retour à Athènes. Je pense personnellement que l'affirmation de Simplicius à propos de Philopon dans le *In De caelo*[62], selon laquelle il n'est pas conscient de l'avoir jamais vu, est à prendre au sérieux, bien que K. Verrycken, dans son excellent article "The development of Philoponus' thought", penche plutôt à la mettre en doute[63], et qu'il faut donc en conclure que Simplicius admet la possibilité qu'il ait pu le rencontrer, dans le passé, par exemple quand il était le disciple d'Ammonius à Alexandrie, mais sans faire attention à lui et sans savoir qui il était. K. Verrycken trouve surtout suspect que Simplicius proclame trois fois qu'il ne connaît pas personnellement Philopon, et il donne comme références pour les deux autres endroits *In De caelo*, p. 49, 24-25 et 90,12. Mais les formules ὅστις ποτέ ἐστι, sur lesquelles K. Verrycken semble s'appuyer, sont plutôt à interpréter, comme le fait Ph. Hoffmann, dans la perspective du châtiment du sacrilège Hérostrate, auquel Simplicius compare explicitement Philopon et dont les Éphésiens interdirent que l'on prononçât le nom : "C'est pourquoi ... il (Simplicius) laisse son adversaire dans un anonymat souvent remarqué, le désignant comme "le Grammairien" ou "cet individu" ... ou en employant diverses expressions ironiques : "homme de noble race ...", "homme de valeur...", "homme excellent..."[64]. La formule "cet individu, quel qu'il puisse être (οὗτος ὅστις ποτέ ἐστιν)" est à comprendre dans le même sens. Je conclus donc, comme Ph. Hoffmann, de la première remarque (p. 26,19 Heiberg) contenue dans le commentaire de Simplicius sur le *De caelo*, dans lequel il polémique contre le traité de Philopon *De aeternitate mundi contra Proclum*, composé par ce dernier en 529, que Simplicius n'a pas pu résider à Alexandrie après cette date; autrement, il aurait forcément identifié et donc vu consciemment Philopon, devenu célèbre, et qui semble avoir habité toute sa vie à Alexandrie. Quant aux informations sur Philopon qui sont contenues dans le commentaire de Simplicius sur le *De caelo*, et au sujet desquelles K. Verrycken se demande comment Simplicius a pu les avoir sans connaître personnellement Philopon, je pense que les nouvelles circulaient d'une manière suffisamment aisée entre les milieux néoplatoniciens alexandrins et athéniens, à cause des

---

61 Cf. I. Hadot, *Le problème du néoplatonisme alexandrin*, p. 26.

62 P. 26,19 Heiberg.

63 P. 263 - 264.

64 Cf. l'article "La polémique de Simplicius contre Jean Philopon", p. 198s., et sa version anglaise "Simplicius' Polemics", p. 67s.

contacts étroits qu'ils entretenaient entre eux — je prends comme témoin la *Vita Isidori* de Damascius —, pour que Simplicius fût, jusqu'à son départ d'Athènes, parfaitement au courant de la carrière de celui qui publiait des notes des cours d'Ammonius.

D'autre part je pense, comme je l'ai déjà dit ailleurs[65], qu'aucun des philosophes dont parle Agathias n'a pu être naïf et téméraire au point de se fier à un bout de papier — la fameuse clause en leur faveur dans le traité de paix entre Chosroès et Justinien, destinée à rester lettre morte loin des forces armées susceptibles de la garantir — , et d'aller se mettre, dans une ville chrétienne comme Alexandrie, à la merci de ses adversaires. Que pouvait représenter en réalité une clause d'un traité concernant une poignée d'hommes face à une église chrétienne omnipotente qui aurait toujours pu organiser des lynchages comme dans le cas d'Hypatie? Je n'arrive pas à concevoir par quel miracle ces philosophes, loin de mener le genre de vie joyeuse dont parle Agathias[66], auraient pu tout simplement garder la vie sauve loin de la protection du roi perse. K. Verrycken, dans la partie de son article "The development of Philoponus' thought" qui est intitulé 'The motives for Philoponus' volte-face ', a bien démontré, en s'appuyant sur des sources arabes et les allusions de Philopon lui-même dans sa préface au *De opificio mundi*, qu'en 529, lorsque Philopon écrivait son *De aeternitate mundi contra Proclum* et encore plus tard son *De aeternitate mundi contra Aristotelem*, il le faisait sous la pression des chrétiens et contre ses propres convictions, fait qui éclaire bien la situation à Alexandrie. Mais l'on m'opposera certainement l'exemple d'Olympiodore qui, étant philosophe néoplatonicien et donnant des cours sur Platon et Aristote, enseignait, semble-t-il, à Alexandrie encore en 565. D'abord, l'hypothèse selon laquelle Olympiodore serait toujours demeuré à Alexandrie, est une présomption qu'aucun texte n'étaie. Ensuite, dans le cas où il aurait toujours enseigné à Alexandrie, ce fait ne pourrait s'expliquer qu'en supposant qu'Olympiodore ne faisait pas partie des enseignants subventionnés par la ville et qu'il donnait son enseignement dans un cercle privé et en renonçant à se faire de la publicité. J'ai parlé ailleurs[67] de la législation impériale concernant les enseignants engagés et payés par une cité, de leur nombre légal[68] et de leurs conditions

65 "La vie et l'œuvre", p. 9 - 10, p. 280 de la traduction anglaise.

66 *Hist.*, II,31,3 : "ils tirèrent profit de leur exil, non pas en une chose petite et négligeable, mais en ce qu'ils purent passer le reste de leur vie de la manière la plus agréable et la plus plaisante".

67 *Arts libéraux et philosophie*, p. 221 - 238.

68 Dans les petites cités, cinq médecins, trois sophistes (rhéteurs), trois

sociales[69]. Cette législation était celle de l'empereur Hadrien au IIe siècle, mais il n'y a pas de doute qu'elle était encore en vigueur telle quelle à la fin du IVe siècle, et elle était encore appliquée, semble-t-il, au moins dans les grands traits, sous Justinien: une loi de cet empereur[70] interdit aux païens d'enseigner, de jouir de *pensions publiques* et de réclamer quelque sécurité que ce soit. En tenant compte du fait qu'aucun texte ne nous renseigne sur le genre d'enseignement, municipal ou privé, que donnaient les néoplatoniciens à Alexandrie depuis Ammonius, que nous ne pouvons nullement être sûrs de connaître les noms de tous ces enseignants, que nous ne savons pas quel était le nombre de philosophes qu'entretenait la ville en même temps, si toutefois elle en engageait encore, que le nombre d'enseignants privés était de toute manière illimité, il est à mon avis tout à fait illusoire de vouloir établir, comme le fait L.G. Westerink[71], une liste de philosophes néoplatoniciens qui se seraient succédés dans une chaire municipale, et également tout à fait anachronique de parler, dans ce contexte, d'université[72]. Quant à Olympiodore, le seul fait qu'étant païen, il ait pu, semble-t-il, encore enseigner d'une manière privée, peut être regardé, à mes yeux, comme un exploit. Cela ne vaut pas pour les commentateurs Élias et David, de tendance néoplatonicienne, qui, comme leur nom l'indique, étaient des chrétiens. Leur appartenance religieuse était probablement suffisante pour les protéger, n'ayant pas, comme Philopon, trempé ouvertement avant 529 dans la philosophie néoplatonicienne en propageant les cours d'un néoplatonicien notoire comme Ammonius. De plus, les chrétiens qui s'y connaissaient suffisamment en matière de théologie pour reconnaître l'incompatibilité de telle ou telle doctrine philosophique avec les dogmes chrétiens, devaient être plutôt rares.

5. *Les découvertes de M. Tardieu*

Les travaux concernant Simplicius de Michel Tardieu, spécialiste du manichéisme et de la gnose, et qui maîtrise un grand nombre de

---

grammairiens; dans les cités moyennes, sept médecins, quatre sophistes, quatre grammairiens; dans les très grandes cités, dix médecins, cinq rhéteurs, cinq grammairiens. Quant aux philosophes, leur nombre n'était pas fixé à cause de leur rareté et du très petit nombre d'élèves qui suivaient les cours de philosophie. Le nombre des enseignants privés était illimité.

69 Ils avaient un emploi assez stable, mais révocable en cas d'insuffisance professionnelle.

70 *Codex Iustinianus*, I,11, 10.

71 "Elias on the Prior Analytics", p. 129 et *Anonymous Prolegomena*, p. XIII.

72 Cf. plus haut, p. 20, note 36.

langues orientales anciennes, se sont échelonnés de 1985 à 1990 et l'ont amené à conclure que les philosophes qui, selon Agathias, avaient fui la nouvelle vague de répression sous Justinien, avaient, tous ou en partie, élu domicile à Harran, ville gréco-arabo-syriaque située dans l'Empire byzantin, mais proche de la frontière de la Perse dans la zone d'influence de ce royaume, et, qui plus est, restée essentiellement païenne. Le roi Chosroès et son prédécesseur, en effet, soutenaient tous les adversaires idéologiques des empereurs byzantins, ainsi les nestoriens qui se retirèrent vers 489 d'Édesse pour s'installer à Nisibe, en territoire perse, et les païens. Procope (*Bella*, II, 13,7) raconte qu'en 544 Chosroès exempta les habitants de Harran de payer tribut, parce qu'ils avaient gardé l'ancienne religion. Je me propose de donner un bref aperçu des recherches de M. Tardieu[73], dispersés dans plusieurs publications quelquefois peu accessibles aux hellénistes et aux historiens de la philosophie gréco-romaine, mais que l'on doit connaître dans leur ensemble pour pouvoir en comprendre l'importance. Toutefois cet aperçu n'est destiné qu'à donner un avant-goût des recherches de M. Tardieu et ne saurait dispenser d'une lecture approfondie de ses travaux.

5a. *Recherches sur l'endroit où Simplicius a pu discuter personnellement avec un savant manichéen*

Intrigué par ma remarque[74] selon laquelle, d'après le texte de ma nouvelle édition critique, Simplicius rapportait, dans son commentaire sur le *Manuel* d'Épictète, des détails de la cosmologie manichéenne qu'il tenait d'une ou de plusieurs conversations avec un de leurs sages[75], M. Tardieu a cherché à préciser quel avait pu être l'endroit de cet entretien, étant donné le fait connu que les conditions de survie des manichéens sous Justinien étaient très précaires. L'article "Sabiens coraniques et 'Sabiens' de Harran" propose le résultat de ces recherches. Il y constate[76] qu'après 533

> "il n'y avait dans l'empire byzantin que deux villes où se trouvaient *de façon certaine et exclusive* des Manichéens : Constantinople, où ils se terraient, et Harran, où ils étaient établis depuis la fin du IIIe siècle et où en raison des conditions socio-politiques locales ils se maintinrent pendant plusieurs siècles. Le zèle que manifesta contre eux l'évêque de

---

[73] Je précise qu'en citant les travaux de M. Tardieu, j'ai dû modifier ses transcriptions des mots arabes, faute de posséder des signes diacritiques suffisants.

[74] Dans "Die Widerlegung des Manichäismus im Epiktetkommentar des Simplikios", p. 46 et 56-57.

[75] Simplicius, *In Ench. Epict.*, XXXV,90-91.

[76] "Sabiens coraniques et 'Sabiens' de Harran", p. 24, note105.

> Harran, Théodore Abu Qurra, autour de 764 - 765 selon la Chronique du Pseudo-Denys de Tell-Mahre (p. 80, 1-82, 2 éd. Chabot), témoigne qu'ils comptaient encore au VIIIe siècle dans le paysage religieux de Harran. Voir sur ce point I. Rochow, "Zum Fortleben des Manichäismus im Byzantinischen Reich nach Justinian I", *Byzantinoslavica*, 40 (1979), p. 20, où une bibliographie succincte est fournie ... . Simplicius avait certainement entendu parler du manichéisme avant d'aller à Harran ... Mais la longue dissertation du ch. 27 du commentaire sur le *Manuel*[77] ne peut s'expliquer par des souvenirs fugitifs et des on-dit lointains. Si celle-ci a été écrite, c'est qu'il y avait urgence et pression extérieure. Un état de fait des controverses antignostiques et antimanichéennes dans les écoles de philosophie platoniciennes mérite sans cesse d'être rappelé. Plotin réfute les Gnostiques parce que des Gnostiques fréquentaient son École. Alexandre, le chef de l'École platonicienne de Lycopolis, réfute les Manichéens parce que des Manichéens assistaient à ses cours[78]. Pourquoi donc Simplicius aurait-il pris à cœur de réfuter, lui aussi, la doctrine des Manichéens, si ceux-ci n'existaient pas là où il travaillait à la rédaction de son commentaire et si par leur intrusion et leurs questions intempestives ils ne troublaient pas la sérénité de son rationalisme? Le seul endroit où le contact direct a pu être possible et durable, du point de vue à la fois historique, sociologique, linguistique et scolaire, est Harran."

Cette constatation est complétée par la découverte principale de cet article, qui consiste à avoir identifié, dans les représentants de l'un des deux courants des "Sabiens de Harran" auxquels font allusion les sources arabes, les membres d'une école néoplatonicienne. Cette identification résulte entre autres d'une interprétation pénétrante d'un texte d'al-Mas'udi, achevé en 946[79] à une époque où Harran se trouvait déjà sous domination musulmane[80], qui y parle de sa visite à Harran et de son entretien avec des Sabiens harraniens et du local de leurs réunion, le *majma'*.

> "Le *majma'*, écrit M. Tardieu[81], dont al-Mas'udi a vu que le heurtoir de sa porte d'entrée était orné d'une sentence de Platon, était un lieu où se réunissaient les philosophes de Harran. Le témoignage des *Muruj* est formel sur ce point. al-Mas'udi classe les Harraniens en deux catégories : les philosophes ... "de bas étage et vulgaires", adeptes de la religion païenne de la ville, et les "sages" au sens strict, héritiers des philosophes

---

77 = ch. XXXV de mon édition.

78 Cf. A. Villey, *Alexandre de Lycopolis, Contre la doctrine de Mani*, p. 19 - 20.

79 *Kitab muruj al-dahab wa-ma'adin al-jauhar.* M. Tardieu parle en plus d'un autre texte d'al-Masudi, contenu dans son *Kitab al-tanbih wa-l-israf.*

80 Le régime musulman s'avérait tolérant. Comme le note M. Tardieu (p. 12), encore au Xe s. le calife 'Abd al-Karim (=al-Ta'i') confirme par lettre aux "Sabiens" de Harran, Raqqa et du Diyar Mudar leur droit de culte et d'enseignement (texte et traduction dans D. Chwolsohn, *Die Sabier und der Sabismus*, t. II, p. 537 - 538).

81 *Ibid.*, p. 17 ss.

grecs. "En les rattachant aux philosophes", précise l'auteur, "nous avons égard non à la sagesse, mais à la communauté d'origine, car ils sont Grecs". Pour donner un exemple du haut rang de ces "sages grecs" de Harran, al-Mas'udi raconte à ce moment-là ce qu'il a lu sur la porte d'entrée de leur *majma'*; puis, en guise de conclusion, il se lance dans un exposé technique de philosophie grecque. Dans un tel contexte, *majma'* ne peut désigner autre chose qu'un lieu de réunion pour intellectuels. — al Mas'udi distingue parfaitement les lieux cultuels ou "temples" de la religion populaire et le *majma'* où se réunissaient les "philosophes grecs". En ce qui concerne les premiers, il reconnaît qu'à l'époque de sa révision des *Muruj*, c'est-à-dire en ... 947, il n'en subsiste qu'un seul, "le temple nommé Maglitiya[82]; il est situé dans la ville de Harran, près de la porte de Raqqa". Le second centre, encore vivant, du paganisme harranien était l'institution des "Sabiens grecs", c'est-à-dire des Platoniciens; *majma'* signifie donc ici "académie". Le local dont al-Mas'udi s'est fait expliquer l'inscription syriaque qui ornait le heurtoir de sa porte, était l'Académie platonicienne de Harran. Ceux qui accompagnèrent al-Mas'udi au cours de sa visite étaient les membres de cette Académie, et Malik b. 'Uqbun qui est cité comme étant l'interprète de l'inscription était selon toute vraisemblance le chef de cette Académie. al-Mas'udi déclare également l'avoir consulté sur des questions techniques et historiques de philosophie grecque. Lors de cette consultation, il apprit de Malik b. 'Uqbun et des autres personnes de sa suite, c'est-à-dire des autres philosophes de l'École, qu'ils rejetaient catégoriquement les pratiques sacrificielles et divinatoires des Harraniens, ainsi que les cérémonies "mystérieuses et secrètes". al-Mas'udi fait donc parfaitement la distinction entre les païens ordinaires de Harran et les philosophes harraniens. S'il a pris soin de rendre compte de son entrevue avec Malik b. 'Uqbun, c'est que ce dernier avait rang et autorité dans l'École."

Que les interlocuteurs d'al-Mas'udi ne pouvaient pas être des gnostiques, M. Tardieu le démontre par la suite[83]. L'auteur réfute également les articles de M. Meyerhof "Von Alexandrien nach Bagdad" et "La fin de l'École d'Alexandrie d'après quelques auteurs arabes"[84].

La visite d'al-Mas'udi à Harran eut lieu au Xe siècle, et on peut déduire de son récit qu'une école néoplatonicienne était encore vivante à ce moment-là. Qu'elle ait dû être importante, cela est prouvé par le fait que la fameuse école de Bagdad, fondée par Tabit b. Qurra vers 901 après qu'il eut quitté Harran, est héritière des néoplatoniciens harraniens[85]. L'activité de traduction de Tabit b. Qurra montre d'ailleurs que l'école néoplatonicienne de Harran a dû disposer d'une bonne bibliothèque. À partir de quelle date cette école a-t-elle existé? Aucun texte ne nous en

---

82 M. Tardieu note (note 83) que le nom arabe de ce temple viendrait, selon D.S. Margoliouth, du grec : μεγάλη θεά.

83 *Ibid.* p. 29 - 39.

84 P. 20 - 22.

85 Cf. M. Tardieu, *ibid.*, p. 10 - 11 et 19 ss..

parle. Mais l'on peut émettre deux hypothèses : ou bien ce sont les philosophes néoplatoniciens dont parle Agathias qui l'ont fondée en revenant de Perse et en s'installant à Harran, ou bien ces philosophes furent acueillis à Harran dans une école préexistante.

5b. *Les témoignages concernant le séjour mésopotamien de Simplicius contenus dans ses commentaires*

1. *Simplicius,* In Phys., *p. 875,19-22 Diels : le témoignage des calendriers*
Nous venons maintenant à l'article de M. Tardieu intitulé "Les calendriers en usage à Harran d'après les sources arabes et le commentaire de Simplicius à la *Physique* d'Aristote". M. Tardieu prend son point de départ du passage *In Phys.*, p. 875,19-22 Diels que je traduis en commençant un peu plus avant, en 875,12 :

> "Quant aux commencements (ἀρχαί), les uns sont par nature, comme par ex. ceux qui sont selon le nombre : en effet, l'"un" est par nature avant le "deux", et celui-ci avant le "trois", et par nature sont aussi les commencements selon la génération des animaux et des plantes, et ensuite sont par nature en outre les commencements selon les espèces (αἱ κατὰ τὰ εἴδη), comme par ex. concernant les couleurs; quant aux commencements selon le pâtir, comme cela a été dit au sujet du froid et du blanc, de la manière selon laquelle nous posons leurs commencements, de cette manière ils auront leur "deuxième" et leur "ensuite", soit que nous commençions par le froid, soit par le bouillant, et, concernant les couleurs, soit [que nous commencions] par le blanc, soit par le noir. Quant au temps et aux choses qui sont en flux et qui deviennent, c'est par nature que ce qui est "auparavant" est "auparavant". Mais les commencements d'année que *nous* faisons à notre usage [ἡμεῖς ποιοῦμεθα; M. Tardieu[86] traduit "nous les mettons", S. van Riet[87], "que nous considérons nous-mêmes comme commencements"] vers le solstice d'été comme les Athéniens, ou bien vers l'équinoxe d'automne comme les habitants de la province qu'on appelle maintenant Asie, ou bien vers le solstice d'hiver comme les Romains, ou bien vers l'équinoxe vernal comme les Arabes et les habitants de Damas, et si quelques-uns désignent comme commencement du mois la pleine lune ou la nouvelle lune, ces commencements sont par convention (θέσει)."

"Le sujet "nous", écrit M. Tardieu[88] à propos des lignes 19 - 22[89], désigne Simplicius lui-même, commentant la *Physique* d'Aristote, et son auditoire qui écoute la leçon. Les cas de débuts d'année, qu'énumère Simplicius, sont pris à une réalité qui concerne le lieu même où il parle

---

[86] *Ibid.*, p. 41.
[87] S. van Riet, "À propos de la biographie de Simplicius", p. 511.
[88] *Ibid.*, p. 41.
[89] Ce "nous" a été mis en italique par moi dans le texte de la traduction.

et que ses auditeurs connaissent d'expérience. Il s'agit donc d'une ville où coexistent dans l'usage public et privé quatre calendriers, avec pour chacun d'eux un début d'année spécifique." M. Tardieu prouve ensuite — et cette partie de son argumentation, appuyée sur une riche documentation, n'a été jusqu'ici contestée par personne —, que trois des calendriers en question étaient mentionnés par plusieurs sources arabes comme étant, à l'époque de Damascius et de Simplicius, en usage simultanément à Harran, et uniquement à Harran. Le seul calendrier mentionné par Simplicius que les sources arabes n'attestent pas pour Harran, était le calendrier attique, mais il y a de bonnes raisons pour considérer qu'il était en usage dans l'école néoplatonicienne de Harran.

> "En effet, écrit M. Tardieu[90], parce qu'il était celui en vigueur dans l'Athènes de Platon et dans la cité idéale décrite par les *Lois*, le calendrier luni-solaire attique devint le calendrier académique officiel de l'École d'Athènes, de sa fondation sous Constance II à sa fermeture sous Justinien."

Et un peu plus loin[91] :

> "Ce n'est donc pas un hasard si Marinus, le biographe de Proclus, pour noter la date de la mort de son maître, indique d'abord le mois du calendrier attique avant d'en noter la correspondance en mois julien : "Il mourut la cent vingt quatrième année à partir du règne de Julien, sous l'archontat à Athènes de Nicagoras le Jeune, le 17 du mois de Mounukhion selon les Athéniens, le 17 avril selon les Romains."

J'ajouterai pour ma part que ce n'est pas un hasard non plus si Marinus compte les années à partir du début du règne de Julien l'Apostat, empereur vénéré par tous les néoplatoniciens postérieurs.

Par contre, c'est le début de l'article en question qui a été critiqué par S. van Riet[92], c'est-à-dire le passage où M. Tardieu identifie le "nous" des lignes 19 à 22 avec Simplicius et son auditoire à Harran. À son avis ce "nous" a un sens tout à fait général:

> "La phrase de Simplicius concernant les commencements de séries choisis par convention contient une tournure à la première personne du pluriel : "ceux que nous considérons nous-mêmes comme commencements". Cette tournure, remise dans son contexte, oppose aux commencements naturels ceux que choisissent les hommes pris en général; le pronom "nous" a ici le sens obvie de ce pronom dans des phrases telles que : "la nature *nous* a dotés d'un environnement, qu'en faisons-nous?" Dans d'autres contextes, le pronom "nous" pourrait se limiter à quelques personnes déterminées; par exemple, si l'on dit : "*nous* sommes

90 *Ibid.*, p. 53. Cf. aussi V. Grumel, *La Chronologie*, p.168.

91 *Ibid.* p. 54.

92 Dans son article "À propos de la biographie de Simplicius".

> à la fin du XXe siècle", le pronom "nous" ne désigne que ceux des humains qui appartiennent à ce siècle; si le membre d'une famille annonce: "*nous* partons en montagne", le pronom "nous" est limité aux membres de cette famille."[93]

S. van Riet, en partant du sens général qu'elle donne au "nous" en question, rejette donc logiquement l'idée que les calendriers qu'énumère Simplicius puissent être empruntés à une réalité locale précise.

Au premier coup d'œil, la démonstration de S. van Riet est tout à fait convaincante. Mais l'est-elle encore si l'on regarde le texte de Simplicius d'un peu plus près qu'elle ne l'a fait? C'est cela que nous allons examiner maintenant.

Voyons s'il est possible que Simplicius parle ici au nom de tous les hommes, ou au moins au nom de tous les habitants contemporains de l'empire byzantin ou de la plupart d'entre eux. Je souligne d'abord que le verbe ποιοῦμεθα n'est pas au passé, mais au présent et que, de ce fait, il ne peut référer qu'à des circonstances qui sont d'actualité au temps de Simplicius.

Commençons avec le calendrier attique. Celui-ci n'est plus en vigueur depuis des siècles et ne survit que d'une manière anachronique dans le cercle très étroit des néoplatoniciens[94]. Ce n'est que pour eux, les vrais Athéniens, que le calendrier attique est toujours une réalité vivante[95]. En ce qui concerne donc ce calendrier, le "nous" ne peut représenter qu'une poignée d'hommes.

Dans le modèle réformé qu'il a pris à partir de l'an 9 avant notre ère[96] (le début de l'année fut fixé au 23 septembre, l'anniversaire d'Auguste), le calendrier asiate d'origine macédonienne n'avait plus cours non plus, au temps de Simplicius, dans la province d'Asie. Mais il est en usage encore comme calendrier liturgique dans les cultes païens à Harran, ancienne colonie macédonienne, comme l'indiquent les sources arabes, et peut-être persiste-t-il en d'autres très rares endroits où subsistaient encore des temples païens. Au sujet de ce calendrier, le "nous" pourrait avoir au mieux un sens légèrement élargi se référant à ce qui restait de païens pouvant encore exercer leur cultes.

---

93 P. Foulkes, dans son très bref article intitulé "Where was Simplicius", suit l'argumentation de S. van Rieth.

94 Cf. la documentation de M. Tardieu, p. 52 - 55.

95 À la Renaissance, le philosophe Pléthon, voulant réformer la Grèce selon les représentations de Platon, élabora de nouveau un calendrier de ce type, fait qui montre qu'un calendrier peut avoir à l'occasion un caractère idéologique. Autre exemple : le calendrier de la Révolution française institué en 1793.

96 Cf. E.J. Bickerman, *Chronology of the Ancient World*, p. 48. Cf. la documentation de M. Tardieu, p. 44 - 49.

Quant au début d'année (= 1er janvier) du calendrier romain, qui était au début du règne de Justinien le calendrier officiel dans l'empire byzantin — ce qui n'excluait pas la coexistence de calendriers locaux, à condition que la datation impériale vienne toujours à la première place —, en 537, celui-ci avait été transféré au 1er septembre par Justinien qui avait introduit simultanément la désignation des jours dans le mois à l'aide du nombre ordinal[97]. Le calendrier romain n'était donc plus valable dans l'empire byzantin à l'époque où Simplicius écrivait son commentaire sur la *Physique,* c'est-à-dire après la mort de Damascius. Damascius, comme nous le savons par une inscription[98], était encore vivant en 538; le commentaire sur la *Physique* est donc postérieur à cette date au moins de plusieurs années. Mais, à Harran, le calendrier liturgique des païens mentionne toujours le 1er janvier comme fête du Nouvel An, et le calendrier romain continue à être utilisé dans la rédaction d'actes officiels. Pour les néoplatoniciens, le calendrier romain avait acquis une importance spéciale à cause de la valeur que lui attachait l'empereur Julien l'Apostat, auquel ils vouaient, comme beaucoup de païens, une vénération nostalgique. Le *Discours sur Helios-Roi* de celui-ci contient en effet le paragraphe suivant[99] :

> "Si chaque peuple fixe à sa manière le commencement du cycle annuel, qui est pour les uns l'équinoxe de printemps, pour les autres le cœur de l'été, pour les autres le déclin de l'automne, c'est pour célébrer les bienfaits si manifestes d'Hélios. Les premiers le louent de nous accorder un moment favorable aux travaux des champs, à l'heure où la terre refleurie s'enorgueillit de la naissance de tous ses fruits nouveaux, où les mers s'ouvrent aux navires et où l'hiver morose et sombre revêt un plus riant visage. Les seconds glorifient la saison d'été, parce qu'ils sont alors pleinement rassurés sur la bonne venue des récoltes : le grain est déjà rassemblé et l'on touche à l'arrière-saison, où les fruits, gorgés de suc, pendent aux arbres. D'autres, plus ingénieux encore, voient la fin de l'année dans l'instant que la pleine maturité des fruits annonce également leur déclin, et placent, en conséquence, au déclin de l'arrière-saison les fêtes du nouvel an. Nos ancêtres, en revanche, depuis le divin roi Numa, dans les honneurs plus grands qu'ils rendent au dieu, ne se sont pas embarrassés de ces vues utilitaires. Avec tout leur sens religieux, je crois, et une intelligence peu commune ils n'ont voulu voir que celui auquel ils sont redevables de toutes ces faveurs. Ainsi, pour le célébrer, ont-ils fixé à la présente saison le commencement de l'année, et celui-ci coïncide avec l'instant où le roi Soleil qui nous revient, depuis le terme le plus méridional de sa course, après avoir tourné, en quelque sorte, autour de la borne du Capricorne, s'avance du sud au nord pour nous dispenser

---

97 Cf. *Corpus Iuris Civilis,* vol. III, *Novellae,* XLVII. Cf. la documentation de M. Tardieu, p. 49 - 50.

98 Cf. ch. I, note 10.

99 §. 42, cité dans la traduction de Ch. Lacombrade.

> ses bienfaits annuels. Que telle ait été précisément l'intention de nos aïeux en fixant ainsi le premier jour de l'an, voici qui va permettre de le comprendre. Ce n'est pas, je le crois, au jour exact de la conversion solaire qu'ils ont placé cette fête, mais au jour où ce retour du sud au nord apparaît aux yeux de tous. Dans l'ignorance où l'on était encore de ces lois minutieuses, découvertes par les Chaldéens et les Égyptiens, et conduites à leur perfection par un Hipparque et un Ptolémée, ils se sont fondés sur les témoignages sensibles et les simples apparences, imités en cela, comme je l'ai dit, par leurs successeurs qui ont adopté cette façon de voir."

Les néoplatoniciens de Harran ont dû observer avec beaucoup de sympathie l'acte de fidélité à la chronologie romaine des habitants de Harran, mais pour la quasi-totalité des habitants de l'empire byzantin ce calendrier n'existait plus, ayant été remplacé par un autre.

Le calendrier arabe enfin est le seul à avoir encore une actualité réelle en dehors de Harran. C'est à l'origine le calendrier local propre à la province d'Arabie mais qui avait, au temps de Simplicius, largement débordé de ses frontières et s'était étendu jusqu'à la région de Damas, donc en Phénicie Libanaise[100]. Justinien tolérait, dans les provinces orientales, l'usage des calendriers locaux à condition que la datation imposée par lui vînt en premier lieu dans les actes notariaux et autres[101].

Quelle conclusion peut-on donc tirer de cette énumération de calendriers? Je pense que l'on est bien obligé d'admettre que Simplicius ne pouvait pas s'être exprimé, à leur sujet, au nom ne serait-ce que de la majorité des habitants de l'empire byzantin, les trois calendriers athénien, asiate et romain étant périmés, certains depuis longtemps, et maintenus en vie par l'idéologie nostalgique du passé et l'opposition au régime impérial d'une infime minorité. Si l'on utilisait encore ces quatre calendriers simultanément à Harran, cela ne s'explique pour les trois premiers que par la particularité exceptionnelle de ce lieu, où les vieilles traditions philosophiques et païennes, pourchassées par le régime chrétien de Byzance, pouvaient encore s'exprimer librement et faire fi des ordonnances de Justinien grâce à la protection active du roi perse, dont profitaient aussi les manichéens. Quant au calendrier arabe, c'était tout simplement le calendrier propre à la région. Le passage du commentaire sur la *Physique* que je viens d'interpréter en m'appuyant sur la documentation de M. Tardieu, reste donc un témoin capital apte à nous renseigner sur l'endroit où Simplicius vivait après avoir fui Athènes.

---

100 Cf. la documentation de M. Tardieu, p. 50 - 52.

101 Cf. *Corpus Iuris Civilis*, vol. III, *Novellae*, XLVII.

2. *Simplicius comme témoin des coutumes nautiques mésopotamiennes:* In De caelo, *p. 525,10-13 Heiberg et* In Phys., *p. 684,35 - 685,3 Diels*

Dans son livre *Les paysages reliques,* M. Tardieu interprète, à l'aide d'une documentation très riche et probablement exhaustive[102] que je ne pourrai que survoler, les courtes remarques de Simplicius dont je viens de donner les références. La première remarque est occasionnée par le passage où Aristote parle de la résistance de l'air : "Pour établir que, s'il est enfermé et reste immobile, l'air peut porter un grand poids, ils (= Anaximène, Anaxagore, Démocrite) avancent un grand nombre de preuves."[103]

> "De celles-ci", note M. Tardieu[104], "Aristote n'a signalé que l'expérience réalisée à l'aide d'une clepsydre. C'est alors, sous forme d'incise, que Simplicius va illustrer la thèse de la résistance de l'air à l'aide d'un *tekmerion* qu'il a observé lui-même et que jamais, avant lui, les philosophes grecs n'avaient signalé : 'Un excellent exemple à citer tout de suite est celui des outres : une fois gonflées et mises à l'eau, elles transportent de lourdes cargaisons, ainsi que j'en ai fait l'expérience, moi aussi, en descendant le fleuve Aboras'."

M. Tardieu remarque ensuite que cette très brève notice décrit succinctement, mais de façon exacte, le moyen de navigation que l'on appelle en arabe un kélek et qui fut

> "le mode de transport fluvial traditionnel en Mésopotamie du Nord, utilisé pour le fret et les personnes, et qui n'a disparu de la région qu'avec l'arrivée des camions avant la dernière guerre mondiale."[105]

Suit une brève description du kélek[106] :

> "Le kélek mésopotamien, tel celui observé et pratiqué par Simplicius sur le Khabur, est un radeau, dont la plate-forme, faite d'un assemblage de troncs de peuplier fixés par des lianes, ou d'un clayonnage de branches de saule ou de feuilles de palmier, repose sur un lit d'outres gonflées, constituées par des peaux entières de chèvre, de bouc ou de mouton, et liées deux par deux au moyen de cordes en fibres de réglisses."

Importantes pour la suite de la démonstration sont les constatations suivantes[107] :

> "Le fleuve par excellence des kéleks était le Tigre, sur lequel descendaient de Diyar Bakr, station de départ, jusqu'à Mossoul et, de là, à

---

102 Aux pages 71 - 147.

103 Aristote, *De caelo,* II, 13, 294b21-23; traduction P. Moraux.

104 P. 74.

105 P. 75 - 76.

106 P. 76.

107 P. 79 - 81.

> Bagdad [et j'ajoute, au temps des rois perses sassanides, encore un peu plus bas, à Ctésiphon, leur capitale[108]], les cargaisons de blé, de laine, de coton, de peaux et de bois. ... Le parcours terrestre prenait, en gros, deux fois plus de temps que la descente du fleuve. ... Les kéleks descendaient également les tributaires du Tigre, y compris le Grand Zab. Mais, en dépit d'affirmations souvent répétées et non prouvées, ils n'étaient pas utilisés sur l'Euphrate, et ne pouvaient l'être en raison de hauts-fonds fréquents et barrages rocheux, rendant la descente extrêmement dangereuse à l'époque de la crue. Aux basses eaux, l'accumulation des branchages dans le courant et la nature caillouteuse du lit du fleuve auraient crevé les outres. Aucun témoignage, ancien ou moderne, n'atteste que les populations locales utilisaient des kéleks pour descendre l'Euphrate et pour descendre ses tributaires. Il n'existe qu'une exception, qui ... fut limitée dans le temps et qui concerne précisément la rivière dont parle Simplicius, le nahr al-Khabur, principal affluent de l'Euphrate rive gauche, servant à l'époque du philosophe de frontière entre le pays syrien (Romains) et le pays iranien (Sassanides)."

Dans ce contexte, M. Tardieu interprète les textes antiques qui font allusion aux embarcations utilisées sur l'Euphrate par l'empereur Julien l'Apostat et prouve que les kéleks, donc des bateaux soutenus par des outres, ne faisaient pas partie de sa flotte fluviale[109].

M. Tardieu s'est ensuite posé la question de savoir à quelle occasion Simplicius a pu utiliser un kélek sur le Khabur (Aboras). Pour apporter une solution à cette question, il analyse trois fragments d'al-Sarakhsi, vivant au IXe siècle, et quelques autres textes en langue arabe, ainsi que deux notices, fort brèves et provenant de traditions indirectes, chez Pline l'Ancien et Élien[110]. Des textes arabes il ressort que les sources du Khabur — plus de trois cents à Ra's al-'Ayn —, étaient regardées comme un prodige de la nature, créant autour d'elles un paysage paradisiaque. On y apprend aussi qu'effectivement de petites embarcations, qui pouvaient être en bois ou être des kéleks, étaient utilisées pour descendre le Khabur à partir de ces sources.

> "Les gens de Ra's al-'Ayn", écrit M. Tardieu[111], "utilisaient ces embarcations, précise al-Sarakhsi,'pour aller dans leurs jardins, et même jusqu'à Qarqisiya, s'ils le voulaient', c'est-à-dire pour travailler dans leurs plantations à proximité de la ville, pour vendre le produit de leurs récoltes le long de la rivière, voire pour se détendre. ... Ces embarcations étaient donc à usage strictement local, pour les besoins de l'agriculture et du

---

[108] Ctésiphon resta la capitale des Sassanides jusqu'à l'occupation par les Arabes en 637. À partir de là, et surtout après la fondation de Bagdad en 762, Ctésiphon déclina pour devenir le vaste champ de ruines qui marque aujourd'hui l'ancien emplacement de cette ville.

[109] P. 95 - 102.

[110] Aux pages 104 - 128.

[111] P. 120 - 121.

> commerce, éventuellement pour le loisir. Elles ne servaient aucunement, et ne pouvaient servir, de moyen de transport pour se rendre en Perse ", [et cela à cause du fait, comme le précise M. Tardieu[112], que le Khabur] "a peu de pente et forme quantité de coudes", [et que] "le débit et le courant sont tout à fait insuffisants pour des kéleks de grande dimension, comparables à ceux qui descendaient le Tigre".

Le texte de Pline l'Ancien et surtout celui d'Élien rapportent en partie des renseignements déjà connus par les textes arabes : la limpidité des eaux, l'odeur balsamique non seulement des eaux, mais aussi de l'air autour des sources (provenant de la végétation, consistant entre autres de myrtes et de roses), leur richesse en poissons. Mais Pline et Élien rajoutent un détail qui, dans notre contexte, est d'une grande importance : la source dont ils parlent (ils ne savent pas qu'ils s'agit d'un ensemble de sources) était consacrée à la Héra/Junon des Syriens, autrement dit à la *Dea Syria*, Atargatis, dont Simplicius parlera encore ailleurs[113]. Ces prodiges naturels, manifestations persistantes d'un pouvoir divin, étaient susceptibles, dans la ligne de pensée des Jamblique, Damascius et Isidore[114], d'éveiller en Simplicius le désir d'aller les visiter.

Après avoir identifié le genre d'embarcations que Simplicius a pu utliser sur le Khabur (Aboras), et après avoir décrit la nature de ce fleuve et de ses sources, M. Tardieu vient à discuter la thèse de K. Praechter, selon laquelle l'observation de Simplicius sur le Khabur aurait été faite très vraisemblablement à l'occasion du voyage en Perse des philosophes fuyant la persécution de Justinien[115]. Grâce à l'abondante documentation qu'il a fournie et analysée auparavant, M. Tardieu n'a aucun mal à réfuter cette thèse avec les arguments suivants[116] :

1) La promenade en kélek sur le Khabur (Aboras) n'a pas pu avoir lieu au retour de l'exil, pour la raison évidente que le kélek ne s'utilise que pour descendre une rivière, et en plus Simplicius dit expressément qu'il a *descendu* l'Aboras.

2) La descente n'a pas pu se faire non plus à l'aller:

> "Cela se comprend aisément, étant donné les longs et multiples méandres et détours d'une rivière [le Khabur] qui aboutit à l'Euphrate, et qu'arrivé à l'Euphrate... on est encore loin de la Perse, et de sa capitale, Séleucie - Ctésiphon qui, elle, est sur le Tigre. À l'extrême longueur du

112 P. 120.

113 Cf. plus loin, p. 46 ss.

114 C'est de leurs voyages aux "paysages reliques" qu'il s'agit dans la première partie du livre de M. Tardieu (p. 11 - 69).

115 Cf. K. Praechter, article "Simplikios", col. 204.

116 Cf. p. 128 ss..

trajet, s'ajoutent les difficultés inhérentes à la nature du fleuve lui-même et à la situation du pays traversé. Outre le fait que la rivière ne se prête pas à la descente de kéleks de grande dimension et que son courant ne peut assurer un minimum de sécurité par la vitesse, la région entière est, à la date supposée du voyage (529 - 530), le théâtre de la guerre romano-perse. Conséquence de celle-ci, les voies commerciales en bordure du désert, comme c'est le cas de ce fleuve qui n'a qu'une très étroite vallée, ne sont plus protégées des coups de main des nomades. ... En effet, les deux rives du Khabur, ainsi que d'ailleurs celles de l'Euphrate ..., sont alors l'objet de razzias continuelles de la part des Lakhm et des tribus anti-lakhmides. Les villes romaines de la vallée sont désorganisées, et les postes militaires désertés par leurs garnisons. L'insécurité des rives du fleuve entraînait la paralysie des échanges commerciaux du nord du bassin vers le sud. Il résulte de tout cela que l'observation de Simplicius sur le Khabur n'a pu avoir lieu ... qu'en d'autres occasions que le voyage perse."[117]

Cette autre occasion a très probablement été un pélerinage que Simplicius, après avoir élu domicile à Harran, avait fait aux sources sacrées du Khabur (Aboras), sur le modèle des voyages que les néoplatoniciens entreprenaient depuis Jamblique, pour voir des lieux sacrés.

"À l'occasion de cette visite, écrit M. Tardieu[118], il aura descendu la rivière sur un kélek avec des gens du pays, ses hôtes probablement, qui se rendaient dans leurs jardins à proximité de la ville [=Ra's al-'Ayn]. Pour des raisons évidentes de sécurité, une telle excursion n'a pu être possible que si la région connaissait une certaine stabilité. On ne fait pas d'excursions dans un pays de guerre. La période intermédiaire entre la signature de la *pax perpetua* (532) et la rupture de l'accord (538) paraît, de la sorte, favorable. En 538, les hostilités reprennent sur toute l'étendue du territoire syrien. La partie nord-orientale de la Syrie sera aux mains des vassaux arabes des Perses jusqu'à l'automne 540."

L'observation, rapportée par Simplicius dans son commentaire sur le *De caelo*, des outres gonflées transportant de lourdes cargaisons, concerne sans aucun doute les kéleks de petites dimensions utilisés sur le Khabur (Aboras). Quant aux exemples donnés dans le commentaire sur la *Physique*, M. Tardieu traduit le texte les concernant de la manière suivante[119] :

"Avec à propos et bonheur, il (=Aristote) a cité en guise d'exemple les outres gonflées sur l'eau, lesquelles donnent de la légèreté aussi bien à ce qui est placé dessous, comme les filets de la mer, qu'à ce qu'on leur met dessus : de fait, beaucoup de gens traversent des fleuves en utilisant les outres comme moyens de transport."

117 P. 128 - 129.
118 P. 135.
119 Simplicius, *In Phys.*, p. 684,35 - 685,3 Diels.

M. Tardieu démontre que seul le dernier exemple peut renvoyer à une réalité mésopotamienne : l'outre individuelle de flottage pour traverser un fleuve[120].

La remarque de Simplicius sur le moyen de transport qu'il a utilisé sur l'Aboras amène M. Tardieu à se poser la question de l'historicité du récit d'Agathias[121] concernant le voyage en Perse des sept philosophes. Pourquoi en effet, si Simplicius avait été à la cour de Chosroès à Ctésiphon, port d'arrivée des grands kéleks qui descendaient le Tigre, et *a fortiori*, s'il avait descendu le Tigre lui-même[122], ne mentionne-t-il pas les grands kéleks, qu'il aurait dû voir à Ctésiphon, mais seulement les kéleks de relativement petite taille qu'il a vus sur l'Aboras? Ce silence n'indiquerait-il pas que Simplicius n'est jamais allé à Ctésiphon? Et quel sens peut avoir le "moi aussi (καὶ ἐγώ)"[123]? M. Tardieu émet alors l'hypothèse selon laquelle ce ne serait que Damascius seul qui serait allé à la cour de Chosroès, en descendant, dans la dernière partie de son voyage, le Tigre en kélek jusqu'à Ctésiphon, et ce serait peut-être en pensant à ce voyage que Simplicius dit "moi aussi". Le récit d'Agathias, constitué de lieux communs destinés à ridiculiser les philosophes, ne serait historique qu'en ce qui concerne l'audience accordée par le roi perse à un représentant de ces philosophes, Damascius[124], et la clause de paix qui garantissait aux philosophes, à leur retour en pays byzantin, d'y "mener leur vie désormais sans crainte, librement"[125]. Dans ce contexte, M. Tardieu pense aussi que la dédicace à Chosroès de son livre *Solutiones eorum de quibus dubitavit Chosroes Persarum rex* ne présuppose pas un séjour antérieur de Priscien[126] à Ctésiphon, mais que le fait d'avoir osé dédicacer une œuvre à l'ennemi mortel de Byzance ne pouvait se concevoir que dans une ville composée d'opposants irréductibles au pouvoir byzantin, comme le fut Harran.

J'ai été frappée moi-même par la tendance malveillante du récit

---

120 P. 140 - 147.

121 La traduction de ce texte : plus haut, p. 9 - 10, note 4. Cf. M. Tardieu, p. 130 - 132.

122 Ceci aurait été nécessaire, selon M. Tardieu, s'il avait fait le voyage en Perse. Cf. la description de la route qu'auraient dû prendre les philosophes dans "Sabiens coraniques", p. 22, n. 102.

123 Cf. la citation du texte p. 37.

124 Dans son article "Chosroès" p. 314, M. Tardieu pense en outre à la possibilité qu'aucun des philosophes n'ait entrepris le voyage en Perse, mais qu'ils y aient envoyé des émissaires, peut-être des médecins. Dans ce cas, le "moi aussi" de Simplicius devrait avoir un autre sens, plus banal.

125 Cf. plus haut, p. 10, note 4.

126 Selon Agathias, Priscien faisait partie des philosophes en fuite : cf. plus haut, ch. I, p. 3.

d'Agathias et je doutais de la véracité du portrait qu'il faisait des philosophes[127]. Néanmoins on pourrait peut-être avoir des hésitations au sujet de l'hypothèse de M. Tardieu, qu'il a d'ailleurs expressément formulée comme une simple hypothèse. D'abord, Priscien a dû connaître à peu près le genre de questions auxquelles Chosroès s'intéressait. M. Tardieu pense aussi, dans son article "Chosroès"[128], que les questions posées, auxquelles Priscien répond de façon livresque, "donnent une idée juste des préoccupations de Chosroès philosophe". Mais Priscien a-t-il pu connaître les intérêts philosophiques de Chosroès autrement que par un contact individuel, même si celui-ci se faisait par l'intermédiaire d'interprètes? Peut-on supposer que Chosroès lui avait fait envoyer une liste de questions par écrit? D'autre part, je ne crois pas qu'Agathias ait inventé de toutes pièces l'histoire miraculeuse, survenue, selon lui, à l'ensemble des philosophes en territoire perse sur le chemin de leur retour[129]. Il se pourrait bien en effet qu'Agathias l'ait tirée d'un des contes fantastiques de Damascius, par exemple des *Cent cinq chapitres sur des phénomènes extraordinaires*[130]. Si cela était le cas — mais là aussi il ne s'agit que d'une hypothèse —, le retour en commun, et donc aussi l'aller en commun, des philosophes serait assuré. Mais il reste que le silence de Simplicius concernant les kéleks qu'il aurait dû voir à Ctésiphon s'il y avait été ne s'explique pas dans la dernière hypothèse. Cependant on peut supposer que le καὶ dans καὶ ἐγὼ signifie "précisément" et donc que καὶ ἐγὼ peut être traduit tout simplement par "moi-meme".

3. *Onomastique et toponymie syrienne*

1. Le nom du personnage auquel Simplicius avait dédié son commentaire sur le *De anima:* Athawalis

Le commentaire sur le *De anima* a été, selon le *Fihrist* (cf. I. Hadot, "La vie et l'œuvre", p. 25 s.), dédié à un certain Athawalis, nom double gréco-sémitique d'après M. Tardieu (cf. I. Hadot, "La vie et l'œuvre", p. 26, note 69), associant le nom du dieu arabo-syrien Ita (transcription grecque Ἔθαος) et le nom latin Valens. Il s'agit d'un nom théophore, signifiant "Valens est Ita", témoin aussi de l'environnement syrien.

---

127 Cf. *Le problème du néoplatonisme alexandrin,* p. 21, note 29 et p. 24 avec la note 35. Cf. aussi plus haut, p. 12, note 15.

128 P. 318.

129 Agathias, *Hist.*, II, 31,5 ss. Entre temps j'ai pris connaissance de l'article de P. Athanassiadi "The Evidence of Damascius" (p. 25 n. 184) qui pense également que ce récit ne peut avoir été inventé par Agathias.

130 Les titres sont donnés par Photius, *Bibl.* cod. 130, t. II, p. 104 Henry. Cf. I. Hadot, *Le problème du néoplatonisme alexandrin,* p. 23, note 31, et plus haut, p. 24, note 54.

2. Les exemples de noms composés dans le commentaire sur les *Catégories*: Hiérapolis et Agathodaimon

Ammonius, dans son commentaire sur le *De interpretatione*, donne, à propos de noms composés, deux exemples : Néapolis et Héliopolis[131]. Les deux toponymes d'Ammonius sont, comme M. Tardieu l'a rendu probable[132], tirés de la topographie égyptienne : Néapolis, nom de ville certes très répandu, a néanmoins plus de chance de désigner, dans l'esprit d'Ammonius, le quartier Néapolis de la ville d'Alexandrie, quartier du commerce et des écoles, et M. Tardieu pense que c'est là qu'enseignait Ammonius. Le nom d'Héliopolis est beaucoup plus rare et concerne essentiellement deux villes, liées l'une à l'autre par leur traditions religieuses : l'Héliopolis égyptienne et l'Héliopolis de Phénicie libanaise, en arabe Ba'labakk. La dernière avait été visitée par Asclépiade, Isidore et Damascius, et, selon la tradition gréco-romaine, le culte de Zeus Baal, pratiqué à Héliopolis de Phénicie, dérivait de celui de Re Hélios, pratiqué dans l'Héliopolis d'Égypte. Cette dernière ville avait donné son nom à celle des portes d'Alexandrie d'où partait la route menant vers elle. Elle était située au sud-est du quartier Néapolis. Comme Aristote prenait ses exemples de son environnement athénien immédiat, Ammonius faisait de même en citant les noms de la topographie alexandrine.

C'est également l'exemple de Néapolis qu'utilisent Simplicius, Philopon et David[133], mais cette fois-ci dans leurs commentaires sur les *Catégories*, en commentant le ch. 2 des *Catégories*. Les autres exemples divergent : Olympiodore, Philopon et David (Élias) choisissent des noms plutôt neutres, comme c'était déjà le cas de Néapolis, en évitant le toponyme "Héliopolis", trop chargé de souvenirs païens. Ils nomment donc Korakos Petra, emprunté à la topographie homérique — ce qui laisse à penser que leurs élèves étaient censés bien connaître l'*Odyssée* —, et l'Aréopage, déjà moins connu, semble-t-il, car Olympiodore ressent la nécessité d'expliquer qu'il s'agit là de la cour de justice athénienne. Simplicius, à côté de Néapolis, mentionne la ville Hiérapolis et

---

131 Ammonius, *In De interpr.*, p. 34,3 Busse.

132 *Les paysages reliques*, p. 148 ss.

133 Simplicius, *In Cat.*, p. 43,22 Kalbfleisch; Philopon, *In Cat.*, p. 27,4 Busse; David (Élias), *In Cat.*, p. 145,34 Busse. Ammonius, dans son commentaire sur les *Catégories*, ne donne pas d'exemples. Sur les doutes sérieux qui planent sur l'attribution par Busse du commentaire sur les *Catégories* qu'il a publié au tome XVIII des *C.A.G.*, à Élias, et non pas à David, comme le font les manuscrits, cf. les références données dans I. Hadot, *Simplicius, Commentaire sur les Catégories*, fasc. I, p. VII, note 2.

deux fois la divinité Agathodaimon[134], en faisant référence, comme Ammonius, au milieu où il se trouve.

L'Agathodaimon est en effet une divinité centrale des livres hermétiques, du moins sous la forme qu'ils avaient à Harran. Comme le précise M. Tardieu[135], "les auteurs arabes, qui tiennent leurs sources des Harraniens eux-mêmes, sont unanimes à présenter Agathodaimon comme précepteur céleste d'Hermès Trismégiste". Les écrits hermétiques circulaient chez les deux groupes de "Sabiens" de Harran qu'a décrits M. Tardieu dans son article "Sabiens coraniques", les uns étant des néoplatoniciens, les autres des païens tout court[136]. J'ajoute, en suivant H. Drijvers[137], que le fait que les fonctions du dieu Nebo, fils du dieu principal Bel — tous les deux vénérés à Harran comme ailleurs en Syrie —, étaient la sagesse et l'art du scribe et qu'il ressemblait ainsi à Hermès-Thot, ait pu faciliter la pénétration des écrits hermétiques dans le milieu païen syrien. Le néoplatonicien Jamblique, qui enseignait en Syrie, connaissait les écrits hermétiques[138], et c'est probablement par son intermédiaire qu'ils ont été connus par les néoplatoniciens. J'ajoute aussi que S. Brock, dans son article "From Antagonism to Assimilation : Syriac Attitudes to Greek Learning"[139], attire notre attention sur une curieuse collection intitulée "Prophéties de philosophes païens", qui a été utilisée à des fins polémiques contre les païens de Harran dans un écrit datant peut-être de la fin du VIe ou du début du VIIe siècle. Cette compilation contient des extraits d'Orphée, Hermès Trismégiste, Platon, Sophocle, Pythagore, Porphyre, les Oracles Sibyllins etc., et il apparaît que son auteur anonyme a puisé dans un matériel que l'on trouve dans les différentes recensions de la *Théosophie de Tübingen.* Si la datation que suggère S. Brock pour cet écrit resté en grande partie inédit se révélait juste, ce serait une autre preuve en faveur de l'existence d'une école néoplatonicienne à Harran à cette époque.

---

134 Simplicius, *In Cat.*, p. 43,18-25 Kalbfleisch : Néapolis, Agathodaimon, et p. 358,12-18 Kalbfleisch, en commentant le ch. 9, là où Aristote nomme le Lycée : Ἀγαθὸς δαίμων, Ἱερὰ πόλις.

135 P. 159.

136 Cf. plus haut, p. 28 - 32.

137 Article "The Persistence of Pagan Cults and Practices in Christian Syria", p. 37.

138 Cf. Jamblique, *De myst.*, I,1, où il dit que les prêtres d'Égypte attribuaient à Hermès toutes leurs propres compositions. Cf. aussi le livre VIII de la même œuvre. Tout le *De myst.*, étant présenté comme la réponse du prêtre égyptien Abammon à Porphyre, se replace donc dans la tradition d'au moins une partie de ces révélations de caractère très varié.

139 P. 27.

Quant à Hiérapolis, des cinq villes qui portaient ce nom, il en existait deux d'une certaine importance. L'une était l'Hiérapolis de Phrygie Pacatienne, aujourd'hui Pamukkale en Turquie, autrefois réputée pour plusieurs raisons : ses eaux thermales, son temple d'Apollon, le fait qu'elle était la ville natale du stoïcien Épictète, dont Simplicius a commenté le *Manuel*. L'autre était l'Hiérapolis d'Euphratésie:

> "Bien plus importante, écrit M. Tardieu[140], que son homonyme de Phrygie Pacatienne, Hiérapolis métropole de la province d'Euphratésie (syr. Mabbug, ar. Manbij) était une grande ville solidement fortifiée de la Syrie du Nord, sur la principale route, commerciale et militaire, qui d'Antioche menait en Perse par Alep, Harran et Ra's al-'Ayn. À mi-distance entre Alep et Harran, "une étape légère", selon l'expression d'Ibn Hawqal, la séparait de l'Euphrate à l'est. En deux autres journées de marche, le voyageur atteignait Harran."
> "Pour des platoniciens païens[141], Hiérapolis, "cité sainte" d'Atargatis décrite par Lucien de Samosate, est une ville chargée des souvenirs de leurs croyances et de leur École. En 363, l'empereur Julien en campagne contre les Perses y fait halte trois jours durant et écrit, de là, une longue lettre à Libanius. Durant son séjour, l'empereur est hébergé par la fille de Sopatros, le disciple chéri ... de Jamblique et son successeur à la tête de l'École de Daphné. En dépit de la présence d'une minorité chrétienne, la pratique païenne de la ville visitée par Julien n'avait pas sensiblement changé par rapport à celle décrite deux siècles auparavant par Lucien."

Le passage officiel de la ville au christianisme sera effectif à la fin du siècle suivant, comme le prouve le *Panégyrique d'Anastase Ier* de Procope de Gaza, composé en 502. Cet état de choses est corroboré trente ans plus tard par l'inscription monumentale d'Hiérapolis à la gloire de Justinien, exécutée aux lendemains de l'accord de paix signé en 532 entre Chosroès et les ambassadeurs de Justinien. Huit ans après la signature de cet accord, la "paix perpétuelle" fut rompue et Chosroès, qui avait mis à sac Sura et Antioche,

> "exigera des Hiérapolitains une rançon de deux mille livres d'argent pour que leur cité ne soit pas détruite. Dans le même temps et par la suite, la voisine mésopotamienne d'Hiérapolis, Harran, restée païenne, sera non seulement épargnée par les Perses, mais dispensée même de payer tribut, précisément 'parce qu'elle avait gardé l'ancienne religion'. ...
> Le nom d'Hiérapolis se substitue, chez Simplicius, au nom d'Héliopolis utilisé par Ammonius. Ce dernier prenait ses exemples dans la toponymie du pays où il enseignait, c'est-à-dire Alexandrie. Le philosophe alexandrin procédait, de la sorte, comme Aristote qui, pour illustrer la catégorie du lieu, choisissait ses exemples dans la toponymie grecque et athénienne. Il s'agit d'un mouvement naturel et spontané.

---

140 P. 153.
141 M. Tardieu, p. 154 - 156.

Il en est de même pour Simplicius. ... il écarte le toponyme d'Héliopolis, qui est égyptien, pour le remplacer par celui d'Hiérapolis, qui est syrien et, peut-on légitimement penser, proche du lieu où il rédige ses commentaires. A ce titre, l'information fournie par le commentaire aux *Catégories* ne peut être dissociée des renseignements qu'apportent les commentaires précédents. Il a été montré longuement que les incises sur les coutumes nautiques mésopotamiennes, contenues dans l' *In De caelo* et l'*In Physica,* ne s'expliquent pas par des réminiscences littéraires ou des souvenirs de voyage. Ce sont des observations de quelqu'un qui réside alors en Mésopotamie. Or le tracé de la route principale qui mène d'Hiérapolis, citée dans l' *In Categorias,* à l'Aboras, cité dans l' *In De caelo,* passe nécessairement par Harran. Celle-ci est à égale distance des deux noms propres géographiques attestés par Simplicius. Elle est la seule ville importante sur le parcours, et de surcroît païenne. C'est donc là que le commentaire aux *Catégories,* tout comme les deux autres qui l'ont précédé, a été rédigé. En prenant comme exemple de *sumploké* le toponyme d'Hiérapolis, Simplicius cite spontanément le nom composé de la métropole la plus proche du lieu où il habite."[142]

3. Exemple d'onomastique divine dans le commentaire sur la *Physique*: Atargatis

Nous avons déjà vu que l'Agathodaimon, exemple de nom composé donné deux fois dans le commentaire de Simplicius sur les *Catégories,* était une divinité bien attestée pour le milieu des Sabiens de Harran. L'interprétation que Simplicius donne du nom de la *Dea Syria,* Atargatis, est, si possible, encore plus significative, car elle ne peut s'expliquer que par l'araméen parlé dans le milieu païen nord-mésopotamien où vivait Simplicius. M. Tardieu donne la traduction suivante du texte en question, que je fais toutefois précéder de sa partie introductive :

Dans les écrits orphiques, le contenant (περιοχή) est souvent appelé 'lieu' (τόπος)."Voilà pourquoi les Égyptiens appellent l'Isis et l'Atargate syrienne 'lieu des déesses', étant donné qu'elles regroupent les caractéristiques de plusieurs déesses."[143]

'TR-'TH > gr. *Atargate,* poursuit M. Tardieu[144], a été compris ainsi : '*tr,* "lieu de" + ' *TH,* nom propre désignant la déesse par excellence, autrement dit 'Attêh/ 'Anat, la forme araméenne de ce dernier nom faisant, pour un hellénophone, jeu de mots avec le grec *he thea,* <<la déesse>>. En réalité, le premier terme du nom composé est aussi un nom propre, ' *TR,* hypostase féminine du dieu 'Attar, devenue Astarté dans les interprétations grecques. Le nom d'Atargatis étant le produit des noms aramaïsés de deux divinités féminines proche-orientales, Simplicius n'est donc pas loin de la vérité en observant qu'Atargatis 'réunit des caractéristiques de plusieurs déesses'".

---

142 M. Tardieu, p. 155 - 156.

143 P. 159 = traduction de Simplicius, *In Phys.*, p. 641,33-35 Diels.

144 P. 160.

J'ajouterais que pour Simplicius la pluralité de déesses que contenait en elle Atargatis, surpasse de beaucoup le nombre de deux déesses indiqué par l'étymologie véritable du nom. Comme la décrivait Lucien de Samosate dans son traité sur la *Dea Syria*[145], la statue de culte de celle qu'il appelle la Héra syrienne (Atargatis) et qui se trouvait dans le temple d'Hiérapolis, n'était pas identifiable par ses attributs comme étant la déesse Héra, mais elle possédait des traits d'Athéna, d'Aphrodite, Sélènè, Rhéa, Artémis, Némésis et des Moirai. Dans la réalité de son culte, elle réunissait donc véritablement "les caractéristiques de plusieurs déesses", comme le dit Simplicius.

Le culte de la déesse persista, comme le fait remarquer M. Tardieu[146], même après la destruction de son sanctuaire à Hiérapolis. Jacques, évêque de Saroug, un contemporain de Simplicius, affirme, dans une de ses homélies, que l'Atargatis est toujours vénérée par les païens de Harran. M. Tardieu remarque aussi, fait qui a échappé à J.O. Urmson en traduisant ce texte[147], que, dans ce passage de Simplicius,

> "la source d'où Simplicius a tiré l'étymologie syriaque d'Atargatis est nommément citée : 'les Égyptiens', c'est-à-dire le corpus hermétique par son appellation ethnique. Or, comme nous l'avons dit, ce corpus circulait en Syrie depuis l'époque de Jamblique, et il fut très lu, en particulier à Harran, comme l'atteste le témoignage d'al-Kindi transmis par al-Sarakhsi. C'est donc, selon toute vraisemblance, d'une version grecque locale, c'est-à-dire comportant des interprétations gréco-aramaïsées des divinités du panthéon hermétique (ex. Isis = Atargatis) de l'un des traités de ce corpus, que Simplicius a tiré l'étymologie de la déesse syrienne transmise dans l'*In Physica*."[148]

Il me semble que l'interprétation aramaïsante du nom 'Atargatis' par Simplicius dans son commentaire sur la *Physique*, est un indice très fort en faveur de la thèse affirmant qu'il habitait Harran. Il m'est difficile de croire que Simplicius ait pu connaître cette étymologie araméenne, s'il avait vécu à Athènes ou à Alexandrie ou tout simplement ailleurs qu'en Syrie. La curiosité désintéressée des Grecs pour apprendre d'autres langues a toujours été quasiment nulle[149].

---

[145] Lucien, *De dea Syria*, § 32.

[146] P. 160.

[147] J.O. Urmson, *Simplicius, Corollaries on Place and Time*, p. 76.

[148] M. Tardieu, p. 160.

[149] Cf. A. Dihle, *Die Griechen und die Fremden*, p. 53 : "Eine Fremdsprache als Zugang zur Geisteswelt eines anderen Volkes zu betrachten und sie deshalb zur eigenen Bildung zu erlernen, ist keinem Griechen jemals eingefallen, bei allem ehrlichen Interesse an der fremden Welt. Selbst die hochentwickelte grammatische Theorie der Griechen verzichtete darauf, fremde Sprachen zum Vergleich heranzuziehen. Wenn man wie der Grammatiker Philoxenos gelegentlich das

6. *Conclusion*

J'ai essayé tant bien que mal de résumer sur dix-neuf pages la très riche documentation de M. Tardieu étalée sur près de 270 pages. L'ensemble des indices rassemblés par M. Tardieu : l'identification des membres d'un des deux groupes de' Sabiens de Harran' comme étant les membres d'une école néoplatonicienne; Harran, ville restée païenne et profitant d'une situation politique et religieuse exceptionnelle, se présentant donc comme un lieu propice pour le ou les entretiens que Simplicius avait eus avec un manichéen; Harran comme seule ville de l'Empire byzantin où fussent encore en usage les quatre calendriers que Simplicius mentionne dans son commentaire sur la *Physique*; l'observation par Simplicius de coutumes nautiques sur l'Aboras, que M. Tardieu a su replacer dans un contexte plein de vie; le nom gréco-sémitique Athawalis du destinataire du commentaire de Simplicius sur le *De anima*; la mention par Simplicius de divinités vénérées, à cette époque, surtout ou même exclusivement à Harran; la langue araméenne comme fondement de l'interprétation que Simplicius donne du nom de la déesse syrienne Atargatis —, tout cet ensemble d'indices me semble donc de nature à pouvoir nous convaincre de la justesse de la thèse de M. Tardieu selon laquelle Simplicius et les autres philosophes nommés par Agathias se sont installés à Harran après avoir fui les mesures antihérétiques et antipaïennes de Justinien. En outre, ce lieu cadre très bien avec la description qu'Agathias donne du genre de vie que purent mener les sept philosophes après leur retour de la Perse: "... ils tirèrent profit de leur exil, non pas en une chose petite et négligeable, mais en ce qu'ils purent passer le reste de leur vie de la manière la plus agréable et la plus plaisante."[150] De plus, si les philosophes s'étaient dispersés chacun dans un endroit différent de l'Empire byzantin, Agathias aurait-il pu être au courant de la "fin de la vie" de chacun?[151]

Il est évident que l'on ne peut pas réfuter les découvertes de M. Tardieu en ne prenant en compte qu'un seul détail. Je regrette par exemple, qu'à défaut d'une discussion détaillée[152], Ph. Hoffmann, dans

Lateinische berücksichtigte, betrachtete man es als griechischen Dialekt."

[150] Cf. plus haut, p. 10, note 4.

[151] Les thèses de M. Tardieu se trouvent acceptées (sauf le détail se rapportant au voyage aller-retour en commun des philosophes que M. Tardieu met en doute [cf. p. 42 n. 129]) et même renforcées par d'autres arguments par P. Athanassiadi dans son article "The Evidence of Damascius", dont j'ai pris connaissance seulement après la rédaction du présent livre.

[152] En guise de réfutation partielle il renvoie ("Damascius", p. 562) à l'article de S. van Riet, dont j'ai parlé plus haut aux pages 33 - 36.

son article par ailleurs excellent sur Damascius, n'ait pas donné à ses lecteurs l'occasion de connaître les points marquants de l'ensemble de la documentation de M. Tardieu, avant d'affirmer finalement[153]:

> "Que Damascius se soit installé à Harran avec les autres philosophes demeure une hypothèse dont nous ne possédons aucune preuve explicite (voir Hadot **78**, p. 21). Indépendamment des travaux de Tardieu, qu'elle n'a pas connus, Frantz **23**, p. 86-87 et p. 92, n'exclut pas qu'un Simplicius ait pu retourner à Athènes sans reprendre une activité publique d'enseignement, mais préfère souligner — à juste titre — qu'en réalité on ignore tout des destinations prises par les philosophes (dont Damascius) à leur retour de Perse."

Ici le renvoi à un article de moi (**78** = "La vie et l'œuvre") est d'ailleurs pour le lecteur doublement trompeur, car au moment où j'écrivais les lignes auxquelles Ph. Hoffmann fait allusion, je ne pouvais encore connaître tout l'ensemble de la documentation de M. Tardieu, et surtout, le passage cité, contrairement à ce que laisse entendre la référence de Ph. Hoffmann, appuie, loin de la critiquer, l'hypothèse de M. Tardieu[154].

Les quelques lignes critiques que L. Brisson oppose aux deux premiers articles de M. Tardieu[155] ne sauraient être non plus une réponse adéquate, fût-ce à ces deux premiers articles. Tout d'abord M. Tardieu n'a jamais dit que Harran était située à l'extérieur de l'empire byzantin, mais au contraire à l'intérieur de celui-ci. Ensuite, pourquoi Simplicius, séjournant en Grèce, aurait-il pensé à des lecteurs étrangers, ce qu'aucun néoplatonicien enseignant à Athènes ou à Alexandrie n'a jamais fait, et non pas à un public grec? Quant à l'argument concernant la bibliothèque, le contenu de l'article "Sabiens coraniques" de M. Tardieu

---

153 Ph. Hoffmann, "Damascius", p. 563.

154 Voici leur contenu : "En considérant l'ensemble des arguments que je viens de rapporter et en tenant compte de ceux que j'ai déjà développés ailleurs, je suis plus que jamais persuadée qu'il faut totalement écarter l'hypothèse d'un retour de Simplicius à Athènes ou à Alexandrie après son séjour en Perse, mais qu'il y a de fortes présomptions et même, en lisant l'article de M. Tardieu qui suit le mien [="Les calendriers"], une quasi-certitude en faveur de la thèse, selon laquelle il se serait tourné, en compagnie de son maître Damascius et des autres élèves de celui-ci, vers la ville de Harran, où il a été accueilli, avec les autres philosophes, au sein d'une école néoplatonicienne préexistante et où tous ces philosophes ont continué à vivre, à travailler et à enseigner ensemble."

155 L. Brisson, "Damascius et l'Orphisme", p. 160, note 6 : "Je reste sceptique sur les conclusions de ces excellents articles qui apportent beaucoup de neuf. Ne pourrait-on pas croire en effet que si Simplicius utilise des calendriers en usage hors de l'empire byzantin, c'est non parce qu'il se trouve effectivement à l'extérieur de l'empire, mais tout simplement parce qu'il pense à d'éventuels lecteurs étrangers? De plus, on peut se poser la question de savoir de quelle bibliothèque aurait disposé Simplicius à Harran."

suggère qu'ils ont pu en trouver une au sein de l'école néoplatonicienne préexistante à Harran. D'ailleurs, les spécialistes de la question des traductions des œuvres philosophiques grecques en langue arabe par l'intermédiaire de la langue syriaque savent bien qu'il existait des bibliothèques importantes en Mésopotamie du Nord[156]. Et en outre, pourquoi nos philosophes n'auraient-ils pas emporté d'Athènes au moins une partie de leur bibliothèque[157]? "Hors d'Athènes et d'Alexandrie point de salut", c'est un vieux préjugé de philologue classique. Rendons grâce à M. Tardieu d'avoir su le dépasser.

---

[156] Je renvoie entre autres à l'article de S. Brock, "From Antagonism to Assimilation".

[157] Cf. plus haut, p. 11 - 12.

CHAPITRE III

LE COMMENTAIRE DE SIMPLICIUS SUR LE *MANUEL* D'ÉPICTÈTE COMME EXERCICE SPIRITUEL

Dans mon livre *Le problème du néoplatonisme alexandrin: Hiéroclès et Simplicius*[1], j'ai expliqué d'une manière détaillée la place que tenait le commentaire sur le *Manuel* d'Épictète dans l'enseignement néoplatonicien. Il s'agissait de répondre à la question suivante : Comment le néoplatonicien Simplicius pouvait-il se sentir la vocation de commenter le *Manuel* du stoïcien Épictète, et, qui plus est, dans la perspective de la métriopathie aristotélicienne? Je ne peux reprendre l'argumentation développée que j'ai donnée dans mon livre et je me borne à en résumer ici les principaux résultats. Les néoplatoniciens étaient persuadés qu'il fallait, pour pouvoir commencer avec profit les études de philosophie proprement dites, avoir acquis auparavant certaines dispositions morales et avoir de cette manière purifié son âme, au moins dans une certaine mesure. C'est ce que nous expliquent Simplicius, Ammonius, Philopon, Olympiodore et David (Élias) dans les introductions à leurs commentaires sur les *Catégories* d'Aristote, dans un chapitre traitant des qualités requises du bon auditeur (ou étudiant)[2]. Mais pour cette formation morale pré-philosophique, il fallait, comme Simplicius et les autres commentateurs des *Catégories* l'expliquent dans un autre chapitre introductif[3], une instruction qui soit une catéchèse purement parénétique, sans démonstrations logiques. Comme le disent Simplicius et Ammonius[4], une telle instruction ne se trouve pas dans l'œuvre d'Aristote, par laquelle commençaient les études philosophiques des néoplatoniciens. Les traités d'Aristote sont remplis de divisions et de

---

[1] P. 147 - 165.

[2] Cf. Ammonius, *In Cat.*, p. 6,21-24 Busse; Philopon, *In Cat.*, p. 6,29-30 Busse; Olympiodore, *Proleg.*, p. 10,3-8 Busse; David (Élias), *In Cat.*, p. 121,23 ss. Busse; Simplicius, *In Cat.*, p. 7,33 - 8,1 Kalbfleisch. Pour une interprétation détaillée de ce chapitre chez les cinq auteurs cf. I. Hadot, *Simplicius, Commentaire sur les Catégories*, p. 131 - 137.

[3] Il s'agit du chapitre "Par où commencer la lecture de l'œuvre d'Aristote?" Cf. Simplicius, *In Cat.*, p. 5,18 ss. Kalbfleisch; Philopon, *In Cat.*, p. 5,27 ss. Busse; Ammonius, *In. Cat.*, p. 5,31 ss. Busse; David (Élias), *In Cat.*, p. 118,20 ss. Busse. Pour une interprétation détaillée de ce chapitre chez les cinq auteurs cf. I. Hadot, *Simplicius, Commentaire sur les Catégories*, p. 94 - 96.

[4] Cf. les références de la note 3.

démonstrations, dont la compréhension présuppose la maîtrise de la méthode apodictique, que le débutant en philosophie ne possède pas. Ce ne sont donc pas les *Éthiques* d'Aristote qui peuvent fournir une instruction éthique préparatoire, continue Simplicius, mais des exhortations non-techniques sous forme écrite ou non-écrite, comme on en trouve beaucoup chez les pythagoriciens. La dernière allusion de Simplicius vise certainement les sentences pythagoriciennes et le célèbre *Carmen aureum*, qui a effectivement été commenté par les néoplatoniciens Hiéroclès, Jamblique[5] et Proclus[6] . David (Élias) pour sa part nomme les parénèses d'Isocrate[7], visant de toute évidence les discours à Démonicus et à Nicoclès. Or, au début de son commentaire sur le *Manuel* d'Épictète[8], Simplicius précise que le genre littéraire de cet ouvrage est celui des "courtes sentences" et des "maximes morales", et il ajoute que ce genre littéraire est analogue à celui que les pythagoriciens appellent préceptes (ὑποθῆκαι). Nous pouvons donc être assurés de tenir là le motif du choix que Simplicius avait fait du *Manuel* d'Épictète.

Aux yeux de Simplicius le *Manuel* constituait le genre d'exhortations non-techniques aptes à fournir l'instruction éthique préparatoire dont le débutant en philosophie devait déjà être imprégné. Dès lors, il fallait qu'il interprète le *Manuel* en se fondant, non pas sur l'éthique stoïcienne culminant dans l'*apatheia* du sage stoïcien, comme cela aurait été normal selon notre point de vue moderne[9] , mais sur la métriopathie péripatéticienne. En procédant de la sorte, Simplicius suit le système éthique néoplatonicien, dans lequel se fondent, d'une manière tout à fait étonnante et sans jointure apparente, l'éthique du stoïcisme, évidemment sans ses bases matérialistes, l'éthique de l'Ancienne Académie et l'éthique péripatéticienne. Le néoplatonisme avait admis en effet, à partir de Porphyre, l'existence de quatre degrés de vertus, dont le premier, celui des vertus "politiques" ou "civiles" ou "pratiques", impliquait, non pas la suppression des passions, mais leur domination par la raison, c'est-à-dire la métriopathie péripatéticienne. En revanche les

---

[5] Cf. l'édition du commentaire de Jamblique par H. Daiber, dont J. Mansfeld m'a annoncé la parution prochaine.

[6] Cf. *Ibn-at-Tayyib, Proclus' Commentary on the Pythagorean Golden Verses*, Arabic Text and Translation by Neil Linley.

[7] P. 118,30 Busse.

[8] Simplicius, *In Ench. Epict.*, P,48-49.

[9] Mais il faut reconnaître que le point de vue selon lequel il faut interpréter une œuvre par elle-même et en respectant sa situation historique est loin d'être partagé par tous les "historiens" de la philosophie, qui trop souvent mêlent des éléments de la philosophie moderne (par exemple celle de Heidegger) à leur interprétation d'une œuvre antique.

degrés de vertu supérieurs se fondaient sur l'*apatheia* stoïcienne. Comme Simplicius voyait dans le *Manuel* des exhortations morales non-techniques, qui s'adressaient à des débutants, cette œuvre ne pouvait, selon lui, viser que la préparation au premier degré des vertus, donc aux vertus "civiles" ou "politiques" régies par la métriopathie. Les vertus civiles ne sont pas des vertus qui caractérisent le philosophe authentique, mais elles sont appropriées, comme leur nom l'indique, au citoyen vertueux, c'est-à-dire à quelqu'un qui prend activement part à la vie publique et qui a pour cela, d'après les péripatéticiens, besoin de son corps et dans une certaine mesure de ses passions[10]. Les vertus propres au philosophe néoplatonicien sont les vertus cathartiques ou même les vertus théorétiques. L'homme qui vit selon les vertus cathartiques fuit, comme Simplicius l'explique[11], le corps et les passions irrationnelles autant que possible et il se concentre sur lui-même, c'est-à-dire sur son âme raisonnable. Le fait de vouloir se tourner exclusivement vers soi-même, donc vers son âme raisonnable, de vouloir réaliser cette 'conversion', est reconnu plus loin par Simplicius comme la marque de quelqu'un qui est désormais désireux de pratiquer la philosophie, et c'est à ce genre d'hommes que s'adresse, selon Simplicius, la deuxième partie du *Manuel* (à partir du ch. 22)[12]. Il ne s'agit pas de ceux qui seraient déjà en possession des vertus cathartiques ni même des vertus civiles, mais de ceux qui, forts de leur progrès vers l'acquisition des vertus civiles, envisagent leur retraite de la vie publique, accompagnée de l'étude et de la pratique de la philosophie, et qui remplissent par là même la première condition pour pouvoir plus tard, après s'être longuement familiarisés avec les études philosophiques, acquérir les vertus cathartiques. Le *Manuel* d'Épictète s'adresse donc, selon Simplicius, dans une première partie, à ceux qui n'ont encore aucune formation philosophique, mais qui souhaitent commencer à purifier leurs mœurs et

---

[10] Cf. Cicéron, *Tusc.*, IV,19,43; IV,20,45-46 et Philodème, *De ira*, p. 65,31 - 66,2 Wilke. Sénèque, *De ira*, I,9,2 et III,3,1, est le seul à rapporter cette doctrine à Aristote lui-même. Il s'agit probablement d'une doctrine qui a été développée par des péripatéticiens à partir de textes comme *Éthique à Nicomaque*, IV,11,1125b31 s. : "Celui qui se met en colère contre les événements et les hommes contre lesquels il faut se mettre en colère et, en plus, comme il faut, au moment où il le faut et aussi longtemps qu'il le faut, celui-là sera loué." Cf. aussi Olympiodore, *In Alcib.*, 4,15, p. 7 Westerink, cité à la p. 69.

[11] *In Ench. Epict.*, P,63 ss.

[12] *In Ench. Epict.*, XXX,7 ss. Simplicius dit que désormais le *Manuel* adresse la plupart de ses propos à des gens qui sont déjà passablement avancés et désireux de pratiquer la philosophie, et il identifie ce même genre d'hommes (XXXII,3 ss. et XXXIII,3 ss.) à ceux qui veulent se tourner désormais exclusivement vers eux-mêmes.

leur âme, autrement dit, à soumettre leurs passions irrationnelles à la raison. La deuxième partie concernerait ceux qui ont déjà fait des progrès sur le chemin qui mène à la domination des passions et commencent à s'intéresser à la philosophie elle-même. Dans les deux cas il s'agit de débutants : de ceux qui commencent une formation morale et de ceux qui veulent s'initier à la philosophie.

Mais le *Manuel* d'Épictète et son commentaire peuvent remplir encore une autre fonction que celle d'une introduction pour débutants. Comme je l'ai expliqué ailleurs[13], manuel et commentaire sont, d'une manière générale, les deux éléments complémentaires de l'enseignement philosophique antique ou, ce qui revient au même, de la direction spirituelle. Dans l'enseignement philosophique même on commençait en général par apprendre quelques propositions fondamentales réunies dans un manuel ou un épitomé qu'il fallait savoir par cœur et auxquelles se rattachaient des explications et des méditations toujours plus détaillées. Mais même dans les stades ultérieurs et supérieurs de l'enseignement philosophique, le manuel gardait toute son importance. Par exemple, dans son introduction à l'*Épitomé* de physique[14] qu'il avait lui-même composée, Épicure écrit ceci :

> "... même pour le connaisseur accompli, ce qui est le plus important, lors de toute précision de détail, c'est de pouvoir utiliser rapidement les intuitions, en ramenant chaque détail aux éléments et aux termes les plus simples. Car à celui qui n'est pas capable de récapituler en soi en de courtes formules tous les détails qu'il a examinés avec précision, il n'est pas possible de connaître la masse compacte de l'étude complète de l'Univers."

À une phase d'extension des connaissances succède donc toujours de nouveau une phase de concentration et de retour aux principes fondamentaux. C'est un processus qui peut se répéter à l'infini. Car il ne s'agit pas de savoir, même si c'est par cœur, les dogmes fondamentaux et leurs explications détaillées, mais il faut se pénétrer de leur vérité par des méditations et des exercices dialectiques répétés, par une sorte d'autosuggestion. C'est cela que Simplicius fait comprendre en disant que l'auteur du commentaire sur le *Manuel* "s'accordera intérieurement de plus en plus avec ces sentences et qu'en même temps il deviendra de plus en plus conscient de leur vérité"[15]. Dans l'intention de Simplicius, son commentaire sur le *Manuel* d'Épictète est tout à la fois une intro-

---

13 "Épicure et l'enseignement philosophique hellénistique et romain", p. 347 - 353.

14 Épicure, *Lettre à Hérodote*, dans Diogène Laërce, X,36,5 ss.

15 *In Ench. Epict.*, P,57-60.

duction pour le débutant et un exercice d'approfondissement, de pénétration, pour l'auteur lui-même comme pour le lecteur déjà averti. Il est entrepris non seulement pour faire apprendre quelque chose, mais aussi et surtout pour se transformer soi-même ainsi que le lecteur.

C'est sur ce dernier point que Simplicius insiste encore plus loin dans son commentaire en interprétant le chapitre 49 du *Manuel*[16] :

> "Il faut pratiquer les actions qui sont enseignées par les discours. Le but des discours, ce sont en effet les actions, à cause desquelles les discours ont été prononcés [ou écrits]. Surtout quand il s'agit de tels discours [comme ceux d'Épictète], il est vrai de dire la parole du rhéteur[17] : Si les actions sont absentes, tout discours éducatif paraît d'une certaine manière inutile et vide. Il faut donc, dit Épictète, dès le début se représenter ce que peut vouloir l'homme qui cherche son bien propre : il veut trouver ce qu'est sa propre nature et ce qu'il convient à celle-ci de faire et de subir, par exemple, qu'elle est l'âme[18] raisonnable qui se sert du corps comme instrument et qu'il faut ajuster son désir et son aversion à la perfection de cette âme. En cherchant donc cela, j'apprends que Chrysippe a écrit sur ces sujets. Ayant pris le livre, je ne fus pas capable par moi-même de comprendre ce qu'il a écrit. Ayant cherché un interprète, j'ai compris ce que dit Chrysippe. Même de cette façon il n'y a pas de quoi être fier, ni pour l'interprète, ni pour celui qui a compris. En effet, Chrysippe n'a pas écrit pour cela, pour être interprété et compris, mais pour que l'on mette en pratique (ἐπὶ τῷ χρήσασθαι) ses écrits. Si donc je mets en pratique ces écrits, à ce moment-là je prends part au bien qu'ils contiennent. Mais si j'admire l'exégète, parce qu'il fournit de bonnes explications et qu'il comprend [le texte], et si je peux moi-même interpréter [le texte], et si tout bonnement j'en retire tous les autres avantages sauf celui de mettre en pratique ces écrits, que serais-je devenu d'autre qu'un grammairien au lieu d'un philosophe ? En effet, l'interprétation est une partie de la grammaire. Et je diffère du grammairien en ce que j'interprète Chrysippe au lieu d'Homère. Mais lire tout simplement les écrits de Chrysippe ou les expliquer à la demande de quelqu'un d'autre et ne pas les mettre en pratique, est répréhensible. Il devrait en effet avoir honte à juste titre celui qui, étant malade et trouvant des écrits contenant des remèdes à sa maladie, les lirait sans doute avec perspicacité et en distinguant nettement [les différentes parties] et les expliquerait le cas échéant à d'autres, mais ne ferait pas usage de ces remèdes pour sa maladie."

Ce passage qui montre bien en quoi la philosophie antique différait de la philosophie moderne — l'une étant une manière de vivre, l'autre un discours et une construction de systèmes —, mériterait un long com-

---

16 *In Ench. Epict.*, LXVII,7-32.

17 Cf. Démosthène, *In Olynth.*, II,12 : "Tout discours, quand les actions sont absentes, paraît d'une certaine manière inutile et vide."

18 Comme je l'explique dans mon commentaire à propos de P,62, les termes "vie" (ζωὴ) et âme (ψυχὴ) sont souvent interchangeables.

mentaire. Je ne peux que renvoyer ici au livre de P. Hadot, intitulé *Exercices spirituels et philosophie antique*[19], dont un chapitre explique très bien cette différence. J'insisterais seulement encore une fois sur le fait que la χρῆσις, la mise en pratique, des livres de philosophie et d'exhortations morales non-techniques, autrement dit la transformation d'un savoir en une attitude morale constante et en des actions adéquates, se réalise par la pratique des exercices spirituels : par des méditations toujours répétées des mêmes principes fondamentaux et par d'autres exercices spécifiques conçus pour des situations différentes. Le *Manuel* d'Épictète aussi bien que le commentaire de Simplicius en font amplement usage. Et qui plus est, le commentaire de Simplicius en tant que méditation écrite sur le *Manuel* est par lui-même un exercice spirituel.

Le commentaire de Simplicius sur le *Manuel* d'Épictète, utilisant de nombreux exercices spirituels tout au cours de son développement, est couronné par un ultime exercice spirituel d'un genre très spécial : la prière[20]. Celle-ci nous confirme encore une fois le but du commentaire, la transformation intérieure :

> "Je te supplie, seigneur, père et guide de la raison qui est en nous, de nous faire ressouvenir de la noblesse originelle que nous avons reçue de toi et de nous prêter assistance, à nous, en tant qu'êtres mus par eux-mêmes, afin que nous puissions nous purifier du corps et des passions irrationnelles, les dominer, les diriger, nous en servir comme d'instruments de la manière qui convient, de nous assister aussi pour que nous dressions avec exactitude la raison qui est en nous et que nous l'unissions aux réellement étants selon la lumière de la vérité. Et notre troisième souhait et le plus salutaire : je te supplie d'enlever totalement le brouillard qui obscurcit les yeux de nos âmes, afin que, pour parler comme Homère (*Il.*, V,127-128), nous puissions bien connaître aussi bien Dieu que l'homme[21]."

L'on peut concevoir facilement qu'un commentaire sur des maximes éthiques puisse être un exercice spirituel, mais on sera peut-être plus sceptique si je revendique le même but par exemple pour les commentaires néoplatoniciens sur Aristote. Et pourtant, il en est bien ainsi. Je choisis comme exemple un autre commentaire de Simplicius, celui sur le *De caelo*. Je cite encore une fois la prière qui clôt ce commentaire :

---

19 3ème édition, Paris 1993. Ce livre existe en traduction allemande, anglaise, italienne et polonaise. Cf. aussi P. Hadot, *Qu'est-ce la philosophie antique?*

20 Sur l'importance de la prière pour les néoplatoniciens, cf. Proclus, *In Tim.*, I, p. 210,26 ss. Diehl. Sur le rôle des hymnes dans l'œuvre de Proclus et leur interprétation, cf. M. Erler, "Interpretieren als Gottesdienst", p. 179 - 217.

21 *In Ench. Epict.*, E,6-15.

"Ces discours, ô Seigneur artisan de l'univers entier et des corps simples qui sont en lui, je te les offre comme hymne à toi et aux réalités que tu as produites, moi qui ai désiré ardemment contempler la grandeur de tes œuvres et les révéler à ceux qui en sont dignes, afin que, ne concevant rien de bas ou d'humain à ton sujet, nous t'adorions selon la transcendance que tu as par rapport à toutes les choses que tu as produites"[22].

Au démiurge qui est le créateur du ciel — le ciel est le sujet du traité d'Aristote —, Simplicius apporte donc en offrande son commentaire, et ce commentaire se transforme ainsi en un genre littéraire supérieur, celui de l'hymne. Ceci a été bien montré par Ph. Hoffmann dans son article "Sur quelques aspects de la polémique de Simplicius contre Jean Philopon : de l'invective à la réaffirmation de la transcendance du ciel". Dans la partie de la phrase de la prière "moi qui ai ardemment désiré contempler la grandeur de tes œuvres", la traduction du verbe ἐποπτεύω par 'contempler' ne rend d'ailleurs pas tout le sens. Ce verbe désigne l'activité de contemplation qui est le propre de l'ἐπόπτης, de celui qui a été initié au plus haut degré des mystères d'Éleusis. Cette image montre "que l'exégèse du traité aristotélicien est par elle-même un acte religieux, un exercice qui mène l'auteur du commentaire et ses lecteurs sur la voie d'un progrès intellectuel et spirituel, d'une transformation intérieure et d'une révélation"[23]. La clarification du contenu du traité d'Aristote est conçue comme une œuvre de piété.

Il n'y a là rien d'étonnant du point de vue d'un néoplatonicien. Tout un chapitre de l'introduction à la philosophie d'Aristote[24], qui se trouve habituellement au début des différents commentaires néoplatoniciens sur les *Catégories,* s'efforce d'expliquer que les œuvres proprement philosophiques d'Aristote sont écrites intentionnellement dans un style très obscur pour occulter les révélations qu'elles contiennent aux gens qui ne sont pas dignes de les recevoir, et pour les rendre accessibles seulement aux vrais adeptes de la philosophie, c'est-à-dire aux gens vertueux. "Aristote, dit Ammonius dans son commentaire sur les *Catégories*[25], s'est servi de l'obscurité comme d'un voile pour sa philosophie, afin que les lecteurs vertueux soient incités par cette obscurité même à tendre leurs âmes avec encore plus d'ardeur et que les lecteurs trop légers et frivoles,

---

22 Simplicius, *In De caelo,* p. 731,25-29 Heiberg (traduction Ph. Hoffmann).

23 Ph. Hoffmann "La polémique de Simplicius contre Jean Philopon", p 206 - 207 et sa version anglaise "Simplicius' Polemics", p. 74.

24 C'est le chapitre "Les raisons de l'obscurité d'Aristote". Sur l'ensemble de ces chapitres contenus dans les commentaires sur les *Catégories* de Simplicius, Ammonius, Philopon, Olympiodore, David (Élias), cf. I. Hadot, *Simplicius, Commentaire sur les Catégories,* p. 113 - 122.

25 P. 7,10-14 Busse.

quand ils abordent de tels traités, soient chassés par leur obscurité"[26]. La pénétration de l'obscurité d'Aristote, la recherche du sens visé par Aristote, est un exercice spirituel qui ne peut être accompli par n'importe qui. Il exige de l'endurance et un esprit de modestie, uniquement épris de vérité. Deux autres chapitres de l'introduction à la philosophie d'Aristote décrivent en détail les qualités requises de l'exégète et de l'auditeur ou lecteur[27]: il ne faut pas être ambitieux et vouloir montrer que l'on possède une intelligence brillante en critiquant inutilement Aristote et Platon. Les pensées qu'ont exprimées ces deux philosophes, estiment les néoplatoniciens, leur ont été transmises par Pythagore, une âme divine qui se souvenait encore de ce qu'elle avait vu dans le monde intelligible, dans le monde des Idées. Il ne faut donc rien ajouter à ces œuvres, mais seulement y chercher la vérité qui s'y trouve, bien que cachée, chez Aristote par l'obscurité du style, et chez Platon par les mythes. L'attitude de l'exégète néoplatonicien s'apparente donc tout à fait à celle de l'exégète chrétien expliquant les Écritures saintes. Par exemple pour Augustin également l'explication des Écritures saintes était un exercice de piété qui avait pour but de rendre accessible à d'autres la vérité de la foi.

Dans ce même cadre d'exercices spirituels se situe aussi la polémique que le commentateur doit éventuellement mener contre son adversaire[28]. Dans le cas du commentaire de Simplicius sur le *De caelo*, c'est le chrétien Philopon que Simplicius combat, et réfuter les idées de ce dernier revient à combattre une hérésie. En effet, il ne s'agit pas d'une différence d'opinions portant sur des questions mineures et purement scientifiques, mais sur des questions qui touchent à la théologie. Comme Ph. Hoffmann l'a très bien analysé, "la réfutation du traité de Philopon *Contra Aristotelem* est à la fois un exercice propédeutique ou 'gymnastique' permettant de tremper la *philoponia* philosophique, une preuve d'endurance ... et une purification préparatoire avant l'exégèse du texte d'Aristote, qu'il faut aborder l'âme débarrassée des représentations irrationnelles. Vient ensuite l'exégèse comme accès à une contemplation mystérique dont Simplicius est le sujet privilégié. Devenu ἐπόπτης, il révèle ce qu'il a contemplé à ceux qui en sont dignes — ses lecteurs 'cultivés' et 'amis du savoir' "[29].

---

[26] Ammonius, *In Cat.*, p. 7,10-14 Busse.

[27] Cf. I. Hadot, *Simplicius, Commentaire sur les Catégories*, p. 123 - 137.

[28] Sur ce sujet, cf. Ph. Hoffmann, "La polémique de Simplicius contre Jean Philopon" et la version anglaise "Simplicius' Polemics".

[29] Ph. Hoffmann, *op. cit.*, p. 207 (version française) et p. 74 (version anglaise).

Il n'est peut-être pas inutile de souligner encore d'autres traits par lesquels les commentaires philosophiques néoplatoniciens diffèrent de nos commentaires philosophiques modernes. Ce n'est en effet pas seulement leur but qui les distingue, mais aussi leur pédagogie. Les modernes s'adressent à n'importe quel lecteur éventuel, mais les anciens sont étroitement liés à un programme d'études qui établit d'une manière stricte l'ordre ascendant de lecture de chaque traité d'Aristote et de chaque dialogue de Platon contenu dans le cursus ainsi que le niveau scientifique que l'étudiant doit avoir atteint pour pouvoir les étudier. Pour chaque traité et chaque dialogue le but était préalablement défini, en sorte que l'interprétation devait être envisagée d'un seul et unique point de vue qui orientait le sens de l'exégèse. C'est ainsi que Simplicius, dans son commentaire sur le *Manuel*, définit tout de suite le genre d'homme auquel il s'adresse[30] : l'homme qui aspire à acquérir les vertus civiles, et toute l'interprétation du *Manuel* est orientée une fois pour toutes par cette définition, qui exclut la possibilité d'une interprétation, même partielle, fondée sur l'*apatheia* stoïcienne ou néoplatonicienne, qui aurait été plus appropriée. Puisqu'il était destiné aux débutants, il était en même temps hors de propos que le commentaire développe le système ontologique néoplatonicien autrement que par petites touches allusives. De même, pour les néoplatoniciens tardifs, l'exégèse des *Catégories* d'Aristote, ouvrage qui appartenait à la partie logique de la philosophie et formait le point de départ des études philosophiques proprement dites, ne devait pas toucher à des questions d'ontologie,[31] si ce n'est allusivement ou pour répondre à des problèmes soulevés par d'autres commentateurs. C'est pourquoi Simplicius se contente de dire, dans son commentaire sur les *Catégories,* à l'endroit où il est question des Universaux[32], qu'il appartient à une autre étude de rechercher si les Universaux (τὰ καθόλου) sont réellement ou s'ils n'ont qu'une existence notionnelle. Pour l'étude des *Catégories* il suffit de constater purement et simplement qu'il est évident qu'ils sont dits d'un sujet. Et encore plus loin[33], il écrit :

> "Mais l'on peut répondre en commun à tous ces gens-là qu'ils n'auraient pas dû exiger que des traités introductifs visent à la précision : car les oreilles des débutants ne supportent pas la précision".

---

30 *In Ench. Epict.*, P,61-81.

31 Jamblique semble bien avoir eu une conception beaucoup plus complexe de l'exégèse, cf. I. Hadot, *Simplicius, Commentaire sur les Catégories,* fasc. I, p. 6, n. 17.

32 *In Cat.*, p. 53,27 ss. Kalbfleisch.

33 *In Cat.*, p. 67,10-12 Kalbfleisch.

Comme l'étude de chaque traité d'Aristote et de chaque dialogue de Platon contenus dans le cursus avait été mise en correspondance avec un stade d'avancement scientifique et éthique déterminé, le commentaire n'avait à envisager que ce niveau et n'étalait pas des détails et doctrines qui appartenaient à un niveau supérieur. L'ignorance de ce principe pédagogique a égaré K. Praechter[34] qui, dans des commentaires néoplatoniciens adressés à des débutants, comme le commentaire d'Hiéroclès sur le *Carmen aureum* et le commentaire sur le *Manuel* d'Épictète de Simplicius, a cru reconnaître non pas un néoplatonisme simplifié pour des raisons pédagogiques, mais un néoplatonisme primitif, pré-plotinien[35].

Encore une dernière remarque. Le commentaire de Simplicius doit aussi être considéré comme une œuvre littéraire. Pour écrire, comme le fait Simplicius, dans un style classique, archaïsant et très éloigné du grec parlé de son temps, il fallait de sérieuses études, portant sur les auteurs classiques, leur grammaire, leur langue, bref, de longues études en 'grammaire' et en 'rhétorique'. De cette recherche stylistique, je mentionne un seul exemple, qui a donné lieu à presque autant d'erreurs d'interprétation que la méconnaissance des préoccupations pédagogiques des néoplatoniciens : dans un ouvrage littéraire, l'usage des néologismes était banni. Je veux parler de l'affectation qui consiste à ne pas appeler les chrétiens et les manichéens par leur nom, mais à utiliser des périphrases comme οἱ νῦν κρατοῦσα δόξα, οἱ δύο λέγοντες τῶν ὅλων ἀρχάς, etc. L'utilisation de telles formules, communes aux auteurs chrétiens et païens, ne trahit donc aucune attitude personnelle particulière, comme le serait par exemple la peur de parler ouvertement de ses adversaires.

---

[34] Comme encore récemment H.J. Blumenthal: cf. plus bas, ch. IV, p. 63 - 69.

[35] Cf. K. Praechter, art. "Hierokles" et "Simplikios".

CHAPITRE IV

LE SYSTÈME PHILOSOPHIQUE DE SIMPLICIUS DANS SON COMMENTAIRE SUR LE *MANUEL* D'ÉPICTÈTE

Comparant le commentaire de Simplicius sur le *Manuel* d'Épictète avec celui d'Hiéroclès sur le *Carmen aureum*, K. Praechter[1] croyait pouvoir déceler, dans ces deux commentaires, une forme plus simple du néoplatonisme, forme qui serait propre à l'école d'Alexandrie, ne comporterait pas les complications hiérarchiques de l'école d'Athènes et se rattacherait plutôt à la tradition du moyen-platonisme. Dans mon livre *Le problème du néoplatonisme alexandrin : Hiéroclès et Simplicius,* j'ai réfuté cette thèse de Praechter aussi bien en ce qui concerne Simplicius qu'en ce qui concerne Hiéroclès.

1. *Le cas d'Hiéroclès*

Si l'on étudie attentivement les fragments d'Hiéroclès conservés par Photius[2] et le Commentaire sur le *Carmen aureum*[3], on constate les faits suivants. Tout d'abord, par leur conception générale de l'histoire de la philosophie, ces textes se situent nettement dans la tradition du néoplatonisme d'Athènes inaugurée par Plutarque d'Athènes et influencée par Jamblique. En second lieu, si l'on trouve chez Hiéroclès l'idée d'une création de la matière par le démiurge, il n'est pas nécessaire, pour l'expliquer, de recourir à l'hypothèse d'une influence chrétienne, comme le voulait Praechter, car il s'agit d'une doctrine constante dans le néoplatonisme depuis Porphyre. Il faut reconnaître également des idées néoplatoniciennes admises par l'École d'Athènes dans les théories d'Hiéroclès concernant la volonté créatrice du démiurge, la hiérarchie des âmes et les rapports entre la providence et la fatalité[4].

---

[1] Cf. K. Praechter, art. "Hierokles" et "Simplikios".

[2] Dans Photius, *Bibliotheca,* cod. 214 et 251, t. III et VII Henry, Paris 1962 et 1974.

[3] *In aureum Pythagoreorum carmen commentarius,* ed. Köhler, Stuttgart 1974.

[4] Au sujet de la doctrine d'Hiéroclès sur le démiurge cf. aussi mes articles "Le démiurge comme principe dérivé dans le système ontologique d'Hiéroclès. - À propos du livre de N. Aujoulat, *Le néoplatonisme alexandrin : Hiéroclès d'Alexandrie*" et "À propos de la place ontologique du démiurge dans le système philosophique d'Hiéroclès le néoplatonicien. Dernière réponse à M. Aujoulat". Ces articles reprennent et élargissent l'article "Ist die Lehre des Hierokles vom Demiurgen christlich beeinflusst ?"

Comme, de Porphyre à Simplicius, la doctrine néoplatonicienne de la providence semble être restée inchangée dans ses grands traits — subordination de l'*Heimarménè* à la providence, compatibilité de la providence divine avec la contingence et le libre arbitre, fonction de l'*Heimarménè* comme justicière des actes que nous avons accomplis dans cette vie et dans une vie antérieure —, mon commentaire des passages se rapportant à ces questions dans l'œuvre d'Hiéroclès[5] pourrait fournir une introduction utile aux allusions succinctes à ces thèmes, qui sont faites par Simplicius dans son commentaire.

2. *Le système théologique de Simplicius est celui de Damascius*

Ayant étudié attentivement, dans mon livre *Le problème du néoplatonisme alexandrin,* les trois passages théologiques du commentaire de Simplicius sur Épictète[6], j'ai pu constater les points suivants. Premièrement, il existe de nombreuses analogies de formules et de doctrines caractéristiques entre ces développements de Simplicius et les *Éléments de Théologie* de Proclus (donc le néoplatonisme athénien). En second lieu, lorsque l'enseignement de Simplicius diffère de celui de Proclus, cette divergence s'explique toujours par l'influence exercée sur Simplicius par son maître Damascius. Par exemple, le principe le plus élevé dont parle Simplicius dans son commentaire sur Épictète est appelé par lui "Tout avant toutes choses". C'est là une expression technique propre à Damascius, qui désigne une entité inférieure au principe absolument ineffable et transcendant. Si Simplicius n'a pas parlé de l'ineffable, la raison en est qu'il se conforme au caractère général du commentaire sur le *Manuel* et à ses visées pédagogiques, qui exigent que, dans un écrit destiné aux débutants, le commentateur n'entre pas dans tous les détails du système philosophique néoplatonicien, comme il le dit d'ailleurs lui-même à la fin du troisième développement théologique[7]. En bref, nous trouvons dans le commentaire sur le *Manuel* le même système

---

[5] I. Hadot, *Le problème du néoplatonisme alexandrin,* p. 117 - 143.

[6] P. 47 - 65. Les trois exposés théologiques se trouvent I,45-131 ; XXXV,3-30 ; XXXVIII,193-442.

[7] *In Ench. Epict.*, XXXVIII,437-442 : "Mais en ce qui concerne le premier des trois problèmes, celui qui se proposait de montrer qu'il y a des principes premiers des étants et Dieu, cause de tout, que ce qui vient d'être dit suffise, même si certains échelons encore, destinés à l'ascension, ont été laissés de côté, par rapport à l'exposé absolument complet. Car je sais que quelques-uns de ces développements sembleront superflus à certains par rapport au dessein principal de cet écrit, qui est de s'efforcer d'expliquer le *Manuel* d'Épictète."

théologique et ontologique que dans ses autres commentaires, c'est-à-dire le système de Damascius.

Ce résultat, obtenu à l'aide d'une argumentation détaillée dans mon livre *Le problème du néoplatonisme,* n'a, autant que je sache, jamais été réfuté et est, au contraire, largement accepté aujourd'hui. Mais, comme les idées reçues ont la vie dure, la théorie de Praechter est réapparue récemment, sous une forme atténuée, sous la plume de H.J. Blumenthal:

> "If we accept that the Alexandrians did not foreshorten their intelligible universe by excluding the One, should we also accept that there were no differences between the philosophical views of Athenians and Alexandrians? I think the answer is "no", but let me say at the start that this is one of the many areas in the study of late Neoplatonism that requires further work before it can be answered definitively. A first difference is that the Athenians were far more interested in what I have called subphilosophical matters like the *Chaldean Oracles*, on which Proclus wrote extensively, and Neopythagorean numerology. In more strictly philosophical matters a first difference appears when one looks at the intelligible hierarchies used by the two broad groups : The Alexandrians used simpler ones. Though they were not compressed by the removal of the highest member, the Alexandrian ones are characterised by the absence of the extremely complicated schemes that appear in the pages of Proclus and Damascius. This seems to be true also of the work of Simplicius, and one must wonder if he is the exception proving the rule, for his ties with Ammonius and thus with Alexandrian Neoplatonism seem to have been strong. Is he then an Athenian behaving in the way that we have suggested is Alexandrian, or is he rather an Alexandrian working at Athens? The question might be more easily answered if we had more information than we do about Simplicius' career. A further difficulty is that it is possible that the deployment of a similar hierarchical structure was inhibited by the task of writing Aristotelian commentary. That would take in both all those normally regarded as Alexandrians and also the doubtful case of Simplicius. The difficulty with such a superficially attractive explanation is the Neoplatonists' notorious habit of putting any of their doctrines into the discussion of almost anything. On the other hand there are some indications that at least some of the Alexandrians did take a different line on the interpretation of Aristotle, and, in particular, on the lengths to which they would go in seeking to establish the fundamental agreement of Plato and Aristotle, which some proclaimed as a principle of their expositions."[8]

À propos de ce dernier point, c'est-à-dire les nuances que les différents néoplatoniciens introduisaient dans leur tendance commune à harmoniser les doctrines de Platon avec celles d'Aristote, je me permets de rappeler que c'est moi-même qui l'avais signalé dans un article coédité par H.J. Blumenthal[9], et par ailleurs je me suis toujours efforcée

8 H.J. Blumenthal, "Alexandria as a Centre of Greek Philosophy", p. 323.

9 I. Hadot, "The Role of the Commentaries on Aristotle", p. 186 - 187. Cf. aussi

de souligner que l'uniformité de tendance n'implique pas l'uniformité de système[10]. Mais je dois avouer que jusqu'ici "l'habitude bien connue" des néoplatoniciens d'introduire n'importe laquelle de leurs doctrines dans la discussion sur n'importe quel sujet m'a complètement échappée, bien que j'aie étudié, en entier et pendant des années, non seulement le commentaire de Simplicius sur le *Manuel*, mais aussi son commentaire sur les *Catégories*, en le comparant attentivement avec celui d'Ammonius, Philopon, Olympiodore, David (Élias), Porphyre, Dexippe et Boèce. Je n'ai trouvé dans aucun de ces commentaires des digressions indues, du moins si l'on ne prend pas comme digressions indues des explications purement néoplatoniciennes des *Catégories* qui paraissent superflues à ceux des savants modernes qui s'intéressent principalement à Aristote[11], mais qui pour des néoplatoniciens n'étaient pas hors de propos et qui ne le sont pas non plus pour ceux qui veulent connaître le néoplatonisme. Je trouve au contraire que tous ces commentateurs se sont tenus strictement au rôle qu'ils avaient traditionnellement assigné aux *Catégories* : ce traité était pour eux, parce qu'ils le considéraient comme élémentaire, la première œuvre à étudier, non seulement dans le cursus aristotélicien des études néoplatoniciennes, mais aussi dans le cursus philosophique complet. Et cela excluait formellement pour eux que les commentaires sur les *Catégories* puissent parler de problèmes concernant la physique, l'âme ou la métaphysique[12]. Ce sont les mêmes raisons qui expliquent selon moi l'absence de schémas ontologiques compliqués dans les commentaires qui portent eux-mêmes sur des traités considérés comme élémentaires. Une telle explication a au moins l'avantage de s'appuyer sur ce que disent les néoplatoniciens eux-mêmes. Mais cette vue, qui s'est imposée à notre

---

la version française, un peu plus développée: "Aristote dans l'enseignement philosophique néoplatonicien", p. 421-422.

10 Cf. par ex. "La vie et l'œuvre", p. 7.

11 Je pense à des remarques comme celle de J. Barnes, "Metacommentary", p. 275 : "his interpretations (c'est-à-dire celles de Simplicius) are sometimes wide of the mark; his excursions can be irritatingly irrelevant; and he sometimes discusses — and at what length — problems on which no sane reader will spend a moment's thought."

12 Cf., en dehors des explications sur le but des *Catégories*, qui sont contenues dans les parties introductives des différents commentaires (cf. Ph. Hoffmann, *Simplicius, Commentaire sur les Catégories*, fasc. II, le chapitre sur le but (σκοπός)), le jugement que porte Simplicius plus loin (*In Cat.*, p. 67,10-12) sur le traité des *Catégories* : "Mais on peut répondre en commun à tous ces gens-là qu'ils n'auraient pas dû exiger que des traités introductifs visent à la précision : car les oreilles des débutants ne supportent pas la précision." Cf. aussi plus haut, p. 62, note 7. Voir aussi p. 59, n. 31.

groupe de recherche sur Simplicius, n'est, aux yeux de H.J. Blumenthal, qu'une "explication superficiellement attractive", surtout si l'on retire à Simplicius, comme H.J. Blumenthal est en train de le faire — d'une manière dubitative encore, il est vrai —, la qualification de philosophe athénien que lui avait décernée K. Praechter pour tous ses commentaires à l'exception de celui qui porte sur le *Manuel.* Si je comprends bien, il serait possible, selon H.J. Blumenthal, que Simplicius soit toujours resté "alexandrin", même après être devenu le disciple de Damascius, qu'il compte lui-même parmi les "athéniens". En conséquence, puisque le commentaire de Simplicius sur les *Catégories,* écrit après 538, c'est-à-dire après les commentaires sur le *De caelo* et sur la *Physique,* tous deux, comme d'ailleurs ses autres commentaires, même celui sur le *Manuel,* fortement imprégnés de la philosophie de Damascius (ce que H.-J. Blumenthal oublie commodément), serait toujours de tendance "alexandrine", il n'y aurait donc rien d'étonnant à ce que j'ai pu prouver, avec notre groupe de recherche[13], qu'il n'existe aucune différence notable, pour ce qui est de l'attitude envers Aristote et pour les détails de leurs doctrines, entre le commentaire de Simplicius sur les *Catégories,* classifiés comme "athénien" par Praechter, et les autres commentaires sur les *Catégories,* classifiés par le même comme "alexandrins". C'est l'œuf de Christophe Colomb : l'absence, dans tous ces commentaires, d'une hiérarchie ontologique compliquée s'expliquerait par le fait que tous sont "alexandrins". L'ennui, c'est que H.J. Blumenthal ne fournit aucune autre preuve pour étayer ses hypothèses, sinon l'affirmation gratuite de "l'habitude bien connue" des néoplatoniciens d'introduire n'importe laquelle de leurs doctrines dans n'importe quelle discussion, tandis que mon "explication superficiellement attractive" a au moins l'avantage de se fonder sur des textes.

Mais le fond du problème est ailleurs; il s'agit de savoir tout simplement si l'on peut se permettre de comparer n'importe quoi avec n'importe quoi : le ton des hymnes, qui appartiennent à la poésie, avec le ton de textes en prose, comme l'a fait Alan Cameron[14], un commentaire néoplatonicien sur le *Timée* ou le *Parménide,* ou encore un traité "Sur les premiers principes", qui représentent le *summum* de la réflexion ontologique néoplatonicienne[15], avec des commentaires néoplatoniciens sur

---

[13] Cf. I. Hadot, *Simplicius, Commentaire sur les Catégories,* fasc. I; C. Luna, *Simplicius, Commentaire sur les Catégories,* fasc. III; Ph. Hoffmann, *Simplicius, Commentaire sur les Catégories,* fasc. II, en préparation.

[14] Cf. plus haut, p. 13.

[15] Le cursus platonicien, venant après le cursus aristotélicien des études néoplatoniciennes, comprenait l'étude de douze dialogues, répartis en deux cycles

les *Catégories,* traité qui, selon eux, était destiné aux débutants. Comparons plutôt ce qui est comparable, donc, par exemple, le ou les commentaires de "l'athénien" Damascius sur le *Phédon*[16] avec celui de "l'alexandrin" Olympiodore sur le même dialogue[17]. Comparer ces commentaires se justifie d'autant plus que tous les trois ne nous sont parvenus que sous forme de notes d'élèves[18], ce qui implique sûrement une certaine simplification : le sujet et la forme de transmission sont donc identiques[19]. Or, j'attends avec impatience celui qui pourrait trouver dans ces commentaires des différences doctrinales qui permettraient d'attribuer impérativement les uns à Damascius, l'autre à Olympiodore. Car, des schémas ontologiques extrêmement compliqués, ou seulement compliqués, sont absents aussi bien dans les premiers que dans le second. Si nous examinons les *Indices* de Westerink, nous ne trouvons dans les commentaires de Damascius ni la mention de son principe premier, l'Ineffable, ni de son principe second, l'Un tout avant toutes choses, ni de l'Un tout court (qui se trouve cependant trois fois chez Olympiodore), ni de l'Unifié, ni la moindre allusion à sa doctrine très compliquée de l'âme humaine, dont l'essence est, selon lui, en un sens altérable, en un autre sens inaltérable[20], alors que pourtant le *Phédon,* puisqu'il y est question notamment de l'âme humaine, en aurait pu donner l'occasion, si les néoplatoniciens n'avaient pas eu des principes d'exégèse et de pédagogie très stricts[21]. En outre, la notion de

---

consécutifs. Les trois premiers dialogues du premier cycle étaient l'*Alcibiade I,* le *Gorgias* et le *Phédon,* le dernier était le *Philèbe* "puisque la discussion y porte sur le bien" (cf. Proleg., 26, 26-28, p. 39 Westerink). Le deuxième cycle comprenait deux dialogues, le *Timée* et le *Parménide.*

16 Les commentaires I et II (ce dernier incomplet) édités par L.G. Westerink, *The Greek Commentaries on Plato's Phaedo,* t. II, *Damascius,* Amsterdam 1977.

17 L.G. Westerink, *The Greek Commentaries on Plato's Phaedo,* t. I, *Olympiodorus,* Amsterdam 1976. Ce commentaire est incomplet : il lui manque une assez large partie au début et à la fin.

18 C'est le cas aussi de tous les commentaires d'auteurs alexandrins sur Aristote, sauf celui d'Ammonius sur le *De interpretatione.*

19 Il ne faudrait pas non plus mettre exactement sur le même plan des cours oraux et des commentaires écrits qui, eux, sont presque toujours dédiés à un personnage précis, bien que la lettre de dédicace ou le nom du destinataire ne nous soit pas parvenu dans la plupart des cas (cf. Chapitre VII, p. 157). Nous ne connaissons par exemple le nom du destinataire du commentaire de Simplicius sur le *De anima* que par la tradition arabe : cf. chap. I, p. 5, et il ne fait aucun doute pour moi qu'également ses autres commentaires étaient dédiés à des personnages précis. Dans le cas où l'ouvrage a été destiné à une certaine personne, le niveau individuel et les exigences personnelles de celle-ci sont également pris en compte.

20 Cf. sur ce sujet la suite de ce chapitre.

21 Combès - Westerink, *Damascius, Traité des Premiers Principes,* t. I, p. LI, notent :

"Dieu", sans aucune spécification ontologique, a été utilisée par Damascius 36 fois (12 fois par Olympiodore), en parlant par exemple de la volonté de Dieu (I,25,3) ou du Dieu (II,36,2), de la sollicitude de Dieu envers l'homme (I,30,1), de l'Intellect qui vient après Dieu (I,31,1), du corps comme l'œuvre de Dieu (I, 102,1-2), et du fait que l'on peut d'une certaine façon dire du dieu qu'il est dans le ciel, bien qu'il soit partout et nulle part (I,92,5), en se demandant quel genre de bien Dieu peut recevoir de la part de l'homme (I,32,3). Encore bon que, jusqu'ici, l'on n'a pas eu l'idée de conclure, à partir de cette façon de parler de Dieu et de l'absence d'une hiérarchie ontologique compliquée, d'une influence chrétienne sur la pensée de Damascius, comme cela est arrivé dans le cas d'Hiéroclès et du commentaire de Simplicius sur le *Manuel* exactement pour les mêmes raisons[22]. Damascius mentionne une seule fois, dans son deuxième commentaire, les hénades, à propos de *Phédon*, 107d5 - e4, mais il ne le fait pas à l'endroit correspondant du premier commentaire. La partie correspondante du commentaire d'Olympiodore ne nous est pas parvenue, ni les parties qui correspondent aux endroits où Damascius emploie le terme "chaîne" (σειρά). Inutile de dire qu'il est impossible, à partir des deux commentaires sur le *Phédon* de Damascius, de se faire une idée, ne serait-elle qu'approximative, du système philosophique que développe Damascius dans son traité sur *Les premiers principes* et dans son commentaire sur le *Parménide*. Par contre, dans son commentaire sur le *Philèbe*, qui ne nous est également parvenu que sous forme de notes d'élève, dialogue qui représente pour les néoplatoniciens le point culminant du premier cycle du cursus platonicien[23], parce qu'il traite du bien et de questions métaphysiques, l'argumentation de Damascius, de caractère difficile, se rapproche de celle qu'il utilise dans les *Premiers Principes*. Quelle autre explication pourrait-on donner à ces phénomènes que celle qui à mon avis est évidente : les néoplatoniciens adaptent leurs démonstrations au but qui est traditionnellement fixé d'avance pour chaque traité d'Aristote et chaque dialogue de Platon contenus dans le *cursus* néoplatonicien et qui les fait correspondre à un niveau d'instruction défini?

Mais dans la ligne de la pensée de H.J. Blumenthal, je m'attends

---

"Si l'on pense au goût de Damascius pour la spéculation métaphysique et à son penchant pour les vues de Jamblique, il est significatif de le voir résister ici à l'un et à l'autre, pour rester au plus près de la lecture littérale du texte et éviter de le solliciter par une interprétation systématique."

22 Je pense que c'est l'hostilité franche envers les Chrétiens que Damascius exprime dans sa *Vie d'Isidore* qui l'a sauvé de ce soupçon.

23 Cf. plus haut, p. 65 note 15.

maintenant à entendre l'argument suivant : "Si Damascius n'a pas développé une hiérarchie théologique compliquée dans ses cours sur le *Phédon,* c'est parce que, à ce moment-là, il était encore alexandrin; c'est seulement à son arrivée à Athènes qu'il s'est transformé en métaphysicien!" Mis à part le fait que l'on ne sait pas où, à Athènes ou à Alexandrie, Damascius a prononcé ses cours sur le *Phédon,* une telle supposition est mise en échec d'abord par le fait bien connu que Damascius y applique la même méthode que dans les *Premiers Principes*: il développe sa propre argumentation en discutant le commentaire de Proclus sur le *Phédon*[24], et cela prouve que Proclus lui aussi, dans son commentaire sur le *Phédon* qui ne nous est pas parvenu, n'introduisait pas non plus n'importe laquelle de ses doctrines dans n'importe quelle discussion. Ensuite, Damascius était, à Alexandrie, le disciple d'Isidore, et nous savons par la *Vie d'Isidore* de Damascius[25], qu'Isidore était un jambliquéen de conviction, trait fondamental que ceux qui, comme Praechter, croient en une divergence profonde entre les philosophies des Alexandrins et des Athéniens, attribuent exclusivement aux Athéniens.

Et ensuite, sur quel critère H.J. Blumenthal se fonde-t-il pour affirmer que l'intérêt pour les *Oracles Chaldaïques* était beaucoup plus fort chez les "Athéniens" que chez les "Alexandrins"? Certainement pas sur une comparaison d'écrits comparables. Si nous comparons encore une fois les commentaires de Damascius et d'Olympiodore sur le *Phédon,* Olympiodore, toujours d'après les *Indices* de Westerink, cite six fois ces *Oracles,* Damascius cinq fois, et chaque auteur cite des fragments différents. Sachant que les *Oracles Chaldaïques* sont, aux yeux des néoplatoniciens, une œuvre de théologie de référence, une sorte de *Bible,* et donc qu'ils n'ont réellement aucun rapport avec la logique, peut-on raisonnablement s'attendre à les trouver cités autant de fois dans un commentaire sur les *Catégories,* où justement ils n'apparaissent pas, que dans un commentaire sur le *Timée* ou le *Parménide,* dialogues qui sont les œuvres théologiques par excellence pour les néoplatoniciens?

On peut dire la même chose de l'arithmologie d'origine pythagoricienne. Comme cette arithmologie concerne les dix premiers nombres, nombres intelligibles en tant que pourvus de hautes fonctions ontologiques, elle apparaît là où elle a sa place, par exemple dans le commentaire de l'alexandrin Hiéroclès sur le *Carmen aureum* à propos du dieu

---

[24] Cf. Combès - Westerink, *Damascius, Traité sur les Premiers Principes,* t. I, p. XLVIII - LI; cf. plus haut, p. 66, n. 21.

[25] §33 Photius, *Bibliothèque,* Codex 242, t. VI, p. 14 Henri.

démiurge, assimilé, à cause du texte qu'il commente, à la tétractys-tétrade[26], et aussi bien chez l'alexandrin Asclépius que chez l'athénien Syrianus à plusieurs endroits de leurs commentaires sur la *Métaphysique*, toujours là où le texte d'Aristote motive une telle argumentation.

Je maintiens donc mes arguments que je crois bien documentés, d'abord au sujet de l'homogénéité, dans leurs grands traits, des systèmes philosophiques des Athéniens et des Alexandrins, homogénéité qui n'exclut pas des divergences individuelles de détail[27], et ensuite au sujet de la dépendance par rapport à la pensée de Damascius des trois développements théologiques contenus dans le commentaire de Simplicius sur le *Manuel* d'Épictète.

3. *L'interprétation par Simplicius de la définition de l'homme donnée par Socrate dans le* Premier Alcibiade *est celle de Damascius.*

Olympiodore nous renseigne sur les différentes manières dont Proclus et Damascius définissaient le but du *Premier Alcibiade* de Platon : "Damascius a présenté le but du dialogue avec plus d'exactitude et de vérité [*scil.* que Proclus] en disant que ce but n'est pas simplement la connaissance de soi, mais la connaissance de soi comme elle convient à des citoyens. Il le démontre à partir de la définition de l'homme présentée dans ce dialogue et selon laquelle l'homme est l'âme raisonnable usant du corps comme d'un instrument. Seul en effet l'homme qui a une activité dans la cité se sert du corps comme d'un instrument, puisque parfois il a besoin de l'"irascible" à cause de sa patrie, mais aussi du "concupiscible" pour faire du bien à ses concitoyens. Car ni l'homme qui possède les vertus cathartiques ni l'homme qui possède les vertus théorétiques n'a besoin du corps. L'homme qui possède les vertus cathartiques est l'âme qui est en train de se détacher du corps, les liens du corps continuant d'exister pour elle, n'étant pas totalement détruits ..., mais n'étant détruits que dans l'ordre de la sympathie ... . L'homme qui possède les vertus théorétiques est l'âme qui a achevé de se détacher du corps (ici encore nous concevons le détachement comme correspondant à une absence de relation avec le corps) : car l'âme de celui qui possède les vertus théorétiques, n'ayant d'activité que selon ce qui en elle est le plus divin, est ainsi définitivement détachée du véhicule

---

[26] J'ai discuté d'une manière détaillée ce passage dans deux articles : cf. p. 61 n. 4.

[27] Cf. I. Hadot, *Le problème du néoplatonisme alexandrin.* Cf. aussi les quatre articles cités aux notes 4 et 9 de ce chapitre. Cf. I. Hadot, *Simplicius, Commentaire sur les Catégories*, fasc. I, et C. Luna, *Simplicius, Commentaire sur les Catégories*, fasc. III.

ostréeux et pneumatique"[28]. Telle est donc l'opinion de Damascius, approuvée par Olympiodore. Or Simplicius lui aussi, dans le commentaire sur le *Manuel* d'Épictète, établit une liaison entre la définition de l'homme donnée dans le *Premier Alcibiade* et le niveau moral correspondant à l'homme qui est en possession des vertus civiles[29]. Son interprétation du but du *Premier Alcibiade* est donc la même que celle de son maître Damascius.

4. *La doctrine de Simplicius sur l'âme raisonnable humaine est celle de son maître Damascius*[30].

À la question de savoir si la doctrine de Simplicius sur l'âme humaine, qui est développée dans son commentaire sur le *Manuel* d'Épictète, est tributaire de celle de Damascius, des réponses divergentes ont été fournies par F. Bossier et C. Steel, et par moi-même. Il s'agit de savoir si Simplicius a suivi, dans son commentaire sur le *Manuel*, la doctrine de Damascius selon laquelle l'âme raisonnable humaine peut subir une certaine altération dans son essence. Dans leur article "Priscianus Lydus en de 'In de anima' van Pseudo (?) - Simplicius", les deux auteurs attribuent le commentaire sur le *De anima*, publié dans les *C.A.G.* sous le nom de Simplicius, où cette doctrine est largement utilisée, à Priscien, un condisciple de Simplicius auprès de son maître Damascius, et cela pour différentes raisons, mais surtout à cause de différences doctrinales qui existeraient entre le commentaire sur le *De anima* et l'ensemble des quatre autres commentaires attribués à Simplicius. La thèse de l'inauthenticité du commentaire sur le *De anima* a été reprise par Steel dans son livre *The Changing Self — A Study on the Soul in Later Neoplatonism: Iamblichus, Damascius and Priscianus*. Dans mon compte rendu de l'article de F. Bossier et C. Steel[31], je me suis efforcée de montrer que les divergences doctrinales mentionnées par ces deux auteurs n'existaient pas. Toutefois, au moment de la rédaction de ce compte rendu, j'ai été séduite par l'argumentation de Bossier et Steel concernant les parallèles textuels que l'on peut observer entre le commentaire sur le *De anima* et la *Metaphrasis in Theophrastum* de Priscien, et j'ai donc cru probable que le commentaire sur le *De anima* soit de Priscien. Mes travaux sur les

[28] Olympiodore, *In Alcib.*, 4,15 ss., p. 7 Westerink.
[29] *In Ench. Epict.*, P,61-85.
[30] Ce chapitre est un résumé de mon cours "La mort de l'âme selon les néoplatoniciens", donné en 1982/83 à l'École Pratique des Hautes Études, 5ème section, et une version augmentée de mon article "La doctrine de Simplicius sur l'âme raisonnable".
[31] I. Hadot, *Le problème du néoplatonisme alexandrin*, Appendice, p. 193 - 202.

commentaires néoplatoniciens des *Catégories*[32], à l'occasion desquels j'ai constaté la présence de nombreux textes parallèles chez des auteurs manifestement différents, parallèles qui avaient uniquement pour cause une tradition scolaire commune, m'ont amenée à une position beaucoup plus circonspecte, qui est analogue à celle qui est exprimée par H.J. Blumenthal dans son article "The Psychology of (?) Simplicius' Commentary on the *De Anima*". Sur cette question et d'autres se rapportant à l'hypothèse selon laquelle le commentaire sur le *De anima* ne serait pas de Simplicius, mais de Priscien, je renvoie, en plus de mon compte-rendu et de l'article de H.J. Blumenthal, à mes articles "La vie et l'œuvre de Simplicius d'après les sources grecques et arabes" et "Recherches sur les fragments du commentaire de Simplicius sur la *Métaphysique* d'Aristote".

a. *La doctrine de Damascius*

Entrons dans le sujet de ce chapitre par un très bref résumé de la doctrine de Damascius sur l'âme raisonnable humaine[33].

Dans son commentaire sur le *Parménide* de Platon, Damascius parle de l'âme raisonnable humaine à propos de la troisième hypothèse. Selon lui, l'objet de cette hypothèse est les âmes qui descendent dans la génération et en remontent[34] , et les âmes humaines en font partie[35]. Il s'agit, selon lui, de l'un qui participe au temps, parce qu'il est produit aussi (c'est-à-dire entre autres) par les dieux sublunaires[36]. Comme il le fait dans tout le commentaire, Damascius critique Proclus à propos de son interprétation de la troisième hypothèse et notamment au sujet de l'âme raisonnable humaine. Proclus affirmait que cette dernière était susceptible d'une altération seulement quant à ses facultés et ses actes, mais non pas quant à son essence. Damascius, par contre, en se rapprochant, dans ce cas comme dans beaucoup d'autres, des doctrines de Jamblique, était d'avis qu'une altération des actes provenait toujours d'une altération de l'essence[37] et que par conséquent l'âme raisonnable humaine devait subir une certaine altération également quant à son

---

[32] Cf. I. Hadot, *Simplicius, Commentaire sur les Catégories*, surtout la Conclusion, p. 169 - 177.

[33] Pour plus de détails sur l'interprétation par Damascius de la troisième hypothèse, cf. C. G. Steel, *The Changing Self*.

[34] Damascius, *In Parmenid.* = *Dubit. et sol.*, t. II, p. 247,9-10 Ruelle.

[35] Damascius, *op. cit.*, t. II, p. 259,8-27.

[36] Damascius, *op. cit.*, t. II, p. 248,3-5 (cf. p. 260 à propos de ce que les âmes reçoivent de la part des différents niveaux divins) et 250,15 ss. Ruelle.

[37] Damascius, *op. cit.*, t. II, p. 252,18 ; 253,4-5 Ruelle.

essence: si elle ne changeait pas en son essence, comment pourrait-elle commettre des actes mauvais ? Car les actes sont engendrés par les essences. Si l'âme est "mue par elle-même", comment ne serait-elle pas, comme tout "mû par soi", mue selon son essence ? En outre, Platon avait dit que l'Un de la troisième hypothèse γίγνεταί τε καὶ ἀπόλλυται, qu'il naît et qu'il périt[38]. Si l'on applique la troisième hypothèse aux âmes descendant dans la génération et en remontant, peut-on dire qu'elles naissent et qu'elles périssent, qu'il y a un changement dans leur essence ? Damascius l'admet en vertu du principe que toutes les conclusions des hypothèses du *Parménide* se rapportent à l'essence[39]. Cette génération et cette corruption des âmes divisées ou particulières, Damascius l'explique en établissant une distinction entre les formes de leur être originel (εἶδος τῆς ὑπάρξεως) et les formes de leurs participations essentielles (εἶδος τῆς οὐσιώδους μεθέξεως).

Lisons d'abord un texte où n'apparaît explicitement que le terme "participation essentielle" :

> "La forme spécifique de l'âme demeure stable et fixée en elle-même, même si elle est altérée en quelque manière par rapport à sa stabilité selon une altération (ἀλλοίωσις) qui ne secoue pas de fond en comble la forme spécifique au point où elle ne serait plus ce qu'elle est, mais qui la dispose seulement pour qu'elle soit "de telle manière" cela même qu'elle est, ce "de telle manière" se situant dans l'ordre de la participation essentielle (κατὰ τὴν οὐσιώδη μέθεξιν) qui pénètre à l'intérieur de la forme spécifique toute entière"[40].

Le sens du terme οὐσιώδης μέθεξις est difficile à définir. Damascius veut-il dire que la participation est essentielle, parce qu'elle participe — plus ou moins — à l'être ? Platon, dans le *Parménide,* affirme en effet de l'Un de la troisième hypothèse que tantôt il participe à l'être et que tantôt il ne participe pas à l'être (οὐσίας μετέχειν ποτέ ... μὴ μετέχειν αὖ ποτε οὐσίας[41]), mais dans ce texte de Platon la notion de "plus" ou "moins" n'apparaît pas. Ou le terme signifie-t-il l'influence que la participation exerce sur l'essence ? Peut-être faut-il sous-entendre les deux significations à la fois. Ce qui est certain — notre texte le prouve —, c'est que

---

[38] Platon, *Parménide,* 156a.

[39] Damascius, *op. cit.*, t. II, p. 252,15 ss. Ruelle : "Sans doute Parménide montre donc à partir des actes la capacité de l'essence de se porter dans les deux directions et qu'elle est pour ainsi dire "amphibie". Ne faut-il pas dire en résumé que Parménide s'est toujours efforcé de parvenir à des conclusions qui se rapportent à l'essence, et qu'il a laissé de côté les actes comme étant de même espèce que les essences ?"

[40] Damascius, *op. cit.,* t. II, p. 272,5-8 Ruelle.

[41] Platon, *Parménide,* 155e.

la participation essentielle influe sur l'essence en y ajoutant une certaine qualité.

Le deuxième texte[42] est plus difficile et malheureusement trop corrompu pour que l'on ne soit pas obligé de recourir à des conjectures :

> "Le raisonnement donc semble nous avoir prouvé cette unique définition selon laquelle l'essence par elle-même, en tant qu'elle est immortelle selon le temps, demeure la même numériquement, ne perdant rien de sa forme spécifique propre dans ses mille changements, mais est pourtant altérée selon la participation (κατὰ μέθεξιν), et cela veut dire qu'elle est altérée selon le processus <de la génération et> de la corruption[43], une altération qui ou fortifie sa forme spécifique ou l'affaiblit, mais qui ne bouleverse pas l'essence (οὐσία) qu'elle a eue en partage dès son origine. Une telle essence en effet s'avance elle-même vers chaque altération et participation. Étant elle-même toutes choses, elle veut participer à toutes choses, et en tant qu'elle est, elle est identique numériquement, mais en tant qu'elle participe[44], elle est tantôt une telle, tantôt telle autre, et en s'altérant elle produit des actes qui sont projetés de son essence et qui se retournent vers elle ... Car l'altération prend son départ du dedans, et c'est selon cette altération que les actes changeants se produisent. En subissant cette altération, l'essence projette des actes correspondants, et en retour elle subit une altération par ses actes ... Il est donc dans sa nature aussi bien de s'unifier quand elle est pour ainsi dire fortifiée par la lumière divine, que de devenir multiple en perdant cette force, et cela à la fois en restant ce qu'elle a été par elle-même ... plus encore en subissant quelque chose de la part de ce qui est inférieur à elle ... Car dans sa totalité et dans toutes ses parties (ὅλη δι' ὅλης), d'une certaine façon elle est à la fois stable et altérée de cette manière. Et c'est par là qu'une telle nature tient le milieu entre l'intellect, qui reste inaltéré de toutes les manières dans tout ce qu'il est et dans tout ce dont il participe, et la génération périssable [= les corps dans le monde sublunaire et les âmes mortelles] qui ne garde l'identité numérique ni quant à ce qu'elle est ni quant à ce dont elle participe[45]. Cette nature par

---

[42] Damascius, *op. cit.*, t. II, p. 271,3 - 272,3 Ruelle.

[43] D'après Ruelle, le ms. a καὶ ἀλλοιοῦται τὴν διαφθορὰν ἀλλοίωσιν, leçon qu'il corrige en...τὴν διὰ φθορὰν.... C. Steel (*The changing self*, p. 111, n.71) suit Chaignet (t. III, p. 148, n. 2) en conjecturant καὶ ἀλλοιοῦται μὴ διὰ φθορὰν ἀλλοίωσιν. Il fait remarquer que cette correction est nécessaire, parce que Damascius nie que l'altération de l'âme soit destructive. Cette conjecture est séduisante. Je pense néanmoins encore à une autre possibilité de corriger ce texte, qui me satisferait plus à cause de ce qui suit. Je propose καὶ ἀλλοιοῦται τὴν διὰ ⟨γένεσιν καὶ⟩ φθορὰν ἀλλοίωσιν, car, comme nous allons le voir (cf. la deuxième citation de la p. 74 = t. II, p. 273,6-8 Ruelle), Damascius admet bien que l'âme "naît et périt" dans un certain sens. Par l'altération selon la génération la forme spécifique de l'âme est fortifiée, par l'altération selon la corruption elle est affaiblie.

[44] Je suis, à propos des lignes 9 et 10 Ruelle, l'excellente conjecture de C. Steel (*The Changing Self*, p. 111, n. 71), qui corrige ἡ μὲν...ἡ δὲ en ᾗ μὲν...ᾗ δέ.

[45] Je suppose avec Chaignet (*Damascius le Diadoque*, t. III, p. 150, n. 1) qu'il faut lire οὗ au lieu de οὐ.

contre conserve la forme de son être (αὐτὴ τὸ μὲν ἑαυτῆς εἶδος σῴζουσα τῆς ὑπάρξεως), mais change la forme de sa participation essentielle (τὸ δὲ τῆς οὐσιώδους μεθέξεως ἀλλοιοῦσα). Et encore, l'intellect est totalement impassible (ἀπάθης), mais la génération [c'est-à-dire la génération périssable], est totalement passive (παθητή). Car ce qui est affecté en quelque manière meut l'essence vers quelque chose qui est différent numériquement, tandis que la génération immortelle [= l'hypostase des âmes] à la fois demeure stable et est altérée d'une manière impassible — avec cette restriction cependant qu'une grande partie de l'étendue de cette génération [=de l'hypostase des âmes] était conçue[46] comme la dernière : la nôtre[47], mélangée en très grande mesure à l'engendré, est plus altérée qu'elle ne demeure stable, comme ayant subi une sorte de séisme selon les altérations."

Les âmes comprises dans la troisième hypothèse du *Parménide* restent donc inaltérées dans l'ordre de l'être, c'est-à-dire qu'elles gardent toujours la spécificité d'être immortelles selon le temps, d'être divisées et de se mouvoir elles-mêmes, la faculté de se tourner vers tels ou tels objets, mais elles sont altérées selon leur participation à ces objets, participation qui en soi est accidentelle[48], mais qui influe néanmoins sur leur essence. Cette altération est impassible dans le cas des âmes supérieures à l'âme humaine, mais passible dans le cas de cette dernière, autrement dit, l'âme humaine s'altère parce qu'elle subit quelque chose.

Ceci est explicité plus loin[49]:

"Elle [l'âme de la troisième hypothèse] ne perd rien de son essence même ni de sa forme spécifique même, mais les altérations sont nécessairement présentes ou absentes ainsi que les dispositions (διαθέσεις) de son essence. Ce sont là les altérations et les participations qui, dans les âmes universelles et dans les corps divins, mènent l'âme d'un achèvement (τελείωσις) à l'autre, mais dans notre cas [= dans le cas des âmes humaines] elles mènent l'âme de l'achevé à l'inachevé et de l'inachevé à l'achevé, ou encore de l'altération divine ou intellective à l'altération dianoétique [= discursive], de celle-là à l'altération conjecturale et sensible, ou inversement de nouveau à la conversion. Mais là-haut les parties de l'âme agissent toutes à la fois. C'est pourquoi Parménide osait dire à propos de notre âme que parfois elle participe de l'essence et parfois n'en participe pas et que parfois elle devient et parfois elle périt. C'est pourquoi nous sommes sujets à une altération privative..."

Selon Damascius, de toutes les âmes, l'âme raisonnable humaine est

---

46 Probablement par le démiurge.

47 Je conjecture ἡ ἡμετέρα au lieu de ἣ ἡμετέρα. Chaignet (t. III, p. 150) semble avoir fait la même correction.

48 Cf. le début de la prochaine citation : "... les altérations sont nécessairement présentes ou absentes..."

49 Damascius, *op. cit.*, t. II, p. 272,29 - 273,9 Ruelle.

donc la seule qui soit soumise à une altération vers le pire, qui la prive de l'achèvement de son essence, de sa qualité essentielle. La forme de la participation décide donc de l'achèvement de l'essence ou de la privation de cet achèvement.

L'achèvement de l'essence correspond d'une part à son état unifié, d'autre part à son état vertueux, comme nous l'apprendrons d'un quatrième passage[50]:

> "... le principe automoteur [de l'âme humaine], du moins à notre avis, n'est pas bon ou mauvais, mais il doit être bon, ayant pourtant la possibilité de se porter vers le pire. Ainsi donc l'essence de l'âme n'est pas un automoteur unifié ni un automoteur distingué, ni non plus l'un et l'autre à la fois, mais elle est faite par nature pour se tendre elle-même et se relâcher, afin de réaliser l'unification et la distinction (πρὸς σύγκρισιν καὶ διάκρισιν)[51], c'est-à-dire pour s'approcher de la lumière divine en vue de l'achèvement (τελείωσις) de son essence — car c'est en cette lumière que l'essence aussi s'unifie —, et inversement de nouveau pour s'éloigner de cette lumière, quand ce qui est le plus grand en elle [en l'essence] est au plus haut point dénudé et méprisé[52], parce qu'elle est privée de l'union (ἕνωσις) divine. En effet, s'il faut dire brièvement ce que je pense, l'âme possède toujours la même forme spécifique, du moins la forme divisée autant que possible. Mais si cette forme reste ce qu'elle est, l'âme se remplit d'une union plus divine lorsqu'elle s'approche du dieu, tandis que lorsqu'elle s'en éloigne, elle rejette l'essence qui, là-haut, avait été mise en elle. Car l'illumination (ἔλλαμψις) essentifie (οὐσιοῖ) l'âme vers le meilleur, et son absence détruit la forme qui était devenue telle. C'est par là que son principe automoteur devient plus difficile à reconnaître ... le principe automoteur des âmes supérieures se spécifie à la fois en tout (πάντα ὁμοῦ ἑαυτὸ εἰδοποιεῖ) et par là il est toujours dans le même état. Et même s'il passe de tels intelligibles à tels autres, son essence aussi, il est vrai, est de quelque façon altérée en même temps que les actes, mais elle n'est pas altérée vers la méchanceté (κακία) ou la vertu (ἀρετή), ni vers l'essence et la génération. Mais notre un à nous est sujet à de telles altérations. Et même si quelqu'une des formes supérieures subit d'une manière quelconque une descente et une montée ... cette affection est beaucoup plus marquée dans nos âmes à nous."

Pour résumer l'essentiel de ces quatre passages : les âmes subissent une altération qui ne *détruit* pas leur essence, c'est-à-dire l'altération n'a pas d'impact sur leur forme spécifique, sur le fait que les âmes sont automotrices, immortelles, divisées, mais elle *influe* sur leur essence. L'automotricité des âmes les fait se porter de tel objet à tel autre : chez les âmes supérieures à l'âme humaine d'une intellection à l'autre, mais chez les âmes humaines tantôt à ce qui leur est ontologiquement

---

50 Damascius, *op. cit.*, t. II, p. 256,4-25 Ruelle.

51 Cf. Platon, *Parménide*, 156b : διακρίνεσθαί τε καὶ συγκρίνεσθαι.

52 C'est de cette manière que j'ai essayé de traduire διελέγχεται.

supérieur, tantôt à ce qui leur est inférieur. La qualité de ces sortes de participation à des objets différents qualifie différemment leur essence : les âmes supérieures sont portées d'un achèvement de leur essence à un autre, les âmes humaines par contre de l'achèvement à l'inachèvement, de la vertu à la méchanceté et inversement. La participation à une illumination "essentifie" l'âme humaine, c'est-à-dire qu'elle la fait participer le plus possible à l'être. C'est la forme de participation qui, dans le cas des âmes humaines, influe de telle manière sur l'essence qu'elle la fortifie ou l'affaiblit, qu'elle l'améliore ou la détériore. La forme de participation provoque donc une différenciation de la qualité de l'essence, qui est toujours accidentelle, mais néanmoins essentielle, et peut mener non pas à la perte de l'être, mais de l'être bien. C'est dans ce sens que Damascius interprète, à propos de l'âme raisonnable humaine, le γίγνεταί τε καὶ ἀπόλλυται de la troisième hypothèse du *Parménide.*

La possibilité d'une altération de l'essence de l'âme raisonnable humaine implique que celle-ci, contrairement à l'avis de Plotin, ne peut pas avoir quelque chose en elle "qui demeure toujours identique et pur". Sur ce point, il faut corriger les affirmations de H.J. Blumenthal[53] et de E.R. Dodds[54], selon lesquelles Damascius serait sur ce point en accord avec Plotin. Il s'agit du passage de Damascius[55], dans lequel le philosophe néoplatonicien semble dire qu' "est vraie l'affirmation de Plotin, selon laquelle ce n'est pas l'âme tout entière qui descend". Cette phrase de Damascius doit être replacée dans son contexte, c'est-à-dire dans la perspective de la polémique qu'il mène contre l'explication de la troisième hypothèse que Proclus donnait du *Parménide.* Il s'agit en effet de l'explication de la troisième hypothèse du *Parménide* dans laquelle apparaît le thème du temps et du changement. Damascius se demande si le changement temporel se situe aussi dans l'essence de l'âme et pas seulement dans ses actes. Proclus affirmait[56] que l'essence de l'âme est éternelle et que le temps n'intervient que dans les actes de l'âme[57]. Contre Proclus, Damascius, qui considère que la troisième hypothèse traite des âmes particulières, humaines, résume ainsi sa propre position[58] : "Il nous faut donc oser exprimer maintenant une pensée dont notre esprit veut, pour ainsi dire, depuis longtemps accoucher : ne faut-il

---

[53] Dans son article, par ailleurs excellent, "Neoplatonic Elements in the De Anima Commentaries", p. 74.

[54] *Proclus, The Elements of Theology*, p. 309.

[55] <In Parmenid.> (= *Dubit. et solut.*, t. II, p. 254, 3-7 Ruelle).

[56] Cf. aussi Proclus, *El. theol.*, prop. 49s., p. 48 Dodds et le commentaire p. 226s.

[57] Damascius, <In Parmenid.> (= *Dubit. et solut.*, t. II, p. 252, 7-11 Ruelle).

[58] Damascius, <In Parmenid.> (= t. II, p. 252, 27 Ruelle).

pas dire qu'il y a une sorte de changement dans notre essence même ? Car, qu'elle ne soit pas éternelle, le *Timée* l'enseigne clairement; qu'elle ne ramasse pas tout le temps ensemble, comme l'âme supérieure, c'est ce que montre l'abaissement qui va en descendant jusqu'à la plus extrême division de l'essence psychique." Damascius développe ensuite toute une série d'arguments contre Proclus : si l'âme ne changeait pas en son essence, comment pourrait-elle commettre des actes mauvais, car les actes sont engendrés par les essences? Si l'âme est mue par elle-même, elle est, comme tout mû par soi, mue selon l'essence. D'autre part [et ici nous allons trouver le contexte dans lequel est cité le texte de Plotin], une essence éternelle est absolument sans changement[59]; il n'est pas possible pour elle, tantôt de descendre dans la génération, tantôt d'en remonter : "Elle est toujours en haut et, s'il en est ainsi, elle aura toujours son acte tourné vers le haut. En sorte que sera vraie l'affirmation de Plotin qui prétend que l'âme ne descend pas tout entière[60]. Mais il (Proclus) ne concède pas cette thèse[61], car comment serait-il possible qu'une partie de l'âme étant dans l'intelligible, l'autre partie soit dans les derniers degrés du mal?" On voit donc que Damascius ne prend pas à son compte la thèse de Plotin. Sachant que Proclus lui-même la rejette, Damascius prend plaisir à montrer que si Proclus croit que la substance de l'âme est éternelle, il est obligé d'admettre la doctrine de Plotin qu'il rejetait.

b. *Traces de la doctrine de Damascius dans les commentaires de Simplicius sur les* Catégories, *le* De caelo *et la* Physique

Il est important de noter, comme le fait aussi C. Steel[62], que le terme "participation essentielle" (οὐσιώδης μέθεξις), avec, comme je l'ajouterais, la doctrine sous-jacente créée par Damascius, ne semble se retrouver que chez Simplicius. Je cite les trois passages en question, dont deux proviennent du commentaire sur les *Catégories* et un autre du commentaire sur le *De caelo*.

> "Mais pourquoi dit-il [=Aristote] que les qualités qui existent par nature sont des qualités affectives, en les caractérisant à partir d'un aspect accidentel, à savoir le fait qu'elles affectent les organes des sens ? Pourtant elles ne sont pas des qualités pures et simples, mais plutôt des essences, si toutefois elles sont des parties de l'essence, et que les parties

---

59 Damascius, t. II, p. 254, 4 Ruelle.
60 Plotin, *Enn.*, IV,8,8,1-3.
61 Cf. Proclus, *In Tim.*, t. III, p. 333,28 ss. Diehl.
62 *The Changing Self*, p. 110, n. 65, où il renvoie aux deux passages du commentaire de Simplicius sur les *Catégories* que je me propose de citer.

des essences sont des essences. Peut-être faudrait-il dire que la chaleur du feu ne peut être appelée "qualité affective" ni selon la définition même ni selon la forme [de la qualité] ni selon la participation essentielle (οὐσιώδη μέθεξιν), mais "partie de l'essence" ; par contre la qualification produite par elle dans les corps, celle-là il faudrait l'appeler "qualité affective."[63]

"Je ne pense pas qu'il faille comprendre le "plus" et le "moins" comme appartenant à ce qui est matériel dans l'essence, mais comme se rapportant à ce qui est amené du dehors et moins essentiel (κατὰ τὸ ἐπείσακτον καὶ ἧττον οὐσιῶδες). Car l'essence, quand on la regarde selon son être-même qui est appelé être, ne possède pas le plus et le moins, mais la qualité qui tire son existence de la participation qui se trouve dans l'essence (ἡ δὲ ποιότης κατὰ τὴν ἐν τῇ οὐσίᾳ μέθεξιν), celle-là reçoit à bon droit le plus et le moins, et d'une manière plus prononcée dans les réalités qui sont moins essentielles, d'une manière moins prononcée dans les réalités plus essentielles, comme dans les figures."[64]

Le premier passage n'est intéressant que par l'utilisation du terme technique "participation essentielle". Mais dans le deuxième texte, Simplicius affirme comme Damascius, bien que dans un tout autre contexte, qu'il existe certaines qualités qui sont essentielles bien qu'accidentelles et qui font qu'une essence peut être plus ou moins essence. La distinction entre "la forme de l'être" et la "participation essentielle" constitue l'arrière-plan doctrinal. L'essence, "quand on la regarde selon son être même qui est appelé être", n'est autre chose que la "forme de l'être" de Damascius, et "la participation qui se trouve dans l'essence" est la "participation essentielle". On voit que la doctrine de Damascius de la participation essentielle, suscitée très probablement par le problème de l'âme humaine lié à l'interprétation du *Parménide*, a trouvé ensuite son application dans tous les domaines de la philosophie.

Plus intéressant encore est un passage du commentaire de Simplicius sur le *De caelo*, où il commente le texte suivant d'Aristote[65] :

"Chaque être qui a un acte (ἔργον), existe en vue de cet acte. Or, l'acte (ἐνέργεια) d'un dieu, c'est l'immortalité, c'est-à-dire la vie éternelle. Par conséquent, il faut nécessairement qu'au dieu appartienne un mouvement éternel. Puisque le ciel est tel (car il est un corps divin), il comporte, précisément pour cette raison, le corps circulaire lequel, par nature, se meut toujours en cercle."

Simplicius commente comme suit ce passage[66] :

"Ainsi il [Aristote] a démontré que le ciel se meut en cercle par le fait qu'il est un dieu et qu'un vivant divin éternel possède le mouvement

---

63 Simplicius, *In Cat.*, p. 254,3 ss. Kalbfleisch.
64 Simplicius, *In Cat.*, p. 288,34 ss. Kalbfleisch.
65 Aristote, *De caelo*, II,3,286a8.
66 Simplicius, *In De caelo*, p. 397,13 ss. Heiberg.

local, mais que ce mouvement local est seulement le mouvement circulaire. Mais il faut regarder de près chacun des lemmes et en premier certes la première prémisse du raisonnement. Si en effet l'essence est partout plus forte et si elle est productive de l'acte et si, dans le cas des arts et des sciences, ce sont les dispositions stables (ἕξεις) qui sont productives des actes, comment peut-il être vrai de dire que chacune des choses qui produisent un acte existe en vue de cet acte ? Ensuite, comment l'acte du vivant divin serait-il l'immortalité, si toutefois celle-ci est constitutive de son essence, comme la mortalité est constitutive [de l'essence] de l'homme ? Et n'est-il pas évident que la mortalité est une différence et une affection (πάθος) de l'homme et non pas un acte ? Mais ne faut-il pas répondre à cela que les dieux, parce qu'ils sont impassibles ... ont des participations perfectionnantes (τελειωτικὰς μεθέξεις) qui ne sont pas passives (παθητικάς), comme c'est le cas chez l'homme, mais actives ? De même donc que ce qui est en eux raisonnable et intellectif n'est pas passif (παθητικόν), mais actif, puisqu'ils ne reçoivent pas le Tout de l'extérieur, mais qu'ils se le procurent à eux-mêmes, de la même manière leur mouvement éternel n'est pas une affection (πάθος), mais un acte. Par ailleurs, puisque le ciel est un corps divin et que les actes des corps sont des mouvements, il est nécessaire que le ciel en tant que divin possède un mouvement éternel. En outre, comme Syrianus l'a ajouté, Aristote dit que l'acte du dieu qui est le cosmos, est l'immortalité, parce que, étant tourné vers l'intellect et voyant que celui-ci est immortel et éternel, il désire comme sa fin et son bien propre l'immortalité qui est en celui-ci et, atteignant l'objet de son désir, il produit (ἐνεργεῖ) l'immortalité en étant éternellement mû. Par cet argument et ce qui a été dit auparavant, je pense que l'on doit résoudre le problème de la manière suivante : en effet, les choses qui ont comme fin et comme bien un certain acte, ces choses donc existent en vue de l'acte (ἐνέργεια) et du produit de l'acte (ἔργον) qui est en quelque sorte son achèvement, comme l'immortalité est l'acte et le produit qui perfectionne le vivant divin, et il existe en vue d'elle, afin d'être un vivant divin."

Simplicius soulève donc les difficultés suivantes à propos du texte d'Aristote : peut-on dire qu'un être existe en vue d'un acte, si l'acte n'est que le produit de son essence ? Peut-on dire que l'immortalité est un acte, si elle est un élément constitutif de l'essence ? L'immortalité ne serait-elle pas plutôt quelque chose qui est subi, comme la mortalité est subie par l'homme ?

L'argumentation de Simplicius reprend un élément de la doctrine de Damascius, que nous avons rencontré plus haut[67] : les participations des dieux, contrairement à celles des hommes, sont achevées — Simplicius dit "perfectionnantes" — , et impassibles. Dans le cas du dieu ciel, sa participation essentielle consiste à être tourné éternellement vers l'immortalité et l'éternité de l'intellect, comme la participation essentielle de chaque être divin consiste à contempler successivement tel et tel

[67] Cf. plus haut, p. 74, deuxième citation.

contenu de l'intellect. Simplicius dit implicitement aussi que les participations essentielles des âmes humaines sont passibles ou passives. Il est à mon avis évident que tout ce texte présuppose la doctrine de Damascius concernant l'âme humaine.

Venons-en maintenant à un passage du commentaire de Simplicius sur la *Physique*[68]. Il s'agit d'un texte particulièrement difficile d'Aristote[69] où il déclare — à la différence de ce qu'il dit dans les *Catégories*[70] —, que les dispositions stables (ἕξεις) de l'âme, comme la vertu et le vice, ne sont pas des altérations (ἀλλοιώσεις), mais que la vertu est l'achèvement (τελείωσις) de l'âme (c'est quand elle est vertueuse qu'elle est le plus conforme à sa nature), et que le vice est la corruption (φθορά) ou une dégénérescence (ἔκστασις) de cet état conforme à sa nature. Simplicius profite de l'allusion d'Aristote à la génération[71] pour conclure, sous l'influence de la troisième hypothèse du *Parménide*, que la vertu et le vice se situent plutôt dans la génération et la corruption. Damascius, dans son commentaire sur le *Parménide*, considérait clairement, nous l'avons vu, la vertu et le vice comme des altérations de l'essence de l'âme humaine, qui est altérée selon le processus de la génération et de la corruption dans le sens d'un achèvement (τελείωσις) et d'un inachèvement.

Voyons comment Simplicius commente le texte:

> [Questions:] "Mais quelqu'un pourrait, à mon avis, chercher à savoir comment il est possible de dire que la vertu et le vice sont génération et corruption de l'âme qui, tout en possédant la forme spécifique de l'âme humaine et tout en demeurant dans l'identité [cf. Plotin, *Enn.*, IV,4,6,4], tantôt devient vertueuse et tantôt vicieuse : c'est pourquoi la même personne devient tantôt un homme vicieux (φαῦλος) et tantôt un homme vertueux (σπουδαῖος). Mais comment l'addition de la vertu peut-elle être comparée à l'addition de la tuile et de l'enceinte [d'une maison]? Ces dernières sont en effet les parties de la maison et non pas des dispositions stables (ἕξεις). Mais la vertu et le vice ne sont pas des parties. En effet, si la vertu était une partie de l'âme, cette dernière périrait en perdant la vertu. Pour le dire en un mot : il y a deux sortes d'achèvement (τελειότης) ; l'un est l'achèvement de l'essence même selon lequel elle est rendue complète grâce à ses parties premières, médianes et dernières, et cet achèvement-là n'est pas une disposition stable (en effet, que serait ce qui a [une disposition stable], si la forme spécifique n'existait pas encore, indépendamment de cette sorte d'achèvement ?); mais l'autre, l'achève-

---

68 Simplicius, *In Phys.*, p. 1066,3 - 1067,2 Diels.

69 Aristote, *Physique*, VII,3,246a5 ss.

70 Aristote, *Catégories*, 8b26 ss.: les dispositions stables sont des qualités. Mais auparavant, en 6b2 s., il les avait classées, comme ici dans notre texte de la *Physique* (VII,3,246b3 ss.) dans la catégorie de la relation (πρός τι).

71 Aristote, *Physique*, VII,3,246a4 s.

ment selon la vertu et le vice, et, en un mot, l'achèvement selon la disposition stable, est introduit du dehors[72] dans la forme spécifique en son entier et il lui advient par addition (ἐπείσακτός ἐστι τῷ ὅλῳ εἴδει καὶ ἐπισυμβαίνουσα). De fait, de tels achèvements surviennent et disparaissent sans que le substrat périsse. Comment a-t-il pu alors donner comme exemple de la disposition stable l'achèvement qui s'effectue selon les parties, comme celui des parties d'une maison ?
[Solution de Simplicius:] Peut-être faudrait-il dire que toute forme spécifique qui se comporte conformément à sa nature n'est pas seulement rendue complète par l'achèvement des parties qui lui sont propres, mais aussi par la vertu qui lui est propre. Le fait de se comporter conformément à sa nature n'est autre chose que de posséder sa vertu propre, en sorte que les actes conformes à sa nature puissent être produits. Et c'est pour cette raison qu'Aristote a raisonné sur l'achèvement en partant de la notion "conforme à la nature". De même que le corps malade ne saurait être appelé achevé, parce qu'il ne peut pas produire des actes conformes à la nature, bien qu'il possède toutes ses parties corporelles (car ces parties sont mortes pour lui, si elles sont privées de ce qui est conforme à la nature et il ressemble à un cadavre), de la même manière, si l'âme raisonnable perd la vertu qui lui convient selon la nature et si elle ne peut plus produire les actes qui lui conviennent selon la nature, l'âme raisonnable n'est plus une âme au sens propre, elle n'a plus une vie raisonnable qui a une disposition conforme à la nature, mais elle est une âme qui est comme morte. C'est donc comme la partie la plus essentielle de l'essence totale de chaque chose qu'il faut considérer la vertu qui convient à cette chose selon la nature, sans laquelle le reste est mort et n'a plus son nom que d'une manière homonyme. Il est clair que tout le reste ne peut [sans elle] accomplir les actes propres de la forme spécifique. Aristote a donc bien fait de comparer aux parties de la maison l'achèvement selon la disposition stable, parce que la disposition stable est la partie maîtresse. En fait, la disposition stable et la vertu ne sont pas véritablement des accidents (car le substrat périt quand la vertu s'en va), de la même manière que l'âme n'est pas un accident pour le corps animé."

À la question qui met en doute que l'on puisse parler de la vertu et de la disposition stable comme de parties qui achèveraient l'âme et qui lui donneraient la perfection, Simplicius répond en distinguant deux ordres d'achèvement : l'ordre de l'essence et l'ordre du fonctionnement naturel. Dans l'ordre de l'essence, l'âme est achevée quand elle a toutes les parties de l'essence. Dans l'ordre du fonctionnement naturel, l'âme est achevée quand elle peut agir conformément à sa nature. Quand le corps est malade, il a beau avoir toutes ses parties, il est comme mort, il

---

[72] Cela ne veut pas dire que la vertu est quelque chose que l'âme acquiert passivement, comme si elle était imposée par le dehors. L'âme raisonnable humaine se conforme, il est vrai, par la participation essentielle, à des objets différents, mais elle est menée à ces participations par son propre mouvement qui part de son intérieur.

ne peut plus fonctionner naturellement. Quand l'âme est malade, elle est comme morte; elle n'est plus vraiment une âme, si elle ne vit pas conformément à sa nature, c'est-à-dire d'une manière vertueuse. De ce point de vue la vertu est, peut-on dire, la partie la plus essentielle de l'âme et elle lui donne sa perfection, son achèvement. On peut rapprocher cette distinction entre l'ordre de l'essence et l'ordre du fonctionnement naturel de la distinction que faisait Damascius entre la forme spécifique et la participation essentielle. Dans l'ordre de l'essence, l'âme a sa forme spécifique d'âme humaine ou d'âme divine en possédant ses parties essentielles. Dans l'ordre du fonctionnement naturel, l'âme humaine participe soit par la vertu à ce qui est ontologiquement supérieur, et elle reçoit ainsi son achèvement, soit par le vice à ce qui est ontologiquement inférieur, et elle reste ou redevient inachevée. Damascius admettait, nous l'avons vu, que cette participation essentielle exerce une influence profonde sur l'essence de l'âme, qu'elle provoque une altération de celle-ci : l'illumination divine "essentifie" l'âme, elle renforce son essence, elle l'achève, et l'absence de cette illumination détruit la forme qui est devenue telle, elle affaiblit donc l'essence. Chez Damascius l'achèvement et l'inachèvement de l'âme sont des altérations de l'essence, ils sont accidentels, ils peuvent être présents ou absents. Il ne prenait pas spécialement en considération, comme c'est le cas du texte d'Aristote que Simplicius commente, la vertu comme disposition stable, qui par suite n'est pas du tout amovible ou, du moins difficilement, et qui, pour cette raison, n'est donc "plus, en vérité, un accident", comme le dit Simplicius[73].

C. Steel (p. 115), en commentant ce texte de Simplicius, conclut de la manière suivante : "In this remarkable text, Simplicius seems to come very close to the assertion that the human soul is subject to substantial change. When Aristotle refuses to consider the acquisition or loss of moral habits as a qualitative change (ἀλλοίωσις), but speaks of a 'generation' and 'destruction', the reason is, according to Simplicius, that the transition from vice to virtue is a change which contributes to the very essence of the soul. As a matter of fact, he points out, virtue is not an accidental quality of the subject, but the completion of its essence. By participating in this perfection the subject is not simply 'altered' (ἀλλοῖος), but rather is changed into another form (ἄλλος). Actually, a perfection can never originate from its absence or privation by a processus of 'alteration', but it must be *generated* as a positive reality which was

[73] Nous retrouvons cependant chez Plotin, *Enn.*, I,8,13,18-26 (cité à la p. 105), le même point de vue : le vice comme disposition stable et comme mort de l'âme.

previously lacking. Although Simplicius seems to admit, in this sense, a 'generation' of the soul, he never draws the obvious conclusion, namely, that the soul changes κατ' οὐσίαν."

Je ne suis pas de l'avis de C. Steel. Car, qu'est-ce que veut dire la dernière phrase du texte de Simplicius, sinon que, quand la vertu s'en va, l'esssence périt? Comme Simplicius l'a expliqué avant, la vertu comme disposition stable est l'achèvement dans l'ordre du fonctionnement naturel de la forme spécifique ou de l'essence, autrement dit, du substrat, qui "existe indépendamment", de cet achèvement qui est la vertu. Le verbe "périt" est à comprendre, comme le contexte des exemples l'exige, dans le sens de Damascius : il ne désigne pas une destruction totale de l'essence de l'âme, qui est immortelle, mais seulement une diminution considérable. Si Simplicius ne parle pas d'altération de l'essence, comme le fait Damascius, c'est que le texte d'Aristote qu'il commente le lui interdit. Le point de vue envisagé par Aristote, qui est celui de la disposition stable, oblige Simplicius à employer d'autres formulations, mais celles-ci restent tout à fait en accord avec l'esprit de Damascius.

c. *La doctrine de Damascius est développée d'une manière très succincte dans le commentaire sur le* Manuel *d'Épictète*

Les divers passages que j'ai cités des commentaires de Simplicius sur les *Catégories,* la *Physique* et sur le *De caelo* montrent clairement, à mon avis, que la doctrine de Damascius concernant l'âme, et la distinction qu'il établit à ce propos entre, d'une part, la "forme de l'être", c'est-à-dire la forme spécifique, et d'autre part la "forme de participation essentielle" qui influe sur la qualité de l'essence et provoque une altération de celle-ci, avaient pénétré profondément dans la pensée de Simplicius et ont laissé leurs traces même dans son interprétation des *Catégories.* Il n'est pas étonnant, à cause de la spécificité des textes à interpréter, que nous ne trouvions pas, dans ces commentaires, un développement complet sur la nature de l'âme raisonnable humaine, mais seulement des allusions plus ou moins fugitives. Il en va autrement avec le commentaire sur le *De anima,* sur lequel je reviendrai encore plus loin : ce commentaire expose d'une manière détaillée la doctrine selon laquelle l'essence de l'âme raisonnable humaine peut subir une altération. Le commentaire sur le *Manuel* d'Épictète, par son sujet même, se prête plus facilement que les commentaires sur la logique et la physique aristotéliciennes à des digressions sur l'âme humaine, sa spécificité et ses différences par rapport aux âmes qui lui sont ontologiquement supérieures ou infé-

rieures. Il est vrai que le but de ce commentaire, fixé, selon la coutume néoplatonicienne, dès le début, ainsi que le niveau des lecteurs auxquels le commentaire s'adresse expressément[74], excluent *a priori* un traitement exhaustif et approfondi de ce sujet ainsi que l'usage d'une terminologie philosophique compliquée comme "forme de l'être" et "forme de participation essentielle". Mais les différents passages assez courts qui, parsemés dans tout le commentaire, sont consacrés à ce sujet, montrent encore une fois que la doctrine de Simplicius sur l'âme raisonnable humaine est tributaire de la pensée de son maître Damascius. Nous allons donc examiner les principaux passages qui se rapportent au statut ontologique de l'âme raisonnable humaine.

Je peux laisser de côté le développement initial assez long (I,45-104), dans lequel Simplicius établit un schéma général de la hiérarchie des réalités produites par l'Un et assigne à la totalité de l'ordre des âmes, caractérisé par l'automotricité, la place intermédiaire (τὰ μέσα) entre, d'une part, les êtres immobiles que le Bien produit immédiatement à sa suite (τὰ πρῶτα) et qui sont des bontés-en-soi (αὐτοαγαθότητες) et, d'autre part, les êtres qui sont mus par un autre et qui viennent en dernier (τὰ ἔσχατα). Le critère de toute cette division en πρῶτα, μέσα et ἔσχατα est le rapport qu'ont les différents niveaux des réalités avec le mouvement[75]. À la suite de ce développement, nous rencontrons un premier texte, dans lequel, pour la première fois, est proposée une division, mais encore incomplète, de l'ordre des âmes, opposant les âmes "premières" aux âmes humaines, terme qui désigne ici exclusivement les âmes raisonnables humaines :

> I,109-131[76] : "Mais les premières parmi les âmes, parce qu'elles sont produites immédiatement par les bontés-en-soi, même si elles ont subi une certaine diminution par rapport à ces réalités du fait qu'elles ne sont pas bontés-en-soi, mais qu'elles ont le désir du Bien, en tant cependant qu'elles sont apparentées à celui-ci, ces âmes donc le désirent d'une manière connaturelle et indéfectible, et elles ont leur choix orienté uniformément vers lui, sans dévier jamais vers ce qui est inférieur. Et s'il est vrai que le choix délibéré est le choix d'une chose de préférence à une autre : du meilleur de préférence au pire, on pourrait peut-être dire qu'il n'y a pas de choix délibéré dans ces âmes, à moins d'appeler choix délibéré le choix qui choisit les premiers biens. Quant aux âmes des hommes, elles ont été produites pour servir de lien entre les choses qui demeurent toujours en haut et les choses qui demeurent toujours en bas, et à cause de cela elles sont naturellement capables de se tourner aussi

[74] Cf. plus haut p. 59 et plus loin p. 145 - 147.

[75] Cf. le schéma de cette division que j'ai donné dans *Le problème du néoplatonisme alexandrin*, p. 168.

[76] Pour ce passage, cf. aussi le commentaire à paraître.

> bien vers celles-ci que vers celles-là. Lorsqu'elles tendent tout entières vers celles-ci, leurs désirs et leurs choix sont simples et sans alternative. Mais lorsqu'elles deviennent incapables de la conversion vers le haut, parce qu'elles veulent exercer aussi une action sur les choses inférieures (et cette conversion vers les choses inférieures elle aussi est inhérente à l'âme selon son essence, car cette conversion vise à animer et à mettre en mouvement les corps par eux-mêmes inanimés et mus par un autre, et elle vise également à la mise en ordre des choses qui, par nature, ne sont capables de participer au Bien qu'en étant mues par un autre; de telles choses en effet reçoivent participation grâce à l'âme qui, elle-même, par le mouvement qui lui est propre, meut les choses qui sont mues par un autre), à ce moment donc, parce que l'âme est en contact avec des choses qui sont soumises à la génération et à la corruption et qui sont amenées peu à peu à la privation du Bien, et parce que l'âme se donne elle-même à ces choses, son choix n'est plus un choix sans alternative, mais un choix qui sans doute se porte toujours vers ce qui est digne de choix et vers le bien, ce bien pouvant être ou véritablement le bien ou un semblant de bien trompeur et séducteur à cause d'un certain plaisir qui lui est inhérent."

Retenons de cette division des âmes que les âmes premières ne sont pas des bontés-en-soi, mais qu'elles ne dévient jamais vers ce qui est inférieur, et que les âmes humaines qui servent de lien entre les choses qui demeurent toujours en haut (c'est-à-dire les choses du niveau intelligible qui est immobile, et les âmes supérieures à l'âme humaine) et les choses qui demeurent toujours en bas (c'est-à-dire les choses mues par un autre), sont pour cette raison capables par nature de se tourner vers ce qui est supérieur et vers ce qui leur est inférieur.

Nous trouvons ensuite la tripartition néoplatonicienne habituelle de l'ordre des âmes raisonnables, juxtaposée à la bipartition platonicienne de l'âme humaine en une partie pensante et une partie passionnelle[77] :

> XVI,9-25 : "Il montre [*sc.* Épictète] que le dieu qui a créé l'âme, l'âme humaine qui par nature ne reste pas toujours en haut, comme les âmes angéliques et encore plus avant elles les âmes divines, mais qui descend parfois vers la génération et entre en relation avec les choses d'ici-bas —, que ce dieu donc a donné à l'âme des puissances appropriées à chaque circonstance, puissances grâce auxquelles elle pourra demeurer saine et hors d'atteinte des choses d'ici-bas et en triompher, ainsi la maîtrise de soi (ἐγκράτεια) contre les choses qui paraissent procurer du plaisir. Et Épictète n'a pas dit 'la tempérance' (σωφροσύνη), mais 'la maîtrise de soi', puisque son exhortation s'adresse à ceux qui sont encore en cours d'éducation [c'est-à-dire qui sont encore en train de mettre en ordre l'irrationnalité] et dont les passions s'émeuvent encore et sont en désaccord avec la raison, mais sont vaincues lorsque l'éducation est efficace.

---

77 En ce qui concerne les divisions de l'âme humaine chez Platon et leur utilisation par les néoplatoniciens, cf. I. Hadot, *Le problème du néoplatonisme alexandrin*, p. 158. Pour ce passage, cf. mon commentaire à paraître.

Et c'est en cela que consiste le genre de vie qui comporte la maîtrise de soi, étant donné que, lorsque la raison ne maîtrise pas la passion, mais est elle-même vaincue, cette disposition est appelée manque de maîtrise de soi. Mais chez ceux qui ont achevé leur éducation [c'est-à-dire qui ont achevé de mettre en ordre l'irrationalité], la partie passionnelle de l'âme, qui est en nous la partie enfantine, est soumise parfaitement et sans aucun désaccord à la raison, en sorte qu'ils ne sont émus que par les choses par lesquelles la raison leur ordonne d'être émus et quand elle le veut et dans la mesure où elle le veut. Et c'est cela la tempérance, c'est-à-dire la sauvegarde et l'empire de ce qui en nous est la partie pensante. Car cette partie pensante est divisée, lorsqu'elle est soumise aux passions et qu'elle est tiraillée par elles ; mais elle demeure saine et sauve en son intégrité lorsqu'elle triomphe des passions."

Donc, l'ordre des âmes raisonnables est divisé en âmes divines, âmes angéliques et âmes humaines[78]. Des deux premières classes d'âmes il est dit qu'elles restent toujours en haut, mais de l'âme humaine qu'elle descend parfois vers la génération. En comparaison avec le premier texte cité, nous rencontrons ici deux éléments nouveaux : la mention des âmes intermédiaires, c'est-à-dire des âmes angéliques, et de la partie passionnelle de l'homme, qui correspond à l'âme irrationnelle. Cette dernière n'a évidemment pas le même statut ontologique que l'âme raisonnable humaine, comme Simplicius l'explique clairement :

I,32-41[79] : "... les désirs irrationnels, c'est-à-dire la colère (θυμός) et la convoitise (ἐπιθυμία), qui sont tout proches des corps et sont les formes de vie (ζωαί) propres aux corps, si bien qu'ils semblent résulter des tempéraments corporels, ont en une très grande mesure le caractère d'être mus par un autre et ils ne sont plus totalement en notre pouvoir et, au sens propre, ces désirs ne dépendent pas de ceux qui désirent, même si ces désirs irrationnels sont, eux aussi, des mouvements qui s'effectuent à l'intérieur. Même l'âme raisonnable, lorsqu'elle s'abandonne aux corps et aux mouvements irrationnels et corporels, est, elle aussi, remuée par des ressorts étrangers comme une marionnette, elle subit des poussées extérieures et n'a plus de mouvements libres qui dépendent d'elle. Au contraire, lorsqu'elle agit selon sa nature propre et sa noblesse originelle, alors elle se meut par elle-même de l'intérieur d'une manière libre et autodéterminée."

---

[78] Comme je l'ai dit dans mon livre *Le problème du néoplatonisme alexandrin*, p. 169, il ne faut pas attacher d'importance au fait que l'on peut rencontrer chez les néoplatoniciens des dénominations différentes de la deuxième classe d'âmes. Hiéroclès nous renseigne sur l'usage assez flou qui régnait en ce qui concerne l'appellation de cette deuxième classe : ou bien on la désignait dans son ensemble par un seul nom, celui ou des héros ou des démons ou des anges, ou bien on divisait l'ensemble de cette classe d'âmes en trois catégories en se servant de ces trois noms. Dans ce cas l'ordre de haut en bas était : anges, démons, héros (*In Carm. aureum*, III, 6 p. 19,9-17 Köhler).

[79] Cf., concernant ce passage, mon commentaire à paraître.

Simplicius oppose donc, dans ce texte, l'automotricité de l'âme raisonnable humaine, quand elle agit selon sa nature propre, aux mouvements de l'âme irrationnelle, qui ont le caractère d'être mus par un autre. Tous les passages dont nous avons parlé jusqu'ici, sauf le premier (I,109-131), s'inscrivent dans une partie du commentaire qui s'efforce d'expliquer en quoi consiste l'ἐφ' ἡμῖν, notion centrale de l'éthique, que je traduis par 'ce qui dépend de nous'. L'automotricité de l'âme humaine est, dans ce contexte, d'une extrême importance, car elle sert à prouver l'autodétermination de notre âme et donc la responsabilité que nous avons de nos actes. C'est pourquoi, dans cette partie qui traite de 'ce qui dépend de nous', les divisions sont faites d'après le rapport que les différents ordres de réalité ont avec le mouvement. Nous en avons vu un exemple dans le texte I,45-104 et dans celui que nous venons de citer. Mais jusqu'ici nous n'avons rencontré, en ce qui concerne l'âme raisonnable humaine, que des doctrines habituelles dans le néoplatonisme tardif, des doctrines qui ne semblent pas être différentes de celles de Proclus. On peut dire la même chose du texte que je vais citer maintenant et qui contient encore une fois la tripartition de l'ordre des âmes raisonnables :

> XIV,330-345[80] : "Mais peut-être que ce que l'on appelle la maladie et la méchanceté de l'âme n'est même pas un mal d'une manière absolue, mais qu'elle aussi a quelque chose de nécessaire pour la réalisation de la vertu humaine. De même en effet que la santé des corps d'ici-bas ne serait pas santé des corps d'ici-bas s'il n'était pas aussi dans la nature des corps d'être malades et que ce fût une certaine disposition pure qui ne serait pas l'opposé de la maladie, et telle est celle des corps célestes, de la même manière aussi les vertus des âmes humaines, la tempérance, la justice, la prudence et tout le reste de leur chœur : celui-ci n'existerait pas s'il n'était pas dans la nature des âmes humaines de devenir mauvaises (εἰ μὴ καὶ κακύνεσθαι ἐπεφύκεσαν αἱ ψυχαί), mais qu'elles eussent je ne sais quelles vertus angéliques ou divines, mais certainement pas des vertus humaines. Car ces âmes sont par nature telles qu'elles peuvent dévier vers la méchanceté (τοιαῦται τὴν φύσιν εἰσὶν ὡς καὶ εἰς κακίαν παρατρέπεσθαι). Donc si les vertus humaines et la santé corporelle sont bonnes, et s'il fallait qu'existent non seulement les réalités bonnes premières ou pures qui tirent leur existence de la source même du Bien, mais s'il fallait qu'existent également les réalités bonnes intermédiaires et dernières, il était nécessaire aussi, non pas qu'existent — car elles n'ont pas d'existence à titre premier —, mais qu'existent par rapport aux êtres mêmes d'une manière adventice les déviations des réalités bonnes capables de dévier[81] ."

---

[80] Cf., concernant ce passage, mon commentaire à paraître.

[81] Cf. XXXV,438-441 : "Car il n'y a plus ni tempérance ni justice humaines, si l'âme n'a pas par nature la possibilité de dévier ; et si en effet elle était incapable de dévier, elle serait une âme angélique, ou divine, et elle ne serait plus une âme

Ce texte, comme l'avant-dernier passage cité (XVI,9-25), fait partie d'un long commentaire sur le lemme :

> "Ne demande point que les choses arrivent comme tu les veux, mais veuille les choses qui arrivent comme elles arrivent, et ta vie s'écoulera sereinement..." (= Epict., *Ench.*, c. 8)

Simplicius se demande à ce propos s'il est réellement possible pour un homme de bien de souhaiter ou même de voir avec indifférence l'apparition de tous les maux universels qui s'abattent régulièrement sur l'humanité : les pestes, les famines, les naufrages, les tremblements de terre, les guerres, etc. Pour justifier les dires d'Épictète, Simplicius s'applique donc à démontrer que ces prétendus maux ne sont pas des maux véritables, et il se voit amené à rechercher en quoi consiste le mal, sur quel plan de la réalité il se trouve et comment son existence adventice (παρυπόστασις) — car le mal n'existe pas vraiment —, se justifie. Dans ce contexte, la tripartition de l'ordre des âmes raisonnables est considérée cette fois dans la perspective du rapport de chaque genre avec le mal, et dans cette perspective la tripartition devient une bipartition : les deux premières classes d'âmes n'ont aucun rapport avec le mal et s'opposent donc ensemble aux âmes humaines. Partant d'une comparaison de la maladie de l'âme humaine avec celle du corps sensible, Simplicius confronte d'un côté les corps célestes aux corps d'ici-bas, de l'autre les deux premières classes d'âmes raisonnables à l'âme raisonnable humaine. Des deux côtés la différence consiste en la possibilité, pour les genres inférieurs, de subir une détérioration : devenir malades pour les corps d'ici-bas, devenir mauvaises moralement pour les âmes humaines. Deux termes désignent cette corruption de l'âme : παρατρέπεσθαι et κακύνεσθαι, termes qui par eux-mêmes ne précisent pas l'étendue de la détérioration, à savoir si elle ne concerne que les fonctions et les activités de l'âme humaine ou si elle affecte également son essence. On peut noter à ce sujet qu'aussi bien Hiéroclès que Proclus emploient, dans des textes parallèles, le terme κακύνεσθαι au sujet de l'âme raisonnable humaine[82], et que chez Hiéroclès l'adjectif ἀκάκυντος et

---

humaine". De toute l'étendue de l'hypostase des âmes, les âmes raisonnables humaines sont les seules à pouvoir dévier vers le mal.

[82] Par ex. Proclus, *In Tim.*, I, p. 132,4; III, p. 259,6-9; p. 278,14 Diehl; Hiéroclès chez Photius, *Bibliothèque*, cod. 251, 462a9, t. VII, p. 193 Henry. Le terme παρατρέπεσθαι ne semble avoir été employé ni par Hiéroclès ni par Proclus en relation avec les âmes humaines, mais Hiéroclès utilise dans le même sens la forme τρέπεσθαι (chez Photius, *Bibliothèque*, cod. 251, 462a8, t. VII, p. 193 Henry) et il caractérise les âmes humaines comme τρεπταί (*In Carm. aureum*, I,4, p. 8,26 Köhler). Proclus connaît le terme παρατροπή (*In Tim.*, II, p. 108,22 Diehl; *In Alcib.*, 117,24,

chez Proclus l'adjectif ἀκάκωτος ou l'expression οὐ κακυνομένη caractérisent les classes première et intermédiaire des âmes[83]. On pourrait donc être tenté, sur la foi de textes isolés strictement parallèles, de conclure à un accord doctrinal complet, au sujet de l'âme humaine, entre Hiéroclès et Proclus. Mais en vérité, cet accord n'existe pas, car Proclus niait la possibilité d'une affection de l'essence de l'âme humaine[84], alors qu'Hiéroclès l'affirmait. C'est un détail de la doctrine d'Hiéroclès que les historiens semblent avoir ignoré jusqu'ici, bien qu'il se trouve clairement exprimé dans son commentaire sur le *Carmen aureum* :

> "Comme notre nature est raisonnable et, par conséquent, apte à délibérer, et comme elle peut par son propre choix être amenée à bien ou à mal délibérer, la forme de vie selon la nature conserve et sauve son essence, mais le choix de ce qu'il ne fallait pas choisir la corrompt autant qu'il est possible (ἡ μὲν κατὰ φύσιν ζωὴ σῴζει τὴν οὐσίαν αὐτῆς, ἡ δὲ παρὰ τὸ δέον αἵρεσις διαφθείρει ἐφ' ὅσον οἷόν τε). Car la corruption de ce qui est immortel est la méchanceté (κακία)."[85]

Si donc des textes parallèles qui paraissent utiliser le même vocabulaire cachent, dans le cas d'Hiéroclès et de Proclus, des divergences de doctrine aussi importantes, il faut également, dans le cas de notre texte de Simplicius, se méfier de conclusions hâtives et s'abstenir, au moins pour le moment, de vouloir préciser la portée exacte des termes παρατρέπεσθαι et κακύνεσθαι. De même, l'interprétation des termes τὰ πρῶτα, τὰ μέσα ετ τὰ ἔσχατα doit être réservée pour la fin de notre étude. Pour le moment je me borne à affirmer que les πρῶτα ἢ ἀκήρατα ἀγαθά sont les êtres intelligibles, les bontés-en-soi, car il est dit qu'ils tirent leur existence de la source même du Bien.

Le texte suivant de Simplicius nous apporte bien quelques détails nouveaux, mais pas encore une solution définitive de notre question centrale :

> XXXV,330-357: "Et, au sujet du mal qui est dans les corps et de sa cause, que ce que nous avons dit suffise pour le moment. Mais, puisque ce sont les fautes de l'âme humaine qui semblent surtout être des maux et des péchés — nous en avons parlé, il est vrai, déjà auparavant —, rien

p. 97 Segonds), et tous les deux utilisent les termes ἄτρεπτος et ἀτρέπτως pour désigner le mode d'être de la première classe d'âmes (Proclus, *In Tim.*, I,53,25-29 ; Hiéroclès, *In Carm.aur.* I,3, p. 8,18 et 23 Köhler; Hiéroclès chez Photius, *Bibliothèque*, cod. 251, 461b39, t. VII, p. 193 Henry).

83 Par exemple Hiéroclès, *In Carm. aur.*, I,4, p. 8,24 Köhler.

84 *In Tim.*, III, p. 340,14-16 Diehl.

85 Hiéroclès, *In Carm. aur.*, XIV,4, p. 64,10-15. Cf. les deux textes d'Hiéroclès cités plus bas, p. 101 - 102.

pourtant n'empêche, maintenant encore, de rechercher leur nature et leur cause. Et il faut dire que les âmes des êtres supérieurs à nous, étant toujours en haut et étant fixées dans le bien d'une manière perpétuelle, n'ont jamais en elles le moindre mal. Quant aux âmes des animaux irrationnels, qui se situent au milieu par rapport aux âmes humaines et aux âmes enracinées dans les végétaux, selon le degré de leur corporéité, elles ont un mal semblable à celui des corps, mais, dans la mesure où elles possèdent désir et tendance, le mal qui est en elles ressemble au mal des âmes humaines. Et à partir de ce que nous dirons au sujet du mal des âmes humaines, on connaîtra aussi ce mal des animaux. Quant à l'âme humaine, s'avançant au milieu, entre les âmes qui demeurent toujours en haut, parce qu'elles se situent au sommet dans l'essence psychique et qu'elles participent à l'intellect, et les âmes qui demeurent toujours en bas, en vertu de la parenté de la vie irrationnelle avec le corps, étant ainsi engendrées comme un lien vivant entre ce qui est en haut et ce qui est en bas, l'âme humaine donc, par une mise en relation qui est en son pouvoir, s'assimile soit à ce qui est en haut, soit à ce qui est en bas. Mais quand elle reste en haut, elle ne participe absolument pas au mal, parce qu'elle est fixée dans le bien. Mais quand il lui arrive parfois d'être trop faible pour une telle vie bienheureuse et pour la contemplation de tels spectacles indicibles et purs, puisqu'il est dans sa nature de glisser parfois vers ce qui est en bas lorsqu'elle le veut, elle éprouve alors ce qui est le début de tout mal, à savoir la descente volontaire vers ce lieu mortel d'ici-bas. Même si elle a reçu en partage une nature qui peut aller dans des directions opposées, ce n'est pas en étant forcée qu'elle descend ou s'élève, mais elle est de telle manière qu'elle descend ou monte quand elle le veut[86]. Et en quoi cela serait-il étonnant chez une âme qui, par essence, peut se mouvoir elle-même, quand, chez les animaux irrationnels aussi, les amphibies, qui peuvent tous, par nature, vivre aussi bien dans l'eau que sur terre, possèdent bien une telle nature, mais, selon leur propre désir, peuvent aller d'un élément à l'autre sans être forcés par quelqu'un, mais seulement lorsqu'ils le souhaitent ?"

Ce texte se place encore une fois dans une grande discussion sur l'origine, le mode d'être et le lieu de l'apparition du mal. Cette fois la discussion est suscitée par la nécessité de réfuter les manichéens qui, eux, reconnaissent deux principes premiers, le Bien et le Mal. La division de toutes les âmes : raisonnables, irrationnelles et végétatives, met donc de

---

[86] Cf. XXXVIII,738-746 : "En effet, même si l'âme se meut elle-même, est douée d'autodétermination et possède en elle-même les principes des biens comme des maux, c'est pourtant par Dieu qu'elle a été produite telle, c'est-à-dire se mouvant elle-même. C'est pourquoi, aussi longtemps qu'elle reste enracinée en sa cause, elle est conservée saine et sauve et elle possède sa perfection (τελειότης) avec laquelle le dieu l'a fait venir à l'existence; mais si elle s'en sépare et, autant que cela dépend d'elle, arrache ses racines de là-haut, elle se consume et elle dépérit, devenue laide et faible, jusqu'au moment où de nouveau elle se retourne, s'unit à sa cause et de cette manière recouvre sa perfection." Cf. le texte de Damascius cité plus haut, p. 75 et celui de Simplicius, cité p. 81.

nouveau l'accent sur le rapport qu'ont les différentes classes d'âmes avec le mal et elle en définit l'importance. Elle distingue donc entre

1. *les âmes qui restent toujours en haut,* c'est-à-dire les âmes supérieures aux âmes humaines, donc les âmes divines et angéliques, qui ne connaissent aucun mal ;

2. *les âmes qui sont parfois en haut, parfois en bas* : ce sont les âmes raisonnables humaines; elles peuvent connaître le mal quand elles sont en bas, mais sont affranchies de tout mal quand elles sont en haut;

3. *les âmes qui restent toujours en bas* : les âmes irrationnelles des animaux et les âmes des plantes; les dernières éprouvent le mal de la même façon que leur corps. Quant aux premières, il y a à leur niveau toute une échelle de degrés du mal qui correspond aux degrés d'affinité avec leurs corps. Il existe des âmes irrationnelles de quelques animaux supérieurs qui éprouvent un mal comparable à celui des âmes raisonnables humaines, tandis que les âmes irrationnelles des zoophytes par exemple ressentent un mal comparable à celui des âmes des plantes. Entre ces deux extrêmes s'étend toute une échelle de degrés dans la façon d'éprouver le mal[87].

Comme Simplicius a expliqué peu avant[88] que le mal des corps n'est, à vrai dire, pas un mal, ce n'est donc finalement qu'au niveau des âmes raisonnables humaines et, en quelque manière, à celui de quelques âmes irrationnelles d'animaux que le mal proprement dit se fait sentir. Nous remarquons que les âmes irrationnelles humaines ainsi que les âmes végétatives humaines et animales ne sont pas évoquées dans cette division. Les deux espèces de maux, le mal proprement dit des âmes et le mal apparent des corps, n'apparaissent que dans la région sublunaire. Le mal est donc lié à cette zone, qui est soumise à la génération et à la corruption[89]. Le mal ne touche donc l'âme raisonnable humaine que lorsqu'elle se trouve dans ce lieu, mais le fait qu'elle peut se trouver dans ce lieu est, d'une part, la conséquence de son automotricité et de sa faculté d'autodétermination, traits qu'elle a en commun avec tout l'ordre des âmes raisonnables, et, d'autre part, le résultat de son éloignement par rapport au plan de la réalité qui est l'intellect, trait qui lui est particulier. Simplicius nous dit en effet que les âmes supérieures aux âmes humaines restent toujours en haut, parce qu'elles se situent au sommet dans l'essence psychique et qu'elles participent à l'intellect. Cela laisse

---

87 Sur les âmes irrationnelles cf. XIV,107-129 et XIV,54-58.

88 XXXV,287 ss.; cf. XIV,59-106.

89 Simplicius le dit *expressis verbis* en XIV,54-55 : "Quant aux choses dans lesquelles se trouve ce qui semble mauvais, puisqu'elles sont situées dans le lieu de la génération et de la corruption, elles sont les unes des corps, les autres des âmes."

entendre que les âmes humaines, à cause de leur éloignement, ne participent plus à l'intellect, du moins pas directement. Ce détail doctrinal nous est déjà connu par Proclus et par Hiéroclès qui affirment tous les deux que les âmes raisonnables humaines ne participent à l'intellect que par la médiation des âmes intermédiaires.[90]

Rassemblons maintenant les données concernant les âmes raisonnables humaines et leur rapport avec le mal que les textes étudiés nous ont fourni :

1. Les âmes raisonnables humaines sont le lien entre les choses qui restent toujours en haut (intelligibles, âmes divines et angéliques) et les choses qui restent toujours en bas (les mus-par-un-autre : corps périssables et âmes inférieures).

2. Elles sont faites par nature pour se diriger aussi bien vers le haut que vers le bas. Si elles sont en haut, elles n'ont aucun rapport avec le mal; si elles sont en bas, elles peuvent en avoir.

3. Quand les âmes raisonnables humaines, automotrices par nature, sont en bas et quand, dans cette situation, elles se laissent dominer par les passions, elles sont divisées et perdent provisoirement leur automotricité, en sorte qu'elles sont mues comme des marionnettes, donc à la façon des choses mues-par-un-autre.

4. Leur nature est telle qu'elles peuvent, comme les corps périssables, dériver vers le mal. Elles peuvent κακύνεσθαι et παρατρέπεσθαι.

5. Le mal ne se trouve que dans la région sublunaire.

Ayant ces détails en tête, abordons maintenant l'interprétation du passage décisif, à savoir XXXV,245-273. En voici la traduction :

> "Mais, pourrait dire quelqu'un, admettons que le mal soit un accident, qu'il soit seulement le fait de manquer d'atteindre le bien et qu'il n'existe que de manière adventice par rapport à lui; mais, même si le mal est tel, le raisonnement doit bien rechercher quelle en est la cause : puisque tout ce qui est produit est produit par une cause déterminée, d'où le mal a-t-il pu, somme toute, trouver accès d'une manière quelconque pour s'introduire parmi les êtres, puisque le dieu, c'est-à-dire le principe de tous les êtres, est lui-même bon ? Certes, nous avons dit quelque chose sur ce thème déjà auparavant, dans nos développements sur ce qui dépend de nous et dans l'exégèse du lemme : 'Ne demande point que les choses arrivent comme tu les veux', pourtant disons encore maintenant, en peu de mots, ceci : Dieu, étant la source et le principe de toute bonté, n'a pas produit seulement les biens premiers (τὰ πρῶτα ἀγαθά) qui sont des bontés-en-soi (αὐτοαγαθότητες), ni seulement les biens intermédiaires (τὰ μέσα ἀγαθά) qui, avec les biens premiers, demeurent dans le bien d'une

[90] Hiéroclès chez Photius, *Bibliothèque*, cod. 251, 461b37 ss., t. VII, p. 193 Henry; *In Carm. aur.*, XXVII,6, p. 120,22 ss. Köhler; Proclus, *In Tim.*, II., p. 143,28 - 144,19 Diehl. Cf. I. Hadot, *Le problème du néoplatonisme alexandrin*, p. 106 - 110.

manière perpétuelle, mais aussi les biens derniers (τὰ ἔσχατα) et toutes les choses qui ont, désormais, dans leur nature la possibilité de dévier de ce qui est conforme à la nature et de ce qui est bien, vers ce qui est contre nature, chose que précisément nous appelons le mal. Et en effet, après les corps éternels qui sont toujours dans une disposition conforme à la nature et qui sont toujours fixés dans le bien, ont été produits les êtres qui sont capables de génération et de corruption, et, après les âmes qui sont toujours fixées dans le bien, ont été produites les âmes qui peuvent être déviées, pour qu'en même temps la richesse de la bonté de celui qui les produit, produise tous les biens qui pouvaient être produits, pour qu'en même temps le monde soit achevé dans sa perfection, en ne possédant pas seulement les biens premiers et les biens intermédiaires, mais aussi les biens derniers, ce qui est le propre de la perfection, pour qu'en même temps les biens premiers ou les biens intermédiaires, étant pleinement bons (πανάγαθα ὄντα), ne se trouvent pas être les derniers, sans honneur, sans force, n'étant plus les producteurs transcendants des êtres capables de génération et de corruption, mais étant eux-mêmes alors ces êtres capables de génération et de corruption (τὰ γινόμενα καὶ φθειρόμενα)[91]; car il est nécessaire que ceux-là soient les derniers; et en même temps, puisque les premiers et les intermédiaires sont de telle nature que les premiers sont immuables dans leurs essences et dans leurs actes et que les intermédiaires sont immuables dans leurs essences, mais peuvent changer localement dans leurs parties[92], il était impossible que les derniers n'aient pas été produits, sous la lune, sous la dépendance des révolutions célestes, ayant désormais la possibilité et de changer dans leur essence et de recevoir des dispositions contraires à la nature."

Examinons d'abord la première division en πρῶτα, μέσα et ἔσχατα qui se trouve dans notre texte, et voyons ensuite si la deuxième désigne les mêmes ordres de réalité que la première. Quant aux premiers biens (τὰ πρῶτα ἀγαθά) de la première division, qui sont des bontés-en-soi (αὐτοαγαθότητες), il ne peut s'agir que du plan des intelligibles, car nous avons vu que les âmes, même les âmes premières, ne comptent plus pour Simplicius parmi les bontés-en-soi. Les biens intermédiaires (τὰ

[91] Joh. Schweighäuser, *Epicteteae philosophiae monumenta,* t. V, p. 368, a bien remarqué que tous les participes dans ce développement (XXXV,259 γινόμενα καὶ φθειρόμενα; XXXV,260 αἱ παρατρεπόμεναι ψυχαί; XXXV,266 γινομένων καὶ φθειρομένων; XXXV,267 τὰ γινόμενα καὶ φθειρόμενα) signifient 'être capable de'.

[92] Simplicius semble ici de préférence penser au corps du ciel ou aux corps célestes, aux corps des planètes : cf. *In De caelo,* p. 96,2-4 Heiberg : ὥστε τὴν κύκλῳ κίνησιν μονὴν μᾶλλον εἶναι ἢ κίνησιν, εἴπερ τὰ κατ' αὐτὴν κινούμενα θαυμαστὸν δή τινα τρόπον τῷ μὲν ὅλῳ μένει, τοῖς μέρεσι δὲ περιδινεῖται. Cf. *ibid.*, p. 139,10 s. : ὡς κινητὸς κατὰ τόπον (*scil.* le ciel) ἔχοι ἄν τι καὶ αὐτὸς ὑποκείμενον τῇ κατὰ τόπον μεταβολῇ, οὐ μέντοι τῇ κατ' οὐσίαν ὡς τὰ ὑπὸ σελήνην. - Conformément au but de son commentaire sur le *Manuel,* écrit pour des débutants, Simplicius simplifie comme ailleurs la doctrine de Damascius, car les âmes supérieures sont aussi soumises à une certaine altération de leur essence en passant d'un objet intelligible à l'autre (cf. la citation de Damascius plus haut, p. 75), mais non pas de la manière spectaculaire des âmes humaines.

μέσα ἀγαθά) de la première division, qui sont dits rester toujours fixés dans le bien, ne peuvent être que les âmes supérieures aux âmes humaines, puisque les âmes humaines dévient parfois vers le mal et ne restent donc pas toujours dans le bien[93]. Dans la catégorie des derniers biens (τὰ ἔσχατα) est rangé tout le reste, c'est-à-dire tous les êtres dépendants des révolutions célestes, donc de l'Heimarménè, à laquelle aussi les âmes humaines sont soumises, et qui sont susceptibles de subir une déviation (ὅσα παρατρέπεσθαι πέφυκεν) vers le mal ou vers ce qui est contre nature (παρὰ φύσιν) à partir du bien et de ce qui est conforme à la nature (κατὰ φύσιν). Il s'agit donc des corps périssables et des âmes raisonnables humaines ainsi que des âmes inférieures.

Cette division est suivie d'une comparaison entre corps et âmes : les corps éternels, qui sont toujours fixés dans le bien, sont visiblement mis sur le même plan que les âmes qui restent toujours dans le bien, et ces deux catégories doivent donc avoir leur place parmi les biens intermédiaires qui sont précisément caractérisés par le fait d'être toujours fixés dans le bien. Les corps périssables en revanche sont rangés avec celles des âmes qui peuvent être déviées, donc avec les âmes raisonnables humaines et les âmes inférieures : tout cet ensemble est donc à classer parmi les derniers biens (τὰ ἔσχατα) qui ont été définis par la possibilité qu'ils ont de dévier parfois vers ce qui est contre nature et vers le mal.

Venons maintenant à la deuxième division en πρῶτα, μέσα et ἔσχατα. Cette fois-ci les premiers biens et les biens intermédiaires sont désignés ensemble comme étant pleinement bons (πανάγαθα ὄντα) et opposés en bloc aux derniers biens qui sont qualifiés comme capables de génération et de corruption (τὰ γινόμενα καὶ φθειρόμενα). Il est évident que les âmes humaines ne peuvent être comptées parmi les êtres pleinement bons, les πανάγαθα, car elles ne restent pas toujours dans le bien, mais dévient parfois vers le mal. Elles doivent donc, cette fois encore, être comprises dans la catégorie des derniers biens, au sujet desquels Simplicius précise justement qu'ils ont la possibilité de changer dans leur essence[94]. Le tableau de la page 96 donne une vue d'ensemble de ces divisions.

Cette interprétation, C. Steel ne l'admet pas, comme il l'a remarqué brièvement dans une note de son livre *The Changing Self*[95], et plus explicitement à l'occasion d'un entretien oral que j'ai eu avec lui. Il lui

---

[93] Cf. aussi les citations des notes 81 (p. 87) et 86 (p. 90).
[94] Cf. la citation p. 92 - 93.
[95] P. 171 : *Addendum*.

paraît impossible que l'âme raisonnable humaine puisse compter parmi les γινόμενα καὶ φθειρόμενα[96], les êtres capables de génération et de corruption, et il range pour cette raison les âmes raisonnables humaines parmi les biens intermédiaires qui ne quittent jamais le bien. Mais précisément c'est cela qui me semble strictement impossible, car Simplicius s'est évertué à longueur de textes à démontrer que les âmes raisonnables humaines ne restent pas toujours dans le bien, mais dérivent parfois vers le mal et qu'elles peuvent recevoir des dispositions contraires à leur nature. Les deux grands développements du commentaire de Simplicius sur le *Manuel* d'Épictète qui traitent du problème du mal et dont fait partie le texte dont nous parlons actuellement, situent explicitement le phénomène du mal dans la région sublunaire, qui est celle des âmes raisonnables humaines descendues dans la génération, des âmes inférieures et des corps périssables. C'est là où se trouve le mal et ce sont ces êtres-là qui sont concernés par le mal.

Mais citons encore un autre texte de Simplicius qui rend évident, une fois de plus, que pour lui les âmes humaines ne comptent pas parmi les âmes qui ne quittent jamais le bien :

> I,332-342 : "Mais ce n'est pas d'après le seul critère de la possibilité de faire les contraires qu'il faut juger en toute occasion de ce qui est en notre pouvoir et de ce qui dépend de nous. En effet les âmes qui, sans cesse, adhèrent au Bien et choisissent le Bien, ont à la fois un choix qui est en leur pouvoir — car ce n'est pas un choix nécessité —, et un choix qui adhère toujours au Bien, sans se laisser emporter par le contraire. Quant à nos âmes, quand elles sont bonnes, elles désirent les choses bonnes; et, lorsqu'elles deviennent mauvaises, elles désirent les choses mauvaises; mais elles passent aussi du vice à la vertu, quand elles ont pris soin d'elles mêmes, et de la vertu au vice, quand elles se négligent, et l'une et l'autre choses, elles les font selon leur choix propre et non selon la nécessité; car celui qui fait quelque chose sans choix, mais selon la nécessité, nous le disons ni bon ni mauvais."

D'ailleurs, je ne connais aucun texte néoplatonicien ou même seulement platonicien qui eût dit des âmes raisonnables humaines qu'elles restent toujours fixées dans le bien, dans le sens de ne pas pouvoir dévier vers le mal et vers ce qui est contre leur nature. Même Plotin, qui affirme qu'une partie de notre âme reste toujours en haut, n'aurait jamais admis cela. Dans le cadre du platonisme ce serait une affirmation impossible. C. Steel objecte que les âmes raisonnables humaines, à

---

96 Mais cf. la citation de la note 100, où Damascius dit que l'âme naît et périt, et peu avant (p. 263, lignes 2-3) qu'elle est tantôt οὐσία, tantôt γένεσις. Cf. aussi Simplicius, *In De anima*, p. 6,10-12 et p. 38,29-31 ... ἐκστήσεται κατ' οὐσίαν, ὡς φθείρεσθαι ἢ γίγνεσθαι.

Tableau se rapportant à *In Encheir.* XXXV, 245–273
Principe de la division: le rapport avec le mal

253–254 πρῶτα	αὐτοαγαθότητες			πρῶτα 264–5 } παν-ἀγαθα	269 ταῖς οὐσίαις καὶ ταῖς ἐνεργείαις ἀμετάβλητα
255 μέσα	255 ἐν τῷ ἀγαθῷ μένει διαιωνίως	258–259 ἀΐδια σώματα ἀεὶ τῷ ἀγαθῷ ἐνιδρυμένα	259–260 αἱ ψυχαὶ ἀεὶ ἐν τῷ ἀγαθῷ ἱδρυμέναι	264–5 μέσα	269–270 τὴν μὲν οὐσίαν ἀμετάβλητον ἔχοντα, κατὰ τόπον δὲ μεταβάλλοντα
256 ἔσχατα	256–257 παρατρέπεσθαι πέφυκεν ἐπὶ τὸ παρὰ φύσιν καὶ τοῦτο ὃ λέγομεν κακόν	259 τὰ γινόμενα καὶ φθειρόμενα σώματα	260 αἱ παρατρεπόμεναι ψυχαί	267 ἔσχατα : τὰ γινόμενα καὶ φθειρόμενα	272–273 κατ' οὐσίαν ἤδη μεταβάλλοντα καὶ παρὰ φύσιν διατεθέμενα

cause de leur immortalité, ne peuvent être dites capables de génération et de corruption. Mais un tel argument ne pourrait être valable que si l'on comprenait ces qualificatifs uniquement dans le sens de la génération et de la corruption corporelle. Or il s'agit bel et bien également d'une génération et d'une corruption de l'âme en tant qu'âme, comme nous l'avons vu à propos de l'interprétation que donne Damascius de la troisième hypothèse du *Parménide*, dont il pense qu'elle a pour objet l'âme en tant que descendant et remontant à la génération[97]. Platon avait dit que l'un de la troisième hypothèse γίγνεται καὶ ἀπόλλυται, qu'il naît et qu'il périt. Cette génération et cette corruption, Damascius les a décrites comme un changement de situation à l'égard des êtres supérieurs, changement de situation qu'il caractérise par le terme "participation essentielle" : en ce qui concerne l'âme raisonnable humaine, si elle s'approche de la lumière divine, elle achève son essence, car son essence s'unifie, et si elle s'en éloigne, elle détruit la forme qu'elle avait acquise en s'unifiant[98] . Quand Simplicius affirme des êtres derniers qu'ils sont "capables de génération et de corruption", il faut l'entendre dans un double sens : quand il s'agit d'âmes humaines, dans le sens que donne Damascius au γίγνεται καὶ ἀπόλλυται de la troisième hypothèse; quand il s'agit de corps terrestres, dans un sens matériel. Les termes "génération" et "corruption" admettent en effet différentes interprétations selon le degré de l'éloignement du Bien ou de l'Un : l'essence de l'âme raisonnable humaine ne change que d'une certaine manière' (πως) ou 'autant que c'est possible' (ἐφ' οἷον τε, ὡς οἷόν τε), mais elle n'est jamais totalement corrompue. Elle garde toujours, même dans l'état du vice le plus profond, son automotricité, bien qu'affaiblie, son immortalité et la possibilité d'une reconversion vers le Bien. Autrement dit, pour nous servir du langage de Damascius, elle n'est pas altérée dans sa forme spécifique, mais selon sa participation essentielle. L'âme raisonnable humaine est la première réalité susceptible de dévier vers le mal et de subir dans ce sens-là un changement de son essence, mais précisément comme elle est la première à avoir cette possibilité de dévier vers le mal, elle ne subit ce changement qu'au premier degré, c'est-à-dire d'une manière encore très incomplète et révocable.

En résumé, dans le dernier texte du commentaire de Simplicius sur Épictète que nous avons interprété, nous avons d'abord constaté qu'il était impossible de classer les âmes raisonnables humaines parmi les biens intermédiaires qui restent toujours fixés dans le bien et qui sont

---

97 Cf. plus haut, p. 71 ss.

98 Cf. plus haut, la citation p. 75.

immuables quant à leur essence, mais non pas quant à leurs activités[99]. En outre nous avons vu que rien ne s'oppose, conceptuellement, dans ce texte, à ce que l'on range les âmes raisonnables humaines parmi les biens derniers qui ont la possibilité de changer dans leur essence même et de recevoir des dispositions contraires à la nature.

Il nous reste maintenant à parler des deux textes de Simplicius qui semblent faire difficulté et parlent d'une immutabilité de l'âme selon l'essence. Voici le premier :

> XXXVIII,310-326 : "Il est évident que, en correspondance avec les corps, les âmes qui meuvent les corps se divisent en plusieurs catégories, et les unes sont âmes des corps célestes, les autres, âmes des corps sublunaires. Il serait en effet absurde que les pires des corps soient animés et vivent et que les meilleurs soient sans âmes et morts. Et les âmes ont entre elles le même rapport qu'ont les corps, celles qui sont dans le ciel étant causes de celles qui sont sous la lune. Et c'est véritablement une chose vénérable et précieuse que l'âme (καὶ σέμνον μὲν ὄντως καὶ τίμιον τὸ χρῆμα τῆς ψυχῆς), surtout l'âme céleste, et elle est appropriée à tenir rang d'un principe, mais pourtant pas du premier principe. En effet le mû-par-soi et l'auto-constitué préexistent aux choses mues par un autre et constituées de l'extérieur, cela est vrai, mais pourtant ils ont en eux un certain dédoublement, celui du moteur et du mû , du constituant et du constitué[100]. Or il faut que le simple soit avant le composé et l'un avant les deux. De plus, même si le mû-par-soi est mû par soi, il est pourtant mû et change, sinon selon l'essence, du moins selon les activités : il n'est pas mû selon les mouvements corporels — sous ce rapport il est immobile —, mais selon les mouvements de l'âme qui ont pour noms vouloir, examiner, délibérer, réfléchir, "opiner", et mue selon ces mouvements, elle meut les corps selon les mouvements corporels."

Ce texte commence par une division de la catégorie des âmes qui meuvent des corps: il y a des âmes qui sont en rapport avec les corps célestes, donc éternels, et il y a des âmes qui meuvent des corps sub-

---

[99] Cf. note 92 (p. 93) la remarque finale.

[100] Cf. Damascius, *In Parmenid.* = *Dubitat. et solut.*, t. II, p. 263,4-16 Ruelle : "Car c'est ainsi que nous la [= l'âme] disons : un et non un, plusieurs et non plusieurs, participant du temps et n'en participant pas, en mouvement et en repos, et ni en mouvement ni en repos, et naturellement aussi totalement naissant et périssant, et ne naissant ni ne périssant, de sorte qu'elle est aussi bien immobile selon ce qui est éternel en elle qu'elle est mue par un autre selon ce qui est temporel en elle, et mue par elle-même selon le mélange des deux. En tant que motrice, elle est immobile; en tant que mue, elle est mue par un autre; mais en tant que la même chose est les deux, elle est mue par elle-même. C'est pourquoi, avec l'immutabilité, elle possède la mutabilité, comme avec la qualité de moteur elle possède la qualité d'être mue : de sorte qu'elle se change elle-même et elle change par conséquent incessamment, ayant ainsi, par là, l'être toujours, dans le fait de se modifier en quelque sorte elle-même selon l'automutabilité de son essence. L'essence de l'âme est ainsi absolument un mélange des deux, et elle n'est ni l'un ni l'autre sans l'autre."

lunaires, donc périssables. Cela correspond à la division qui nous est maintenant bien connue entre les âmes qui restent toujours en haut et ne sortent jamais du bien, et les âmes raisonnables humaines qui descendent dans la génération et qui dévient parfois vers le mal. Ayant fait cette distinction entre ces deux classes d'âmes, Simplicius en vient ensuite à évoquer l'hypostase de l'âme dans sa totalité avec des expressions presque hymniques qui sont prises de Plotin, *Ennéade* V,1,3,1 : 'C'est une chose véritablement majestueuse et précieuse que l'âme'. Plotin parle ici également de la réalité de l'âme prise dans sa totalité. Ce plan de la réalité qui est caractérisé dans son ensemble par l'automotricité, est ensuite confronté d'une part avec la totalité des réalités immobiles, donc avec le plan de l'intellect, et d'autre part avec la totalité des êtres qui sont mus de l'extérieur par un autre, donc avec les corps périssables. Cette dihérèse rejoint donc celle que nous avons rencontrée dans notre premier texte de Simplicius[101], dihérèse qui avait pour critère le rapport de chaque plan de la réalité avec le mouvement. Notons que Simplicius distingue bien entre deux sortes de mouvement : le mouvement corporel et le mouvement psychique. Confronté en bloc d'une part avec le plan de l'intellect immuable, d'autre part avec le plan des réalités mues par un autre, le plan des âmes raisonnables apparaît donc dans son homogénéité, en sorte que l'on peut affirmer en gros que l'âme est altérable uniquement selon les activités, surtout quand on sait que, d'après Damascius et Simplicius, l'essence de l'âme n'est, de toute manière, altérable que d'une certaine manière, c'est-à-dire en ce qui concerne sa participation essentielle[102] : comme nous l'avons vu plus

---

[101] Cf. plus haut, p. 84 - 85.

[102] Cf. plus loin, p. 100. Comme je l'ai déjà dit (cf. p. 93, n. 92), Simplicius, pour des raisons pédagogiques, ne parle pas du fait que toute l'hypostase des âmes contenues dans la troisième hypothèse du *Parménide* connaît une certaine altération de l'essence, mais elle est si insignifiante chez les âmes supérieures qu'elle peut être tue sans dommage. Pour les mêmes raisons il ne parle pas non plus des corps immatériels que possèdent les âmes et qui sont intermédiaires entre les corps célestes et les corps périssables, bien qu'évidemment ils fassent partie de sa doctrine : cf. *In De caelo*, p. 469,7 Heiberg, où il faut suivre les manuscrits et lire αὐγοειδές au lieu d' αὐτοειδές. D'une part, il aurait été impossible de faire comprendre à des débutants toute la subtilité du système de Damascius, et d'autre part l'exposition de telles doctrines aurait contrevenu au but du commentaire sur le *Manuel*, qui devait servir à une première introduction éthique (cf. plus haut p. 51 ss.). Dans ce contexte une seule chose est nécessaire : prouver, par les arguments les plus élémentaires, que l'homme est responsable de ses actes. Il suffit donc d'expliquer que l'âme raisonnable humaine a le pouvoir d'autodétermination et que, par ce fait même, elle est libre de choisir le mal et de devenir vicieuse. Le rapport de l'homme avec le mal est le thème central du commentaire comme d'ailleurs de chaque traité éthique. Le commentaire sur le *De anima* aussi contient des contradictions appa-

haut[103], ce n'est pas dans l'ordre du mouvement que l'âme raisonnable humaine subit un changement selon l'essence, et non plus dans l'ordre de la "vie", mais uniquement dans l'ordre de l' "être bien".

Traduisons maintenant le dernier texte, où l'hypostase de l'âme est également considérée dans sa totalité :

> XXXV,281-287 : "C'est pourquoi l'âme aussi, puisqu'elle a une essence plus noble et immuable, lorsqu'elle demeure en elle-même, ne participe à aucun mal. Mais comme elle a une disposition naturelle à se trouver dans ce lieu [c'est-à-dire le lieu sublunaire où se trouve le mal] dans l'ordre de la relation (κατὰ σχέσιν) et de se mêler aux corps d'ici-bas — par la providence du père et démiurge de toutes choses, qui produit aussi des âmes de ce genre [c'est-à-dire capables de se trouver dans ce lieu sublunaire], afin de lier ensemble les choses dernières aux choses premières par les liens indissolubles[104] de la cohésion vitale —, elle participe parfois au mal d'ici-bas ..."

Nous retrouvons ici le même glissement que dans le texte précédent, mais en sens inverse : on passe de la considération de l'hypostase de l'âme en sa totalité à la considération de ses parties. Dans le texte précédent, Simplicius commençait par distinguer deux classes d'âmes pour arriver finalement à la considération de la totalité de l'hypostase; ici nous passons presque insensiblement de l'évocation de cette totalité à la division en deux classes, toujours les mêmes : celles qui restent toujours en haut, et celles qui descendent parfois vers la génération. Le qualificatif 'immuable' s'applique donc, ici encore, à l'essence de l'hypostase de l'âme dans sa totalité, et dans ce cas il n'y a pas lieu de tenir compte des degrés d'éloignement du Bien qui apparaissent selon la dégradation progressive des différentes classes d'âmes contenues dans la totalité de l'hypostase. De plus, nous l'avons déjà souvent souligné, l'âme humaine ne subit un changement ni par rapport à son automotricité, ni par rapport à l'immortalité, mais uniquement par rapport à "l'être-bien", au degré de son achèvement[105]. Damascius avait dit qu'elle change non pas dans sa forme spécifique, mais selon sa participation essentielle[106].

d. *Quelques éléments historiques concernant l'histoire de la doctrine de la mutabilité de l'essence de l'âme humaine*

Dans son livre *The Changing Self*, C. Steel a bien montré l'influence de la philosophie de Jamblique sur tous les néoplatoniciens postérieurs et tout

rentes : cf. plus loin, p. 109 - 111.

[103] Cf. plus haut, p. 75 - 76.

[104] À propos de l'expression 'liens indissolubles', cf. Platon, *Tim.*, 43a.

[105] Cf. les citations p. 75 et p. 101 - 102.

[106] Cf. plus haut, p. 71 - 77.

spécialement sur Damascius et Priscien, auquel il attribue le commentaire sur le *De anima* édité sous le nom de Simplicius. J'ai déjà exprimé mes doutes sur ce dernier point[107]. Mais le lecteur de ce livre est amené à conclure que la doctrine selon laquelle l'essence même de l'âme raisonnable humaine peut être sujette à une certaine altération n'a été admise que par trois néoplatoniciens : Jamblique, Damascius et Priscien. Or cette présentation des choses risque de fausser la perspective historique. Je me propose donc d'apporter quelques éléments supplémentaires à l'histoire de cette doctrine.

J'espère avoir démontré que Simplicius lui aussi s'était rallié à ce point de vue en sa qualité de disciple de Damascius. Nous avons brièvement entrevu qu'également Hiéroclès, disciple de Plutarque d'Athènes, vivant approximativement deux siècles avant Simplicius, adhérait à cette doctrine. J'ai déjà cité en effet un texte d'Hiéroclès qui parlait de la possibilité d'une certaine corruption de l'essence de l'âme raisonnable humaine et qui se terminait par la phrase suivante : "Car la corruption (φθορά) de ce qui est immortel est la méchanceté (κακία)"[108]. Cette phrase est explicitée un peu plus loin :

> "La nature humaine risque en effet de glisser vers le non-être par suite de sa déviation vers ce qui est contre la nature, mais grâce à son retour vers ce qui est conforme à la nature, elle est ramenée à l'essence qui lui est propre et elle recouvre son être pur, qui avait été altéré par le mélange avec les maux"[109].

Je cite enfin un troisième texte dans lequel Hiéroclès met en contraste les ἀθάνατοι θεοί du *Carmen aureum* pythagoricien, vers 1, avec les θνητοί θεοί, les dieux mortels, qui sont les âmes raisonnables humaines[110].

> "Les *Vers d'Or* appellent *dieux immortels* ceux qui pensent toujours et d'une manière identique le dieu démiurge, qui sont rassemblés en relation avec le bien qui est propre à ce dieu démiurge et qui reçoivent de lui, sous un mode indivisé et immuable (ἀμερίστως τε καὶ ἀτρέπτως), l'être et le bien-être, en tant qu'ils sont les images impassibles et non-perverties (ἀπαθεῖς καὶ ἀκακύντους) de la cause démiurgique. Car il convient au dieu de produire aussi de telles images de lui-même, et pas [seulement] des images qui soient toutes changeantes et sujettes aux passions (τρεπτὰς καὶ ἐμπάθεις), par leur abaissement vers le mal, comme le sont les âmes humaines, qui constituent le genre dernier des natures raisonnables, comme, en retour, le genre des dieux immortels, dont nous parlons maintenant, est le plus élevé. Et peut-être que c'est par opposition aux âmes humaines que ces dieux ont été appelés 'dieux immortels' en tant

---

107 Cf. plus haut, p. 70 - 71.
108 Cf. plus haut, p. 89.
109 *In Carm. aur.*, XIV,9, p. 65,25 - 66,1 Köhler.
110 *In Carm. aur.*, I,3-6, p. 8,19 - 9,14 Köhler.

qu'ils ne meurent pas à la vie heureuse (εὐζωία) des dieux et qu'ils ne sont jamais dans l'oubli ni de l'essence qui leur est propre, ni de la bonté du Père. C'est à ces passions que l'âme humaine est sujette, tantôt pensant le dieu et retrouvant sa propre dignité, tantôt retombant loin de tout cela. C'est pourquoi c'est à bon droit que l'on pourrait appeler 'dieux mortels'[111] les âmes humaines en tant que parfois elles meurent à la vie heureuse divine, par suite de leur fuite loin du dieu, et qu'à nouveau elles revivent cette vie en se retournant vers le dieu, et que vivant d'une part la vie divine, d'autre part mourant de la manière que l'on vient de dire, elles participent au destin de la mort autant qu'il est permis à une essence immortelle (ὡς οἷόν τε ἀθανάτῳ οὐσίᾳ θανάτου μοίρας μεταλαχεῖν), non par une sortie dans le non-être, mais par la perte de l'être-bien. Car la mort pour une essence raisonnable, c'est la privation de la divinité (ἀθεΐα) et de l'intelligence (ἄνοια)".

Dans ce dernier texte nous retrouvons encore une fois l'opposition entre les âmes qui adhèrent toujours au Bien et les âmes humaines qui peuvent dévier vers le mal. Nous y retrouvons également le thème de la mort de l'âme, que nous avons déjà rencontré dans un texte de Simplicius[112]. La première citation d'Hiéroclès ne permet pas de douter que, dans la troisième citation, la mort de l'essence raisonnable, donc de l'âme raisonnable, correspond, comme chez Simplicius, à une altération de l'essence, qui se manifeste dans une perte de 'l'être-bien' ou de la vertu. Est-ce que cette doctrine de la mutabilité de l'essence de l'âme humaine est venue à Hiéroclès directement d'une œuvre de Jamblique ou par l'intermédiaire de son maître Plutarque d'Athènes ? Les fragments et témoignages concernant Plutarque, que D. Taormina[113] a rassemblés et interprétés, ne permettent pas de donner une réponse à cette question[114].

---

[111] Cf. Cicéron, *De fin.*, II,13,40 : *mortalem deum* (Aristote, *Protr.*, fr. 10c Ross); *Corpus Hermeticum*, X,25; XII, 1.

[112] Simplicius, *In Phys.*, p. 1066,27 Diels. Cf. plus haut, p. 81.

[113] *Plutarco di Atene.*

[114] Mais par ailleurs il est clair que le commentaire d'Hiéroclès sur le *Carmen aureum* ne reflète dans tous les détails et fidèlement ni la doctrine de Jamblique ni celle de Plutarque. Comme J. M. Dillon, *Iamblichi Fragmenta,* et J. F. Finamore, *Iamblichus and the Theory of the Vehicle of the Soul,* p. 16 ss., l'ont montré, Jamblique était d'avis que le véhicule de l'âme — il s'agit d'un seul véhicule au lieu des deux que distinguent les néoplatoniciens tardifs —, était immortel ainsi que l'âme ou la vie irrationnelle. Hiéroclès admet également l'immortalité du véhicule de l'âme, mais pour lui, comme pour tous les néoplatoniciens postérieurs, l'âme irrationnelle est mortelle. Ceci est expliqué très clairement *In Carm. aur.*, XXVI,4-6, p. 112,5-17 Köhler (cf. I. Hadot, *Le problème du néoplatonisme alexandrin*, p. 98 - 99). Sur la question de l'immortalité de l'âme irrationnelle, Hiéroclès se distancie également de Plutarque qui, selon Damascius (*In Phaedonem,* I,177, p. 107 s. Westerink), admettait aussi l'immortalité de l'âme irrationnelle (cf. D. Taormina, *Plutarco di Atene.*, p. 79 - 80). Hiéroclès avait donc fait sienne la thèse de Jamblique selon

Le rôle de Jamblique dans le développement de la doctrine de la mutabilité de l'essence de l'âme humaine étant reconnu, il ne faudrait cependant pas s'imaginer qu'il avait créé cette doctrine *ex nihilo,* c'est-à-dire sans se fonder sur aucun élément précurseur. Il faut au contraire bien prendre conscience du fait que la problématique dans laquelle se situe la discussion sur la mutabilité de l'essence de l'âme humaine, remonte aux origines du néoplatonisme. Comment une âme peut-elle rester une âme, si, son essence étant raisonnable, elle tombe dans la déraison ? Comment une âme peut-elle rester une âme, si, son essence étant d'être vie, elle sombre dans cette sorte de mort qu'est le vice ? Un néoplatonicien devait se poser de telles questions. Ce sont elles que se pose par exemple Augustin dans la période de Cassiciacum sous l'influence du néoplatonisme, plus précisément des *Platonici libri* contenant des écrits de Plotin et de Porphyre. Lisons quelques textes d'Augustin où il s'agit du rapport de l'âme raisonnable humaine avec le mal :

> *Contra Secundinum* 15 : "En effet, l'âme est en défaut quand elle consent au mal, elle commence alors à avoir moins d'être et, pour cette raison, à valoir moins qu'elle ne valait quand, ne consentant à aucun mal, elle restait dans la vertu. Elle est d'autant plus mauvaise qu'elle se détourne de ce qui *est* au degré suprême pour tendre vers ce qui est moins, de telle sorte qu'elle-même est moins. Or moins elle est, plus elle est proche du néant. Car tout ce dont l'être diminue tend au néant absolu. Et quoique l'âme ne parvienne pas à n'être plus rien en mourant tout à fait, il est néanmoins évident que n'importe laquelle de ses défaillances est le début de la mort."

Dans ce texte nous retrouvons l'identification néoplatonicienne entre l'être et 'l'être bien', entre le non-être et le mal. Quand l'âme cesse d'être bonne, elle perd de son vrai être, elle se néantise de plus en plus à mesure qu'elle devient plus mauvaise, sans toutefois jamais pouvoir franchir la limite qui la sépare du néant; elle ne mourra jamais tout à fait, mais elle subira un début de mort.

Traduisons un deuxième texte d'Augustin tiré du *De immortalitate animae.* Dans ce traité, les termes 'anima' et 'animus' sont utilisés indifféremment.

> *De imm. an.* VII,12 : "Mais, dira-t-on, l'éloignement même de la raison à cause duquel l'âme devient folle ne peut se produire sans une déperdition d'être de celle-ci. En effet, si l'âme *est* plus intensément quand elle est tournée vers la raison et s'attache à elle, parce qu'elle s'attache à une chose immuable qui est la vérité, qui *est* d'une manière éminente et

---

laquelle l'essence de l'âme raisonnable humaine peut subir une altération, mais sans vouloir suivre Jamblique dans tous les détails de sa doctrine sur l'âme. Damascius procède d'ailleurs de la même manière.

primordiale, au contraire, lorsque l'âme se détourne de la raison, elle possède moins l'être même, ce qui revient à une déperdition d'être. Or tout ce qui est déperdition d'être tend vers le néant; et obligatoirement rien ne fait mieux comprendre la mort que le fait qu'une chose qui était ne soit plus rien. C'est pourquoi tendre vers le néant est tendre vers la mort. Pourquoi la mort ne devrait pas arriver dans l'âme dans laquelle se produit une déperdition d'être (*defectum ab essentia*), voilà qui est difficile à dire. - Nous accordons ici tout le reste, cependant nous nions le conséquent, à savoir que ce qui tend vers le néant meurt, c'est-à-dire atteint le néant."

De musica, VI,11,33 : "Mais si l'âme se suspend aux choses spirituelles et s'y fixe et y demeure, la pression de cette habitude [c'est-à-dire de l'habitude de se plaire dans les choses corporelles] est brisée, et peu à peu réprimée elle s'éteint. Car elle était plus puissante quand nous lui cédions; quand nous la refrénons, elle n'est pas réduite à néant, mais elle est en tout cas moindre. Ainsi, par ces démarches qui s'éloignent résolument de tout mouvement dissolu où l'âme subit une déperdition de son essence, après avoir retrouvé la jouissance des harmonies rationnelles, toute notre vie se retourne vers Dieu ..."

Ces deux derniers textes attestent explicitement que pour Augustin le *minus esse* de l'âme est une altération de son essence. L'abaissement moral correspond à un abaissement ontologique. Un quatrième texte expose encore une fois cette conviction d'Augustin :

De musica, VI,13,40 : "Car l'âme n'est rien par elle-même, sinon elle ne serait pas sujette au changement ni exposée à la déperdition de son essence (*pateretur defectum ab essentia*). Puisqu'elle n'est rien par elle-même, tout l'être qu'elle possède doit lui venir de Dieu : lorsqu'elle reste fidèle à son rang (*in ordine suo* = τάξις), elle vit de la présence même de Dieu dans l'esprit et dans la conscience. L'âme possède donc ce bien à l'intérieur d'elle même. Aussi, pour elle, s'enfler d'orgueil, c'est aller vers les choses du dehors, et pour ainsi dire se néantiser (*inanescere*), ce qui consiste à être de moins en moins."

Cette doctrine, selon laquelle l'âme raisonnable humaine peut subir une altération de son essence, mais non pas sa destruction entière, Augustin l'a-t-il trouvée dans les *Platonici libri,* ou a-t-il tiré lui-même cette ultime conséquence de quelques textes préparatoires de Plotin et de Porphyre? D'une manière générale, mais spécialement à propos du dernier texte d'Augustin que j'ai cité, W. Theiler pense que la source d'Augustin se trouve dans les *Platonici libri* constitués surtout de textes de Porphyre[115]. E. Zum Brunn, qui a traité de tous les textes d'Augustin que je viens de citer[116], ne s'est pas livrée à une recherche des sources. L'hypothèse de

---

[115] W. Theiler, *Porphyrios und Augustin,* p. 27, où le texte d'Augustin est cité; cf. aussi p. 22 ss. Mais Theiler ne parle pas de la doctrine qui nous occupe.

[116] *Le dilemme de l'être et du néant chez Saint Augustin.*

Theiler peut revendiquer pour elle une certaine probabilité par le fait même que, par ailleurs, pour d'autres textes et selon d'autres historiens, on a supposé que Porphyre était la source d'Augustin avec une probabilité qui confine à la certitude.

Voici maintenant quelques exemples de ce que l'on peut trouver chez Plotin. Le thème du *magis* et du *minus esse* est clairement énoncé dans le texte suivant :

> *Enn.*, VI,9,9,11-13 : "Nous sommes plus, lorsque nous tendons vers l'Un, et l'être-bien[117] est là-bas, mais être loin de lui, ce n'est rien d'autre qu'être moins."

Est-ce que Plotin, selon un certain point de vue ou à un moment déterminé de sa vie, s'est enhardi à admettre, comme Augustin le fait, une mutabilité de l'essence de l'âme? Le texte suivant le suggère :

> *Enn.*, I,8,13,18-26 : "Car si l'âme va complètement jusqu'à la méchanceté complète, alors elle n'a plus la méchanceté [comme un accident], mais elle change sa nature en la "nature étrangère" [à la forme], celle qui est inférieure (car une méchanceté qui est encore mêlée à quelque contraire est encore humaine). Elle meurt alors, comme meurt une âme, et la mort pour elle, pour elle qui est encore plongée dans le corps, c'est de s'enfoncer dans la matière, de s'en rassasier, et même lorsqu'elle est sortie du corps, de rester dans la matière jusqu'à ce qu'elle remonte et détourne de quelque manière son regard du bourbier. C'est le sens de l'expression "descendre dans l'Hadès pour y dormir d'un sommeil complet" (Platon, *République*, 534c)."

Dans la tournure ἀλλ' ἑτέραν φύσιν τὴν χείρω ἠλλάξατο, l'expression "ἑτέρα φύσις" est tirée du *Parménide* de Platon (158b6) et a un sens très fort. La "nature autre", c'est la "nature étrangère", c'est en soi la nature contraire : cf. Plotin, *Enn.* I,6,5,57 et I,6,6,22. Il n'est pas possible de comprendre ce texte autrement que dans le sens que l'âme change dans son essence.

Pour Porphyre on peut citer les textes suivants :

> *Sent.*, XXIII, p. 14,1-4 Lamberz : "Pour l'essence dont l'être consiste dans la vie et dont les affections mêmes sont des vies, la mort consiste dans une certaine forme de vie, non pas dans la privation absolue de la vie, parce que, pour elle, même l'affection (τὸ πάθος) ne mène pas à l'absence totale de vie."
> *Sent.*, XL, p. 50,16 - 51,2 Lamberz : "A ceux qui sont capables d'avancer par l'intelligence vers leur essence et de connaître leur essence et de se recouvrer dans cette connaissance même et dans le savoir de cette connaissance selon l'union du connaissant et de ce qui est connu, à

---

[117] τὸ εὖ ἐνταῦθα : εὖ dans le sens d' εὖ εἶναι . Pour εὖ εἶναι cf. Plotin, *Enn.*, II,1,5,20-25.

> ceux-là, comme ils sont présents à eux-mêmes, l'être est également présent. Mais à ceux qui sortent de leur être en se dirigeant vers autre chose, comme ils sont absents d'eux-mêmes, l'être aussi est absent."

Les textes d'Augustin, de Plotin, de Porphyre, de Damascius, d'Hiéroclès et de Simplicius ont un dénominateur commun : quand l'âme raisonnable humaine se tourne vers des entités ontologiquement supérieures à elle et y participe, elle est complètement ce qu'elle est et ce qu'elle doit être de par sa nature. Mais quand elle se détourne des êtres supérieurs à elle et d'elle-même, si elle s'avance vers la matière et s'y enfonce, elle est moins, sa vie est amoindrie, elle devient mauvaise, elle meurt, non pas tout à fait, mais en quelque manière. L'objet de sa participation décide de sa qualité morale et du degré de pureté de son être, de l'intégrité de son essence.

Du petit nombre de textes qui nous ont été conservés de Porphyre, je n'en connais aucun qui déclare *expressis verbis* que l'âme raisonnable humaine peut changer dans son essence, mais la présence de cette doctrine chez Augustin rend probable qu'il en existait. De toute manière, nous trouvons dans un fragment de son traité *Sur l'âme* adressé à Boéthos[118] l'idée qui conduit à la doctrine de la mutabilité de l'essence de l'âme humaine, à savoir que les activités de l'âme découlent de son

---

[118] Porphyre chez Eusèbe, *Praeparatio evangelica,* XI,28,4-5, t. II, p. 63 Mras : "Comme elle (l'âme) ne ressemble d'aucune manière à ce qui est mortel, dissoluble, inintelligent et à ce qui ne participe pas à la vie et qui peut, par ce fait même, être touché et perçu par les sens, à ce qui naît et périt, mais qu'elle ressemble au contraire à ce qui est divin, immortel, invisible, au vivant intelligible et à ce qui est apparenté à la vérité — et toutes les autres notions que Platon énumère à son sujet —, Platon semble refuser d'admettre, d'une part, que toutes les autres ressemblances avec le dieu soient en elle, et de vouloir, d'autre part, lui enlever la ressemblance de l'essence, grâce à laquelle il arrive qu'elle acquiert les autres. Car comme ce qui est, par ses activités, dissemblable au dieu est changé immédiatement également dans la constitution de son essence, de la même manière il s'ensuit que les réalités qui participent d'une certaine manière (πως) à des activités identiques possèdent tout d'abord la ressemblance de l'essence. Par le fait qu'une essence est de telle qualité, les activités sont de telle qualité en tant qu'elles s'écoulent d'elle et qu'elles sont ses rejetons." Ce texte se situe dans la discussion des preuves que Platon donne de l'immortalité de l'âme humaine. La ressemblance avec le dieu concerne dans ce contexte des aspects comme être vivant et vivifiant, être immatériel, posséder la raison etc., en un mot, des aspects que Damascius résumera par le terme "la forme de son être originel" (cf. plus haut p. 72 ss.). De ce point de vue, Porphyre dit plus loin (28,12, p. 64 Mras) que l'âme humaine garde dans ses activités toujours la ressemblance avec le dieu, même quand elle descend au plus profond du monde du devenir. Mais à partir du moment où il envisageait la possible dissemblance des activités de l'âme humaine avec les activités divines, qui résulte de son possible état vicieux, ne devait-il pas, selon les prémisses qu'il vient d'énoncer, conclure à une altération possible de son essence?

essence et que l'essence change quand les activités changent, et *vice versa.*

Je pense avoir montré la continuité de la problématique qui est liée au fait que l'âme raisonnable humaine peut passer de la vertu au vice, se rapprocher du divin et s'en éloigner, et *vice versa.* Il est indéniable que, au cours de l'histoire de la philosophie néoplatonicienne, les questions se rapportant à ce problème ont été posées de manière de plus en plus précise et que les réponses se sont faites également de plus en plus précises, détaillées et systématiques, sans pour autant, je pense, avoir pu gagner en clarté et en persuasion. Dans ce développement, Jamblique est un chaînon important, mais, en ce qui concerne la doctrine de la mutabilité de l'essence de l'âme, il n'apparaît pas comme un innovateur sans précurseurs.

J'aimerais ajouter, pour compléter ce tableau, que c'était Syrianus, et non pas Proclus, qui s'était le premier opposé à la doctrine selon laquelle l'essence de l'âme raisonnable humaine peut subir une certaine altération. Ceci est prouvé par le fait qu'Hermias, qui suivait avec Proclus les cours de Syrianus sur le *Phèdre* de Platon, prend position contre cette doctrine dans ses notes de cours, qui nous sont parvenues[119].

e. *Le commentaire de Simplicius sur le* De anima *d'Aristote*

Je ne reviendrai pas sur la question de l'auteur de ce commentaire qui, jusqu'à preuve du contraire, reste, pour moi, Simplicius[120]. Dans ce commentaire qui s'adresse à des étudiants en philosophie d'un niveau supérieur, Simplicius développe d'une manière détaillée la doctrine selon laquelle l'essence de l'âme raisonnable humaine est sujette à une certaine altération. C'est en effet après avoir étudié des écrits instrumentaux, donc la logique aristotélicienne, ensuite les écrits d'Aristote se rapportant à l'éthique, que le *cursus* néoplatonicien aborde en troisième lieu les écrits d'Aristote qui appartiennent à la partie physique de la philosophie. C'est dans cette dernière partie que le traité *De l'âme* trouve sa place, ou plus exactement, à la frontière entre la physique et la philosophie première, la métaphysique[121]. Il s'agit donc d'un commentaire philosophique très technique. Pour son commentaire sur le *De anima,* comme pour son commentaire sur les *Catégories,* Simplicius

---

119 *In Phaedrum,* p. 122,7-10 Couvreur.

120 Cf. plus haut, p. 70 - 71.

121 Cf. mon exégèse sur le chapitre des commentaires alexandrins sur les *Catégories* portant sur la division des écrits d'Aristote, dans *Simplicius, Commentaire sur les Catégories,* fasc. I, p. 63 - 93. Cf. Simplicius, *In De anima,* p. 2,29 - 3,6 Hayduck.

prend pour guide une œuvre de Jamblique. "J'ai pris modèle, écrit-il dans la préface à son commentaire sur les *Catégories*, sur le commentaire de Jamblique, avec tout le soin dont j'étais capable, en le suivant pas à pas et en utilisant fréquemment le texte même de ce philosophe[122]". Dans l'introduction à son commentaire sur le *De anima*, il se propose de s'attacher, autant qu'il le peut, à la vérité des choses en suivant les indications que Jamblique avait donné dans son propre traité sur l'âme[123]. Dans son commentaire sur la *Métaphysique* livre Λ[124], Simplicius suit également un écrit de Jamblique, peut-être un commentaire sur le livre Λ[125]. Dans son commentaire sur le *De anima*, comme dans d'autres commentaires, il utilise aussi le commentaire de Jamblique sur le *Timée* de Platon[126]. Ceci ne peut pas nous étonner de la part d'un disciple de Damascius, qui caractérise l'attitude philosophique de son maître de la manière suivante : "Tous les philosophes après Proclus jusqu'à mon époque à peu près suivaient Proclus non seulement dans ce détail-là, mais dans tous les autres dogmes, excepté Asclépiodote, le disciple le plus doué de Proclus, et notre Damascius. Le premier s'est complu, à cause de son immense talent, à innover en matière doctrinale, tandis que Damascius, à cause de son amour du travail et de sa sympathie pour Jamblique, ne craignait pas de reconsidérer beaucoup de dogmes de Proclus[127]". Cependant, suivre, en interprétant les *Catégories*, le commentaire correspondant de Jamblique, qui, de son côté,

---

122 *In Cat.*, p. 3,2-4 Kalbfleisch.

123 In *De anima*, p. 1,18-20 Hayduck. On peut cependant constater qu'il se sert occasionnellement aussi du commentaire de Plutarque d'Athènes sur le *De anima*. Sur la question de savoir si Jamblique a écrit, en dehors du traité *De anima*, dont des fragments subsistent chez Stobée, un commentaire sur le *De anima* d'Aristote, cf. H. J. Blumenthal "Did Iamblichus write a commentary on the *De anima*", p. 540 - 556. H. J. Blumenthal est d'avis qu'il est peu probable que l'écrit de Jamblique *Sur l'âme* que Simplicius mentionne ici et ailleurs soit un commentaire sur le *De anima* d'Aristote, bien que cette possibilité ne soit pas entièrement à exclure. De toute manière je pense que le traité *Sur l'âme* de Jamblique devait au moins se référer souvent au traité d'Aristote, en sorte qu'il contenait entre autres quelque chose comme un mini-commentaire d'Aristote. De cette manière pourraient s'expliquer des passages où Simplicius cite Jamblique qui semble se référer à un texte précis du *De anima* d'Aristote, comme par exemple p. 313,1 ss. Hayduck.

124 Cf. plus haut, p. 5 avec la note 15.

125 Simplicius, *In De anima*, p. 217,27 ss. Hayduck. Cf. H. J. Blumenthal, *op. cit.*, p. 545.

126 Cf. Simplicius, *In De anima*, 133, 35 Hayduck. Comme H. J. Blumenthal le suggère ("Did Iamblichus write a commentary on the *De anima*", p. 547), ce commentaire peut avoir servi de source pour d'autres références à Jamblique sans indication d'œuvre, par exemple *In De anima*, p. 133,34 s. Hayduck.

127 *In Phys.*, t. I, p. 795,11-17 Diels.

suivait de près le grand commentaire de Porphyre, n'était pas une attitude propre à l'école de Damascius. Nous avons montré ailleurs que tous les commentaires alexandrins sur les *Catégories* dépendaient également du commentaire de Jamblique, bien que par des intermédiaires[128]. Mais en ce qui concerne l'interprétation du traité d'Aristote se rapportant à l'âme, le choix de Jamblique comme guide était significatif. Damascius ne s'était-il pas, dans cette matière comme dans toute l'ontologie, rapproché de Jamblique en critiquant Proclus ?

A. J. Festugière[129] a rassemblé et traduit un certain nombre de textes du commentaire sur le *De Anima* où Simplicius se réfère explicitement à Jamblique en exposant la doctrine selon laquelle l'âme raisonnable humaine peut subir une certaine altération quant à son essence. Je ne cite que deux de ces textes, qui sont représentatifs de tous les autres :

> *In De anima,* p. 240,33 - 241,15 Hayduck : "Ainsi donc, lors même que l'essence la plus haute de l'âme demeurerait absolument identique, son activité, qui ne demeure pas identique, ne saurait se confondre avec l'essence, s'il est vrai du moins que tantôt elle pense, tantôt ne pense pas. Mais, puisque l'essence suprême elle-même de l'âme ne demeure pas sans mélange au cours de l'inclination pour les objets de second rang, en sorte que de cette façon aussi cette essence est médiane, comme le marque Jamblique dans son *Traité de l'Âme,* non seulement entre les divisibles et les indivisibles, mais aussi entre les engendrés et les inengendrés, les périssables et les impérissables, et en sorte que, pour cette raison même, tantôt elle pense et tantôt ne pense pas (en effet, si elle agissait d'elle-même en demeurant identiquement immuable, non seulement elle agirait toujours de la même façon, mais il ne lui arriverait pas non plus, quand elle projette des vies de second rang et qu'elle y est impliquée, de rester tantôt inséparable de ces vies dans cette implication et tantôt d'en être séparée : car peut-être bien la séparation, la pureté intégrale et incorruptible de l'essence, est-elle cela même qu'exprime Aristote par ces mots : "une fois séparé, l'intellect possède sa vraie nature", en ce sens que la vie qui est encore inséparable des objets de second rang ne possède pas sa vraie nature), il est certes vraisemblable, ou plutôt nécessaire, que non seulement l'activité de l'âme, mais son essence même, et cette essence à son plus haut degré (j'entends de notre âme à nous), de quelque manière s'affaiblisse, se relâche et pour ainsi dire s'affaisse au cours de l'inclination pour les objets de second rang, non qu'elle sorte entièrement d'elle-même (car dans ce cas elle ne demeurerait plus une âme), mais elle ne conserve plus sa pureté, en sorte qu'elle se maintient tout à la fois la même et non la même — car ni l'altérité ne la change entièrement ni l'identité ne demeure pure et inchangée —, et ainsi, comme elle a été divisée de quelque manière par le changement et n'est pas restée ce qu'elle était, elle supporte aussi

---

[128] Cf. le stemma illustrant les rapports entre les commentaires néoplatoniciens sur les *Catégories,* dans C. Luna, *Simplicius, Commentaire sur les Catégories,* p. 146.

[129] *La révélation d'Hermès Trismégiste,* t. III, p. 252 - 257.

d'avoir son activité séparée de son essence, en sorte qu'il lui arrive aussi de ne pas agir."

In De anima, p. 5,38 - 6,17 Hayduck : "En outre, dans le IIIe livre, considérant que, selon la faculté raisonnante elle-même, notre âme est médiane entre les vies extrêmes, il (Aristote) l'assimile tantôt à la vie sensible, tantôt à la vie intellectuelle; il la montre tantôt s'abaissant à imiter les sens, tantôt s'élevant à l'imitation de l'intellect, tantôt se concentrant, autant qu'il lui est possible, et demeurant tout entière en elle-même quand elle imite l'intellect qui la dépasse, tantôt se quittant en quelque sorte elle-même dans son inclination pour les choses du dehors, agissant selon sa procession et s'avançant vers la division, sans perdre toutefois complètement les qualités opposées. Car, de fait, sa division coïncide avec la concentration vers l'indivisible, sa procession avec la conversion vers soi, sa fuite d'elle même avec la permanence en elle-même, bien qu'elle s'affaiblisse quand elle incline vers l'extérieur. En sorte que, tout ensemble, notre âme demeure et change, parce qu'elle est au milieu des choses qui ne connaissent que permanence et des choses absolument muables; elle participe de quelque manière à l'un et l'autre des extrêmes, comme, par exemple, elle est à la fois divisée en quelque sorte et pour ainsi dire indivisée, elle naît et elle est inengendrée, elle périt de quelque façon et se conserve impérissable. C'est pourquoi nous n'admettons ni que, comme le veut Plotin, il y a quelque chose de l'âme qui demeure toujours également identique et pur, ni que sa procession soit complète dans la chute vers la génération, mais nous dirons que, procédant toute entière, elle n'en demeure pas moins pure dans l'inclination pour les objets de second rang. Mais d'ailleurs l'entier déroulement de nos arguments montrera plus distinctement ces vérités et en tant que ce sont les opinions d'Aristote et en tant qu'elles ont été élucidées avec plus de clarté par Jamblique."

Ces textes soulignent, comme un certain nombre de passages du commentaire de Simplicius sur le *Manuel* d'Épictète[130], la position médiane de l'âme raisonnable humaine entre les réalités qui demeurent toujours identiques et immuables et les choses absolument muables et changeantes. Le deuxième texte affirme encore une fois que l'âme humaine naît et qu'elle est inengendrée, qu'elle périt de quelque façon et se conserve impérissable.

Mais ces deux textes peuvent servir également à illustrer, d'une manière très claire, la méthode des philosophes néoplatoniciens et ils nous apprennent que leurs affirmations ne doivent jamais être interprétées isolément, mais toujours dans un contexte très large. Dans le deuxième texte, tiré de l'introduction au commentaire sur le *De anima,* Simplicius déclare (vers la fin du texte cité) que l'âme humaine "procédant tout entière ... n'en demeure pas moins pure dans l'inclination pour les objets de second rang". Mais, dans la première citation, qui

---

[130] Cf. plus haut, les textes cités aux pages 84 - 85, 89 - 90 et 92.

se situe vers la fin du commentaire, il semble dire tout le contraire : l'essence de l'âme humaine s'affaisse et s'affaiblit au cours de l'inclination pour les objets de second rang, "non qu'elle sorte entièrement d'elle-même ..., mais elle ne conserve plus sa pureté". Il affirme donc une fois que l'âme humaine reste pure dans son inclination vers le monde du devenir, et une autre fois que l'âme humaine, dans cette inclination, ne reste pas pure. Mais l'explication de cette contradiction apparente est simple. Simplicius lui-même indique la solution dans la phrase finale de la deuxième citation : "Mais d'ailleurs l'entier déroulement de nos arguments montrera plus distinctement ces vérités...". Le deuxième texte, ayant le caractère d'une introduction, simplifie d'abord la complexité des doctrines, qui seront exposées avec précision et d'une manière détaillée au moment opportun, par exemple dans le premier texte cité. Simplicius avait le droit, en se plaçant à un point de vue global, de dire que l'âme humaine reste pure, mais il fallait bien, à un moment donné, en arriver à préciser explicitement que l'essence de l'âme humaine reste pure tout en devenant, d'une certaine manière, impure. L'ambiguïté provient du fait que l'âme raisonnable humaine est toujours les deux à la fois : inengendrée et engendrée, la même et non la même, impérissable et périssable, indivisée et divisée, etc., et que le premier élément de ces contraires prévaut dans l'âme sur le deuxième, ce qui donne le droit de négliger quelquefois le deuxième[131], surtout dans des œuvres moins techniques.

On ne répétera jamais assez que, pour interpréter correctement un texte philosophique antique, il faut prendre en considération sa fonction dans l'enseignement, c'est-à-dire qu'il faut savoir s'il s'adresse à des débutants ou à des étudiants déjà avancés, s'il s'agit d'un traité indépendant ou d'un commentaire sur un texte donné dont il faut reprendre le vocabulaire, s'il appartient à une introduction générale ou à la vraie explication philosophique, et quel est le but immédiat de l'argumentation.

5. *Résumé*

Tout au long de ce chapitre, nous avons donc reconnu et précisé l'influence de la pensée de Damascius sur le commentaire de Simplicius au *Manuel* d'Épictète. On en retrouve les traces dans le système théologique, dans l'interprétation que propose Simplicius de la définition de l'homme donnée par Socrate dans le *Premier Alcibiade*, tout particulièrement enfin dans la théorie de l'âme raisonnable humaine.

---

131 Cf. plus haut, les deux textes du commentaire sur le *Manuel* d'Épictète cités p. 98 et 100 et leur interprétation. Cf. aussi plus haut p. 5, n. 12..

Damascius avait notamment affirmé que cette âme raisonnable pouvait, d'une certaine manière, être altérée dans son essence, lorsqu'elle se laissait entraîner par l'irrationalité. Il avait développé dans cette perspective un système ontologique très développé, héritier des philosophies de Proclus et surtout de Jamblique. On retrouve les traces de ce système ontologique de Damascius et de sa théorie de la mutabilité de l'essence de l'âme dans les commentaires de Simplicius sur les *Catégories*, le *Traité du Ciel* et la *Physique*.

Dans le commentaire de Simplicius sur le *Manuel* d'Épictète, on trouve un passage où la doctrine de la mutabilité de l'essence de l'âme est clairement énoncée, mais sans être expliquée d'une manière approfondie et exhaustive : c'est que le commentaire s'adresse à des débutants, ce qui exclut des discussions trop techniques. Néanmoins, un nombre suffisant d'indices montre que cet ouvrage de Simplicius laisse entrevoir la même familiarité de son auteur avec le système philosophique de Damascius que tous ses autres commentaires.

Cette doctrine de la mutabilité de l'essence de l'âme humaine a une longue histoire, et l'on peut apporter à ce sujet quelques compléments au livre de C. Steel *The Changing Self*. On trouve des textes précurseurs chez Plotin, tandis qu'Augustin, puisant de toute évidence à une source néoplatonicienne qui est probablement Porphyre, énonce clairement l'essentiel de cette doctrine. Après Jamblique, qui la développe et systématise, nous la retrouvons chez Hiéroclès, Damascius, Simplicius et Priscien (dans sa *Metaphrasis in Theophrastum*). Syrianus, Proclus et Hermias la combattent.

Le commentaire de Simplicius sur le *De anima* développe, lui aussi, cette théorie de la mutabilité de l'âme raisonnable humaine, mais cette fois d'une manière détaillée et très technique. On notera tout d'abord que le fait que Simplicius choisisse de prendre pour base de son commentaire au *De anima* le traité de Jamblique *Sur l'âme* s'explique par la prédilection pour Jamblique que Damascius a su transmettre à ses élèves Simplicius et Priscien. Mais surtout on retiendra que si Simplicius a pu, dans le commentaire sur le *De anima*, présenter d'une manière technique et détaillée la théorie de la mutabilité de l'essence de l'âme ainsi que des âmes incorporées dans les corps périssables, c'est que dans le *cursus* néoplatonicien, on atteignait avec le *De anima* d'Aristote le point culminant de l'étude des écrits aristotéliciens se rapportant à la physique, juste avant d'aborder la *Métaphysique* : les étudiants étaient déjà très avancés; ils avaient achevé de parcourir toute la logique et toute l'éthique aristotélicienne ainsi que les grands traités d'Aristote sur les causes physiques (*Physique, Du ciel, De la génération et de la corruption,*

Météorologiques). Pédagogiquement, il était donc possible d'utiliser des arguments très techniques. Il n'en reste pas moins que le souci pédagogique continue à être présent d'un bout à l'autre du commentaire et que l'apparente contradiction entre la doctrine de l'âme présentée dans l'introduction et dans un autre passage, qui se rapporte à l'exégèse du texte d'Aristote, se dissipe si l'on reconnaît que les deux passages en cause correspondent à deux niveaux de l'exposé : la perspective globale et générale, qu'ii faut adopter lorsqu'on introduit les auditeurs ou lecteurs à l'étude du traité, est nécessairement différente de l'analyse détaillée et nuancée qu'on leur présente au cours de l'explication du texte lui-même.

CHAPITRE V

LA RÉFUTATION DU MANICHÉISME

La réfutation du système manichéen dans le commentaire de Simplicius sur le *Manuel* d'Épictète est située dans un développement consacré à la définition du mode de l'existence du mal. Simplicius est amené à traiter ce problème en commentant le 27e chapitre de l'ouvrage d'Épictète: "Comme un but n'est pas posé pour le manquer, de même une nature du mal ne vient pas à l'existence dans le monde."[1] Le néoplatonicien Simplicius s'accorde avec le stoïcien Épictète pour refuser au mal toute réalité ontologique[2]: d'une manière générale d'ailleurs, en ce qui concerne le problème du mal et celui de la théodicée, étroitement lié avec le précédent, le néoplatonisme — et le christianisme aussi —, s'appuient souvent sur des arguments d'origine stoïcienne. Toutefois, Simplicius ne se borne pas simplement à reproduire, dans son commentaire, ce qui lui a paru vrai dans les dires de ses prédécesseurs et à exposer sereinement les doctrines traditionnelles du platonisme, comme se contente précisément de le faire Proclus dans le traité qu'il a consacré à ce même thème[3]. Mais ses développements prennent une coloration polémique qui les rapproche plutôt des traités que le philosophe néoplatonicien Alexandre de Lycopolis ou les apologètes chrétiens, Titus de Bostra par exemple ou Épiphane, avaient rédigés contre les manichéens.

Il est sûr que Simplicius a connu le manichéisme non seulement par le truchement de la littérature, mais qu'il a eu l'occasion, comme Alexandre de Lycopolis au IIIe siècle[4], de s'instruire à la source même :

---

[1] Épictète, *Ench.* ch. 27; Simplicius, *In Ench. Epict.*, ch. XXXV.

[2] Selon les conceptions stoïciennes, Dieu, c'est-à-dire le Logos, ne peut être la cause que de choses rationnelles, donc bonnes. Les prétendus maux physiques, comme les dégâts de la grêle et les maladies, ne font pas partie du plan de la providence, mais à cause d'une certaine résistance de la matière ils sont inévitables comme phénomènes concomitants (κατ' ἐπακολούθησιν). Le mal moral, c'est-à-dire le vice, le seul vrai mal selon les stoïciens, est, pour eux, la conséquence naturelle de la liberté de la volonté humaine et, en dehors de cela, l'opposé nécessaire de la vertu. Cf. *St.V.F.* II, 1168 - 1186, pp. 335 - 341 v. Arnim.

[3] Cf. Proclus, *De mal. subsist.*, 1,7 ss., p. 28 Isaac.

[4] "Des disciples mêmes de Mani", dit Alexandre (*Contre la doctrine de Mani,* II, p. 4,23-24 Brinkmann). Pour ce traité antimanichéen, cf. la traduction commentée d'A. Villey, *Alexandre de Lycopolis, Contre la doctrine de Mani,* Paris 1985. Villey (p. 22) situe la composition du traité entre 277 et 297 ou un peu plus tôt.

il a pu s'entretenir avec un manichéen sur des questions doctrinales[5]. Avec d'excellentes raisons Michel Tardieu a pu localiser ce ou ces entretiens à Harran, ville située en territoire byzantin, mais à proximité de la frontière perse et profitant de la protection du roi perse. C'est dans cette ville restée païenne que, d'après les recherches de M. Tardieu, Simplicius, et probablement d'autres néoplatoniciens, avaient trouvé refuge, après la fermeture de leur école à Athènes, dans le cadre d'une école néoplatonicienne préexistante[6] ou fondée par eux. C'est dans cette même ville qu'encore au VIe siècle des manichéens pouvaient vivre librement leur religion. "D'après mes propres recherches sur la religion réfutée par Simplicius, écrit M.Tardieu[7], je constate qu'à cette époque, c'est-à-dire après 533, il n'y avait dans l'empire byzantin que deux villes où se trouvaient *de façon certaine et exclusive* des Manichéens : Constantinople où ils se terraient, et Harran où ils étaient établis depuis la fin du IIIe siècle et où en raison des conditions socio-politiques locales ils se maintinrent pendant plusieurs siècles. Le zèle que manifesta contre eux l'évêque de Harran, Théodore Abu Qurra, autour de 764-765 selon la Chronique du Pseudo-Denys de Tell-Mahre (p. 80,1-82, 2éd. Chabot), témoigne qu'ils comptaient encore au VIIIe siècle dans le paysage religieux de Harran." Et, à propos de la réfutation des manichéens par Simplicius, M. Tardieu continue[8]: "Si celle-ci a été écrite, c'est qu'il y avait urgence et pression extérieure. Un état de fait des controverses antignostiques et antimanichéennes dans les écoles de philosophie platonicienne mérite d'être sans cesse rappelé. Plotin réfute les Gnostiques parce que des Gnostiques fréquentaient son École. Alexandre, le chef de l'École platonicienne de Lycopolis, réfute les Manichéens parce que des Manichéens assistaient à ses cours. Pourquoi donc Simplicius aurait-il pris à cœur de réfuter, lui aussi, la doctrine des Manichéens, si ceux-ci n'existaient pas là où il travaillait à la rédaction de son commentaire et si par leur intrusion et leurs questions intempestives ils ne troublaient pas la sérénité de son rationalisme? Le seul endroit où le contact direct a pu être possible et durable, du point de vue à la fois historique, sociologique, linguistique et scolaire, est Harran."

Proclus au contraire, qui n'a pas eu affaire personnellement aux manichéens, ne mentionne pas une seule fois, dans son traité *Sur*

---

[5] Cf. Simplicius, *In Ench. Epict.*, XXXV,90-91.

[6] Cf. Michel Tardieu,"Sabiens coraniques", notamment n. 105, p. 23-25. Cf. aussi du même auteur *Les paysages reliques,* et l'article "Les calendriers en usage à Harran" . Cf. plus haut p. 29-50.

[7] "Sabiens coraniques" , note 105, p. 24. Cf. plus haut p. 29 - 32.

[8] *Ibid.*, n. 105, p. 24-25. Cf. plus haut, p. 29 - 32.

l'existence des maux, leur système dualiste avec ses deux principes originels du bien et du mal, de la lumière et de l'obscurité[9]. Pour lui, si l'on se réfère à Platon, il est évident et hors de discussion que le bien est le seul et unique principe originel de tout ce qui est. Le problème qui se pose pour lui est de savoir si le mal est à ranger ou non parmi les étants. À la fin de ses recherches, il parvient à la conclusion que le mal ne peut être pensé que comme un phénomène adventice (παρυπόστασις) et qu'il n'a aucune substance[10]. Simplicius partage tout à fait cette opinion de Proclus, qu'il a défendue au chapitre XIV,346-365 et qu'il reprend dans le commentaire qu'il donne du chapitre 27 du *Manuel* d'Épictète, commentaire qu'il intitule d'ailleurs de la même manière que le traité correspondant de Proclus: "Sur l'existence des maux" (Περὶ τῆς ὑποστάσεως τῶν κακῶν). Mais il traite tout de suite de l'hypothèse selon laquelle le mal serait, lui aussi, à côté du bien, un principe originel. Simplicius réfute cette hypothèse en trois étapes. La première étape est de type dialectique et correspond tout à fait, pour le contenu philosophique, au système des *Éléments de théologie* de Proclus[11]. Dans ces

---

[9] Je ne pense pas que, dans les deux passages qui suivent, il s'agisse d'allusions conscientes à l'enseignement manichéen : Proclus, *De mal. subsist.*, 2,1-8, p. 29 s. Isaac: "Notre méditation sur ces problèmes doit donc tout naturellement commencer par la question que voici : le mal est-il à ranger parmi les êtres ou non? En effet, comment est-il possible que soit ce qui n'a aucune part au principe des êtres? Car, pas plus que l'obscurité ne peut participer à la lumière ni le vice à la vertu, le mal ne peut participer au bien. Par conséquent, de même que, si la lumière était la cause première, il ne pourrait y avoir d'obscurité dans les choses secondes à moins que l'obscurité ne doive sa naissance au hasard ou à une cause autre que ce principe, de même, puisque le bien est cause de tous les êtres, on ne saurait admettre qu'au nombre des êtres figure le mal." *Ibid.*, 10,6 ss., p. 41 s. Isaac: "Toutes choses , en effet, sont bonifiées par la volonté du père et rien dans son œuvre n'est mauvais, rien de ce qui est ni rien de ce qui devient; et le mal n'échappe pas à l'être pour les particuliers dont il détruit le bien: il agit sur leur nature sélectivement et par degrés; puisque l'obscurité aussi est privée d'être lorsqu'elle est totalement pure de tout alliage avec son contraire et n'a aucune part à la lumière, mais, lorsqu'elle se fait dans la lumière et qu'elle est de tous côtés limitée par elle, elle fait partie des êtres; et si, par le soleil, rien n'est obscur, car aux ténèbres elles-mêmes il dispense une faible clarté, par l'air l'obscurité se définit comme privation de la lumière qui est en lui. Tous les êtres sont donc bons grâce au père de tous les êtres et il n'y a de mal que chez ceux qui sont incapables de se maintenir dans un état d'entière conformité au bien; pour quelles raisons ce mal, lui aussi, est une chose nécessaire, nous l'avons expliqué plus haut." Il est probable que cette utilisation des images de la lumière et des ténèbres correspond à une suite d'arguments néoplatoniciens tirés de la comparaison faite par Platon entre le Bien et le soleil.

[10] C'est cette solution néoplatonicienne du problème du mal qui a été reprise aussi par des chrétiens: cf. p. ex. Épiphane, *Panarion*, 66,15,5, p. 66 Riggi, p. 39 Holl.

[11] Cf. entre autres les passages suivants: Simplicius, *In Ench. Epict.*, XXXV,20-29; Proclus, *Éléments de théologie*, 21, p. 24, et 97, p. 86,8 ss. Dodds.

développements, conformément aux habitudes de style de son époque qui évite les néologismes, Simplicius ne nomme pas explicitement les manichéens[12], en sorte que l'on pourrait au premier abord se demander contre qui le développement est dirigé, puisqu'il y avait d'autres sectes gnostiques et même certains platoniciens, comme Plutarque et Numénius, qui admettaient un principe du mal indépendant[13]. C'est seulement dans la seconde étape que l'on peut reconnaître exactement les adversaires visés. En effet, après avoir, dans la première étape de la discussion, donné, dans la perspective du néoplatonisme, une réfutation fondamentale et générale de la théorie des deux principes, il en vient, dans la seconde étape, à dénoncer les contradictions de la doctrine précise qu'il combat. Cette manière de procéder appartient à la bonne tradition de la polémique philosophique. Trouver des incohérences dans l'enseignement de l'adversaire, tout au moins les lui attribuer, même si objectivement l'on ne pouvait en découvrir, c'était là l'une des principales occupations des écoles philosophiques hellénistiques : nous avons de très bons exemples de cet exercice dans les écrits philosophiques de Cicéron. Plutarque pour sa part fait des *Contradictions des stoïciens* l'objet de l'un de ses ouvrages les plus connus. Il est superflu de rappeler que l'apologétique chrétienne a utilisé elle aussi ce procédé. Pour dénoncer ses incohérences, il faut évidemment entrer dans les détails de la doctrine adverse; toutefois ces détails ne sont pas présentés dans le cadre d'un exposé systématique des théories de l'adversaire, mais ils apparaissent d'une certaine manière comme les ornements de la polémique. Arrachés à leur contexte, les dogmes fondamentaux sont évoqués pêle-mêle à côté de détails sans importance : seul un lecteur bien informé par avance sur l'objet de la polémique peut attribuer leur vraie place à ces minces allusions, qui ressemblent à des pierres arrachées à une grande mosaïque.

C'est précisément ce qui arrive avec les renseignements que Simplicius nous donne sur le système religieux manichéen dans la seconde étape de sa réfutation[14]. Ils sont submergés dans un fleuve de rhétorique polémico-philosophique qui est encore amplifié par l'accusation de blasphème que Simplicius, tout comme les auteurs chrétiens d'écrits antimanichéens, profère avec le plus grand pathos[15] :

---

[12] Cf. Simplicius, *In Phys.*, I, p. 256,25-29 Diels, où il les nomme ἑτερόδοξοι. Diels, dans son Index, réfère par erreur cette expression aux chrétiens.

[13] Cf. Plutarque, *Comm. not.*, 17, 1066 F. Pour Numénius, cf. Test. 30, Leemans = frgm. 52 des Places.

[14] Simplicius, *In Ench. Epict.*, XXXV,31 ss..

[15] *Ibid.* XXXV,31-38.

"Ceux qui affirment qu'il y a deux principes des étants, à savoir le bien et le mal, sont contraints à ne plus pouvoir dire que le bien, et même le bien en tant qu'ils l'appellent Dieu[16], est la cause de toutes choses, ni le louer justement comme le Tout-puissant, ni lui attribuer la puissance suprême et entière, mais seulement la moitié de la puissance totale, si même il est encore vrai que ce soit la moitié, ni enfin croire qu'il remplit toutes choses de bonté et de lumière, celui que pourtant ils appellent source de bonté et de lumière. Qu'ils sont grands, qu'ils sont nombreux les blasphèmes contre Dieu qui découlent nécessairement de ce qu'ils disent !"

De telles phrases, un Titus de Bostra ou un Épiphane aurait pu les écrire, et de fait ils ont employé des formules du même genre[17]. Pourtant, ce serait une erreur d'imaginer ici, ou dans des passages parallèles, une influence chrétienne, car ce ton fortement marqué d'emphase religieuse régnait aussi depuis longtemps dans le néoplatonisme, sous l'influence notamment des *Oracles Chaldaïques* .

À la suite du texte que nous venons de citer, nous trouvons toute une énumération de blasphèmes qui contiennent en même temps les *repugnantia Manichaeorum.* Les manichéens, on le sait, glorifiaient leur dieu du bien et de la lumière de la manière suivante : ils l'appelaient "Père de la Grandeur", ils le caractérisaient par cinq termes, qui désignent des puissances intellectuelles (νοῦς, ἔννοια, φρόνησις, ἐνθύμησις, λογισμός)[18] et qui sont à concevoir comme des hypostases, en sorte qu'il

---

[16] Les manichéens ne donnaient le nom de Dieu qu'au bon principe.

[17] Cf. Titus de Bostra, *Adv. Manich.*,1,5, p. 1076 A, *P. Gr.*, t. 18 : περιορίζειν δὲ κατ' οὐσίαν τὸν Θεόν, καὶ μὴ ἀπέραντον εἰδέναι τε καὶ ὁμολογεῖν, πῶς οὐ λίαν ἀσεβές; Cf. Épiphane, *Panarion,* 66,60,3, p. 254 Riggi, p. 97 Holl : Εἰ γὰρ ὅλως μέρη ἔχει, καὶ τὰ ἕτερα μέρη οὐκ αὐτοῦ, οὐκέτι παντοκράτωρ ὁ παντοκράτωρ κληθήσεται, οὐκέτι θεὸς τῶν ἀπάντων...

[18] Attesté dans presque toutes les sources selon H.J. Polotsky, art. *Manichäismus,* dans *R.E., Suppl.* VI, col. 249. — Pour donner aux allusions de Simplicius l'arrière-plan nécessaire, je donne ici la traduction française de la notice de Théodore bar Konai, rédigée originellement en syriaque (d'après la traduction de M. Tardieu, *Le Manichéisme,* Coll. *Que sais-je ?* Paris 1981, p. 95 s.): "Il (=Mani) dit, en effet, qu'avant l'existence du ciel et de la terre et de tout ce qui est en eux, il y avait deux natures, l'une bonne et l'autre mauvaise. Et celle-là, à savoir la nature bonne, habite dans la terre de la lumière et il (=Mani) l'appelle le Père de la Grandeur. Et il (=Mani) dit qu'habitent en dehors de lui (=le Père de la Grandeur) cinq demeures: l'intelligence, la science, la pensée, la réflexion, la conscience. Et la nature mauvaise, il (=Mani) l'appelle le Roi de la ténèbre, et il (=Mani) dit qu'il (=le Roi de la ténèbre) habite dans sa terre ténébreuse, dans ses cinq mondes : le monde de la fumée et le monde du feu et le monde du vent et le monde des eaux et le monde de la ténèbre. Et il (=Mani) dit que, lorsque le Roi de la ténèbre eut imaginé de monter vers la terre de la lumière, ces cinq demeures-là tremblèrent pour elles-mêmes. Et il (=Mani) dit qu'alors le Père de la Grandeur pensa et dit : "De mes mondes, ces cinq demeures-ci, je n'en enverrai pas pour le combat, parce que c'est pour la prospérité et la paix qu'ils ont été créés par moi, mais par moi-

apparaissait comme étant en possession de tous les éléments de la sagesse. Augustin cite les attributs suivants tirés de l'*Epistula fundamenti* de Mani[19] : "Pater in sua sancta stirpe perpetuus, in virtute magnificus, natura ipsa verus, aeternitate propria semper exultans, continens apud se sapientiam..., in sua laude praecipuus, magnitudine incomprehensibilis" etc. Par ailleurs ils décrivaient sa méthode de défense contre l'attaque du mal — qui, il est vrai, avait pour résultat d'abandonner au mal une partie de la substance divine[20]—, comme une ruse de guerre glorieuse et parfaitement réussie. Simplicius au contraire s'efforce de montrer que, si l'on s'en tient à leur propre doctrine, le comportement du dieu des manichéens se trouve en contradiction avec les épithètes glorieuses qu'ils lui attribuent (en fait il est lâche, injuste envers les siens, ce qui est aux yeux d'un platonicien peut-être le pire des blasphèmes), et finalement que les moyens de défense employés par le Père de la Grandeur ont été totalement inutiles et irréfléchis[21] :

> "Car c'est un rôle de lâcheté qu'ils lui donnent, puisqu'il craint le mal qui s'est approché de ses frontières[22], et redoute qu'il ne pénètre aussi à

---

même j'irai et je ferai contre lui la guerre". Et il (=Mani) dit que le Père de la Grandeur appela la Mère des Vivants, et la Mère des Vivants appela l'Homme Primordial, et l'Homme Primordial appela ses cinq fils, comme quelqu'un qui revêt l'armure pour le combat. Et il (=Mani) dit que sortit en face de lui (=de l'Homme Primordial) un ange du nom Nahashbat, tenant en sa main la couronne de la victoire. Et il (=Mani) dit qu'il (=l'ange Nahashbat) étendit la lumière devant lui (c'est -à-dire l'Homme Primordial). Et lorsqu'il la vit, le Roi de la ténèbre pensa et dit : "Ce qu'au loin je cherchai, dans la proximité je l'ai trouvé". Alors l'Homme Primordial se donna lui-même avec ses cinq fils en nourriture aux cinq fils de la ténèbre, à l'instar de celui qui, ayant un adversaire, lui donne, mêlé à une pâtisserie, un poison de mort." (=Théodore bar Konai, *Liber Scholiorum,* p. 313,12 - 314,10 Scher, *CSCO,* vol. 69, *Script. syr.* t. 26.) Simplicius évoquera en XXXV,488 la Mère des Vivants (Μήτηρ τῆς ζωῆς) et les Éons comme hypostases du bien.

19 Augustin, *Contra Ep. fund.,*13, p. 209,11 ss. Zycha.

20 L'Homme Primordial et ses cinq fils qui sont envoyés contre le mal représentent l'âme du Père de la Grandeur; ils sont donc une partie de lui ou ses membres. Cf. la citation d'Augustin à la note 24. Cf. le texte de Théodore bar Konai cité à la note 18, où le Père de la Grandeur dit expressément "mais moi-même j'irai et je ferai contre lui la guerre". Cf. A. Christensen, *L'Iran sous les Sassanides,* Kopenhagen-Paris 1936, le chapitre "Le prophète Mani et sa religion". Cf. H.- Ch. Puech, "Le Manichéisme," dans *Histoire des Religions,* t. 2, Paris 1972, p. 561 s.

21 Simplicius, *In Ench. Epict.,* XXXV,38 ss..

22 Cf. Augustin, *Contra Felicem,* 1,19, p. 824,31 ss. Zycha: "C'est ici maintenant qu'ouvertement commencent les blasphèmes. Si tu estimes devoir prendre leur défense, dis-moi ceci: que pouvait faire de mal à Dieu cette nation des Ténèbres que Dieu paraît avoir redoutée en craignant qu'une grande ruine et une grande dévastation ne fassent irruption dans ses royaumes à partir des ténèbres ?" Cf. Sévère d'Antioche, *Homélie cathédrale 123,* p.173,7 ss. Brière (*Patrologia Orientalis,* t. 29).

> l'intérieur de celles-ci. Et à cause de cette lâcheté, d'une manière qui à la fois est injuste et nuisible pour lui, il a jeté au mal les âmes, parties et membres de lui-même, ainsi qu'ils le disent, bien que ces âmes n'aient commis auparavant aucune faute[23], et cela, afin de sauver le reste des êtres bons; ainsi, disent-ils, un général, devant l'attaque des ennemis, leur sacrifie une partie de son armée, pour sauver le reste[24]. Tels sont leurs discours, même s'ils n'emploient peut-être pas exactement les mêmes mots. Mais celui qui, selon eux, a jeté ainsi les âmes [au mal] ou tout au moins qui a ordonné de les jeter, "a oublié ou ignoré" (Homère, *Il.*,9, 537) l'étendue de ce que les âmes livrées au mal auraient à souffrir : qu'elles sont brûlées, rôties, comme ils disent, et qu'elles sont torturées de toutes manières, alors qu'elles n'avaient commis aucune faute et qu'elles sont des parties du dieu. Et finalement, comme ils disent, celles d'entre elles qui sont devenues impies ..., celles-là, donc, ne reviennent plus, disent-ils, vers le bien, mais demeurent collées au mal, en sorte que le bien demeure incomplet, puisqu'il a perdu certaines de ses parties."

La doctrine selon laquelle une partie de la substance divine demeure pour toujours dans le royaume des ténèbres et par conséquence reste définitivement perdue, n'a peut-être pas été soutenue toujours et unanimement par les manichéens[25] : elle est en tout cas attestée en Occident comme élément de l'enseignement manichéen, dès avant Augustin, dans un texte, indiscutablement fondé sur de bonnes sources, des *Acta Archelaï*[26] qui, dans ce passage, comme dans beaucoup d'autres, concordent avec le *Fihrist*.

---

23 Cf. la citation d'Augustin de la note suivante.

24 Cf. Augustin, *Contra Faustum*, 20,17, p. 557,9 ss. Zycha : "C'est pourquoi aussi les prières que vous adressez à votre dieu ne peuvent être celles de la piété, mais celles de la haine. Quel mal en effet déplorez-vous en lui pour que, dans la souffrance où vous êtes maintenant, vous poussiez des gémissements vers lui, lui que vous n'avez pas abandonné par un péché qui serait l'effet de votre volonté, mais qui avez été livrés par lui à ses ennemis, afin que soit procurée la paix à son royaume? Et ce n'est même pas comme des otages que l'on a l'habitude de livrer, à condition qu'ils soient gardés avec respect, et ce n'est même pas comme lorsque le berger tend des embûches pour prendre une bête féroce : car il a l'habitude de mettre son bétail dans les pièges : ce ne sont pas ses propres membres, et la plupart du temps il fait en sorte que la bête soit prise avant que le bétail ne soit blessé. Mais vous, vous êtes les membres de Dieu et vous avez été livrés aux ennemis, sans pouvoir arrêter leur férocité loin de votre dieu, si ce n'est en étant souillés par leurs indignités sans avoir de péché propre, mais corrompus par le poison de l'ennemi."

25 Cf. H.-Ch. Puech, *Le Manichéisme; son fondateur - sa doctrine, Publications du Musée Guimet*, t. LVI, Paris 1949., p. 85 en haut, et C. Colpe, "Anpassung des Manichäismus an den Islam", dans *Zeitschrift der Deutschen Morgenländischen Gesellschaft*, t. 109, 1959, p. 90.

26 Cf. Épiphane, *Panarion*, 66,31,5, p. 154 Riggi, p. 70 Holl. Cf. *Fihrist*, 331,2 Flügel, trad. anglaise de B. Dodge, t. II, p. 738; cf. surtout frgm. M2 dans Andreas - Henning, *Mitteliranische Manichaica III, Sitzungs-Ber. der Preuss. Akad. der Wiss.*, Berlin 1934, p. 850.

Simplicius ajoute encore une définition des "impies", qui prétend être conforme à celle des manichéens, mais qui n'en est pas moins considérablement déformée par la polémique[27] :

> "Celles-là (*scil.* les âmes impies), chez eux, ce ne sont pas les assassins, ou les adultères, ou celles qui ont fait, par suite d'une vie corrompue, quelqu'une de ces actions criminelles, mais celles qui nient qu'il y ait deux principes de toutes choses, le bien et le mal."

Évidemment, il n'était pas permis aux manichéens de commettre des fautes à leur gré — grâce aux livres de Mani, nous sommes en mesure de corriger l'affirmation de Simplicius sur ce point[28], mais la conviction fondamentale des manichéens était bien que, précisément, l'on ne pouvait demeurer pur du péché et atteindre le salut éternel que si l'on avait appris à distinguer les "deux principes" et les "trois moments"[29] qui constituaient l'essentiel de la doctrine, de la même manière que l'Église catholique considère ses dogmes comme seuls capables de procurer le salut : "La sainte doctrine est fermement établie. Si on faisait du faux le vrai, qui oserait écouter les ordres reçus ? Il faut bien discerner, et chercher les causes qui délivrent"[30]. Inutile de dire que, de

---

[27] Simplicius, *In Ench. Epict.*, XXXV,50-52.

[28] Cf. Andreas - Henning, *Mitteliranische Manichaica II, Sitzungs-Ber. der Preuss. Akad. der Wiss.*, Berlin 1933, frgm. T II D 126 :"Und das zweite Gebot ist, dass sie nicht Lügner sein sollen, und dass einer zum anderen nicht ungerecht...[sein soll...]..[....] und sie sollen in Wahrheit wandeln (?). Und der Hörer soll den Hörer so lieb haben, wie man seinen Bruder und Familienangehörigen lieb hat. ... Und das dritte Gebot ist, dass sie niemanden verleumden und über etwas, das sie nicht gesehen haben, gegen niemand falsches Zeugnis ablegen und in keiner Angelegenheit einen Meineid schwören sollen und Lügenhaftigkeit und [....]."

[29] Cf. Chavannes et Pelliot, "Un Traité manichéen retrouvé en Chine. II", *Journal Asiatique*, 1913, p. 99-199 et 261-394. Je cite la traduction française du texte (*ibid.* p. 114) qui contient la définition exacte des deux principes et des trois moments : "**D'abord [il faut] discerner les deux principes**. Celui qui demande à entrer en religion doit savoir que les deux principes de la lumière et de l'obscurité ont des natures absolument distinctes : s'il ne discerne pas cela, comment [pourrait-il] mettre en pratique [la doctrine] ? **Ensuite il faut comprendre les trois moments :** le moment antérieur, le moment médian, le moment postérieur. Dans le moment antérieur, il n'y a pas encore les cieux et les terres; il existe seulement, à part l'une de l'autre, la lumière et l'obscurité... Dans le moment médian, l'obscurité a envahi la lumière; elle se donne libre carrière pour la chasser; la clarté vient et entre dans l'obscurité, et s'emploie tout entière pour la repousser... Dans le moment postérieur, l'instruction et la conversion sont achevées; le vrai et le faux sont retournés chacun à sa racine; la lumière est retournée à la grande lumière; l'obscurité, de son côté, est retournée à l'obscurité amassée." En ce qui concerne les trois moments, cf. aussi le récit de Théodore bar Konai, *Liber Scholiorum* , (référence note 18) traduit par M. Tardieu dans *Le Manichéisme, op.cit.*, p. 95-102.

[30] Chavannes et Pelliot, *ibid.* Cf. Augustin, *Contra Ep. Fund.*,11, p. 206,18-24 Zycha

même, on ne pouvait objectivement reprocher au dieu des manichéens d'être lâche et injuste, puisque, dans leur perspective propre, ils avaient expliqué son comportement par le fait que, malgré toutes ses qualités, le bien est, en tant même que bien, jusqu'à un certain degré désarmé en face du mal : "Dans le monde de la Lumière, en effet, il n'y a pas de feu qui brûle pour être lancé contre le Mal, ni de fer qui coupe, non plus d'eau qui noie, ou quelqu'autre mauvaise chose semblable. Car tout est Lumière et la région (est) libre et il n'y a pas de malice contre elle; mais c'est là une issue, ou un passage, afin que les ennemis, une fois qu'ils auront été dispersés par la parcelle qui est venue de la Lumière, cessent (leur) attaque et soient pris au moyen du mélange[31]."

Simplicius décrit ainsi le dieu manichéen comme lâche, injuste et inefficace, donc avec des attributs qui sont en consciente opposition avec les prédicats manichéens cités plus haut. Dans la suite du texte, c'est le reproche, déjà fait[32] au dieu manichéen, d'être irréfléchi (ἀνόητος), qu'il veut justifier[33] :

"De plus, selon eux (que ce discours ne soit pas le mien !), le bien est insensé, puisqu'il n'était pas capable de calculer ce qui était son avantage et puisqu'il ne connaît pas la nature du mal. Comment en effet le mal aurait-il pu pénétrer dans la région du bien, puisque leurs lots, ainsi qu'ils le disent[34],

---

(traduction R. Jolivet et M. Jourjon, *Bibliothèque Augustinienne*) : "Voici, dit cette épître, les paroles de salut venant de la source éternelle et vivante : celui qui les écoutera, qui les croira d'abord et ensuite gardera ce qu'elles auront insinué en lui, ne sera jamais sujet à la mort, mais jouira de la vie éternelle et glorieuse. Car il faut assurément estimer bienheureux celui qui sera muni de la divine connaissance, puisque, délivré par elle, il sera établi dans la vie sans fin."

31 Sévère d'Antioche, *Homélie cathédrale 123,* p. 167,12-18 Brière (*Patrologia Orientalis,* t. 29).

32 Simplicius, *In Ench. Epict.,* XXXV,46 : οὐκ ἐνόησεν; cf. Épiphane, *Panarion,* 66,45,5, p. 202 Riggi, p. 82 Holl : ἄγνοιαν γὰρ ὀφλήσειε ὁ ἕτερα μὲν διανοηθεὶς ἀποβήσεσθαι, ἕτερα δὲ εὑρὼν ἐς ὕστερον γενόμενα οὐ κατὰ τὴν αὐτοῦ θέλησιν.

33 Simplicius, *In Ench. Epict.,* XXXV,56-60. Cf. Sévère d'Antioche qui décrit, dans sa *Homélie cathédrale 123,* le dieu manichéen comme faible, peureux et vide d'intelligence (=p. 173,15 s. Brière, *Patrologia Orientalis,* t. 29).

34 Cf. les citations d'une œuvre de Mani par Sévère d'Antioche, *Homélie cathédrale 123,* dans la traduction française de M. Brière, *Patrologia Orientalis,* t. 29, p. 151,19 ss. : "(Mani) dit : 'Chacun d'eux (*scil.* des deux principes), en effet, est increé et sans commencement, et le Bien qui est la Lumière et le Mal qui est les Ténèbres et la Matière, et ils ne partagent rien l'un avec l'autre'." P. 153,16 ss. : "...ce Bien, qu'ils ont dénommé 'Lumière' et 'Arbre de la Vie', occupe les régions (situées) vers l'orient et l'occident et le nord, et...l'Arbre de la Mort — car ils appellent également ainsi la Matière qui est très mauvaise et increéе — (occupe) les (régions) australes et méridionales." P. 155,8 ss. : "Quant à ces choses qui sont perpétuellement et toujours depuis le commencement — il parle de la Matière et de Dieu — chacune d'elles existe par sa nature." P. 155,31 ss. : "Sa lumière et sa bonté (de

sont distincts de toute éternité et déterminés selon leur natures propres ?"

Ici Simplicius utilise une objection qui a toujours joué un grand rôle dans la polémique contre les manichéens : "Comment le mal ou la matière a-t-elle pu s'introduire dans le domaine du bien, demande également Alexandre de Lycopolis[35], puisque, conformément à leur nature, le lieu inférieur et l'obscurité leur conviennent, comme les manichéens le disent eux-mêmes, et que le lieu supérieur et la lumière étaient contraires à leur nature ? Cette montée dans le royaume de la lumière doit donc s'être produite d'une manière totalement contraire à la nature de la matière, et il faut bien qu'à ce moment-là la matière se soit mue de manière analogue à une pierre ou à une motte de terre qui est projetée vers le haut et, à la vérité, grâce à la force de celui qui la projette. Mais qui donc a élevé la matière vers le haut et l'a aidée à accomplir ce mouvement contre nature ? Puisque les manichéens n'admettent comme principe, à côté de la matière, que leur dieu, il faut que, conformément à leur doctrine, ce soit le dieu lui-même qui ait introduit la matière avec force et violence dans son propre royaume." Augustin, pour sa part, dans sa discussion avec le manichéen Félix au sujet de

---

l'Arbre bon) sont invisibles, afin qu'il ne donne pas une occasion de désir à l'Arbre mauvais, qui est au sud, et (qu') il ne soit (pas) pour celui-ci une occasion d'être excité et tourmenté et d'être en danger. Mais celui-là (l'Arbre bon) est enfermé dans sa gloire, et il ne donne pas une occasion à cause de sa bonté; mais il s'est protégé lui-même dans sa justice, et il est dans cette gloire, tout en étant perpétuellement dans la nature de sa grandeur dans ces trois régions." P. 165,13 ss. : "Mais c'est d'ici, c'est de (leur) révolte qu'ils (*scil.* la Matière et ses membres) ont eu une occasion pour monter même jusqu'aux mondes de la Lumière. En effet, ces membres de l'Arbre de la Mort ne se connaissaient pas les uns les autres, ou ils ne se remarquaient pas les uns les autres; car chacun d'eux ne connaissait rien de plus, si ce n'est sa voix, et ils voyaient ce qui (était) devant leurs yeux, et, lorsque quelque chose criait, ils (l') entendaient et ils percevaient cela et ils sortaient avec impétuosité vers la voix; mais ils ne connaissaient rien d'autre. Et ils furent ainsi excités et poussés les uns par les autres à sortir même jusqu'aux frontières de la terre glorieuse de la Lumière. Et, lorsqu'ils virent le spectacle admirable et magnifique (de la Lumière) qui est de beaucoup meilleure que la leur, alors ils se réunirent — c'est là la Matière ténébreuse — et ils complotèrent contre la Lumière, afin de se mélanger eux-mêmes à celle-là. ... Et donc tous les membres de l'Arbre des Ténèbres, lequel est la Matière corruptrice, s'élevèrent et ils montèrent avec des puissances nombreuses, dont on ne peut pas dire le nombre." Simplicius mentionne (*In Phys.*, I, p. 256,25-29 Diels) cette doctrine des manichéens qui identifient le mal avec la matière. Les ἑτερόδοξοι ne sont pas les chrétiens, comme Diels l'indique d'une manière erronée dans son Index, mais les manichéens.

[35] Je paraphrase Alexandre de Lycopolis, *Contra Manich.*, IX, p. 14,18 ss. Brinkmann. Cf. la traduction française commentée d' A. Villey, *Alexandre de Lycopolis, Contre la doctrine de Mani.* Cf. Sévère d'Antioche, *Homélie cathédrale 123,* p. 161,16-22 Brière (*Patrologia Orientalis,* t. 29).

l'*Epistula fundamenti* de Mani, argumente de la manière suivante[36] : "Augustin dit: Qu'on lise donc ce qui suit. Lorsqu'à la lecture on arriva au passage où il y a "Le père de la lumière bienheureuse, sachant qu'une grande ruine (*labem*) et une grande dévastation (*vastitatem*), surgissant des ténèbres, menaçaient ses saints mondes (*saecula* =Éons ?) s'il n'opposait quelque puissance éminente, brillante et toute puissante par la vertu, grâce à laquelle il l'emporterait et en même temps détruirait la racine des ténèbres — et par l'extinction de celle-ci un calme éternel serait procuré aux habitants de la lumière — ...", Augustin dit : C'est ici maintenant qu'ouvertement commencent les blasphèmes. Si tu estimes devoir prendre leur défense, dis-moi ceci: que pouvait faire de mal à Dieu cette nation des ténèbres que Dieu paraît avoir redoutée en craignant qu'une grande ruine et une grande dévastation ne fassent irruption dans ses royaumes à partir des ténèbres ? Qu'est-ce que pouvait donc faire à Dieu cette nation ?...Toi qui... as répondu à ma question que le père qui engendra des fils de lumière, l'air, la terre elle-même et ces fils eux-mêmes ne sont qu'une unique substance et sont parfaitement égaux, tu dois me dire comment la nation des ténèbres pouvait nuire à cette substance qui est sûrement incorruptible. Car si elle pouvait lui nuire, c'est que cette substance n'est pas une nature incorruptible. Mais si elle ne pouvait pas, il n'y a plus aucune cause à ce branle-bas de combat ni à l' envoi de cette puissance dont il parle." Titus de Bostra demande aux manichéens[37] comment il a pu être possible que les puissances du mal, qu'ils dépeignent comme toujours en lutte les unes avec les autres et dépourvues de toute pensée raisonnable et ordonnée, découvrant les territoires du bien, parce qu'elles ont été conduites, au hasard de leurs combats, à la limite supérieure de leur royaume, subitement deviennent capables de tenir ensemble un conseil de guerre

---

[36] Augustin, *Contra Felicem,* 1,19, p. 824,22 ss. Zycha. Cf. Augustin, *De natura boni,* 42, p. 877,16 ss. Zycha : "...le manichéen délire ouvertement dans sa ruineuse *Epistula Fundamenti.* Ayant oublié ce qu'il a dit peu avant : "mais ses splendides royaumes sont bâtis sur la terre lumineuse et heureuse de telle sorte que jamais personne ne pourra les ébranler et les bouleverser", il dit plus loin : "Le père de la lumière bienheureuse, sachant qu'une grande ruine (*labem*) et une grande dévastation (*vastitatem*), surgissant des ténèbres, menaçaient ses saints mondes (*saecula* : il s'agit peut-être des Éons) s'il n'opposait quelque puissance éminente, brillante et toute puissante par la vertu, grâce à laquelle il l'emporterait et en même temps détruirait la racine des ténèbres — et par l'extinction de celle-ci un calme éternel serait procuré aux habitants de la lumière — ..." Voilà que, tout à coup, il craint la ruine et la dévastation des mondes (*saecula*)."

[37] Je paraphrase Titus de Bostra, *Adv. Manich.,* 1,17, p. 1089 D s., *P. Gr.*, t. 18. Le même argument se trouve chez Sévère d'Antioche, *Homélie Cathédrale 123,* p. 169,6-18 Brière (*Patrologia Orientalis,* t. 29).

et de parvenir à la décision commune de s'emparer du bien. Au reste, selon Titus, le désir du bien, qui se manifeste ainsi dans le mal, est tout à fait digne de louange et il faut plutôt le soutenir que le combattre — argument que l'on retrouve chez Alexandre de Lycopolis et Épiphane[38]. Simplicius argumente de la manière suivante :

> "Par qui donc [*scil.* à l'aide de qui le mal a-t-il pu pénétrer dans le royaume du bien] ? Ils ne le disent pas. Mais il est évident que cela est arrivé ou bien par hasard (et ainsi il s'ensuivrait que, selon eux, le principe de tout serait le hasard) ou bien, par un Un, supérieur aux deux.[39]

Dans les phrases suivantes, nous sommes renseignés sur quelques détails tirés des enseignements des manichéens sur l'état originel des choses antérieures à la création du monde[40]. Simplicius évidemment ne les rapporte que dans l'intention de rendre les manichéens ridicules :

> "Quoi qu'il en soit, poursuit-il[41], avant que, selon eux, le monde ne soit produit, ils font le partage comme si cela se passait sur la terre, car ils donnent au bien ces trois parties : l'Est, l'Ouest et le Nord, mais au mal, le Sud."[42]

Simplicius trouve vraisemblablement absurde, comme Titus de Bostra, de parler de points cardinaux avant la création du ciel, avec son soleil et ses astres, qui seuls rendent possible en définitive cette orientation spatiale[43]. Et le texte continue :

---

[38] Cf. Alexandre de Lycopolis, *Contra Manich.*, IX, p. 14,18 ss. Brinkmann, et Épiphane, *Panarion*, 66,58,9, p. 246 (en bas) Riggi, p. 95 Holl.

[39] Simplicius, *In Ench. Epict.*, XXXV,60-62.

[40] Cf. p. 121, note 29 sur les trois moments.

[41] Simplicius, *In Ench. Epict.*, XXXV,62-65.

[42] La création du monde n'a lieu qu'au moment (ou temps) médian, après le mélange des deux principes, du bien et du mal. L'Esprit Vivant descend dans le monde du mal, libère l'Homme primordial, fait tuer par ses cinq fils une partie des Archontes, avec la peau desquels la Mère de Vie (selon d'autres versions, lui-même) façonne dix cieux avec douze portes chacun, tandis que de leur chair naissent huit terres et de leur os des montagnes. En outre l'Esprit Vivant, appelé aussi Démiurge, fabrique le soleil et la lune avec les particules de lumière qui sont restées pures, et le reste des astres, avec les particules de lumière de seconde qualité. Le Troisième Envoyé a ensuite la mission de trier les particules de lumière qui sont demeurées dans la matière et de les faire monter à leur nouveau lieu de séjour, le Nouvel Éon, avec l'aide de la Colonne de Gloire, de la lune et du soleil. Cf. H.- Ch. Puech," Le Manichéisme", dans *Histoire des Religions*, II, Paris 1972, p. 565 s.. Cf. aussi la description du temps médian par Théodore bar Konai dans M. Tardieu, *Le Manichéisme*, Paris 1981 (*Que sais-je ?*), p. 95 ss.

[43] Cf. Titus de Bostra, *Adv. Manich.*, 1,7, p. 1077 C, *P. Gr.*, t. 18 : Αὖθις τὸ μεσεμβρινὸν μέρος τῇ κακίᾳ διδόντες, ὡς ὄναρ τῆς δημιουργίας διαγράφουσι· ποῦ γὰρ ἦν μεσεμβρία πρὸ μεσεμβρίας;

"Car aussi bien ils conçoivent les cinq magasins du mal en quelque sorte comme des cavernes et ils imaginent là-bas des arbres, des animaux terrestres et aquatiques, en perpétuel combat, dévorés, selon eux, par l'Être aux cinq formes, bien qu'ils disent que ces animaux sont incorruptibles, comme le sont aussi les premiers êtres bons."[44]

Ces indications de Simplicius sur les royaumes du bien et du mal et leurs habitants sont exactes, sans doute, comme nous le savons par les sources manichéennes, mais elles sont extrêmement fragmentaires. Elles ne pourraient suffire à orienter un lecteur non initié aux dogmes manichéens. Mais, comme nous l'avons déjà dit, l'exposé de Simplicius n'est pas destiné à guider le lecteur, dans ce domaine, mais il n'a qu'une intention polémique.

"Si donc, dès l'origine, leurs domaines étaient distincts par nature", continue Simplicius en revenant ainsi à son développement antérieur[45], "comment aurait-il été possible que le mal pénétrât dans la région du bien ? Et comment aurait-il été possible que le contraire, demeurant [le contraire] et sans être détruit, puisse recevoir le contraire ?" (XXXV, 69-72)

Dans ces derniers mots, Simplicius fait allusion au mélange des deux natures du bien et du mal et à l'influence réciproque qu'elles ont l'une sur l'autre : second point crucial qui donnait prise à la critique des adversaires du manichéisme. Simplicius réfute ici les manichéens en s'appuyant sur la distinction exposée dans le *Phédon* (103 a ss.) entre le contraire comme Forme et le contraire comme accident : le blanc comme Forme demeure toujours pur de tout mélange et il ne peut rien

---

[44] Simplicius, *In Ench. Epict.*, XXXV,65-69. Pour éclairer le texte de Simplicius, je cite en traduction française un court extrait de l'article de H.J. Polotsky, "Manichäismus", dans *R.E.*, col. 249,55 ss. :"Le royaume du mal, le "pays des ténèbres", est formé de "cinq mondes (κόσμοι)", les cinq éléments obscurs : la fumée, le feu, le vent, l'eau, l'obscurité... Ces éléments ont jailli hors de cinq ταμιεῖα; des éléments sont sortis à leur tour cinq arbres, et des arbres, à nouveau, les cinq genres d'êtres vivants (démons, diables, archontes), qui peuplent les cinq mondes... : ceux qui sont bipèdes (démons au sens strict), ceux qui sont quadrupèdes, ceux qui volent, ceux qui nagent, ceux qui rampent. Chacun de ces genres se divise dans les deux sexes et, par suite, est rempli d' ἐπιθυμία et de ἡδονή. Chacun des cinq mondes a un roi, dont le visage correspond à la classe correspondante d'êtres vivants : démon, lion, aigle, poisson, dragon; sur eux tous règne le "roi des ténèbres" qui représente en même temps leur totalité: dans son corps sont réunies les cinq μορφαί des cinq genres..." - Par "premiers êtres bons", il faut entendre dans le texte de Simplicius les Éons. Cf. H.J. Polotsky, *ibid.*, col. 269,40 ss. : "Le royaume de la lumière est habité par des Éons innombrables et "Éons d'Éons"... Douze Éons entourent le Père de la Grandeur, répartis trois par trois vers les quatre points cardinaux; ils sont appelés ses "premiers-nés" pour les distinguer des dieux qui ne sont suscités qu'après l'attaque de la Hylè."

[45] Simplicius, *In Ench. Epict.*, XXXV,60-62.

admettre de noir en lui. C'est pourquoi Simplicius formule son argument de la manière suivante[46] :

> "Comment aurait-il été possible que le contraire, demeurant [le contraire] et sans être détruit, puisse recevoir le contraire ? C'est ainsi en effet que le blanc, demeurant blanc, serait le noir, et la lumière, demeurant lumière, admettrait l'obscurité."

Titus de Bostra présente son objection de la même manière[47]. Et Simplicius poursuit[48] :

> "Si donc cela est impossible[49], comment ne serait-ce pas ajouter à la lâcheté et à l'injustice, la sottise, que de jeter l'âme en pâture au mal et, à partir de ce moment-là jusqu'à maintenant, d'avoir des ennuis, comme ils disent, parce que le bien ne peut ni ne pourra la rappeler complètement, puisque certaines âmes, comme je l'ai déjà mentionné, demeurent, selon eux[50], dans le mal, à l'avenir, pendant l'éternité infinie ? Et ils disent que le bien n'a pas prévu cela. Et pourtant ils disent que le mal prévoit l'ambassade destinée à être envoyée contre lui et qu'il imagine des ruses contre elle."

Les dernières lignes de Simplicius font allusion à la mission du "Troisième Envoyé" (en latin *Tertius legatus*)[51] et à la riposte des puissances des Ténèbres : la création de l'homme, qui est présentée, dans un texte pehlevi antimanichéen, avec une particulière insistance sur la sage prévoyance du mal[52] : "Then Aharman (=le Roi des Ténèbres)

---

[46] Simplicius, *In Ench. Epict.*, XXXV,71-73.

[47] Cf. Titus de Bostra, *Adv. Manich.*,1,22, p. 1097 C, *P. Gr.*, t. 18: εἰ γὰρ ἄκρως ὑπῆρχεν ἐναντία, συνῆλθεν οὐδαμῶς ἂν ἑκάτερα. Cf. Sévère d'Antioche, *Homélie cathédrale123*, p. 161,9 ss. et p. 151,17 ss. Brière (*Patrologia Orientalis*, t. 29).

[48] Simplicius, *In Ench. Epict.*, XXXV,73-80.

[49] Impossible d'une part, comme Simplicius vient de le prouver (XXXV,3-73), parce que le bien et le mal ne peuvent pas être des principes s'ils sont des contraires, impossible d'autre part parce que, en admettant qu'ils soient des contraires, ils ne peuvent pas se mêler l'un à l'autre.

[50] Cf. la citation p. 120.

[51] Sur la fonction du Troisième Envoyé cf. plus loin, p. 138 s. et le récit de Théodore bar Konai à propos du Messager (=Troisième Envoyé), traduit par M. Tardieu dans *Le Manichéisme*, (*Que sais-je ?*), p. 99 ss.

[52] West, *Palhlavi texts*, t. III, Oxford 1885, p. 115 (=Skand-Gumanik Vicar, un écrit anti-manichéen du 9e siècle). Voici une traduction différente du même texte (= J. de Menasce, *Skand-Gumanik Vicar*, Fribourg 1945, p. 253,23-25 : "Mais Ahriman connut d'avance que la lumière serait rapidement purifiée et séparée par l'opération élévatrice du soleil et de la lune, et, afin que la lumière ne fût pas trop vite séparée des ténèbres, il organisa ce Microcosme — l'homme, le bétail et les autres animaux —, sur le modèle et à la ressemblance du Macrocosme ainsi que les autres créations corporelles. Il fixa et emprisonna l'âme et la lumière dans le corps." Ne sachant pas lire le texte dans la langue originale (pehlevi), je ne peux émettre aucun jugement sur la qualité des deux traductions. Je ne peux que dire que le texte

knew through foresight that they would rapidly filter and release this light through the exciting of the sun and moon. And, for the purpose of not rapidly releasing the light from the darkness, he prepared this lesser world (=l'homme comme microcosme) as a wholly-copied similitude of the greater world with the other bodily creations. He confined life and light in the body and made them prisoners." Et Simplicius continue[53] :

> "Combien eût-il été meilleur de laisser le mal en lutte avec lui-même, plutôt que de se mêler soi-même avec le mal, sans pouvoir en devenir maître ! Car ils disent que le mal est inengendré et incorruptible, justement comme le bien."

Ces derniers arguments se retrouvent également chez Alexandre de Lycopolis, Titus de Bostra et Sévère d'Antioche[54].

La section dont nous venons de parler nous a donné quelques indications sur la situation des royaumes du bien et du mal dans leur état originel : le "moment antérieur" de la source chinoise[55], à côté de quelques allusions au "moment médian" concernant l'invasion du mal. Suivent maintenant quelques détails tirés de la doctrine manichéenne de la création du monde, qui appartiennent aussi au "moment médian". Leur caractère fragmentaire est d'autant plus regrettable que cette fois nous ne possédons aucune autre source qui nous fournirait des renseignements sûrs et exhaustifs sur les questions liées à ce thème.

> "Et que de belles choses encore ils disent à propos de la création du monde !", nous dit Simplicius[56], "Lorsqu'ils parlent de certaines colonnes, ce n'est pas de celles 'qui tiennent séparés la terre et le ciel'

---

de la traduction anglaise est plus conforme aux doctrines manichéennes connues que la traduction française : autant que je sache, c'est l'homme seul qui est désigné comme microcosme dans les textes manichéens, et l'apparition sur terre des animaux et des plantes est antérieure à la création de l'homme. Voici encore un deuxième texte parallèle (Chavannes et Pelliot, "Un traité manichéen retrouvé en Chine", I, *Journal Asiatique,* 1911, p. 524 ss.) : "Quand le démon de la convoitise eut vu ces choses, dans son cœur empoisonné il conçut de nouveau un méchant projet; il ordonna donc à Lou-yi et à Ye-lo-yang d'imiter Tsing-font (Vent pur) et Chan-mou (Mère excellente). Dans ce [macrocosme], par transformation, ils constituèrent le corps de l'homme et y emprisonnèrent les natures lumineuses afin d'imiter le grand monde; ainsi donc le corps charnel avec sa convoitise et sa concupiscence empoisonnées et mauvaises, fut, bien que plus petit, l'image fidèle de point en point de l'univers des cieux et des terres."

53 XXXV,80-83.

54 Cf. Titus de Bostra, *Adv. Manich.,* 1,16, p. 1089 B et 17, p. 1092 A, *P. Gr.,* t. 18; Alexandre de Lycopolis, *Contra Manich.,* XII, p. 18,12 ss. Brinkmann; Sévère d'Antioche, *Homélie cathédrale 123,* p. 175,14-19 Brière (*Patrologia Orientalis,* t. 29).

55 Cf. p. 121, note 29.

56 XXXV,87-93.

(Hom., *Od.*,I,54) — car ils refusent de comprendre en un sens mythique quelque chose de ce qui a été dit —, mais comme me l'a révélé l'un de ceux qui chez eux sont considérés comme sages[57], ils croient qu'elles sont faites de pierre solide et qu'elles sont sculptées en haut. Et ils parlent de douze portes, dont respectivement une seule s'ouvre périodiquement.[58]"

Examinons d'abord ce que peuvent représenter les portes. Le fragment M 99[59] attribue douze portes à une des huit terres du monde manichéen — à la sixième, semble-t-il[60] —, portes qui correspondent, dit le fragment, à celles des cieux. Sur les douze portes des cieux, d'autres fragments nous donnent quelques rares informations. Commençons par un texte sogdien (fragment M 178) qui a été traduit et expliqué par W.B. Henning[61] : "Thereupon at once the Lord of the Seven Climes and the Mother of the Righteous began to plan how to arrange this world. Then they begun to fashion it. First they made Five Rugs; there they seated the *Splenditenens.* Thereunder they formed ten Firmaments, set up one magic twelve-faced Lens. There they seated a Son of God as watcher, so that in all the ten Firmaments the demons could do no harm. Furthermore he (*sic*) evoked forty angels, who hold the ten Firmaments upraised. In each Firmament they fashioned twelve Gates; another four Gates each they constructed in the four directions, there where those angels stand. ... To each of the twelve Gates that exists in each of the Firmaments they constructed six Thresholds, to each Threshold thirty Bazaars, in each Bazaar twelve Rows, [in each Row two Sides]; to the one Side they made one hundred and eighty Stalls, to the other Side (another) one hundred and eighty. In every Stall they fettered and enclosed Yaksas and demons, the males separately from the females. Thereupon the All-maker (*spiritus vivens*) called the Lord of the Firmaments. They seated him on a throne in the seventh heaven and made him the lord and king over all the ten Firmaments. Then, below the

---

57 Cette remarque permet de localiser le lieu de rédaction du commentaire de Simplicius : cf. plus haut, p. 114 - 115 et 29 - 32.

58 Le terme grec ὥρα peut signifier n'importe quelle période déterminée par les lois naturelles et les révolutions : l'année, l'une des quatre saisons, le mois, le jour, l'heure. Dans la dernière acception ὥρα peut correspondre à une heure ou à deux heures.

59 F.W.K. Müller, *Handschriftenreste in Estrangelo-Schrift aus Turfan II, Abhandlungen der königl. preussischen Akademie der Wiss., Philol.hist. Klasse,* Berlin 1904, p. 39.

60 D'après A.V.W. Jackson, *Researches in Manichaeism with Special Reference to the Turfan Fragments,* Columbia University, Indo-Iranian Series 13, New York 1932, p. 33.

61 W.B. Henning, "A Sogdian Fragment of the Manichaean Cosmogony", dans *Bulletin of the School of Oriental (and African) Studies,* XII, 1948, p. 312 s..

ten Firmaments, they fashioned a rolling wheel and (*sic*) zodiac. Within the zodiac they fettered those of the demons of Darkness that were the most iniquitous, vicious, and rebellious. The twelve constellations (signs) and the seven planets they made rulers over the whole Mixed World, and set them in opposition to each other." Henning commente ce fragment de la manière suivante : "Notre fragment traite des Dix Firmaments; on trouve des passages comparables dans le Kitab al Fihrist, 330; Mir. Man., I, 178, 188 sqq.; Mir. Man., III,888-890 (=M 67). Chaque Firmament a douze portes, qui, semble-t-il, ne sont pas mises en relation avec les douze constellations, et il a quatre autres portes à six Seuils[62]. J'ai essayé d'expliquer autrefois que l'idée des Seuils reflète une représentation très primitive du mouvement du soleil dans le ciel, apparentée à celle que nous connaissons par le Livre d'Hénoch[63], et originellement elle n'était pas reliée à l'observation du mouvement du soleil sur l'écliptique (Mir. Man., I, 188, n. 3; Sb P.A.W., 1934,34)[64]. Néanmoins, comme le séjour du soleil dans un Seuil coïncide avec son

---

62 La notion de 'seuil' est expliquée de la manière suivante par Andreas et Henning commentant le fragment T III 260 (voir note 64) : "Les seuils ... peuvent s'expliquer peut-être le mieux en supposant que l'astronomie manichéenne divisait l'espace céleste entre le plus grand et le plus petit cours diurne du soleil en six bandes ('seuils'), en sorte que la largeur de chaque bande sur le méridien représentait en moyenne 7°53'. Le soleil se trouverait dans le premier et le plus haut 'seuil' du 21 mai jusqu'au 23 juillet, dans le second 'seuil' du 20 avril jusqu'au 21 mai et du 23 juillet jusqu'au 23 août, dans le sixième et le plus bas 'seuil' du 22 novembre jusqu'au 20 janvier..." (= Andreas-Henning, *Mitteliranische Manichaica aus Chinesisch-Turkestan I, Sitzungs-Berichte der Preuss. Akademie der Wiss.*, Berlin 1932, p. 188, note 3.

63 D'après W.B. Henning, "The Book of the Giants", dans *Bulletin of the School of Oriental (and African) Studies,* XI, 1943, p. 65, note 2, le livre d'Hénoch parle de 180 portes qui se trouvent dans l'est et dont chacune, l'une après l'autre, s'ouvre chaque matin pour que le soleil puisse passer. Henning indique également l'origine babylonienne de cette représentation.

64 Henning renvoie ici à la publication du fragment T III 260 dans F. Andreas - W. Henning, *Mitteliranische Manichaica aus Chinesisch-Turkestan I,* (voir note 62) et à son commentaire que j'ai cité à la note 62. Je cite la traduction allemande de la partie du fragment qui nous intéresse : "Und als Gott Mihr jene vier Schichten, das Gefängnis der Dämonen, und vier Erden mit Säule(n), Anordnung(en) (?), Tor(en), Mauer(n), Gräben, Hölle(n), und dem..., das in den Höhlen der Erde ist, und Berg(en),... Quelle(n), Flüss(en) und Meer(en), und (als er) zehn Himmel mit Weltteil(en), Ort(en), Provinz(en), mit Häus(ern), Dörf(ern), Stämm(en), Länd(ern), Grenze(n), Grenzwache(n) und Tor(en), mit Schwelle(n), Umdrehung(en), Doppelstunde(n) und Mauer(n), und (als er) zwei Schiffe, das der Sonne und das des Mondes, mit Häus(ern), Ort(en), (Thronen?), Toren und Torwächterführern, und (als er)...". Dans son article "A Sogdian Fragment of the Manichaean Cosmogony" (cité note 61), Henning traduit un troisième texte parallèle, le fragment M 548.

séjour dans un signe zodiacal, de cette manière il se trouve que, lorsque le soleil est

dans le 1er Seuil, il est également ou dans les Gémeaux ou dans le Cancer
dans le 2e Seuil, il est également ou dans le Taureau ou dans le Lion
dans le 3e Seuil, il est également ou dans le Bélier ou dans la Vierge
dans le 4e Seuil, il est également ou dans les Poissons ou dans la Balance
dans le 5e Seuil, il est également ou dans le Verseau ou dans le Scorpion
dans le 6e Seuil, il est également ou dans le Capricorne ou dans le Sagittaire.

On peut donc dire que, en ce qui concerne le temps ou les degrés de l'écliptique, un Seuil équivaut à un signe zodiacal." Plus exactement il faudrait dire, me semble-t-il, qu'un Seuil équivaut, deux fois dans l'année, à un signe zodiacal, car le soleil, d'après le tableau, séjourne dans chaque Seuil deux fois — et dans des signes zodiacaux différents —, pendant un mois au cours de l'année solaire. Dans la suite de son article, Henning établit les correspondances suivantes :

	unité de temps		degrés de l'écliptique
Le récit parle de			
6 Seuils, dont chacun correspond à	1 mois	ou	30°
Chaque Seuil comprend			
30 Bazars, dont chacun correspond à	1 jour	ou	1°
Chaque Bazar comprend			
10 Rangées, dont chacune correspond à	2 h	ou	5'
Chaque Rangée a			
2 côtés, dont chacun correspond à	1 h	ou	150"
Chaque côté contient			
180 boutiques, dont chacune correspond à	20 sec	ou	50'''

Dans ce contexte, quelles fonctions peuvent donc avoir les portes ? Henning pour sa part s'abstient de toute explication. En ce qui concerne les quatre portes qui se retrouvent dans les dix firmaments et qui sont placées aux quatre points cardinaux des cieux, auprès des quatre anges, qui se retrouvent eux aussi dans chacun des dix firmaments, le chapitre CXIII des *Kephalaia* [65] nous renseigne sur leur destination : par elles

[65] Alexander Böhlig, "Aus den manichäischen 'Kephalaia des Lehrers'", dans *Wissenschaftliche Zeitschrift der Martin-Luther-Universität Halle-Wittenberg,* Jahrgang V, 1956, p. 1077, col. 2, *Keph.* CXIII : "**Das Kapitel, dass etwas Licht in den Fahrzeugen kam** : Wiederum fragten die Jünger unseren Φωστήρ (und) sprachen: Predige über das bisschen Leben und Licht, das in [den drei] Fahrzeugen herauskommt, die die Welt umgeben..... Leben kommen herauf.......... Der Apostel sprach zu ihnen......... ....Sondern, wenn........ heraufgehen............ Licht der Strahlen............... das

passent, dans leur remontée vers le Royaume de la Lumière, les particules de lumière ou âmes, tirées en haut par des rayons lumineux. Mais quel rôle faut-il donner aux douze autres portes ? On serait tenté de les mettre en rapport avec les douze mois, c'est-à-dire les douze signes zodiacaux, car le soleil, d'après le premier tableau de Henning, séjourne dans chaque Seuil pendant deux mois dans le cours de l'année et pendant chacun des deux mois dans un signe zodiacal différent. Mais il faut bien dire que, dans cette interprétation, les douze portes ne peuvent pas se coordonner logiquement dans un seul modèle avec les autres données. Peut-être ne faut-il pas trop chercher la cohérence logique dans le système cosmologique des manichéens, car, comme nous allons le voir en interprétant la suite du texte de Simplicius, la doctrine des manichéens se heurtait sur bien d'autres points encore à la représentation scientifique des astronomes de leur temps. C'est peut-être la conclusion à laquelle s'est résigné l'auteur de la traduction anglaise du *Fihrist,* B. Dodge, qui, en commentant le texte parallèle du *Fihrist,*

---

leuchtet, und sie gehen hinein durch die grossen geöffneten Tore, durch die Türen in den einzelnen Firmamenten. Denn vier [Tore] sind in den einzelnen Welten geöffnet, indem sie auf die vier Himmelsgegenden verteilt sind, indem sie abwärts zu den Fahrzeugen geöffnet sind. Deshalb geht das [Licht]....[der]. Strahlen hinein durch die Tore, leuchtet an jenen Orten auf und zieht aus ihnen das Licht heraus sowie den kleinen........ der in ihnen ist; von jenem Orte wird [es] ausgegossen in die Firmamente; es wird ferner in den Firmamenten gereinigt.... ein Teil von ihm wird geläutert und [gänzlich] nach oben zu den Lebenden gehoben; ein Teil von ihm aber..... wird gänzlich hinab[geworfen]." Cf. Psaume CCLXIV (=Ed. Allberry, *A Manichaean Psalmbook,* Part II, Stuttgart 1938, p. 81 = *Manichaean Manuscripts in the Chester Beatty Collection,* t. II). — Les trois véhicules sont probablement les trois roues du Vent, de l'Eau et du Feu. Cf. la description de Théodore bar Konai (traduction française dans Michel Tardieu, *Le Manichéisme, (Que sais-je ?),* p. 98 : "Alors l'Esprit vivant manifesta ses formes aux fils de la ténèbre. A partir de la lumière qu'ils avaient avalée et qui provenait de ces cinq dieux Splendeurs, il opéra un (premier) filtrage de la lumière et fit le soleil et la lune. A partir de la lumière qui était de reste en provenance de ces navires, il fit les roues du vent, de l'eau et du feu. Puis il descendit, et les fixa (mss. forma) par en dessous près du Porteur. Et le Roi de la gloire appela (=créa) et établit pour elles une orbite pour qu'elles effectuent leur ascension en passant par-dessus les archontes qui sont cloisonnés dans les terres. Elles ont pour raison d'être de servir les cinq dieux Splendeurs et d'empêcher qu'ils ne soient consumés par le poison des archontes." En dehors de ces trois véhicules et des deux navires du soleil et de la lune existe encore une grande machine, destinée à filtrer la lumière. Au sujet de la dernière, cf. Épiphane, *Panarion,* 66, 49,9, p. 218 Riggi = p. 87 Holl : ἐλθὼν οὖν καὶ ποιήσας τὴν δημιουργίαν πρὸς σωτηρίαν τῶν ἀνθρώπων μηχανὴν συνεστήσατο ἔχουσαν δώδεκα κάδους, ἥτις ὑπὸ τῆς σφαίρας στρεφομένη ἀνιμᾶται τῶν θνησκόντων τὰς ψυχάς. καὶ ταύτας ὁ μέγας φωστὴρ (le soleil) ταῖς ἀκτῖσι λαβὼν καθαρίζει καὶ μεταδίδωσι τῇ σελήνῃ· καὶ οὕτω πληροῦται τῆς σελήνης ὁ δίσκος.

propose de faire correspondre les douze portes aux douze mois[66]. Mais voyons d'abord la traduction anglaise qu'il donne du texte du *Fihrist*[67], traduction qui diffère en beaucoup de points de la traduction allemande de Flügel[68] : "Mani said, 'The King of the World of Light commanded one of his angels to create this world and to build it from those mixed particles, so as to rescue the particles of Light from those of Darkness. So they built ten heavens and eight earths. He made one angel responsible for bearing the heavens and another for raising up the earths. For each heaven he made twelve gates and vestibules, large and broad. Each one of the gates was similar to its companion and facing it, with two doors for each one of the vestibules. For each one of the doors of these vestibules he made six thresholds, with thirty lanes (ways) for each threshold and twelve rows for each lane. He made, moreover, the thresholds, lanes, and rows at maximum height, like the height of the heavens'." Le lecteur qui aura comparé la version anglaise avec la version allemande donnée en note constatera que les deux traductions diffèrent surtout au sujet du seul élément nouveau qu'apporte le *Fihrist,* c'est-à-dire la distinction entre les portes (gates, Thore) et les portes à deux battants (?) (doors, Flügelthüren) et leur emplacement respectif. Il est donc inutile d'entrer dans une discussion concernant leur fonction en s'appuyant sur des traductions contradictoires. Dans les autres détails, le récit du *Fihrist* concorde avec celui du fragment sogdien. Les deux textes donnent l'impression que les manichéens se représentaient l'architecture de chaque firmament, comme celle de l'ensemble des dix firmaments, sous une forme qui a quelque ressemblance avec une

---

66 B. Dodge, *The Fihrist of al-Nadim,* t. 2, Londres 1970, p. 728, note 184.

67 B. Dodge, *ibid.,* p. 781 s..

68 G. Flügel, *Mani, seine Lehre und seine Schriften,* Leipzig 1862, p. 89 : "Und es befahl, lehrt Mani, der König der Lichtwelt einem seiner Engel die gegenwärtige Welt zu schaffen und sie von diesen gemischten Theilen zu bauen, um jene Lichttheile von den dunklen Theilen zu befreien. Er baute also zehn Himmel und acht Erden, betraute einen Engel die Himmel zu tragen und einen anderen die Erden in die Höhe zu halten. Jedem Himmel gab er zwölf Thore mit ihren Vorhallen gross und weit. Jedes einzelne von den Thoren befand sich seinem Hüter gegenüber, und an seiner entgegengesetzten Seite an jeder einzelnen von den Vorhallen waren zwei Flügelthüren. In diesen Vorhallen machte er an jedem von ihren Thoren sechs Stufen und auf jeder einzelnen von den Stufen dreissig Gänge und auf jedem Gang zwölf Reihen (Plätze), und legte die Stufen, die Gänge und die Reihen von den obersten Punkten der Vorhallen aus (j'ai changé "von den obersten Vorhallen aus" en "von den obersten Punkten der Vorhallen aus" d'après la note 127 , p. 224 de Flügel) in der Höhe der Himmel an." - La distinction entre deux espèces de portes ('Tore' et 'Türen') se retrouve dans le *Kephalaion* CXIII, cité dans la note 65.

Ziqqurat babylonienne : chaque firmament consiste en une suite de six grandes terrasses, c'est-à-dire les six Seuils, qui sont chacune sous-divisées en trente terrasses, etc., et les dix firmaments forment ensemble, à leur tour, une suite de terrasses, avec des portes communicantes.

Nous pouvons encore ajouter un autre détail concernant les douze portes grâce à un fragment d'un hymne parthe au soleil[69] :"... Das Gebiet (=la région du ciel) ist genau geteilt in 12 Striche und Länder, (mit) ihren Marken und Grenzen, nach dem Lauf des Erhellers. Der kluge Schiffer (=le soleil) fährt oben in jenen sechs 'Schwellen', durch die 12 Tore strahlt er das Licht auf die Erde... In jenen 30 Umläufen wurden die einzelnen Paläste eingerichtet, die 12 Stunden sowie gerade und gekrümmte Pfade (?). Einzeln traten die Anlagen in Erscheinung : die Grenzen, Marken, Länder, Schwellen, Tore, Umläufe, Stunden und Häuser... immer läuft er von Norden nach Osten, von Osten nach Süden, von Süden nach Westen. Eilig läuft er in Reinheit, ...". Ce fragment nous confirme que le plan de construction des dix firmaments est en rapport avec le cours du soleil[70] et il nous apprend que les douze portes servent à faire parvenir la lumière du soleil sur la terre. Est-ce à ces portes que Simplicius pense quand il parle de douze portes dont respectivement une seule s'ouvre périodiquement ? Et si oui, leur ouverture est-elle en rapport avec le cours annuel du soleil ou avec son cours journalier, autrement dit, s'ouvrent-elles, chacune à son tour, tous les mois ou toutes les deux heures ? La phrase "toujours il court du Nord vers l'Est, de l'Est vers le Sud, du Sud vers le Ouest" semble faire allusion au cours journalier du soleil, mais le fait que les portes soient mentionnées, dans l'énumération, entre les 'Seuils' et les 'Révolutions' journalières, serait plutôt un indice à retenir en faveur d'une correspondance des douze portes avec le cours annuel du soleil.

Mais nous ne pouvons même pas être sûrs que Simplicius parle des douze portes des firmaments. Car le soleil lui-même possède, lui aussi,

---

[69] F. Andreas - W. Henning, *Mitteliranische Manichaica aus Chinesisch-Turkestan III, Sitzungs-Berichte der Preuss. Akademie des Wiss.*, Berlin 1934, fragment M 67.

[70] Voici encore un autre fragment qui traite du cours du soleil. Il s'agit du fragment sogdien M 14 (dans E. Waldschmidt - W. Lentz, *Manichäische Dogmatik aus chinesischen und iranischen Texten, Sitzungs-Berichte der Preuss. Akademie der Wiss.*, 1933, p. 480-608) : "(von den) täglichen 12 Stunden 12 Ratus zu den nächtlichen 12 Stunden kommen hinzu. Und jeden Tag 12 Ratus auf eben diese Weise kommen herzu und gehen hinaus. Und die Stunden werden kleiner und grösser. Trotzdem von Frühling, Herbst, Winter und Sommer werden Tag und Nacht nach je 12 Stunden gerechnet. Zu Ende ist das Wandeln des Sonnengottes." (Un Ratu est égal à 10 secondes).

douze portes[71], et ce sont peut-être celles-ci qui s'ouvrent et se ferment à des intervalles réguliers. En ce qui concerne les firmaments, j'admettrais volontiers qu'en analogie avec certaines représentations cosmologiques juives, un seul des dix cieux des manichéens, le ciel inférieur ou le suivant, était réservé au cours du soleil et de la lune[72].

Nous allons rencontrer tout autant de difficultés pour situer les colonnes de pierre avec leurs chapiteaux sculptés dans le contexte de la cosmogonie manichéenne. Quelques fragments du Turfan[73], qui ont un certain rapport avec ce thème, mais dont le texte est par endroits très lacunaire et à cause de cela très obscur, mentionnent trois colonnes sur lesquelles une autre "grosse terre" repose. Je cite la traduction allemande de Müller en rétablissant un ordre des mots conforme à la syntaxe allemande :"Und er hat eine Mauer von der Lichterde (c'est-à-dire à partir du royaume du bien) aus östlich, unten (südlich) und westlich entlang aufgeführt und zurück mit der Erde des Lichtes vereinigt. Er machte eine andere grosse Erde (*scil.* la terre n° 5) und legte sie über den Niederschlägen (c'est-à-dire les couches d'eau, du feu, du vent et d'un élément mortel au-dessus de la Terre des ténèbres, qui forment les quatre premières terres[74]) nieder und er machte als befehlenden Gott oben den Manbed (Hausschützer) und auf derselben Erde (machte er) innerhalb eine andere Mauer jenseits (?) Osten, Süden und Westen (und) in denselben drei Weltteilen drei Säulen und fünf Kronen (Gipfel, Zinnen?)..." Le reste est malheureusement détruit. Dans le fragment qui suit et qui se rattache au précédent, il est encore question de ces trois colonnes, mais dans un contexte assez obscur, et vers la fin on trouve mention de sept colonnes :"...sieben Säulen hat er innen hingestellt und sie, die grosse Erde (il s'agit d'après Jackson de la terre n° 6), hat er...auf die Säulen und Zinnen und die zwei Mauern niedergelegt." À l'aide d'autres fragments, nous sommes renseignés, en gros, sur la disposition des huit terres des manichéens. Les quatre terres inférieures reposaient comme des "sédiments" ou "fortifications" sur la Terre des Ténèbres. Après cela venait, comme cinquième en

---

71 Cf. le fragment M 98, dans F.W.K. Müller, *Handschriftenreste in Estrangelo-Schrift aus Turfan II, Abhandlungen der königl. preussischen Akademie der Wiss.*, Berlin 1904 (Philol.-hist.Klasse), p. 38 avec traduction allemande. Une traduction anglaise se trouve dans A.V.W. Jackson, *Researches in Manichaeism with special reference to the Turfan Fragments,* Columbia University, Indo-Iranian Series 13, New York 1932, p. 31.

72 Cf. Louis Ginzberg, *The Legends of the Jews,* Philadelphia 1913, p. 9.

73 Les fragments M 98 et M 99, dans F.W.K. Müller, *Handschriftenreste in Estrangelo-Schrift aus Turfan II,* cité note 71.

74 Cf. le fragment T III 260, cité dans la note 64.

partant d'en bas, la terre sur laquelle l'Omophoros (*Atlas laturarius*) et le dieu qui fait monter les vents (*gloriosus rex*) étaient placés[75]. C'est celle-là qui, d'après le premier fragment cité, comporte trois colonnes. Trois autres terres reposaient sur les épaules ou sur la tête de l'Omophore. La surveillance des cinq terres inférieures revenait à l'Omophore, la "veille" sur les trois terres supérieures, aussi bien que sur les trois roues du vent, de l'eau et du feu, était l'affaire du dieu qui fait monter les vents. Si l'interprétation de Jackson est correcte, ce serait la sixième terre en partant d'en bas qui est pourvue de sept (ou quatre fois sept ?[76]) colonnes et douze portes, lesquelles correspondent aux douze portes des cieux. Sur la terre supérieure (la huitième) se tenaient quatre anges qui soutenaient le ciel le plus bas parmi les dix cieux; à ce dernier était suspendue une roue tournante sur laquelle était fixé le zodiaque. Les cieux étaient chaque fois séparés les uns des autres par des couches d'air ayant chaque fois une épaisseur de 10.000 parasanges et chacun était porté par quatre anges[77]. Toutefois, concernant la disposition des trois terres qui se trouvent au-dessus de la tête de l'Omophore, nous ne possédons pas de données claires; on peut seulement dire que les colonnes jouaient, dans ce contexte, un certain rôle. Cela ressort des deux fragments cités plus haut et de quelques autres bribes de textes. Deux fragments des *Kephalaia* mentionnent sept colonnes qui se trouvent dans un grand océan qui entoure le monde[78]. Ces structures

---

[75] Cf. Polotsky-Böhlig, *Kephalaia. Manichäische Handschriften der Staatl. Museen Berlin,* t. I, Stuttgart 1940, Keph. LXX, p. 171 :"... Die vierte Wache, über die der König der Herrlichkeit gebietet, sind die 3 Räder. Seine Macht (ἐξουσία) aber ist gelegt auf die 3 Erden, die sich noch auf dem Haupte des 'Ωμοφόρος befinden.— Die fünfte Wache ist die Wache, über die der 'Ωμοφόρος Gewalt (ἐξουσία) hat und Herr ist entsprechend seiner Gewalt über die grosse Erde, auf der er steht, und (über) die 4 Befestigungen, die zu seinen Füssen sind." Cf. fragment M 472, dans F.W.K. Müller, *op. cit.* note 73 (=fragm. du Sabuhragan).

[76] Jackson (voir note 71), pense qu'il s'agit de quatre fois sept colonnes. Si l'hymne chinois cité à la page 137 parle de ces mêmes sept colonnes, il infirmerait la supposition de Jackson.

[77] Sur la construction des 10 cieux et l'emplacement des dieux qui les surveillent, cf. W.B. Henning, "A Sogdian Fragment of the Manichaean Cosmogony", (cité note 61), p. 306-318.

[78] Cf. Polotsky-Böhlig, *op. cit.* note 75, *Keph.* XXXIII, p. 86 : "Uber die 5 Dinge, die er errichtet hat in den harten Körpern der Archonten. Wiederum sprach der Φωστήρ : Der Lebendige Geist errichtete 5 grosse Werke durch die Adern und die Gehirne (?) [in den harten] Körpern.— Das erste ist die Scheibe (δίσκος) die sich befindet auf [der] Schulter des 'Ωμοφόρος.— Das zweite sind die Wölbungen (ἀψίς) der Säule (στῦλος), die vor ihm ist.— Das dritte ist das πλάσμα der Bildung der Höllen (χέεννα).— Das vierte sind die [sieben ?] Säulen, die er aufgestellt hat im grossen Meer in [den] sieben Teilen der Welt.— Das fünfte sind die 4 Mauern,

conceptuelles pourront peut-être s'éclairer par une comparaison avec la cosmologie de l'ancien judaïsme, qui reproduit sûrement, à beaucoup de points de vues, des représentations du Proche-Orient, surtout d'origine babylonienne. D'une part il y est question[79] de sept terres qui sont séparées les unes des autres, chaque fois, par un abîme, Tohu, Bohu, la mer (eau salée) et l'eau (l'eau douce), d'autre part y est mentionnée une terre septuple qui "repose sur des colonnes, qui reposent sur l'eau, qui repose sur les montagnes, qui reposent sur le vent, qui repose sur la tempête, qui repose sur le bras de Dieu." Le nombre des colonnes sur lesquelles la terre repose varie: sept, douze, et même une seule, dont le nom est "Zaddik" (=le juste). Ce nom évoque la "colonne de gloire" des manichéens, nommée aussi *vir perfectus,* décrite comme "pensant droit" et dont la fonction consiste, entre autres, à supporter de l'intérieur le cosmos tout entier (cieux et terres).

C'est probablement à une fonction semblable des colonnes, c'est-à-dire à un rôle de support de la terre ou du ciel que Simplicius a pensé. C'est en effet ce que l'on peut conclure de l'allusion qu'il fait dans ce contexte aux colonnes d'Atlas de l'*Odyssée,* qui séparent le ciel et la terre. Simplicius lui-même comprenait évidemment ces colonnes dans le sens d'une allégorie mythique.

Un seul texte manichéen pourrait éventuellement éclairer l'affirmation de Simplicius selon laquelle les solides colonnes étaient sculptées en haut, c'est-à-dire qu'elles possédaient des chapiteaux ornementaux. Il s'agit de quatre vers d'un hymne manichéen en langue chinoise dont voici la traduction anglaise de Tsui Chi[80] : "I also petition the forty Herculean Messengers, And the seven solid and strong, dignified and solemn columns, Each of whom supports and upholds by itself the Heavenly world, And each thoroughly represents the form of the devil-conqueror." Nous sommes donc en présence d'une prière adressée aux éléments porteurs des cieux. Chacune de ces sept colonnes représentait, d'après la version anglaise, la forme du "vainqueur du diable" qui est peut-être l'Adamas-Lumière. Dans ce cas en effet on pourrait s'imaginer que les sept colonnes en question étaient sculptées toutes entières à l'image du "vainqueur du diable" — et il faudrait, si Simplicius a pensé

---

die die Fahrzeuge umgeben." Cf. A. Böhlig, "Aus den manichäischen 'Kephalaia des Lehrers'", (référence note 65), Keph. CXXI, p. 1083, col. 2 s. : "...die 7 Säulen, die stehen...Meer, das die Welt umgibt...".

[79] Cf. L. Ginzberg, *The Legends of the Jews,* Philadelphia 1913, p. 10 ss.

[80] Tsui Chi, "Mo Ni Chiao Hsia Pu Tsan. "The Lower (Second?) Section of the Manichaean Hymns", dans *Bulletin of the School of Oriental (and African Studies),* XI, 1943, p. 187: vers 134 a-d.

à ces colonnes-là, conjecturer ἀναγλύφους au lieu de ἄνω ⟨ἀνα⟩γλύφους[81] en XXXV,91-92 —, ou qu'elles étaient sculptées à la manière des caryatides, c'est-à-dire qu'elles représentaient dans leur partie supérieure le buste du "vainqueur du diable". Malheureusement la traduction allemande diffère de la version anglaise juste sur ce point[82].

De ces quelques détails cosmogoniques concernant la production des cieux et des terres, Simplicius passe maintenant à la doctrine manichéenne concernant les astres[83] :

> "Leurs explications des éclipses révèlent une étonnante surabondance de sagesse. Car ils disent que, lorsque les méchants enchaînés au moment de la création du monde [il est fait allusion ici aux archontes crucifiés ou attachés à la sphère du zodiaque] provoquent, dans leurs agitations, du trouble et du tumulte, les astres [*scil.* le soleil et la lune] se couvrent de certains rideaux pour ne pas participer au trouble de ces méchants. Et telles seraient les éclipses : les occultations des astres par les rideaux."

Maintenant, ce que signifient ces troubles provoqués par les Archontes, nous pouvons nous en faire une image approximative grâce à un texte des *Actes d'Archélaüs* qui se trouve chez Épiphane[84] : "Une vierge dans la fleur de l'âge, parée, très fascinante (*scil.* le Troisième Envoyé qui apparaît dans le soleil comme Vierge de Lumière), entreprend de dépouiller les Archontes [il s'agit sans doute des 'douze Archontes de méchanceté' qui sont attachés à la sphère comme symboles du zodiaque[85]] qui ont été tirés en haut dans le firmament par l'Esprit

---

[81] La dernière conjecture, c'est-à-dire ἄνω ⟨ἀνα⟩γλύφους, me semble pourtant plus probable : cf. l'apparat critique.

[82] Cf. E. Waldschmidt u. W. Lentz, "Manichäische Dogmatik aus chinesischen und iranischen Texten"(référence note 70), vers 134 a-d: "Ferner rufen (wir) an : die 40 starken Gesandten, samt den 7 festen, geschmückten Säulen, die den einzelnen Himmelsgebieten selbst Stütze und Halt gewähren, in jedem einzelnen sich im Bilde zeigen und die Glorien der Dämonen stürzen."

[83] XXXV,93-98.

[84] Épiphane, *Panarion*, 66,27,1, p. 126 ss. Riggi, p. 60 Holl. Cf. aussi *ibid.*, 66,48,1, p. 214 Riggi, p. 85 Holl. Cf. aussi le récit de Théodore bar Konai en traduction française dans M. Tardieu, *Le Manichéisme*, Coll. *Que sais-je?*, p. 99 s.

[85] Cf. *Kephalaion* LXIX, Polotsky-Böhlig (référence note 75), p. 167,22-31 : "So nun ziemt es sich zu erkennen, dass sie herausgezogen sind aus den fünf Welten der Finsternis, gebunden sind an der Sphaira (und) zwei Zodia für jede Welt genommen sind : die Zwillinge und der Schütze gehören zur Welt des Rauches... Der Widder und der Löwe gehören dagegen zur Welt des Feuers. Der Stier, der Wassermann und die Waage gehören zur Welt des Windes. Der Krebs, die Jungfrau und der Fisch gehören zur Welt des Wassers. Der Steinbock und der Skorpion gehören zur Welt der Finsternis. Dies sind die zwölf Archonten der Schlechtigkeit." Cf. G. Widengren, *Mani und der Manichäismus*, Stuttgart 1961, le chapitre "Die Astrologie", p. 72-76.

Vivant et y ont été crucifiés. Elle se montre aux mâles comme une femme de belle forme, aux femmes au contraire comme un jeune homme de belle stature et digne d'être désiré. Et les Archontes, lorsqu'ils la voient ainsi parée, sont saisis d'un transport de passion par ce charme d'amour, et comme ils ne peuvent l'atteindre, ils s'enflamment terriblement, étant privés de raison à cause du désir sexuel. Donc, lorsque pendant leur course, la vierge devient invisible, alors le grand Archonte produit de son corps des nuées pour obscurcir l'univers par sa colère, et lorsqu'il est arrivé au plus haut point de sa tension, il fond en sueur comme un homme. Mais la sueur du grand Archonte est la pluie[86]."

> "Et quelle absurdité encore en ceci, continue Simplicius[87]: de tout ce qui est dans le ciel, n'honorer que ces deux astres, en disant qu'ils appartiennent au lot du bien, et au contraire mépriser les autres comme faisant partie du lot du mal."

Alexandre de Lycopolis lui aussi refuse de déprécier les autres astres, en faisant remarquer que, si la méchanceté de la matière ou du mauvais principe se manifeste dans le désordre et le mouvement déréglé, justement le cours régulier des planètes témoigne de leur pureté[88]. Les manichéens pourtant considéraient les planètes, en dehors du soleil et de la lune, et aussi les signes du zodiaque, comme des puissances néfastes, car, pour eux, le soleil et la lune étaient créés par l'Esprit Vivant (le Démiurge chez Alexandre de Lycopolis) à partir de particules de lumière restées pures, donc à partir de la substance du bien, à la différence des autres planètes[89]. Et Simplicius conclut sa polémique contre la cosmologie des manichéens de la manière suivante :

> "Et ils ne croient pas que la lumière de la lune provient du soleil, mais que ce sont les âmes que la lune, après les avoir puisées de la terre depuis la période de la nouvelle lune jusqu'à celle de la pleine lune, transvase dans le soleil, depuis la période de la pleine lune de nouveau jusqu'à la nouvelle lune." (XXXV, 101 - 104)

---

[86] D'après d'autres témoignages (p. ex. le *Skand-Gumanik Vicar,* § 28) les nuages sont les spermes des Archontes projetés en direction de la Vierge de la Lumière et qui retombent sur la terre en forme de pluie : cf. C. Colpe, *Der Manichäismus in der arabischen Überlieferung,* Dissertation dactyl., Göttingen 1954, p. 76.

[87] XXXV,99-100.

[88] Alexandre de Lycopolis, *Contra Manich.,* XIII, p. 20, 2 ss. Brinkmann; traduction française : A. Villey (référence note 4), p. 73. Dans l'Antiquité, le soleil et la lune comptaient parmi les planètes.

[89] Cf. Alexandre de Lycopolis, *Contra Manich.,* III, p. 6,6-22 Brinkmann; traduction française et commentaire de Villey (référence note 4) p. 59, p. 73 et 149.

Il est facile à deviner que Simplicius a considéré ces affirmations des manichéens sur la cause des éclipses aussi bien que sur la nouvelle et la pleine lune[90] comme la conclusion la mieux appropriée de sa polémique : au moins pour les étudiants en philosophie, il devait immédiatement sauter aux yeux qu'elles n'étaient pas défendables du point de vue de l'astronomie.

Un court résumé[91] suit, qui va en sens inverse de la suite des idées telle qu'elle s'est développée jusque là. Simplicius revient d'abord à la constatation qui introduisait sa présentation de la cosmogonie manichéenne : les manichéens se refusent à interpréter leurs mythes d'une manière rationnelle, c'est-à-dire allégorique :

> "Mais pourquoi est-ce que je prolonge ce récit? Car bien qu'ils imaginent des monstruosités qui ne méritent même pas d'être appelés mythes, ils ne les traitent pas pourtant comme des mythes et ils ne croient pas que quelque chose d'autre soit indiqué par là, mais ils se fient à ce qui est dit comme à quelque chose de vrai."

Comme exemple de cette attitude, Simplicius évoque encore une fois la figure du "pentamorphe", du prince du royaume des ténèbres; ce faisant il rappelle[92] son développement concernant les royaumes manichéens du mal et du bien, qui précédait le développement sur la cosmogonie :

> "Ils imaginent le mal comme un vivant pentamorphe, composé d'un lion, d'un poisson, d'un aigle et d'autres animaux dont je ne me souviens plus, écrit Simplicius en jouant l'ignorance — topos bien connu de la littérature antique—, et ils craignent l'attaque de ce monstre."

Reprenant toujours en sens inverse le cours antérieur de ses arguments, Simplicius présente maintenant un court résumé de la première section du développement antimanichéen proprement dit[93]. Il répète

---

90 XXXV,101-104. Comme je l'ai montré ailleurs (*Arts libéraux et philosophie dans la pensée antique,* Paris 1984), la connaissance des sciences mathématiques et de l'astronomie n'était généralement pas l'apanage des gens cultivés. Les sciences mathématiques n'étaient acquises que dans le cadre de l'enseignement philosophique ou de l'enseignement professionnel. Ce n'est par exemple que tardivement et en lisant des écrits philosophiques sur l'astronomie que l'homme cultivé qu'était Augustin s'est rendu compte de l'ignorance des manichéens en astronomie (cf. mon article "Erziehung und Bildung bei Augustin", dans *Internationales Symposion über den Stand der Augustinus-Forschung (vom 12.-16.April 1987 im Schloss Rauischholzhausen der Justus-Liebig-Universität Giessen),* éd. C. Mayer und K.H. Chelius, Würzburg 1989, p. 99-130, surtout p. 123 ss.).

91 XXXV,105-122.

92 XXXV,108-110. Cf. XXXV,56 ss.. Sur le Vivant Pentamorphe, cf. p. 126.

93 XXXV,110-122. Cf. XXXV,31 ss.

avec insistance toutes les épithètes dont il a gratifié les manichéens ou leur dieu dans cette première section. On y trouve une évocation de l'impiété des manichéens et la description du principe bon comme lâche, injuste et sot :

> "Si grande est dans ces discours l'impiété envers le divin! Et l'étonnant en cela, c'est qu'ils ont imaginé tout cela, à les en croire, par une pieuse crainte. En effet, parce qu'ils ne voulaient pas dire que le dieu est la cause du mal, ils ont posé un principe propre du mal en lui assignant une dignité et une force égales à celles du bien, ou plutôt encore plus grandes. Car jusqu'à maintenant, dans toutes ses entreprises, le mal paraît avoir été le vainqueur[94]. Et le mal semble, selon eux, s'agripper de toutes parts au bien en rusant de toutes les manières possibles pour ne pas en être privé. Quant au bien, comme ils le disent, c'est volontairement qu'il s'est mêlé au mal, et il s'est comporté jusqu'à maintenant, selon eux, d'une manière lâche, injuste et irraisonnable, en sorte que, alors qu'ils voulaient éviter de le nommer la cause du mal, ils le décrivent comme totalement mauvais et, selon le proverbe, fuyant la fumée, ils sont tombés dans le feu. Voilà jusqu'à quel point ce discours est impie à l'égard du divin."

Ce même proverbe, notons-le en passant, se retrouve dans un contexte analogue chez Titus de Bostra[95].

Avec cette conclusion, pleine d'effet, s'achève la partie consacrée proprement à la discussion des doctrines manichéennes. Pourtant, pour assurer la symétrie de la composition, une dernière section vient s'ajouter, qui correspond à l'introduction[96], dans laquelle Simplicius réfutait, d'une manière générale et conformément à la doctrine néoplatonicienne, la doctrine des deux principes. Mais cette fois l'ontologie est mise de côté et Simplicius prend position par rapport au principe posé dans l'introduction : la doctrine des deux principes a d'importantes conséquences pour le comportement moral des hommes[97]. Cette fois, c'est donc l'éthique néoplatonicienne et ses principes fondamentaux qui servent à cette réfutation finale, menée selon la méthode dialectique. L'argumentation de Simplicius est serrée et, de son point de vue, irréfutable. Puisque seule la faute morale peut être considérée comme un mal — comme il l'explique d'une manière détaillée peu après —, mais que cette faute morale doit dépendre de la liberté d'agir et de vouloir qui est propre à l'homme, il ne peut y avoir aucun mal, conclut Simplicius, selon la théorie manichéenne. En effet, selon celle-ci,

---

94 Cf. Sévère d'Antioche, *Homélie cathédrale 123,* p. 173,7 Brière (*Patrologia Orientalis* t. 29).

95 Cf. Titus de Bostra, *Adv. Manich.,* 1,1, p. 1069 A, *P. Gr.*, t. 18.

96 XXXV,123-140; cf. XXXV,3-30.

97 XXXV,3-8.

l'homme ne pèche pas par sa propre impulsion, mais sous la contrainte du mauvais principe. S'il y a un principe du mal, il n'y a plus de mal, et s'il n'y a pas de mal, il est totalement superflu de chercher un principe du mal. Le discours des manichéens, pour Simplicius, tourne en rond.

Nous avons vu que Simplicius a pris soin de donner à sa réfutation du manichéisme une structure construite avec beaucoup d'art. Bien qu'insérée dans le contexte plus vaste du commentaire sur Épictète, elle forme un tout en elle-même. En ce qui concerne le contenu de l'argumentation, on n'y rencontre à peine une seule idée qui ne se retrouve identique ou analogue chez Alexandre de Lycopolis, Titus de Bostra, Épiphane, Augustin ou Sévère d'Antioche. La réfutation de Simplicius doit retenir plutôt notre attention pour une autre raison : c'est qu'elle contient des allusions aux doctrines des manichéens, dont l'arrière-plan, autant que je sache, n'a pas été totalement éclairé jusqu'ici.

Cette réfutation en règle des manichéens est suivie par un développement sur la doctrine néoplatonicienne concernant l'origine du mal, qui va jusqu'en XXXV,491. Mais à la fin de cette démonstration, Simplicius se réfère encore une fois aux manichéens, cette fois pour utiliser quelques détails de leur doctrine comme preuve supplémentaire de la sienne. Simplicius vient d'expliquer que l'âme raisonnable humaine est presque la seule réalité dans le monde intelligible et sensible qui soit susceptible d'un mal, non pas d'un mal absolu, mais d'un mal relatif, qui est l'apanage de son pouvoir d'autodétermination, et que ce pouvoir d'autodétermination est en soi une bonne chose et non pas un mal. Et il termine comme suit[98] :

> "Et en effet, même ces gens-là, qui ne se contentent pas d'affirmer que l'âme est produite par le dieu, mais qui déclarent avec emphase qu'elle est une partie ou un membre du dieu, admettent qu'elle est capable par nature de devenir mauvaise. Soit donc qu'ils disent qu'elle devient mauvaise par un choix délibéré (c'est ce qui suit logiquement, pour ceux qui affirment qu'il dépend de nous de vaincre le mal ou d'être vaincu par lui et qu'à cause de cela on exige du vaincu un châtiment et qu'on estime le vainqueur digne de récompenses; en effet, ces gens qui affirment cela, ne remarquent pas que tout cela ne peut s'accorder avec la théorie selon laquelle l'âme serait poussée de l'extérieur vers le mal), donc, en un mot, soit qu'ils disent qu'elle devient mauvaise par un choix délibéré, soit qu'ils disent que c'est par une impulsion extérieure, en tout cas c'est parce qu'elle est capable par nature de devenir mauvaise qu'elle devient mauvaise : si en effet elle n'en avait pas été capable par nature, elle ne serait pas devenue mauvaise. C'est pourquoi ils ne disent pas que le bien premier devient mauvais, puisqu'il en est absolument incapable par nature, et ils ne le disent pas non plus des autres êtres bons qui lui sont

---

[98] XXXV,475-491.

immédiatement conjoints, comme ce qu'ils appellent la Mère de Vie et le Démiurge et les Éons qui sont là-haut. Ainsi même ceux-là, en faisant produire par le dieu une âme capable naturellement de devenir mauvaise, n'affirment pas, eux non plus, que le dieu est l'auteur du mal, puisqu'une telle essence n'est pas mauvaise mais bonne."

Simplicius interprète très justement la Mère de Vie, le Démiurge ou Esprit Vivant et les Éons comme des hypostases proches du dieu des manichéens, qui est le bien, hypostases donc comparables aux bontés-en-soi des néoplatoniciens tardifs. En parlant des récompenses ou punitions que les manichéens promettent aux âmes humaines comme conséquence de leurs attitudes dans la vie terrestre, Simplicius fait allusion à la doctrine selon laquelle l'âme du Parfait (ou Élu) reçoit, après la mort, un "vêtement, une couronne de lumière et un trophée qui est à la fois symbole de sa victoire sur les Ténèbres et attestation de son innocence reconnue"[99], tandis que l'âme de l'homme imparfait est condamnée à renaître ou même à séjourner pour toujours dans l'enfer. Simplicius a raison de reprocher aux manichéens l'inconsistance de leur doctrine sur l'âme humaine, que H.- Ch. Puech a très bien résumée de la manière suivante[100] : "Puisque... nous sommes composés d'un amalgame de chair et d'esprit, d'un corps qui est conjoint à nous sans être *nôtre* et d'une âme qui, parcelle de lumière, fragment de la substance même de Dieu, s'identifie à notre "moi", à ce que nous sommes véritablement nous-mêmes, il s'ensuit, ou devrait, semble-t-il, s'ensuivre, que l'auteur du péché ne peut être autre que le corps, ce corps qui, né du péché, est porté et porte de lui-même au mal. Force est, ou serait, d'admettre qu'au contraire l'âme, bonne en soi et tendant naturellement au bien, est incapable de pécher de son chef, ou que, si elle pèche, c'est poussée et contrainte par la chair. En conséquence, de deux choses l'une. Ou bien, selon l'affirmation qu'Évodius, évêque d'Uzalum, met dans la bouche des manichéens (*De fide contra Manichaeos,* 42), "ce qui pèche, ce n'est pas nous — nous, des âmes de lumière —, mais c'est la race des Ténèbres", la substance ennemie, démoniaque, représentée en nous par le corps...Ou bien, et de toute façon, le péché est, de la part de l'âme, involontaire : il ne dépend pas, rapporte ailleurs saint Augustin (*De haer.,*46), du "libre arbitre de la volonté". Il paraît, dans ces conditions, inéluctable ou, du moins, ne semble pas devoir m'être imputé, non plus qu'à l'Auditeur, à l'Élu manichéen, à n'importe qui. Si, pour nous exprimer comme le fait saint Augustin dans un passage des

---

99 H.- Ch. Puech, "Le Manichéisme", dans *Histoire des Religions II,* Paris 1972, p. 578.

100 *Ibid.,* p. 613.

Confessions (V, c. X, 18) où il rapporte les sentiments qui étaient les siens alors qu'il adhérait au manichéisme, ce n'est pas *moi* qui pèche, mais *un autre*, quelqu'un ou quelque chose qui n'est pas moi, ou si c'est un agent extérieur à moi-même qui m'excite et me force à pécher, en quoi puis-je être réputé pécheur ?" H.- Ch. Puech propose néanmoins, dans les pages suivantes, une justification de ces inconsistances qu'il juge apparentes. J'avoue que ses arguments ne me convainquent pas tout à fait. Du point de vue strictement logique, les néoplatoniciens ont raison de nier qu'une partie du bien absolu, qui est l'âme humaine d'après les manichéens, puisse avoir des défaillances et se laisser entraîner et gagner par le mal. Faute d'avoir su distinguer, comme les néoplatoniciens l'ont fait, entre le bien absolu et "un certain bien", un mal absolu et un mal relatif, les manichéens n'arrivent pas à expliquer comment l'âme humaine peut être capable d'un péché. Leur argumentation ne pourrait se justifier que sur la base du statut ontologique que les néoplatoniciens donnent à l'âme raisonnable humaine, celui d'une réalité bonne qui n'est pas consubstantielle avec le bien absolu, l'Un, mais qui dérive du bien absolu et constitue une hypostase déjà assez éloignée du bien pour pouvoir devenir mauvaise.

CHAPITRE VI

LE PLAN DU COMMENTAIRE SUR LE *MANUEL* D'ÉPICTÈTE

Dans l'Antiquité, l'étude d'une œuvre littéraire ou philosophique commençait par la biographie de son auteur. En général la biographie se trouvait au début de l'édition de son œuvre et était lue et étudiée avant d'aborder la lecture de l'ouvrage qui devait venir en premier dans l'ordre des études. Dans le *cursus* néoplatonicien par exemple, qui prévoyait d'abord la lecture d'un choix de traités d'Aristote avant de passer à l'étude de Platon, la biographie d'Aristote était lue juste avant l'interprétation des *Catégories*. Comme Épictète ne faisait pas partie du *cursus* philosophique néoplatonicien proprement dit, Simplicius commence l'introduction de son commentaire en indiquant au lecteur où il peut trouver une biographie d'Épictète : parmi les œuvres d'Arrien[1], de celui qui a composé le *Manuel* d'Épictète et édité ses *Entretiens* (*In Ench.*, P,1-11).

Après ce renseignement bibliographique commence l'introduction proprement dite, qui suit un schéma fixe[2] qui, d'origine philosophique, a été utilisé aussi par d'autres disciplines comme la rhétorique et la médecine[3]. Ce schéma, qui a connu des modifications légères au cours de son histoire, se présentait au temps de Simplicius, comme il l'explique lui-même dans son commentaire sur les *Catégories*, de la manière suivante: il fallait traiter successivement du but du livre à commenter, de son utilité, de la raison de son titre, de sa place dans l'ordre de l'enseignement, de l'authenticité du livre, de sa division en chapitres. Conformément à ce schéma, dans le présent commentaire, c'est le but du *Manuel* (P,12-17), son titre (P,18-20), son utilité (P,26-34), sa division en chapitres (P,48-55), et finalement sa place dans le programme des études (P,61 ss.) qui sont successivement exposés.

L'ensemble du commentaire qui vient ensuite se tient naturellement au découpage en chapitres du *Manuel* lui-même qui, selon Simplicius,

---

[1] Cf. plus bas, p. 152 ss.

[2] Sur l'histoire et la fonction des différents schémas introductifs, cf. I. Hadot, *Simplicius, Commentaire sur les Catégories,* fasc. I, p. 21 - 47 le chapitre "Les introductions aux commentaires exégétiques chez les auteurs néoplatoniciens et les auteurs chrétiens".

[3] Cf. O. Temkin, "Byzantinische Medizin: Tradition und Empirik", p. 445.

obéit dans les grandes lignes à un certain ordre. Il a même cru pouvoir diviser le petit ouvrage en deux parties : une première, où Épictète s'adresserait à tous les hommes désireux de faire des progrès moraux, et une deuxième qu'il destinerait à un interlocuteur déjà passablement avancé et décidé à pratiquer la philosophie[4]. On peut à bon droit s'étonner de ce découpage qui, malgré sa fortune postérieure[5], n'est pas évident. Simplicius y a probablement été conduit en remarquant la présence du mot "philosophie" au début du chapitre 22 (Schenkl) : "Si tu es désireux de la philosophie, prépare-toi" etc., et la tournure "contente-toi en tout d'être un philosophe" qui se trouve au chapitre 23 (Schenkl). De la même manière, l'occurrence des mots "si tu es philosophe" au chapitre 32,1 du *Manuel* donne à Simplicius l'occasion de réaffirmer[6] que, dans ce chapitre et les suivants, comme également dans les chapitres précédents à partir de la coupure indiquée par lui[7], le *Manuel* s'adresse à ceux qui, ayant déjà de quelque façon progressé, ont atteint un stade moyen quant à leur perfectionnement moral. Aux yeux d'un néoplatonicien tardif ces évocations de la philosophie signifiaient clairement que le *Manuel* s'adressait désormais à une autre catégorie d'hommes. Les chapitres précédents, dont toute mention ou allusion à la philosophie était absente, étaient destinés à ceux qui avaient encore besoin de mettre en ordre et de dompter leurs passions, c'est-à-dire l'irrationalité qui se trouvait en eux. Pour un néoplatonicien, il était hors de question que des gens encore soumis à leurs passions pussent commencer des études de philosophie[8]. Il fallait avoir fait des progrès éthiques considérables pour pouvoir aborder la philosophie en ayant acquis le plus complètement possible le premier degré des vertus néoplatoniciennes, les vertus civiles ou politiques. Le signe infaillible d'un progrès suffisant était le fait de se retirer de la vie publique et des affaires et de vouloir se tourner exclusivement vers soi-même[9]. Ainsi l'occurrence dans le *Manuel* des mots "philosopher" et "philosophe", qui est en fait, me semble-t-il, plutôt fortuite, déclenche en Simplicius une réaction de philosophe néoplatonicien prisonnier de son propre système pédagogique tout en nuances, qui correspond au système néoplatonicien

---

[4] XXX,3-8.

[5] Cf. P. Hadot, "La survie", p. 326 - 367.

[6] XXXIX,112-116.

[7] XXX,3-8.

[8] Les commentateurs alexandrins des *Catégories* sont unanimes sur ce point : cf. I. Hadot, *Simplicius, Commentaire sur les Catégories*, fasc. I, p. 94 et p. 131 - 137.

[9] Cf. XXXII,3 ss. et XXXIII,3 ss.

non moins différencié des degrés de vertu[10]. Mais, comme je l'ai déjà dit[11], les deux parties s'adressent aux yeux de Simplicius à des débutants : la première à ceux qui commencent une formation morale, et la deuxième à ceux qui veulent commencer des études de philosophie.

En ce qui concerne Épictète, les *Entretiens* et le *Manuel* nous donnent l'impression qu'ils s'adressent toujours à la même catégorie d'hommes : aux progressants tout court. Et si, à propos du chapitre 48 du *Manuel*, Simplicius attribue à Épictète une division de l'humanité qui distingue ignorants (ἰδιῶται), progressants (προκόπτοντες) et philosophes, avec la subdivision des progressants en ceux qui commencent leur éducation (οἱ ἀρχόμενοι παιδεύεσθαι) et ceux qui y ont déjà fait quelques progrès (οἱ ποσῶς ἤδη προκεκοφότες)[12], on constate que seuls les trois termes "ignorant", "progressant", "philosophe" apparaissent dans ce chapitre, mais non pas la subdivision des progressants. La subdivision complète des progressants ne se rencontre, à ma connaissance, nulle part dans l'œuvre d'Épictète. Il est vrai que, dans le *Manuel*, à la fin du chapitre 5, Épictète mentionne brièvement, à côté de l'ignorant, celui qui a commencé son éducation et celui qui a achevé son éducation, ce qui correspond à la tripartition du chapitre 48[13], mais on chercherait en vain le deuxième membre de la subdivision de Simplicius, donc "ceux qui ont déjà fait quelques progrès". La seule fois qu'une expression comme ἤδη προκόπτοντες apparaît dans les *Entretiens*[14], elle s'applique à ceux qui sont presque déjà des sages : il ne leur manque que l'infaillibilité du jugement dans leurs rêves et en l'état d'ivresse. Ceux-ci ne sont donc pas identiques aux progressants qui ont atteint tout juste le stade moyen de perfectionnement moral, dont parle Simplicius. Dans le commentaire de Simplicius par contre, les deux membres de la subdivision, ceux qui commencent leur éducation et ceux qui sont en cours d'éducation, apparaissent comme des termes techniques bien avant qu'il ne commente le chapitre 5 du Manuel[15], là où se trouve chez Épictète la première et unique mention de "ceux qui ont commencé leur éducation".

En effet, nous venons de le dire, en de très nombreux endroits de son commentaire[16], Simplicius classe les hommes en

---

10 Cf. I. Hadot, *Le problème du néoplatonisme alexandrin*, p. 150 - 164.
11 Cf. plus haut, p. 53 - 54.
12 LXVI,7-12.
13 Le terme πεπαιδευμένος servait déjà dans le stoïcisme ancien à désigner le sage : cf. *St. V. F.*, I, n° 396, p. 89,20 von Arnim.
14 Épictète, *Entretiens*, III,2,5.
15 Par exemple en V,22; VII,78; VII,81.
16 Cf. entre autres, XI,52-84.

1) hommes sans éducation (οἱ ἀπαίδευτοι),
2) hommes ayant commencé leur éducation (οἱ ἀρχόμενοι παιδεύεσθαι), c'est-à-dire ayant commencé à mettre en ordre leur irrationalité,
3) hommes qui sont en cours d'éducation, (οἱ [ἤδη] παιδευόμενοι), c'est-à-dire qui sont encore en train de mettre en ordre l'irrationalité,
4) hommes qui ont achevé leur éducation (οἱ πεπαιδευμένοι), c'est-à-dire qui ont achevé la mise en ordre de l'irrationalité.

La première catégorie est identique aux 'ignorants' de la classification d'Épictète, et les deuxième et troisième catégories correspondent aux deux subdivisions que Simplicius a introduites dans la classification d'Épictète à propos des progressants. Cette division joue un très grand rôle dans tout son commentaire[17], et Simplicius introduit cette division, qui lui est familière et indispensable, dans l'œuvre d'Épictète. C'est en effet aux catégories 2 et 3 que le *Manuel*, à son avis, s'adresse successivement.

D'ailleurs, si la première partie du *Manuel* s'adressait réellement, comme le pense Simplicius, à ceux qui n'ont pas encore de formation morale, mais veulent en acquérir, et la deuxième à ceux qui ont déjà fait des progrès et veulent commencer des études philosophiques, on devrait s'attendre à trouver, dans le *Manuel*, une certaine gradation dans les exhortations, qui correspondrait aux différents niveaux du progrès moral. Mais il n'en est rien. Nous trouvons même occasionnellement des exhortations presque identiques dans les deux parties que Simplicius veut distinguer dans le *Manuel*, par exemple dans les chapitres 2,2 et 48,3. Une fois seulement Simplicius s'en aperçoit lui-même, mais il s'efforce de faire apparaître un progrès dans l'argumentation en soulignant que les exemples, sur lesquels Épictète fonde ses exhortations dans le chapitre 4 et le chapitre 33,13, se différencient par un certain degré de difficulté : dans le chapitre 4 Épictète parle d'un simple bain, mais dans le chapitre 33,13 de la visite chez un homme puissant et influent.

Par ailleurs, quand Simplicius parle de l'agencement des chapitres du *Manuel* et du progrès de l'argumentation, il ne mentionne pas une seule fois Arrien, mais toujours Épictète[18]. Ceci est d'autant plus

---

[17] Cf. mon commentaire à paraître à propos de *In Ench.*, V,22, où sont fournies toutes les références aux nombreuses occurrences de ces termes.

[18] Cf. XXXI,19-28 pour ne citer qu'un seul exemple : "Et vois la différence qu'il y a entre ce qu'il (*scil.* Épictète) a dit auparavant en s'adressant à celui qui commence son éducation et ce qu'il dit maintenant à celui qui désire déjà philosopher. Car

étonnant que Simplicius sait que l'ordonnance des chapitres du *Manuel* n'est pas dû à Épictète lui-même, mais à Arrien qui, nous dit-il au début de son commentaire, a composé le *Manuel* "en choisissant parmi les propos d'Épictète ceux qui étaient les plus opportuns et les plus nécessaires pour la philosophie". Pourquoi donc faire comme si l'ordre des chapitres était l'œuvre d'Épictète lui-même? A-t-il oublié, dans le feu de son interprétation, que c'était Arrien qui avait choisi et mis en ordre les textes qui forment le *Manuel*?

Quant à la vraie structure du *Manuel*, je pense avec M. Pohlenz[19] qu'il est assez probable qu'Arrien lui-même avait voulu composer le *Manuel* en suivant les trois *topoi* à l'aide desquels Épictète avait divisé la philosophie. Il s'agit des trois *topoi* de l'ὄρεξις (désir), de la ὁρμή (tendance positive) et de la συγκατάθεσις (assentiment), comme A. Bonhöffer l'a très bien montré[20].

Le premier *topos* traite du domaine de nos désirs et aversions et explique quelles sont celles qui sont conformes à la nature, autrement dit à la Raison universelle, et qui nous préparent à nous libérer de nos passions. Les passions résultent selon Épictète du fait que l'on a désiré quelque chose que l'on n'a pas pu obtenir ou, au contraire, que l'on a cherché à éviter quelque chose qui était inévitable.

Le deuxième *topos* enseigne comment il faut agir et embrasse le domaine des devoirs (καθήκοντα). Il transmet les règles qui doivent régir notre comportement dans les différentes relations que nous entretenons avec les autres hommes et avec les dieux, c'est-à-dire en tant qu'homme religieux, frère, père, fils, époux, citoyen. Le premier *topos* rend l'homme ἀπαθής (impassible) et ἀτάραχος (imperturbable), le deuxième ἀναμάρτητος (irréprochable).

Le troisième *topos* a pour but de nous inculquer l'inébranlable sûreté du jugement. Il ajoute les connaissances des finesses de la logique qui rend les résultats des deux premiers *topoi* inébranlables[21].

---

plus haut il a dit : "Ne veuille d'aucune manière le renom de savoir quelque chose", puisque celui à qui il s'adressait voulait absolument avoir ce renom auprès de gens du dehors, qu'il était pris de passion pour ce renom et qu'il n'était pas encore pour lui-même un juge digne de ce nom; mais ici, puisque celui auquel il s'adresse est plus disposé à se retourner vers soi-même et qu'il désire le renom comme preuve de sa bonté, pour cette raison il s'est exprimé de cette manière : "Contente-toi d'être". Mais si tu veux aussi avoir le renom et si désormais certainement tu es capable d'être juge de toi-même, "parais-le à toi-même, dit-il, et cela suffit"."

19 Cf. Max Pohlenz, *Die Stoa*, t. II, p. 162, note à la p. 328 du t. I.

20 Cf. A. Bonhöffer, *Epictet und die Stoa*, p. 22 ss.

21 Il est évident, comme le souligne A. Bonhöffer (*op. cit.*, t. I, p. 24, note 1), qu'Épictète, quand il appelle le troisième *topos* τὸν περὶ τὰς συγκαταθέσεις τόπον ou

On peut dire que le *Manuel* suit *grosso modo* cette division. Après une brève introduction qui distingue entre "ce qui dépend de nous" et "ce qui ne dépend pas de nous", la première partie traite des désirs et aversions et des passions qui en résultent, si notre assentiment aux désirs et aversions ne suit pas la raison droite. La deuxième partie, qui commence avec le chapitre 30 par les mots-clés Τὰ καθήκοντα, concerne le domaine des devoirs, de nos actions envers autrui et de notre comportement en compagnie d'autrui. Après quelques chapitres (48-51) que l'on peut peut-être considérer comme une sorte d'épilogue, le troisième *topos* n'est pas traité à proprement parler, mais seulement mentionné dans le chapitre 52 qui est l'avant-dernier[22]. Le *Manuel* se termine par

---

συγκαταθετικὸς τόπος, ne veut pas réserver l'assentiment au seul troisième *topos*. En fait, à chaque désir, et à chaque tendance positive, un assentiment est déjà inhérent (cf. Stobée, *Eclog.*, II, p. 88,1 Wachsmuth, où il est dit que pour les stoïciens "toutes les tendances positives sont des assentiments"). Le bon jugement sur les représentations, le savoir de ce qui est bon et mauvais, nous devons les acquérir avec l'apprentissage des deux premiers *topoi*. Le troisième *topos* ajoute l'habileté formelle de l'exercice dialectique. Concernant une certaine ambiguïté inhérente au troisième *topos* cf. A. Bonhöffer, *op. cit.*, p. 24 s.

[22] Le chapitre 52 du *Manuel* mentionne trois *topoi* qui ne sont pas identiques aux trois *topoi* que nous trouvons habituellement chez Épictète et que je viens de décrire brièvement. Nous ne possédons pas la partie des *Entretiens* qui contenait cette division, ce qui rend encore plus difficile l'interprétation de ce chapitre. Il y est dit que "le premier *topos* et le plus nécessaire en philosophie est la mise en pratique des théorèmes, comme par exemple celui de ne pas mentir (ψεύδεσθαι)". Là, une première question se pose : Faut-il traduire ψεύδεσθαι par "mentir" ou par "se tromper"? "Ne pas se tromper" s'appliquerait à un domaine beaucoup plus vaste, car d'après Épictète tous nos maux viennent du fait que nous nous trompons en permanence sur la vraie signification de nos représentations, sur ce qui est notre vrai bien et notre vrai devoir. Cette traduction rendrait à mon avis plus évident le fait que le premier *topos*, qui concerne la mise en pratique des théorèmes, comprend ici les deux premiers *topoi* de la première division en trois *topoi*, c'est-à-dire les domaines de la passion et des devoirs. "Le deuxième *topos* est celui des preuves (ἀποδείξεων), par exemple d'où il vient qu'il ne faut pas mentir (ou se tromper)". Les preuves montrant qu'il faut agir de telle ou telle manière nous fortifient dans notre résolution d'agir. Le terme ἀπόδειξις n'est pas à prendre ici en un sens technique appartenant à la dialectique. Comme l'a bien expliqué A. Bonhöffer (*op. cit.*, p. 165 ss.), les ἀποδείξεις, chez les stoïciens, opèrent exclusivement avec des représentations compréhensives (φαντασίαι καταληπτικαί) en partant aussi bien de représentations venant de la sensation que de représentations mentales, p. ex. des notions naturelles (φυσικαὶ ἔννοιαι) ou des prénotions évidentes (προλήψεις ἐναργεῖς, cf. *Entretiens*, I,27,6). Une ἀπόδειξις peut même se fonder sur la constatation d'un fait (par ex. *Entretiens*, II,17,16-18); dans ce contexte Épictète parle d'une "preuve presque sensible" (ἀπόδειξις σχεδὸν αἰσθητής). Le deuxième *topos* ne concerne donc pas l'apparat technique d'une démonstration propre à la dialectique, mais les preuves issues d'une logique de bon sens, que chaque homme normalement constitué peut développer et comprendre par lui-même à partir de ses prénotions. C'est une telle

une petite collection de citations et d'apophtegmes présentée dans le chapitre 53.

Le fait que le troisième *topos* n'est pas développé dans le *Manuel,* mais seulement mentionné, ne doit pas nous surprendre. Épictète lui-même souligne très souvent dans ses *Entretiens* que le troisième *topos* ne doit être abordé qu'après une très longue familiarisation avec les deux premiers. D'après *Entretiens,* IV,10,13, l'on peut se considérer comme heureux même si l'on ne fait qu'effleurer le troisième *topos* à la fin de sa vie. Il n'est donc guère étonnant que le *Manuel,* qui est par définition une collection de propos qu'il faut avoir toujours sous la main, présente à l'esprit, ne s'occupe pas de ce *topos.*

Simplicius n'était manifestement pas conscient de l'importance qu'avaient les trois *topoi* dans la philosophie d'Épictète, bien que celui-ci les ait mentionnés souvent dans ses *Entretiens.* Sa méprise sur la signification du terme ὁρμή chez Épictète[23] le prouve encore plus que son erreur en ce qui concerne le plan du *Manuel.* Il est possible qu'il n'ait pas relu les *Entretiens* avant de commenter le *Manuel,* mais il est plus probable encore qu'il les ait toujours lu avec les yeux d'un néoplatonicien. Mais Simplicius ne semble même pas avoir réétudié l'ensemble du *Manuel* avant de le commenter. Tout se passe en effet comme si l'idée de la division du *Manuel* en deux parties lui était venue juste au moment où il rencontrait les mots du *Manuel* "Si tu es désireux de la philosophie" et "contente-toi en tout d'être un philosophe". Car s'il avait eu cette vision d'une bipartition du *Manuel* déjà auparavant, il l'aurait certainement mentionnée et expliquée dans le chapitre de l'introduction où, selon l'usage, il était question de la division en parties et chapitres de l'ouvrage à commenter.

Le commentaire se termine, selon la coutume néoplatonicienne, par une prière. Celle-ci se présente donc comme une courte récapitulation du contenu du commentaire, accompagnée d'une supplication adressée au Père et Guide de la Raison pour qu'il accorde à celui qui le prie la grâce de pouvoir s'approprier intérieurement les exhortations contenues dans le *Manuel* et le commentaire.

---

démonstration qu'Épictète décrit dans *Entretiens,* II,12,5-13 en se servant de l'exemple de Socrate. Le troisième *topos* enfin, comme il est décrit au chapitre 52, est identique au troisième *topos* de la division habituellement utilisée par Épictète: il contient tout l'appareil technique de la dialectique (cf. *Entretiens,* II,24,13 ss. sur la nécessité de savoir ce qu'est une preuve).

[23] Cf. *In Ench.,* I,29-31 et mon commentaire à la traduction.

CHAPITRE VII

QUELQUES REMARQUES SUR LA CONNAISSANCE DES ÉCRITS D'ARRIEN CONCERNANT ÉPICTÈTE AU VIE SIÈCLE

Plus de trois cent cinquante ans séparent la mort d'Épictète de l'époque de Simplicius. Quelles sont les connaissances de Simplicius sur la vie d'Épictète et sur son enseignement? Il nous le dit lui-même dans la préface de son commentaire sur le *Manuel* :

> "Arrien, celui qui a rassemblé en des livres très longs les diatribes d'Épictète, a écrit aussi au sujet de la vie d'Épictète et de sa mort, et grâce à lui il est possible d'apprendre ce que fut cet homme dans sa vie. Quant au présent ouvrage, intitulé 'Manuel d'Épictète', c'est également le même Arrien qui l'a composé, en choisissant parmi les propos d'Épictète ceux qui étaient les plus opportuns et les plus nécessaires pour la philosophie ainsi que les plus stimulants pour les âmes, comme il nous le dit lui-même dans sa lettre à ce Massalenos[1], à qui il a également dédié son ouvrage, tout d'abord, comme à son ami très cher, mais surtout comme à un admirateur d'Épictète. À peu près les mêmes maximes figurent ici et là, et avec les mots mêmes, dans la relation des diatribes d'Épictète qu'a rédigée Arrien."[2]

Jusqu'ici tous les éditeurs du *Commentaire sur le Manuel d'Épictète* de Simplicius semblent avoir été d'accord sur le fait qu'il faut entendre par le mot διατριβαί, qui revient deux fois dans le texte cité, le titre sous lequel Simplicius a connu l'œuvre que l'on désigne aujourd'hui en français comme les "Entretiens" d'Épictète. Rien ne me paraît moins sûr, et pour cette raison j'ai préféré écrire, contrairement à l'usage des autres éditeurs, ce mot sans majuscule dans le texte grec comme dans la traduction. Quand on prend en considération les autres termes comme ὁμιλίαι, σχολαί, et διαλέξεις ou *dissertationes*, sous lesquels les *Entretiens* d'Épictète sont évoqués dans l'Antiquité, l'on se rend bien

---

[1] Les manuscrits donnent Μασσαληνός. La forme "Messalinos" qui figure comme nom du destinataire par exemple dans la *Geschichte der griech. Literatur* de A. Lesky, Bern 1957/58, p. 767 et dans l'article "Epiktet", col. 601 de M. Spanneut, n'est qu'une conjecture, qui d'ailleurs peut être bonne, de Saumaise (Cl. Salmasius), *Notae*, p. 5. Saumaise croit qu'il s'agit de M. Valerius Messalinus, consul dans la 10ème année du règne d'Antonin le Pieux, personnage que l'on désigne maintenant sous le nom de C. Ulpius Prastina Pacatus Messalinus (cf. G. Alföldy, *Konsulat und Senatorenstand unter den Antoninen*, p. 152 et L. Petersen, PIR^{2}V,2, M 512, p. 259).

[2] Simplicius, *In Ench. Epict.*, P,1-11.

compte que c'est plutôt le genre d'enseignement et en même temps le genre littéraire qui est désigné par ces termes et qu'il n'est ni nécessaire de les comprendre comme titres distincts d'œuvres distinctes, ni possible d'en déduire le vrai titre donné par Arrien lui-même à sa publication ni le titre qu'a connu Simplicius.

En dehors de ce problème, la première phrase du texte cité a fait couler beaucoup d'encre. Est-ce qu'elle veut dire qu'Arrien avait écrit une *Vie d'Épictète* distincte des *Entretiens*? Se fondant sur des travaux d'Asmus[3], J. Souilhé, dans la plus récente édition avec traduction française des *Entretiens* d'Épictète, l'a nié[4], comme avant lui Schenkl[5] et Oldfather[6], et il en a conclu que le texte de Simplicius se rapportait plutôt aux renseignements anecdotiques fournis par les *Entretiens* eux-mêmes. Récemment S. Follet, dans son article "Arrien de Nicomédie"[7], admet le fait qu'Arrien est l'auteur d'une biographie d'Épictète. Mais comme elle ne mentionne pas les arguments qui parlent en faveur de cette thèse, il n'est peut être pas inutile de les développer maintenant.

Tout d'abord, du point de vue stylistique, la teneur même du texte de Simplicius me semble plaider en faveur de l'hypothèse selon laquelle la biographie d'Épictète formait une œuvre à part, au moins dans ce sens qu'elle avait été incorporée comme préface ou postface dans la publication des diatribes d'Épictète par Arrien. En effet, si Simplicius avait voulu dire que les renseignements biographiques se trouvaient dans les diatribes, c'est-à-dire dans les notes des cours prises par Arrien, il n'aurait pas fait implicitement une distinction entre la biographie en question et les diatribes en introduisant l'article ὁ (ὁ τὰς ... διατριβὰς ... συντάξας). De plus, Simplicius continue καὶ ἀπ' ἐκείνου μαθεῖν ἐστιν et non pas καὶ ἀπ' ἐκείνων (ou καὶ ἐκείναις) μαθεῖν ἐστιν, c'est-à-dire qu'il continue à insister sur le fait que les renseignements viennent d'Arrien et non pas des diatribes, ce qui reviendrait à dire d'Épictète lui-même. En outre, des détails biographiques, même discrets, ne se rencontrent pas souvent dans les diatribes, et de toute façon, les diatribes ne nous apprennent rien sur la mort d'Épictète. Et comment auraient-elles pu le faire, vu qu'elles se composent de discours d'Épictète lui-même, notés sur le vif par Arrien (peut-être à l'aide de la sténographie[8] ?). Je suis

---

3 R. Asmus, *Quaestiones Epicteteae.*
4 J. Souilhé, *Épictète, Entretiens,* t. I, p. I.
5 *Epictetus,* p. XVI.
6 *Epictetus,* t. I, p. XII, note 2.
7 P. 602.
8 Schenkl, *Epictetus,* p. XVI, évoque la possibilité qu'Arrien ait pu donner, dans une de ses diatribes, le récit du dernier entretien d'Épictète avec ses disciples sur

---

son lit de mort. Mais cela suppose qu'Arrien aurait été témoin de la mort de son maître, pour pouvoir prendre des notes à cette occasion, et cela Schenkl lui-même n'a pu le croire possible en raison même des renseignements biographiques qu'il a rassemblés concernant la vie des deux hommes. D'après Schenkl (p. xxxii), Arrien aurait suivi les cours d'Épictète entre 117 et 120 (d'après Schwartz dans son article *Flavius Arrianus,* col. 1230, Arrien aurait déjà suivi l'enseignement d'Épictète pendant les dernières années du règne de Trajan, c'est-à-dire avant 117 à Nicopolis), vers 108, d'après S. Follet, "Arrien de Nicomédie", p. 598, et la mort d'Épictète aurait eu lieu au milieu du règne d'Hadrien vers 138 au plus tard, à une époque où Arrien était *Legatus Augusti pro praetore* de la province de Cappadoce. Mais si Arrien avait composé un récit de la mort d'Épictète d'après d'autres témoins, cela reviendrait exactement à l'hypothèse que Schenkl combat, c'est-à-dire qu'Arrien aurait donné, de lui-même, quelques détails biographiques sur Épictète, en dehors de ses notes de cours. Même Asmus, *Quaestiones Epictetae,* p. 33, admet qu'Arrien a dû raconter la mort d'Épictète à la fin des *Entretiens.*

Pendant longtemps on a pensé que les *Entretiens* édités par Arrien consistaient pour l'essentiel en notes prises par Arrien pendant les diatribes d'Épictète. Th. Wirth par contre, dans son article "Arrians Erinnerungen an Epiktet", affirme qu'Arrien, prenant modèle sur Xénophon et ses *Memorabilia,* avait non seulement arrangé la suite des diatribes et leur organisation en livres, mais que, en rédigeant les *Entretiens,* "sa performance d'écrivain était suffisamment considérable pour que l'on doive citer les *Entretiens* sous le nom d'Arrien plutôt que sous celui d'Épictète" (p. 215). Je suis d'accord pour dire qu'Arrien n'a pas respecté l'ordre chronologique des entretiens et qu'il a cherché, dans l'arrangement de ceux-ci, une certaine ressemblance avec Xénophon, en sorte que, par exemple, le livre III des *Entretiens* ouvre sur des thèmes semblables à ceux du livre III des *Memorabilia* de Xénophon, etc. Mais je ne saurais suivre Th. Wirth dans toute son argumentation. Le fait par exemple que les entretiens ne soient situés avec précision ni temporellement ni localement ni quant à la personnalité des interlocuteurs (p. 209), ne peut être pris pour un signe évident d'arrangement littéraire, mais au contraire pour un signe d'authenticité. Comme il s'agissait d'entretiens qui avaient lieu après le cours consistant en l'explication d'un texte ou en l'exposé d'une doctrine, toujours au même endroit, en salle de cours, et dans les mêmes circonstances, la situation répondait à un rite et était nécessairement stéréotypée: quelqu'un posait une question et Épictète répondait, ou celui-ci prenait lui-même la parole sur un thème qui lui paraissait actuel. Je trouve également peu pertinente l'affirmation de Th. Wirth (p. 186 s.) selon laquelle la plupart des *Entretiens* auraient dû se passer dans l'intimité, entre quatre yeux, qu'Arrien n'aurait pu en avoir connaissance que par ouï-dire et que par conséquent le récit des entretiens doit être en grande partie fictif. Les entretiens après le cours dont témoigne Aulu-Gelle (*Noctes Atticae,* I,26,1) se passaient peut-être devant un nombre restreint d'élèves, mais toujours en public. Des remontrances semi-publiques, mais émises d'une manière suffisamment générale pour ne pas mettre à nu l'interlocuteur, étaient tout à fait possibles dans le cadre d'un enseignement philosophique qui avait pour but la formation éthique de l'être humain. Ceux qui ne voulaient pas s'y exposer n'avaient qu'à s'en aller après le cours proprement dit. D'autre part, il y a un certain nombre d'*Entretiens* qui, comme le pensait déjà K. Hartmann, "Arrian und Epiktet", (p. 261), peuvent être considérés comme fictifs dans ce sens qu'Arrien lui-même ou raconte une conversation déjà ancienne entre Épictète et une autre personne (comme par exemple en III,7) ou qu'il rapporte un dialogue avec un interlocuteur imaginaire (comme de

donc d'avis, comme déjà Saumaise[9], qu'il a dû exister, encore au temps de Simplicius, une biographie d'Épictète composée par Arrien, soit qu'elle ait été incorporée dans l'ensemble des *Entretiens* comme préface ou comme postface, soit qu'elle ait formé une œuvre à part qui ne nous est pas parvenue, comme d'ailleurs une partie des *Entretiens* eux-mêmes.

Le fait qu'Arrien ait composé une biographie d'Épictète n'aurait d'ailleurs rien d'extraordinaire. On aurait presque dû supposer son existence même sans la remarque de Simplicius, et cela pour deux raisons. Premièrement, c'était une coutume répandue depuis l'époque hellénistique de faire précéder l'édition des œuvres d'un auteur par une biographie. Ainsi, pour ne parler que des philosophes, Porphyre l'a fait en éditant l'œuvre de son maître Plotin, et des biographies de Platon et d'Aristote nous sont parvenues qui remontent à des sources hellénistiques. En livrant les diatribes de son maître Épictète au grand public et en composant — plus tard peut-être — des extraits de celles-ci : le fameux *Manuel*, Arrien n'a probablement pas omis de suivre cette coutume et de fournir à cette occasion à ses lecteurs quelques renseignements biographiques. Mais Arrien avait en plus d'autres raisons pour agir ainsi. Il est bien connu que l'image qu'il se faisait de lui-même était celle d'un deuxième Xénophon[10], et qu'il y avait certainement assez de circonstances extérieures semblables dans la vie des deux hommes pour justifier cette présomption. Aussi Arrien a-t-il cherché à s'exercer non seulement dans les différents genres littéraires dont se servait Xénophon, mais aussi à les imiter jusque dans les titres (*Anabasis*, *Kynegetikos*, etc.). Or une partie essentielle de l'œuvre de Xénophon a été vouée à la mémoire de son maître Socrate. Nous connaissons ses Ἀπομνημονεύματα Σωκράτους, et il ne peut y avoir de doute qu'Arrien considérait ses rédactions des diatribes d'Épictète comme une œuvre parallèle à celle-là. Or dans ces Ἀπομνημονεύματα Σωκράτους, les deux premiers chapitres,

toute évidence en III,8). D'ailleurs Arrien n'aurait pas pu pousser sa propre fiction au-delà de ce qui était susceptible de rester vraisemblable aux yeux de ses contemporains, dont un certain nombre avait suivi un enseignement philosophique. Je persiste à être convaincue que les *Entretiens* publiés par Arrien se fondent sur de véritables notes de cours, prises par lui-même ou éventuellement par un sténographe professionnel à son service, mais qui ont été remaniées ultérieurement pour la publication en les arrangeant dans leur suite et leur disposition en livres, peut-être quelquefois aussi en les rendant plus concises. Je ne doute pas que les *Entretiens* ne nous livrent une image assez fidèle des diatribes d'Épictète pour qu'on puisse continuer à les citer sous le nom d'Épictète. Au sujet de la thèse de Wirth, cf. aussi Ph.A. Stadter, *Arrian* et surtout S.L. Radt, "Zu Epiktets Diatriben".

9 Salmasius, *Notae*, p. 2.

10 Cf. Arrien, *Peripl.* 1,1; 12,5; 25,1. *Tact.*, 29,8. *Cyneg.*, 1,4.

l'*Apologie*, donnaient un aperçu de la vie de Socrate en réponse surtout aux accusations formulées par le sophiste Polycratès et, en dehors de cela, Xénophon décrivait dans une œuvre à part, nommée également *Apologie*, l'attitude de Socrate à l'occasion de son procès et de sa mort. Pour ces raisons il me paraît tout-à-fait invraisemblable qu'Arrien ait omis de composer des écrits équivalents, c'est-à-dire de nous donner des détails sur la vie et sur la mort d'Épictète d'une manière ou d'une autre. Dans cette perspective d'une imitation de Xénophon, je pense que l'on doit attacher une certaine importance au témoignage de Stobée qui emploie plusieurs fois l'expression ἐκ τῶν Ἐπικτήτου ἀπομνημονευμάτων pour citer Épictète, et je croirais volontiers qu'Arrien a donné ce titre à l'édition authentique des diatribes d'Épictète. Le fait que l'ouvrage soit cité dans l'Antiquité sous différents titres peut s'expliquer par deux raisons. Tout d'abord, comme je l'ai déjà dit, les auteurs antiques citent les ouvrages d'une manière très imprécise, au point que, parfois, l'auteur d'une œuvre la cite lui-même sous des titres différents. En second lieu, les notes d'Arrien, comme en témoigne sa lettre à Lucius Gellius, ont été diffusées dans le public sans son autorisation[11], avant qu'il se décide à les publier et, dans cet état, elles ne portaient probablement pas de titre.

L'ensemble de ces réflexions m'amène donc à croire qu'Arrien avait donné, en dehors de ses notes de cours, sous une forme littéraire ou sous une autre, des renseignements sur la vie et sur la mort d'Épictète et que Simplicius les a connus. Je crois également que les quelques allusions biographiques sur Épictète que Simplicius nous livre dans son commentaire[12] proviennent de ces écrits biographiques d'Arrien. Simplicius devait donc être très bien renseigné sur Épictète, et les quelques détails biographiques qu'il nous transmet dans son commentaire ont dû être puisés à la meilleure source d'information possible. Pourtant, dans le cas où les renseignements de Simplicius ne concordent pas avec d'autres témoignages, par exemple avec une anecdote sur Épictète racontée par plusieurs Pères de l'Église[13], Asmus et Schenkl ne veulent

---

[11] Th. Wirth (*op. cit.*, p. 152 s.) est d'avis qu'il faut prendre cette affirmation *cum grano salis*.

[12] Cf. Simplicius, *In Ench. Epict.*, XV,13-14; XV,41-45; XXV,31-33; XXXII,191-193; XLIV,77-80.

[13] Des Pères de l'Église comme Origène, Grégoire de Nazianze, Basile de Césarée ont imputé la cause de la claudication d'Épictète à la brutalité de son maître Épaphrodite qui lui aurait cassé la jambe (cf. Oldfather, *Epictetus*, t. I, p. IX, n. 1). La *Souda* (s. v. Ἐπίκτητος = *Suidae lexicon*, éd. A. Adler, vol. I, 2, p. 365, Leipzig (Teubner) 1931) rapporte que l'infirmité d'Épictète était due aux rhumatismes. L'affirmation de Simplicius qu'Épictète était de faible constitution (τὸ σῶμα ἀσθενής) et boiteux depuis son enfance (ou sa jeunesse: ἐκ νέας ἡλικίας, cf. *In Ench. Epict.*,

pas faire confiance à Simplicius. Ce dernier écrit : "Inter hos testes Simplicium non dignum esse censeo qui audiatur"[14]. Depuis Asmus et Schenkl, on déclare donc que Simplicius a tiré ses détails biographiques en partie de quelques allusions trouvées dans les *Entretiens* eux-mêmes ou d'autres auteurs comme Cassius Dion et Favorinus, en partie d'une épigramme (*Anth. Palat.*, VII,676), et qu'il a, suivant son habitude, amplifié ce qu'il y trouvait[15]. On retrouve un jugement pareillement défavorable, bien que différemment motivé, sur la crédibilité de Simplicius, chez Oldfather[16], sans que je ne puisse apercevoir dans l'œuvre de Simplicius le moindre fondement pour de pareilles affirmations.

En dehors de la biographie d'Épictète composée par Arrien, Simplicius a pu lire encore la lettre de dédicace du *Manuel*, qui a été adressée à un certain Massalenos[17] et dans laquelle Arrien décrivait sa manière de faire en composant le *Manuel*. De cette lettre de dédicace, il ne nous reste également aucune trace en dehors du témoignage de Simplicius.

Simplicius n'était sans doute pas le seul de son temps à avoir connu plus complètement que nous les écrits d'Arrien concernant Épictète.

XV,41-45) a paru à Asmus (*Quaestiones Epicteteae*, p. 27, note 1) et Schenkl (*Epictetus*, p. XVIII) en désaccord avec la version des Pères de l'Église et proche de celle de la *Souda*. Au contraire, Oldfather (*Epictetus*, t. I, p. IX, note 1) et Souilhé (*Epictète, Entretiens*, t. I, p. IV, note 3) pensent que le témoignage de Simplicius serait neutre et pourrait être compris dans les deux sens. Pour ma part, je préfèrerais sur ce point l'opinion d'Asmus et Schenkl. Car si l'on prend en considération le contexte, où il s'agit précisément de l'influence de la maladie et de la pauvreté sur l'état de l'esprit, on voit bien que Simplicius se représentait que la claudication d'Épictète était due à un état maladif, comme par exemple une malformation dès la naissance, symptôme supplémentaire de sa faible constitution. De toute manière, Épictète apparaît toujours chez Simplicius comme l'exemple de l'homme privé de l'ensemble des biens extérieurs et corporels : de la liberté civile, puisqu'il a été esclave, des richesses, puisqu'il vit dans une extrême pauvreté, et de la santé, puisqu'il est constitutionnellement malade toute sa vie. Cf. aussi Simplicius, *In Ench. Epict.*, XXV,31, où Épictète δοῦλος καὶ πένης καὶ χωλός est mis en contraste avec les rois (comme exemple de liberté extérieure absolue), avec les riches et avec les bien portants. Or, être boiteux à la suite d'un accident n'empêcherait nullement d'être bien portant.

14 Schenkl, *Epictetus*, p. XVIII.

15 Schenkl, *Epictetus*, p. XVIII.

16 *Epictetus*, p. IX, note 1 : " ... whereas similar conciseness in Plutarch might perhaps argue ignorance of further details, such an inference would be false for Simplicius, the dullness of whose commentary is so portentous that it cannot be explained as merely the unavoidable concomitant of vast scholarship and erudition, but must have required a deliberate effort directed to the suppression of the elements of human interest." Le fait que Simplicius nous rapporte si peu de détails concernant la vie d'Épictète s'explique justement fort bien, si l'on admet l'existence d'un écrit biographique d'Arrien, qui le dispensait de donner plus de détails.

17 Cf. plus haut, p.152, note 1.

Ainsi Stobée qui composa, semble-t-il, environ un demi-siècle avant Simplicius son *Anthologie* et ses *Eclogae*, pouvait-il encore citer des parties des *Entretiens,* qui sont aujourd'hui perdues pour nous. En tout cas, on peut affirmer que, du temps de Simplicius, les *Entretiens* et le *Manuel* d'Épictète étaient bien connus dans l'école néoplatonicienne. En ce qui concerne les *Entretiens* d'Épictète, un témoignage de Damascius, le maître de Simplicius, le prouve. Celui-ci raconte dans sa *Vie d'Isidore* que le philosophe néoplatonicien Théosèbe, son contemporain, un disciple d'Hiéroclès à Alexandrie, avait beaucoup utilisé les *Entretiens* d'Épictète dans ses cours et était devenu lui-même l'Épictète de son temps, sans pourtant avoir adhéré aux doctrines stoïciennes, comme Damascius le précise bien[18] :

> "Le philosophe Théosèbe disait dans ses cours beaucoup de choses qui venaient des *Entretiens* d'Épictète (ἀπὸ τῶν Ἐπικτήτου σχολῶν), mais il était aussi lui-même auteur de pensées se rapportant à la Muse morale qui étaient aptes à persuader et à remplir de honte celles des âmes qui n'étaient pas encore tout à fait inflexibles et endurcies et à les inciter à se détourner autant que possible des genres de vie de qualité inférieure et à les fuir ainsi qu'à aimer et à poursuivre les genres de vie de qualité supérieure, de toutes leurs forces[19]. Ainsi donc a-t-il laissé ses exhortations dans des ouvrages du même genre que ceux qu'Épictète avait laissés avant lui[20]. Et il me semble que cet homme a été manifestement, si l'on compare point par point, l'Épictète de notre époque, sans adopter pourtant les opinions des stoïciens. Car Théosèbe n'aimait et n'admirait rien autant que la vérité de Platon. Et en effet, il a composé aussi un certain petit livre sur ce que Platon avait écrit avec art dans sa grande œuvre, la *République,* en exaltant la connaissance des choses divines (θεοσοφία) venant des dieux, car celle-là, il l'estimait et révérait particulièrement. En effet il se montrait toujours occupé des sujets plutôt éthiques de la philosophie. Car il avait par nature d'heureuses dispositions plutôt pour la vie vertueuse que pour la science, mais non pas pour une vie vertueuse inactive, ou qui ne s'exercerait que dans les seules représentations, mais au contraire en vivant intensément au sein de l'action : car s'il n'a pas

---

[18] *Damascii Vitae Isidori Reliquiae,* éd. Cl. Zintzen, Hildesheim, 1967, frgm. 109, p. 85 - 87.

[19] Cf. la description que Simplicius donne de l'effet du *Manuel* d'Épictète sur les âmes : P,21-25.

[20] Cette phrase ne prouve pas, à mon avis, que Damascius ait cru qu'Épictète avait lui-même composé ses *Entretiens* par écrit. Ne soyons pas plus sévères avec les auteurs antiques qu'avec nous-mêmes qui citons toujours simplement les "*Entretiens* d'Épictète" et le *Manuel* d'Épictète au lieu de dire plus correctement "Les *Entretiens* d'Épictète pris en note et rédigés par Arrien", etc. Mais il est évident que de telles tournures, comme aussi bien la manière dont Stobée cite les "Entretiens" d'Épictète, ont pu conduire les lecteurs tardifs, comme l'auteur de la *Souda,* qui cite d'ailleurs ce passage de Damascius (s. v. Ἐπίκτητος), à croire qu'Épictète lui-même avait beaucoup écrit.

mené la vie d'un homme d'État, mais celle d'un homme privé, que vécurent aussi le fameux Socrate et Épictète et que vit chaque homme raisonnable, en mettant en ordre sa propre république, c'est-à-dire sa république intérieure, il est vrai que ce ne fut pour lui qu'une première étape et qu'ensuite il régla les détails de ses rapports avec les autres le mieux possible."

Simplicius lui aussi, à un certain moment de sa vie et assez longtemps, comme je pense, avant l'élaboration de son commentaire sur le *Manuel,* avait certainement lu les *Entretiens.* Ce n'est pas tellement sur la dernière phrase du début du commentaire, que j'ai citée au commencement de ce chapitre[21], que je m'appuierais pour l'affirmer, car il est possible que cette phrase ne rapporte que des précisions données par Arrien lui-même dans sa lettre de dédicace. Mais ce serait plutôt sur ce que nous savons de la connaissance d'Épictète chez des néoplatoniciens comme Damascius et Théosèbe. Il ne faut pas oublier non plus que les néoplatoniciens avaient, en plus de leur formation spécifiquement philosophique, une très vaste culture littéraire. L. G. Westerink[22] a très justement souligné que "presque tous les néoplatoniciens de cette époque se sont occupés activement de la grammaire, la rhétorique, la poésie. Damascius, comme Syrianus avant lui, a été professeur de rhétorique pendant une période considérable." Quant à Simplicius, sa grande culture rhétorique se manifeste suffisamment dans le style archaïsant, imitation du grec attique classique[23], qu'il adopte dans son *Commentaire sur le Manuel d'Épictète,* style qui traduit une certaine ambition littéraire et qui, pour le genre, tient le milieu entre le style recherché et solennel de la *Vita Isidori* de Damascius et le style scientifique des commentaires sur Aristote de Simplicius ainsi que des *Dubitationes et solutiones* de Damascius. On sait quelle grande connaissance de la littérature de tels genres d'études exigent. Quand Damascius nous raconte[24] de Salloustios, un autre disciple de son maître Isidore, que celui-ci, pendant ses études rhétoriques, avait appris par cœur tous les discours politiques de Démosthène, les œuvres de Marcellus, les huit livres de Thucydide, il nous relate sans doute cette anecdote comme exemple de zèle exagéré, mais cela nous donne quand même une idée de la formation extraphilosophique des membres de l'école. On est certainement en droit de supposer que Simplicius, même s'il n'avait pas étudié les *Entretiens* d'Épictète par intérêt philosophique, avait dû les lire

21 Cf. p. 152.
22 "Damascius, commentateur de Platon", p. 260.
23 Cf. I. Hadot, "La vie et l'œuvre", p. 35.
24 Damascius, *Vita Isid.*, frgm. 138, p. 117 Zintzen.

et connaître comme œuvre de littérature païenne. Je ferais volontiers la même supposition à propos du néoplatonicien Olympiodore, le contemporain de Simplicius. Le fait que les citations d'Épictète qui se trouvent dans ses commentaires proviennent toutes du *Manuel* et que toute citation des *Entretiens* semble absente de son œuvre, n'implique pas qu'Olympiodore n'ait pas connu les *Entretiens,* comme M. Spanneut[25] le suppose. On peut seulement conclure de ce fait qu'Olympiodore se servait du *Manuel* précisément comme d'un manuel, c'est-à-dire comme d'une commode chrestomathie de l'enseignement d'Épictète, dont la connaissance était vraisemblablement largement répandue parmi ses étudiants, comme il se servait, du reste, de certains vers tirés des épopées et des tragédies, provenant eux aussi de chrestomathies et connus par tout le monde.

En résumé, je tiens pour très probable que Simplicius et les néoplatoniciens de son époque aient connu et lu non seulement le *Manuel,* mais aussi les *Entretiens,* et ceux-ci dans un état plus complet que celui que nous connaissons. Que Simplicius ait pu lire un écrit biographique d'Arrien sur Épictète, qui était ou bien incorporé dans les *Entretiens* ou bien présenté comme une œuvre à part, je le déduis d'une part de la première phrase du commentaire de Simplicius, d'autre part des indices que l'on peut dégager de réflexions générales et d'une comparaison des œuvres d'Arrien avec celles de Xénophon. Quant au *Manuel* lui-même, Simplicius a pu en lire encore la lettre de dédicace, aujourd'hui perdue, et il est donc le seul à pouvoir nous raconter la manière dont Arrien l'avait composé.

L'état du texte du *Manuel* qu'utilisait Simplicius pour son commentaire était-il lui aussi meilleur que celui que nous pouvons connaître aujourd'hui? Malheureusement nous ne disposons pas encore d'une véritable édition critique du *Manuel,* et il serait donc prématuré d'essayer de répondre à cette question. Quand, dans quelques années, l'édition critique tant attendue de Gerard Boter[26] sera parue, nous ou d'autres que nous entreprendrons peut-être cette recherche.

---

[25] Article "Epiktet", col. 625.
[26] À paraître chez Brill, dans la série *Philosophia antiqua.*

CHAPITRE VIII

LA SURVIE DU COMMENTAIRE DE SIMPLICIUS SUR LE *MANUEL* D'ÉPICTÈTE

La survie d'un texte antique se manifeste sous trois aspects. Elle se montre premièrement dans le nombre de manuscrits qui l'ont transmis jusqu'à l'apparition des premières éditions imprimées, deuxièmement dans le nombre d'éditions et de traductions, et troisièmement dans l'influence qu'a exercée le texte sur la pensée de la postérité.

Quant aux manuscrits, je les ai recensés et analysés dans deux articles :

1) "La tradition manuscrite du commentaire de Simplicius sur le *Manuel* d'Épictète", dans *Revue d'Histoire des Textes*, VIII, 1978, p. 1 - 108.

2) "La tradition manuscrite du commentaire de Simplicius sur le *Manuel* d'Épictète - *Addenda et corrigenda", ibid.*, XI, 1981, p. 387 - 395.

Un très bref aperçu des résultats de ces études sera donné au chapitre suivant.

Les éditions imprimées et les traductions ont été présentées par F. Bossier avec toute la précision souhaitable dans le cadre de ses recherches sur les traductions médiévales et humanistes des commentaires de Simplicius. Il s'agit de sa thèse intitulée *Filologisch-historische Navorsingen over de Middeleeuwse en Humanistische Latijnse Vertalingen van de Commentaren van Simplicius*, Deel I, (Katholieke Universiteit te Leuven, Fakulteit van de Wijsbegeerte en de Letteren, Doctoraal proefschrift), 1975, p. 11.011 - 11.043 (exemplaire dactylographié). On trouvera une simple liste des éditions et traductions dans le chapitre suivant.

L'influence qu'a exercée le commentaire de Simplicius sur quelques humanistes et philosophes depuis le XVe jusqu'au XVIIe siècle a été étudiée par P. Hadot dans son article "La survie du commentaire de Simplicius sur le *Manuel* d'Épictète du XVe au XVIIe siècles : Perotti, Politien, Steuchus, John Smith, Cudworth", dans *Simplicius - Sa vie, son œuvre, sa survie* (Actes du colloque international de Paris (28 sept. - 1er oct. 1985), éd. I. Hadot, Berlin-New York, 1987, p. 326 - 367. La première partie de cet article, intitulée "Simplicius au service du *Manuel* d'Épictète", montre le rôle qu'a joué le commentaire, surtout sa préface, dans l'interprétation que donnent Perotti et Politien du *Manuel* lui-même. Une liste exhaustive de textes parallèles a été ajoutée. La deuxième partie porte le titre "Simplicius et la *philosophia perennis*". Cette fois-ci ce sont les

quatre longs exposés théologiques et philosophiques du commentaire qui ont attiré l'intérêt de plusieurs philosophes du XVIe et XVIIe siècles : Steuchus, John Smith et Cudworth. Il s'agit des *excursus* sur la place de "ce qui dépend de nous" (τὸ ἐφ' ἡμῖν) dans la hiérarchie des êtres (I,1 - II,37), sur le problème du mal et de la providence (XIV,18-398), sur le problème du mal vu dans la perspective manichéenne et prouvant son absurdité (XXXV,3-491), et enfin sur les notions innées que l'homme peut avoir au sujet de la divinité (XXXVIII,166-726).

Des jalons importants d'une étude sur la survie du commentaire de Simplicius sur le *Manuel* ont ainsi été posés, mais cette étude demanderait à être complétée.

CHAPITRE IX

BREF APERÇU DE L'HISTOIRE DU TEXTE

J'ai traité de l'histoire du texte du commentaire de Simplicius sur le *Manuel* d'Épictète dans tous ses détails (en 117 pages) dans deux articles que je viens de mentionner[1]. Je peux donc me borner à ne donner ici qu'un résumé très succinct de ces recherches en tenant compte des travaux parus depuis.

Les manuscrits

J'ai inventorié et analysé vingt-huit manuscrits, complets ou presque complets, du commentaire de Simplicius sur le *Manuel* d'Épictète, dont voici une très brève description[2] :

H *Bononiensis* 2359 (olim 218) : daté du 23 février 1490 en Crète; copiste : Antonios Damilas.

Bruxellensis 2302 (numéro de catalogue : 2936) : amalgame fait *in scribendo* à partir de l'*editio princeps* (=Σ) et du *Palat. gr.* 276.

Laurentianus LXXXI,22 : daté du 30 nov. 1513 à Rome; copiste : Jean Phroulas; copie directe ou indirecte du *Neapol.* III.E.29.

Londinensis Regius 16.C.XIX : XVIe siècle, premier quart; copiste : <Jean Phroulas>[3]; copiste ayant complété une lacune : <Bernardinos ho Sandros ho Kremonaios>; copie directe ou indirecte du *Neapol.* III.E.29. Premier possesseur: cardinal Pole.

Londinensis Add. 10064 : daté de nov. 1469 à Venise : copiste : Jean Rhosos; copie directe du *Vat. gr.* 327.

Marcianus gr. 253 : après le 14 oct. 1468 et avant le 18 nov. 1472; copiste : <Georgios Tzangaropoulos>; copie directe du *Marc. gr.* 261. Premier possesseur : cardinal Bessarion.

---

[1] Voir p. 161.

[2] En ce qui concerne les codices qui sont constitués de plus d'un seul manuscrit (*miscellanei*), les indications ne concernent que le manuscrit contenant le commentaire de Simplicius sur le *Manuel* d'Épictète.

[3] Les parenthèses < > signifient que le nom du copiste n'est pas attesté dans le manuscrit par signature, mais que le copiste a été identifié par des savants modernes. Je ne mentionne ici que les auteurs des identifications et datations qui n'ont pas été cités dans mes travaux antérieurs sur la tradition du texte.

G *Marcianus gr.* 261 : entre le 23 avril 1449 et le milieu de l'année 1450[4]; premier copiste : <Bessarion>; deuxième copiste : <Demetrios Sgouropoulos>. Premier possesseur : cardinal Bessarion.

Marcianus app. gr. XI,13 (coll. 1009) : XVIe siècle; copiste : César <Strategos>. Premier possesseur : Marcus Musurus.

Neapolitanus III.E.29 : XVIe siècle, avant 1513; il manque le 6e cahier du texte (XXI,26 - XXXIII,12 Hadot), qui se trouve dans le *Neapol.* III.B.12 (fol. 1-8^{v}). Fonds farnésien.

Neapolitanus III.E.30 : après 1528; copie directe du *Vat. gr.* 326. Fonds farnésien.

Oxoniensis Bodleianus Coll. Nov. 247 : après 1519; copiste : <Gentian Hervet>; scribe ayant complété une lacune : <Bernardinos ho Sandros ho Kremonaios>. Premier possesseur : cardinal Pole.

Parisinus gr. 1959 : début du XVIe siècle; copie directe du *Marc. gr.* 253. L'identification du copiste avec Constantios proposée par Omont est erronée[5]. Premier possesseur : Jean des Pins.

J *Parisinus gr.* 1960 (*Med.-Reg.* 2653) : Daté du 27 août 1491 en Crète; copiste principal : Antonios Damilas. Premier possesseur : Jean Lascaris.

E;E^{a} *Parisinus gr.* 2072 (*Colb.* 4348, *Regius* 3114) : XVIe siècle, premier quart; copiste : <Jean Phroulas>. Possesseur antérieur : J. Aug. de Thou.

Parisinus gr. 2073 : daté de 1545; copiste : Christophe Auer; copie de l'*editio princeps.*

F *Parisinus suppl. gr.* 1023 (*Coisl.* 332) : XVIe siècle, premier quart; copiste : <Jean Phroulas>. Possesseur antérieur : Bibliothèque de Saint Germain-des-Prés, Congr. S. Maur 1653.

Parisinus Mazarineus 4459 (olim 10 [1233]) : XVIe siècle, première moitié; copie directe du *Vindob. Phil. gr.* 234. Possesseur antérieur : Johannes Sambucus.

D *Parisinus Mazarineus* 4460 (olim 1234) : XVe siècle, deuxième moitié; copiste : <Georgios Tzangaropoulos>. Possesseur antérieur : Institution de l'Oratoire de Paris.

Perusinus gr. 173 : daté du 8 juin 1471 à Venise; copiste : Jean Rhosos; copie directe du *Londin. Add.* 10064. Possesseurs antérieurs : Francesco Maturanzio; Monastère bénédictin San Pietro de Pérouse; Prosper Pedianus.

---

4 Pour la datation cf. P. Hadot, "La survie", p. 327 - 328.

5 Cf. E. Gamillscheg - D. Harlfinger, *Repertorium* , t. II, A, p. 127, n° 322.

B *Vaticanus gr.* 326 : les deux premiers tiers du texte : XIIe siècle, deuxième moitié; le dernier tiers : milieu du XIIIe siècle.

C *Vaticanus gr.* 327 : avant 1468; copiste : <Georgios Tribizios>; additions et corrections dans le texte et en marge de <Jean Rhosos>.

A *Vaticanus gr.* 2231 : entre 1317 et 1338.

Vaticanus Barberinianus gr. 76 : XVIe siècle, première moitié. Possesseurs antérieurs : Juan Bantista geafron (?); Diomelo D(on) fernando aluia, De Castro en L(i)x(bo)a a. 1614.

Vaticanus Palatinus gr. 100 : XVIe siècle, première moitié; copiste : <Konstantinos Mesobotes>; copie directe du *Vat. gr.* 327.

Vaticanus Palatinus gr. 276 : daté du 20 mars 1468 à Venise; copiste : Jean Rhosos; copie directe du *Vat. gr.* 327.

Vaticanus Rossianus 1023 (olim XI. 127) : XVIe siècle, première moitié; copiste principal : <Konstantinos Mesobotes>[6]; copie directe du *Palat. gr.* 100. Premier possesseur : Gilles de Viterbe.

Vindobonensis Phil. gr. 37 : XVIe siècle, premier quart. Possesseur antérieur : Johannes Sambucus.

Vindobonensis Phil. gr. 234 : XVIe siècle, première moitié. Possesseur antérieur : Johannes Sambucus.

À cette liste s'ajoutent :

1) trois manuscrits qui ne contiennent qu'une partie de la préface du commentaire (P,27-123):

Monacensis gr. 39 : XVIe siècle, entre 1543 et 1557; copie partielle et indirecte du *Marc. app. gr.* XI,13. Premier possesseur : Hans Jakob Fugger.

Monacensis gr. 99 : XVIe siècle, entre 1543 et 1557; copie partielle et indirecte du *Marc. app. gr.* XI,13. Premier possesseur : Hans Jakob Fugger.

Taurinensis B.I.12 : XVIe siècle, vers le milieu; copie partielle directe ou indirecte du *Marc. app. gr.* XI,13.

2) un fragment du commentaire (XXXV,105-164 Hadot) contenu dans le *Vindobonensis Phil. gr.* 168 (f. 65)

---

[6] Cf. E. Gamillscheg - D. Harlfinger, *Repertorium*, t. I, A, p. 124 - 126. J. Whittaker, dans son article "Greek manuscripts", p. 212 - 239, notamment p. 236 s., confond l'écriture de Konstantinos Mesobotes avec celle de Valeriano Albini : cf., à propos de cet article, la notice d'E. G.[amillscheg] dans *Byzantinoslavica* XL, 1979, p. 89.

3) un autre fragment du commentaire (XXI,26 - XXXIII,12) contenu dans le

Neapolitanus III.B.12 (f. 1-8^{v}) : il s'agit en fait du sixième cahier du *Neapol.* III.E.29.

4) deux manuscrits comportant des extraits textuels du commentaire :

Marcianus gr. 523 : XVe siècle; copiste, d'après D. Harlfinger: <Anonymus KB>[7]. Les extraits (ff. 1 - 31) correspondent à P,90-123; I,45-71; I,101-492; XIV,18-395; XXXV,31-441; XXXVIII,167-744; LIV,4-37 Hadot. Copie directe du *Vat. gr.* 326.

Ambrosianus 0 122 *sup.* : Recueil de notes de lecture de Lazzaro Buonamico (1479-1552); les courts extraits légèrement paraphrasés s'étendent sur P,1 - XIV,125 Hadot.

Ceux des manuscrits de la liste précédente qui sont des témoins indépendants et ont été, par conséquent, retenus pour l'édition, sont désignés par leurs sigles. Il s'y ajoute encore

Σ l'*editio princeps*, réalisée par Ioann. Antonius de Sabio et ses frères (Venise, 1528).

J'ai laissé de côté les manuscrits qui ne contiennent que des résumés du commentaire :

Vatopedi 738 : bref résumé (ff. 317 - 322) de tout le commentaire, avec quelques citations textuelles.

Oxoniensis Bodleianus Casaub. IV,24 : bref résumé (ff. 24 - 26; 29) en latin, mais avec des citations grecques textuelles, de la préface du commentaire.

Oxoniensis Bodleianus Auct. T. 1.1 : contient au f. 456 une brève notice, très librement rédigée, sur la doctrine de Simplicius concernant l'*Heimarménè.*

Classement des manuscrits

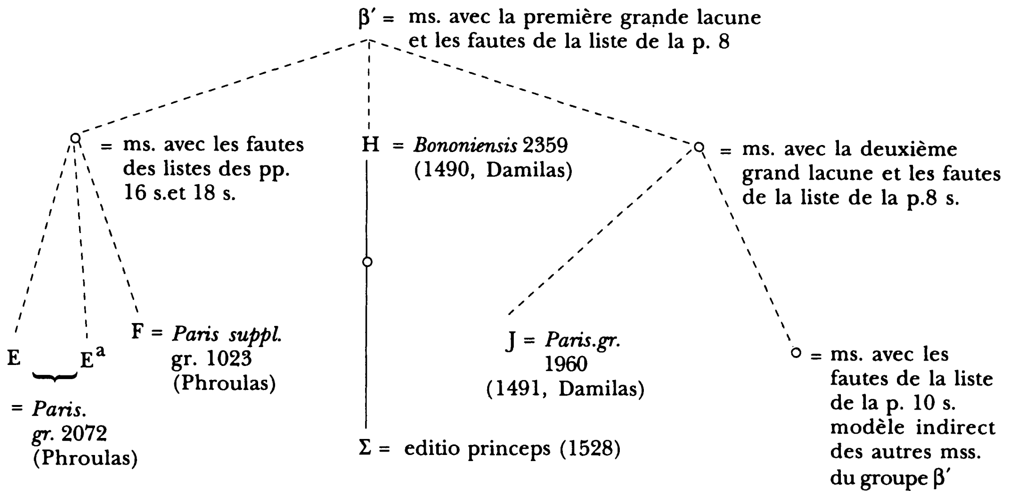
Pour donner un bref aperçu des relations que les manuscrits entretiennent entre eux, je reproduis, avec trois petites modifications, les divers *stemmata* publiés dans mon premier article[8] concernant la traduction manuscrite. Les indications de pages qui s'y trouvent se réfèrent, quand elles renvoient aux listes des fautes, aux pages de cet article. Les lettres en minuscules grecques désignent des manuscrits aujourd'hui perdus, tandis que les lettres capitales indiquent les témoins indépendants ayant servi à l'édition.

---

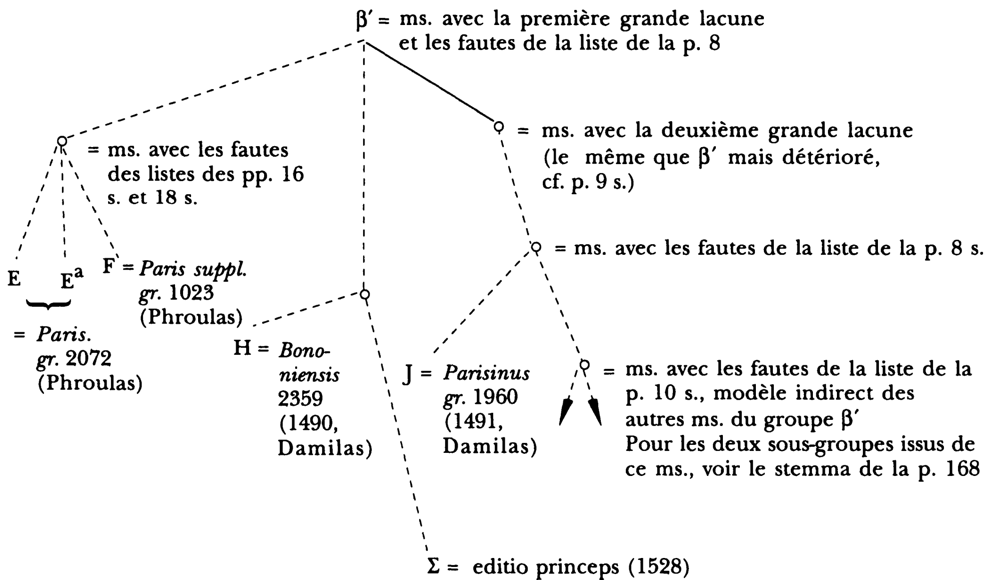
[7] À propos de ce manuscrit, cf. I. Hadot, "La tradition manuscrite II", p. 392 - 394.

[8] "La tradition manuscrite I", p. 83 - 86.

STEMMA DES TÉMOINS INDÉPENDANTS DU GROUPE β′

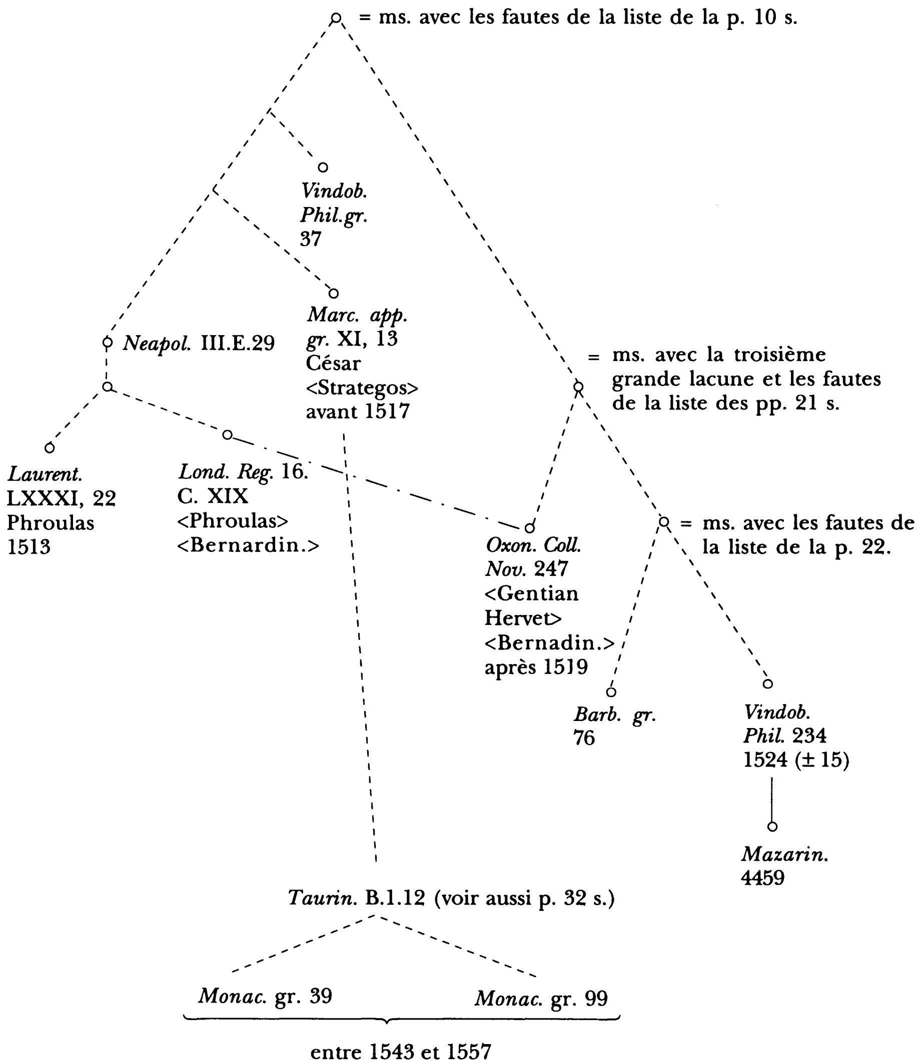


ou bien



Les lignes discontinues signifient une filiation indirecte, c'est-à-dire une filiation dans laquelle le nombre de manuscrits intermédiaires ne peut être déterminé.

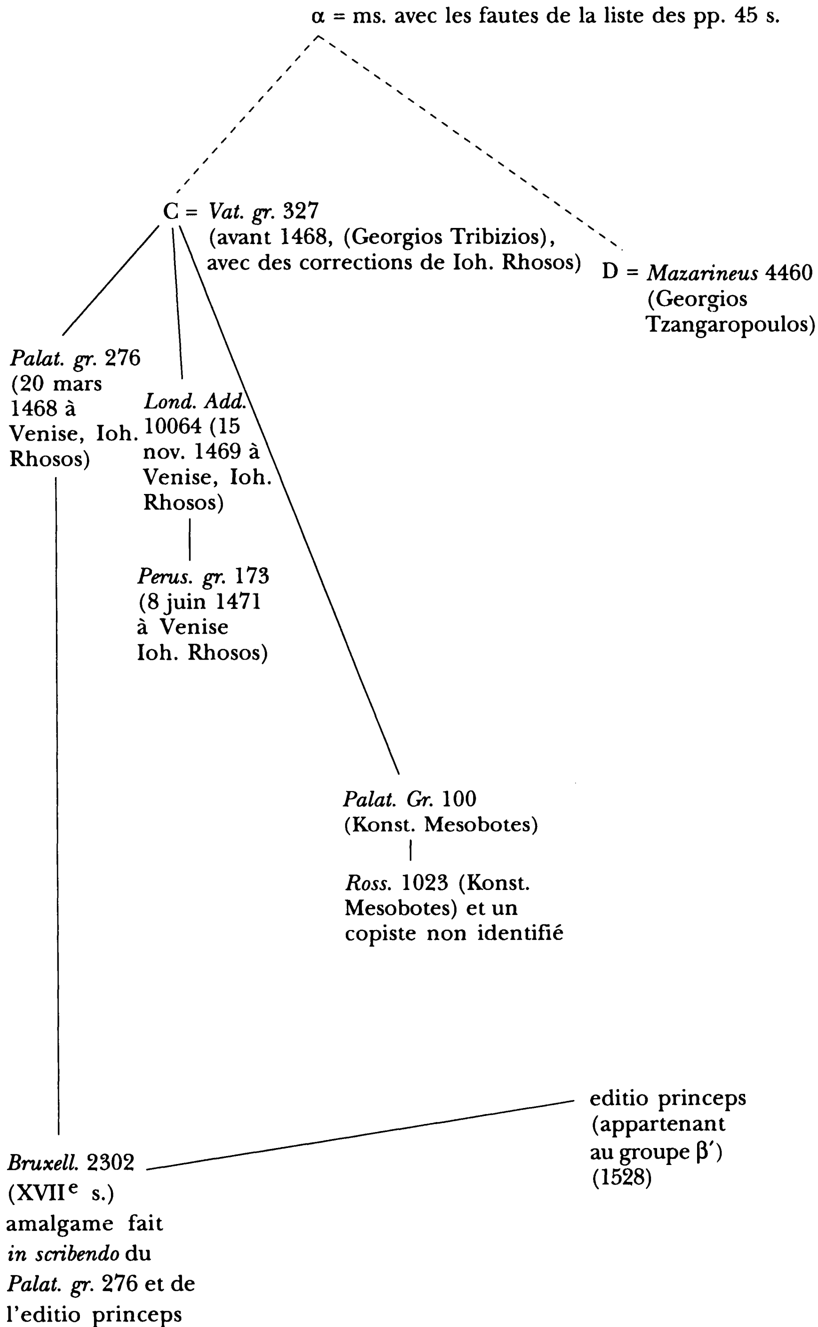
STEMMA DES DEUX SOUS-GROUPES DU GROUPE β′



Les lignes discontinues signifient une filiation indirecte, c'est-à-dire une filiation dans laquelle le nombre de manuscrits intermédiaires ne peut être déterminé.

Les lignes formées de traits et de points signifient une contamination.

STEMMA DU GROUPE α



STEMMA DES TÉMOINS INDÉPENDANTS

Pour le stemma détaillé du groupe α, cf. p. 169, pour celui du groupe β′, cf. p. 167 et 168

B: *Vat. gr.* 326 (les deux premiers tiers du texte de Simplicius ont été copiés dans la deuxième moitié du XIIe s., le dernier tiers au XIIIe s.

A: *Vat. gr.* 2231 (entre 1317 et 1338)

C: *Vat. gr.* 327 (avant 1468 <Tribizios>)

D: *Mazarin.* 4460 (<Tzangaropoulos>)

G: *Marcian. gr.* 261 (entre le 23-4-1449 et 1450, <Bessarion> et <Sgouropoulos>)

E: *Paris. gr.* 2072 (<Phroulas>)

F: *Paris. suppl. gr.* 1023 (<Phroulas>)

H: *Bonon.* 2359 (1490, Damilas)

Σ: editio princeps (1528)

Le dernier tableau est celui qui illustre les relations entre les témoins indépendants et entre les différents modèles du manuscrit A. La situation complexe de ce manuscrit a été décrite d'une manière détaillée dans mon premier article sur l'histoire du texte du commentaire de Simplicius. J'essaie d'en donner ici un bref résumé. Je pense qu'un modèle indirect de A, assez ancien, auquel j'ai donné le sigle ε, a dû être gravement endommagé à plusieurs endroits. S'il n'était peut-être pas acéphale, il lui manquait de toute évidence plusieurs folios du premier cahier ét peut-être le début du deuxième. Quelques cahiers à l'intérieur du commentaire étaient également plus ou moins abîmés. Pour ces parties-là, il a fallu que le scribe qui exécutait la copie de ε (à laquelle j'ai donné le sigle η), consulte un autre manuscrit, afin de pouvoir combler les lacunes, et le manuscrit utilisé dans ce but (je l'ai désigné par le sigle ζ) offrait un état du texte qui était proche de celui du manuscrit perdu β (que je situerais vers 1300). Quant au manuscrit ε, on peut dire qu'il dépassait en valeur le manuscrit B, notre plus ancien manuscrit conservé, et qu'il représente l'unique témoin d'une deuxième branche de la tradition du texte[9]. Le manuscrit η avait donc réuni en lui des parties venant de ε et de ζ, qui étaient de qualités très différentes, et cet ensemble a été copié par le copiste de A. On peut penser que le manuscrit θ, qui a servi pour les corrections apportées au manuscrit A, n'était pas accessible là où fut copié η, mais seulement à l'endroit où fut copié A. Car, si le scribe de η avait eu à sa disposition ce très bon manuscrit, qui est de qualité égale à ε, pourquoi aurait-il utilisé le mauvais manuscrit ζ pour suppléer aux textes manquants en ε? Les corrections qui sont introduites dans A à l'aide du manuscrit θ (= A^{pc}) consistent en grande partie à suppléer des lacunes résultant de sauts du même au même et rejoignent le plus souvent, dans les parties de A qui reposent sur le mauvais manuscrit ζ, les textes de B seul ou de BCD. De ce fait même il est exclu qu'il s'agisse de conjectures. Mais A contient quelques rares omissions de textes, qui semblent être volontaires[10], et des édulcorations *ad usum Delphini*[11]. Est-ce que ces manipulations sont dues

---

9 Cf. le cas du manuscrit A, seul représentant de l'une des deux branches de la tradition manuscrite, avec le rôle semblable que joue ce même manuscrit dans la tradition du texte du commentaire d'Hiéroclès sur le *Carmen aureum*. Cf. Fr. W. Köhler, *Textgeschichte von Hierokles' Kommentar zum "Carmen aureum" der Pythagoreer*, p. 183 (A = K chez Köhler).

10 Il s'agit de l'élimination presque systématique de renvois à des livres païens, comme à l'*Anabase* de Xénophon (XXXVI, 342 - 343), au mythe érotique d'Aristophane dans le *Banquet* de Platon (XXXVI, 280-281), aux *Entretiens* d'Épictète (P,9-11). Pour la même raison toute l'exégèse du chapitre 53 du *Manuel* a été laissée de côté.

11 Cf. I,407 : μοιχικὸν au lieu de παιδεραστικόν, et P,41-47, où la mention de la

à ce père soucieux du salut de l'âme de son fils, qui au folio 281 a recommandé très vivement à celui-ci, en lui faisant craindre sa malédiction, la lecture du manuscrit A, composé d'œuvres éthiques ?

À cause de leur importance pour l'histoire du texte, je me suis efforcée de répertorier et de noter, dans l'apparat critique, toutes les corrections qui se trouvent dans A; mais il faut encore que je dise un mot sur leur exécution dans le manuscrit. Les corrections ont été faites avec beaucoup de soins. Le correcteur, dans la plupart des cas, a pris la peine de gratter soigneusement le mot ou le texte fautif avant d'écrire sa correction. Même quand il s'agissait de compléter des omissions de texte assez importantes, dues aux sauts du même au même, il préfère le plus souvent gratter des lignes entières, en effaçant plusieurs mots avant et après l'omission, et réécrire l'ensemble du texte à l'aide d'abréviations dans les lignes mêmes plutôt que d'ajouter tout simplement le texte manquant dans la marge. C'est donc cet ensemble de faits qu'annonce, dans l'apparat critique, l'indication A^{pc}(in ras.), et il faut savoir que dans de nombreux cas la rature s'étend sur plus de mots que ne peut le faire connaître l'apparat critique. Autant que possible j'ai indiqué également l'état du texte de A avant la correction.

Principes de l'édition

Quelles conclusions doit-on tirer du dernier *stemma*, qui illustre les relations mutuelles de tous les témoins indépendants? La leçon de l'archétype est, en dehors de l'unanimité de tous les manuscrits de base, normalement garantie, pour les parties où A repose sur ε et qui correspondent, pour la première moitié du texte, en gros aux pages 15 à 34 et 43 à 72 de l'édition de Dübner, par l'accord de ABCD, AB, ACDEFGHJΣ, ACDEFG ou AEFGHJΣ. Je dis "normalement", parce qu'il y a toujours des cas douteux. Prenons comme exemple ὅλος donné par BCD, qui est la meilleure leçon, et ὅλως fourni par AEFGHJΣ (XXIII,12). On se trouve devant deux possibilités : ou la variante ὅλος de BCD est une conjecture et la leçon ὅλως de AEFGHJΣ vient de l'archétype, ou au contraire, la leçon de BCD est celle de l'archétype, et la même faute s'est produite d'une manière indépendante du côté de A reposant sur ε et du côté de EFGHJΣ. Comme il s'agit ici d'un genre de faute qui se commet très facilement, la dernière possibilité n'est nullement à exclure.

En dehors des accords dont je viens de parler, la leçon de l'archétype n'est garantie nulle part, même pas par l'accord de A^{pc}BCD ou A^{pc}B pour les pages où A (avant correction par le manuscrit θ) dépend de ζ,

---

possibilité que l'âme humaine soit mortelle est éliminée.

bien que ces leçons soient précieuses. En général, en ces cas où une seule branche de la tradition manuscrite est représentée, la préférence peut être accordée, pour les pages où A dépend de ε, à la leçon du manuscrit A ou A^{pc}, pour les pages où A (avant correction) dépend de ζ, aux manuscrits A^{pc} ou B ou à l'accord des manuscrits A^{pc}BCD, A^{pc}B, BCD, mais le choix incombe à l'éditeur avec tous les risques que cela comporte.

Toutefois, le but de cette édition n'est pas en première ligne de reconstituer le texte de l'archétype qui, dans le cas présent, avait lui-même déjà subi d'importants dommages, mais de fournir un texte compréhensible et, autant que possible, conforme à la pensée de Simplicius. En de nombreux cas, j'ai donc eu recours à des conjectures, dûment signalées comme telles. J'en ai trouvé quelques-unes dans certains des manuscrits eux-mêmes, surtout G, ou chez des philologues comme Wolf, Saumaise, Heinsius et Schweighäuser. J'en ai moi-même proposé certaines.

Le progrès de la présente édition par rapport aux éditions de Schweighäuser et Dübner.

La seule et unique édition critique parue auparavant, celle de Joh. Schweighäuser (Leipzig, Weidmann, 1800 (*Epicteteae Philosophiae Monumenta,* t. IV), reprise presque sans changement par Fr. Dübner (Paris, 1840), utilise cinq manuscrits ainsi que plusieurs exemplaires de l'*editio princeps,* qui portaient en marge des conjectures de savants comme H. Wolf, mêlées à des leçons émanant de la collation de manuscrits non précisés. Les cinq manuscrits sont les suivants :

Un Argentoratensis (aujourd'hui perdu) : Arg chez Schweigh.
Parisinus gr. 1959 : Pa chez Schweigh.
Parisinus gr. 1960 : Pb chez Schweigh.
Parisinus gr. 2072 : Pc chez Schweigh.
Bononiensis 2359 (à Paris au temps de Schweighäuser)
: Pi chez Schweigh.

Sur ces cinq manuscrits, le *Paris. gr.* 1959 (Pa) se révéla le meilleur témoin pour la constitution du texte; il permit à Schweighäuser de combler la grande lacune correspondant à XXXII,181-223, qui affectait les éditions antérieures. Mais mes recherches ont pu prouver que l'excellence de ce manuscrit n'est qu'apparente, car elle repose surtout sur des conjectures du Cardinal Bessarion, effectuées dans le modèle du *Paris. gr.* 1959, le Marcianus gr. 261(= G), et que Schweighäuser n'a pas

pu déceler comme telles à cause du trop petit nombre de ses manuscrits de base. Parmi les quatre manuscrits subsistants de Schweighäuser, il y en a un que je n'ai pas retenu pour la constitution du texte, et les trois autres n'y jouent qu'un rôle inférieur.

En ce qui concerne l'édition de Dübner, elle ne comporte ni apparat critique ni notes critiques. Elle diffère du texte établi par Schweighäuser sur un seul point : dans le texte sont incorporées plusieurs conjectures proposées par Schweighäuser dans ses notes critiques. La réimpression en 1842 apporte une seule amélioration par rapport à l'édition de 1840 : elle utilise, pour combler la lacune des éditions antérieures à Schweighäuser, non plus le texte de Schweighäuser, mais une autre version, tirée par R. Porson des collations d'un humaniste allemand du XVIIe siècle (1616 - 1661), Lucas Holstein (Holstenius). Malheureusement Porson n'a exploité ces précieux travaux de Holstein que pour ce seul passage. En fait, Holstein avait déjà rassemblé tout le matériel en vue d'une nouvelle édition : il avait écrit en marge de son exemplaire de l'*editio princeps* (aujourd'hui *Oxoniensis Bodleianus Orvill.* 409) des leçons relevées par lui-même et par Hieronymus Maeus, grâce à la collation des meilleurs manuscrits. Schweighäuser ne connaissait pas ces travaux, et Dübner n'a pas pris la peine de s'en enquérir.

La présente édition utilise pour la première fois l'ensemble des manuscrits connus de nos jours, parmi lesquels les quatre meilleurs manuscrits : A, B, C et D, inconnus de Schweighäuser et de Dübner, ont permis d'améliorer considérablement le texte par rapport aux éditions précédentes en présentant un grand nombre de leçons meilleures et en permettant de combler de nombreuses lacunes, de la longueur d'une ou deux lignes de Dübner, qui résultent d'un saut du même au même.

Les éditions imprimées

- 1528 : *Editio princeps*, anonyme.

Συμπλικίου (sic!) Ἐξήγησις εἰς τὸ τοῦ Ἐπικτήτου Ἐγχειρίδιον. Colophon : Venetiis per Ioan. Antonium et Fratres de Sabio Anno Domini MDXXVIII Mensis Iulii.

Cette édition, parue en 1528, est anonyme, sans préface, sans traduction. Son éditeur est Giovanni Antonio Nicolini da Sabio (1512 - 1550) selon G. Borsa[12].

---

12 Gedeon Borsa, *Clavis typographorum librariorumque Italiae 1465 - 1600*, Aureliae Aquensis (=Budapest), 1980.

- 1639 : Heinsius

Page de titre : *Enchiridion Epicteti, cum eruditissimis Simplicii commentariis*, ad editionem Venetam ante centum annos Graece excusam (sic), cum MS. Codice diligenter collatis, ac alibi auctoribus utrique accedit interpretatio Hieronymi Wolfii. Cum indice locupletissimo. Luduni (sic!) Batavorum, Ex officina Ioannis Maire MDCXXXIX

Pages III-IV : Nobilissimo Amplissimoque viro Theodoro Graswinckelio, Equiti, Coronae Suecicae Consiliario, ac Advocato, etc., Daniel Heinsius S. D.

Inter professores sapientiae ... devotumque Tibi, tanquam obsidem, relinquimus ac consecramus.

Page VI : Typographus Amico Lectori S. D.

Cum in eo essemus, ut Epicteti Enchiridion ... nec mirabitur, et facile id videbit Lector.

Page VII : Épigrammes de l'*Anthologie* sur Épictète et sur le *Manuel*. Poème grec de Heinsius "In Peplo".

Page VIII : Epicteti Vita.

Suit le texte du commentaire avec en regard la traduction de Wolf.

Un exemplaire de cette édition rare se trouve à la bibliothèque de l'Université de Leyde (cote 432 G1). Nous avons pu en obtenir une description grâce à l'aimable sollicitude du Professeur J. C. van Winden.

- 1640 : Heinsius et notes de Saumaise[13]

Premier tome

Page de titre :

Simplicii Commentarius in Enchiridion Epicteti. Ex Libris veteribus emendatus cum Versione Hieronymi Wolfii et Cl. Salmasii Animadversionibus et Notis quibus Philosophia Stoica passim explicatur et illustratur. Quae accesserunt sequens pagina indicabit. Lugduni Batavorum Typis Iohannis Maire MDCXL.

Verso :

Praefatio Danielis Heinsii ad Theodorum Graswinckelium.

Cebetis Tabula, Graece, Latine, Arabice : eiusdemque Delineatio aeri incisa.

---

[13] Pour une autre version de cette édition de 1640, que je n'ai pas trouvée, cf. F. Bossier, *Filologisch-historische navorsingen*, t. I, p. 11.012. F. Bossier par contre ne parle pas de celle que je viens de mentionner.

Aurea Carmina Pythagorae cum paraphrasi Arabica quam recensuit et in latinum convertit Iohannes Eltchmannus, M. D.

Praefatio Cl. Salmasii in Cebetis Tabulam Arabicam, et Pythagorae Carmina aurea Arabice versa.

Accessit Index in Simplicium copiosissimus.

Page suivante :

Cl. Salmasius (= Claude Saumaise) philosophiae stoicae studiosis.

Paucos esse quos alloquor ... De quibus omnibus an ita sint, ut ego dico, lector peritus et candidus multumque Editori Simplicii parum simplici dissimilis, iudicabit. Leyde XXIV Julij MDCXL. (Cette lettre de Saumaise est imprimée sur 13 pages non numérotées).

Page suivante :

Epistola Danielis Heinsii ad Theodorum Graswinckelium dedicatoria (2 pages non numérotées). La même que dans l'édition de 1639.

Page suivante :

Typographus amico lectori (1 page non numérotée). La même que dans l'édition de 1639.

Page suivante :

Poèmes grecs (1 page non numérotée). Les mêmes que dans l'édition de 1639.

Page suivante :

Vita Epicteti (1 page non numérotée).

Page suivante :

Texte grec du commentaire avec, sur la colonne droite, la traduction latine de Wolf (p. 1 - 332).

Page suivante :

Index de Simplicius (12 pages non numérotées).

Second tome

Page de titre :

Cl. Salmasii Notae et Animadversiones in Epictetum et Simplicium. Lugduni Batavorum Ex Officina Ioannis Maire MDCXL.

Suivent les Notae et Animadversiones de la page 1 à la page 329. Suivent un index grec et un index latin (23 pages non numérotées).

Au début de ses Notes, Saumaise prend la peine de commenter le texte de Simplicius (jusqu'à I,32). Mais ensuite les

Notes deviennent un traité sur la tripartition de l'âme selon Platon, Aristote et les stoïciens.

Nous ne donnerons pas la description du troisième tome, qui n'a pas de rapport avec Simplicius.

Ces deux éditions de 1639 et de 1640 sont intéressantes pour la petite histoire : elles nous laissent entrevoir dans les préfaces de Heinsius et de Saumaise les querelles qui opposent les humanistes. Dans la lettre placée au début de l'édition de 1639 et reproduite dans celle de 1640, D. Heinsius, après avoir fait l'éloge d'Épictète, nous dit, en une phrase, qu'il a collationné l'édition vénitienne (celle de 1528) de Simplicius avec un codex ancien et communiqué son travail au "typographe". À la page suivante, le "typographe" précise pour sa part qu'il a pu se procurer un manuscrit qui avait été collationné avec celui de Nansius et que cet exemplaire a été mis entre les mains du correcteur du livre, mais il ne précise pas le travail que devait faire ce correcteur. Saumaise, dans sa préface, annonce qu'il est en train de préparer une édition du commentaire de Simplicius. Il a collationné, nous dit-il, plusieurs manuscrits et notamment le codex appartenant à Vossius qui lui a été communiqué par le fils de celui-ci, Isaac Vossius. Il a proposé des conjectures, mais avec la plus grande circonspection. Il a d'ailleurs travaillé aussi le *Manuel* d'Épictète lui-même. Et il critique le texte que propose Heinsius dans l'édition même qu'il est en train de préfacer. À ses yeux, ce n'est qu'un plagiat : Heinsius a tout simplement utilisé la collation que Nansius avait faite de l'édition de Venise de 1528 avec un autre manuscrit. Heinsius a barré les notes de Nansius et les a réécrites de sa propre écriture. Heinsius a d'ailleurs essayé de faire croire, dans la lettre obscure et embrouillée du Typographe au lecteur, que le correcteur de l'ouvrage avait eu en main les documents laissés par Nansius collationnés avec un autre manuscrit. Mais en fait, le texte émane entièrement de ce travail de Nansius. Saumaise pardonnerait encore à Heinsius son plagiat, si celui-ci avait retenu les bonnes corrections de Nansius, mais il a malheureusement retenu aussi les mauvaises.

Ce que Saumaise appelle les codices de Vossius et de Nansius, ce sont donc des exemplaires de l'édition imprimée de 1528, annotés de la main de ces deux humanistes. Quoi qu'il en soit, dans l'édition de 1640, le texte grec proposé par Heinsius n'a pas été corrigé par Saumaise.

- 1646 : Réédition de l'édition de 1639.

- 1670 : *Epicteti Stoici philosophi Enchiridion : Una cum Cebetis Thebani Tabula. Quibus adjiciuntur hac Editione Simplicii Commentarius in*

Enchiridion Epicteti. Item Arriani Commentariorum de Epicteti Disputationibus, Lib. IV. Omnia Hieronymo Wolfio Interprete. Cum locuplete Rerum et Verborum in singulis memorabilium Indice. (3 tomes en un volume). Londini Typis Jacobi Flesher, prostant apud Guilielmum Morden Bibliopolam Cantabrigiensem.
Cette édition reprend pour Simplicius l'édition de 1639.

- 1800 : Schweighäuser[14]
Simplicii Commentarius in Epicteti Encheiridion. Accedit Enchiridii paraphrasis christiana et Nili Encheiridion. Omnia ad veterum Codicum fidem recensuit et varietate Lectionis Notisque illustravit Iohannes Schweighäuser. (2 tomes) Lipsiae, in libraria Weidmannia, MDCCC. (=*Epicteteae Philosophiae Monumenta,* t. IV-V).

- 1840 : Dübner[15]
Theophrasti Characteres, Marci Antonini Commentarii, Epicteti Dissertationes ab Arriano literis mandatae, Fragmenta et Enchiridion cum Commentario Simplicii, Cebetis Tabula, Maximi Tyrii Dissertationes Graece et Latine cum indicibus. Theophrasti Characteres XV et Maximum Tyrium ex antiquissimis codicibus accurate excussis emendavit Fred. Dübner. Parisiis, editore Ambrosio Firmin Didot, MDCCCXL.

- 1842 : Dübner, Réimpression[16].
C'est à cette édition que la plupart des lexiques ainsi que mon édition se réfèrent.

Traductions latines partielles

- 1451 : Perotti[17]
Simplicii Philosophi in expositionem Enchiridii praefatio (= R. P. Oliver, *Niccolo Perotti's Version of the Enchiridion of Epictetus,* University of Illinois Press, Urbana 1954, p. 70 - 80).

---

14 Sur cette édition, cf. plus haut p. 173.
15 Sur cette édition et son rapport avec celle de Schweighäuser, cf. plus haut p. 174.
16 Sur cette réimpression et son rapport avec la première édition de Dübner, cf. plus haut, p. 174.
17 À propos de cette traduction cf. P. Hadot, "La survie", p. 327 - 329.

- Avant 1479 : Politien[18]
  Dans sa lettre à Bartolomeo Scola (1479) et dans sa traduction du *Manuel* d'Épictète, Ange Politien introduit des morceaux de traduction littérale du texte de Simplicius.
- Vers 1440 : Colloretanus
  Bernardinus Colloretanus : traduction de quelques passages du commentaire dans le *Vaticanus latinus* 4540.

- 1648 : Grotius
  Hugo Grotius, *Philosophorum de fato et de eo quod in nostra est potestate*. Parisiis, Apud Viduam Ioannis Camusat, 1648.
  Une deuxième édition a vu le jour, la même année, "Amsterdami, Apud Ludovicum Elzevirium".

Traductions latines intégrales

- 1546 : Caninius
  Simplicii philosophi gravissimi commentarius in Enchiridion Epicteti philosophi stoici, quo universa hominum vita instituitur et Libertatis recuperandae via monstratur. Angelo Caninio Anglariensi interprete. Nunc primum in lucem accurate editus. Venetiis, Apud Hieronymum Scotum, MDXLVI.

- 1563 : Wolf
  Epicteti Enchiridion, hoc est Pugio, sive Ars humanae vitae correctrix : una cum Cebetis Thebani tabula, qua vitae humanae prudenter instituendae ratio continetur : Graece et Latine. Quibus nunc demum accesserunt, e Graeco translata, *Simplicii in eundem Epicteti libellum doctissima Scholia. Arriani Commentariorum de Epicteti Disputationibus Libri IIII. Item alia eiusdem argumenti, in studiosorum gratiam, et Scholarum usum.* Hieronymo Wolfio Interprete : una cum Annotationibus eiusdem. Cum locuplete Rerum et verborum in singulis Memorabilium Indice. Basileae, per Ioannem Oporinum (1563).
  Cette traduction latine de Wolf sera plusieurs fois rééditée, d'abord sans le texte grec, par exemple en 1565, 1595, 1596, 1655, puis avec le texte grec de Daniel Heinsius, en 1639-1640 à Leyde et en 1670 à Londres.
  Schweighäuser, dans son édition de 1800, reprendra cette traduction de Wolf en l'améliorant, et Dübner fera de même.

---

18 À propos de cette traduction, cf. P. Hadot, "La survie", p. 329 - 337 et 355 - 367.

Traductions en langues modernes

- 1582 : Matteo Franceschi

Commentari di Simplicio sopra l'Enchiridio d'Epitteto Filosofo Stoico. Arte di correger la vita humana, fatta Italiana per M. Matteo Franceschi Cittadino Vinitiano. In Vinegia, appresso Angelo Bonfadio, 1582. Franceschi ne traduit pas le texte grec, mais la traduction latine de Wolf.

- 1583 : Matteo Franceschi, 2ème édition

Arte di correger la vita humana scritta da Epitteto Filosofo Stoico, Et commenta da Simplicio. Tradotta da M. Matteo Franceschi Cittadino Vinitiano. Nella quale si comprendono maravigliosi precetti e costumi alla religione christiana, per lo viver retto e civile delle persone. Con Privilegio. In Vinetia, appresso Francesco Ziletti, 1583

- 1649 : George Stanhope

Epictetus, his morals, with Simplicius his comment, made English from the Greek, by G. Stanhope. London 1694.
Cette traduction a été rééditée en 1700, 1721, 1741, toujours à Londres, et en 1750 à Glasgow.

- 1715 : André Dacier

Le Manuel d'Épictète et les Commentaires de Simplicius, traduits en français, avec des Remarques, par M. Dacier, Tome I.
Nouveau Manuel d'Épictète, avec Cinq Traités de Simplicius sur des Sujets importants pour les mœurs et pour la Religion. Traduits en français avec des Remarques. Par M. Dacier, Tome II. À Paris, Chez Jean-Baptiste Coignard .... MDCCXV.
Dacier sépare du Commentaire littéral de Simplicius les cinq grandes dissertations qui se rapportent à la liberté, aux maux, à l'origine du mal, aux devoirs et à la providence.
Rééditions : en 1776 et 1790 à Paris.

- 1778 : Joh. Georg Schulthess

Commentar zu Epicteti Enchiridion. Aus dem Griechischen übersetzt von J. G. Schulthess (= *Bibliothek der griechischen Philosophen,* 1. Band). Zürich, Orell, Füssli und Co., 1778.

- 1867 : K. Enk

Simplikios' Commentar zu Epiktetos' Handbuch. Aus dem Griechischen in das Deutsche übertragen von K. Enk. Wien, Beck, 1867.

10. *Addendum à la page 14, notes 21 et 22*

Voici le texte de la prière en prose que Proclus a placée au début de son commentaire sur le *Parménide* :

Proclus, *In Parmenid.*, Cousin, Paris 1864 : "Je prie tous les dieux et toutes les déesses de guider mon intellect dans l'explication générale (*theôria*, au sens exégétique) que je me propose de faire et, en allumant en moi la lumière resplendissante de la vérité, de déployer ma raison, pour parvenir à la science même des êtres, d'ouvrir aussi les portes de mon âme pour qu'elle puisse recevoir l'enseignement divin de Platon, et, excitant ma connaissance à aller dans la direction de la partie la plus brillante de l'être (*Républ.*, 518 c 9), de faire que je m'abstienne de toute apparence illusoire de sagesse (*Philèbe* 49 a et 49 d; *Sophiste*, 231 b 7), et d'errance dans les non-étants, grâce à la fréquentation très intellective des étants, par lesquels seulement l'œil de l'âme (cf. *De mal. subsistentia* 48, 20) est nourri et irrigué, comme le dit Socrate dans le *Phèdre* (246e1 et 251b3).

Je prie les dieux intelligibles de me donner un intellect parfait, les dieux intellectifs, de me donner la puissance de l'élever, les dieux qui sont au-dessus du ciel et qui dirigent l'univers, de me donner une activité qui rien ne lasse et libérée des connaissances matérielles, les dieux qui ont pour lot le monde, de me donner une vie ailée, les chœurs angéliques, de me donner d'exposer véridiquement les choses divines, les bons démons, de me donner la plénitude de l'inspiration qui vient des dieux, les héros, de me donner une disposition magnanime, grave et élevée, enfin je prie tous les genres divins de mettre en moi une préparation parfaite, qui me permette de participer à la contemplation très époptique et très mystique de Platon, qu'il nous révèle lui-même dans le *Parménide*, avec la profondeur qui convient aux réalités suprêmes et qu'a développé, dans ses pensées très pures, celui qui, comme on pourrait le dire vraiment, a partagé l'ivresse bachique de Platon, qui a été rempli de vérité divine, qui a été notre guide dans cette contemplation (ou explication?) et a véritablement été le hiérophante de ces discours divins, celui qui, dirais-je, est venu parmi les hommes comme le type même de la philosophie pour apporter ses bienfaits aux âmes d'ici-bas, en remplaçant ainsi les statues, les temples, les cérémonies religieuses, comme cause du salut pour les hommes de maintenant et les hommes futurs. Mais que nous soient secourables les dons qui viennent des êtres supérieurs à nous et leur assistance: qu'elle soit à notre disposition, projetant la lumière qui vient d'eux et qui nous élève."

Comme il ressort de la comparaison avec les quatre autres prières en prose de Simplicius et de Jamblique, citées p. 14-15, n. 22, le commentateur adresse toujours sa prière aux dieux auxquels les sujets philosophiques à traiter incombent spécialement. Dans la prière finale du commentaire sur le *Manuel* d'Épictète est invoqué le dieu démiurge qui a créé les âmes des hommes et qui est le guide de leur raison, dans la prière finale du commentaire sur les *Catégories*, ce sont les "gardiens du discours", et dans la prière finale du commentaire sur le *De caelo*, le "dieu "artisan de l'Univers entier". Jamblique, dont le *De mysteriis* parle des dieux en général, n'explicite donc pas leurs fonctions dans sa prière finale. Proclus, en commençant son commentaire sur le *Parménide*, qui, selon les néoplatoniciens, traitait de l'ontologie dans son entier, s'adresse à l'ensemble des dieux et êtres divins : les dieux intelligibles, les dieux intellectuels, les dieux supracélestes, les dieux intramondains et finalement les bons démons et les héros. Et il est tout à fait remarquable que, quand il dit à la fin de son maître Syrianus que sa philosophie "remplace" les cultes traditionnels et les rend superflus, il place ainsi la philosophie au-dessus de la religion traditionnelle. Simplicius aussi, au chapitre XXXIX,58-74 de son commentaire sur le *Manuel*, met l'accent sur la suprématie de la philosophie sur les pratiques religieuses courantes.

TEXTE GREC

ÉDITION CRITIQUE

NOTE PRÉLIMINAIRE À L'ÉDITION

Orthographe et grammaire

En ce qui concerne l'orthographe et la grammaire, les manuscrits manquent d'homogénéité, aussi bien dans leur ensemble que pris isolément. On trouve par exemple des graphies attiques (ταράττειν) à côté de graphies de la *koinè* (ταράσσειν), l'usage classique des pronoms ou des modes de verbe à côté de l'usage tardif. Je n'ai pas cherché à imposer une uniformisation qui n'aurait pu être qu'arbitraire. J'ai donc laissé par exemple ταράττειν à côté de ταράσσειν, si ces leçons disparates ont, de toute vraisemblance, été celles de l'archétype, compte tenu du classement des manuscrits de base. J'ai appliqué la même méthode en ce qui concerne les formes classiques des pronoms réflexifs comme ἐμαυτὸν et αὑτοῦ à côté des formes tardives comme ἑαυτὸν (pour ἐμαυτὸν) et αὐτοῦ (pour αὑτοῦ) etc., et en ce qui concerne l'usage classique des modes des verbes et l'usage tardif, etc.. Dans les cas douteux, par exemple s'il y a désaccord entre A et BCDEFGHΣ, j'ai toujours adopté la leçon la plus classique, étant donné le fait que, sur l'ensemble des leçons, l'usage classique prévaut sur l'usage tardif[1].

Accents et iota souscrit

Les manuscrits ne marquent pas le iota souscrit (sauf B, dont la première main note les iotas souscrits sous une forme qui se trouve à mi-chemin entre le iota souscrit et le iota adscrit, mais seulement dans le cas des formes nominales et pas d'une manière régulière). L'accentuation, notamment dans le cas des mots enclitiques et proclitiques, ainsi que dans le cas des mots suivis d'une ponctuation, ne correspond pas à l'usage moderne. La partie des éléments de l'apparat critique qui se trouve à gauche du double point, est donc écrite d'une manière conforme à nos règles standard, tandis que la partie à droite reproduit la graphie des manuscrits, en ne tenant cependant pas compte des quelques iotas souscrits de B.

---

[1] En ce qui concerne les particularités de la grammaire du grec tardif par rapport au grec classique, cf. p. ex. L. G. Westerink, *Olympiodorus, In Platonis Gorgiam Commentaria*, 1970 (Teubner), p. 307 - 313 et *idem, Arethae Scripta Minora*, vol. II, 1972 (Teubner), p. 269 - 287.

Les lemmes

La longueur du texte des lemmes reproduits dans mon édition est à peu près identique à celle des deux meilleurs manuscrits A et B, où les lemmes sont relativement courts. Quelques fois B a quelques mots en moins. Je pense que cet état des lemmes est approximativement celui de l'archétype. La numérotation des lemmes correspond *grosso modo* à celle qui se trouve en A et B et n'est pas identique à la numérotation des chapitres du *Manuel* dans les éditions de Schenkl et d'Oldfather. Les petites divergences entre A et B en ce qui concerne le texte et la numérotation des lemmes sont dûment indiquées dans l'*apparatus criticus* et dans l'*apparatus marginalium*.

Organisation de l'apparat critique

L'apparat critique consiste en un mélange d'apparat positif et d'apparat négatif, comme c'est l'habitude moderne. L'apparat positif exigerait, dans chacun de ses éléments, l'énumération de la totalité des manuscrits ainsi que de l'*editio princeps* par leurs sigles, par exemple

προεβάλετο ACDG : προεβάλλετο BEFHJΣ

L'apparat mixte, pour gagner de la place, remplacera cela par

προεβάλετο ACDG : προεβάλλετο cett.

ou par

προεβάλετο ACDG : -βάλλετο cett.

Les leçons considérées commes bonnes se trouvent à gauche des deux points. À droite des deux points se trouvent les variantes fautives. Quand il y a seulement un, deux ou trois manuscrits qui présentent une variante, on se contente de l'écrire de la manière suivante :

καὶ κακοζωίας : om. J

ou

δοκεῖν J

Le premier cas signifie que tous les manuscrits ainsi que *l'editio princeps* ont καὶ κακοζωίας, sauf J. Dans le deuxième cas, le lecteur est censé chercher lui-même dans la ligne du texte indiquée par un numéro la leçon à laquelle correspond la variante fautive de J δοκεῖν, par exemple à δοκεῖ, ou δοκῶν etc., mais la leçon retenue dans le texte est toujours facilement repérable.

Dans l'élément suivant:

ἀδούλωτον ACD(e coni.)E : ἀδύνατον cett.

le contenu des parenthèses se rapporte uniquement au manuscrit qui le précède, donc à D, et non pas à ACD.

Étant donné que Dübner a reproduit l'édition de Schweighäuser[2], s'il se trouve dans le texte de Schweighäuser et de Dübner une même variante qui n'apparaît dans aucun de mes manuscrits utilisés pour l'édition, cette variante est notée dans l'apparat avec la seule indication "Schweighäuser" ou "coni. Schweighäuser" (si Schweighäuser l'a présentée comme sa propre conjecture), ou "coni. Wolf etc." (si Schweighäuser l'a attribuée à un autre savant). Une variante signalée sous le nom de Dübner indique une faute propre au texte de Dübner.

Au-dessus de l'apparat critique sont énumérés à chaque page les sigles des manuscrits qui contiennent le texte de cette page. Quand un manuscrit présente une grande lacune (perte d'un ou plusieurs folios), l'étendue de cette lacune est indiquée au même endroit. Le lecteur est donc censé vérifier lui-même quel manuscrit est temporairement absent de l'apparat de la page en question. L'indication "cett." ou "codd." ne comprend pas, dans ce cas, le manuscrit dont l'absence a été signalée. En revanche, pour ce qui est des petites lacunes (une à plusieurs lignes), qui sont signalées dans l'apparat critique même, je me suis efforcée, pour plus de clarté, d'énumérer la totalité des manuscrits qui présentent le texte.

À propos des corrections exécutées dans les manuscrits, par exemple:

ἀληθινὸν ἀγαθὸν : A^{pc}(ἀλ- et -α- in ras.)

les tirets - permettent de préciser la place de la lettre dans le mot: -α signifie que le α se trouve à la fin d'un mot, -α- qu'il se trouve au milieu, α- qu'il se trouve au début.

Au sujet des fréquentes inversions dans l'ordre des mots qui distinguent A de BCDEFGHJΣ, j'ai pris le parti de conserver presque toujours le texte de Schweighäuser, qui correspond à celui présenté par BCDEFGHJΣ.

Dans l'apparat critique, je n'ai pas mentionné les abréviations douteuses (c'est-à-dire les abréviations qui admettent plusieurs interprétations, comme par exemple ἀδυνά^{τ}, qui peut signifier ou ἀδυνάτοις, ἀδυνάτων, ἀδυνάτῳ ou ἀδυνάτου), lorsqu'il y avait accord entre tous les autres manuscrits qui donnent le mot sans abréviation. C'est seulement dans le cas contraire que j'ai signalé ces abréviations douteuses.

Il était impossible d'inclure, dans l'apparat critique, les discussions qui concernent une conjecture ou une autre difficulté textuelle. Celles-ci se trouveront dans le commentaire qui accompagnera ma traduction française du commentaire de Simplicius sur le *Manuel* (à paraître également dans la série "Philosophia antiqua").

---

[2] Cf. plus haut p. 174.

Les citations

Les citations textuelles sont signalées par des caractères espacés. En ce qui concerne la présentation des citations du *Manuel* dans le texte du commentaire de Simplicius, je me suis trouvée devant un problème qui me paraît insoluble : les citations textuelles du *Manuel* sont en effet assez rares; très fréquents sont au contraire les cas où le rapport textuel avec le *Manuel* reste manifeste, mais où les altérations du texte du *Manuel* sont plus ou moins importantes, allant d'un remplacement de quelques mots ou d'un changement de personne grammaticale jusqu'à la paraphrase. Du reste, il est souvent difficile ou même impossible d'arriver à distinguer entre paraphrase et commentaire. Dans une telle situation il me paraît tout aussi aberrant de vouloir mettre toutes ces références en caractères espacés que de n'espacer que les citations littérales. Dans le premier cas on ferait croire au lecteur qu'il s'agit toujours de citations textuelles, dans le deuxième cas on laisserait supposer que les citations textuelles ainsi espacées sont les seules références au texte du *Manuel.* Je ne vois donc d'autre solution que de prier le lecteur du commentaire de Simplicius d'avoir toujours à côté de lui le texte du *Manuel* d'Épictète afin qu'il puisse se rendre compte par lui-même des nuances de relation qui existent entre le texte du *Manuel* et le commentaire de Simplicius. Il n'y a qu'un seul cas où je mettrai en caractères espacés les citations textuelles du *Manuel :* ce sera quand il s'agit de références aux chapitres antérieurs ou postérieurs au chapitre commenté.

L'apparatus fontium

L'*apparatus fontium* ne contient, comme son nom l'indique, que des citations des textes antérieurs à Simplicius qui constituent véritablement ses sources. Sont donc exclus de l'*apparatus fontium* les allusions non littérales (sauf les allusions à Platon) aux textes antérieurs et tous les textes parallèles: ceux-ci seront mentionnés dans le commentaire qui accompagnera ma traduction française qui paraîtra bientôt. Pour Platon j'ai cru devoir faire une exception : la pensée des néoplatoniciens tardifs s'était nourrie très intensément des dialogues de Platon, en sorte que l'on peut être sûr de l'existence d'un arrière-plan platonicien même dans le cas d'allusion furtives, de citations non-littérales et d'images utilisées dans un contexte légèrement différent. Je ne me flatte pas d'avoir identifié la totalité des allusions à Platon — loin de là —, mais j'ai noté le peu que ma mémoire me permettait de déceler. En ce qui concerne les citations et allusions au texte du *Manuel* d'Épictète, elles ne

figurent dans *l'apparatus fontium* que dans le cas de citations de chapitres antérieurs ou postérieurs au chapitre commenté.

L'apparatus marginalium

Il ne contient pas les restitutions de phrases ou parties de phrases qui ont été oubliées dans le texte et rajoutées en marge, ni les corrections des graphies des mots du texte notées en marge : ces restitutions et corrections sont mentionnées dans l'apparat critique. Il comprend par contre les numérotations des lemmes, qui se trouvent toujours en marge, les notes explicatives et les simples marques qui rappellent un texte ou un mot à l'attention du lecteur, dans la mesure où elles sont lisibles sur les microfilms. J'ai laissé de côté les mots latins qui traduisent, dans les premières pages de B, quelques termes et fragments de phrases grecques.

Il me reste à rendre hommage à la perspicacité de philologues comme Wolf, Heinsius et Schweighäuser. Le dernier surtout avait fait, en établissant le texte de son édition, bon nombre de conjectures heureuses qui viennent d'être confirmées par des manuscrits. En effet, chaque fois que seuls ABCD ou AB présentent, dans mon apparat critique, une leçon qui est déjà contenue dans l'édition de Schweighäuser, cette leçon avait été conjecturée par cet éminent philologue, car il ne disposait que de manuscrits du groupe β (dans mon édition représenté par EFGHJΣ), ce qui l'a amené à faire de nombreuses conjectures, devenues désormais superflues grâce aux leçons de A, A^{pc}, AB, $A^{pc}B$, ABCD ou $A^{pc}BCD$.

SIGLES ET ABRÉVIATIONS

A	Vaticanus gr. 2331
B	Vaticanus gr. 326
C	Vaticanus gr. 327
D	Mazarinensis 4460
E	Parisinus gr. 2072 (ff. 25-166 = commentaire complet de Simplicius)
E^a	Parisinus gr. 2072 (ff. 15-22^v = début du commentaire de Simplicius)
F	Parisinus suppl. gr. 1023
G	Marcianus gr. 261
H	Bononiensis 2359
J	Parisinus gr. 1960
Σ	Editio princeps (Venise 1528)

A^{ac}	A ante correctionem
A^{ec}	A e correctione
A^{mg}	A in margine
A^{pc}	A post correctionem
A^{sl}	A supra lineam
A^{text}	A in textu
C^2	C altera manus
add.	addidit vel additum est
alt.	alter, altera aut alterum
cancell.	cancellauit uel cancellatum est
cett.	ceteri
codd.	omnes codices
comp. obsc.	compendio obscuro
coni.	coniecit
corr.	correxit
del.	deleuit uel deletum est
des.	desinit uel desinentes
e coni.	e coniectura
exp.	expunxit uel expunctum est
in marg.	in margine
in ras.	in rasura
iter.	iterauit
obsc.	obscurus

om.	omisit, omiserunt
pos.	posuit
pr.	prior, prius
praeb.	praebuit uel praebens
prob.	probabiliter
prop.	proposuit
quart.	quartum
scr.	scripsit, scripserunt uel scriptum est
spat. uac. rel.	spatium uacuum relinquens uel reliquit
s. l. add.	supra lineam addidit
tert.	tertium
transp.	transposuit, transposuerunt
ut uid.	ut uidetur
⟨καὶ⟩	additio editoris
[καὶ]	interpolatio delenda
ἀνα{λ}ογία	uerbum aut litterae contra auctoritatem codicum coniectura in textum receptae
σύ/κρισις	spatium unius litterae inter συ et κρισις relictum est
//	spatium duarum litterarum relictum est

ΣΙΜΠΛΙΚΙΟΥ ΕΞΗΓΗΣΙΣ

ΕΙΣ ΤΟ ΤΟΥ

ΕΠΙΚΤΗΤΟΥ ΕΓΧΕΙΡΙΔΙΟΝ

P(raefatio) [5] Περὶ μὲν τοῦ βίου τοῦ Ἐπικτήτου καὶ τῆς αὐτοῦ τελευτῆς Ἀρριανὸς ἔγραψεν, ὁ τὰς τοῦ Ἐπικτήτου διατριβὰς ἐν πολυστίχοις συντάξας βιβλίοις, καὶ ἀπ' ἐκείνου μαθεῖν ἔστιν ὁποῖος γέγονε τὸν βίον ὁ ἀνήρ. Τὸ δὲ βιβλίον τοῦτο, τὸ Ἐπικτήτου Ἐγχειρίδιον ἐπιγεγραμ-[10]μένον, καὶ τοῦτο αὐτὸς συνέταξεν ὁ Ἀρριανός, τὰ καιριώτατα καὶ ἀναγκαιότατα ἐν φιλοσοφίᾳ καὶ κινητικώτατα τῶν ψυχῶν ἐπιλεξάμενος ἐκ τῶν Ἐπικτήτου λόγων, ὡς αὐτὸς ἐν τῇ πρὸς Μασσαληνὸν ἐπιστολῇ ἔγραψεν ὁ Ἀρριανός, ᾧ καὶ τὸ σύνταγμα προσεφώνη[15]σεν ὡς ἑαυτῷ μὲν φιλτάτῳ, μάλιστα δὲ τὸν Ἐπίκτητον τεθαυμακότι. Τὰ δὲ αὐτὰ σχεδὸν καὶ ἐπ' αὐτῶν τῶν ὀνομάτων σποράδην φέρεται ἐν τοῖς Ἀρριανοῦ τῶν Ἐπικτήτου διατριβῶν γραφομένοις.

Σκοπὸν δὲ ἔχει τὸ βιβλίον, εἰ τύχοι τῶν πειθομένων [20] αὐτῷ καὶ μὴ μόνον ἀκουόντων, ἀλλὰ καὶ πασχόντων ὑπὸ τῶν λόγων καὶ εἰς

AB(initio mutilus inc. P, 26 ὡς κατὰ ψυχὴν)CDEE^{a}FGHJΣ

Titulus sic [συμπλικίου H^{ac}Σ σ/μπλικίου (litt. secunda fenestra del.) D] ADEE^{a}FH^{pc}Σ : σιμπλικίου μεγάλου φιλοσόφου ἐξήγησις εἰς τὸ τοῦ ἐπικτήτου καλοῦμενον ἐγχειρίδιον C σιμπλικίου φιλοσόφου εἰς τὸ ἐπικτήτου ἐγχειρίδιον ἐξήγησις ἀρίστη G om. J

P, 2 Ἀρριανὸς ACDGΣ : ἀριανὸς EF ἀρειανὸς E^{a}HJ || ἔγραψεν : γράψας D || τοῦ A^{pc} : om. cett. || 3 βυβλίοις HJ || 4 βυβλίον HJ || alt. τὸ : τοῦ HJΣ || spat. ras. uac. inter τὸ et Ἐπικτήτου praeb. A || 4-5 ἐπιγεγραμμένον : ἀεὶ γεγρ- D || 5 αὐτὸς codd. : αὐτὸ Schweighäuser || Ἀρριανός A^{pc}(ρ alt. s. l. add.)CDGΣ : ἀριανὸς A^{ac}EF ἀρειανὸς E^{a}HJ || 7 Μασσαληνὸν A^{pc}(σσ in ras.)CDEE^{a}FGHJ : μασγαληνὸν Σ Μεσσαλίνον coni. Saumaise fortasse recte || ἐπιστολῇ : -λὴν EE^{a} finem uerbi in comp. obsc. praeb. F || 8 ὁ Ἀρριανός DGΣ : ἀρριανὸς C ὁ ἀριανὸς EF ὁ ἀρρειανὸς E^{a}HJ om. A || αὐτῶ A^{ac} || 9 τεθαυμακότι ACEE^{a}FGH^{pc}Σ : -κότα DH^{ac}J || 9-11 Τὰ δὲ αὐτὰ — γραφομένοις : om. A || 10 αὐτῶν τῶν ὀνομάτων DEE^{a}FGHJΣ: των C (spat. uac. ante των rel.) || φέρεται CD : om. cett. || Ἀρριανοῦ CGΣ : ἀρριανοῖς D ἀρειανοῦ E^{a}HJ ἀριανοῦ EF || 11 γραφομένοις CEE^{a}FHJΣ : γραφομένας D γραφομένοις εὑρίσκεται G (e coni.) γραφόμενα εὑρίσκεται Schweighäuser || 12 βυβλίον HJ ||

Supra titulum G in marg. super. scr. : Ἐπίκτητος, Ἱεραπόλεως τῆς Φρυγίας, φιλόσοφος, δοῦλος Ἐπαφροδίτου, τῶν σωματοφυλάκων τοῦ βασιλέως Νέρωνος, πηρωθεὶς δὲ τὸ σκέλος ὑπὸ ῥεύματος, ἐν Νικοπόλει τῆς νέας Ἠπείρου ᾤκησε, καὶ διατείνας μεχρὶ Μάρκου Ἀντωνίνου, ἔγραψε πολλά (= Suidae Lexicon, ed. Adler, pars II, p. 365, n° 2424, lin. 24-27) ||

ἐργασίαν αὐτοὺς ἀγόντων, ἐλευθέραν ἀποτελέσαι τὴν ἡμετέραν ψυχήν, οἵαν αὐτὴν καὶ ὁ ποιήσας καὶ γεννήσας δημιουργὸς καὶ πατὴρ προεβάλετο, ὥστε μήτε φοβεῖσθαί τι, μήτε λυπεῖσθαι [25] ἐπί τινι, μήτε ὑπό τινος τῶν χειρόνων δεσπόζεσθαι.

Ἐγχειρίδιον δὲ αὐτὸ ἐπιγέγραπται διὰ τὸ πρόχειρον ἀεὶ αὐτὸ δεῖν καὶ ἕτοιμον εἶναι τοῖς βουλομένοις εὖ ζῆν. Καὶ γὰρ καὶ τὸ στρατιωτικὸν ἐγχειρίδιον ξίφος ἐστί, πρόχειρον ἀεὶ τοῖς χρωμένοις ὀφεῖλον εἶναι. [30] Πολὺ δὲ τὸ δραστήριον καὶ κινητικὸν τῶν ψυχῶν ἔχουσιν οἱ λόγοι, ὡς τοὺς μὴ πάνυ νενεκρωμένους νύττεσθαι ἐξ αὐτῶν καὶ συναισθάνεσθαι τῶν οἰκείων παθῶν καὶ πρὸς διόρθωσιν αὐτῶν ἐπεγείρεσθαι, τοὺς μὲν μᾶλλον, τοὺς δὲ ἧττον. Καὶ εἴ τις ὑπὸ τούτων μὴ πάσχει τῶν λόγων, [35] ὑπὸ μόνων ἂν τῶν ἐν ᾅδου δικαιωτηρίων {ἀ}πευθυνθείη.

Παιδεύει δὲ τὸν ἄνθρωπον ὡς κατὰ ψυχὴν λογικὴν οὐσιωμένον τὴν τῷ σώματι χρωμένην ὡς ὀργάνῳ. Καὶ διὰ τοῦτο καὶ γαμεῖν καὶ παιδοποιεῖν ἐνδίδωσι καὶ τῶν ἄλλων τῶν ἐν τῷ βίῳ αἱρετῶν ἀπολαύειν. Πανταχοῦ δὲ [40] βούλεται τὴν λογικὴν ψυχὴν ἀδούλωτον φυλάττειν αὐτὴν τοῦ τε σώματος καὶ τῶν ἀλόγων παθῶν, καὶ πρὸς τὸ οἰκεῖον ἀγαθὸν καὶ τὴν ἐκείνων {χρῆ}σιν ἀναφέρουσαν. Τῶν δὲ ἐκτὸς δοκούντων ἀγαθῶν, ὅσα μὲν δύναται συμφωνεῖν πρὸς τὸ ἀληθινὸν ἀγαθόν, καρποῦσθαι συγχωρεῖ [45] μεμετρημένως, τὰ δὲ ἀναρμοστοῦντα πρὸς ἐκεῖνο παραινεῖ παντελῶς ἀποτρέπεσθαι.

AB(initio mutilus inc. P, 26 ὡς κατὰ ψυχὴν)CDEE^{a}FGHJΣ

15 pr. καὶ : om. A^{ac} || 16 προεβάλετο ACDG : προεβάλλετο cett. || τι : om. DE || 19 alt. Καὶ : om. DHΣ || τὸ : om. J || 21 κινητικὸν : κινητήριον D || τῶν ψυχῶν A^{pc} : om. A^{ac} et cett. || 22 νύττεσθαι ACFGHJΣ : νύπτεσθαι EE^{a} νύττησθαι D || 23 ἐπεγείρεσθαι : ἐπείγεσθαι G || 24 ὑπὸ : ἀπὸ D || πάσχει ACDG : πάσχῃ cett. || 25 ὑπὸ μόνων : ὑπομένων D || δικαιωτηρίων CD : δικαιοτηρίων A δικαστηρίων GHJΣ δικαστὶς F et, ut uid., EE^{a} (uterque codex finem uerbi in comp. obsc. praebet) || ἀπευθυνθείη G (e coni.) : ὑπευθ- cett. || 26 ψυχὴν : ψυχικὴν EE^{a}F || 27 τὴν : om. A^{ac}G || τῷ σώματι ABCDG : τοῦ σώματος cett. || χρωμένην A^{pc}BCD : χρώμενον A^{ac} et cett. || pr. Καὶ : om. G || tert. καὶ BC : ἢ DE^{a}FHJΣ ἢ E ἢ aut ἢ A^{ac} (postea eras.) om. A^{pc}G || 28 ἐνδίδωσι ABCDGJ : εὐδιδ- EE^{a}FHΣ || αἱρετῶν ABCDEE^{a}FGHJ^{mg}Σ : αἱρετὸν J^{text} || 29 τὴν ABCDEE^{a}FGHJ^{text}Σ : τῶν J^{mg} || ψυχὴν ἀδούλωτον A^{pc} (in ras.) : ἀδούλωτον BCD ἀδύνατον EE^{a}FHJΣ δύναμιν G (e coni.) δύναμιν ἀδούλευτον coni. Schweighäuser || 30 αὐτὴν BCD : om. A αὑτὴν EE^{a}FGHJΣ ἀήττητον coni. Wolf || ἀλόγων A^{pc} (in ras.) : ἄλλων cett. || 31 ἐκείνων : ἐκείνην J || χρῆσιν coni. Wolf : κρίσιν codd. || 32 δύναται : ἀδύνατον D || 33 συγχωνεῖ E || μεμετρημένως ABEE^{a}GHJ : μεμετρημένους D μεμελετημένους C μεμεσημένως F μεμερημένως Σ ||

15-16 : Plato, *Tim.* , 47a7; *Politicus*, 273b1 ||

Καὶ τοῦτο δ' ἄν τις τῶν λόγων τούτων θαυμάσειεν ὅτι τοὺς πειθομένους καὶ ἐργαζομένους τὰ λεγόμενα [2] μακαρίους ἀποτελοῦσι καὶ εὐδαίμονας, οὐδὲν δεηθέντας τὰς μετὰ θάνατον τῆς ἀρετῆς ἀμοιβὰς ἐπαγγέλλεσθαι, κἂν πάντως ἀκολουθῶσι καὶ αὗται. Τὸ γὰρ ὡς ὀργάνοις χρώμενον τῷ σώματι καὶ τοῖς ἀλόγοις πάθεσι πάντη [5] πάντως χωριστὴν αὐτῶν ἔχει τὴν οὐσίαν καὶ ἐπιδιαμένουσαν μετὰ τὴν ἐκείνων φθοράν, καὶ δηλονότι καὶ τὴν τελειότητα σύστοιχον τῇ οὐσίᾳ. Ἀλλὰ κἂν θνητήν τις ὑποθῆται τὴν ψυχήν, συναπολλυμένην τῷ σώματι, ὁ κατὰ ταύτας ζῶν τὰς ὑποθήκας, τὴν ἑαυτοῦ τελειό[10]τητα ἀπολαμβάνων, τὸ οἰκεῖον καρπούμενος ἀγαθόν, εὐδαίμων ὄντως ἐστὶ καὶ μακάριος. Καὶ γὰρ καὶ τὸ σῶμα τὸ ἀνθρώπειον, καίτοι θνητὸν ὑπάρχον, εἰ τὴν κατὰ φύσιν τὴν ἑαυτοῦ τελειότητα ἀπολάβῃ, ἔτυχε τοῦ οἰκείου ἀγαθοῦ, καὶ οὐδενὸς ἔτι δεῖται πρὸς τοῦτο.

[15] Κομματικοὶ δέ εἰσιν οἱ λόγοι καὶ γνωμο{λογ}ικοὶ κατὰ τὸ τῶν ὑποθηκῶν καλουμένων παρὰ τοῖς Πυθαγορείοις εἶδος, πλὴν καὶ τάξις τίς ἐστι πρὸς ἀλλήλους ἐν πᾶσι σχεδὸν αὐτοῖς καὶ ἀκολουθία, ὡς προϊόντες εἰσόμεθα. Κἂν τὰ κεφάλαια δὲ διωρισμένα γέγραπται, εἰς μίαν [20] πάντα τείνει τέχνην, τὴν διορθωτικὴν τῆς ἀνθρωπίνης ζωῆς· καὶ πάντες οἱ λόγοι πρὸς ἕνα τείνουσι σκοπόν, τὸ τὴν λογικὴν ψυχὴν διεγεῖραι πρός τε τὴν φυλακὴν τοῦ οἰκείου ἀξιώματος καὶ πρὸς τὴν κατὰ φύσιν χρῆσιν τῶν οἰκείων ἐνεργειῶν.

Καί εἰσι μὲν οἱ λόγοι σαφεῖς· [25] οὐ χεῖρον δὲ ἴσως κατὰ τὸ δυνατὸν διαπτύσσειν αὐτούς. Ὅ τε γὰρ γράφων συμπαθέστερός τε ἅμα πρὸς αὐτοὺς γενήσεται καὶ τῆς ἀληθείας αὐτῶν κατανοητικώτερος, καὶ τῶν φιλομαθῶν οἱ πρὸς λόγους ἀσυνηθέστεροι ἴσως ἕξουσί τινα χειραγωγίαν ἐκ τῆς ἑρμηνείας αὐτῶν.

[30] Τοῦτο δὲ πρῶτον, ὅπερ εἶπον, διαρθρωτέον, πρὸς τὸν ὁποῖον ἄνθρωπον οὗτοι πεποίηνται οἱ λόγοι καὶ πρὸς ποίας ἀνθρωπίνης ζωῆς

ABCDEE^{a}FGHJΣ

36 τὰ λεγόμενα : C^{pc} (γόμενα C^{ac} spat. uac. rel.) || μακάριοι D || ἐπιτελοῦσι A || 37 εὐδαίμονας : D^{pc} (in ras.) || οὐδὲν : om. spat. uac. rel. D, sed in marg. add. || τὰς : τοὺς HΣ || 38 πάντως : πάντων EHΣ || γὰρ ὡς ὀργάνοις : A^{pc} (in ras.) || 40 αὐτῶν ἔχει τὴν οὐσίαν A (in ras.) : ἔχει τὴν οὐσίαν αὐτῶν cett. || ἐπιδιαμένουσαν : ἔτι διαμένουσαν Σ || 41 δῆλον ὅτι HΣ || 41-47 Ἀλλὰ κἂν — πρὸς τοῦτο : om. A || 42 ὑποθῆται BCDEE^{a}FGH^{pc} : ὑπόθηται J ὑπόθοιτο H^{ac} ὑποθοίητο Σ || 45 alt. τὸ BDEE^{a}FGHJΣ: τὸν C || ἀνθρώπειον BCDEGHJ : ἀνθρωποίον F ἀνθρώπινον Σ ἀνεῖνον E^{a} || 46 ἀπολάβῃ BCDEE^{a}FGHJΣ : ἀπολάβοι Schweighäuser || ἔτι BCDEE^{a}FGHJ: ἔτει Σ || 48 γνωμολογικοὶ conieci : γνωμονικοὶ codd. || 49 Πυθαγορείοις : πυθαγορίοις EE^{a}F || 50 ἄλληλα B || 53 τὸ A^{pc} : om. A^{ac} et cett. || 54 pr. τὴν : om. A^{ac} || 57 διαπύσσειν E || 61 ὅπερ : om. J || διορθωτέον C || 62 πεποίηνται : πι ηνται E^{a} (spat. uac. inter πι et ηνται rel.) ||

ἀρετὴν ἀνάγουσι τὸν πειθόμενον. Οὔτε οὖν πρὸς τὸν καθαρτικῶς δυνηθέντα ζῆν — ἐκεῖνος γάρ, ὅση δύναμις, φεύγειν ἀπὸ τοῦ σώματος [35] βούλεται καὶ τῶν σωματικῶν παθῶν καὶ εἰς ἑαυτὸν συννεύειν —, οὔτε ἔτι μᾶλλον πρὸς τὸν θεωρητικόν· ἐκεῖνος γὰρ καὶ τὴν ἑαυτοῦ λογικὴν ζωὴν ὑπερτρέχων, ὅλος εἶναι βούλεται τῶν κρειττόνων. Ἀλλ' ἐκείνοις ἁρμόζουσι τοῖς κατὰ τὴν λογικὴν μὲν ζωὴν οὐσιωμένοις [40] τὴν ὡς ὀργάνῳ δὲ χρωμένην τῷ σώματι καὶ μήτε μέρος ἑαυτῆς νομίζουσαν τὸ σῶμα μήτε αὐτὴν μέρος εἶναι τοῦ σώματος, μήτε μετὰ τοῦ σώματος συμπληροῦσαν τὸν ἄνθρωπον, ὡς ἐκ δυεῖν μερῶν συγκείμενον, τῆς τε ψυχῆς καὶ τοῦ σώματος. Οὗτος μὲν γὰρ ὁ ἄνθρωπος [45] ὁ πολύς ἐστιν, ὁ συμπεφυρμένος τῇ γενέσει καὶ ὑπ' αὐτῆς καταπεπομένος, μηδὲν μᾶλλον λογικὸν ἢ ἄλογον ζῷον ὑπάρχων, καὶ διὰ τοῦτο μηδὲ κυρίως λεγόμενος ἄνθρωπος. Ὁ δὲ ὄντως ἄνθρωπος εἶναι βουλόμενος καὶ τὴν εὐγένειαν τὴν ἑαυτοῦ προθυμούμενος ἀνακτή[50]σασθαι, ἣν ὁ θεὸς παρὰ τὰ ἄλογα ζῷα τοῖς ἀνθρώποις ἐχαρίσατο, οὗτος σπουδάζει τὴν ἑαυτοῦ λογικὴν ψυχήν, ὥσπερ ἔχει φύσεως, οὕτω ζῆν, ἄρχουσαν τοῦ σώματος καὶ ὑπερανέχουσαν αὐτοῦ, καὶ οὐχ ὡς μέρει συντεταγμένῳ, ἀλλ' ὡς ὀργάνῳ χρωμένην. Καὶ τούτῳ προσή[3]κουσιν αἱ ἠθικαὶ καὶ πολιτικαὶ ἀρεταί, ἐφ' ἃς οὗτοι προτρέπουσιν οἱ λόγοι.

Ἀλλ' ὅτι μὲν οὗτός ἐστιν ὁ ἀληθινὸς ἄνθρωπος ὁ κατὰ τὴν

ABCDEE^{a}FGHJΣ

63 ἀνάγουσι A^{pc}BCDEE^{a}FGHJΣ : ἐνάγουσι A^{ac} ‖ Οὔτε οὖν ABEE^{a}FGJ : οὔτε C οὔτε νῦν D (sed in marg. οὖν not.) οὕτως οὖν H^{ac} οὗτος οὖν H^{pc}Σ ‖ καθαρτικῶς ABCDGHJΣ : αθαρτικῶς E^{a} αρτικῶς E τικως F (omnes tres codd. spat. uac. rel.) ‖ 64 δύναμις : δυναμ E^{a} (spat. uac. rel.) ‖ φεύγεν E^{a} ‖ 65 συνεύειν E ‖ 67 λογικὴν : om. B ‖ ὅλος : ὅλως FΣ ‖ 68 ἁρμώζουσι E ‖ alt. τὴν A^{pc} : om. A^{ac} et cett. ‖ 69 χρωμένην A^{pc} : χρωμένοις A^{ac}BCEE^{a}FGHJΣ finem uerbi in comp. obsc. praebet D ‖ 69-70 ἑαυτῆς νομίζουσαν (-αν in ras.?) τὸ σῶμα A : ἑαυτῆς νομιζούσης τὸ σῶμα BCDEE^{a}FHJ^{text}Σ αὑτῆς νομίζουσι τὸ σῶμα J^{sl} et e corr. τῆς ψυχῆς τὸ σῶμα νομίζουσι G (e coni.) ‖ 70 αὐτὴν : ἑαυτὴν Σ ‖ 71 συμπληροῦσαν ABEE^{a}FGHJΣ : συμπαροῦσαν C ροῦσαν D (spat. uac. rel.) ‖ δυεῖν ABEE^{a}FHJΣ : δυοῖν CG δυ῀ D ‖ 72 alt. ὁ : om. CD ‖ πολύ D ‖ 73 καταπεπομένος A^{pc}B : καταπεπονημένος A^{ac} et cett. ‖ 74 λογικὸν ζῷον ἢ ἄλογον A ‖ ὑπάρχων : ὑπάρχον HΣ ‖ 75 Ὁ δὲ : οὐδὲ Σ ‖ 77 ἄλογα : ἄλλα A ‖ σπουδάζει codd. : φυλάσσει Schweighäuser ‖ 78 φύσεως, οὕτω ζῆν : A^{ec} ‖ 79 συντεταγμένῳ A^{pc}BCG : συντεταμένω A^{ac}DHJ^{text}Σ σιντεταμένω EE^{a}F συντεταγμένην J^{mg} ‖ 80 τοῦτο D ‖ 81 προτρέπουσιν οἱ λόγοι A^{pc} : οἱ λόγοι προτρέπουσιν BCDG οἱ λόγοι πρέπουσιν A^{ac}EE^{a}HJ πρέπουσιν οἱ λόγοι FΣ ‖

---

73 συμπεφυρμένος : cf. Plat., *Phaedo*, 66b5 s. ‖
82-123 : cf. Plat., *Alcibiad. pr.*, 128a - 132b ‖

---

ad 78-79 : σή (= σημείωσαι) B ‖

λογικὴν ψυχὴν οὐσιωμένος, προηγουμένως μὲν ὁ Πλάτων ἢ ὁ τοῦ Πλάτωνος Σωκράτης ἔδειξεν Ἀλκιβιάδῃ τῷ καλῷ τῷ Κλεινίου διαλεγόμενος. Ὁ δὲ παρὼν λόγος, ὑπόθεσιν ταύτην λαβών, διδάσκει τοὺς πειθομένους αὐτῷ διὰ ποίας ζωῆς καὶ ποίων ἔργων τὸν τοιοῦτον ἄνθρωπον δύνατόν ἐστι τελεώσασθαι. Ὥσπερ γὰρ τὸ σῶμα, τὰς κατὰ φύσιν κινήσεις ἐπιτεῖνον, γυμνάζεταί τε δι' αὐτῶν καὶ ἐρρωμενέστερον ἀποδείκνυται, οὕτω καὶ ἡ ψυχὴ διὰ τῶν κατὰ φύσιν ἐνεργειῶν εἰς τὴν κατὰ φύσιν ἕξιν τὴν ἑαυτῆς οὐσίαν καθίστησιν. Οὐδὲν δὲ ἐμποδίζει τῇ σχολῇ τῶν λόγων, ἀλλὰ καὶ ἀναγκαῖον ἴσως ἐστὶ τοῦτο δὴ τὸ καθ' ὑπόθεσιν ὑπὸ τοῦ Ἐπικτήτου προληφθέν, ὅτι ὁ ἀληθῶς ἄνθρωπος ἡ λογικὴ ψυχή ἐστιν ἡ τῷ σώματι ὡς ὀργάνῳ χρωμένη, πρὸ τῆς τῶν κατὰ μέρος ἐξηγήσεως προδιαρθρῶσαί τε καὶ προαποδεῖξαι. Καὶ γὰρ ὁ μὲν Ἐπίκτητος, τὰς τῷ τοιούτῳ ἀνθρώπῳ πρεπούσας καὶ οἰκείας ἐνεργείας ὑπ' ὄψιν προτιθείς, γινώσκειν τε αὐτὰς ἀκριβῶς καὶ ἐργάζεσθαι τοὺς πειθομένους αὐτῷ παρακαλεῖ καὶ ἀνακινεῖ, ἵνα δι' αὐτῶν, ὡς εἶπον, καὶ τὴν οὐσίαν τὴν ἰδίαν τελεωσώμεθα· ὅτι δὲ οὗτός ἐστιν ὁ κυρίως ἄνθρωπος οὐκ ἀποδείκνυσιν, ἀλλ', ὅπερ εἶπον, ὡς ὑπόθεσιν λαμβάνει.

Ὁ τοίνυν Σωκράτης, λαβὼν ἐκ τῆς ἐναργείας ὅτι ὁ ἄνθρωπος, ὥσπερ τῇ σμίλῃ, οὕτω καὶ τῇ χειρὶ χρῆται πρὸς τὴν ἐργασίαν, καὶ προσλαβὼν ὅτι τὸ χρώμενον ἄλλο ἐστὶ καὶ τὸ ᾧ χρῆται ἄλλο ὡς ὄργανον, συνήγαγεν ὅτι ἄνθρωπός ἐστι τὸ τῷ σώματι χρώμενον ὡς ὀργάνῳ. Χρῆται δὲ τῷ σώματι ὡς ὀργάνῳ ἔν τε ταῖς τέχναις καὶ ταῖς ἄλλαις ἐργασίαις οὐκ ἄλλο τι ἢ ἡ λογικὴ ψυχή· αὕτη ἄρα ἐστὶν ὁ

ABCDEE^{a}FGHJΣ

83 προηγουμένως A^{pc}BCDEE^{a}GHJΣ : προηγουμένος A^{ac}F || 83-84 ὁ Πλάτων — Σωκράτης scripsi (cf. X,38) : ὁ πλάτων ἢ τοῦ πλάτωνος σωκράτης A^{ec} ἢ ὁ τοῦ πλάτωνος σωκράτης CD ὁ τοῦ πλάτωνος σωκράτης BEE^{a}FGHJΣ || 85 Ὁ δὲ παρὼν λόγος A^{pc} : ὃς A^{ac} (ut. uid.) et cett. Ὁ δὲ Ἐπίκτητος Schweighäuser monente Saumaise || 87 τελειώσασθαι H^{ac} || 88 τε A^{pc}BCD : om. A^{ac} et cett. || 89 τῶν : om. D || 92 τοῦ : om. F || προσληφθέν B || 93 τῷ σώματι A^{pc}BCDGΣ : τὸ σῶμα A^{ac}(ut uid.)EE^{a}FH τὸ σώματι J || 94 προαποδεῖξαι : ἀποδεῖξαι A || 96 γινώσκων Σ || 97 τοὺς iter. EE^{a}F || 98 τελεσώμεθα D || 99 ὡς A^{pc} (in ras.) : εἰς cett. || 101 ἐναργείας BDG(e coni.) : ἐνεργείας cett. || 102 σμίλῃ : A^{ec} || 104 ἐστι : A^{ec} || 104-105 ὡς ὀργάνῳ. Χρῆται δὲ τῷ σώματι : om., ut. uid., A^{ac} || 106-107 αὕτη ἄρα — ψυχὴ A^{pc} (in ras.) : om. A^{ac} et cett. ||

82-123 : cf. Plat., *Alcibiad. pr.*, 128a - 132b ||

---

ad 87-88 : lineamenta manus cum digito indice porrecto B ||
ad 90 : B adnotationem praebet quam legere in imaginibus lucis opere confectis non potui ||

ἄνθρωπος, ἡ λογικὴ ψυχὴ ἡ ὡς ὀργάνῳ τῷ σώματι χρωμένη. Εἶτα πάλιν λαβὼν ἐκ τῶν εἰρημένων ὅτι τὸ χρώμενον τῷ σώματι καὶ ἄρχει πανταχοῦ ἐκεί[35]νου ᾧ χρῆται, ἐκ διαιρέσεως ἐρωτᾷ τὸν λόγον, λέγων ὅτι ἀνάγκη τὸν ἄνθρωπον ἢ τὴν ψυχὴν εἶναι, ἢ τὸ σῶμα, ἢ τὸ συναμφότερον. Εἰ οὖν ὁ μὲν ἄνθρωπος ἄρχει τοῦ σώματος, τὸ δὲ σῶμα ἑαυτοῦ οὐκ ἄρχει, δῆλον ὅτι οὐκ ἔστιν ὁ ἄνθρωπος τὸ σῶμα. Ἀλλ' οὐδὲ τὸ [40] συναμφότερον διὰ τὴν αὐτὴν αἰτίαν· εἰ γὰρ ὁ ἄνθρωπος ὁ ἄρχων τοῦ σώματός ἐστι μὴ ἄρχοντος τοῦ σώματος, οὐδὲ τὸ συναμφότερον ἂν εἴη τὸ ἄρχον. Ὅλως δέ, εἰ τὸ μὲν σῶμα καθ' αὑτὸ ἀκίνητον καὶ νεκρόν ἐστιν, ἡ δὲ ψυχὴ τὸ κινοῦν ἐστιν, ὁρῶμεν δὲ καὶ ἐπὶ τῶν τεχνῶν [45] ὅτι κινεῖ μὲν ὁ τεχνίτης, κινεῖται δὲ τὰ ὄργανα τῆς τέχνης, δῆλον ὅτι ὀργάνου τάξιν ἔχει τὸ σῶμα πρὸς τὴν ψυχήν. Αὕτη οὖν ἐστιν ὁ ἄνθρωπος· καὶ ὁ βουλόμενος ἀνθρώπου ἐπιμελεῖσθαι, τῆς ψυχῆς ἐπιμελείσθω τῆς λογικῆς καὶ περὶ τὰ οἰκεῖα αὐτῆς ἀγαθὰ διατριβέτω. [50] Ὁ γὰρ τοῦ σώματος ἐπιμελούμενος οὐκ ἀνθρώπου οὐδὲ τῶν ὄντω{ς} ἡμῶν ἐπιμελεῖται, ἀλλὰ τοῦ ὀργάνου. Ὁ δὲ περὶ χρήματα καὶ τὰ τοιαῦτα σπουδάζων οὔτε ἀνθρώπου ἐπιμελεῖται οὔτε ὀργάνου ἀνθρώπου, ἀλλὰ τῶν τοῦ ὀργάνου.

I **Τῶν ὄντων τὰ μέν ἐστιν ἐφ' ἡμῖν, τὰ δὲ οὐκ ἐφ' ἡμῖν**

[4] Ἐφ' ἡμῖν ἐκεῖνα λέγει ὧν κύριοί ἐσμεν καὶ ὧν τὴν ἐξουσίαν ἔχομεν. Ταῦτα γὰρ ἐπ' αὐτῷ ἑκάστῳ λέγομεν, ἃ μὴ παρ' ἄλλου ἔχει μηδὲ ὑπ' ἄλλου τινὸς ἐμποδίζεσθαι δύναται. Τοι[5]αῦτα δέ ἐστι τὰ

ABCDEE^{a}FGHJΣ

106-107 αὕτη ἄρα — ψυχὴ A^{pc} (in ras.) : om. A^{ac} et cett. || 107 ἡ ὡς ὀργάνῳ — χρωμένη A^{pc} : ἡ ὡς ὀργάνω χρωμένη τῶ σώματι A^{ac} (ut uid.) et cett. del. Schweighäuser || 109 διαίρεσις D || 112 ὁ ἄνθρωπος : om. in textu, add. in marg. J || 115 αὐτὸ ABDGHJΣ : ἑαυτὸ C αὐτὸ EE^{a}F || 119 ἐπιμελείσθω : ἐπιμελείσθῳ Σ || 120 ἀγαθὸν D || 121 οὐδὲ τῶν ὄντως coni. Saumaise : οὐδὲ τῶν ὄντων codd. in marg. add. οἶμαι· οὐδὲ τῶν τοῦ ἀνθρώπου ἐπιμελεῖται J || 123 ὀργάνου ἀνθρώπου A^{pc} : transp. A^{ac} et cett. ||

I. Ante uerba lemmatis κεφάλαια ξθ' τοῦ ἐπικτήτου καλούμενον ἐγχειρίδιον scr. C || 1 Τῶν : ( )ῶν J || 1-2 ἐφ ἡμῖν ABCDEFHJΣ : ἐφ ἡμῖν ἐστιν G om. E^{a} || CDEGHJΣ post ἡμῖν sequentia quoque uerba textus Encheirid. scribunt, alii aliis in uerbis desinentes || 4 Ταῦτα : τοῦτο D || γὰρ A^{pc}BCD : καὶ A^{ac} et cett. ||

82-123 : cf. Plat., *Alcibiad. pr.*, 128a - 132b ||
I,1-2 : *Encheirid.*, c. 1, § 1,1-2 Schenkl ||

ad I,1 : α^{ον}' A κεφάλαιον πρῶτον, κείμενον C κείμενον α' G 1 F ||
ad I,1 ss. : κείμενον J ||
ad I,3 : ἐξήγησις J ||

κινήματα τῆς ψυχῆς, τὰ ἔνδοθεν ἀπ' αὐτῆς κατὰ τὴν αὐτῆς κρίσιν καὶ αἵρεσιν γινόμενα. Οὐ γὰρ δυνατὸν ἔξωθεν κινεῖσθαι τὴν αἵρεσιν· ἀλλὰ κἂν τὸ αἱρετὸν ἔξωθεν ᾖ, ἡ αἵρεσις αὐτὴ καὶ ἡ ἐπὶ τὸ αἱρετὸν κίνησις ἔνδοθέν ἐστι. Τοιοῦτον δέ ἐστι τὸ τοιάνδε ἢ τοιάνδε ὑπόληψιν ἔχειν περὶ τῶν πραγμάτων, οἷον ὅτι ὁ πλοῦτος ἢ ὁ θάνατος ἤ τι τῶν ἄλλων, ἀγαθὸν ἢ κακὸν ἢ ἀδιάφορόν ἐστι. Κἂν γὰρ παρ' ἄλλου τινὸς ἀκούσαντες δοξάσωμεν ἢ οὕτως ἢ οὕτως περὶ αὐτῶν, δοξάσωμεν δὲ ὅλως, καὶ μὴ ὡς οἱ διδακτοὶ ὄρνιθες τὸ κονδῖτον πίω λέγουσι, τί λέγουσιν οὐκ εἰδότες, οὕτω καὶ ἡμεῖς λέγωμεν, ἡ δόξα αὕτη καὶ ἡ ὑπόληψις ἡμέτερόν ἐστι κίνημα, ἐρεθισθὲν μὲν ἔξωθεν ἐνίοτε καὶ προκληθὲν ὑπὸ τοῦ διδάσκοντος, οὐ μέντοι ἐντεθὲν ὑπ' αὐτοῦ. Τοιοῦτον δέ ἐστι καὶ ἡ ἐπί τι ὁρμή, ἔνδοθεν οὖσα καὶ αὕτη· κἂν ἐκεῖνο ἐφ' ὃ ὁρμῶμεν ἔξωθέν ἐστι, κἂν ἀφορμή τις γίνηται τῇ ὁρμῇ, ἀλλ' αὐτή γε ἡ ὁρμὴ ἔνδοθέν ἐστιν ὅλη· οὐχ ὡς οἱ κατὰ ὠθισμὸν ἑτεροκινήτως κινούμενοι ἔξωθεν ἔχουσι τὴν ἑαυτῶν κίνησιν, ἀλλὰ μᾶλλον ὡς οἱ κατὰ τὴν ἑαυτῶν ζωὴν διεγειρόμενοι. Καὶ ἡ ὄρεξις δὲ τοιοῦτόν ἐστιν, ἔκτασις οὖσα τῆς ψυχῆς ἐπὶ τὸ ὀρεκτόν· καὶ ἡ ἔκκλισις ἐναντία τῇ ὀρέξει, ἀποστροφὴ καὶ φυγὴ οὖσα ἀπὸ τοῦ ἐκκλίτου.

Δῆλον δὲ ὅτι προηγεῖται μὲν ἡ ὑπόληψις, καὶ λογική τις οὖσα γνῶσις καὶ ἀνθρώπῳ πρέπουσα. Ὅταν δὲ περὶ κακοῦ ἢ ἀγαθοῦ ἡμετέρου, ἢ ὄντος ἢ δοκοῦντος, ἡ ὑπόληψις ᾖ, ἀνακινεῖται πάντως ἡ ἔκκλισις ἢ ὄρεξις, ἐπακολουθεῖ δὲ ἡ ὁρμή. Ὀρεχθῆναι γὰρ δεῖ πρῶτον ἢ ἀπαρεσθῆναι, καὶ οὕτως ὁρμῆσαι προσελθεῖν τῷ ὀρεκτῷ ἢ ἀποστραφῆναι τὸ ἐκκλιτόν, ὅπερ ἐναντίον ἐστὶ τῷ ὀρεκτῷ. Οἱ μέντοι Στωϊκοὶ

$ABCDEE^{a}FGHJΣ$

6 ἀπ' : ὑπ' G ‖ 7 ἔξωθεν A^{pc} : ἔξω A^{ac} et cett. ‖ 8 ἔξωθεν ᾖ $BCD^{mg}EE^{a}FGHJΣ$: ἔξωθεν εἴη A ἐξ ἀσθενῆ D^{text} ‖ αὐτὴ F : αὕτη cett. ‖ 10 ὁ μὲν πλοῦτος C ‖ τι : om. J ‖ 11 ἀγαθὸν $ABCDE^{a}F^{pc}GHJΣ$: ἀγαθῶν EF^{ac} ‖ Κἂν γὰρ $A^{pc}BCD$: κἂν A^{ac} (ut uid.) et cett. ‖ 12 post alt. οὕτως add. οὐ A^{pc} ‖ αὐτῶν $A^{pc}BCD$: αὐτοῦ A^{ac} et cett. ‖ alt. δοξάσωμεν $ABE^{pc}GΣ$: δοξάσομεν $CDE^{ac}E^{a}FHJ$ ‖ 13 διδακτικοὶ A^{pc} (-τικοὶ s. l. scr.) ‖ ὄρνιθες — λέγουσι : A^{ec} (in ras. scr., πίω omittens) ‖ 14 λέγωμεν : λέγομεν EE^{a} ‖ 15 ἐρεθισθὲν μὲν A^{ec} : ἐρεθισμένον $CDEE^{a}FHJΣ$ ἠρεθισμένον BG ‖ 16 ὑπὸ : ἐπὶ D ‖ 17 καὶ αὕτη iter. A^{ac} (pr. καὶ αὕτη cancell.) ‖ 18 ἐστι : οὐκ ἐστι D ᾖ coni. Schweighäuser ‖ γίνηται $ABCDEE^{a}FGH^{pc}JΣ$: γένεται H^{ac} ‖ 21 ζωὴν A^{ac}(ut uid.)$BCDEE^{a}FGHJΣ$: ὁρμὴν A^{pc} ‖ ἡ : οἱ F ‖ 22 ἔκκλισις $A^{text}BCDGHJΣ$: ἔγκλισις $A^{sl}E^{a}$ ἔγκλεισις E ἔγκλησις F ‖ 23 καὶ φυγὴ : καταφυγὴ D ‖ ἐκκλίτου $ABCDEE^{a}FGH^{mg}JΣ$: ἐγκλ- H^{text} ‖ 24 οὖσα : ὅσα D ‖ 25 καὶ : τῷ D ‖ 26 pr. ἢ A^{pc} : om. A^{ac} et cett. ‖ alt. ἡ A^{pc} : om. A^{ac} et cett. ‖ ἔκκλησις $EE^{a}F$ ‖ 27 ἐπακολουθεῖ : ἐπακουλουθεῖ Σ ἀπακολουθεῖ E ‖ δὲ : om. A^{ac} ‖ ἡ : om. J ‖ 29 ἐκκλιτόν $A^{text}BGHJΣ$: ἐγκλ- $A^{sl}CDEE^{a}F$ ‖

τὴν ὁρμὴν καὶ ἀφορμὴν προετίθεσαν τῆς ὀρέξεως καὶ ἐκκλίσεως, τὰ πρὸ τῆς ὀρέξεως καὶ ἐκκλίσεως κινήματα τῆς ψυχῆς θεασάμενοι.

[40] Ἀλλ' αἱ μὲν ἄλογοι ὀρέξεις, τοῦτ' ἔστι θυμὸς καὶ ἐπιθυμία, προσεχεῖς οὖσαι τοῖς σώμασι καὶ ζωαὶ τῶν σωμάτων οὖσαι, ὡς δοκεῖν ἀπὸ τῆς κράσεως τῶν σωμάτων ἀναβλαστάνειν, πολὺ τὸ ἑτεροκίνητον ἔχουσι· καὶ οὐκέτι αὐτεξούσιοι ἁπλῶς οὐδὲ ἐπὶ τοῖς ὀρεγομέ[45]νοις κυρίως εἰσί, κἂν ἔνδοθεν καὶ αὗται κινῶνται. Καὶ ἡ λογικὴ δὲ ψυχή, ὅταν μὲν ἑαυτὴν ἐνδῷ τοῖς σώμασι καὶ τοῖς ἀλόγοις καὶ τοῖς σωματικοῖς κινήμασι, καὶ αὐτὴ νευροσπαστεῖται καὶ ὠθεῖται καὶ οὐκέτι εὔλυτα ἐφ' ἑαυτῇ ἔχει τὰ κινήματα. Ὅταν δὲ κατὰ τὴν ἑαυ[50]τῆς φύσιν καὶ εὐγένειαν ἐνεργῇ, τότε ἐλευθέρως καὶ αὐτεξουσίως ἔνδοθεν ἀφ' ἑαυτῆς κινεῖται· καὶ ἐπὶ τῆς τοιαύτης τὸ ἐφ' ἡμῖν ὁρᾶται καὶ ἀναμφίλεκτον. Ἵνα δὲ καὶ ἀκριβέστερον καταμάθωμεν καὶ τί ἐστι τὸ ἐφ' [5] ἡμῖν τοῦτο καὶ ἐν τίσι τῶν ὄντων ἐστὶ καὶ ὅτι ῥίζα καὶ ἀρχὴ τοῦτο πάσης εὐζωΐας καὶ κακοζωΐας τοῖς ἀνθρώποις ἐστίν, ἄνωθέν ποθεν ἀρξάμενοι λέγωμεν.

Πάντων τῶν ὄντων πηγὴ καὶ ἀρχὴ τὸ ἀγαθόν ἐστιν. [5] Οὗ γὰρ πάντα ἐφίεται καὶ εἰς ὃ πάντα ἀνατείνεται, τοῦτο πάντων καὶ ἀρχὴ καὶ τέλος ἐστί. Καὶ ἀφ' ἑαυτοῦ τὸ ἀγαθὸν πάντα παράγει, τά τε πρῶτα καὶ τὰ μέσα καὶ τὰ ἔσχατα. Ἀλλὰ τὰ μὲν πρῶτα καὶ ἑαυτῷ προσεχῆ καὶ ὅμοια ἑαυτῷ παράγει· μία ἀγαθότης πολλὰς [10] ἀγαθότητας, καὶ μία ἁπλότης ⟨πολλὰς ἁπλότητας⟩, καὶ ἑνὰς μία ἡ ὑπὲρ πάσας πολλὰς

ABCDEE^{a}FGHJΣ

30 τῆς ὀρέξεως καὶ A^{pc} et Wolf e coni. : τῆς A^{ac} et cett. ‖ ἐκκλίσεως A^{text}BE^{a}GHJΣ : ἐγκλίσεως A^{sl}C ἐκκλήσεως EF κλίσεως D (spat. uac. ante uerb. rel.) ‖ τὰ : τὰ μὲν C ‖ 31 ἐκκλίσεως A^{text}BCDE^{a}GHJΣ : ἐγκλίσεως A^{sl} ἐκκλήσεως EF ‖ 33 alt. οὖσαι : om. G ‖ δοκεῖν : δοκεῖ C δοκ˜ D ‖ 34 ἀναβλαβλαστάνειν F ‖ 35 οὐκέτι ABCG : οὐκ ἔτι EE^{a}FHJΣ οὐκ ἔστιν D ‖ 36 κἂν : καὶ D ‖ pr. καὶ: om. B ‖ αὗται ABCDE^{a}GJΣ : αὔται EF αὐταὶ H ‖ λογικὴ : λογιστικὴ B ‖ 38 οὐκέτι ABCDG : οὐκ ἔτι cett. ‖ εὔλυτ D (spat. uac. rel.) ‖ 40 εὐγένειαν A^{pc} : ἐνέργειαν A^{ac}(ut uid.) et cett. ‖ ἐνεργῇ ABCDGJ : ἐνεργεῖ EE^{a}FH ἐνεργειῶν Σ ‖ ἐλευθέρως : ἐλευθέρωσις C ἐλευθέρωσε D ‖ αὐτεξουσία C ‖ 41 ἐπὶ τῆς τοιαύτης codd. : ἐπὶ ταύτης Schweighäuser ‖ 43 πάσης εὐζωΐας : A^{pc} (in ras.) ‖ 43-44 καὶ κακοζωΐας : om. J ‖ 45 Οὗ : οὐ Σ ‖ 46 pr. καὶ A^{pc} : om. A^{ac} et cett. ‖ 47 ἑαυτὸ D ‖ τὸ : εἰ τὸ D ‖ 48 alt. καὶ A^{pc} : om. A^{ac} et cett. ‖ 50 πολλὰς ἁπλότητας conieci (cf. I,59) : om. codd. ‖ μία A^{pc} : om. A^{ac} (ut uid.) et cett. ‖

36-39 : cf. Plat., *Leges*, I, 644e1 ss. ‖
45-46 : cf. Aristot., *Eth. Nic.*, I,1,1094a3 τ'ἀγαθὸν οὗ πάντ' ἐφίεται ‖

---

ad I,45 : B adnotationem praebet quam legere in imaginibus lucis opere confectis non potui: σκ.... Ἐπικτητ....ἐξεδείκτει....περὶ τοῦ πότερον ἡ ψυχὴ....περὶ τῆς ἀνάγκης.... ad finem legi φύλλα δ´ ‖

ἑνάδας, καὶ μία ἀρχὴ πολλὰς ἀρχάς. Ταὐτὸν γάρ ἐστιν ἓν καὶ ἀρχὴ καὶ ἀγαθὸν καὶ θεός. Καὶ γὰρ θεὸς μὲν τὸ πρῶτον καὶ πάντων αἴτιον. Ἀνάγκη δὲ τὸ πρῶτον καὶ ἁπλούστατον εἶναι, ὅτι τὸ σύν[15]θεσιν ὁποιανοῦν ἔχον καὶ πλῆθος δεύτερόν ἐστι τοῦ ἑνός, ἐξ οὗ τὰ σύνθετα καὶ τὸ πλῆθος. Καὶ τὰ μὴ ἀγαθὰ τοῦ ἀγαθοῦ ἐφίεται ὡς ὑπὲρ αὐτὰ ὄντος, καὶ τὸ μὴ ὂν αὐτοαρχὴ ἀπ' ἀρχῆς ἐστι πάντως. Ἀνάγκη δὲ καὶ δύναμιν ἔχειν τὴν ἀκροτάτην καὶ πᾶσαν. Δυνάμεως δὲ περιουσία [20] ἐστὶ τὸ πάντα παράγουσαν ἀφ' ἑαυτῆς τὰ ὅμοια πρὸ τῶν ἀνομοίων παράγειν. Διὸ πολλὰς ἀρχὰς ἡ μία ἀρχὴ καὶ πολλὰς ἁπλότητας καὶ πολλὰς ἀγαθότητας παράγει προσεχῶς ἀφ' ἑαυτῆς. Τὰ γὰρ ὄντα πάντα, διαφορὰς ἔχοντα πρὸς ἄλληλα καὶ πεπληθυσμένα ἐν ταῖς [25] οἰκείαις διαφοραῖς, εἰς μίαν ἕκαστον ἀρχὴν οἰκείαν ἀνάγεται. Οἷον τὰ καλὰ πάντα, ὅσα τε ἐν νοῖς ἐστι καὶ ἐν ψυχαῖς καὶ ἐν σώμασιν, εἰς μίαν ἀνάγεται τοῦ κάλλους πηγήν. Οὕτω δὲ καὶ τὰ σύμμετρα πάντα καὶ τὰ ἀληθῆ πάντα. Καὶ αἱ ἀρχαὶ πᾶσαι ὁμοφυεῖς [30] πώς εἰσι τῇ πρώτῃ, καθ' ὃ ἀρχαὶ καὶ πηγαὶ καὶ ἀγαθότητες, μετὰ τῆς προσηκούσης ὑφέσεως καὶ ἀναλογίας. Ὅπερ γάρ ἐστιν ἡ μία ἀρχὴ πρὸς πάντα τὰ ὄντα, τοῦτο ἑκάστη πρὸς τὸ πλῆθος τὸ περιεχόμενον ὑπὸ τῆς κατ' αὐτὴν ἰδιότητος. Οὐ γὰρ ἦν δυνατὸν μὴ καὶ ἕκα[35]στον πλῆθος κατὰ διαφοράν τινα ἀφωρισμένον εἰς οἰκείαν ἀρχὴν ἀνατείνεσθαι, τὴν πᾶσι τὸ ἓν κατὰ ταὐτὸν εἶδος ἐπιλάμπουσαν. Παντὸς γὰρ πλήθους ἡγεῖται τὸ ἕν, καὶ πᾶσα ἐν πολλοῖς ἰδιότης ἀφ' ἑνὸς εἰς τὰ πολλὰ παραγίνεται.

[40] Πᾶσαι οὖν αἱ μερικαὶ ἀρχαὶ ἐνίδρυνται τῇ ὅλῃ καὶ ὑπ' αὐτῆς οὐ διαστηματικῶς οὐδὲ τοπικῶς ⟨περιέχονται⟩, ἀλλ' ὡς ἐν τῷ ὅλῳ

AB(folio uno auolso post I,71 τὸ ἕν usque ad I,101 ψυχὴ def.)CDEE^{a}FGHJΣ

54 ἐξ οὗ τὰ σύνθετα A^{mg} : om. A^{text} et cett. || 55 καὶ τὸ πλῆθος A^{mg}BCDEFGHJΣ : om. A^{text} || αὐτὰ : αὐτὸ G || 56 μὴ A^{ac}(ut uid.)BCDEFGHJΣ : μὲν (-εν in ras.) A^{pc} || αὐτοαρχὴ A^{pc}B^{pc}CJ : αὐτὸ ἀρχὴ A^{ac}B^{ac}DEE^{a}FGH αὐτ'ἀρχὴ Σ || ἀπαρχῆς A || 57 δὲ : γὰρ G || 58 τὰ : καὶ τὰ HΣ || 60 γὰρ ὄντα πάντα : om. C (spat. uac. rel.) || 61 ἐν A^{pc}B : om. A^{ac} et cett. || 62 ἕκαστον B : ἕκαστα cett. || τὰ A^{pc}BG : om. A^{ac} et cett. || 63 τε ἐν νοῖς A^{ec}BCD : τὲ ἐν οἷς EE^{a}FHJΣ τε καὶ ἐν οἷς G (e coni.) || 64 τοῦ A^{pc} : om. A^{ac} et cett. || 65 Καὶ : om. A || αἱ : om. AC || 67 γάρ : om. HΣ || 70 ἀφωρισμένον ABCDFGJ : ἀφορισμένον EE^{a}HΣ || κατὰ B : καὶ cett. || 71 ἡγεῖται EE^{a}F || 72 πολλοῖς : πολλαῖς C || ἰδιότης : ἰδιότησιν C || περιγίνεται C || 74 διαστηματικῶν D || τοπικῶς A^{pc} : πολιτικῶς A^{ac}(ut uid.)CDEE^{a}FG^{ac}HJΣ πληθυντικῶς G^{pc} (e coni.) || περιέχονται G (e coni.) : om. cett. ||

62-64 τὰ καλὰ ... τὰ σύμμετρα et I,79 καλοῦ ... ἀληθείας ... συμμετρείας : cf. Plat., *Phileb.*, 65a ||

τὰ μέρη, καὶ ὡς ἐν τῷ ἑνὶ τὸ πλῆθος καὶ ἐν τῇ μονάδι ὁ ἀριθμός. Πάντα γάρ ἐστιν ἐκεῖνο πρὸ πάντων, καὶ περὶ τὴν μίαν ἀρχὴν αἱ [45] πολλαὶ ἀρχαὶ πληθύνονται, καὶ ἐν τῇ μιᾷ ἀγαθότητι αἱ πολλαὶ ἀγαθότητές εἰσιν ἐνιδρυμέναι. Καὶ ἔστιν ἐκεῖνο οὔ τις ἀρχή, ὥσπερ ἑκάστη τῶν ἄλλων· ἡ μὲν καλοῦ, ἡ δὲ ἀληθείας, ἡ δὲ συμμετρίας, ἡ δὲ ἄλλου τινός, ἀλλ' ἁπλῶς ἀρχή, καὶ οὐ τῶν ὄντων ἁπλῶς ἀρχή, ἀλλ' [50] ἀρχὴ ἀρχῶν. Δεῖ γὰρ καὶ τὸ ἀρχικὸν ἰδίωμα, ὥσπερ καὶ τὰ ἄλλα, μὴ ἀπὸ πλήθους ἄρχεσθαι, ἀλλ' εἰς μίαν μονάδα συγκορυφοῦσθαι τὴν ἀρχὴν τῶν ἀρχῶν.

Τὰ μὲν οὖν πρῶτα τῶν ὑπὸ τοῦ πρώτου ἀγαθοῦ παραγομένων διὰ τὸ πρὸς αὐτὸ ὁμοφυὲς οὐκ ἐξέστη τοῦ [6] εἶναι ἀγαθά· ἀκίνητα ὄντα καὶ ἀμετάβλητα καὶ ἐν τῇ αὐτῇ ἀεὶ μακαριότητι ἱδρυμένα οὐκ ἐνδεῆ τοῦ ἀγαθοῦ, ὅτι αὐτοαγαθότητές εἰσι. Τὰ δὲ ἄλλα πάντα τὰ ὑπὸ τοῦ ἀγαθοῦ τοῦ ἑνὸς καὶ τῶν πολλῶν ἀγαθοτήτων [5] παραχθέντα, ἀποστάντα τοῦ εἶναι αὐτοαγαθὰ καὶ ἀκινήτως ἐνιδρῦσθαι ἐν τῇ ὑπάρξει τῆς θείας ἀγαθότητος, κατὰ μέθεξιν ἔχει τὸ ἀγαθόν. Ἀλλὰ τὰ μὲν ἔσχατα καὶ ἑτεροκίνητα, οἷον τὰ σώματα, ὥσπερ καὶ τὴν οὐσίαν καὶ τὴν κίνησιν ἔξωθεν ἔχει, οὔτε ὑφιστάνειν ἑαυτὰ [10] δυνάμενα, διὰ τὸ μεριστὰ καὶ ἄστατα ὄντα μὴ δύνασθαι ὅλα δι' ὅλων ἑαυτοῖς ἐφαρμόττειν, ἵνα καὶ ὅλου ἕκαστον ὅλον ἑαυτοῦ αἴτιον ᾖ, οὔτε κινεῖν ἑαυτά, διὰ τὸ νεκρὰ εἶναι καθ' αὑτὰ καὶ ἀπνεύμονα, οὕτω καὶ τὸ ἀγαθὸν ἔξωθεν ἔχει. Τὰ δὲ μέσα ἀπὸ μὲν τῆς ἀκινή[15]του φύσεως καὶ ἀεὶ κατὰ τὰ αὐτὰ καὶ ὡσαύτως ἐχούσης ὑπέβη· τῶν δὲ ἐσχάτων καὶ ἑτεροκινήτων ὑπερέχοντα, κινεῖται μέν, ὑφ' ἑαυτῶν δὲ κινεῖται, καὶ οὐχ ὑπ' ἄλλων ἔξωθέν τινων, ὥσπερ τὰ σώματα. Τοιαῦται δέ εἰσιν αἱ ψυχαί, ἑαυτάς τε κινοῦσαι καὶ τὰ

AB(folio uno auolso post I,71 τὸ ἕν usque ad I,101 ψυχὴ def.)CDEE^{a}FGHJΣ

76-77 καὶ περὶ — πληθύνονται : om. C ‖ 77 πληθύνονται A$H^{pc}$$J^{s1}$Σ : πληθύονται DE$E^{a}FGH^{ac}$$J^{text}$ ‖ εἰσιν A^{pc}C : om. A^{ac} et cett. ‖ 78 ἐνιδρυμέναι : ἵδρυνται G (e coni.) ‖ ἀρχὴν F ‖ 79 alt. ἡ δὲ A^{pc} (in ras.) : ἢ cett. ‖ 80 alt. ἀρχή : ἀρχὴν F ‖ 81 ἀρχικὸν : ἀρχέον D ‖ alt. καὶ A^{pc} : om. A^{ac} et cett. ‖ 84 παραγομένων : παρεγομένων Σ aut -αγ- aut -εγ- legi potest in H ‖ 86 αὐτῇ : αὐτοῦ D ‖ 87 αὐτ' ἀγαθότητες Σ ‖ alt. τὰ A^{pc}CD : om. A^{ac} et cett. ‖ 89 ἐνιδρῆσθαι D ‖ 90 ἀγαθότιτος EE^{a}F ‖ 91 ὥσπερ καὶ A^{ac}CDEE^{a}FHJΣ : ὥσπερ A^{pc}G ‖ 92 ὑφιστάνειν A^{ac}CDG : ἐφιστάνειν A^{pc} ἐφεστάνειν EE^{a}FHJΣ ‖ 93 μὴ : μηδὲ C ‖ ἐφαρμόττειν : ἐναρμόττειν CD ‖ 94 ὅλου ἕκαστον ὅλον AEE^{a}FGJ : ὅλους ἕκαστον ὅλον D ὅλον ἕκαστον ὅλου HΣ ὅλον ἕκαστον ὅσον C ‖ 98 ὑφ' : A^{ec} ‖ οὐχ : οὐκ E^{a}GΣ ‖ ὑπ' A^{pc}CD : ἀπ' A^{ac} et cett. ‖ ἐξωθέν : εἴωθέν D ‖

---

79 καλοῦ ... ἀληθείας ...συμμετρείας : cf. Plat., *Phileb.*, 65a ‖

---

ad I,94 : duo puncta C ‖

σώματα. Καὶ διὰ τοῦτο τὰ ἔνδοθεν κινούμενα σώματα ἔμψυχα λέγομεν, τὰ δὲ ἔξωθεν μόνως ἄψυχα, ὅτι ἡ ψυχὴ ὑφ' ἑαυτῆς κινουμένη κινεῖ καὶ τὰ σώματα. Εἰ γὰρ ὑφ' ἑτέρου τινὸς ἔξωθεν κινουμένη ἐκίνει τὸ σῶμα ἡ ἐν αὐτῷ ψυχή, δῆλον ὅτι οὐκ ἂν ἔνδοθεν ἐλέγετο κινεῖσθαι τὸ σῶμα, ὑπ' ἐκείνου κυρίως κινούμενον τοῦ τὴν ψυχὴν κινοῦντος.

Αὕτη οὖν ἡ αὐτοκίνητος οὐσία, ἅτε ὑποβᾶσα τοῦ ἀκινήτου καὶ κατὰ μέθεξιν ἀγαθυνομένη, κινεῖται μὲν ἐπὶ τὸ ἀγαθόν, ἀλλ' ὑφ' ἑαυτῆς κινεῖται καὶ οὐχ ὑπ' ἄλλου, ἐφιεμένη τε αὐτοῦ καὶ κατορεγομένη. Καί εἰσιν αὐτῶν ἴδιαι κινήσεις αὗται, ἥ τε ἔφεσις καὶ ὄρεξις καὶ ὁρμὴ καὶ αἵρεσις. Ἀλλ' αἱ μὲν πρῶται τῶν ψυχῶν, ἅτε προσεχῶς ὑπὸ τῶν αὐτοαγαθῶν παραχθεῖσαι, κἂν ἔσχον τι πρὸς ἐκεῖνα ὑφειμένον διὰ τὸ μὴ εἶναι αὐτοαγαθότητες, ἀλλ' ὀρέγεσθαι τοῦ ἀγαθοῦ, πλήν, ὡς συγγενεῖς πρὸς αὐτό, συμφυῶς τε αὐτοῦ καὶ ἀναποστάτως ὀρέγονται καὶ τὴν αἵρεσιν μονοειδῶς πρὸς ἐκεῖνο τεταμένην ἔχουσιν, οὐδέποτε ἀποκλίνουσαι πρὸς τὸ χεῖρον. Καὶ εἴπερ ἡ προαίρεσις ἄλλου τινός ἐστιν αἵρεσις πρὸ ἄλλου, τοῦ καλλίονος πρὸ τοῦ χείρονος, τάχα οὐκ ἂν εἴη προαίρεσις ἐν ἐκείνοις, εἰ μή τις αὐτὴν προαίρεσιν, ὡς τὰ πρῶτα ἀγαθὰ αἱρουμένην, καλεῖ. Αἱ δὲ τῶν ἀνθρώπων ψυχαί, πρὸς σύνδεσμον ὑποστᾶσαι τῶν τε ἀεὶ ἄνω καὶ τῶν ἀεὶ κάτω μενόντων καὶ διὰ τοῦτο πεφυκυῖαι καὶ πρὸς ἐκεῖνα ἐπιστρέφεσθαι καὶ πρὸς ταῦτα, ὅταν μὲν πρὸς ἐκεῖνα νεύωσιν ὅλαι, ἁπλᾶς ἔχουσι καὶ ἀναντιθέτους τὰς ὀρέξεις καὶ αἱρέσεις αὐτῶν. Ὅταν δὲ ἀδυνατήσωσι πρὸς τὴν ἄνω στροφὴν διὰ τὸ καὶ τὴν πρὸς τὸ κάτω ἐθέλειν ἐνεργεῖν, κατ' οὐσίαν καὶ αὐτὴν ἐν-

---

AB(folio uno auolso post I,71 τὸ ἕν usque ad I,101 ψυχὴ def.)CDEE^{a}FGHJΣ

101 μόνως : μόνους D ‖ ὅτι ἡ A^{pc}CD : ὅταν ἡ A^{ac}EE^{a}FHJΣ ἡ οὖν G (e coni.) ‖ ὑφ' : ἐφ' E^{a} ‖ 102 κινεῖ A^{pc}BCDG : κινῇ A^{ac} et cett. ‖ ὑφ' : ἐφ' E^{a} ‖ 103-104 ἡ ἐν αὐτῷ — σῶμα BCD : om. cett. ‖ 104 κινούμενον B : μὴ κινούμενον CD ἦν κινούμενον AEE^{a}FHJΣ ἂν ἦν τὸ σῶμα κινούμενον G (e coni.) ‖ τοῦ : τοῦ καὶ G ‖ 105 ἀκινήτου BG^{pc}(e coni.) : αὐτοκινήτου ACDEE^{a}FG^{ac}HJΣ ‖ 106 ὑφ' A^{pc} : ἀφ' A^{ac} et cett. ‖ 107 οὐχ ὑπ' A^{pc}BCD : οὐκ ἀπ' A^{ac} et cett. ‖ 109-110 αὐτοαγαθῶν : αὐτὸ ἀγαθῶν Σ ‖ 110 ἔσχον : ἔχον Σ ‖ 111 εἶναι : om. D ‖ αὐτοαγαθότητες A^{pc} : ἀγαθότητες A^{ac} et cett. ‖ 112 πρὸς ABCDEE^{a}FGHJ^{text}Σ : ἴσως· πως J^{mg} ‖ αὐτό, συμφυῶς : αὐτοφυῶς J ‖ ἀναποστάτως A^{pc} : ἀναποσπάστως A^{ac}(ut uid.) et cett. ‖ 114 ἄλλου : ἀντ' ἄλλου G (e coni.) ἄλλου ἀντ' ἄλλου coni. Schweighäuser ‖ 115 πρὸ ἄλλου — χείρονος A^{pc} : om. A^{ac} (ut uid.) et cett. ‖ 116 ἐν BCDG : om. cett. ‖ 117 καλεῖ A^{pc}J : καλοῖ A^{ac}B^{text}CDEE^{a}FGHΣ καλῇ B^{sl} ‖ ἀνθρώπων ABCDEFGH^{mg}JΣ : ἀνθρωπίνων H^{text} ‖ 120 ἐναντιθέτους F ‖ 121 ἄνω στροφὴν A^{pc}BCD : ἀναστροφὴν A^{ac} et cett. ‖ 122 pr. καὶ codd. : κατὰ Schweighäuser e coni. Wolf ‖

---

ad I,107 : σημ$^{\mu}$´ ποίαι εἰσὶν αἱ κινήσεις τῆς ψυχῆς D ‖
ad I,108 : lineamenta manus cum digito indice porrecto B ‖
ad I,117-118 : lineamenta manus cum digito indice porrecto B ‖

ὑπάρχουσαν αὐτῇ πρὸς ψύχωσίν τε καὶ κίνησιν τῶν καθ' αὑτὰ ἀψύχων καὶ ἑτεροκινή[50]των σωμάτων καὶ πρὸς διακόσμησιν τῶν ἑτεροκινήτως πεφυκότων τοῦ ἀγαθοῦ μετέχειν — τὰ γὰρ τοιαῦτα διὰ ψυχῆς πέφυκε μετέχειν, ἥτις τῇ ἑαυτῆς κινήσει κινεῖ τὰ ἑτεροκίνητα —, τότε οὖν τοῖς γινομένοις καὶ φθειρομένοις καὶ πρὸς τὴν τοῦ ἀγαθοῦ στέρησιν ὑποφερομένοις συνοῦσα καὶ ἐνδιδοῦσα ἑαυτὴν ἐκείνοις, [7] οὐκέτι ἀναντίθετον ἔχει τὴν ἑαυτῆς αἵρεσιν, ἀλλ' αἰεὶ μὲν πρὸς τὸ αἱρετὸν καὶ ἀγαθὸν φερομένην, ἢ ὄντως ἀγαθὸν ὑπάρχον ἢ ὡς ἀγαθὸν ἐξαπατῶν καὶ δελεάζον διά τινα συνοῦσαν αὐτῷ ἡδονήν. Ἐπειδὴ [5] γὰρ τῷ ἀληθινῷ ἀγαθῷ σύνεστιν ἡ ἀληθινὴ ἡδονή, ὅπου ἂν ἡδονῆς αἴσθηται σκιαγραφίας μὴ κρίνουσα αὐτὴν ὁποία τίς ἐστι, πότερον ἀληθὴς καὶ τῷ ἀληθινῷ ἀγαθῷ συγγενὴς ἢ ἀπατηλὴ καὶ σκιὰ ἀγαθοῦ ψευδώνυμος, ἐπιτρέχει ὡς πρὸς τὸ ἀγαθόν, οὐκ ἐφιστάνουσα [10] ὅτι πολλαπλάσιον ἔχει τὸ λυπηρὸν προηγούμενόν τε πάντως· οὐ γὰρ ἥδεται ἐσθίων ὁ μὴ πρότερον ὑπὸ πείνης λυπηθεὶς οὐδὲ πίνων ἥδεται ὁ μὴ διψήσας. Καὶ σύνεστι δὲ πάντως τῇ ἡδονῇ ἡ λύπη. Τοιγαροῦν ἐὰν μεταξὺ στήσῃς τὸν ἐν τῷ πίνειν ἡδόμενον, ἔτι [15] ἐνοῦσαν ὄψει τὴν δίψαν. Καὶ ἕως τότε ἐστὶν ἡ ἡδονή, ἕως ἂν ἡ λύπη συνυπάρχῃ· παυσαμένης γὰρ τῆς πείνης ἢ δίψης ἢ ῥίγους ἤ τινος τῶν τοιούτων, οὐκέτι ἡδέα, ἀλλὰ καὶ προσκορῆ φαίνεται τὰ ἐναντία. Καὶ ἕπεται δὲ ὡς ἐπίπαν λύπη τοῖς δι' ἡδονὴν εἰς ἀσυμμετρίαν ὑποφερο[20]μένοις.

Διὰ τὴν αἵρεσιν δὲ ὅμως τοῦ ἡδέος ὡς ἀγαθοῦ πάντα ἡμῖν γίνεται τὰ ἁμαρτήματα, ὥσπερ διὰ τὴν αἵρεσιν τοῦ ἀληθινοῦ ἀγαθοῦ τὰ

ABCDEE^{a}(des. post I,145 ὥσπερ)FGHJΣ

123 αὐτὰ A^{pc}(ut uid.)B : αὐτὸ EE^{a}FGHJΣ αὐτὴν C finem uerbi in comp. obsc. praebet D || 124 pr. καὶ : τε καὶ HΣ || διακόσμισιν F || 125-126 τὰ γὰρ — μετέχειν A^{pc} : om. A^{ac} et cett. || 128 ἐκείνοις : ἐκείνης F || οὐκέτι : οὐκ ἔτι HΣ || 129 ἐναντίθετον Σ || αἰεὶ codd. : ἀεὶ Schweighäuser || μὲν : μὲν καὶ C || αἰρετὸν F || 130 φερομένην codd. : φερομένην τὸ δὲ ἀγαθὸν Schweighäuser ex adnotatione exemplorum quorundam editionis Venetae || 131 δελεάζον : δελεάζων E δελάζον H || 133 σκιαγραφία HΣ || πότερον : πρότερον F || 137 πίνων : πείνων F || 138 πάντων D || στήσῃς : στήσῃ CD || 140 pr. ἡ : om. AB || ἢ : καὶ BCD || 141 οὐκέτι : οὐκ ἔτι HΣ || καὶ A^{pc} : om. A^{ac} et cett. || προσκορῖ D || 142 λύπην Σ || ἀσυμμετρίαν BCD : ἀμετρίαν cett. || 144 τὴν : om. J^{ac} (sed add. in marg.) || ὅμως A^{pc}BCD : om. A^{ac} et cett. || τοῦ : τοῖς D || ὡς A^{pc}BCD : om. A^{ac} et cett. ||

I,131 δελεάζον : cf. Plat., *Tim.*, 69d1 s. ||
I,132-133 ἡδονῆς ... σκιαγραφίας : cf. Plat., *Resp.*, IX, 583b5 ||

---

ad I,136-137 : σή B ||

κατορθώματα. Καὶ διὰ τῆς αἱρέσεως καὶ προαιρέσεως τυγχάνομεν τοῦ τε ἀγαθοῦ καὶ [25] τοῦ ἐναντίου. Ὅταν μὲν γὰρ ἡ αἵρεσις εὔλυτος ᾖ καὶ καθαρά, αὐτῆς οὖσα τῆς λογικῆς ψυχῆς καθ' ἣν οὐσιώμεθα, τότε ἐπὶ τὸ ὄντως αἱρετὸν καὶ τὸ ἀληθῶς φέρεται. Διὸ τὸ ἴδιον ἀγαθὸν τῆς ψυχῆς ἀρετὴ λέγεται, ὡς αἱρετὴ οὖσα κυρίως καὶ κατὰ τὴν ὄντως [30] αἵρεσιν παραγινομένη. Ὅταν δὲ τοῖς ἀλόγοις πάθεσι συνορέγηται καὶ τὸ ἐκείνων οἰκεῖον νομίζῃ, τότε ψευδώνυμον ἔχει τὴν αἵρεσιν, ἐπειδὴ καὶ τὸ αἱρετὸν τοιοῦτον, καὶ ὡς ἀγαθὸν τὸ μὴ ἀγαθὸν αἱρεῖται. Καὶ τοῦτό ἐστι τὸ ἐφ' ἡμῖν, ἡ αἵρεσις καὶ προαίρεσις ἡμῶν. Ἡ γὰρ ὑπόληψις καὶ ὁρμὴ καὶ ὄρεξις καὶ ἔκκλισις εἰς τὴν [35] αἵρεσιν καὶ προαίρεσιν ἀναφέρονται, ἔνδοθεν οὖσαι πᾶσαι τῆς ψυχῆς κινήσεις καὶ οὐκ ἔξωθεν ὠθισμοί. Διὸ καὶ κυρία τούτων ἐστί. Καὶ διὰ τοῦτο καὶ ὁ θεὸς καὶ οἱ νόμοι καὶ τῶν ἀνθρώπων οἱ ἔμφρονες εἰς τὴν αἵρεσιν καὶ προαίρεσιν, ὡς ἐφ' ἡμῖν ὄντα, ἀποβλέπον[40]τες τά τε ἁμαρτήματα καὶ τὰ κατορθώματα διακρίνουσιν, ἀλλ' οὐκ εἰς τὰς πράξεις αὐτάς, ὅτι οὐκ ἐφ' ἡμῖν ἐκεῖναι, καὶ ὅτι ταῖς αἱρέσεσι καὶ προαιρέσεσιν εἰδοποιοῦνται. Καὶ γὰρ φόνος ὁ μὲν ἀκούσιος, ὡς μὴ κατὰ αἵρεσιν μηδὲ κατὰ τὸ ἐφ'ἡμῖν καὶ τὴν ἡμετέραν [45] ἐξουσίαν γινόμενος, συγγινώσκεται· ὁ δὲ κατ' ἀξίαν καὶ κατὰ δίκην φονεύων καὶ ἐπαινεῖται. Οὕτως οὐχ αἱ πράξεις ἐν ἑαυταῖς ἔχουσι τὸ εὖ ἢ κακῶς, ἀλλ' ὑπὸ τῆς αἱρέσεως καὶ προαιρέσεως τῶν ἐφ' ἡμῖν ὄντων εἰδοποιοῦνται.

[50] Καλῶς οὖν ὁ Ἐπίκτητος ἀπὸ τούτου τὴν ἀρχὴν τῆς παιδαγωγίας ἐποιήσατο καὶ πρὸς τοῦτο ἀναφέρειν πάντα ἡμῖν παραινεῖ, ὡς κατ' αὐτὸ καὶ τοῦ ἀγαθοῦ καὶ τοῦ ἐναντίου μεταλαμβάνουσιν. Ὅταν δὲ λέγῃ, Τῶν ὄντων τὰ μὲν ἐφ' ἡμῖν ἐστι, τὰ δὲ οὐκ ἐφ' ἡμῖν, **[8]** οὐ πάντων

ABCDEFGHJΣ

149 ἀληθῶς : ἀληθὲς HΣ || τῆς ψυχῆς : τῶν ψυχῶν D || 151 παραγινομένη : περιγινομένη C || πάθεσι A^{pc}BCDEFGHJΣ : πάθεσι καὶ A^{ac} || 152 νομίζει F || 152-153 ἐπειδὴ — αἱρεῖται A^{pc}BCD : ἐπεὶ A^{ac} (ut uid.) et cett. || 153 alt. τὸ BCD : om. cett. || 155 ἔκκλισις A^{text}DFGHJΣ : ἔγκλισις A^{sl}BC ἔκκλησις E || 161 εἰδοποιοῦντες D || γὰρ : τὸ D || 162 ἀκούσιος : ἐκ- D ἐκ- C || 163 ἐξουσίαν : ἀνεξουσίαν F || κατὰ A^{pc} : om. A^{ac} et cett. || 165 ὑπὸ B : ἀπὸ cett. || καὶ A^{pc}BCD : ἢ A^{ac} et cett. || 167-168 παιδαγογία Σ || 169 αὐτὸ : αὐτῷ E ||

I,149-151 ad definitionem uirtutis : cf. Plat., *Cratyl.*, 415d4-5 ||

---

ad I,149-150 : σημ´ B ||
ad I,154-155 : ση´ B ||
ad I,169-170 : περὶ τῶν ἐφ' ἡμῖν φύλλα (? nota numeri non legitur) B ||

τῶν ὄντων ποιεῖται τὴν διαίρεσιν, ἀλλὰ τῶν ἐν ἡμῖν καὶ περὶ ἡμᾶς ὄντων. Οὐδὲ γὰρ ἔχει τινὰ ἐξισασμὸν ἡ ἀντίθεσις, ὅπερ πρέπει ταῖς διαιρέσεσιν, εἴ τις πρὸς τὴν διαίρεσιν τὴν ⟨τῶν⟩ ἐφ' ἡμῖν οὖσαν πάντα [5] ἀντιθείη τὰ ὄντα, τά τε ὑπερκόσμια καὶ τὰ ἐγκόσμια.

Ἐπειδὴ δέ τινες ἐνίστανται μηδὲν εἶναι βουλόμενοι ἐφ' ἡμῖν, ἀλλ' οἱ μὲν ἐξ ἀνάγκης πάσας ἡμῶν τὰς ἐνεργείας γίνεσθαι καὶ τὰ πάθη νομίζοντες, οἱ δὲ ἐκ [10] ταὐτομάτου, κατὰ τὸ εἰκῇ καὶ ὡς ἔτυχε φερομένων ἡμῶν ὥσπερ κυλίνδρων, ἤρκει μὲν τὰ ἤδη ῥηθέντα περὶ τῆς τοῦ ἐφ' ἡμῖν καὶ τῆς αἱρέσεως καὶ προαιρέσεως ἐν τοῖς οὖσι τάξεως καὶ τῆς ἀναγκαίας αὐτῶν ὑποστάσεως· οὐδὲν δὲ ἴσως κωλύει καὶ προηγουμένως [15] τινὰ ποιήσασθαι λόγον πρὸς τοὺς ἀναιροῦντας τὸ ἐφ' ἡμῖν.

Τὸ μὲν οὖν αὐτόματον καὶ τὸ οὐκ ἐφ' ἡμῖν καὶ τὸ ὡς ἔτυχεν, εἰ μὲν οὕτως λέγεται, ὡς ἄνευ τινὸς προηγουμένου σκοποῦ ἐνεργούντων ἡμῶν, οὔτε ἀληθὴς ὁ [20] λόγος οὔτε, εἰ ἀληθὴς ἦν, ἐπὶ πασῶν ἠλήθευε τῶν ἐνεργειῶν ἡμῶν. Καὶ γὰρ πᾶσαι αἱ τέχναι καὶ αἱ φύσεις, σκοπόν τινα καὶ τέλος ἐνστησάμεναι, πρὸς αὐτὸ πάσας τὰς ἐνεργείας τὰς ἀπ' ἀρχῆς ἄχρι πέρατος ἀπευθύνουσι. Καὶ ὅλως πᾶσα τῶν ἐμψύχων κίνησις [25] καὶ ἐνέργεια τινὸς ἕνεκα ἀγαθοῦ ἐπιτελεῖται, ἢ ὄντος ἢ δοκοῦντος εἶναι. Καὶ γὰρ καὶ ἡ ἀπὸ τοῦ βλαβεροῦ φυγὴ διὰ τὸ ἀγαθὸν καὶ ὡς ὠφέλιμος γίνεται. Εἰ δὲ οὕτω τις τὸ εἰκῇ καὶ ὡς ἔτυχε λέγει, ὡς ἀδυνάτου ἢ ἐπιβλαβοῦς ὄντος τοῦ ὀρεκτοῦ — ὡς λέγομεν, εἰκῇ καὶ [30] ὡς ἔτυχε φάρμακον προσφέρεσθαί τινα τὸ ἢ ἀδυνατοῦν ὠφελῆσαι ἢ καὶ βλάπτον ἐνίοτε —, οὐκ ἀναιρεῖ τὸ ἐφ' ἡμῖν ὁ οὕτω λέγων. Οὐ γὰρ τῶν δυνατῶν καὶ

ABCDEFGHJΣ

173 τὴν τῶν conieci : τὴν codd. τῶν coni. Wolf ‖ ἀντιθείη A^{pc}BC : ἀντιτιθεῖ A^{ac}FGHJΣ ἀντιθεῖ DE ‖ 173-174 τὰ ὄντα : om. J ‖ 175 Ἐπειδὴ δέ BCD : ἐπεὶ δὲ A^{pc}G ἐπειδὴ A^{ac}EFHJΣ ‖ μηδὲν A^{pc}G : μηδὲ A^{ac} et cett. ‖ 176 ἡμῶν : ἡ μὲν Σ ‖ 177 νομίζοντες : A^{ec} ‖ 178 ῥηθέντα : ῥυθέντα Σ ‖ 180 ἴσως : A^{ec} ‖ 181 ποιήσασθαι A^{pc}BCDG : ποιεῖσθαι A^{ac}(ut. uid.)EFHJΣ ‖ 183 οὐκ B : μὴ G (e coni.) om. cett. ‖ tert. τὸ : A^{pc} (s.1. add.) ‖ 184 ἐνεργούντων A^{pc}BCDEFGHJΣ : ἐνεργούντας A^{ac} ‖ 187 ἐνστησάμεναι A^{pc} : ποιησάμεναι A^{ac} et cett. ‖ 188 πέρατο D ‖ 190 alt. καὶ A^{pc}BCD : om. A^{ac} et cett. ‖ 191 δὲ : δ ' B ‖ ἀδυνάτου BCDGJ^{s1} : ἀδύνατον AEFHJ^{text}Σ ‖ 192 καὶ ὡς : καὶ μάτην καὶ ὡς A ‖ 193 προσφέρεσθαί τινα A^{pc}BCD : προσέφερέ τινι A^{ac} et cett. ‖ τὸ ἢ A^{pc} : ἢ τὸ A^{ac} (ut uid.) et cett. ‖ ὠφελῆσαι ABCDGHJ : ὠφελῆ EF ὠφελεῖσθαι Σ ‖ καὶ A^{pc} : om. A^{ac} et cett. ‖

ad I, 183 : B adnotationem praebet quam legere in imaginibus lucis opere confectis non potui ‖

ad I,186-187 : lineamenta manus cum digito indice porrecto B ‖

ὠφελίμων μόνον τὴν ὄρεξιν καὶ τὴν ἔκκλισιν ἐφ' ἡμῖν εἶναι λέγομεν, ἀλλὰ καὶ τῶν ἀδυνάτων καὶ βλαβερῶν. Διὸ οὐ [35] μόνον τὰς κατορθούσας ἐφ' ἡμῖν λέγομεν, ἀλλὰ καὶ τὰς ἁμαρτωλάς.

Τῶν δὲ ἠναγκασμένην καὶ οὐκ αὐτεξούσιον λεγόντων οὐδὲ ἐφ' ἡμῖν τὴν ὑπόληψιν καὶ ὄρεξιν καὶ ὅλως τὴν αἵρεσιν καὶ προαίρεσιν, ὡς ἑτέρωθεν κινούμενα [40] καὶ οὐκ ἔνδοθεν ἀφ' ἡμῶν προαγόμενα, οἱ μὲν τὴν ἔνδειαν αἰτίαν λέγουσι. Τίς γὰρ πεινῶν ἢ διψῶν ⟨ ἢ ῥιγῶν ⟩ οὐκ ὀρέγεται τροφῆς ἢ πόματος ἢ θέρμης, κἂν θέλῃ, κἂν μὴ θέλῃ; Τίς δὲ νοσῶν οὐκ ἐπιθυμεῖ ὑγείας;

Τινὲς δὲ αὐτὸ τὸ ὑποληπτὸν καὶ τὸ ὀρεκτὸν [45] ἢ φευκτὸν ἑκόντας τε καὶ ἄκοντας κινεῖν φασιν ἡμᾶς πρὸς ἑαυτά. Τίς γὰρ τῶν ὁπωσοῦν ἀριθμεῖν μαθόντων τὰ δὶς δύο οὐκ ἂν ὑπολάβῃ τέσσαρα; Καὶ πῶς ἐφ' ἡμῖν ἐστι τὸ οὕτως ὑπολαβεῖν καὶ οὐ μᾶλλον ἐπὶ τῇ τοῦ ὑποληπτοῦ φύσει; Τίς δὲ ἀγαθοῦ τινος αἰσθόμενος ἢ [50] καλοῦ ἢ τῶν ἐναντίων, οὐχὶ τῶν μὲν ὀρέγεται, τὰ δὲ ἐκκλίνει, ὑπ' ἐκείνων κινούμενος; Καὶ γὰρ καὶ τῶν φυσικῶν οἱ ἄριστοι τὸ πρώτως κινοῦν τὸ ὀρεκτὸν εἶναί φασι. Τὸ δὲ ἑτέρωθεν ἐξ ἀνάγκης πάσης κινούμενον, πῶς ἂν εἴη ἐφ' ἡμῖν;

Ἄλλοι δὲ τὴν τοῦ ὀρεγομένου διάθεσιν [9] αἰτιῶνται, ὡς ἐξ ἀνάγκης κινουμένην ἐφ' ὃ πέφυκε καὶ οὐκ ὂν ἐπ' αὐτῷ τὸ μὴ οὕτως ὀρεχθῆναι. Ὁ γὰρ σωφρονικὸς τὴν ἕξιν τῶν σωφρόνων ἔργων καὶ ἐπιτηδευμάτων ὀρέγεται, καὶ ὁ ἀκόλαστος τῶν ἀκολάστων, [5] καὶ ἐπ'

ABCDEFGHJΣ

195 ὀφελίμων Σ ‖ μόνων A ‖ ἔκκλισιν A^{text}FGHJΣ : ἔγκλισιν A^{sl}CD ἔνκλισιν B ἔκκλησιν E ‖ 197 ἐφ' A^{pc}BCDG : ἐν A^{ac}EFHJΣ ‖ ἀμαρτολὰς Σ ‖ 198 ἠναγκασμένην ABCEFGH^{pc}J : ἠνεγκασμένην H^{ac}Σ ἠναγκασμεν νη (sic!) D, spat. uac. post νη rel. et crucem in marg. ponens ‖ καὶ : om. D (spat. uac. rel.) ‖ ἀντεξούσιον Σ ‖ 200 κινούμενα BCD : κινουμένην cett. ‖ ἔνδοθεν ἀφ' ἡμῶν BDEFGHJΣ : ἀφ' ἡμῶν ἔνδοθεν A ἔνδοξα ἀφ' ἡμῶν C ‖ προαγόμενα B : προαγομένην cett. ‖ 201 ἢ ῥιγῶν coni. Schweighäuser : om. codd. ‖ 202 pr. ἢ ABCD : καὶ cett. ‖ μὴ θέλῃ : A^{pc} (in ras.) ‖ 205 τε A^{pc}BCD : δὲ EF om. A^{ac}GHJΣ ‖ καὶ : ἢ D ‖ φασι κινεῖν A ‖ 209 ἐκκλίνει A^{text}BCDEFGHJΣ : ἐγκλ- A^{sl} ‖ 210 alt. καὶ A^{pc} : om. A^{ac} et cett. ‖ 214 πέφυκε καὶ A^{pc} : πέφυκεν A^{ac} et cett. ‖

I,210-211 : Aristot., *De motu animal.*, 6,700b24 sq. : ... ὥστε κινεῖ τὸ ὀρεκτὸν καὶ τὸ διανοητόν. Cf. *De an.*, III,10,433b10 sq. ‖

---

ad I,200 : + D ‖
ad I,200-203 : ᾱ G ‖
ad I,204-212 : β´ G ‖
ad I,213-231 : γ´ G ‖

οὐδετέρῳ αὐτῶν ἐστι, κἂν βούληται, τὸ μὴ οὕτως ὀρεχθῆναι. Τινὲς γοῦν καὶ δυσχεραίνοντες τὰς ἑαυτῶν ὀρέξεις καὶ βουλόμενοι μὴ κινεῖσθαι αὐτάς, ὠθοῦνται ὅμως ὑπὸ τῶν ἕξεων καὶ τῶν συνεθισμῶν ἐπὶ τὰ οἰκεῖα ὀρεκτὰ καὶ ἕλκονται ὑπ' ἐκείνων ἑτεροκινή[10]τως, ὡς οὐκ ὂν ἐπ' αὐτοῖς τὸ μὴ οὕτως. Καὶ ὑπολαμβάνει δὲ περὶ τῶν πραγμάτων ὁ μὲν ἐπιστήμων τἀληθῆ, ὁ δὲ ἀμαθὴς τὰ ψευδῆ. Καὶ οὐ δυνατὸν ἄλλως. Οὔτε γὰρ ἐπὶ τῷ ἐπιστήμονί ἐστι τὸ ψεῦδος ὑπολαβεῖν, οὔτε ἐπὶ τῷ ἀμαθεῖ τὸ ἀληθὲς πάντως. [15] Ἀλλ' οὐ τὸ μὲν ψευδῆ ὑπολαβεῖν ἐπὶ τῷ ἀμαθεῖ ἐστι, τὸ δὲ ἀληθῆ ἐπὶ τῷ ἐπιστήμονι. Οὐ γὰρ ἂν εἵλετο ψεῦδος ὑπολαμβάνειν ὁ ἀμαθής, εἰ ἐπ' αὐτῷ ἦν· καὶ ὁ σπουδαῖος, εἰ ἐπ' αὐτῷ ἦν τὸ ἀληθῆ ὑπολαμβάνειν, εἶχεν ἂν καὶ τὸ ψευδοδοξεῖν ἐπ' αὐτῷ. Ἀδύνατον δὲ [20] ψευδοδοξεῖν αὐτόν, κἂν εἰ πάνυ τις αὐτὸν ὑποθεῖτο βούλεσθαι. Ὡς γὰρ ἐπὶ τῶν αἰσθητῶν, τὸν ἐρρωμένας ἔχοντα τὰς αἰσθήσεις ἀδύνατον παραισθάνεσθαι, οὕτως ἔχει καὶ ἐπὶ τῶν λογισμῷ ληπτῶν. Ταῦτα μὲν ἂν τινες εἴποιεν τὸ ἐφ' ἡμῖν μὴ [25] συγχωροῦντες εἶναι.

Οἱ δὲ πλεῖστοι τῶν ἀνθρώπων τὴν εἱμαρμένην περιφοράν, ὥσπερ δὴ τῶν ἄλλων ἁπάντων, οὕτω καὶ τῶν ὀρέξεων τῶν ἡμετέρων καὶ τῆς ὑπολήψεως καὶ τῆς αἱρέσεως ὅλως αἰτίαν εἶναί φασι. Καὶ μαρτύρονται τοὺς ἀστρολογικοὺς ἀπὸ τῆς ἐν τῇ γενέσει [30] τῶν ἀστέρων θέσεως προλέγοντας ὅτι ὅδε μὲν φιλήδονος ἔσται, ὅδε δὲ φιλοχρήματος, καὶ ἄλλος φιλόμουσος καὶ φιλόσοφος, τὰς γὰρ ὀρέξεις δηλονότι προλέγοντες

ABCDEFGHJΣ

217 τὸ : om. HΣ ‖ 218 ὀρέξεις : ὄρεξις HΣ ‖ βουλόμενοι : βαλλόμενοι CD ‖ 219 συνεθισμῶν A^{pc}EFGHJΣ : συνωθισμῶν A^{ac}(ut uid.)BCD ‖ 220 ὂν : ν C (spat. uac. ante ν rel.) ‖ 222 ἐπὶ τῷ BCDGJ^{mg} : om. AEFHJ^{text}Σ ‖ 223 ἐπὶ : om. HΣ ‖ 224 Ἀλλ' οὐ BCD : ἀλλὰ cett. ‖ ἀμαθεῖ : ἀληθῆ CD ‖ 224-225 τὸ δὲ ἀληθῆ B : τὸ δὲ ψευδῆ C τὸ ψευδῆ D τὸ δὲ μὴ ψευδῆ AEFGHJΣ ‖ 226 ἀμαθής, εἰ : ἀμαθείης D ‖ τὸ ἀληθῆ BCDGHJΣ : τὸ τἀληθῆ A τῶ ἀληθῆ EF ‖ 227 ἂν καὶ τὸ ψευδοδοξεῖν ἐπ' αὐτῷ BCD : ἂν ἐπ' αὐτῶ καὶ τὸ ψευδοδοξεῖν A^{pc} ἂν καὶ τὸ ψευδοδοξεῖν A^{ac}EFGHJΣ ‖ 227-228 Ἀδύνατον (ἀδύνατο D) δὲ ψευδοδοξεῖν A^{pc}BCD : om. A^{ac}(ut uid.)EFGHJΣ ἀδύνατον δὲ ἐν οἷς ἐπιστήμων ἐστὶ ψευδοδοξεῖν coni. Schweighäuser inscius et lectionis ἐπ' αὐτῷ ‖ 228 κἂν εἰ A^{pc} : καὶ εἰ A^{ac} (ut uid.) et cett. ‖ ὑποθεῖτο scripsi : ὑπόθειτο A^{pc} ὑπόθοιτο A^{ac}BCDEFGHJ ὑποθοίητο Σ ‖ 229 αἰσθητῶν : ἐσθητῶν D, duo puncta in marg. ponens ‖ τὸν A^{pc} : καὶ τὸν BC καὶ τῶν A^{ac}EFGHJΣ om. D ‖ ἐρρωμένων F ‖ ἔχοντα A^{pc}BCD : ἐχόντων A^{ac} et cett. ‖ 230 λογισμῷ A^{pc}BCDEGHJΣ : λογισμῶν A^{ac}(ut uid.)F ‖ ληπτῶν : ζητητῶν C ‖ 233 δὴ B : om. cett. ‖ 234 ὅλως A^{pc}BCD : om. A^{ac} et cett. ‖ μαρτυροῦνται J ‖ 236 προλέγοντας A^{pc}BCD : λέγοντας A^{ac} et cett. ‖ δὲ AEFGHJΣ : om. BCD ‖ 237 φιλόσοφος : φιλόμουσος repetit G ‖ γὰρ : del. J ‖ προλέγοντες ABCDEFG^{text}HJΣ : προλέγουσι G^{sl} (e coni.) ‖

---

ad 213-231 : γ´ G ‖
ad I,217-218 : σημ´ B ‖
ad I,229 : duo puncta D ‖
ad I,232-245 : ε´ G ‖

ἃς ἐν ἡλικίᾳ προβαλοῦνται γενόμενοι. Εἴπερ οὖν ἀληθεύουσιν οὗτοι, ἀνάγκη πάντως ἐκείνας τὰς ὀρέξεις [35] προβάλλεσθαι τὰς ὑπὸ τῆς εἱμαρμένης δοθείσας, καὶ οὐκ ἔστιν ἐφ' ἡμῖν τὸ ἄλλας ἀντ' αὐτῶν προβάλλεσθαι. Πῶς οὖν ἐφ' ἡμῖν ἔσται ἔτι τὸ τοίως ἢ τοίως ὀρέγεσθαι, εἰ πάντως ἀνάγκη καὶ βουλομένοις καὶ μὴ βουλομένοις ἡμῖν μονοειδῶς ἐπὶ τόδε ἢ τόδε τὸ ὀρεκτὸν ἀποτείνεσθαι; [40] Αὗται μὲν καὶ τοιαῦταί τινες ἂν εἶεν αἱ πρὸς τὸ ἐφ' ἡμῖν ἐνστάσεις, οὐδὲ τὰς ὀρέξεις ἢ ἐκκλίσεις ἢ ὅλως τὰς αἱρέσεις ἡμῶν ἐφ' ἡμῖν εἶναι συγχωροῦσαι.

Ῥητέον δὲ πρὸς μὲν τὸν ἀπὸ τῆς ἐνδείας λόγον ὅτι οὐκ ἐντίθησιν ὄρεξιν ἡ ἔνδεια. Πολλὰ γοῦν καὶ τῶν [45] πάντη ἀψύχων, ὥσπερ λίθοι καὶ ξύλα, καὶ τῶν ⟨ἀν⟩αισθήτων, ὥσπερ τὰ φυτά, ἐνδεῶς ἴσχοντα ποιότητός τινος, οἷον ὑγρότητος ἢ ξηρότητος ἢ θερμασίας ἢ ψύξεως, ὅμως οὐκ ὀρέγονται, ὅτι μὴ ἔστιν ὀρεκτικά. Τὰ γὰρ ὀρεγόμενα καὶ αἰσθάνεσθαι τοῦ ὀρεκτοῦ ἀνάγκη καὶ κινεῖσθαι ἐπ' αὐτό. Οὐκ ἐντίθησι μὲν οὖν τὴν [50] ὄρεξιν ἡ ἔνδεια· τὸ δὲ ὀρεκτικόν, ἐνδεὲς γενόμενον, εἰς βοήθειαν τῆς ἐνδείας προβάλλεται τὴν ὄρεξιν· ὥσπερ οὐδὲ τὰς χεῖρας ἡμῖν ἐντίθησιν ἡ κνησμώδης διάθεσις, ἐγγενομένῃ δὲ αὐτῇ βοηθοῦσιν αἱ χεῖρες. Ἀλλ' οὐδὲ τὰς τέχνας ἐντιθέασιν αἱ χρεῖαι, ἀλλ' ἡ ψυχὴ πρὸς τὴν βοήθειαν **[10]** αὐτῶν εὑρίσκει τε καὶ προβάλλεται τὰς τέχνας. Πᾶσα μὲν γὰρ ὄρεξις κίνησις ἔνδοθέν ἐστι τῆς ὀρεγομένης ψυχῆς, ἀπ' αὐτῆς ἐκτεινομένη καὶ οὐκ ἔξωθεν ἐντιθεμένη ποθέν. Ἀλλ' ἡ μὲν τῶν ἀλόγων ζῴων ἄλογος ζωή, σω[5]ματικὴ οὖσα καὶ μηδὲν σχεδὸν ἔχουσα τῶν σωμάτων ὑπερανέχον, ὡς ἐπὶ οἰκείαις ἐνδείαις ταῖς τοῦ σώματος τὰς ὀρέξεις προβάλλεται μονοειδεῖς οὔσας· διὸ καὶ ἠναγκασμέναι δοκοῦσι

ABCDEFGHJΣ

239 ὑπὸ τῆς : om. Σ || 241-242 ἐφ' ἡμῖν — πάντως : om. D || 241 ἔτι : om. DHΣ || 242 καὶ μὴ βουλομένοις : om. A || 243 ἀποτείνεσθαι ABCDEFGHJ^{mg}Σ : ἐπι- J^{text} || 244 αἱ : om. J || ἐνστάσεις : ἐν στάσεις Σ || ἐκκλίσεις A^{text}EFGHJΣ : ἐγκλ- A^{sl}BCD || 246 τὸν ABCDEFGJ^{sl} : om. HJ^{text}Σ || 247 ἡ : ἢ Σ || 247-248 λίθοι — ὥσπερ A^{mg} : om. A^{text} et cett. || 248 ἀναισθήτων conieci : αἰσθητῶν A^{mg} om. A^{text} et cett. || 249 ποιότητα D || 251 αἰσθάνεσθαι : αἰσθάνεται HΣ || 252 ἐνδεὲς A^{pc}BCDG : ἐνδεῶς A^{ac} et cett. || γινόμενον G || 253 προβάλλεται A : προβάλλει BCEFGHJΣ βάλλει D || 254 κνησμώδης AEFGHJΣ : κνισμώδης BCD || ἐγγενομένῃ BCD : ἐγγινομένη cett. || 256 εὑρίσκεται E || τε : om. E || 257 ἀπ' : ὑπ' G || 258 καὶ A^{pc}BCD : om. A^{ac} et cett. || 260 ὑπερανέχον A^{pc}BCDFGJ : ὑπαρανέχον A^{ac}(ut uid.)HΣ ὑπερανέχων E || 261 μονοειδεῖς A^{pc}BCDEGHJΣ : μονοειδῆς A^{ac}F || ἠνεγκασμέναι F ||

---

ad I,232-245 : ε´ G ||
ad I,246 : πρὸς τὸ ᾱ G ||
ad I,258-259 : σή B ||

καὶ οὐκ αὐτεξούσιοι. Ἡ δὲ λογικὴ ψυχὴ τῶν ἀνθρώπων, διὰ τὴν ἑαυτῆς μεσότητα τριτ[10]τὴν ἔχουσα σχέσιν, τὴν μὲν πρὸς τὸ χεῖρον, τὸ σωματικὸν καὶ ἄλογον, τὴν δὲ πρὸς ἑαυτήν, τὴν δὲ πρὸς τὸ κρεῖττον, τριττὴν καὶ ζωὴν προβάλλεται καὶ τριττὴν ὄρεξιν. Καὶ ὅταν μὲν τοῖς σώμασιν ἑαυτὴν ἐνδῷ καὶ ταῖς ἀλόγοις τοῦ σώματος ζωαῖς, τότε τὴν ἔνδειαν ἐκείνων [15] οἰκείαν ἡγησαμένη, συνορέγεται ἐκείνοις ἠναγκασμένως. Καὶ αὕτη ἐστὶν ἡ ὄρεξις αὐτῆς, ἡ τὸ αὐτεξούσιον ἀμφισβητήσιμον ἔχουσα. Ὅταν δὲ τὴν ἑαυτῆς ζωὴν ζῇ ἢ τὴν κρείττονα, τότε καὶ ὄρεξιν ἐκείναις οἰκείαν προβάλλεται, τοῦ ἐκείνων ἀγαθοῦ ἐφιεμένη. Αὕτη οὖν ἐστιν [20] ὄντως κυρία ἡ ψυχὴ ἢ τῶνδε ἢ τῶνδε ὀρέγεσθαι, ὡς πλείονα ὀρέξεων εἴδη πεφυκυῖα προβάλλεσθαι, τὰ μὲν χείρονα, τὰ δὲ κρείττονα· τοῖς μὲν χείροσι κακυνομένη, τοῖς δὲ κρείττοσιν ἀρετουμένη, ὅτι ἡ κατ' ἐκεῖνα αἵρεσις ὄντως αἵρεσίς ἐστι. Διὸ πολλάκις ἐνδεῶς τοῦ σώ[25]ματος ἔχοντος καὶ πεινῶντος καὶ ὀρεγομένου τροφῆς, αὕτη ὄρεξιν ἀσιτίας προβάλλεται, ἢ διὰ θεσμόν τινα ἐπιτάττοντα τοῦτο ἢ δι' ἐπιμέλειάν τινα ἑαυτῆς ἢ τοῦ σώματος. Καὶ δῆλον ὅτι ἐξουσίαν εἶχε τότε συνορεχθῆναι τῷ σώματι, ὅπερ αἱ πολλαὶ ποιοῦσι ψυχαί, ἀλλ' [30] ὡς μείζονος ἀγαθοῦ τὴν ἑτέραν προβάλλεται. Πρὸς ψυχὴν οὖν λογικὴν ἀποτεινόμενος ὁ Ἐπίκτητος, εἰκότως ἐπ' αὐτῇ φησιν εἶναι τοίως ἢ τοίως ὀρέγεσθαι.

Οἱ δὲ τὸ ὀρεκτὸν κινεῖν τὴν ψυχὴν ἐπὶ τὴν ὄρεξιν λέγοντες, λέγουσι μέν τι ἀληθές, οὐ μέντοι ὅσον νομί[35]ζουσι λέγειν. Οὐ γὰρ ὡς ἑτεροκίνητον, ἀλλ' ὡς αὐτοκίνητον τὴν ψυχὴν κινεῖ εἰς ὄρεξιν, τὴν ἑαυτοῦ προτεῖνον ὑποδοχὴν ἐπιτηδείαν, δι' ἧς ἐκκαλεῖται τὸ πρὸς αὐτὸ ἐκτείνεσθαι πεφυκός. Ὡς γὰρ τὸ αἰσθητὸν οὐκ ἐντίθησι τὴν αἴσθησιν τῷ

ABCDEFGHJΣ

263 ἔχουσα : ἔχουσι D || 264 αὐτὴν D || 267 οἰκείαν : om. ΗΣ || ἡγησαμένη B : ἡγουμένη cett. || ἐκείνοις A^{pc}BC : ἐκείνων A^{ac} et cett. || 267-268 ἠνεγκασμένως FΣ || 268 alt. ἡ : ἢ D || 269 pr. τὴν : A^{ec} || ἑαυτῆς ABCG : ἑαυτοῦ DHΣ ἐπ' αὐτῆς J^{ec} (ex ἐπ' αὐτῶν?) ἑαυτῶν EF || 270 ἐκείναις A^{pc}B : ἐκείνης A^{ac} et cett. || 271 ἐφιεμένη AB : ἐφιεμένην cett. || 273 μὲν : μὲν γὰρ ΗΣ || κακινομένη E || 274 ἀρετουμένη A^{text}BCDEFGHJΣ : αἱρετουμένη A^{sl} || 275 ἔχοντος : om. C || 276 ἐπιττάτοντα D || 277 δι' : διὰ C || εἶχε : om. J || 278 ποιοῦσαι C || 279 μείζον ἀγαθὸν G || 280 ἀποτεινόμενος ABCDEFGH^{mg}JΣ : ἀποτεμνόμενος H^{text} || εἰκότος D || 282 ὀρεκτὸν : ὀρεκτικὸν B || ὄρεξιν : ὄρεσιν E || λλέγοντες D || 283 μέν τι A^{pc}BCDF^{pc}GJ : μέντοι A^{ac}EF^{ac}(ut uid.)ΗΣ || 284 ἑτεροκίνηθον Σ || ἀλλ' ὡς αὐτοκίνητον BCD : om. cett. || ὄρεξιν : ὄρεξιν ἀλλὰ G || 285 ἐγκαλεῖται ΗΣ || 286 τῷ : τῶν D ||

ad I,262–263: σή B ||
ad I,271 : σή B ||
ad I,282 : πρὸς τὸ $β^{ov}$΄ G ||

αἰσθανομένῳ οὐδ' ὡς ἑτεροκίνητον ἕλκειν ἐφ' ἑαυτὸ [40] εἴωθεν, ἀλλ' ἑαυτὸ προτείνει σύμμετρον εἰς συναρμογὴν τοῦ πεφυκότος αὐτῷ συναρμόζεσθαι, οὕτω καὶ τὸ ὀρεκτόν, τὴν ἑαυτοῦ προτεῖνον ἐπιτηδειότητα, ἐκκαλεῖται τὴν ἐπ' αὐτὸ τῆς ψυχῆς ἔκτασιν τὴν ἐπιτηδείως πρὸς τοῦτο ἔχουσαν. Διὸ τῶν ὀρεκτῶν προκειμένων οἱ μὲν [45] ὀρέγονται, οἱ δὲ οὔ. Καίτοι, εἰ τὸ ὀρεκτὸν τοιαύτην εἶχε φύσιν ὡς ἀναγκάζειν τὸ ὀρεγόμενον καὶ ἀπ' αὐτοῦ ἡ κίνησις ἐνεδίδοτο, πάντα ἦν ἀνάγκη ὀρέγεσθαι αὐτοῦ τὰ ὀρεκτικά, εἰ καὶ τὰ μὲν μᾶλλον, τὰ δὲ ἧττον· καὶ οὐδὲ ὄρεξις ἂν ἦν τὸ τοιοῦτον, ἀλλ' ὠθισμὸς ἢ ὁλκὴ βίαιος, [50] ὡς ἐπὶ τῶν σωμάτων ὁρᾶται. Ἡ γὰρ ὄρεξις ἔκτασίς τίς ἐστι μένοντος τοῦ ὀρεγομένου καὶ οὐκ ἐξανισταμένου· ὥσπερ τὰς χεῖρας ἐκτείνομεν μὴ μεταβαίνοντες. Ἔστιν οὖν κίνησις ἔνδοθεν ἀφ' ἡμῶν ἡ ὄρεξις καὶ ἡ ὑπόληψις καὶ τὰ τοιαῦτα· ἀλλὰ ποτὲ μὲν ἁρμοδίως **[11]** πρὸς τὴν φύσιν τοῦ ὀρεκτοῦ καὶ ὑποληπτοῦ προβαλλομένη, ποτὲ δὲ παραλλάσσουσα, ὅταν ὡς πρὸς ὀρεκτόν τι φέρεσθαι δοκῶμεν, δοκοῦν μὲν οὖν εἶναι ὀρεκτόν, πλέον δὲ ἔχον τὸ ἀνόρεκτον· καὶ προφαῖνον μέν τι ὡς ὀρεκτόν, [5] καθ' ὃ ἐκκαλεῖται τὴν ὄρεξιν, κρύπτον δέ τι φευκτὸν ἐν ἑαυτῷ, ὅπερ διὰ τὴν περὶ τὸ εἴδωλον τοῦ ὀρεκτοῦ πτοίαν ἐνυπάρχον αὐτῷ διαλανθάνει. Ὁ γὰρ κλέπτων ἐπὶ τὸ τῆς εὐπορίας εἴδωλον ὡς ἐπὶ ὀρεκτὸν φερόμενος, τὸ ἐνυπάρχον φευκτὸν τῇ τοιαύτῃ εὐπορίᾳ, τὸ [10] μὲν μάλιστα τὴν ψυχὴν ἄδικον ποιοῦν, οὐδὲ οἶδεν οὐδὲ εὐλαβεῖται· τὴν δὲ ὑπ' ἀνθρώπων σύλληψιν καὶ κόλασιν, ἣν μόνην ἀποτυχίαν τῆς τοιαύτης ὁρμῆς νομίζει, διὰ τὸ ὑπερζέον τῆς ὀρέξεως κατανωτίζεται προβαλλόμενος τὸ τοὺς πολλοὺς τῶν τὰ τοιαῦτα ποιούντων λανθάνειν. [15] Ἐφ' ἡμῖν οὖν ἐστι τὸ βασανίζειν τὸ ὀρεκτόν, εἴτε ἀληθῶς ἐστι τοιοῦτον,

---

ABCDEFGHJΣ

287 αἰσθανομένων D ‖ 288 αὐτῷ : αὐτῇ Σ ‖ 292 εἰ : A^{ec} ‖ 293 ἀπ' : ὑπ' D ‖ ἡ : om. HΣ ‖ πάντα A^{pc}BCDG : πάντως A^{ac} et cett. ‖ 295 ἂν ἦν : ἦν ἂν G ‖ ὡς ABD : om. CEFHJΣ οἷα G (e coni.) ‖ 297 ἐξανισταμένου A^{pc} : ἐξισταμένου BCD ἀφισταμένου A^{ac}EFGHJΣ ‖ 298 μεταβαίνοντες A^{pc}BCD : μεταβαινούσας A^{ac} et cett. ‖ 300 προσβαλλομένη E ‖ 301 ὡς : om. J ‖ δοκῶμεν : οἰκῶμεν C ‖ 301-302 δοκοῦν — pr. ὀρεκτόν B : τὸ ὀρεκτὸν D ὀρεκτὸν CEFHJ^{text}Σ ἴσως· ὀρεκτὸν δὲ ἔχον πλέον J$^{mg\ et\ sl}$ ὀρεκτὸν μὲν δοκοῦν G (e coni.) om. A ‖ 302 μέν τι : A^{ec} ‖ 304 πτοίαν A^{pc}BC : ποίαν D εὐπορίαν A^{ac}EFGHJΣ εὐπρέπειαν coni. Schweighäuser ‖ αὐτῷ ABEFGHJΣ : αὐτῶν D finem uerbi in comp. obsc. praebet C ‖ 305 διαλανθάνει ABGH^{mg}JΣ : διαλανθάνον CD(ut uid.)EF διαλαμβάναι H^{text} ‖ ὀρεκτὸν : ὀρεκτὴν EF ‖ 306 μὲν : καὶ G ‖ 307 ποιοῦν : C^{ec} ‖ alt. οὐδὲ ABJ : οὐδ' cett. ‖ 308 τῆς : om. D ‖ 309 κατανωτίζεται A^{pc}BCDEFGHJΣ : κατανοτίζεται A^{ac} ‖ 311 οὖν : om. D ‖

---

ad I,311 : σή B ‖

εἴτε εἰδώλῳ μόνον ὀρεκτοῦ, ὡς ἐπὶ τοῦ εἰρημένου τῷ τῆς εὐπορίας, παρακέχρωσται· ἔτι δὲ μᾶλλον τὴν ἡμετέραν ὄρεξιν παιδεύειν καὶ διδάσκειν τῶν κυρίως ὀρεκτῶν ὀρέγεσθαι καὶ μὴ πλανᾶσθαι περὶ [20] τὰ εἴδωλα.

Πρὸς δὲ τοὺς λέγοντας τὴν ὄρεξιν τοῦ ὀρεγομένου καὶ ⟨τὴν ὑπόληψιν τοῦ⟩ ὑπολαμβάνοντος ἐπὶ τὸ οἰκεῖον ὀρεκτὸν καὶ ὑποληπτὸν φέρεσθαι κατὰ φύσιν καὶ μὴ εἶναι ἐπ' αὐτῷ τὸ οὕτως ἢ ἐναντίως, ὥσπερ οὐδ' ἐπὶ τῇ [25] βώλῳ τὸ ἐπὶ τὸ κάτω φέρεσθαι — ἦν γὰρ ἐπ' αὐτῇ καὶ ἡ ἐπὶ τὸ ἄνω φορά —, καὶ πρὸς τούτους οὖν ῥητέον ὅτι διττή ἐστιν ἡ ἀνάγκη· ἡ μὲν ἀντικειμένη πρὸς τὸ αὐτεξούσιον, ἡ δὲ συνυπάρχουσα αὐτῷ. Ἡ μὲν οὖν ἔξωθεν ἀναιρεῖ τὸ αὐτεξούσιον· οὐδεὶς γὰρ ἔξωθεν ἀναγκα[30]ζόμενός τι ποιεῖν ἢ μὴ ποιεῖν, αὐτεξουσίως ἐνεργεῖν λέγεται. Ἡ δὲ ἔνδοθεν, ἡ πάντα ἀναγκάζουσα κατὰ τὴν ἑαυτῶν φύσιν ἐνεργεῖν, αὕτη φυλάττει μᾶλλον τὸ αὐτεξούσιον. Καὶ γὰρ τὸ αὐτοκίνητον κατὰ τὴν τοῦ αὐτοκινήτου φύσιν ὑφ' ἑαυτοῦ κινεῖσθαι ἀνάγκη, καὶ [35] οὐ διὰ τοῦτο ἑτεροκίνητόν ἐστιν. Οὐ γὰρ ἔξωθεν ἡ ἀνάγκη, ἀλλ'αὐτῇ συνοῦσα τῇ τοῦ αὐτοκινήτου φύσει καὶ σῴζουσα αὐτὴν καὶ εἰς τὰς οἰκείας ἐνεργείας προάγουσα. Εἰ δὲ καὶ τῆς ἕξεως καὶ τῆς διαθέσεως, τῆς καλλίονος καὶ τῆς χείρονος, ἑαυτῇ αἰτία ἐστὶν ἡ ψυχὴ διὰ τῆς [40] εὐαγωγίας τε καὶ ἀναγωγίας, δηλονότι καὶ τῶν ἀπὸ τῆς ἕξεως καὶ διαθέσεως ἐνεργειῶν αὐτὴν αἰτιατέον. Οὐ μέντοι οὐδὲ τούτῳ χρὴ κρίνειν ἐπὶ πάντων τὸ αὐτεξούσιον καὶ τὸ ἐφ' ἡμῖν, τῷ δύνασθαι καὶ τὰ ἐναντία ποιεῖν. Αἱ γὰρ τῷ ἀγαθῷ ἀεὶ συνηρτημέναι [45] ψυχαὶ καὶ τὸ ἀγαθὸν αἱρούμεναι, καὶ αὐτεξούσιον ἔχουσι τὴν αἵρεσιν — οὐ γάρ ἐστιν αἵρεσις ἠναγκασμένη —, καὶ τοῦ ἀγαθοῦ ἀεὶ ἔχουσιν αὐτήν, οὐδέποτε πρὸς τὸ

ABCDEFGHJΣ

312 εἰδώλῳ ABCDEFGH^{text}J : εἴδωλον H^{sl}Σ ‖ ὀρεκτὸν Σ ‖ τοῦ εἰρημένου A^{pc} : τῶ εἰρημένῶ A^{ac} et cett. ‖ εὐπορίας A^{ec}BEFGHJΣ : finem uerbi in comp. obsc. praebent CD ‖ 316 λέγοντας codd. : λέγοντας διὰ τὸ Schweighäuser monente Heinsio ‖ 316-317 τὴν ὑπόληψιν τοῦ add. Schweighäuser e coni. Wolf ‖ 317 ὑπολαμβάνοντας B ‖ 318 καὶ A^{pc} : om. A^{ac} et cett. ‖ ἐναντίς Σ ‖ 319 βώλῳ ABCGH^{sl}Σ : μώλω EFH^{text}J^{text} κώλω D μόλη J^{sl} ‖ γὰρ : γὰρ ἂν G ‖ 320 οὖν : om. H^{ac} ‖ 324 ἔνδοθεν A^{pc}BCDG : ἄνωθεν A^{ac} et cett. ‖ 326 τοῦ A^{pc}BCDEFGH^{pc}JΣ : om. A^{ac}H^{ac} ‖ 327 αὐτῇ ABCD : αὕτη cett. ‖ 329 προάγουσα A^{pc}BCDGHJΣ : προάγουσαν A^{ac}EF ‖ 330 αἰτία ἐστὶν : ἀρτία μὲν D ‖ διὰ τῆς : om. C (spat. uac. rel.) ‖ 331 pr. καὶ BCDG : καὶ τῆς AEFHJΣ ‖ δῆλον ὅτι G ‖ ἕξεως : ἕξης D ‖ 332 τούτῳ BCDGJ^{sl} : τοῦτο AEFHJ^{text}Σ ‖ 333 τῷ A^{pc}BCDEFGHJΣ : τὸ A^{ac} ‖ alt. καὶ : om. J ‖ 334 τῷ ἀγαθῷ A^{pc}BCDEFGHJΣ : τῶν ἀγαθῶν A^{ac} ‖ 335 αἵρεσις B : αἵρεσις ἡ cett. ‖ 336 ἀναγκασμένη D ‖

---

ad I,316 : πρὸς τὸ δ^{ον}΄ G ‖
ad I,329 : πρὸς τὸ γ^{ον}΄ G ‖

ἐναντίον ὑποφερόμεναι. Αἱ δὲ ἡμέτεραι ψυχαί, ἀγαθαὶ μὲν οὖσαι, τῶν ἀγαθῶν ὀρέγονται· καὶ [50] κακαὶ γινόμεναι, τῶν κακῶν· μεταβάλλουσι δὲ καὶ ἀπὸ κακίας εἰς ἀρετὴν ἐπιμελόμεναι, καὶ ἀπὸ ἀρετῆς εἰς κακίαν ἀμελοῦσαι· καὶ ἑκάτερον κατὰ αἵρεσιν οἰκείαν καὶ οὐ κατὰ ἀνάγκην· οὔτε γὰρ ἀγαθὸν οὔτε κακὸν λέγομεν τὸν μὴ κατὰ αἵρεσιν, ἀλλὰ κατὰ ἀνάγκην τι ποιοῦντα. Διὸ παντοίας ὁ θεὸς κακίας ἀναίτιός ἐστι. Κἂν γὰρ ἐποίησε ψυχὴν [12] κακύνεσθαι πεφυκυῖαν διὰ τὸ μὴ τὰ πρῶτα μόνον παραγαγεῖν, ἀλλὰ καὶ τὰ μέσα καὶ τὰ ἔσχατα, ἵνα καὶ τέλειον τὸ πᾶν οὕτως ἀποτελεσθῇ καὶ τὰ πρῶτα ὄντως πρῶτα μένῃ, καὶ μὴ ἔσχατα καὶ ἄγονα καὶ ἀδρανῆ [5] καὶ ὑλικὰ γένηται· ἐποίησε μὲν οὖν διὰ τοῦτο καὶ τὴν πεφυκυῖαν κακύνεσθαι ψυχήν, ἀγαθὸς ὤν, διὰ τὸν πλοῦτον τῆς αὐτοῦ ἀγαθότητος· ἀλλ' οὐ συνεχώρησεν ἄλλως αὐτὴν κακύνεσθαι, εἰ μὴ αὐτὴ θελήσει.

Πρὸς δὲ τοὺς λέγοντας τὴν εἱμαρμένην περιφορὰν [10] μὴ μόνον τὰς τάξεις ἡμῶν, ἀλλὰ καὶ τὰς αἱρέσεις ἀναγκάζειν καὶ μηδὲν ἐφ' ἡμῖν ἀπολείπειν, ἀλλ' ὄνομα μόνον εἶναι τοῦτο τὸ ἐφ' ἡμῖν, ῥητέον ὡς, εἴπερ ἀγέννητος καὶ ἄφθαρτός ἐστιν ἡ λογικὴ ψυχή — ὅπερ νῦν ὡς ὑποκείμενον εἰλήφθω, ἀποδεδειγμένον ἐν ἄλλοις, κἂν [15] οἱ ἀπὸ τῆς Στοᾶς ἀλλοιότερόν τι περὶ αὐτῆς δοξάζωσιν —, εἰ γοῦν ἀγέννητος καὶ ἄφθαρτός ἐστιν ἡ λογικὴ ψυχή, αὕτη μὲν οὐκ ἂν ὑπὸ τῶν κινουμένων αἰτίων ὑφίστασθαι λέγοιτο· τὸ δὲ ὄργανον αὐτῆς, τοῦτ' ἔστι τὸ ζῷον ὅπερ ἐστὶ τὸ σῶμα τὸ τῆς ζωῆς μετέχον, τοῦτο ἐκεῖθεν πα[20]ράγεται. Τὰ γὰρ

ABCDEFGHJΣ

337 ὑποφερόμεναι B : ὑπορόμεναι D φερόμεναι C^{ec} ὑποσυρόμεναι AEFGHJΣ || 338 μεταβάλλοισι Σ || 339 pr. ἀπὸ BCD : ἀπό τε cett. || ἐπιμελόμεναι A^{pc}BCDEFGHJΣ : ἐπιμελούμεναι A^{ac} || 340 ἀμελοῦσαι A^{pc}BCDG : ἀμελούμεναι A^{ac} (ut uid.) et cett. || alt. καὶ A^{pc} : om. A^{ac} et cett. || alt. κατὰ : κατ' G || 341-342 οὔτε γὰρ ἀγαθὸν — κατὰ ἀνάγκην τι A^{mg} : om. A^{text} et cett. || 342 ποιοῦντα ACDEFHJ^{text}Σ : ποιοῦνται BJ^{s1} ποιοῦσαι G || Διὸ : διὰ D || 344 tert. καὶ : om. D (spat. uac. rel., postea altera manus καὶ add.) || 345 ὄντως A^{pc}BCDEFGHΣ : οὕτως A^{ac} οὕτω J || μένει E || 346 ἄγονα : ἄτονα D || 349 αὐτὴ : αὐτὸ D || 350 λέγοντας : λόγογοντας E || 351 τάξεις ABCDEFG^{ac}HJΣ : πράξεις G^{pc} (e coni.) || 353 ἀγέννητος ABG : ἀγένητος cett. || 354 ἐν : om. D || 354-355 ἀλλοιότερόν ABCDGJ^{pc} : ἀλλοιίτερον EFHJ^{ac}Σ || 355 ἀγέννητος ABG : ἀγένητος cett. || 356 αὕτη μὲν — αἰτίων : A^{pc} (in ras.) || οὐκ ἂν : κἂν D || κινομένων D || 358 ζωῆς : om. J || παράγεται A^{pc}G(e coni.) : μετάγεται A^{ac} (ut uid.) et cett. ||

I,342 : Plato, *Tim.*, 42d3-4; *Resp.*, X, 617e5 et II, 379b5-16 etc. ||

---

ad I,337 : σή B ||
ad I,348 : σημ´ B ||
ad I,350 : πρὸς τὸ ε^ον´ G ||

κινούμενα αἴτια κατὰ τὴν διάφορον πρὸς τὰ τῇδε σχέσιν ἄλλοτε ἄλλων ἐστὶν ὑποστατικά, τὸ δὲ ὄργανον οἰκεῖον κατ’ ἀξίαν παράγεται τῇ χρησομένῃ ψυχῇ. Ὥσπερ οὖν ἀπὸ τῆς τῶν τεχνικῶν ὀργάνων διαφορᾶς δυνατόν ἐστι τοὺς χρωμένους αὐτοῖς τεχνίτας ἐπιγινώ[25]σκειν, ὅτι ταῦτα μὲν τέκτονος, ἐκεῖνα δὲ οἰκοδόμου, καὶ ἄλλα χαλκέως· καὶ οὐχ ὁλοσχερῶς μόνον οὕτως, ἀλλὰ καὶ τὰς ἕξεις τῶν χρωμένων αὐτοῖς τεχνιτῶν καὶ τὰς ἐν τῇ τέχνῃ ὀρέξεις καὶ τὰ ἀποτελέσματα δυνατὸν ἀπὸ τῶν ὀργάνων διαγινώσκειν, διότι οἱ περιττόν τι [30] κατὰ τὰς τέχνας ἔχοντες καὶ τοῖς ὀργάνοις ἀκριβέστερον κέχρηνται, οὕτως οἱ περὶ τὴν ἀστρολογίαν δεινοί, τὴν τοῦ ὀργάνου φύσιν ἀπὸ τῆς τῶν αἰτίων διαφορᾶς ὁρῶντες, καὶ περὶ τῆς ἕξεως τῆς τῷ ὀργάνῳ χρησομένης στοχάζονται καὶ τὰ πολλὰ ἐπιτυγχάνουσιν, ὅτι αἱ πολ[35]λαὶ τῶν ψυχῶν, καὶ μάλιστα ἐν ταῖς μοχθηραῖς πολιτείαις, εἰς ἃς αἱ βεβαρημέναι ψυχαὶ ἀπὸ προτέρας ἀξίας συνάγονται, ἐκδιδοῦσαι τοῖς ὀργάνοις ἑαυτὰς περιττότερον, ὡς μηκέτι ὡς ὀργάνοις, ἀλλ’ ὡς μέρεσιν οἰκείοις κεχρῆσθαι, κατ’ ἐκεῖνα καὶ τὰς οἰκείας ὀρέξεις [40] προβάλλονται. Ἔτι δὲ καὶ σύμφωνος πάντως ἐστὶν ἡ εἱμαρμένη περιφορὰ τῇ προβολῇ τῶν ψυχῶν τῇ κατ’ αὐτὴν ἐρχομένῃ εἰς τὴν γένεσιν, οὐκ ἀναγκάζουσα μὲν τὰς ψυχὰς τῶνδε ὀρέγεσθαι ἢ τῶνδε, σύμφωνος δὲ οὖσα ταῖς ὀρέξεσιν αὐτῶν. Ὥσπερ οὖν ἐν ταῖς πόλεσιν οἱ μὲν [45] ἱεροὶ καιροὶ καὶ τόποι τοὺς θεοσεβεστέρους καὶ σπουδαιοτέρους εἰς ταὐτὸν συνάγουσιν, οἱ δὲ πρὸς τὰς δημώδεις ἡδονὰς ἐπιτήδειοι τοὺς μοχθηρότερον καὶ ἀναγωγότερον ζῶντας συναθροίζουσι, καὶ γάρ ἔστιν ἀπὸ τῶν καιρῶν καὶ τῶν τόπων καὶ περὶ

ABCDEFGHJΣ

359 κινούμεναι EF || 360 κατ’ ἀξίαν A^{pc} : om. A^{ac} et cett. || παράγεται : A^{ec} || 361 τῶν : om. Σ || 362 αὐτοῖς A^{ec}G(e coni.) : αὐτῶ EFHJΣ αὐτῆ BC finem uerbi in comp. obsc. praebet D || 363 μὲν : μέν ἐστι J || 364 ὁλοσχερῶν D || 365 δυνατὸν ABCDG : δυνατὰ EHJΣ δυνατᾶ F || 366 ὀργάνων : A^{ec} || διαγινώσκειν : διαγιγνώσκειν A || διότι A^{pc}B : om. A^{ac} et cett. || περιττόν τι ABD^{pc}EFHJΣ : γὰρ περιττόν τι G περὶ τούτων τι C π ρ ντι D^{ac} || κατὰ : A^{ec} || 369 τῷ A^{pc}G(e coni.) : om. A^{ac} et cett. || χρησομένης ABCDG : χρησαμένης cett. || 371 βεβαρυμέναι HJΣ || 373 pr. ὡς A^{pc}BCDEFGHJΣ : om. A^{ac} || ἐκεῖνα : ἐκεῖνο B || 374 πάντως A^{pc} : om. A^{ac} et. cett. || 376 εἰς τὴν γένεσιν ABEFGHJΣ : κατὰ γένεσιν C εἰς τὴν σύνεσιν D || 377 οὖσαι D || 378 ἱεροὶ : οἱεροὶ E || 379 καὶ σπουδαιοτέρους : om. HΣ || δημώδης E || 380 καὶ ἀναγωγότερον ζῶντας A^{pc} : ζῶντας καὶ ἀναγωγότερον (ἀναγώτερον E) A^{ac} et cett. || 381 γὰρ A^{pc} : om. A^{ac} et cett. || 381-383 καὶ περὶ — τῶν τόπων : om. D ||

I,370-372 : cf. Plat., *Leges*, X, 904b6 - e6; 903d6 ss. ||
I,371 βεβαρημέναι ψυχαί : cf. Plat., *Phaedr.*, 248c6 ss. ||

---

ad I,381 : $\sigma\eta^{\mu\prime}$ B ||

τῆς ὀρέξεως καὶ ἕξεως τῶν [50] συνιόντων στοχάζεσθαι· οὕτω καὶ ἀπὸ τῶν καιρῶν καὶ τῶν τόπων τῆς εἱμαρμένης περιφορᾶς περὶ τῶν συμφώνως αὐτῇ συνερχομένων εἰς γένεσιν ψυχῶν ἀποφαίνεσθαι. Ὅταν γὰρ κατὰ τὸ κολαστικὸν εἶδος τῆς θείας ἀγαθότητος ἡ πρὸς τόνδε τὸν τόπον τῆς εἱμαρμένης σχέσις οἰκείως [13] ἔχῃ, τότε εἰς ἐκεῖνον τὸν τόπον αἱ κολάσεως δεόμεναι ψυχαὶ καταπέμπονται. Συναγωγὸς γὰρ ἐν πᾶσιν ἡ ὁμοιότης καὶ οἰκειότης ἐστίν.

Οὐκ ἀναγκάζει τοίνυν τὰς ὀρέξεις τῶν ψυχῶν ἡ εἱ[5]μαρμένη οὐδὲ τὸ ἐφ' ἡμῖν ἀναιρεῖ, ἀλλὰ σύμφωνοι ἐκεῖναί ποτε μὲν πρὸς τήνδε, ποτὲ δὲ πρὸς τήνδε τὴν εἱμαρμένην εἰσὶ καὶ τοῖς κατ' ἀξίαν κατασκευαζομένοις ὀργάνοις, ὅπερ εἶπον πρότερον, συντυπούμεναι· εἰκότως ἀπὸ τῆς εἱμαρμένης περιφορᾶς, ὁποίας ἕξουσι τὰς ὀρέ[10]ξεις, γινώσκονται. Καὶ αἱροῦνται μὲν τοὺς βίους αἱ ψυχαὶ κατὰ τὴν προτέραν ἑαυτῶν τῆς ζωῆς ἀξίαν τε καὶ ἕξιν· τοῦ δὲ εὖ ἢ κακῶς χρήσασθαι τοῖς βίοις ἐν ἑαυταῖς τὴν ἐξουσίαν ἔχουσι. Διὸ καὶ ἐμπορικόν τινες ἑλόμενοι βίον εὖ ζῶσι πολλάκις, καὶ φιλοσοφεῖν δο[15]κοῦντες ἀσχημονοῦσι· διότι τὰ μὲν εἴδη τῶν βίων αὐτά, οἷον γεωργικὸν ἢ ἐμπορικὸν ἢ μουσικὸν βίον, αὐταί τε αἱ ψυχαὶ κατὰ τὴν προτέραν ἑαυτῶν ἕξιν αἱροῦνται, καὶ τὸ πᾶν αὐταῖς ἀφορίζει κατὰ τὴν ἀξίαν, τὴν δὲ ποιότητα τῆς ζωῆς ἀφ' ἑαυτῶν προστιθέασιν αἱ ψυχαί. [20] Διὸ καὶ ἐπαίνου καὶ ψόγου τυγχάνουσιν ἐπὶ ταῖς διαφόροις προαιρέσεσιν. Ἀλλ' οὐδὲ φαῦλόν τι ἀπὸ τῆς εἱμαρμένης ἐνδίδοται, ὥσπερ τολμῶσι λέγειν τινὲς ὅτι πανοῦργοι καὶ παιδερασταὶ καὶ μοιχοὶ γίνονται. Κἂν γὰρ ἀληθεύωσί ποτέ τινες τῶν ἀστρολόγων ταῦτα προλέγοντες, [25] τοῦτο συμβαίνει τὴν τοιάνδε ἐκεῖθεν ἰοῦσαν ἰδιότητα

ABCDEFGHJΣ

381-383 καὶ περὶ — τῶν τόπων : om. D ‖ 383 τόπων ABCFGHJΣ : τόπον E om. D ‖ 384 κατὰ A^{pc} : om. A^{ac} et cett. ‖ 385 ἡ : τῇ G ‖ 386 σχέσις : σχέσει G ‖ 387 γὰρ : A^{ec} ‖ 391-392 κατασκευαζομένοις ABCDEFG^{pc}HJΣ : συγκατασκευαζομένοις G^{ac} ‖ 395 τε A^{pc} : om. A^{ac} et cett. ‖ 396-397 τινες ἑλόμενοι βίον BCD : βίον ἑλόμενοί τινες cett. ‖ 397 εὐσχημονοῦσι Σ ‖ 399 ἕξιν : ὄρεξιν J ‖ 401 προστιθέασιν A^{pc}BCEFGHJΣ : προτιθέασιν A^{ac}D ‖ ἐπαίνου καὶ ψόγου ABEFGHJΣ : ἐπαίνου C (spat. uac. rel.) om. D (spat. uac. rel.) ‖ 402 τι : τῶν C ‖ 403 τινὲς A^{pc} : om. A^{ac} et cett. ‖ καὶ παιδερασταὶ A^{pc}BCDEFGHJΣ : om. A^{ac} ‖ 404 ποτέ τινες A^{pc}B : τινές ποτε CD τινες A^{ac}EFGHJΣ ‖ ταῦτα : τοῦτο C ‖ 405 συμβαίνει : om. D ‖

I, 392 ὅπερ εἶπον πρότερον : ad I, 360 respicit ‖
I,394 ss. : cf. Plat., *Resp.*, X, 614 ss.; *Leges*, X, 903d3 - 904e ‖

---

ad I,384-385 : ση$^{\mu}$΄ B ‖
ad I,395 : ση$^{\mu}$΄ B ‖
ad I,399-400 : ση$^{\mu}$΄ B ‖

ἀσυμμέτρως δεχομένων ἡμῶν ἢ συμμέτρως. Καὶ γὰρ φρονήσεως παράλλαξις πανουργίαν ποιεῖ· καὶ τὸ παιδεραστικὸν ἰδίωμα οἱ μὲν συμμέτρως ὑποδεχόμενοι σωτῆρες καὶ εὐεργέται γίνονται τῆς νεότητος· οἱ δὲ ἀσυμ[30]μέτρως, ὀλέθριοι καὶ διαφθορεῖς. Ἐπεὶ καὶ εἰς τὰς ἡλιακὰς ἀκτῖνας ἀσυμμέτρως ἀτενίζων τις πηροῦται καὶ σκοτίζεται τὴν ὄψιν, καίτοι φωτοδότης ὁ ἥλιος καὶ τοῦ ὁρᾶν καὶ ὁρᾶσθαι αἴτιος. Πόθεν οὖν οἱ ἀστρολόγοι γινώσκοντες, τίνες συμμέτρως καὶ τίνες ἀσυμμέτρως [35] μεθέξουσι, τοὺς μὲν φρονίμους, τοὺς δὲ πανούργους ἔσεσθαι λέγουσιν; {Ἢ} ἄρα δυνατὸν ἐνεῖναι τούτων τεκμήρια ταῖς σχηματογραφίαις, τὰ μὲν φανερά, ὥσπερ ἡ ἐν καρκίνῳ τοῦ ἡλίου θέσις ἀσυμμετρότερον ὑφ' ἡμῶν μετέχεται, τὰ δὲ καὶ ἀφανῆ τοῖς τὴν τέχνην [40] ἀγνοοῦσι τὴν ἀστρολογικήν; Ὅτι γὰρ τὰ κατὰ φύσιν ἔχοντα ἀεὶ καὶ τὴν δημιουργικὴν φυλάττοντα φύσιν καὶ δύναμιν ἔχοντα τὴν ἀκροτάτην, πάντως καὶ βούλησιν ἀγαθὴν ἔχει καὶ κακοῦ οὐδενὸς αἴτιά ἐστι, πρόδηλον. Πᾶσα γὰρ κακία διὰ ἀδυναμίαν συμβαίνει, [45] εἴπερ ἡ δύναμις ἀγαθόν τί ἐστιν. Ἡ μέντοι ἀσύμμετρος καὶ τῶν ἀγαθῶν μέθεξις βλαβερὰ γίνεται πολλάκις. Ταῦτα μὲν οὖν καὶ πρὸς τοὺς ἀπὸ τῆς εἱμαρμένης τὸ ἐφ' ἡμῖν ἐπιχειροῦντας ἀναιρεῖν εἰρήσθω.

Κοινῇ δὲ λεγέσθω πρὸς πάντας ὅτι οἱ τὸ ἐφ' ἡμῖν [50] ἀναιροῦντες καὶ τὸ αὐτεξούσιον τῆς ψυχῆς ἀγνοοῦσι, τὴν οὐσίαν αὐτῆς διὰ τούτου φθείροντες. Τὸ γὰρ αὐτοκίνητον αὐτῆς ἀναιροῦσι, καθ' ὃ μάλιστα οὐσίωται. Εἴτε γὰρ αὐτοκίνητός ἐστιν, ἔνδοθεν ἀφ' ἑαυτῆς ἐγείρεται πρὸς τὰς ὀρέξεις καὶ τὰς ὁρμὰς καὶ οὐκ ἔξωθέν **[14]** ποθεν ἑλκομένη ἢ ὠθουμένη ὥσπερ τὰ σώματα· εἴτε ἔξωθεν κινεῖται, οὐκ ἔστιν αὐτοκίνητος.

ABCDEFGHJΣ

407 πανουργίαν — ἰδίωμα scripsi : καὶ πανουργίαν ποιεῖ καὶ τὸ μοιχικὸν ἰδίωμα A καὶ (καὶ om. B) πανουργία ποιεῖ καὶ τὸ παιδεραστικὸν ἰδίωμα BFHJΣ et, spat. uac. post πανουργία rel., CDEG || 408 σωτῆρες A^{ec}BCDEGHJΣ : ρεσῶν F (spat. uac. ante ρ- rel.) || 409 διαφθοροῖς F || 410 ἀκτῖνας : ἀκτίνας AD || ἀτενίζων τις A^{pc}BCDEFGHJΣ : ἀτενίζοντες A^{ac} || πηροῦται : A^{ec} || 411 alt. καὶ AC^{pc}DEFGHJΣ : καὶ τοῦ BC^{ac} || 414 Ἢ G (e coni.) : εἰ cett. || ἐνεῖναι : ἐκεῖναι Σ || 415 καρκίνον F || 416 μετέχεται codd.: μετέχεσθαι Schweighäuser || 417 γὰρ τὰ : A^{pc} (in ras.) || 418 φυλάττοντες D || πάντως : om. D || 424 Κοινῇ A^{ec}(in ras.)BCD : νυνὶ A^{ac}EFGHJΣ || 425 οὐσίαν αὐτῆς A^{pc} : οὐσίαν τῆς ψυχῆς BG(e coni.) αἰτίαν ψυχῆς A^{ac}CDEFHΣ αἰτίαν τῆς ψυχῆς J || 426 διὰ τούτου B : διὰ τοῦτο cett. || 429 ἔξωθεν : ἔξω CD ||

---

ad I,422 : σή B ||
ad I,424 : lineamenta manus cum digito indice porrecto B ||

Ἔπειτα τὴν ζωτικὴν ἐκτένειαν τῆς ψυχῆς καὶ τὴν συγκατάθεσιν αὐτῆς καὶ ἀπάρνησιν οὐ προσλογίζονται οἱ τὸ ἐφ' ἡμῖν ἀναι[5]ροῦντες. Τίς δὲ οὐκ ἔχει συναίσθησιν τοῦ θέλειν καὶ μὴ θέλειν, καὶ τοῦ αἱρεῖσθαι καὶ ἐκκλίνειν, καὶ τοῦ συντίθεσθαι καὶ ἀπαρνεῖσθαι, ἅπερ πάντα ἔνδοθέν εἰσι κινήσεις ἀπ' αὐτῆς τῆς ψυχῆς καὶ οὐκ ἔξωθεν ὠθισμοὶ ἢ ὁλκαί τινες, ὡς ἐπὶ τῶν ἀψύχων; Ταύτῃ γὰρ διαφέρει τὰ [10] ζῶντα σώματα τῶν ἀψύχων, ὅτι ἔνδοθεν κινεῖται. Εἰ δὲ τοῦτο ἀληθές ἐστι, τὸ κινοῦν αὐτὰ αὐτοκίνητόν ἐστι καὶ οὐχ ἑτεροκίνητον. Εἰ γὰρ ἔξωθεν ἐκεῖνο ἐκινεῖτο, καὶ τὸ σῶμα ἂν πρώτως ὑπ' ἐκείνου ἐκινεῖτο τοῦ ἔξω, ὡς πρότερον εἴρηται, καὶ οὐκέτι ἔνδοθεν ἀλλ' ἔξωθεν [15] κινούμενον παραπλησίως ἂν τοῖς ἄλλοις ἀψύχοις, καὶ αὐτὸ ἄψυχον ἂν ἦν.

Ἔτι δὲ οἱ τὸ ἐφ' ἡμῖν ἀναιροῦντες, καὶ τὸ θέλειν καὶ τὸ μὴ θέλειν, καὶ αἵρεσιν καὶ προαίρεσιν, καὶ ὄρεξιν καὶ ἔκκλισιν, καὶ ὁρμὴν καὶ τὰ τοιαῦτα, οὗτοι καὶ τὴν ἀρετῆς καὶ κακίας ψυ[20]χικῆς διαφορὰν ἀναιροῦσι, καὶ ἔπαινον καὶ ψόγον οὐκ ἀπολείπουσι δίκαιον, ἀλλὰ καὶ τοὺς ἐπὶ τούτοις καλῶς κειμένους νόμους ἀνατρέπουσι. Καὶ ὅρα ὁποῖος ἂν εἴη τῶν ἀνθρώπων ὁ βίος τούτων ἀναιρουμένων, ὅτι τοῦ τῶν θηρίων οὐδὲν ἀπέχων.

[25] Τί οὖν, φαίη τις ἄν, οὐκ ἀναγκαζόμενοι πολλάκις ὑπὸ τυράννων ἢ ὑπὸ παθῶν οἰκείων καὶ συμπαθειῶν ἢ ἀντιπαθειῶν αἱρούμεθα τάδε τινὰ ποιεῖν ἢ πάσχειν, καὶ μὴ βουλόμενοι; Καὶ πῶς τὸ ἐφ' ἡμῖν ἔτι τότε καὶ τὸ αὐτεξούσιον ὁραθήσεται; Λέγω τοίνυν ὅτι καὶ τότε ἡ [30] αἵρεσις αὐτεξούσιός ἐστι. Κἂν γὰρ προηγουμένως οὐκ ἦν αἱρετὸν ἐκεῖνο ἐφ' ὃ δι' ἀνάγκην φερόμεθα, ἀλλ' ὡς πρὸς ἄλλο τι χεῖρον

ABCDEFGHJΣ

431 ἐκτένειαν ABCDEFGH^{s1}JΣ : ἐκτείνειαν H^{text} || 432 αὐτῆς : om. HΣ || 434 ἐγκλίνειν B || ἀπαρνεῖσθαι : om. D (spat. uac. rel.) || 435 τῆς : om. HΣ || 436 ταῦτα B || 438 αὐτοκίνητόν AEGHJΣ : ἀκίνητον BCDF || 439 πρώτως A^{ec}BC : πρῶτον EFGHJΣ πρότερον D || 440 οὐκέτι AB : οὐκ ἔτι cett. || 440-441 κινούμενον — pr. ἂν : ἂν ἦν κινούμενον καὶ παραπλησίως G || 443 ἔκκλισιν A^{text}CFGHJΣ : ἔγκλισιν A^{s1}BD ἔκκλησιν E || 444 οὗτοι A^{ec}BCDG : οὕτως EF οὕτω HJΣ || 446 τοὺς : om. G || τούτοις A^{s1}BG : τούτω A^{text} τοῦτο EFHJΣ τούτου C finem uerbi in comp. obsc. praebet D || 447 ἂν A^{ec}BCD : ἔτι cett. || ὁ τῶν ἀνθρώπων βίος A || 449 Τί οὖν : A^{ec} || πολλάκις : πολλὰ B om. D || 451 τὸ A^{pc}BCDEFGHJΣ : om. A^{ac} || 452 τὸ A^{pc} : om. A^{ac} et cett. || 453 ἀτεξούσιός C || πηγουμένως Σ ||

I,439-440 ὡς πρότερον εἴρηται : ad I,100-104 respicit ||

---

ad I,437 : σημ$^{\mu}$΄ B ||
ad I,453 : duo puncta C ||

παραβαλλόμενον αἱρετὸν δοκεῖ, καὶ αἱρούμεθα αὐτό. Καὶ ἀδύνατον ποιῆσαί τι μὴ πρότερον ἐπινεύσαντα πρὸς τὸ ποιῆσαι. Ὁ γὰρ ἄνευ τοῦ [35] ἑλέσθαι ποιεῖν τι δοκῶν, ὥσπερ ὁ ἐμπίπτων τινὶ ἄκων ὑπ' ἄλλου ὠθούμενος, οὗτος ἀψύχου δίκην ποιεῖ καὶ οὐδὲ ποιεῖν ἂν λέγοιτο τότε κυρίως, ἀλλὰ πάσχειν. Διό, κἂν ἀκουσίως ποιῶμεν, ἀλλ' αἱρούμεθα ὅμως καὶ οὕτω ποιῆσαι. Τοιγαροῦν τῆς αὐτῆς ἀνάγκης ἐπενε[40]χθείσης οἱ μὲν εἵλοντο ποιεῖν τὸ ἐπιταχθὲν δέει μείζονος κακοῦ, οἱ δὲ οὐχ εἵλοντο, μεῖζον κακὸν ποιῆσαι τὸ ἐπιταχθὲν τοῦ ἀπειλουμένου τοῖς μὴ ποιοῦσι νομίζοντες. Οὕτως ἄρα καὶ ἐν τοῖς ἀκουσίως τι ποιεῖν δοκοῦσι σῴζεται τὸ ἐφ' ἡμῖν καὶ τὸ αὐτεξούσιον. Οὐ γὰρ ταὐτὸν [45] τὸ ἑκούσιον καὶ τὸ ἐφ' ἡμῖν· ἀλλ' ἑκούσιον μὲν τὸ προηγουμένως αἱρετόν, ἐφ' ἡμῖν δὲ οὗ τὴν ἐξουσίαν ἔχομεν εἰς τὸ αἱρεῖσθαι, εἴτε προηγουμένως, εἴτε δι' ἀποφυγὴν κακοῦ μείζονος. Καὶ ἔστι δὲ ὅτε καὶ τὸ ἑκούσιον συμμίγνυται τῷ ἀκουσίῳ, ὅταν καὶ τὸ αἱρετὸν [50] μὴ καθαρῶς αἱρετὸν ᾖ, ἀλλὰ καὶ ἀναιρέτου μετέχῃ. Καὶ καλῶς ὁ Ὅμηρος τὴν τοιαύτην ἐν τῇ ψυχῇ μίξιν ἐνεδείξατο τοῦ ἑκουσίου καὶ τοῦ ἀκουσίου, διὰ τοῦ Ἑκὼν ἀέκοντί γε θυμῷ.

Ἀλλὰ ταῦτα μὲν εἱλόμην μηκῦναι, διότι πᾶς σχεδὸν ὁ προ[**15**]κείμενος λόγος ἀπὸ τῆς τοῦ ἐφ' ἡμῖν καὶ οὐκ ἐφ' ἡμῖν διαιρέσεως ἤρτηται. Παιδευτικὸς γὰρ ὢν καλῶς καὶ εὐθὺς ἐξ ἀρχῆς διδάσκει ποῦ τὸ ἀγαθὸν καὶ τὸ κακὸν τὰ ἡμέτερα χρὴ τίθεσθαι καὶ ὅτι, αὐτοκίνητοι ὄντες, ἐν ταῖς ἡμετέραις [5] ἐνεργείαις ἔχομεν αὐτά. Τὰ μὲν γὰρ ἑτεροκίνητα, ὥσπερ τὸ εἶναι, οὕτω καὶ τὸ ἀγαθὸν καὶ τὸ κακὸν ἑτέρωθεν ἔχουσι κατὰ τὸ ἐγγινόμενον αὐτοῖς ἔξωθεν πάθος· τὰ δὲ αὐτοκίνητα, τῆς ἑαυτῶν κινήσεως καὶ ἐνεργείας αἴτια ὄντα, καὶ τὸ ἀγαθὸν τὸ ἑαυτῶν καὶ

ABCDEFGHJΣ

455 αὐτό ABCDEF^{pc}GHJΣ : αὐτῷ F^{ac} ‖ 456 ἄνευ τοῦ A^{pc}G(e coni.) : τοῦ ἄνευ A^{ac}(ut uid.)BCDEFHJΣ ‖ 457 ὑπ' A^{pc}BCD : ἀπ' A^{ac} et cett. ‖ 458 ἂν : A^{pc} (in ras.) ‖ 460 αὐτῆς : iter. D ‖ ἐπενεχθείσης : ἐπαχθείσης G ‖ 461 οἴλοντο E ‖ 462 μείζον — ποιῆσαι (ποιεῖσαι E) ACDEFGHJΣ : ποιῆσαι μεῖζον κακὸν B ‖ 464 ταὐτὸν : ταυτό ἐστι CD ‖ ἑκούσιον A^{pc}BCDG^{s1} : αὐτεξούσιον A^{ac}EFG^{text}HJΣ ‖ 466 προηγούμενος D ‖ 467 pr. Καὶ : om. G ‖ 469 ἀνερέτου Σ ‖ μετέχει E ‖ ψυχὴν D ‖ μίξιν codd. : μῖξιν Dübner ‖ 470-471 ἀέκοντί : ἄκοντι B ἀέκων τι E ‖ 472 Ἀλλὰ ταῦτα μὲν A : ταῦτα cett. ‖ 473 καὶ οὐκ ἐφ' ἡμῖν A^{pc} : om. A^{ac} et cett. ‖ 474 καὶ A : om. cett. ‖ διδάσκει A^{pc}G(e coni.) : om. cett. ‖ 478 αὐτοῖς : ἐν αὐτοῖς B ‖ 479 ὄντα αἴτια A ‖

I,470-471 : Hom., *Il.*, 4,43 ‖

---

ad I,463-464 : duo puncta B ‖
ad I,469 : duo puncta C ‖

[10] τὸ κακὸν ἐν ταύταις ἔχουσιν. Ἐνέργειαι δὲ αὐτῶν κυρίως, κατὰ μὲν τὸ γνωστικόν, αἱ περὶ τῶν ὄντων ὑπολήψεις εἰσί, κατὰ δὲ τὸ ζωτικὸν καὶ ὀρεκτικόν, αἵ τε ὀρέξεις καὶ ἐκκλίσεις καὶ ὁρμαί. Διό, ὅταν μὲν ὀρθῶς ὑπολαμβάνωμεν καὶ ὀρεγώμεθα καὶ ἐκκλίνωμεν δεόντως, [15] τότε καὶ τὸ ἀγαθὸν τὸ ἑαυτῶν καὶ τὴν κατὰ φύσιν ἔχομεν τελειότητα· ὅταν δὲ μή, τὰ ἐναντία. Οἰκεῖα δὲ ἡμῶν ἐστιν ἔργα ταῦτα, ὡς ὑφ' ἡμῶν μόνων κατὰ τὴν ἡμετέραν αἵρεσιν ἐνεργούμενα. Αἱ μὲν γὰρ πράξεις αἱ περὶ τὰ ἐκτός, αἵ τε κατὰ τὰς τέχνας καὶ τὰς ἐν τῷ [20] βίῳ χρείας, καὶ τὸ διδάσκειν καὶ παιδεύειν, καὶ εἴ τι τούτου σεμνότερον, πολλῶν δεῖται τῶν συναιρομένων· τὸ δὲ ὑπολαμβάνειν καὶ αἱρεῖσθαι ἡμῶν αὐτῶν ἐστιν ἴδια ἔργα, ἐν τῇ ἐξουσίᾳ τῇ ἡμετέρᾳ κείμενα. Διὸ καὶ ἐν ἑαυτοῖς τὸ ἀγαθὸν ἡμῶν καὶ τὸ κακόν ἐστιν· [25] οὐδεὶς γὰρ ἂν εὐθύνοιτο ἐπ' ἐκείνοις, ὧν οὐκ ἔστι κύριος.

II **Οὐκ ἐφ' ἡμῖν δὲ τὸ σῶμα, ἡ κτῆσις, δόξαι, ἀρχαὶ καὶ ἑνὶ λόγῳ ὅσα οὐχ ἡμετέρα ἔργα.**

Οὐχ ὅτι μηδὲν ἐν τούτοις συντελεῖ ἡ ψυχή, διὰ τοῦτο ταῦτα οὐκ ἐφ' ἡμῖν εἶναι λέγεται· καὶ γὰρ τὸ σῶμα καὶ ἡ κτῆσις προνοούσης μὲν αὐτῆς καλλιόνως διατίθεται, ἀμελούσης δὲ χειρόνως· καὶ πρὸς τὸ [30] εὐδοξεῖν ἀφορμὰς αὕτη δίδωσι καὶ ἀρχὰς διὰ σπουδῆς οἰκείας περιποιεῖται· καὶ οὐδ' ἂν ἄρχοι, μάλιστα ἐν ταύταις ταῖς πολιτείαις, μὴ καὶ αὐτῆς ἑλομένης· ἀλλ' ὅτι οὐ μόνη αὕτη κυρία ἐστὶ τούτων, ἀλλὰ καὶ ἄλλων δεῖται ταῦτα πολλῶν τῶν τῇ ψυχῇ συναιρομένων ἵνα [35] γένηται,

---

ABCDEFGHJΣ

480 Ἐνέργειαι : ἐνέργειαν ΗΣ || 481 περὶ A^{pc} : om. A^{ac} et cett. || 482 ἐκκλίσεις A^{text}EFGHJΣ : ἐγκλ- A^{s1}BCD || 483 ὀργώμεθα Σ || ἐκκλίνωμεν A^{text}CEFGHJΣ : ἐγκλ- A^{s1}BD || δεόντων D || tert. καὶ A : om. cett. || 484 pr. τὸ : om. ΗΣ || alt. τὸ A^{pc} : om. A^{ac} et cett. || 485 ἔργα ἐστὶ ΗΣ || ὑφ' : ἐφ' F || alt. ἡμῶν : ὑμῶν D || 488 εἴ τι : ἔτι Σ || συναιρομένων : A^{ec} || 490 ἑαυτοῖς : αὐτοῖς B || 491 κακόν : καλὸν A || 491-492 ὧν κύριος οὐκ ἔστιν A ||

II, 1 Οὐκ ABCD^{pc}FHJΣ : ( )υκ G om. D^{ac}E || δὲ : μὲν E || τὸ : om. ΗΣ || καὶ : καὶ ἐν A || 3 Οὐχ : ( )υχ G || συντελῆ E || 4 προνοούσυ F || 5 αὐτῆς : αὐτοῖς F || καλλιώνος E || 6 αὕτη : αὐτὴ A || 7 ἄρχοι : A^{pc} (in ras.) || 8 ἑλομένης A^{ec} || αὕτη : αὐτὴ A || 9 ταῦτα ABCDEFG^{pc}HJΣ : om. G^{ac} || συναιρουμένων C ||

II,1-2 : *Encheirid.*, c. 1, § 1,3-4 Schenkl ||

---

ad II,1 : β^{ov}΄A β΄ BG 1 F κείμενον J ||

διὰ τοῦτο οὐκ ἐφ' ἡμῖν ταῦτα εἶναί φασι. Καὶ γὰρ τὸ σῶμα δεῖται μὲν καὶ τῶν ἐξ ἀρχῆς σπερμάτων ἐρρωμένων καὶ συμπήξεως ὑγιοῦς, δεῖται δὲ καὶ εὐτροφίας καὶ γυμνασίων, τόπων τε καὶ ἀέρων εὐκράτων καὶ ὑδάτων χρηστῶν· καὶ ἐπὶ τούτοις πᾶσιν [40] ἔκκειται τῷ ἰσχυροτέρῳ ποιεῖν ὅ τι ἂν εἰς αὐτὸ βούληται. Καὶ τούτων οὐδενὸς ἡμεῖς ἐσμεν κύριοι πρὸς τὸ πάντη πάντως περιποιῆσαι ἢ ἀποσοβῆσαι. Πολεμίων γοῦν ἐπιόντων ἰσχυροτέρων, ἐβουλήθημεν ἂν ἀφανεῖς γενέσθαι, καὶ νοσοῦντες, ἀθρόως ὑγιαίνειν, καὶ ὅμως οὐκ [45] ἐγγίνεται ἡμῖν. Ὁμοίως δὲ καὶ ἡ κτῆσις ἔχει, καὶ πρὸς περιποίησιν πολλῶν δεομένη τῶν συναιρομένων, καὶ πρὸς μείωσιν πολλοῖς τοῖς δυνατωτέροις ὑποκειμένη. Καὶ αἱ δόξαι δὲ αἱ περὶ ἡμῶν οὐκ ἐφ' ἡμῖν εἰσι, κἂν ἀφορμάς τινας αὐταῖς καὶ ἡμεῖς παρεχώμεθα, ἀλλ' ἐπὶ [50] τοῖς δοξάζουσιν. Ἐπ' αὐτοῖς γάρ ἐστιν ὁποῖα βούλονται ὑπολαμβάνειν. Τοιγαροῦν καὶ ἀσεβοῦντές τινες πολλάκις περὶ τὸ θεῖον, αὐτοί τε εὐσεβεῖν ἑαυτοὺς ἡγοῦνται καὶ ὑπὸ τῶν ἄλλων τοιοῦτοι νομίζονται. Καὶ τοὐναντίον ἄλλοι σεμνοτέρας καὶ μεγαλειοτέρας ὑπολή[**16**]ψεις ἔχοντες περὶ τοῦ θείου καὶ τὰ ἀνθρωπικὰ καὶ εὐτελῆ παραιτούμενοι περὶ αὐτοῦ λέγειν, ἀσεβεῖς παρά τινων ὑπολαμβάνονται· καὶ τοὺς σωφρονοῦντας ἠλιθίους ἡγοῦνταί τινες. Οὕτως τὸ εὐδοξεῖν ἢ κακοδοξεῖν οὐκ ἐφ' ἡμῖν ἐστιν, [5] ἀλλ' ἐπὶ τοῖς περὶ ἡμῶν τοίως ἢ τοίως δοξάζειν ἑλομένοις. Αἱ δὲ ἀρχαὶ καὶ τῶν ἀρχομένων δέονται καὶ τῶν πρὸς τὸ ἄρχειν συναιρομένων. Ἐν αἷς δὲ πολιτείαις καὶ ὤνιοί εἰσιν αἱ ἀρχαὶ καὶ πολλοῦ χρυσίου ἀποδιδόμεναι, ἐν ταύταις ὁ χρημάτων ἀπορῶν οὐκ ἂν [10] εἰς ἀρχὴν παρέλθοι, κἂν πάνυ βούλοιτο. Οὕτως τὰ τοιαῦτα πάντα τῶν οὐκ ἐφ' ἡμῖν ἐστιν, οὐκ ὄντα ἡμέτερα ἔργα.

ABCDEFGHJΣ

10 εἶναι ταῦτα A || φασι ABCDEFG^{s1}HJΣ : φησι G^{text} || 11 δὲ : om. A || 12 ἀτροφίας E || ἀκράτων E || 13 χρηστῶν : χρη στῶν B, spat. uac. post χρη rel. || ἔκκειτο D || τῷ ἰσχυροτέρῳ ABCD : τὸ ἰσχυρότερον cett. || 14 βούληται ABFGHJΣ : βούλεται CDE || 15 πάντη πάντως : πάντη τε καὶ πάντως B || 16 ἂν : om. J || 17 ὑγιαίνειν A : ὑγιᾶναι cett. || ἐγίνετο D || 18 pr. πρὸς : A^{pc} (in ras.) || 18-19 πρὸς μείωσιν — Καὶ : om. C || 20 καὶ : om. B || 22 ἀπολαμβάνειν D || τινες A : om. cett. || 24 τοιοῦτοι : τοιοῦτοτοι HΣ || τοὐναντίον ABCD : τὸ ἐναντίον cett. || 24-25 μεγαλειοτέρας : μεγαλιωτέρας A μεγαλοιοτέρας H || 25 ὑπολήψεις AB$C^{pc}D^{pc}$EFGHJΣ : ἀπολ- $C^{ac}D^{ac}$ || τὰ ABC : om. cett. || 26 εὐτελῆ ABCD : ἀτελῆ cett. || παρά ABCFGH^{s1}JΣ : περὶ DEH^{text} || 27 ὑπολαμβάνοντες D || 28 ἢ κακοδοξεῖν ABCD : om. cett. || 29 ἑλομένοις δοξάζειν A || 31 ὤνιοί A^{pc}BDEFGHJΣ : ὦνοι C αἱ ὤνιοι A^{ac} (αἱ cancell.) || 32 πάνυ : πάνο D || 33 πάντων D ||

---

ad II,10-11 : lineamenta manus cum digito indice porrecto B ||
ad II,30-31 : $\sigma\eta^{\mu'}$ B ||

Ἐν δὲ τῇ διαιρέσει τῶν οὐκ ἐφ' ἡμῖν προτάττει τὸ σῶμα· διὰ γὰρ τοῦτο εἰς χρείαν τῶν οὐκ ἐφ' ἡμῖν ἐμπεπτώκαμεν. Διὰ γὰρ τὰ χρήματα πάντες [15] οἱ πόλεμοι· ταῦτα δὲ ἀναγκαζόμεθα κτᾶσθαι διὰ τὴν τοῦ σώματος θεραπείαν.

III Καὶ τὰ μὲν ἐφ' ἡμῖν φύσει ἐλεύθερα

Εἰπὼν τίνα μὲν τὰ ἐφ' ἡμῖν ἐστι, τίνα δὲ τὰ οὐκ ἐφ' ἡμῖν, ἐφεξῆς ὁποῖά ἐστιν ἑκάτερα παραδείκνυσιν, ὅτι τὰ μὲν ἐφ' ἡμῖν ἐλεύθερα, ὅτι οὔτε γενέσθαι ἀναγ[20]κάζεται ὑπ' ἄλλων οὔτε κωλύεται, οὔτε ἄλλος ἔχει τὴν ἐξουσίαν τῆς χρήσεως αὐτῶν — τοιοῦτον γὰρ τὸ ἐλεύθερον, αὐτεξούσιον ὑπάρχον καὶ κύριον τῆς ἑαυτοῦ χρήσεως —, τὰ δὲ οὐκ ἐφ' ἡμῖν, τοῖς πορίζειν ἢ κωλύειν δυναμένοις ὑποκείμενα, δεσπότας ἐκείνους ἔχει καὶ δοῦλα [25] ἐκείνων ἐστί. Καὶ τὰ μὲν ἀρκοῦντα ἑαυτοῖς εὐσθενῶς διάκειται, τὰ δὲ ἄλλων χρῄζοντα ἀσθενῆ καὶ ἐνδεῆ ἐστι. Καὶ τὰ μὲν ἀκώλυτά ἐστι ὡς αὐτεξούσια — τίς γὰρ κωλύσει τοίως ἢ τοίως ὑπολαβεῖν ἢ ὀρεχθῆναί τινος ἢ ἀπαρεσθῆναι; —, τὰ δὲ οὐκ ἐφ' ἡμῖν καὶ πορίζεσθαι [30] καὶ ἀφαιρεῖσθαι ὑπ' ἄλλων πεφυκότα, ὑπ' ἐκείνων καὶ κωλύεται πολλάκις, ἢ μὴ γινόμενα ἢ ἀφαιρούμενα. Δῆλον δὲ ὅτι τὰ μὲν ἐφ' ἡμῖν, ἡμέτερα ὄντα ἔργα, ἴδια ἡμῶν ἐστι, τὰ δὲ οὐκ ἐφ' ἡμῖν, ὡς ἐν ἄλλων ἐξουσίᾳ κείμενα, ἀλλότριά ἐστιν. Ὥστε καὶ τὰ ἀγαθὰ καὶ [35] κακὰ τὰ μὲν τῶν ἐφ' ἡμῖν, οἷον τὸ ἀληθῶς ὑπολαμβάνειν ἢ ψευδῶς, ἢ ὀρθῶς ὀρέγεσθαι ἢ πλημμελῶς, ἡμέτερά ἐστιν ἀγαθὰ ἢ κακά, τὰ δὲ τῶν οὐκ ἐφ' ἡμῖν οὐχ ἡμέτερα, ἀλλὰ τὰ μὲν τοῦ σώματος, τοῦ ὀργάνου τοῦ ἡμετέρου, τὰ δὲ τοῦ δοξαρίου, ἔτι πορρώτερον.

ABCDEFGHJΣ

34 προστάττει D || τοῦτο : τοῦτο τὸ σῶμα D || 36 κτᾶσθαι AB : χρᾶσθαι cett. || **III**, 1 Καὶ : ( )αὶ G || CDEFGHJΣ post ἐλεύθερα sequentia quoque uerba textus Encheirid. scr., alii aliis in uerbis des. || 2 Εἰπὼν : ( )ιπὼν G || ἐστι A : om. cett. || 3 περιδείκνυσιν D || 4 ἀναγκάζεται ABCD : ἀναγκάζονται cett. || ὑπ' ἄλλων — κωλύεται : ὑπ λύεται C (spat. uac. post ὑπ' rel.) ὑπ' D (spat. uac. post ὑπ' rel.) || 5 γὰρ AB : γάρ ἐστι cett. || 8 ἑαυτοῖς A : αὑτοῖς BEGHJ αὐτοῖς CFΣ αὐταῖς D || ἀσθενῶς E || 9 ἐστι A : εἰσι cett. || 10 ἢ : om. H || 15 κακὰ A : τὰ κακὰ BCDEGHJΣ τὰ κατὰ F || 16 οἷον : ἢ D || 17 οὐκ AB^{pc}EFGHJΣ : om. B^{ac}CD ||

II,35-37 Διὰ γὰρ ... θεραπείαν : cf. Plat., *Phaedo*, 66c7 - d2 ||
III,1 : *Encheirid.*, c. 1, § 2,4-5 Schenkl ||

---

ad III,1 : γ´ AG 2 F ||

IV Μέμνησο οὖν ὅτι ἐὰν τὰ φύσει δοῦλα ἐλεύθερα οἰηθῇς

[40] Εἰπὼν τίνα τὰ ἐφ' ἡμῖν καὶ τίνα τὰ οὐκ ἐφ' ἡμῖν ἐστι, καὶ ὁποῖα ἑκάτερά ἐστι, καὶ ὁποίαν ἔχοντα πρὸς ἡμᾶς σχέσιν, ὅτι τὰ μὲν ἐφ' ἡμῖν ἴδια ἡμῶν ἐστι, τὰ δὲ οὐκ ἐφ' ἡμῖν ἀλλότρια, παραινεῖ λοιπὸν συμφώνως ἡμᾶς τῇ φύσει αὐτῶν καὶ μὴ παρηλλαγμένως περὶ αὐτὰ [45] ἀναστρέφεσθαι. Ταῦτα γὰρ εὐδαιμονίας ἡμῖν καὶ κακοδαιμονίας αἴτια γίνονται. Τὸ μὲν γὰρ τυγχάνειν τῶν ἀγαθῶν καὶ κακῷ μηδενὶ περιπίπτειν, εὐδαίμονας ποιεῖ· τὸ δὲ τῶν ἀγαθῶν καὶ ὠφελίμων ἀποτυγχάνειν ἢ περιπίπτειν τοῖς βλαβεροῖς, κακοδαίμονας. Εἰ οὖν [50] τὸ ἀγαθὸν ἡμῶν ἐστιν ἐν τῷ κατὰ φύσιν ὀρέγεσθαι καὶ ἐκκλίνειν, ταῦτα δὲ ἐφ' ἡμῖν ἐστιν, ἐν τοῖς ἐφ' ἡμῖν ζητητέον τὸ ἀγαθόν, ἵνα καὶ τύχωμεν πάντως ζητοῦντες διὰ τὸ κύριοι εἶναι τοῦ τυχεῖν, — εἴπερ κύριοι τοῦ ὀρέγεσθαι καὶ ἐκκλίνειν κατὰ φύσιν ἐσμέν —, καὶ τοῦ [17] οἰκείου τύχωμεν ἀγαθοῦ. Ἐὰν δὲ τῶν οὐκ ἐφ' ἡμῖν ὀρεγώμεθα καὶ ἐν ἐκείνοις ζητῶμεν τὸ ἀγαθόν, διχῶς ἀποτυγχάνειν ἀνάγκη, καθ' ἕνα μὲν τρόπον πάντη καὶ πάντως, ὅτι κἂν ἐπιτύχωμεν αὐτῶν, οὐχὶ οἰκείων [5] ἀγαθῶν ἐπετύχομεν, καθ' ἕτερον δέ, ὅτι καὶ ἀποτυγχάνειν ἐν τοῖς πλείοσιν ἀνάγκη τὸν τὰ ἀλλότρια ὡς οἰκεῖα ἐπιζητοῦντα καὶ ὀρεγόμενον ἐκείνων τῶν ἐν ἄλλων ἐξουσίᾳ κειμένων. Συμβαίνει οὖν ἐπὶ τούτων καὶ τὰς ὁρμὰς ἐμποδίζεσθαι καὶ ταράττεσθαι μὴ ἰθυπορούσας [10] καὶ λυπεῖσθαι πάντως καὶ πενθεῖν. Ὥσπερ γὰρ ἡδόμεθα τῶν ὀρεκτῶν τυγχάνοντες καὶ ἐκκλίνοντες τὰ ἀναίρετα, οὕτως,

---

ABCDEFGHJΣ

IV, 1 Μέμνησο : ( )έμνησο G μέμνησον E ‖ δοῦλα ἐλεύθερα A : transp. cett. ‖ CEFGHJΣ post οἰηθῇς sequentia quoque uerba textus Encheirid. scr., alii aliis in uerbis des. ‖ 2 Εἰπὼν : ( )ιπὼν G ‖ 3 ὁποῖά ἐστιν ἑκάτερα A ‖ 4 ἴδια ἡμῶν A : ἴδια BCEFGHJΣ ἑκάτερά D ‖ 8 εὐδαίμονας A^{pc}BCDEFGHJΣ : εὐδαίμονα A^{ac} ‖ 9 κακοδαίμονας : A^{ec} ‖ 10 ἐκκλίνειν A^{sl}EFGHJΣ : ἐγκλ- A^{text}BCD ‖ δὲ ἐφ' A : δὲ ἐν τοῖς ἐφ' cett. ‖ 11 τοῖς ἐφ' ἡμῖν A : τούτοις cett. ‖ καὶ A : om. cett. ‖ πάντως : πάντων A ‖ 12 εἶναι : τοῦ εἶναι F ‖ ἐκκλίνειν A^{sl}EFGHJΣ : ἐγκλ- A^{text}BCD ‖ 13 τοῦ A^{pc} : om. A^{ac} οὐκ BCDEFHJΣ μὴ οὐκ G (e coni.) ‖ οἰκείου : ἀνοικείου B ‖ 14 τὸ ἀγαθὸν ζητῶμεν A ‖ 15 ἀποτυγχάνειν : ἀπὸ τοῦ τυγχάνειν HΣ ‖ μὲν : om. J ‖ 16 αὐτῶν — ἐπετύχομεν : om. E ‖ ἐπετύχομεν ACD : ἐπιτύχωμεν BFHΣ ἐπιτυγχάνομεν J ἐπιτύχωμεν ἂν G^{text} ἐπιτύχοιμεν ἂν G^{sl} om. E ‖ 18 ἐν : om. HΣ ‖ 21 τῶν ὀρεκτῶν A : om. cett. ‖ ἐκκλίνοντες A^{sl}CEFGHJΣ : ἐγκλ- A^{text}BD ‖

IV,1 : *Encheirid.*, c. 1, § 3,7 Schenkl ‖

---

ad IV,1 : δ´ ABG β^{ov}´ C 3 F ‖

ὅταν ἀποτυγχάνωμεν τῶν ὀρεκτῶν ἢ τοῖς ἐκκλινομένοις περιπίπτωμεν, λυπεῖσθαι ἀνάγκη καὶ τοὺς δοκοῦντας αἰτίους μέμφεσθαι, ποτὲ μὲν ἀν[15]θρώπους, ποτὲ δὲ τοὺς τὰ ὅλα διοικοῦντας. Πάσχομεν δέ τι καὶ ἄλλο δεινόν. Συμπάσχοντες γὰρ τοῖς οὐκ ἐφ' ἡμῖν, ὅταν ἀφέληταί τις αὐτά, προσαπόλλυμεν καὶ τὰ ἐφ' ἡμῖν ἅπερ ἐκεῖνος ἀφελέσθαι οὐ δύναται, τὸ ὀρθῶς ὀρέγεσθαι καὶ ἐκκλίνειν.

[20] Εἰπὼν δὲ ὅσα κακὰ ἕπεται τῇ παραλλαγῇ, ἐὰν δὲ καλῶς, ⟨φησί⟩, τὰ οἰκεῖα καὶ τὰ ἀλλότρια διαστησώμεθα καὶ μὴ τῶν ἀλλοτρίων, ἀλλὰ τῶν οἰκείων καὶ ἐφ' ἡμῖν ὄντων ἀγαθῶν ἀντεχώμεθα, τουτέστιν τοῦ κατὰ φύσιν ὀρέγεσθαι καὶ ἐκκλίνειν, [25] δηλονότι οὐδεὶς οὔτε κωλύσει ποτὲ ἡμᾶς οὕτως ὀρέγεσθαι καὶ ἐκκλίνειν οὔτε ἀναγκάσει ἄλλως, εἴπερ ἐφ' ἡμῖν ἐστιν. Εἰ δὲ τοῦτο, οὔτε λυπησόμεθά ποτε· λυπεῖ γὰρ ἡμᾶς οὐκ ἄλλο τι πλὴν δυεῖν τούτων, τοῦ τε μὴ τυγχάνειν ὧν βουλόμεθα καὶ τοῦ περιπίπτειν ἐκείνοις ἅπερ ἐκκλίνειν σπουδάζομεν. [30] Περὶ δὲ τὰ ἐφ' ἡμῖν ἐσπουδακότες, οὔτε ἀποτευξόμεθά τινος ὧν ὀρεγόμεθα οὔτε περιπεσούμεθά τινι ὧν ἐκκλίνομεν. Ὥστε οὐδὲ φοβηθησόμεθά ποτέ τινα, εἴπερ φοβούμεθα ἢ τοὺς βλάπτοντας ἡμᾶς ἢ τοὺς τὰς ὠφελείας κωλύοντας. Οὐδεὶς δὲ ἰσχυρός ἐστιν οὕτως, ὡς [35] τὰς ὀρέξεις καὶ τὰς ἐκκλίσεις, ἐν αἷς τὸ ἀγαθὸν καὶ κακόν ἐστι τοῦ κατὰ λόγον ζῶντος, βιάσασθαι. Ὥστε οὐδὲ ἐχθρὸν ἕξομέν τινα. Ἐχθρὸς δὲ ὁ βλάπτων νομίζεται· βλαπτικὸς δὲ οὐδείς ἐστι τῷ βλαβῆναι μὴ δυναμένῳ ὑπ' ἄλλου. Οὐδὲ μέμψεται οὖν τινα ὁ τοιοῦ[40]τος, οὐδ' ἐγκαλέσει τινί, οὐδὲ ἄκων ποτέ τι πράξει. Ἄλυπος οὖν καὶ ἄφοβος καὶ ἐλεύθερος καὶ εὐδαίμων ὄντως ὁ τοῦ τοιούτου βίος ἔσται, ἐν εὐπαθείᾳ καὶ ἡδονῇ ζῶν.

ABCDEFGHJΣ

22 ὅταν A : ἂν BDEFGHJΣ om. C ‖ ὀρεκτῶν A : αἱρετῶν cett. ‖ ἐκκλινομένοις A^{sl}EFGHJΣ : ἐγκλ- A^{text}BCD ‖ 24 ὅλλα Σ ‖ 25 ἄλλον Σ ‖ γὰρ : γὰρ τοιαῦτα E ‖ ὅταν ABCD : ὅτε cett. ‖ 26 καὶ : om. A ‖ 27 ἐκκλίνειν A^{sl}CEFGHJΣ : ἐγκλ- A^{text}BD ‖ 28 Εἰπὼν — παραλλαγῇ : om. G ‖ 29 φησί coni. Schweighäuser : om. codd. ‖ διαστησώμεθα A : διαθησόμεθα cett. ‖ 30 οἰκείων A : οἰκείων ἀγαθῶν cett. ‖ ἀγαθῶν A : om. cett. ‖ τουτέστιν A : τουτέστι J τοῦτ' ἐστι cett. ‖ 31 ἐκκλίνειν A^{sl}CEFGHJΣ : ἐγκλ- A^{text}BD ‖ δηλονότι A : δῆλον ὅτι B οὔτε ἀναγκάσει ἄλλος (ἄλλως CD) δηλονότι (δῆλον ὅτι CD) CDEFGHJΣ ‖ 32 οὕτως A^{pc}BDEFGHJΣ : οὔτε A^{ac}C ‖ ἐκκλίνειν A^{sl}EFGHJΣ : ἐγκλ- A^{text}BCD ‖ οὔτε ἀναγκάσει ἄλλως (ἄλλος HJΣ) ABCDEFHJΣ : om. G ‖ 34 δυεῖν ABDG : δυοῖν CEFHJΣ ‖ τούτων ABCDEFGHJ^{sl}Σ : τούτοιν J^{text} ‖ τοῦ τε A^{pc}BCDEFGHJΣ : τότε A^{ac} ‖ alt. τοῦ A^{pc}BCDEFGHJΣ : τὸ A^{ac} ‖ 35 ἅπερ A : ἃ cett. ‖ ἐκκλίνειν A^{sl}BCDEFGHJΣ : ἐγκλ- A^{text} ‖ σπαδάζομεν A ‖ 37 ἐκκλίνομεν A^{sl}BCDEFGHJΣ : ἐγκλ- A^{text} ‖ 38 ἡμᾶς : A^{pc} (in ras.) ‖ 40 ἐκκλίσεις : ἐγκλ- BD ‖ 41 δὲ : γὰρ G (e coni.) ‖ 42 βλαπτικὸς A^{pc} : βλαβερὸς A^{ac} et cett. ‖ 42-43 ὑπ' ἄλλου μὴ δυναμένῳ A ‖ 43 μέμψεται ABCD : μέμφεται cett. ‖ ἐγκαλήσει H ‖ τινί A : τινί, ἀλλ' cett. ‖ 45 τοῦ : om. D ‖ ἐν εὐπαθείᾳ ABCD : ἄνευ πάθους cett. ‖ ζῶν : ζῶντος G (e coni.) ‖

Καὶ ὅρα ὅπως οὐ μόνον ὠφελιμώτερον, ἀλλὰ καὶ [45] ἡδύτερον ἀποδείκνυσι καὶ αὐτὸς τὸν τοῦ σπουδαίου βίον, ὥσπερ ὁ Πλάτων. Διό, ⟨ὅ⟩τι πᾶν ζῷον κατὰ φύσιν τοῦ ἡδέος ἀντέχεται καὶ ⟨φεύγει⟩ τὰ λυπηρά, τῶν ἡδέων ⟨δὲ⟩ τὰ μὲν τοῖς ἀγαθοῖς ἡμῶν καὶ ὠφελίμοις σύνεστι, τὰ δὲ τοῖς βλαβεροῖς, κἀνταῦθα χρὴ νήφειν, ὅπως ἂν καὶ [50] ἐκλεγοίμεθα τὰς ἐπωφελεῖς ἡδονὰς καὶ πρὸς ταύτας συνεθιζοίμεθα. Ὅτι γὰρ ἡδυτέρα δοκεῖ ἡ σωφροσύνη τῷ σπουδαίῳ ἤπερ ἡ ἀκολασία τῷ μοχθηρῷ, δηλοῖ τὸ πολλοὺς μὲν τῶν μοχθηρῶν εἰς σώφρονας μεταβάλλειν, τοὺς δὲ μετὰ λόγου σώφρονας καὶ φρονήσεως **[18]** μηδέποτε μεταπίπτειν εἰς ἀκολασίαν. Καίτοι εἰ μὴ ἡδὺς ἦν ἐκπρεπῶς τοῖς σώφροσιν ὁ τοιοῦτος βίος, οὐκ ἂν ἑκόντες αὐτὸν καὶ εὐαρεστοῦντες ἠσπάζοντο. Ὅτι οὖν καὶ ἡδύτερός ἐστιν ὁ τοῦ σπουδαίου βίος δείκνυσιν [5] ἐκ τοῦ ἀνεμποδίστου καὶ ἀκωλύτου καὶ ἑκουσίου τῆς διαγωγῆς τῶν ἐν τοῖς ἐφ' ἡμῖν μόνοις καὶ τὸ ἀγαθὸν καὶ τὸ κακὸν ἀποτιθεμένων.

V **Τηλικούτων οὖν ἐφιέμενος, μέμνησο ὅτι οὐ δεῖ μετρίως κεκινημένον ἅπτεσθαι αὐτῶν**

Δείξας ἐν τίσιν ἐστὶ τὸ ἀγαθὸν τὸ ἡμέτερον, ὅτι ἐν τοῖς ἐφ' ἡμῖν, καὶ ὁποῖος ἔσται ὁ βίος [10] τοῖς ἐκεῖθεν αὐτὸ πορίζεσθαι βουλομένοις καὶ μὴ ἀπὸ τῶν ἐκτὸς καὶ οὐκ ἐφ' ἡμῖν ὄντων, καὶ ὅτι πρὸς τὴν τῶν ἀγαθῶν τεῦξιν ἀνεμπόδιστος καὶ ἀκώλυτός ἐστι παντελῶς καὶ ὑπὸ

AB(folio uno auolso post IV,46 ἡδύτερον usque ad V,16 τυραννίδες def.)CDEFGHJΣ

47 καὶ αὐτὸς A : om. cett. ‖ 47-48 Διό, ὅτι conieci : δίοτι A ὅτι CDEFGHJΣ φησίν, ὅτι coni. Wolf, uerba ὥσπερ ὁ Πλάτων non ad superiora, sed ad ea quae sequuntur, referens ‖ 48 ἡδέως G ‖ ἀπέχεται D ‖ καὶ A^{pc} : om. A^{ac} et cett. ‖ 48-49 φεύγει τὰ λυπηρά, τῶν ἡδέων δὲ τὰ coni. Schweighäuser : τὰ λυπηρὰ τῶν ἡδέων· τὰ μὲν ACDEFHJΣ et, spat. uac. ante pr. τὰ rel., G ‖ 50 ἂν : ἐὰν CD ‖ 51 συνεθιζοίμεθα : συνεθισάμεθα C συνεθίμεθα D ‖ 53 εἰς AG(e coni.) : om. cett. ‖ 54 μετὰ — σώφρονας A^{pc} : σώφρονας μετὰ λόγου A^{ac} et cett.·. ‖ 55 ἦν ἐκπρεπῶς EFGHJΣ : ἐκπρεπῶς ἦν A ἦν ἐκπρεπῶς, πῶς CD ‖ 58 ἀκωλύτου : ἀκαταλύτου A ἀκαλύτου F ‖ 59 pr. καὶ : om. A ‖ ἀποτιθεμένων ACDE^{text}GHΣ : ἀποτιθεμένοις E^{s1}FJ ‖
V, 1 ( )ηλικούτων G ‖ 2 EGHJΣ post αὐτῶν sequentia quoque uerba textus Encheirid. scr., alii aliis in uerbis des. ‖ 3 ( )είξας G ‖ 6 ὑπὸ ACD : ἀπὸ cett. ‖

IV,47 ὥσπερ ὁ Πλάτων : Plato, *Leges*, V,733e9 - 734d; cf. Plat., *Resp.* , IX, 581d10 ss. ‖ V,1-2 : *Encheirid.*, c. 1, § 4, 13-15 Schenkl ‖

---

ad V,1 : ε´ AG γ^{ov}´C 4 F ‖
ad V,3 : γ^{ov}´D ‖

βλάβης ἄτρωτος, οὐδεμίαν ἐπίβασιν τοῖς βλαβεροῖς παρεχόμενος, καὶ οὐ μόνον ἐπωφε[15]λής, ἀλλὰ καὶ ἡδύς, οὔτε κατὰ τὴν ὄρεξιν ἐμποδιζόμενος οὔτε ὧν ἐκκλίνει περιπίπτων τινί, ἀλλ' ἁπλῶς εἰπεῖν, μακάριός τε καὶ εὐδαίμων διατελῶν, ἐφεξῆς προτρέπει τε καὶ συντείνει τὸν ἀκροατὴν ἀξίαν ἐπιδείξασθαι προθυμίαν τῶν τηλικούτων ἐπαγγελμάτων, μὴ [20] μόνον οὐ πάρεργον ἄλλου τινὸς ἡγούμενον τὴν περὶ αὐτὰ σπουδήν, ἀλλὰ μηδ' ἄλλο τι πάρεργον πρὸς αὐτὴν ποιούμενον. Διὸ τῶν ἐκτὸς ὅσα μὲν ἀσύμφωνα πρὸς τὸν κατὰ φύσιν βίον τῆς λογικῆς ψυχῆς ἐστιν, ὥσπερ τρυφαὶ καὶ ἡδοναὶ σωματικαὶ καὶ ἀκάθαρτοι [25] πλοῦτοι καὶ δυναστεῖαι καὶ τυραννίδες, ταῦτα παντελῶς ἀφιέναι παρακελεύεται, ὡς οὐ δυνατὸν ὂν καὶ περὶ ταῦτα σπουδάζειν καὶ κατὰ φύσιν ἔχοντα ἑαυτὸν φυλάττειν. Τὰ δὲ ἄλλα ὅσα τῶν ἐκτὸς δύναται ἐμφρόνως μεταχειριζόμενα μὴ ἐμποδίζειν τοῖς ψυχικοῖς [30] ἀγαθοῖς, οἷον οἴκου κτῆσιν καὶ οἰκετίας, γάμον τε ἔννομον καὶ εὐγενῆ παιδοποιίαν καὶ ἀρχὴν δικαίαν, ἐνίοτε καὶ τῶν χρειωδῶν ἐπιμέλειαν, ταῦτα πάντα καὶ τὰ τοιαῦτα ὑπερθέσθαι πρὸς τὸ παρὸν παραινεῖ τοὺς παιδευομένους, εἰκότως· καὶ γὰρ ἀπερισπάστους αὐτοὺς [35] εἶναι χρὴ πανταχόθεν πρὸς τὴν τῆς παιδείας ἄσκησιν, εἰ μέλλοιεν τελέως κατορθοῦν αὐτήν.

Καὶ μέντοι δεῖ τὸν μέλλοντα ἐν τοῖς ἐκτὸς μὴ δημοτικῶς, ἀλλὰ κατὰ τὸν ἄνδρα τὸν ἀγαθὸν ἀναστρέφεσθαι, καὶ φρόνησιν ἔχειν τῶν ἐπωφελῶν καὶ βλαπτικῶν δια[40]κριτικήν, καὶ τὰς ἀλόγους ὀρέξεις ὑπεσταλμένας τῷ λόγῳ καὶ μὴ κατεξανισταμένας αὐτοῦ, ἀλλ' ἐφ' οἷς ἐκεῖνος ὀρεκτοῖς κελεύει κινεῖσθαι καὶ ὅτε καὶ ἐφ' ὅσον, ἐπ' ἐκείνοις κατὰ τὸ μέτρον τὸ ἀφοριζόμενον αὐτ{α}ῖς διεγειρ{ομένας}. Τὰ γὰρ ἁμαρτήματα γίνεται, ἢ τοῦ λόγου [45] τὸ δέον μὴ διορίζοντος διὰ φρονήσεως ἔλλειψιν, ἢ τούτου μέν, εἰ καὶ ἀτόνως, ὁρῶντος ὅμως τὸ δέον πραχθῆναι, τῶν δὲ ἀλόγων ὀρέξεων δι' ἀπαιδευσίαν κατεξανισταμένων

AB(folio uno auolso post IV,46 ἡδύτερον usque ad V,16 τυραννίδες def.)CDEFGHJΣ

7 οὐδὲ μίαν F ‖ 9 ἐκκλίνει A^{s1}CEFGHJΣ : ἐγκλ- A^{text} D ‖ 10 συντείνει ACDE^{text}GHJΣ : συντένει E^{s1}F ‖ 11 τηλικούτων A : τοιούτων cett. ‖ 11-12 ἀπαγγελμάτων HΣ ‖ 13 αὐτὰ ACDEFGHJΣ : τὰ τοιαῦτα Schweighäuser ‖ 14 ἐκτὸς : ἐκτὰ F ‖ 15 τρυφαὶ A : τροφαὶ cett. ‖ alt. καὶ : om. C ‖ 15-16 ἀκάθαρτοι πλοῦτοι ACD : ἀκάθαρτος πλοῦτος cett. ‖ 16 καὶ τυραννίδες καὶ δυναστεῖαι A ‖ 17 παρακεκέλευται A ‖ οὐ : om. Σ ‖ 18 ἐκτὸς : ἐντὸς CD ‖ 20 οἷον ABCD : ἐπὶ cett. ‖ οἰκετίας : οἰκετείας A ἱκετείας G ‖ 21 ἐνίοτε δικαίαν A ‖ ἐπιμέλειαν τῶν χρειωδῶν A ‖ 23 ἀπερισπάστους ABCDE^{pc}FGHJΣ : ἀπερισπάστως E^{ac} ‖ πανταχόθεν ABCD : πανταχόθι cett. ‖ 24 τῆς παιδείας ABCD : τῆς μετανίας E (sed postea expunxit μετανίας) τῆς μίας F τῆς ἀρετῆς GHΣ om. J ‖ 25 ἐκτὸς A : ἐντὸς cett. ‖ μὴ ABCDG : om. cett. ‖ 26 κατὰ τὸν A : κατ' cett. ‖ 29 ἐκείνοις A : ἐκεῖνα cett. ‖ 30 αὐταῖς conieci : αὐτοῖς codd. ‖ διεγειρομένας conieci monente Schweighäuser : διεγείρεσθαι codd. ‖ 31 δέον ABC^{pc}DEFGHJΣ : δὲ C^{ac} ‖ διορίζοντος : διορίζοντα C ὁρίζοντα D ‖ 32 τὸ ABCDG : om. cett. ‖ δέον : δὲ F ‖ 33 ἀπαιδευσίαν ABCDG : -σίας cett. ‖

τυραννικῶς τῆς χαλαρᾶς τοῦ λόγου κρίσεως, ὡς ὅταν ἡ τραγῳδία τὴν Μήδειαν ὑποκρινομένη λέγῃ·

[50] Καὶ μανθάνω μὲν οἷα δρᾶν μέλλω κακά,
θυμὸς δὲ κρείσσων τῶν ἐμῶν βουλευμάτων.

Χρεία τοίνυν τῷ μέλλοντι ζῆν ἀναμαρτήτως ἐν τῇ περὶ τὰ ἐκτὸς χρήσει καὶ τὴν φρόνησιν παρασκευάσαι, καὶ [19] τῶν ἀλόγων ὀρέξεων τὴν μετριότητα, καὶ τὸ πρὸς τὸν λόγον εὐπειθές· καὶ οὕτως, ὥσπερ ὅπλοις ἀρραγέσι τούτοις πεφραγμένον, κατὰ καιρὸν ἅπτεσθαι τῶν τοιούτων. Διὸ καὶ τὰ συμφωνεῖν δυνάμενα τῶν ἐκτὸς πρὸς τὴν [5] ἀρετὴν ὑπερθέσθαι πρὸς τὸ παρὸν παραινεῖ τοῖς παιδευομένοις, ἕως ἂν τὴν χρηστικὴν ἀρετὴν αὐτῶν κτήσωνται διὰ τῆς ἀπερισπάστου ἀσκήσεως. Οὔτε γὰρ εἰς πόλεμον ἀπιέναι χωρὶς ὅπλων καλὸν οὔτε πραγμάτων χωρὶς φρονήσεως καὶ μετριοπαθείας ἐφάπτεσθαι.

[10] Αὐτὸς δὲ οὐκ ἀσύμφορον μόνον, ἀλλὰ καὶ ἀνήνυτον δείκνυσι τοῖς παιδευομένοις τὴν περὶ τὰ ἐκτὸς σπουδήν. Εὐαγωγίας μὲν γὰρ καὶ ὀρέξεων λελογισμένων καὶ ἐκκλίσεων, δι' ὧν μόνων ἐλευθερία καὶ εὐδαιμονία τοῖς ἀνθρώποις περιγίνεται, πάντω{ς} ἀποτυγχάνειν ἀνάγκη [15] τοὺς καὶ τῶν ⟨μὴ⟩ ἐφ' ἡμῖν ὀρεγομένους καὶ ἐκεῖνα ἐκκλίνοντας. Δουλεύειν γὰρ ἀνάγκη ταῖς ἀλόγοις ὀρέξεσιν ὡς λυττῶσί τε καὶ ἀγρίοις δεσπόταις· δουλεύειν δὲ καὶ τῶν ἀνθρώπων τοῖς τε πορίζουσι τὰ τοιαῦτα ὀρεκτὰ καὶ τοῖς κωλύειν δυναμένοις, ἵνα μὴ κωλύωσι, καὶ τοῖς [20] ἐπάγουσι τὰ φευκτά. Ἔτι δὲ καὶ τῆς σχολῆς ἡμᾶς παραιρουμένη τῆς πρὸς τὴν οἰκείαν ἐπιμέλειαν, ἡ περὶ τὰ ἐκτὸς σπουδὴ ἀποτυγχάνειν πάντως τῶν οἰκείων ἀγαθῶν ποιεῖ. Οἱ γὰρ ἀμφοτέρων ὀρεγόμενοι καὶ περὶ ἄμφω σπουδάζοντες, οὔτε διακρίνουσι τὰ ἀγαθὰ καὶ

ABCDEFGHJΣ

34 ὅταν : ὅτε C finem uerbi in comp. obsc. praebet D || 40 εὐπειθές BD : ἀπειθές cett. || οὕτως ABCDGH^{sl}Σ : οὗτος EFH^{text}J || 41 ἀρραγέσι (ἀρραγὲς F) τούτοις BCDEFGHJΣ : τούτοις ἀρραγέσι A || πεφραγμένον ABCD : πεφραγμένος EFGHJΣ πεφραγμένῳ coni. Wolf || 42 τῶν : τοῦ E || 44 αὐτῶν ἀρετὴν A || κτήσωνται ABCDG : χρήσωνται cett. || 45 οὔτε : οὕτω CD || 49 ὀρέξεων : ὀρέξεως EF || ἐκκλίσεων A^{sl}EFGHJΣ : ἐγκλ- A^{text}BCD || μόνον A || 49-50 ἐλευθερία καὶ εὐδαιμονία : ἐλευθερίαι καὶ εὐδαιμονίαι EFGJ || 50 περιγίνεται BCD : περιγίνονται EFGHJΣ παραγίνεται A || πάντως Schweighäuser e coni. Wolf : πάντων codd. || 51 μὴ G (e coni.) : om. cett. || 52 ἐκκλίνοντας A^{sl}CEFGHJΣ : ἐγκλ- A^{text}BD || ἀνάγκη : ἀνάγκη καὶ D || τε : om. HΣ || 53 δὲ : τε A || 55-56 παραιρουμένη τῆς πρὸς τὴν οἰκείαν ἐπιμέλειαν A : παραιρουμένης τὴν πρὸς τὰ οἰκεία ἐπιμέλειαν BG παραιρουμένης (παραινουμένης D) τὴν πρὸς τὴν οἰκείαν ἐπιμέλειαν CDEFHJΣ || 57 ἀγαθῶν ποιεῖ : ἀγαθοποιεῖ C || ἀμφοτέρων : ἀμφότερα C ἀμφότεροι D || 58 ὀρεγόμενοι : γενόμενοι D ||

V,36-37 : Eurip., *Medea*, 1078-1079 ||

τὰ [25] μὴ τοιαῦτα, οὔτε τὴν προσήκουσαν σπουδὴν τοῖς οἰκείοις ἀγαθοῖς ἀπονέμουσιν, οὔτε, μὴ σπουδάζοντες ὡς δεῖ περὶ αὐτά, τυγχάνειν αὐτῶν δυνήσονται. Ὡς ἐπίπαν δὲ καὶ τῶν ἐκτὸς ἀποτυγχάνουσιν, ὡς μὴ μόνοις αὐτοῖς προασχολούμενοι, ἀλλ' ἀμηγέπη καὶ τῶν οἰκείων ἀγα[30]θῶν ὀρεγόμενοι μηδὲ ἀνέδην πάντα ποιεῖν καὶ πάσχειν ὑπὲρ τῆς τεύξεως αὐτῶν αἱρούμενοι, ἀλλ' ἔστιν ὅτε καὶ ὑπὸ αἰδοῦς τινος ἀν{θ}ελκόμενοι. Καὶ ἔστιν ὁ τοιοῦτος βίος τοῦ μὲν μονοτρόπως εἰς τὰ ἐκτὸς ἀποκλίναντος ἧττον μοχθηρός, ἐπίπονος δὲ καὶ ἀηδὴς ἐκείνου μᾶλλον, [35] συγκλώθειν τὰ ἀσύγκλωστα σπουδάζων, καὶ ἐναντιώσεσι καὶ μεταμελείαις ἀεὶ συνεχόμενος, καὶ ἀποτυγχάνων ἑκατέρων διὰ τὸ ἑκατέρων ἐφίεσθαι· λυπηρός τέ ἐστι καὶ ἀναίρετος.

Ἐπιστῆσαι δὲ ἄξιον ὅτι συνεχῶς ἐν τοῖς ἑξῆς ὁ Ἐπίκτητος χρήσεται τῷ Μέμνησο, πρὸς [40] τὴν λογικὴν τοῦ ἀνθρώπου ψυχὴν διαλεγόμενος, τὴν συνουσιωμένους ⟨μὲν⟩ ἔχουσαν ἀεὶ τοὺς τῶν ὄντων λόγους καὶ σύμφυτον ἑαυτῇ τὴν τῶν ὄντων ἀλήθειαν, ἀτονοῦσαν δέ ποτε πρὸς τὴν εἰλικρινῆ θέαν τῷ περισπασμῷ τῆς ἐν αὐτῇ γενεσιουργοῦ δυνάμεως καὶ διὰ τοῦτο εἰς λήθην ὑποφερο[45]μένην, τὴν πάντων αὐτῇ τῶν κακῶν αἰτίαν, καὶ δεομένην τοῦ συνεχῶς ἀκούειν ⟨τοῦ⟩ Μέμνησο. Ὅταν δὲ λέγῃ ὅτι τηλικούτων ἐφιέμενον οὐ δεῖ μετρίως κεκινημένον ἅπτεσθαι αὐτῶν, οὐ κυρίως ἐπὶ τοῦ ἐμμέτρου καὶ ἀσυμμέτρου τῷ Μετρίως, ἀλλὰ καταχρηστικῶς ἐπὶ τοῦ [50] ἐνδεοῦς, ἐχρήσατο. Ὁ γὰρ

ABCDEFGHJΣ

62 προασχολούμενοι A : προσασχ- cett., fortasse recte || 63 πάντα ABCDG : πάντως cett. || 64 ὑπὲρ AG(e coni.) : ὑπὸ cett. || 64-65 ὅτε καὶ — Καὶ ἔστιν : om. A || 64 ὑπὸ BCD : ἀπὸ EFGHJΣ || 65 ἀνθελκόμενοι G (e coni.) : ἀνελκ- BCDEFHJΣ || 65-66 τοῦ ... ἀποκλίναντος A^{ac}BCDEFGHJΣ : τῷ ... ἀποκλίναντι A^{pc} || 66 μοχθηρός A^{ec} (-ς in ras.) || 67 ἐκείνου A^{ac}BCDEFGHJΣ : ἐκείνῳ A^{pc} || σπουδάζειν A || 68 συνεχόμενος A^{ac}BCDEFGHJΣ : συνεχομένῳ A^{pc} || ἀποτυγχάνειν A || 69 τὸ ἑκατέρων : τὸ καὶ τῶν ἑτέρων A || τέ ABCD : δὲ cett. || 71 τῷ ABCDG : τὸ cett. || τοῦ ἀνθρώπου A : om. cett. || 72 μὲν coni. Schweighäuser : om. codd. || 73 καὶ : κατὰ C || ἑαυτῇ ABCD : αὐτῇ cett. || 74 εἰλικρινῆ : εἰλικρινῇ A εἰλικριθῇ D || 76 alt. τοῦ G (e coni.) : τὸ BCDEFHJΣ om. A || 77 λέγει Σ || τηλικούτων AEFGHJΣ : τηλικούτου BC finem uerbi in comp. obsc. praebet D || ἐφιέμενον : ἐφιεμένων J ἀφιέμενον HΣ || 78 τῷ : τὸ A || 79 Ὁ ABCDG : εἰ cett. ||

V,70-71 συνεχῶς ἐν τοῖς ἑξῆς ὁ Ἐπίκτητος χρήσεται τῷ Μέμνησο : cf. Epict., *Encheirid.*, c. 2, § 1,1; c. 15,1; c. 17,1; c. 20,1; c. 22,6; c. 25, § 1,5; c. 32, §1,1 et § 2,11; c. 36,6; c. 46, § 1,4; c. 51, § 2,14 Schenkl ||

---

ad V,62-63 : duo puncta B ||

μέγας κίνδυνος τὸ ἀποπεσεῖν τῶν οἰκείων ἀγαθῶν, ἄναλκιν οὐ φῶτα λαμβάνει, κατὰ τὸν Πίνδαρον.

VI **Εὐθὺς οὖν πάσῃ τραχείᾳ φαντασίᾳ μελέτα ἐπιλέγειν ὅτι φαντασία εἶ καὶ οὐ πάντως τὸ φαινόμενον**

Εἰπὼν ὅτι χρὴ τὸν μέλλοντα τῶν οἰκείων ἀγαθῶν τυγχάνειν ἄνθρωπον καὶ τὴν [20] εὐδαιμονίαν τὴν οἰκείαν περιποιεῖσθαι, ἀπερίσπαστον ἀπὸ τῶν ἐκτὸς θεῖναι ἑαυτόν, ἐπειδὴ καὶ τοῖς ἑαυτῶν ἐπιμελουμένοις ἐμπίπτουσι πολλάκις φαντασίαι, αἱ μὲν ὀρεκτικαί τινος τῶν ἐκτός, αἱ δὲ ἐκκλιτικαὶ τῶν ἀναιρέτων, διδά[5]σκει πῶς δεῖ χρώμενον ταῖς τοιαύταις φαντασίαις ἀβλαβῆ μένειν ἀπ' αὐτῶν. Τραχείας δὲ τὰς τοιαύτας φαντασίας ἐκάλεσεν ὡς ἀλόγους καὶ παροίστρους καὶ τραχυνούσας ὄντως τὴν ζωὴν τῇ ἀσυμμετρίᾳ καὶ ἀνωμαλίᾳ τῶν κινήσεων. Ὅπερ δὲ ἐν τοῖς ἑξῆς σαφέστε[10]ρον παραινεῖ, τὸ μὴ συναρπάζεσθαι εὐθὺς ὑπὸ τῆς ἐμπιπτούσης φαντασίας, ἢ ὀρεκτικῆς ἢ ἐκκλιτικῆς, τοῦτο καὶ νῦν λέγει, ὅτι χρὴ πρὸς αὐτὴν

ABCDEFGHJΣ

80 μέγας A : om. cett. ‖ τὸ : τοῦ G (e coni.) ‖ 80-81 ἄναλκιν οὐ : ἀναλκῖνου EF ἀναλκίνου HJ ‖ 81 φῶτα ABGHJΣ : finem uerbi in comp. obsc. praebent DEF φῶ τὸ C ‖ κατὰ ABCDGH$^{\text{s1}}$Σ : καὶ EFH^{text}J ‖ τὸν A : om. cett. ‖

VI, 1 ( )ὐθὺς G ‖ πάσῃ τραχείᾳ φαντασίᾳ : παντὶ λογισμῷ φαντασίαν δεικνύντι C (uide etiam apparat. marginal.) ‖ 1-2 μελέτα ἐπιλέγειν A : μάθε ἐπιλέγειν BDEFGHJΣ ἐπιλογὴν μελέτα τραχεῖαν C ‖ 2 εἶ : ἣ C ‖ in εἶ des. BD ‖ in τὸ des. F ‖ in φαινόμενον des. A CGHJΣ post φαινόμενον sequentia quoque uerba textus Encheirid. scr. ‖ 4 εὐδαιμονίαν τὴν οἰκείαν A : τὴν οἰκείαν εὐδαιμονίαν cett. ‖ 5 ἑαυτόν : om. A ‖ 6 ἐπιμελουμένοις A : ἐπιμελομένοις cett. ‖ ὀρεκτικαί A et Wolf e coni. : ὀρεκταί cett. ‖ 7 ἐκκλιτικαὶ A$^{\text{s1}}$CEFGHJΣ : ἐκγλ- A^{text}BD ‖ 8 ἀπ' : ἐπ' HΣ ‖ 9 ἐκάλεσε φαντασίας A ‖ 13 ὀρεγκτικῆς B ‖ alt. ἢ : om. D ‖ ἐκκλιτικῆς A$^{\text{s1}}$CEFGHJΣ : ἐγκλ- A^{text}BD ‖

V,80-81 : Pindar., *Olymp.*, 1,81 ‖
VI,1-2 : *Encheirid.*, c. 1, § 5,20-21 Schenkl ‖
VI,11-12 : cf. Epict., *Encheirid.*, c. 19; c. 20; c. 34 Schenkl ‖

---

ad V,80-81 : duo puncta B ‖
ad VI,1 : ς´ ABG δ^{ov}´ C 5 F ἐάσον τὸ παρὸν καὶ γρά(φε) τὸ κάτωθεν C (altera manu); in marg. inf. C (altera manus) notavit : γρά(φεται) τὸ παρὸν κείμενον · Εὐθὺς οὖν πάσῃ τραχεία φαντασία μάθε ἐπιλέγειν ὅτι φαντασία εἶ καὶ οὐ πάντως τὸ φαινόμενον etc. Haec uerba fere congruunt textui Encheirid. Epict.. Uerba Encheirid. in textu scripta textui Paraphrasi christianae fere congruunt ‖
ad VI,3 : δ^{ov}´ D ‖

κινηθεῖσαν εὐθὺς ἀνθίστασθαι καὶ τέως τὴν σφοδρότητα αὐτῆς ἐκλύειν διὰ τῆς ἐννοίας τοῦ φαντασίαν εἶναι. Αἱ δὲ φαντασίαι [15] ποτὲ μὲν ἀληθῶν εἰσιν ἀνατυπωτικαὶ καὶ ἀληθῶς ἐπωφελῶν ἢ ἡδέων, ποτὲ δὲ διακενῆς ὀνειροπολοῦσιν. Αὐτῷ τε οὖν τούτῳ τῷ διατεθῆναι εὐθὺς ὅτι οὐ πάντως τοιοῦτόν ἐστι τὸ φανταστὸν οἷον φαντάζεται, χαλᾶται τὸ σύντονον τῆς φαντασίας, ὥστε μὴ παραποδίζειν τὴν [20] τοῦ λόγου κρίσιν ἣν εὐθὺς μετὰ τὸ γαληνιασθῆναι τὴν φαντασίαν καὶ τῆς τραχύτητος ἀπαλλαγῆναι παραινεῖ προάγειν εἰς ἀκριβῆ διάθεσιν τοῦ φαντασθέντος.

Πολλοὶ δέ εἰσι τῶν τοιούτων κριτικοὶ κανόνες, οἱ μὲν ἀπ' αὐτῆς τῆς φύσεως τῶν φανταστῶν λαμβανόμενοι, [25] πότερον εἰς ψυχικὸν ἀγαθὸν ἢ σωματικὸν ἤ τι τῶν ἐκτὸς ἀναφέρονται, καὶ πότερον πρὸς ὠφέλειάν τινα τείνουσιν ἢ πρὸς ἡδονὴν μόνην, ἔτι δὲ καί, εἰ δυνατὰ ὅλως ἢ ἀδύνατα. Ἔστι δέ τις κανὼν καὶ ἀπὸ τῆς περὶ αὐτὰ κρίσεως καὶ σπουδῆς τῶν ἐμφρόνων τε καὶ ἀφρό[30]νων ἀνθρώπων καὶ ἔτι μᾶλλον ἀπὸ τῆς θείας κρίσεως. Ὅπερ γὰρ ἀρεστὸν δοκεῖ τῷ θεῷ καὶ τοῖς ἔμφροσιν ἀνθρώποις, τοῦτο ἂν εἴη σπουδῆς ἄξιον τῷ σωθησομένῳ, τὰ δὲ ἀπαρεστὰ ἐκείνοις φευκτέα. Οὐδεὶς γὰρ ἀνόητος οὕτως ἢ ἐμπαθής ἐστιν ὡς οἰηθῆναι τὴν ἀκολασίαν ἢ [35] τὴν ἀδικίαν ἀρέσκειν θεῷ. Πολλῶν οὖν ὄντων κανόνων κριτικῶν τῆς τῶν φανταζομένων ἡμῖν διαφορᾶς, εἷς ἐστιν ἀνθρώπων ὡς ἀνθρώπων ἴδιος, ᾧ κοινῶς ἐπὶ πάντων ἡμᾶς δεῖ χρῆσθαι, οὗτος ὁ ἀπὸ τῆς τῶν ἐφ' ἡμῖν καὶ οὐκ ἐφ' ἡμῖν διακρίσεως. Εἰ γὰρ τῶν μὴ ἐφ' ἡμῖν [40] ἐστί τι τῶν φανταζομένων ἢ ὀρεκτὸν ἢ ἐκκλιτόν, καλῶς ἔχει γινώσκειν τε καὶ ἐπιλέγειν εὐθὺς ὅτι τοῦτο οὐδὲν πρὸς ἡμᾶς. Οὔτε γὰρ ἀγαθὸν οὔτε κακὸν ἡμέτερον εἶναί τι δύναται μὴ ἐφ' ἡμῖν ὄν, διὰ τὸ εἰδοποιὸν τῆς ἀνθρωπίνης οὐσίας αὐτεξούσιον. Ὅλως γὰρ ὑπο[45]στᾶσα τοιαύτη φύσις ἐν τοῖς οὖσι καὶ τὸ ἀγαθὸν ἑαυτῆς καὶ τὸ κακὸν αὐθαίρετον ἔχειν ἔμελλεν.

ABCDEFGHJΣ

14 ἀνίστασθαι HΣ ‖ σφοδροτάτην C ‖ ἐκκλύειν C ‖ 16 ἀληθῶν : ἀληθῶς D ‖ ἀληθῶς : ὡς ἀληθῶς D ‖ ἡδέως B ‖ 17 ὀνειροπολοῦσιν : -πολοῦσαι B -πωλοῦσιν C ‖ τε : om. A ‖ εὐθὺς : A^{ec} ‖ ὅτε C ‖ 18 πάντως : πάντως τὸ CD ‖ 19 παραποδίζειν A : παρεμποδίζειν cett. ‖ 21 προσάγειν G ‖ 23 κανόνες : κακόνες F ‖ 25 ἢ σωματικὸν : A^{ec} (om. A^{ac}) ‖ ἀναφέρονται ABEFGHJ : ἀναφέροντα C ἀναφαίρονται Σ finem uerbi in comp. obsc. praebet D ‖ πρὸς A : εἰς cett. ‖ 26 μόνην : μόνον G ‖ εἰ : om. Σ ‖ δυνατὰ : δυνατὸν C finem uerbi in comp. obsc. praebet D ‖ 27 Ἔστι : εἰ HΣ ‖ 29 τῆς : τῇ EF ‖ τῷ θεῷ A : om. cett. ‖ 34 κοινὸς J ‖ 36 τι : τις C ‖ ὀρεκτῶν ἢ ἐκκλιτῶν G ‖ 37 ἔχει A^{ec} ‖ 38 δύναταί τι A ‖ 40 ὑποστάσα A ‖ 41 αὐθαίρετον : ἀφθαίρετον A ‖ ἔμελλεν ἔχειν A ‖

VII Μέμνησο ὅτι ὀρέξεως ἐπαγγελία ἐστὶν ἐπιτυχία οὗ ὀρέγῃ

Καὶ τοῦτο συνεχὲς τῷ πρὸ αὐτοῦ ἐστιν, ἀπόδειξιν περιέχον τοῦ τὰ φανταζόμενα ὀρεκτὰ καὶ φευκτά, εἰ μὲν τῷ ἐφ' ἡμῖν καὶ οὐκ ἐφ' ἡμῖν κανονίζοιτο, ἐπιτυχεῖς [50] καὶ μακαρίους ποιεῖν, εἰ δὲ μή, ἀτυχεῖς καὶ δυστυχεῖς καὶ κακοδαίμονας. Καὶ διορίζει πρῶτον τίνας μὲν ἐπιτυχεῖς καὶ εὐτυχεῖς καλοῦμεν, τίνας δὲ ἀτυχεῖς καὶ δυστυχεῖς· καὶ ὅτι τῆς μὲν ὀρέξεως τὸ ἐπάγγελμα καὶ τὸ τέλος ἐστὶ τὸ τυχεῖν τοῦ ὀρεκτοῦ, καὶ ἐπιτυχεῖς οἱ τυγχάνοντες τούτου, τῆς δὲ ἐκκλίσεως ἐπάγγελμα καὶ τέλος ἐστὶ [21] τὸ μὴ περιπεσεῖν ἐκείνῳ, ᾧ ἂν {φ}ύ{γ}ῃ. Καὶ ἔστιν εὐτυχὲς τοῦτο, τὸ μὴ περιπεσεῖν, ὥσπερ ἀτυχὲς μὲν τὸ μὴ τυχεῖν τοῦ ὀρεκτοῦ, ὅτι οὐκ ἔτυχεν, δυστυχὲς δὲ τὸ τῷ εὐτυχεῖ ἀντικείμενον, τὸ τῷ φευκτῷ περιπεσεῖν, [5] ὅτι ἔτυχε μέν, ἀλλὰ κακοῦ τινος ἔτυχεν. Ταῦτα καλῶς διαστήσας ἐπάγει τὰ ἑξῆς, ὅτι, ἐὰν μὲν μόνα ἐκκλίνῃς τὰ παρὰ φύσιν τῶν ἐπὶ σοί, οἷον ἀκολασίας καὶ ἀδικίας καὶ τὰ τοιαῦτα, ἐπειδὴ ἐπὶ σοί ἐστι τὸ ἐκκλῖναι, οὐδενὶ ὧν ἐκκλίνεις περιπεσῇ, ὥστε οὐδέποτε δυσ[10]τυχήσεις. Νόσον δὲ ἢ πενίαν ἤ τι τῶν οὐκ ἐφ' ἡμῖν ἐὰν ἐκκλίνῃς, ἐπειδὴ μὴ ἔστιν ἐπὶ σοὶ τὸ ταύτας ἀποφεύγειν, ἀνάγκη δήποτε περιπεσεῖν καὶ δυστυχῆ γενέσθαι. Ὁμοίως δὲ κἂν ὀρέγῃ τῶν οὐκ ἐπὶ σοί, ἀτυχεῖν πολλάκις

ABCDEFGHJΣ

VII, 1 ( )έμνησο G ‖ ὅτι ABDEFG^{ac}HJΣ : ὅτι μὲν CG^{pc} ‖ ἐστὶν : τυχεῖν C (uide etiam apparat. marginal.) ‖ 2 CEFGHJΣ post ὀρέγῃ sequentia quoque uerba textus Encheirid. scr., alii aliis in uerbis des. ‖ 3 καὶ : ( )αὶ G om. Schweighäuser ‖ περιέχον AC : παρέχον B ἐπέχον EFHJΣ πέχον D (spat. uac. ante π- rel.) ἔχον G ‖ 4 καὶ φευκτά ACD : καὶ φευκτὰ εἶναι B om. EFGHJΣ ‖ 5 κανονίζοιτο A : κανονίζοιντο cett. ‖ 8-10 τὸ τυχεῖν — τέλος ἐστὶ A : τὸ τυχεῖν G (in marg. e coni. add. οὗ ὀρέγεται, ἐκκλίσεως δὲ τὸ) om. cett. ‖ 10 ᾧ ἂν φύγῃ coni. Schweighäuser : ὢ ἐν τύχῃ A ὢ ἂν τύχῃ BCEFGHJΣ ὢ δὲ ἂν τύχῃ D ‖ εὐτυχὲς : εὐτυχεῖς A ‖ 12 εὐτυχεῖ ἀντικείμενον A^{ec}(-εῖ ἀ- in ras.)BDEFGHJΣ : εὐτυχεῖ ἀνακείμενον C ‖ 14 ἐὰν AF : ἂν cett. ‖ ἐκκλίνῃς A^{sl}B^{sl}CEFGHJΣ : ἐγκλ- A^{text}B^{text}D ‖ 16 ἐκκλῖναι A^{sl}CEFGHJΣ : ἐγκλ- A^{text}BD ‖ ἐκκλίνεις A^{sl}B^{sl}CEFGHJΣ : ἐγκλ- A^{text}B^{text}D ‖ περιπεσῇ A^{ac}BCDEFGHJΣ : περιπέσῃς A^{ec} ‖ 17 οὐκ : om. D ‖ ἐκκλίνῃς A^{sl}B^{sl}CEFGHJΣ : ἐγκλ- A^{text}B^{text}D ‖ 19-20 πολλάκις ἀνάγκη ABCDEFGH^{pc}J : ἀνάγκη πολλάκις H^{ac}Σ ‖

VII,1-2 : *Encheirid.*, c. 2, § 1,1 Schenkl ‖

---

ad VII,1 : ζ´ ABG ε^{ov}´ C 6. 7. F ἔασον τοῦτο καὶ γρά⟨φε⟩ τὸ κάτωθεν C (altera manus) in marg. inferiore C (altera manus) notavit: τὸ παρὸν κείμενον γρ⟨άφεται⟩· μέμνησο ὅτι ὀρέξεως ἐπαγγελία ἐστὶν ἐπιτυχία οὗ ὀρέγῃ etc. Haec uerba textui Encheirid. Epict. fere congruunt. Uerba in textu scripta textui Paraphrasi christianae fere congruunt ‖

ad VII,3 : ε^{ov}´ D ‖

ἀνάγκη, τοῦ ὀρεκτοῦ μὴ τυγχάνοντα. Εἰ δὲ [15] ἐν τοῖς ἐφ' ἡμῖν ἡ ὄρεξις καὶ ἡ ἔκκλισις γίνεται, οὔτε ἀτυχεῖν οὔτε δυστυχεῖν ποτε συμβήσεται, ἀλλ' ἀεὶ εὐτυχεῖν καὶ ἐπιτυγχάνειν. Καὶ ἔστιν ἡ συναγωγὴ τοῦ λόγου τοιαύτη. Ὁ ἐν τοῖς οὐκ ἐφ' ἡμῖν τὴν ὄρεξιν καὶ τὴν ἔκκλισιν τιθείς, καὶ τῶν ὀρεκτῶν ἀποτυγχάνει [20] πολλάκις καὶ τοῖς ἐκκλινομένοις περιπίπτει, ὡς ἐπ' ἄλλοις οὔσης τῆς ἐξουσίας αὐτῶν· ὁ δὲ τοιοῦτος ἀτυχής τε καὶ δυστυχὴς ὡμολόγηται, ὥστε καὶ ἄθλιος καὶ κακοδαίμων.

Καὶ ὅρα ὅπως Σωκρατικὸς ὁ λόγος καὶ συγκαταβα[25]τικὸς καὶ ἀπ' αὐτῶν τῶν σπουδαζομένων ἡμῖν μετάγων ἐπὶ τὸ κάλλιον. Πάντες γὰρ καὶ οἱ σπουδαίως καὶ οἱ μοχθηρῶς ζῶντες ἐν τούτῳ τίθενται τὴν εὐδαιμονίαν, ἐν τῷ τῶν μὲν ὀρεκτῶν αὐτοῖς καὶ ἐφετῶν τυγχάνειν, τοῖς δὲ ἀναιρέτοις καὶ φευκτοῖς μὴ περιπίπτειν. [30] Διαφέρουσι δὲ ὅτι οἱ μὲν σπουδαῖοι τῶν ὄντως καὶ εἰλικρινῶς οἰκείων ἀγαθῶν τῶν ὠφελίμων ὀρέγονται καὶ ἐκκλίνουσι τὰ ὄντως βλαβερὰ καὶ κακά, τοῦ λόγου ὄντος ἐν αὐτοῖς τοῦ κρίνοντος, καὶ τῶν ἀλόγων ὀρέξεων συνειθισμένων ἐν αὐτοῖς ἕπεσθαι τῷ λόγῳ καὶ ἡδέα νομίζειν τὰ [35] τῷ λόγῳ δοκοῦντα τοιαῦτα. Οἱ δὲ πολλοὶ τῶν ἀνθρώπων, τὸν μὲν λόγον ἀργὸν καὶ ἀνεπιμέλητον ἔχοντες, τὰς δὲ ἀλόγους ὀρέξεις ὑπὸ συνεχοῦς κινήσεως γεγυμνασμένας, τῷ ἡδεῖ τὰ ὀρεκτὰ κρίνουσιν ἀλλ' οὐχὶ τῷ ὠφελίμῳ, καὶ ἡδοναῖς περιπίπτουσι πολλάκις ταῖς τῷ λυπηρῷ πολλα[40]πλασίῳ κεκραμέναις διὰ τὸ μηδὲ ἡδονὰς εἶναι κυρίως αὐτάς, ἀλλ' οἷον σκιάς τινας ἡδονῶν καὶ παραχρώσεις. Πάντες δὲ ὅμως, ὅπερ εἶπον, ἐν τούτῳ τίθενται τὴν εὐτυχίαν τε καὶ ἐπιτυχίαν, ἐν τῷ τῶν μὲν ὀρεκτῶν τυγχάνειν, μὴ πειρᾶσθαι δὲ τῶν φευκτῶν. Ὑποδείκνυσιν [45] οὖν ὁ λόγος οὗτος καὶ τοῖς μοχθηροῖς ὡς, εἰ βούλοιντο μήτε ὀρεγόμενοι ἀποτυγχάνειν μήτε ἐκκλίνοντες περιπίπτειν, ἐν τοῖς ἐφ' ἡμῖν ὤφελον τὰ ὀρεκτὰ καὶ φευκτὰ τίθεσθαι. Τῶν γὰρ οὐκ ἐφ' ἡμῖν ὀρεγομένους καὶ ἐκκλίνοντας ἐκεῖνα, καὶ

ABCDEFGHJΣ

19-20 πολλάκις ἀνάγκη ABCDEFGH^{pc}J : ἀνάγκη πολλάκις H^{ac}Σ || 20 τυγχάνοντος B || 21 ἡ : om. A || ἔκκλισις A^{sl}CEFGHJΣ : ἔγκλ- A^{text}BD || 23 ἔκκλισιν A^{sl}CEFGHJΣ : ἔγκλ- A^{text}BD || 24 ἐκκλινομένοις A^{sl}BCEFGHJΣ : ἐγκλ- A^{text} D || 25 ἄλλης B || 28 μετάγων ABCD : μετὰ τῶν cett. || 32 ὄντως A : ὄντων cett. || εἰλικρινῶς A || οἰκείων ἀγαθῶν τῶν ABCD : ἀγαθῶν καὶ cett. || καὶ post ὠφελίμων add. J || 33 ἐκκλίνουσι A^{sl}CEFGHJΣ : ἐγκλ- A^{text}BD || ὄντως : ὄντα D || 34 alt. ἐν ABCD : om. cett. || 35 νομίζει EF || alt. τῷ λόγῳ : τοῦ λόγου A || 36 ἀργὸν καὶ ABCD : om. cett. || 37 ἀνεπιμέλητον : ἀμέλητον A || ἀλόγοις ὀρέξεσιν C || ὑπὸ ABC^{pc}DEFGHJΣ : ἀπὸ C^{ac} || συνεχοῦς : τῆς συνεχοῦς A || 39 ταῖς : om. D || πολλαπλασίῳ A : παραπλησίως cett. || 40 σκιάς : σκινάς C || 41 Πάντες : πάντως B || 42 μὲν A : om. cett. || 43 πειρᾶσθαι : πείρας A || 45 ἐκκλίνοντες A^{sl}CEFGHJΣ : ἐκγλ- A^{text}BD || ὤφελον τὰ A : τὰ ὠφελοῦντα cett. || φευκτὰ A : τὰ βλάπτοντα (καταβλάπτοντα D) φευκτὰ cett. || 46 ὀρεγομένων Σ || ἐκκλίνοντας A^{sl}CEFGHJΣ : ἐγκλ- A^{text}BD ||

[50] ἀτυχεῖν ἀνάγκη αὐτοὺς καὶ δυστυχεῖν, ὅπερ φευκτὸν καὶ ἐκείνοις ἐστίν.

Ἆρον οὖν τὴν ἔκκλισιν ἀπὸ πάντων τῶν οὐκ ἐφ' ἡμῖν, καὶ μετάθες ἐπὶ τὰ παρὰ φύσιν τῶν ἐφ' ἡμῖν. Νόσον μὲν γὰρ ἢ πενίαν ἐὰν ἐκκλίνῃς, ἐπειδὴ οὐκ ἔστιν [22] ἐφ' ἡμῖν τελέως τὸ ταῦτα ἐκφεύγειν — κἂν γὰρ ἔχωμέν τινα δύναμιν συντελοῦσάν ποτε πρὸς τὴν ἀποφυγήν, ἀλλ' οὔτε ἀεὶ οὔτε τὸ ὅλον ἰσχύει —, διὸ δυστυχεῖν ἀνάγκη περιπίπτοντα ἐκείνοις ἅπερ ἐκκλίνομεν. Ἐὰν δὲ [5] πεισθέντες αὐτῷ τὴν ἔκκλισιν μεταθῶμεν εἰς τὰ παρὰ φύσιν τῶν ἐφ' ἡμῖν, ὡς ἐκκλίνειν τὰς ψευδεῖς περὶ τῶν ὄντων ὑπολήψεις καὶ τὰ πρὸς τὴν κατὰ φύσιν διαγωγὴν τὴν τῷ λόγῳ πρέπουσαν ἐμποδίζοντα — ἐφ' ἡμῖν ὄντος τοῦ ἐκφεύγειν τὰ τοιαῦτα, διότι ἐκκλίσεως μόνης εἰς τοῦτο δεό[10]μεθα τῆς ἐφ' ἡμῖν οὔσης —, οὐ περιπεσούμεθά ποτε οἷς ἐκκλίνομεν.

Ἀλλὰ ταῦτα μὲν δῆλα. Πῶς δὲ πᾶσαν ὄρεξιν ἀνελεῖν παντελῶς ἐπὶ τοῦ παρόντος παρακελεύεται; Τὸ μὲν γὰρ τὴν τῶν οὐκ ἐφ' ἡμῖν ὄρεξιν ἀνελεῖν πρό[15]δηλον ἔχει τὴν ὠφέλειαν, ὅτι μὴ τυγχάνοντες μὲν ἀτυχεῖς ἐσόμεθα καὶ ἀηδῶς ζήσομεν, κἂν τύχωμεν δέ ποτε, οὔτε ὠφελίμου ἡμῖν οὔτε οἰκείου τυγχάνομεν ἀγαθοῦ. Ἀλλὰ καὶ τοὐναντίον, τῶν ἐφ' ἡμῖν ἀγαθῶν τὴν ὄρεξιν διὰ τίνα αἰτίαν ἀποκωλύει; Ὅτι, φησί, τού[20]των ⟨ὧν⟩ ὀρέγεσθαι καλόν, οὐδὲν οὔπω σοι πάρεστι. Καίτοι εἰ παρῆν, οὐκέτι τάχα τοῦ ὀρεχθῆναι καιρὸς ἦν. Ἡ γὰρ ὄρεξις ἔκτασις τοῦ ὀρεγομένου ἐπὶ τὸ ὀρεκτόν, ὡς οὐ παρόντος. Τίς δ' ἂν καὶ τύχῃ τοῦ ἀγαθοῦ χωρὶς ὀρέξεως αὐτοῦ; Ὅλως δέ, εἰ τὸ ἀγαθὸν ἡμῶν [25] οὐκ ἐν ταῖς πράξεσιν, ἀλλ' ἐν ταῖς κατὰ φύσιν ὀρέξεσι καὶ ἐκκλίσεσίν ἐστι, πῶς τὴν ὄρεξιν παντελῶς ἀνελεῖν ἐν τῷ παρόντι παρακελεύεται; Πῶς δὲ

AB(folio uno auolso post VII,67 ἦν usque ad VII,99 ἄσκησιν def.)CDEFGHJΣ

47 ἀτυχεῖν : ἀποτυχεῖν GHΣ ‖ αὐτοὺς ἀνάγκη A ‖ 49 Ἆρον : ἆρα EF ‖ ἔκκλισιν A^{sl}CEFGHJΣ : ἔγκλ- A^{text}BD ‖ 50 ἐφ' : ἐν B ‖ ἐὰν A : ἂν CDEFGHJΣ οὐκ ἂν B ‖ 51 ἐκκλίνῃς A^{sl}CEFGHJΣ : ἐγκλ- A^{text}BD ‖ 52 ἔχομεν Σ ‖ 53 ὅλον ABCDE^{pc}GHJΣ : ἕλον E^{ac}F ‖ περιπίπτοντα ABC : περιπίπτοντας EFGHJΣ finem uerbi in comp. obsc. praebet D ‖ 54 ἅπερ A : ἃ cett. ‖ ἐκκλίνομεν A^{sl}CGHJΣ : ἐγκλίνομεν A^{text}BD ἐγκλίνυμεν EF ‖ ἔκκλισιν A^{sl}EFGHJΣ : ἐγκλ- A^{text}BCD ‖ 55 ἐκκλίνειν A^{sl}EFGHJΣ : ἐγκλ- A^{text}BCD ‖ 57 ἐμποδίζαντα D ‖ ἐκφεύγειν ABCD : ἐκφυγεῖν cett. ‖ 58 ἐκκλίσεως A^{sl}CEFGHJΣ : ἐκγλ- A^{text}BD ‖ εἰς τοῦτο A : om. cett. ‖ 59 ἐκκλίνομεν A^{sl}GHJΣ : ἐγκλίνομεν A^{text}BD ἐκλίνομεν C ἐκκλίνιμεν EF ‖ 60-61 ἀνελεῖν post παρόντος transp. A ‖ 63 ἀτυχεῖς : ἀτυχεῖν CD ‖ τύχομεν Σ ‖ 64 inter οὔτε et οἰκείου spat. uac. rasura rel. A ‖ καὶ : om. HΣ ‖ 66 ὧν ὀρέγεσθαι καλόν coni. Schweighäuser : ὀρέγεσθαι (ὀρέγεται Σ) καλὸν ABCDEFHJΣ ὀρέγεσθαι καλὸν ὧν G (e coni.) ‖ 67 οὐκέτι : οὐκ ἔτι FHJΣ ‖ ἀρεχθῆναι C ‖ καιρὸν F ‖ 67-68 Ἡ γὰρ — ὀρεγομένου A : καὶ γὰρ ἔκτασις τοῦ ὀρεγομένου ἡ ὄρεξις cett. ‖ 68 ἐπὶ : ἐστὶ D ‖ τύχῃ : τύχοι CD ‖ 69 εἰ : om. A. ‖ 70 ἀλλὰ D ‖ ἐν : om. D ‖ ἐκκλίσεσίν A^{sl}CEFGHJΣ : ἐκγλ- A^{text}D ‖ ἐστι A : om. cett. ‖ 71 παρακελεύεται A : διακελεύεται cett. ‖

δυνατὸν χωρὶς ὀρέξεως διατελεῖν ἄνθρωπον; Δοκεῖ δὲ καὶ ἐναντίον εἶναι τοῦτο τῷ πρὸ ὀλίγου ῥηθέντι, ὅτε ἔλεγε· Τηλικούτων οὖν [30] ἐφιέμενος, μέμνησο ὅτι οὐ δεῖ μετρίως κεκινημένον ἅπτεσθαι αὐτῶν. Οὐ γὰρ σωματικὴν κίνησιν ἐνεδείκνυτο, ἀλλὰ τὴν κατὰ προθυμίαν καὶ ὄρεξιν. Πῶς δὲ ὁρμᾶν ἄνευ ὀρέξεως; Ὀρεχθῆναι γὰρ ἀνάγκη πρότερον καὶ οὕτως ὁρμῆσαι. Μήποτε οὖν πρὸς τοὺς [35] ἀρχομένους παιδεύεσθαι ὁ λόγος ἐστίν, οἷς οὐκ ἀσφαλὲς ὀρέγεσθαι ὅλως πρὸ τοῦ μαθεῖν τίνων ὀρέγεσθαι χρή· ὁρμᾶν δὲ χρὴ καὶ ἀφορμᾶν κατὰ τὴν ὁρμὴν τὴν τῆς ὀρέξεως καὶ τῆς ἐκκλίσεως προηγουμένην; Μήποτε δὲ καὶ πρὸς τοὺς ἔτι παιδευομένους διαλεγόμενος οὐ πᾶσαν [40] ἁπλῶς τὴν ὄρεξιν τῶν ἐφ' ἡμῖν ἀγαθῶν ἀνελεῖν παρακελεύεται, ὡς δοκεῖ λέγειν, ἀλλὰ τὸ σφοδρὸν παραιτεῖται τῆς ὀρέξεως, ⟨οὐδὲ τῆς ὀρέξεως⟩ μόνον, ἀλλὰ καὶ τῆς ἐκκλίσεως ἣν ἐφιέναι δοκεῖ; Καὶ γὰρ ὁρμᾶν καὶ ἀφορμᾶν κούφως καὶ ἀνειμένως παρακελεύεται. Δῆλον [45] δὲ ὅτι ὁρμῶμεν μὲν ὀρεχθέντες, ἀφορμῶμεν δὲ ἐκκλίνοντες. Προηγεῖται γὰρ τῆς μὲν ὁρμῆς ἡ ὄρεξις, τῆς δὲ ἀφορμῆς ἡ ἔκκλισις. Καὶ ὅταν οὖν πρότερον ἔλεγε· Τηλικούτων οὖν ἐφιέμενος, μέμνησο ὅτι οὐ δεῖ μετρίως κεκινημένον ἅπτεσθαι αὐτῶν, οὐ σφοδρὰν ὄρεξιν προβάλλεσθαι πα[50]ρήγγειλεν, ἀλλ' ἅπερ ἐφεξῆς αὐτὸς ἐπάγει, τὰ μὲν ἀφιέναι παντελῶς, τὰ δὲ ὑπερθέσθαι πρὸς τὸ παρόν.

Τὸ δὲ σφοδρὸν τῆς ὁρμῆς καὶ τῆς ὀρέξεως καὶ τῆς ἀφορμῆς καὶ ἐκκλίσεως, ἐπὶ τῶν παιδευομένων εἰκότως παραιτεῖται, διὰ τὸ μὴ ὑπερπηδᾶν καὶ ὑπερ[**23**]βάθμιον πόδα τείνειν ὑπὸ προθυμίας περιττοτέρας. Τοῦτο γὰρ καὶ τῆς ψυχῆς ἐπὶ τῶν πλείστων

AB(folio uno auolso post VII,67 ἦν usque ad VII,99 ἄσκησιν def.)CDEFGHJΣ

73 τοῦτο : om. D ‖ ὅτε AGH^{text}J^{sl} : ὅτι CDEFH^{sl}J^{text}Σ ‖ οὖν : om. Σ ‖ 76 ὁρμᾶν : καὶ ἔστιν ὁρμᾶν G (e coni.) ‖ 77 ὀρέξεων D ‖ 79 δὲ : γὰρ G ‖ 80 ἐκκλίσεως A^{sl}CEFGHJΣ : ἐγκλ- A^{text}D ‖ 81 Μήποτε : μηδέποτε C ‖ καὶ AD : om. CEFHJΣ οὖν G ‖ 84 οὐδὲ τῆς ὀρέξεως μόνον conieci : μόνον A μόνης CD om. E(spat. uac. rel.)FGH(spat. uac. rel.)J(spat. uac. rel.)Σ οὐ μόνον δὲ τῆς ὀρέξεως coni. Schweighäuser ‖ ἐκκλίσεως A^{sl}CEFGHJΣ : ἐγκλ- A^{text}D ‖ 86 μὲν : om. Σ ‖ post ἀφορμῶμεν scr. ὁρμῆς F, sed expunxit ‖ 87 ἐκκλίνοντες A^{sl}CEFGHJΣ : ἐγκλ- A^{text}D ‖ ὄρεξις : ὄρεσις J ‖ 88 ἔκκλισις A^{sl}CEFGHJΣ : ἐγκλ- A^{text}D ‖ 90-91 προβάλλεσθαι A : om. cett. ‖ 91 παράγγειλεν E ‖ 92 ἀφιέναι A : ἀφεῖναι cett. ‖ 93 alt. τῆς : om. G ‖ tert. καὶ : καὶ τῆς HΣ ‖ 94 ἐκκλίσεως A^{sl}CEFGHJΣ : ἐγκλ- A^{text}D ‖ εἰκότων D ‖ 95 τείνειν : τίνειν C ‖ 96 τῶν πλείστων ACDEFGHJ^{text}Σ : τὸν πλεῖστον J^{sl} ‖

VII,73-75 et 88-90 : Epict., *Encheirid.*, c. 1,4 Schenkl ‖
VII,95 : *Orac. Chald.*, 176, p. 108 des Places ‖

ἐκλύει τὸν τόνον καὶ τὰ σώματα προ{σ}διαφθείρει. Καὶ πολλοὶ τοῦτο πεπόνθασιν ἤδη τῶν ἀκαίρῳ καὶ ἀμέτρῳ χρη[5]σαμένων προθυμίᾳ πρὸς ἄσκησιν. Ὀλίγαι γάρ εἰσι φύσεις, καὶ σωμάτων καὶ ψυχῶν, αἱ ἀθρόως μεταβαίνειν δυνάμεναι ἀπὸ τῶν χειρόνων ἐπὶ τὰ εἰλικρινῆ ἀγαθά, ὅπερ Διογένει καὶ Κράτητι καὶ Ζήνωνι καὶ τοῖς τοιούτοις ὑπῆρξεν· οἱ δὲ πολλοὶ καὶ πίπτειν [10] κατ' ὀλίγον καὶ ἐγείρεσθαι κατ' ὀλίγον πεφύκαμεν, κατὰ ψυχὴν ὥσπερ καὶ κατὰ τὸ σῶμα. Ἡ γὰρ διὰ τῶν μέσων ὁδὸς βεβαιοτέρα καὶ ἀσφαλεστέρα ἐστί, τὴν τῆς ψυχῆς δύναμιν καὶ προθυμίαν συνέχουσα καὶ διακρατοῦσα καὶ κατ' ὀλίγον προσαύξουσα. Διόπερ ὁρμᾶν [15] καὶ ἀφορμᾶν κούφως καὶ ἀνειμένως καὶ μεθ' ὑπεξαιρέσεως παρακελεύεται, τουτέστι μετὰ τοῦ ἐνδιδόναι τι ὀλίγον καὶ μὴ εἰς ἄκρον ἀποτείνειν τὴν ὁρμὴν καὶ τὴν ὄρεξιν ἢ τὴν ἔκκλισίν τε καὶ τὴν ἀφορμήν. Ὁ γὰρ ἐξ ἀναγώγου βίου πρὸς ἐγκράτειαν συνεθιζόμενος, οὐκ εὐ[20]θὺς ὤφειλεν ἐπιπηδᾶν τῇ ἄκρᾳ λιτότητι καὶ νηστείᾳ, ἀλλὰ κατ' ὀλίγον ὑπεξαιρεῖν ἑαυτὸν ἀπὸ τῶν προτέρων καί, ὅπερ ὁ τῶν χρυσῶν ἐπῶν ποιητὴς εἶπεν, εἴκοντα χρὴ φεύγειν ἀπὸ τῶν τοιούτων. Καὶ ἐπὶ τῶν γνώσεων δὲ τοὺς ἀρχομένους παιδεύεσθαι οὐ χρὴ δόγματα εὐθὺς [25] τὰ φαντάσματα ποιεῖσθαι, ἵνα, κἂν δέῃ μεταθέσθαι, εὐηνίως μετατιθῶνται.

Ἀλλ' εἰ πρὸς ἄμφω κούφως καὶ ἀνειμένως ἔχειν συμφέρει τοὺς παιδευομένους, διὰ τί τὴν μὲν ἔκκλισιν μεταθεῖναι παραινεῖ ἐπὶ τὰ παρὰ φύσιν τῶν ἐφ' ἡμῖν, τὴν [30] δὲ ὄρεξιν πρὸς τὸ παρὸν παντελῶς ἀναιρεῖν; Ἢ ὅτι τοὺς ἀρχομένους ἀπὸ μοχθηροτέρας διαγωγῆς ἐπὶ καλλίονα μεταβαίνειν χρὴ πρῶτον ἐξεμεῖν τὸν τῆς κακοζωΐας ἰὸν καὶ τότε τοῖς τῆς εὐζωΐας ἀγαθοῖς τρέφεσθαι; Ὃ γὰρ ἐπὶ σωμάτων εἶπεν ὁ θαυμαστὸς

AB(folio uno auolso post VII,67 ἦν usque ad VII,99 ἄσκησιν def.)CDEFGHJΣ

97 ἐκλύει : ἐκκλύει ΗΣ ἐκτείνει J || προσδιαφθείρει G (e coni.) : προδιαφθείρει cett. || 98 προθυμίᾳ χρησαμένων A || 99 φύσις D || καὶ σωμάτων καὶ ψυχῶν : καὶ ἀψύχων καὶ σωμάτων A || 100 εἰλικρινῶ Σ || 103 τὸ A : om. cett. || 106 ὑπαρξαιρέσεως Σ || 107 τοῦ A^{pc}EFGHJΣ : τὸ A^{ac}BCD || 108 ἢ : καὶ Σ || ἔκκλισίν A^{s1}CEFGHJΣ : ἔγκλ- A^{text}BD || quart. τὴν A : om. cett. || 109 συνεθιζόμενος AG(e coni.) : συνωθιζ- BCDFHJ συναθιζ- E συνοθιζ- Σ || 110 ὤφειλεν A^{pc}BC^{pc}DEFGHJΣ : ὤφελεν $A^{ac}C^{ac}$ || λιγότητι Σ || 111 ὑπεξαιρεῖν BCD : ὑπεξαίρειν EFGHJΣ ὑφεξαιρεῖν A || 114 ποιῆσθαι Σ || εὐνίως Σ || 115 μεταθῶνται B || 116 συμφέρει : συμφαίρει Σ φέρει J (spat. uac. ante φ-rel.) || 117 ἔκκλισιν A^{s1}CFGHJΣ : ἔγκλισιν A^{text}BD ἔκκλησιν E || μεταθῆναι E || 118 ἀναιρεῖ B || 119 διαγωγῆς A : ἀγωγῆς cett. || καλλίνα C || 120 μεταβαίνειν : μεταθεῖναι B ||

VII,112 : *Carm. aur.*, v. 60 ||

Ἱπποκράτης, ὅτι [35] τὰ μὴ καθαρὰ τῶν σωμάτων ὅσῳ ἂν τρέφῃς μᾶλλον βλάψεις, τοῦτο πρότερον ἐπὶ ψυχῶν ἐστιν ἀληθές. Ἡ γὰρ ἐνυπάρχουσα μοχθηρία τὰ προσιόντα χρηστὰ διαφθείρει, ποτὲ μὲν ἀηδῆ νομίζουσα, ποτὲ δὲ βλαβερά, ποτὲ δὲ καὶ ὡς ἀχρήστων ἢ καὶ ὡς ἀδυνάτων καταγινώ[40]σκουσα, ἅμα μὲν συντονωτέρα γίνεται καὶ μετὰ πεῖραν, ὡς δοκεῖ, τῶν καλλιόνων καταφρονοῦσα, ἅμα δὲ ἀνιάτως ἴσχει, μηδὲ εἰς ὕστερον, ὅτε δυνατὸν ἦν ἐνίοτε παθεῖν ὑπὸ τῶν καλλιόνων λόγων καὶ ἔργων, προσιεμένη αὐτά, ὡς εἴ τις, ἐν ἰκτερικῷ πάθει τὸ μέλι πικρὸν [45] νομίσας, μηδὲ γεύσασθαι λοιπὸν ἀνέχοιτο μέλιτος, ὥστε ἡ τάξις ἀπαιτεῖ τῆς εὐαγωγίας τὰ παρὰ φύσιν πρῶτον ἐκκλίνειν καὶ οὕτω τῶν κατὰ φύσιν ὀρέγεσθαι. Διὸ καλῶς ἐπὶ τοῦ παρόντος ἀνελεῖν τὴν ὄρεξιν τῷ τοιούτῳ παρακελεύεται, ἕως ἂν διὰ τῆς τῶν παρὰ φύσιν ἐκκλίσεως [50] καθαρθεὶς ἐπιτήδειος γένηται πρὸς τὴν τῆς εὐαγωγίας καταδοχήν. Ὁ μέντοι λόγος οὗτος καὶ τοὺς ἀρχομένους παιδεύεσθαι πρὸς τὸ ἄλυπον καὶ ἄφοβον καὶ ἐλεύθερον παρασκευάζει, ἵνα καὶ ἡδέως διάγωσι τὸν βίον, οὗπερ μάλιστα πᾶν ἀντέχεται ζῷον. Καὶ γὰρ ὀρέγεσθαι μὲν κα[55]λόν ἐστιν ἀπαθείας καὶ τῆς κατὰ φύσιν πρεπούσης τῷ **[24]** λόγῳ διαγωγῆς· τοῖς δὲ ἀρχομένοις ἀγαπητὸν μετριοπαθεῖν, καὶ πίπτειν ἔστιν ὅτε καὶ πάλιν ἐγείρεσθαι. Τοῖς οὖν τοιούτοις οὐκ ἐφικτὰ τέως ἐκεῖνά ἐστιν ὧν ὀρέγεσθαι καλόν. Τοῦτο γάρ ἐστι τὸ Οὔπω σοι πάρεστιν. Ὀ[5]ρεγομένῳ δέ σοι τῶν τέως μὴ ἐφικτῶν, καὶ λυπεῖσθαι καὶ ἀτυχεῖν ἀνάγκη, καὶ ἀτονεῖν καὶ ἀπαγορεύειν ἐνίοτε.

ABCDEFGHJΣ

122-123 ὅσῳ ἂν τρέφῃς ABCD : ὅσα ἂν θρέψῃς cett. ‖ 123 βλάψεις ABDFGH^{s1} : βλάψῃς EH^{text}JΣ βλάψεις ex βλάψῃς uel uice uersa corr. C ‖ 124 ἐνυπάρχουσα ABD : ὑπάρχ- C προυπάρχ- EFGHJΣ ‖ 125 νομῆζουσα F ‖ 126 καὶ ABCD : om. cett. ‖ 128 ὅτε AB : ὅτι cett. ‖ 129 λόγων : om. Σ ‖ προσυεμένη E ‖ αὐτά ABCDG : αὐτὸ cett. ‖ 131 ἀπετεῖ Σ ‖ 131-134 τῆς εὐαγωγίας — γένηται πρὸς τὴν ABCD : om. cett. ‖ 132 ἐκκλίνειν A^{s1}BCD : ἐγκλ- A^{text} om. cett. ‖ τῶν κατὰ AB : τὴν αὐτὴν C κατὰ D om. cett. ‖ 134 ἐκκλίσεως A^{s1}C : ἐγκλ- A^{text}BD om. cett. ‖ 135 τῆς : τε G ‖ μέντοι : om. A ‖ 136 ἄλυπον : ἄκλυπον D ‖ 137 πᾶν : A^{ec} ‖ ἀντέχεται ex ἀντέχηται uel uice uersa corr. A ‖ 138 γὰρ A : om. cett. ‖ 140 ὅτε : ὅλως A ‖ ἐγείρεσθαι : ὀρέγεσθαι BCD ‖ 142 Οὔπω σοι : οὔπωσο Σ ‖ Ὀρεγομένῳ δέ σοι A^{pc} : ὀρεγομένου σου A^{ac} et cett. ὀρεγομένους οὖν coni. Schweighäuser ‖ 143 ἀτυχεῖν ABCDG : εὐτυχεῖν EFHJ εὐτυχεῖν καὶ Σ ‖ ἀνάγκη : ἀνάγκι EF ‖

VII,122-123 : Hippocr., *Aphorism.*, 2,10, t. 4, p. 472 L.; t. 4, p. 110 Jones : Τὰ μὴ καθαρὰ τῶν σωμάτων, ὁκόσῳ (ὁκόσον Jones) ἂν θρέψῃς μᾶλλον, βλάψεις. ‖

---

ad VII,129-131 : + G ‖
ad VII,133-134 : duo puncta B ‖

Πάντη δὲ πάντως οἱ τῶν μειζόνων ἀσυμμέτρως ὀρεγόμενοι τῶν συμμέτρων καταφρονοῦσι καὶ περιπτύουσιν αὐτὰ πρὸς τὰ μείζονα παραβάλλοντες· καίτοι ἀδύνατον [10] πρὸ τῶν μικρῶν, φασί, τῶν μεγάλων μετασχεῖν καὶ πρὸ τῶν συμμέτρων ἡμῖν ἐντὸς τῶν μειζόνων γενέσθαι.

VIII 'Εφ' ἑκάστου τῶν ψυχαγωγούντων ἢ χρείαν παρεχόντων ἢ στεργομένων

Διελὼν τὰ ἐφ' ἡμῖν καὶ οὐκ ἐφ' ἡμῖν καὶ εἰπὼν ὅτι τὰ μὲν ἴδια χρὴ νομίζειν, τὰ δὲ ἀλλότρια, καὶ ὅπως δεῖ τοῖς ἐφ' ἡμῖν προσφέρεσθαι, ὅτι ⟨χρὴ⟩ [15] ἐκκλίνειν μὲν τὰ παρὰ φύσιν, τὴν δὲ ὄρεξιν πρὸς τὸ παρὸν ἐπέχειν δι' ἃς εἶπον ἴσως αἰτίας, ἐπειδὴ καὶ τοῖς οὐκ ἐφ' ἡμῖν ἀνάγκη χρῆσθαι πολλάκις, διδάσκει πῶς χρὴ καὶ τούτοις προσφέρεσθαι, ἵνα, κἂν μὴ ἔστιν ἐφ' ἡμῖν, ἀταράχως ὅμως καὶ ἀλύπως ἐν τούτοις ἀναστρεφώμεθα.

Διαιρεῖ δὲ τὸ οὐκ ἐφ' ἡμῖν [20] τριχῇ, εἴς τε τὰ ἡδονὴν παρεχόμενα ψιλὴν χωρὶς ὠφελείας — τοιαῦτα γὰρ τὰ ψυχαγωγοῦντά ἐστι —, καὶ εἰς τὰ χρειώδη καὶ ὠφέλιμα καὶ εἰς τὰ δι' οἰκειότητα στεργόμενα, κἂν μὴ χρείαν ἢ ὠφέλειαν παρέχηται. Ταῦτα γὰρ τὰ τρία, ἡ δ ο ν ὴ καὶ χρεία καὶ φύσεως ἀναγκαία [25] στοργή, π ρ ο σ η λ ο ῖ τ ὴ ν ψ υ χ ὴ ν τῇ θνητῇ δυσχερείᾳ.

Ψυχαγωγοῦνται δὲ ἄλλοι ἄλλοις, οἱ μὲν τραγῳδίαις καὶ κωμῳδίαις, οἱ δὲ ἀγῶσιν ἀθλητικοῖς ἢ ἱππικοῖς ἢ τοῖς τοιούτοις, οἱ δὲ ὀρχησταῖς καὶ θαυματοποιοῖς ἢ μίμοις γελοίων, καὶ οἱ μὲν θεάμασι

ABCDEFGHJΣ

144 pr. τῶν : τε C || 147 μετασχεῖν A : μεταλαχεῖν cett. || πρὸ ABCDG : πρὸς cett. ||

VIII, 1 ( )φ' G || ἑκάστου AFJ^{s1} : ἑκάστῳ $BCDEGHJ^{text}Σ$ || χρείας A || 2 CEFGHJΣ post στεργομένων sequentia quoque uerba textus Encheirid. scr., alii aliis in uerbis des. || 3 ( )ιελὼν G || 4-5 ὅτι χρὴ conieci : ὅτι ABCD τινα EFHJΣ τινα καὶ G || 5 ἐκκλίνειν $A^{s1}CEFHJΣ$: ἐγκλ- $A^{text}BDG$ || 7 διδάσκειν F || πῶς — προσφέρεσθαι ABCD : om. cett. || 8-9 ἀναστρεφόμεθα E || 10 εἴς τε : εἴτε D || ἡδονὴ Σ || 11 ψιλὴν : ψυχὴν Σ || 12 ὠφέλῆμα E || 13 τὰ : om. Σ || τρία : A^{ec} || 16 τραγῳδίαις : A^{ec} || 17 ἀγῶσιν ἀθλητικοῖς : A^{pc} (in ras.) || 18 ἢ μίμοις γελοίων A^{pc} : καὶ μίμοις γελοίων $A^{ac}B$ καὶ μίμοις καὶ γελοίοις CD^{pc}(γελίοις D^{ac})EFGHJΣ ||

VIII,1-2 : *Encheirid.*, c. 3,1-2 Schenkl || 6 ἃς εἶπον ἴσως αἰτίας : ad VII,116 ss. respicit. ||

VIII,14 προσηλοῖ : cf. Plat., *Phaedo*, 83d1 ss. ||

---

ad VIII,1 : η΄ AG ϛ^{ov}΄ C 8 F ||
ad VIII,3 : ϛ^{ov}΄ D ||

τερπνοῖς, ἢ [30] φυσικοῖς, ὡς οἱ τῶν ταώνων ἢ ὀρνέων τὰ κάλλη τεθηπότες, ἢ λειμῶνας καὶ ἄλση καὶ τὰ τοιαῦτα, ἢ τεχνικοῖς, ὡς οἱ περὶ γραφὰς καὶ ἀνδριάντας καὶ οἰκοδομὰς καὶ τῶν ἄλλων τεχνῶν τὰ κάλλη ἐσπουδακότες, οἱ δὲ τοῖς ἐν ἀκοῇ καλοῖς ἐκδεδομένοι, ὡς οἱ τὰς καλὰς [35] φωνὰς καὶ τῶν μουσικῶν ὀργάνων τοὺς ἤχους ἀσπαζόμενοι, καὶ ἔτι μᾶλλον οἱ ταῖς ἱστορίαις καὶ τοῖς μυθικοῖς διηγήμασιν ὡς ἡδέσι χαίροντες· ψυχαγωγεῖ γὰρ καὶ ταῦτα ἡμᾶς, διὸ καὶ ἐκ παίδων φιλόμυθοι τυγχάνομεν ἅπαντες. Καὶ τὰ χρειώδη δὲ διάφορά ἐστι, τὰ [40] μὲν εἰς ψυχικὴν ὠφέλειαν τείνοντα, ὡς διδάσκαλοι καὶ ἀγαθοὶ ἑταῖροι καὶ βιβλία παιδευτικὰ καὶ τὰ τοιαῦτα, τὰ δὲ εἰς σῶμα, ὡς τροφαὶ καὶ ἀμπεχόναι καὶ γυμνασίαι, τὰ δὲ εἰς τὰ ἐκτός, ὡς δυναστεῖαι καὶ τιμαὶ καὶ χρήματα καὶ κτήματα καὶ τὰ τοιαῦτα. Στέργεται [45] δὲ δι' οἰκειότητα, κἂν τύχῃ μηδεμίαν χρείαν παρεχόμενα, τέκνα, γαμεταί, συγγενεῖς, φίλοι, πολῖται.

Ἐπὶ πάντων οὖν φησι τῶν τοιούτων· ἀναμιμνήσκου καὶ προχειρίζου τὴν φύσιν αὐτῶν ὁποία τίς ἐστιν, ὅτι φθαρτή, ὅτι εὐαφαίρετος, ὅτι οὐκ ἐφ' ἡμῖν. Ἡ γὰρ [50] συνεχὴς τῆς φύσεως αὐτῶν ἀνάμνησις μελέτη τῆς ἀφαιρέσεως αὐτῶν ἐστιν· ἡ δὲ μελέτη, συνήθειάν τινα ποιοῦσα, οὐ συγχωρεῖ προσπιπτόντων αὐτῶν ⟨λυπεῖσθαι⟩, ὥσπερ καὶ ἐν τοῖς ἄλλοις τὰ συνήθη φορητά ἐστι καὶ τῷ σώματι καὶ τῇ ψυχῇ, κἂν πάνυ δυσχερῆ τυγχάνῃ. [55] Καλῶς δὲ κἀνταῦθα καὶ ἐν τοῖς ἑξῆς παραινεῖ ἀπὸ **[25]** τῶν μικρῶν ἄρχεσθαι· καὶ οὐ τῶν μικρῶν ἁπλῶς, ἀλλὰ τῶν μικροτάτων, ἵνα μή, κατὰ τὴν παροιμίαν, ἐν πίθῳ τὴν

ABCDEFGHJΣ

19 pr. ἢ : καὶ Σ || ταώνων : ταῶν A || ὀρνέον Σ || 20 τεθηπόθες Σ || λειλειμῶνας E || ἄλση B || 21 κάλλη : ἄλλη Σ || 24 οἱ : A^{pc} (in ras.) || 26 δὲ : om. B δὴ G || διάφορος C || 27 διδάσκαλοι AB : διδάσκαλος cett. || 28 βυβλία HJ || ὡς : A^{ec} || 29 γυμνασίαι A^{pc} : γυμνάσια A^{ac} et cett. || εἰς τὰ A^{pc} : ὡς τὰ A^{ac} (ut uid.) et cett. || ὡς A : οἷον cett. || καὶ τιμαὶ ABCD : om. cett. || 30 χρήματα καὶ κτήματα ABCD : κτήματα καὶ χρήματα cett. || 34 pr. ὅτι : ὅτη H || 35 φύσεως αὐτῶν A : τούτων φύσεως cett. || 36 δὲ : om. A || 37 ἐμποιοῦσα J || συγχωρεῖται A || λυπεῖσθαι G (e coni.) : om. cett. || 41 τῶν ABCDEFGHΣ : καὶ τῶν J ||

VIII,41-42 : cf. *Paroemiographi Graeci*, ed. E.L. von Leutsch - F.G. Schneidewin, t. I, 1839, p. XVI et 73; t. II, ed. E. L. von Leutsch, 1851, p. 28 ||

---

ad VIII,28-29 : duo puncta B ||
Post VIII,32 : pagina confecta D in marg. inf. hanc tabulam corruptam praebet :

τὰ οὐκ ἐφ' ἡμῖν τριχῶς

τὰ ἡδονὴν παρεχόμενα   τὰ χρειώδη ἡ ὕτερα   καὶ φύσεως ἀσώματα ||

ad VIII,41-42 : duo puncta B ||

κεραμείαν μελετῶμεν. Ὁ μὲν γὰρ ἀπὸ τῶν μειζόνων ἀρχόμενος ἡττᾶται ῥᾳδίως καὶ ἀτυχεῖ [5] καὶ δυστυχεῖ, καὶ ἀτονῶν ἀσθενέστερος γίνεται καὶ ἀπογινώσκει· ὁ δὲ τοῖς μικροτάτοις εὐθὺς ἐπιχειρῶν, κρατήσας ἅπαξ ἰσχυρότερος πάντως ἐφ' ὁσονοῦν γίνεται καὶ θαρραλεώτερος καὶ καλλίων οὗ πρότερον ἦν, ὥστε τῶν μὲν ἴσω{ν} ῥᾳδίως κρατεῖν, ἀσφαλέστερον δὲ ἤδη πρὸς τοῖς ὀλίγῳ [10] μείζοσιν ἐπιτίθεσθαι. Ὁ γὰρ τετράκις τῆς ἡμέρας ἐσθίων, ἐὰν εὐθὺς νηστεύειν ὅλην τὴν ἡμέραν ἐπιχειρήσῃ, καὶ τὸ σῶμα τῇ ἀθρόᾳ μεταβολῇ ταράσσει καὶ αὐτὸς ἐπιπόνως καὶ ἀηδῶς διάγει. Διὸ καὶ ἐπισφαλὴς καὶ ἀβέβαιος ἡ τοιαύτη προκοπὴ γίνεται. Εἰ δὲ ἀντὶ τοῦ [15] τετράκις μεταλάβῃ τέως τὸ τρίτον ἐσθίειν καὶ τούτῳ συνεθισθῇ, ῥᾳδίως ἐπὶ τὸ δὶς καὶ ἔτι εὐκολώτερον ἐπὶ τὸ ἅπαξ μεταβαίνει ἐσθίειν, καὶ ἀσφαλέστερόν τε καὶ βεβαιότερον. Ὡσαύτως δὲ καὶ ἐπὶ τῶν ἐν χρείᾳ καὶ στεργομένων, ἐὰν ἐπὶ τῶν μικρῶν καὶ μὴ πάνυ σπουδαζο[20]μένων συνεθισθῇ τις πρόχειρον αὐτῶν ποιεῖσθαι τὴν φύσιν καὶ τὸ εὐαφαίρετον αὐτῶν οὐκ ἀνέλπιστον — οἷον ἐπὶ χύτρας διὰ τὴν χρείαν ἀγαπωμένης, ὅτι θραυστή ἐστι· τί δ' ἂν εἴη χύτρας εὐτελέστερον; —, κατ' ὀλίγον μετεμβαίνων καὶ ἰσχυροποιούμενος ἰσχύσει καὶ τέκνον [25] αὐτοῦ καταφιλῶν οὐ λόγῳ μόνον εἰπεῖν, οὐδὲ φαντασίᾳ τυπωθῆναι ψιλῇ, ἀλλ' ὅλῃ ζωῇ διατεθῆναι ὅτι ἄνθρωπον καταφιλεῖ, φθαρτόν τι πρᾶγμα καὶ εὐαφαίρετον· διατεθεὶς δὲ οὕτω καὶ συνεθισθεὶς οὐ ταραχθήσεται ἀφαιρουμένου.

[30] Καὶ ὅρα ὅπως ἡ ἔμφρων καὶ τεχνικὴ τῶν πραγμάτων μεταχείρισις καὶ τοῖς μὴ ἐφ' ἡμῖν, διὰ τῶν ἐφ' ἡμῖν, ὡς ἐφ' ἡμῖν οὖσι κέχρηται. Τὸ μὲν γὰρ μὴ ἀποθανεῖν τὸ τέκνον οὐκ ἐφ' ἡμῖν ἐστι· τὸ δὲ πρόχειρον ἔχοντα τὴν φύσιν αὐτοῦ καὶ διὰ τοῦτο καὶ τὸ ἀποθα[35]νεῖν ἐλπίζοντα ἐπίσης τῷ ζῆν, μὴ ταραχθῆναι ἀποθανόντος, ἀλλ' οὕτως ἔχειν ὡς εἰ καὶ μὴ ἀπέθανε [, ἐφ' ἡμῖν ὄν,] καὶ τὸ μὴ ἀποθανεῖν, οὐκ ὂν

ABCDEFGHJΣ

42 κεραμίαν A || 43 δυστυχεῖ, καὶ ABD : om. cett. || 44 ὁ δὲ : A^ec || κρατήσας A : om. cett. || ἅπαξ codd. : ἅμα Schweighäuser || 45-46 καλλίων : κάλλιος D || 46 οὗ : οὐ AΣ || ἴσων Schweighäuser e coni. Wolf : ἴσως codd. || 46-47 ἀσφαλέστερος A || 47 ὀλίγῳ — ἐπιτίθεσθαι : A^pc (in ras.) || μείζοσιν : μείζωσιν F || 49 ἐπιχειρήσῃ : A^ec || ταράσσῃ A || 50 διάγει : iter. C (sed alt. exp.) || 51 τὸ ABCD : τὲ EFHJΣ om. G || 52 ἐσθίειν : ἐσθίων A || τούτῳ ABCD : τοῦτο cett. || 53 ἐσθίειν μεταβαίνει A || τε A : om. cett. || 54 alt. καὶ A : om. cett. || 55 αὐτὸν A || 56 ἐπὶ : ἐπὶ τῆς HΣ || 57 χρείαν : χύτραν J || ἀγαπομένης Σ || ὅτε E || 58 μετεμβαίνων A^pc (μετ- in ras.) : μεταβαίνων cett., fortasse recte || 59 καὶ : iter. E || τέκνων C || 60 ζωῇ : ψυχῇ G || 62 ταραχθήσῃ C || 64 μεταχείρισις : -χείρησις HJΣ || 66 ἔχοντα AB : ἔχοντες D ἔχοντας EFGHJΣ finem uerbi in comp. obsc. praebet C || αὐτοῦ : A^ec || 67 ἐλπίζοντα AB : ἐλπίζονται D ἐλπίζοντας EGHJΣ ὀλπίζοντες F finem uerbi in comp. obsc. praebet C || ἐπίσῃ E || τῷ : A^pc (τὸ A^ac) || 68 ἔχεις E || ἀπέθανε ABCDEFHJΣ. : ἀπέθανε ἐφ' ἡμῖν ὂν G (e coni.) || οὐκ ὂν ABCDGJ : οὐκ ἂν EFHΣ ||

ἐφ' ἡμῖν, καὶ τοῦτο ἐφ' ἡμῖν εἶναι ποιεῖ, εἴπερ ἔξεστι τῷ τοιούτῳ λέγειν ὅτι ἐμοὶ τὸ τέκνον οὐκ ἀπέθανεν, ἢ τό γε ἀληθέστε[40]ρον, ὅτι, κἂν ἀπέθανεν, ἐγὼ ἐμαυτὸν ὡς μὴ ἀποθανόντος διαφυλάττω ἀτάραχον. Καλῶς δὲ τὰ παραδείγματα τῶν ἐν χρείᾳ καὶ τῶν στεργομένων παρέθετο μόνον, ἐνδεικνύμενος ὅτι τοῖς προκόπτειν ὅλως ἀρξαμένοις εὐκαταφρόνητα ὤφειλεν εἶναι τὰ διὰ ψυχαγω[45]γίαν μόνην ὑπό τινων σπουδαζόμενα.

IX **Ὅταν ἅπτεσθαί τινος ἔργου μέλλῃς, ὑπομίμνησκε σεαυτόν, ὁποῖόν ἐστι τὸ ἔργον**

Εἰπὼν ὅπως ἔχειν δεῖ πρὸς τὰ σπουδαζόμενα παρ' ἡμῶν ἐν τοῖς ἐκτός, ⟨δηλονότι⟩ τὰ ψυχαγωγοῦντα καὶ τὰ χρειώδη καὶ τὰ στεργόμενα ὑφ' ἡμῶν, ἐφεξῆς ἐπάγει, πῶς χρὴ πρὸς τὰς καθ' ἡμέραν πράξεις [50] παρασκευάζεσθαι, ἐν αἷς πολὺ τὸ οὐκ ἐφ' ἡμῖν ἐστιν, ὅτι καὶ τούτων τὴν φύσιν δεῖ προλογίζεσθαι, ὁποῖά τινα ἔχει τὰ ἐπισυμβαίνοντα, καὶ μὴ ἀπελπίζειν ὅτι καὶ ἐκεῖνα καὶ ἐπ' ἴσου συμβαίνει, ἵνα, εἰ δύσκολα εἴη τὰ εἰωθότα ἐπισυμβαίνειν, εἰ μὲν μὴ ἀναγκαῖον τὸ ἔργον, μηδὲ **[26]** προσίῃς αὐτῷ τὴν ἀρχήν. Ὁ γοῦν Ῥωμαῖος Κάτων ὁ μέγας ἓν τῶν ἑαυτοῦ παροραμάτων ἐν τῷ βίῳ ἔλεγε τὸ ἑλέσθαι πλεῦσαι κατὰ τὴν ἀποδημίαν ἐκείνην ἣν ἐδύνατο καὶ δι' ὁδοιπορίας ποιήσασθαι, ὥστε, [5] κἂν μὴ συμβῇ τι δυσχερές, φύσιν δὲ ἔχει πολλάκις ἐπισυμβαίνειν, ἁμάρτημά ἐστι

ABCDEFGHJΣ

69 καὶ τοῦτο : om. G ‖ ποιεῖ ABCDG : ποιεῖν cett. ‖ 71 ἐμαυτῶν E ‖ ἀτάραχον διαφυλάττω A ‖ 72 μόνον A : μόνον οὐκ BCD μονονοὺ GHJ μόνον οὐ EF μονονουχὶ Σ ‖ 74 ὤφειλεν A^{pc}BCDEFGHJΣ : ὤφελεν A^{ac} ‖

IX, 1 ( )ταν G ‖ μελλῆς E ‖ 2 D des. in ἐστι CEFGHJΣ post τὸ ἔργον sequentia quoque uerba textus Encheirid. scr., alii aliis in uerbis des. ‖ 3 ( )ἰπὼν G ‖ 4 δηλονότι G (e coni.) : om. cett. ‖ 5 ἡμέραν A : ἡμᾶς cett. ‖ 6 ἐστιν A : om. cett. ‖ 7 προλογίζεσθαι A : προσλογ- cett. ‖ 8 alt. καὶ ABCD : om. cett. ‖ ἐπ' ἴσου A : ἐπὶ σοῦ cett. ‖ συμβαίνειν F ‖ 9 προσίῃς A^{pc} : προσήσῃ A^{ac}BCDEFGHJ προσήσει Σ ‖ 10 αὐτῷ A : αὐτὸ cett. ‖ γοῦν : γὰρ HΣ ‖ ὁ μέγας ABD^{mg}EFGHJΣ : ὁμοίως C ὁ μέγ( ) D^{text} (finem uerbi in comp. obsc. praebet.) ‖ 11-12 κατὰ ἐκείνην τὴν ἀποδημίαν A ‖ 12 ἐδύνατο A : ἠδύνατο cett. ‖ ὥστε : εἰ γὰρ προσήσει G (e coni.) ‖ 13 ἔχει : ἔχῃ B ‖

IX,1-2 : *Encheirid.*, c. 4,1-2 Schenkl ‖
IX,10 : cf. Plutarch., *Cato maior*, 9 ‖

---

ad IX,1 : θ' ABG ζ^{ov}' C 9 F ‖
ad IX,3 : ζ^{ov}' D ‖
ad IX,9 : duo puncta B ‖
ad IX,10 : ὁ μέγας Κάτων D ‖

καὶ τὸ χωρὶς ἀνάγκης ἑλέσθαι αὐτὸ καὶ τὸ δυνάμενον ἀσφαλέστερον αὐτὸ μεταχειρίσασθαι τὴν ἐπισφαλεστέραν ὁδὸν αἱρεῖσθαι διὰ τὸ πολλοὺς καὶ ἐν αὐτῇ διασῴζεσθαι. Εἰ μέντοι [10] ἀνάγκη πάντως ἅψασθαι τοῦ ἔργου, οἷον πλεῦσαι εἰς νῆσον πάντως δεόμενον ἢ ἀπὸ νήσου, καὶ πατρὶ ἢ φίλῳ κινδυνεύοντι παραστῆναι καὶ πολεμῆσαι πάντως ὑπὲρ πατρίδος, τότε μὴ φεύγειν μὲν τὸ ἔργον, προμελετῶντα δὲ τὴν φύσιν αὐτοῦ καὶ τὰ ἐπισυμβαίνειν εἰωθότα οὕ[15]τως ἅπτεσθαι αὐτοῦ, ἵνα διὰ τῆς μελέτης συνεθιζόμενοι πρὸς αὐτὰ μὴ ταραττώμεθα συμβαινόντων αὐτῶν. Ὁ γὰρ οὕτω παρεσκευασμένος καὶ μὴ συμβαινόντων εὐφραίνεται, ὡς ἤδη σχεδὸν διὰ τῆς μελέτης συμβεβηκότα ἀποφυγών· κἂν συμβῇ ποτε, τῷ ἐλπίζειν ἀτα[20]ράχως αὐτὰ καὶ ἀκινδύνως ἐκδέχεται.

Ἀλλ' ἐρεῖ τις πρῶτον μὲν ἀτόλμους καὶ ἀπράκτους γίνεσθαι τοὺς τὰς ἀποτυχίας ἀεὶ τῶν ἔργων ἐννοοῦντας, ἔπειτα ἀνιαρὰν εἶναι τὴν τῶν λυπούντων ὡς πάντως γινομένων φαντασίαν, καὶ ἀνιαρότερον ἔτι τὸ καὶ χρόνον [25] ἐνίοτε πολὺν αὐτῇ συνεῖναι, τοῦ ἔργου παρατείνοντος. Διὸ καὶ κάλλιον ἂν οὗτος φαίη τὸν Δημοσθένη συμβουλεύειν ἐ γ χ ε ι ρ ε ῖ ν μ ὲ ν ἅ π α σ ι ν ἀ ε ὶ τ ο ῖ ς κ α λ ο ῖ ς τ ὴ ν ἀ γ α θ ὴ ν π ρ ο β α λ λ ο μ έ ν {ο υ} ς ἐ λ π ί δ α · φ έ ρ ε ι ν δ ὲ ἃ ἂ ν ὁ θ ε ὸ ς δ ι δ ῷ γ ε ν ν α ί ω ς . Ἀλλ' εἰ μὲν ὁ Δημοσθένης, ὦ βέλτι[30]στε, ἀγαθὴν ἐλπίδα λέγει τὴν ἐπὶ τῇ τῶν ἀγαθῶν ἐγχειρήσει, ὁποῖον ἂν τὸ τέλος ἀποβῇ, καὶ αὐτὸς ταὐτὰ τῷ Ἐπικτήτῳ λέγει, πλὴν τοῦ προσθεῖναι τὴν μέθοδον πῶς χρὴ γενναίως φέρειν ἅπερ ἂν ὁ θεὸς διδῷ, κἂν τυγχάνῃ

ABCDEFGHJΣ

14 pr. τὸ AG (e coni.) : om. cett. || 15 αἱρεῖσθαι : ἑρεῖσθαι E || 16 διασῴζεσθαι BG (e coni.) : διασώζειν cett. || πάντως ABCD : πάλιν cett. || 17 οἷον ABCD : ἢ cett. || νήσου : νόσου J || 19 προμελετῶντα : -λεττῶν H -λετῶν Σ || 19-20 αὐτοῦ καὶ : αὐτὴν C αὐτοῦ D || 20 ἐπισυμβαίνειν : ἐπισυμβαίνει Σ ἐπι///βαίνειν C (spat. uac. post ἐπι- rel.) || 22 παρεσκευασμένος A : παρασκευαζόμενος cett. || 24 τῷ : τὸ Σ || αὐτὰ ἀταράχως B || ἀκινδύνως : ἀνθρωπίνως A || 25 γίνεσθαι A : γενέσθαι cett. || 26 ἀποτυχείας Σ || ἀνιαρὰν A^{ac}G : ἀνιαρὸν A^{pc} et cett. || 27 ἀνιαρώτερον B || ἔτι : ἐστι A || 29 καὶ : om. A || Δημοσθένη AG : Δημοσθένην cett. || ἐγχειρεῖ B || 31 προβαλλομένους G et Demosth. : -λομένοις ACD -λομένας B -λόμενον EHJΣ -λόμενοι F || ἃ : om. A || 33 ἀγαθὴν : ἀγαθὸν Σ || λέγει : λέγῃ A || 34 ταὐτὰ BCDEFH : τὰ αὐτὰ A ταυτὰ G ταῦτά J ταῦτα Σ || προσθῆναι Σ || 35 χρὴ ABCD : δεῖ EFGJ δὲ HΣ || τυγχάνει E ||

IX,29-32 : Demosth., *Or.* 18 (*De corona*), § 97 ||

---

ad IX,25 : ἔνστα⟨σις⟩ G ||
ad IX,30-31 : ση^{μ} B ||
ad IX,32 : ἔλ⟨εγ⟩χ⟨ος⟩ G ||

δυσχερέστερα. Ὁ μέντοι Ἐπίκτητος τὴν [35] εὐφορίαν πορίζεσθαι συμβουλεύει διὰ τὸ προδιεσκέφθαι τὴν φύσιν τοῦ ἔργου, καὶ ὅτι πρέπον ἡμῖν ἐστιν, καὶ ὅτι ἔχει τινὰ ἑπόμενα δυσχερῆ ἐνίοτε ἅπερ εὔφορα γίνεται ἑκατέρωθεν, καὶ διὰ τὸ ὠφέλιμον καὶ καθῆκον τοῦ ἔργου ᾧ ἐνίοτε σύνεστι τὰ δυσχερῆ, καὶ διὰ τὸ [40] προμεμελετῆσθαι καὶ μὴ ἀνελπίστῳ προσπίπτειν αὐτά. Εἰ μέντοι ἀγαθὴν ἐλπίδα παραινεῖ προβάλλεσθαι ὁ Δημοσθένης τὴν ἐπὶ σωτηρίᾳ πάντως καὶ ἀποφυγῇ τοῦ κλιμακτῆρος, δύσκολον, οἶμαι, μᾶλλον δὲ καὶ ἀδύνατόν ἐστι τὸν σωτηρίας ἐλπίδα ἀεὶ προβαλλόμε[45]νον εὐφόρως φέρειν τὰ ἐπισυμβαίνοντα δυσχερῆ. Οὔτε γὰρ τὸ σῶμα οὔτε ἡ ψυχὴ ἀταράχως τὰς ἀθρόας ὑποφέρει μεταβολάς, εἴπερ καὶ αἱ τῶν ὡρῶν μεταβολαί, καίτοι οὐκ ἀθρόως ἀλλὰ κατ' ὀλίγον γινόμεναι, ὅμως νοσήματα τίκτουσιν ὡς ἐπὶ τὸ πλεῖστον.

[50] Οὐ μέντοι οὐδὲ ἀτόλμους οὐδὲ ἀπράκτους οὐδὲ ἀνιαρῶς ζῶντας ποιεῖ τὸ προλογίζεσθαι τὰ ταῖς πράξεσι συνυπάρχοντα πολλάκις δυσχερῆ. Εἰ γὰρ ἀγαθὴν εἶναι καὶ ὠφέλιμον τῇ ψυχῇ — ταὐτὸν δὲ εἰπεῖν τῷ ἀνθρώπῳ —, τὴν πρᾶξιν ὁ λόγος ὑπαγορεύσῃ, κἂν δέῃ κινδυνεύειν [27] ἐν αὐτῇ, πάντως ἡ τοῦ ἀγαθοῦ ἔφεσις καὶ τολμᾶν καὶ πράττειν ποιεῖ, καὶ τὴν ἔννοιαν τοῦ ἐνίοτε καὶ κινδυνεῦσαι παραμυθεῖται τὸ πεισθῆναι τῷ ὀρθῷ λόγῳ λέγοντι αἱρετὸν εἶναι τὸ ἔργον, κἂν δέῃ κινδυνεύειν [5] ἐν αὐτῷ. Καὶ γὰρ ὁ μὲν κίνδυνος καὶ ἡ βλάβη περὶ σῶμα καὶ τὰ ἐκτὸς ὄντα οὐχ ἡμῶν ἐστι κακόν, τῶν ὄντως ἡμῶν, ἐὰν νήφωμεν. Ἡ δὲ ὠφέλεια ἢ τὸ ἀγαθὸν τοῦ τὴν ἀγαθὴν πρᾶξιν καὶ μετὰ κινδύνων ἑλέσθαι τῆς ψυχῆς

ABCDEFGHJΣ

36 εὐφορίαν : ἐσφορίαν F ἀφορίαν Σ ‖ 37 τὸ A^{ac}BCDEFGHJΣ : τοῦ A^{pc} ‖ 38 ἐνίοτε ἑπόμενα δυσχερῆ A ‖ 40 σύνεστι ABCD : συνέστη cett. ‖ ἀνελπίστῳ A : -πίστως BDEFGHJΣ -πίστους C ‖ 41 ὁ : om. A ‖ 42 πάντως : πάντων F om. D ‖ ἀποφυγῇ : ἀποφανῇ Σ ‖ κλῆμακτῆρος E ‖ 43 καὶ A : om. cett. ‖ 44 δυσχερῆ A : δυστυχῆ cett. ‖ 46 εἴπερ : καὶ εἴπερ D ‖ 46-47 ἀθρόως γινόμεναι ἀλλὰ κατ' ὀλίγον A ‖ 47 τίκτουσιν ὡς ἐπὶ τὸ πλεῖστον νοσήματα G ‖ 48 pr. οὐδὲ AG(e coni.) : om. cett. ‖ 49 ταῖς : τῆς Σ ‖ 50 ἀγαθὴν A : ἀγαθὸν cett. ‖ τῇ ψυχῇ : τὴν ψυχὴν CD ‖ δὲ AB : δ' cett. ‖ 51 ὑπαγορεύσῃ A : -ρεύσει CDEFGHJΣ -ρεύει B ‖ 53 ἔννοιαν ABFGHJΣ : εὔνοιαν E διάνοιαν C νοιαν D (spat. uac. ante νοιαν rel.) ‖ ἐνίοτε : τε D (spat. uac. ante τε rel.) om. C (spat. uac. rel. et crucem in marg. ponens) ‖ τὸ A^{s1} : τῷ A^{text} et cett. ‖ 55 σῶμα codd. : τὸ σῶμα Schweighäuser ‖ 56 pr. ἡμῶν : ἡμῖν Σ ‖ 57 καὶ : om. HΣ ‖ ἑλέσθαι : ἐλᾶσθαι Σ αἱρήσασθαι A ‖

IX,50-51 : ad adaequationem animi et hominis cf. Plat., *Alcibiad. pr.*, 130d-e ‖
IX,56-58 : ad aequationem animi et hominis cf. Plat., *Alcibiad. pr.*, 130d-e ‖

---

ad IX,41 : ση$^{\mu}$ B ‖
ad IX,53 : + C ‖

ὄντα, τουτέστιν ἡμῶν, τῶν ὄντως ἡμῶν, πολ[10]λαῖς ὀδύναις καὶ ζημίαις καὶ φυγαῖς καὶ ἀτιμίαις ἀντισηκοῦται, μᾶλλον δὲ {κατα}βαρεῖ ἐκεῖνα καὶ τῇ ὑπερβολῇ τοῦ ἀγαθοῦ παραμυθεῖται. Καὶ γὰρ πᾶς ἄνθρωπος μεῖζον ἀγαθὸν μετὰ ἐλάττονος κακοῦ αἱρεῖται. Εἰ μέντοι φανῇ τὸ μὲν ἀγαθὸν ἡμέτερον, τὸ δὲ κακὸν ἀλ[15]λότριον, καὶ μὴ λόγος μόνον τοῦτο λέγει προφορικὸς καὶ ψιλὴ φαντασία, ἀλλὰ καὶ λόγος συμφυὴς τῇ ἀληθείᾳ καὶ ζωὴ τῆς διαφορᾶς αὐτῶν συναισθομένη, πῶς ἔτι ἀτόλμως ἢ ἀνιαρῶς διατεθήσεται ἐπὶ τῇ ἐλπίδι τῶν ἐνίοτε ἐπισυμβαινόντων δυσχερῶν ταῖς ἀγαθαῖς ἐγχει[20]ρήσεσι; Καὶ αὐτὸ γὰρ τοῦτο, τὸ καὶ μετὰ κινδύνων ἑλέσθαι τὸ ἀγαθὸν καὶ μὴ ἀταλαιπώρως, ἀλλὰ καὶ ἀποθανεῖν ὑπὲρ αὐτοῦ, μεγίστην εὐφροσύνην τοῖς κατὰ φύσιν διακειμένοις ἐνδείκνυται. Καὶ δηλοῦσιν οἱ Μενοικεῖς καὶ ὅσοι τὸν ὑπὲρ πατρίδος εἵλοντο θάνατον.

[25] Καὶ ὁ μὲν Ἐπίκτητος ἐπὶ τοῦ εὐτελοῦς λούσασθαι τὴν διδασκαλίαν ποιεῖται, ἅμα μὲν ἐπὶ τῶν πολλοῖς καὶ πολλάκις συμβαινόντων γνωριμώτερον ποιῶν τὸν λόγον καὶ τὴν συναίσθησιν τῶν ἀκουόντων ἀνακινῶν, ἅμα δέ, ὅπερ αὐτὸς εἶπε, προσέχειν τοῖς ἐλάττοσι γυ[30]μνάζεσθαι τοὺς ἀρχομένους παραινῶν διὰ τὰς εἰρημένας πρότερον αἰτίας. Ἔξεστι δὲ καὶ ἐπὶ τὰ μείζονα μετατιθέναι, ἐφ' ὧν καὶ κίνδυνοι μείζονες ἕπονται πολλάκις, καὶ ἐπ' ἐκείνων τοῦ ἔργου τὴν φύσιν λογίζεσθαι ποία τίς ἐστιν, ⟨καὶ εἰ⟩ πρέπουσα ἡμῖν, καὶ τίνα ἔχει [35] δυσχερῆ πολλάκις ἐπισυμβαίνοντα, καὶ προορίζειν ἑαυτῷ τὸ καὶ ταῦτα φέρειν, εἰ γίνοιτο, μετρίως. Οὕτως γὰρ ἑαυτὸν κατὰ φύσιν ἔχοντα διατηρήσει, ἐὰν καὶ τὸ τῆς πράξεως ἀγαθὸν καρπώσηται καὶ ὑπὸ τῶν

ABCDEFGHJΣ

59 ἀντισηκοῦσαι C ‖ καταβαρεῖ coni. Schweighäuser : καὶ βαρεῖ codd. ‖ 61 αἱρεῖται : ἐρεῖται D ‖ 63 λέγει : λέγη G ‖ ψιλὴ : ψιλῆ EF ‖ 64 ζωῆ J ‖ αὐτῶν : om. HΣ ‖ 65 ἀνιαρὸς E ‖ ἐλπίδη E ‖ 66 ἐγχειρίσεσι D ‖ 67 ἀταλεπώρως Σ ‖ 68 κατὰ φύσιν : καταφύσιν EF ‖ 69 πατρίδος ABCDE^{sl}FGHJΣ : πατρίδας E^{text} ‖ 71 εὐτελοῦς λούσασθαι A : εὐτελεστάτου cett. ‖ 73 γνωριμώτερον ABCD : γνωριμωτέρων EFHJΣ καὶ γνωριμωτέρων G ‖ συνέσθησιν E ‖ 74 προσέχειν A^{pc} : προσεχῶς ἐν A^{ac} (ut uid.) et cett., fortasse recte ‖ ἐλάττουσι Σ ‖ 76 ὧν A^{pc} : ὧ A^{ac}BCDEFHJΣ οἷς G (e coni.) ‖ 77-78 λογίζεσθαι τὴν φύσιν A ‖ 78 καὶ εἰ G (e coni.) : ἢ cett. ‖ 79 προορίζειν : προγινώσκειν D (in marg. προόριζε not.) ‖ αὐτῶ D ‖ τὸ : A^{pc} (in ras.) ‖ 80 φέρειν μετρίως εἰ γίνοιτο G ‖ εἰ : om. Σ ‖ 80-81 διατηρήσει : διατηρήσης HΣ διατηρῆσαι J ‖

IX,74 : cf. Epict., *Encheirid.*, c. 3 Schenkl ‖
IX,75-76 διὰ τὰς εἰρημένας πρότερον αἰτίας : respicit ad VIII,39 ss. ‖

---

ad IX,69 : duo puncta B ‖

συμβαινόντων μὴ ταραχθῇ. Ταραχθεὶς γὰρ καὶ ἐν [40] κακῷ νομίσας γεγονέναι ἢ τὴν ἀρχὴν κακῶς ἔκρινεν ἅψασθαι τοῦ ἔργου ἤ, εἰ τότε καλῶς, νῦν ἀγεννῶς καὶ δειλῶς ταράττεται καὶ μεταγινώσκει, ἅπερ ἄμφω ⟨οὐ⟩ κατὰ φύσιν ἐστίν.

X **Ταράττει τοὺς ἀνθρώπους οὐ τὰ πράγματα, ἀλλὰ τὰ περὶ τῶν πραγμάτων δόγματα**

Εἰπὼν ὅπως ἀτάραχον δυνατὸν μένειν [45] ὑπὸ τῶν ταῖς πράξεσιν ἐπισυμβαινόντων πολλάκις δυσχερῶν, ὅτι προμελετήσαντα αὐτὰ ὡς ἑπόμενα καὶ ἐγκρίναντα καὶ μετ' αὐτῶν ἑλέσθαι τὴν πρᾶξιν, μετὰ τὴν ἀπὸ τῆς μελέτης ἀταραξίαν νῦν ἄλλην παραδίδωσι, τὴν ἀπὸ τῆς φύσεως αὐτῶν τῶν δοκούντων δυσχερῶν καὶ [50] ταραττόντων ἡμᾶς ἔνδειξιν, ἐνταῦθα οὐκέτι μικρῷ, ἀλλὰ τῷ μεγίστῳ τῶν ταραττόντων ἡμᾶς, τῷ θανάτῳ, χρώμενος εἰς παράδειγμα. Ἐὰν γὰρ ἐπὶ τούτου δειχθῇ τὸ προκείμενον, πολὺ μᾶλλον ἐπὶ τῶν ἧττον τούτου δοκούντων δεινῶν ἀποδεδειγμένον ἔσται. Λέγει [28] οὖν, ὅτι τὰ πράγματα ταῦτα, τὰ δοκοῦντα γίνεσθαι ἡμῖν δεινὰ καὶ διὰ τοῦτο ταράττοντα ἡμᾶς ὡς ἐν δεινῷ τινι γινομένους, οὔτε δεινά ἐστιν αὐτὰ οὔτε τῆς ταραχῆς ἡμῖν κατ' ἀλήθειαν αἴτια, ἀλλὰ τὰ περὶ τῶν πραγμά[5]των δόγματα ὅτι δεινά ἐστι, ταῦτά ἐστι τὰ ταράττοντα ἡμᾶς. Καὶ δείκνυσιν ὅτι ὁ πάντων τῶν δεινῶν δοκῶν δεινότατος εἶναι, ὁ παρὰ καιρὸν ἐξ ἀνθρώπων ἐπαγόμενος θάνατος, οὐκ ἔστι δεινός. Δείκνυσι δὲ τοῦτο διὰ βραχέων μέν, ἀκριβῶς δὲ καὶ ἀποδεικτικῶς [10] αὐτὸς συλλογιζόμενος οὕτως· τὰ φύσει δεινὰ πᾶσι

ABCDEFGHJΣ

83 γεγονέναι A : γενέσθαι cett. ‖ 84-85 ἅπερ — ἐστίν : om. G ‖ 85 οὐ Schweighäuser e coni. Wolf : om. codd. ‖

X, 1 ( )αράττει G ‖ 2 τῶν πραγμάτων A : αὐτῶν cett. ‖ CEFGHJΣ post δόγματα sequentia quoque uerba textus Encheirid. scr., alii aliis in uerbis des. ‖ 3 ( )ἰπὼν G ‖ δυνατὸν : δεῖ G ‖ 4 προμελετήσαντα ACDG : προμελετήσαντες EFHJΣ finem uerbi in comp. obsc. praebet B ‖ 5 ἐγκρίναντος B ‖ alt. καὶ : om. B ‖ 7 τῶν ABCDG : om. cett. ‖ 8 ἀλλὰ : ἀλλῶ J ‖ 8-9 χρώμενος post ἡμᾶς transp. A ‖ 11 ταῦτα, τὰ scripsi : ταῦτα A τὰ cett. ‖ 13 τινι A : om. cett. ‖ τῆς : om. D ‖ 14 τῶν : τὸν Σ ‖ τὰ δόγματα περὶ τῶν πραγμάτων A ‖ 15 ἐστι τὰ : om. B ‖ ὁ B : τὸ G^{ec} om. cett. ‖ 16 δοκῶν : δοκοῦν G ‖ δεινότατος AB : δεινότατον CEFGHJ δυνώτατον Σ δεινότατα D ‖ παρὰ καιρὸν post ἀνθρώπων transp. A ‖ 17 τοῦτο : αὐτὸν A ‖ 18 αὐτὸς A : om. cett. ‖

X,1-2 : *Encheirid.*, c. 5,1-2 Schenkl ‖

---

ad X,1 : ι´ AG η^{ον}´ C 10 F ‖
ad X,3 : η^{ον}´ D ‖

δοκεῖ δεινά, ὥσπερ τὰ φύσει θερμὰ ἢ ψυχρὰ ἢ καλὰ ἢ ὅμοια, πᾶσι δοκεῖ τοιαῦτα καὶ μάλιστα τοῖς κατὰ φύσιν ἔχουσι καὶ ἐμφρονεστέροις· ὁ ⟨δὲ⟩ θάνατος οὐ πᾶσι δοκεῖ δεινός· Σωκράτει γοῦν οὐκ ἔδοξε δεινός, ὅς γε καὶ [15] δυνάμενος φυγεῖν αὐτὸν ὑπέμεινεν ὅμως ἀτάραχος, πᾶσαν ἐκείνην τὴν ἡμέραν πρὸς τοὺς ἑταίρους τὴν περὶ ψυχῆς ἐκφαίνων ἀλήθειαν καὶ τὴν καθαρτικὴν τῶν φιλοσόφων ζωὴν ὁποία τίς ἐστιν διδάσκων. Καὶ τὸ συμπέρασμα δῆλον, τὸ συναγόμενον ἐκ τῶν κειμένων, ὅτι ὁ θάνατος [20] οὐκ ἔστι δεινὸς τῇ ἑαυτοῦ φύσει· ὥστε οὐδ' ὁ ταράττων ἡμᾶς αὐτός ἐστιν, εἴ γε μὴ ἔστι φύσει τοιοῦτος, ἀλλὰ τὸ δόγμα τὸ περὶ αὐτοῦ ὅτι δεινός ἐστιν ὁ θάνατος, τοῦτό ἐστι τὸ ταράττον ἡμᾶς. Καὶ τὸ μέλι πικρὸν οὐκ ἔστιν, ὁ δὲ ἰκτερικός, πικρὰν ἴσχων ἐπὶ τῷ μέλιτι διάθεσιν διὰ τὸν ἐν αὐτῷ πλεο[25]νεκτοῦντα πικρὸν χυμόν, ὡς ἀπὸ πικροῦ τοῦ μέλιτος ταράττεται· καὶ χρὴ τὸν χυμὸν ἐκεῖνον καθαίρειν, ἵνα κατὰ φύσιν τῶν ποιοτήτων ἀντιλαμβανώμεθα. Οὕτω δὴ κἀνταῦθα τὰ δόγματα διορθωτέον ἡμῖν τὰ περὶ τῶν πραγμάτων, τῷ κανόνι τοῦ ἐφ' ἡμῖν καὶ οὐκ ἐφ' ἡμῖν [30] καὶ τοῦ ἰδίου καὶ ἀλλοτρίου κρίνοντας τὸ ἀγαθὸν ἡμῶν καὶ κακόν. Εἰ οὖν ὁ θάνατος μή {γ}ε τῶν ἐφ' ἡμῖν, {ἀλλὰ} τῶν οὐκ ἐφ' ἡμῖν ἐστιν, οὐκ ἂν εἴη κακόν, κἂν εἴη κακόν, οὐ τῆς ψυχῆς ἐστι κακόν· εἰ δὲ μὴ τῆς ψυχῆς ἐστι κακόν, ἀλλὰ τοῦ σώματος, οὐκ ἂν εἴη κακὸν ἡμῶν. Ὁ δέ γε Πλάτων καὶ ὁ τοῦ Πλάτωνος Σωκράτης καὶ ἀγαθὸν αὐτὸν [35] εἶναι καὶ κρείττονα τῆς μετὰ τοῦ σώματος ζωῆς ἀποφαίνονται, οὐ τοῖς

ABCDEFGHJΣ

19 ἢ ὅμοια : om. G ‖ 20 δὲ G (e coni.) : om. cett. ‖ 21 Σωκράτει A[ec](-ει in ras.)BCDG : Σωκράτης EF Σωκράτη HJΣ ‖ 22 φυγεῖν ABCDGHJΣ : φαγεῖν F φἄγεῖν E ‖ ἀτάραχος AΣ : ἀταράχως cett. ‖ 23 περὶ ABCD : τῆς cett. ‖ καὶ ABDG(e coni.) : κατὰ cett. ‖ 24 καθαρτικὴν ζωὴν τῶν φιλοσόφων A ‖ ὁποία BCDEFGHJ : ὁποῖα AΣ ‖ διδάσκων : ἐκδιδάσκων G ‖ 25 τὸ συναγόμενον A : om. cett. ‖ 26 δεινὸς οὐκ ἔστιν C ‖ 27 εἴ γε μὴ ἔστι φύσει τοιοῦτος A : om. cett. ‖ 28 τουτέστιν D ‖ ταράττον A : ταράσσον cett. ‖ 30-31 ταράττεται A : ταράσσεται cett. ‖ 31-32 ἀντιλαμβανώμεθα τῶν ποιοτήτων A ‖ 32 δὴ : δὲ A ‖ 32-33 διορθοτέον Σ ‖ 33 καὶ A : καὶ τοῦ cett. ‖ 34 τοῦ : om. A ‖ alt. καὶ: καὶ τοῦ HJΣ ‖ ἡμῶν : ἡμᾶς E ‖ 35-36 μή γε τῶν — οὐκ ἐφ' ἡμῖν ἐστιν conieci : μήτε (μή τι HΣ, μήτε ex μή τι uel uice uersa corr. J) τῶν ἐφ' ἡμῖν ἐστι μήτε τῶν οὐκ ἐφ' ἡμῖν BCDEFGHJΣ μήτε τῶν ἐφ' ἡμῖν, μήτε τῶν οὐκ ἐφ' ἡμῖν ἐστι A μὴ τῶν ἐφ' ἡμῖν, ἀλλὰ τῶν οὐκ ἐφ' ἡμῖν ἐστι coni. Wolf ‖ 36-37 κἂν εἴη — ἐστι κακόν scripsi : κἂν εἴη κακὸν, οὐ τῆς ψυχῆς ἐστι κακὸν A εἰ δὲ μὴ τῆς ψυχῆς ἐστι κακὸν BEFGHJΣ εἰ δὲ μήτε (μετὰ C) ψυχῆς ἐστι κακὸν CD ‖ 37 ἡμῶν post ἂν transp. A ‖ 38 Πλάτων : πλάττων C ‖ 39 καὶ : om. H ‖ τῆς : om. C ‖ ἀποφαίνονται A : ἀποφαίνεται cett. ‖

X,21-24 : ad Platonis *Phaedonem* respicit ‖

---

ad X,35 : duo puncta B ‖

μέν, τοῖς δὲ οὔ, ἀλλ' ἁπλῶς πᾶσι. Λέγει οὖν ὁ ἐν τῷ Φαίδωνι Σωκράτης· ἴσως μὲν θαυμαστόν σοι φαίνεται, εἰ τοῦτο μόνον τῶν ἄλλων ἁπάντων ἁπλοῦν ἐστι, καὶ οὐδέποτε τυγχάνει τῷ ἀνθρώπῳ, ὥσπερ καὶ [40] τἆλλα, ἔστιν ὅτε καὶ {οἷς} βέλτιον τεθνάναι ἢ ζῆν. Ἐν δὲ τοῖς Νόμοις αὐτοπροσώπως αὐτὸς ὁ Πλάτων διατείνεται λέγων· κοινωνία γὰρ ψυχῇ καὶ σώματι διαλύσεως οὐκ ἔστιν {ῇ} κρείττων, ὡς ἔγωγε φαίην ἂν σπουδῇ λέγων.

Ἀλλ' ὁ μὲν Ἐπίκτητος ὡς ἐπὶ δεινοτάτου [45] πάντων τοῦ θανάτου δοκοῦντος τὴν ἀπόδειξιν ἐποιήσατο. Ἐπειδὴ δὲ ἕκαστος ἡμῶν, ᾧ ἂν περιπέσῃ δυσχερεῖ, ἐκεῖνο καὶ θανάτου νομίζει δεινότερον — καὶ γὰρ ἐνίοτε, ὀδύνης οὐδὲ πάνυ σφοδρᾶς παρούσης, τὸν θάνατον ἑτοί[50]μως καλοῦμεν· κἂν πενόμενοι τύχωμεν, τὴν πενίαν χείρονα τοῦ θανάτου νομίζομεν —, ἔξεστι καὶ ἐπὶ τούτων τῷ αὐτῷ τρόπῳ τῆς ἀποδείξεως χρήσασθαι, ᾧπερ ὁ Ἐπίκτητος ἐπὶ τοῦ θανάτου ἐχρήσατο. Καὶ γὰρ τὰς σφοδροτάτας ὀδύνας αἱροῦνται νοσοῦντές τινες καὶ οἱ τυχόντες, **[29]** ὅταν καίειν καὶ τέμνειν μόρια τοῖς ἰατροῖς ἑαυτοὺς ὑπέχουσι καὶ μισθὸν τελοῦντες. Κἂν γὰρ διὰ τὸ ζῆν τοῦτο ποιῶσι, τὸν θάνατον χείρονα νομίζοντες, ἀλλ' ὅτι φέρειν δυνατὸν ἀταράχως, ἂν συμφέρειν δόξῃ, διὰ τούτων δη[5]λοῦται. Οἱ δὲ Λακεδαιμονίων νέοι διὰ φιλοτιμίαν μόνην τὴν διαμαστίγωσιν ἐκείνην τὴν φοβερὰν ὑπέμενον, ἄχρι θανάτου σχεδὸν τὴν

ABCDEFGHJΣ

42 ἁπάντων A : om. cett. ‖ 43 τυγχάνει : τυγχάνει ὂν G ‖ 44 τἆλλα, ἔστιν A : τὰ ἄλλα ἔστιν BCD τὰ ἄλλα πάντα EFGHJΣ ‖ οἷς Plato : εἰς A εἰ cett. ‖ τεθνᾶνει H ‖ 45 αὐτοπροσώπος E ‖ 46 ψυχῇ καὶ σώματι ABD : ψυχῆς καὶ σώματος cett. ‖ 47 ἔστιν ᾗ Plato : ἔστιν ἢ A^{ac} (postea -ν et ἢ exp.) ἔστιν cett. ‖ φαίεν Σ ‖ 51 δυσχερεῖ ex δυσχερῆ uel uice uersa corr. J ‖ δεινότερον νομίζει A ‖ 52 ὀδύνης : οὐδὲν C ‖ οὐδὲ : οὐ B ‖ 53 θανάτου $ABCD^{mg}EFGHJΣ$: θαυμάτου D^{text} ‖ 53-54 τοῦ θανάτου χείρονα τὴν πενίαν νομίζομεν A ‖ 54-55 χρήσασθαι τῆς ἀποδείξεως A ‖ 55 χρήσασθαι A : χρῆσθαι cett. ‖ ᾧπερ $A^{pc}BCDG$: ὥσπερ A^{ac} (ut uid.) ὅπερ EFHJΣ ‖ ὁ : om. BΣ ‖ 56 νοοῦντες D ‖ τινες A (spat. uac. ras. ante τινες rel.) : μὲν cett. ‖ 57 μόρια A : om. cett. ‖ τοῖς — ἑαυτοὺς A : ἑαυτοὺς τοῖς ἰατροῖς cett. ‖ ὑπέχουσι A : ὑπέχωσι cett. ‖ 58 χείρονα : χείρω BC ‖ 60 Λακεδαιμονίων : Λακεδαίμονι B Λακεδαιμωνίων Σ ‖ διὰ codd. : διὰ τὴν Schweighäuser ‖ 61 διαμαστίγωσιν A : μαστίγωσιν BCDFGHJΣ μαστήγωσιν E ‖

X,41-45 : Plato, *Phaedo*, 62a2-5. ‖
X,46-48 : Plato, *Leges*, VIII,828d4-5. ‖

---

ad X,41 : duo puncta B ‖

καρτερίαν ἐπιδεικνύμενοι. Καὶ δῆλον ὅτι εὐφόρως καὶ ἡδόμενοι· οὐ γὰρ ἂν ἑκόντες εἰς τοιοῦτον ἀγῶνα κατέβαινον. Διέκειντο [10] δὲ οὕτως πρὸς ἐκείνας τὰς ὀδύνας οὐχ ὅτι οὐκ ὠδυνῶντο, ἀλλ' ἔλαττον μὲν ἴσως τῶν ἀγυμνάστων καὶ ἁπαλῶν, δόγμα δὲ ἔχοντες ὅτι οὐ δεινὸν αἱ ὀδύναι, ἀλλὰ καὶ καλὸν καὶ συμφέρον τοῖς ἀνδρικῶς αὐτὰς ὑπομένουσι καὶ ἀταράχως. Καὶ πενία δέ, εἴποι ἂν ὁ Ἐπίκτητος, [15] οὐδὲν δεινόν· ἐπεὶ καὶ Κράτητι ἂν ἔδοξε τῷ Θηβαίῳ δεινόν, ὃς τῶν ἑαυτοῦ τῇ πόλει παραχωρήσας καὶ εἰπών,

Κράτης Κράτητα χρημάτων ἀποστερεῖ,

τότε ἔδοξεν ἐλευθεροῦσθαι καὶ στέφανον ὡς ἐπὶ ἐλευ[20]θερίᾳ[ς] περιεβάλετο, ὅτε τὴν πενίαν ἀντὶ τῆς εὐπορίας ἠλλάξατο. Οὕτως ἄρα οὐδὲν τούτων δεινόν ἐστι φύσει καὶ ἀφόρητον, ὡς ἡμῖν δοκεῖ, ἀλλ' ἐνίοτε καὶ τῶν ἐναντίων αὐτοῖς ὠφελιμώτερα, ὅταν πρὸς ἡμᾶς αὐτούς, τουτέστι πρὸς τὴν λογικὴν ψυχὴν ἡμῶν, τὴν χρείαν [25] αὐτῶν ἀνενέγκωμεν.

Χρὴ οὖν τὸν μέλλοντα μὴ ταράττεσθαι ὑπὸ τῶν τοιούτων δόγματα ὀρθὰ περὶ αὐτῶν ἔχειν. Τοῦτο δὲ ἐφ' ἡμῖν ἐστιν, ὥστε καὶ τὸ μὴ ταράττεσθαι ἐφ' ἡμῖν ἐστι διὰ τοῦ νομίζειν αὐτὰ μὴ δεινά, εἰ καὶ τὸ πάσχειν οὐκ ἔστιν ἐφ' ἡμῖν. Καὶ μέγα τι τοῖς πειθομένοις ὑπάρξει τῷ καὶ τοῖς μὴ ἐφ' [30] ἡμῖν ὡς ἐφ' ἡμῖν οὖσι κεχρῆσθαι. Κἂν γὰρ τὸ ἀτιμασθῆναι ἢ χρημάτων ἀφαιρεθῆναι ἢ τυπτηθῆναι οὐκ ἔστιν ἐπ' ἐμοί, ἀλλὰ τὸ ὀρθὸν ἔχειν περὶ αὐτῶν δόγμα ὅτι οὐ δεινά, ἀλλὰ καὶ ὠφέλιμα πολλάκις, ἐπ' ἐμοί ἐστιν. Ἀρκεῖ δὲ τὸ τοιοῦτον δόγμα πρὸς τὸ μη[35]δὲ γίνεσθαι δοκεῖν αὐτὰ ἢ γινόμενα μὴ βλαβερὰ νομίζειν, ἀλλ' ἔστιν ὅτε καὶ ὠφέλιμα. Πᾶς γὰρ εὖ φρονῶν, ὡς οἶμαι, κάλλιον ἂν ἡμῖν, τουτέστι τῇ ψυχῇ, νομίσοι τὸ ἐν δυσχερέσιν ἀταράχως διαγενέσθαι τοῦ μὴ περιπεσεῖν

ABCDEFGHJΣ

63 ἂν : om. D || 64 ὠδυνῶντο : ὠδύνοντο A ὠδύνωντο Σ || 65 δεινὸν ABCDEFGHJ^{sl}Σ : δυνὸν J^{text} || ὀδύναι : ὀδεῖνα E || 68 ὃς A(in ras.)BCEFGHJΣ : οἷον D || τῶν : τὸν Σ || 69 παραχωρῆσαι Σ || 70 Κράτητα ABC : Κράτητος EFHJΣ Κράτητος, ἑαυτὸν G Κράτητι D || 71 ἐλευθερίᾳ coni. Schweighäuser : ἐλευθερίας codd. || 72 περιεβάλετο ABCD : -βάλλετο cett. || ὅτε A : ὅτι cett. || 73 οὐδὲν : οὐ δεινὸν J || τούτων AGJ : τούτου BDEFHΣ finem uerbi in comp. obsc. praebet C || 74 ὅταν : ὅτε C || 75 ἡμῶν ψυχὴν A || 76 οὖν ABCDG : om. cett. || 77 δὲ ABCDG : δὴ cett. || τὸ : om. J || 78-79 διὰ τοῦ (τοῦτο BCD) νομίζειν — οὐκ ἔστιν ἐφ' ἡμῖν ABCD : om. cett. || 79 Καὶ μέγα : om. D || τι : τῇ Σ || ὑπάρξει ex ὑπάρχει uel uice uersa corr. J || τῷ A : τὸ cett. || 80 ὡς ἐφ' ἡμῖν : om. Σ || τὸ : τὸ μὴ B || 81 ἔστιν post ἐμοί transp. A || 83 τοιοῦτο C || 86 νομίσοι : om. B (spat. uac. rel.) || ἀταράχων C ||

X,70 : Crates, frgm. 16a, *Anthol. lyr. Graeca*, 1, p. 125 Diehl ||
X,71 : cf. Cratem, frgm. 16b, *Anthol. lyr. Graeca*, 1, p. 125 Diehl ||

δυσχερείᾳ, καὶ τοσούτῳ κάλλιον, ὅσῳ [40] μείζονα τὰ δυσχερῆ καὶ σκληρότερα. Ὡς γὰρ τῶν σωματικῶν κινήσεων αἱ σφοδρότεραι μᾶλλον γυμνάζουσι τὰ πρὸς αὐτὰς ἀντέχοντα σώματα πρός τε ὑγείαν καὶ εὐσθένειαν καὶ τάχος, οὕτω καὶ τῶν ψυχικῶν· ὥστε ἑνὸς χρεία, τοῦ ὡς δυνατὸν εὐφόρως καὶ ἀτα[45]ράχως ὑπενεγκεῖν, ὅπερ διὰ δυεῖν τούτων περιγίνεται, τοῦ τε ὀρθῶς δοξάζειν περὶ αὐτῶν καὶ τοῦ παρεσκευάσθαι περὶ αὐτῶν διά τε τῆς τληπαθεστέρας τοῦ σώματος ἀγωγῆς — ἥτις πρὸς πάντα ἐστὶν ἐπιτήδειος, δι' ἣν πολλοὶ καὶ τῶν μοχθηρῶν ἀνθρώπων πληγὰς καὶ τὰ [50] ἐπώδυνα τὰ δοκοῦντα ἡμῖν περιπτύουσιν —, ἔτι δὲ καὶ διὰ τοῦ προμελετᾶν αὐτὰ καὶ προελπίζειν, ἅπερ πάντα τῶν ἐφ' ἡμῖν ἐστιν. Εἰ τοίνυν μήτε ὁ θάνατος μήτε τι τῶν τοιούτων δεινόν ἐστι, δῆλον ὅτι οὔτε αὐτὰ **[30]** οὔτε οἱ ἐπάγοντες αὐτὰ τῆς ταραχῆς ἡμῖν εἰσιν αἴτια, ἀλλ' ἡμεῖς αὐτοὶ ἑαυτοῖς καὶ τὰ δόγματα ἡμῶν. Οὐ χρὴ οὖν ἄλλον αἰτιᾶσθαί ποτε τῆς ταραχῆς ἡμῶν ἢ λύπης ἢ φόβου ἢ τινὸς ἄλλου τοιούτου, ἀλλ' ἡμᾶς [5] αὐτοὺς καὶ τὰ ἡμέτερα δόγματα.

XI Ἀπαιδεύτου ἔργον τὸ ἄλλοις ἐγκαλεῖν ἐφ' οἷς αὐτὸς πράσσει κακῶς

Τοῦτο συνεχὲς τῷ πρὸ αὐτοῦ ἐστι· καὶ εἴπερ εἶχε τὸν σύνδεσμον "γάρ", ὡς λέγειν Ἀπαιδεύτου γάρ ἐστιν ἔργον τὸ ἄλλοις ἐγκαλεῖν ἐφ' οἷς αὐτὸς πράσσει κακῶς, τὴν αἰτίαν ἂν ἔλεγε καλῶς τοῦ μὴ [10] δεῖν ἄλλοις ἐγκαλεῖν ἐφ' οἷς ταραττόμεθα ἢ φοβούμεθα ἢ λυπούμεθα ἢ ὅλως ἐν

ABCDEFGHJΣ

87 δυσχερείᾳ : δυσχερέσι B || 88 σφοδρότητες C || 89 καὶ A : καὶ πρὸς cett. || 90 εὐσθένειαν AB : ἀσθ- cett. || ἑνὸς ABD : ἐν C ἐν οἷς EFGHJΣ || 91 δυεῖν BD : δύειν A δυοῖν C δύο EFGHJΣ || 92 τοῦ τε A^{pc}BCDEFGHJΣ : τότε A^{ac} || παρεσκευάσθαι ABCEFG : παρασκευάσθαι DJ παρασκευᾶσθαι HΣ || 93 αὐτῶν ABCD : αὐτὸν F αὐτὰ EGHJΣ || 94 πάντα ABCD : πᾶν cett. || ἐστὶν : om. BC || 95 alt. τὰ A : om. cett. || 96 ἅπερ : ὥσπερ D || 97 δεινόν : A^{ec} (-όν in ras.) || 99 τὰ ABCDG : om. cett. || 100 ποτε : ὑπὸ B ||

XI, 1 ( )παιδεύτου G || ἄλλος Σ || 2 κακῶς : καλῶς D || CEFGHJΣ post κακῶς sequentia quoque uerba textus Encheirid. scr., alii aliis in uerbis des. || 3 ( )οῦτο G || συνεχὲς : προσεχὲς B || τῷ : τὸ Σ || 3-4 σύνδεσμον γὰρ A : γὰρ σύνδεσμον cett. || 4 ἐστιν : om. B || 5 ἂν : om. AHΣ || 6 ἢ λυπούμεθα ἢ φοβούμεθα B ||

XI,1-2 : *Encheirid.*, c. 5,7-8 Schenkl ||

ad X,87-88 : duo puncta B ||
ad XI,1 : ια´ AG θ^{ov}´ C 10 F ||
ad XI,3 : θ^{ov}´ D ||

κακῷ τινι εἶναι νομίζομεν. Δι' ἀπαιδευσίαν γὰρ τοῦτο πάσχομεν. Καὶ λοιπὸν καλῶς συνάπτει τῇ τοῦ ἀπαιδεύτου περὶ ταῦτα διαθέσει τήν τε τοῦ ἀρχομένου παιδεύεσθαι καὶ τὴν τοῦ [15] πεπαιδευμένου. Ὁ μὲν γὰρ πεπαιδευμένος, ὡς κατὰ φύσιν ζῶν καὶ μήτε ἀποτυγχάνων ὧν ὀρέγεται μήτε περιπίπτων οἷς ἐκκλίνει, οὔτε ἐν κακῷ τινι νομίζει εἶναι οὔτε αἰτιᾶταί τινα, ὡς αἴτιον αὐτῷ τοῦ κακῶς πράττειν. Ὁ δὲ ἀρχόμενος παιδεύεσθαι ἀποτυγχά[20]νει μὲν ἔστιν ὅτε τῶν ὀρεκτῶν καὶ περιπίπτει τοῖς ἐκκλινομένοις διὰ τὸ μετὰ τῶν ἀλόγων παθῶν ἐνεργεῖν τότε· κατηχημένος δὲ ὑπὸ τῆς τῶν ἐφ' ἡμῖν ⟨καὶ τῶν οὐκ ἐφ' ἡμῖν⟩ διαιρέσεως, οἶδεν ὅτι αὐτὸς ἑαυτῷ αἴτιος καὶ τῆς ἀποτυχίας καὶ τῆς περιπτώσεως γίνεται καὶ [25] οὐκ ἄλλος, ὅταν ἐν τοῖς οὐκ ἐφ' ἡμῖν ποτε τὸ ἀγαθὸν ἡμῶν ἢ τὸ κακὸν ἀποκεῖσθαι νομίσῃ.

Διὰ τί δέ, φαίη ἄν τις, ὁ ἀρχόμενος παιδεύεσθαι, καίτοι γινώσκων ὅτι τὸ ἀγαθὸν ἡμῶν καὶ κακὸν ἐφ' ἡμῖν ἐστιν — οὐ γὰρ ἂν ἑαυτῷ ἐνεκάλει, μὴ τοῦτο γι[30]νώσκων —, ἁμαρτάνει ὅμως, ὥστε καὶ ἑαυτῷ ἐγκαλεῖν; Ἢ ὅτι προηγεῖται μὲν ἡ γνῶσις τῶν ἀγαθῶν καὶ κακῶν, τοῦ λόγου τοῦ ἐν ἡμῖν οὖσα ἐνέργεια, οὐκ εὐθὺς δὲ ἐπὶ πάντων καὶ τὰ ἄλογα πάθη τὰ ἐν ἡμῖν μετρεῖται καὶ ῥυθμίζεται καὶ ὑποτάττεται τῷ λόγῳ, καὶ μάλιστα, [35] ὅταν διὰ ῥᾳθυμίαν μὲν καὶ ἀργίαν τοῦ λόγου, κίνησιν δὲ συνεχῆ τῆς ἀλογίας, νενευρωμένα γένηται καὶ τυραννοῦντα τὰ πάθη. Τοιαύτην δὲ εἶχεν ἐν τῇ τραγῳδίᾳ τῆς ψυχῆς διάθεσιν ἡ λέγουσα,

Καὶ μανθάνω μὲν οἷα δρᾶν μέλλω κακά,
[40] θυμὸς δὲ κρείττων τῶν ἐμῶν βουλευμάτων.

ABCDEFGHJΣ

7 εἶναι : om. D post νομίζομεν transp. A || νομίζωμεν Σ || 9 πεπαιδευμένου AG : παιδευομένου J παιδευμένου cett. || 10 μήτε : μήποτε HΣ || 11 ἐκκλίνει A^{sl}EFGHJΣ : ἐγκλ- A^{text}BCD || 13 περιπίπτει : παραπίπτει D || 13-14 ἐκκλινομένοις A^{sl}CEFGHJΣ : ἐγκλ- A^{text}BD || 14 κατηχημένος A : κατισχημένος cett. || 15 καὶ τῶν οὐκ ἐφ' ἡμῖν Schweighäuser e coni. Anonym. : om. codd. || 16 περιπτώσεως : παραπτώσεως HJΣ || 18 ἀποκεῖσθαι : ὑποκεῖσθαι HΣ om. B (spat. uac. rel.) || νομίσῃ ABCG : νομίσης EFHJΣ νομίσειν D || 19 γινώσκων : om. B (spat. uac. rel.) || 20 τὸ ἀγαθὸν : τῶ ἀγαθῶ J || κακῶν H || ἂν ABCDG : ἐν cett. || 21 μὴ τοῦτο : om. B (spat. uac. rel.) || ὅμως A : om. cett. || 22 ἐγκαλεῖν ABCDG : ἐγκαλεῖ cett. || μὲν : om. B || 25 μὲν A : om. cett. || 26 γένηται : γένη τε καὶ C || τυραννοῦντα ABCDGJ : τυραννοῦνται HΣ finem uerbi in comp. obsc. praebent EF || 27 Τοιαύτην ABCDGJ : τοιαῦτα HΣ finem uerbi in comp. obsc. praebent EF || 28 οἷαν D || 29 κρείσσων B ||

XI,28-29 : Eurip., *Medea*, 1078-1079 ||

---

ad XI,13 : duo puncta B ||
ad XI,19 : ἀπο⟨ρία⟩ G ||
ad XI,22 : ἔλ⟨εγ⟩χ⟨ος⟩ G ||

Ἀγαπητὸν οὖν ἐν χρόνῳ τὰ μὲν βιαζόμενον τὸν λόγον, τὰ δὲ ἐπᾴδοντα, σύμφωνα ἑαυτῷ τὰ πάθη ἐργάσασθαι, ὅτε καὶ ἡ τοῦ λόγου γνῶσις τρανεστέρα καὶ ἐπιστημονικὴ καὶ τελέως ἀνενδοίαστος γίνεται. Εἰκότως [45] οὖν οἱ ἀρχόμενοι παιδεύεσθαι ἁμαρτάνουσι μέν ὁτέ τινα, καὶ τῶν παθῶν μήπω ἐξηρτημένων καὶ τοῦ λόγου μήπω κατ' ἐπιστήμην ἐνεργοῦντος· ἑαυτοῖς δὲ ἐγκαλοῦσι καὶ οὐκ ἄλλοις διὰ τὴν ὁποιανοῦν παραδοχὴν τῆς τῶν οὐκ ἐφ' ἡμῖν καὶ τῶν ἐφ' ἡμῖν διαιρέσεως. Οἱ μέντοι [50] ἀπαίδευτοι τελέως καὶ ἁμαρτάνουσι πολλὰ διά τε τὰ ἄλογα πάθη σφύζοντα ἐν αὐτοῖς καὶ διὰ τὴν τοῦ λόγου ἄγνοιαν οὔπω διακρίναντος τὸ ὄντως ἀγαθὸν καὶ κακόν, οὔτε ἑαυτὸν ἀπὸ τῆς ἀλογίας ἑλκύσαντος οὔτε [31] κατὰ ψιλὴν ἔννοιαν. Καὶ τί λέγω τῆς ἀλογίας, ὅτε ἡμᾶς αὐτοὺς καὶ τὴν ἡμετέραν οὐσίαν τὸ σῶμα εἶναι νομίζομεν, οἱ δὲ φιλοχρήματοι ἡμῶν καὶ τὰ χρήματα; Ἁμαρτάνομεν μὲν οὖν, ἀπαίδευτοι ὄντες, διὰ ταῦτα· ἐν τοῖς [5] ἐκτὸς δὲ τὸ ἀγαθὸν ἡμῶν καὶ τὸ κακὸν τιθέμενοι καὶ τελέως ἀγνοοῦντες τί τέ ἐστι τὸ ἡμέτερον ἀγαθὸν ὄντως καὶ κακὸν καὶ ὅθεν ἐστίν, αἰτίους ἡμῖν τῶν κακῶν εἶναι νομίζομεν τοὺς ἢ ἀφαιρουμένους τι τῶν ἀγαθῶν ἡμῖν καὶ ὀρεκτῶν δοκούντων ἐν τοῖς ἐκτὸς ἢ τοῖς ἐκ[10]κλινομένοις ὑφ' ἡμῶν περιβάλλοντας ἡμᾶς. Καίτοι οὐδὲ τὰ ἀγαθὰ νομιζόμενα τὰ ἐκτὸς οὐδὲ τὰ κακὰ πάντως τοιαῦτά ἐστιν, ἀλλὰ καὶ τὴν ἐναντίαν ἔστιν ὅτε κατάστασιν ἔχει ἑκάτερα. Διόπερ οἱ ἀπαίδευτοι τῶν νέων τοὺς μὲν παιδαγωγοὺς ὡς κακῶν αὐτοῖς αἰτίους [15] μισοῦσι, τοὺς δ' εἰς ἡδονὰς προκαλουμένους ὡς εὐεργέτας ἀσπάζονται.

Τεκμήρια μέντοι ἡμῖν ἐναργῆ διὰ βραχέων ὁ Ἐπίκτητος παραδέδωκε τῶν τε πεπαιδευμένων καὶ τῶν ἀπαιδεύτων, καὶ τῶν ἔτι ἀρ-

---

ABCDEFGHJΣ

31 ἐργάσασθαι τὰ πάθη A || 33 μέν : om. B (spat. uac. rel.) || ὁτέ A : ὅτε BC ὅταν DEFHJΣ om. G || 34 ἐξηρτημένων A : ἠρτυμένων BCD ἡττημένων EFGHJ (vetus coniectura) ἢ κτημένων Σ fortasse post ἐξηρτημένων legendum τοῦ λόγου || 35 ἐνεργοῦντος : ἐργοῦντες Σ || 36 τῶν ἐφ' ἡμῖν καὶ τῶν οὐκ ἐφ' ἡμῖν A || 37 ἀπαίδευτοι : ἀπαιδεύτου C finem uerbi in comp. obsc. praebet D || ἄλογα : εὔλογα C || 38 σφύζοντα : σφύζονται D σφίζοντα Σ || αὐτοῖς A : ἑαυτοῖς cett. || καὶ : om. J || διακρίναντος AB : διακρίναντα D διακρίναντες EFGHJΣ finem uerbi in comp. obsc. praebet C || 39 τὸ ἀγαθὸν ὄντως A || ἑαυτὸν ABCD : ἑαυτοὺς cett. || ἑλκύσαντος BCD : ἑλκύσαντες EFGHJ ἑλκίσαντες Σ om. A || 40 οὔτε codd. : οὐδὲ coni. Schweighäuser || κατὰ codd. : κατὰ τὴν Schweighäuser || ψιλὴν : ψιλλὴν H ψυχὴν Σ || ὅτε A : ὅτι cett. || 41 δὲ : γὲ G || 42 ἡμῶν — χρήματα ABCD : om. cett. || Ἁμαρτάνομεν : -τάνωμεν EF || μὲν : om. C || 43 δὲ : om. HΣ || τιθέμενον C || 44 τέλεον B || ἀγνοοῦντες A^{ec} (-ε- in ras.) || 47 ἐκκλινομένοις $A^{s1}C^{s1}$EFGHJΣ : ἐγκλ- $A^{text}BC^{text}$D || περιβάλλοντας AG : -λονται C -λοντες BEFHJΣ finem uerbi in comp. obsc. praebet D || 49 ὅτε ABCDGJ : ὅτι EFHΣ || ἑκατέρα F || 50 αὐτοῖς : αὐτοὺς D || 51 προσκαλουμένους D || 52 ἐναργεῖ Σ || 53 pr. τῶν : τῷ Σ ||

---

ad XI,47 : duo puncta B ||

χομένων παιδεύεσθαι, ὅτι [20] οἱ μέν, ἀναμάρτητοι τελέως ὄντες διὰ τὴν τῶν λόγων τελειότητα καὶ τῆς ἀλογίας τὴν πρὸς τὸν λόγον εὐαρμοστίαν τε καὶ ὑποκατάκλισιν, οὐδενὶ ἐγκαλοῦσί ποτε ὡς κακῶν αἰτίῳ αὐτοῖς· οὐδὲ γὰρ ἐν κακῷ οἰκείῳ γίνονταί τινι, οὔτε ὑφ' ἑαυτῶν, εἴπερ εἰσὶ πεπαιδευμένοι, οὔτε ὑπ' [25] ἄλλων, ὅτι μὴ ἐν τοῖς ἐκτὸς τὸ κακὸν ἔχουσιν. Οἱ δὲ ἀπαίδευτοι καὶ ἁμαρτωλοί εἰσι δι' ἄμφω· καὶ οὗτοι κακῶς διακείμενοι τόν τε λόγον καὶ τὴν ἀλογίαν καὶ ἄλλοις τὴν ἑαυτῶν κακίαν ἐπιγράφουσιν, ὡς ἐν τοῖς ἐκτὸς αὐτὴν ὁρῶντες. Ἔστι δὲ καὶ εὔκολον καὶ ἡδὺ [30] καὶ τοῖς ἀπαιδεύτοις ὄντως πρέπον, τὸ τῶν οἰκείων ἁμαρτημάτων ἄλλους αἰτίους προβάλλεσθαι. Οἱ δὲ ἀρχόμενοι παιδεύεσθαι καὶ σωτηρίας ἔχοντες ἀρχήν, κἂν ἁμαρτάνωσι καὶ ἐν κακῷ τινί ποτε γίνωνται, ἀλλ' ἴσασι ποῦ ποτέ ἐστι καὶ ὅπου φύεται τὸ κακὸν καὶ τί [35] τὸ τῆς ἐκφύσεως αὐτῷ αἴτιον· διὸ καὶ ἐκείνῳ ἐγκαλοῦσι. Καὶ οὐδείς, οἶμαι, τούτοις χρώμενος τοῖς κριτηρίοις ἐμφρόνως, διαμαρτήσεταί ποτε τῆς ἀκριβοῦς διακρίσεως τούτων τῶν καταστημάτων, τοῦ τε πεπαιδευμένου καὶ τοῦ ἀπαιδεύτου καὶ τοῦ ἀρχομένου παιδεύεσθαι.

[40] Παιδεία μὲν γάρ ἐστι κυρίως ἡ τοῦ ἐν ἡμῖν παιδὸς ὑπὸ τοῦ ἐν ἡμῖν παιδαγωγοῦ ἐπανόρθωσις. Καὶ παῖς μὲν ἡ ἐν ἡμῖν ἀλογία, τὸ μὲν ὠφέλιμον μὴ ὁρῶσα, πρὸς δὲ τὸ ἡδὺ τεταμένη μόνον, ὥσπερ οἱ παῖδες· παιδαγωγὸς δὲ ὁ λόγος, ῥυθμίζων ἀεὶ καὶ μετρῶν τὰς [45] ἀλόγους ἐν ἡμῖν ὀρέξεις καὶ πρὸς τὸ ὠφέλιμον ἀπευθύνων αὐτάς. Διὸ οἱ μὲν ἀπαίδευτοι, κατὰ τὴν τοῦ παιδὸς ὄρεξιν ζῶντες ἀνεπιστρόφως, πολλὰ ἁμαρτάνουσιν [αὐτοί], οὔτε εἰδότες διὰ τὸ ἀνεπίστροφον οὔτε ἑαυτοὺς αἰτιώμενοι. Οἱ δὲ ἀρχόμενοι καὶ τὸν παι[50]δαγωγὸν ἤδη πως

ABCDEFGHJΣ

54 τελέως A : om. cett. ‖ 55 τῶν λόγων ABCD : τοῦ λόγου cett. ‖ 56 αἰτίῳ : αἰτίων CD ‖ 57 γὰρ : om. J ‖ 59 οὗτοι codd. : αὐτοὶ Dübner monente Schweighäuser ‖ 60 τόν τε : τότε D ‖ 62 τὸ : τὸ γὰρ J ‖ 65 γίνωνται AB^{s1}CDEFG : γένωνται B^{text} γίνονται HJΣ ‖ ποῦ ποτέ A : ποῦ τέ cett. ‖ 66 αὐτῷ B : αὐτοῦ C αὐτῶν EFGHJΣ finem uerbi in comp. obsc. praebent AD ‖ 67 κρήτηρίοις E ‖ διαμαρτήσεταί ABCDG : -τήσαι cett. ‖ 68 πεπαιδευμένου : παιδευμένου BCD ‖ 69 ἀπαιδιεύτου Σ ‖ 71-72 μὲν ἐν ἡμῖν ἡ ἀλογία A ‖ 72 ὁρῶ D ‖ τεταμμένη B ‖ 73 ῥυθμίζων : ῥυθμίζεται C, crucem in marg. ponens ῥυθμιζ D (spat. uac. post -ζ rel.) ‖ ἀεὶ : om. CDΣ ‖ μετρῶν τὰς : μετρ CD (spat. uac. post -ρ rel.) ‖ 75 Διὸ codd. : διὸ καὶ Schweighäuser ‖ 76 ἁμαρτάνουσιν [αὐτοί], οὔτε scripsi : ἁμαρτάνουσιν αὐτοὶ· οὔτε A^{pc} (οὔτε corrector s.l. add.) ἁμαρτάνουσιν G ἁμαρτάνουσιν, αὐτοὶ cett. ‖ 76-77 εἰδότες — αἰτιώμενοι : om. G (spat. uac. rel.) ‖ 76 εἰδότες ABCD : εἰδόντες FHΣ ἐνδόντες J οἰδόντες E om. G ‖ ἀνεπίστροφον : ἐνεπίστροφον H ἐπίστροφον Σ om. G ‖ 77 Οἱ δὲ ABCDG : οὐδὲ cett. ‖ 77-78 πως διανιστάμενον A : προσδιανιστάμενον BCDEFGJ προδιανιστάμενον HΣ ‖

XI,70-71 : Plato, *Phaedo* , 77e4-7 et *Phaedr.*, 253b5 ‖

---

ad XI,73 : + C ‖

διανιστάμενον ἔχουσι καὶ τὸν παῖδα ὑπακούειν ἀρχόμενον· διό, κἂν ἁμαρτάνωσί τινα, καὶ τίς ὁ ἁμαρτάνων αἰσθάνονται καὶ ἐκείνῳ ἐγκαλοῦσι, καὶ οὐκ ἄλλῳ τινί. Οἱ δέ γε πεπαιδευμένοι καὶ τὸν παιδαγωγὸν ἔχουσι νήφοντα καὶ τοῦ παιδὸς ἤδη κεκρα[32]τηκότα, καὶ τὸν παῖδα φρενωθέντα καὶ τὴν ἑαυτοῦ τελειότητα ἀπολαβόντα κατὰ τὸ ὑποτετάχθαι τῷ παιδαγωγῷ συμφωνεῖν τε αὐτῷ· αὕτη γὰρ ἀρετὴ παιδός ἐστιν.

XII **Ἐπὶ μηδενὶ ἐπαρθῇς ἀλλοτρίῳ προτερήματι**

[5] Διδάξας ὅπως δυνατόν ἐστιν ἐπὶ τοῖς ἔξωθεν προσπίπτουσι δεινοῖς ἀτάραχον καὶ ἄλυπον καὶ ἄφοβον διατελεῖν, νῦν διδάσκει πῶς χρὴ καὶ ἐπὶ τοῖς αἱρετοῖς δοκοῦσι τῶν ἐκτὸς διαγίγνεσθαι ἅπερ ἀλλότρια καλεῖ ἀγαθὰ κατὰ τὸν ἐξ ἀρχῆς διορισμόν, ἐν ᾧ ἔλεγε τὰ [10] οὐκ ἐφ' ἡμῖν ἀσθενῆ εἶναι καὶ δοῦλα καὶ κωλυτὰ καὶ ἀλλότρια. Καὶ λέγει ὅτι ἐπ' οὐδενὶ τῶν δοκούντων ἀγαθῶν τῶν ἐκτὸς ἐπαίρεσθαι χρή. Δηλοῖ δέ, οἶμαι, νῦν ἡ ἔπαρσις οὐχὶ κουφότητα καὶ μετεωρισμὸν καὶ ἀλαζονείαν, ὡς εἰώθαμεν πολλάκις ἐπὶ κακῷ τῇ λέξει [15] κεχρῆσθαι — οὐ γὰρ ἂν οὐδ' ἐπὶ τοῖς ἡμετέροις καὶ ἀληθινοῖς ἀγαθοῖς ἐπαίρεσθαι συνεβούλευσεν —, ἀλλὰ δοκεῖ μοι νῦν ἡ ἔπαρσις δηλοῦν αὐτῷ ὑπόληψιν αὐξήσεώς τινος καὶ ἁδρύσεως ἐπὶ προσλήψει τινὸς ἀγαθοῦ. Οὐ χρὴ οὖν, φησί, τοῖς ἀλλοτρίοις ἀγαθοῖς ἡμᾶς νομίζειν αὐξάνε[20]σθαι καὶ ἐν ὑπεροχῇ γίνεσθαί τινι· ἕκαστον γὰρ

ABCDEFGHJΣ

77-78 πως διανιστάμενον A : προσδιανιστάμενον BCDEFGJ προδιανιστάμενον HΣ ‖ 79 ἁμαρτάνωσί : ἁμαρτάνουσι EF ‖ 81 νήφοντα : νήφοντες C finem uerbi in comp. obsc. praebet D ‖ κεκρατηκότα ABG : -κότες C -κότος DEFHJΣ ‖ 82 φρενωθέντα : φρενῶντα F finem uerbi in comp. obsc. praebet D ‖ ἀπολαβόντες D ‖ 83 αὐτῷ ABCDG : ἑαυτῶ cett. ‖

XII, 1 ( )πὶ G ‖ προτερήματα H ‖ CEFGHJ post προτερήματι (προτερήματα H) sequentia quoque uerba textus Encheirid. scr., alii aliis in uerbis des. ‖ 2 ( )ιδάξας G ‖ 3 καὶ ἄλυπον καὶ ἄφοβον ABCD : uerba transp. cett. ‖ 4 διαγίγνεσθαι A : διαγίνεσθαι cett. ‖ ἀλλότρια : ἄλλοτε C ‖ 5 διορισμόν ABCD : λόγον cett. ‖ 6 pr. καὶ : om. A ‖ 7-8 τῶν ἐκτὸς δοκούντων ἀγαθῶν A ‖ 8 ἔπαρξις Σ ‖ 10 χρῆσθαι J ‖ οὐδ' ABCD : om. cett. ‖ 11 συνεβούλευσεν : -λευεν HΣ ‖ 12 δηλοῦν AG(e coni.) : δοκεῖν cett. ‖ 14 νομίζοιν E ‖

XII,1 : *Encheirid.*, c. 6,1 Schenkl ‖
XII,5-7 : Epict., *Encheirid.*, c. 1, § 2,6 Schenkl ‖

---

ad XII,1 : ιβ´ ABG ι^ov´ C 11 F ‖
ad XII,2 : ι^ov´ D ‖

ἀγαθὸν ἐκείνου ἐστὶν ἀγαθὸν ἐν ᾧ ἔχει τὴν ὑπόστασιν καὶ ὃ κατὰ φύσιν διατίθησιν, ἀλλ' οὐκ ἄλλου. Καὶ τὸ ἐν τῷ ἵππῳ τοίνυν ἀγαθὸν τοῦ ἵππου ἐστὶν αὐτοῦ, καὶ οὐχ ἡμέτερον. Εἰ γὰρ τολμηρὸς ἢ δρομικὸς εἴη ἢ εὐήνιος, [25] τὴν ἀρετὴν ἔχει τὴν ἵππου, ἥτις οὐκ ἔστιν ἡμετέρα ἀρετή, ὥστε οὔτε ἀγαθὸν ἡμέτερον οὐδὲ προσαύξει ἡμᾶς οὐδὲ τελειοῖ.

Τί οὖν, φαίη τις ἄν, ἡ τῶν κτημάτων καὶ ὀργάνων ἀρετὴ οὐκ εἰς τοὺς κεκτημένους καὶ χρωμένους ἀναφέ[30]ρεται καὶ ἐκείνων ἀγαθόν ἐστιν; Ἢ ἄρα ἡ τοῦ σκεπάρνου ἀρετὴ οὐκ εἰς τὸν τέκτονα αὐτὸν ἀναφέρεται οὐδὲ ποιεῖ τέκτονα αὐτὸν ἀγαθόν, μὴ πρότερον ὄντα. Ἄλλη γὰρ σκεπάρνου ἀρετή, κατὰ τὸ σχῆμα καὶ τὴν ὀξύτητα, καὶ ἄλλη τοῦ τέκτονος, κατὰ τὴν τέχνην. Ἀλλ' ἔστι μὲν αὐτοῦ τοῦ σκεπάρνου ἀγαθὸν ἡ ὀξύτης καὶ εὐσχημοσύνη· συντελεῖ δὲ αὕτη πρὸς [35] ὑπουργίαν καὶ τὸ δι' αὐτοῦ ἀποτέλεσμα — αὕτη γὰρ ὀργάνου ἀρετή —, οὐ μέντοι πρὸς τὴν τοῦ τέκτονος τελειότητα. Ἐκεῖνος γὰρ ἐν τοῖς λόγοις τοῖς τεχνικοῖς τὸ ἀγαθὸν ἔχει τὸ οἰκεῖον, κἂν τὸ ἀποτέλεσμα τὸ ἐκτὸς χειρόνως ἀποβῇ διὰ τὴν ὕλην ἢ τὰ ὄργανα ἢ ἄλλο [40] τι τῶν ἐμποδιζόντων.

Τί οὖν ἐστι, φησίν, ἡμέτερον ἀγαθόν, ἐφ' ᾧ χρὴ διατεθῆναι ὡς προσηυξημένους τε καὶ τελεωθέντας; Πρότερον μὲν εἶπεν ἐν πρώτοις τὴν ὀρθὴν τῶν ὄντων ὑπόληψιν, νῦν δὲ τὴν κατὰ φύσιν χρῆσιν τῶν ὑπολήψεων· ὅπερ [45] γὰρ ἐκάλεσεν ὑπόληψιν ἐκεῖ, τοῦτο νῦν φαντασίαν ὀνομάζει. Φαίνεται γὰρ ἡμῖν καὶ ὑπολαμβάνεται καὶ δοξάζεται τὰ ὄντα τοῖα ἢ τοῖα, ποτὲ μὲν ὀρθῶς, ποτὲ δὲ διεστραμμένως. Καὶ εἴη μὲν ἂν καὶ αὕτη κατὰ φύσιν χρῆσις φαντασιῶν τὸ φαίνεσθαι τὰ ὄντα ἡμῖν [50] οἷα

ABCDEFGHJΣ

15 τὴν : om. C || 16 ἀλλ' A : καὶ cett. || τῷ A : om. cett. || 17 δρομικὸς ἢ τολμηρὸς A || alt. ἢ : ἵ Σ || 18 alt. τὴν : τοῦ B || 19 post ἀγαθὸν add. ἐστιν G || οὐδὲ...οὐδὲ A : οὔτε...οὔτε cett. || 20 φαίη τις ἄν A^{pc}B : ἂν φαίη τις A^{ac} (ut uid.) et cett. || κτημάτων ABC : χρημάτων DEFGHJ χρωμάτων Σ || 21-23 καὶ ἐκείνων — ἀναφέρεται A : om. cett. || 23 αὐτὸν : αὐτὰ B || μὴ πρότερον ὄντα : om. G (spat. uac. unius et dimidiae lineae rel.) || 24 σκεπάρνου ABCD : σκεπάρνης cett. || τὴν ὀξύτητα : τὸν ὀξύτατ( ) D (comp. obsc. scr.) || 25 τέκτονος A^{pc}BCDEFGHJΣ : τέκτωνος A^{ac} || Ἀλλ' : ἀλλὰ GJ || αὐτοῦ ABCD : αὐτὴ cett. || ἀγαθὸν : ἀγαθὴ CD || 26 ἡ : om. CD || pr. καὶ : καὶ ἡ GJ || αὕτη : αὐτὴ A || πρὸς : om. E || 27 αὕτη : αὐτὴ A || 28 τὴν ABCDE^{s1}GHJΣ : τὸν E^{text}F || τοῦ : om. HJΣ || 29 χειρόνω Σ || 30 ἄλλον F || 31 διατεθῆ D || ὡς ABGHJΣ : ὦ EF καὶ ὡς CD || 32 προσηυξημένους : πρὸς ηὐξημένους A || τελεωθέντας ABCD : τελειωθέντας cett. || εἶπεν : om. HΣ || πρώτοις : πρώτω C finem uerbi in comp. obsc. praebet D || 33 τῶν ὄντων A : om. cett. || χρῆσιν : χρῆ EF || 34 γὰρ A^{pc}BCDEFGJ : om. A^{ac}HΣ || ὑπόληψιν ἐκάλεσεν A || τοῦτον Σ || 35 καὶ δοξάζεται : om. Σ || 37 αὕτη : αὐτὴ A ||

XII,32 Πρότερον μὲν εἶπεν : probabiliter resp. ad *Encheirid.*, c. 1, § 1,2 Schenkl ||

καὶ ἔστι καὶ μὴ παραλλάττειν ἐν τῇ συμπλοκῇ αὐτῶν, ἀγαθὸν μὲν τὴν ἀκολασίαν, κακὸν δὲ τὴν σωφροσύνην νομίζουσι· κατὰ δὲ τὸ κυριώτερον, χρῆσις φαντασιῶν ἡ κατὰ φύσιν ⟨ἐστὶ ἡ κατὰ φύσιν⟩ γενομέν{η} τῶν ἀγαθῶν ⟨καὶ κακῶν⟩ ὄρεξις καὶ ἔκκλισις, οὐχ ἡ γνῶσις αὐτῶν ἁπλῶς [33] ὅτι τόδε μὲν ἀγαθόν, τόδε δὲ κακόν, ἀλλ' ἡ τοῦ φανέντος ἀγαθοῦ ὄρεξις καὶ τοῦ φανέντος κακοῦ ἔκκλισις, ἐπειδὴ οὐ τοῦ πράττειν ἐσμὲν κύριοι, ἀλλὰ τοῦ ὀρέγεσθαι κατὰ φύσιν καὶ ἐκκλίνειν.

[5] Μήποτε δὲ καὶ ἄλλο τι προσενδείκνυται διὰ τῆς κατὰ φύσιν χρήσεως τῶν φαντασιῶν ὁ Ἐπίκτητος, τὸ καὶ τὰ ἔργα δεῖν ἡμῶν σύμφωνα εἶναι ταῖς ὀρθαῖς ὑπολήψεσι καὶ ὀρέξεσι, καὶ μὴ μόνον νομίζειν ὅτι ἀγαθόν ἐστιν ἡ σωφροσύνη, ἀλλὰ καὶ σωφρονεῖν καὶ τὰ ἔργα κατὰ φύσιν [10] συμφώνως ταῖς ὀρθαῖς ὑπολήψεσιν καὶ ὀρέξεσιν ἀποδιδόναι, καὶ μὴ νομίζειν μὲν ἀγαθὸν τὴν δικαιοσύνην καὶ ἀμυδρῶς ὀρέγεσθαι — διὰ τὸ πᾶν τὸ δοκοῦν ἀγαθὸν καὶ ὀρεκτὸν εἶναι —, ἀδικεῖν δέ, ὅπερ τοῖς ἀκρατέσι συμβαίνει, ἄλλης ὀρέξεως, τῆς τοῦ ἡδέος, νικώσης τὴν τοῦ ἀγα[15]θοῦ ὄρεξιν, καὶ τοῦ μὲν λόγου, κἂν ἀμυδρῶς, ὁρῶντος δὲ ὅμως τὸ δέον καὶ μέχρι τινὸς καὶ μαχομένου ὑπὲρ αὐτοῦ, καὶ ὀρέξεων καὶ ἐκκλίσεων, ὀρθῶν μέν, ἀμυδρῶν δέ, συγκινουμένων, τῶν δὲ ἀλόγων παθῶν κατισχυόντων αὐτοῦ καὶ περισπώντων καὶ τὰ ἑαυτοῖς ὀρεκτὰ [20] πράττειν ἀναγκαζόντων. Ὅ {γε, ὡς} εἶπον πρότερον, ἐν τῇ τραγῳδίᾳ ἐκείν{η} λέγει,

Καὶ μανθάνω μὲν οἷα δρᾶν μέλλω κακά,
θυμὸς δὲ κρείττων τῶν ἐμῶν βουλευμάτων.

ABCDEFGHJΣ

39 νομίζουσι A^{pc}BCDEFGHJΣ : νομίζοντες aut -τας A^{ac} || 39-40 κυριώτερον A : κυριώτατον cett. || 40 χρῆσις : χρῆ B || 40-41 pr. ἡ κατὰ φύσιν — ἀγαθῶν καὶ κακῶν conieci : ἡ τῶν κατὰ φύσιν γενομένων ἀγαθῶν ABCDEFGHJ ἡ κατὰ φύσιν γινομένων ἀγαθῶν Σ || 41 ἔκκλισις A^{s1}CEFGHJΣ : ἐγκλ- A^{text}BD || 43 ἀγαθοῦ — φανέντος : om. Σ || ἔκκλισις A^{s1}BCEFGHJΣ : ἐγκλ- A^{text}D || 44 ἐκκλίνειν A^{s1}BCEFGHJ : ἐγκλ- A^{text} D κλίνειν Σ || 45 πρὸς ἐν δείκνυται Σ || 46 ὁ Ἐπίκτητος ABCD : om. cett. || 47-49 καὶ μὴ μόνον — ἀποδιδόναι : om. D || 47 μὴ : ἡμῖν Σ om. D || 52 συμβαίνειν D || ἄλλης A : ἀλλ' BCDEFHJΣ τῆς G || ἡδέως D || 53 τοῦ : σοῦ D || ὁρῶντος : -τας EF || δὲ : om. G || 54 ὑπὲρ : ὑπὸ EF || 55 ἐκκλίσεων A^{s1}BCEFGHJΣ : ἐγκλ- A^{text}D || ἀμυδρῶν : ἄμυδρον A ἀμυδρῶς B || 56 κατισχνόντων Σ || περισπόντων D || 57 γε, ὡς coni. Schweighäuser : τέως codd. || 58 ἐκείνη scripsi monente Schweighäuser : ἐκεῖνα A ἐκεῖνο BCDEFHJΣ ἐκεῖνος G ||

XII,57 ὡς εἶπον πρότερον : ad XI,28-29 et V,36-37 respicit ||
XII, 59-60 : Eurip., *Medea*, 1078-1079 ||

---

ad XII,43-44 : duo puncta B ||

Χρὴ οὖν μὴ δοξάζειν μόνον ὀρθῶς καὶ ὀρέγεσθαι καὶ [25] ἐκκλίνειν ἐπιπολαίως, ἀλλὰ καὶ τὰ ἔργα σύμφωνα ταῖς ὀρθαῖς δόξαις ἀποδιδόναι. Καὶ {τοῦτο ἴσως} ἐστὶν ἡ κατὰ φύσιν τῶν φαντασιῶν χρῆσις ἣν ἡμέτερον ἀγαθὸν ἡγεῖσθαι χρή, καὶ μηδὲν τῶν ἐκτός, ὥσπερ τοῦ τέκτονος ἀγαθὸν ἔργον ὡς τέκτονος, ἡ κατὰ τοὺς τεχνικοὺς λόγους ἐνέργεια, [30] ἡ μὲν ἐν ταῖς ἐννοίαις, ἡ δὲ καὶ ἐκτὸς ἐν ταῖς πράξεσιν.

XIII **Ὥσπερ ἐν πλῷ τοῦ πλοίου καθορμισθέντος, εἰ ἐξέλθοις ὑδρεύσασθαι**

Συντόνως καὶ ἐπιστρεπτικῶς ἡμᾶς ἀπὸ τῶν ἐκτὸς δοκούντων ἀγαθῶν ἀναχαιτίσας διὰ τοῦ δεῖξαι πάντα ἀλλότρια ἐκεῖνα καὶ οὐδὲν αὐτῶν ἡμέτερον [35] ἀγαθόν, ἵνα μὴ νομίσῃ τις καὶ γάμου καὶ παιδοποιίας καὶ πάσης κτήσεως καὶ μεθέξεως τῶν ἐκτὸς ἀποκωλύειν ἡμᾶς τελέως αὐτόν, παραδίδωσιν ἐφεξῆς τίνων τε καὶ πῶς χρὴ ἐκείνων μετέχειν, ὅτι πάντα χρὴ τῆς πρὸς θεὸν ἐπιστροφῆς ἐξαρτᾶν, τὸν τοῦ παντὸς [40] κυβερνήτην, καὶ ἐκείνου ἐχόμενον, τούτων κατὰ τάξιν μετέχειν, πρῶτον μὲν τῶν ἀναγκαίων ἐν βίῳ καὶ ὧν χωρὶς ἀδύνατον ζῆν, ἅπερ διὰ τοῦ ὑδρεύσασθαι ἐδήλωσε, τὰ περὶ τροφὴν λέγων καὶ ἀμπεχόνην καὶ οἴκησιν, οἷα καὶ ὅσα τοῖς ἀπερίττως ζῶσιν ἀρκεῖ. Καὶ [45] τούτοις οὖν νέμειν τινὰ σπουδὴν κατὰ δεύτερον λόγον. Τὰ δὲ μὴ

ABCDEFGHJΣ

61 δοξαίζειν A ‖ μόνον : πρῶτον A ‖ ἐκκλίνειν A^{s1}BCDEFGHJΣ : ἐγκλ- A^{text} ‖ 62 ἐπιπολαίως ABCD : ἐπὶ πολλὰ EFHJΣ om. G ‖ ἀλλὰ : om. Σ ‖ τὰ : om. J ‖ 63 τοῦτο ἴσως coni. Schweighäuser : τούτοις ὡς ACDEFHΣ τούτων ὡς B τοῦτο G ‖ 64 ἀγαθὸν χρὴ ἡγεῖσθαι CD ‖ 65 ἔργον : om. G del. Wolf et Schweighäuser ‖ ὡς : om. CD(spat. uac. rel.) ‖ pr. ἡ : ᾗ C ‖ alt. ἡ : ὁ J ‖

XIII,1 Ὥσπερ : ( )σπερ G καθάπερ J ‖ πλῷ CDJ : πλοίω AB λιμένι EFGHΣ ‖ πλοίου : πλείου Σ ‖ 2 ἐξέλθῃς J ‖ CEFGHJΣ post ὑδρεύσασθαι sequentia quoque uerba textus Encheirid. scr., alii aliis in uerbis des. ‖ 3 Συντόνως A : συντόμως BCDEFHJΣ ( )υντόμως G ‖ 4 ἀνσχαιτίσας Σ ‖ πάντη G ‖ ἐκεῖνα ἀλλότρια A ‖ 5 ἡμέτερον : οὐδέτερον Σ ‖ νομίσει Σ ‖ 6 κτήσεως AEFGHJ : κτίσεως BCDΣ ‖ 7 τελέως ABCDEFGH^{s1}JΣ : τελείως H^{text} ‖ χρὴ : χρὴ καὶ A ‖ 8 θεὸν : θέσιν Σ ‖ 9 τουτούτων G ‖ 12 ἀμπεχομένην Σ ‖ post ἀρκεῖ add. ἔπειτα δὲ ὧν οἰκείων φιλῶν καὶ συγγενῶν καὶ τῶν ἐκτὸς G (spat. uac. post ἐκτὸς rel.) ‖

XIII,1-2 : *Encheirid.*, c. 7,1-2 Schenkl ‖
XIII,8-9 : Plato, *Politicus*, 272e3-4 ‖

---

ad XIII,1 : ιγ´ ABG ια^{ον}´ C 12 F ‖
ad XIII,3 : ια^{ον}´ D ‖

ἀναγκαῖα μέν, χρειώδη δὲ ἄλλως ὄντα πρὸς τὸν βίον, οἷα γυνὴ καὶ τέκνα καὶ κτῆσις καὶ τὰ τοιαῦτα, ὁδοῦ πάρεργον, φησί, καὶ κατὰ τρίτον λόγον διδόμενα ἀπὸ τοῦ παντός, προσδέχεσθαι χρή, ὅταν καὶ [50] κατὰ καιρὸν διδῶται, τεταμένον ἀεὶ πρὸς τὸ προηγούμενον ἐφετόν. Τρυφὰς δὲ καὶ πλοῦτον καὶ δυναστείας καὶ τὰς τοιαύτας ἀλλοτριοπραγμοσύνας, ὡς οὐ δυνάμενα τῷ κατὰ φύσιν βίῳ συνεῖναι, οὐδὲ ὁδοῦ πά[**34**]ρεργον προσίεσθαι ἐγχωρεῖ· ταῦτα γάρ ἐστιν ἅπερ πρότερον ἔλεγε δεῖν παντελῶς ἀφιέναι. Γάμον δὲ καὶ παιδοποιίαν καὶ τὰ τοιαῦτα, τοῖς μὲν ἀρτίως ἀρχομένοις παιδεύεσθαι συνεβούλευσε πρὸς τὸ παρὸν ἀναβάλ-[5]λεσθαι, ἵνα πῆξιν ἡ ἀρχὴ τῆς παιδείας λάβῃ· τοῖς δὲ ἤδη πως προκεκοφόσιν, ὡς δύνασθαι χρῆσθαι τοῖς τοιούτοις ἀβλαβῶς, τούτοις ὁδοῦ πάρεργον ἐκδίδωσι καὶ τούτων μετέχειν.

Δοκεῖ δέ μοι καὶ τὸ παράδειγμα πάνυ οἰκείως πε[10]πλασμένον παραγαγεῖν. Τὴν μὲν γὰρ θάλασσαν διὰ τὸ ἐμβριθὲς καὶ κλυδαινόμενον καὶ παντοίως μεταβαλλόμενον καὶ πνίγον τοὺς καταδύνοντας εἰς αὐτήν, ἀπὸ τῆς γενέσεως ἀνα{λογίας} καὶ οἱ παλαιοὶ μυθοπλάσται τῆς γενέσεως ἔλεγον σύμβολον. Τὸ δὲ πλοῖον εἴη ἂν τὸ διακομίζον εἰς τὴν γέ[15]νεσιν τὰς ψυχὰς καὶ εἴτε μοῖραν, εἴτε εἱμαρμένην, εἴτε ἄλλο τι τοιοῦτον αὐτὸ καλεῖν χρή. Ὁ δὲ κυβερνήτης τοῦ πλοίου εἴη ἂν ὁ θεός, ὁ καὶ τὸ πᾶν καὶ τὴν εἰς γένεσιν κάθοδον τῶν ψυχῶν ταῖς ἑαυτοῦ προνοίαις πρὸς τὸ δέον καὶ τὸ κατ' ἀξίαν ἀπευθύνων τε καὶ κυβερ[20]νῶν. Ἡ δὲ καθόρμισις τοῦ πλοίου, ἡ εἰς τὸν προσήκοντα τόπον καὶ ἔθνος καὶ γένος τῶν ψυχῶν κατάταξις, καθ' ἣν αἱ μὲν ἐν τῷδε τῷ τόπῳ καὶ ἔθνει καὶ ὑπὸ τόδε τὸ γένος καὶ ὑπὸ τῶνδε γεννῶνται τῶν γονέων, αἱ δὲ ὑπ' ἄλλα. Ἡ δὲ ἐπὶ τὴν ὕδρευσιν ἔξοδος, [25] ἡ περὶ τὰ ἀναγκαῖα τῷ βίῳ σπουδή, ὧν χωρὶς

ABCDEFGHJΣ

14 δὲ : καὶ F ‖ οἷα A : οἷον cett. ‖ γυνὴ : γένη Σ ‖ 17 τεταμένον ἀεὶ πρὸς AD : τετάμμενον ἀεὶ πρὸς B τεταγμένον ἀεὶ πρὸς C τὰ μὲν ἀεὶ πρὸς EFHJΣ οὐ μέντοι ὡς G (e coni.) ‖ προηγούμενος F ‖ post προηγούμενον add. ἀγαθὸν ἢ G ‖ 19 οὐ A : om. B^{text}CDEFHJΣ μὴ B^{sl}G ‖ 20 ἐγχωρεῖ A : συγχωρεῖ cett. ‖ ἅπερ A : ἃ cett. ‖ 21 παιδοποιίας D ‖ 23 πῶς B ‖ 24 προκεκυφόσιν B ‖ 27 Τὴν : τὸν E ‖ 28 παντοίοις A ‖ πνίγον (loco πνῖγον) codd. ‖ εἰς : om. G ‖ 29 ἀπὸ τῆς γενέσεως codd. : om. Schweighäuser ‖ ἀναλογίας conieci : ἀνάγον ACDEFHJΣ ἀνάγον ἧς B om. G ‖ μυθοπλύσται Σ ‖ 30 pr. Τὸ : om. C ‖ 30-31 τὰς ψυχὰς : τὴν ψυχὴν C ‖ 31 καὶ A : om. cett. ‖ 33 εἰς A : εἰς τὴν cett. ‖ ἑαυτοῦ ABCDG : ἑαυτῶν FHJΣ αὐτῶν E ‖ 34 τὸ ABCD : om. cett. ‖ καθόρμισις ABCDFGH^{pc}J : καθόρμησις EH^{ac}Σ ‖ 35 ἔθνη F ‖ 36 κατάξις Σ ‖ 37 ἄλλα ABCD : ἄλλων cett. ‖

XIII,18 ἀλλοτριοπραγμοσύνας : cf. Plat., *Resp.*, IV, 444b1 ss. ‖
XIII,20 πρότερον ἔλεγε : respicit ad *Encheirid.*, c. 1, § 4,15-16 ‖
XIII,34-37 : cf. Plat., *Leges*, X, 904b6-e6; 903d6 ss. ‖

ἀδύνατόν ἐστι διαβιῶναι· τί γὰρ ὕδατος τοῖς ἐν γενέσει πρὸς τροφὴν καὶ πόσιν ἀναγκαιότερον; Τὸ δὲ ὁδοῦ πάρεργον κοχλίδιον ἀναλέγειν ἢ βολβάριον, καὶ αὐτὸς ἐξηγήσατο συμφώνως, ὅτι γυναῖκα καὶ τέκνα καὶ κτῆσιν καὶ τὰ [30] τοιαῦτα διδόμενα ἀπὸ τοῦ παντὸς δεκτέον μέν, οὔτε δὲ ὡς προηγουμένως αἱρετὰ καὶ ἡμέτερα ἀγαθά. Τὸ γὰρ προηγούμενον ἡ πρὸς τὸν κυβερνήτην ἐστὶν τάσις ἀεὶ καὶ ἐπιστροφή. Ἀλλ' οὐδὲ ὡσπερεὶ ἀναγκαῖα ταῦτα σπουδαστέον, ὥσπερ περὶ τὴν ὕδρευσιν, ἀλλ' ὡς πά-[35]ρεργα ὄντως καὶ ἄλλως χρήσιμα ὄντα τῷ βίῳ ταῦτα δεκτέον.

Ἐὰν δὲ ὁ κυβερνήτης καλέσῃ ἐπὶ τὸ πλοῖον, ἀνακαλούμενος ἐντεῦθεν πρὸς ἑαυτόν τε ἡμᾶς καὶ τὴν πατρίδα τὴν ἀληθινὴν ὅθεν ἤλθομεν, τρέχε, φησίν, ἐπὶ τὸ πλοῖον, [40] πάντα ἀφεὶς ἐνταῦθα μηδὲ ἐπιστρεφόμενος, τουτέστι σπεῦδε τῇ ἐντεῦθεν ἀνακλήσει κατακολουθεῖν ἑκών, καὶ λύσας τοὺς πρὸς τὰ τῇδε συνέχοντάς σε δεσμοὺς καὶ τὰς σχέσεις πάσας ἀφεὶς ἐνταῦθα τὰς πρὸς τὴν γένεσιν, ἀκολούθει καλοῦντι μηδὲ ἐπιστρεφόμενος ὅλως, ἵνα μή, καὶ ἐὰν φυσικῶς λυθῇς, κατὰ προαίρεσιν ἐνταῦθα μένῃς· ἐὰν γάρ, φησί, μὴ ἑκὼν καὶ προθύμως ἀκολουθήσῃς τὰ τῇδε πάντα καταλιπών, δεδεμένος ἐμβληθήσῃ [45] εἰς τὸ πλοῖον, ὥσπερ τὰ προβάτια, τουτέστιν ἄκων καὶ κατακλάων σαυτόν τε καὶ τοὺς παρόντας ἀπολείψεις τὸν τῇδε βίον, ὥσπερ οἱ ἀνόητοι καὶ προβατώδεις ἄνθρωποι.

Ἁπτόμενον δὲ ὅλως ὁδοῦ πάρεργον, γάμου καὶ παι[50]δοποιίας καὶ τῶν τοιούτων, κατὰ καιρὸν ἅπτεσθαι χρή, ὥστε κόρον λαβόντα τὸν σύμμετρον ἀσχέτως ἀπελθεῖν ἐντεῦθεν καὶ προθύμως ὑπακοῦσαι τῷ κυβερνήτῃ καλοῦντι. Γέρων δὲ ὢν καὶ πλησίον ἤδη τοῦ τέλους, μηδενὶ

ABCDEFGHJΣ

41 καὶ τέκνα A : om. cett. ‖ 42 τοῦ A^{pc}BCDEFGHJΣ : om. A^{ac} ‖ οὔτε : οὔτω D ‖ 43 αἱρετὰ A : ἀγαθὰ cett. ‖ ἡ : ἢ E ‖ 44 τάσις ἀεὶ : ἀεὶ στάσις A ‖ ὡσπερεὶ A : ὡς περὶ cett. ‖ 46 χρήσιμα : χρησίμα EF ‖ ὄντα : om. A ‖ 47 πλεῖον EΣ ‖ 48 τε A : τε καὶ cett. ‖ 49-52 ἐνταῦθα μηδὲ — ἐνταῦθα τὰς (τὰ CD) ABCD : ταῦτα τὰ cett. ‖ 51 λύσας ACD : λύσεις B om. cett. ‖ σε A : om. cett. ‖ 52 ἀκολούθει AB : ἀκολουθῶν GHJΣ ἀκωλουθῶν EF ἀκολούθ( ) D (comp. obsc. scr.) ἀκολουθουντ( ) C (comp. obsc. scr.) ‖ post καλοῦντι add. καὶ τούτων G ‖ 54 προθύμως A : πρόθυμος cett. ‖ 56 κατακλαίων B ‖ 57 ἀπολείψοις E ‖ 58 προβοτώσεις Σ ‖ 59 γάμου : om. HΣ ‖ 60 λαβόντες D ‖ 61 τῷ : om. A ‖

XIII,51 καὶ λύσας ... τοὺς δεσμοὺς : respicit fortasse ad allegoriam cavernae, Plato, *Resp.*, VII, 514a ss. ‖

---

ad XIII,40 : duo puncta B ‖
ad XIII,42-43 : quattuor puncta C ‖
ad XIII,62 : ση^{μ} B ‖

τοιούτῳ δεθῇς δεσμῷ, ἀλλ' ὅλως εἰς τὴν ἀνακο[35]μιδὴν τέτασο καὶ τὸν ἐντεῦθεν χωρισμόν, ἵνα μή, τοῦ καιροῦ τῆς ἀναχωρήσεως ἐνστάντος, καλούμενος ὀπισθοβαρὴς εὑρεθῇς, ὑπὸ τῶν δεσμῶν ἀνθελκόμενος καὶ νεόγαμον θρηνῶν γαμετὴν καὶ παῖδας νηπίους. Καὶ [5] ἄλλως δὲ τῷ γέροντι καθήκει τῆς ἐντεῦθεν ἀναχωρήσεως μᾶλλον ἢ τῆς ἐνταῦθα ἐπιμελεῖσθαι ῥιζώσεως.

XIV **Μὴ ζήτει τὰ γινόμενα γίνεσθαι ὡς θέλεις, ἀλλὰ θέλε τὰ γινόμενα ὡς γίνεται καὶ εὐροήσεις**

Εἰπὼν καὶ τίνων χρὴ ἀπὸ τῶν ἐκτὸς μεταλαμβάνειν, ὅτι τῶν ἀναγκαίων καὶ τῶν ἄλλως πρὸς τὸν βίον χρησίμων, καὶ ὅπως χρὴ μεταλαμβάνειν, ὅτι τῶν μὲν ἀναγκαίων ἀναγκαίως, τῶν δὲ ὁδοῦ πάρεργον, οὐδενὸς δὲ τούτων κατὰ προη[10]γούμενον σκοπόν, καὶ διὰ τούτων ἐνδοὺς τῇ τῶν ἐκτὸς χρήσει, τοὺς τρόπους λοιπὸν παραδίδωσι, καθ' οὓς καὶ ἀβλαβῶς καὶ ἀταράχως δυνατόν ἐστι κεχρῆσθαι τοῖς ἐκτὸς καὶ εὐαρέστως. Ἀνάγκη δέ ἐστιν, εἰ μέλλοιμεν μὴ δυσχεραντικῶς ζῆν ἀπαρεσκόμενοι τοῖς γινο[15]μένοις, ἢ τὸ πᾶν ἀεὶ τὰ ἀρέσκοντα ποιεῖν ἡμῖν ἢ ἡμᾶς τοῖς ἀπὸ τοῦ παντὸς ἡμῖν ἀπονεμομένοις ἀρέσκεσθαι. Ἄλλως γὰρ ἀδύνατον εὐροεῖν. Ἀλλὰ τὸ μὲν ἀναγκάζειν τὸ πᾶν ἐκεῖνα ποιεῖν τὰ ἡμῖν ἀρέσκοντα, καὶ ἀδύνατον ἡμῖν ἐστι καὶ οὐδὲ πάντη συμφέρον· πολλὰ γὰρ [20] ἡμῖν ἀρέσκει τῶν καὶ ἡμῖν ἀσυμφόρων, ἢ δι' ἄγνοιαν τῆς φύσεως αὐτῶν ἢ διὰ τὸ συνεκτρέχειν ἡμᾶς ποτε ταῖς ἀλόγοις ὀρέξεσιν. Ἀνάγκη οὖν, εἰ μέλλοιμεν εὐροεῖν, ἡμᾶς αὐτοὺς οὕτω διατιθέναι, ὡς τοῖς ὑπὸ τοῦ παντὸς γινομένοις ἀρέσκεσθαι.

ABCDEFGHJΣ

63 τοιούτῳ A^{pc} : τούτω A^{ac}B τούτου D τούτων EFGHJΣ τούτ( ) C (finem uerbi in comp. obsc. praebet) || ὅλως AEFGHJ^{s1}Σ : ὅλος BCDJ^{text} || 64 ἐντεῦθεν ABCDG : ἐνταῦθα EFHJΣ || 65 εὑρεθῇς : εὑρεθῆ C finem uerbi in comp. obsc. praebet D || 66 μεσόγαμον C || 67 ἐντεῦθεν : ἐνταῦθα D || 68 ῥιζώσεως : ῥιζῶσαι C ῥιζω D (spat. uac. post -ω rel.) ||

XIV, 1 ( )ὴ G || 2 γίνεται : γίνονται A || post γίνεται des. B || εὐροήσεις ACDFGHJΣ : εὐποιήσεις E || 3 ( )ιπὼν G || 3-5 ὅτι τῶν ἀναγκαίων — χρὴ μεταλαμβάνειν A^{mg} : om. A^{text} et cett. || 5 ὁδοῦ A^{ec}(ὁ/δοῦ)BCDG : οὐδὲ cett. || 9 εὐαρήστως H || 11 ἢ : ἡ C || 13 πάντη A^{text}BCDEFHJΣ : πάντως A^{s1} πάνυ G || 15 συντρέχειν Σ || ταῖς A^{pc}BCD : om. A^{ac} et cett. || 16 ἡμᾶς αὐτοὺς A^{pc}(spat. uac. ras. inter ἡμᾶς et αὐτοὺς rel.)EFGHJΣ : ἡμᾶς θ' αὐτοὺς B ἡμᾶς τ' αὐτοὺς CD || 17 ὑπὸ : ἀπὸ C || ἀρέσκεται Σ ||

XIV,1-2 : *Encheirid.*, c. 8 Schenkl ||

---

ad XIV,1 : ιδ´ AG ιβ^{ov}´ C 13 F ||
ad XIV,3 : ιβ^{ov}´ D ||
ad XIV,17 : B adnotationem praebet quam legere in imaginibus lucis opere confectis non potui (ad finem legi φύλλα θ´) ||

Ἀλλὰ σκληρὸν ἴσως καὶ ἀδύνατον δόξει τισὶ τὸ ἐπί[25]ταγμα, τὸ θέλειν γίνεσθαι τὰ γινόμενα ὡς γίνεται. Τίς γὰρ τῶν εὖ φρονούντων ἀνθρώπων ἐθέλει γίνεσθαι ἢ τὰ κοινὰ κακὰ ἀπὸ τοῦ παντὸς συμβαίνοντα, οἷον σεισμοὺς καὶ κατακλυσμοὺς καὶ ἐκπτώσεις, λοιμούς τε καὶ λιμοὺς [30] καὶ φθορὰς παντοίων ζῴων τε καὶ καρπῶν, ἢ τὰ ἀπὸ ἀνθρώπων ἀνοσίως εἰς ἀλλήλους ἐπιτελούμενα, πόλεων ἁλώσεις καὶ αἰχμαλωτισμοὺς καὶ φόνους ἀδίκους καὶ ληστείας καὶ ἁρπαγὰς καὶ ἀκολασίας καὶ τυραννικὰς βίας μέχρι καὶ τοῦ ἀσεβεῖν ἀναγκαζούσας, ἔτι δὲ [35] παιδείας καὶ φιλοσοφίας ἀπώλειαν, ἀρετῆς τε πάσης καὶ φιλίας καὶ τῆς πρὸς ἀλλήλους πίστεως, καὶ τεχνῶν πασῶν καὶ ἐπιστημῶν, διὰ πολλῶν χρόνων εὑρεθεισῶν τε καὶ βεβαιωθεισῶν, τῶν μὲν παντελῆ ἀφανισμόν, ὡς μόνα τὰ ὀνόματα αὐτῶν μνημονεύεσθαι, τῶν δὲ τεχνῶν [40] τῶν πολλῶν τῶν πρὸς βοήθειαν ἡμῖν τοῦ βίου παρὰ θεοῦ δοθεισῶν, οἷον ἰατρικῆς καὶ οἰκοδομικῆς καὶ τεκτονικῆς καὶ τῶν τοιούτων, σκιὰς μόνας καὶ εἴδωλα περιλελεῖφθαι; Ταῦτα οὖν καὶ τὰ τοιαῦτα ἐν τῷ βίῳ τῷ καθ' ἡμᾶς περιττεύσαντα τίς ἀκούειν ἐθέλει, οὐ λέγω [45] καὶ ὁρᾶν καὶ μετέχειν αὐτῶν καὶ θέλειν γίνεσθαι αὐτά, εἰ μὴ κακοθελής τις εἴη καὶ μισόκαλος ἄνθρωπος;

Τὰ δὴ τοιαῦτα τῶν ἀπόρων οὐ μόνον τοὺς πολλούς, ἀλλὰ καὶ τοὺς ἀστειοτέρους ἐνοχλοῦντα, τυχεῖν χρὴ [50] διαλύσεως, εἰ μέλλοι καὶ ὁ τοῦ Ἐπικτήτου λόγος ἀνεύθυνος φαίνεσθαι καὶ ἡ τοῦ δημιουργοῦ θεοῦ διοίκησις ἀνεπίληπτος. Ὅπου γὰρ τὸ συμφέρον, ἐκεῖ καὶ τὸ εὐσεβὲς τιθέμεθα, ὡς αὐτὸς ἡμᾶς διδάξει μετ' ὀλίγον ὁ Ἐπίκτητος. Λέγω τοίνυν

ABCDEFGHJΣ

18 σκληρὸν : πικρὸν B || 19-20 γὰρ — γίνεσθαι : A^{pc} (in ras.) || 19 εὖ φρονούντων : ἀφρονούντων Σ || 20 ἐθέλει γίνεσθαι A^{pc} : om. A^{ac} et cett. || ἢ : καὶ Σ || κοινὰ : κεινὰ E || τοῦ : om. J || 21 pr. καὶ : om. A || alt. καὶ : om. A || ἐκπτώσεις codd. : ἐκπυρώσεις coni. Schweighäuser || λοιμούς : λοιποὺς D || 22 παντίων Σ || τῶν post ἀπὸ add. A || 23 ἀνοσίως εἰς ἀλλήλους : εἰς ἀλλήλους ἀνοσίως G εἰς ἀνθρώπους ἀνοσίως Schweighäuser || ἁλώσης D || 24 φόνους : φθόνους E || 25 alt. καὶ : om. A^{ac} || 28 εὑρεθεισῶν E || παντελῆ ACDGJ : παντελῶς BHΣ παντελ^ EF || 31 τε post ἰατρικῆς add. A || μόνας A^{pc}BEFGJ : μόνα A^{ac}CDHΣ || 32-33 ἐν τῷ βίῳ τῷ καθ' ἡμᾶς A^{pc} : ἐν τῷ καθ' ἡμᾶς βίῳ B τὰ ἐν τῶ καθ' ἡμᾶς βίω A^{ac}DEFGHJΣ τὰ ἐνταῦθ' ἡμᾶς βίω C || 33 ἐθέλει A : ἐθέλοι cett. || 34 pr. καὶ iter. D || 36 δὴ : δὲ Σ || 37 ἀστειροτέρους Σ || ἐνοχλοῦντας C || μέλλοι : μέλλει HΣ || 38 pr. τοῦ : om. A || ἀνεύθυνος : ἀνέσθενος C || θεοῦ : A^{pc} (in ras.) || 39 δοίκησις Σ || Ὅπου : A^{ec} || 40 τιθέμενον D || διδάσκει D || διδάξει ὁ Ἐπίκτητος μετ' ὀλίγον A ||

XIV,40 : cf. *Encheirid.*, c. 31, §§ 1-4 Schenkl ||

ad XIV,18 : ἔνστα⟨σις⟩ G ||
ad XIV,36 : ἔλ⟨εγ⟩χ⟨ος⟩ G ||

ὡς, εἰ μὲν κακὰ ὄντως ἐστὶ [36] ταῦτα τὰ γινόμενα ἅπερ ἐτραγῴδησεν ὁ ἀπορῶν λόγος, καὶ τοιαῦτα κακὰ οἷά περ ἡμῖν φαίνεται, οὔτε ἀγαθὸς ἂν εἴη ἄνθρωπος ὁ εὐαρεστῶν τοῖς κακοῖς οὔτε τὸν διοικοῦντα τὰ τῇδε ἀναίτιον εἶναι τῶν κακῶν προχωρεῖ, [5] οὔτε αἴτιον νομίζοντας κακῶν αὐτὸν τιμᾶν ἢ φιλεῖν ἢ σέβειν δυνατόν, κἂν μυρία ἐπὶ μυρίοις ἐπομνύμεθα. Πᾶν γὰρ ζῷον, ὡς αὐτὸς ἐρεῖ, τὰ μὲν βλαβερὰ καὶ τὰ αἴτια αὐτῶν φεύγει τε καὶ ἐκτρέπεται, τὰ δὲ ὠφέλιμα καὶ τὰ αἴτια αὐτῶν μέτεισί τε καὶ θαυμάζει. Ἢν [10] μέντοι φανῇ τὰ μὲν γινόμενα ταῦτα μὴ κακὰ ὄντα, ὥσπερ νομίζομεν, ἀλλ' ἀγαθὰ μᾶλλον, ὡς πρὸς μεγάλα ἀγαθὰ συντελοῦντα καὶ ἐκείνων ἕνεκα γινόμενα, εἰ δέ τι εἴη κακόν, ὅλως ἐν τοῖς γινομένοις τοῦτο μὴ ὄν, ἀλλ' ἐν ταῖς ὀρέξεσι καὶ ὁρμαῖς ταῖς ἡμετέραις, οὔτε ὁ θέλων [15] γίνεσθαι τὰ γινόμενα ὡς γίνεται κακός ἐστιν οὔτε ὁ διοικῶν τὰ τῇδε κακοῦ φανήσεται αἴτιος.

Ταῦτα τοίνυν ἐν οἷς ἐστι τὰ δοκοῦντα κακά, ἐν τῷ τῆς γενέσεως καὶ φθορᾶς ὄντα τόπῳ, τὰ μέν ἐστι σώματα, τὰ δὲ ψυχαί, αἱ μὲν ἄλογοι, συμπεφυκυῖαι τοῖς [20] σώμασι καὶ οὐδὲν σχεδὸν ἔχουσαι αὐτῶν ἐξῃρημένον, ἀλλὰ ζωαὶ τῶν σωμάτων οὖσαι καὶ κατ' ἐκεῖνα καὶ μετ' ἐκείνων κινούμεναι, αἱ δὲ λογικαί, αὐτοκίνητοι καὶ τῶν σωμάτων ἐξῃρημέναι καὶ προαιρέσεως καὶ ὁρμῆς οὖσαι κύριαι. [25] Ὧν τὰ μὲν σώματα, ἑτεροκίνητα τελέως ὄντα καὶ τὴν οὐσίαν πᾶσαν ἔξωθεν ἔχοντα, προηγουμένως μὲν ἀπὸ τῶν οὐρανίων κινήσεων γίνεταί τε καὶ φθείρεται καὶ μεταβάλλει παντοίας μεταβολάς, προσεχῶς δὲ καὶ ὑλικώτερον ὑπ' ἀλλήλων. Καὶ γὰρ ἀκόλουθόν ἐστι [30] τοῦτο, ἀπὸ τῶν ἀϊδίων τὰ γινόμενα καὶ φθειρόμενα κυρίως ὑφίστασθαι, καὶ ἀπὸ τῶν αὐτοκινήτων τὰ ἑτεροκίνητα, καὶ ἀπὸ τῶν περιεχόντων τὰ περιεχόμενα. Καὶ ἔστιν αὕτη τάξις καὶ δίκη τοῦ παντός, τὸ ταῦτα ἐκείνοις ἀκολουθεῖν, οὐκ ἔχοντα ἐν ἑαυτοῖς ἀρχὴν κινήσεως [35] ἢ αἱρέσεως καὶ ὁρμῆς οὐκ ὄντα

ABCDEFGHJΣ

42 οὔτε : οἴτε Σ || 44 αἴτιον A^{pc}BCDEFGHJΣ : ἀναίτιον A^{ac} || νομίζοντας : -ζοντα C finem uerbi in comp. obsc. praebet D || 45 αὐτὸν : αὐτῶν J post αὐτὸν add. ἢ G || κἂν μυρία ἐπὶ μυρίοις : A^{pc} (in ras.) || 45-46 ἐπομνύμεθα A^{pc}B : ἀπομνύμεθα A^{ac}CDEFGHJ ἀπομνήμεθα Σ || 46 ὡσαυτὸς F || 48 Ἢν A^{ec}EHJ : εἰ BCDG εἰ ἦν F ἦν Σ || 50 συντελοῦνται D || ἕνεκα F || δέ τι : δήτι H || 51 μὴ : μὲν Σ || 52 ὁ θέλων : ἐθέλων J || τὰ γινόμενα γίνεσθαι ὡς γίνεται (γίγνεσθαι D) CD || 55 ἄλογοι A^{ac}BCDEFGHJΣ : ἀλόγοις A^{pc} || 57 ζωὴ Σ || 58 κινούμεναι : κινούμενα BCD || 61 τε : om. Σ || φθείρετε D || 63 ἀϊδίων : ἰδίων D || 64 ὑφίσταται HΣ || 67 αἱρέσεως EF || οὐκ AEFG^{ac}HJΣ : om. BCDG^{pc}(expunx.) ||

XIV,52-53 : cf. Plat., *Tim.*, 42d3-4; *Resp.*, II, 379b5-16 et X, 617e5 etc. ||

---

ad XIV,57-58 : σημ$^{\mu'}$ ἀριστοτελικὸν B ||

κύρια, οὐδὲ τὴν διαφορὰν τῆς ἑαυτῶν ἀξίας κατὰ προαίρεσιν ἔχοντα, ἀλλὰ τοῖς αἰτίοις συνδιατιθεμένην, ὥσπερ καὶ αἱ σκιαὶ τῶν σωμάτων οὐ κατὰ προαίρεσιν τοίως ἢ τοίως τρέπονταί τε καὶ διατίθενται, ἀλλὰ τῇ τῶν αἰτίων ἕπονται κατα[40]στάσει, τὴν αὐτὴν ἔχουσαι ἀεὶ ἀξίαν. Καὶ οὐδὲ αὐτοῖς μὲν τοῖς μεταβαλλομένοις σώμασι κακόν ἐστιν ἡ μεταβολή, οὔτε τοῖς συνθέτοις, οὔτε τοῖς ἁπλοῖς, πρῶτον μέν, ὅτι φύσις ἐστὶν αὐτοῖς τοιαύτη καὶ ἄλλως ἔχειν ἀδύνατον αὐτά, ἐπεὶ οὐδὲ ταῖς λογικαῖς ψυχαῖς κακὸν [45] ἂν ἦν ἡ ἄγνοια καὶ ἡ κατὰ τὰς ἀλόγους ὀρέξεις ζωή, εἰ μὴ πεφύκει γινώσκειν τὸ ἀληθὲς καὶ ἄρχειν τῶν ἀλόγων ὀρέξεων καὶ ὑπερέχειν αὐτῶν, ἔπειτα, ὅτι καὶ τὰ σύνθετα, ἐξ ἐναντίων συγκείμενα μαχομένων ἀλλήλοις, καὶ ἐν ἀλλοτρίοις ὄντων τόποις, καὶ πλεονε[50]κτούντων ἄλληλα διὰ τῶν νόσων, ποτὲ μὲν ἐκκρίνοντα τὰ διεφθαρμένα ἐν αὐτοῖς ἀναρρώννυται, ποτὲ δὲ εἰς φθορὰν ὁδεύοντα, αὐτὰ μὲν τοῦ μόχθου καὶ τῆς ταλαιπωρίας καὶ τῆς ἐν αὐτοῖς τῶν ἐναντίων πλεονεξίας ἀπαλλάττεται, τῶν δὲ ἐν αὐτοῖς ἁπλῶν ἕκαστον ἀποδί[37]δοται τῇ ἑαυτοῦ ὁλότητι εἰς ἐκνεασμὸν καὶ ἀνάρρωσιν τῆς ἐγγενομένης αὐτοῖς ὑπὸ τῶν ἐναντίων ἀσθενείας. Ἕκαστον γὰρ αὐτῶν, ποιοῦν τι εἰς τὸ ἐναντίον, καὶ ἀντιπάσχει πάντως ὑπ' αὐτοῦ. Ὅταν δὲ τὰ ἁπλᾶ [5] μεταβάλλῃ εἰς ἄλληλα κατὰ τὰς τῶν ἐναντίων ποιοτήτων μεταβολάς, γίνεται πάλιν ὅπερ ἦν πρότερον. Τὸ γὰρ ὕδωρ εἰς ἀέρα μεταβάλλεται, ἀφ' οὗ καὶ ἐγεγόνει πρότερον, καὶ ὁ ἀὴρ εἰς πῦρ, ἐξ οὗ γέγονε.

ABCDEFGHJΣ

68 ἑαυτῶν BCD : αὐτῶν cett. || ἔχοντας B || 69-70 οὐ κατὰ προαίρεσιν : οὐκ ἀπὸ προαιρέσεως C οὐκ ἀπροαίρετος D || 70 προτρέπονται B || 71 ἕπονται : om. C || καταστάσει : -στάσεις E -στάσειν F || 72 μὲν : γε G om. A || 73 πρῶτα B || ὅτι : οὔτε C || 74 αὐτά A^{pc} : αὐτοῖς A^{ac}(ut uid.)BEFGHJΣ finem uerbi in comp. obsc. praebent CD || ἐπεὶ A^{ec}(spat. uac. ras. post ἐπεὶ rel.)BEGHJΣ : ἐπειδὲ C ἐπεὶ δὲ D ἐπειδὴ F || οὐδὲ : om. D || 75 pr. ἡ : om. J || 76 τὸ post pr. καὶ add. HΣ || 77 συγκείμενα BCD : συγκείμενα καὶ cett. || 78 μαχομένων ex μαχόμενα corr. J || 79 ἄλληλα A^{s1}B : ἀλλήλοις A^{text}DEFHJΣ ἀλλήλων CG || ἐκκρίνονται CD || 80 διεφθαρμένα BCD : διαφθειρόμενα A^{ac}EFGHJΣ διαφθαρμένα A^{pc} || αὐτοῖς A^{pc}B : αὐταῖς A^{ac} (ut uid.) et cett. || ἀναρρώννυται Schweighäuser : ἀναρώννυται (ἀν ἀρώννυται F) codd. || ὁδεύοντα ABCGHJΣ : -ονται D finem uerbi in comp. obsc. praebent EF || 81 pr. τῆς : om. C || αὐτοῖς : αὐτῆς HΣ || 82 ἀπαλλάττεται ABCDGJ^{s1} : ἀπαλάττεται EFHJ^{text}Σ || 83 ἀποδίδωται D || ἑαυτοῦ ABD : ἑαυτ᷈ C αὐτοῦ G αὐτῇ EHΣ αὐτ᷈ FJ || ὁλότητι : ὁμοιότητι B || 84 ἐγγινομένης J || ἔκαστον E || 85 ἀντιπάσχει ABCDGJ : -πάσχῃ EFHΣ || 86 ἁπλὰ E || μεταβάλλῃ : -βάλῃB -βάλλει HΣ || 87-88 Τὸ γὰρ — ἐξ οὗ γέγονε : om. A^{text} (A^{mg} add.) || 87 γὰρ : om. D || 87-88 μεταβάλλεται A : -βάλλει cett. || 88 ἐγεγόνει A : γέγονε cett. ||

XIV,77-78 : cf. Aristot., *De gen. et corr.*, II,4, 331a14-16 ||
XIV,85-88 : cf. Aristot., *De gen. et corr.*, II,4, 331a13 s. ||

---

ad XIV,87-88 : ση^{μ}´ B ||

Καὶ οὐδὲν ἐν τούτοις, οἶμαι, κακόν, κἂν κατακλυσμούς, [10] κἂν ἐκπυρώσεις, κἂν ἀθροωτέρας μεταβολὰς ἀπεργάσωνται δι' ἀντανίσωσιν τῶν ἐν τῷ παντὶ στοιχείων, κἂν λοιμοὶ ἢ σεισμοὶ τὰ σύνθετα σώματα διαλύσωσιν. Εἰ δὲ καὶ συντελεῖ ταῦτα καὶ πρὸς τὴν ἐπ' ἄπειρον ἀνακύκλησιν τοῦ γεννητοῦ διὰ τὸ τὴν ἄλλου φθορὰν [15] ἄλλου γένεσιν εἶναι, πῶς κακὸν δυνατὸν λέγειν τὴν τοῦ μέρους φθοράν, εἰ λυσιτελεῖ τῷ ὅλῳ; Καὶ γὰρ ἐπὶ τῶν μερικῶν ζῴων [καὶ] ἡ φύσις ὁρᾶται καταφρονοῦσα τοῦ μέρους διὰ τὸ ὅλον, ὅταν τὰ ῥεύματα ἀπὸ τῶν κοινοεργῶν μορίων, καρδίας καὶ γαστρὸς καὶ ἥπατος καὶ ἐγκεφά[20]λου, εἰς πόδας ἄκρους ἀποπέμπῃ καὶ χεῖρας καὶ πρὸς τὸ δέρμα δι' ἐκφυμάτων καὶ λειχήνων καὶ τῶν τοιούτων ἀπωθῆται καὶ ἀποσκήμματα ποιῇ φθοροποιὰ μορίων διὰ τὴν τοῦ ὅλου σωτηρίαν. Καὶ μέντοι καὶ ἰατρικὴ τέχνη, μιμουμένη τὴν φύσιν, σήπει τὰ ἀποστή[25]ματα καὶ τέμνει καὶ καίει καὶ κατατείνει καὶ ἐκκόπτει μόρια, διὰ τὸ σῶσαι τὸ ὅλον, καὶ οὐδεὶς τούτοις ὡς κακῶς γινομένοις ἐγκαλεῖ, ὡς εἴ γε κατ' αὐτὰ μόνα ἦν τὰ σώματα καὶ μηδαμῶς μηδὲν τῶν περὶ αὐτὰ συμβαινόντων εἰς τὰς ἀνθρωπίνας ψυχὰς ἀνεφέρετο, [30] οὐδὲν ἄν, οἶμαι, τῶν κατὰ τὰς μεταβολὰς αὐτῶν κακὸν ἐνομίζετο.

Ἐπειδὴ δὲ καὶ ψυχαί εἰσιν ἐν τοῖς σώμασιν, αἱ μὲν ἄλογοι, συμπεφυκυῖαι, ὡς εἶπον, τοῖς σώμασι καὶ ἐκείνων οὖσαι ζωαὶ καὶ ἐν ἐκείνοις καὶ μετ' ἐκείνων τήν τε οὐσίαν [35] ἔχουσαι καὶ τὴν δύναμιν καὶ τὴν ἐνέργειαν, αἱ δὲ λογικαί, ἐξῃρημέναι κατὰ φύσιν τῶν σωμάτων καὶ χωρισταὶ παντελῶς ἀπ' αὐτῶν οὖσαι, αὐτοκίνητοί τε καὶ προαιρετικαὶ

ABCDEFGHJΣ

89 κατακλισμοὺς Σ ‖ 90 pr. κἂν : καὶ A ‖ ἐκπειρώσεις Σ ‖ ἀθροοτέρας Σ ‖ ἀπεργάζονται Σ ‖ 91 τῷ A^{pc}BCDEFGHJΣ : om. A^{ac} ‖ λοιμοὶ : λιμοὶ BCD ‖ 92 διαλύσωσι σώματα G ‖ καὶ πρὸς A^{pc} (in ras.) : διὰ A^{ac} (ut uid.) et cett. ‖ 93 ἀνακύκλυσιν J ‖ γεννητοῦ A^{pc}B : γενητοῦ A^{ac}CDEFGHJΣ ‖ τὴν : τὴν τοῦ A ‖ 94 λέγειν A^{pc} : εἶναι A^{ac} et cett. ‖ 95 post ζῴων add. καὶ codd., quam coniunctionem del. Schweighäuser ‖ 97-98 ἄκρους ἀποπέμπῃ (ἀναπέμπῃ CD, ἀποπέμπει EFGHJΣ) καὶ χεῖρας BCDEFGHJΣ : καὶ χεῖρας καὶ τὰ ἄκρα ἀποπέμπῃ A ‖ 99 τοιούτων : τοιούτω EF ‖ ἀπωθῆται BC : ἀπωθεῖται EFGHJΣ finem uerbi in comp. obsc. praebet D om. A ‖ ἀποσκήμματα : ἀποσκήματα A ἀποσκαίμμετα Σ ‖ ποιῇ BCD : ποιεῖ cett. ‖ μορίων A^{pc}B : μόρια CD εἰς τὰ μόρια A^{ac}(εἰς τὰ cancell.)EFGHJΣ ‖ 100 τοῦ ὅλου : τῆς ὅλης C ‖ 102 οὐδεὶς : οὐ D (spat. uac. rel.) ‖ τούτοις ABC^{s1}DEFGHJΣ : τούτων C^{text} ‖ κακῶς ABC^{pc}EFGHJΣ : κακῶν C^{ac}D ‖ 104 αὐτὰ : αὐτὰς DE ‖ 107 ψυχαί : ψυχὴ C finem uerbi in comp. obsc. praebet D ‖ εἰσιν A^{ec} : ἡμῖν cett. ‖ τοῖς σώμασιν : τῷ σώματι B ‖ ἄλογοι A^{ac}BCDEFGHJΣ : ἀλόγοις A^{pc} ‖ 108 ὡς εἶπον A^{pc} : om. A^{ac} et cett. ‖ 109 pr. καὶ A^{pc}BCDEFGHJΣ : om. A^{ac} ‖ 110 λογικαί : λογικαὶ καὶ HΣ ‖

XIV,108 ὡς εἶπον : ad XIV,55 ss. respicit ‖

---

ad XIV,92-93 : σημ$^{μ'}$ B ‖
ad XIV,96 : σημ$^{μ'}$ B ‖

καὶ κύριαι ὁρμῆς καὶ ὀρέξεως, ὡς δέδεικται πρότερον, αἱ μὲν ἄλογοι, εἰ μὲν μηδὲν μηδὲ ἴχνος ἔχου[40]σιν αὐτοκινησίας, μηδὲ ὄρεξιν ἔνδοθεν ὁποιανοῦν ἢ κίνησιν, ἀλλὰ τελέως τῶν σωμάτων εἰσὶ ζωαί, δῆλον ὅτι καὶ τὴν οὐσίαν σὺν τοῖς σώμασιν ἔχουσιν ὑπὸ τῆς εἱμαρμένης παραγενομένην κατὰ τὴν ἀξίαν, κατ' ἐκεῖνα δ{ὴ} καὶ μετ' ἐκείνων ἀφωρισμένην καὶ συνδιατιθεμένην [45] ταῖς ἐκείνων κινήσεσιν, ὡς εἴρηται περὶ τῶν σκιῶν. Εἰ δὲ τοῦτο μὲν ταῖς τῶν φυτῶν ζωαῖς μᾶλλον προσήκει, διὸ καὶ κατερριζωμένα ἐστὶ καὶ αἰσθήσεως ἐστέρηται καὶ κινήσεως τῶν τῇ ὀρέξει καὶ ὁρμῇ τῆς ψυχῆς συνόντων, τὰ δὲ ἄλογα ζῷα καὶ τούτων ἔτυχεν, εἰκός ἐστι [50] τὰς τῶν ἀλόγων ψυχάς, μέσας οὔσας τῶν ζωῶν, τῶν τε κατερριζωμένων τοῖς σώμασι καὶ τῶν τελέως κατὰ φύσιν ἀπολελυμένων καὶ αὐτοκινήτων, ἔχειν τι ὀρέξεως ἴχνος καὶ ὁρμῆς, ἔνδοθεν ἀπ' αὐτῶν ἐγειρόμενον καὶ ποτὲ μὲν κατὰ φύσιν τὴν τοῦ εἴδους κινούμενον, ὅταν **[38]** ὁ λέων σύμμετρον τῷ εἴδει τὸν θυμὸν ἔχῃ, ποτὲ δὲ ὑπερζεόντ{ως} ἢ ἐλλειπόντ{ως}. Καὶ κατὰ ταῦτα καὶ ἀξίας ἴσχουσι διαφορὰς καὶ βίων ἀνομοιότητα πρὸς τῇ κατὰ τὴν εἱμαρμένην διαθέσει ἣν ὡς ἑτεροκίνητα ἔχουσι. [5] Χρὴ γὰρ τὰ μέσα τινῶν ὄντα ἑκατέρῳ πως τῶν ἄκρων κοινωνεῖν.

Ἡ μέντοι λογικὴ ψυχή, αὐτοκίνητος οὖσα καὶ ὀρέξεως τελέως κυρία καὶ ὁρμῆς, καὶ τὴν ἀξίαν ἔχει πρὸς τὴν προαίρεσιν· χρωμένη δὲ τῷ σώματι καὶ τὰ πάθη [10] αὐτοῦ πρὸς ἑαυτὴν ἔχει ἀναφερόμενα. Ἀλλ' ὅταν μὲν κατὰ φύσιν ζῶσα ὡς ὀργάνῳ χρῆται τῷ σώματι, ἐξῃρημένη αὐτοῦ καὶ ὑπερέχουσα, τότε αἱ τοῦ σώματος βλάβαι πρὸς μὲν τὰς δι'

ABCDEFGHJΣ

112 κύριοι Σ || ὁρμῆς EF || 113 μηδὲν : om. EF || ἶχνος E || 113-114 ἔνδοθεν ὁποιανοῦν ἢ BCD : ἔνδοθεν ἢ ὁποιανοῦν cett. || 115-116 παραγενομένην A^{pc} : -γινομένην A^{ac} et cett. || 116 κατὰ BC : καὶ cett. || δὴ G (e coni.) : δὲ cett. τε coni. Schweighäuser || 119 κατερριζομένα Σ || 120 ὁρμῇ : ὁρμὴ E ὁρμὴν Σ || τούτων A^{ec}C : τούτου BGHJΣ finem uerbi in comp. obsc. praebent DEF || 121 alt. τῶν : ζῶν D || ζωῶν conieci : ζώων codd. || 122 κατερριζομένων E || 124 ἐγειρόμενον A^{pc}BCDEFGHJΣ : ἐγειρομένων A^{ac} || 125 ὅταν codd. : ὡς ὅταν Schweighäuser || ἔχῃ : ἔχει EΣ || 126 ὑπερζεόντως ἢ ἐλλειπόντως coni. Schweighäuser : ὑπερζέοντα ἢ ἐλλείποντα A^{pc}BCG ὑπερζέοντος ἢ ἐλλείποντος A^{ac}EFHJΣ finem uerborum in comp. obsc. praebet D || alt. καὶ : τῆς J || 127 διαφορὰς ACG : διαφορὰν J διαφόρους HΣ finem uerbi in comp. obsc. praebent BDEF || καὶ iter. C || βίων A^{pc}BG(e coni.) : βίον A^{ac}CDEFHJΣ || ἀνομοιότητα ABG : -ότατον EHJΣ finem uerbi in comp. obsc. praebent DF ἀ ειομοιότ( ) C (spat. uac. post ἀ rel. et finem uerbi in comp. obsc. praebet) || 128 ἑτεροκίνητα A^{pc} : -κίνητον A^{ac} (ut uid.) et cett. || μέσα : μετὰ Σ || ὄντα A^{ec} (-α in ras.) || ἑκατέρων J || πως BGH : πῶς ACDEFJ πρὸς Σ || 131 ὁρμῆς EF || alt. καὶ : κατὰ C || 133 κατὰ φύσιν : καταφύσιν EF || 134 πρὸς μὲν τὰς A^{ec} (in ras.) : τὰς μὲν cett. ||

XIV,133 : cf. Plat., *Alcibiad. pr.*, 129d ss. ||

αὐτοῦ ἐνεργείας ἐμποδίζουσιν αὐτῇ, οὐδενὸς δὲ αὐτῇ δεινοῦ μεταδιδόασι. Καὶ γὰρ καὶ τὸ [15] ἀλγεῖν ἐν τῷ σκέλει μένειν ἔλεγεν ὁ θεῖος Σωκράτης. Ὅταν δὲ οἰκειώσηται τὸ σῶμα πλέον τοῦ δέοντος, οὐχ ὡς ὄργανον ἔτι, ἀλλ' ὡς μέρος ἑαυτῆς περιπτυσσομένη, μᾶλλον δὲ ὡς ἑαυτήν, τότε σὺν αὐτῷ καὶ δι' αὐτοῦ παθαινομένη καὶ ἀλογουμένη καὶ τὰς τοῦ θυμοῦ καὶ τῆς [20] ἐπιθυμίας ὀρέξεις οἰκείας νομίζουσα καὶ ὑπουργοῦσα αὐταῖς καὶ μηχανὰς ὑποβάλλουσα πρὸς τὸ τυχεῖν τῶν ὀρεκτῶν, κακύνεται κατὰ ταῦτα πάντα καὶ νοσεῖ τὴν τῆς ψυχῆς νόσον, καὶ ἰατρείας δεῖται πρὸς τὸ ἀπαλλαγῆναι αὐτῆς. Τὰ δὲ ἐναντία τῶν ἐναντίων ἰάματα, καὶ [25] χρὴ τὴν δι' ἡδονῆς ὄρεξιν καὶ γλυκυθυμίας κακυνθεῖσαν τῆς πρὸς σώματα καὶ χρήματα συμπαθείας καὶ τιμὴν καὶ δυναστείαν καὶ τὰ τοιαῦτα, τῇ περὶ ταῦτα λύπῃ ἀποτυγχανόμενα κολάζεσθαί τε καὶ ἰατρεύεσθαι, καὶ μάλιστα ἐπὶ τοῖς τοῦ σώματος πάθεσιν. Πλησιαίτερον [30] γάρ ἐστιν αὐτῆς τοῦτο καὶ αἱ ἐπ' αὐτῷ καὶ σὺν αὐτῷ ὀδύναι αἰσθητότεραι. Ἀποστᾶσα γὰρ ἡ ψυχὴ τῶν τε ἑαυτῆς κρειττόνων καὶ ἑαυτῆς, καὶ ὅλην ἑαυτὴν ἐνδοῦσα τῷ τε σώματι καὶ τοῖς ἐκτός, καὶ ἐκεῖνα ἑαυτὴν νομίσασα καὶ τὸ ἀγαθὸν τὸ ἑαυτῆς ἐν ἐκείνοις ζητοῦσα, [35] καὶ κατὰ τοῦτο νοσήσασα καὶ κακυνθεῖσα, πῶς ἂν ἄλλως καταγνῶναι τούτων ἠδύνατο καὶ τῆς πρὸς αὐτὰ ῥοπῆς καὶ καταφρονῆσαι αὐτῶν καὶ ἐπιστραφῆναι πρὸς ἑαυτὴν καὶ τὰ κρείττονα καὶ ἐν τούτοις τὸ ἀγαθὸν ζητεῖν, εἰ μὴ πρὸς τῷ βλαβερῷ καὶ λυπηρῶν πειραθῇ τούτων; [40] Διὰ γὰρ ἡδονὴν εἰς αὐτὰ ῥέπουσα, ὡς ταύτης ἐν ἐκείνοις καὶ σὺν ἐκείνοις τυγχάνουσα, ἕως μὲν ἂν

ABCDEFGHJΣ

135 alt. αὐτῇ : om. A || 135-136 μεταδιδώασι Σ || 136 θεῖος A^{pc}BCDEFGHJΣ : om. A^{ac} || 138 ἑαυτῆς ABC^{text}EFGHJΣ : ἑαυτοῦ C^{s1} finem uerbi in comp. obsc. praebet D || περιπτυσσομένη ABD^{pc}EFGHJΣ : περιπλασσομένη CD^{ac} || 139-140 ἀλογουμένη καὶ τὰς ABEFGHJΣ : ἀλόγου CD (uterque cod. spat. uac. post -νη rel.; C crucem in marg. ponit) || 140 οἰκείας : om. HΣ || 141 ὑπουργοῦσα ABC^{s1}DEGHJ : ὑποργοῦσα Σ ὑπ' οὐργοῦσα F ὑπουργεῖται C^{text} || αὐταῖς : αὐτοῦ D || 142 ταῦτα B : om. cett. || 143 αὐτῆς : om. J || Τὰ δὲ : καὶ ἐπεὶ τὰ G || 144 pr. καὶ : om. G || 145 γλυκυθυμίας A^{ec}CDEFGHJ : γλυκυθμίας B γλικυθυμίας Σ || τῆς : BCDEFHJΣ : καὶ τῆς A^{ec} τῇ G || συμπαθείας ABC : συμπάθειαν EFHJΣ finem uerbi in comp. obsc. praebet D om. G || 146 περὶ ταῦτα : om. G || 148 Πλησιαίτερον : πλησιέστερον A || 149 ἀποστᾶσει E || 150 pr. τε : om. B || καὶ ἑαυτῆς : om. D || alt. τε : om. HΣ || 152 ἐκείνοις ABCD : ἐκείναις cett. || 154 πρὸς : om. D || ἑαυτὴν : αὐτὴν D || 156 λυπηρῶ Σ || πειραθῇ : πειρᾶσθαι EF || τούτων : τούτω C finem uerbi in comp. obsc. praebet D || 157 ἂν : om. B ||

XIV,136 : respicit ad Plat., *Phaedo*, 60c6 ||
XIV,143 : Hippocr., *De flat.*, I,5, p. 104,11 Jouanna ||
XIV,156-160 : cf. Plat., *Phaedo*, 83d1 ss. et *Tim.*, 69d1 ||

ad XIV,139-140 : + C ||
ad XIV,155 : ση^{μ}´ B ||

ἀπολαύοι ταύτης ἐν αὐτοῖς, προσήλωται αὐτοῖς καὶ προστέτηκεν. Οὐδεὶς γὰρ ἧλος οὕτως ἰσχυρός ἐστι προσπερονῆσαι καὶ κολλῆσαι ὡς ἡ ἡδονὴ καὶ τὸ ἀπ' αὐτῆς δέλεαρ.

[45] Ὁ τοίνυν ἀγαθὸς ἰατρός, ἀνιαρὰ ταῦτα εἰς ἃ νένευκεν αὐτῇ προσφέρων, ἀποστρέφεσθαι ποιεῖ αὐτά, ὥσπερ αἱ τὰ παιδία ἀπογαλακτίζειν βουλόμεναι πικρῷ τινι τὰς θηλὰς ὑπαλείφουσι. Καὶ τὴν μὲν ἀρχήν, ὡς δυεῖν κακῶν ⟨τὸ κουφότερον⟩ αἱρούμεναι, αἱ ψυχαὶ ἀντὶ [50] σωματικῆς ὀδύνης καὶ βιωτικῶν περιστάσεων τὸν θάνατον αἱροῦνται καὶ τὸν ἀπὸ τοῦ σώματος χωρισμόν· ὅπερ οὐκ ἂν ὑπῆρξεν αὐταῖς ποτε εὐροούσαις περὶ τὸ σῶμα. Συνεθίζονται δὲ ὅμως μισεῖν τε καὶ ἀποστρέφεσθαι τὴν ἐνταῦθα ἡδονήν, μείζονος καὶ πολυπλασίονος λύπης **[39]** φόβῳ ἐντεῦθεν {εἰργόμεναι}, ὥσπερ καὶ τὰ παιδία φόβῳ τὴν ἀρχὴν ἀπὸ τῶν βλαβερῶν ἀναστέλλονται, καί τις ἐφηδόμενος σιτίῳ τινὶ ἢ ποτῷ βλαβερῷ, πολλάκις ὀδύνης ἀπ' αὐτοῦ πειρώμενος καὶ λύπης σφοδρᾶς, φόβῳ [5] τοῦ μὴ τούτοις περιπεσεῖν ἀπέχεται αὐτῶν. Καίτοι τίς ἂν ἀλύπως τοῖς ἡδέσι χρώμενος, κἂν βλαβερὰ τυγχάνῃ ὄντα, ἀποστρέψειεν ἂν ἀπ' αὐτῶν; Καὶ ἔστι μὲν τοῦτο, τὸ τῶν ἡδέων ἀπέχεσθαι διὰ φόβον τῆς μείζονος λύπης, οὐκ ἀπαλλαγὴ πάθους, ἀλλ' ἀνταλλαγὴ μᾶλ[10]λον — τὸ γὰρ ἡδὺ τῆς ἀλυπίας ἀλλαττόμεθα τοῦ τῆς ἀπολαύσεως ἡδέος μετὰ τοῦ καὶ ἄλλο πάθος προσλαμβάνειν τὸν φόβον —, πλὴν συντελεῖ τοῦτο τὴν ἀρχὴν τοῖς παιδικῶς ἡμῖν καὶ ἀνοήτως διακειμένοις εἰς τὸ διαβληθῆναι πρὸς ταῦτα οἷς σφοδρῶς συμπεπόνθαμεν· καὶ τότε λοιπὸν τήν

ABCDEFGHJΣ

158 ἀπολαύοι ABCE^{s1}FGHJ : -λαύει E^{text} -λάβοι DΣ ‖ pr. αὐτοῖς : αὐτῷ B finem uerbi in comp. obsc. praebet D αὐτ C (spat. uac. post. -τ rel.) ‖ 159 ἧλος οὕτως ADEFGJ : οὕτως ἧλος B ἧλος οὔτε CHΣ ‖ ἰσχυρός A^{pc}(spat. uac. ras. rel.)G(e coni.) : ἰσχυρότερος A^{ac} et cett. ‖ προσπερονῆσαι : προσπερρονῆσαι CD πρὸς περονῆσαι Σ ‖ 161 ταῦτα iter. H ‖ νένευκα D ‖ 162-163 ἀπογαλακτίζουσαι A ‖ 163 βουλόμεναι : om. A ‖ ὑπαλείφουσαι B ‖ 164 δυεῖν κακῶν BD : δυεῖν κακοῖν EFJ δυοῖν κακῶν C δυοῖν κακοῖν AGHΣ ‖ τὸ κουφότερον G (e coni.) : om. cett. ‖ 166 ὑπῆρξεν αὐταῖς ποτε BCD : ποτὲ ὑπῆρξεν αὐταῖς (αὐτοῖς Σ) cett. ‖ 167 δὲ A^{pc}BCDEFGHJΣ : om. A^{ac} ‖ τε BCD : om. cett. ‖ 168 ἐνταῦτα Σ ‖ 169 εἰργόμεναι coni. Schweighäuser : ἐγειρομένης codd. ‖ 170 ἐφηδόμενος A^{pc}BC : ἀφηδ- D ὑφηδ- A^{ac}EFGHJΣ ‖ 171 αὐτοῦ codd.: αὐτῶν coni. Heinsius ‖ πειρόμενος D ‖ 172 ἀνέχεται G ‖ 173 ὄντα A^{pc}BC : ὄντως A^{ac}EFGHJΣ finem uerbi in comp. obsc. praebet D ‖ 175 μείζωνος Σ ‖ ἀπαλλαγὴ : ἀπαλλαγῇ EFJ ἀπαλαγὴ Σ ‖ πάθους : π CD (uterque cod. spat. uac. post π rel.; C crucem et D tria puncta in marg. ponunt) ‖ ἀνταλλαγὴ : A^{ec} (-λλ- in ras.) ‖ μᾶλλον : J^{pc} (in marg. add.) ‖ 176 ἀλλαττόμεθα ABCDGJ : ἀλαττόμεθα EFHΣ ‖ 177 τοῦ A^{pc}BCDG : τὸ A^{ac}EFHJΣ ‖ τὸν φόβον A^{pc} : τὸ πάθος A^{ac} et cett. ‖ 179 τότε : τὸ Σ ‖

XIV,156-160 : cf. Plat., *Phaedo*, 83d1 ss. et *Tim.*, 69d1 ‖
XIV,163-166 : cf. Plat., *Phaedo*, 68d8-13 ‖
XIV,174-177 : cf. Plat., *Phaedo*, 69a6 ‖

ad XIV,175 : + C tria puncta D ‖

[15] τε φύσιν τούτων καταμανθάνοντες, ὅτι πρὸς τῷ βλαβερῷ καὶ τὸ λυπηρὸν ἔχουσι τοῦ ἡδέος πλέον καὶ πολλαπλάσιον, καὶ εἰς ἑαυτοὺς ἐπιστρέφοντες καὶ ἐν ἑαυτοῖς τὸ ἀγαθὸν εὑρίσκοντες ὂν καὶ οὐκ ἐν σώματι ἢ τοῖς ἐκτός, καὶ μέντοι καὶ τῆς πρὸς τὸ κρεῖττον ἡμῶν ὁμοιότητος αἰ[20]σθανόμενοι καὶ ταύτην τιμῶντες, οὐκέτι φόβῳ, ἀλλ' ἐπιστήμῃ καὶ ἀρετῇ τὸν κατὰ φύσιν βίον αἱρούμεθα. Καὶ γὰρ καὶ τὰ παιδία, ἅπερ ἐξέκλινον πρότερον καὶ ἐπετήδευον διὰ φόβον, ταῦτα ὕστερον φρενωθέντα λοιπὸν αἱρούμενα πράττουσι.

[25] Καὶ οὗτος σκοπὸς τῷ ἐπιμελουμένῳ ἡμῶν θεῷ, τὸ μήτε προστετηκέναι τὴν λογικὴν ἡμῶν ψυχὴν τῷ σώματι καὶ τοῖς ἐκτὸς μήτε φόβῳ, ἀλλ' αἱρουμένην ἀπέχεσθαι αὐτῶν, ὡς ἐν τῇ αἱρέσει καὶ τῇ ἐκκλίσει τοῦ ἀγαθοῦ ἡμῶν καὶ τοῦ κακοῦ κειμένων. Καὶ εἰς τοῦτο [30] τὸ τέλος ἡ ἰατρεία τῆς προνοίας ἐπείγεται, εἰς τὸ ἐπαναγαγεῖν τὴν ψυχὴν εἰς αἵρεσιν τοῦ κατὰ φύσιν βίου, ὥσπερ καὶ οἱ ἄριστοι τῶν ἰατρῶν διὰ τομῶν καὶ καύσεων καὶ τῶν τοιούτων τὴν κατὰ φύσιν ἕξιν περιποιοῦσι τοῖς σώμασιν, ὥστε τὰς κατὰ φύσιν ἐνεργείας ἀποδιδό[35]ναι — καὶ ἔστιν ἰατρικὴ τῆς πονηρίας ἡ δίκη —, καὶ ταύτην ἔχει τὴν χρείαν τὰ περὶ ἡμᾶς ταῦτα δοκοῦντα κακά, ἅπερ τοῖς ἰατροῖς δυσχεραίνομεν, εἰ παρέχουσι τομὰς καὶ καύσεις καὶ τὰ ἀνιαρὰ τῶν βοηθημάτων. Διὸ καὶ πρὸς ταῦτα δυσχεραίνουσιν οἱ παιδικοὶ καὶ ἀνόη[40]τοι. Καὶ ὅστις πειρᾶται ἐν τοῖς συμβαίνουσιν ἑαυτῷ παρακολουθεῖν καὶ τοῖς ἄλλοις καὶ τὰς γινομένας τῆς ψυχῆς διαθέσεις ἐπισκοπεῖν, ὁμολογήσει ῥᾳδίως, οἶμαι, τὰ δυσχερῆ ταῦτα μεγάλην ἀρχὴν παρέχειν τῇ ψυχῇ πρὸς τὴν τοῦ σώματος καὶ τῶν ἐκτὸς καί, ὡς ἂν ὁ θαυμαστὸς Ἐπίκτητος [45] εἴποι, τῶν οὐκ ἐφ' ἡμῖν καταφρόνησιν.

Ὥσπερ δὲ ἡ τῶν σωμάτων ἰατρικὴ τὸ μέν τι μέρος ἔχει θε-

ABCDEFGHJΣ

182 οὐκ : om. B || post alt. ἐν add. τῷ B || 183 μέντοι : μέν τι Σ || alt. καὶ : om. B || 184 post αἰσθανόμενοι add. ὁμοιότ( ) B (comp. obsc. scr.) || 185 ἀρετὴ Σ || κατὰ φύσιν : καταφύσιν EF || 187 φρενοθέντα Σ || αἱρούμενα : αἰρούμενα EF αἱρούμεθα C || 188 ἐπιμελουμένῳ A^{pc}HJΣ : -λομένω A^{ac}BCDEFG || τὸ : τῶ D || 189 ἡμῶν A : om. cett. || 190 αἰρουμένην EF || ἀπέχεσθαι ABCDF^{pc}GHJΣ : ἀπόχεσθαι EF^{ac} || αἰρέσει EF || 191 ἐγκλίσει CD || post ἐκκλίσει add. καὶ G || post εἰς add. τὸ E || 192 ἰατρία HΣ || ἐπαναγαγεῖν : ἐπαναγεῖν CΣ ἐπαγαγεῖν D || 195 κατὰ φύσιν : καταφύσιν F καταφῆσιν E || 197 ἅπερ A^{pc}BD : ὥσπερ A^{ac}CEFHJΣ om. G cum uerb. sq. || 197-204 τοῖς — ἡμῖν καταφρόνησιν : om. G || 199 ἐν ABCDEFHJΣ : del. Schweighäuser suadente Wolf || 200 ἑαυτῷ A^{pc}BCD : ἑαυτοῖς A^{ac}EFHJΣ || 201 ἐπισκοπεῖν A^{pc} : ἐπισκοπεῖ BC ἐπισκοπῶν A^{ac}EFHJΣ finem uerbi in comp. obsc. praebet D || 202 μεγάλην A^{pc}BCD : μὲν A^{ac}EFHJΣ || ἀρχὴν ABCDEFHJ : ἀρχεῖν Σ || πρὸς τὴν τοῦ σώματος : om. GJ || 203 καί ABDEFHJΣ: κατὰ C || ἂν : om. GJ || Ἐπίκτητος A^{pc} : om. A^{ac} et cett. || 205 μέν τι A^{pc}BCGHJΣ : μέντοι A^{ac}DEF || μέρως Σ || 205-206 θεραπευτικόν : -τικὴ C -τικαὶ D ||

---

ad XIV,205 : ση^{μ}´ B ||

ραπευτικόν, τὰ νοσοῦντα σώματα διὰ τῶν ἐναντίων ἐπανορθοῦν, τὸ δὲ ὑγιεινόν, τὰ ὑγιαίνοντα διαίτῃ καὶ γυμνασίοις βεβαιότερόν τε καὶ τελεώτερον ὑγιαίνειν ποιοῦν — καὶ ἔστι τινὰ τῶν γυμνασίων ἐπίπονα σφόδρα καὶ μόνοις τοῖς ἀνδρείοις καὶ τληπαθέσι φορητά —, οὕτω καὶ ὁ τῶν ψυχῶν βοηθὸς οὐ μόνον τὰς νοσούσας θεραπεύει διὰ τῶν ἐν τῷ βίῳ δυσχερῶν, ἀλλὰ καὶ τὰς ὑγιεῖς γυμνάζει καὶ ὑγιεινοτέρας καὶ ἀνδρειοτέρας ποιεῖ καὶ τὴν **[40]** ἀρετὴν αὐτῶν διαφανεστέραν τοῖς ἄλλοις εἰς μίμησιν ἐπιδείκνυσιν. Ὅτι μὲν γὰρ δέονται γυμνασίων καὶ αἱ ἀγαθαὶ τῶν ἀνθρώπων ψυχαί, ὥσπερ καὶ τὰ ὑγιαίνοντα σώματα, πρόδηλον. Κίνησις γὰρ κρατύνει, ἀργίη δὲ τήκει, φησὶν ὁ Ἱπποκράτης. Διὰ τί; Ὅτι τὰ μὲν ἀεὶ τὴν ἑαυτῶν ἔχοντα τελειότητα καὶ τὰς κατὰ φύσιν ἐνεργείας ἀεὶ ἐνεργοῦντα προχείρους ἀεὶ καὶ ἑτοίμους ἔχει τὰς ἐνεργείας, τὰ δὲ μὴ ⟨ἀεὶ⟩ ἐνεργοῦντα δεῖται γυμνασίας εἰς μίμησιν τῆς ἀεικινησίας, ἵνα μὴ τῇ ἀργίᾳ τῆς ἐνεργείας ἐπιλαθ{ό}με{ν}α, καὶ νεκρωθέντα, καιροῦ καλοῦντος, τῆς χρείας ἐλλείπῃ. Τὸ γὰρ ποτὲ μὲν ἐνεργοῦν, ποτὲ δὲ μὴ ἐνεργοῦν, δι' ἀτονίαν τοῦτο πάσχον, δεῖται τῆς διὰ τοῦ ἐνεργεῖν ἀναρρώσεως.

Πᾶσα δὲ γυμνασία διὰ τῶν αὐτῶν ἐπιτελεῖται δι' ὧν καὶ ἡ προηγουμένη ἐνέργεια, πρὸς ἣν γυμναζόμεθα. Ἡ γοῦν πρὸς πάλην γυμνασία διὰ τοῦ συνεχῶς παλαίειν γίνεται, καὶ ἡ πρὸς πυγμὴν διὰ τοῦ συνεχῶς πυκτεύειν καὶ ταῖς πληγαῖς συνεθίζεσθαι· οὕτω δὲ καὶ ἡ πρὸς πόλεμον διὰ τὸ πολεμίους μιμεῖσθαι τοὺς συγγυμναστάς· καὶ ὅσῳ μᾶλλόν εἰσιν οἱ προσγυμναζόμενοι μεγάλοι καὶ ἰσχυροί, τοσούτῳ μᾶλλον τὸ γυμνάσιον ἀνύει τὸν ἑαυτοῦ σκοπόν. Ὥστε κἂν πρὸς ἡδονὴν

ABCDEFGHJΣ

205-206 θεραπευτικόν : -τικὴ C -τικαὶ D || 206 ἐπανορθοῦν A^{pc} : -θούμενον A^{ac} et cett. || 207 τὰ ὑγιαίνοντα A^{pc} : om. A^{ac} et cett. || 208 ποιοῦν : A^{ec} (-οῦ- in ras.) || 210 νοσούσας : νόσους BD || 211 δυσχερῶν : A^{pc} (in ras.) || ὑγιεινότερον C || 213 Ὅτι μὲν : εν C (spat. uac. rel. ante εν et crucem in marg. ponens) τὰ μὲν D || 215 γὰρ : A^{pc} (in ras.) || 216 Διὰ τί : om. BC || ἀεὶ : γὰρ B || 217 κατάφυσιν EF || 218 ἀεὶ e coniectura addidi || 219 ἀργίᾳ ABCDG(e coni.) : ἀρχῇ HΣ ἄρως E ἀρ( )F (comp. obsc. scr.) ἀρ J (spat. uac. post -ρ rel.) || 219-220 ἐπιλαθόμενα Schweighäuser e coni. Wolf : ἐπιλαθώμεθα ABCDGJ ἐπιλαθόμεθα EFHΣ || 220 τῆς χρείας : om. B || 221 ἐλλείπει A || 224 γυμναζώμεθα F || πάλιν Σ || 225-226 παλαίειν — συνεχῶς : om. F || 226 συνεχῶς ABDEGHJΣ : συνεχοῦς C || συνεθίζεται Σ || δὲ A^{ec} : γὰρ cett. || 227 γυμναστάς D || ὅσον C || 228 οἱ : om. J || προσγυμναζόμενοι A^{pc}BCDEFGHJΣ : προγυμν- A^{ac} || τοσούτῳ : τοσοῦτον C finem uerbi in comp. obsc. praebet D ||

XIV,215 : Hippocr., *De officina medici*, 20, t. 3, p. 324 Littré; t. 3, p. 76 Withington : ὅτι χρῆσις (κίνησις Med. 2142 alt. manus) κρατύνει, ἀργίη δὲ τήκει ||

---

ad XIV,213 : + C ||
ad XIV,214-215 : σημ$^{\mu'}$ B ||

γυμνάζηταί τις ἐπὶ τῷ κρατεῖν ἡδονῆς, ἀνάγκη τῶν ἡδέων ἐφαπτόμενον ἐθίζεσθαι καταφρονεῖν αὐτῶν, κἂν πρὸς [25] λύπην, λυπηρῶν μετέχειν, κἂν πρὸς φόβον, φοβεροῖς τισιν ἑαυτὸν ἐμβάλλειν, κἂν πρὸς ἀλγηδόνας, τὸν διαμαστιγώσεως ἀγῶνα τῶν ἐν Λακεδαίμονι νέων εὐγενῶν ζηλοῦν καὶ τὰ πρὸς ἐκεῖνον τὸν ἀγῶνα γυμνάσια πάντα ἀλγεινὰ ὄντα, ἢ τὸν ἐφ' ἡμῶν Σαλούστιον, ἄνθρακα [30] πεπυρακτωμένον ἐπιθέντα γυμνῷ τῷ μηρῷ, καὶ φυσῶντα αὐτὸν καὶ δοκιμάζοντα ἑαυτὸν μέχρι πόσου δύναται καρτερεῖν. Οὐδὲν γὰρ διαφέρει τῷ εἴδει τὰ γυμνάσια τῶν προηγουμένων ἐνεργειῶν, ἀλλὰ τοσοῦτον μόνον, ὅτι ἐλαφρότερά πώς εἰσι καὶ ὅτι ἐφ' ἡμῖν ἐστιν ὅταν βου[35]λώμεθα παύεσθαι.

Ἐπειδὴ οὖν ὁ τὰς ἀνθρωπίνας ψυχὰς καταπέμπων εἰς γένεσιν θεὸς δυνάμεις δέδωκεν αὐταῖς, καθ' ἃς καὶ ἀβλαβῶς κεχρῆσθαι τοῖς ἐν γενέσει δελεάζουσί τε καὶ ἐκπλήττουσι καὶ ὑπερανέχειν αὐτῶν δυνήσονται, ταύ[40]τας τὰς δυνάμεις γυμνάζων ὁ θεός, ἵνα μὴ ἀργοῦσαι χαλαρώτεραι καὶ ἀτονώτεραι γένωνται καί, καιροῦ ποτε καλοῦντος τὴν χρείαν αὐτῶν, ὑστερήσωσιν, ἄθλους πολλάκις προτίθησι ταῖς ψυχαῖς. Καὶ οὐκ ἂν Ἡρακλῆς ἢ Θησεὺς ἢ Διογένης ἢ Σωκράτης τοιοῦτοί τινες ἐγέ[45]νοντο, οὐδ' ἂν διεφάνη τῆς ἀνθρωπίνης ἀρετῆς τὸ μέγεθος μέχρι πόσου δύναται προελθεῖν, εἰ μὴ τοὺς μὲν πρὸς τὰ φοβερώτατα τῶν θηρίων καὶ τοὺς κακούργους τῶν ἀνθρώπων ἀγωνίσασθαι προεκαλέσατο, τοὺς δὲ εἰς λιτότητα ἄκραν καὶ τὸν κατὰ φύσιν βίον προώθησε. [50] Καὶ ἔστιν, οἶμαι, καὶ τοῦτο τοῖς ἐφιστάνουσι πρόδηλον, ὅτι οἱ ἐν περιστάσεσί τισι καλῶς διαγινόμενοι ἀνδρικώτεροι τὸ λοιπὸν

ABCDEFGHJΣ

230 γυμνάζεται Σ || τῷ BCD : τὸ cett. || 232 τισιν : τοισιν E || ἐμβάλειν Σ || alt. πρὸς : om. C || 233 διαμαστιγώσεως scripsi : διὰ μαστιγώσεως codd. || εὐγενῶν : ἀγενῶν Σ || 234 alt. τὸν : τῶν EΣ || 235 πεπυρακτομένον Σ || 236 μηρῷ : μυρῷ Σ || φυσσῶντα A || αὐτὸν : om. Σ || 237 δύναται AGHJΣ : δύνανται BCDEF || 237-238 προηγουμένων : D in text., sed in marg. πρὸ τῶν ἀγώνων notavit || 238 τοσοῦτον ACDEFJ^{s1} : τοσοῦτο BGHJ^{text} τοσούτω Σ || ἐλαφρότερά : ἐλαφρότεροί B ἐλαφρότερόν C finem uerbi in comp. obsc. praebet D || 240 καταπέμπον Σ || 241 καὶ : ἐστιν G || ἀβλαβῶς : αὐλαβῶς E || 242 γενέσει : γενέσι CD || alt. καὶ : τε καὶ HΣ || 244 χαλαρώτεραι : χαραλώτεραι C χαραλώτεροι D || ἀτονώτεραι : ἀτονώτεροι D ἀγονώτεραι F || γένονται Σ || 245 πολλάκις : πολλοὺς C || προτίθησι ABCDGJ : προτιθέασι HΣ finem uerbi in comp. obsc. praebent EF || ταῖς ψυχαῖς : τῇ ψυχῇ B τοῖς ψυχοῖς Σ || 246 ἡρακλῆς EF || 247 διεφάνη ACDE^{s1}FGHJ : διαφάνη E^{text}Σ διεφώνει B || τῆς ἀνθρωπίνης ἀρετῆς : τῆς ἀρετῆς τῆς ἀνθρωπίνης B || 248 προελθεῖν A^{pc}BCD : διελθεῖν A^{ac} et cett. || φοβερώτατα BCD : φοβερώτερα AEFGHJ φοβερότερα Σ || 250 ἄκρω Σ || κατάφυσιν EF || 251 προώθισε A || 252 τισι A^{pc} : om. A^{ac} et cett. || ἀνδρικώτεροι : ἀνδρικώτερον B finem uerbi in comp. obsc. praebent CD ||

---

ad XIV,234 : ση^{μ}´ B ||

ἀποβαίνουσιν. Εἰ γὰρ τὴν πρὸς τὰ φοβερώτατα ἅμιλλαν παίγνιον ὁ συνεθισμὸς ποιεῖ, ὡς ὀλίγου κερματίου χάριν αἱρεῖσθαί τινας αὐτήν, πῶς οὐκ [41] ἂν ἐν τοῖς μετριωτέροις ἡ γυμνασία παρασκευάσοι καταφρονεῖν τῶν δυσχερῶν τοῖς ἀγυμνάστοις δοκούντων;

Εἴτε οὖν ὡς θεραπεία νοσούντων, εἴτε ὡς γυμνασία ὑγιαινόντων προσάγεται ταῖς ψυχαῖς τὰ δυσχερῆ ταῦτα [5] καὶ ἐπίπονα δοκοῦντα, οὐκ ἂν εἴη κακὰ αὐταῖς — ἐπεὶ οὕτω γε καὶ τοῖς σώμασι τὸ ἰατρεύεσθαι καὶ γυμνάζεσθαι, ἐπίπονα ὄντα, κακὰ ἂν λέγοιμεν —, καὶ κατ' ἀξίαν δὲ πάντως γινόμενα τήν τε τῆς φύσεως καὶ τὴν τῆς προαιρέσεως, οὐκ ἂν εἴη κακά. Τὸ γὰρ κατ' ἀξίαν [10] δίκαιον, τὸ δὲ δίκαιον ἀγαθόν. Ἀλλ' οὐδὲ τοῖς σώμασιν, ὡς σώμασιν ἀναισθήτοις καθ' αὐτὰ οὖσι, κακόν ἐστι τὸ τέμνεσθαι ἢ καίεσθαι. Ἡ γὰρ εἰς τὰ ἁπλᾶ ἀνάλυσις οὐ κακὸν τῷ συνθέτῳ. Εἰ οὖν τὴν τῶν σωμάτων ἰατρικήν, γυμνάζουσαν καὶ τέμνουσαν καὶ καίουσαν καὶ κατατείνου[15]σαν καὶ μόρια ἀποκόπτουσαν καὶ τὰ αὐτὰ τοῖς ἀφειδῶς κολάζουσιν ἀνθρώποις ποιοῦσαν, οὐ κακὸν λέγομεν, ἀλλ' ἀγαθόν, καὶ χάριν καὶ μισθὸν τελοῦμεν τοῖς ἰατρεύουσι, διὰ τί τὴν τοῦ θεοῦ ἰατρείαν οὐκ ἀγαπῶμεν; Οὐ γὰρ θυμῷ οὐδὲ ἀμυντικῶς οὐδὲ παρ' ἀξίαν οὐδ' ἐπὶ [20] βλάβῃ ποιεῖ τι τούτων ὁ θεός, ἀλλ' ἰατρικῶς καὶ κηδεμονικῶς καὶ πατρικῶς καὶ ἐπὶ μεγίστῃ ὠφελείᾳ, καὶ ἀρκεῖ φάναι, κατὰ τὴν θείαν ἀγαθότητα.

Πολυειδὴς δέ ἐστιν ἡ τοῦ θεοῦ ἰατρική· τοὺς μὲν νόσοις ἢ πενίᾳ ἢ ἀτιμίᾳ, τοὺς δὲ λιμοῖς ἢ λοιμοῖς ἢ σει[25]σμοῖς ἢ ἐπικλύσεσιν ἢ ἐμπρησμοῖς ἢ ναυαγίοις ἢ πολέμοις ἢ ἀνθρωπίναις κολάσεσιν ἰατρεύουσα. Οὐ κακὰ οὖν, ἀλλ' ἀγαθὰ ταῦτα, εἴπερ τὸ ἰατρεύεσθαι ἀγαθόν. Εἰ δέ τις ταῦτα μὴ ἀξιοῖ καλεῖν ἀγαθά, διὰ τὸ μὴ εἶναι προηγουμένως αἱρετά, οἷα χρὴ τὰ κυρίως ἀγαθὰ εἶναι, [30] μὴ κακὰ εὐθὺς αὐτὰ καλείτω, ἀλλ' ἀναγκαῖα πρὸς τὴν τοῦ ὄντως ἀγαθοῦ κτῆσιν, πρὸς ἣν ἐξ ἀνάγκης τούτων δεόμενοι, αἱρούμεθα αὐτὰ δι' ἐκείνην. Καὶ γὰρ τομὰς καὶ καύσεις ἰατρικὰς καὶ τὰ τοιαῦτα οὐδεὶς αἱρεῖται προη-

---

ABCDEFGHJΣ

253 φοβερώτατα : φοβερώτερα A φοβερότατα Σ || ἅμιλλαν A^ec : ἄγνοιαν BCDEFHJΣ γυμνασίαν G (e coni.) ἀγωνίαν Schweighäuser e coni. Wolf || 255 μετριοτέροις Σ || 257 θεραπεία ABCDGJ^pc : θεραπείαν EFHJ^acΣ || γυμνάσια G || 259 ἱερατεύεσθαι D || 260 κακὰ A^pcBCD : καὶ κακὰ A^ac et cett. || alt. καὶ : om. Σ || 261 τε : δὲ Σ || 263 οὖσι : ὅσι D || 264 ἁπλᾶ : ἀλλὰ A ἁπλῶς B || τῷ : τ D (spat. uac. rel.) || 265-266 καὶ τέμνουσαν A^pcBCD : om. A^ac et cett. || 266 καίουσαν ABCD : κάουσαν cett. || quart. καὶ : κατὰ D || 267 τὰ αὐτὰ : A^pc (in ras.) || ἀφιδῶς E || 269-270 ἀμυντικῶς : μαντικῶς C || 270 ἐπιβλάβῃ Σ || 271 κηδαιμονικῶς D || 272 φάναι A^acEFGHJΣ : φᾶναι A^pcBCD || 273 πενίᾳ : πενίαις BCD || 274 ἀτιμίᾳ A : ἀτιμίαις cett. || λιμοῖς ἢ λοιμοῖς A : λιμοῖς cett. || σεισμεῖς F || ἐπικλήσεσιν Σ || 274-275 ἢ ἐμπρησμοῖς A : om. cett. || 276 ἀλλ' : ἀλλὰ J || 278 αἱρετὰ EF || 278-279 κακὰ αὐτὰ εὐθὺς A || 279 ὄντως : ὄντος ACD || 280 ἣν : ἦν Σ || αἰρούμεθα EF || 280-281 Καὶ γὰρ : τὰς C om. D (spat. uac. rel.) ||

γουμένως, ἀλλὰ τῆς ὑγείας ἐφιέ[35]μενοι αἱρούμεθα αὐτά, ἧς ἀνάγκη διὰ τούτων τυχεῖν. Καὶ καλῶς ἀναγκαῖα ταῦτα κεκλήκασιν οἱ σοφοί, ἅπερ ἀνάγκη πάντως προληφθῆναι, εἰ μέλλοι τὸ ἀγαθὸν ἀποφαίνεσθαι, ἀγαθὰ μὲν ὄντα καὶ αὐτά, εἴπερ πρὸς ἀγαθὸν συντελεῖ, τὰ μὲν πρὸς σωματικὴν ὑγεί[40]αν, τὰ δὲ πρὸς ψυχικήν, ὑφειμένα δὲ τῶν προηγουμένως ἀγαθῶν· πρὸς ἃ παραβάλλοντες αὐτὰ οἱ πολλοὶ κακὰ νομίζουσι, κακῶς οἶμαι περὶ τούτων φρονοῦντες, εἴπερ ἀνάγκη τοῦ ἀγαθοῦ διὰ τούτων τυγχάνειν.

[45] Εἰ τοίνυν καὶ τὰ ὑπὸ τοῦ ἀποροῦντος προταθέντα λέλυται καὶ πάντα τὰ γινόμενα καὶ κατ' ἀξίαν γίνεται, τὰ μὲν τῆς φύσεως, τὰ δὲ τῆς προαιρέσεως καὶ ἐπ' ὠφελείᾳ γίνεται ὑπὸ τοῦ θεοῦ, δῆλον ὅτι πᾶς εὖ φρονῶν καὶ θέλοι ἂν γίνεσθαι τὰ γινόμενα — εἴπερ μὴ [50] φθονεῖ τοῖς δικαιουμένοις τε καὶ ἰατρευομένοις —, καὶ τὸν τοιοῦτον ἰατρὸν σέβει καὶ τιμᾷ καὶ φιλεῖ γνησίως καὶ εὐεργέτην ὁρίζεται.

Ἀλλ' ὅτι μὲν τὰ συμβαίνοντα ταῦτα δυσχερῆ τοῖς ἀνθρώποις ἰατρεῖαί τινές εἰσι καὶ ὅτι τὸ ἰατρεύεσθαι **[42]** τοῖς δεομένοις καὶ ψυχῇ καὶ σώματι ἀγαθόν ἐστι, συγχωρήσειεν ἄν τις, ὡς οἶμαι· αὐτὸ δέ τοι τὸ νοσεῖν, καὶ κατὰ ψυχὴν καὶ κατὰ σῶμα, καὶ δεῖσθαι τοιαύτης ἰατρείας ἐπιπόνου τε καὶ ὀδυνηρᾶς, τοῦτο τίς ἂν ἀγα[5]θὸν καὶ οὐχὶ κακὸν εἴποι καὶ τὸν αἴτιον αὐτοῦ κακοῦ νομίζοι αἴτιον; Ἢ πάλιν τὰ αὐτὰ λέγειν ἀνάγκη, ὅτι ἡ μὲν τοῦ σώματος νόσος οὔτε αὐτῷ τῷ σώματι κακόν ἐστιν, εἴπερ καὶ φύσιν ἔχει τοιαύτην καὶ πρὸς διάλυσιν ὁρᾷ τοῦ συνθέτου καὶ ἀπόδοσιν τῶν ἁπλῶν εἰς τὰς οἰκείας [10] ὁλότητας, καὶ ἀπαλλαγὴν αὐτῶν καὶ ἐλευθερίαν τῆς τε ἐν ἀλλοτρίῳ τόπῳ διαγωγῆς καὶ τῆς πρὸς τὰ ἀντικείμενα μάχης, ἀλλ' οὔτε τῇ ψυχῇ κακόν ἐστιν ἡ τοῦ σώματος νόσος, εἴπερ ἰατρεία οὖσα τῆς ψυχῆς δέδεικται καὶ φαίνεται πολλαχῇ ἐναργῶς; Κἂν ἐπι[15]βλαβὴς δὲ τῷ μερικῷ σώματι ἡ νόσος ἦν καὶ ἡ

ABCDEFGHJΣ

282 αἱρούμεθα EF || 284 πάντως A^{ec}BD : πάντα cett. || προληφθῆναι codd. : προσληφθῆναι Schweighäuser || ὑποφαίνεσθαι A || 286-287 προηγουμένως BCD : -μένων cett. || 289 τούτων A^{pc}BCD : τούτων οἶμαι A^{ac} et cett. τούτων ἡμᾶς coni. Schweighäuser || 290 προτεθέντα B || 292 δῆλον ὅτι BCDGJ : δηλονότι cett. || 293 θέλει Σ || φθονεῖ : φθονοῖ BCD || 294 σέβει : σεύει τε C || 295 εὐεργέτην : εὐεργετεῖν C finem uerbi in comp. obsc. praebet D || ὁρήζεται Σ || 297-298 ψυχῇ καὶ σώματι : καὶ ψυχῆς καὶ σώματος C καὶ ψυχὴ καὶ σῶμα D || 298 δέ A^{ac}BCDEFGHJΣ : μέν A^{pc} || 299 καὶ κατὰ σῶμα καὶ κατὰ ψυχὴν Σ || δεῖσθαι : δεῖσθαι τῆς J || 300 εἴποι A^{pc} : om. A^{ac} et cett. || 301 νομίζοι : A^{ec}(-οι in ras.) || 303 ἔχει : ἔχοι BCD || 304 ἀπαλλαγεῖν Σ || 307 πολλαχῇ B : πολλαχοῦ cett. || 308 ἐναργῶς B : ἐναργῶς αὐτῇ cett. ἐναργῶς αὐτὴ Schweighäuser e coni. Heinsii ||

ad XIV,298-299 : ἔνστα⟨σις⟩ G ||
ad XIV,301-302 : ἔλ⟨εγ⟩χ⟨ος⟩ G ||

φθορὰ αὐτοῦ, ὠφέλιμος δὲ οὖσα ἐφαίνετο τῇ τε χρωμένῃ ψυχῇ, καὶ τῇ τοῦ παντὸς συστάσει καὶ ἀντισώσει τῶν ἐν αὐτῷ στοιχείων, καὶ τῷ ἀπεράντῳ τῆς γενέσεως κύκλῳ, διὰ τοῦτο ἐπ' ἄπειρον προϊόντι διὰ τὸ τὴν ἄλλου φθορὰν ἄλλου [20] γένεσιν εἶναι, κατεφρόνησεν ἂν ὁ ἄριστος διοικητὴς τοῦ φθαρτοῦ τὴν φύσιν καὶ μερικῆς καὶ χείρονος φθορᾶς διὰ τὸ κρεῖττον καὶ τὸ ὅλον καὶ τὸ ἀνέκλειπτον τῆς γενέσεως.

Ἀλλ' ἡ τῆς ψυχῆς γε νόσος, φαίη τις ἄν, οὔτε αὐτῆς [25] ἀγαθόν ἐστι τῆς νοσούσης ψυχῆς, οὔτε πρὸς τὸ ὅλον τι λυσιτελεῖ, ὥστε τὸ αἴτιον αὐτῆς κακοῦ τινος αἴτιον εἶναι δοκεῖ καὶ ὁ θέλων κακύνεσθαι αὐτὴν καὶ νοσεῖν κακὸς ἂν εἴη, καὶ ἡ ἀπορία ἡ αὐτὴ δόξει μένειν. Τί οὖν τὸ αἴτιον τῆς νόσου καὶ κακίας τῇ ψυχῇ, ἐκ τῶν πρότερον [30] περὶ τοῦ ἐφ' ἡμῖν καὶ τοῦ οὐκ ἐφ' ἡμῖν ῥηθέντων ἀναμνησθῶμεν, ὅτι τὸ μὲν ἀγαθὸν τῆς ψυχῆς ἐν τῷ κατὰ φύσιν ὀρέγεσθαι καὶ ἐκκλίνειν ἐστίν, τὸ δὲ κακὸν ἐν τῷ παρὰ φύσιν. Ἡ δὲ ὄρεξις καὶ ἡ ἔκκλισις δέδεικται, ὡς οἶμαι, ἐφ' ἡμῖν οὖσα, ὥστε ἡμεῖς ἑαυτοῖς αἴτιοι καὶ [35] τῆς ἀρετῆς ἐσμεν καὶ τῆς κακίας. Διὸ καὶ ἐπαινοῦνται οἱ σπουδαῖοι, ὡς τὸ ἀγαθὸν δι' οἰκείας αἱρέσεως ἔχοντες ὅπερ διὰ τοῦτο ἀρετὴ καλεῖται, καὶ οἱ μοχθηροὶ μεμπτοί εἰσιν ὡς κύριοι μὲν ὄντες τοῦ μὴ τοιοῦτοι εἶναι, διὰ δὲ ῥᾳθυμίαν γενόμενοι μοχθη[40]ροί. Ὡς εἴ γε ἔξωθεν ἐνετίθετο ταῦτα, οὐκέτι προαίρεσις ἀγαθὴ ἦν ἢ κακή, ἀλλὰ τύχη τις καὶ ἀνάγκη. Θεὸς οὖν καὶ ἐνταῦθα κακίας ἀναίτιος.

Μήποτε δὲ οὐδὲ ἡ τῆς ψυχῆς νόσος καὶ κακία λεγομένη ἁπλῶς κακόν ἐστιν, ἀλλ' ἔχει τι καὶ αὐτὴ ἀναγ[45]καῖον πρὸς τὴν τῆς ἀνθρωπίνης ἀρετῆς ὑπόστασιν. Ὡς γὰρ ἡ ὑγεία τῶν ἐνταῦθα σωμάτων οὐκ

ABCDEFGHJΣ

309 αὐτοῦ A : αὐτῆς BEFGHJΣ finem uerbi in comp. obsc. praebent CD || τε : om. G || χρωμένῃ A^{pc} : τοῦ χρωμένου A^{ac} et cett. || 310 καὶ ἀντισώσει A^{pc}BCD : om. A^{ac} et cett. || 310-311 τῷ ἀπεράντῳ : τῶν ἀπεράντων C τῇ ἀπεράντω D || 311 προϊόντι : προιόντων C προιόντα D || 314 ἀνέκλειπτον : σονέκλυπτον D || 315 γε νόσος ABG(e coni.) : γένεσις cett. || φαίη : φαίος D || 316 τὸ αἴτιον B : αἴτιον ACDEFHJΣ τὴν νόσον G || 317 δοκεῖ A^{pc} : om. A^{ac} et cett. || 318 αἴτιον : ἄριστον Σ || 319 καὶ κακίας : κακακίας H κακίας Σ || 321 κατάφυσιν EF || alt. ἐν : εὖ E || 322 παράφυσιν EF || alt. ἡ : om. A || ἔκκλῆσις E || ἐφ' ὑμῖν Σ || 324 ὡς τὸ : αὐτὸ Σ || αἱρέσεως EF || 325 μοχθηροὶ : μοχθηροὶ διὰ τοῦτο G || μεμπτοί : μεμπτέοι A πεμπτοί HΣ || 326 ῥαθυμίας D || γενόμενοι : γινόμενοι BCD || 330 καὶ : om. Σ || 331 αὐτὴ : αὐτῇ J || 332 ὑπόστασιν : ὑπόστασις C ὑπόστια D ||

XIV,319-320 ἐκ τῶν πρότερον ... ῥηθέντων : respicit ad I,105-166 ||
XIV,328-329 θεὸς ... κακίας ἀναίτιος : cf. Plat., *Tim.*, 42d3-4; *Resp.*, X, 617e5 et II, 379b5-16 etc. ||

---

ad XIV,315 : περὶ τῆς τῶν κα⟨κ⟩ῶν παρυποστάσεως φύλλα γ´ B ἔνστα⟨σις⟩ G ||
ad XIV,318 : ἔλ⟨εγ⟩χ⟨ος⟩ G ||

ἂν ἦν αὕτη ὑγεία, εἰ μὴ καὶ νοσεῖν ἐπεφύκει ταῦτα τὰ σώματα, ἀλλ' ἦν ἂν ἀκήρατός τις διάθεσις, ἀναντίθετος οὖσα πρὸς νόσον, οἵα τις ἡ τῶν οὐρανίων σωμάτων ἐστίν, οὕτω [50] καὶ αἱ τῶν ἀνθρωπίνων ψυχῶν ἀρεταί, σωφροσύνη καὶ δικαιοσύνη καὶ φρόνησις καὶ ὁ ἄλλος ἅπας αὐτῶν χορός, οὗτος οὐκ ἂν ἦν, εἰ μὴ καὶ κακύνεσθαι ἐπεφύκεσαν αἱ ψυχαί, ἀλλ' εἶχον ἂν ἀρετάς τινας ἀγγελικὰς ἢ θείας, οὐ μέντοι γε ἀνθρωπίνας. Αὗται γὰρ τοιαῦται [**43**] τὴν φύσιν εἰσὶν ὡς καὶ εἰς κακίαν παρατρέπεσθαι. Εἰ τοίνυν ἀγαθαί εἰσιν αἵ τε ἀνθρώπιναι ἀρεταὶ καὶ ἡ σωματικὴ ὑγεία, καὶ ἔδει μὴ τὰ πρῶτα μόνον ἢ ἀκήρατα ἀγαθὰ εἶναι ἀπὸ τοῦ ἐκ τῆς τοῦ ἀγαθοῦ πηγῆς ὑποστῆναι, ἀλλὰ καὶ [5] τὰ μέσα καὶ τὰ ἔσχατα, ἀναγκαῖον ἦν τῶν παρατρεπομένων ἀγαθῶν καὶ τὰς παρατροπὰς οὐχ ὑποστῆναι — οὐδὲ γὰρ ἔχουσι προηγουμένην ὑπόστασιν —, ἀλλὰ παρυποστῆναι τοῖς οὖσι.

Καὶ ὅρα τὴν ὑπερβολὴν τῆς θείας ἀγαθότητος, ὅτι [10] τὴν μὲν τοῦ σώματος νόσον καὶ φθοράν, κἂν σκιᾶς δίκην, ὡς εἶπον, τῇ κινήσει τῶν αἰτίων ἐξ ἀνάγκης συμπεριτρέπηται, ἀλλ' ἀγαθὰ εἶναι ἐποίησε καὶ τοῖς νοσοῦσιν αὐτὰ καὶ φθειρομένοις σώμασι κατὰ τὴν εἰς τὰ ὅλα στοιχεῖα ἀνάπλωσιν καὶ τὸν ἐκνεασμόν, καὶ ταῖς χρωμέναις ψυ[15]χαῖς δι' αὐτῶν ἰατρευομέναις, καὶ τῷ ὅλῳ γεννητῷ πρὸς τὴν ἐπ' ἄπειρον, ὡς εἴρηται, διαμονήν. Τῆς δὲ ψυχικῆς κακίας, τῆς μόνης φανείσης ὁπωσοῦν κακίας, ἑαυτὸν ἐξεῖλε, πρῶτον μὲν ὡς ἀναγκαῖον αὐτὴν πρὸς τὸ ἀγαθὸν

ABCDEFGHJΣ

333 pr. ἦν : οὖν Σ ‖ αὕτη : αὐτῶν B αὐτῆς C ‖ καὶ B : καὶ μᾶλλον cett. ‖ 335 σωμάτων A^{pc} : om. A^{ac} et cett. ‖ 337 ἐπιφύκειαν Σ ‖ 340 περιτρέπεσθαι C ‖ ἀνθρωπίναι J ‖ ἢ ABCD : om. cett. ‖ 341 εἶναι : om. A ‖ 342 τοῦ ἐκ τῆς τοῦ B : τῆς τοῦ cett. ‖ 343 παρατρεπομένων ABDG : περιτρεπ- CEFHJΣ ‖ 343-344 περιτροπὰς C ‖ 344 ἔχου G ‖ 345 παρυποστῆναι : παρ' ὑποστῆναι EFG ‖ 346 ὅρα : ὅρος C ‖ ὅτε C ‖ 347 νόσον καὶ A : om. cett. ‖ 348 συμπεριτρέπηται ABG : -τρέπεται cett. ‖ ἐποίησε ABCDG : ἐποίη EF ἐποίει HJΣ ‖ 349 αὐτὰ codd. : αὐτοῖς Schweighäuser e coni. Heinsii ‖ 350 ἀνάπλωσιν A : ἐνάπλωσιν cett. ‖ 351 τῷ ὅλῳ γεννητῷ A^{mg}BΣ : τῶ ὅλω γενητῶ CDHJ τῶ ὅλον γενητ( ) E (finem ultimi uerbi in comp. obsc. scr.) τῶ ὅλ( ) γένητ( ) FG (uterque codex finem ultimorum duorum uerbor. in comp. obsc. scr.) τῇ γενέσει A^{text} ‖ ἐπ' : om. D ‖ 352 εἴρηται : ῥητ( ) D (in comp. obsc. scr., spat. uac. rel.) om. C (spat. uac. rel.) ‖ διαμονήν ABCD : διανομὴν cett. ‖ 353 αὐτὴν AB : αὐτὸ CDGHJΣ finem uerbi in comp. obsc. praebent EF ‖

XIV,336-337 ἅπας ... χορός : cf. Plat., *Resp.*, VI, 490c2-11 ‖
XIV,347 ὡς εἶπον : ad XIV,69 respicit ‖
XIV,351-352 ὡς εἴρηται : ad XIV,71-95 et XIV,305-314 respicit ‖

---

ad XIV,346-348 : + G ‖
ad XIV,353 : $\sigma\eta^{\mu'}$ B ‖

καὶ οὐχ ὡς κακὸν συγχωρήσας τοῖς οὖσι παρυ[20]ποστῆναι, ἔπειτα καὶ αὐτὸ τοῦτο τῇ βουλήσει πάντως κελεύσας ἕπεσθαι τῆς ψυχῆς καὶ μηδέποτε εἰς τὰ ὄντα παρελθεῖν, εἰ μὴ ἐκείνη θέλοι. Διὸ τὰ ἀκούσια, ὡς οὐκ ὄντα κακά, καὶ ὑπὸ θεοῦ συγγινώσκεται καὶ ὑπὸ τῶν νόμων.

[25] Καὶ ἔστι καὶ τῇ ψυχῇ ἀκούσιόν πως τὸ κακόν. Οὐδὲ γὰρ ὡς κακὸν αἱρεῖταί ποτε τὸ κακὸν ἡ ψυχή, ἀλλ' ὡς ἀγαθῶν τινων ὀρεγομένη, ποτὲ μὲν χρημάτων, ποτὲ δὲ σωματικῆς ἀπολαύσεως ἢ δυναστείας ἢ τιμῆς, τὸ συνὸν τούτοις βλαβερὸν ἢ οὐχ ὁρᾷ ὅλως ἢ κατανωτί[30]ζεται ὑπὸ τῆς τῶν εἰρημένων βιαζομένη ὀρέξεως. Οὕτω πανταχόθεν ἐκβέβληται τὸ τελέως κακὸν ἀπὸ τῶν ὄντων. Καὶ μᾶλλον ἂν εἴη τὸ μηδαμῶς ὂν ἤπερ τὸ τελέως καὶ μόνως κακόν· αὐτὸ δὲ τοῦτο τὸ ὁποιονοῦν κακὸν τῷ αὐτεξουσίῳ τῆς ἀνθρωπίνης ψυχῆς παρυφίσταται.

[35] Εἰ δέ τις αἴτιον νομίζει τοῦ κακοῦ τὸν θεὸν ὡς τὴν αὐτεξούσιον ψυχὴν ὑποστήσαντα, ἧς ἀποτυχία τὸ κακόν ἐστιν, εἰ μὲν κακόν ἐστιν ἡ αὐτοκίνητος καὶ αὐτεξούσιος τῶν ψυχῶν οὐσία, κακοῦ λέγειν αἴτιον ἀνάγκη τὸν ταύτην ὑποστήσαντα, εἰ δ' ἀγαθόν ἐστιν αὕτη καὶ πολλῶν [40] τῶν ἐν τῷ κόσμῳ ἀγαθῶν μεῖζον καὶ τιμιώτερον, πῶς ἂν εἴη κακοῦ αἴτιος ὁ τὸ ἀγαθὸν ὑποστήσας; Ἐπεὶ οὖν ἀγαθόν ἐστι τὸ κατὰ φύσιν αἱρετόν τε καὶ ἐφετόν, τίς ἂν ἕλοιτο ἀνθρώπων καὶ τῶν τῆς ἀνθρωπίνης ἀρετῆς συναισθομένων φυτὸν εἶναι μᾶλλον ἢ ὁτιοῦν τῶν ἀλό[45]γων ζῴων ἤπερ ἄνθρωπος; Καίτοι καὶ τὰ φυτὰ καὶ τὰ ἄλογα ἀγαθὰ λέγομεν ἐν τάξει τινὶ τοῦ ἀγαθοῦ καὶ τῇ πρὸς ἄλληλα ὑφέσει πάντων ἀφωρισμένων. Εἰ δὲ καὶ ἐφ' ἡμῖν ἐστι τὸ ἀγαθοῖς ἢ κακοῖς εἶναι, καὶ τούτου τὴν ἐξουσίαν ἡμεῖς ἔχομεν καὶ ἡμῶν οὔτε τι [50] ἀναγκάσαι οὔτε κωλῦσαι δύναται τὴν ὄρεξιν τῆς ψυχῆς καὶ τὴν ἔκκλισιν, ἡ μὲν οὐσία αὕτη καὶ ἡ δύναμις ἡ αὐτεξούσιος σεμνή τίς ἐστιν, ἐμοὶ δοκεῖ, καὶ

ABCDEFGHJΣ

354 συγχωρήσας A : συγχωρήσει CEFGHJΣ finem uerbi in comp. obsc. praebent BD || 356 ἀκούσια ABCDEGHJ^{pc}Σ : ἑκούσια FJ^{ac} || 357 νόμων : νόμωη Σ || 358 ἔστι : ἔτι G || alt. καὶ : om. HΣ || ἀκουσίων C || πως : πους D || 359 αἱρεῖται EF || τὸ ABCD : om. cett. || 361 συνὸν : συρὸν D || 362 εἰρημένων A : ἐρωμένων BCEFGHJΣ ρωμένων D (spat. uac. ante ρω- rel.) || βιαζομένοι E || 362-363 ἐκβέβλυτα Σ || 364 ἤπερ : ἧπερ EF εἴπερ J || 364-365 μόνως κακόν — τῷ αὐτεξουσίῳ A : αὐτεξουσίως cett. αὐτεξουσίως κακὸν Schweighäuser monente Wolf || 365 παρυφίσταται : παρυφίστασθαι Schweighäuser monente Wolf || 366 νομείζει EF || 369 ταύτην : ταῦτα E || αὕτη A : om. cett. || 370 πολλῶν AJ^{s1} : πολλῷ BCDEFGHJ^{text}(in marg. has duas uersiones repetit)Σ || ἀγαθὸν Σ || 371 alt. ἀγαθόν A : om. cett. || 372 αἵρετον EF || ἐφετόν ABCD : ἐφετὸν εἶναι cett. || τίς ABCD : om. cett. || τῆς : τοῖς E || 374 ἧπερ EF || 375 ὑφέσει : ἐφέσει Σ || 376 πάντων ABCD : παρὰ τῶν EFGHJΣ περάτων Dübner monente Schweighäuser || ἀφορισμένων Σ || ἐστι : ἔτι G || 377 ἡμῶν οὔτε τι AHJΣ : οὐδεὶς οὔτε B ἡμεῖς οὔτε CD (uterque codex spat. uac. inter ἡμεῖς et οὔτε rel.) ἡμᾶς οὔτε τι EFG || 378 κωλῦσαι ABHJΣ : κωλύσεται CDEFG || δύναται : δυνατὴν HΣ || ὄρεξιν τῆς ψυχῆς A : αἵρεσιν cett. || 379 οὐσία — δύναμις ABCDEFGHJ^{s1}Σ : δύναμις αὕτη καὶ οὐσία J^{text} ||

μεγαλοπρεπὴς καὶ ἀρχική, καὶ ὁ ταύτην ὑποστήσας ἀγαθός τις καὶ δυνατός ἐστιν. Εἰ δὲ αὐτή ποτε δι᾽ ἑαυτὴν παραφέ[44]ροιτο, κυρία οὖσα τοῦ μὴ παρενεχθῆναι, τίς ἂν ἄλλος τῆς παραφορᾶς αἴτιος λέγοιτο δικαίως ἢ αὐτὴ ἡ ψυχή, ἀρχή τις οὖσα καὶ αἰτία τοῦ τε ἀγαθοῦ καὶ τῆς παρατροπῆς αὐτοῦ; Καὶ ἀπ᾽ αὐτῆς ἔχει τὴν ἀρχὴν ἡ παρα[5]τροπή· τὸ γὰρ ὑποστῆσαν αὐτὴν αἴτιον οὐχ ἁπλῶς παρατρεπομένην αὐτὴν ἐποίησεν, ἀλλ᾽ αὐτεξούσιον παρατρεπομένην, καὶ ἐὰν θέλῃ, ἀπαράτρεπτον μένουσαν. Εἰ οὖν ἡ θέλησις αὐτῆς ἐστι τῆς ψυχῆς ἔνδοθεν οὖσα κίνησις, αὕτη ἂν εἴη αἰτία ἑαυτῇ τῆς παρατροπῆς. Καὶ ὅρα τὴν τοῦ θεοῦ μη[10]χανήν. Ἐπειδὴ γὰρ ἔδει μεταξὺ τῶν ἀεὶ ὄντων ἄνω καὶ τῶν ἀεὶ ὄντων κάτω γενέσθαι τὰ μέσα, τὰ ποτὲ μὲν τοῖς ἄνω, ποτὲ δὲ τοῖς κάτω ὁμοιούμενα καὶ συνδέοντα τὰ ἄκρα πρὸς τὴν τοῦ παντὸς τελειότητα, ἡ δὲ πρὸς τὰ κάτω ῥοπὴ παρυφισταμένην ἔχει παρατρο[15]πήν, δύναμιν ἐνδέδωκε τοιαύτην τοῖς μέσοις τούτοις, ὥστε ἀπαράτρεπτα μένειν ἕως ἂν βούλοιντο, ἵνα πανταχόθεν αὐτὸς εἴη τῆς ὁποιασοῦν κακίας ἀναίτιος.

Ἀλλὰ ταῦτα μέν, ἐπὶ πλέον μηκυνθέντα, οὐ μόνον πρὸς [20] τὸν ὑπὸ τοῦ Ἐπικτήτου ῥηθέντα νῦν λόγον ἁρμόζει, ἀλλὰ καὶ πρὸς τὸν περὶ τῆς τοῦ κακοῦ ὑποστάσεως ὃν μετ᾽ ὀλίγον διδάσκει. Ἐπεὶ πρός γε τὸ παρὸν ἀρκεῖ καὶ τοῦτο οἶμαι ῥηθὲν ὅτι, ὅταν λέγῃ ὁ Ἐπίκτητος· Θέλε γίνεσθαι τὰ γινόμενα ὡς γίνεται, οὐ περὶ τῆς ψυχικῆς λέγει [25] κακίας — οὐ γὰρ ἂν εὐροεῖν ἔλεγε τοὺς τῇ κακίᾳ τῇ ἑαυτῶν καὶ τῇ τῶν ἄλλων

ABCDEFGHJΣ

380 μεγαλοπρεπὲς C || 381 ἐστιν : om. BCD || 382 περιφορᾶς C || 383 ἢ : ἡ Σ || τοῦ τε : τοῦτο C || 384 αὐτοῦ : αὐτῆς C finem uerbi in comp. obsc. praebet D || Καὶ : om. C || παρατροπή : παρατρ C (spat. uac. post -ρ rel. et crucem in marg. ponens) παρατρ τ D (spat. uac. inter -τρ et τ rel.) || 385 pr. αὐτὴν : αὐτὸ CD || παρατρεπομένην ABCD : παρατρεπόμενον cett. || 385-386 αὐτὴν ἐποίησεν B : ὑπέστησεν ACDGJ^{s1} ἐπέστησεν EFHJ^{text}Σ || 386 ἀλλ᾽ αὐτεξούσιον — θέλῃ B : ἀλλ᾽ ἐὰν αὐτὴ θέλῃ παρατρεπομένην· καὶ ἕως ἂν αὐτὴ θέλῃ A ἀλλ᾽ (ἀλλ᾽ om. C) ἐὰν αὐτὴ (αὐτὴν E, sed ν exp.) θέλῃ (θελ C) C(crucem in marg. ponens)DEFGHJΣ || 386-387 ἀπαράτρεπτον : ὑπεριτρεπτὸν C ἀπαράτρεπτουσα D || 388 αὕτη A : αὐτὴ cett. || 392 παρυφισταμένην ABCD : παρυφισταμένη EFHJΣ παρεφισταμένη G || 392-393 παρατροπήν A : παρατρεπομένην CDEFGHJΣ καὶ παρατρεπομένην B || 393 post ἐνδέδωκε add. δὲ EFJ || 394 ἀπερίτρεπτα C || ἕως : ὡς Σ || ἵνα ABCD : καὶ cett. || τῆς : τις Σ || 396 μόνον A : om. cett. || 396-397 πρὸς τὸν — ῥηθέντα : om. D || 397 ὑπὸ τοῦ A : τοῦ BC om. DEFGHJΣ || Ἐπικτήτου : Ἐπίκτητον Σ om. D || νῦν λόγον ABCDEFGHJ^{pc}Σ : λόγον νῦν J^{ac} || ἀρμόζει EF || 398 ἀποστάσεως Σ || 399 τοῦτο : τοῦ F || λέγει Σ || 401 εὐροεῖν Σ ||

XIV,395 κακίας ἀναίτιος : cf. Plat., *Tim.*, 42d3-4; *Resp.* , X, 617e5 et II, 379b5-16 etc. ||
XIV,398 ὃν μετ᾽ ὀλίγον διδάσκει : cf. *Encheirid.*, c. 27 Schenkl ||

---

ad XIV,384 : + C ||
ad XIV,386 : + C ||

ἀρεσκομένους —, ἀλλὰ περὶ τῶν εἰς τὸ σῶμα καὶ τῶν ἐκτὸς συμβαινόντων, οἷς δύναται ὁ πεπαιδευμένος, ὁποῖά ποτ' ἂν ᾖ, καλῶς χρήσασθαι καί, ὅσῳ ἂν ᾖ σκληρότερα, τοσούτῳ μᾶλλον ὑπ' αὐτῶν [30] ὠφεληθῆναι. Καὶ γὰρ ἐκεῖνά ἐστι "τὰ γινόμενα", ἅπερ ἀπαιδεύτως ζητοῦμεν ἀκολουθεῖν ταῖς ἡμετέραις ὀρέξεσί τε καὶ ἐκκλίσεσιν, ἀλλ' οὐχὶ αἱ ὀρέξεις αὐταὶ καὶ ἐκκλίσεις ἐν αἷς τὸ ἀγαθὸν ἡμῶν ἐστι καὶ τὸ κακόν· αὗται γὰρ ἐφ' ἡμῖν εἰσιν ὡς βουλόμεθα. Τὰ δὲ οὐκ [35] ἐφ' ἡμῖν συμβουλεύει μὴ ζητεῖν γίνεσθαι ὡς θέλομεν, ὅτι μήτε κύριοι τούτου ἐσμὲν μήτε ἀεὶ συμφερόντως ζητοῦμεν, τὰ μὲν ἡδέα πολλάκις, κἂν βλαβερὰ τυγχάνῃ, ζητοῦντες γίνεσθαι, τὰ δὲ σκληρότερα, κἂν ὡς ἰατρεῖαι προσάγωνται, παραιτούμενοι.

XV Νόσος σώματός ἐστιν ἐμπόδιον, προαιρέσεως δὲ οὔ, ἐὰν μὴ αὐτὴ θέλῃ

[40] Εἰπὼν ὅτι τὸν βουλόμενον εὐροεῖν οὐ χρὴ ζητεῖν τὰ γινόμενα γίνεσθαι ὡς θέλει, ἀλλὰ θέλειν γίνεσθαι ὡς γίνεται, διὰ τούτων ἅμα μὲν τὸ προκείμενον ἐπιδείκνυσιν, ὅτι εὐφόρως δεῖ φέρειν τὰ ἀπὸ τῶν ἐκτὸς προσπίπτοντα δυσχερῆ, ἅμα δὲ ἔνστασιν, ὡς οἶμαι, λύει [45] τινά. Καὶ ἡ μὲν ἀπόδειξις τοιαύτη τις φαίνεται· εἰ μὲν ἡμέτερα ἦν τὰ ἀπὸ τῶν ἐκτὸς προσπίπτοντα δυσχερῆ, ἔδει μὲν καὶ οὕτως, εἴπερ ὠφέλιμα ἦν, εὐκόλως φέρειν αὐτά, κἂν ᾖ δυσχερέστερα· εἰ δὲ μὴ ἔστιν ἡμέτερα, ἀλλὰ ἕκαστον ἄλλου τινός, τί δυσχεραίνομεν ἐπὶ τοῖς [50] ἀλλοτρίοις; Νόσος

ABCDEFGHJΣ

402 ἀρεσκομένων Σ || τὸ ΑΗΣ : om. cett. || 403 οἷς : εἷς F || ὁποῖά : ὁποῖ J || 404 σκληρότερα ABJ : σκληρότερον EFGHΣ σκληρότης C finem uerbi in comp. obsc. praebet D || τοσούτῳ : τοσοῦτο ΗΣ || 405 ὠφιληθῆναι Σ || τὰ : om. G || ἀπαιδεύτως : ἀπαιδεύτου ΗΣ ἀπαίδευτοι J || 406 ἀκολουθεῖν ABCDJ : ἀκολούθου ΗΣ finem uerbi in comp. obsc. praebent EFG || ἐκκλίσεσιν ACEFHJ : ἐγκλίσεσιν BDG κηλίσεσιν Σ || 407 αὗται J || ἐκκλίσεις : ἐγκλίσεις BDG || ἐστι A : om. cett. || 408 εἰσιν : ἐστιν D || 409 ὅτι : ὅτε J || 411 τυγχάνι G || 412 προσάγωνται : -γονται FΣ ||

XV, 1 προαιρέσεως ABCDEFGJ$^{sl\ et\ mg}$: προαίρεσις HJ^{text}Σ || δὲ : δὲ δόξα J^{ac} || 2 αὐτὴ : αὐτὸ J || CEFGHJΣ post θέλῃ sequentia quoque uerba textus Encheirid. scr., alii aliis in uerbis des. || 3 ( )ἰπὼν G || εὑροεῖν Σ || 4 θέλειν : θέλλειν C || 5 φέρει Σ || 7 εἰ : ἢ G || ἡμέτερον C || τῶν : τῶς D || 9 εὐκόλως : εὐκ λῶς D (spat. uac. inter -κ et λ- rel.) || δυσχερεστέρα Σ || ἡμέτερον C || ἀλλὰ : ἀλλ' J || 10 ἄλλου : ἄλλον Σ ||

XV,1-2 : *Encheirid.*, c. 9,1-2 Schenkl ||

---

ad XV,1 : ιε´ ABG ιγ^{ον}´ C 13 F ||
ad XV,3 : ιγ´ D ||

σώματος ἐμπόδιον· καὶ καλῶς ἐμπόδιον εἶπεν, ἀλλ' οὐχὶ κακόν· οὐ γὰρ κακὸν τῷ σώματι ἡ νόσος οὐδὲ ἡ φθορά, ὡς δέδεικται πρότερον, ἀλλ' ἐμπόδιον τῶν ἐνεργειῶν αὐτοῦ· καὶ χώλωσις, ἣν αὐτὸς εἶχεν ὁ Ἐπίκτητος — διὸ καὶ ἀπὸ ζωῆς, ἀλλ' οὐκ ἀπὸ γλώσσης [45] φθέγγεται μόνον —, καὶ ἡ χώλωσις οὖν σκέλους ἐστὶν ἐμπόδιον, καὶ πενία δαπάνης, προαιρέσεως δὲ οὔ, ἐὰν μὴ αὐτὴ ἐθέλῃ. Εἰ μὲν οὖν σῶμα ἦμεν ἢ σκέλος ἢ χρήματα, ἡμῶν ἂν ἦν ταῦτα ἐμπόδιον. Εἰ δὲ τούτων μὲν [5] οὐδέν, ψυχὴ δὲ λογικὴ τῷ σώματι χρωμένη ὡς ὀργάνῳ καὶ τοῖς ἐκτὸς εἰς ὑπηρεσίαν, τὸ δὲ ἀγαθὸν καὶ τὸ κακὸν ἐν προαιρέσει τῇ ἑαυτῶν ἔχοιμεν ἄν. Εἰ δὲ ἡ μὴ βουλομένη προαίρεσις οὐκ ἐμποδίζεται ὑπ' αὐτῶν, δῆλον ὅτι οὐδὲ ἡμεῖς ἐμποδιζόμεθα οὐδὲ ἡμῶν ἐστιν ἐμπόδιον τῶν ἔξωθεν προσπιπτόντων οὐδέν, ἀλλ' ἕκαστον ἄλλου [10] τινὸς ὧν οὐδὲν ἡμεῖς ἐσμεν, οὐδὲ ὡς ἐπὶ οἰκείοις χρὴ δυσχεραίνειν αὐτοῖς· συμβαίνει γὰρ οὕτω τὴν προαίρεσιν ἐπ' ἀλλοτρίοις οἰκεῖον ἴσχειν κακόν, τὴν δυσχέρανσιν. Οὕτω μὲν οὖν, οἶμαι, τὸ προκείμενον ἀποδέδεικται.

[15] Ἔνστασιν δὲ λύει τινὰ ἀπὸ τοῦ συμφέροντος, ὡς οἶμαι, κατὰ τοὺς τῶν ῥητόρων δεινούς. Φαίη γὰρ ἄν τις μηδὲ συμφέρον εἶναι τὸ νοσεῖν ἢ τὸ πένεσθαι. Τίς γὰρ νοσῶν δύναται τὰς κατὰ φύσιν ἐνεργείας ἀποδιδόναι; Τίς δὲ πάνυ πενόμενος οὐκ ἀναγκάζεται τῷ πο[20]ρισμῷ τῶν ἀναγκαίων προσκαρτερεῖν; Λύει οὖν ταύτην τὴν ἔνστασιν ἐκ τοῦ τὴν νόσον καὶ τὴν πενίαν καὶ τὰς τοιαύτας περιστάσεις μὴ εἶναι προαιρέσεως ἐμπόδια, καθ' ἣν οὐσίωται ἄνθρωπος καὶ καθ' ἣν τὸ ἀγαθὸν καὶ τὸ κακὸν ἔχει . Τίς γὰρ κωλύει τὸν νοσοῦντα τὰ μὲν κατὰ [25] φύσιν ἑαυτῷ αἱρεῖσθαι, τὰ δὲ παρὰ φύσιν ἐκκλίνειν; Τί δὲ ἡ ἄκρα πενία ἠνάγκασε τῶν μὴ καλῷ καὶ ἀγαθῷ ἀνδρὶ πρεπόντων ποιῆσαι; Οὐχὶ δὲ καὶ Διογένης καὶ

ABCDEFGHJΣ

11 καλὸς Σ ‖ 13 χώλωσις ABCDGH^{text} : χώλωσιν EF χώλανσις J χώλανσιν H^{s1}Σ ‖ ὁ A : om. cett. ‖ 14 οὐκ : οὐ Σ ‖ 15 χώλωσις ABCDEFGH^{text} : χώλανσις H^{s1}JΣ ‖ 15-17 καὶ πενία — ταῦτα ἐμπόδιον : om. CD ‖ 15 προαιρέσεως : προαίρεσις HΣ om. CD ‖ 16 ἐὰν A : om. CD εἰ cett. ‖ ἐθέλῃ A : om. CD θέλει cett. ‖ 17 ἂν : om. CDΣ ‖ 19 τὸ : τὸν D ‖ τῇ ἑαυτῶν A^{pc}(in ras.)BCD : om. cett. ‖ ἔχοιμεν ἄν BCD : ἔχοιεν ἄν A om. cett. ‖ 19-20 Εἰ δὲ — προαίρεσις CD : Εἰ δὲ ἡ βουλομένη προαίρεσις B Ἡ δὲ μὴ βουλομένη προαίρεσις A om. cett. ‖ 20 οὐκ : om. E ‖ 21 ἐμποδιζώμεθα Σ ‖ προσπιπτόντων : προπιπτόντων CD ‖ 22 οὐδὲν ἡμεῖς : transp. HΣ ‖ 23 δησχεραίνειν G ‖ 24 δυσχέρευσιν Σ ‖ 26 δὲ ABD : γὰρ cett. ‖ 27 Φαίει Σ ‖ 28 τὰς: ταῖς F ‖ καταφύσιν EF ‖ 29 Τίς : τῆς D ‖ 32 pr. καθ' ἣν — ἄνθρωπος καὶ : om. G ‖ 33 ἔχει ABCD : om. cett. ‖ ἑαυτῷ A : αὐτῶ cett. ‖ 34 παρὰ ABJ : κατὰ cett. ‖ Τί : J^{pc} (ex τίς corr.) ‖

XV,12 ὡς δέδεικται πρότερον : ad capitulum praecedens respicit, praesertim ad XIV, 135 ‖ XV,17-18 definitio hominis : cf. Plat., *Alcibiad. pr.*, 129d - 130c5 ‖

Κράτης καὶ Ζήνων τότε γνησίως ἐφιλοσόφησαν, καὶ τὸν κατὰ φύσιν ἥκοντα τοῖς ἀνθρώποις βίον καὶ τὸν ἐν [30] τῇ λιτότητι πλοῦτον τότε μάλιστα τοῖς ὁρᾶν δυναμένοις ἐπεδείξαντο, ὅτε τὴν ἄκραν ἀκτημοσύνην ἀντὶ τῆς εὐπορίας ἠλλάξαντο; Τίς γὰρ οὐκ ἀγαπᾷ τρέφειν τὸν τοιοῦτον, λαμβάνειν χάριν μᾶλλον ἤπερ διδόναι νομίζων; Καὶ τί νῦν ἄλλων δεόμεθα παραδειγμάτων, ὅτε [35] αὐτὸς ὁ ταῦτα λέγων Ἐπίκτητος καὶ δοῦλος ἦν καὶ τὸ σῶμα ἀσθενὴς καὶ χωλὸς ἐκ νέας ἡλικίας καὶ πενίαν ἀκροτάτην ἐπετήδευσεν, ὡς τὸ ἐν Ῥώμῃ οἴκημα αὐτοῦ μηδέποτε κλείθρου δεηθῆναι, ἅτε μηδὲν ἔνδον ἔχον, εἰ μὴ τὴν στοιβάδα καὶ τὴν ψίαθον ἐφ' ὧν ἐκά[40]θευδε; Καὶ οὗτός ἐστιν ὁ λέγων· Χώλωσις σκέλους ἐμπόδιον, προαιρέσεως δὲ οὔ, ἐὰν μὴ αὐτὴ θέλῃ, ἀπὸ ζωῆς προφέρων τοὺς λόγους, καὶ οὐχὶ τὰ ἐπαινεῖσθαι δοκοῦντα σπουδάζων λέγειν ὅπερ οἱ πολλοὶ ποιοῦσιν ἡμῶν. Διὸ καὶ οὕτως εἰσὶ δ{η}κτικοὶ τῶν εὐμοίρων ψυ[45]χῶν οἱ τοῦδε τοῦ ἀνδρὸς λόγοι.

XVI **Ἐφ' ἑκάστου τῶν προσπιπτόντων μέμνησο ἐπιστρέφων πρὸς ἑαυτὸν ζητεῖν, τίνα δύναμιν ἔχεις πρὸς τὴν χρῆσιν αὐτοῦ**

Μεγάλα προτείνας τινὰ καὶ ἀδύνατα δοκοῦντα εἶναι πολλοῖς, ὡς τὸ τὴν νόσον τοῦ σώματος ὡς ἀλλότριον κακὸν περιπτύειν, καὶ θέλειν γίνεσθαι τὰ γινόμενα ὡς γίνεται, καὶ ὑπὸ μὲν τῶν ἡδέων τῶν προσπιπτόντων [50] ἔξωθεν μὴ δελεάζεσθαι, ὑπὸ δὲ τῶν λυπηρῶν μὴ

ABCDEFGHJΣ

36 ἐφιλοσόφησαν AB : -σόφουν C -σόφισε DHΣ -σόφησε J -σόφη G finem uerbi in comp. obsc. praebent EF || alt. καὶ : om. CD || καταφύσιν EFG || 37 ἀνθρώποις : ἀνθρωπίνοις C || 38 ὅτε A : ὅτι BCDHJΣ finem uerbi in comp. obsc. praebent EFG || 39 ἀπορίας Σ || ἠλάξαντο G || 40 ἤπερ : ἥπερ EF || 42 νέας A^{sl}BCDEFGHJΣ : νεαρᾶς A^{text} || 44 δεηθῆναι : δεκτῆναι Σ || στοιβάδα A : στιβάδα cett. || 45 Χώλωσις ABCDEFGH^{text} : χώλανσις H^{sl}JΣ || 46 προαίρεσις J || 48 οὕτως : οὔτε C || δηκτικοὶ Schweighäuser e coni. Wolf : δεικτικοὶ ABCDEFGJ δεκτικοὶ HΣ ||

XVI, 1 ἑκάστου ABCDEF^{ac}GH^{sl}JΣ : ἑκάστῳ $F^{pc}H^{text}$ || προσπιπτόντων : ἐπιπτόντων C || ἐπιστρέφων : ἐπιστρεῖ C || 2 pr. πρὸς : ἐπὶ E || ἑαυτὸν : σεαυτὸν F || ἔχεις ABCEGJ : ἔχειν F ἔχει ὁ HΣ finem uerbi in comp. obsc. praebet D || BDE des. in ἔχεις || 3 CGHJΣ post αὐτοῦ sequentia quoque uerba textus Encheirid. scr. || 4 In A textus commentarii sine ulla interruptione lemma sequitur || ( )εγάλα G || εἶναι : om. A || 6 ὑπὸ ABCD : ὑπὲρ cett. || ἡδέων : ἡ δέων Σ || 7 δελεάζεσθαι — λυπηρῶν : om. E ||

XVI,1-3 : *Encheirid.*, c. 10,1-3 Schenkl ||

---

ad XV,43-44 : tria puncta $οὔ^{τ}$ D ||
ad XVI,1 : ις´ ABG $ιδ^{ον}$´ C 14 F ||
ad XVI,4 : ιδ´ D

ταπεινοῦσθαι, εἰκότως προτίθεται δεῖξαι ὅτι δυνατὰ ταῦτά ἐστι καὶ οὐκ ἀδύνατα προσταττόμεθα. Καὶ δείκνυσιν ὅτι τὴν ψυχὴν ποιήσας ὁ θεὸς τὴν ἀνθρωπίνην, οὐκ ἀεὶ ἄνω πεφυκυῖαν μένειν, ὡς τὰς ἀγγελικὰς καὶ ἔτι πρότερον [46] τὰς θείας, ἀλλὰ καὶ εἰς γένεσίν ποτε καταβαίνουσαν καὶ τοῖς τοιούτοις ὁμιλοῦσαν, δυνάμεις ἔδωκεν αὐτῇ πρὸς ἕκαστα, καθ' ἃς δυνήσεται ἀβλαβὴς ὑπὸ τῶν τοιούτων διαμένειν καὶ ὑπερανέχειν αὐτῶν, πρὸς μὲν τὰ [5] ἡδέα δοκοῦντα, ἐγκράτειαν. Καὶ οὐκ εἶπε σωφροσύνην, ἀλλ' ἐγκράτειαν, ἐπειδὴ πρὸς τοὺς ἔτι παιδευομένους ἐστὶν ἡ παραίνεσις, ἐφ' ὧν κινεῖται μὲν τὰ πάθη καὶ ἀμφισβητεῖ πρὸς τὸν λόγον, ἡττᾶται δέ, ὅταν ἡ παιδεία ἀνύσιμος ᾖ. Καὶ τοῦτό ἐστι τὸ ἐγκρατὲς τῆς [10] ζωῆς εἶδος, ὡς, ὅταν γε μὴ κρατήσῃ τοῦ πάθους ὁ λόγος, αὐτὸς ἡττώμενος, ἀκρατὴς ἡ διάθεσις λέγεται. Ἐπὶ δὲ τῶν τελέως πεπαιδευμένων τὸ παθητικὸν ὅπερ ἐν ἡμῖν παιδικὸν καθέστηκε, τελέως καὶ ἀναμφισβητήτως ὑποκέκλιται τῷ λόγῳ, ὡς {ὑ}π' ἐκείνων κινεῖσθαι [15] μόνων {ὑ}φ' ὧν ὁ λόγος προστάξει καὶ ὅτε καὶ ἐφ' ὅσον. Καὶ ἔστι τοῦτο σωφροσύνη, σωτηρία καὶ ὑπεροχὴ τοῦ ἐν ἡμῖν φρονοῦντος. Μερίζεται μὲν γὰρ τοῦτο τοῖς πάθεσιν ὑποκλινόμενον καὶ διασπώμενον ὑπ' αὐτῶν· σῷον δὲ μένει καὶ ὁλόκληρον, ὑπερανέχον τῶν παθῶν.

[20] Πρὸς δὲ τὰ ἐπίπονα καὶ τὰ λυπηρὰ τοῖς μὲν πεπαιδευμένοις ἀνδρεία πάρεστιν, οὐδὲ παρελθεῖν εἴσω τῶν τῆς ψυχῆς προθύρων συγχωροῦσα λύπην, ἀλλὰ τὰ ἐπίπονα πάντα, ὡς γυμνάσιον αὐτῇ προτεινόμενον, ἀλύπως καὶ ἀθλίπτως ἐκπονοῦσα· τοῖς δὲ παιδευομένοις καρ[25]τερία, πρὸς τὰ συμβαίνοντα λυπηρὰ γεννικῶς ἀνθισταμένη καὶ

ABCDEFGHJΣ

8 προστίθεται A || δυνατὰ ABC^{pc}EFGHJΣ : δυνατὸν C^{ac}D || 9 ἀδύνατα ABC^{pc}EFGHJΣ : ἀδύνατον C^{ac}D || ὅτι codd. : ὅτι ὁ coni. Schweighäuser || ὁ θεὸς A : om. cett. || 12 πρὸς ἕκαστα, καθ' ἃς A : καθ' ἕκαστα, πρὸς ἃς cett. || 13 διαμένειν AB : διαβαίνειν cett. || 16 ἐφ' ABCD : ὑφ' cett. || κινεῖται : iter. Σ || ἀμφισβητεῖται B || 17 ἐγκρατὲς : ἀκρατὲς CD || 18 κρατήσῃ A^{pc}(-ῃ in ras.)BCDEFGHJ : κρατείσῃ Σ || ἡττόμενος Σ || 19 Ἐπὶ : ἐπεὶ A || τελείως J || 19-20 παθητικὸν A : παθητὸν cett. || 20 ὅπερ : ὅπερ ἐστὶν A || ἀναμφισβητήτως BCDEFGJ : ἀναμφισβήτως AHΣ || 21 ὑποκέκλιται ABCDGHJ : ὑπὸ κέκλιται EF ὑποκέκληται Σ || ὑπ' Schweighäuser e coni. Heinsii : ἐπ' codd. || μόνων AJ^{ac} : μόνον BDEFGHJ^{pc}Σ μὲν C || ὑφ' coni. Schweighäuser : ἐφ' codd. || 22 ὅτε : ὅτι C finem uerbi in comp. obsc. praebet D || σωφροσύνης CD || 23 καὶ EFGHJΣ : ἢ B ἡ CD om. A || Μερίζεται : μ ζεται D (spat. uac. inter μ et -ζεται rel.) μηδαμῶς C || μὲν A : om. cett. || 24 διασπόμενον Σ || ὑπ' : ἐπ' Σ || σῷον : ζῶον Σ || 25 ὑπερανέχον ABCDF^{pc}GHJ^{pc}Σ : ὑπερανέχων EF^{ac}(ut uid.)J^{ac} || 27 ἀνδρεία ABCD : ἀνδρία cett. || 28 λύπην : λύπη C finem uerbi in comp. obsc. praebet D || γιμνάσιον G || 30 γεννικῶς EF : γενικῶς cett. ||

XVI,20 ἐν ἡμῖν παιδικὸν : cf. Plat., *Phaedo*, 77e4-7 ||
XVI,22-23 Plato, *Cratylus*, 411e4; Aristot., *Eth. Nicom.*, VI, 5, 1140b12 ||

ποιοῦσα μὴ καταπίπτειν τὴν ψυχήν, ἀλλὰ μάχεσθαι καὶ ἀμύνεσθαι τὰς τῆς λύπης πληγάς. Ἡ γὰρ ἔντονος τῆς καρτερίας ἀντίταξις τὸν μὲν λόγον ποιεῖ νικᾶν, τὸ δὲ πάθος ἡττᾶσθαι. Καὶ τούτου πολλάκις γινομένου [30] μετὰ φρονήσεως, συνεθίζεται τὸ πάθος ὑπακούειν τῷ λόγῳ καὶ μὴ ἀντιτείνειν, ἤδη πεπαιδευμένον. Καὶ οὐκέτι χρεία τὸν {πεπαιδευ}μένον καρτερεῖν, οὐδὲ γὰρ λυπεῖται ἔτι ὁ τοιοῦτος· οὐδὲ γὰρ ὀρέγεταί τινος ο{ὗ} ἀποτυγχάνει, οὔτε ἐκκλίνει τι ᾧ [35] περιπίπτει. Πᾶσα δὲ λύπη ἐπὶ τούτοις συμβαίνει.

Πρὸς δὲ λοιδορίαν, φησίν, εὑρήσεις ἐν σαυτῷ ἀμυντήριον τὴν ἀνεξικακίαν. Οὔτε γὰρ πόνον οὔτε θλῖψιν τῇ ἑαυτῆς φύσει ἡ λοιδορία ἐμποιεῖ τοῖς λοιδορουμένοις, ἀλλὰ τὸ δόγμα τὸ ἐν ἡμῖν, ἢ κενόδοξον ἢ θυμοειδές, [40] τοσοῦτον δὲ μόνον ποιεῖ καταγινώσκειν τοῦ λοιδοροῦντος. Ἵνα οὖν μὴ μετὰ πάθους ἡμετέρου κατάγνωσις γένηται, γινώσκειν μὲν χρὴ τὴν τοῦ λοιδοροῦντος κακίαν — εἴπερ ψευδῶς λοιδορεῖ ἢ δι' ἔχθραν τινά —, ἀνέχεσθαι δὲ αὐτῆς ὡς οὐδὲν ἡμᾶς βλαπτούσης, τάχα δὲ τῆς [45] μὲν κακίας τοῦ λοιδοροῦντος ἀνέχεσθαι, ἐννοοῦντας ὅτι αὐτὸς ὁ βεβλαμμένος ἐστὶν ὁ τὴν ἑαυτοῦ προαίρεσιν, ταὐτὸν δὲ εἰπεῖν ἑαυτόν, κακύνας, ἀπὸ δὲ τῆς λοιδορίας καὶ ὠφελεῖσθαι πάντως, προφανῶς μέν, εἰ εἴη ψευδής· εἰ δὲ καὶ ἀληθὴς ᾖ, ὅτι ἐκφαίνει τι τῶν ἡμετέρων κακῶν, [50] καὶ ἀγνοούμενον παρ' ἡμῶν ἢ γινωσκόμενον μέν, νομιζόμενον δὲ λανθάνειν τοὺς ἄλλους. Ἱκανὸν γάρ ἐστι τοῦτο, ἀποστρέφειν τοὺς ἀρχομένους παιδεύεσθαι καὶ μήπω διὰ μόνον τὸ ἀγαθόν, ἀλλὰ καὶ διὰ φιλοτιμίαν τῶν ῥυπαρωτέρων κρατοῦντας παθῶν. Χρήσιμος γὰρ [47] πρὸς τὴν τῶν ἄλλων παθῶν διόρθωσιν ἡ φιλοτιμία.

ABCDEFGHJΣ

31 ἀμύνεσθαι codd. : ἀμύνασθαι Dübner || 33 ποιεῖν Σ || 34 συνεθίζεται ABC^{s1}DEGHJΣ : συνεθίζεσθαι C^{text}F || 35 οὐκέτι ABCD : οὐκ ἔτι cett. || πεπαιδευμένον coni. Schweighäuser : λυπούμενον codd. || 36 pr. γὰρ : om. HΣ || post τοιοῦτος add. ἐνταῦθα G || οὗ coni. Schweighäuser : οὐδ' codd. || 37 ἐκκλίνει : A^{pc} (in ras., spat. uac. rel.) || τούτοις : τούτων C || 39 λοιδορίαν, φησίν, εὑρήσεις ABCDEFGHΣ : φησίν post εὑρήσεις transp. J^{text} et Schweighäuser, post αὐτὴν J^{s1}(αὐτὴν pro uerbis ἐν σαυτῷ scr.) || ἐν σαυτῷ A : αὐτῶ BCD αὐτοῦ HΣ finem uerbi αὐτῷ in comp. obsc. praebent EFG αὐτὴν J || 40 ἐνεξικακίαν Σ || θλῖψιν Schweighäuser : θλίψιν φέρει B θλίψιν cett. uerbum φέρει adiciendum esse coni. Schweighäuser, inscius lectionum ab A (ἐμποιεῖ) et B allatarum, sed post φύσει pos. || 41 ἐμποιεῖ A : om. cett. || λοιδωρουμένοις E || καινοδόξον A || 42 καταγινώσκειν ποιεῖ A || 42-43 λοιδωροῦντος E || 43 μετὰ : κατὰ Σ || 44 εἴπερ ABCD : ἢ (ἡ Σ) γὰρ cett. || 45 αὐτῆς : αὐτοῖς Σ || 46 δὲ : om. E || ἐννοοῦντας ABEF^{s1}HJΣ : -τος CG -τες DF^{text} || 48 κακίνας Σ || 49 προφανῶς — ψευδής : om. A || pr. εἰ : om. AD || εἰ δὲ καὶ ἀληθὴς ᾖ : εἰ μὲν ἀληθὴς ἡ λοιδορία εἴη A || 50 ἢ : ἡ Σ || 51 ἱκανὸν EFG || 52 ἀποτρέφειν F || 53 ῥυπαρωτέρων ABCDEFGHJ^{pc} : ῥυπαροτέρον J^{ac}Σ || κρατοῦντας ABCDJ : κρατοῦντα HΣ finem uerbi in comp. obsc. praebent EFG || 54 ἄλλων : ὄντων Σ ||

---

ad XVI,54 : ση^{μ}´ B ||

Διὸ καὶ ἔσχατος λέγεται χιτὼν τῶν παθῶν ἡ φιλοτιμία, ὅτι τὰ ἄλλα πάθη συνεργούσης αὐτῆς ἀποδυσαμένη ἡ ψυχὴ ἐσχάτην ἀποδύεται ταύτην, εἰς αὐτὸ λοιπὸν τὸ ἀγα[5]θὸν ἀπογυμνουμένη.

Χρὴ οὖν, φησίν, {ἐ}φ' ἑκάστου τῶν ἔξωθεν προσπιπτόντων καὶ πρὸς τὸ ἐκτὸς ἑλκόντων μὴ συναρπάζεσθαι εὐθὺς ὑπὸ τῆς φαντασίας αὐτοῦ, ἢ ἀγαθὸν τὸ προσπῖπτον ἢ κακὸν λεγούσης, μηδὲ ὄρεξιν ἢ ἔκκλισιν εὐθὺς [10] κινεῖν, ἀλλὰ τὴν ἐν ἡμῖν οὖσαν συμμαχίαν εὑρόντα καὶ προσκαλεσάμενον, σὺν ἐκείνῃ καὶ δι' ἐκείνης ἀμύνεσθαι τὰ προσπίπτοντα.

XVII Μηδέποτε ἐπὶ μηδενὸς εἴπῃς ὅτι ἀπώλεσα αὐτό, ἀλλ' ὅτι ἀπέδωκα

Εἰπὼν περὶ τῆς τῶν ἐκτὸς προσλήψεως καὶ περιπτώσεως τίνων τε καὶ ὅπως χρὴ λαμβάνειν καὶ [15] ὅπως δεῖ τοῖς ἔξωθεν προσπίπτουσιν ἡδέσι τε καὶ λυπηροῖς κεχρῆσθαι, περὶ τῆς ἀποβολῆς αὐτῶν νῦν λέγει, πῶς χρὴ ἐπ' αὐτῇ διατίθεσθαι. Ἐπειδὴ οὖν ὁ μὲν τὰ ἴδια ἑαυτοῦ νομίζων ἀπολλύναι οὐ δύναται μὴ καὶ λυπεῖσθαι καὶ τὸν ἀφελόμενον μέμφεσθαι, ὁ δὲ τὰ ἀλλό[20]τρια ἀποδιδούς, εἰ μὴ πάνυ ἀγνώμων εἴη, οὔτε λυπεῖται οὔτε μέμφεται τῷ τὰ οἰκεῖα ἀναλαμβάνοντι, ἔστι δὲ τὰ ἐκτὸς οὐχ ἡμέτερα, διὸ οὐδὲ ἐφ' ἡμῖν ἐστιν, ἀλλ' ἡμέτερα μόνα ὄρεξίς ἐστι καὶ ὁρμὴ καὶ ἔκκλισις, ἐν οἷς τὸ ἀγαθόν ἐστι καὶ τὸ κακὸν τὸ ἡμέτερον, χρὴ περὶ

ABCDEFGHJΣ

55 χιτῶν G || 56 ἐσχάτην : ἐσχάτη C ἐσχάτως D || 56-57 ἀποδίεται E || 57 ταύτην : ταύτης C finem uerbi in comp. obsc. praebet D || 58 οὖν : om. C (spat. uac. rel.) || ἐφ' Epict. Ench., cf. supra XVI,1 : ὑφ' BCDEFGHJΣ ὑπ' A || 59 ἑλκόντων EFG || 61 ἔγκλισιν D ||

XVII, 1 Μηδέποτε : μήποτε δὲ BCD || ἀπώλεσα : ἀπόλεσα EF || 2 CEFGHJΣ post ἀπέδωκα sequentia quoque uerba textus Encheirid. scr. alii aliis in uerbis des. || 3-4 τε καὶ : τὰ Σ || 4 περιπίπτουσιν J || 6 αὐτῆς C || Ἐπειδὴ A : ἐπεὶ cett. || 7 ἀπολλύναι : ἀπολύναι AHJ ἀπολλήναι Σ || 8 πάνὴ E || 9 ἔστι : ἔτι C || 10-11 ἀλλ' ἡμέτερα — τὸ ἀγαθόν ἐστι : om. D in text., sed in marg. add. || 10 ὁρμὴ EFG || 11 οὖν post χρὴ add. B ||

XVI,55 : Plato apud Athenaeum, *Deipnos.*, XI, 507d ||
XVII,1-2 : *Encheirid.*, c. 11,1-2 Schenkl ||

---

ad XVI,55 : σημ´ B ||
ad XVII,1 : ιζ´ ABG ιεον´ C 15 F ||
ad XVII,3 : ιε´ D ||
ad XVII,11 : lemniscus D ||

[25] τῶν ἐκτός, ὡς περὶ ἀλλοτρίων βεβαίως διακείμενον, πρόχειρον ἔχειν τοῦτο. Ἔστι δὲ πρόχειρον, ἐὰν καὶ μέχρι τῶν ὀνομάτων ὡς ἐπ' ἀλλοτρίοις διακείμεθα καὶ συνεθίζωμεν ἑαυτοὺς μέχρι καὶ τούτων. Ὁ μὲν οὖν τοῦ παιδίου ἀποθανόντος οἰμώζων καὶ [30] λέγων χαῶσαι αὐτό, δῆλός ἐστιν ὡς ἐπ' ἰδίῳ πρότερον διακείμενος καὶ διὰ τοῦτο ἀπώλειαν καλῶν τὴν ἀφαίρεσιν καὶ δυσχεραίνων ἐπ' αὐτῇ· καὶ δῆλος ὁ τοιοῦτός ἐστιν, εἴπερ ἐδύνατο, καὶ ἀμύνεσθαι τὸν ἀφελόμενον ἐθέλων. Ὁ δέ γε ὡς ἀλλότριον ἀποδεδωκέναι νομίζων, [35] οὔτε ἑαυτὸν θλίβει οὔτε αἰτιᾶται τὸν ἀναλαβόντα ὃ δέδωκε.

Καὶ ὅρα οἷον διὰ τούτων ἡμῖν ἐπιδείκνυσιν ὁ Ἐπίκτητος, ὅτι οὐ μόνον ἡ ἔννοια τὴν ἑαυτῆς διάθεσιν ἐντίθησι τῷ προφερομένῳ ἐξ αὐτῆς λόγῳ, ἀλλὰ καὶ οἱ λόγοι τὰς ἐννοίας πρὸς ἑαυτοὺς διατιθέασι. Χρὴ οὖν, [40] φησί, καὶ τοῖς ὀνόμασι τοῖς τῶν ἀλλοτρίων καλεῖν τὰ ἐκτός, ἵνα καὶ ἀπὸ τούτων ὡς ἐπ' ἀλλοτρίοις διατιθώμεθα, καὶ μέντοι καὶ χρῆσθαι αὐτοῖς ὡς ἀλλοτρίοις, ἀεὶ τοῦτο περὶ αὐτῶν ἐννοοῦντας. Καὶ ἐπειδὴ αἱ περὶ αὐτὰ φροντίδες καὶ ἐπιμέλειαι τὴν περὶ αὐτὰ συμπάθειαν [45] αὔξουσι, καὶ ταύτας ὡς ἀλλοτρίων, φησί, χρὴ ποιεῖσθαι καὶ ἐπιμελεῖσθαι μὲν αὐτῶν — οὐ γὰρ ῥᾳθυμεῖν προσήκει —, οὐ μέντοι ὡς ἰδίων οὐδ' ὡς ἀναφαιρέτων, ἀλλ' ὡς τοῦ πανδοχείου οἱ παριόντες, ἀλλότριόν τε αὐτὸ ἡγούμενοι καὶ μετ' ὀλίγον ἀπολείπειν ἐλπίζοντες αὐ[50]τό, ἕως δ' ἂν παρῶσι, τῆς εὐχρηστίας αὐτοῦ κατὰ τὸ δυνατὸν φροντίζοντες. Καλῶς δὲ "ἕως ἂν διδῶται" εἶπεν, ἵνα πρόχειρον ὑπάρχῃ τὸ ὑπ' ἄλλου δεδόσθαι αὐτὸ τοῦ καὶ ἀφαιρουμένου.

ABCDEFGHJΣ

13 Ἔστι codd. : Ἔσται Schweighäuser ‖ καὶ ABCD : μὴ cett. ‖ μέχρη E ‖ 14 διακείμεθα codd. : διακείμενοι coni. Schweighäuser διακεώμεθα ἀλλὰ Dübner monente Wolf ‖ συνεθίζωμεν : -ζομεν CD ‖ 15 αὐτό ABEF : αὐτὸν cett. ‖ 16 ὡς ABCD : om. cett. ‖ 17 αὐτῇ AB : αὐτὴν cett. ‖ 18 ἐδύνατο A : ἠδύνατο BCEFGHJΣ εἰ δύνατον D ‖ ἐθέλων A : θέλων cett. ‖ 20 ὃ ABCD : ὃν cett. ‖ 22 προσφερομένω A ‖ 23 διθέασι G ‖ 24 καλεῖν : iter. J ‖ 25 διατιθώμεθα AEHΣ : διατιθέμεθα BCDFGJ ‖ καὶ χρῆσθαι : κεχρῆσθαι A ‖ 26 αὐτοῖς ABC^{s1}DEFGHJΣ : αὐταῖς C^{text} ‖ ὡς : om. Σ ‖ ἐννοοῦντας BEFGHJΣ : ἐννοοῦντα A ἐννοοῦντες C finem uerbi in comp. obsc. praebet D ‖ 27 ἐπιμέλιαι Σ ‖ περὶ αὐτὰς A ‖ 28 αὔξουσαι A ‖ ταύτην A ‖ 29 αὐτῶν : αὖ C ἂν D ‖ οὐ γὰρ : οὐχὶ HJΣ ‖ 30 ἀναφαιρέτων ABCE^{s1}FGHJΣ : ἀναφερέτων E^{text} ἀφαιρέτων D ‖ πανδοχείου AJ^{s1} : πανδοκείου BCDEFGHJ^{text} παντοχείου Σ ‖ 31 μετολίγον A ‖ 32 εὐχρηστίας ABCDEFH^{s1}J^{s1}Σ : εὐχρηστείας H^{text}J^{text} εὐχαρηστίας G ‖ φροντίζοντες : ἐπιμελούμενοι A ‖ 33 διδῶται ABCD : finem uerbi in comp. obsc. praebent EFG διδῶ τε J διδῶ τὸ HΣ ‖ ἵνα : εἵνα E ‖ ὑπάρχῃ ABCDJ^{text} : ὑπάρχοι EFGHJ^{s1} ὑπάρχει Σ ‖ δεδόσθαι ABCD : διδώσθαι G διδόσθαι cett. ‖ 34 καὶ : om. Σ ‖

---

ad XVII,21 : ση^{μ}´ B ‖

Ἐπειδὴ δέ τινες καὶ τοὺς τρόπους τῆς ἀφαιρέσεως [**48**] εἰς προσθήκην λύπης ἐκτραγῳδοῦσι· Διὰ τί με οὕτως ἢ τοιῶσδε ἀφείλετο, διὰ τί δὲ οὕτως ἐτελεύτησε τὸ παιδίον ἢ ἡ γυνή; Ἤθελον ἐν πυρετῷ καὶ μὴ σπασμῷ· ὅμοιόν ἐστι, φησί, τοῦτο τῷ δυσχεραίνειν, διὰ τί ὁ [5] δούς μοι τόδε τι διὰ τοῦδέ τινος αὐτό, ἀλλὰ μὴ διὰ τοῦδε ἀφείλετο; Καίτοι τὸν δεδωκότα καθ' ὃν ἠβουλήθη τρόπον καὶ ἀναλαβεῖν ὡς ἐβούλετο πρέπει. Καὶ αὐτὸς ὁ Ἐπίκτητος ἐπὶ τῶν τὰς μεγίστας συμπαθείας κινούντων, τέκνου καὶ γαμετῆς, ἐποιήσατο τὸν λόγον, [10] πρὸς ἃ παραβαλλόμενα τὰ ἄλλα καὶ ὑπὸ τῶν τυχόντων καταφρονεῖται. Ἀλλ', ὅπερ αὐτὸς καὶ πρότερον εἶπε καὶ ἐν τοῖς ἑξῆς ἐρεῖ, ἀπὸ τῶν μικρῶν ἄρχεσθαι χρή. Ἔκλεψέ τις τὸ κερμάτιον, ἀφείλετο τὸν οἰκέτην ἢ τὴν οἰκίαν, ἢ λοιπὸν καὶ τὰ ὑπάρχοντα ἐδήμευσε· [15] μὴ εἴπῃς, ὅτι Ἀπώλεσα αὐτά, ἀλλ' ὅτι Ἀπέδωκα.

XVIII **Εἰ προκόψαι θέλεις, ἄφες τοὺς τοιούτους ἐπιλογισμούς**

Εἰπὼν ὅτι οὕτως χρὴ τῶν ἐκτὸς ἐπιμελεῖσθαι ὡς ἀλλοτρίων καὶ ὡς τοῦ πανδοχείου οἱ παριόντες, ἀκούει τινῶν πρὸς τοῦτο λεγόντων· Ἀλλ' ἂν ἀμελήσω τῶν ἐμῶν, οὐχ ἕξω διατροφάς· ἂν μὴ κολάσω τὸν [20] οἰκέτην, πονηρὸς ἔσται. Πρὸς οὓς ἀποκρίνεται τὴν ἐξ ἀρχῆς ἔνστασιν φυλάττων τοῦ λόγου, τὴν τὸ ἀγαθὸν καὶ τὸ κακὸν τὸ ἡμέτερον ἐν τοῖς ἐφ' ἡμῖν τιθεῖσαν καὶ οὔτε ἐν τῷ σώματι οὔτε ἐν τοῖς ἐκτός. Ἔστι δὲ ὁ λόγος πρὸς τοὺς ἔτι παιδευομένους, οὔπω τοιαύτην ἕξιν ἔχοντας [25] ὡς δύνασθαι καὶ ἑαυτῶν ἅμα καὶ τῶν {ἐκτὸς} ἐπιμελεῖσθαι ἀβλαβῶς.

ABCDEFGHJΣ

35 καὶ : κατὰ CD || 36 οὕτως : οὗτος AD || ἢ : ὁ A || τοιῶσδε : τοιόσδε A || 37 τί δὲ : τόδε F || ἐν A^{pc} : εἰ A^{ac} et cett. || καὶ μὴ : ἢ μὴ καὶ C || 38 τῷ A^{pc}(in ras.)BCDEFGHJ : τὸ Σ || 39 ἀφείλετο BCJ^{text} : ἀφείλατο $DEFGHJ^{sl}Σ$ ἀνέλαβε A || 40 πρέπει : τρέπει G || 41 ὁ : om. E || 41-42 τέκνα D || 45 οἰκίαν : οἰκείαν AJΣ || 47 ἀποδέδωκα A ||

XVIII, 1 ἐπιλογισμούς : διαλογισμούς E || CEGHJΣ post ἐπιλογισμούς sequentia quoque uerba textus Encheirid. scr., alii aliis in uerbis des. || 2 ( )ἰπὼν G || οὕτως : om. HΣ || 3 πανδοχείου : πανδοκείου BCD || ἀκούει ABCD : ἀκούω cett. || πρὸς τοῦτο τινῶν B || 5 οἰκέτην ABCD : δοῦλον cett. || 6 φυλάττω D || κακὸν : καλῶς A || 8 παιδευομένους ABCD : πεπαιδευμένους cett. || οὔπω EFG || 9 αὐτῶν E || ἐκτὸς coni. Wolf : ἑξῆς codd. ἔξω coni. Schweighäuser ||

XVII,43-44 ὅπερ αὐτὸς καὶ πρότερον εἶπε καὶ ἐν τοῖς ἑξῆς ἐρεῖ : ad *Encheirid.*, c. 3 et c. 12 Schenkl respicit ||
XVIII,1 : *Encheirid.*, c. 12,1 Schenkl ||

---

ad XVIII,1 : ιη´ ABG ις^ον´ C 16-17 F ||
ad XVIII,2 : ις´ D ||

Τοῦτο γὰρ τοῖς ἤδη πεπαιδευμένοις ὑπάρχει, οἵτινες ἐν ἀσφαλείᾳ ἑαυτοὺς ἱδρύσαντες καὶ τὴν ἐν ἑαυτοῖς ἀλογίαν ὑποτάξαντες τῷ λόγῳ, οὐ δεδοίκασιν ἔτι μή πως ἔξω νεύοντες ὑπὸ τῶν ἀλόγων ὀρέξεων πρὸς [30] τὰ ἐκτὸς παρασυρῶσι καὶ τὴν ἐκείνων ἀταξίαν καὶ ταραχὴν εἰσδέξωνται· μένοντες γὰρ ἐν ἑαυτοῖς οὗτοι καὶ τὰ ἐκτὸς ἀπὸ τῆς ἐν ἑαυτοῖς τάξεως διακοσμοῦσιν. Οἷς δὲ ἔτι σφύζει τὸ ἄλογον, δέος ἐστὶν ἐπιτρέπειν πρὸς τὰ ἐκτὸς ἀποτείνεσθαι· συγγενῶς γὰρ ἔχουσι [35] πρὸς ταῦτα αἱ ἄλογοι ὀρέξεις, καὶ οὔπω μεμετρημέναι οὐδὲ ὑποταχθεῖσαι τῷ λόγῳ καθέλκουσιν αὐτὸν καὶ καταβαπτίζουσιν εἰς τὰ ἐκτός, μήπω τῶν πηδαλίων τῶν οἰκείων ἐπιλαβόμεν{ον}.

Τί οὖν χρὴ ποιῆσαι πρὸς τὸ τὸν παιδευόμενον μὴ [40] ἀπο-[χω]ρῆσαι τῶν ἀναγκαίων τροφῶν; Δυνατὸν μὲν ἦν εἰπεῖν ὅτι πρὸς τὴν ἀπὸ τῆς ἀμελείας μείωσιν τῶν ὑπαρχόντων ἀνθέξει καλῶς ἡ τοῦ παιδευομένου λιτότης καὶ τὸ ὀλιγαρκές, ὅπερ αὐτῷ πάντων μάλιστα προσήκει· εἰ δὲ μήτε πρὸς ταῦτα ἀντέχοι, οὐ λείψουσιν οἱ τρέφειν αἱ[45]ρούμενοι τὸν καὶ ὀλίγοις ἀρκούμενον καὶ διὰ τὴν ἑαυτοῦ ἐπιμέλειαν τῶν ὑπαρχόντων καταφρονήσαντα. Δυνατὸν μὲν οὖν ἦν, ὅπερ εἶπον, τοιούτοις πρὸς αὐτὸν χρήσασθαι λόγοις, ἀληθῶς λεγομένοις. Ὁ δὲ τούτους μὲν ὡς μαλακοὺς παρῆκε καὶ ὡς τὸν τόνον τῆς ἀρετῆς [50] χαλῶντας καὶ ῥυπαίνοντας τὴν καθαρότητα αὐτῆς, εἰ πάντη πάντως τῶν ἐκτὸς προσδεήσεται. Εἰς δὲ τὸ ἄκρον αὐτὸ τῆς συγκρίσεως ἀνέβη· κρεῖσσον γάρ ἐστι λιμῷ ἀποθανεῖν, ἄλυπον καὶ ἄφοβον γενόμενον καὶ ἀπολαβόντα τὴν ἑαυτοῦ τελειότητα, ἢ ζῆν ἐν ἀφθόνοις ταρατ-[**49**]τόμενον. Τί γὰρ ὄφελος τῆς τῶν ἐκτὸς ἀφθονίας τῷ παρὰ φύσιν

ABCDEFGHJΣ

10 ἐν ἀσφαλείᾳ : om. D || 11 ἱδρύσαντες EF || καὶ A : om. cett. || ἑαυτοῖς A : αὐτοῖς J αὐτοῖς cett. || 13 παρασυρῶσι ABFJ : παρασύρωσι cett. || 14 εἰσδέξωνται ABCD^{s1}EFGHJ : εἰσδέξονται D^{text}Σ || 14-15 οὗτοι — ἐν ἑαυτοῖς : om. E || 15 ἑαυτοῖς A : ἀὐτοῖς (sic!) J om. E αὐτοῖς cett. || σφίζει Σ || 16 συγγενῶς : συγγενῆ C finem uerbi in comp. obsc. praebet D || γὰρ ABCD : τε cett. || 18 εἰς τὰ ABCDJΣ : εἰς τὰ iter. H εἰς τὸ G εἰς τ` EF || 19 ἐπιλαβόμενον coni. Schweighäuser : ἐπιλαβόμεναι codd. || 20 ποιῆσαι : ποιεῖν A || παιδευόμενον : πεπαιδευμένον HΣ || 20-21 ἀπορῆσαι Schweighäuser e coni. Wolf : ἀποχωρῆσαι ABDEFHJΣ ἀποχωρῆ G ὑποχωρῆσαι C || 23 λιτότητι D || πάντων μάλιστα A : μᾶλλον cett. || 24 προσήκει : προσήσει E || ἀντέχοι ABDEGHJ^{s1}Σ : ἀντέχει CFJ^{text} || λήψουσιν A || 25 ὀλίγους F || 26 καταφρονήσαντα τῶν ὑπαρχόντων A || καταφρονήσαντα AC^{text}DEFGHJΣ : -σαντες BC^{s1} || ἦν A : om. cett. || 27 χρήσασθαι ABCDEFGH^{s1}JΣ : χρῆσθαι H^{text} || 28 τούτους : τοιούτους J || 32 ἀπολαβόντα : ἀπολαυόντα J || τελειότιτα EF || 32-33 ταραττόμενον A : ταρασσόμενον cett. || 33 παρὰ φύσιν ABCDJΣ : παραφύσιν EFGH ||

XVIII,18-19 : τῶν πηδαλίων : fortasse ad Plat., *Clitoph.*, 408b1 ss. τὰ πηδάλια τῆς διανοίας respicit ||

XVIII,27 ὅπερ εἶπον : ad XVIII,20-26 aut ad XV,39-40 respicit ||

διακειμένῳ καὶ βλαπτομένῳ μᾶλλον ὑπ' αὐτῆς; Τί δὲ ὄφελος τῶν πολυτελῶν καὶ ποικίλων ὄψων τῷ μὴ δυναμένῳ διὰ νόσον ἀβλαβῶς αὐτοῖς χρήσασθαι; [5] Κρεῖσσον δέ, φησί, καὶ τὸν παῖδα κακὸν γενέσθαι ἢ σὲ κακοδαίμονα. Εἰ μὲν γὰρ δυνατὸν ἦν σεαυτὸν σῴζοντα τοῦ παιδὸς ἐπιμεληθῆναι, τοῦτο ἂν ἦν κάλλιον· εἰ δὲ ἀδύνατον τοῦτο, δυοῖν ἕνεκεν, καὶ ὅτι ὁ ἀπαίδευτος οὐκ ἂν ἄλλον παιδεύσειε καὶ ὅτι, τὸν παῖδα μηδὲν ὠφελῶν, [10] αὐτὸς τὰ μέγιστα βλάπτεται, καλὸν ἂν εἴη λοιπὸν ἐκεῖνον μὲν ἐπὶ τῆς ἑαυτοῦ κακίας ἀφιέναι, ἡμᾶς δὲ ἑαυτῶν ἐπιμελεῖσθαι.

Οὕτως οὖν συντείνας τοῖς ἀκροτάτοις τὸν παιδευόμενον — αἱρεῖσθαι μᾶλλον αὐτῷ τὸν ἀπὸ λιμοῦ θάνατον [15] συμβουλεύων ἢ μένειν ἀπαίδευτον διὰ τὴν περὶ τὰ ἐκτὸς ἀσχολίαν, καὶ τὸν παῖδα περιορᾶν ἐν ἀνάγκῃ κακὸν γινόμενον ἤπερ ἑαυτὸν κακοδαίμονα —, ἐν αὐτῇ τῇ χρήσει ἀπὸ τῶν μικρῶν ἄρχεσθαι συμβουλεύει, καὶ τῆς δυνάμεως τοῦ παιδευομένου καλῶς στοχαζόμενος. [20] Ἡ μὲν γὰρ διὰ τῶν συμμέτρων ἄσκησις καὶ γυμνασία καὶ ἀσφαλής ἐστι καὶ ἀνύσιμος. Εἰ δέ τις τῶν μὲν συμμέτρων ὡς εὐτελῶν καταφρονήσει, τοῦ ἐν τῇ τοῦ ἐλαίου ἐκχύσει καὶ τῇ κλοπῇ τοῦ οἴνου γυμνάσασθαι, τοῖς δὲ ἀσυμμέτροις ἐπιπηδήσει, οὔτε τούτων δύναται [25] περικρατῆσαι, ἅτε μὴ κατὰ βαθμὸν αὐτοῖς ἐπιβάς, οὔτε δι' ἐκείνων ἔτι προκόψαι, καταφρονήσας αὐτῶν. Ὑπόθου γάρ τινα μὴ διὰ τῶν μικρῶν γυμνασάμενον τὸν Κράτητα μιμήσασθαι καὶ τὰ ἑαυτοῦ πάντα ἀθρόως ἀποβαλεῖν· πόθεν ὅτι οὐ ταχέως μετανοήσει καὶ δια[30]τελέσει τὴν προτέραν εὐπορίαν ἐπιζητῶν; Κἂν γὰρ Κράτης ἢ Διογένης ἢ Ζήνων ἢ ἄλλος ὁστισοῦν ἀθρόως εἰς τὸ ἄκρον ἐπεπήδησε τῆς λιτότητος καὶ τῆς κατὰ φύσιν ζωῆς, ἀλλὰ σπάνιον τοῦτο, καὶ οὐκ ἀσφαλὲς πρὸς τὸ σπάνιον παραβάλλεσθαι τὸν μὴ καὶ αὐτὸν [35] σπάνιον ὄντα, ἀλλ' ἕνα ἐνίοτε τῶν πολλῶν.

ABCDEFGHJΣ

34 τῶν A : om. cett. ‖ 36 φησί ABCD : om. cett. ‖ 37 σεαυτὸν : ἑαυτὸν A ‖ σῴζοντα : ζώσοντα Σ ‖ 38 ἐπιμελιθῆναι G ‖ pr. τοῦτο : τούτου HΣ ‖ ἂν ἦν ABDEFGJ : ἦν ἂν H ἦν Σ ἂν C ‖ ἀδύνατον : οὐ δυνατὸν C ‖ δυοῖν ACEFGHJ^{sl}Σ : δυεῖν BDJ^{text} ‖ 39 ὁ A : om. cett. ‖ ἄλλον : ἄλλος CD ‖ 40 καλὸν : κακὸν D ‖ 42 οὖν : om. HΣ ‖ συντοίνας E ‖ 43 αὐτῷ ABCDHΣ : αὐτὸν EGJ αὐτὸ F ‖ 45 pr. ἐν ABCD : om. cett. ‖ γινόμενον ABCD : γενόμενον cett. ‖ ἤπερ : ὅπερ E ‖ 46 χρήσει A : κρίσει cett. ‖ 47 ποιδευομένου C, crucem in marg. ponens ‖ στοχαζόμενος ABCDEFGH^{sl}JΣ : σχαζόμενος H^{text} ‖ 49 pr. τοῦ B : τὸ cett. ‖ 50 κλοπῇ : κλωπῆ Σ κληπῆ H ‖ 51 ἐπιπηδήσας D ‖ οὔτε E ‖ 51-52 κατὰ βαθμὸν : καταβαθμὸν EFG ‖ 52 δι' : δ' Σ ‖ 53 Κράτητα : κρατήσαντα CD ‖ 55 ταχέος Σ ‖ ἀπορίαν F ‖ 56 ὁστισοῦν ABCDJ : ὅστις οὖν cett. ‖ 57 καταφύσιν EFG ‖ 58 ἀσφαλὲς : ἀφελὲς E ‖ παραβάλλεσθαι ABEFGHJΣ : περιβάλλεσθαι D π( )βάλλεσθαι C (initium uerbi in comp. obsc. scr.) ‖ 59 ἕνα ABCDEFGH^{mg}JΣ : om. H^{text} ‖

---

ad XVIII,47 : + G ‖
ad XVIII,56 : duo puncta G ‖

Εἰπὼν δὲ πῶς ἀπὸ τῶν μικρῶν ἀρξάμενον γυμνάζεσθαι χρὴ πρὸς τὸ καταφρονεῖν τῆς τῶν χρημάτων καὶ κτημάτων μειώσεως, τῆς ἡμετέρας ἕνεκα προκοπῆς, ἐπάγει, πῶς καὶ ἐπὶ τῶν οἰκετῶν, ἀπὸ τῶν μικρῶν ἀρ[40]ξάμενοι, γυμνασόμεθα καταφρονεῖν αὐτῶν τῆς ἀνυπηρεσίας καὶ μὴ ταράττεσθαι ἐπ' αὐτῇ. Προϋποτυποῦν γὰρ δεῖ, φ{η}σί, τῇ φαντασίᾳ ὅτι καλούμενος ὁ παῖς οὐχ ὑπακούσει, ἢ ὑπακούων οὐ ποιήσει τὸ προσταχθέν. Καὶ χρὴ προσεπινοεῖν μὴ οὕτω καλῶς αὐτῷ εἶναι, τουτέστι μὴ τοσοῦτον ὑπερέχειν τῆς γνώμης ἡμῶν, [45] ὥστε ἐπ' αὐτῷ εἶναι τὸ ἐμὲ ταραχθῆναι. Τὰ μὲν γὰρ αἰφνίδια ταράττει μάλιστα τοὺς ἀρχομένους παιδεύεσθαι καὶ ἐξίστησι καὶ ἐπιλανθάνεσθαι ποιεῖ τῆς ἐνστάσεως· τὰ δὲ προμελετώμενα ν ή φ ε ι ν ποιεῖ, καὶ μ ε μ ν ῆ σ θ α ι, καὶ τῷ συνεθισμῷ παρασκευάζεσθαι πρὸς τὰ [50] δυσχερῆ ταῖς φαντασίαις καὶ ταῖς ἐλπίσιν. Ὅσον δὲ διαφέρει τὸ παρεσκευασμένον αὐτὰ δέχεσθαι ἢ ἀπαράσκευον, παντὶ δῆλον. Καὶ γὰρ οὐ μόνον τὰ λυπηρά, ἀλλὰ καὶ τὰ ἡδέα ἀνελπίστως προσπίπτοντα· τὰ μὲν γὰρ λυπηρὰ ἀθρόως πιλεῖ καὶ συνάγει τὴν φαντασίαν καὶ [50] σὺν αὐτῇ τὴν σύγκρισιν τοῦ τε σώματος καὶ τοῦ πνεύματος, τὰ δὲ ἡδέα ἀθρόως διαχεῖ καὶ διασπᾷ καὶ διαφορεῖ τὸν τόνον, ὥστε ἐπ' ἀμφοῖν, καὶ ταῦτα ἐναντίων ὄντων, τὰ αὐτά πως ἕπεσθαι συμπτώματα, λειποθυμίας καὶ [5] ἀποψύξεις καὶ μέχρι θανάτου πολλάκις ἀπαγορεύσεις.

Ἀλλὰ ταῦτα μὲν δῆλα. Τοῦ δὲ Ἐπικτήτου ἐπὶ μὲν τῆς τῶν ἄλλων ὑπαρχόντων μειώσεως μετὰ τὸ γενέσθαι παραινοῦντος ἐπιλέγειν· Τοσούτου πωλεῖται ἀπάθεια, τοσούτου ἀταραξία, προῖκα δὲ οὐδὲν περι-

---

ABCDEFGHJΣ

60 πῶς ABCD : ὡς τοὺς EFGHΣ ὡς J || ἀρξάμενον : ἀρξαμένους H ἀρξαμένων Σ || χρὴ : δεῖ A om. J || 61 χρημάτων καὶ κτημάτων AB : κτημάτων καὶ χρημάτων cett. || 63 γυμνασόμεθα ABCD : γυμνασώμεθα cett. || 64 Προϋποτυποῦν A : προτυποῦν BD προειπεῖν C πρὸς ποιεῖν EFG προσποιεῖν HJΣ || φησί Schweighäuser (cf. textum Encheirid.) : φᾶσι codd. || 65 ὑπακούσει : ὑπακούει C || 66 προσεπινοεῖν BCDEFGHJ : προεπινοεῖν Σ προεννοεῖν A || 66-67 τουτέστι — αὐτῷ εἶναι ABCD : om. cett. || 69 ἐξίστη D || 72 Ὅσον ABCD : ὡς EFGΣ ὃς HJ || διαφέρειν E || παρεσκευασμένον ABCEFHJ : παρασκευ- DGΣ || 74 γὰρ : om. A || λυπηρὰ : πονηρὰ A || 75 alt. τὴν : ἐπὶ Σ || σύγκρισιν ABC[pc](γ in ras.)EFGHJΣ : σύ/κρισιν D || 75-76 πνεύματος καὶ τοῦ σώματος A || 80-81 inter ἄλλων et ὑπαρχόντων spat. uac. rel. CD || 81-82 τοσοῦτον Σ || 82-83 περιγίνεται A et Epict. : παραγίνεται BDEFGHJΣ π( )γινεται C (initium uerbi in comp. obsc. scr.) ||

XVIII,70 : respicit illud Epicharmi νᾶφε, καὶ μέμνασ' ἀπιστεῖν· ἄρθρα ταῦτα τὰν φρενῶν = Epich., frgm. 13 Diels-Kranz ||

---

ad XVIII,77 : σημ' B ||
ad XVIII,78 : σημ' B ||
ad XVIII,79 : σημ' B ||

γίνε[10]ται, ἐπὶ δὲ τῶν οἰκετῶν ὅτι, καλοῦντα τὸν οἰκέτην, προενθυμεῖσθαι δεῖ ὅτι οὐ πάντως ὑπακούσει ἢ ὑπακούσας οὐ ποιήσει τὸ προσταχθέν, καλῶς ἔχει ὡς ἐπ' ἀμφοῖν ἀμφοτέρων προστεταγμένων ἀκούειν. Καὶ γὰρ τὴν τῶν ὑπαρχόντων μείωσιν προϋπογράφειν ἑαυτῷ [15] δεῖ καί προελπίζειν καί, τοῦ οἰκέτου μὴ ὑπακούσαντος ἢ μὴ ποιήσαντος τὸ προσταχθέν, ἐπιλέγειν ὅτι Τοσούτου πωλεῖται ἀπάθεια, τοσούτου ἀταραξία· προῖκα δὲ οὐδὲν {περι}γίνεται. Αὐτὸς δὲ ἴσως ὡς ἐπὶ εὐτελεστέρῳ, τῷ ἐκχεῖσθαι τὸ ἔλαιον καὶ κλέπτεσθαι τὸ οἰνάριον, [20] οὐκ ἐνόμισε δεῖσθαι προπαρασκευῆς, ἀλλ' ἀρκεῖν γενομένου ἐπιλέγειν, καὶ ὅτι ἐπὶ τῶν μικροτέρων καὶ ἡ σύγκρισις ἱκανή ἐστι κινεῖν τὴν ψυχήν, εἴπερ, ἐλαίου καὶ οἰναρίου εὐτελῶν προϊεμένων, δυνατόν ἐστι τὸν βουλόμενον ἀπάθειαν καὶ ἀταραξίαν λαβεῖν, καὶ οὐ τὴν [25] πρὸς ἅπαξ μόνον, ἀλλὰ καὶ τὴν κατὰ ἕξιν, εἴ τις ταύτην καλῶς ἐμπορεύοιτο τὴν ἀγορασίαν. Τίς γὰρ οὐκ ἂν χρύσεα χαλκείων ἀνταλλάξαιτο, κατὰ τὸν Ὁμήρου Διομήδην; Τίς δὲ οὐκ ἄν, νοῦν ἔχων, τὰ μέγιστα τῆς ψυχῆς ἀγαθὰ πρίαιτο, τὰ ἐκτὸς προϊέμενος, ἐνίοτε δὲ [30] μὴ προϊέμενος, ἀλλ' ἀρκούμενος τῇ παρασκευῇ τοῦ ἀδιαφόρως προΐεσθαι;

XIX **Εἰ προκόψαι θέλεις, ὑπόμεινον ἕνεκα τῶν ἐκτὸς ἀνόητος δόξας καὶ ἠλίθιος**

Πολλοὶ περὶ τὰ ἐκτὸς σπουδάζομεν οὐ μόνον τοῦ πορισμοῦ τῶν ἀναγκαίων ἕνεκεν, ἀλλὰ καὶ τοῦ μὴ δοκεῖν τοῖς ἄλλοις ἄπρακτοί τινες

ABCDEFGHJΣ

82-83 περιγίνεται A et Epict. : παραγίνεται BDEFGHJΣ π( )γινεται C (initium uerbi in comp. obsc. scr.) || 83 δὲ τῶν οἰκετῶν A : τῶν οἰκετῶν δὲ cett. || καλοῦντα A : καλοῦντος EFGHJΣ finem uerbi in comp. obsc. praebent BCD || 83-84 προθυμεῖσθαι J || 84 πάντως : ντως D (spat. uac. ante ν- rel.) || ποιήσι G || 85 ἔχει ABC : ἔχων EFGHJΣ finem uerbi in comp. obsc. praebet D || ὡς : om. Σ || 86 γὰρ τὴν : αὐτὴν C || 87 ὑπακούσαντα D || 88 ποιήσαντα D || 89 περιγίνεται scripsi (cf. Epict., *Ench.*, c. 12, 2 et supra , lineas 82-83) : παραγ- codd. || 90 εὐτελεστέρων G || τῷ : τὸ A τοῦ D || 92 σύγκρισις : σύγκρο D || ἱκανῶς B || 95 ἅπαξ : om. D || ἐμπορεύοιται D || 96 οὐκ ἂν ABCD : ἂν οὐ cett. || 96-97 ἀνταλλάξαιτο : ἀλλάξαιτο A ἀνταλλάξετο Σ || 97 Διομήδην ABCE : Διομήδη FGHJΣ finem uerbi in comp. obsc. praebet D || νοῦν : om. Σ || 98 ἐνίοται D || 99 ἀδιαφόρως A : ἀδιαφόρου CEFGHJΣ ἀδιαφόρ B finem uerbi in comp. obsc. praebet D ||

XIX, 1 ὑπόμενον Σ || τῶν : τοῦ E || ἐκτὸς : ἐντὸς E || 2 δόξας : δόξοις HΣ || post ἠλίθιος add. μηδὲν E || 3 ( )ολλοὶ GJ || περὶ ABCD : παρὰ cett. || 4-5 τινες εἶναι A : τινες BCDEFHJΣ τινσε G ||

XVIII,96 : Hom., *Il.*, VI, 236 ||
XIX,1-2 : *Encheirid.*, c. 13,1-2 Schenkl ||

ad XIX,1 : ιθ´ ABG ιζ^ον´ C 18 F ||
ad XIX,3 : ιζ´ D ||

εἶναι καὶ ἀνόη[35]τοι. Καὶ πρὸς ταύτην οὖν τὴν φαντασίαν ἐνιστάμενος συμβουλεύει τῷ παιδευομένῳ καὶ προκόψαι θέλοντι μὴ διὰ ταύτην τοῖς ἐκτὸς ἑαυτὸν ἐπιδιδόναι, τῶν ἐντὸς ἀμελήσαντι. Οἷον γάρ ἐστι τὸ ἀνόητον ὄντως ἀπολ{η}φθῆναι διὰ τὸ μὴ νομισθῆναι τοῖς ἀνοήτοις ἀνόητον; [40] Καὶ αὐτὸ δὲ τοῦτο, τὸ συνεθίσαι ἑαυτὸν μήτε κατὰ τὸ δοκοῦν τοῖς ἀνοήτοις ἐθέλειν ζῆν μήτε ἐπιστρέφεσθαι αὐτῶν, ὅπως ἂν οὗτοι περὶ ἡμῶν διακέοιντο, ἀλλ' εἰς τὸν ὀρθὸν λόγον ἀποβλέποντα καὶ τῇ κρίσει τῶν κατ' αὐτὸν ζώντων ἑπόμενον τὰ καθ' ἑαυτὸν οἰκονομεῖν, εἰς [45] τὸ τὸν κατὰ φύσιν πρέποντα λογικῷ ζῴῳ, τῷ ἀνθρώπῳ, βίον περιποιήσασθαι τὰ μέγιστα συντελεῖ.

XX **Μηδὲν βούλου δοκεῖν ἐπίστασθαι, κἂν δόξῃς τις εἶναί τισιν, ἀπίστει σεαυτῷ**

Πολὺς λόγος ἐστὶ τῷ Ἐπικτήτῳ τὴν τοῦ παιδευομένου ψυχὴν εἰς ἑαυτὴν ἐπιστρέψαι, κατὰ τὸν τῆς παιδείας μάλιστα καιρόν. Ἐπειδὴ οὖν οὐ μόνη ἡ τῶν [50] ἐκτὸς ἐπιμέλεια {ἕλκ}ει τὴν ψυχὴν πρὸς τὰ ἐκτός, ἀλλὰ καὶ ἔτι μᾶλλον ἡ περὶ τὴν κενὴν δόξαν πτοία, καὶ τοῖς ἀστειοτέροις καὶ ἐπὶ ποσὸν ἤδη προκεκοφόσιν ἐνοχλοῦσα, καὶ ταύτην ἀπ' αὐτῆς τῆς ῥίζης ἐκκόπτειν παρακελεύεται· Μηδὲν βούλου δοκεῖν ἐπίστασθαι λέγων, οὐκ ἐμ[51]ποδίζων τῇ ἐφέσει τῆς ἐπιστήμης, ἀλλὰ τὴν τοῦ δοκεῖν ὄρεξιν ἀναστέλλων. Χαυνοῖ γὰρ αὕτη τὴν ψυχὴν καὶ πρὸς τὸ ἐκτὸς

ABCDEFGHJΣ

4-5 τινες εἶναι A : τινες BCDEFHJΣ τινσε G ‖ 5 πρὸς ταύτην ABCD : πρὸς ταῦτα H^{text} πρὸ ταύτης H^{s1}JΣ πρὸ ταύτ( ) EFG (unusquisque trium codd. uerbum secundum in comp. obsc. praebet ‖ 6 πεπαιδευμένω A ‖ μὴ : μήτε A ‖ 7 ἀμελήσαντι AB : -σαντα cett. ‖ 8 ὄντως : οὕτως Σ ‖ ἀποληφθῆναι J (e coni.) : -λειφθῆναι ABCDFGHΣ -ληφθῆναι ex -λειφθῆναι corr. E aut uice uersa ‖ 11 ἀποβλέποντα A : -ποντες cett. ‖ 12 κρίσει : κρείσει Σ ‖ 13 καταφύσιν G ‖ πρέπωντα E ‖ λογικῶν G ‖ βίων Σ ‖

XX, 1 Μηδὲ H ‖ 1-2 τις εἶναί τισιν AEJ et Epict. : τισιν εἶναί τις cett. ‖ 2 ἑαυτῶ E ‖ CEGHJΣ post σεαυτῷ sequentia quoque uerba textus Encheirid. scr., alii aliis in uerbis des. ‖ 3 ( )ολὺς GJ ‖ λόγος : ὁ λόγος HΣ ‖ εἰς A : πρὸς cett. ‖ 4 ἑαυτὴν : ἑαυτὸν BD ‖ 5 ἐπιμέλεια — τὰ ἐκτός : om. G ‖ ἕλκει coni. Schweighäuser (cf. XVI,59 ; XVIII,18 ; XX,11) : ἔχει ABCDEFHJΣ om. G ‖ 6 κενὴν : καινὴν HΣ ‖ πτοία : πτόα EF ‖ 7 pr. καὶ : καὶ τοῖς A ‖ προκεκοφόσιν : προκεκυφόσιν CD ‖ ἐνοχλοῦσαι D ‖ ταύτην : πάλιν D ‖ 10 αὐτὴ A ‖ τὸ : τὰ C ‖

XX,1-2 : *Encheirid.*, c. 13,2-3 Schenkl ‖

---

ad XX,1 : κ´ ABG $ιη^{ον´}$ C 18 F ‖
ad XX,3 : ιη´ D ‖

ἕλκει· καὶ ἅμα μὲν τοῖς πολλοῖς ζῆν καὶ μηκέτι ἑαυτῇ παρασκευάζει, ἅμα δὲ τῇ δοκήσει τῇ [5] ἐκείνων ἀρκουμένην οὐ συγχωρεῖ πρὸς τὸ εἰλικρινὲς τῆς ἐπιστήμης ὁδεύειν. Καλῶς δὲ οὐκ εἶπε, μηδὲν δόκει ἐπίστασθαι, ἀλλὰ Μηδὲν βούλου δοκεῖν ἐπίστασθαι. Ἡ μὲν γὰρ δόκησις ἡ περὶ ἡμῶν οὐχ ἡμῶν ἐστιν οὐδὲ ἐφ' ἡμῖν, τὸ δὲ βούλεσθαι ἡμέτερόν ἐστιν ἔργον. [10] Ἐπειδὴ οὖν δοκοῦμεν πολλάκις τισί, κἂν μὴ βουλώμεθα, Τότε, φησίν, ἀπίστει σεαυτῷ· βοηθεῖ γὰρ τοῦτο πρὸς τὸ μὴ ἐπιτρέπειν ἑαυτὸν τῇ τῶν πολλῶν κρίσει μηδὲ ἀρκούμενον ἐκείνῃ πρὸς τὴν προκοπὴν ἐμποδίζεσθαι. Δῆλον δὲ ὅτι τὸ ἀπιστεῖν ἑαυτῷ ἐπὶ ταῖς καλ[15]λίοσι περὶ αὐτοῦ ὑπολήψεσι τοῖς ἔτι παιδευομένοις προσήκει. Ὁ γὰρ ἐπιστήμων, ἀσφαλῶς τε ἑαυτὸν καὶ ἀληθῶς κρίνειν δυνάμενος, οὐ δεῖται τοῦ ἑαυτῷ ἀπιστεῖν.

Δόκησις δὲ οὐ τοῦ ἐπίστασθαι μόνον γίνεται, ἀλλὰ [20] καὶ τοῦ σώφρονα ἢ δίκαιον ἢ ἀνδρεῖον εἶναι, ἢ φρόνησιν ἔχειν ἢ ὅλως ἀρετήν τινα ἢ δύναμιν πολιτικὴν ἢ περιττοτέραν παρ' ἀνθρώποις τιμήν. Ταῦτα πάντα καὶ τὰ τοιαῦτα περιέλαβε διὰ βραχέος μορίου, τοῦ "τις", εἰπών· Κἂν δόξῃς τις εἶναί τισιν. Εἶτα λοιπὸν κοινὸν [25] ἐπάγει συμπέρασμα τοῖς τε νῦν εἰρημένοις καὶ τοῖς πρότερον περὶ τῆς τῶν ἐκτὸς ἐπιμελείας, ὅτι οὐ ῥᾴδιον τῷ παιδευομένῳ καὶ τὴν προαίρεσιν κατὰ φύσιν ἔχουσαν διαφυλάξαι καὶ τῶν ἐκτὸς ἀντιποιεῖσθαι, χρημάτων ἢ κτημάτων ἢ δόξης. Ἡ μὲν γὰρ τῆς προαιρέσεως ἐν τῷ [30] κατὰ φύσιν φυλακὴ περὶ σπουδὴν μὲν τῶν ἐφ' ἡμῖν, ⟨περὶ⟩ καταφρόνησιν δὲ τῶν οὐκ ἐφ' ἡμῖν ἐστιν, ἡ δὲ πρὸς τὰ ἐκτὸς συντονία τὸ ἐναντίον ἐπιτηδεύει. Διὸ οὐ ῥᾴδιον τῷ παιδευομένῳ τὸ ἀμφότερα ποιεῖν. Καὶ ἀσφαλῶς οὐκ εἶπεν Ἀδύνατον, ἀλλ' Οὐ ῥᾴδιον, διὰ τὰς [35] σπανίας φύσεις καὶ τὰ σπάνια κινήματα τῶν μεγαλουργῶν ψυχῶν. Ἀλλ' ἀνάγκη, φησίν, εἰ μέλλοι κατορθοῦν ὁπότερον, τοῦ ἑτέρου παντελῶς ἀμελεῖν.

ABCDEFGHJΣ

12 δὲ : om. D || alt. τῇ ABCD^{text}EFGHJΣ : τὴν D^{mg} || ἀρκουμένην ABDEFGJ : ἀρκουμένη CHΣ || συγχορεῖ Σ || 13 εἰλικρινὲς BCD || 14 Ἡ μὲν : ἡμῶν Σ || 15 ἡμῖν : ἡμῖν ἐστι B || 16 βουλόμεθα Σ || 17 Τότε : τότε γὰρ HΣ || ἀπίστει : ἀπέστει G || τὸ : om. J || 19 ἑαυτῷ ABCD : αὑτῶ EF αὐτῶ GHJΣ || 20 προστήκει Σ || 21 ἀλθῶς G || 25 πολυτικὴν Σ || 28 pr. τοῖς : τῆς D || ἐκτὸς ABCD : ἐντὸς cett. || 29 παιδευομένῳ BCDEFGHJ : παιδευωμένω Σ πεπαιδευμένω A || καταφύσιν G || 30 ἢ κτημάτων ABCD : om. cett. || 31 κατὰ φύσιν : κατὰ φύσι EF καταφύσιν G || περὶ σπουδὴν ABD : περίσπουδον EFGHJΣ περισπονδὴν C || 32 περὶ coniectura addidi || καταφρόνησιν codd. : καταφρονητικὸν Schweighäuser monente Wolf || 34 πεπαιδευμένω Σ || ἀμφότερα AC : ἀμφότερον cett. || εἶπεν : εἶπα Σ || 35 σπανίας : παριὰς D || 36 ἀνάγκης F || 37 παντελῶς A : παντάπασιν cett. ||

XXI 'Εὰν θέλῃς τὰ τέκνα σου καὶ τὴν γυναῖκα καὶ τοὺς φίλους ζῆν, ἠλίθιος εἶ

Σπουδῆς ἄξιά ἐστι τά γε δυνατὰ κατορθοῦσθαι — ὁ γὰρ περὶ τὰ ἀδύνατα σπουδάζων, [40] ἀνόητος —, καὶ ἔτι τὰ προσήκοντα τῷ σπουδάζοντι — τὸ γὰρ ἀλλοτριοπραγμονεῖν, περιττόν —, καὶ τρίτον σπουδῆς ἄξιον τὸ λόγου τινὸς ἄξια εἶναι τὰ προτιθέμενα καὶ ἀσφάλειαν ἔχειν καὶ βεβαιότητα. Τίς γὰρ εὖ φρονῶν περὶ τὰ εὐτελῆ καὶ μὴ σπουδῆς ἄξια, τὰ σαθρά, [45] σπουδάζοι; Βουλόμενος οὖν ἀποστρέψαι τὸν παιδευόμενον τῆς περὶ τὰ ἐκτὸς σπουδῆς, διὰ τῆς τοῦ ἐφ' ἡμῖν καὶ οὐκ ἐφ' ἡμῖν διαιρέσεως ἐν ἀρχῇ παραληφθείσης, καὶ ἀλλότρια δείκνυσι τὰ ἐκτός. Οὐ γάρ ἐστιν ἐφ' ἡμῖν ὅσα ἀλλότρια δέδεικται. Ὁ τοίνυν τὰ τέκνα [50] καὶ τὴν γυναῖκα καὶ τοὺς φίλους βουλόμενος ζῆν, βούλεταί τι καὶ σπουδάζει τῶν οὐκ ἐφ' ἡμῖν, ὅπερ εὐθὺς διὰ τοῦτο καὶ ἀδύνατον ἡμῖν ἐστι τὸ πάντως περιποιεῖσθαι. Ὧν γὰρ οὔκ ἐσμεν κύριοι, ταῦτα οὐ πάντως ἑαυτοῖς δυνάμεθα περιποιεῖν· τῶν γὰρ κυρίων **[52]** ἐστὶ τὸ δοῦναι ἡμῖν. Ἔστι δὲ καὶ φύσει εὐτελῆ καὶ σαθρὰ καὶ εὐαπόβλητα τὰ ἐκτός. Τὰ γὰρ θνητὰ θνήσκειν ἀνάγκη, ὅταν ἐπέλθῃ τὸ χρεών.

Ὁμοίως δὲ καὶ {ὁ τὸν} οἰκέτην ἀπαιτῶν καὶ ἑαυτοῦ [5] ἐνίοτε καλλίονα εἶναι, ὅπερ πάσχομεν πολλάκις οἱ πρὸς τὰς πλημμελείας τῶν οἰκετῶν δυσχεραίνοντες, μωρός, φησίν, ἔστι τὰ ἀδύνατα θέλων. Ἀδύ-

---

ABCDEFGHJΣ

XXI, 1 Ἐὰν : κἂν B ‖ 2 ζῆν BCDFHJ^{text}Σ (cf. infra XXI,12) : πάντως ζῆν A πάντοτε ζῆν EGJ^{s1} et Epict., *Ench.*, c. 14, 1 ‖ CEFGHJΣ post εἶ sequentia quoque uerba textus Encheirid. scr., alii aliis in uerbis des. ‖ 3 ( )πουδῆς GJ ‖ γε A : τε cett. ‖ 4 ἀδύνατα : ἀνόητα HΣ ‖ σπουδάζον D ‖ ἀνόητος : ὄντος D ‖ 4-5 τῷ σπουδάζοντι : τὰ σπουδάζοντα C ‖ 5 ἀλλοτριοπραγμονεῖν : ἄλλοτε πραγμονεῖν C ἀλλότριον πραγμονεῖν Σ ‖ 7 εὐτελῆ ABCDE^{s1}FGHJΣ : ἀτελῆ E^{text} ‖ 8 ἀποστρέψαι codd. : ἀποτρέψαι Schweighäuser et J^{s1} ‖ 9 τὰ ABCDFGHJ^{s1}Σ : τὸν E τῶν J^{text} ‖ 10 παραληφθείσης BD : παραλειφθείσης A π( )ληφθείσης C^{text} (initium uerbi in comp. obsc. scr.) περιληφθείσης C^{mg}EFGHJ^{pc}Σ περιλειφθείσης J^{ac} ‖ 11 ὅσα ἀλλότρια A : τὰ ἀλλότρια BCDG τὰ ἀλλότρια ὡς EFHJΣ ‖ 12 ζῆν βουλόμενος A ‖ 16 εὐτελῆ ABCDE^{s1}FGHJΣ : ἀτελῆ E^{text} ‖ τὰ ἐκτός : iter. G ‖ 17 ὅταν ABCD : ὅτε cett. ‖ 18 ὁ τὸν Schweighäuser e coni. Wolf : ὅταν codd. ‖ οἰκέτην : οἰκέτης CD ‖ ἀπαιτῶν : ἀπατῶν E ἀπαιτῆ B ‖ ἐνίοται D ‖ 19 πλημελείας A ‖ 20 δυσχεραίνοντες ABCDE^{s1}FGHJΣ : δυσχερένοντες E^{text} ‖ μορός E ‖

XXI,1-2 : *Encheirid.*, c. 14, § 1,1-2 Schenkl ‖

---

ad XXI,1 : κα´ ABG ιθ^{ov}´ C 19 F ‖
ad XXI,3 : ιθ´ D ‖

νατον γὰρ τὴν κατὰ τὸ ἄλογον τὸ ἑαυτῆς ζῶσαν ψυχήν - ὅπερ ἐστὶ κακία ψυχῆς —, μὴ πλημμελῶς ἐνεργεῖν καὶ τὰς κακίᾳ [10] πρεπούσας ἐνεργείας ἀποδιδόναι. Ἀνάγκη οὖν τὸν περὶ τὰ ἀδύνατα καὶ ἀλλότρια καὶ εὐαπόβλητα καὶ σαθρὰ σπουδάζοντα ἀποτυγχάνειν αὐτῶν, καὶ ἀποτυγχάνοντα λυπεῖσθαι καὶ θρηνεῖν· ἐὰν οὖν βουλώμεθα μὴ ἀποτυγχάνειν, περὶ τὸ ἐφ' ἡμῖν σπουδαστέον· ἐφ' [15] ἡμῖν δέ ἐστι τὸ τῶν κατὰ φύσιν προσηκόντων ἡμῖν ὀρέγεσθαι. Περὶ τοῦτο οὖν, καὶ μὴ περὶ τὰ ἐκτός, τὴν ἑαυτῶν σπουδὴν δαπανήσωμεν.

XXII **Κύριος ἑκάστου ἐστὶν ὁ τῶν ὑπ' ἐκείνου θελομένων ἢ μὴ θελομένων ἔχων ἐξουσίαν εἰς τὸ περιποιῆσαι ἢ ἀφελέσθαι**

Καὶ τοῦτο διαβολὴν ἔχει τῶν ἐκτὸς καὶ τῆς πρὸς αὐτὰ τῶν ψυχῶν ἀπονεύσεως, δι' [20] ἣν οὐ μόνον λυπούμεθα καὶ θρηνοῦμεν, ἀποτυγχάνοντες ὧν ὀρεγόμεθα καὶ περιπίπτοντες οἷς ἐκκλίνομεν, ἀλλὰ καὶ δουλεύειν, καὶ οὐχ ἑνὶ μόνον, ἀλλὰ πολλοῖς, ἐνίοτε δὲ καὶ πικροῖς δεσπόταις, ἀναγκαζόμεθα. Κύριος γάρ, φησίν, ἑκάστου καὶ δεσπότης ἐστὶν ὁ [25] ἔχων ἐξουσίαν τὰ θελόμενα ὑπ' αὐτοῦ καὶ ὧν ὀρέγεται, ἢ περιποιῆσαι ἢ ἀφελέσθαι ἀπ' αὐτοῦ. Καὶ γὰρ τοῖς δυναμένοις παρασχεῖν τὰ ὀρεκτὰ ὑποκλινόμεθα καὶ ὑποταττόμεθα καὶ ὑπηρετοῦμεν δουλικῶς, ἵνα παράσχωσιν ἡμῖν αὐτά. Καὶ τοὺς δυναμένους ἀφελέσθαι αὐτὰ [30] ἃ ἔχομεν, κολακεύομεν μετὰ δέους, καὶ τρέμομεν καὶ περισαίνομεν, ὡς δεσπότην, τὸν τὰ ἐκκλινόμενα παρ' ἡμῶν ἐξουσίαν ἔχοντα ἐπαγαγεῖν,

---

ABCDEFGHJΣ

21 ζῶσαν : iter. D ‖ 22 κακία : κακίας HΣ ‖ μὴ A : om. cett. ‖ πλημελῶς A ‖ καὶ ABCD : καὶ μὴ cett. ‖ 23 τὸν : τὴν CD ‖ 24 καὶ σαθρὰ καὶ εὐαπόβλητα A ‖ 25 ἀποτυγχάνον Σ ‖ καὶ : om. B ‖ 27 μὴ : om. D ‖

XXII, 1 θελομένων : θελουμένων Σ ‖ 2 CGHJΣ post ἀφελέσθαι sequentia quoque uerba textus Encheirid. scr., alii aliis in uerbis des. ‖ 3 ( )αὶ GJ ‖ 5 ἐκκλίνομεν A^{pc}CEFGHJΣ : ἐγκλ- A^{ac}BD ‖ 6 ἀλλὰ A : ἀλλὰ καὶ cett. ‖ 7 δεσπότης : δεσπότου D ‖ 8 ὁ : καὶ A ‖ τὰ : ὁ τὰ A ‖ ὀρέγεται A : ὀρέγεσθαι cett. ‖ 9 ἀπ' : om. A ‖ 10 ὑποκλινόμεθα : ὑποκρινόμεθα C ‖ 11 περίσχωσιν C ‖ 11-12 αὐτὰ ἃ ἔχομεν B : ἃ ἔχομεν τοιαῦτα A ἃ ἔχομεν CDEFGHJΣ ‖ 12 κολακεύομεν μετὰ δέους BCDEFGHJΣ : μετὰ δέους κολακεύομεν. δεσπότης δέ ἐστι A ‖ περισαίνομεν ABCDE^{s1}FGHJΣ : περισένομεν E^{text} ‖ 13 τὸν : καὶ τὸν A ‖ ἐκκλινόμενα A^{pc}BCEFGHJΣ : ἐγκλ- A^{ac}D ‖ ἐπαναγαγεῖν C ‖

XXII,1-2 : *Encheirid.*, c.14, § 2,7-9 Schenkl ‖

---

ad XXII,1 : κβ´ ABG κ^{ον}´ C 20 F ‖
ad XXII,3 : κ´ D ‖

ἵνα μὴ ἐπαγάγῃ, καὶ τὸν ἀφελέσθαι δυνάμενον, ἵνα μὴ ἀφέληται. Δῆλον δὲ ὅτι τὰ ἐκτὸς καὶ τὰ ἀλλότρια ἡμῶν ταῦτά [35] ἐστιν ὧν ἄλλοι τὴν ἐξουσίαν ἔχουσιν εἰς τὸ περιποιεῖν ἢ ἀφαιρεῖσθαι. Τῶν γὰρ ἡμετέρων ἡμεῖς κύριοι, καὶ ἐφ' ἡμῖν ἐστιν ἐκεῖνα. Εἰ οὖν ἀγαθὸν ἡ ἐλευθερία καὶ βουλόμεθα ἐλεύθεροι εἶναι καὶ μὴ δοῦλοι, μήτε ὀρεχθῶμέν τινος τῶν ἐπ' ἄλλοις ὄντων μήτε ἐκκλίνω[40]μεν αὐτά. Εἰ δὲ μή, δουλεύειν ἀνάγκη πολυειδῶς, ἵνα τύχωμεν τῶν ὀρεκτῶν καὶ μὴ ἀφαιρεθῶμεν αὐτῶν, ἵνα ἐκκλίνωμεν τὰ φευκτὰ καὶ μὴ περιπίπτωμεν αὐτοῖς.

Ὅρα δὲ ὅτι ἐφ' ἑκάστου διπλοῦς ἔχομεν τοὺς δεσπό[45]τας, τὸν μὲν ἔνδον, τὸν δὲ ἔξω. Ἡ γὰρ ἄλογος ὄρεξις νικήσασα τὸν λόγον, τουτέστιν ἡμᾶς τοὺς κατ' αὐτὸν οὐσιωμένους, καὶ αἰχμάλωτον λαβοῦσα, σὺν ἐκείνῳ δουλεύει λοιπὸν τῷ ἐκτὸς δεσπότῃ, ὥστε μὴ μόνον δούλους ἡμᾶς, ἀλλὰ καὶ δούλων δούλους εἶναι. Καὶ οἱ [50] μὲν ἄλλοι δοῦλοι καὶ χωρίζονταί ποτε τῶν δεσποτῶν, κἂν ἐν τοῖς ὕπνοις, καὶ ἔνδοσιν ἀπ' αὐτῶν λαμβάνουσί τινα· ἡμεῖς δὲ καὶ ἐν τοῖς ὕπνοις τ{αῖ}ς ἀκολάστοις καὶ ἀδίκοις καὶ ἀλλοκότοις προστάξεσι τῶν χαλεπῶν τούτων δεσποτῶν ὑπηρετοῦμεν, καὶ ἔνδοσιν οὐδεμίαν ἔχομεν, ὅταν αὐτοῖς **[53]** ὑποταγῶμεν· ἀλλὰ ποτὲ μὲν ἔργοις, ποτὲ δὲ λόγοις, ποτὲ δὲ φαντασίαις ὑπ' αὐτῶν ἐξοιστρούμεθα. Καὶ τὸ χεῖρον, ὅτι τῶν μὲν δούλων οἱ μετριώτεροι ἄκοντες ὑπηρετοῦσι τοῖς ἀτόποις τῶν δεσποτῶν ἐπιτάγμασιν, [5] ἡμεῖς δὲ καὶ συνηδόμενοι καὶ μηχανὰς ὑποβάλλοντες πρὸς τὸ τυχεῖν ἢ ἐκκλῖναι ὧν οὐδέποτε ἀβλαβῶς καὶ ἀσυμφόρως κελεύουσι.

ABCDEFGHJΣ

14 ἐπαγάγῃ : ἐπανάγκῃ G || δυνάμενον : δυνάμενον αὐτὰ A || 15 ὅτι ABCD : ὅτι καὶ cett. || 17 ἐκεῖνα ABJ^{text} : ἐπ' ἐκεῖνα C ἐπέκεινα DEFGHΣ γρ· ἐπέκεινα J^{mg} || ἐστιν post ἀγαθὸν add. B || 18 ἐλεύθεροι εἶναι ABCD : εἶναι ἐλεύθεροι cett. || μὴ : μήτε B || 19 μήτε : μηδὲν A || ἐκκλίνωμεν A^{pc}BEFGHJΣ : ἐγκλ- A^{ac}CD || 20 ἀφαιρεσθῶμεν E || 21 ἐκκλίνωμεν A^{pc}BCEFGHJΣ : ἐγκλ- A^{ac}D || περιπέσωμεν A || 23 νικήσασα τὸν λόγον A : τὸν λόγον κινήσασα cett. || 24 κατ' αὐτὸν A : κατ' αὐτὴν cett. || 26 δούλων εἶναι δούλους A || 27 pr. καὶ A : om. cett. || ποτε A : om. cett. || 28 ἀπ' A^{ec} : ἐξ cett. || λαμβάνουσι ἀπ' αὐτῶν τινα A || ταῖς coni. Schweighäuser : τοῖς codd. || 29 ἀκολάστοις ABCD : ἀκολάστων cett. || ἀλοκότοις HΣ || 31 ὑποταγῶμεν ABCD : ἀποταγῶμεν cett. || 32 φαντασία C || 35 ἐκκλῖναι : ἐκκλίναι Σ ἐγκλῖναι CD || ἀβλαβῶς : βλαβερῶς A || ἀσυμφέρως E ||

XXII,23-24 τὸν λόγον, τουτέστιν ἡμᾶς : cf. Plat., *Alcibiad. pr.*, 130c ||
XXII,32 ἐξοιστρούμεθα : respicit ad Plat., *Resp.*, X, 573a8 - b1 et 573e7 ||

XXIII Μέμνησο ὅτι ὡς ἐν συμποσίῳ σε δεῖ ἀναστρέφεσθαι· περιφερόμενον

Πολλαχῶς ἀναχαιτίσας τὴν ἐπὶ τὰ ἐκτὸς τῶν παιδευομένων ῥοπήν, ἵνα μὴ τελέως πάλιν [10] αὐτῶν ἀποτρέπειν νομισθῇ, λέγει τίνων καὶ ὅπως χρὴ μεταλαμβάνειν. Καὶ πρῶτον μὲν ἔλεγεν ὅτι τῶν ἀναγκαίων καὶ τῶν ἄλλως χρησίμων πρὸς τὸν βίον ὁδοῦ πάρεργον μεταληπτέον, πρὸς τὸ πλοῖον ἀεὶ τεταμένον, νῦν δὲ ὅτι τὰ μὲν διδόμενα ἐξ αὐτῶν κοσμίως [15] χρὴ λαμβάνειν, καὶ τέκνα καὶ ἀρχὴν καὶ πλοῦτον καὶ τὰ τοιαῦτα, μὴ ἐκτείνειν δὲ ἐπ' αὐτὰ τὴν ὄρεξιν. Ἀλλ' εἰ μὲν γινόμενα ἀφαιροῖτο — τοῦτο γὰρ νομίζω δηλοῦν τὸ Παρέρχεται —, μὴ κάτεχε, φησί, τουτέστι, μὴ βιάζου μένειν αὐτὰ μηδὲ δυσχέραινε τὴν ἀφαίρε[20]σιν. Εἰ δὲ οὔπω ἥκει, μὴ ὀρέγου αὐτῶν μηδὲ πρὸς αὐτοῖς ὅλος γίνου ταῖς ἐπιθυμίαις καὶ φαντασίαις, σαυτοῦ τε καὶ τῆς σαυτοῦ προκοπῆς ἐπιλανθανόμενος. Καὶ διδομένων δέ, φησί, μὴ ὅλον σαυτὸν περιχαρῶς καὶ λαιμάργως ἐκτείνῃς πρὸς αὐτά, ἀλλὰ κοσμίως καὶ τε[25]ταγμένως, ἄκρῳ δακτύλῳ, τὸ λεγόμενον, αὐτῶν μεταλάμβανε, ἵνα καὶ ἄρχειν αὐτῶν δύνῃ καὶ χρῆσθαι δεόντως, ἐξῃρημένος καὶ μὴ κατακλυζόμενος ὑπ' αὐτῶν.

Συμποσίῳ δὲ ἀπείκασε τὴν εἰς ταὐτὸ σύνοδον τῶν ὑπὸ θεοῦ

ABCDEFGHJΣ

XXIII, 1 ὡς AG : om. cett. || ἀνατρέφεσθαι A || 2 CEFGHJΣ post περιφερόμενον sequentia quoque uerba textus Encheirid. scr., alii aliis in uerbis des. || 3 Πολλαχῶς : ( )ολλαχῶς GJ πολλαχοῦ C || ἀχαιτίσας Σ || 3-4 ῥοπὴν τῶν παιδευομένων A || 6 ἄλλως : ἄλλων BC || 7 τεταμένον : τεταμμένον BΣ || 8 pr. καὶ ABCDEFGH^{pc}J : καὶ τὰ H^{ac}Σ || 9 γινόμενα : γινωσκόμενα J || 10 ἀφαιρεῖτο Σ || Παρέρχεται : παρέρχειτ( ) EFG (unusquisque trium codd. finem uerbi in comp. obsc. scr.) || κάτεχε J et Epict. : κατέχει ABCD κατέχειν EFGHΣ || 12 οὔπω EF || ἥκει E || αὐτοῖς : αὐτῶν B || ὅλος BCD : ὅλως cett. || 13 alt. σαυτοῦ A : σέαυτοῦ J (sic!) ἑαυτοῦ cett. || 15 πρὸς : ἐπὶ A || 16 τεταγμένως : τεταμένως HΣ || 18 κατακλαζόμενος C || 19 σύνοδον ABCD : συνοδίαν cett. ||

XXIII,1-2 : *Encheirid.*, c. 15,1-2 Schenkl ||
XXIII,5 πρῶτον μὲν ἔλεγεν : respicit ad *Encheirid.*, c. 7 Schenkl ||
XXIII,16 : Cf. *Paroemiographi Graeci,* ed. E.L. von Leutsch - F.G. Schneidewin, t. I, 1839, p. 24 ||
XXIII,19-20 : cf. Plat., *Leges*, X, 904b6 - e6; 903d6 ss. ||

---

ad XXIII,1 : κγ´ ABG κα^{ov}´ C κείμενον J 21 F ||
ad XXIII,3 : κα´ D ||

συναγομένων ὡς ἑστιάτορος καὶ μετε[30]χόντων ἑκάστου τῶν ἀπονεμομένων ὑπ' αὐτοῦ προσφόρως ταῖς οἰκείαις ὀρέξεσι, τοῦ μὲν κοσμίως, ἑαυτῷ τε κατὰ φύσιν καὶ κατὰ τὴν γνώμην τοῦ ἑστιάτορος, ὅτε καὶ συμπότης αὐτῷ δοκεῖ, τοῦ δὲ ἀτάκτως καὶ ἐπισεσυρμένως, καὶ ἑαυτῷ τε ἀσυμφόρως καὶ ἀνοι[35]κείως τῷ ἑστιάτορι. Ἐὰν δὲ καὶ διδομένου, φησί, τινὸς τῶν ἐκτὸς τούτων τῶν ὑπὸ τῶν πολλῶν μακαριζομένων μὴ λάβῃς, ἀλλ' ὑπερίδῃς, ὡς Κράτης ἐποίησε καὶ Διογένης — Ἀλεξάνδρου γὰρ ἐρωτήσαντος τί βούλεται, Ἀπόστηθι, φησί, [40] τοῦ ἡλίου, ἔτυχε γὰρ ὑπ' αὐτὸν θερμαινόμενος, ὥστε θαυμάσαντα τὴν μεγαλοφροσύνην τοῦ ἀνδρὸς τὸν Ἀλέξανδρον εὔξασθαι, εἰ μὲν δυνατόν, κατὰ τὸν Διογένην γενέσθαι, εἰ δὲ μή, μεῖναι Ἀλέξανδρον —, ὁ τοίνυν, φησί, καὶ διδομένων τούτων μὴ λαμβάνων, ἀλλ' ὑπερο[45]ρῶν καὶ εἰς τὴν ἐξῃρημένην τῆς γενέσεως ὑπεροχὴν τῆς ζωῆς ἀνατρέχων, οὐ συμπότης μόνον τῶν κρειττόνων, ἀλλὰ καὶ συνάρχων γίνεται. Ἡ μὲν γὰρ περὶ τὴν γένεσιν πρόνοια τῶν κρειττόνων συνεστίους ποιεῖται τοὺς κατὰ γνώμην αὐτῶν ἐν αὐτῇ πολιτευομέ[50]νους· ἡ δὲ ἐξαίρεσις αὐτῶν καὶ ὑπεροχὴ τῶν ὅλων — ἐξῄρηται γὰρ τὸ κυρίως ἄρχον τοῦ ἀρχομένου —, αὕτη τὰς μιμουμένας ψυχὰς εἰς τὸ συνάρχειν αὐτοῖς καλεῖ. Μ ε τ ε ω ρ ο π ο λ ο ῦ σ α ι γὰρ τότε, συνδιοικοῦσι τὸ πᾶν, καὶ οὐκ ἐγκατατεταγμέναι αὐτῷ. Διό, φησίν, οἱ ὑπερι[**54**]δόντες τούτων, Ἡράκλειτός τε καὶ Διογένης, ἀξίως θεῖοί τε ἦσαν καὶ ἐλέγοντο· θεῖοι γὰρ οἱ κατὰ τὸ ἄκρον καὶ ἐξῃρημένον τὸ ἐν ἑαυτοῖς διαζήσαντες· τὸ γὰρ πανταχοῦ ἄκρον θεῖον, ὅτι πάντων ἀκρότης θεός.

ABCDEFGHJΣ

20-21 ὡς ἑστιάτορος — ἀπονεμομένων : om. D || 20 μετεχόντων AB : μετεχόμενον C μετέχοντος EFHJΣ μετέχοντ( ) G (finem uerbi in comp. obsc. praebet) om. D || 21 προσφόρως : προσκόρως C || 22 καταφύσιν G || ὅτε A : ὅτι cett. || 25 alt. τῶν ABCD : om. cett. || λάβῃς : λάβε C in D finis uerbi non legitur || 26 ὑπερειδῆς A || γὰρ : iter. B || 27 φησί : om. HΣ || ὑπ' : ἐπ' HΣ || 28 θερμμενόμενος F || 29 κατὰ codd. : καὶ coni. Schweighäuser || 31 τούτων A : αὐτῶν cett. || 34 συνεσθίους D || 35 ὄλλων E || 36 τὸ κυρίως : om. J || ἄρχον : ἄρχου CD || αὐτη G || 37 post καλεῖ J add. καὶ, sed postea cancell. || 39 περιδόντες E || τούτων ABCD : τοῦτον cett. || Ἡράκλητός A || 40 ἑαυτοῖς : αὐτοῖς HΣ ἑαυτῆς F || 41 ἀκρότης : ἀκρότατον J ||

XXIII,19-20 : cf. Plat., *Leges*, X, 904b6 - e6; 903d6 ss. ||
XXIII,37 Μετεωροπολοῦσαι : respicit ad Plat., *Phaedr.*, 246c ||

---

ad XXIII,26-28 : + G ||

XXIV **Ὅταν κλαίοντα ἴδῃς ἐν πένθει ἢ ἀποδημοῦντος τέκνου ἢ ἀπολωλεκότα τὰ αὐτοῦ, πρόσεχε μή σε ἡ φαντασία συναρπάσῃ ὡς ἐν κακοῖς ὄντος αὐτοῦ τοῖς ἐκτός**

[5] Ὥσπερ ἐν τοῖς αἱρετοῖς δοκοῦσι τῶν ἐκτὸς οὐ δεῖ πρόχειρον εἶναι καὶ ἐπιθυμητικὸν αὐτῶν ἐννοοῦντα ὅτι, ὁποῖά ποτ' ἂν ᾖ, οὐκ ἔστιν ἐν αὐτοῖς τὸ ἀγαθὸν ἡμῶν, οὕτως καὶ ἐν τοῖς φευκτοῖς δοκοῦσι τῶν ἐκτὸς ἀσφαλῆ χρὴ εἶναι, ὡς οὐδὲ τῶν κακῶν τῶν [10] ἡμετέρων ἐν τοῖς ἐκτὸς κειμένων. Ὅταν οὖν, φησί, κλαίοντα ἴδῃς ἢ ὡς ἀποθανόντος αὐτῷ τέκνου ἢ ὡς ἀποδημοῦντος ἢ ὡς ἀπολωλεκότα τὰ αὐτοῦ, μή σε συναρπάσῃ ἡ φαντασία, ὡς ἐν κακοῖς ὄντος ἐκείνου τοῖς ἐκτός. Οὐ γὰρ ἐν τοῖς ἐκτός ἐστιν ἡμῶν τὰ κακά, [15] ὥσπερ οὐδὲ τὰ ἀγαθά. Πῶς οὖν ὁ κλάων οὗτος ὡς ὑπὸ κακοῦ τοῦ συμβεβηκότος θλίβεται; Οὐ γὰρ τοιοῦτον φύσει τὸ συμβεβηκός ἐστιν· ἐπεὶ καὶ πάντας ἔθλιβεν ἂν οἷς συνέβαινεν, ὥσπερ τὸ πῦρ φύσει θερμὸν ὑπάρχον πάντας θερμαίνει τοὺς ψαύοντας. Ἀναξαγόρας δέ, ἀκούσας ὅτι [20] τέθνηκεν αὐτῷ ὁ υἱός, γαληνῶς ἅμα καὶ μεγαλοφρόνως, Ἤδειν, φησί, θνητὸν γεννήσας. Τί οὖν θλίβει τοῦτον; Τὸ δόγμα τὸ περὶ τοῦ συμβεβηκότος, ὅτι κακόν· τοῦτό ἐστι τὸ θλῖβον αὐτόν. Τὸ δὲ δόγμα ἡμέτερόν ἐστιν. Ὥστε θλίβει μὲν ὄντως τὸ κακόν, τοῦτο δὲ οὐκ [25] ἐν τοῖς ἐκτός, ἀλλ' ἐν τοῖς ἐφ' ἡμῖν ἐστι, τὸ τοίως ἢ τοίως περὶ τῶν συμβαινόντων ὑπολαμβάνειν.

Τί οὖν; Ἀσυμπαθῶς ἔχειν δεῖ πρὸς τοὺς θλιβομένους τὸν ἐπιεικῆ καί, τοῦ δόγματος αὐτῶν καταγινώσκοντα, περιορᾶν αὐτούς; Οὐδαμῶς,

---

ABCDEFGHJΣ

XXIV, 1 ( )ταν J ‖ κλαίοντα ABCDF^{s1}HJΣ : κλέοντα EF^{text} ‖ εἰδῆς A ‖ τέκνον E ‖ 2 ἀπολωλεκότα AE : ἀπολελωκότος J ἀπολωλεκότος cett. ‖ τὰ : om. B ‖ αὐτοῦ : αὑτοῦ GJ ἑαυτοῦ E ‖ in σε des. E ‖ 3 ὄντος ABCJ : ὄντα DFGHJΣ ‖ CFGHJΣ post ἐκτός sequentia quoque uerba textus Encheirid. scr., alii aliis in uerbis des. ‖ 4 ( )σπερ J ‖ 4-5 πρόχειρον εἶναι καὶ ἐπιθυμητικὸν (ἐπιθυμητικῶς D) αὐτῶν ABCD : πρόχειρον (πρόχειρ G) καὶ ἐπιδεικτικὸν αὐτῶν εἶναι cett. ‖ 5 ἐννοοῦντα : ἐννοοῦντ C (spat. uac. post -τ rel.) ἐννοοῦντας GJ finem uerbi in comp. obsc. praebet F ‖ 6 ἑαυτοῖς A ‖ alt. ἐν : ἐπὶ A ‖ 7 ἀσφαλῆ : -λεῖς EJ -λὲς (aut -λὶς) F -λῶς G ‖ ἐκ τοῖς ἐντὸς F ‖ 8 εἰδῆς A ‖ αὐτῷ : αὐτῶ τοῦ J ‖ 9 ἀπολωλεκότα A : -κότος cett. ‖ 9-10 συναρπάση σε A ‖ 12 κλάων ABC : κλαίων cett. ‖ 12-13 συμβεβηκότος — φύσει τὸ : om. E ‖ 13 ἂν A : om. cett. ‖ 14 πῦρ A : om. cett. ‖ ὑπάρχον A : om. cett. ‖ τοὺς : A^{ec} ‖ 15 αὐτῷ ABD : αὐτοῦ cett. ‖ 16 ᾔδειν E ‖ γενήσας E ‖ 18 θλῖβον Schweighäuser : θλίβον A^{ec} (θλί- in ras.) et cett. ‖ 19 τὸ : om. D ‖ alt. ἐν τοῖς : om. A ‖ 20 ἐστι : ἐν E ‖ 21 δεῖ ἔχειν H ‖

XXIV,1-3 : *Encheirid.*, c.16,1-3 Schenkl ‖

---

ad XXIV,1 : κδ´ ABG κβ^{ον}´ C 22 F ‖
ad XXIV,4 : κβ´ D ‖

ἀλλὰ συμπεριφέρεσθαι μὲν [30] καὶ μέχρι τινὸς συγκαταβαίνειν καὶ λόγον συμπαθῆ λέγοντα, κἂν δέῃ συνεπιστενάζοντα, οὐ προσποιητῶς — οὐ γὰρ προσήκει τῷ ἐπιεικεῖ ἡ προσποίησις —, ἀλλ' αὐτὸν ἐπὶ τῇ ἀνθρωπίνῃ ἀσθενείᾳ στενάζοντα, οἷα πράγματα στεναγμοῦ ἄξια νομίζει. Προσέχειν δὲ χρὴ τῷ [35] μέτρῳ τῆς συγκαταβάσεως μὴ τῇ συμπαθείᾳ προαχθῇ καὶ αὐτὸς ἔνδοθεν ἐπὶ τῷ συμβεβηκότι στενάξαι· οὐδὲ γὰρ βοηθεῖν ἔτι δύναται τῷ θρηνοῦντι. Χρὴ γὰρ τὸν μέλλοντα τῷ πάθει βοηθεῖν καὶ ἀνθέλκειν αὐτὸν ἀπὸ τοῦ πάθους μέχρι τινὸς συγκαταβαίνειν, ἀσφαλῶς [40] ἡδρασμένον αὐτόν. Οὔτε γὰρ ἐφ' ἑαυτοῦ τις τελέως μένων ἀνασπάσει τὸν κατασυρόμενον ὑπὸ ῥεύματος οὔτε ὅλος ἐκείνῳ συγκατασπασθείς. Ὁ μὲν γὰρ τελέως ἐξῃρημένος, ἀσυμπαθὴς εἶναι δοκῶν, οὐ πείθει τὸν παθαινόμενον· ὁ δὲ καὶ αὐτὸς συνηττηθεὶς τῷ πά[45]θει, ἄλλου δεῖται τοῦ βοηθήσοντος.

XXV **Μέμνησο ὅτι ὑποκριτὴς εἶ δράματος οἵου ἂν θέλῃ ὁ διδάσκαλος**

Πρότερον μὲν συμποσίῳ τὴν ἐνταῦθα διαγωγὴν καὶ μέθεξιν τῶν ἐκτὸς ἀπείκαζε, καὶ συμποσιάρχην τὸν διδόντα θεόν, ὅτ{ε} κύρι{οι} ἦ{μεν} τοῦ λαβεῖν ἢ μὴ λαβεῖν, ὑπετίθετο· καὶ διὰ τοῦτο τὴν [50] ὄρεξιν ἡμῶν ἐπαιδαγώγει, πῶς ἔχειν αὐτὴν χρή, καὶ τὴν αἵρεσιν, πρός τε τὰ παρόντα τῶν ἐκτὸς καὶ τὰ παρεληλυθότα καὶ τὰ μέλλοντα· καὶ γὰρ ἐν

ABCDEFGHJΣ

24 δέῃ A : δέοι cett. ‖ συνεπιστενάζοντα ABD : -στενάζοντ C (spat. uac. post -τ rel.) -στενάξοντα EFGHJ -στενάξαντα Σ ‖ προσποιητῶν C ‖ 26-27 νομίζειν HΣ ‖ 28 αὐτὸς : αὐτὰ B ‖ τῷ : τὸ Σ ‖ 30 ἀνθέλκειν : ἀνέλκειν A ‖ 31 ἑαυτοῦ A^{pc} (-οῦ in ras.) : ἑαυτῶ A^{ac} et cett. ‖ 32 ἀνασπάσει : ἀναπαύσαι B ‖ 33 ὅλος A^{pc}BCDEGJ : ὅλως A^{ac}(ut uid.)FHΣ ‖ ἐξῃρημένως F ‖

XXV, 1 ( )έμνησο J ‖ οἶον E ‖ θέλῃ : θέλοι C finem uerbi in comp. obsc. praebet D ‖ 2 διδάσκαλος : διδάσκων C ‖ CEFGHJΣ post διδάσκαλος (C διδάσκων) sequentia quoque uerba textus Encheirid. scr., alii aliis in uerbis des. ‖ 3 ( )ρότερον GJ ‖ ἐνταῦθα : ἐν ταῦτα D ‖ 4 post ἐκτὸς C uerbum add. cuius finis (οως ?) non legitur : χέοως? ‖ συμποσιάρχην codd. : συμποσιάρχῃ Schweighäuser e coni. Wolf ‖ ὅτε conieci : ὅτι codd. ‖ 4-5 κύριοι ἦμεν conieci : κυρίους ἡμᾶς codd. κύριοι ἡμεῖς aut κυρίους ἡμᾶς εἴασε propos. Schweighäuser ‖ 6 αὐτὴν : om. Σ ‖ αἴρεσιν EFG ‖ 7 παρότα Σ ‖

XXV,1-2 : *Encheirid.*, c.17,1-2 Schenkl ‖
XXV,3-4 Πρότερον ... ἀπείκαζε : respicit ad *Encheirid.*, c. 15 Schenkl ‖

---

ad XXV,1 : κε´ ABG κγ^{ον}´ C 23 F ‖
ad XXV,3 : κγ´ D ‖

τοῖς συμποσίοις κατὰ τὴν ἑαυτοῦ αἵρεσιν ἕκαστος καὶ μεταλαμβάνει καὶ οὐ μεταλαμβάνει τῶν προσφερομένων. Νυνὶ [55] δὲ σκηνῇ τὸν βίον ἀπεικάζει καὶ δράματος ὑποκριταῖς τοὺς ἐν αὐτῷ πολιτευομένους, καὶ χορηγὸν τοῦ δράματος καὶ διδάσκαλον τὸν θεὸν ὑπογράφει, ὅτε τὸ μὲν λαβεῖν καὶ μὴ λαβεῖν τὸ ἀπονεμόμενον οὐκ ἔστιν ἐφ' ἡμῖν. [5] Ἀνάγκη γὰρ πάντως λαβεῖν οἷα πολλὰ τῶν ἀπὸ τῆς εἱμαρμένης ἐστί. Κἂν γὰρ πλοῦτον ἐφ' ἡμῖν ἐστι μὴ λαβεῖν, ἀλλὰ πενίαν οὐ πάντως ἐφ' ἡμῖν ἐστιν ἐκκλῖναι ἢ νόσον. Κἂν τὸ δεσπόταις μὴ εἶναι ἢ ἄρχουσιν ἐφ' ἡμῖν ἐστιν, ἀλλὰ τὸ μὴ δουλεῦσαι ἢ ἀρχθῆναι οὐκ ἔστιν ἐφ' ἡμῖν. [10] Διὸ ἐπὶ τούτων ἡ χρῆσίς ἐστιν ἐφ' ἡμῖν. Καὶ τὸ ἀγαθὸν ἡμῶν ἢ τὸ κακὸν ἐν τούτοις, οὐκ ἐν τῷ ὀρεχθῆναι ἢ μή, ἢ λαβεῖν ἢ μὴ λαβεῖν, ὡς πρότερον ἐλέγετο, ἀλλ' ἐν τῇ χρήσει ἐστίν, ἐφ' ἡμῖν οὔσῃ, καλῶς ἢ κακῶς διατεθῆναι. Τὸ γάρ τοι νοσεῖν καλῶς ἢ πένεσθαι κα[15]λῶς, καὶ ὅλως ἡ χρῆσις καὶ τοῦ κατὰ αἵρεσιν καὶ τοῦ ἐξ ἀνάγκης ληφθέντος ἐφ' ἡμῖν ἐστιν. Ὥσπερ καὶ ἐπὶ τῆς σκηνῆς τὸ μὲν ἐκλέξασθαι τῶν ὑποκριτῶν ἕκαστον πρὸς τὸ ἐπιτήδειον πρόσωπον ἐν τῷ δράματι, πρὸς βασιλέα ἢ δοῦλον ἢ μαινόμενον ὡς τὸν Ὀρέστην, τοῦ [20] διδάσκοντος τὸ δρᾶμά ἐστι, καὶ τῶν ἐν αὐτῷ προσώπων καὶ τῶν ὑποκριτῶν τὴν ποιότητα ἐπεσκεμμένου, τὸ δὲ ὑποκρίνεσθαι καλῶς τὸ δοθὲν πρόσωπον τοῦ ἐκλεχθέντος ἐστὶν ὑποκριτοῦ — διὸ καὶ εὐδοκιμεῖ πολλάκις δοῦλος ἢ πτωχὸς ἢ μαινόμενος ἐν τῷ δράματι καὶ ἀπο[25]δοκιμάζεται πλούσιος ἢ στρατηγὸς ἢ βασιλεύς, ὅταν ἐκεῖνοι μὲν καλῶς τὸ δοθὲν ὑποκρίνωνται πρόσωπον, οὗτοι δὲ κακῶς, ὅτι τὸ ἐφ' ἑαυτοῖς ὂν οἱ μὲν καλῶς ἐξεπόνησαν, οἱ δὲ κακῶς —, οὕτω δὲ καὶ ἐν τῷ βίῳ. Πόσων ἄρα βασιλέων καὶ πλουσίων καὶ ἐρρωμένων ὁ [30] δοῦλος καὶ πένης καὶ χωλὸς

ABCDEFGHJΣ

8 ἑαυτοῦ : ἐκτοῦ Σ || αἵρεσιν EFG || pr. καὶ : om. EG || 8-9 μεταλαμβάνει καὶ οὐ μεταλαμβάνει ABCD : μεταλαμβάνει EFHJΣ μεταλαμβάνεον G || 9 νῦν A || 10 δράματος : δράματα CD || ὑποκριταῖς ABCD : -κριταὶς E -κριτὰς FGHJΣ || 11 ὅτε A : ὅτι cett. || 13 Κἂν : καὶ C || 15 ἐκκλῖναι A^{pc}BEFGHJΣ : ἐγκλῖναι A^{ac}CD || 16 ἢ : καὶ B om. CD || 18 ὀρεχθῆναι ἢ μή ABCD : ὀρεχθῆναι ἡμῖν cett. || ὡς : ὡς τὸ J || 19 ἐστίν iter. J || οὔσῃ ABCDEFGHJ^{text}Σ : οὖσι J^{s1} || 21 χρῆσις ABCDHJ : χρῆ F χρῆσιν Σ finem uerbi in comp. obsc. praebent EG || αἵρεσιν EFG || alt. τοῦ : om. J || 24 ὡς : ὃς G πρὸς A || ὀρέστιν F || δρᾶμά J : δράμα cett. || 25 προσώπων : ἀσώπων CD || 26 ὑποκρίνασθαι A || post ὑποκρίνεσθαι add. καὶ F || 27 ἐκλεχθέντος ABCD : ἐκλεγέντος cett. || 28 πτόχος G || 29 στραγηγὸς Σ || ἐκεῖνοι : ἐκεῖνος G || 29-30 ὑποκρίνωνται (ὑποκρίνονται D) πρόσωπον ABCD : πρόσωπον ὑποκρίνονται cett. || 30 ὅτι A : om. cett. || ἐφ' : ἀφ' EFG || ὂν ABCD : ὧν cett. || 30-31 ἐξαπόνησαν B || 31 οὕτω ABDHJΣ : οὔτε CE οὔτ( ) FG (uterque codex finem uerbi in comp. obsc. praebet) || Πόσων A^{ac}(ut uid.)BCDEFGHJΣ : πολλῶν A^{pc} || ἄρα : ἆρα EFG ἄ ρα (sic!) J || 32 ἐρρομένων E ||

XXV,18-19 ὡς πρότερον ἐλέγετο : respicit ad *Encheirid.*, c. 15 Schenkl ||

Ἐπίκτητος ὑπό τε τοῦ χορηγοῦ καὶ διδασκάλου θεοῦ καὶ ὑπὸ τῶν ἐν τῷ βίῳ θεατῶν προεκρίθη, ὅτι καλῶς τὸ δοθὲν αὐτῷ πρόσωπον καὶ κατὰ τὴν τοῦ διδασκάλου γνώμην ὑπεκρίνατο, τὸ ἐφ' ἑαυτῷ καλῶς οἰκονομήσας, ἐν ᾧ τὸ ἀγα[35]θὸν καὶ τὸ κακόν ἐστι τὸ ἀνθρώπινον καὶ τὸ ἐπαινετὸν παρὰ τοῖς εὖ φρονοῦσι καὶ τὸ ψεκτόν;

XXVI Κόραξ ὅταν μὴ αἴσιον κράξῃ μὴ συναρπαζέτω σε ἡ φαντασία

Τοῦτο, οἶμαι, τὸ κεφάλαιον τὴν προσήκουσαν ἔσχεν ἂν τάξιν, εἰ πρὸ τοῦ προσεχῶς εἰρημένου ἐτέτακτο, μετὰ τὸ πρὸ ἐκείνου, οὗ ἡ ἀρχὴ Ὅταν [40] κλαίοντα ἴδῃς ἐν πένθει. Εἰπὼν γὰρ ἐν ἐκείνῳ ὅτι οὐ χρὴ συμπαθαίνεσθαι τοῖς ἐν κακῷ νομίζουσιν εἶναι δι' ἀφαίρεσίν τινος τῶν ἐκτός, οὐδὲ συναρπασθέντα νομίζειν ὅτι ἐν κακῷ ἐστιν ὁ τοιοῦτος, εἴπερ ἐν τοῖς ἐφ' ἡμῖν ἐστιν ἡ οὐσία τοῦ ἀγαθοῦ καὶ κακοῦ ἡμῶν, [45] νῦν λέγει ὅτι, κἂν ὄρνις ἢ σύμβολός τις ἢ μαντεία δόξῃ σοί τινα κακὰ σημαίνειν, μηδὲ οὕτω συναρπασθῇς, ἀλλὰ χωρίσας σαυτὸν ἀπὸ τοῦ σώματός σου καὶ τῶν ἐκτός, ἐννόησον ὅτι τὸ ἀγαθόν σου καὶ κακὸν ἐπὶ σοί ἐστιν. Ἐὰν οὖν σὺ μὴ θέλῃς ἐν κακῷ εἶναι, [50] τὰ σημαινόμενα ταῦτα κακὰ οὐκ ἂν εἴη σοὶ σημαινόμενα, ἀλλ' ἢ τῷ σωματίῳ σου ἢ τῷ δοξαρίῳ ἢ τῇ περιουσίᾳ ἢ τέκνοις ἢ γυναικί, σοὶ δὲ πάντα αἴσια σημαίνεται, ἐὰν σὺ θέλῃς, διὰ τὸ ἐπὶ σοὶ εἶναι τὸ ἀγαθόν σου καὶ τὸ κακόν. Ἀμέλει ἀπὸ τῶν περὶ τὰ ἐκ[56]τὸς δοκούντων κακῶν σε καὶ ὠφελεῖσθαι δυνατόν· καὶ

ABCDEFGHJΣ

XXVI, 1 ( )όραξ J ‖ κράξῃ : κράζη F κεκράγη E ‖ 2 φαντασία : φωνή B ‖ CEGHJΣ post φαντασία sequentia quoque uerba textus Encheirid. scr., alii aliis in uerbis des. ‖ 3 ἂν ἔσχε B ‖ 4 pr. πρὸ : πρὸς E ‖ ἐτέτακτο : τέτακτο EF ‖ ἡ codd. : om. Schweighäuser ‖ 5 Ὅταν : ὅτι CD ‖ ἴδῃς BCDH^{text}J : εἰδῆς A εἶδες EFGH^{s1}Σ ‖ 6 κακῶν G ‖ 7 νομίζειν : νομίζων E νομίζουσιν F ‖ 9 κἂν ABCDE : καὶ ἐὰν FHJΣ καὶ G ‖ σύμβουλος J ‖ δόξει J ‖ κακὰ σημαίνειν ABCDFGJ^{text}Σ : κακὰ σημείνειν H κακαὶ συμβαίνειν E J^{sl} add. β inter -μ- et -αί- ‖ 10 συναρπασθῇς : συναρπασθεῖς EFG ‖ χωρίσας ABCDJ : χωρὶς EG χώρις HΣ χωρίσαι F ‖ σαυτὸν A : αὑτὸν BCD τῶν EFGHJΣ ‖ 11 ἀγαθόν σου καὶ κακὸν A : ἀγαθὸν καὶ τὸ κακὸν B ἀγαθὸν καὶ τὸ κακόν σου CDEFGHJΣ ‖ 13 τῇ : om. A ‖ 14 τέκνα G ‖ 14-15 σὺ θέλῃς A : θέλῃς σὺ cett. ‖ 15 ἀπὸ : om. B ‖ 16 σε καὶ ὠφελεῖσθαι δυνατόν A : καὶ ὠφελεῖσθαί σε δυνατόν (supra - ό - uerbi δυνατόν add. - ω - J) cett. ‖

XXVI,1-2 : *Encheirid.*, c. 18,1-2 Schenkl ‖

---

ad XXVI,1 : κϛ´ ABG κδ^{ον}´ C 24 F ‖
ad XXVI,3 : κδ´ D ‖

ὅσῳ μείζονα δοκεῖ ταῦτα, τοσούτῳ μᾶλλον ὠφελεῖσθαι ἀπ' αὐτῶν, καλῶς ἐν αὐτοῖς ἀναστραφέντα. Καίτοι, εἰ σὰ κακὰ ἦν ταῦτα, ἔβλαπτεν ἄν σε καὶ οὐκ ὠφέλει. [5] Εἰ οὖν σε καὶ ὠφελεῖσθαι δυνατὸν ἐξ αὐτῶν καί σοι οὐδὲν ἂν γένοιτο κακόν, εἰ μὴ σὺ θέλεις, καὶ τὰ σημαινόμενα ταῦτα ὡς σὰ κακά, ἐὰν θέλῃς, οὐ σά ἐστιν, ἀλλὰ τῶν περὶ σέ τινος.

XXVII **Ἀνίκητος εἶναι δύνασαι, ἐὰν εἰς μηδένα ἀγῶνα καταβαίνῃς ὃν οὐκ ἔστιν ἐπὶ σοὶ νικῆσαι**

Εἰπὼν ὅτι σοὶ οὐδὲν σημαίνεται [10] κακόν, ἐὰν μὴ σὺ θέλῃς, ὥστε ἐπὶ σοὶ εἶναι τὸ μὴ εἶναι ἐν κακῷ, τούτου, οἶμαι, τὴν αἰτίαν καὶ τὴν ἀπόδειξιν διὰ τοῦ νῦν παρατεθέντος ᾐνίξατο. Εἰ γὰρ ἐπὶ σοί ἐστι τὸ μηδέποτε πρὸς τὰ ἐκτὸς παραβάλλεσθαι καὶ ἀγωνίζεσθαι, ἢ ὀρεγόμενον ἢ ἐκκλίνοντα, ἐν οἷς [15] ἡττᾶσθαί ποτε ἀνάγκη ἢ ἀποτυγχάνοντα τῶν ὀρεκτῶν ἢ περιπίπτοντα τοῖς ἐκκλινομένοις, ἀλλ' ἐν τοῖς ἐπὶ σοὶ μόνοις ἀναστρέφ{εσθαι}, ἐν οἷς κύριος εἶ τοῦ μηδέποτε ἀποτυγχάνειν ἢ ὀρεγόμενον ἢ ἐκκλίνοντα, ταὐτὸν δὲ εἰπεῖν μηδέποτε ἡττᾶσθαι, ἀλλ' ἀεὶ εἶναι ἀνίκητον, [20] εἰ δὲ τοῦτο, δῆλον ὅτι καὶ τὸ μηδέποτε γενέσθαι ἐν κακῷ ἐπὶ σοί ἐστιν. Ὁ γὰρ ἐν κακῷ γενόμενος ἡττᾶται ὑπὸ τοῦ κακοῦ. Εἰ δὲ ἐπὶ σοὶ τὸ μηδέποτε ἐν κακῷ γενέσθαι, ἐπὶ σοὶ ἂν εἴη τὸ μηδέποτε κακόν τί σοι σημαίνεσθαι. Ὀρθῶς ἄρα εἴρηται ὅτι τῶν κα[25]κῶν οὐδέν σοι σημαίνεται, ἐὰν μὴ σὺ θέλῃς, τουτέστιν ἐὰν μὴ εἰς ἀγῶνα καταβαίνῃς ὃν οὐκ ἔστιν ἐπὶ σοὶ νικῆσαι, τουτέστιν ἐὰν μὴ ἐν τοῖς ἐκτὸς τὸ ἀγαθὸν σαυτοῦ καὶ τὸ κακὸν ἀφορίζῃς.

ABCDEFGHJΣ

17 ὅσῳ : ὅσα CD || μείζονα : μεῖζον G || τοσούτῳ : τοσαῦτα C finem uerbi in comp. obsc. praebet D || 17-18 καλῶν E || 19 σε καὶ ὠφελεῖσθαι A : καὶ ὠφελεῖσθαί σε cett. || 20 σημαινόμενα : συμβαινόμενα E ||

XXVII, 1 ( )νίκητος J || 2 E post νικῆσαι sequentia quoque uerba textus Encheirid. scr. || 3 ( )ιπὼν J || 4 ὥστε : ὥστε καὶ J || pr. εἶναι : καὶ C || 5 παρατεθέντος : περιτεθέντος DEF || 7 ἐκκλίνοντα AEFGJ : ἐγκλίνοντα BCHΣ ἐγκλίνονται D || ἡττᾶσθαι EG || 8 ἢ : om. Σ || ἐκκλινομένοις AEFGJ : ἐγκλινομένοις BCDHΣ || 9 ἀναστρέφεσθαι conieci (cf. supra XXVI,18) : -στρέφειν B -στρέφῃ ACD -στρέφε EF -στρέφει G -στρέφου HJΣ || 10 ἐγκλίνοντα BD || ἡττᾶσθαι EFG || 11 δὲ ABCD : δὲ καὶ cett. || δῆλον ὅτι : δηλονότι BCD || 12 γινόμενος A || ἡττᾶται EFG || 15 alt. ἐὰν : κἂν G || 16 ὃν : ἐν ᾧ A ||

XXVII,1-2 : *Encheirid.*, c. 19, § 1 Schenkl ||

---

ad XXVII,1 : κζ´ ABG κε^{ον}´ C 25 F ||
ad XXVII,3 : κε´ D ||

XXVIII **Ὅρα μήποτε ἰδών τινα προτιμώμενον ἢ μέγα δυνάμενον ἢ ἄλλως εὐδοκιμοῦντα μακαρίσῃς ὑπὸ τῆς φαντασίας συναρπασθείς**

Εἰπὼν ἀνίκητον εἶναι τὸν μὴ [30] καταβαίνοντα εἰς ἀγῶνα τῶν οὐκ ἐφ' ἡμῖν, ἐπειδὴ πρὸς ταῦτα ἕλκει μάλιστα τὰ τῶν ἐν αὐτοῖς εὐροεῖν δοκούντων παραδείγματα καὶ ὁ πρὸς αὐτοὺς ζῆλος καὶ φθόνος, δείκνυσι συντόμως ὅτι οὐδεὶς τῶν τἀγαθὸν τὸ ἀνθρώπινον ζητούντων ἢ φθονεῖ τούτοις ἢ ζηλεύει ποτέ. [35] Εἰ γὰρ τὸ ἀνθρώπινον ἀγαθὸν ἐν τοῖς ἐφ' ἡμῖν ἐστιν, οἱ δὲ προτίμησιν καὶ δυναστείαν καὶ εὐδοκίμησιν παρὰ τοῖς πολλοῖς ἔχοντες οὐ τῶν ἐφ' ἡμῖν τι ἔχουσιν, δῆλον ὅτι οἱ τοιοῦτοι οὐδὲν ἀγαθὸν ἔχουσιν ἀνθρώπῳ προσῆκον. Ποίαν ἂν οὖν χώραν ἔχῃ πρὸς τοὺς τοιούτους [40] φθόνος ἢ ζηλοτυπία; Καὶ γὰρ ὁ μὲν φθόνος λύπη ἐστὶν ἐπ' ἀλλοτρίῳ ἀγαθῷ, ὁ δὲ ζῆλος ζέουσα θέλησις τοῦ παρισωθῆναι τῷ νομιζομένῳ ἀγαθῷ. Φύεται δὲ ταῦτα τὰ πάθη ἐκ τοῦ πάντα ἄνθρωπον κατὰ φύσιν τιμῆς ἐπιθυμεῖν καὶ τοῦ τῶν ὁμοίων μὴ ἀποπίπτειν. [45] Διὸ οἱ μὲν ἀτονώτεροι τὴν φύσιν καὶ προκόπτειν αὐτοὶ μὴ ἰσχύοντες τῇ καθαιρέσει τῶν πέλας παρισοῦσθαι ἢ ὑπερέχειν αὐτῶν βούλονται, καὶ λυποῦνται ἐπὶ ταῖς τῶν πέλας εὐπραγίαις. Καὶ ἔστι τοῦτο φθόνος. Πρὸς γὰρ τὸν εὖ ἔχοντα ἢ δοκοῦντα εὖ ἔχειν ὁ φθόνος ἕρ[50]πει, τῶν ὁμοίων δὲ μάλιστα ἢ συγγενείᾳ ἢ ἐπιτηδεύματι ἢ τύχῃ. Οὐδεὶς γὰρ φθονεῖ τῷ πάνυ ὑπερέχοντι ἢ τῷ πάνυ ἐλάττονι, ὅτι οὐδ' ἁμιλλᾶταί τις πρὸς τοὺς τοιούτους. Οἱ δὲ τόνον ἔχοντές τινα, θερμῶς κινοῦνται πρὸς τὸ

ABCDEFGHJΣ

XXVIII, 1 ( )ρα J ‖ post Ὅρα add. οὖν Σ ‖ μήποτε ΑΕΣ : μηδέποτε cett. ‖ προτιμώμενον : τιμώμενον D ‖ 1-2 μέγα δυνάμενον : μεγαλοδυνάμενον E ‖ 3 συναρπασθείς : συνεπαρθείς E ‖ J post συναρπασθείς sequentia quoque uerba textus Encheirid. scr. ‖ 4 ( )ιπὼν J ‖ 5 ἕλκει : ἕλκει EFG ‖ εὐροεῖν Σ ‖ 7 τῶν τἀγαθὸν : τῶν τὸ ἀγαθὸν A τῶν τἀγαθῶν F ταῦτ' ἀγαθὸν E ‖ ζητούντων ABCDEFGHJ^{s1}Σ : ζηλούντων J^{text} ‖ 8 τούτοις : om. ΗΣ ‖ 8-9 ζηλεύει — οἱ δὲ : om. D ‖ 9-11 προτίμησιν — ἀγαθὸν ἔχουσιν : A^{pc} (in ras. et s.l) ‖ 10 οὐδὲν ABCD : οὐδὲ cett. ‖ 11 ἂν BCEFG : om. cett. ‖ ἔχῃ B : ἔχει cett. ‖ 12 τοὺς : om. A ‖ ζυλοτυπία J ‖ 15 καταφύσιν EFG ‖ 16 ἀτονώτεροι : ἀτονώτερον C finem uerbi in comp. obsc. praebet D ‖ 18 ἔστι ABCD : ἐπὶ cett. ‖ 19 ἕρπει ABCDFJΣ : ἕρποι EGH ‖ 19-20 τῶν ὁμοίων A : τὸν ὅμοιον cett. ‖ 20 ἐπιτηδεύματι : ἐπιτηδεύμα E finem uerbi in comp. obsc. praebet D ‖ 21 alt. τῷ : om. A ‖ ἀμιλλᾶται ΗΣ ‖ 22 Οἱ δὲ : οὐδὲ B ‖

XXVIII,1-3 : *Encheirid.*, c. 19, § 2,2-4 Schenkl ‖
XXVIII,19 : cf. Sophocl., *Ajax*, 157 ‖

---

ad XXVIII,1 : κη´ ABG κϛ$^{ον´}$ C 26 F ‖
ad XXVIII,4 : κϛ´ D ‖

αὐτοὶ προκόψαντες παρισωθῆναι ἢ καὶ ὑπερ[57]βαλεῖν ἐκείνους πρὸς οὓς ἡ ἅμιλλα. Διὸ ὁ μὲν φθόνος ἀεὶ φαῦλόν ἐστι πάθος, ὁ δὲ ζῆλος, ὅταν περὶ ἀρετῆς γένηται, ἀγαθὸς καὶ συγγενὴς τοῦ ἀγαθοῦ ἔρωτος, ὅταν δὲ περί τι τῶν ἐκτός, φαῦλος καὶ τῷ φθόνῳ [5] συντεταγμένος.

Εἰ τοίνυν ὁ μὲν φθόνος καὶ ὁ ζῆλος ὡς ἐπ' ἀγαθοῖς γίνεται, προτίμησις δὲ καὶ δυναστεία καὶ εὐδοκίμησις, τὰ παρὰ τοῖς πολλοῖς ἀγαθὰ δοκοῦντα, οὐκ ἔστιν ἀγαθά — εἴπερ ἐν τοῖς ἐφ' ἡμῖν τὸ ἀγαθόν ἐστι —, δῆλον [10] ὅτι ἐπὶ τούτων φθόνος καὶ ζῆλος οὐδεμίαν ἔχουσι χώραν κατά γε τὸ ἀληθές. Οὐ χρὴ τοίνυν φθονοῦντα ἢ ζηλοῦντα τοὺς περὶ τὰ τοιαῦτα εὐροοῦντας ἐν τούτοις τίθεσθαι τὸ ἀγαθὸν τὸν παιδευόμενον. Ἐλευθερίας γὰρ αὐτὸν ὀρέγεσθαι χρὴ τῆς ἀπὸ τῶν ἐν αὐτῷ παθῶν, [15] ἀλογίστων ὄντων παίδων, καὶ οὐδενὸς τῶν ἐκτός. Μία δὲ ὁδὸς εἰς ἐλευθερίαν ἄγει, φησίν, ἡ καταφρόνησις τῶν οὐκ ἐφ' ἡμῖν, ἐν οἷς ἡ δουλεία καὶ ἡ ἧττα. Ἐν τούτοις γὰρ τὸ ἀποτυγχάνειν ὧν ὀρεγόμεθα καὶ περιπίπτειν οἷς ἐκκλίνομεν· περὶ ταῦτα ἡ τῶν ἀλόγων ἐν [20] ἡμῖν παθῶν ὄρεξις καὶ ἡ καθ' ἡμῶν τυραννὶς αὐτῶν. Διὸ τῶν ἐκτὸς καταφρονοῦντες καὶ τὰς συγγενεῖς πρὸς αὐτὰ ὀρέξεις, ὡς τῶν συμμάχων ἐρημωθείσας, ὑποκατακλίνεσθαι ποιοῦμεν τῷ λόγῳ.

XXIX Μέμνησο ὅτι οὐχ ὁ λοιδορῶν ἢ τύπτων ὑβρίζει, ἀλλὰ τὸ δόγμα τὸ περὶ τούτων ὡς ὑβριζόντων

Διασύρας πάλιν τὰ ἐν τοῖς ἐκ[25]τὸς νομιζόμενα ἀγαθὰ καὶ μίαν ὁδὸν πρὸς ἐλευθερίαν τὴν καταφρόνησιν τῶν οὐκ ἐφ' ἡμῖν εἰπών, τὰς

ABCDEFGHJΣ

23 ὑπερβαλεῖν : -βάλλειν A -καλεῖν C ‖ 24 ἅμιλλα ABDHJΣ : ἄμιλλα CEFG ‖ 25 post γένηται add. ὁ B ‖ 26 τι : om. HΣ ‖ καὶ : ἔσται A ‖ 27 ἀγαθοῖς : ἀγαθῶν B ‖ 28 εὐδοκήμησις DJ ‖ τὰ : om. G ‖ 31-32 φθονοῦντα... ζηλοῦντα... εὐροοῦντας : φθονοῦντες... ζηλοῦντες... εὐροοῦντες D ‖ 32 τούτοις : αὐτοῖς A ‖ 33-34 ἐν αὐτῷ BCD : αὐτῶν cett. ‖ 34 παίδων ABCD : πέδης EFGJ om. HΣ ‖ 36 ὧν : om. J ‖ 37 ἐκκλίνομεν : ἐγκλί- BD ἐκλί- H ‖ 38 ὄρεξις : πρᾶξις A ‖ τυρανὶς G ‖ 40 τῷ λόγῳ A^{pc}BCDEFGHJΣ : τῶν λόγων A^{ac} (ut uid.) ‖

XXIX, 1 ( )έμνησο J ‖ λοιδυρῶν F ‖ 2 τούτων AE : τούτου cett. ‖ CEGHJΣ post ὑβριζόντων sequentia quoque uerba textus Encheirid. scr., alii aliis in uerbis des. ‖ 3 ( )ιασύρας J ‖

XXVIII,34 : reminiscentia Platonis dialogi *Phaedon.*, 77e4-7 ‖
XXIX,1-2 : *Encheirid.*, c. 20,1-2 Schenkl ‖

---

ad XXIX,1 : κθ´ ABG κζ^{ον}´ C 27.28 F ‖
ad XXIX,3 : κζ´ D ‖

πρὸς ταῦτα ἐνστάσεις, ἢ καὶ λόγῳ λεγομένας ἢ πάντως γοῦν ταῖς ἐννοίαις τῶν ἄρτι παιδευομένων ἐνοχλούσας, διαλύει, ἀπὸ τῶν αὐτῶν τῆς παιδείας ἀρχῶν ὁρμώμενος. Καὶ [30] αἱ μὲν ἐνστάσεις λέγουσιν ὅτι καταφρονοῦντες τῶν ἐκτὸς καὶ διὰ τοῦτο εὐτελεῖς καὶ ἀδύνατοι μένοντες, πολλὰ πεισόμεθα κακὰ ὑπὸ τῶν ὑπερεχόντων, ἐὰν μήτε δύναμιν ἔχωμεν μήτε κολακεύειν τοὺς δυναμένους αἱρώμεθα. Καὶ γὰρ λοιδοροῦσι καὶ τύπτουσι καὶ [35] παντοίως ὑβρίζουσιν ἡμᾶς καὶ τὰ ὑπάρχοντα ἀφαιροῦνται καὶ φυγαδεύουσι καὶ τὸ τελευταῖον ἐνίοτε καὶ φονεύουσιν. Αὐτὸς δὲ πρὸς ταῦτά φησιν ὅτι τούτων οὐδὲν δεινόν, ἢ γὰρ ἂν πᾶσιν ἐφαίνετο δεινά, ἀλλὰ τὸ δόγμα τὸ περὶ αὐτῶν ὅτι δεινά, τοῦτό ἐστι δεινόν. [40] Ὥστε οὔτε ὑβρίζουσιν οὗτοι ταῦτα ποιοῦντες, ἀλλὰ τὸ ἐν ἡμῖν δόγμα ὅτι ὑβριζόμεθα, τοῦτό ἐστι τὸ ὑβρίζον ἡμᾶς. Τὸ δὲ δόγμα καὶ ἡ περὶ τούτου ὑπόληψις ἡμέτερόν ἐστιν ἔργον. Ἡμεῖς οὖν ἑαυτοὺς ὑβρίζομεν. Ὅτι δὲ οὐδὲ δεινόν ἐστιν, οὐδὲ δυσχεράνσεως ἀξία ἡ [45] ὕβρις, δῆλον ἐντεῦθεν· ἢ γὰρ ἀληθής ἐστιν ἢ ψευδής· καὶ εἰ μὲν ἀληθής, τί δυσχεραίνομεν τὰ ἀληθῆ ἀκούοντες; Διὰ τί δὲ ποιεῖν μὲν αὐτὰ οὐ δυσχεραίνομεν, ἀκούειν δὲ δυσχεραίνομεν; Εἰ δὲ ψευδής, ἐκεῖνος βλάπτεται ὁ ψευδόμενος.

[50] Τί οὖν χρὴ ποιεῖν πρὸς τοῦτο; Μὴ συναρπάζεσθαι, φησίν, ὑπὸ τῆς φαντασίας τοῦ ὑβρίζεσθαι καὶ βοᾶν ἢ ὀδύρεσθαι ἐν κακῷ νομίζοντα εἶναι, ἀλλὰ δοῦναι καιρὸν ἑαυτῷ τῆς τοῦ συμβάντος ἐπισκέψεως, ὁποῖόν ποτέ ἐστιν. Ἂν γὰρ χρόνου τινὸς καὶ διατριβῆς τύχῃς, μὴ **[58]** συναρπασθῇς ὑπὸ τοῦ αἰφνιδίου, ἅμα μὲν ἀτάραχος ἔσῃ, ἅμα δὲ καιρὸν ἕξεις τὰς τῆς παιδείας ἀρχὰς προχειρίσασθαι καὶ διελέσθαι πότερον τῶν ἐφ' ἡμῖν ἐστι τὸ συμβὰν ἢ τῶν οὐκ ἐφ' ἡμῖν. Κἂν τῶν οὐκ ἐφ' [5] ἡμῖν εὕρῃς αὐτό, συνάψεις ὅτι οὐδὲ ἀγαθὸν ἡμῶν οὐδὲ κακόν ἐστι καὶ ὅτι ἐπ' ἐμοί ἐστι καὶ ὡς ἀγαθῷ χρήσασθαι αὐτῷ καὶ ὠφεληθῆναι ἐξ

ABCDEFGHJΣ

8 τοῦτο : τὸ D || εὐτελεῖς ABCDGJ : ἀτελεῖς cett. || ἀδύνατοι : ἀδύναμοι A || 9 πεισόμεθα : πεισώμεθα EF || ὑπερεχόντων ABC : ὑπαρχόντων cett. || 11-12 ἀφαιροῦνται ABCJ : -ρῶνται EFGHΣ -ρῶντες D || 13 Αὐτὸς δὲ : αὐτὸ δὲ F αὐτὸ E || φησιν : φέρει C om. A || ἢ : ἣ AJΣ || 14 post ὅτι add. ἐφαίνετο G || 15 οὗτοι : αὐτοὶ A || ταῦτα ABCD : τοιαῦτα cett. || 16 ὅτι : ὅτε B ὅτι τὸ F || 16-17 ἡ περὶ : ὑπερὶ D || 17 τούτου : τοῦτο A || 18 pr. οὐδὲ : οὐ A || ἄξιον B || 19 alt. ἀληθής ABHΣ : ἀληθῆ CDEFGJ || 20 μὲν ABCD : om. cett. || 21 ψευδής HΣ(e coni.) : ψευδῆ cett. || 23 συναρπάζεσθε G || 24 ὑβρίζεσθαι : ὑβρίσθαι A || 25 νομίζοντα AC : -ζοντας B -ζοντες DEFGHJΣ || ἑαυτῷ : ἑαυτοῖς B || 27-28 ἅμα μὲν ἀτάραχος ἔσῃ, ἅμα δὲ B : ἅμα μὲν ἅμα δὲ (spat. uac. inter μὲν et ἅμα rel.) CDEFGHJ ἀλλὰ μὲν ἅμα δὲ (spat. uac. inter μὲν et ἅμα rel.) Σ ἀναμείνας δὲ A || 28 ἕξεις : ἕξεις FG || 29 Κἂν : καὶ D || 30 αὐτό A : αὐτὰ cett. || συνάψεις ABCDJ : συνάψῃς cett. || 31 ἀγαθῶν C || χρήσασθαι : χρήσεσθαι EFG ||

αὐτοῦ, μεγαλοφρόνως αὐτὸ περιπτύοντι. Πρὸς δὲ τὸ μὴ συναρπασθῆναι συνεργεῖ τὰ μέγιστα τὸ ἐθισθῆναι, τινὸς τοιούτου συμβαί[10]νοντος, σιωπᾶν, ἕως ἂν τῆς ἔνδοθεν ἀναζέσεως αἰσθώμεθα κατασταλείσης καὶ ὁ ἐν ἡμῖν κύων μηκέτι ὑλακτῇ. Λέγεται γοῦν καὶ Σωκράτης, εἴ ποτε θυμωθείη, πάντως σιωπᾶν.

Τούτοις, οἶμαι, τὰ ἑξῆς δεῖ συμπλέκειν τάχα καὶ [15] συμπλεκτικὸν αὐτοῖς σύνδεσμον προσεννοεῖν, λέγοντα· Θάνατος δὲ καὶ φυγὴ καὶ πάντα τὰ ἄλλα τὰ δεινὰ φαινόμενα πρὸ ὀφθαλμῶν ἔστω σοι καθ' ἡμέραν, καὶ τὰ ἑξῆς. Κοινῷ γὰρ λόγῳ περὶ πάντων τῶν ἔξωθεν προσπιπτόντων καὶ δοκούντων δεινῶν εἰπὼν ὅτι αὐ[20]τῶν μὲν οὐδὲν δεινὸν οὐδὲ ὑβριστικὸν οὐδὲ βλαβερόν ἐστιν, ἀλλὰ τὸ δόγμα τὸ περὶ αὐτῶν, τοῦτό ἐστι τὸ ὑβρίζον καὶ βλάπτον, βοήθειαν πρὸς τὰς λοιδορίας καὶ τὰς πληγὰς καὶ τὰ τοιαῦτα προσέθηκεν εἰς τὸ μὴ θυμοῦσθαι ὑπ' αὐτῶν ἢ καταπίπτειν, τὸ μὴ συναρπάζε[25]σθαι ὑπὸ τῆς φαντασίας. Πρὸς δὲ φυγὴν καὶ θάνατον καὶ τὰ δεινότερα τῶν τοιούτων, ἄλλην πορίζει βοήθειαν, τὸ μὴ ἀπογινώσκειν τῶν τοιούτων, ἀλλὰ συνεχῶς ἐλπίζειν ὡς ἐνίοτε ἐσόμενα. Ἐὰν γὰρ ὁ μὲν λόγος ἀποδεικνύῃ μήτε ἀγαθὰ μήτε κακὰ τὰ ἐκτὸς εἶναι, ὁ δὲ διὰ [30] τῆς φαντασίας συνεθισμὸς φυσιοῖ πως ἡμᾶς οὕτω πρὸς αὐτὰ ἔχειν ὡς πρὸς συνήθη, οὔτε ὑπὸ τῶν δεινῶν δοκούντων ταπεινούμεθα οὔτε τῶν ἡδέων δοκούντων λίαν ὀρεγόμεθα.

ABCDEFGHJΣ

32 περιπτύοντι EFGHJΣ : περιπτύοντα A finem uerbi in comp. obsc. praebent BCD || τὸ μὴ ABCDG^{ac}HJΣ : μὴ τὸ μὴ EFG^{pc} (pr. μὴ s. l. scr.) || 33 συνεργεῖ : συντελεῖ A || μέγιστα : μέστα A || τινὸς τοιούτου : transp. A || 34 κατασταλεῖ E || 35-36 θυμοθείη A || 37 δεῖ A : om. cett. || συμπλέκειν τάχα : A^{ec} (-ν in ras.; spat. uac. ante τάχα rel.) || 37-38 συμπλεκτικὸν ABD^{mg}EFGHJΣ : συμπλεκτη C (spat. uac. post -τη rel.) συμπλεκ D^{text} (spat. uac. rel.) || 38 προσεννοεῖν A^{ec}BCDEFGHJ : πρὸ ἐννοεῖν Σ || λέγοντα BCEFGHJΣ : λέγοντας A finem uerbi in comp. obsc. praebet D || 38-41 Θάνατος — τὰ ἑξῆς in solo codice A sub specie lemmatis scriptum est || 38-39 Θάνατος δὲ καὶ φυγὴ ABC : θάνατον δὲ καὶ φυγὴν (φυγ( )D, comp. obsc. scr.) DEFGHJΣ || 40 φαινόμενα : A^{ec} (alt. ν in ras.) || 42 μὲν : A^{ec}(-ν in ras.) || 43 περὶ : A^{ec} (-ὶ in ras.) || 44 post τὸ add. καὶ A || βοήθειαν ABCDJ : βοηθὸν HΣ finem uerbi in comp. obsc. praebent EFG || 45 τὰς : om. A || 47 δεινότατα C || 48 τῶν τοιούτων : τούτων A || 49 ἀποδεικνύει Σ || 50 τὰ ABJ^{sl} : om. CDEFGHJ^{text}Σ || 51 συνήθη ABHJΣ : συνήθειαν C finem uerbi in comp. obsc. praebent DEFG || ὑπὸ ABCD : ἀπὸ cett. || 53 ὀρεγώμεθα C ||

XXIX,38-40 : Epict., *Encheirid.*, c. 21 Schenkl ||

---

ad XXIX,38 : λ´ A ||

XXX Εἰ φιλοσοφίας ἐπιθυμεῖς, παρασκευάζου αὐτόθεν ὡς καταγελασθησόμενος

Διὰ τοσούτων καὶ τοιούτων παραινέσεων πάντας [35] ἀνθρώπους προτρέψας, καθὸ ἄνθρωποι, τῶν μὲν ἐκτὸς καὶ τῆς περὶ αὐτὰ πτοίας ἀποστῆναι, ὡς ἀλλοτρίων, ἐν ἑαυτοῖς δὲ τὸ ἀγαθὸν καὶ τὸ κακὸν ζητεῖν, ὅπερ τοῖς αὐτεξουσίοις προσήκει ζῴοις καὶ αἱρέσεως κυρίοις καὶ ὁρμῆς, ἐντεῦθεν λοιπὸν ὡς ἤδη ποσῶς προκεκοφότι καὶ [40] φιλοσοφίας ἐπιθυμοῦντι διαλέγεται τὰ πολλά. Καὶ τὴν ἀρχὴν εὐθὺς τῆς τοιαύτης ἐπιθυμίας προασφαλίζεται, τὰ ἐν ἀρχῇ συμβαίνειν εἰωθότα τοῖς τοιούτοις προλέγων, ἵνα μὴ ἐξαίφνης προσπεσόντα ταράξῃ καὶ διαλύσῃ τὴν ἔνστασιν. Εἰώθασι γὰρ οἱ πολλοὶ τῶν ἀνθρώπων τοὺς [45] ἀποτρέχειν βουλομένους τῆς συνήθους διαγωγῆς βαρύνεσθαι. Καὶ ποτὲ μέν, διὰ τὸ μὴ δοκεῖν αὐτοὶ χειρόνως πράττειν, μάλιστα οἱ συνήθεις, καταγελῶσι καὶ χλευάζουσι, ποτὲ δὲ καὶ ὡς ἀναξίως ἐπαιρομένους ὀνειδίζουσιν, ἅμα μὲν θυμούμενοι κατ' αὐτῶν, ἅμα δὲ φθό[50]νῳ, τὴν προθυμίαν ἐκκόπτειν βουλόμενοι. Καὶ δὴ πολλοὶ τοῖς γέλωσι τούτοις καὶ τοῖς μώκοις καὶ τοῖς ὀνειδισμοῖς ἡττηθέντες, ἔλιπον τὴν τάξιν καὶ πρὸς τὰ πρότερον συνήθη ὑπέστρεψαν — μῶκος δέ ἐστιν ὁ μυκτηρισμὸς καὶ ὁ διὰ τοιούτου σχήματος εὐτελισμός —, **[59]** ἄλλοις δὲ οὐ μέχρι γέλωτος καὶ μώκου καὶ ὀνειδισμῶν μόνον προχωρεῖ τὰ τοῦ πράγματος, ἀλλὰ καὶ κινδύνους

ABCDEFGHJΣ

XXX, 1 ( )ἰ J || αὐτόθεν : αὐτόθι C finem uerbi in comp. obsc. praebent DG || ὡς : om. F || 2 CEFGHJΣ post καταγελασθησόμενος sequentia quoque uerba textus Encheirid. scr., alii aliis in uerbis des. || 3 ( )ιὰ J || καὶ τοιούτων ABCD : om. cett. || 4 ἄνθρωποι ABCD : ἀνθρώπους GHJΣ ἀνθρώποις EF || τῆς : τὰς D || 5 πτοίας : A^{ec} (πτ- in ras.) || 6 αἱρέσεως EFG || 7 προκεκοφότι ABCD : -φόσι cett. || 8 ἐπιθυμοῦντι ABCDF : -μοῦνσι E -μοῦσι HJΣ -μοῦν G || 11 τοὺς : πρὸς τοὺς J || ἀποτρέχειν : ὑποτρέχειν ACD || 12 τῆς συνήθους διαγωγῆς BHJΣ : τῆς συνήθη διαγωγῆς E τῇ συνήθη διαγωγῇ F τῇ συνήθους διαγωγῇ G τὴν συνήθη διαγωγὴν ACD || 13 μὴ : om. C || δοκεῖν αὐτοὶ A(in ras.)BCD : δοκεῖν αὐτὰ cett. || χειρόνως : χείρονα D χειρόνων C || οἱ : ἢ A || 14 χλευάζουσι : καχλάζουσι C || ὡς : om. HΣ || ἐπαιρομένους : -μένοις A || 16 δὴ : γὰρ E διὰ F || 17 συνήθη ABHJΣ : συνήθειαν C finem uerbi in comp. obsc. praebent DEFG || 18 ὑπέστρεψαν A : ἐπέστρεψαν BDEFGHJΣ ἐπέτρεψαν C || μυκτηρισμὸς ABCDHJΣ : μυκτιρισμὸς EFG || 19 εὐτελισμός — μέχρι γέλωτος : om. E || γέλωτος A : σχήματος BCDFGHJΣ om. E || μώκου A : μώκων cett. || 20 μόνον : μόνονον G μόνων A ||

XXX,1-2 : *Encheirid.*, c. 22,1-2 Schenkl ||
XXX,18 ἔλιπον τὴν τάξιν : cf. Plat., *Apolog.*, 29a1 ||

ad XXX,1 : λα΄ A λ΄ BG κη^{ον}΄ C 29 F ||
ad XXX,3 : κη΄ D ||

ὑπομένουσι καὶ κλιμακτῆρας, αὐτοί τε καὶ οἱ συμπράττοντες αὐτοῖς εἰς εὐαγωγίαν, τοὺς μὲν ὑπὸ τῶν [5] οἰκείων διὰ συμπάθειαν, ἀχρήστους οἰομένων ἔσεσθαι τῷ βίῳ, τοὺς δὲ ὑπὸ τῶν ἔξωθεν, τὰ μὲν φθονούντων τῇ ὑπεροχῇ τοῦ καλλίονος βίου, τὰ δὲ θυμουμένων ἐπὶ τῇ καταφρονήσει αὐτῶν τε καὶ τοῦ κατ' αὐτοὺς βίου.

Συμβαίνει δὲ τῷ ὄντι τινὰς τῶν ὀρεχθέντων μὲν [10] φιλοσοφίας καὶ εὐζωΐας διά τινα εὐφυΐαν τε καὶ εὐμοιρίαν, μήπω δὲ κατασχεθέντων ὑπ' αὐτῆς, ἀλλ' ἐν ἐλπίδι τέως καὶ φαντασίᾳ μόνῃ γενομέν{ων} τῆς ὑπεροχῆς αὐτῆς ἣν ἔχει πρὸς τοὺς ἄλλους βίους, ὡς ἤδη ἔχοντας ἐπαίρεσθαι διὰ τὸ μὴ ἔχειν. Οὐδὲν γὰρ οὕτω [15] φιλοσοφίας καὶ εὐζωΐας ἐστὶν ἀλλότριον ὡς ἡ ἀνεσπασμένη ὀφρὺς καὶ κενὴ ἔπαρσις αὕτη, τὸ Γνῶθι σαυτὸν τοῦ θεοῦ παράγγελμα μὴ λογιζομένη, ὅπερ καὶ ἀρχὴ καὶ τέλος πάσης ἐστὶ φιλοσοφίας τε καὶ εὐζωΐας. Εὐθὺς οὖν ἀνάξιοι τούτων οἱ ἐπαιρόμενοι φαίνονται. Οὐ γὰρ [20] ἀπὸ μεγέθους ψυχῆς ἡ ἔπαρσις αὕτη γίνεται, ἀλλ' ἔστιν οἴδημα κενόν, καὶ παρὰ φύσιν πρὸς τὰ ἐκτὸς ἐκχεόμενον καὶ τῶν ἐντὸς ἀποσπώμενον, τοῦ ὑγιεινοῦ μεγέθους, ὥσπερ ἐπὶ τοῦ σώματος, τῇ κατὰ φύσιν διαθέσει τῶν ἐντὸς ἑπομένου, καὶ δι' ὅλου γινομένου ὁμαλῶς, καὶ [25] συνεχῆ τὴν σύγκρισιν τῶν ἐκτὸς πρὸς τὰ ἐντὸς διασῴζοντος.

Παραγγέλλει οὖν τοῖς ἐπιθυμοῦσι φιλοσοφίας τοῦτο μὲν τὸ πάθος φυλάττεσθαι, ὡς καὶ ἀνθρώποις ἐστυγημένον καὶ τοῦ ἐπιβουλεύεσθαι ῥᾳδίως καὶ δικαίως τοῖς [30] ἔχουσιν αἴτιον, καθαρεύοντα δὲ αὐτοῦ μὴ ἐπιστρέφεσθαι πρὸς γέλωτας καὶ μώκους καὶ ὀνειδισμοὺς ἀνθρώπων ἀγνοούντων τί ἐστιν ὁ ἄνθρωπος καὶ τί τῇ τοιαύτῃ φύσει προσήκει, ἀλλὰ

ABCDEFGHJΣ

21 βλιμακτῆρας G || τε : τ D || 22 συμπάθειαν A : συμπαθείας cett. || 24 ὑπεροχῇ : A^{ec} (in ras.) || καταφονήσει J || 27 διά : om. A || κατασχεθέντων A : κατασχεθέντας cett. || 28 φαντασίᾳ: φαντασίας CD || γενομένων conieci : γενομένους codd. || 29 ἔχοντας $ABH^{s1}Σ$: ἔχοντα DJ ἔχοντες H^{text} finem uerbi in comp. obsc. praebent CEFG || 31 ὀφρὺς ACDHJΣ : ὀφρῦς BEFG || 32 σαυτὸν γνῶθι A || τοῦ : om. B || ὅπερ A : ὁ cett. || 33 ἐστὶ $ABCDEFGHJ^{s1}Σ$: om. J^{text} || τε A : om. cett. || 35 αὔτη G || παρὰ φύσιν : παραφύσιν DG || τὰ : τὸ A || 36 ἐκχεόμενον : ἐκχεύμενον EF || τῶν ABCD : τὴν cett. || ἀποσπώμενον : ἑσπομένου C || 37 καταφύσιν G || ἑπομένου : ἐποχομένου J || καὶ $ABCDEFGHJ^{s1}Σ$: om. J^{text} || 38 γινομένου ACD : γενομένου EFGHJΣ γινομένην B || καὶ $ABCDEFGHJ^{s1}Σ$: om. J^{text} || σύγκρισιν A : κρίσιν cett. || 38-39 τῶν ἐκτὸς πρὸς τὰ ἐντὸς A : πρὸς τὰ ἐντὸς τῶν ἐκτὸς cett. || 39 διασῴζοντος ABCD : διασώζοντα cett. || 40 Παραγγέλλει ACDEGHJ : -γέλει BΣ -γέλλοι F || οὖν : σὺν D || 41 ὡς : ὃ A || 42 τοῖς : om. G || 43 ἀνθρώπων ABCD : om. cett. || 44 ἀγνοούντων ABCD : εὖ νοούντων EF εὖ νοοῦντα GJ εὖ ἐννοοῦντα $H^{s1}Σ$ εὖ ἐννοοῦντας H^{text} || ὁ A : om. cett. || τῇ τοιαύτῃ : τηαύτη G ||

---

ad XXX,21 (ad βλιμακτῆρας ?) : tria puncta G ||

βεβαίως ἐμμένειν τῇ τοῦ βελτίονος βίου αἱρέσει, ὡς ὑπὸ θεοῦ προτετραμμένον ἐπὶ ταύτην. [35] Τὸ γὰρ μέγιστον τῶν ἐκ θεοῦ δωρηθέντων τοῖς ἀνθρώποις φιλοσοφία ἐστί. Δηλοῦσι δὲ καὶ οἱ καταγελῶντες αὐτοί, μεγάλην μὲν ἔχοντες ἔννοιαν φιλοσοφίας, ἡμᾶς δὲ ὡς ἀναξίους αὐτῆς διασύροντες, ὅταν λέγωσιν ὅτι ἄφνω φιλόσοφος ἡμῖν ἐπανελήλυθεν. Ἔτι δὲ μᾶλ[40]λον δηλοῦσιν, ἐὰν πράῳ καὶ μετρίῳ ἤθει τὴν ἔνστασιν μέχρι τέλους διαφυλάξωμεν· θαυμάσουσι γὰρ καὶ αὐτοί, τὸ φιλοσοφίας κάλλος καὶ μέγεθος ἐν τῷ πρότερον καταγελωμένῳ ὁρῶντες.

Ἐὰν δὲ ἡττηθείς, φησί, τοῦ γέλωτος αὐτῶν, παρα[45]λύσῃς τὴν ἔνστασιν καὶ ἐπανέλθῃς εἰς τὰ πρότερα, διπλοῦν τότε προσλήψῃ καταγέλωτα. Καὶ γὰρ ὁ ἐν ἀρχῇ γέλως, προκόψαντος μὲν καὶ θαυμασθέντος ὑπὸ τῶν καταγελώντων, οὐδὲν ἦν πρὸς σέ, ἀλλ' εἰς ἐκείνους ἀντέστραπτο τοὺς καταγελῶντας. Ἐὰν δὲ ἡττη[50]θῇς αὐτῶν, καὶ ἐκείνου τοῦ γέλωτος γέγονας ἄξιος, ἐπὶ κοθόρνῳ ῥόπαλον ἐπιχειρήσας λαβεῖν καὶ μετὰ ζωῆς εὐτελοῦς καὶ ἐπισεσυρμένης φιλοσοφίᾳ προσελθών· καὶ δεύτερον ἐπεσπάσω πάλιν δικαίως, τὴν τάξιν λιπὼν ἐν ᾗ κατετάχθης, καὶ ὑπὸ φαύλων οὕτω πολεμίων, γέ[**60**]λωτος καὶ μώκου καὶ τῶν τοιούτων, ἀπ' αὐτῆς ἐξωσθείς. Διπλοῦν οὖν ὄντως ὁ τοιοῦτος προσλήψεται καταγέλωτα, δικαίως καὶ τοῖς ἔμφροσιν ἀρεστῶς, ὁ τῷ γέλωτι τῶν ἀδίκων καὶ ἀνοήτων ἡττηθείς, μηδὲν πρὸς [5] αὐτὸν ὄντι,

---

ABCDEFGHJΣ

45 ἐμμένειν ABCDEFGHJ^{s1}Σ : μένειν J^{text} || τοῦ βελτίονος βίου : τοῦ βίου τοῦ βελτίονος A || αἱρέσει ABCDJ : αἱρέσεως HΣ αἱρ( ) EFG (unusquisque trium codd. finem uerbi in comp. obsc. praebet) || 45-46 προτετραμμένον ABCD : προτρεπόμενον cett. || 46 ταύτην ABEF : ταύτη C ταῦτα GHJΣ finem uerbi in comp. obsc. praebet D || δωρηθέντων : ῥηθέντων D || 47 τοῖς A : om. cett. || καταγγελλῶντες G || 49 λέγωσιν : ἥγωσιν F, duo puncta supra - ω - et in marg. ponens || 50 δηλοῦσιν ABCD : om. cett. || 51 διαφυλάξωμεν : διαφυλάξωμαι F finem uerbi in comp. obsc. praebet E || θαυμάσουσι ABCDJ$^{pc\ et\ mg}$: θαυμάσωσι EFGHJ^{ac}(ut uid.)Σ || γὰρ ABCD : om. cett. || αὐτοί : αὐτὸ HΣ || 53 ἡττηθεὶς EFG || παραλύσῃς ABC^{pc}EFGHJΣ : παραλύσεις C^{ac}D || 54 εἰς A : πρὸς cett. || πρότερα A : πρότερον cett. || 54-55 κατὰ γέλωτα A || 57 ἡττηθῇς : ἡττηθῆς E ἡττηθεῖς FG || 59 ἐπιχειρήσας : ἐπιχειρίσας EFG || ἀτελοῦς E || 60 φιλοσοφίᾳ : φιλοσοφίας EFJ || προελθών J || δικαίω A || 61 λιπὸν D || 63 καταγέλωτα : κατὰ γέλωτα AFG || 63-64 τοῖς ἔμφροσιν (ἔμφροσιν J^{pc} et marg.)— ἀδίκων καὶ ABCDEFGHJ: om. Σ || 64 post καὶ add. τῶν B || μηδὲν ὄντι πρὸς αὐτὸν A || αὐτὸν : ἑαυτὸν BCD ||

XXX,45-46 ὑπὸ θεοῦ προτετραμμένον : cf. Plato, *Apolog.*, 28e4-5 ||
XXX,46 : alludit ad Plat.,*Tim.*, 47a1-3 ||
XXX,58 : Aristoph., *Ran.*, 47 : Τί κόθορνος καὶ ῥόπαλον ξυνηλθέτην ; ||

---

ad XXX,58 : παροιμ⟨ία⟩ B ||

εἰ τὴν ἔνστασιν διεφύλαξε· μὴ διαφυλάξας δέ, δίκαιον αὐτὸν καὶ ἔμφρονα γενόμενον εἰς ἑαυτὸν ἐπεσπάσατο.

Καὶ ἔστιν ἱκανὰ ταῦτα βοηθεῖν τῇ μὴ παντελῶς ἐκνενευρισμένῃ ψυχῇ πρὸς τὸ φυλάττειν πανταχοῦ τὰς [10] καλλίονας ἐνστάσεις. Σύμμαχον γὰρ αὐτῇ καὶ τὴν ἐπὶ τοῖς καλοῖς φιλοτιμίαν περιποιεῖ, τόνον ἱκανὸν προστιθεῖσαν τῷ λόγῳ καὶ εἰς αὐτὸν ἀποκαθαιρομένην, ὅτε τὴν τιμὴν μὴ δι' αὐτὴν καὶ τοὺς τιμῶντας ἁπλῶς ἀγαπῶμεν καὶ ἔξω τιθέμεθα τὸ ἀγαθόν, ἀλλὰ τεκμήριον αὐτὴν ποιού[15]μεθα τοῦ ἔχειν τι ἀγαθὸν καὶ τιμῆς ἄξιον. Διόπερ οὐ τὴν τοῦ τυχόντος τιμὴν ἀποδεκτέον, ἀλλὰ τὴν τῶν ἐμφρόνων, ὧν τῇ μαρτυρίᾳ πιστεύειν ἀσφαλές.

XXXI **Ἄν ποτέ σοι γένηται ἔξω στραφῆναι πρὸς τὸ βούλεσθαι ἀρέσαι τινί, ἴσθι ὅτι ἀπώλεσας τὴν ἔνστασιν**

Εἰπὼν ὅτι τῶν βελτίστων φαινομένων ἔχεσθαι δεῖ, ὡς ὑπὸ θεοῦ τεταγμένων εἰς ταύτην τὴν [20] χώραν, καὶ ὅτι ἐὰν μὲν ἐμμείνῃς τοῖς καλῶς δεδογμένοις, αὐτοί σε θαυμάσονται οἱ πρότερον καταγελῶντες, ἐὰν δὲ ἡττηθῇς, διπλοῦν προσλήψῃ καταγέλωτα, κοινῶς πρὸς ταῦτα ἐπήγαγεν ὅτι τὸ ἀφ' ἑαυτοῦ πρὸς τὸ ἔξω στραφῆναι ἐπὶ τῷ ἀρέσαι τινὶ λύει τὴν φιλόσοφον [25] ἔνστασιν, τὴν εἰς ἑαυτὸν καὶ τὰ κρείττονα βουλομένην ἐστράφθαι. Ἀρκοῦ οὖν, φησίν, ἐν παντὶ τῷ εἶναι φιλόσοφος, τουτέστι τῷ ἀγαθὸς ἀνὴρ εἶναι. Εἰ δὲ μὴ ἀρκεῖ σοι τὸ εἶναι μόνον, ἀλλὰ καὶ ἐκφαίνεσθαι βούλει τὸ σὸν ἀγαθόν — ἐπειδὴ τὰ ὄντως ἀγαθὰ καὶ καλὰ προ[30]λάμπει καὶ μᾶλλον ἄν τις πιστεύοι ἀγαθὸς εἶναι, εἰ καὶ

ABCDEFGHJΣ

66 ἐπεσπάσατο ABD^{text}EFGHJΣ : ἐπεσπάσατο γέλωτα C ἐπεσπάσατο γελαντία D^{mg} || 67 ἱκανὰ EFG || μὴ : om. HΣ || 68 φυλάττειν ABCD : φυλάσσειν cett. || καλλίηνας D || ἐνστάσεις AB : στάσεις cett. || 69 περιποιεῖ A : ποιεῖ cett. || 70 ἱκανὸν EFG || προτιθεῖσαν B || ὅτε ABCD : ὅτι cett. || 71 μὴ : om. A || τιθέμεθα EFGHJΣ : τιθέμενοι ABCD || 72 ποιώμεθα A || 73 οὐ : om. HΣ ||

XXXI, 1 Ἄν : ἐάν BΣ ( )άν J || 1-2 βούλεσθαι : βουλεύσασθαι E || 2 ἀπώλεσας τὴν ἔνστασιν AE (cf. Epict., *Ench.*, c. 23) : τὴν ἔνστασιν (ἔντεξιν D ἔντευξιν BF ἔνταξιν H) ἀπώλεσας BCDFGHJΣ || CGHJΣ post ἀπώλεσας sequentia quoque uerba textus Encheirid. scr. || 3 ( )πὼν J || ἔχεσθαι : εὔχεσθαι J || 4 τεταγμένων A : τεταγμένον cett. || ἐμμένης E || 6 ἡττηθῇς ABCHJΣ : ἡττηθῆς EFG ἡτηθῆς D || κατὰ γέλωτα A || 7 alt. τὸ ABCD : τὰ cett. || 8 ἑαυτὸ B || 9 βουλομένω G || τῷ : τὸ D || 11 τὸ : τὸν EFG || 12 ἄν : ἐάν B || πιστεύοι ABCDEFGHJ^{s1}Σ : πιστεύει J^{text} || εἰ A : om. cett. ||

XXXI,1-2 : *Encheirid.*, c. 23,1-3 Schenkl ||

---

ad XXXI,1 : λβʹ A λαʹ BG κθ^{ον}ʹ C 30 F ||
ad XXXI,3 : κθʹ D ||

διαφαίνοιτο αὐτοῦ ἡ ἀγαθότης —, καὶ τότε, φησί, μὴ πρὸς τὸ ἐκτὸς καὶ τοὺς πολλοὺς ἀποτείνου, τοὺς μηδὲ ἀξίους ὄντας τῶν τοιούτων κριτάς, ἀλλὰ σεαυτῷ φαίνου, καὶ ἱκανόν ἐστι. Φιλοσοφῶν γὰρ ἤδη — πρὸς [35] γὰρ τὸ{ν} τοιοῦτον ὁ λόγος —, ἅμα μὲν τὴν σεαυτοῦ ἔνστασιν φυλάξεις εἰς ἑαυτὸν ἐπεστραμμένος, ἅμα δὲ καὶ κριτὴν ἑαυτοῦ σεαυτὸν ἕξεις καλλίονα τῶν πολλῶν.

Καὶ ὅρα τὴν διαφορὰν τοῦ πρότερον τοιούτου ῥηθέντος πρὸς τὸν ἀρχόμενον παιδεύεσθαι καὶ τοῦ νῦν πρὸς τὸν [40] ἤδη φιλοσοφεῖν ἐπιθυμοῦντα. Ἐκεῖ μὲν γὰρ ἔλεγε, Μηδὲν βούλου δοκεῖν ὅλως ἐπίστασθαι, ἐπειδὴ τοῖς ἐκτὸς ἐκεῖνος ἠβούλετο πάντως δοκεῖν, καὶ πρὸς ἐκείνην τὴν δόξαν ἐπτοημένος καὶ οὔπω κριτὴς ὢν ἑαυτοῦ ἀξιόχρεως· ἐνταῦθα δέ, ἐπειδὴ καὶ στρέφεσθαι πρὸς [45] ἑαυτὸν οὗτός ἐστιν ἑτοιμότερος καὶ τοῦ δοκεῖν ὀρέγεται ὡς τεκμηρίου τοῦ εἶναι ἀγαθός, διὸ οὕτως εἶπεν, Ἀρκοῦ τῷ εἶναι. Εἰ δὲ καὶ δοκεῖν θέλεις καὶ κριτὴς μέντοι σεαυτοῦ λοιπὸν δύνασαι εἶναι, Σεαυτῷ φαίνου, φησί, καὶ ἱκανόν ἐστι.

[50] Μήποτε δὲ καὶ ἄλλην ἔχει τινὰ χρείαν τοῦτο τὸ κεφάλαιον; Δοκεῖ γάρ μοι ὁ θαυμαστὸς οὗτος ἀνήρ, ἀσφαλῶς χρώμενος τοῖς λόγοις, ὅταν εἴπῃ τὸ παρακούεσθαι δυνάμενον, εὐθὺς τὴν παρακοὴν διορθοῦν. Εἰπὼν οὖν πρότερον ὅτι, Ἐὰν ἐμμείνῃς τοῖς αὐτοῖς, οἱ κατα[**61**]γελῶντες οὗτοί σε ὕστερον θαυμάσονται· ἂν δὲ ἡττηθῇς αὐτῶν, διπλοῦν προσλήψῃ καταγέλωτα· καὶ δόξας τῆς ἔξωθεν κρίσεως ἐξαρτᾶν τὸν ἀκούοντα, διὰ τούτου τῶν ἐκτὸς ἀναχαιτίζει καὶ ἀπὸ τῆς πρὸς τοὺς ἐκτὸς [5] δοκήσεως, ἔξω τὴν ψυχὴν ἑλκούσης καὶ ῥυπαινούσης αὐτήν,

---

ABCDEFGHJΣ

13 διαφαίνοι τὸ G || τὸ ABCD : τὰ cett., fortasse recte || 14 κριτάς : A^{pc} (in ras.) || 15 ἱκανόν EG || 16 γὰρ : om. B || τὸν τοιοῦτον scripsi cum Schweighäuser : τὸ τοιοῦτον B τοιοῦτον CDEFGHJΣ τοῦτον A || φυλάξεις : φιλάξεις G || 17 καὶ : om. A || κριτὴν : κριτὰς D κατὰ C || ἑαυτοῦ ABCDF : σεαυτοῦ cett. || ἕξεις G || 19 διαφορὰν : διαφθορὰν Σ διαφυγὴν D || πρότερον ABC : προτέρου cett. || 20 τοῦ $ABCDEFGHJ^{text}Σ$: τὸ J^{sl} || 22 ἐβούλετο A || 24 ἀξιόχρεος Σ || τρέφεσθαι D || 25 τεκμηρίου A : τεκμήριον cett. || 26 ἀγαθός : ἀγαθόν EFG || post διὸ add. καὶ A || 27 σεαυτοῦ λοιπὸν : λοιπὸν ἑαυτοῦ A || Σεαυτῷ : σεαυτοῦ HΣ || 28 ἱκανόν EFG || 29 Μήποτε δὲ $ABCDEFGJ^{pc}$: μηδέποτε δὲ $HJ^{ac}Σ$ || ἔχει τινὰ χρείαν τοῦτο τὸ κεφάλαιον A : τινὰ χρείαν τοῦτο τὸ κεφάλαιον παρέχῃ B τινὰ χρείαν δηλοῖ τοῦτο τὸ κεφάλαιον GJ τινὰ χρείαν τοῦτο τὸ κεφάλαιον CDEFHΣ || 30 ἀνήρ : om. C || 32 ἐμμείνοις D || 33 ὕστερον : ἐσύστερον HΣ || 34 ἂν : ἐὰν B || ἡττηθῇς BCDHJΣ : ἡττηθείης A ἡττηθῆς EFG || 36 τούτου : τούτων J || τοὺς $ABCDEFGHJ^{text}Σ$: τὰ J^{sl} || 37 ἑλκούσης : ἐλκούσης EFG ||

XXXI,21-22 : respicit ad *Encheirid.*, c. 13 Schenkl ||
XXXI,32-34 : respicit ad *Encheirid.*, c. 22,7-9 Schenkl ||

εἰς τὴν πρὸς ἑαυτὸν ἐπανάγει, καθαρωτέραν οὖσαν καὶ μηκέτι μάταιον, ἀλλὰ χρείαν τινὰ παρεχομένην. Τὸ γὰρ δοκεῖν τοῖς ἔμφροσι κριταῖς ἀγαθὸν εἶναι, τεκμήριον ὄντως ἱκανόν ἐστι τοῦ εἶναι ἀγαθόν. Καὶ πρὸς [10] τοῦτο, οἶμαι, βλέπων, εἶπε τὸ Σαυτῷ φαίνου, καὶ ἱκανόν ἐστι.

XXXII **Οὗτοί σε οἱ διαλογισμοὶ μὴ θλιβέτωσαν· ἄτιμος βιώσομαι καὶ οὐδεὶς οὐδαμοῦ**

Τῶν ἐπιστρεφομένων πρὸς τὴν ἑαυτῶν ἐπιμέλειαν ἄλλοι ὑπ' ἄλλων περισπῶνταί τινων, καὶ ἀπ' ἐκείνων τὰς ἐνστάσεις ἑαυτοῖς τε καὶ τοῖς προ[15]τρέπουσιν αὐτοὺς ἐπὶ τὸ κρεῖττον προβάλλονται. Καὶ οἱ μὲν νῦν ἀρχόμενοι παιδεύεσθαι, ταπεινοὶ ἔτι καὶ εὐτελεῖς ὄντες, λέγουσιν· Ἂν ἀμελήσω τῶν ἐμῶν, οὐχ ἕξω διατροφάς· ἂν μὴ κολάσω τὸν οἰκέτην, πονηρὸς ἔσται. Οἱ δὲ ἤδη πως προκεκοφότες ταῦτα μὲν ὡς μικρὰ [20] περιπτύουσι καὶ θαρροῦσιν ὅτι οὐκ ἂν οὕτως ἄχρηστοι πρὸς πᾶν εἶεν ἔργον, ὡς ὑπὸ λιμοῦ διαφθαρῆναι, ὑπὸ δὲ τῆς τῶν καθηκόντων ἀποδόσεως, καὶ ὡς ἀγαθῆς καὶ ὡς τιμίας οὔσης, περισπῶνται. Τῆς γὰρ καθαρωτέρας τιμῆς ὀρέγονται οὗτοι καὶ τὴν ἀτιμίαν ἐκκλί[25]νουσι καὶ φίλοις ἐπικουρεῖν βούλονται καὶ πατρίδι. Ἀπὸ τούτων οὖν φέρουσι τὰς ἐνστάσεις ἃς διαλύει νῦν ὁ Ἐπίκτητος, καλῶς διὰ πασῶν ⟨δι⟩εξελθών.

ABCDEFGHJΣ

38 εἰς τὴν πρὸς ἑαυτὸν A : εἰς ἑαυτὴν BCD εἰς ἑαυτὸν EFGHJΣ || καθαρωτέραν AB : καθαρώτερον CD καθαρωτάτην HJΣ καθαρωτερ( ) EFG (unusquisque trium codd. finem uerbi in comp. obsc. praebet) || 40 ἱκανόν EFG || 41 σαυτοῦ D || ἱκανόν EFG ||
XXXII, 1 ( )υτοι J || ἄτιμος : ἄτιμος ἐγὼ E || 2 βιώσομαι AE : ἔσομαι cett. || CEFGHJΣ post οὐδαμοῦ sequentia quoque uerba textus Encheirid. scr., alii aliis in uerbis des. || 3 ( )ῶν J || ἑαυτῶν : αὐτῶν A || 5 κρείττων Σ || προβάλλοντες C || 6 ἔτι : om. BD || εὐτελεῖς ABCDFGHJ^{pc}Σ : ἀτελεῖς EJ^{ac} || 7 ἕξω ABCDHJ^{pc}Σ : ἔξω EFGJ^{ac} || 8 ἔσται : ἔσεται J || 9 πως A : om. cett. || 10 οὐκ ἂν A : μάλα κἂν B κἂν cett. || πρὸς A : πρὸς τὸ cett. || πᾶν : περὶ D || εἶεν ABCEFHJΣ : εἶειν D εἶναι G || 12 καθαρωτέρας ABDJ : -ρωτάτης H -ροτάτης Σ -ρωτέρ( ) EFG (unusquisque trium codd. finem uerbi in comp. obsc. praebet) καθαρᾶς C || 13 ἐπεικουρεῖν Σ || 13-14 βούλονται — τὰς ἐν- : om. J^{text} (librarius secundus), sed Damilas in marg. add. || 14 οὖν B : om. cett. || διαλύειν JΣ || 15 ⟨δι⟩εξελθών conieci : ἐξελθών codd. ||

XXXII,1-2 : *Encheirid.*, c. 24, § 1,1-2 Schenkl ||
XXXII,7-8 : respicit ad *Encheirid.*, c. 12, § 1,2-3 Schenkl ||

---

ad XXXII,1 : λγ´ A λβ´ BG λ^{ov}´ C 31 F ||
ad XXXII,3 : λ´ D ||

Καὶ πρώτην μὲν τὴν κοινὴν τίθησιν τὴν ἀπὸ τῆς ἀτιμίας εἰλημμένην, ὅτι ἀναχωρῶν τῶν ἐκτὸς καὶ [30] τῆς ἀγορᾶς ἐν ᾗ ἄνδρες ἀριπρεπέες τελέθουσι κατὰ τὸν Ὅμηρον, ἄτιμος βιώσομαι καὶ οὐδεὶς οὐδαμοῦ. Καὶ λύει δυνάμει συλλογιζόμενος οὕτως· ἡ ἀτιμία κακόν. Τὸ κακὸν ἐφ' ἡμῖν, ὥσπερ καὶ τὸ ἀγα[35]θόν. Τὸ ἐφ' ἡμῖν οὐκ ἂν δι' ἄλλον ἢ ὑπ' ἄλλου ὑπάρχοι ἡμῖν, ἐπεὶ οὐκ ἂν ἐφ' ἡμῖν ἔτι ἐλέγετο. Ἡ ἄρα ἀτιμία, ὅταν παρῇ, ἐφ' ἡμῖν καὶ ἐν ἡμῖν ἐστιν, κἂν ἀτιμάζωσί τινες ἔξωθεν κἂν μὴ ἀτιμάζωσιν, ὥστε οὐ χρὴ τὴν ἀπὸ τῶν ἄλλων ἀτιμίαν δεδοικέναι [40] οὐδὲ ἀτιμίαν ὅλως νομίζειν αὐτήν, εἴπερ ἡ ἀτιμία, κακὸν οὖσα, ἐφ' ἡμῖν ἐστιν.

Ἀλλ' ἴδωμεν λοιπὸν τὰ λήμματα τὰ παραληφθέντα, πῶς ἔχουσιν ἀληθείας. Ἡ ἀτιμία, φησί, κακόν ἐστι. Εἰ γὰρ τὸ ἀγαθὸν τίμιόν ἐστιν, ὡς πάντες [45] ὁμολογοῦμεν, τὸ ἄτιμον καὶ ἡ ἀτιμία κακὸν ἂν εἴη· εἰ γὰρ ἀγαθὸν ἦν, τίμιον ἂν ἦν καὶ οὐκ ἄτιμον. Ἔτι δέ, εἰ ἡ τιμὴ ἀγαθόν ἐστιν, εἴπερ τοῖς ἀγαθοῖς προσήκει πᾶσι — καὶ γὰρ θεῷ καὶ τοῖς κρείττοσι καὶ τοῖς ἀγαθοῖς τῶν ἀνθρώπων ἡ τιμὴ προσήκει, καθὸ ἀγαθά ἐστι —, δῆ[50]λον ὅτι ἡ ἀτιμία κακὸν ἂν εἴη. Εἰ γὰρ τῷ ἐναντίῳ τὸ ἐναντίον ὑπάρχει, καὶ τῷ ἐναντίῳ τὸ ἐναντίον ὑπάρξει. Ἐναντίον δὲ τιμῇ μὲν ἀτιμία, ἀγαθῷ δὲ κακόν. Ὅτι δὲ τὸ ἀγαθὸν ἡμῶν καὶ κακόν, αὐτεξουσίων ὄντων, **[62]** ἐφ' ἡμῖν ἐστι καὶ τῇ ἡμετέρᾳ προαιρέσει, καὶ οὐδὲν μὴ κατὰ προαίρεσιν ἡμῶν γινόμενον ἢ ἀγαθὸν ἡμῶν ἐστιν ἢ κακόν, δέδεικται, οἶμαι, πρότερον, καὶ οὐ χρὴ πάλιν τὰ αὐτὰ λέγειν. Εἰ οὖν ἐφ' ἡμῖν ἡ ἀτιμία καὶ ἐν [5] ἡμῖν ἐστιν, ὅταν παρῇ, οὐκ ἂν ἄτιμοι διὰ

ABCDEFGHJΣ

16 τίθησιν : τιθῆ D ‖ alt. τὴν : τῆς D ‖ 18 ἀριπρεπέες BCEFGHJΣ : ἀριπρεπεῖς A εὐριπρεπέες D ‖ ἄτιμος codd. : ἄτιμως (sic) Schweighäuser ἀτίμως Dübner ‖ βιώσομαι ACEFGHJΣ : βιώσομεν D ἔσομαι B ‖ 19 οὐδὲν ex οὐδεὶς uel uice uersa corr. J ‖ 20 alt. κακὸν ex κακῶν corr. J ‖ pr. ἡμῖν : ἡμῖν ἐστι J ‖ tert. Τὸ ABCD : τὸ δὲ FHJΣ οὐδὲ G om. E ‖ 21 ἄλλον : ἄλλων F ‖ 23 κἂν : καὶ A ‖ 24 δεδοικέναι ABEFGHJΣ : δεδοκένει C δεδεικέναι D ‖ ὅλως : ἄλλως B ‖ νομείζειν J ‖ 25 ἐφ' ABCD : ἐν cett. ‖ 26 ἴδωμεν : οἴδωμεν G ‖ λοιπὸν ABCD : λοιπὸν καὶ cett. ‖ 27 τίμιόν ABCD : τιμή cett. ‖ 29 εἰ : καὶ Σ ‖ alt. ἀγαθόν : iter. G ‖ 30 κρείττοσι ex κρείττωσι corr. J ‖ 31 ἀγαθά ABCDG : ἀγαθή cett. ‖ 32 τὸ ABCDEFGHJ^{pc}Σ : τῶ J^{ac} ‖ 33 alt. Ἐναντίον : ἐναντία A ‖ 35 ἀντεξουσίων Σ ‖ ἐστι : om. C ‖ pr. καὶ codd. : καὶ ἐν Schweighäuser ‖ 36 γινόμενον ἢ ἀγαθὸν ἡμῶν ἐστιν ABCD : ἐστι γινόμενον (γινόμενον J^{sl}, γενόμενον J^{text}) ἢ ἀγαθὸν cett. ‖ 38 ἡ : om. B ‖ ἂν : om. HΣ ‖

XXXII,17-18 : Hom., *Il.*, IX, 441 (cf. Plat., *Gorg.*, 485d5) ‖
XXXII,37 δέδεικται ... πρότερον : cf. praecipue I,3 - II,37 ‖

---

ad XXXII,29-30 : + G ‖

τὰ ἐκτὸς εἴημεν, κἂν τελέως αὐτῶν καταφρονήσωμεν. Εἰ γὰρ μὴ ἔστιν ἐφ' ἡμῖν τὸ τυχεῖν ἀρχῆς ἢ τὸ παραληφθῆναι εἰς συμβουλὴν ἢ εἰς ἑστίασιν, τὸ μὴ τυχεῖν τούτων οὐκ ἂν εἴη κακὸν ἡμέτερον, ὥστε οὐδὲ ἀτιμία, εἴπερ [10] ἡ ἀτιμία κακόν.

Ἀλλὰ τί σημαίνει τὸ Οὐ δύνασαι ἐν κακῷ εἶναι δι' ἄλλον, οὐ μᾶλλον ἢ ἐν αἰσχρῷ; Καὶ γὰρ καὶ περισκελέστερον ἀπήγγελταί πως τὸ ῥησείδιον. Ἔοικε δὲ τὸ μὴ δύνασθαι ἐν κακῷ εἶναι δι' ἄλλον ⟨δεικνύειν ἀπὸ τοῦ μὴ δύνασθαι ἐν αἰσχρῷ εἶναι δι' ἄλλον⟩, ὡς ἀπὸ προφανε[15]στέρου. Ὡς γὰρ τοῦ ἀγαθοῦ τὸ καλὸν ἐκφανέστερόν ἐστιν, ἐπανθοῦν αὐτοῦ τῇ κρυφίᾳ ἑνώσει — διὸ θέλγει καὶ κηλεῖ τοῦτο καὶ καλεῖ πρὸς ἑαυτό, καὶ ἔρωτα πᾶσιν ἐναποτίκτει τῆς πρὸς ἑαυτὸ ἐπιστροφῆς —, οὕτω καὶ τὸ αἰσχρὸν προφανέστερον καὶ προδηλότερόν ἐστι τοῦ [20] κακοῦ. Αἰσχρὸν δὲ λέγεται τὸ ταῖς ἡδοναῖς παρὰ τὸ προσῆκον κεχρῆσθαι. Τοῦτο δὲ κατὰ προαίρεσιν καὶ οὐ δι' ἄλλον συμβαίνει. Τὸ γὰρ ἥδεσθαι ἡμέτερόν ἐστι κίνημα. ⟨Δῆλον οὖν ὅτι οὐ δύναταί τις ἐν αἰσχρῷ εἶναι δι' ἄλλον.⟩ [Οὐ μᾶλλον οὖν δύναταί τις ἐν κακῷ εἶναι δι' ἄλλον ἤπερ ἐν αἰσχρῷ. Δῆλον δὴ ὅτι καὶ ἐν κα[25]κῷ οὐκ ἔστι δι' ἄλλον.] Εἰ οὖν μὴ δύναταί τις ἐν αἰσχρῷ εἶναι δι' ἄλλον, οὐ μᾶλλον δὲ ἐν κακῷ εἶναι δύναται δι' ἄλλον ἤπερ ἐν αἰσχρῷ, δῆλον δὴ ὅτι καὶ ἐν κακῷ οὐκ ἔστι δι' ἄλλον, εἴπερ μηδὲν μᾶλλον ἔχει τὸ ἐν κακῷ τοῦ ἐν αἰσχρῷ εἶναι. Καὶ γὰρ τὸ κακὸν [30] ἐφ' ἡμῖν ὁμοίως ἐστὶν ὥσπερ τὸ αἰσχρόν.

ABCDEFGHJΣ

39 καταφρονησέσωμεν F || 40 pr. τὸ ABCD : τὸ μὴ cett. || 41 μὴ : μὲν Σ || οὐδὲ A : οὐδ' ἡ cett. || 43 δύνασθαι B || 44 alt. καὶ : om. G || 45 ῥησείδιον : ῥησίδιον e ῥησείδιον uel uice uersa corr. D ἐλσίδειον C || 45-46 δεικνύειν — δι' ἄλλον add. e coni. Schweighäuser || 46-47 προφανεστέρου A : προφανεστέρων cett. || 47 -στέρου. Ὡς — καλὸν ἐκφανέ- : om. F || 48 ἐπανθοῦν A : ἐπανορθοῦν BCDEFGHJ ἐπαρορθοῦν Σ || αὐτοῦ A^{ec}(-οῦ in ras.)CDEFGHJΣ : αὐτὸ B || τῇ : τὰ J || κηλεῖ : καλεῖ G || 49 καὶ ἔρωτα πᾶ- : A^{pc} (in ras.) || ἐναποτίκτει : ἐν ἀποτίκτει EFG || τῆς : om. C || alt. ἑαυτὸ A : αὐτὸ cett. || ἐπειστροφῆς Σ || 51 ἡδοναῖς : ἡδοναῖς EG || 52 οὐ δι' : οὐδ' E || συμβαίνει : A^{ec} (-μβ- in ras.) || 53-54 Δῆλον οὖν — ἐν αἰσχρῷ εἶναι δι' ἄλλον e coni addidi (cf. commentarium) || 54-55 Οὐ μᾶλλον — ἔστι δι' ἄλλον plurimi codd., sed uncis exclusi (cf. commentarium) || 54 οὖν A^{pc}B : οὐ cett. || 54-55 alt. εἶναι δι' ἄλλον — κακῷ : om. D || 55 Δῆλον δὴ — ἔστι δι' ἄλλον : om. A οὐκ ἔστι δι' ἄλλον D || δὴ B^{ac} : δὲ B^{pc}CEFGHJΣ om. AD || ὅτι BCEFGJ : om. ADHΣ || κακῷ BCEFGHJΣ : om. AD αἰσχρῷ coni. Schweighäuser || 56 post οὖν add. εἶναι Schweighäuser e coni. Heinsii || εἶναι A : om. cett. || 57 δύναται A : δυνατὸν cett. || δὴ B : δὲ CDEFGHJΣ om. A ||

XXXII,47 τοῦ ἀγαθοῦ τὸ καλὸν ἐκφανέστερον : cf. Plat., *Phaedr.*, 250c8 - d8 ||

---

ad XXXII,54-55 : ἆρον (?) D ||

Μήποτε δὲ ἐμφαντικώτερος ὁ λόγος ἔσται, τὸ ἀρνητικὸν μόριον ὑπερβιβαζόντων ἡμῶν, ἵνα ᾖ "μᾶλλον οὐ ἤπερ ἐν αἰσχρῷ" καὶ λέγοι ἄν, ὅτι οὐ δύναταί τις ἐν κακῷ εἶναι δι' ἄλλον καὶ μᾶλλον οὐ δύναται τοῦτο ἤπερ οὐ δύναται ἐν αἰσχρῷ εἶναι δι' ἄλλον, ἵνα ἐκ τοῦ μᾶλλον ἡ κατασκευὴ [35] ληφθῇ τοῦ λόγου. Ἔχοι δὲ ἂν ἀλήθειάν τινα ὁ λόγος, εἰ ἐννοήσαιμεν ὅτι τὸ μὲν καλὸν καὶ αἰσχρὸν οἱ ῥήτορες τῷ ἐπαινετῷ καὶ ψεκτῷ χαρακτηρίζουσι, τῆς κρίσεως αὐτὸ τῶν πολλῶν ἐξαρτῶντες, τὸ δὲ συμφέρον καὶ ἀσύμφορον, ταὐτὸν δὲ εἰπεῖν τὸ ὠφέλι[40]μον καὶ βλαβερὸν ἤτοι τὸ ἀγαθὸν καὶ κακόν, οὐ θέσει τινὶ οὐδὲ κρίσει ἀνθρώπων, ἀλλὰ φύσει λέγουσιν ὑπάρχειν. Ὡς πρὸς ταύτην οὖν τὴν ὑπόθεσιν, τὴν τὸ αἰσχρὸν τῆς κρίσεως τῶν ψεγόντων ἐξαρτῶσαν, μᾶλλον οὐ δυνατὸν ἐν κακῷ δι' ἄλλον εἶναι ἤπερ [45] ἐν αἰσχρῷ. Εἰ οὖν ἐν αἰσχρῷ μὴ δυνατὸν εἶναι δι' ἄλλον, ὡς εἴρηται πρότερον, μᾶλλον δὲ οὐ δυνατὸν ἐν κακῷ εἶναι δι' ἄλλον ἤπερ ἐν αἰσχρῷ, δῆλον ὅτι τελέως ἀδύνατον ἐν κακῷ εἶναι δι' ἄλλον.

Πῶς δέ, φησί, καὶ οὐδεὶς οὐδαμοῦ ἔσῃ, ἐὰν μὴ [50] δύναμιν πολιτικὴν ἔχῃς; Ἐπελάθου ὅτι οὐχ οὗτός ἐστιν ὁ τόπος ἐν ᾧ τὸ ἀγαθὸν καὶ τὸ κακὸν τὸ ἀνθρώπινον, ἀλλ' ἐν ὀρέξει καὶ ἐκκλίσει, καὶ ὅλως τοῖς ἐπὶ σοὶ ἐν οἷς ἔξεστί σοι πολλοῦ ἀξίῳ εἶναι, ἐὰν σὺ θέλῃς κατὰ φύσιν ἐν αὐτοῖς ἀναστρέφεσθαι; Καὶ τὸν τόπον οὖν **[63]** τοῦ ἀγαθοῦ ἐν σαυτῷ ἔχων καὶ δυνάμενος ἐν αὐτῷ πολλοῦ ἄξιος εἶναι, διὰ τί λέγεις οὐδεὶς οὐδαμοῦ εἶναι; Δηλονότι διὰ τὸ τέως ἐν τοῖς ἐκτὸς τὸ ἀγαθὸν τίθεσθαι, ὧν ἀνάγκη καταφρονεῖν τὸν γνησίως φιλοσοφοῦντα. [5] Ἀλλά, κἂν ἐγὼ σιγῶν δύναμαι ἐν ἐμαυτῷ πολλοῦ ἄξιος εἶναι, οἱ φίλοι, φησίν, ἀβοήθητοι ἔσονται. Τοῦ ποσῶς προκεκοφότος ὁ λόγος. Οὗτος γάρ, ὅσον μὲν ἐφ' ἑαυτῷ, καταφρονεῖ πολλάκις τῶν ἐκτός, ὀρέγεται δὲ βοηθεῖν τοῖς φίλοις, ἀγαθὸν νομίζων αὐτὸ καὶ καλὸν [10] ὑπάρχειν· καὶ διὰ τοῦτο καὶ χρη-

---

ABCDEFGHJ(post XXXII,76 οὗτός usque ad XXXII,118 ἀνοήτους def.)Σ

60 ἐμφαντικώτερος A : ἐκφ- cett. ‖ ἀρνήτερον D ‖ 61 οὐ A : οὕτως cett. ‖ λέγοι ABHJ^{sl}Σ : λέγει CDEFGJ^{text} ‖ 62 τις A : om. cett. ‖ 62-63 καὶ μᾶλλον οὐ δύναται — εἶναι δι' ἄλλον A : om. cett. ‖ 64 ληφθῇ τοῦ λόγου A : τοῦ λόγου ληφθῇ cett. ‖ Ἔχοι A : ἔχῃ B ἔχει CDEFGHJΣ εἶχε Heinsius ‖ δὲ ἂν ABCDEFGJ^{mg} : δὲ HJ^{text}Σ ‖ 65 καλὸν A^{pc}BCD : κακὸν A^{ac} et cett. ‖ ῥητοτορες G ‖ alt. καὶ codd.: καὶ τῷ Schweighäuser ‖ 66 ψεκτῷ : ψευκτῷ Σ ‖ 68 τὸ : om. A ‖ καὶ : καὶ τὸ J ‖ οὐδὲ : οὐδὲ εἰπεῖν τὸ J ‖ 70 κρήσεως F ‖ ψεγόντων : ψυχόντων C ψυγόντων D ‖ ἐξαρτῶσαν BCDJ : ἐξαιτοῦσαν A^{ec} (-οῦ- in ras.) ἐξαρτῶσαν εἶπεν EFG εἶπεν HΣ ‖ μᾶλλον οὐ δυνατὸν ABCDGJ : δυνατὸν μᾶλλον οὐ F οὐ δυνατὸν μᾶλλον EHΣ ‖ 72 ἄλον J ‖ 73-74 ἤπερ ἐν αἰσχρῷ — εἶναι δι' ἄλλον : om. D ‖ 73 δῆλον ὅτι A : δηλονότι BCEFGHΣ δηλον ὅτι J om. D ‖ 76 ἔχῃς : ἔχεις CΣ ‖ ὅτι : om. D ‖ 77 alt. καὶ : om. HΣ ‖ 80 ἄξιον E ‖ 81 δῆλον ὅτι A ‖ τέως : τέ//ως A^{ec} ‖ 83 σιγῶν A^{pc} : σιγῶ A^{ac}CDEFGHΣ σιγῶ καὶ B ‖ 84 ὅσον : ὃς C ‖ 86 αὐτῶ A ‖

μάτων, ἐνίοτε δὲ καὶ πολιτικῆς δυνάμεως ἐπιθυμεῖ, διὰ τὸ μὴ ἄχρηστος εἶναι τοῖς ἑαυτοῦ φίλοις. Λύει οὖν καὶ ταύτην τὴν ἔνστασιν ἀπό τε τοῦ ἐφ' ἡμῖν καὶ ἀπὸ τοῦ χρησιμώτερον εἶναι φίλον τοῦ χρήματα καὶ δυναστείαν πορίζοντος τὸν [15] ἑαυτὸν πιστὸν εἰς τὴν φιλίαν παρεχόμενον· καὶ ἀπὸ μὲν τοῦ ἐφ' ἡμῖν, ὅτι χρήματα καὶ τιμαὶ πολιτικαὶ καὶ δυναστεῖαι οὔκ εἰσι τῶν ἐφ' ἡμῖν. Εἰ μὲν γὰρ ἔχων τύχοι τις τῶν φιλοσοφούντων, διδότω προθύμως, λαμβάνειν χάριν μᾶλλον ἐκ τούτου ἢ διδόναι νομί[20]ζων· εἰ δὲ μὴ ἔχει, οὐδὲν ἀδικεῖ τὴν φιλίαν. Τίς γὰρ δύναται δοῦναι ἑτέρῳ ἃ μὴ ἔχει αὐτός;

Κτῆσαι οὖν, φασὶν οἱ φίλοι, ἵνα καὶ ἡμεῖς ἔχωμεν. Ἀλλ', εἰ μὲν δυνατὸν κτήσασθαι μένοντά με καὶ πρὸς ὑμᾶς πιστὸν φίλον καὶ κατ' ἐμαυτὸν πάντων κεκαθαρ[25]μένον τῶν αἰσχύνην τῷ φιλοσόφῳ φερόντων, δείκνυε τὴν ὁδόν, καὶ κτήσομαι. Καὶ ἔοικεν ὁ ἀνὴρ οὗτος ἐνδιδόναι καὶ χρηματίζεσθαί ποτε διὰ τοὺς φίλους καὶ πολιτικῆς ἀνέχεσθαι δυνάμεως, ἐὰν ᾖ δυνατὸν πορίζεσθαι ταῦτα καὶ ἔχειν, διασῴζοντα τὸν κατὰ φύ[30]σιν ἑαυτῷ προσήκοντα βίον. Εἰ δὲ ἀδύνατον, ὡς ἐπιτοπλεῖστόν ἐστι τοῦτο, καὶ ἀνάγκη ταῦτα βουλόμενον περιποιήσασθαι τὴν ἔνστασιν ἀπολέσαι τοῦ οἰκείου ἀγαθοῦ, δῆλον ὅτι οἱ λέγοντες Κτῆσαι οὖν ἵνα καὶ ἡμεῖς ἔχωμεν, τὸ ἑαυτοῦ ἀγαθὸν αἰτοῦσιν ἀπολέσαι, τουτέστι [35] τὸ τῆς λογικῆς ψυχῆς ἀγαθόν, ἵνα αὐτοὶ τὰ μὴ ἀγαθὰ ἑαυτῶν περιποιήσωνται. Οὐ γάρ ἐστιν ἃ ζητοῦσι τῆς ψυχῆς ἀγαθὰ τῆς λογικῆς, καθ' ἣν ὁ ἄνθρωπος ἄνθρωπός ἐστιν, ἀλλ' ὀρεκτὰ τῶν ἀλ{όγ}ων ὀρέξεων.῞Οντως οὖν ἀγνώμονες καὶ ἄνισοι οὗτοι· ἄνισοι μὲν

ABCDEFGHJ(post XXXII,76 οὗτός usque ad XXXII,118 ἀνοήτους def.)Σ

87 πολιτικῆς : πολιτικὴν G finem uerbi in comp. obsc. praebet F || 89 χρήματα ABHΣ : χρήματος CDF finem uerbi in comp. obsc. praebent EG || δυναστείαν ABCD : δυναστείας cett. || 91 τιμαὶ πολιτικαὶ καὶ δυναστεῖαι A : πολιτικαὶ δυναστεῖαι καὶ τιμαὶ cett. || εἰσι : ἔστιν A || 92 τύχη B || 93 λαμβάνειν A^{pc}BCDEFGHΣ : λαμβάνει A^{ac} || ἐκ τούτου μᾶλλον B || 94 ἔχει : ἔχοι A || οὐδὲν ABD : οὐδὲ cett. || δοῦναι : om. B || 96 καὶ ἡμεῖς ἔχωμεν : ἔχωμεν καὶ ἡμεῖς HΣ || post ἔχωμεν G signum insertionis s. l. posuit et in margine exteriore et superiore paragraphum tertium capituli tricesimi quarti Encheir. addidit et numeri ordine notauit || 97 μένοντά με AB : transp. cett. || κατ' ABC^{s1}EFGH : καθ' C^{text}D μετὰ Σ || 98 κεκαθαρμένων F || 99 τὴν : τὸν H || 100 ἀνέχεσθαι codd. : ἀντέχεσθαι coni. Schweighäuser || 101 ποριξεσθαι Σ || διὰ σώζοντα Σ || 102 καταφύσιν EFG || ἑαυτῷ ABCD : ἑαυτῶν cett. || 102-103 ἐπιτοπλεῖστόν AHΣ : ἐπὶ τὸ πλεῖστον cett. || 104 οἱ λέγοντες ABCD : τὸ cett. || 105 οὖν A : om. cett. || 106 τουτέστι : τοῦτ' ἔστι E et Schweighäuser || αὐτοὶ ABCD : ἑαυτοῖς cett. || 107 αὐτῶν B || περιποιήσονται EGΣ || Οὐ : κἂν B || 108 καθ' ἢ G || 109 ἀλόγων coni. Schweighäuser : ἄλλων codd. || ῞Οντως A : om. cett. || οὖν — ἄνισοι οὗτοι A : ἀγνώμονες οὖν (οὖν om. CDEFGHΣ) οὗτοι καὶ ἄνισοι cett. ||

---

ad XXXII,96 : λγ´ G ||

[40] καὶ ὅτι ἄφιλοι — ἡ γὰρ φιλότης, ἰσότης, ὡς ἔλεγον οἱ Πυθαγόρειοι —, καὶ ὅτι ἄνισόν ἐστι τὸ ἑλέσθαι κακῷ τῷ ἐσχάτῳ περιβάλλειν τὸν φίλον, διὰ τὸ ἀποπλῆσαι τὴν ἄλογον ἑαυτῶν ὄρεξιν· ἀγνώμονες δέ, καὶ ὡς τῷ ἐπιδόντι ἑαυτὸν εἰς συμπεριφορὰν αὐτοῖς τοιαῦτα προσ[45]τάττοντες, καὶ ὡς μὴ δυνάμενοι διακρῖναι τὴν διαφορὰν οὗ τε ἀπόλλυσιν ὁ φίλος, πειθόμενος αὐτοῖς, καὶ οὗ αὐτοὶ περιποιήσονται, ὅτι ἐκεῖνο μὲν ἀγαθῶν τὸ μέγιστον αὐτῷ, τοῦτο δὲ οὐ μόνον ⟨οὐκ⟩ ἀγαθὸν τούτων ἴδιον, ἀλλ' ἐνίοτε καὶ κακόν. Ἀγνώμονας δὲ αὐτοὺς [50] καὶ ἀνοήτους ἴσως καὶ διὰ τὸ ἐφεξῆς ἐπαγόμενον καλεῖ, ὅτι ἀργύριον πιστοῦ φίλου προτιμῶσι καὶ αἰδήμονος. Διὰ τούτου δὲ καὶ ἐναργέστερον δείκνυσιν ὅτι οὐκ ἔσται τοῖς φίλοις ὁ τοιοῦτος ἄχρηστος, ἀλλὰ καὶ χρησιμώτερος τῶν ποριζόντων ἀργύριον. Εἰ γὰρ καὶ **[64]** τῶν οἰκετῶν οἱ πιστοὶ καὶ αἰδήμονες χρησιμώτεροι τῶν τεχνικῶν καὶ ἐργατικῶν εἰσι καὶ τιμιώτεροι τοῖς δεσπόταις, πόσῳ μᾶλλον οἱ τοιοῦτοι φίλοι τῶν ποριζόντων ἀργύριον τιμιώτεροι τοῖς ἔμφροσιν ἔσονται· [5] καὶ γὰρ πρὸς συνδιαγωγὴν καὶ συμβουλὴν οὗτοι, καὶ πρὸς φυλακὴν τῶν φιλτάτων καὶ τιμίων, καὶ ἐν κινδύνοις καὶ νόσοις καὶ μετὰ θάνατον, οἱ πιστοὶ φίλοι χρησιμώτεροι δείκνυνται, οὐδὲν ἀπᾴδοντες τῶν χρωμένων αὐτοῖς φίλων. Εἰ οὖν φίλοι ὄντως εἰσί, συλλήψον[10]ται τῷ φίλῳ εἰς τὸ πιστὸν διαμένειν καὶ αἰδήμονα καὶ πρὸς τὸ ἑαυτῶν χρησιμώτερον ἀποβλέποντες· ἀλλ' οὐκ ἐκεῖνα πράττειν ἀξιώσουσι, δι' ὧν καὶ τὸ φίλος εἶναι πιστὸς καὶ χρήσιμος τοῖς φίλοις ἀπολέσει.

ABCDEFGHJ(post.XXXII,76 οὗτός usque ad XXXII,118 ἀνήτους def.)Σ

110 καὶ ὅτι A : ὅτι καὶ cett. || 111 πιθαγόρειοι EF || ἑλέσθαι EFG || κακῷ AB : κακῶν cett. || αἰσχάτω Σ || 111-112 περιβάλλειν ABCD : -βαλεῖν EFGH -βαλεῖ Σ || 112 ἑαυτῶν ABC : ἑαυτῶ D αὐτῶν EFGHΣ || 113 ἐπιδόντι A : δ όντι cett. || αὐτοῖς : A^{ec} (-οῖς in ras.) || 115 οὗ τε : οὔτε A || πειθύμενος E || 116 ἀγαθῶ D || 117 οὐκ add. Schweighäuser e coni. Heinsii || A spat. uac. post ἀγαθὸν rel. || 118 τὸ : τὰ B || ἐπαγόμενον : ἐπαγόμενα B ἐπαγώμενον Σ ἐπαγό J || 119 φίλου πιστοῦ A || 121 χρησιμώτερος : χρησιμώτερον J χρυσιμώτερος H || ἀργύριον ποριζόντων A || alt. τῶν : om. D || 122 τεχνιτῶν A || 122-123 ἐργατ///κῶν D || 123 δεσπότης Σ || πόσῳ : σπόσω E || 124 ἀργύριον ποριζόντων A || 125 pr. πρὸς : πρὸ G || post pr. καὶ add. πρὸς B || 126 φιλτάτω J || 128 ὄντες F || 130 οὐκ ἐκεῖνα : οὐκεῖνα H οὐ κεῖνα Σ || ἀξιώσουσι : ἀξιώσου D ἀξιούσουσι H ||

XXXII,110 : cf. Aristot., *Eth. Nicom.*, VIII, 7, 1157b36 et *Eth. Eud.*, VII, 6, 1240b2; 1241b13; Diog. Laert.,VIII, 10; Iambl.,*Vita Pythag.*, 29, 162; Olympiod., *In Alcibiad.*, 31,18, p. 22 Westerink ||

Ἀλλ' ἡ πατρίς, ὅσον ἐπ' ἐμοί, φησίν, ἀβοήθητος [15] ἔσται πειθομένῳ σοι καὶ τῶν ἐκτὸς ὡς ἀλλοτρίων καταφρονοῦντι. Ἐδύνατο μὲν καὶ διὰ τῶν αὐτῶν καὶ ταύτην λῦσαι τὴν ἔνστασιν, ὅτι τῶν ἐπὶ σοὶ κύριος εἶ· τίς δέ σοι εἶπεν ὅτι τῶν ἐπὶ σοί ἐστι τὸ στοὰς καὶ βαλανεῖα τῇ πατρίδι περιποιεῖν; Τίς δὲ δύναται ἑτέρῳ δοῦναι ἃ μὴ ἔχει αὐτός; Κἂν ἀκούσῃ Κτῆσαι οὖν, ἵνα καὶ ἡ πα[20]τρὶς ἔχῃ, τὰ πρότερα ἐκεῖνα ἐπαγαγεῖν. Ἀλλ' ἐάσας ταῦτα ἡμῖν ὡς κοινὰ συννοεῖν, εἰδικωτέραν καὶ προσφυεστέραν μετὰ πολλῆς ἐναργείας τὴν πρὸς τὴν πατρίδα ἀπόκρισιν γοργῶς ἐποιήσατο· τί πρὸς σὲ τοῦτο, εἰπών, εἰ διὰ σὲ στοὰς ἡ πατρὶς οὐκ ἔχει καὶ βαλα[25]νεῖα; Οὐδὲ γὰρ ὑποδήματα διὰ τὸν χαλκέα ἔχει, ἀλλὰ διὰ τὸν τῶν ὑποδημάτων δημιουργόν· οὐδὲ ὅπλα διὰ τὸν σκυτέα, ἀλλὰ διὰ τὸν ὁπλοποιόν. Πᾶσα γὰρ πόλις τότε συμφερόντως ἑαυτῇ καὶ δικαίως οἰκεῖται, ὅταν ἕκαστος τῶν ἐν αὐτῇ τὸ ἑαυτοῦ ἔργον ἐκπονῶν μὴ [30] πολυπραγμονῇ, ἀλλ' ὁ μὲν χαλκεὺς καὶ τῶν ἄλλων ἕκαστος τῶν τοιούτων τὸ ἑαυτοῦ ἔργον χρήσιμον τῇ πόλει παρέχει. Ἐγὼ δέ, φαίη ἂν ὁ φιλοσοφῶν, τί ἂν αὐτῇ χρήσιμος εἴην; Πρὸς ὃν πάλιν καλῶς ὑπαντᾷ ὡς Εἰ ἄλλον τινὰ κατεσκεύαζες αὐτῇ πιστὸν καὶ [35] αἰδήμονα πολίτην, ἆρα οὐκ ἂν χρειωδέστερόν τι αὐτῇ τοῦ χαλκέως ἐπόριζες; Ὥστε μάλιστα μέν, ἂν καὶ ἄλλους αὐτῇ κατασκευάσῃς τοιούτους, τὰ μὲν νουθετῶν καὶ διδάσκων, τὰ δὲ παράδειγμα καλοῦ καὶ ἀγαθοῦ πολίτου

ABCDEFGHJΣ

132-133 Ἀλλ' ἡ πατρίς, — καταφρονοῦντι ABCDEFG (A his uerbis paragraphum novum incipit, sed BCDEFG haec uerba ad instar lemmatis scr. et BDFG numeri ordine notant ; G post καταφρονοῦντι uerba textus Encheirid. πάλιν, ποίαν — ἄπιστος ἀποτελεσθείς scr.) : Ἀλλ' ἡ πατρὶς ὅσον ἐπ' ἐμοί, φησίν, ἀβοήθητος ἔσται καὶ τὰ λοιπὰ H (ad instar lemmatis) om. Σ J textum Encheirid. a uerbis Ἀλλ' ἡ πατρὶς usque ad ἄπιστος ἀποτελεσθείς (ἀποτελεῖσθαι J) ad instar lemmatis partim in textu, partim in marg. scr., uerba commentarii πειθομένῳ σοι — καταφρονοῦντι om. || 133 Ἐδύνατο B : ὅδε ἐδύνατο A ἠδύνατο CDEFG δύνατο HJ ἀδύνατον Σ || 134 pr. καὶ : om. A || 135 τὸ A : om. cett. || 137 ἵνα : ἵα EFJ ἰά G || πρότερον B || ἐπιγαγεῖν Σ || 138 ἡμῖν : ἡμᾶς A^{ec} (-ᾶς in ras.) || συνοεῖν Σ || 139 μετὰ πολλῆς : om. G || ἐναργείας : ἐνεργείας GΣ || 140 ἐποιήσατο γοργῶς A || εἰπών : εἰπῶν J || στοὰς ἡ πατρὶς : ἡ πατρὶς στοὰς HΣ || 142 pr. τὸν ex τῶν corr. J || alt. τὸν : A^{pc} (in ras.) || 144 αὐτῇ : αὐτῷ C finem uerbi in comp. obsc. praebet D || post αὐτῇ add. καὶ B || 145 χαλκῆς J || 146 παρέχει : παρέχῃ H || φαίη : φαίην AB finis uerbi non legitur in G || 147 καλῶς ὑπαντᾷ (ὑπαντὰ Σ) BCDEFGHJΣ : transp. A || 148 αὐτῇ ABCD : ἐν αὐτῇ cett. || 149 ἆρα : ἆρ HΣ || ἂν : om. Σ || 150 αὐτῇ AB : om. cett. || 151 παράδειμα Σ ||

XXXII,132 : *Encheirid.*, c. 24, § 4,1 Schenkl ||
XXXII,143-146 : cf. Plat., *Resp.*, IV, 434a9 - c10 ||

---

ad XXXII,132 : λγ´ B λδ´ G 31 ||
ad XXXII,133 : λα´ D ||

γινόμενος, εἰ δὲ μή, ἀλλὰ σαυτὸν αὐτῇ παρέχων [40] τοιοῦτον, χρησιμώτερόν τι παρέχεις αὐτῇ ὧν οἱ ἄλλοι παρέχουσι.

Τίνα οὖν, φησίν, ἕξω χώραν ἐν τῇ πόλει, ὥσπερ ἕκαστος τῶν ἄλλων ἔχει, ὁ μὲν ἄρχων, ὁ δὲ προπολεμῶν, ὁ δὲ τῶν πρὸς τὸν βίον τι χρησίμων δημιουργῶν; [45] Αὐτὸς μὲν οὖν κοινῶς ἀπήντησε πρὸς τοῦτο ὅτι Ἣν ἂν δύνῃ χώραν ἔχειν ἐν τῇ πόλει φυλάττων τὸν πιστὸν καὶ αἰδήμονα, ταύτην ἔχε. Εἰ δὲ εἰς χρήματα καὶ βαλανεῖα καὶ στοὰς βουλόμενος ὠφελεῖν αὐτὴν ἀποβάλῃς τὸ πιστὸν καὶ αἰδῆμον, οὐδὲ εἰς ἐκεῖνα ἴσως ὠφελήσεις [50] αὐτήν, ἅπαξ ἄπιστος καὶ ἀναιδὴς ἀποτελεσθείς. Τί δὲ κάλλιον αὐτῇ; Πιστοὺς ἔχειν καὶ αἰδήμονας πολίτας ἢ στοὰς καὶ βαλανεῖα;

Ἀλλὰ ζητητέον τίνα χώραν ὁ φιλοσοφῶν ἐν τῇ πόλει καθέξει· ἢ μάλιστα μὲν τὴν ἀνθρωποποιὸν καὶ [65] πιστῶν καὶ αἰδημόνων πολιτῶν δημιουργόν; Ἔργον γὰρ ἕξει οὐδὲν ἄλλο ἢ ἑαυτόν τε καὶ τοὺς ἄλλους εἰς τὸν κατὰ φύσιν ἀνθρώπῳ προσήκοντα βίον ἀποκαθαίρειν· κοινός τε πάντων ἔσται πατὴρ καὶ παιδαγωγός, διορ[5]θωτής τε καὶ σύμβουλος καὶ κηδεμών, πᾶσιν ἑαυτὸν παρέχων εἰς συνεργίαν παντὸς ἀγαθοῦ, τοῖς μὲν εὐημεροῦσι συνηδόμενος, τοῖς δὲ λυπουμένοις συνταλαιπωρῶν καὶ παραμυθούμενος αὐτούς· καὶ ἁπλῶς ἐκεῖνα πράξει ἅπερ ὁ νομίζων ἔργον ἴδιον ἔχειν καὶ χώραν [10] ἐν τῇ πόλει τὴν πάντων ἀνθρώπων εὐποιητικὴν ἐπιμέλειαν, ἐφ' ὅσον δύναται. Εἰ δὲ καὶ πρὸς ἕν τι τῶν ἐν τῇ πόλει ἐπιτηδευμάτων ἀποκεχωρισμένον αὐτὸν ἐθέλοις ἰδεῖν, ἐν μὲν ταῖς ἀγαθαῖς πολιτείαις καὶ ἄρχων πάντως ὁ τοιοῦτος αἱρεθήσεται, ὡς

ABCDEFGHJΣ

152 γινόμενος : γινόμενον C γινόμενο D (paruum spat. uac. post -vo rel.) γενόμενος J || εἰ δὲ μή : om. C || αὐτῇ AB : αὐτῷ C αὐτοῦ EFGHJΣ finem uerbi in comp. obsc. praebet D αὐτὸς coni. Schweighäuser || 153 τι ABCDG : τε cett. || παρέχεις A : παρέχοις B παρέχειν cett. || 154 οὖν : γοῦν B γὰρ CD || ἕξω ABDGH : ἔξω CEFJΣ || χάραν C || 155 τὸν βίον ABGHJΣ : τῶν βίων CDEF || 156 κοινὸς J || ἀπήντησε πρὸς τοῦτο AB : πρὸς τοῦτο ἀπήντησεν cett. || 157 ἐν τῇ πόλει ABCD : πρὸς τὴν πόλιν cett. || 158 καὶ στοὰς καὶ βαλανεῖα A || 159 αὐτὴν A : om. cett. || 160 ὠφελήσεις ACDG : ὠφελήσαις EFHJΣ finis uerbi non legitur in B || 161 αὐτῇ : αὐτὸν C finem uerbi in comp. obsc. praebet D αὐτῇ ex αὐτὴν corr. J || πολίστας A || 163 κατέξει Σ || 164 ἀνθρωποιὸν B || 165 ἔξει J || 166 τὸν ABEGH^{s1}Σ : τὰ C τὸ H^{text} τ( ) D (comp. obsc. scr.) om. FJ || κατὰ φύσιν : καταφύσιν EF φύσιν D || 167 pr. καὶ : τὸ D || διορθωτῆς E || 168 κηδεμών ABCD : κηδεμὼν καὶ G κηδαιμὼν H^{text} κηδαιμὼν ἑκὼν J κηδεμωνικὸν E καιδαιμωνικὸν F κηδαιμονικὸν H^{s1}Σ || εἰς συνεργίαν ABCD : καὶ συνεργὸς ὢν cett. || 169 συνταλαιπορῶν Σ || καὶ : om. Σ || 170 ἀπλῶς J || ὁ νομίζων : ὀνομά ων F (spat. uac. ante ων rel.) ὀνομίζων Σ || 170-171 ἴδιον ἔργον A || 172 εὐποιητηκὴν J || ἕν : ἔν JΣ || 173 αὐτὸν B || 174 τοιὄυτος J || αἰρεθήσεται EF ||

XXXII,154-155 : cf. Plat., *Resp.*, IV, 434a9 - c10 ||

ὑπερέχων τῶν [15] ἄλλων καὶ τὴν τοῦ ποιμένος πρὸς τὰ πρόβατα σῴζων ἀναλογίαν, καὶ σύμβουλος, ὡς ἔμφρων, καὶ στρατηγός, εἰ τῶν κατὰ πόλεμον ἔμπειρος τύχοι, ὡς ἀνδρικώτερος τῶν ἄλλων καὶ εὐβουλότερος. Καὶ γὰρ καὶ Σωκράτης ἐν τῇ ἐπὶ Δηλίῳ μάχῃ τὰ ἀριστεῖα ἔλαβε· καὶ [20] διὰ τῶν πολεμίων ἀναχωροῦντι μόνῳ, φασίν, οὐδεὶς ἐτόλμησεν ἐπελθεῖν, πάντων τῷ φρονήματι τοῦ ἀνδρὸς καταπλαγέντων. Ἀλλὰ καὶ Ξενοφῶν τοὺς μυρίους ἐκείνους διέσωσε, στρατηγὸς αἱρεθείς, διὰ τοιαύτης ὁδοῦ καὶ τοιούτων ἐθνῶν εἰς τὴν Ἑλλάδα παρακο[25]μίσας αὐτούς. Καὶ δικαστὴς δὲ οὗτος ἀδέκαστος ἔσται καὶ πρεσβευτὴς ἀξιόχρεως καὶ φύλαξ τῶν φυλακῆς δεομένων πιστός. Πολλὰς οὖν ἕξει χώρας ἐν τῇ τοιαύτῃ πόλει ὁ τοιοῦτος.

Ἐν μέντοι ταῖς μοχθηραῖς πολιτείαις τῶν μὲν [30] κοινῶν ἀφέξεται πραγμάτων, οὔτε ἀρέσκων τοῖς κακῶς πολιτευομένοις, οὔτε αὐτὸς ἐκείνοις ἀρεσκόμενος, οὔτε δυνάμενος τοῖς τῶν τοιούτων ἄρχουσιν ὑπουργεῖν καὶ φυλάττειν ἅμα τὸν πιστὸν καὶ αἰδήμονα. Διὸ νουθετεῖν πράγματα ἀνίατα παραιτούμενος, εἰ μὲν δυνατός [35] ἐστιν, εἰς ἄλλην καλλίονα πολιτείαν μεταχωρήσει, ὡς αὐτὸς ὁ Ἐπίκτητος, τῆς Δομετιανοῦ τυραννίδος καταγνούς, ἀπὸ τῆς Ῥώμης ἐξέστη πρὸς τὴν Νικόπολιν. Εἰ δὲ ἀδύνατος, ὡς ὑπὸ τειχίον τι κρυβήσεται τὸν κονιορτὸν ἐκκλίνων, ἑαυτοῦ τε καὶ τῶν ἄλλων, ὧν ἂν δύναιτο, [40] τῆς εὐαγωγίας ἐπιμελούμενος καὶ πανταχοῦ νύκτωρ καὶ μεθ' ἡμέραν σκοπῶν, ἐν συγγενείᾳ καὶ φίλοις καὶ πᾶσι τοῖς πολίταις, εἴ πού τις παραπέσῃ πρᾶξις ἀγαθὴ τῆς αὐτοῦ δεομένη συνεργίας. Πολλαὶ δὲ καὶ κατὰ τὰς τοιαύτας εὑρίσκονται πολιτείας ἢ συμβου[45]λῆς δεόμεναί τινος καὶ συνεργίας πιστῆς, ἢ συμπαθείας καὶ παραμυθίας, ἢ μέχρι τοῦ συγκινδυνεῦσαι, ὅταν καὶ τοῦτό ποτε τὸ καθῆκον ὑπαγορεύῃ. Κἂν μὲν

ABCDG. Omnes quinque codd. EFHJΣ post XXXII,181 διέσωσε usque ad XXXII,223 ἔνστασιν def.

175 ὑπερέχων ABCDEFH^{s1}Σ : ὕπερ ἔχων J ὑπάρχων H^{text} βελτίων ὑπάρχων G ‖ πρὸς : ὡς D ‖ 176 ὡς : om. G ‖ εἰ : A^{pc} (in ras.) ‖ τῶν : τοῦ Σ ‖ 178 Καὶ γὰρ καὶ : καὶ γὰρ G καὶ γὰρ μὲν Σ ‖ ἐπὶ Δηλίῳ A : ἐπὶ δήλω BCDEFGHJ ἐπιδήλω Σ ‖ 180 πάντων — καταπλαγέντων A : πάντων τοῦ ἀνδρὸς καταπλαγέντων (κατὰ πλαγέντων J) τὸ φρόνημα cett. ‖ 181 τοιαύτης ABDG : ταύτης C ‖ 182 εἰς ABC : εἰ καὶ D καὶ εἰς G ‖ 184 πιστός : A^{ec} (-ός in ras.) ‖ 185 πόλλει C ‖ 190 ἀνίατα A : ἀδύνατα BCDG ‖ 191 αὐτὸς ὁ A : ὁ αὐτὸς BCDG ‖ 193 τειχεῖόν A ‖ 195 ἐπιμελούμενος A : ἐπιμελόμενος BCDG ‖ 197 παραπέσῃ A : παραπέσοι BDG περιπέσοι C ‖ συνεργίας ABCDG : συνεργείας Schweighäuser ‖ 198 κατὰ τὰς τοιαύτας ABCD : κατ' αὐτὰς G ‖ πολιτείας ABD : πολιτεῖαι CG ‖ 199 συνεργίας ABCDG : συνεργείας Schweighäuser ‖ ἢ μέχρι ABCDG : ἢ καὶ μέχρι coni. Schweighäuser ‖ 200 ὅταν A : ὅτι BCDG ‖ ὑπαγορεύῃ A : ὑπαγορεύει BDG ὑπαγορεύσει C ‖

XXXII,179 φασίν : cf. Plat., *Sympos.*, 221b ‖
XXXII,193-194 : cf. Plat., *Resp.*, VI, 496d7-8 ‖

κατὰ ῥοῦν αὐτῷ προχωρῇ τὰ πράγματα, τῷ θεῷ χάριν ὁμολογεῖν, ὡς ἐν τρικυμίᾳ γαληνιῶντα· εἰ δὲ [50] διὰ τὸν ἀκήρυκτον πόλεμον τοῦ παρὰ φύσιν βίου πρὸς τὸν κατὰ φύσιν, καὶ τῶν μεθυόντων πρὸς τοὺς νήφοντας, καὶ δυσχερῆ προσπίπτει τινά, οἱ μὲν ἀποδειλιῶντες καὶ τὴν ἔνστασιν διαλύοντες ἀξίους ἑαυτοὺς τῆς μοχθηρᾶς πολιτείας ἀποδεικνύουσι καὶ μάτην αὐτὴν **[66]** ὑπερορῶντες ἐλέγχονται· οἱ δὲ ὡς γυμνασίῳ χρώμενοι καὶ τοῖς σκληροτέροις συγγυμνασταῖς προθυμότερον συμπλεκόμενοι, ὡς καὶ τῷ γυμνασιάρχῳ χάριν ὑπὲρ τούτων ὁμολογεῖν, οὗτοι ὡς ἐν Ὀλυμπίοις στεφανωθή[5]σονται, οὐ θαλλῷ κοτίνου, ἀλλ' εὐζωΐας καὶ ἀληθείας πληρώματι.

Καλὸν δὲ καὶ ἐν ταῖς τοιαύταις πολιτείαις, ἐν αἷς πολλοὶ φθονοῦσι τῷ κατὰ φύσιν βουλομένῳ ζῆν, μέτριον παρέχειν ἑαυτὸν καὶ τὸ ἔλαττον ἐν τιμῇ μὲν μάλιστα [10] καὶ ἐν τοῖς ἄλλοις δὲ τοῖς ἐκτὸς ἀγαπῶντα, ὅπως ἂν ὁ φθόνος κατὰ τὸ δυνατὸν μετριάζοιτο. Καίτοι οὐκ ἀγνοῶ ὅτι καὶ μετριοφροσύνη πολλάκις δριμὺν ἐπεσπάσατο φθόνον. Καλὸν δὲ καὶ τὰ πρὸς τοὺς δυνάστας προσκρούσματα καὶ τὰς ἀπειροκάλους παρρησίας ἐν [15] τοῖς τοιούτοις καιροῖς φυλάττεσθαι πόρρωθεν, ἵνα, κἂν συμβαίνῃ τι δυσχερές, μὴ τὴν αἰτίαν ὁ ἐπιεικὴς ἔχῃ, ὡς ἠρεμοῦντα θηρία παρερεθίσας, ἀλλ' αὐτῶν τῶν θηρίων τὸ ἀλόγιστόν τε καὶ μανιῶδες. Δῆλον δὲ ὅτι πραΰνειν αὐτὰ χρή, μήτε ταπεινούμενον, μήτε τὴν [20] ἐλευθερίαν τὴν ἑαυτοῦ προδιδόντα, μήτε τοῖς κόλαξιν ἑαυτὸν συντάττοντα, μήτε ἐν λόγῳ τινὶ μήτε ἐν ἔργῳ· ὁ γὰρ ὁτιοῦν τούτων παθὼν ἀπώλεσε τὴν ἔνστασιν καὶ τῶν Ὀλυμπίων ἐξεκηρύχθη.

Ἰστέον μέντοι ὅτι αἱ μοχθηρότεραι πολιτεῖαι τὸ [25] μὲν ὅλον βλαβεραὶ τῶν ψυχῶν εἰσιν, καὶ μάλιστα τὴν θείαν ἔλλαμψιν

ABCDG. Omnes quinque codd. EFHJΣ post XXXII,181 διέσωσε usque ad XXXII,223 ἔνστασιν def.

201 προχωρῇ ABCG : προχωρεῖ D || 202-203 τοῦ παρὰ — κατὰ φύσιν coni. Schweighäuser : τοῦ κατὰ φύσιν βίου πρὸς τὸν παρὰ φύσιν ABCDG || 203 καὶ ABCG : κατὰ D || 204 προσπίπτει A : προσπίπτῃ BCDG || ἀποδειλιῶντες ABCDG : ὑποδειλιῶντες Dübner || 205 ἀποδεικνύουσι ABCD : ἀποδεικνύντες G || καὶ ABCD : om. G || 208 γυμνασιάρχῳ A : γυμνασιάρχῃ BCDG || τούτων A : τούτου BCDG || 209 εὐζωΐας : A^{pc} (-ία- in ras.) || 210 πληρώματι AC^{pc}G : πληρώματος BC^{ac} finem uerbi in comp. obsc. praebet D || 212 αὑτὸν A || 215 καὶ ABCDG : καὶ ἡ Dübner || δριμὺν — φθόνον A : φθόνον δριμὺν ἐπεσπάσατο BCDG || 216 τὰ προσκρούσματα πρὸς τοὺς δυνάστας A || προσκρούσματα ABCDG : προσκρούματα Schweighäuser || 217 ἀπειροκάλλους C || 218 συμβαίνῃ A : συμβαίῃ BCDG || 219 τῶν ABCD : ἢ τῶν G || 219-220 τὸ ἀλόγιστόν — μανιῶδες A : τὸ μανιῶδές τε καὶ ἀλόγιστον BCDG || 221 pr. τὴν : om. C || alt. τὴν A : om. BCDG || 224 ἰστέων Σ || μέντοι : μέντοις J || 225 ἔκκλαμψιν E ||

---

ad XXXII,214-215 : ση$^{μ'}$ B ||

ἀναστέλλουσαι, καὶ ἀτιμάζουσαι τὰς καλλίονας ἐπιτηδεύσεις, καὶ τὰ τῆς εὐζωΐας παραδείγματα ἀφανίζουσαι. Διὸ καὶ πρὸς ἀρχὴν ὅλως εὐαγωγίας ταῖς ψυχαῖς ἐμποδίζουσι καὶ πρὸς τὸ πῆξιν ἐν [30] αὐταῖς τὴν εὐαγωγίαν λαβεῖν. Εἰ μέντοι τις ἐν τοιαύτῃ πολιτείᾳ εὑρεθῇ ψυχὴ θείᾳ μοίρᾳ νενευρωμένη, ἤδη αὐτὴ σκληρότερον ἐν αὐτῇ γυμναζομένη, τελεωτέρα πρὸς ἀρετὴν ἀποδείκνυται. Ἀληθὲς οὖν ὅτι τῷ σπουδαίῳ πᾶσα τύχη καὶ πᾶσα περίστασις, γαληνοτέρα τε καὶ τρα[35]χυτέρα, εἰς ὠφέλειαν συντελεῖ τὸ ἐν πᾶσιν ἀγαθὸν διὰ τῆς ἔμφρονος ἐκλογῆς ποριζομένῳ.

XXXIII **Ἐὰν προτιμηθῇ τίς σου ἐν ἑστιάσει ἢ ἐν προσαγορεύσει**

Καὶ οὗτος ὁ λόγος μέρος τοῦ προτέρου δοκεῖ, πρὸς τὰς λοιπὰς ἐνστάσεις ὑπαντῶν τὰς ὑπὸ τῆς αὐτῆς ἕξεως προαγομένας. Ὁ γὰρ πρὸς ἑαυ[40]τὸν ἐπιστρέφων καὶ τὰ ἐκτὸς ἄλλοις καταλιμπάνων καὶ τῆς τῶν πλουσίων καὶ δυναστευόντων θεραπείας καταφρονῶν ἐν ἀτιμίᾳ δοκεῖ διάγειν, προτιμωμένων αὐτοῦ πολλῶν ἐν ἑστιάσεσι καὶ προσαγορεύσεσι, καὶ τῷ εἰς συμβουλὴν μᾶλλον ἐκείνου παραλαμβάνεσθαι. Καὶ [45] δυνατὸν μὲν ἦν καὶ ἐνταῦθα πάλιν ἀπὸ τοῦ ἐφ' ἡμῖν καὶ οὐκ ἐφ' ἡμῖν διαλύειν τὴν ἔνστασιν. Εἰ γὰρ τὰ μὲν ἀγαθὰ ἡμῶν ἐφ' ἡμῖν ἐστι, ταῦτα δὲ τῶν ἐφ' ἡμῖν οὐκ ἔστιν, οὐκ ἂν εἴη ταῦτα ἡμέτερα ἀγαθά. Ὁ δὲ τοῦτον μὲν τὸν τρόπον παρῆκε τῆς λύσεως, καὶ ὡς κοι[50]νὸν καὶ ὡς ἤδη ῥηθέντα, ἄλλῳ δὲ ἰδίῳ μᾶλλον τοῦ προκειμένου χρῆται, καὶ ἄλλην

ABCDEFGHJΣ

229 τοιαύτοι E || εὑρεθῇ ACD : εὑρεθεῖσα B εὑρεθείη cett. || 230 ἤδη : ἢ δι F || ἤδη — γυμναζομένη : om. J || αὐτὴ ABCDEFGH: αὐτῇ Σ || ἐν αὐτῇ ABDEFGHΣ: ἑαυτῇ C || 231 τελεώτερον B || τῷ σπουδαίῳ A : om. cett. || 233 τὸ ABCD : τῶ cett. ||

XXXIII, 1 Ἐὰν : (')ὰν HJ om. Σ || προτιμηθῇ : προετιμήθη EΣ || τίς σου : transp. J || προπροσαγορεύσει D || CEGJ post προσαγορεύσει sequentia quoque uerba textus Encheirid. scr., alii aliis in uerbis des. || 2 ( )αὶ HJ || μέρος δοκεῖ τοῦ προτέρου A || 3 ἐνστάσεις : οὐ στάσεις Σ || ὑπαντῶν : ὑπαντῷ J ὑπ' αὐτῶν D || ἕξεως J || προαγομένας A : προσαγομένας BCDEFGHJ προσαγομώνας Σ || 4-5 -λιμπάνων — καὶ δυ- : om. J || 5-6 -τιμίᾳ — αὐτοῦ : om. J || 6 post πολλῶν add. καὶ Σ || 9 ἐφ' : ἀφ' Σ || 11 παρῆκε τὸν τρόπον A || κονὸν J || ἤδη J || 12 ἰδίῳ AB : ἰδία cett. || τοῦ : οὕτως J ||

XXXIII,1 : *Encheirid.*, c. 25, § 1,1-2 Schenkl ||

---

ad XXXIII,1 : λδ´ AB λα^{ον}´ C λε´ G 32 F ||
ad XXXIII,2 : λβ´ D ||
ad XXXIII,10-12 : + G ||

ὠφέλειαν μείζονα ἀπὸ τῶν τοιούτων τοῖς καλῶς χρωμένοις παραδεικνύοντι.

Λέγει δὲ ὅτι ταῦτα, ἐν οἷς ἄλλοι προτιμῶνται τῶν τὸν καλλίονα βίον αἱρουμένων, ἢ ἀγαθὰ πάντως ἐστὶν [67] ἢ κακά. Προσκείσθω δέ, τοῦ τελείου τῆς διαιρέσεως ἕνεκεν, ἢ ἀδιάφορα· πολλὰ γάρ ἐστι καὶ τοιαῦτα. Ἀλλ' εἰ μὲν ἀδιάφορα, οὐδὲν μᾶλλον τίμια ἢ ἄτιμά ἐστι· διὸ κατεφρόνησε τούτου τοῦ τμήματος τῆς διαιρέσεως. [5] Ἢ οὖν ἀγαθὰ ἢ κακά ἐστιν. Εἰ μὲν οὖν ἀγαθά, χαίρειν σε δεῖ, φησίν, ὅτι ἔτυχεν αὐτῶν ἐκεῖνος, τουτέστι τῇ ἐν σοὶ δυνάμει χρῆσθαι τῇ πᾶσι τὰ ἀγαθὰ βουλομένῃ καὶ συγχαιρούσῃ τοῖς μετέχουσιν αὐτῶν.

Καὶ ὅρα πηλίκον ἀγαθὸν ἐν τῇ δοκούσῃ ταύτῃ ἀτιμίᾳ κρυ[10]πτόμενον ἐξέφηνεν. Ἡ γὰρ πρὸς θεὸν ὁμοίωσις κυρίως αὕτη ἐστίν, ἧς οὐδὲν ἀγαθὸν μεῖζον τοῖς μετ' αὐτόν ἐστιν. Ὁ γὰρ θεὸς δύναμιν ἔχει τὴν ἰσχυροτάτην, πάσης δυνάμεως αἴτιος ὑπάρχων, καὶ βούλησιν τὴν ἀγαθωτάτην, ἀγαθὰ μὲν πάντα, φλαῦρον δὲ μηδὲν εἶναι [15] βουληθείς, ἐφ' ὅσον δυνατόν ἐστι· παρισουμένης δὲ τῇ βουλήσει τῆς δυνάμεως αὐτοῦ, πάντα ἀγαθύνει, καθόσον ἑκάστῳ μετέχειν δυνατόν ἐστι τῆς αὐτοῦ ἀγαθότητος. Ἡ δὲ ἀνθρωπίνη ψυχὴ δύναμιν μὲν ἔχειν τὴν ἀκροτάτην ἀδυνατεῖ, πολλῶν καὶ ἄλλων τῶν μετὰ θεὸν τεταγμένων [20] τῇ δυνάμει λειπομένη, βούλησιν δὲ ἔσχεν ἀπὸ θεοῦ αὐτεξούσιον, πεφυκυῖαν πᾶσι τὰ ἀγαθὰ βούλεσθαι, ὅταν αὐτὴ τοῦτο προαιρεθῇ. Εἰκότως οὖν κατὰ τοῦτο μάλιστα πρὸς θεὸν ὁμοιοῦται, καθόσον κατὰ ταύτην τὴν βούλησιν ἐνεργεῖ· κἂν μὴ δύναται δὲ πάντα

ABCDEFGHJΣ

13-14 παραδεικνύοντι AEFGHJΣ : παραδεικνύονται B finem uerbi in comp. obsc. praebent CD || 15 τῶν τὸν : τὸν τῶν H τὸν τοῦ Σ || καλλίονα : καλλίνα J^{text}, sed s. l. -ον- add. || 17 τελείου : τέλους B || ἕνεκεν A : ἕνεκα J ἕνεκα cett. || ἀδιάφορα A^{ec}(ἀ- in ras.)BCEFG : ἀδιάφορος D ἀδιάφοροι HΣ ἀδιάφοροι J || 17-18 πολλὰ — ἀδιάφορα : om. J || 17 καὶ ABCDEFGHΣ : om. Dübner || 19 τῇ διαιρέσει C || Ἢ : εἰ A || 19-20 ἢ κακά : om. J || 20 μὲν : μὴν Σ || οὖν : om. A || χέρειν C || δεῖ : δὴ Σ || 21 σοὶ ABC^{pc}EFGHJΣ : σῇ C^{ac}D || χρῆσθαι : om. Σ || τἀγαθὰ HΣ || 22 καὶ ABG(e coni.) : om. cett. || συγχαιροῦσι Σ || κατέχουσιν D || 24 κριπτόμενον J || ἐξέφηνεν : ἐξέφηνα Σ ἐφεξέφηνεν J || αὕτη : αὐτὴ A || 26 ἔχειν Σ || ἰσχυροτάτην : ἰσχυρωτάτην HΣ || αἴτιος E || 27 ἀγαθοτάτην Σ || φλαῦρον ABC^{pc}D : φαῦλον C^{ac}EFGHJΣ || 29 ἀγαθύνει : ἀγαθένει E ἀγαθύν εἰ J || καθόσον A : καθ' ὅσον cett. || 30 δυνατόν ἐστι μετέχειν A || 31 ἄλλων ABCD : αὐτῶν cett. || 32 τῇ δυνάμει λειπομένη (λοιπομένη Σ) BCDEFGHJΣ : λειπομένη τῇ δυνάμει A || 33 πεφυκυῖαν A : πεφυκυῖα cett. || ὅταν : ὅτε BD || αὐτὴ : αὐτῇ G αὐτὸ D || 35 καθόσον AFGHJΣ : καθ' ὅσον BCDE || δύναται A : δύνηται EFGHJΣ βούληται BCD || δὲ : om. HΣ ||

XXXIII,27-28 : Plato, *Tim.*, 30a2-3 ||

ἀγαθύνειν [25] ὥσπερ ὁ θεός, ἀλλ' ὅσα δύναται ἀγαθύνουσα, τό γε ἐφ' ἑαυτῇ πάντα ἀγαθύνει καὶ ὅσα βούλεται. Τότε γὰρ ἡ βούλησις ὄντως ἐστὶ βούλησις καὶ τελεία βούλησις, ὅταν ἡ δύναμις αὐτῇ πᾶσα τοῦ βουλομένου συνεργῇ. Τῶν γὰρ ἐφ' ἡμῖν ἐσμεν κύριοι, καὶ τὸ μὲν βούλεσθαι [30] πᾶσι τὰ ἀγαθὰ ἐφ' ἡμῖν ἐστι. Καὶ βούλεται ὁ ἀγαθὸς ἄνθρωπος πάντας ἀνθρώπους εὖ ποιεῖν, καὶ οὐ τούτους μόνον, ἀλλὰ καὶ ἄλογα ζῷα καὶ φυτά, καὶ μέχρι καὶ τῶν ἀψύχων προάγει τὴν βούλησιν. Οὐ μέντοι δύναται ὅσα βούλεται· διότι ἡ μὲν βούλησις ἐφ' ἡμῖν ἐστιν, ἡ [35] δὲ δύναμις α{ὑ}τ{ὴ} οὐκ ἐφ' ἡμῖν, ἀλλὰ καὶ ἄλλων πολλῶν αἰτίων δεομένη καὶ κρειττόνων ἡμῶν. Καὶ διὰ τοῦτο ἐν τῇ βουλήσει τὸ ἀγαθὸν ἔχομεν, ὅτι αὐτὸ ἐφ' ἡμῖν ἐστι. Τοῦτο μὲν οὖν τοιοῦτον.

Εἰ δὲ κακά, φησίν, ἔστι ταῦτα, περὶ ὧν ὁ λόγος, [40] μὴ δυσχέραινε, ἀλλὰ καὶ χαῖρε πάλιν, ὅτι σὺ μὴ ἔτυχες αὐτῶν. Οὕτως ὁ ἀγαθὸς ἄνθρωπος οὐκ ἀτιμίαν νομίσει τὸ μὴ τυγχάνειν τούτων, ἀλλά, κἂν ἀγαθὰ ᾖ, ἐπὶ τῷ ἄλλον τυχεῖν, κἂν κακά, ἐπὶ τῷ αὐτὸς μὴ τυχεῖν, εὐφρανθήσεται. Οὕτω μὲν οὖν ἀπὸ τοῦ συμφέροντος [45] τὴν δυσχέρανσιν τὴν ἀπὸ τοῦ μὴ τυγχάνειν τῶν εἰρημένων τούτων διέλυσεν. Εἴτε γὰρ ἀγαθὰ ταῦτα, μεῖζον ἀγαθὸν ἐκ τοῦ μὴ τυχεῖν ὑπέδειξε τῷ βουλομένῳ, τὴν πρὸς θεὸν ὁμοιότητα· εἴτε κακά, τὸ μὴ τυχεῖν τῶν κακῶν ἀγαθόν ἐστιν.

[50] Εἶτα ἀπὸ τοῦ δυνατοῦ, καὶ ἐφεξῆς ἀπὸ τοῦ δικαίου, ποιεῖται τὴν ἐπιχείρησιν. Ἀπὸ μὲν τοῦ δυνατοῦ, ὅτι ἀδύνατόν ἐστι τὸν μὴ θεραπεύοντα τὸν ἑστιάτορα τῶν αὐτῶν παρ' αὐτοῦ τυγχάνειν, ὧν οἱ θεραπεύοντες τυγχάνουσι. Θεραπεία δὲ τούτων ἐστὶ τὸ φοιτᾶν ἐπὶ θύ[**68**]ρας, τὸ παραπέμπειν ἐν ἀγορᾷ, τὸ ἐπαινεῖν τὰ ὑπ' αὐτῶν λεγόμενα καὶ γινόμενα, ὁποῖά ποτ' ἂν ᾖ. Σὲ οὖν μὴ ποιοῦντα ταῦτα,

---

ABCDEFGHJΣ

36 ἀγαθένειν D || δύναται : δύνησαι Σ || ἀγαθενοῦσα D || 36-37 ἐφ' ἑαυτῇ : ἐφ' ἑαυτῷ C ἐφ' ἑάυτῆς J εἰφ' ἑαυτοῦ D || 38 τελείου B || 39 συνεργῇ : συνεργεῖν E συνέργῆ J || 40 βούλεσθαι — ἐστι. Καὶ : om. J || τὰ ἀγαθὰ ABCDEFG : τἀγαθὰ HΣ || 41 εὖ ποιεῖν : εὐποιεῖν A εὐπιεῖν J || τούτους : τοῦτο BCD || 42 tert. καὶ A : om. cett. || 44 αὐτὴ coni. Schweighäuser : αὔτη J αὕτη cett. || 48 κακά, φησίν, ABCD : κατὰ φύσιν (φύσι F) κακά cett. || ἔστι : om. C || 49 οὔτως J || 50 τούτων : τοῦτον F || 50-51 κἂν ἀγαθὰ — ἄλλον τυχεῖν : om. J || 51 ἀγαθὰ ABDG : ἀγαθὸς C ἀγαθὸν EFHΣ || κακά : οὐ καλὰ A || alt. τῷ : τὸ Σ || 55 τυχεῖν : τυχῆν J || 55-56 τῶν κακῶν A : om. cett. || 57 ποιεῖται : ποιεῖ CD || 58 τὴν ἐπιχείρησιν : τὴν ἐπιχείρ( ) EFJ (unusquisque trium codd. finem uerbi in comp. obsc. praebet) τὸ ἐπιχείρημα C || τὸν : τὸν ex τὸ corr. J || 59 ἑστιατόρα J || αὐτοῦ : αὐτῷ C finem uerbi in comp. obsc. praebet D || 60 τυγχουσι D || φοιτᾶν : φυτᾶν Σ || 61 θύρας ABCDH^{s1}Σ : θύραις EFGJ θύραν H^{text} || τὸ παραπέμπειν : τ πέμπειν B (spat. uac. post τ rel.) || αὐτῶν codd. : αὐτοῦ coni. Schweighäuser || 62 ποτὲ ἂν A ||

εἴπερ βούλει φιλοσοφεῖν, ἀδύνατον τυγχάνειν τῶν αὐτῶν ὧν οἱ ποιοῦντες τυγχά[5]νουσιν. Ἀλλὰ καὶ ἄδικόν ἐστι καὶ ἄπληστον τὸ μὴ διδόντα ἐκεῖνα ἀνθ' ὧν πωλεῖ τὸ δεῖπνον ἐθέλειν λαμβάνειν αὐτό. Ἄδικον μὲν γὰρ τὸ τῶν ἀλλοτρίων ἐπιθυμεῖν, ἄπληστον δὲ τὸ καὶ τὸ δεῖπνον ἐθέλειν λαβεῖν καὶ τὸ ὅσου πιπράσκεται μὴ δοῦναι. Εἶτα, ὅτι [10] οὐδὲ ἔλαττον ἕξει τι τοῦ δειπνοῦντος αὐτὸς μὴ δειπνῶν, δείκνυσιν ἐναργῶς ἀπὸ τοῦ κατὰ τὰς θρίδακας παραδείγματος. Ἔχοντος γὰρ ἐκείνου τὸ δεῖπνον, Ἔχεις σύ, φησί, τοῦ δείπνου τιμιωτέραν τὴν σαυτοῦ ἐλευθερίαν, τὸ μὴ ἐπαινεῖν ὃν οὐκ ἤθελες, τὸ μὴ ἀνέχεσθαι [15] αὐτοῦ τῶν ἐπὶ τῆς εἰσόδου. Εἰ δὲ καὶ ταῦτα βούλει καὶ τὸ δεῖπνον ἔχειν, καὶ ἄδικος εἶ καὶ ἄπληστος καί, τοιοῦτος ὤν, ἀβέλτερος, ὅτι οὐχ ἕξεις τίνι συγκρινόμενος βελτίων ἐκείνου φανήσῃ.

XXXIV Τὸ βούλημα τῆς φύσεως καταμαθεῖν ἔστιν ἐξ ὧν οὐ διαφερόμεθα

Αἱ κοιναὶ τῶν ἀνθρώπων περὶ τῆς [20] τῶν πραγμάτων φύσεως ἔννοιαι, καθ' ἃς οὐ διαφερόμεθα, ἀλλ' ὁμοδοξοῦμεν ἀλλήλοις οἱ ἄνθρωποι, οἷον ὅτι τὸ ἀγαθὸν ὠφέλιμόν ἐστιν καὶ τὸ ὠφέλιμον ἀγαθόν, καὶ ὅτι τοῦ ἀγαθοῦ πάντα ἐφίεται, καὶ ὅτι τὸ ἴσον οὔτε ὑπερέχει οὔτε ὑπερέχεται, καὶ ὅτι τὰ δὶς δύο τέσσαρά ἐστιν, [25] αὗται οὖν αἱ ἔννοιαι καὶ ὅσαι τοιαῦται, κατὰ λόγον ὀρθὸν συστᾶσαι ἐν ἡμῖν καὶ πολλῷ χρόνῳ βασανισθεῖσαι, ἀληθεῖς εἰσι καὶ τῇ φύσει τῶν πραγμάτων ἐφαρμόττουσαι. Αἱ δὲ ἴδιαι ἑκάστων ἔννοιαι καὶ διαμαρτάνουσι πολλάκις· αἱ μέν, ἐξ αἰσθήσεως λαμβανόμεναι [30] ἀπατωμένης, ὡς τὸ τὴν

ABCDEFGHJΣ

63 ὧν : A^pc (in ras.) ‖ 65 ἐκεῖνα : ἐκεῖνω BCD ‖ 66 γὰρ : om. A ‖ 67 ὅτι οὐδὲ : οὕτω δὲ CD ‖ 68 τι ABCD : τούτου cett. ‖ ἐνεργῶς Σ ‖ 69 κατὰ τὰς θρίδακας ABCD : τῆς θρίδακος (θρίδακας F) cett. ‖ παραδείγματος : παραδείγματα D παραδείματος Σ ‖ ἐκείνου γὰρ ἔχοντος A ‖ 70 τοῦ : τὸ Σ ‖ τιμιωτέραν A : τιμιώτερον cett. ‖ 72 pr. καὶ A : om. cett. ‖ 73 ἀβέλτερος : ὁ βέλτερος F ‖ 74 ἐκείνου A : om. cett. ‖

XXXIV, 1 ( )ὸ J ‖ οὐ : om. D ‖ 2 CEGJΣ post διαφερόμεθα sequentia quoque uerba textus Encheirid. scr., alii aliis in uerbis des. ‖ 3 ( )ι J ‖ 3-4 φύσεως τῶν πραγμάτων ἔννοιαι A ‖ 4 ὁμοδοξοῦμεν : ὁμ //δοξοῦμεν C ‖ οἱ : om. J ‖ 6 ἴσον CGHJΣ : ἶσον ABDEF ‖ 7 ὑπερέχεται : ὑπερείχετο C ‖ τέσσαρά : τέσσα D ‖ ἐστιν ABCD : om. cett. ‖ 9 βασανισθεῖσαι : βασανιθεῖσαι CD ‖ 10 ἑκάστων : ἑκάστου EFG ‖ ἐννοιῶν C ‖

XXXIV,1-2 : *Encheirid.*, c. 26,1-2 Schenkl ‖

---

ad XXXIV,1 : λε´ AB λβ^ον´ C λϛ´ G 33 F ‖
ad XXXIV,3 : λγ´ D ‖

σελήνην ἴσην εἶναι τῷ μεγέθει τοῦ ἡλίου, ἢ ἀπὸ ὀρέξεως ἀλόγου, ὡς ἡ λέγουσα πᾶσαν ἡδονὴν ἀγαθὸν εἶναι, ἢ ἀπὸ λόγου ἀβασανίστου καὶ σαθρῶν ὑποθέσεων, ὡς ἡ λέγουσα δύο ἀρχὰς εἶναι τῶν πάντων καὶ ⟨ἡ⟩ τὴν ψυχὴν σῶμα νομίζουσα. Αὗται οὖν καὶ αἱ τοιαῦται, καθ' [35] ἃς διαφερόμεθα, οὐ πάντως εἰσὶν ἀληθεῖς, ἀλλ' ἐνίοτε αἱ ταύταις ἐναντίαι, καὶ οὐκ ἀσφαλὲς ἀπὸ τούτων ἡμῖν τὴν φύσιν τῶν πραγμάτων καταμανθάνειν, ἣν εἶπε βούλημα φύσεως.

Τεκμήριον δὲ τοῦ τῶν μὲν ἰδίων κρίσεων ἀβεβαίου, τῶν δὲ [40] κοινῶν βεβαίου, τὸ τὸν αὐτὸν ἄνθρωπον τὸ αὐτὸ πάθος ἄλλως μέν, ἐὰν αὐτὸς πάθῃ, ἐμπαθέστερον μᾶλλον καὶ ἀλογώτερον φέροντα, ἄλλως δέ, ὅταν ἄλλῳ συμβαῖνον αὐτὸ θεάσηται. Ἀπαθέστερον γὰρ αὐτὸ τότε καὶ ἀληθέστερον ὁρᾷ καὶ συμφωνότερον πρὸς τοὺς ἄλ[45]λους ἀνθρώπους, τοὺς μὴ πάσχοντας μηδὲ πάθει κρίνοντας, ἀλλὰ λόγῳ. Καὶ τοῦτο ἐπὶ παραδείγματος εὐτελοῦς, τῆς τοῦ ποτηρίου καταθραύσεως, ἐπιστώσατο. Ὅταν γὰρ ἄλλου παιδάριον κατάξῃ ποτήριον, πρόχειρον καὶ ἡμῖν καὶ τοῖς ἄλλοις τοῖς ἀπαθῶς κρίνουσι λέγειν ὅτι [50] τῶν γινομένων ἐστὶ καὶ τὸ τὸν παῖδά ποτε ῥεμφθῆναι καὶ προσκροῦσαι ἢ ἀφεῖναι αὐτό, καὶ τὸ ὑάλινον προσκρουσθὲν ἢ ἀφεθὲν καταχθῆναι. Ὅταν δὲ τὸ ἡμέτερον καταχθῇ, ἀγανακτοῦμεν, ὡς καινοτέρου τινὸς ἐφ' ἡμῖν γενομένου. Καίτοι ἔδει καὶ τότε ἐννοεῖν ὅτι [**69**] τῶν γινομένων ἐστίν. Οὕτως οὖν, φησί, μετατίθει καὶ ἐπὶ τὰ μείζονα. Ἐὰν τέκνον ἄλλου ἀποθάνῃ ἢ γυνή, οὐδείς ἐστιν ὃς οὐκ ἂν εἴποι ὅτι ἀνθρώπινόν ἐστι τὸ συμβάν, κατὰ τὰς κοινὰς ἐννοίας καὶ τῇ φύσει συμβαι[5]νούσας κρίνων τότε τὸ γεγονός. Τὸ γὰρ ἀποθανεῖν ἄνθρωπον, ἀνθρώπινόν ἐστι, τῇ φύσει τοῦ ἀνθρώπου θνητοῦ ὄντος προσῆκον. Ἀλλ' ὅταν τὸ αὐτοῦ τινος ἀποθάνῃ, εὐθὺς Οἴμοι, καὶ Τάλας ἐγώ, καὶ θρῆνοι καὶ τραγῳδίαι, ὡς ἡμῖν μόνοις παρὰ φύσιν τινὸς συμβε[10]βηκότος. Ἐχρῆν δὲ μεμνῆσθαι πῶς ἄλλου θρη-

---

ABCDEFGHJΣ

13 ἡδονὴν : om. CD || 13-14 καὶ σαθρῶν ὑποθέσεων A : om. cett. || 14 ὡς : ἢ ὡς A || alt. ἡ coni. Schweighäuser : om. codd. || 15 post σῶμα add. εἶναι G || 17 ἡμῖν : ἡμᾶς G || 18 εἶπε : εἶδε Σ || 19 τοῦ τῶν : τούτων C τούτ( ) (comp. obsc. scr.) τῶν D || κρίσεων A : om. cett. || 20 τὸν αὐτὸν : τὰ αὐτὰ D τὸν J || ἄλλως : ἄλλους D || 21 μᾶλλον : om. G || ἀλογώτερον : A^{ec} (ἀλογώ- in ras.) || ἄλλως : ἄλλοις C || 25 ἀτελοῦς B || ἐπιστώσατο ABCD : om. cett. δεικνύει coni. Heinsius || 26 pr. καὶ A : om. cett. || 27 καὶ : om. HΣ || 28 τὸν : τὴν EF || 30 καταχθῇ ABCD : καταχθῇ καὶ cett. || κενοτέρου Σ || ἡμῖν : ἡμῶν G || 32 μείζωνα F || 33 οὐδείς ἐστιν : iter. CD οὐδείρ ἐστιν Σ || ὃς : ὡς Σ || οὐκ AG : om. cett. || εἴποι : εἴπῃ A || ὅτι AG : ὅτι οὐκ cett. || 34 γεγο/νός A^{ec} || 38 συμβεβηκότος : -κότα B finem uerbi in comp. obsc. praebet D ||

---

ad XXXIV,23 : duo puncta C ||
ad XXXIV,33 : quattuor puncta C ||

νοῦντος διατιθέμεθα, ὅτι ἐφιστάνομεν τότε καλῶς μὴ τὸ πρᾶγμα ταράττειν ἐκεῖνον, φυσικὸν ὂν καὶ ἐξ ἀνάγκης συμβαῖνον, ἀλλὰ τὸ αὐτοῦ πάθος ὃ πέπονθε περὶ τὸ πρᾶγμα. [15] Διπλοῦν δέ ἐστι τοῦτο· συμπάθειά τε ἄλογος καὶ ὑπὲρ τὸ δέον γινομένη ψυχῆς λογικῆς ἀθανάτου πρὸς σῶμα θνητὸν τὸ τοῦ τέκνου ἢ τῆς γυναικός, καὶ τὸ μηδέποτε ἐννοεῖν αὐτοῦ τὴν φύσιν, ὅτι θνητὸν καὶ εἰκὸς ἀποθανεῖν αὐτό, ἀλλ' οὕτω συζῆν ὡς ἀεὶ συνεσομένῳ. Καὶ τοῦτο μάλιστα ἐκπλήττει καὶ θορυβεῖ, τὸ ἀνελπίστως ἐπιέναι· ἐπεί, εἰ ἐμελετᾶτο καὶ συν[20]ειθίζετο κατὰ τὴν φαντασίαν, οὐκ ἂν οὕτως ἐτάραττε καὶ ἐλύπει. Τεκμήριον δὲ τούτου ἐναργές, οἶμαι, ἔστι τὸ καὶ τοὺς πάνυ περιπαθῶς ἐπὶ τούτοις διατεθέντας μετ' ὀλίγον χρόνον διὰ τὴν συνήθειαν, ὡς μηδενὸς γενομένου τοιούτου, καταπραΰνεσθαι καὶ τότε τὰς κατὰ [25] φύσιν ἐννοίας προβάλλεσθαι, ὅτι ἀνθρώπινόν ἐστιν, ὅτι τὸ θνητὸν ἀποθνῄσκειν ἀνάγκη, ὅτι καὶ ἡμεῖς ταχέως καταληψόμεθα. Εἰ δὲ μετὰ τὸ συμβῆναι, διὰ τὸν συνεθισμὸν τοῦ χωρισμοῦ, ῥᾳδίως οὕτως αὐτὸν ὑποφέρομεν, καὶ πρὸ τοῦ συμβῆναι, οἶμαι, διὰ τῆς ἐλπίδος [30] πρὸς τὸν χωρισμὸν συνεθιζόμενοι, οὐκέτι οὕτως αὐτὸν περιπαθῶς ὑποδεξόμεθα.

Αἴτιον δὲ τοῦ μὴ συνεχῶς πρὸ ὀφθαλμῶν ἔχοντας τὰ τοιαῦτα συνεθίζεσθαι πρὸς αὐτά, ἓν μὲν τὸ τοῖς παροῦσιν ἀεὶ συντυποῦσθαι τὰς ψυχὰς τὰς τῶν πολλῶν ἀν[35]θρώπων, ὥστε καὶ εὐημεροῦντας ἀεὶ νομίζειν εὐημερεῖν καί, λυπηροῦ συμβαίνοντός τινος, μηδέποτε αὐτοῦ ἐλπίζειν ἀπαλλάττεσθαι· ἕτερον δέ, οὐδὲν ἔλαττον τούτου, ἡ πολλὴ καὶ ἄμετρος περὶ τὰ τοιαῦτα συμπάθεια, δι' ἣν καὶ ἡ φαντασία τοῦ χωρισμοῦ λυπηροτάτη ἐστὶν [40] αὐτοῖς. Οὐδεὶς δὲ ἑκὼν τοῖς λυπηροῖς ἐνδιατρίβει. Τὴν οὖν συμπάθειαν μάλιστα μετρητέον, κρίνοντάς τε ὀρθῶς, τί τὸ συμπάσχον καὶ τίνι συμπάσχει, ὅτι ἀλλοτρίῳ πράγματι, καὶ τῆς συνηθείας καὶ τοῦ συγχρωτασμοῦ τὸ πολὺ παραιτητέον, καὶ λόγων ἀφεκτέον τὴν συμπάθειαν [45] ἐπιτεινόντων καὶ ἔτι μᾶλλον τῶν ἔργων.

ABCDEFGHJΣ

39 διετιθέμεθα C || 40 ἐκείνων Σ || ὃν E || 41 αὐτὸ Σ || πένπονθε H || 43 ἀθανάτου A : om. cett. || 43-44 τὸ τοῦ τέκνου — ὅτι θνητὸν ABCD : om. cett. || 45 οὕτω ABCD : οὐ τὸ cett. || συζῆν ABCD : ζῆν cett. || συνεσομένῳ AEFGHJΣ : συνεσομένης BC συνεσομέν D (spat. uac. post -μεν rel.) || 46 ἀνελπίστως ABCD : ἀνέλπιστον cett. || 48 τούτοις : τοῖς τοιούτοις A || 49 διατιθέντας Σ || 50-51 τότε ἐννοίας προβάλλεσθαι τὰς κατὰ φύσιν A || 51 ἀνθρώπινόν ABD : ἀνθρωπικόν cett. || 53 οὕτως : om. G || 55 περιπαθῶς ABG(e coni.) : περιχαρῶς cett. || 56 τοῦ BCD : τὸ cett. || πρὸ ὀφθαλμῶν ἔχοντας : om. J || 57 ἓν : ἐν A || μὲν τὸ : μὲν τὸ τὸ EF μέντοι A || 58 τὰς τῶν G (e coni.) : τῶν AB τὰς CDEFHJΣ || 59 λιπηροῦ Σ || 60 ἀπαλάττεσθαι DJ || 62 λυπηροτάτη ABC : λυπηρότατον EFHJΣ finem uerbi in comp. obsc. praebent GD || λιπηροῖς Σ || 64 ἀλλότρια πράγματα D || 65 τοῦ : τοῦτο Σ || συγχρωτασμοῦ A : συγχορτασμοῦ BC χορτασμοῦ cett. || παραιτιταῖον E || 66 ἀφεκτέων D ||

XXXV **Ὥσπερ σκοπὸς πρὸς τὸ ἀποτυχεῖν οὐ τίθεται, οὕτως οὐδὲ κακοῦ φύσις ἐν κόσμῳ γίνεται**

Ὁ περὶ τῆς ὑποστάσεως τῶν κακῶν λόγος μὴ καλῶς διαρθρωθείς, καὶ τῆς περὶ τὸ θεῖον ἀσεβείας αἴτιος γέγονε καὶ τῆς τῶν ἠθῶν εὐαγωγίας τὰς ἀρχὰς διετάραξε καὶ πολλαῖς καὶ ἀλύτοις ἀπορίαις [50] ἐνέβαλε τοὺς μὴ καλῶς αἰτιολογοῦντας αὐτήν. Εἴ τε γὰρ ἀρχήν τις λέγει τὸ κακόν, ὡς εἶναι δύο τῶν ὄντων ἀρχάς, τό τε ἀγαθὸν καὶ τὸ κακόν, πολλὰ καὶ μεγάλα ἄτοπα συμβαίνει. Τὸ γὰρ ἀρχικὸν τοῦτο ἀξίωμα, ἓν ὂν καὶ κοινῶς ὑπάρχον ἀμφοτέροις ἐναντίοις οὖσι, πόθεν [70] αὐτοῖς ἐφήκει, εἰ μὴ ἀπὸ μιᾶς αἰτίας πρὸ ἀμφοῖν οὔσης; Πῶς δὲ ὅλως ἐναντία ταῦτα ἔσται, μὴ ὑφ' ἕν τι κοινὸν γένος τεταγμένα; Οὐ γὰρ τὰ διάφορα ἁπλῶς ἐναντία ἐστίν. Οὐ γὰρ ἄν τις εἴποι τὸ λευκὸν ἐναντίον [5] εἶναι τῷ θερμῷ ἢ τῷ ψυχρῷ, ἀλλὰ τὰ ὑπὸ τὸ αὐτὸ κοινὸν γένος πλεῖστον ἀλλήλων διεστηκότα, ταῦτά ἐστιν ἐναντία, τὸ μὲν λευκὸν τῷ μέλανι, κοινὸν ἔχοντα γένος τὸ χρῶμα, ἄμφω γὰρ ὁμοίως χρώματά ἐστι, τὸ δὲ θερμὸν τῷ ψυχρῷ, ὧν γένος ἡ ἁπτικὴ κατὰ ταῦτα [10] ποιότης. Διὰ τοῦτο καὶ ἀδύνατον τὰ ἐναντία ἀρχὰς εἶναι, ὅτι ἀνάγκη προϋπάρχειν αὐτῶν τὸ κοινὸν γένος· καὶ μέντοι καὶ διότι ἀνάγκη πρὸ τοῦ πλήθους τὸ ἓν εἶναι, εἴπερ ἕκαστον τῶν πολλῶν ἓν ἀνάγκη εἶναι κατὰ τὴν τοῦ ἑνὸς

ABCDEFGHJΣ

XXXV, 1 ( )σπερ J || πρὸς τὸ ἀποτυχεῖν οὐ τίθεται A (cf. Ench.) : οὐ τίθεται πρὸς τὸ (τὸ om. E) ἀποτυχεῖν cett. || 2 γίνεται : τίθεται G || 3 Ὁ : om. HJΣ || καλὸς J || διαρθρωθείς ABCD : διορθωθεὶς cett. || 4 περὶ τὸ — γέγονε : om. F || ἀσεβείας : εὐσεβείας Σ om. F || 5 πολλοῖς J || 6 γὰρ A : om. cett. || λέγει A : λέγοι cett. || 7 ἀρχῶν J || 9 ὂν J || ὑπάρχων EFJ || 10 μὴ : om. Σ || ἀπὸ ABCD : ὑπὸ cett. || πρὸ ACDG : πρὸς cett., fortasse recte : cf. XXXVIII, 42 || 11 ἕν : ἔν J || κοινὸν : κακὸν C || 12 εἴποι : εἴπι J || τῷ : om. G || 13 αὐτὸ κοινὸν : A^{pc} (in ras.) || 14 τὸ : τῶ D || 15 ἔχοντα BEFGHJΣ : ἔχοντι AD finem uerbi in comp. obsc. praebet C || 16 ψυχρῶν ὧ J || ἁπτικὴ EFJ || ταῦτα : ταὐτὰ F ταυτὰ GHJ || 17 ὅτι : ὅταν D || προ ὑπάρχειν J || 18 αὐτῶν : om. D || κοινὸν γένος : κοινὸν C (spat. uac. rel.) κοιν D (spat. uac. rel.) || alt. καὶ : τὸ C ἡ D^{s1} || διότι ABCEFGH^{mg}Σ : δι' ὅτι J ἰδιότης D (ex διότι corr.) om. H^{text} || 19 πολλῶν : om. J ||

XXXV,1-2 : *Encheirid.*, c. 27 Schenkl ||
XXXV,13-14 : cf. Aristot., *Cat.*, 6a17; cf. Plotin., *Enn.*, I,8,6,40-41 et 54 ||

---

ad XXXV,1 : λϛ´ AB λγ^{ov}´ C λξ´ G 34 F ||
ad XXXV,3 : λδ´ D ||
ad XXXV,8 : marginalia non iam leguntur in B ||

τοῦ πρώτου μέθεξιν, ἢ μηδὲν εἶναι ὅλως. [15] Ἔτι δέ, εἰ ἀνάγκη πρὸ πάσης ἰδιότητος ἀρχικὴν εἶναι μονάδα, ἀφ' ἧς πᾶσα ἡ ἰδιότης ἡ ἐν πολλοῖς μεμερισμένη ὑφίσταται — ἀπὸ γὰρ τοῦ θείου καὶ ἀρχικοῦ καλοῦ πάντα τὰ καλὰ πρόεισι καὶ ἀπὸ τῆς πρώτης θείας ἀληθείας πᾶσα ἀλήθεια —, ἀνάγκη καὶ τὰς πολλὰς ἀρ[20]χὰς εἰς μίαν ἀρχὴν ἀνατείνεσθαι, οὔ τινα μερικὴν ἀρχὴν οὖσαν ἐκείνην, ὥσπερ τῶν ἄλλων ἑκάστην, ἀλλ' ἀρχὴν ἀρχῶν ὑπερέχουσαν πασῶν καὶ ἐξῃρημένην καὶ πάσας εἰς ἑαυτὴν συναιροῦσαν καὶ πάσαις ἀφ' ἑαυτῆς τὸ ἀρχικὸν ἀξίωμα παρεχομένην ὁμοφυῶς μετὰ τῆς [25] ἑκάστῃ προσηκούσης ὑφέσεως. Οὕτω μὲν οὖν ἄτοπον τὸ δύο ἢ πλείονας ὅλως τοῦ ἑνὸς τὰς πρώτας λέγειν ἀρχάς.

Ἀναγκάζονται δὲ οἱ δύο λέγοντες τῶν ὄντων ἀρχάς, τό τε ἀγαθὸν καὶ τὸ κακόν, καὶ τὸ ἀγαθὸν ὡς παρ' αὐ[30]τοῖς λεγόμενον θεὸν μηκέτι πάντων αἴτιον λέγειν μηδὲ παντοκράτορα δικαίως ἀνυμνεῖν μηδὲ δύναμιν αὐτῷ τὴν ἀκροτάτην καὶ ὅλην ἀνατιθέναι, ἀλλὰ τὸ ἥμισυ τῆς ὅλης δυνάμεως, εἴπερ ἄρα καὶ τοῦτο, μηδὲ νομίζειν πάντα ἀγαθύνειν καὶ φωτίζειν αὐτόν, πηγὴν [35] λεγόμενον ἀγαθότητος καὶ φωτός. Οἷα δὲ καὶ ὅσα βλάσφημα εἰς τὸν θεὸν τοῖς ὑπ' ἐκείνων λεγομένοις ἐξ ἀνάγκης ἀκολουθεῖ. Καὶ γὰρ δειλὸν εἰσάγουσιν αὐτόν, δεδοικότα τὸ κακὸν ἐγγὺς τῶν ὅρων αὐτοῦ γενόμενον μὴ καὶ ἐντὸς εἰσέλθῃ. Καὶ διὰ ταύτην τὴν δειλίαν [40] ἀδίκως καὶ ἀσυμφόρως ἑαυτῷ μέρη ἑαυτοῦ καὶ μέλη τὰς ψυχὰς οὔσας, ὥς φασι, μηδὲν ἁμαρτούσας πρότερον, ἔρριψε τῷ κακῷ ἵνα τὰ λοιπὰ τῶν ἀγαθῶν διασώσῃ· ὥσπερ στρατηγός, φασί, πολεμίων ἐπιόντων μέρος αὐτοῖς τοῦ οἰκείου στρατοῦ προΐεται ἵνα τὸ λοιπὸν δια[45]σώσῃ. Ταῦτα γὰρ αὐτῶν ἐστιν τὰ ῥήματα, εἰ καὶ μὴ ἐπ' αὐτῶν ἴσως τῶν λέξεων. Ὁ δὲ ῥίψας τὰς ψυχὰς κατ' αὐτούς, ἤτοι ὁ κελεύσας

ABCDEFGHJΣ

20 μηδὲν : μὴ δὲ A || ὅλως : A^{pc} (in ras.) ὅλως J || εἰ : om. Σ || 21 ἀφ' ABCDΣ : ἐφ' EFGHJ || ἰδιότις J || 22 μερισμένη D || 23 τῆς : iter. C || 24 ἀνάγκη ABCDFG : ἀνάγκη οὖν EHJΣ || 24-25 ἀνατείνεσθαι — ἀρχὴν : om. E || 26 ἑκάστη G || ὑπερέχουσαν ABCD : ὑπάρχουσαν EFGHΣ ὑπᾶρχουσαν J || 27 πάσαις : πᾶσα D || ἀφ' : ἐφ' E || 29 ὑφέσεως : φύσεως C || 30 ἀρχὰς λέγειν A || 31 -ναγκάζονται — ἀρχάς : om. J || Ἀναγκάζονται : ἀναγκάζοντα C ἀ J || ὄντων A : om. J ὅλων cett. || 32 alt. τὸ A^{ac} : τὸν A^{pc} et cett. || ὡς A^{ac} (postea cancell.) : om. cett. et A^{pc} || 33 alt. μηδὲ : μὴ D || 34 τὸ : om. D || ἥμισι Σ || 35 ἀγαθύνειν ABCDH^{pc}Σ : ἀγαθαίνειν EFGH^{ac}J || 36 πηγὴ J || ἀγαθότιτος J || alt. καὶ : om. HΣ || 39 pr. καὶ : om. C || ἐντὸς : A^{ec} (ἐν- in ras.) || τὴν : om. Σ || 40 ἑαυτῷ ABCD : om. cett. || 43 ἐπὶόντων J || αὐτοῖς : A^{ec} (-οῖς in ras.) || λοιπὸ J || 44 διασώσει E || γάρ ἐστιν αὐτῶν G || μὴ : om. J || 45 κατὰ Σ ||

---

ad XXXV,22-23 : quattuor puncta C ||
ad XXXV,31 : περὶ τῶν δύο τιθεμένων ἀρχὰς φύλλα ϛ B ||

ῥιφῆναι, ἢ λάθετ' ἢ οὐκ ἐνόησεν οἷα μέλλουσιν αἱ ψυχαὶ πάσχειν ἐκδοθεῖσαι τῷ κακῷ, ὅτι ἐμπίπρανται καὶ τηγανίζονται, [50] ὥς φασι, καὶ κακοῦνται παντοίως, μήτε ἁμαρτοῦσαί τι πρότερον καὶ μέρη τοῦ θεοῦ οὖσαι. Τὸ δὲ τελευταῖον, ὥς φασιν, αἱ ἀσεβεῖς αὐτῶν γενόμεναι — τοιαῦται δέ εἰσι παρ' αὐτοῖς οὐχ αἱ φονεύσασαι ἢ μοιχεύσασαι ἤ τι τῶν ἐξαγίστων τούτων ἀπὸ ζωῆς διεφθαρμένης ποιή[71]σασαι, ἀλλ' αἱ μὴ λέγουσαι δύο ἀρχὰς εἶναι τῶν πάντων, τὸ ἀγαθὸν καὶ τὸ κακόν —, αὗται οὖν οὐδὲ ἐπιστρέφουσιν ἔτι, φασίν, εἰς τὸ ἀγαθόν, ἀλλὰ μένουσι τῷ κακῷ συγκεκολλημέναι, ὥστε καὶ ἀτελῆ μένειν ἐκεῖνον, [5] μέρη αὐτοῦ ἀπολέσαντα.

Καὶ ἀνόητος οὖν ἐστι κατ' αὐτούς — μὴ γὰρ ἐμὸς ὁ λόγος ἔστω —, μήτε τὸ ἑαυτοῦ συμφέρον λογίσασθαι δυνηθεὶς μήτε τὴν τοῦ κακοῦ φύσιν γινώσκων. Πῶς γὰρ ἂν εἰσῆλθεν εἰς τὴν τοῦ ἀγαθοῦ μοῖραν τὸ κακόν, ἐξ ἀϊ[10]δίου διακεκριμένων αὐτοῖς τῶν κλήρων, ὥς φασι, καὶ κατὰ τὰς αὐτῶν φύσεις ἀφωρισμένων; Ἀπὸ τίνος οὖν; ⟨Οὐ⟩ λέγουσι. Δῆλον δὲ ἢ ἐκ ταὐτομάτου — καὶ εἴη ἂν πάντων ἀρχὴ κατ' αὐτοὺς τὸ αὐτόματον —, ἢ ἀπό τινος ἑνὸς ὑπὲρ ἄμφω ὄντος· ὅπως δ' ἂν ἔχῃ τοῦτο, πρὸ τοῦ κόσμον παρ' αὐ[15]τοῖς γενέσθαι ὡς ἐν γῇ τὴν διανομὴν ποιοῦσι, τὰ μὲν τρία μέρη, τὸ ἀνατολικὸν καὶ δυτικὸν καὶ βόρειον, τῷ ἀγαθῷ διδόντες, τὸ δὲ μεσημβρινὸν τῷ κακῷ. Καὶ γὰρ καὶ τὰ πέντε τοῦ κακοῦ ταμιεῖα ὡς ἄντρα τινὰ ὑποτίθενται, καὶ δένδρα καὶ ζῷα πλάττουσιν ἐκεῖ χερ[20]σαῖα καὶ ἔνυδρα, μαχόμενα ἀεὶ καὶ ὑπὸ τοῦ πενταμόρφου παρ' αὐτοῖς ἐσθιόμενα, καίτοι ἄφθαρτα πάντα λέγοντες ἐκεῖνα, ὡς καὶ τὰ πρῶτα ἀγαθά. Διωρισμένων δ' οὖν ἐξ ἀρχῆς κατὰ φύσιν τῶν τόπων, πῶς δυνατὸν ἦν εἰς τὴν τοῦ ἀγαθοῦ μοῖραν τὸ κακὸν εἰσελθεῖν; Πῶς [25] δὲ δυνατὸν ἦν τὸ ἐναντίον μένον καὶ μὴ φθειρόμενον

ABCDEFGHJΣ

46 ῥιφῆναι : A[ec] (-φ- in ras.) ‖ pr. ἢ : ἣ J ‖ λάθετ' BCDEFGJ[pc](ex λεύθετ' corr.) : ἐλάθετο AHΣ ‖ alt. ἢ : ὃ G ‖ οἷα : οἶμαι C ‖ 47 πάσχειν : πᾶσιν D ‖ τηγανίζονται A : ταγηνίζονται cett. ‖ 48 κακοῦντα C ‖ 50 τοιαῦται ABCEFGJ : τοιαῦτα DHΣ ‖ μηχεύσασαι E ‖ 51 ἐξέγιστων Σ ‖ διεφθαρμένης : διεφμένης J ‖ 52 εἶναι : τῆς D ‖ 54 κακῷ : καῶ D ‖ 56 κατὰ Σ ‖ 58 γὰρ ἂν : δ'ἂν B ‖ εἰσῆλθεν AB : -ῆλθε C -έλθη EGHJΣ -έλθοι F finem uerbi in comp. obsc. praeb. D ‖ εἰς ABEFGHJΣ : κατὰ C om. D (spat. uac. rel.) ‖ 59 διακεκριμένον C ‖ κλήρων : λήρων B ‖ 60 ἀφωρισμένων : -ωρισμένον D -ορισμένων J ‖ Οὐ λέγουσι conieci : λέγουσι codd. ‖ 61 ἢ : om. Σ ‖ ταὐτομάτου scr. Schweighäuser : ταυτομάτου codd. ‖ ἂν : om. HΣ ‖ πάντων A : πάντως cett. ‖ κατὰ Σ ‖ 62 ἑνὸς ABC : om. cett. ‖ ὄντος : ὄντως EFJ ‖ ἔχῃ : ἔχοι G ἔχει Σ ‖ 63 κόσμον : κόσμου JΣ ‖ γένεσθαι J ‖ 64 ἀνατολικὸν : ἀνατολὴν C ‖ δυτικὸν ABCD : δυσικὸν cett. ‖ 66 ζῷα : ξῶα Σ ‖ 68 λέγοντες ABCD : λέγονται cett. ‖ 69 Διωρισμένων ABCD : διωκισμένων cett. ‖ 70 μοῖραν : om. C ‖ ἦν τὸ κακὸν εἰς τὴν τοῦ ἀγαθοῦ μοῖραν εἰσελθεῖν A ‖ 71-72 μένον καὶ — τὸ ἐναντίον A : om. cett. ‖

δέξασθαι τὸ ἐναντίον; Οὕτω γὰρ καὶ τὸ λευκόν, μένον λευκόν, μέλαν ἔσται, καὶ τὸ φῶς, μένον φῶς, ἐδέχετο σκότος. Εἰ οὖν ταῦτα ἀδύνατα, πῶς μετὰ τοῦ δειλοῦ καὶ ἀδίκου οὐχὶ καὶ ἀνόητόν ἐστι τὸ ῥίψαι τῷ κακῷ τὴν ψυχὴν καὶ ἀπὸ τότε μέχρι καὶ νῦν πράγματα [30] ἔχειν, ὥς φασι, μὴ δυνάμενον αὐτὴν τελέως ἀνακαλέσασθαι μηδὲ δυνησόμενον διὰ τό τινας, ὡς πρότερον ἐμνήσθην, ψυχὰς μένειν κατ' αὐτοὺς ἐν τῷ κακῷ τοῦ λοιποῦ τὸν ἄπειρον αἰῶνα; Καὶ οὐδὲ προγνῶναι τοῦτό φασιν αὐτόν. Καίτοι τὸ κακὸν προγινώσκειν λέγουσι [35] τὴν μέλλουσαν ἀποστολὴν κατ' αὐτοῦ πέμπεσθαι καὶ μηχανὰς πρὸς αὐτὴν ἀναπλάττειν. Πόσῳ δὲ κάλλιον ἦν ἐᾶσαι τὸ κακὸν περὶ ἑαυτὸ συντριβόμενον ἤπερ ἐμμίξαι ἑαυτὸ τῷ κακῷ, μηδὲ δυνάμενον αὐτοῦ περιγενέσθαι· ἀγέννητον γὰρ καὶ ἄφθαρτον καὶ τὸ κακὸν [40] ὁμοίως φασίν, ὥσπερ καὶ τὸ ἀγαθόν. Καὶ γὰρ καὶ τοῦτο ἄν τις αὐτοῖς ἐπισκήψειεν, ὅτι ὁμοίως ταῦτα τῷ ἀγαθῷ καὶ τῷ κακῷ ὑπάρχειν φασί, τὸ ἀγέννητον καὶ ἄφθαρτον, τὸ ἄναρχον καὶ ἀτελεύτητον· ὧν τί ἂν εἴη σεμνότερον;

Οἷα δὲ καὶ περὶ τῆς κοσμοποιίας λέγουσι. Κίονάς τι[45]νας λέγοντες, οὐκ ἐκείνας

αἳ γαῖάν τε καὶ οὐρανὸν ἀμφὶς ἔχουσιν·

— οὐ γὰρ ἀξιοῦσι μυθικῶς τινος τῶν λεγομένων ἀκούειν —, ἀλλ' ὡς ἐμοί τις τῶν παρ' αὐτοῖς σοφῶν ἐξέφηνε, καὶ κραταιοῦ λίθου καὶ ἄνω ⟨ἀνα⟩γλύφους αὐτὰς νομίζουσι, καὶ [50] δώδεκα θυρίδας, μιᾶς καθ' ἑκάστην ὥραν ἀνοιγομένης. Αἱ δὲ περὶ τῶν ἐκλείψεων αἰτιολογίαι θαυμαστὴν σοφίας ὑπερβολὴν ἐνδείκνυνται. Λέγουσι γὰρ τῶν ἐν τῇ κοσμοποιίᾳ συνδεδεμένων κακῶν ταραχὴν καὶ θόρυβον [72] ποιούντων ἐν

ABCDEFGHJΣ

71-72 μένον καὶ — τὸ ἐναντίον A : om. cett. ‖ 73 μένον : μόνον F ‖ alt. φῶς AGHJΣ : om. cett. ‖ ἐδέχετο codd. : ἐνδέχεται Schweighäuser ‖ 74 τοῦ AEFGHJΣ : om. BCD ‖ δειλοῦ : δηλοῦ Σ ‖ alt. καὶ : om. HΣ ‖ ῥίψαι : A[ec] (-ψαι in ras.) ‖ 75 alt. καὶ : om. A ‖ 76 δυνάμενων F ‖ 78 οὐδὲ J ‖ 80 -χανὰς — Πόσῳ δὲ : om. J ‖ 81 κακὸν : καλὸν B ‖ ἐμμίξαι codd. : ἐμμῖξαι Dübner ‖ 82 τῷ κακῷ : τῶν κακῶν E ‖ δυνάμενον ABCD : δυνατὸν ὂν (ὃν EJ) EFGHJΣ ‖ αὐτοῦ B : ἑαυτοῦ cett. ‖ ἀγέννητον AB : ἀγένητον cett. ‖ 83 τὸ ἀγαθόν : τῶ ἀγαθῶ A ‖ 84 αὐτοῖς A : om. cett. ‖ ὅτι : ὁ C ‖ 85 φασὶν ὑπάρχειν A ‖ pr. τὸ EFGHJΣ : om. ABCD ‖ ἀγέννητον AB : ἀγένητον cett. ‖ 88 λέγοντες : A[ec] (-τες in ras.) ‖ ἐκείνας ABCDJ : ἐκείνους cett. ‖ 90 -θικῶς τινος — ἀλλ' : om. J ‖ 90-91 ἀλλ' ὡς ἐμοί τις AB : ἀλλ' ὁποίους τις EGHΣ et, spat. uac. ante τις rel., F ἀλλ' ω μοί τις C (spat. uac. post ω rel.) ἀλλ' ὡς αι(?) μοί τις D om. J ‖ 91 σοφῶν : om. HΣ ‖ pr. καὶ ABCD : ἐκ EFGHΣ om. J ‖ 91-92 κραταιοῦ — αὐτὰς νο- : om. J ‖ ἄνω ἀναγλύφους conieci : ἀνωγλύφους ABC[ac]DEFGHΣ ἀναγλύφους C[pc] om. J ‖ 92 αὐτὰς A : om. J αὐτοὺς cett. ‖ 93 ἐκκλείψεων G ‖ 94 ἐνδείκνυται H ‖ 95 ἐνδεδεμένων C ‖

---

ad XXXV,73-74 : + G ‖

ταῖς ἑαυτῶν συγκινήσεσι, παραπετάσματά τινα τοὺς φωστῆρας ἑαυτῶν προβάλλεσθαι διὰ τὸ μὴ μετέχειν τῆς ταραχῆς ἐκείνων, καὶ τοῦτο εἶναι τὰς ἐκλείψεις, τὰς ὑπὸ τοῖς παραπετάσμασιν ἀποκρύ[5]ψεις αὐτῶν. Πόση δὲ καὶ ἡ περὶ τοῦτο ἀλλοκοτία, τὸ ἐκ πάντων τῶν ἐν τῷ οὐρανῷ μόνους τοὺς δύο φωστῆρας τιμᾶν, τῆς τοῦ ἀγαθοῦ μοίρας λέγοντας αὐτούς, τῶν δὲ ἄλλων καταφρονεῖν ὡς τῆς τοῦ κακοῦ μοίρας ὄντων; Καὶ τὸ φῶς τῆς σελήνης οὐκ ἀπὸ ἡλίου νο[10]μίζουσιν, ἀλλὰ ψυχὰς εἶναι, ἃς ἀπὸ νουμηνίας ἕως πανσελήνου ἀπὸ τῆς γῆς ἀνασπῶσα, ἀπὸ πανσελήνου πάλιν ἕως νουμηνίας εἰς τὸν ἥλιον μεταγγίζει.

Καὶ τί ταῦτα μηκύνω; Τέρατα γὰρ πλάττοντές τινα ἅπερ οὐδὲ μύθους καλεῖν ἄξιον, οὐχ ὡς μύθοις χρῶνται οὐδὲ [15] ἐνδείκνυσθαί τι ἄλλο νομίζουσιν, ἀλλ' ὡς ἀληθέσιν αὐτοῖς τοῖς λεγομένοις πιστεύουσι· πεντάμορφόν τι ζῷον τὸ κακὸν ἀναπλάττοντες ἀπὸ λέοντος καὶ ἰχθύος καὶ ἀετοῦ καὶ οὐ μέμνημαι τίνων ἄλλων συγκείμενον, καὶ ὡς τοιοῦτον ἐπιὸν δεδοικότες. Τοσαύτη τίς ἐστιν ἐν [20] τοῖς λόγοις τούτοις ἡ περὶ τὸ θεῖον ἀσέβεια· καὶ τὸ θαυμαστόν, ὅτι πάντα ταῦτα ἀνέπλασαν διὰ θεοσεβῆ δῆθεν εὐλάβειαν. Μὴ βουλόμενοι γὰρ αἴτιον τοῦ κακοῦ τὸν θεὸν εἰπεῖν, ἀρχὴν ὑπεστήσαντο ἰδίαν τοῦ κακοῦ, ἰσότιμον αὐτὴν καὶ ἰσοσθενῆ τιθέντες τῷ ἀγαθῷ, μᾶλ[25]λον δὲ καὶ ἰσχυροτέραν· μέχρι γὰρ νῦν τέως ἐν πᾶσι τοῖς ἑαυτοῦ ἐπιχειρήμασιν ὑπέρτερον φαίνεται γεγονὸς τὸ κακόν. Καὶ τοῦτο μὲν τοῦ ἀγαθοῦ φαίνεται πανταχοῦ κατ' αὐτοὺς ἀντεχόμενον καὶ μηχανώμενον παντοίως μὴ ἀπολέσαι αὐτό· τὸ δὲ ἀγαθόν, ὡς οὗτοί φασιν, [30] ἑκουσίως ἑαυτὸ τῷ κακῷ συνανέμιξε· καὶ δειλῶς καὶ ἀδίκως καὶ ἀνοήτως κατ' αὐτοὺς μέχρι νῦν διεγένετο, ὥστε φεύγοντες αἴτιον αὐτὸ τοῦ κακοῦ εἰπεῖν, πάγκακον ὑπογράφουσι· καί,

---

ABCDEFGHJΣ

96 pr. ἑαυτῶν : ἑαὑτῶν J ‖ σὺν κινήσασι Σ ‖ 97 ἐκείνω J ‖ 98 παραπετάσμασιν : πετάσμασιν Σ ‖ ἀποκρύψεις ABCD : -κρυφὰς EFGHΣ -κρυφαὶς J ‖ 99 ἡ περὶ : ὑπερὶ G ‖ τοῦτο : τούτου B ‖ οὐρανῶν J ‖ 101 ἄλλον Σ ‖ τῆς : ταῖς Σ ‖ 102 ἀπὸ codd. : ἀπὸ τοῦ Schweighäuser ‖ νομίζουσιν : νομίζειν HΣ ‖ 103 pr. ἀπὸ ABCD : ὑπὸ cett. ‖ πανσελήνου A^{ec}(-υ in ras.)BDEFGHJΣ : σελήνης C ‖ γῆς : om. D ‖ 103-104 πανσελήνου : σελήνης CD ‖ 105 μηκύνω : μὴ κύνω GJ ‖ πλάττονές D ‖ τινα : τιν J ‖ οὐδὲ codd. : μηδὲ Schweighäuser ‖ 108 τι ζῷον A : om. cett. ‖ 108-109 καὶ ἀετοῦ καὶ ἰχθύος A ‖ 109 μέμνηται B ‖ ἄλλω J ‖ 110 ἐπιὸν B : ἐπιόντα ACHΣ ἐπιόντες D ἐπιόν τι EFGJ ‖ τὸ σαύτη J ‖ 111 εὐσέβεια Σ ‖ ταῦτα πάντα B ‖ 112 θεοσεβῆ δῆθεν εὐλάβειαν ACEFGHJΣ : θεοσεβοῦς δῆθεν εὐλαβείας B θεοσεβοῦς δῆθεν εὐλάβειαν D ‖ 113 ἰδίαν ὑπεστήσαντο A ‖ αὐτὴν A : αὐτῇ cett. ‖ 114 τῷ ἀγαθῷ τιθέντες A ‖ 116 τοῦτο : τοῦτο τὸ Σ ‖ 117 καὶ : οὐ B ‖ μὴ : om. B ‖ αὐτὸν J ‖ 118 ὡς : om. J ‖ οὗτοί : οὗτος DJ ‖ ἑαυτῷ Σ ‖ συνανέμιξε A : συνέμιξε cett. ‖ 119 διεγένετο J ‖ ὥστε : ὥτε J ‖ 120 αὐτὸ ABCDF : αὐτὸν EGHΣ αὐτοῦ J ‖ πάκακον F ‖ ὑπογράφάφουσι J ‖

κατὰ τὴν παροιμίαν, φεύγοντες τὸν καπνὸν εἰς τὸ πῦρ ἐμπεπτώκασιν. [35] Οὕτω μὲν οὖν ἀσεβὴς περὶ τὸ θεῖον οὗτος ὁ λόγος.

Τὰς δὲ ἀρχὰς τῆς ἠθικῆς εὐαγωγίας, ὅσον ἐφ' ἑαυτῷ, διαφθείρει, τὸ ἐφ' ἡμῖν κατ' ἀλήθειαν ἀναιρῶν. Τὴν γὰρ τοῦ κακοῦ ἀρχὴν ἀγέννητον καὶ ἄφθαρτον καὶ ἰσχυρὰν εἰσάγει, βίᾳ τὰς ψυχὰς συνωθοῦσαν εἰς τὸ κακόν, [40] ὥστε μηκέτι ἐφ' ἡμῖν εἶναι τὸ ἁμαρτάνειν ἢ μή, οὕτως ὄντος ἰσχυροῦ τοῦ ἀναγκάζοντος ὡς μηδὲ ὑπὸ τοῦ θεοῦ κατ' αὐτοὺς νικηθῆναι. Καίτοι ἐχρῆν ἐννοεῖν ὅτι, ἐὰν ὑπὸ ἰσχυροτέρου τινὸς βιαζόμεναι αἱ ψυχαὶ φονεύωσιν ἢ μοιχεύωσιν ἤ τι τούτων πράττωσι τῶν λεγομένων [45] κακῶν ὠθισμῷ καὶ οὐχ ἑκουσίως, ἀναμάρτητοι ἂν εἶεν. Τὰ γὰρ βίᾳ καὶ ἀκουσίως πραττόμενα ὡς μὴ ὄντα ἁμαρτωλὰ καὶ ὑπὸ θεοῦ καὶ ὑπὸ τῶν νόμων συγγινώσκεται. Καὶ οὐκ ἔστιν οὐκέτι ἁμαρτία ὅλως οὐδὲ κακόν, ἂν ὑπόθηταί τις βιαζομένους ἡμᾶς ὑπὸ ἰσχυρο-[50]τέρων αἰτίων τὰ τοιαῦτα πράττειν. Εἰ οὖν τούτων ὡς κακῶν ὄντων τὴν αἰτίαν ζητοῦντες ἀρχὴν ὑπέθεντο τοῦ κακοῦ, ἐκείνης δὲ ὑποτεθείσης καὶ βιαζομένης, οὐκέτι οὐδέν ἐστι κακόν, χαριέντως αὐτοῖς ὁ λόγος περιτέτραπται. Συνάγεται γὰρ ὅτι, εἰ ἔστιν κακοῦ ἀρχή [73], οὐκ ἔστι κακὸν ὅλως. Εἰ δὲ μὴ ἔστι κακόν, οὐδὲ ἀρχὴ ἂν εἴη τοῦ κακοῦ. Ὥστε, εἰ ἔστιν ἀρχὴ τοῦ κακοῦ, ὥς φασιν, οὔτε κακὸν ἔσται οὔτε ἀρχὴ τοῦ κακοῦ.

[5] Οὕτως οὖν ἐναργῶς ἐλεγχθείσης ταύτης τῆς ὑποθέσεως, ἐάν τις, ἐκκλίνων τοῦτον τὸν ἔλεγχον, τολμήσῃ τὸν θεὸν αὐτὸν αἴτιον τοῦ

ABCDEFGHJΣ

121 τὸν καπνὸν εἰς τὸ πῦρ A : τὸ πῦρ εἰς καπνὸν cett. || 122 ἀσεβεὶς Σ || 123 ἠθικῆς A : φυσικῆς cett. || ὅσου Σ || διαφείρει C || 124 κατ' ABCDG : κατὰ EFHΣ finem uerbi in comp. obsc. praeb. J || 124-125 ἀγέννητον ABFΣ : ἀγένητον cett. || 125 εἰσάγει A : ἐπάγει CDEFGHJΣ principium uerbi non legitur in B || 126 μηκέτ' B || 127 ὄντος : ὄντως G || ἰσχροῦ G || alt. τοῦ A : om. cett. || 128 ἐχρὴν G || 129 τούτων A : τοιοῦτον cett. || πράττωσι ABEHJΣ : πράττουσι cett. || 131 ἀκουσίως : ἑκουσίως C || ὡς : om. Dübner || 132 ὑπὸ : ἀπὸ Σ || οὐκ ἔστιν οὐκέτι A : οὐκ ἔστιν οὐκ ἔστιν BCD οὐκ ἔστιν οὐδέν ἐστιν EFGHJΣ || 133 οὐδὲ ABCD : οὐ γὰρ cett. || βιαζομένους A : βιαζόμενος cett. || 134 κακῶν : καλῶν C || 135 τοῦ A : om. cett. || ἐκείνοις E || 136 οὐκέτι οὐδέν ἐστι A : οὐκ ἔστιν οὐδέν ἐστι cett. || χαριέντω J || 137 περιτέτραπται : περιγέγραπται D || κακοῦ ἀρχή A : ἀρχὴ τοῦ κακοῦ cett. || 142 τοῦτον τὸν ἔλεγχον : τὸν ἔλεγχον τοῦτον A || τολμύση J || αὐτὸν : om. CD, uterque codex spat. uac. rel. ||

XXXV,121 : cf. *Paroemiographi Graeci*, ed. E.L. von Leutsch - F.G. Schneidewin, t. I, 1839, p. 314 ||

---

ad XXXV,138-140 : J (Damilas) scr. : οὐκ ἔστι κακὸν ὃ κατὰ προαίρεσιν αἱ ψυχαὶ ποιοῦσιν· ὃ δὲ βιαζόμεναι ποιοῦσιν ἔστιν οὐκ ἄρα κακὸν ὅλως οὐκ ἔστι κατὰ τὸν προβάντα συλλογισμόν· εἰσὶ δὲ εἰσὶ κακὰ ἃ ὑπὸ τοῦ κακοῦ γίνεται, εἴη ἂν αὐτῶν ἀρχὴ τὸ κακόν ||

κακοῦ λέγειν ὡς κακοῦ, συντομώτερον καὶ οὗτος ἀσεβῶν ἐλέγχεται περὶ τὸν θεὸν καὶ ψευδόμενος. Πῶς γὰρ ἂν ἀληθὴς εἴη ὁ λό[10]γος ὁ πρὸς τὸν θεὸν ἀσεβής, τὸν τῆς ἀληθείας χορηγόν; Καὶ πρῶτον μέν, πῶς ἀγαθὸς ὁ θεὸς ὢν κατὰ τὴν ἄκραν καὶ ἀπαράτρεπτον ἀγαθότητα τὸ κακὸν ἀφ' ἑαυτοῦ παράξει, εἰ γὰρ ἐναντίον ἐστὶ τῷ ἀγαθῷ τὸ κακόν, ὡς οἱ ἀποροῦντες νομίζουσι; Πῶς τὸ ἐναντίον [15] ὑπὸ τοῦ ἐναντίου παραχθήσεται; Ἔτι δὲ ὁ παράγων τι ἀφ' ἑαυτοῦ καὶ αἴτιος ὢν αὐτῷ τοῦ εἶναι, τὴν αἰτίαν ἔχων αὐτοῦ καὶ κατ' ἐκείνην ἱστάμενος παράγει, κατ' αἰτίαν ὢν αὐτὸς ἐκεῖνο ὅπερ τὸ παραγόμενον καθ' ὕπαρξιν. Ὥστε λανθάνει ἑαυτὸν ὁ λόγος οὗτος ὅτι [20] πρὸς τῷ καὶ αὐτὸς ἐναργῶς εἰς τὸν θεὸν ἀσεβεῖν, καὶ ἀρχὴν τοῦ κακοῦ καὶ πρῶτον κακόν, ὡς ὁ πρότερος, εἰσάγει.

Εἰ οὖν μήτε ἀρχὴν ἔχει τὸ κακὸν μήτε ὁ θεὸς τοῦ κακοῦ αἴτιός ἐστι, πόθεν τὸ κακόν; Ἀδύνατον γάρ τι [25] ἄνευ αἰτίας γένεσιν ἔχειν. Ἢ χρὴ πρῶτον τί ποτέ ἐστι τοῦτο τὸ λεγόμενον κακὸν διαρθρωθῆναι, καὶ οὕτως πόθεν ἐστὶν ζητεῖν; Ὁ γὰρ ἀγνοῶν τί ποτέ ἐστιν ἕκαστον, οὐδὲ τὴν αὐτοῦ δύναται εὑρεῖν αἰτίαν. Ῥητέον τοίνυν ὅτι τοῦτο μὲν τὸ κακὸν ὃ οἱ τὴν ἀρχὴν τοῦ κακοῦ τιθέντες [30] καὶ οἱ πολλοὶ τῶν ἀπορούντων περὶ αὐτοῦ ἐννοοῦσιν — οὐ{σί}αν τινὰ προηγουμένην ἔχουσαν ὑπόστασιν, ὥσπερ τὸ ἀγαθόν, καὶ δύναμιν τῇ τοῦ ἀγαθοῦ παρισουμένην καὶ ἐναντίαν ἐξίσου πρὸς αὐτό, καὶ αὐτὸ δὴ τοῦτο τὸ κακὸν οὐσίαν ἄμικτον εἶναι τῇ ἑαυτοῦ φύσει πρὸς τὸ ἐναντίον αὐτῷ τὸ ἀγαθόν, ὡς ἔχει [35] τὸ μέλαν πρὸς τὸ λευκὸν καὶ τὸ ψυχρὸν πρὸς τὸ θερμόν —, τὸ δὴ τοιοῦτον κακὸν οὐδὲ ἔστιν ὅλως ἐν τῇ φύσει τῶν ὄντων. Εἰ γὰρ ἦν προηγουμένη τις οὐσία, ὥσπερ ἄνθρωπος, εἰ τύχοι, καὶ ἵππος, εἶχεν ἂν πάντως τινὰ κατὰ

ABCDEFGHJΣ

143 alt. κακοῦ B^{text}CD : καλοῦ AEFGHJΣ κακὸν B s. l. add. || συντομώτεροι Σ || οὕτως A || 143-144 περὶ τὸν θεὸν ἐλεγχθήσεται A || 144 pr. ὁ : om. A || 145 χοριγὸν J || 145-146 ὢν ὁ θεὸς A || 146 ἀπαράτρεπτον : ἀπερίτρεπτον BC || 149 ἀφ' : ἐφ' Σ || αὐτῷ : A^{pc} (-ῶ in ras.) || 150 ἑστάμενος G || παράξει D || 151 ἐκεῖνο ABCD : ἐκεῖνος cett. || 152 τῷ : τὸ Σ || 152-153 εἰς τὸν θεὸν ἐναργῶς ἀσεβεῖν A || 153 ἀσεβῶν J || ὁ πρότερος : πρότερος G ὁποτέρον D || 156 ἔχειν : ἔχοιν J || 157 τί ποτέ ἐστι τοῦτο τὸ A : τί ἐστι τὸ cett. || 158 οὕτως AB : οὕτω CEFGJ finem uerbi in comp. obsc. praeb. D ὅτω HΣ || Ὁ : οὐ A || οὐδὲ : οὐδὲ J || 159 εὑρεῖν αἰτίαν : om. G || ῥηταίον F || μὲν : μετὰ A || ὃ οἱ : οἱ οἱ G || 161 ἐννοῦσιν J || οὐσίαν τινὰ scripsi (cf. lineas 166-167) : ἄν τινα A οὔτινα B ἥντινα CDEFGHJΣ τινα Schweighäuser || ἔχουσαν : ἔχει B et Schweighäuser ἔχουσα J || 162 τῇ τοῦ ἀγαθοῦ A : τῶ ἀγαθῶ cett. || παρισουμένην : παρῄσουμένην F -ισουμένη A^{ac} || alt. καὶ : om. HΣ || 163 πρὸς αὐτό A : om. cett. || 164 εἶναι B : om. cett. || αὐτῷ : αὐτὸ BCD || 165 τὸ ψυχρὸν πρὸς τὸ θερμόν A : τὸ θερμὸν πρὸς τὸ ψυχρὸν cett. || 166 ἦν : οὖν Σ || 167 τύχοι : τύ D || ἵπτος EFJ || πάντως ἂν εἶχεν A ||

ad XXXV,155 : τί ἐστι τὸ κακὸν καὶ πόθεν φύλλα ιδ΄ B ||

φύσιν ἑαυτοῦ τελειότητα καὶ εἶδος, καθό ἐστι [40] τοῦτο ὅπερ ἐστί. Πᾶν δὲ εἶδος, ἔχον τὴν κατὰ φύσιν αὐτοῦ τελειότητα, ἀγαθόν ἐστι καὶ οὐ κακόν. Τοιγαροῦν καὶ ὀρέγεσθαι τοῦ ἀγαθοῦ τὸ κακὸν ἐκεῖνό φασι καὶ μετέχειν αὐτοῦ καὶ ὠφελεῖσθαι παρ' αὐτοῦ καὶ ἀγαπᾶν τὴν μέθεξιν καὶ πάντα πράττειν πρὸς τὸ μὴ [45] ἀπολέσαι αὐτήν. Πῶς οὖν τὸ τοιοῦτον ὡς ἁπλῶς κακὸν ἐννοεῖν δυνατόν; Ὅπερ δέ ἐστι κακὸν καθὸ κακοὶ καὶ ἁμαρτωλοὶ λεγόμεθα καὶ δίκην ὑπέχομεν ὡς κακοί, τοῦτο συμβεβηκός ἐστι καὶ οὐκ ἔστιν οὐσία, εἴπερ γίνεται καὶ ἀπογίνεται χωρὶς τῆς τοῦ ὑποκειμένου φθο[50]ρᾶς, καὶ καθ' ἑαυτὸ οὐχ ὑφίσταται. Τί γὰρ ἂν εἴη κακὸν ὃ μή τινός ἐστι κακόν; Ὁμοίως δὲ καὶ τὸ ἀντικείμενον τούτῳ ἀγαθὸν συμβεβηκός ἐστι καὶ αὐτό. Ἀλλὰ τὸ μὲν ἀγαθὸν τὸ κατὰ φύσιν ἐστὶν ἑκάστου, καθὸ τὴν αὐτοῦ ἔχει τελειότητα, τὸ δὲ κακὸν ἡ παρὰ **[74]** φύσιν διάθεσις τοῦ ἔχοντος αὐτό, καθ' ἣν ἐστέρηται τοῦ κατὰ φύσιν καὶ τοῦ ἀγαθοῦ. Εἰ γὰρ ἦν καὶ τὸ κακὸν κατὰ φύσιν διάθεσις καὶ τελειότης τοῦ ἔχοντος αὐτὸ εἴδους, ἀγαθὸν ἂν ἦν καὶ αὐτὸ καὶ οὐκέτι κακὸν ἐλέ[5]γετο.

Ὥστε οὐκ ἔστι τις προηγουμένη φύσις καὶ ὑπόστασις τοῦ κακοῦ, ὥσπερ ἡ τοῦ ἀγαθοῦ, ἀλλὰ παρυφίσταται τῷ ἀγαθῷ, ἔκπτωσις αὐτοῦ καὶ στέρησις ὑπάρχον. Οὕτω γὰρ ἔχει καὶ νόσος πρὸς ὑγείαν καὶ κακία ψυχῆς [10] πρὸς ἀρετήν. Καὶ ὥσπερ τὸ μὲν περιπατεῖν ὀρθῶς προηγουμένη τίς ἐστιν ἐνέργεια τοῦ ζῴου καὶ σκοπὸν αὐτὴν θέμενον ὁρμᾷ ἐπ' αὐτήν, τὸ δὲ σκάσαι καὶ χωλεῦσαι περιπατοῦντα κατὰ ἀποτυχίαν τῆς προηγουμένης ἐνεργείας ἐπισυμβαίνει καὶ παρυφίσταται αὐτῇ, [15] παρὰ φύσιν οὖσα κίνησις, οὕτως ἔχει πᾶν κακὸν πρὸς τὸ ἀντικείμενον αὐτῷ ἀγαθόν· καὶ οὐ δυνατὸν λέγειν οὔτε προηγούμενα ὁμοίως ταῦτα, οὔτε ἰσοστάσια ἀλλήλοις, ὥσπερ τὸ λευκὸν καὶ τὸ μέλαν. Εἴδη γὰρ ὁμοίως

ABCDEFGHJΣ

168 καθό : καθόν Σ   καθ' ὅ Schweighäuser   καθότι C ‖ ἐστι : om. C ‖ 169 ἔχων EFJ ‖ 170 Τοιγαροῦν : τοιγαοῦν J   τοὶ γαρ οὖν G ‖ 174 ὑπέχομεν ὡς : ὑπέχομενως J ‖ 175 καὶ οὐκ ἔστιν : καὶ οὐκ A   om. D ‖ 176 ὑποκείμενον Σ ‖ καθ' ἑαυτὸ AB : καθ' ἑαυτὴν cett. ‖ 177 τούτῳ : τοῦτο Σ ‖ 179 καθὸ : καθ' ὃ DEFG ‖ αὐτοῦ ABCDGΣ : αὑτοῦ EFHJ ‖ 180 pr. τοῦ A^{pc}BCDEFGHJΣ : om. A^{ac} ‖ 181 καὶ τοῦ ἀγαθοῦ — κατὰ φύσιν : om. J ‖ ἦν : ἣν HΣ   om. J ‖ 181-182 διάθεσις — καὶ αὐτὸ καὶ : διάθεσις τοῦ ἔχοντος αὐτὸ εἴδους καὶ τελειότητος ἀγαθὸν ἂν ἦν αὐτό· καὶ B ‖ 182 pr. αὐτὸ : A^{pc} (ex αὐτοῦ corr.?) ‖ οὐκέτι ABCDE : οὐκ ἔτι cett. ‖ 183 κακὸν : καλὸν CD ‖ 185 ἡ : καὶ A ‖ 186 Οὕτω AEFHJΣ : οὕτως cett. ‖ ὑγείαν : ὑγίειαν HΣ   ὑγίαν J ‖ 188 ἐνέργεια : ἐνερία J ‖ 189 σκάσαι : σκίασαι HΣ ‖ χωλεῦσαι : χωλευ˜σαι A (υ et ˜ in ras.) ‖ 190 προηγουμένως CDEFJ ‖ 190-191 παραφύσιν J ‖ 191 αὐτῷ : αὐτὸ Σ ‖ 192 ἀγαθόν : ἀγαθῶν J ‖ 193 Εἴδη : εἰ δὴ Σ ‖

XXXV,175 : cf. Porphyr., *Isagog.*,12,24 Busse ‖

ταῦτα ἄμφω, καὶ οὐδὲν μᾶλλον οὐδὲ ἧττον [20] ἑκάτερον θατέρου τὴν κατὰ φύσιν ἔχει τελειότητα, οὐδὲ στέρησίς ἐστιν ἑτέρου τὸ ἕτερον — ἡ γὰρ στέρησις παραφορὰ καὶ ἀποτυχία τοῦ εἴδους ἐστίν, ὥσπερ ἡ χωλεία τῆς βαδίσεως. Τούτων δὲ ἑκάτερον εἰλικρινὲς ἔχει τὸ καθ' ἑαυτὸ εἶδος, οὐδὲν τοῦ ἑτέρου ἔλαττον. [25] Ἐκεῖ δέ, τοῦ ἑτέρου κατὰ φύσιν ὄντος, τὸ ἕτερον παρὰ φύσιν, καὶ παρυφίσταται τῷ κατὰ φύσιν τὸ παρὰ φύσιν, τῷ ἀγαθῷ δηλονότι τὸ κακόν, οὐ γὰρ τῷ κακῷ τὸ ἀγαθόν, ὥσπερ οὐκ ἂν λέγοι τις τῇ ἀποτυχίᾳ τοῦ σκοποῦ παρυφίστασθαι τὴν ἐπιτυχίαν αὐτοῦ, οὐδὲ [30] τῇ νόσῳ τὴν ὑγείαν, ἀλλὰ τῇ μὲν ἐπιτυχίᾳ τὴν ἀποτυχίαν, τῇ δὲ ὑγείᾳ τὴν νόσον. Προηγούμενον γὰρ τοῦ τοξότου τέλος ἐστὶ τὸ ἐπιτυχεῖν τοῦ σκοποῦ, διὰ γὰρ τὸ ἐπιτυχεῖν τοξεύει. Καὶ τῆς φύσεως προηγούμενον τέλος ἡ ὑγεία, διὰ γὰρ τὴν σωτηρίαν καὶ ὑγείαν τοῦ [35] ζῴου καὶ ὅλως τὸ κατὰ φύσιν αὐτοῦ πάντα ἐνεργεῖ, καὶ ἔστι προηγούμενον τέλος ἑκάστης ἐνεργείας ἐκεῖνο δι' ὃ γίνεται ἡ ἐνέργεια. Ἐπισυμβαίνει δὲ τῷ μὲν σκοπῷ τῆς ἐπιτυχίας ἡ ἀποτυχία, ὅταν μὴ τύχῃ τοῦ σκοποῦ ἡ ἐνέργεια μήτε τὸ τέλος ἀπολάβῃ δι' ὃ ἐνεργεῖ, ἀλλὰ τὴν ἐκείνου ἀποτυχίαν ἀντ' ἐκείνου. Τὸ δὲ ἐπισυμβαῖνον ἀκουσίως τῷ [40] προηγουμένῳ τέλει παρυφίστασθαι ἂν λέγοιτο τῷ τέλει δικαίως, ἀλλ' οὐχὶ τὸ προηγούμενον τέλος τῷ ἀκουσίως ἐπισυμβαίνοντι.

Εἰ τοίνυν τ ο ῦ ἀ γ α θ ο ῦ π ά ν τ α ἐ φ ί ε τ α ι καὶ πᾶν τὸ ἐνεργοῦν διὰ τὸ τοῦ ἀγαθοῦ ἐπιτυχεῖν ἐνεργεῖ, ἢ τοῦ [45] ὄντος ἀγαθοῦ ἢ τοῦ αὐτῷ δοκοῦντος, δῆλον ὅτι προηγούμενον μέν ἐστι τέλος πάσης ἐνεργείας ἡ τοῦ ἀγαθοῦ τεῦξις· ἐπισυμβαίνει δέ ποτε τῇ ἐνεργείᾳ τὸ κακόν, ὅταν ἡ ἔφεσις μὴ τοῦ κατὰ ἀλήθειαν ἀγαθοῦ γίνοιτο, ἀλλὰ τοῦ

ABCDEFGHJΣ

194 οὐδὲν : οὐδὲ C ‖ 196 ὥσπερ : ὡς B ‖ χωλία Σ ‖ 197 ἑκάστερον E ‖ εἰλικρινὲς AD ‖ ἑαυτὸ : αὐτὸ A^{ac} ‖ οὐδὲν A^{pc}BC : οὐδὲ A^{ac} et cett. ‖ 198 pr. τοῦ ἑτέρου A^{pc}BCDH^{ac}Σ : τὸ ἑτέρου A^{ac}EFGH^{pc}J τὸ ἕτερον ἑτέρου Schweighäuser ‖ 199 pr. παρὰ φύσιν : παράφυσιν EF ‖ παραϋφίσταται E ‖ pr. τῷ : A^{ec} ‖ 199-200 τῷ ἀγαθῷ A^{ec}BCDEFGHJ : τ' ἀγαθῶ Σ ‖ 201 λέγοι : λέγον Σ ‖ σκοποῦ : τόξου A^{pc} (in ras.) ‖ παραφίστασθαι F ‖ 202 οὐδὲ A^{pc}BC : om. A^{ac} (in marg. add.) οὐδὲ γὰρ cett. ‖ τῇ νόσῳ τὴν : τὴν ὀσωτὴν F om. A^{ac}, sed in marg. add. ‖ 202-203 ὑγείαν — τὴν νόσον : om. A^{ac}, sed in marg. add. ‖ 202 ὑγείαν A^{mg}BF : ὑγίειαν cett. ‖ 203 ὑγείᾳ A^{mg}BCDEFG : ὑγιείᾳ HJΣ ‖ 205 ὑγεία AB : ὑγίεια cett. ‖ ὑγείαν ABCD : ὑγίειαν cett. et Schweighäuser ἡ ὑγίεια Dübner ‖ 206 κατὰ φύσιν αὐτοῦ πάντα ἐνεργεῖ (ἐνεργεῖ πάντα CD ἐνεργεῖ πάντως B) A^{pc}(in marg.)BCD : om. A^{ac} et cett. ‖ 206-207 καὶ ἔστι — ἐκεῖνο A^{pc}(in marg.)BCD : om. A^{ac} et cett. ‖ 207 διὸ DJ ‖ Ἐπισυμβαίνει : ἐπιλαμβάνει Σ ‖ 209 μήτε τὸ : μήποτε τὸ G μήτε D ‖ διὸ D ‖ 212 τῷ : om. J ‖ ἀκουσίως : ἑκουσίως C ‖ 214 ἐπιτυχεῖν : τυχεῖν BCD ‖ 215 αὐτῷ : αὐτοῦ B ‖ 216 ἐπισυμβαίνει : ἐπισημαίνει B ‖ ex ποτε corr. ποτε τῇ A ‖ 216-217 ἐνεργείᾳ τὸ κακόν : A^{pc} (in ras.) ‖ 217 ἡ : ἢ HJ ‖ κατὰ ἀλήθειαν : ἀληθῶς B ‖

XXXV,213 : cf. Aristot., *Eth. Nic.*, I, 1, 1094a3 ‖

φαινομένου ᾧ σύνεστι τὸ κακόν· Ἡδονῆς [50] γάρ τις ἐφιέμενος μοιχεύει, καὶ ἐπιθυμῶν εὐπορίας κλέπτει καὶ καταποντίζει, προηγουμένως μὲν τοῦ φαινομένου αὐτῷ ἀγαθοῦ ἐφιέμενος καὶ ἐκείνου ἕνεκα ἐνεργῶν, ἀναγκαζόμενος δὲ σὺν ἐκείνῳ καὶ τὸ συνὸν αὐτῷ κακὸν λαβεῖν, ἐπειδὴ οὐδεὶς τοῦ μοιχεῦσαι δι' αὐτὸ τὸ [75] μοιχεῦσαι ὀρέγεται, οὐδὲ τοῦ κλέψαι διὰ τὸ κλέψαι οὐδὲ ἄλλου τινὸς κακοῦ δι' αὐτὸ τὸ κακόν, τῷ μηδὲ ἐφίεσθαι τοῦ κακοῦ ὡς κακοῦ. Εἰ γὰρ ἦν ἀρχὴ καὶ αἴτιον τῶν ἀπ' αὐτοῦ, καὶ τέλος ἂν ἦν αὐτῶν καὶ ἐφετὸν αὐτοῖς, ὥσπερ [5] τὸ ἀγαθόν. Οὕτω δὲ πάλιν ἔχον, ἀγαθὸν ἂν ἦν καὶ οὐ κακόν· τὸ γὰρ ἐφετὸν ἀγαθόν, καὶ τὸ ἀγαθὸν ἐφετόν. Πάντα οὖν τῆς ἑαυτῶν ὠφελείας ὀρέγεται, ἢ τῆς ἀληθοῦς ἢ τῆς φαινομένης, ὡς ἀληθοῦς μέντοι καὶ ταύτης. Οὐδεὶς γὰρ ἑκὼν ἀπατᾶται, ὥστε τὸ [10] ψεῦδος ἀντὶ τοῦ ἀληθοῦς λαβεῖν καὶ τὸ εἴδωλον ἀντὶ τοῦ ἀρχετύπου, ἀλλ' ὑπὸ τῆς πτοίας τῆς περὶ τὸ φαινόμενον ἀγαθὸν ποτὲ μὲν οὐδὲ ὁρῶμεν τὸ συνὸν αὐτῷ κακόν, ποτὲ δέ, κἂν θεασώμεθα αὐτό, παραλογιζόμεθα ἑαυτούς, ὡς μείζονος μὲν ὄντος τοῦ ἀγαθοῦ, ἐλάττονος δὲ [15] τοῦ συνόντος αὐτῷ κακοῦ. Αἱρούμεθα δὲ πολλάκις τὸ μεῖζον ἀγαθὸν μετὰ κακοῦ ἐλάττονος, ὥσπερ καὶ τομὰς καὶ καύσεις ὑπομένομεν τοῦ ἐν αὐταῖς κακοῦ μεῖζον ἀγαθὸν νομίζοντες τὸ τῆς ὑγείας τῆς δι' αὐτὰς παραγινομένης. Ὅτι δὲ π ά ν τ α τ ο ῦ ἀ γ α θ ο ῦ ἐ φ ί ε τ α ι δῆλον [20] ἐκ τοῦ καὶ αὐτὸ τὸ κακόν, εἴπερ ἦν καὶ ἔπραττέ τι, τῆς ἑαυτοῦ ὠφελείας ἕνεκα πράττειν, ταὐτὸν δὲ εἰπεῖν τοῦ ἀγαθοῦ τοῦ οἰκείου ἕνεκα. Τοιγαροῦν καὶ ὅσα λέγουσιν αὐτὸ πράττειν οἱ ὑποτιθέμενοι, διὰ τὸ μετέχειν τοῦ ἀγαθοῦ καὶ παρ' ἑαυτῷ κατέχειν αὐτὸ καὶ [25] μὴ ἀπολλύναι λέγουσιν. Εἰ οὖν μηδὲν ἐφίεται τοῦ κακοῦ, οὐκ ἔστιν

ABCDEFGHJΣ

218 κακόν A : ἀγαθόν cett. ‖ μοιχεύει A^{pc}(in ras.)B : om. A^{ac} et cett. ‖ 219 καὶ καταποντίζει : om. A καὶ κατὰ ποντίζει J ‖ τοῦ : om. G ‖ 220 αὐτῷ A^{pc}(-ῷ in ras.)BCD : αὐτοῦ A^{ac} et cett. ‖ ἕνεκα EFJ ‖ 221 κακὸν : καλόν C ‖ 222 alt. τοῦ : A^{pc} (ex τὸ corr.) ‖ 223-224 δι' αὐτὸ — alt. κακοῦ : om. J ‖ 223 δι' αὐτὸ ABCD : διὰ EFGHΣ om. J ‖ τῷ : om. J τὸ Σ ‖ μηδὲ : μηδὲν AD om. J ‖ 225 ἂν A^{pc}(in ras.)B : om. A^{ac} et cett. ‖ Οὕτω AHΣ : οὕτως cett. ‖ 227 post ἀγαθὸν add. καὶ EFGHJΣ ‖ 227-228 τῆς ἑαυτῶν — ἀληθοῦς ἢ : om. J ‖ 227 ἀληθοῦς : ἀληθοὺς E ἀληθείας B om. J ‖ 228 ἑκὼν : ἐκὼν EFJ ‖ 229 λαβεῖν : λαμβάνειν B ‖ 230 ὑπὸ : ἀπὸ Σ ‖ 231 αὐτῷ : αὐτὸ Σ ‖ θεασόμεθα Σ ‖ 232 μείζονος : μείζωνος Σ μείζον G ‖ μὲν A^{pc}(in ras.)BCD : om. A^{ac} et cett. ‖ 233-234 δὲ τοῦ — ἐλάττονος : om. J ‖ 234 μετὰ : μετὰ τοῦ BC om. J ‖ 236 ὑγιείας HΣ ‖ πάντα : πάντως B ‖ 237 ἐκ τοῦ καὶ A^{pc}B : καὶ ἐκ τοῦ A^{ac} (καὶ cancell. et post τοῦ s. l. add.) et cett. ‖ εἴπερ A^{text}BCDGHΣ : ὅπερ EFJ ἤπερ A^{sl} ‖ 238 ἕνεκα : ἔνεκα G ἕνεγκα J ‖ alt. τοῦ : om. J ‖ 239 αὐτὸ A^{pc}BCDFGHΣ : αὐτῶ A^{ac}EJ ‖ οἱ : om. DJ ‖ 239-240 ὑποτιθέμενοι — τοῦ ἀγαθοῦ : J om. in textu, sed in marg. add. ‖ 240 ἑάυτῶ J ‖ 241 ἀπολλύναι BEFHJΣ : ἀπολλῦναι ACD ἀπολύναι G ‖ μηδὲν A^{ac} et cett. : μὴ A^{pc} ‖

XXXV,236-237 : cf. Aristot., *Eth. Nic.*, I, 1, 1094a3 ‖

ὑπόστασις αὐτοῦ προηγουμένη. Ἐπειδὴ δέ ἐστιν ὅλως καὶ γίνεται κατὰ τὸν εἰρημένον τρόπον, εἰκότως παρυφίστασθαι λέγεται καὶ οὐχ ὑφίστασθαι.

[30] Ἀλλ' ἔστω, φαίη ἄν τις, καὶ συμβεβηκὸς τὸ κακὸν καὶ ἀποτυχία τοῦ ἀγαθοῦ καὶ παρυφιστάμενον αὐτῷ· καὶ τοιούτου ὄντος, τί ἂν εἴη τὸ αἴτιον; Ζητεῖ γὰρ ὁ λόγος, ἐπειδὴ πᾶν τὸ γινόμενον ὑπ' αἰτίου γίνεταί τινος, πόθεν ἔσχε πάροδον ὅλως εἰς τὰ ὄντα ὁποιαν[35]οῦν τὸ κακόν, τοῦ θεοῦ, ταὐτὸν δὲ εἰπεῖν τῆς τῶν ὄντων πάντων ἀρχῆς, ἀγαθῆς οὔσης; {ʾ}Η εἴρηται μέν τι περὶ τούτου καὶ πρότερον ἔν τε τοῖς περὶ τοῦ ἐφ' ἡμῖν λόγοις καὶ ἐν τῇ τοῦ ῥητοῦ ἐκείνου ἐξηγήσει, Μὴ ζήτει τὰ γινόμενα γίνεσθαι ὡς θέλεις, λεγέσθω δὲ καὶ νῦν [40] συντομώτερον ὅτι ὁ θεός, πηγὴ καὶ ἀρχὴ πάσης ὢν ἀγαθότητος, οὐ τὰ πρῶτα ἀγαθὰ μόνα παρήγαγεν, ὅσα αὐτοαγαθότητές εἰσιν, οὐδὲ τὰ μέσα μόνα ὅσα μετὰ τούτων ἐν τῷ ἀγαθῷ μένει διαιωνίως, ἀλλὰ καὶ τὰ ἔσχατα ὅσα καὶ παρατρέπεσθαι πέφυκεν ἤδη ἀπό τε τοῦ κατὰ [45] φύσιν καὶ τοῦ ἀγαθοῦ ἐπὶ τὸ παρὰ φύσιν καὶ τοῦτο δὴ ὃ λέγομεν κακόν. Καὶ γὰρ μετὰ τὰ ἀΐδια σώματα τὰ ἀεὶ κατὰ φύσιν ἔχοντα καὶ τῷ ἀγαθῷ ἀεὶ ἐνιδρυμένα, ὑπέστη τὰ γινόμενα καὶ φθειρόμενα, καὶ μετὰ τὰς ψυχὰς τὰς ἐν τῷ ἀγαθῷ ἀεὶ ἱδρυμένας ὑπέστησαν αἱ παρατρεπόμεναι ψυχαί, [50] ἵνα ἅμα μὲν ὁ πλοῦτος τῆς τοῦ παράγοντος ἀγαθότητος πάντα παράγῃ τὰ ἀγαθὰ ὅσα δυνατὸν ἦν ὑποστῆναι, ἅμα δὲ τέλειος ὁ κόσμος

ABCDEFGHJΣ

242 αὐτοῦ : αὐτῶ G || προηγουμένου C || 243 εἰρημένων E || τρόπον : τρόπν J || 245 Ἀλλ' ἔστω (ἕστω J) — κακὸν : om. G || συμβεβηκὸς : -βεβηκὼς J -βαιβηκὼς E (ε supra -αι- add.) om. G || 248 γίνεταί τινος A^{pc} (in ras.) : τινὸς BCD τινὸς γίνεται EFGHJΣ || πόθεν ABCD : εἰ (ἢ J) δὲ μὴ πόθεν cett. || ὁποιανοῦν A : ὁποιονοῦν cett. || τὸ A : om. cett. || 249 τοῦ θεοῦ : om. B || τῶν ὄντων A^{sl}BCDEFGHΣ : om. A^{text} τῶν ὄντω J || ἀγαθῆς : om. J || 250 ʾH scripsi : ἢ A^{pc}CD ἤγουν B om. A^{ac}EFGHJΣ || μέν τι B : μὲν A μέντοι cett. || περὶ τούτου : om. A || ἔν : ἄν D om. A || 250-251 τε τοῖς — λόγοις καὶ : om. A || 251-252 ἐν τῇ τοῦ — ὡς θέλεις (θέλης E) : A^{mg} || 254 αὐτοαγαθότητές ACDJ^{pc} : αὐτο ἀγαθότητες EFGHJ^{ac}Σ αὐτοαγαθότης B || εἰσιν : ἐστιν B || τὰ : om. C (spat. uac. rel.) || 255 μέσω E || ὅσα μετὰ τούτων B : μετὰ τούτων ὅσα cett. || διαιωνίως : διαινίως C || 256 ὅσα καὶ : καὶ ὅσα B ὅσα HΣ || 257 καὶ τοῦ — παρὰ φύσιν A^{pc}(in ras.)BCD : om. A^{ac} et cett. || alt. καὶ : om. HΣ || τοῦτο ABCD : εἰς τοῦτο cett. || 258 pr. τὰ : τὸ B || 259 ἀεὶ : om. B || 260 παρατρεπόμενε Σ ||

XXXV,250-252 : ad supra I,84-492 (praesertim 316-349) et XIV,1-412 respicit ||

---

ad XXXV,251-252 : $ση^{μ'}$ B ||
ad XXXV,254-255 : + C ||
ad XXXV,257-263 : in marg. dextra ὅλον ratione perpendiculi scr. B ||

ἀποτελεσθῇ, μὴ τὰ πρῶτα μόνα καὶ τὰ μέσα ἔχων, ἀλλὰ καὶ τὰ ἔσχατα, ὅπερ ἴδιόν ἐστι τῆς τελειότητος, ἅμα δὲ ἵνα μὴ τὰ πρῶτα [76] ἢ τὰ μέσα, πανάγαθα ὄντα, ἔσχατα καὶ ἄτιμα εὑρεθῇ καὶ ἀδρανῆ, καὶ μηκέτι γινομένων καὶ φθειρομένων ὑποστατικά, ὑπερανέχοντα τῶν τοιούτων, ἀλλὰ τὰ γινόμενα καὶ φθειρόμενα, τοιαῦτα γὰρ ἀνάγκη τὰ ἔσχατα εἶναι· ἅμα δὲ καὶ ἀδύνατον ἦν, τοιούτων ὄντων τῶν πρώτων καὶ τῶν [5] μέσων, τῶν μὲν καὶ ταῖς οὐσίαις καὶ ταῖς ἐνεργείαις ἀμεταβλήτων, τῶν δὲ τὴν μὲν οὐσίαν ἀμετάβλητον ἐχόντων, κατὰ τόπον δὲ μεταβαλλόντων τοῖς μέρεσι, μὴ ὑποστῆναι τὰ ἔσχατα ὑπὸ σελήνην ἀπὸ τῆς τῶν οὐρανίων περιτροπῆς καὶ κατ' οὐσίαν ἤδη μετα[10]βάλλοντα καὶ παρὰ φύσιν διατιθέμενα.

Διὰ δὴ τοὺς λογισμοὺς τούσδε καὶ ἄλλους δηλονότι πολὺ τούτων σεμνοτέρους ὑπέστη τὰ ὑπὸ σελήνην καὶ ὁ θνητὸς τόπος ἐν ᾧ χώραν ἔσχεν ἡ τοῦ ἀγαθοῦ παρατροπή, διὰ τὸ δεῖν μὲν καὶ τὸ ἔσχατον ἀγαθὸν [15] ὑποστῆναι, τὸ δὲ ἔσχατον ἐξ ἀνάγκης τοιοῦτον εἶναι οἷον καὶ παρατρέπεσθαι. Καὶ διὰ τοῦτο ἐν τοῖς ὑπὲρ τὸν τόπον τοῦτον οὐδέν ἐστι κακόν, ὅτι ἡ τοῦ κακοῦ φύσις, παρατροπή τις οὖσα τοῦ ἐσχάτου ἀγαθοῦ τοῦ πεφυκότος παρατρέπεσθαι, ἐνταῦθά ἐστιν ὅπου τὸ [20] ἔσχατον ἀγαθόν. Διὸ καὶ ἡ ψυχή, τὴν οὐσίαν εὐγενεστέραν καὶ ἀμετάβλητον ἔχουσα, ὅταν μὲν καθ' ἑαυτὴν ὑπάρχῃ, οὐδενὸς μετέχει κακοῦ· πεφυκυῖα δὲ ἐν τούτῳ γίνεσθαι τῷ τόπῳ κατὰ τὴν σχέσιν καὶ τοῖς ἐνταῦθα συμπλέκεσθαι σώμασι — προνοίᾳ τοῦ πατρὸς καὶ [25] δημιουργοῦ τῶν ὅλων καὶ τὰς τοιαύτας ψυχὰς παραγαγόντος, ἵνα τὰ ἔσχατα συνδεθῇ τοῖς πρώτοις διὰ τῶν ἀλύτων δεσμῶν τῆς ζωτικῆς συνοχῆς —, τοῦ κακοῦ τοῦ ἐνταῦθά ποτε μεταλαμβάνει. Καὶ τὰ μὲν σώματα τὰ ἐνταῦθα κατὰ τὴν παρὰ φύσιν ἑαυτῶν διάθεσιν ἐν νόσοις καὶ

ABCDEFGHJΣ

263 ἀποτελεσθῇ : ἀπολεσθῇ CD ἀποτελλεσθῇ H ‖ 266-267 ὑποστατικά, — φθειρόμενα A^{pc}(unam lin. in fine paginae add.)BCD(om. ὑπερανέχοντα) : om. A^{ac} et cett. ‖ 268 ἅμα F ‖ 269-270 ἀμεταβλήτων — μὲν οὐσίαν : om. J ‖ 270 ἔχοντων Σ ‖ 271 μέρισι J ‖ μὴ A^{pc}(in ras.)BCD : καὶ A^{ac} (ut uid.) et cett. ‖ 272 ἤδη EFJ ‖ παράφυσιν E ‖ 274 καὶ : καὶ τοὺς HΣ ‖ 276 ἀγαθᾶ J ‖ 277 οἷον : οἷον EF οἵου J ‖ 279 παρατροπῆ Σ ‖ 282 ὑπάρχει Σ ‖ 283 ἐν τούτῳ : ἐκ τοῦτο Σ ‖ γένεσθαι J ‖ τὴν A^{pc}(s. l. add.)B : om. A^{ac} et cett. ‖ 285 τὰς τοιαύτας : A^{pc} (in ras.) ‖ 286 συνδεθῇ : συντεθῇ A ‖ 287 συνοχῆς —, τοῦ : συνοχῆς τότε καὶ τοῦ A^{pc} (in ras.) ‖ κακοῦ τοῦ ἐνταῦθά A^{pc}(in ras.)BDEFGHΣ : κακοῦ ἐνταῦθα J κακοῦ τῶν ἐνταῦθα C ‖ 287-288 ποτε μεταλαμβάνει — τὰ ἐνταῦθα A^{pc}(in ras.)BC : om. A^{ac} et cett. ‖ 288 κατὰ τὴν παρὰ : A^{pc} (in ras.) ‖ ἑαυτῶν : ἑαυτῷ J αὑτῶν Schweighäuser ‖

XXXV,275 : fortasse ad Plat., *Theaet.*,176a5-8 alludit ‖
XXXV,286 ἀλύτων δεσμῶν : respicit ad Plat., *Tim.*, 43a2 ‖

φθοραῖς τοῦ ἐπιβάλλοντος αὐτοῖς κακοῦ δοκεῖ [30] μεταλαμβάνειν, οὐκ ὄντος, οἶμαι, κακοῦ τούτου, ἀλλὰ ἀγαθοῦ μᾶλλον τοῖς σώμασι· τά τε γὰρ σύνθετα, ὡς εἴρηται, ἐξ ἐναντίων συγκείμενα μαχομένων τε ἀλλήλοις καὶ ἐν ἀλλοτρίοις τόποις ταλαιπωρουμένων, ἀπαλλάττεται τοῦ μόχθου τούτου διαλυόμενα, καὶ τὰ ἁπλᾶ ἔτι μᾶλλον τῆς τε μάχης ἐλευθερούμενα καὶ τοῖς οἰκείοις τόποις [35] καὶ ταῖς οἰκείαις ὁλότησι πρὸς ἐκνεασμὸν ἀποδιδόμενα. Κἂν μεταβάλλῃ δὲ εἰς ἄλληλα, οὐδὲν οὐδὲ τοῦτο ἔχει κακόν· γίνεται γὰρ ἕκαστον, ὅπερ πρότερον ἦν· τὸ γὰρ ὕδωρ εἰς ἀέρα μεταβάλλον ἐξ ἀέρος πάλιν ὕδωρ γίνεται. Τὸ δὲ μέγιστον, ὅτι καὶ ἡ τῶν συνθέτων [40] διάλυσις καὶ ἡ τῶν ἁπλῶν εἰς ἄλληλα μεταβολὴ ἀγαθόν ἐστι τοῖς ὅλοις — εἴπερ ἡ ἄλλου φθορὰ ἄλλου γένεσίς ἐστι —, καὶ τοῦτο αἴτιον γίνεται τοῦ μένειν ἀνέκλειπτον τὸν τῆς γενέσεως κύκλον. Ὁρῶμεν δὲ ὅτι καὶ ἡ φύσις πολλάκις καὶ ἡ τέχνη, ὡς πρότερον εἴρη[45]ται, τῶν μερῶν διὰ τὸ ὅλον καταφρονεῖ, ἡ μὲν τὰ ῥεύματα καὶ τὰ ἀποσκήμματα εἰς τοὺς ἀκυροτέρους τόπους ἐκ τῶν κυριωτέρων ἀπωθουμένη, ἡ δὲ τέμνουσα καὶ καίουσα καὶ ἐκκόπτουσα τὸ μέρος πολλάκις διὰ τὴν τοῦ ὅλου σωτηρίαν, ὥστε τὰ τοῖς σώμασι [50] συμβαίνοντα ἀγαθὰ μᾶλλον ἢ κακὰ ῥητέον καὶ τὸν αἴτιον αὐτῶν ἀγαθῶν, ἀλλ' οὐ κακῶν αἴτιον. Καὶ γὰρ τὰ μὲν ὅλα τῶν ὑπὸ σελήνην σωμάτων οὐδὲν ἔχει κακόν, ἀΐδια καὶ αὐτὰ ὄντα, τὸ δὲ ἐν τοῖς μέρεσι δοκοῦν εἶναι κακὸν πλέον μὲν ἔχει τὸ ἀγαθὸν καὶ ἐν αὐτοῖς [77] τοῖς μέρεσιν, ὡς εἴρηται, τοῖς τε ἁπλοῖς καὶ τοῖς συνθέτοις, πρὸς δὲ τὸ τῶν

ABCDEFGHJΣ

290-291 τοῖς σώμασι — συγκείμενα A^{pc}(in marg.)BCD : om. A^{ac} et cett. ‖ 291 μαχομένων A^{pc}(μα- in ras.)BCD : μετεχομένων A^{ac} et cett. ‖ 292 ταλαιπορουμένων Σ ‖ ἀπαλλάττεται ABCDΣ : ἀπαλάττεται EFGHJ ἀπαλλάττεσθαι coni. Heinsius et Schweighäuser monente Wolf ‖ 293 τῆς τε A^{pc}(in ras.)B : κεῖσθαι A^{ac} (ut uid.) et cett. ‖ μάχης : μύχης Σ ‖ 294 τόποις : τρόποις J ‖ ὁλότησι : ὁλότισι EFGJ ‖ 295 μεταβάλῃ BCD ‖ 295-296 οὐδὲν οὐδὲ τοῦτο ἔχει κακόν A^{pc} (οὐδὲν in ras.) : οὐδὲ (οὐδὲν C) ἔχει κακὸν οὐδὲ τοῦτο cett. ‖ 297 μεταβάλλων EF ‖ 298 συνθέτω J ‖ 299 ἡ ἄλλου : A^{pc} (ἄλ- in ras.) ‖ 300 γίνεται : γίναι D ‖ 301-302 τῶν μερῶν ὡς πρότερον εἴρηται A (ὡς — -ρον in ras.) ‖ 303 ἀποσκήμματα : A^{pc} (-σκημ- in ras.) -σκήματα Σ ‖ ἀκυροτέρους A^{pc} (-υροτέρ- in ras.) : ἀκροτάτους A^{ac} (ut uid.) et cett. ‖ κυριωτέρων : καιριωτάτων B ‖ 303-304 ἀποθουμένη Σ ‖ 305 τὴν : τὸ G ‖ 306 τὸν : τὸ Σ ‖ 307 ὅλα BCD : ἄλλα cett. ἁπλᾶ coni. Heinsius et Schweighäuser monente Wolf ‖ 309 καὶ : A^{pc} (s. l. add.) ‖ 310 ὡς : om. D ‖

XXXV,291 ὡς εἴρηται : ad supra XIV,77-88 respicit ‖
XXXV,293-297 : cf. Aristot., *De gen. et corr.*, II,4, 331a13-16 ‖
XXXV,301-302 ὡς πρότερον εἴρηται : ad supra XIV,95-102 respicit ‖
XXXV,310 ὡς εἴρηται : ad supra XIV,89-95 respicit ‖

ὅλων ἀγαθὸν ἀναφερόμενον ἀγαθύνεται τελέως. Καὶ διὰ ταῦτα μὲν οὖν οὐκ ἂν εἴη κακὸν ἡ τῶν σωμάτων παρὰ φύσιν διάθεσις, παν[5]ταχόθεν ἀγαθυνθεῖσα.

Εἰ δὲ φιλονεικεῖ τις, ὡς εἴρηται καὶ τοῦτο πρότερον, μὴ καλεῖν αὐτὴν ἀγαθόν, ὡς παρατροπὴν οὖσαν τοῦ κατὰ φύσιν, μὴ κακὸν εὐθὺς καλείτω — διὰ τὴν ἔννοιαν ἣν ἔχομεν ἀδιάρθρωτον περὶ τοῦ κακοῦ, ὡς τῷ ἀγαθῷ [10] παντὶ ἐναντίου —, ἀλλ' ἀναγκαῖον μᾶλλον, ὡς καθ' αὑτὸ μὲν μὴ ὂν αἱρετόν, πολλὴν δὲ μοῖραν εἰσάγον εἰς τὸ καθ' αὑτὸ αἱρετόν. Εἰ γὰρ ἦν ἁπλῶς κακόν, οὐκ ἂν συνετέλει πρὸς τὸ ἀγαθόν. Τὸ μέντοι ἀναγκαῖον, κἂν μὴ καθ' αὑτό ἐστιν αἱρετόν, ἀλλὰ τῇ πρὸς τὸ ἀγαθὸν [15] ἀνατάσει καὶ αὐτὸ ἀγαθύνεται, καὶ ἔστιν ἀγαθὸν μέν τι καὶ αὐτό, εἴπερ ὁπωσοῦν αἱρετόν. Καὶ γὰρ τομὰς καὶ καύσεις αἱρούμεθα, καὶ μισθὸν ὑπὲρ αὐτῶν τελοῦμεν, καὶ χάριν ὁμολογοῦμεν τοῖς ἰατροῖς, οὐκ ἂν δέ{ον}, εἰ κακὸν αὐτὰ ἐνομίζομεν. Ἀγαθὸν δὲ ὑφειμένον [20] ἐστὶ καὶ δευτέρας τοῦ ἀγαθοῦ τάξεως, ὡς μὴ προηγουμένως, ἀλλὰ κατὰ δεύτερόν τινα λόγον ἀγαθὸν ὑπάρχον, ὥστε καὶ ὁ τούτου ποιητὴς οὐδαμῶς ἂν εἴη κακοῦ αἴτιος, ἀλλ' ἢ ἀγαθοῦ ἢ ἀναγκαίου, δευτέρου τινὸς ὄντος καὶ αὐτοῦ ἀγαθοῦ καὶ εἰκότως καὶ [25] αὐτοῦ ἀπὸ τῆς πηγῆς τῶν ἀγαθῶν καθ' ὕφεσιν ἀπορρέοντος.

Καὶ περὶ μὲν τοῦ ἐν τοῖς σώμασι κακοῦ καὶ τῆς αἰτίας αὐτοῦ,

ABCDEFGHJΣ

311 ὅλων ἀγαθὸν B : ἄλλων ἀγαθὸν CD ἄλλων ἀγαθῶν cett. || ἀγαθήνεται J || ταῦτα μὲν οὖν : A^{pc} (-τα μὲν οὖν in ras.) || 312 εἴη κακὸν ἡ : εἴη κακὸν ⟨πρὸς δὲ τὸ τῶν ἄλλων ἀγαθὸν ἀναφερόμενον⟩ ἡ (sic!) C, crucem in circulo conscriptam in marg. ponens || πανταχόθεν ACDHJΣ et, ut uid., EF (finem uerbi uterque codex in comp. obsc. praebet) : πανταχόθι B || 314 φιλονικεῖ A || μὴ : A^{pc} (in ras.) || 315 καταφύσιν G || 316 ἣν ABCDJ(sed s. l. add. ἦ) : ἦ FGHΣ ἢ E || ἔχομεν : ex ἔχωμεν corr. E || περὶ ABCD : παρὰ cett. || κακοῦ : καλοῦ C κακοῦ ex καλοῦ corr. J || 317 παντὶ B : παντελῶς cett. || ἐναντίου A^{pc} : ἐναντίον A^{ac} et cett. || αὑτὸ : αὐτὸ GEF || 318 μὴ : μὴν Σ || pr. αἱρετὸν : αἱρετόν G || πολλὴν : πάλιν A^{pc} (-ά- ut uid. ex -ο- corr., -λιν in ras.) || αὑτὸ : αὐτὸ GEF || alt. αἱρετόν : αἱρετὸν F || 319 ἦν : ἢν Σ || 319-320 Εἰ γὰρ ἦν — κἂν μὴ : om. BD || 319 συνετέλει : συντέλει Σ om. BD || 320 καθ' : om. BC(spat. uac. rel.)D || αὑτό : om. BD αὐτὸ C || ἐστιν αἱρετόν ACHΣ : ἦ αἱρετόν E ἦ αἱρετόν F ὑπάρχει αἱρετόν J ἀδιαίρετον G om. BD || ἀγαθὸν : om. D || 321 ἀναστάσει E || μέν τι A^{pc}(τι in ras.)BCDGJ : μέντοι cett. || 322 τομὰς : τὸ μὲν D || αἱρούμεθα : αἱρόμεθα CD || 324 δέον coni. Schweighäuser : δὲ codd. || ἐνομίζομεν : νομιζ- A^{ac}E^{pc} (ἐ- suppl. in linea A, s. l. E) || ὑφειμένου HΣ || 325 δευτέραν Σ || κατὰ : ex καὶ corr. A || 326 τούτου : τούτων HΣ || 328 ὄντος ἀγαθοῦ καὶ αὐτοῦ A || alt. καὶ : om. Σ || alt. καὶ αὐτοῦ : σαυτοῦ Σ || 330 τοῦ : αὐτοῦ C || ἐν : iter. H ||

XXXV,314 : ὡς εἴρηται ... πρότερον : ad supra XIV,257-289 et 315-345 respicit ||

---

ad XXXV,312 : crux in circulo conscripta C ||

ἀρκείτω τὰ εἰρημένα πρὸς τὸ παρόν. Ἐπεὶ δὲ κακὰ μάλιστα καὶ ἁμαρτωλὰ δοκεῖ τὰ τῆς [30] ἀνθρωπίνης ψυχῆς πταίσματα, εἴρηται μὲν καὶ περὶ τούτων πρότερον , οὐδὲν δὲ κωλύει καὶ νῦν τούτων τήν τε φύσιν καὶ τὴν αἰτίαν ἀνιχνεῦσαι. Καὶ ῥητέον ὅτι αἱ μὲν τῶν κρειττόνων ἡμῶν ψυχαὶ ἀεὶ ἄνω οὖσαι καὶ ἐν τῷ ἀγαθῷ διαιωνίως ἱδρυμέναι οὐδέποτε οὐδὲν ἔχου[35]σι κακόν. Αἱ δὲ τῶν ἀλόγων ζῴων ψυχαί, μέσαι οὖσαι τῶν τε ἀνθρωπίνων καὶ τῶν ἐν τοῖς φυτοῖς κατερριζωμένων ψυχῶν, κατὰ μὲν τὸ σωματοειδὲς αὐτῶν ὅμοιον ἔχουσι τοῖς σώμασι τὸ κακόν, καθ' ὅσον δὲ ὄρεξιν ἔχουσί τινα καὶ ὁρμήν, τὸ ἐν αὐταῖς κακὸν τῷ τῶν [40] ἀνθρωπίνων ψυχῶν κακῷ ἔοικε, καὶ ἀπὸ τῶν περὶ ἐκείνου ῥηθησομένων καὶ τοῦτο γνωσθήσεται. Ἡ δὲ ἀνθρωπίνη ψυχή, μέση προελθοῦσα τῶν τε ἀεὶ ἄνω μενουσῶν ψυχῶν διά τε τὴν ἐν τῇ ψυχικῇ οὐσίᾳ ἀκρότητα καὶ διὰ τὴν τοῦ νοῦ μέθεξιν, καὶ τῶν ἀεὶ κάτω [45] διὰ τὴν πρὸς τὸ σῶμα συγγένειαν τῆς ἀλόγου ζωῆς, καὶ σύνδεσμος ζωτικὸς γενομένη τῶν τε ἄνω καὶ τῶν κάτω, διὰ τῆς αὐτεξουσίου σχέσεως ποτὲ μὲν πρὸς ἐκεῖνα, ποτὲ δὲ πρὸς ταῦτα ὁμοιοῦται. Ἀλλ' ὅταν μὲν ἄνω μένῃ, κακοῦ παντελῶς ἀμέτοχός ἐστι, ἐν [50] ἀγαθῷ ἱδρυμένη· ἀτονήσασα δέ ποτε πρὸς τὴν μακαρίαν ἐκείνην διαγωγὴν καὶ τὰ ἀπόρρητα καὶ εἰλικρινῆ ἐκεῖνα θεάματα, διὰ τὸ πεφυκέναι καὶ πρὸς τὰ κάτω ποτὲ ῥέπειν ὅταν ἐθέλῃ, ταύτην ἀρχὴν ἔχει τῆς ὁποιασοῦν κακίας, τὴν αὐτοθελῆ κάθοδον εἰς τόνδε [78] τὸν θνητὸν τόπον. Κἂν φύσιν δὲ ἀμφίβολον ἔλαχεν, οὐκ ἀναγκαζομένη κάτεισιν ἢ ἄνεισιν, ἀλλ' οὕτως ὑπέστη ὡς, ὅταν αὐτὴ θέλῃ, κατιέναι τε καὶ ἀνιέναι. Καὶ τί θαυμαστὸν τοῦτο ἐπὶ ψυχῆς αὐτοκινήτου κατ' [5] οὐσίαν, ὁπότε καὶ τῶν ἀλόγων ζῴων τὰ ἀμφίβια, ὅσα καὶ ἐν ὕδατι καὶ ἐν γῇ πέφυκε διάγειν, φύσιν μὲν ἔχει τοιαύτην, κατὰ δὲ τὴν οἰκείαν ὄρεξιν μεθίσταται ἑκατέρωσε, οὐκ ἀναγκαζόμενα ὑπό τινος, ἀλλ' ὅταν αὐτὰ προθυμηθῇ;

ABCDEFGHJΣ

332 ἀνθρωπίνης : om. J ‖ πταίσματα : πταίστα J ‖ 335 διαιωνίως BCD : αἰωνίως AEFGHJ αἰωνίος Σ ‖ ἱδρυμέναι : οἱδρυμέναι J ‖ 337 κατερριζομένων Σ ‖ 339 ὄρεξιν J ‖ ὁρμὴν EFJ ‖ τὸ ἐν αὐταῖς B : τὸ ἐν αὐτῶ C τὸ ἐν αὐτ D (spat. uac. post αὐτ- rel.) ἐν αὐτοῖς, τὸ ἐν αὐτοῖς A τὸ ἐν αὐτοῖς cett. ‖ 340 κακῶς G ‖ 342 ἄνω FJ ‖ μενουσῶν : καὶ μενουσῶν A^{ac} (sed καὶ cancell.) μενοῦσ J ‖ 344 σύνδεμος H ‖ 345 γενομένη B : γινομένη cett. ‖ τε : περὶ D ‖ ἄνω EF ‖ αὐτεξουσίος J ‖ 347 μένῃ : μένη ex μένει corr. H μένει Σ ‖ 349 εἰλικρινῆ : εἰλικρινῆ A εἰλικρηνῆ J ἱλικρινῆ Σ ‖ τὰ : τὸ D ‖ 350 ταύτην : ταῦτα J ‖ ἔχει A^{pc} (in ras.) : ἔχειν cett. ‖ 351 φύσιν : φησιν Σ ‖ 352 ἀμφίβολον A^{ac}BCDEFGHJΣ : ἀμφίβιον A^{pc}, fortasse recte (-ι- in ras.; inter -ι- et -o- spat. uac. rel.) ‖ οὐκ : A^{pc} (in ras.) ‖ κάτεισην J ‖ 353 ὅταν : ὄνταν J ‖ 354 κατουσίαν EFJ ‖ 356 ἔχει A^{pc} : ἔχειν A^{ac} et cett. ‖ ὄῤεξιν (sic!) J ‖ μεθίστατα B ‖

XXXV,332-333 εἴρηται ... πρότερον : ad supra XIV,90-160 et 352 respicit ‖
XXXV,347-348 : cf. Plat., *Phaedr.*, 248c5 ss. ‖

[10] Καταβαίνουσα δὲ ἡ ψυχὴ τῇ σχέσει ἐπὶ τὸν θνητὸν τοῦτον τόπον καὶ μέλλουσα θνητῷ συμπλέκεσθαι σώματι καὶ ζῷον ἓν θνητὸν μετ' αὐτοῦ συμπληροῦν, ἀλόγους προὐβάλλετο ζωάς, τὰς μὲν γνωστικάς, αἰσθήσεις τε καὶ φαντασίας, τὰς δὲ ὀρεκτικάς, θυμὸν καὶ [15] ἐπιθυμίαν, δι' ὧν τὸ θνητὸν ζῷον ἔμελλε γνῶσίν τε ἔχειν τὴν ἑαυτῷ σύστοιχον, ἣν ἔχει καὶ τὰ ἄλογα ζῷα, καὶ τὸ ἀπορρέον ἀεὶ διὰ τροφῆς ἀνυφαίνειν καὶ διὰ τῆς τοῦ ὁμοίου γεννήσεως τὴν ἀϊδιότητα τοῦ γένους φυλάττειν καὶ τὰ βλάπτοντα ἀμύνεσθαι, ἅπερ οὐκ ἂν ὑπῆρξε [20] τῷ θνητῷ ζῴῳ, μὴ συμπληρωθέντι ταῖς ἀλόγοις ταύταις δυνάμεσι. Τίς γὰρ ἄν, καὶ μάλιστα τῶν καθαριωτέρων, ἠνέσχετο τοσοῦτον χρόνον ἐσθίειν καὶ ἀποπατεῖν ὡς ἄλογον ζῷον, μὴ ἐρεθιζόμενος ὑπὸ τῆς ἀλόγου ὀρέξεως; Τίς δ' ἂν κύημα τηλικοῦτον τοσοῦτον χρόνον [25] ἐβάστασε, μὴ τῆς παροίστρου ταύτης ἐπιθυμίας ἀναφλεγούσης καὶ τῆς τοῦ γένους διαδοχῆς; Ἀλλὰ ταῦτα μέν, ἤδη καὶ πρότερον εἰρημένα, ἀρκεῖ δηλῶσαι ὅτι διὰ τὸ ἀγαθὸν καὶ πρὸς σύστασιν τοῦ ζῴου αἱ ἄλογοι ὀρέξεις ἐδόθησαν, καὶ οὔπω οὐδὲν κακὸν ἀναφαίνεται.

[30] Ἡ δὲ λογικὴ ψυχή, κρείττων οὖσα κατ' οὐσίαν τοῦ τε σώματος καὶ τῆς ἀλόγου ζωῆς καὶ ἀρχικὴν ἔχουσα πρὸς ταῦτα φύσιν, ὅταν μὲν φυλάττῃ πρὸς αὐτὰ τὴν ἑαυτῆς τάξιν, ἐξῃρημένη τε αὐτῶν καὶ ὡς ὀργάνῳ κεχρημένη καὶ τὸ ἀγαθὸν τῆς ὑπουργίας αὐτῶν εἰς τὸ [35] ἑαυτῆς ἀγαθὸν ἀναφέρουσα, τότε πάντα ἀγαθά ἐστι καὶ οὐδαμοῦ κακὸν οὐδὲν παραφύεται. Ἐὰν δὲ καὶ αὐτῆς τῆς πρὸς τὸ κρεῖττον ὁμοιότητος ἐπιλαθομένη ἡ ψυχὴ τὸ μὲν ἀρχικὸν ἀποβάλῃ σκῆπτρον, τῆς ἀρχικῆς δυνάμεως ἀμελήσασα, ῥέψῃ δὲ ὅλη πρὸς τὸ σῶμα [40] καὶ τὰς ἀλόγους ζωάς — ὅπερ πάσχει μάλιστα τὸ σφοδρὸν καὶ πληκτικὸν τῆς

ABCDEFGHJΣ

358 θνητὸν : om. J || 360 συμπληροῦν : A^{pc} (-οῦν in ras.; post -οῦν spat. uac. rel.) || 365 φυλάττειν : φυλάττει J φειλάττειν G || τὰ : τῶ F || ἀμήνεσθαι Σ || 366 μὴ : A^{pc} (s. l. add.) || συμπληρωθέντι A^{pc} (-ι in ras.) : -θέντα CEFGHJΣ finem uerbi in comp. obsc. praebent BD || 367 τῶν : τοῦ Σ || καθαριωτέρων BCD : -ρωτέρων A -ρειοτέρων cett. || ἐσθίειν A^{pc}(-σθ- in ras.)BDEFGH^{pc}(ex ἐχθίειν corr.)JΣ : ἐκκρίνειν C || 368 ἀποπαθεῖν Σ || -τεῖν ὡς — ὑπὸ : om J || ἄλογον : ἄλονται Σ om. J || 369 τηλικοῦτον : λικοῦτον J || ἐβάστασε BC : ἐβάσταζε AEFGHΣ ἐβάδισε D ἐβάζε J || 370 παρίστρου Σ || 372 σύστασιν : σύστασις F finem uerbi in comp. obsc. praebet E || 373 οὔπω EFJ || 375 ἀρχικὴν ἔχουσα : A^{pc} (-ὴν ἔχουσα in ras.) || φύσιν : A^{pc} (-ιν in ras.) || 376 φυλάττῃ A^{pc}(ex -λάττει corr.)EHJ : φυλάττει cett. || 377 ὀργάνῳ : ὀργάνοις A ὀργάνω J || κεχρωμένη C || 380 ἀποβάλῃ : A^{pc} (-η in ras.) || 381 ὅλη πρὸς τὸ σῶμα καὶ HΣ : ὅλη πρὸς τὸ σῶμα GJ ὅλη τὸ σῶμα πρὸς A^{ac}BCD ὅλη πρὸς σῶμα καὶ A^{pc} (πρὸς ex τὸ corr. et καὶ in ras. scr.) ὁ πρὸς λη τὸ σῶμα EF || 382 πληκτικὸν codd. : καταπληκτικὸν Schweighäuser (codicem Paris. gr. 1959 sequens) || τῆς : om. Σ ||

XXXV,363-364 τὸ ἀπορρέον ... ἀνυφαίνειν : cf. in alio contextu Plat., *Phaed.*, 87d9-10 || XXXV,371 ἤδη καὶ πρότερον εἰρημένα : ad supra XIV,137-143 respicit ||

ἡδονῆς τῶν ἀλόγων ὀρέξεων τοῦ καθαροῦ καὶ προσηνοῦς τῶν λογικῶν προτιμήσασα —, καὶ ὅλη ἐνδοῦσα τῇ ἀλογίᾳ, ὡς ἐκείνην ἑαυτὴν ἡγεῖσθαι, τότε παρὰ φύσιν ἀλόγως ἐνεργούσης τῆς [45] λογικῆς καὶ παρὰ τὴν ἑαυτῆς ἀξίαν τὴν ἀρχικὴν καὶ δεσποτικήν, αἱρουμένης δουλεύειν καὶ ἄρχεσθαι, τότε τὸ κακὸν ἀναφύεται, οὔτε ἐν τῷ κρείττονι καθ' αὑτὸ ὄντι χώραν ἔχον οὔτε ἐν τῷ χείρονι ἐφ' ἑαυτοῦ μένοντι, ἀλλ' ὅταν τὸ κρεῖττον τῷ χείρονι συμπλακὲν ἀμέτρως [50] τὴν πρὸς τὸ χεῖρον ἀντὶ τῆς πρὸς τὸ κρεῖττον ὁμοιότητος ἀναδέξηται. Τοῦτο δὲ πάσχει οὐκ ἀναγκαζομένη ὑπό τινος, ἀλλ' αὐτὴ αἱρουμένη κατὰ τὸ αὐτεξούσιον αὐτῆς καὶ τὸ ἐφ' ἡμῖν· ἡ γὰρ αἵρεσις ἐφ' ἡμῖν, ἡμέτερον ἔνδοθεν οὖσα κίνημα.

Καί μοι πρόσεχε τὸν νοῦν ἐνταῦθα, μή τι παραλο[79]γισθεὶς αὐτὸς καὶ σὲ συνεξαπατήσω τὸν ἐντυγχάνοντα. Ὅτι μὲν γὰρ ἡ αἵρεσις καὶ προαίρεσις τῆς ψυχῆς οἰκεῖόν ἐστιν ἔνδοθεν κίνημα καὶ ὑπ' οὐδενὸς ἔξωθεν ἀναγκαζόμενον, καὶ προφανές ἐστιν, οἶμαι, καὶ εἴρηται [5] καὶ δέδεικται πρότερον. Καὶ ὅτι κατὰ αἵρεσιν καὶ προαίρεσιν ἡ ψυχὴ ποτὲ μὲν τὸ κρεῖττον ἐκλέγεται, ποτὲ δὲ τὸ χεῖρον ἀντὶ τοῦ κρείττονος, δέδεικται, οἶμαι, σαφῶς ἐκ τοῦ καὶ τὸν θεὸν καὶ τοὺς καλῶς κειμένους νόμους καὶ τῶν ἀνθρώπων τοὺς ἔμφρονας τὰς ἀγαθὰς [10] καὶ κακὰς τῶν ἀνθρώπων πράξεις μὴ τοῖς ἔργοις κρίνειν, ἀλλὰ ταῖς προαιρέσεσι, καὶ τιμᾶν καὶ κολάζειν καὶ ἐπαινεῖν καὶ ψέγειν εἰς μόνην τὴν προαίρεσιν ἀποβλέποντας, ὡς αὐτεξούσιον καὶ ἐφ' ἡμῖν οὖσαν. Διὸ τὰ βίᾳ πραττόμενα, κἂν χαλεπώτατα ᾖ, συγγνώμης [15] ἀξιοῦσι καὶ τὴν ἁμαρτίαν οὐ τῷ πράττοντι, ἀλλὰ τῷ βιαζομένῳ λογίζονται, διότι οὗτος μὲν κατὰ

ABCDEFGHJΣ

383 προσινοῦς J || 385 παραφύσιν J || ἀλόγως : ἄλογον C || 386 ἑαυτῆς B : αὐτῆς cett. || τὴν ἀρχικὴν καὶ δεσποτικήν EFGHJΣ : τῆς ἀρχικῆς καὶ δεσποτικῆς ABCD || αἱρουμένης ABCDHΣ : αἱρουμένη EFGJ || 387 τὸ : om. B || ἐν : om. Σ || κρείττιονι H || 388 ὄντι EF || ἔχων Σ || χείρωνι JΣ || 390 ὁμοιότητος ABJ : -τητα HΣ finem uerbi in comp. obsc. praebent cett. || 391 ὑπό τινος — αἱρουμένη : om. Dübner || κατὰ ABCD : om. cett. διὰ coni. Schweighäuser monente Wolf || 392 αἵρεσις EF || 394 συνεξεπατήσω Σ || τὸν : τὸν νέον C τὸν D(spat. uac. post τὸν rel. et tria puncta in marg. ponens) || ἐντυγχάνοντα : τυγχάνοντα CD || 395 οἰκεῖόν : iter. D || 396 ἔξωθεν A^{pc} (ἐξ- in ras.) : ἔνδοθεν A^{ac} (ut uid.) et cett. || ἀναγκαζόμενος E^{ac}, sed ν supra -ς add. || 397 καθ' αἵρεσιν Σ || ποτὲ ABCD : om. EF(uterque cod. spat. uac. rel.)GHJΣ || 398 ἀντὶ τοῦ A^{pc}BCD : αὐτὸ τοῦ EFGJ τὸ αὐτοῦ HΣ || 401 τῶν BCD : om. cett. || πράξης G || ἀλλὰ : ἀλλὰ καὶ B || ταῖς : τοῖς Σ || προαιρέσεσιν A^{pc} (-ν postea add.) || 402 εἰς : πρὸς B || μόνη G || πραίρεσιν Σ || 403 Διὸ : διὰ CD || 405 alt. τῷ : τὸ F || 405-406 καταπροαίρεσιν Σ ||

XXXV,396-397 καὶ εἴρηται καὶ δέδεικται πρότερον : ad supra I,3-9 et I,153-156 respicit ||

ad XXXV,394 : tria puncta D ||

προαίρεσιν ἐβιάσατο, ἐκεῖνος δὲ παρὰ προαίρεσιν ἔπραξεν. Εἰ οὖν τοῦ κακοῦ ἡ προαίρεσις αἰτία, τῆς ψυχῆς αὐτοθελὴς οὖσα ἐνέργεια καὶ οὐ βίᾳ ὠθουμένη, τί ἂν ἄλλο τοῦ [20] κακοῦ λέγοιμεν αἴτιον ἢ τὴν ψυχήν; Καὶ αὐτὴν δὲ οὐχ ὡς κακοῦ — οὐδὲν γὰρ αἱρεῖται τὸ κακὸν ὡς κακόν —, ἀλλ' ὡς φαινομένου μὲν ἀγαθοῦ, κρύπτοντος δὲ ἐν αὐτῷ τὸ κακὸν ὅπερ ἀνάγκη μετὰ τοῦ φαινομένου λαβεῖν ἀγαθοῦ. Καὶ εἴρηται καὶ περὶ τούτου πρότερον.

[25] Ἔχοντες οὖν τὴν αἰτίαν τοῦ κακοῦ, λαμπρᾷ τῇ φωνῇ βοῶμεν ὅτι ὁ θεὸς κακίας ἀναίτιος, διότι τὸ κακὸν ἡ ψυχὴ ἐνεργεῖ αὐτεξουσίως καὶ οὐχ ὁ θεός. Εἰ μὲν γὰρ βίᾳ τὸ κακὸν ἔπραττεν ἡ ψυχή, τάχα ἄν τις τὸν θεὸν ᾐτιάσατο τὸν ἀναιτίως αὐτὴν συγχωρήσαντα βιασθῆ[30]ναι, καίτοι οὐδὲ κακὸν ἦν τὸ βίᾳ πραττόμενον, κατὰ προαίρεσιν δὲ αὐτὸ αἱρουμένη, αὐτὴ ἂν αἰτία λέγοιτο δικαίως. Εἰ γὰρ λέγοι τις μηδὲ αὐτῇ συγχωρεῖν τὸν θεὸν ὀφείλειν αἱρεῖσθαι τὸ κακόν, ἓν τῶν δύο λέγει, ἢ ὅτι πεφυκυῖαν αὐτὴν ποτὲ μὲν τὸ ἀγαθὸν αἱρεῖσθαι, [35] ποτὲ δὲ τὸ κακόν, ἀναγκάζειν ἔδει μηδέποτε αἱρεῖσθαι τὸ κακόν, ἢ ὅτι τοιαύτην ἐχρῆν ὑποστῆσαι, ὡς μηδὲ πεφυκέναι ποτὲ τὸ κακὸν αἱρεῖσθαι. Ἀλλὰ τὸ μὲν πρῶτον αὐτόθεν ἄλογον· μάτην γὰρ ἡ αἵρεσις ἐφ' ἑκατέρου πεφυκυῖα ἐγίνετο, εἰ μηδέποτε ἐξῆν αὐτῇ [40] πρὸς ἑκάτερον ἐνεργεῖν. Ἀλλ' οὐδὲ αἵρεσις ἦν ἔτι παρούσης ἀνάγκης· ἐναντίως γὰρ ἔχει πρὸς τὴν ἀνάγκην ἡ αἵρεσις. Ὁ δὲ δεύτερος λόγος πρῶτον μὲν ἐννοείτω, ὅτι οὐδεμία τοῦ κακοῦ οὐδέποτέ ἐστιν αἵρεσις, ἔπειτα ὅτι [45] συμβουλεύειν ἔοικε τὴν αὐτεξούσιον ταύτην τῆς ψυχῆς οὐσίαν τὴν αὐτοθελῶς καὶ

ABCDEFGHJΣ

405-406 καταπροαίρεσιν Σ || 406 ἐκβιάσατο Σ || παρὰ : κατὰ G || 407 ἡ : om. HΣ || αὐτοθελῆς Σ || 409 αἱρεῖται G || 410 κρύπτοντος ABCEFGHJ^{pc}Σ : -τονται D -τοτος J^{ac} || αὐτῷ : ταυτῶ HΣ || 412 τούτου : τούτων BCD || 413 τὴν : om. J || 414 κακίας A^{pc}(in ras.)B : αἰτίας cett. || κακὸν : κακὸν ἔπραττεν J || 415 αὐτεξουσίως : κατ' ἐξουσίαν A^{pc} (κα- et -αν in ras.) || post κακὸν J scr. ἡ ψυχὴ ἐνεργεῖ, sed postea cancell. || 418 αἱρουμένη EFJ || αὐτὴ : αὐτῇ Σ || 419 λέγοι : λέγει J^{ac} (οι supra -ει add.) || αἱρεῖσθαι : αιρεῖσθαι (sic!) EF αἱρεῖσθαι GJ || 420 πεφυκυῖαν ABHJΣ : -κυῖαι C -κυίαι DEFG || αἱρεῖσθαι EFGJ || 422 τοιαύτην : A^{pc} (-αύ- et -η- in ras.) || ἐχρῆν ACDHΣ : ἐχρὴν EFGJ ἐχρῆν δὲ B || ὑποστῆσαι : τῆσαι B (litterae pr. non leguntur) || πεφυκέναι : πεκέναι J || αἱρεῖσθαι EFGJ || 423 αὐτόθεν ABC : αὐτόθι DHΣ finem uerbi in comp. obsc. praebent EFGJ || ἄλλογον G || αἵρεσις EFJ || ἑκατέρου BDEFGH^{ac}J : ἑκάτερα A ἑκατέρω C ἑκατέρον H^{pc}(ον supra -ου add.) ἡμετέρου Σ || 424 εἰ : om. J || μηδέποτε : μὴ δέπο G || 425 αἵρεσις FGJ || 426 αἵρεσις FJ in E spiritus non clare legitur || 427 οὐδὲ μία G || κακοῦ οὐ- : om. J^{text}, sed Damilas in marg. add. || αἵρεσις FGJ^{ac} (sed αἵ- in αἵ- corr.) ||

XXXV,411-412 καὶ εἴρηται καὶ περὶ τούτου πρότερον : ad supra XXXV,213-236 respicit || XXXV,414 : cf. Plat., *Tim.*, 42d3-4; *Resp.*, X, 617e5 etc. ||

ἄνευ βίας ποτὲ μὲν τὸ ἀληθῶς ἀγαθὸν αἱρουμένην, ποτὲ δὲ τὸ φαινόμενον, ἀνελεῖν ἀπὸ τοῦ κόσμου, ἢ ὡς μέγα τι κακὸν οὖσαν, καὶ οὐ λογίζεται πόσων ἀγαθῶν νομιζο[50]μένων ἐν τῷ κόσμῳ μεῖζόν τε καὶ τιμιώτερόν ἐστιν ἀγαθόν. Πάντων γὰρ τῶν ὑπὸ σελήνην ὑπερέχει τοῦτο καὶ οὐδεὶς ἂν ἕλοιτο φυτὸν ἢ ζῷον ἄλογον ὁποιονοῦν γενέσθαι μᾶλλον ἢ ἄνθρωπος. Πῶς οὖν ἔμελλε, τῶν ἐλαττόνων ἀγαθῶν ὑπὸ θεοῦ παραγ{ο}[80]μένων, τὸ μεῖζον ἐκείνων μὴ παραγ{αγ}έσθαι; Ἔπειτα, ὅπερ εἴρηται καὶ πρότερον, ἀναιρουμένης ἀπὸ τῶν ὄντων τῆς ἐφ' ἑκάτερα ῥοπῆς τῶν ψυχῶν, ἀνάγκη καὶ τὰς πολυτιμήτους ἀνθρωπίνας ἀρετὰς συναναιρεῖσθαι καὶ [5] τὸ εἶδος ὅλον τὸ ἀνθρώπειον. Οὐ γὰρ ἔστιν ἔτι σωφροσύνη καὶ δικαιοσύνη ἀνθρωπίνη, εἰ μὴ καὶ παρατρέπεσθαι πέφυκεν· ἀπ{α}ρ{ά}τρεπτός τε γὰρ οὖσα, ἀγγελική τις ἂν ἦν ἢ θεία, καὶ οὐκέτι ἀνθρωπίνη. Ἐκ δὴ τούτου τοῦ λόγου ἀναγκαία δείκνυται ἡ παρατροπὴ καὶ τὸ [10] κατ' αὐτὴν λεγόμενον κακόν, εἴπερ ἄνευ ταύτης οὐκ ἂν παρῆλθον εἰς τὰ ὄντα αἱ ἀρεταὶ αἱ ἀνθρώπιναι οὐδὲ τὸ εἶδος ὅλως τοῦ ἀνθρώπου.

Ὥστε, κἂν ὑπὸ θεοῦ λέγῃ τις παραχθῆναι τὴν παρατροπὴν ταύτην, καθ' ὅσον ἀναγκαία ἐστὶ πρὸς τὴν τῶν [15] τοσούτων ἀγαθῶν τῶν παρατρέπεσθαι πεφυκότων ὑπόστασιν, οὐκ ἂν κακοῦ λέγειν αἴτιον αὐτὸν νομίζοιτο δικαίως. Καὶ γὰρ τὸν ἰατρὸν σήποντα τὰ ἀποστήματα καὶ τέμνοντα τὸ σῶμα καὶ καίοντα καὶ ἀποκόπτοντα τὰ μόρια οὐδεὶς νόσου λέγει ποιητικόν, ἀλλ' ὑγείας, ἐπειδὴ [20] ἀδύνατον ἦν χωρὶς

ABCDEFGHJΣ

429 αἱρουμένην EFGJ ‖ 430 post κόσμου add. e coni. ἢ ὡς οὐκ ἀγαθὸν Wolf ‖ ἢ A^{pc} : ἢ A^{ac}CDEFGHJΣ in B ista particula non iam legitur ‖ μέγα τι : μέγιστον D ‖ 432 ἀγαθόν ABCDEJ^{text} : ἀγαθὸν ἡ αὐτεξουσιότης FGHJ^{pc}(Damilas in marg. add. ἡ αὐτεξουσιότης)Σ ‖ ὑπερέχει : ὑπάρχει G ‖ 433 ἕλοιτο EFGJ ‖ 433-434 μᾶλλον — ἐλαττόνων ἀγαθῶν : om. J in scribendo, sed in marg. add. ‖ 434-435 παραγομένων coni. Schweighäuser : παραγενομένων codd. ‖ 435 ἐκείνων : E^{pc} (ex ἐκείνου corr.) ‖ παραγαγέσθαι ou παράγεσθαι coni. Schweighäuser : παραγενέσθαι codd. ‖ 437 πολυτιμήτους : πολιτιμήτους C πολυμήτους J^{ac} (-τι- s. l. add.) ‖ 438 ἀνθρώπειον : om. J^{text} (sed Damilas in marg. add.) ἀνθρώπινον Σ ‖ 439 alt. καὶ : om. J ‖ περιτρέπεσθαι C ‖ 440 ἀπαράτρεπτός coni. Schweighäuser (cf. XXXV,146) : ἀπερίτρεπτος codd. ‖ τε γὰρ A^{pc}(γὰρ in ras.)BCD : τε A^{ac} (ut uid.) et cett. ‖ τις : om. J ‖ 441 οὐκέτι : οὐκ ἔτι EFJ ‖ 441-442 δείκνυται ἡ παρατροπὴ καὶ τὸ : in B post δείκνυται ἡ, alia manu scripta, complura uerba non iam leguntur ; post istum locum pessum datum παρατραπὲν ante καὶ τὸ praebet B ‖ 443 alt. αἱ : om. J ‖ 444 ὅλως : om. D ‖ ἀνθρώπου : ἀνθρωπίνου G ‖ 445 λέγῃ AEFGHJ : λέγοι BCD λέγειν Σ ‖ τὴν : τὰ C ‖ 446 καθόσον HJΣ ‖ 447 παρατρέπεσθε Σ ‖ 449 ἀποκόπτοντα ABCDEFJ : ἀποκόπτον τὰ G ἀποκόπτοντα τὰ HΣ ‖ 450 ὑγείας : ὑγιείας HΣ ‖ ἀδύνατον : οὐ δυνατὸν A^{pc} (οὐ in ras.) ‖

XXXV,435-436 ὅπερ εἴρηται καὶ πρότερον : ad supra I,442-448 respicit ‖

τούτων ἐκείνους ὑγιασθῆναι τοὺς ἀνθρώπους. Ἀλλὰ καὶ ἡ θεία δίκη, τὸ τιμωρὸν εἶδος τῆς δικαιώσεως, τὸ ἐπιτρ{ῖ}βον καὶ αὖξον τὰ πάθη τῆς ψυχῆς, μέχρι τινὸς τοιο{ύ}το{υ} ἐπάγει διὰ τὸ μὴ δύνασθαι ἄλλως ἰαθῆναι, εἰ μὴ ἐνεργήσει πρῶτον καὶ πολ[25]λάκις ἐνίοτε κατὰ τὴν μανιώδη ἑαυτῆς ὄρεξιν. Διὸ καὶ οἱ παιδαγωγοῦντες καλῶς οὐ μέχρι παντὸς ἐναντιοῦνται ταῖς τῶν παίδων ὀρέξεσιν, ἀλλ' ἐνδιδόασι πολλάκις καὶ συνεργοῦσιν ἐνίοτε, ὡς μὴ δυναμένης τῆς ψυχῆς ἐκείνης ἐξεμέσαι τελέως τὰ τοιαῦτα πάθη, εἰ μὴ ἐνεργήσει [30] ποτὲ κατ' αὐτὰ καὶ κορεσθῇ τῆς ἐνεργείας. Καὶ οὔτε τὸν παιδαγωγὸν τοῦτον οὔτε τὴν θείαν δίκην κακοῦ λέγομεν αἰτίαν, ἀλλ' ἀγαθοῦ, διότι τοῦ ἀγαθοῦ ἕνεκα γίνεται. Καὶ γὰρ τὰ πρὸς σωφροσύνην τείνοντα ἐπιτηδεύματα σωφρονικὰ λέγομεν, καὶ τὰ πρὸς ὑγείαν ὑγιει[35]νά· πᾶσα γὰρ πρᾶξις εἰδοποιεῖται τῷ τέλει οὗ ἕνεκα γίνεται. Ὥστε ὁ θεός, τοῦ ἀναγκαίου τῆς παρατροπῆς εἰ γίνοιτό πως αἴτιος, οὐκ ἂν λέγοιτο δικαίως αἴτιος εἶναι κακοῦ.

Πῶς δὲ καὶ αὐτοῦ τοῦ ἀναγκαίου τῆς παρατροπῆς [40] αἴτιος, ἄξιον ἰδεῖν, ὅτι οὐχ ὡς αὐτὸς ἐνεργῶν τὴν παρατροπήν — μὴ γένοιτο —, ἀλλ' ὡς ἐνδιδοὺς τῷ αὐτεξουσίῳ τὸ τοιοῦτον τῆς ψυχῆς, ἵνα καὶ χώραν ἐν τῷ παντὶ τὸ τοιοῦτον εἶδος ἔχῃ καὶ τὰ ἀγαθὰ τοσαῦτα ὑποστῇ, μὴ δυνάμενα χωρὶς τῆς παρατροπῆς ὑποστῆ[45]ναι. Αἴτιος δὲ κυρίως ἐστὶ τῆς αὐτεξουσίου ταύτης οὐσίας, ἀγαθῆς οὔσης, καὶ πολλῶν ἀγαθῶν τῶν ἐν τῷ κόσμῳ τιμιωτέρας, ἧς ἐνέργεια παθητική ἐστιν ἡ παρατροπή, θελούσης καὶ οὐκ ἀναγκαζομένης. Ὅτι δὲ ἀγαθή ἐστιν ἡ αὐτεξούσιος αὕτη οὐσία, κἂν παρατρέ[50]πεσθαί ποτε πέφυκε, δῆλον, οἶμαι, καὶ ἐξ ὧν οἱ τὴν ἀρχὴν τοῦ κακοῦ τιθέντες διὰ τὸ ἀναίτιον τοῦ κακοῦ τὸν θεὸν ἀποφαίνειν λέγουσι. Καὶ γὰρ καὶ οὗτοι, οὐ μόνον παράγεσθαι τὴν ψυχὴν

ABCDEFGHJΣ

451 ὑγιασθῆναι : ἁγιασθῆναι Σ || θεία : τοῦ θεοῦ A^{pc} (in ras.) || 452 δικαιώσεως : A^{pc} (in ras.) || ἐπιτρῖβον scripsi : ἐπιτρίβον codd. et Schweighäuser || 453 τοιούτου coni. Schweighäuser : τοιοῦτον ACDEFHJΣ τοιούτον G τοιοῦτο( ) B (ultima littera non iam legitur) || 454 ἐνεργήσεις E^{ac}F^{ac} (uterque cod. -ς cancell.) || καὶ A^{pc}BCD : ἢ A^{ac} (ut uid.) et cett. || 455 ἑαυτῆς : αὑτῆς A ἑαυτῶν Σ || 456 ἀλ' G || ἐνδεδόασι E || 457 συνεργοῦσιν : ἐνεργοῦσιν CD || 458 κατ' αὐτὰ A^{pc}(-τ' in ras.)BCDEFGJ : κατὰ ταῦτα HΣ || 459 pr. οὔτε : οὔτω EJ || τοῦτον : τοιοῦτον A || 460 αἴτια ex αἰτίαν corr. A || τοῦ : iter. D || 461 σωφρονικαὶ C || 462 ὑγείαν : ὑγίειαν HΣ || γὰρ A^{pc}(in ras.)BCD : δὲ A^{ac} (ut uid.) et cett. || 463 γίνοι τόπως Σ || 464 κακοῦ : om. D (spat. uac. rel.) || 465 Πῶς (πῶς in ras. A) δὲ καὶ αὐτοῦ : πῶς καὶ αὐτοῦ δὲ CD καὶ αὐτοῦ δὲ B || αἴτιος : πῶς ἐστιν αἴτιος B || 467 ἐνδιδοὺς : ἐνδοῦς HΣ || αὐτεξίω A || 468 ἀγαθὰ : ἀγαθὰ τὰ A || ὑποστῇ : ὑποστῆναι J^{text} (ὑποστῆ in marg.) || 469 δυναίμενα D || 470 αὐτεξίου A || 473-474 ἐξ ὧν : ἔξῶν E ἓξῶν F om. Σ ||

XXXV,451-452 : cf. Plat., *Leges*, IV,716a2 Δίκη...τιμωρός; cf. *ibid.*, IX,872e2 ||

ὑπὸ τοῦ θεοῦ λέγοντες, ἀλλὰ καὶ μέρος αὐτὴν ἢ μέλος τοῦ θεοῦ κομπάζοντες εἶναι, [81] πεφυκυῖαν αὐτὴν κακύνεσθαι παραδιδόασιν. Εἴτε οὖν κατὰ προαίρεσιν αὐτὴν κακύνεσθαι λέγουσιν — ὅπερ ἀκολουθεῖ τοῖς λέγουσιν ἐφ' ἡμῖν εἶναι τὸ νικῆσαι τὸ κακὸν ἢ ὑπ' αὐτοῦ ἡττηθῆναι καὶ διὰ τοῦτο καὶ δίκας [5] ἀπαιτεῖσθαι τὸν ἡττώμενον καὶ ἀμοιβῶν ἀξιοῦσθαι τὸν νικήσαντα· ταῦτα γὰρ λέγοντες οὐκ ἐφιστάνουσιν ὅμως ὅτι τούτοις οὐ δύναται συνᾴδειν τὸ ἔξωθεν ὠθεῖσθαι πρὸς τὸ κακὸν τὴν ψυχήν —, ἁπλῶς δ' οὖν, εἴτε κατὰ προαίρεσιν αὐτὴν κακύνεσθαι λέγουσιν, εἴτε ἔξωθεν ὠθουμένην, [10] πεφυκυῖα πάντως κακύνεσθαι κακύνεται· εἰ γὰρ μὴ ἐπεφύκει, οὐκ ἂν ἐκακύνθη. Τοιγαροῦν οὔτε τὸ πρῶτον ἀγαθὸν κακύνεσθαι λέγουσιν, ἐπειδὴ μηδὲ πέφυκεν ὅλως, οὔτε τὰ ἄλλα ἀγαθὰ τὰ προσεχῶς αὐτῷ συνόντα, τὴν Μητέρα τῆς ζωῆς, ὡς λέγουσι, καὶ τὸν Δημιουργὸν [15] καὶ τοὺς ἐκεῖ Αἰῶνας. Ὥστε καὶ οὗτοι πεφυκυῖαν κακύνεσθαι τὴν ψυχὴν ὑπὸ τοῦ θεοῦ παράγοντες, διὰ τὸ μὴ κακὴν εἶναι τὴν τοιαύτην οὐσίαν, ἀλλ' ἀγαθήν, οὐ λέγουσιν αἴτιον τοῦ κακοῦ τὸν θεὸν εἶναι.

Ἀλλὰ περὶ μὲν τῆς τῶν κακῶν ὑποστάσεως ἀρκείτω [20] τὰ εἰρημένα πρὸς τὸ παρόν. Λοιπὸν δὲ χρὴ τὴν τοῦ Ἐπικτήτου ῥῆσιν ἐπισκέψασθαι καὶ ἰδεῖν ὅπως τὰ διὰ τοσούτων εἰρημένα περὶ τοῦ κακοῦ δι' ὀλίγων ἡμῖν αὐτὸς συλλαβὼν ἐπεδείξατο. Τῆς γὰρ τῶν ἠθῶν εὐαγωγίας περὶ τὴν αἵρεσιν τοῦ ἀγαθοῦ καὶ τὴν φυγὴν τοῦ [25] κακοῦ καταγινομένης, ἀναγκαῖον ἦν ἐπιδεῖξαι τὴν φύσιν τοῦ κακοῦ καινοπρεπῆ τινα οὖσαν, καὶ γὰρ ἔστι πως καὶ οὐκ ἔστι, παρυπόστασις οὖσα καὶ οὐχ ὑπόστασις. Διὸ καὶ φευκτὴ τελέως, ὅτι προηγουμένην ὑπόστασιν οὐκ ἔχει. Καὶ διὰ τοῦτο οὐδέ ἐστί τινι αἱ[30]ρετὴ καὶ οὐδενί ἐστι σκοπὸς ἡ παρυπόστασις αὐτῆς. Εἰ γὰρ προηγουμένως ἐγίνετο, πάντως ἂν ἦν σκοπὸς τῷ ποιοῦντι. Καὶ γὰρ τῷ οἰκοδόμῳ τῷ οἰκίαν οἰκοδομοῦντι σκοπός ἐστι καὶ τέλος ἡ οἰκία, δι' ἣν οἰκοδομεῖ, καὶ τῷ τέκτονι ἡ θύρα, δι' ἣν τεκταίνει, οὐδὲν δὲ τοῦ κακοῦ ἕνεκα ποιεῖται. Καὶ ἔστιν ὁ τοῦ

ABCDEFGHJΣ

476 καὶ : om. Σ ‖ 477 καλύνεσθαι C ‖ παραδιδόασι Σ ‖ 480 ἡττηθῆναι EFG ‖ δήκας Σ ‖ ἡττώμενον : ἡττώμενον EFG ἡττόμενον Σ ‖ 481 ἀβοιβῶν C ‖ 482 οὐ δύναται BCD : ἀδύνατον cett. ‖ 483 εἴτε : εἰ τὸ B ‖ κατὰ ABCD : κακὸν cett. ‖ προαίρεσιν : προαιρέσει HΣ finem uerbi in comp. obsc. praebent EF ‖ 486 ἐπειδὴ μηδὲ A^{pc}(in ras.)BCDEFG : ἐπεὶ μηδὲ HΣ ἐπειδὴ μὴ J ‖ 487 ἀγαθὰ τὰ : A^{pc} (-θὰ τὰ in ras.) ‖ 489 κακύνεσθαι (κακύνεσις Σ) τὴν ψυχὴν A^{pc} et cett. : ψυχὴν κακύνεσθαι A^{ac} ‖ 495 ἠθῶν : ἡθῶν F ἠτῶν Σ ‖ 496 αἵρεσιν : ex προαίρεσιν corr. A (προ- cancell.) αἴρεσιν G ‖ 498 pr. ἔστι ABCD : ἐστί cett. ‖ παρ' ὑπόστασις EΣ ‖ 500 αἱρετὴ EFG ‖ 500-502 ἡ παρυπόστασις — σκοπὸς A^{pc}(in marg. add.)BCD : om. A^{ac} et cett. ‖ 502 alt. τῷ : τὴν BJ ‖ 503 pr. δι' ἣν : δ' ἣν Σ ‖ 504 τεκταίνου Σ ‖ ἕνεκα F ‖

Ἐπικτήτου συλλογισμὸς ἐν βραχεῖ τοιοῦ[35]τος· τὸ κακὸν ἀποτυχία σκοποῦ ἐστι. Τὸ προηγουμένως κατὰ φύσιν ἐν τῷ κόσμῳ γινόμενον σκοπός ἐστι τῷ ποιοῦντι, καὶ τέλος ἡ ἐπιτυχία αὐτοῦ· καὶ ὅταν γένηται, τυγχάνει τοῦ σκοποῦ ὁ ποιῶν. Εἰ οὖν τὸ προηγουμένως καὶ κατὰ φύσιν ἐν τῷ κόσμῳ γινόμενον οὐκ [40] ἔστιν ἀποτυχία σκοποῦ — ἐπιτυχία γάρ ἐστι —, τὸ δὲ κακὸν ἀποτυχία σκοποῦ ἐστι, δῆλον ὅτι τὸ κακὸν οὐ γίνεται προηγουμένως ἐν τῷ κόσμῳ. Καὶ ὅτι μὲν ἀποτυχία σκοποῦ ἐστι τὸ κακόν, δῆλον ἐκ τῶν περὶ αὐτοῦ ῥηθέντων. Σκοπὸν γάρ τις θέμενος ὡς ἀγαθὸν τὴν [45] ἡδονήν, τοξεύει ἐπ' αὐτὴν ὡς ἐπὶ ἀγαθόν· ἤτοι ἐπιτρέχει αὐτῇ βέλους ταχύτερον τῇ γε φαντασίᾳ. Καὶ μὴ ἐπιτυχὼν ἀγαθοῦ, ἀλλὰ παραλλάξας αὐτὸ καὶ παρατραπεὶς ἀπ' αὐτοῦ, δηλονότι ἀποτυγχάνει τοῦ σκοποῦ κακυνόμενος. Ὅτι δὲ τὰ προηγουμένως ἐν τῷ κόσμῳ [50] γινόμενα σκοπὸς γίνεται τοῦ ποιοῦντος καὶ τέλος ἡ ἐπιτυχία αὐτῶν, δῆλον ἐξ ὧν εἶπον περὶ τοῦ οἰκοδόμου καὶ τοῦ τέκτονος. Πᾶν γὰρ τὸ γινόμενον σκοπὸς τοῦ ποιοῦντός ἐστιν, εἰς ὃν ἀποβλέπων, ὥσπερ βέλη, τὰς ἑαυτοῦ ἐνεργείας ἐκτείνει ἐπ' αὐτόν, καὶ τέλος ἔχει τὸ **[82]** ἐπιτυχεῖν τοῦ σκοποῦ. Εἰπὼν δὲ οὕτως, Οὐδὲ κακοῦ φύσις ἐν κόσμῳ γίνεται, διὰ τοῦ τῆς φύσεως ὀνόματος τὸ κατὰ φύσιν καὶ προηγουμένως ὑφιστάμενον ἐδήλωσε.

Καὶ εἴπερ οὕτω τις ἐκδέξαιτο τὸν συλλογισμόν, τὴν [5] ἐλάττονα πρότασιν θεὶς διὰ τοῦ, Ὥσπερ σκοπὸς πρὸς τὸ ἀποτυχεῖν οὐ τίθεται — τοῦτο γὰρ σημαίνει ὅτι τὸ κακὸν ἀποτυχία σκοποῦ ἐστι —, καὶ παραλιπὼν τὴν μείζονα τὴν λέγουσαν ὅτι τὸ προηγουμένως ἐν τῷ κόσμῳ γινόμενον οὐκ ἔστιν ἀποτυχία σκοποῦ — ἐπιτυ[10]χία γάρ ἐστι —, συμπέρασμα ἐπήγαγεν ὅτι τὸ κακὸν οὐ γίνεται προηγουμένως καὶ κατὰ φύσιν ἐν τῷ κόσμῳ. Δύναται δὲ καὶ ὡς συνημμένον ἀκούεσθαι τὸ ληφθὲν τοιοῦτον· εἰ σκοπὸς πρὸς τὸ ἀποτυχεῖν οὐ τίθεται, κακοῦ φύσις ἐν κόσμῳ οὐ γίνεται, καὶ προσληφθέντος τοῦ ἡγουμένου βεβαιοῦται τὸ ἑπόμενον.

ABCDEFGHJΣ

505 post ἀποτυχία J κακοῦ ἐστιν scr., sed postea cancell. ‖ 506 τὸ γινόμενον προηγουμένως κατὰ φύσιν ἐν τῷ κόσμῳ A ‖ 508 τυγχάνει AHJΣ : τυγχάνη cett. ‖ προηγουμένας Σ ‖ καὶ A[pc] : om. A[ac] et cett. ‖ 510 ὅτι codd. : ὅτι καὶ Schweighäuser ‖ 511 προηγουμένος Σ ‖ ὅτι : ὅταν D ‖ 514 ταχύτερος Σ ‖ γε : τε D ‖ 515 παρατραπεῖς Σ ‖ ἀπ' B : ἐπ' cett. ‖ δηλονότί Σ ‖ 516 σκοποῦ : κακοῦ J ‖ 518 δῆλον : δηλονότι J ‖ 519 ἀποβλέπων ABCDHΣ : ἀποβλέπει EFGJ ‖ 520 ἐπιταχεῖν Σ ‖ 522 καταφύσιν EFG ‖ 524 οὕτως A ‖ ἐκδέξαιτο : ἐδέξαιτο D ἐδέξατο J ἐκδέξετο Σ ‖ συλογισμόν G ‖ 525 πρότεσιν Σ ‖ 526 σημαίνη Σ ‖ 530 λυφθὲν Σ ‖ 532-534 καὶ προσληφθέντος — ἐν κόσμῳ οὐ γίνεται A : om. cett. ‖

XXXV,515-516 : de exemplo sagittarii cf. Plat., *Theaet.*, 194a2-3 ‖

Πρόδηλον γὰρ ὅτι σκοπὸς πρὸς τὸ ἀποτυχεῖν οὐ τίθεται, ὥστε κακοῦ φύσις ἐν κόσμῳ οὐ γίνεται. Καὶ ἡ τοῦ συνημμένου δὲ ἀλήθεια δήλη· εἰ γὰρ σκοπὸς πρὸς τὸ ἀποτυχεῖν οὐ τίθεται, κακοῦ φύσις ἐν κόσμῳ οὐ γίνεται. Εἰ γὰρ ἐγίνετο, σκο[15]πὸς ἂν ἦν τῷ ποιοῦντι, πρὸς ὃν ἀποβλέπων ἐποίει, σκοπὸς δὲ πρὸς τὸ φυγεῖν αὐτό, φευκτὸν γὰρ τὸ κακόν, ὥστε οὐ πρὸς τὸ τυχεῖν, ἀλλὰ πρὸς τὸ ἀποτυχεῖν αὐτοῦ ἐτίθετο. Εἰ οὖν σκοπὸς πρὸς τὸ ἀποτυχεῖν αὐτοῦ οὐ τίθεται, οὐδὲ κακοῦ φύσις ἐν κόσμῳ γίνεται.

XXXVI **Εἰ μὲν τὸ σῶμά σού τις ἐπέτρεπε τῷ ὑπαντήσαντι, ἠγανάκτεις ἄν·**

[20] Πολλὴν ⟨ἐν⟩άργ{ε}ιαν ἐποίησεν ἡ σύγκρισις τοῦ ἐπιτρέποντος ἄλλου πρὸς ἐμὲ ἐπιτρέποντα καὶ τοῦ σώματός μου πρὸς τὴν ψυχήν μου. Χεῖρον γάρ ἐστιν ὑφ' ἑαυτοῦ βλάπτεσθαι ἤπερ ὑπ' ἄλλου. Εἰ γὰρ μᾶλλον δυσχεραίνομεν ὑπὸ φίλων βλα[25]πτόμενοι ἢ ὑπὸ τῶν τυχόντων, διὰ τὴν φαντασίαν τῆς οἰκειότητος καὶ τὸ παρ' ἐλπίδα συμβαίνειν, πολὺ ἂν ἀτοπώτερον εἴη τὸ αὐτὸς ἑαυτὸν βλάπτειν. Καὶ εἰ τοῦ σώματος βλαπτομένου δυσχεραίνομεν, πολλῷ μᾶλλον ἔδει δυσχεραίνειν τῆς ψυχῆς ἡμῶν βλαπτομένης. Εἰ δὲ τὸ μὲν [30] ἄλλον τινὰ

ABCDEFGHJΣ

532-534 καὶ προσληφθέντος — ἐν κόσμῳ οὐ γίνεται A : om. cett. || 534-536 Καὶ ἡ τοῦ συνημμένου — ἐν κόσμῳ οὐ γίνεται ABCD : om. cett. || 538 αὐτοῦ : om. BCD || ἐτίθετο : ἐτίθεται D || 539 τιθέται Σ ||

XXXVI, 1 Εἰ : ( )ἰ EJΣ || ἐπέτρεπε AGHΣ : ἐπέτρεψε BCDEFJ(sed s. -ψ- add. -π-) || ὑπαντήσαντι ABCDF : ἀπαντήσαντι EGJ in H prima littera corr. est , aut η- ex α- aut uice uersa ἀπαιτήσαντι Σ || 2 CEGJΣ post ἄν sequentia quoque uerba textus Encheirid. scr., alii aliis in uerbis des. ; Σ textum capituli XXIX (paragr. 2-4) add. et primum paragr. capituli XXX; J textum totius capituli XXIX add. || 3 ( )ολλὴν HJ || ἐνάργειαν coni. Wolf (cf. XXXII,139) : ἐνέργειαν coni. Schweighäuser ἀργίαν codd. (ἐν- absorptum ab adjectivi πολλὴν terminatione) || σύγκρισης G || 4 ἄλλου ABCD : ἀλλ' οὐ cett. || ἐπιτρέποντα AB : -τρέποντος cett. || 5 ὑφ' : ἐφ' Σ || 7 παρελπίδα AG || 8 ἀτοπότερον GΣ || αὐτὸς A : αὐτὸν cett. || 9 δυσχαιραίνομεν E || πολλῷ A : πολὺ cett. || 10 βλαπτομένης A : om. cett. ||

XXXVI,1-2 : *Encheirid.*, c. 28,1-2 Schenkl ||

---

ad XXXVI,1 : λζ´ AB λδ^{ον}´ C λη´ G 34 F ||

ad XXXVI,1-2 : J (cf. apparat. crit.) in marg. paragraphorum 2-4 capituli Encheir. XXIX scr. λ^{ον}´, deinde in marg. paragraphorum 5-7 eiusdem capituli scr. λα´ ||

ad XXXVI,3 : λε´ D ||

ἐπιτρέψαι τὸ σῶμα ἡμῶν τῷ ὑπαντῶντι ἢ μὴ ἐπιτρέψαι οὐκ ἔστιν ἐφ' ἡμῖν, τὸ δὲ ἡμᾶς ἐπιτρέψαι τὴν γνώμην ἡμῶν τῷ τυχόντι ἵνα, ἐὰν ἐκεῖνος λοιδορήσῃ ἢ ὑβρίσῃ, αὐτὴ ταραχθῇ καὶ συγχυθῇ, ἢ μὴ ἐπιτρέψαι τοῦτο παθεῖν, ἐφ' ἡμῖν ἐστιν· ἀμφότερα δὲ [35] αἰσχύνης ἄξια, τὸ δυσχεραίνειν μὲν τὸ μήτε ἐφ' ἡμῖν ὂν μήτε εἰς ἡμᾶς γινόμενον κακόν, ἐνδιδόναι δὲ ἑκόντας τὸ ἡμέτερον κακόν, ἐφ' ἡμῖν ὂν μὴ ἐνδοῦναι. Καὶ καλῶς οὐκ εἶπεν, Οὐ δυσχεραίνεις τούτου ἕνεκα, ἀλλ' Οὐκ αἰσχύνῃ τούτου ἕνεκα, διότι δυσχεραίνομεν μὲν καὶ ἀγανακτοῦμεν ἐφ' οἷς ἄλλοι ποιοῦ[40]σιν εἰς ἡμᾶς κακοῖς, αἰσχυνόμεθα δὲ ἐφ' οἷς αὐτοὶ ποιοῦμεν εἰς ἄλλους. Ἔτι δὲ μᾶλλον αἰσχύνεσθαι χρή, ἐὰν εἰς ἑαυτούς, καὶ ἔτι μᾶλλον, ἐὰν ἐφ' ἡμῖν ᾖ τὸ μὴ ποιῆσαι. Αἰσχύνεται δὲ ὁ συναισθόμενος τοῦ αἴσχους τῶν κατὰ προαίρεσιν οἰκείων ἁμαρτημάτων. Τί δ' ἂν [45] εἴη αἴσχιον τοῦ μὴ δύνασθαι τῆς παρατεθείσης ἐν{α}ργοῦς συγκρίσεως ταύτης τὰς διαφορὰς ἰδεῖν;

XXXVII Τὰ καθήκοντα ταῖς σχέσεσι παραμετρεῖται

Καθήκοντά ἐστι τὰ γινόμενα κατὰ τὰ ἥκοντα καὶ ἐπιβάλλοντα καὶ κατ' ἀξίαν προσήκοντα ἑκάστοις, καὶ ταῦτά ἐστι τὰ τῆς δικαιοσύνης ἔργα τῆς [50] τὴν ὅλην ἀρετὴν περιεχούσης. Ἔστι γὰρ δικαιοσύνη ἡ μὲν ἀντιδιῃρημένη πρὸς τὰς ἄλλας ἀρετάς, ἡ δὲ πάσας ἐν ἑαυτῇ συλλαβοῦσα. Δικαιοσύνη γάρ ἐστι τὸ τὰ κατ' ἀξίαν ἑκάστοις ἀποδιδόναι.

ABCDEFGHJΣ

11 pr. ἐπιτρέψαι : ἐπιστρέψαι F || ὑπατῶντι C || alt. ἐπιτρέψαι ABGHJΣ : ἐπιστρέψαι CDEF || 13 ὑβρίσῃ : ὑβρίζῃ ex ὑβρίσῃ corr. aut uice uersa H ὑβρίζῃ Σ || αὐτὴ ACDJ: αὐτῇ cett. || ταραχθῇ : παραχθῇ CD || συγχθῃ G || ἐπιστρέψαι F || 14 ἐστιν· ἀμφότερα δὲ αἰσχύνης ἄξια B : ἐστιν ἀμφότερα· αἰσχύνης ἄξιον A ἐστιν ἀμφότερα (ἀμφότερ( ) D, comp. obsc. scr.) αἰσχύνης· ἄξιον CD ἐστιν· ἀμφότερον αἰσχύνης ἄξιον (ἄξι G) cett. || 16 ἑκόντας : ἕκ//τας C (fenestra) || 17 pr. ἕνεκα : ἐνεκα G || ἀλλ' — alt. ἕνεκα A : om. cett. || 18 διότι : om. C || μὲν : om. HΣ || 22 δὲ ἂν A || 23 ἐναργοῦς conieci, monente Wolf : ἐνεργοῦς codd. ||

XXXVII, 1 Σ initium textus capituli XXX Encheir. in fine capit. XXIX praebuit (cf. apparatum crit. ad XXXVI,2) || Τὰ : ( )ὰ J || ταῖς BCDEF : τὰ τῇ A ὡς ἐπίπαν ταῖς GHJΣ || post παραμετρεῖται CEG sequentia quoque uerba textus Encheirid. scr., alii aliis in uerbis des. || 2 Καθήκοντά : Ταθήκοντα A ( )αθήκοντα J || 4 τῆς : εἶναι D || 6 κατ' : μετ' HΣ ||

XXXVII,1 : *Encheirid.*, c. 30,1-2 Schenkl ||

---

ad XXXVII,1 : λη´ AB λε^ον´ C λθ´ G 34.35.36.37. F ||
ad XXXVII,2 : λϛ´ D ||
ad XXXVII,4 : ση^μ´ B ||

Διὸ καὶ ἡ ἠθικὴ εὐαγωγία καὶ ἡ πολιτικὴ περὶ τὰ καθήκοντα ἀνα[83]στρέφονται, ἡ μέν, δικαιοσύνη ψυχῆς οὖσα καὶ τὸ καθῆκον ἑκάστῳ τῶν μερῶν τῆς ψυχῆς ἀφορίζουσα, ἡ δέ, δικαιοσύνη πόλεως, καὶ αὐτὴ τῶν τῆς πόλεως μερῶν ἑκάστῳ τὸ πρὸς ἀξίαν ἀποδιδοῦσα. Παιδεύσας [5] τοίνυν τὸν ἀκροατὴν διὰ τῶν προτέρων παραγγελμάτων, καὶ αὐτῶν περὶ τὰ καθήκοντα γινομένων, ἐντεῦθεν λοιπὸν αὐτῷ τὴν τέχνην τὴν περὶ τὰ καθήκοντα παραδίδωσι, πῶς ἔστιν εὑρίσκειν τε αὐτὰ καὶ ἐργάζεσθαι. Καὶ ἅπερ ἄλλοι διὰ πολυστοίχων πραγματειῶν συν[10]έταξαν — οἱ μὲν Περὶ καθηκόντων τὰς πραγματείας ἐπιγράψαντες, οἱ δὲ Περὶ τῶν ἐν τοῖς πρακτικοῖς καλῶν, ὥσπερ Νικόλαος ὁ Δαμασκηνός —, ταῦτα οὗτος ἐν ὀλίγοις στίχοις μετὰ δραστικῆς ἐμφάσεως καὶ ἐνεργείας κινούσης τὰς ψυχὰς παραδέδωκε.

[15] Τριττὰ δὲ τὰ καθήκοντά ἐστιν, ὡς καθ' ὅλα μέρη διελεῖν αὐτά, τὰ μὲν πρὸς ἀνθρώπους καὶ ὅλως πρὸς τὰ ὅμοια, τὰ δὲ πρὸς τὰ κρείττονα, τὰ δὲ πρὸς τὰ χείρονα, τὰ δὲ ἴσως καὶ πρὸς ἡμᾶς αὐτούς. Καὶ τούτων δὲ ἕκαστον πολλὰς ἔχει διαφοράς, ὧν ταῖς κυ[20]ριωτέραις καὶ αὐτὸς ἐπεξέρχεται ἀπὸ τῶν πρὸς ἀνθρώπους καθηκόντων ἀρχόμενος. Καὶ καλῶς εὐθὺς ἀπ' ἀρχῆς διδάσκει πῶς δυνατὸν εὑρίσκειν τὰ καθήκοντα. Καὶ γὰρ οὐ τὰ αὐτὰ καθήκει πατρὶ καὶ υἱῷ ἀποδιδόναι, οὐδὲ πολίτῃ καὶ ξένῳ οὐδὲ εὐεργέτῃ καὶ τῷ [25] βλάψαντι, ἀλλὰ ἄλλοις ἄλλα κατὰ τὴν τῶν σχέσεων διαφοράν, ἣν πρὸς αὐτοὺς ἔχομεν. Ἄλλη γὰρ σχέσις πρὸς πατέρα ὡς πρὸς αἴτιον μετὰ θεὸν καὶ ὁλότητα ἡμῶν καὶ εὐεργέτην, καὶ ἄλλη πρὸς υἱὸν ὡς πρὸς αἰτιατὸν καὶ μέρος πως ἡμέτερον.

[30] Ἀλλὰ τί ποτέ ἐστιν ἡ σχέσις δεῖ πρότερον ἐννοῆσαι καὶ οὕτω ταῖς διαφοραῖς αὐτῆς ἐπιστῆσαι. Ἡ τοίνυν σχέσις, ὡς κοινῶς εἰπεῖν, σύνταξίς ἐστί τινων πρὸς ἄλληλα, φυσικὴ ἢ προαιρετική, ὁμοίων ἢ

ABCDEFGHJΣ

7 Διὸ : om. B || pr. ἡ : om. HΣ || εὐαγωγίας D || 9 μερῶν : ἡμερῶν G || 10 τὸ ABCD : τῶν cett. || 12 ἐντεῦθα C || τὴν τέχνην αὐτῷ τὴν A || 13 εὑρίσκειν G || 14 πολυστοίχων ABCD : πολυστίχων cett. || πραγματίων E || ἀνέταξαν B || 15 τὰς πραγματείας ACD : τε πραγματείας EFGHJΣ τὰς πρὸς //////// πραγματείας B (VIII aut IX litterae non iam leguntur ; πραγματείας alia manu scr.) || 15-16 Περὶ — πρακτικοῖς (πρακτικοῖς om. Σ) AEFGHJΣ : περὶ τῶν ἐν τοῖς //// πρακτοῖς B (περὶ — τοῖς alia manu scr. ; post τοῖς IV aut V litterae non iam leguntur) περὶ τῶν ἐν τοῖς πρακτοῖς CD || 17 ἐνεργείας : ἐναργείας C(ex ἐνεργείας corr.)D || 18 παραδέδοκε G^{text}, sed supra -ο- add. -ω- || 19 Τριττὰ (Τριτὰ A) ABCD : ταῦτα cett. || καθ' ὅλα A^{pc} : καθόλα A^{ac}(ut uid.) finem uerbi in comp. obsc. praebet B καθόλου cett. || 20 ἀνθρώπους : ἀνθρώπου C finem uerbi in comp. obsc. praebet D || 21 pr. τὰ : om. F || 22 ἕκαστα A || 24 ἀπαρχῆς A || 25 γὰρ B : om. cett. || 26 βλάψᾶν F || 27 τὴν : om. B || 30 ποτέ ἐστιν codd. : ποτ' ἐστιν Schweighäuser || 31 αὐτῆς A^{pc} (-ῆς in ras.) : αὐτῶν A^{ac} (ut uid.) et cett. || 32 ὁμοίων : ex ὁμοίως corr. J ||

ἀνομοίων· ἡ μὲν συναγωγός, ἡ δὲ διαστατική, μενούσης [35] τῆς περιγραφῆς τῶν ἐν σχέσει ὄντων. Μέση γὰρ ἡ σχέσις ἐστὶ τῶν ἐχόντων τὴν σχέσιν καὶ ἔχεται ἀλλήλων κατὰ τὴν σχέσιν, ἢ μᾶλλον κατεσχέθη ὑπ' ἀλλήλων, ὥστε καὶ διακριθέντα καὶ ἄλλα γινόμενα μὴ τελέως ἀποσπασθῆναι, ἀλλὰ μεῖναι ἀλλήλων ὄντα. Διὸ καὶ [40] ἔστι καὶ λέγεται πρ{οσά}λληλα τὰ τὴν σχέσιν ἔχοντα.

Ἔστι δὲ σύνταξις φυσική, ὁμοίων συναγωγός, ἡ τῶν ἀδελφῶν. Διὸ καὶ ὁμοίως πρὸς ἀλλήλους ἀποδίδονται. Ὁ γὰρ ἀδελφὸς ἀδελφοῦ ἀδελφός, καὶ ὁ ἴσος ἴσου ἴσος, καὶ ὁ συγγενὴς συγγενοῦς συγγενής, καὶ ὁ πολί[45]της πολίτου πολίτης.

Σύνταξις δὲ φυσική, ὁμοίω{ν} διαστατική, ἡ τῶν ἀλλοτρίων κατὰ γένος. Καὶ γὰρ καὶ αὐτὴ σύνταξίς ἐστι φυσικὴ καὶ καθ' ὁμοιότητα. Διὸ καὶ λέγεται πρ{οσά}λληλα καθ' ὁμοιότητα, ὁ γὰρ ἀλλότριος ἀλλοτρίου ἀλλότριος. Διαστατικὴ μέντοι ἡ [50] σύνταξις· τὸ γὰρ ἀλλότριον χωριστικὸν τῶν γενῶν ἐστιν, ὥσπερ τὸ συγγενὲς ἑνωτικόν. Διὰ δὲ τὴν ὁμοιότητα, κἄν τε συναγωγός, κἄν τε διαστατικὴ ἐστιν, τὰ καθήκοντα τὰ αὐτά ἐστιν ἐφ' ἑκατέρου πρὸς τὸ ἕτερον.

Σύνταξις δὲ φυσική, ἀνομοίων συναγωγός, πατρὸς καὶ υἱοῦ πρὸς [**84**] ἀλλήλους. Καὶ γὰρ φυσική ἐστι καὶ συναγωγός, ἀνομοίων δέ, διότι οὐκέτι πρὸς τὸ αὐτὸ ἡ ἀπόδοσις, ὡς ἐπὶ τῶν ἀδελφῶν. Ἐκεῖ μὲν γὰρ ἐλέγομεν, ὁ ἀδελφὸς ἀδελφοῦ ἀδελφός, ἐνταῦθα δέ, ὁ πατὴρ υἱοῦ πατὴρ καὶ ὁ [5] υἱὸς πατρὸς υἱός. Ἔστιν οὖν αὕτη σύνταξις φυσικὴ ἀνομοίων συναγωγός, ἀλλὰ τὸ ἀνόμοιον ἔχει ὡς αἴτιον καὶ αἰτιατόν. Ἄλλη δέ ἐστι σύνταξις φυσική, συναγωγὸς ἀνομοίων, τῶν ὡς ἐναντίων, ὡς ἔχει τὸ δεξιὸν καὶ τὸ ἀριστερόν. Καὶ γὰρ ἀνόμοια ὄντα ταῦτα, συνῆ[10]κται μὲν πρὸς ἄλληλα, κατὰ δὲ τὴν τοπικὴν ἐναντίωσιν διέστηκε.

ABCDEFGHJΣ

33 ἀνομείων Σ ‖ συναγωγός : συναγωγή C finem uerbi in comp. obsc. praebet D ‖ 35 κατεσχέθη : κατεσχέθη o/ν (οὖν ?) B ‖ 36 ὥστε : ὡς τῆς G ‖ 36-37 ἀποσπᾶσθαι B ‖ 38 προσάλληλα Schweighäuser : πρὸς ἄλληλα codd. ‖ 39 ὁμοίως E ‖ 40 ἀλλήλους ABCD : ἄλληλα cett. ‖ 43 ὁμοίων coni. Schweighäuser : ὁμοίως codd. ‖ 44 αὐτὴ : αὕτη CD ‖ tert. καὶ : om. B ‖ Διὸ : om. D ‖ 45 προσάλληλα Schweighäuser : πρὸς ἄλληλα codd. ‖ 45-46 ἀλλοτρίου : iter. H ‖ 47 τῶν γενῶν BCDEFGHJΣ : τῶν εἰδῶν καὶ τῶν γενῶν A ‖ 48 συναγωγός : συναγωγός ἐστι BCD συναγωγῆς Σ ‖ διαστατική ἐστιν, τὰ A^{pc} (-ή ἐστιν in ras.) : διαστατικὴ τὰ A^{ac} et cett. ‖ 49 ἐστιν : εἰσιν B ‖ 51 pr. Καὶ A : om. cett. ‖ alt. καὶ A^{pc}BCD : om. A^{ac} (s. l. add.) et cett. ‖ δι' ὅτι EFG ‖ 52 οὐκέτι BCDHΣ : οὐκ ἔτι EFGJ οὐκ ἔστιν A ‖ μὲν γὰρ A^{pc} (in ras.) : γὰρ cett. ‖ 53 pr. ὁ : om. B ‖ alt. ὁ : om. J ‖ 55 ἔχοι G ‖ Ἄλλη : A^{pc} (-η in ras.) ‖ 57 δεξιῶν G ‖ ἀνόμοια B^{mg} et cett. : ἀναίτια B^{text} ‖ ταῦτα ὄντα A ‖ 58 δὲ : om. D ‖ διέστηκε B : om. cett. ‖

---

ad XXXVII,47 : $ση^{μ'}$ B ‖
ad XXXVII,58-66 : ὅλον ratione perpendiculi in marg. dextra scr. B ‖

Σύνταξις δὲ φυσική, ἀνομοίων ⟨κατὰ μὲν τὴν τοπικὴν⟩ διάστασι{ν} ⟨διαστατική⟩, ὡς τὸ ἄνω τοῦ κάτω καὶ τὸ ἔσω τοῦ ἔξω, κατὰ δὲ τὴν χρονικὴν ὁμοίως σύνταξις φυσικὴ ἀνομοίων διαστατική, ὡς τὸ πέρυσι καὶ τῆτες· σχέσις γὰρ καὶ αὕτη διαστατικὴ κατὰ χρόνον.

Σύνταξις δὲ προαιρετική, ὁμοίων συναγωγός, ἡ τῶν [15] φίλων, διαστατικὴ δὲ ἡ τῶν ἐχθρῶν. Καὶ γὰρ οἱ ἐχθροὶ συντεταγμένοι μέν εἰσι κατὰ σχέσιν προαιρετικῶς, ὅμοιοι ὄντες. Διὸ καὶ πρὸς τὸ αὐτὸ ἡ ἀπόδοσις· ὁ ἐχθρὸς ἐχθροῦ ἐχθρός, ὥσπερ ὁ φίλος φίλου φίλος, διαστατικὴ δὲ ἐπὶ τῶν ἐχθρῶν ἡ σύνταξις, ὥσπερ ἐπὶ [20] τῶν φίλων ἑνωτική.

Σύνταξις δὲ προαιρετική, ἀνομοίων συναγωγός, ἡ τοῦ διδάσκοντος καὶ μανθάνοντος ὡς αἰτίου καὶ αἰτιατοῦ, ὡς δὲ ὑπεναντίων ἡ τοῦ πιπράσκοντος καὶ τοῦ ἀγοράζοντος.

Σύνταξις δὲ προαιρετική, κατὰ ἀνομοιότητα διαστατική, ἡ τοῦ διώκοντος καὶ τοῦ [25] φεύγοντος — ὁ γὰρ διώκων φεύγοντα διώκει —, συντεταγμέν{η} μὲν κατὰ προαιρετικὴν σχέσιν ἀνομοίω{ν}, διαστατικῶς δὲ συντεταγμένη.

Ἡ μέντοι ἀνδρὸς καὶ γυναικὸς σχέσις μέση τις ἔοικεν εἶναι τῶν τε φυσικῶν καὶ προαιρετικῶν, ὡς ἀμφοτέρων μετέχουσα καὶ κατὰ [30] ἀνομοιότητα ἀποδιδομένη· ὁ γὰρ ἀνὴρ γυναικὸς ἀνήρ, καὶ ἡ γυνὴ ἀνδρὸς γυνή. Μέσην δὲ καὶ οἱ γείτονες ἔχουσι σχέσιν, πρὸς ὁμοιότητα ἀποδιδόμενοι. Τὸ δὲ ἄρχον καὶ τὸ ἀρχόμενον, τὸ μὲν φυσικόν ἐστιν — ἄρχει γὰρ ἀεὶ κατὰ φύσιν τὸ κρεῖττον τοῦ χείρονος ἐν τῷ παντί —, τὸ δὲ [35] προαιρετικόν, ὅταν κατὰ σύνταξιν οἱ μὲν πλούσιοι ἄρχωσιν, οἱ δὲ πένητες ἄρχωνται, τὸ δὲ μικτόν, ὅταν κοινῇ δόξῃ τοὺς φρονιμωτέρους ἄρχειν προκρίνωσι.

Τοσούτων οὖν, ὡς τύπῳ φάναι, τῶν σχέσεων οὐσῶν, ἐν ὁποίᾳ ἂν τούτων πρός τινα τύχωμεν ὄντες, ἀπ' αὐτοῦ [40] τοῦ τῆς σχέσεως εἴδους

ABCDEFGHJΣ

59-60 κατὰ μὲν τὴν τοπικὴν διάστασιν διαστατική conieci : διάστασις A^{pc} om. A^{ac} et cett. ‖ 60-61 ὡς τὸ ἄνω — φυσικὴ ἀνομοίων A^{pc} : om. A^{ac} et cett. ‖ 62 πέρυσι : πέρισυ B πέρουσι HΣ ‖ pr. καὶ ABCD : καὶ τὸ cett. ‖ 65 πρὸς τὸ : A^{pc} (in ras.) ‖ 66 alt. ἐχθρός : ἐχρός A ‖ 67-68 ὥσπερ — Σύνταξις : om. E ‖ 67 ἑνωτική : ἑνοτική F om. E ‖ 68 συναγωγός : σύνταξις B ‖ 69 alt. καὶ : τοῦ B ‖ 70 alt. τοῦ A^{pc} (s. l. add.) : om. A^{ac} et cett. ‖ ἀγωράζοντος Σ ‖ 72 φεύγοντα : φεύγωντα E ‖ 73 συντεταγμένη coni. Schweighäuser : -μένως codd. ‖ ἀνομοίων coni. Schweighäuser monente Wolf : ἀνομοίως codd. ‖ 74 συντεταγμένη : συντεταγμένην A, sed supra -ην add. ος ‖ 75 εἶναι : καὶ B ‖ 76 pr. καὶ : καὶ τῶν J ‖ 79 καὶ B : ἢ cett. ‖ 80 κατὰ φύσιν A^{mg} : om. cett. ‖ παντί : παρόντι CD ‖ 82 μικτόν : μοκτόν E ‖ 83 προκρίνωσι A : om. cett. ‖ 85 ἀπ' : ὑπ' Σ ‖

---

ad XXXVII,58-66 : ὅλον ratione perpendiculi in marg. dextra scr. B ‖

τὸ πρὸς αὐτὸν καθῆκον ἡμῶν ληπτέον καὶ φυλακτέον, εἴτε καὶ ἐκεῖνος φυλάττει τὸ πρὸς ἡμᾶς καθῆκον, εἴτε καὶ οὔ, καὶ μάλιστα ἐπὶ τῶν φυσικῶν καθηκόντων. Τὴν μὲν γὰρ προαιρετικὴν σχέσιν καὶ ὁ ἕτερος, κακῇ προαιρέσει ἢ ἀγαθῇ χρώμε[45]νος, διαλῦσαι δύναται· τὴν μὲν φιλίαν κακῇ, τὴν δὲ ἔχθραν ἀγαθῇ. Καὶ γὰρ ἡ προαίρεσις τὴν σχέσιν ταύτην εἰργάσατο, τὴν δὲ φυσικὴν οὐχ ἡ προαίρεσις, ἀλλ' ἡ φύσις. Διό, εἰ μὲν ὁ φίλος ἡμῶν διὰ μοχθηρὰν προαίρεσιν ἐχθρὸς γένηται, ἔλυσε τὴν σχέσιν ἡμῶν, καὶ [50] οὐκέτι ὀφείλομεν αὐτῷ τὰ πρὸς φιλίαν καθήκοντα, οὐκέτι φίλον εἶναι βουλόμενον, ἀλλ' ἐχθρόν. Εἰ δὲ πατὴρ μοχθηρᾷ χρῆται προαιρέσει, τὴν τοῦ πατρὸς σχέσιν οὐκ ἔλυσεν ἡ προαίρεσις· φυσικὴ γὰρ ἐκείνη καὶ οὐ προαιρετική, καὶ πρὸς πατέρα ἡ τοιαύτη σχέσις, ἀλλ' **[85]** οὐκ ἀγαθὸν πάντως πατέρα. Κἂν τύχῃ οὖν ὁ πατὴρ κακός, ἀλλὰ τὰ πατρὶ καθήκοντα ἀποδοτέον.

Χρὴ οὖν ἐπιμελεῖσθαι παντοίως αὐτοῦ, καὶ ὅτι αἴτιος ἡμῖν μετὰ θεὸν τοῦ εἶναι γέγονε καὶ ὅτι διὰ τὰς [5] ἐπιμελείας αὐτοῦ καὶ συμπαθείας ἐτράφημέν τε καὶ μέχρι τοῦδε προήλθομεν καί, ὡς δανεισαμένους παρὰ τῶν γονέων τὴν ἐπιμέλειαν, ἀποδιδόναι μετὰ τόκων αὐτὴν εὐγνωμόνως προσήκει καὶ τοῖς ἐπιτάγμασιν αὐτῶν προθύμως ὑπουργεῖν πᾶσιν, ὅσα μὴ πρὸς κακίαν [10] ψυχῆς ἐκκαλεῖται· ταῦτα γὰρ ἀβαρῶς αὐτοῖς κατὰ τὸ δυνατὸν παραιτητέον, ὡς τῷ πατρὶ τῶν ψυχῶν ἀπαρέσκοντα, καὶ τῶν ἄλλων δὲ χρὴ παραχωρεῖν ἁπάντων, ἢ σώματος ἢ τῶν ἐκτός. Εἰ γὰρ τοῖς κατὰ τύχην δεσπόταις, ἀργυρίου πριαμένοις, ὑπόκειται καὶ τὰ [15] σώματα τῶν δούλων καὶ τὰ ὑπάρχοντα, πόσῳ μᾶλλον τοῖς κατὰ φύσιν γινομένοις αἰτίοις τοῦ εἶναι; Ὥστε καὶ τυπτόντων ἀνέχεσθαι πρᾳότερον τῶν ὑπὸ τοῦ δεσπότου τυπτομένων οἰκετῶν, καὶ λοιδορούντων ἔτι μᾶλλον καὶ ὑβριζόντων. Οἱ δὲ παλαιοὶ

ABCDEFGHJΣ

86 αὐτὸν B : αὐτὸ cett. || 89 ἀγαθὴ EF || 91 ταύτην : ταύτη C || 92 διαμοχθηρὰν GΣ || 93 οὐκ ἔτι EFGJ || φιλίαν AHJΣ : φιλὸν BCDE finem uerbi in comp. obsc. praebent FG || 94 οὐκ ἔτι EFGJ || φίλον εἶναι βουλόμενον, ἀλλ' ἐχθρόν codd. : φίλῳ εἶναι βουλομένῳ ἀλλ' ἐχθρῷ coni. Heinsius, Wolf et Schweighäuser || 95 χρῆται codd. : χρῆται τῇ Schweighäuser || 97 οὐκ : οὐ J || 98 κακῶς F || τὰ A^{pc}(in ras.)BCDEFGHΣ : τὰ τῷ J || πατρὶ : πατρικὰ HΣ || 99 μετὰ : κατὰ ex μετὰ corr. aut uice uersa H κατὰ Σ || 101 ἐτράφιμεν Σ || τε : τὸν E || 101-102 δανεισαμένους : -σωμένους E -σαμένη HΣ || 102 παρὰ : περὶ BD || τόκων : A^{pc} (-ω- in ras.) || 103 αὐτὴν A^{pc}B : αὐτῶ CDG αὐτοῖς EFHJΣ || ἀγνωμόνως FΣ || 105 ψυχῶ F || 106 ἀπαρέσκοντα : παρέχοντα Σ || καὶ τῶν ἄλλων δὲ : τῶν δ' ἄλλων A || 107 ἢ : καὶ A(in ras.)C || πριαμένοις : A^{pc} (inter -α- et -μένοις spat. uac. ras. rel.) || 109 γινομένοις ABCD : γενομένοις cett. || αἰτίοις γινομένοις B || 110 πρᾳότερον : πραύτερον B ||

ad XXXVII,105 : σημ$^{\mu}$΄ B ||

τῶν Ῥωμαίων [20] νόμοι, καὶ πρὸς τὴν τῆς φύσεως ὑπεροχὴν ἀποβλέψαντες καὶ πρὸς τοὺς πόνους οὓς οἱ γονεῖς ὑπὲρ τῶν τέκνων πονοῦσιν, ἅμα καὶ τοὺς παῖδας παντοδαπῶς ὑποτάξαι τοῖς γονεῦσι βουλόμενοι καὶ τῇ τῶν γονέων, οἶμαι, φυσικῇ φιλοστοργίᾳ θαρρήσαντες, καὶ πιπράσκειν, εἰ βούλοιντο, [25] τοὺς παῖδας τοῖς γονεῦσιν ἐπέτρεψαν καὶ φονεύειν ἀτιμωρήτως. Οἱ δὲ ἔτι παλαιότεροι τοσοῦτον τοὺς γονέας ἐσέφθησαν, ὡς καὶ θεοὺς αὐτοὺς ὁρμῆσαι καλεῖν, εὐλαβηθέντες δὲ τὴν θείαν ὑπεροχήν, τοὺς τῶν πατέρων καὶ μητέρων ἀδελφοὺς θείους ἐκάλεσαν, ἐνδεικνύμενοι τὴν τάξιν, ἣν τοὺς [30] γονέας ἔχειν πρὸς τοὺς παῖδας τοὺς ἑαυτῶν ὑπελάμβανον. Χρὴ δὲ ἐν τοῖς πρὸς τοὺς γονέας καθήκουσι μάλιστα μὲν δι' αὐτὸ τὸ ἀγαθὸν ποιεῖν αὐτὰ καὶ διὰ τὸ κατὰ φύσιν ἔχουσαν τὴν ἑαυτῶν προαίρεσιν διατηρεῖν, ἤδη δὲ καὶ τὴν θείαν ἐννοεῖν δίκην, ὅτι τοιούτους εἰκὸς [35] περὶ ἡμᾶς τοὺς ἡμετέρους παῖδας γενέσθαι, ὁποῖοί τινες ἡμεῖς πρὸς τοὺς γονέας γεγόναμεν.

Κἂν ἀδελφὸς οὖν ἀδικῇ, σὺ τὴν πρὸς ἀδελφὸν φυσικὴν τῆς σχέσεως σύνταξιν διατήρει καὶ τὴν ὁμολογίαν, ἣν ὡμολόγησας τῷ παντί, πρὸς τούτους, ἀλλὰ μὴ πρὸς [40] ἄλλους γονέας καὶ ἀδελφοὺς καὶ συγγενεῖς ἐλθεῖν αἱρησόμενος. Ἐννόει δὲ καὶ ὅτι τὸ μὲν ἐκεῖνον δικαίως ἢ ἀδίκως σοὶ προσενεχθῆναι οὐκ ἔστιν ἐπὶ σοί, τὸ δὲ σὸν ἐπὶ σοί ἐστι. Διὸ οὐ χρὴ σκοπεῖν πῶς προσφέρεται, ἀλλὰ τί σὺ ποιῶν κατὰ φύσιν ἕξεις. Οὗ γὰρ [45] κύριος εἶ, τοῦτο σπούδαζε κατὰ τὸ σοὶ προσῆκον διατιθέναι. Ἐν τούτῳ γάρ σου καὶ ἡ ὠφέλεια καὶ ἡ βλάβη. Ἐκεῖνος γάρ, ὅπως ἂν διαγένηται, σὲ οὐ βλάψει, ἐὰν τὴν ὠφέλειαν καὶ τὴν βλάβην ἐν τοῖς ἐπὶ

ABCDEFGHJΣ

114 ἅμα : ἅμα δὲ A ‖ τοῖς γονεῦσι A^{pc} (in marg. add.) : om. cett. ‖ 115 οἶμαι codd. : parenthesi inclusit Schweighäuser ‖ 116 καὶ πιπράσκειν : ἐπιπράσκειν J ‖ 117 ἀτιμωρήτως : -ρήτοις A^{pc} (-οι- in ras.), fortasse recte ‖ 118 ἐσέφθησαν A^{pc}(-φθησαν alio atramento scr. in spatio uacuo)BCEFGHJΣ : ἐστέφθησαν D ‖ 119 πατέρων καὶ μητέρων A : γονέων cett. ‖ 120 ἐνδεικνύμενος B ‖ ἣν τοὺς : ἣν πρὸς //// B (III aut IV litterae post πρὸς non iam leguntur) ‖ ἔχειν : ἔσχον καὶ B ‖ πρὸς : προὺς A ‖ 121 πρὸς BCD : εἰς cett. ‖ 122 αὐτὸ : αὐτὸν G ‖ διὰ τὸ : δι' αὐτὸ Σ ‖ 123 καὶ codd. : καὶ κατὰ Schweighäuser ‖ 124 εἰκὸς A^{pc}(in ras.)BCD : εἶναι cett. ‖ 125 πρὸς : πρὸ J ‖ γεγόναμεν : ἐγεγόνειμεν A ‖ 126 ἀδελφὸν : ἀδελφὴν (sic) B ‖ 128 ἀλλὰ : ἀλλὰ καὶ D ‖ 129 αἱρησόμενος ABCD (CD spat. vac. ante αἱ- rel. et D tria puncta in marg. ponens) : αἱρησόμενος EFGHJ, unusquisque quinque codicum spat. uac. ante αἱ- rel. πρὸς αἱρησόμενος Σ προαιρησόμενος coni. vir doctus ignotus προορισαμένῳ coni. Wolf ‖ ἐνόει G ‖ ἐκεῖνον A^{pc}BCD : ἐκείνων A^{ac} (ut uid.) et cett. ‖ 130 προσενεχθῆναι : προσελθῆναι F ‖ 131 προσφέρεται : προφέρεται H^{text}, προσφ- in marg. add. ‖ Οὗ : οὐ FHΣ ‖ 132 κυρίως J ‖ τὸ : iter. EF ‖ 134 διαγένητα Σ ‖ alt. τὴν : τῇ FG ‖ 134-135 βλάβην ἐν τοῖς ἐπὶ σοὶ οὖσι A^{pc} (-ην — οὖσι in ras.) : βλάβην ἐπὶ σοὶ cett. ‖

---

ad XXXVII,118 : σημ´ B ‖
ad XXXVII,125 : tria puncta D ‖

σοὶ οὖσι ζητῇς. Εἰ δὲ ἐν τοῖς ἔξωθεν γινομένοις αὐτὴν ἀφορίσεις, [50] τότε ὑπὸ σεαυτοῦ ἔσῃ βεβλαμμένος, ἀλλ' οὐχ ὑπὸ τοῦ ἀδελφοῦ. Ἐννόει δὲ καὶ ὅτι, ἐὰν διὰ τῆς σαυτοῦ πρᾳότητος καὶ στοργῆς καὶ φίλον σεαυτοῦ τὸν ἀδελφὸν κατασκευάσῃς, αἱ δύο σχέσεις μιγνύμεναι θαυμαστὴν ἕνωσιν ἀπεργάζονται.

[86] Τὰ δὲ περὶ τοὺς τῶν ἀγαθῶν διδασκάλους καθήκοντα τὰ αὐτά πως τοῖς πρὸς τοὺς γονέας ἐστί, μετά τινος τάχα ἐπιτάσεως, ὅτι οἱ τροφεῖς οὗτοι καὶ ἐπιμεληταὶ οὐ τοῦ σώματος ἡμῶν, ἀλλ' ἡμῶν αὐτῶν εἰσι, καὶ οὐδὲ [5] κατ' ἀνάγκην τὴν φυσικήν, ὥσπερ οἱ γονεῖς ἔν τε τοῖς ἀλόγοις ζῴοις καὶ ἐν τοῖς ἀνθρώποις, ἀλλὰ κατὰ προαίρεσιν ἀγαθὴν μιμουμένην τὴν θείαν ἀγαθότητα τὴν τὰς ψυχὰς τὰς εἰς γένεσιν πεσούσας ἐκεῖ πάλιν ἐπανάγουσαν ὅθεν προῆλθον. Πλεονάζει δὲ τὰ πρὸς τοὺς [10] διδασκάλους καθήκοντα τῷ δεῖν πᾶσι τοῖς ὑπὸ τούτων ἐπιταττομένοις, ὡς θεοῦ προστάττοντος, ἀπροφασίστως ὑπηρετεῖν. Ὁ γὰρ τῶν κατὰ φύσιν ἡμῖν προσηκόντων διδάσκαλος οὐδὲν ἐπιτάξει τῶν μὴ πρὸς τοῦτον τὸν σκοπὸν ἀποτεινομένων. Ἐὰν δὲ οἱ γονεῖς ἡμῖν [15] καὶ διδάσκαλοι τῶν ἀγαθῶν τύχωσιν ὄντες, τότε τῶν δύο σχέσεων συναφθεισῶν καὶ τὰ καθήκοντα κατ' ἀμφοτέρους ἀποδοτέον, ὡς θεῖόν τινα τύπον προσκυνοῦντας αὐτούς, ὅτι καὶ τοῦ εἶναι καὶ τοῦ καλῶς εἶναι καὶ οὗτοι, ὥσπερ ὁ θεός, γεγόνασιν αἴτιοι.

[20] Τὰ δὲ περὶ φίλους καθήκοντα, καὶ τίμια καὶ χρειώδη τυγχάνοντα, συντόμως, ὡς δυνατόν, ῥητέον. Ἐν οἷς πρώτη μέν ἐστιν ἡ ἐκλογὴ τῶν φίλων, δευτέρα δὲ ἡ χρῆσις αὐτῶν καὶ ἡ διὰ τῆς ἀρίστης

ABCDEFGHJΣ

134-135 βλάβην ἐν τοῖς ἐπὶ σοὶ οὖσι A^{pc} (-ην — οὖσι in ras.) : βλάβην ἐπὶ σοὶ cett. || 135 Εἰ : οἱ G || ἀφορίσεις : -σης HΣ || τότε : ταύτη HΣ τοῦ J || 136 οὐχ ex οὐχὶ corr. A || 137 pr. καὶ : om. B || σαυτοῦ ACDEFGJ : σεαυτοῦ H ἑαυτοῦ Σ αὐτῆς B || 141 ἐστί : εἰσὶ B || οἱ : A^{pc} (in ras.) || 143 οὐδὲ : οὐδὲν E || γονεῖς : γεῖς E || 145 alt. τὰς : om. D || 147 τούτων : τούτοις C || 147-148 πᾶσι τοῖς ἐπιταττομένοις ὑπὸ τούτων A || 148 προστάττοντος : προτάττοντος C πράττοντος B προστάττοντας Σ || ἀπροφασίσεως Σ || 149 καταφύσιν EF || ἐπιτάξει ABGHJΣ : -τάξῃ CD^{text}EF -τεύξῃ D^{mg} || alt. τῶν : τὸν D || 150 ἡμῖν AGH^{text}J : ὑμῖν BCD ὑμεῖν EF ἡμῶν H^{pc}(-ῶν s. l. add.)Σ || 151 τύχωσις D || 152 ἀμφοτέρους A^{pc}(-ους in ras.)BEFGHJΣ : ἀμφοτέρα C finem uerbi in comp. obsc. praebet D || 153 τύπον : τρόπον D || 155 περὶ : περὶ τοὺς Schweighäuser || 155-156 καὶ χρειώδη τυγχάνοντα : A^{pc} (om. in textu, sed in marg. add.) || 155 χρειώδη A^{pc}(in marg. add.)BCD : χρεώδη EFHJΣ χριώδη G || 155-156 τυγχάνοντα A^{pc}(in marg. add.)BCDH^{mg}Σ : -νοιτο EFGJ in H finis uerbi non legitur, sed in marg. τυγχάνοντα, τυγχάνοι ὄντα scr. ||

---

ad XXXVII,150-151 : σημ´ B ||
ad XXXVII,156 : ση^{μ}´ B ||

χρήσεως φυλακή, ἐξ ὧν ἀναφαίνεται τὸ τῆς φιλίας παντοδα[25]πὸν ἀγαθόν. Τὴν μὲν οὖν ἐκλογὴν ποιεῖσθαι χρὴ πρῶτον μὲν εἰς ὁμοιότητα τῶν ἠθῶν ἀποβλέποντα· τὰ γὰρ ἀνόμοια ἀνάρμοστα πρὸς φιλίαν εἰσί, κἂν ἄμφω δόξῃ χρηστά· τὰ γὰρ πρᾳότερα καὶ σταθηρότερα τῶν ἠθῶν πρὸς τὰ εὐκίνητα καὶ παράθερμα οὐ συναρ[30]μόττει. Δεύτερον δὲ ἀφορᾶν χρή, πῶς ἐχρήσατο τοῖς προτέροις ἑαυτοῦ φίλοις οὗτος, ὃν πρὸς φιλίαν ἐκλεγόμεθα. Καὶ τὸ τρίτον, ὃ καὶ πρῶτόν ἐστι καὶ μέσον καὶ ἔσχατον, πότερον ὑπὸ τῶν ἀλόγων ἄρχεται παθῶν ἢ ὁπωσοῦν ὁ λόγος ἐν αὐτῷ κρατεῖ. Τούτῳ δὲ ἀκολού[35]θως τὰς ὀρέξεις ἐπισκεπτέον, πότερον πρὸς τὰ καλὰ καὶ ἀγαθὰ καὶ τὰ ὑπὸ τῶν ἀγαθῶν ἐπαινούμενα κινοῦνται, ἢ πρὸς τὰ ἡδέα καὶ ἀσχήμονα καὶ τοῖς συρφετοῖς ἀνθρώποις ἀρεστά, καὶ ἔτι μέντοι, πότερον εὐήνιοί τινές εἰσιν αἱ ὀρέξεις καὶ ἐκκλίσεις καὶ τῷ ὀρθῷ [40] λόγῳ ῥᾳδίως πειθόμεναι, ἢ σφοδραί τε καὶ ἀχαλίνωτοι καὶ τὸ φαινόμενον αὐταῖς ἀρεστὸν ἀεὶ προτιμῶσαι. Αἱ μὲν γὰρ τοιαῦται, πάντα πρὸς τὸ δοκοῦν αὐταῖς βιαζόμεναι, οὔκ εἰσι πρὸς φιλικὴν ἕνωσιν ἐπιτήδειοι, ἀλλὰ καὶ τὸ ἀγαθὸν ἐν τοῖς ἐκτὸς τιθέμεναι, χρήμασιν ἢ σώ[45]μασιν ἢ δόξαις πολιτικαῖς, καὶ αὗται πρὸς φιλίαν ἀνάρμοστοι. Μεριστῶν γὰρ ὄντων τούτων, ὁ σφοδρότερον ὀρεγόμενος καὶ τὸ πλέον λαμβάνων τὸ ἔλαττον ἀπολείπει πάντως, ὡς μηκέτι τὸν φίλον τοῦ ἴσου τυχεῖν. Ἀλλ' ἐπὶ μὲν χρημάτων καὶ σωμάτων τοῦτο πρόδηλον. [50] Καὶ ὁ δοξοκοπῶν δὲ πάντως καὶ μονοδοξεῖν βούλεται. Τὰ δὲ ψυχικὰ ἀγαθά, ἐπιστῆμαι καὶ ἀρεταί, ἀμερίστως τοῖς μετέχουσι παρόντα, τοῦ ἑτέρου μετέχοντος οὐ μειοῦται ἐν τῷ ἑτέρῳ, ἀλλὰ καὶ αὔξεται. Συνεγείρεται γὰρ καὶ συνεκπυροῦται ταῦτα ἐν ταῖς τῶν μετεχόν[**87**]των ψυχαῖς καὶ

ABCDEFGHJΣ

158 ἀναφαίνεται A^{pc}(-να- in ras.)BCD : ἀποφαίνεται cett. || πανταδαπὸν A || 160 ἀνάρμωστα E || εἰσί : om. A || 161 γὰρ πρᾳότερα καὶ σταθηρότερα A^{pc}(in ras.)BCD : γὰρ διὰ ῥαότερα καὶ σταθηρότερα EFH γὰρ δι' ἀραότερα καὶ σταθηρότερα G γὰρ διαραότερα καὶ σταθηρότερα J γὰρ διὰ σταθηρότερα καὶ σταθηρότερα Σ || 163 πρὸς : εἰς D || 164-165 ἐστι καὶ ἔσχατον καὶ μέσον A || 165 ἔσχατον : ἔλαττον Σ || ὑπὸ ABCD : ἀπὸ cett. || ὁποσοῦν Σ || 166 Τοῦτῳ : τούτου BCD || ἀκολούθως : ἀκολούθον C finem uerbi in comp. obsc. praebet D || 167 πότερον : πρότερον Σ || 168 ἠδέα Σ || 172 αὐταῖς : ἑαυταῖς B || 173 ἐπιτήσειοι Σ || 173-174 σώμασιν ἢ χρήμασιν A || 175 σφοδροτέρων Σ || 176 τὸν φίλον A^{pc} (-o- et -o- in ras.) || 177 σωμάτων καὶ χρημάτων B || 178 δοξοκοπῶν A^{pc}B : δοξοκόμπος C δοξοκομπῶν A^{ac}(-μ- erasit)DEFGHJΣ || 179 ἀμερίστως A^{pc}(-ως in ras.)BCD : ἀμέρισται A^{ac} (ut uid.) et cett. || παρόντα A^{pc} (-ντα in ras.) || 180 οὐ μειοῦται : οὐ μειοῦνται B ὁμοιοῦται D || συναγόρηται Σ ||

---

ad XXXVII,161-167 : σημ´ ὅλον ratione perpendiculi in marg. dextra scr. B ||

μεταδιδόμενα πολλαπλασιάζεται καί, ὥσπερ ἀπὸ πυρείων παρατριβομένων, ἓν ἐκλάμπει τὸ τῆς ἀληθείας καὶ εὐζωΐας φῶς. Ἔτι δὲ οἱ μὲν πρὸς τὸ ἀληθῶς ἀγαθὸν ἀποτεινόμενοι φίλοι καὶ πρὸς τὸν ὀρ[5]θὸν λόγον ἑαυτοὺς ἀπευθύνοντες, ἑνὶ κανόνι χρῶνται διακριτικῷ τοῦ συμφέροντος· κοινὸν γὰρ ἐπ' ἀμφοῖν τὸ ἀγαθόν, καὶ ὁ ὀρθὸς λόγος εἷς. Κοινοῦ δὲ ὄντος ἐν ταῖς τῶν φίλων ψυχαῖς κανόνος τοῦ διακρίνοντος τά τε ὠφέλιμα καὶ τὰ βλαβερὰ καὶ τὰ ἡδέα καὶ τὰ λυπηρά, [10] ἑνοῦσθαι πρὸς ἀλλήλους αὐτοὺς ἀνάγκη καὶ πᾶσαν διάστασιν καὶ ταραχὴν ἐκποδὼν γίνεσθαι. Ἐὰν δὲ μὴ χρῶνται κανόνι ἄμφω κοινῷ τῷ ὀρθῷ λόγῳ, διασπᾶσθαι ἀνάγκη. Καὶ ἡ μὲν ἐκλογὴ τῶν φίλων τοιαύτη.

Ἡ δὲ χρῆ[15]σις αὐτῶν καὶ ἡ φυλακὴ ἑνὶ λόγῳ τὸ ὀρθὸν ἕξει διὰ τοῦ τοῖς φίλοις ἡμῶν οὕτω κεχρῆσθαι, ὡς ἡμῖν ἐκείνους χρῆσθαι βουλόμεθα, καὶ τὰ μὲν ἀφ' ἡμῶν εἰς αὐτοὺς γινόμενα ἀγαθὰ κατασμικρύνειν ἀεὶ ταῖς ἐννοίαις, τὰ δὲ ἀπ' ἐκείνων εἰς ἡμᾶς μείζονα ἡγεῖσθαι. Τὸ δὲ ἐναν[20]τίον ἐπὶ τῶν παροραμάτων· τὰ μὲν ἐκείνων κατασμικρύνειν, ἐπὶ δὲ τοῖς ἡμετέροις, ὡς ἐπὶ μείζοσι, μεταγινώσκειν· ἴδιον δὲ μηδὲν ἔχειν ὑπολαμβάνειν, ὃ μὴ καὶ μᾶλλον ἡμῶν τοῖς φίλοις προσήκει· πρωτείων τε παραχωρεῖν ἡδέως ὡς ἑαυτῷ παραχωροῦντα, εἴπερ ὁ [25] φίλος ἄλλος ἐγὼ κατὰ τὸν παλαιόν ἐστι λόγον. Ἐπεὶ δὲ καὶ ἀνθρώπους ὄντας ἀνάγκη ποτέ τι ἁμαρτεῖν εἰς ἀλλήλους, χρὴ τὴν ἔνστασιν φυλάττοντα τῆς φιλίας πάσῃ δυνάμει, οὕτω τὸ παροραθὲν ἐπανορθοῦν μετὰ πρᾳότητος, πειθόμενον τῷ χρυσῷ ὄντως ἐκείνῳ παραγ[30]γέλματι τῷ λέγοντι·

ABCDEFGHJΣ

182 μεταδιδόμεναι Σ ‖ πολυπλασιάζεται D ‖ ἀπὸ πυρείων : ἀποπαρείων Σ ‖ 183 τῆς : om. D ‖ μὲν : om. B ‖ 185 ἀπευθύνοντες A^{pc}(-ευθυ-in ras.)B : ἀποτείνοντες A^{ac} et cett. ‖ 187 διακρίνονοντος G ‖ 188 τε : δὲ Σ τὶ aut τὰ J ‖ 188-189 ἑνοῦσθαι πρὸς (δὲ πρὸς D) ἀλλήλους : A^{pc} (-θαι πρὸς ἀλλήλους in ras.) ‖ 190 ἐκποδὼν FG : ἐκποδὸν J ἐκπεδὼν A ἐκ ποδῶν aut ἐκποδῶν cett. ‖ χρῶνται ἄμφω κανόνι B ‖ 191 διασπασθῆναι A ‖ ἐκλογὴν F ‖ 192 χρῆσις : κρίσις B ‖ ἕξει : ἥξει Σ ‖ 193 τοῦ : τοῦτο ΗΣ ‖ 194 ἀφ' : ἐφ' Σ ‖ 195 ἐννοίαις : ἐνοίαις G ὀννοίαις E ‖ 196 παροραγμάτων D ‖ 197 ἐπὶ μείζοσι : ἐπιμείζοσι Σ ἐπὶ μείζωσι D ἐπὶ μείζουσι G ‖ 199 προτείνων Σ ‖ ἡδέος Σ ‖ ἑαυτῶν παραχωρούντων Σ ‖ 201 ἀνάγκη : ἀνάγκης G ἀνάγκι F ‖ 202 παρροραθὲν G ‖ 204 τῷ λέγοντι BCD : om. cett. ‖

XXXVII,182-183 : alludit ad Plat., *Epist.*,VII,341c7 - d1 ‖
XXXVII,200 ὁ φίλος ἄλλος ἔγω : cf. Porphyr., *Vita Pythag.*, § 33; cf. Cic., *De amic.*, 21,80

---

ad XXXVII,192 : ση^{μ}′ B ‖
ad XXXVII,203-205 : ση^{μ}′ B ‖

Μὴ δ' ἔχθαιρε φίλον σὸν ἁμαρτάδος εἵνεκα μικρῆς,
ὄφρα δύνῃ·

Καλὸν δὲ τὸν ἁμαρτηθέντα πρᾳότερον φανῆναι τοῦ ἁμαρτήσαντος καὶ τὴν συγγνώμην πιστὴν καὶ ἔργῳ καὶ λόγῳ προσφέρειν αὐτῷ, ἵνα μὴ τὸ τῆς ἁμαρτίας συνειδὸς ὕποπτον [35] ποιήσῃ τοῦ λοιποῦ τὴν φιλίαν τῷ ἁμαρτόντι, μὴ πιστεύοντι τὸν ἁμαρτηθέντα τὴν αὐτὴν φυλάττειν προαίρεσιν. Δῆλον δὲ ὅτι οὐ μόνον τῷ φίλῳ χρή, ἀλλὰ καὶ τοῖς τοῦ φίλου τὰς συμπαθεῖς ἐπιμελείας ἀποδιδόναι, ὥστε καὶ ἐκείνους μηδὲν ἔλαττον οἰκείως ἔχειν πρὸς [40] αὐτὸν νομίζειν ἢ πρὸς τὸν ἑαυτῶν. Ἀπόντος τε οὐδὲν ἧττον, εἰ μὴ καὶ μᾶλλον, ἐπιμελεῖσθαι προσήκει, ὅπερ ἐγὼ σύνοιδά τινι τῶν ἐμῶν φίλων. Ἵνα δὲ συντέμω τὸν λόγον, τῆς ἐκλογῆς ὀρθῶς γινομένης καὶ ἀρχῆς ἀγαθῆς καταβαλλομένης, αὐτὴ λοιπὸν ἡ μετὰ λόγου [45] συμπάθεια πρὸς τὴν χρῆσιν ἄγει τὴν δέουσαν καὶ τὰ φιλικὰ καθήκοντα ῥᾳδίως διδάσκει· καὶ γὰρ αὐτοφυῶς λοιπόν, ὡς ἑαυτῷ τῷ φίλῳ χρώμενος, ὁ φίλος πάντα ποιήσει τὰ δέοντα.

Οἷον δὲ κτῆμα καὶ πόσων ἀγαθῶν αἴτιον ἡ φιλία, [50] μακροῦ μὲν ἂν εἴη λόγου διεξελθεῖν· λεγέσθω δὲ ὅμως ὀλίγα τὰ νῦν ἐπιόντα. Πρῶτον μὲν οὖν, ἑκάτερος τῶν φίλων δύο μὲν ἕξει ψυχάς, δύο δὲ σώματα· δῆλον δὲ ὅτι καὶ τὰ ἐκτὸς κοινά. Εἰ δὲ πλείονές εἰσιν οἱ τοιοῦτοι **[88]** φίλοι, πολλαπλάσιος ἕκαστος αὐτῶν ἐστι καὶ ψυχαῖς καὶ σώμασι καὶ τοῖς ἐκτός. Ἔν τε οὖν τῇ τῶν ὄντων ζητήσει μέγα φῶς ἀληθείας ταῖς οὕτως ἡνωμέναις ψυχαῖς ἀναφαίνεται, καὶ ἐν τῇ τῆς ἀρετῆς ἀσκήσει ἀπὸ [5] τῶν ἑκάστου πλεονεκτημάτων, εἰς τὸ κοινὸν ἀγομένων καὶ συγγυμναζομένων, μία τις ὁλοτελὴς ἀρετὴ κοινῶς τε ἅπασι καὶ ἰδίᾳ ἑκάστῳ παραγίνεται ῥᾳδίως καὶ ὑπὸ τῶν κρειττόνων ἐλλαμπομένη διὰ τὴν τελειότητα. Βουλαί τε ἀσφαλεῖς ἐν τοῖς πλείοσι τοῖς τοιούτοις καὶ [10]

ABCDEFGHJΣ

205 εἵνεκα : ἕνεκα Σ ‖ μικρῆς BCD : μικρᾶς cett. ‖ 207 Καλὸν — ἁμαρτήσαντος (ἁμαρτόντος B, ἁμαρτάνοντος CD) A^{pc}(in marg.)BCD : om. A^{ac} et cett. ‖ 208 συγνώμην Σ ‖ λόγῳ καὶ ἔργῳ B ‖ 209 ποιήσῃ : ποιήσης EG ποιήσε F ‖ 213 αὐτὸν AB : αὐτὸ cett. ‖ τὸν A^{pc}(-ο- in ras.)B : τῶν A^{ac} et cett. ‖ ἀπόντως HΣ ‖ 214 συνίοιδά Σ ‖ 215 συντόμω Σ ‖ 216 μεταβαλλομένης C ‖ 218 ἑαυτῷ A^{pc}(ἑ- s. l. add.)BCD : αὐτῷ cett. ‖ 219 χρώμενος ὀφείλει H^{ac}, sed postea cancell. ὀφείλει ‖ 221 ἂν : om. HΣ ‖ 223 Εἰ : οἱ D ‖ 224 ἐστι : om. B ‖ τοῖς A^{pc}(-οῖς in ras.)BCDEFGHJ : ταῖς Σ ‖ 225 τῇ : τί Σ ‖ ταῖς : τὰς G ‖ 227 ἑκάστου : ἕκαστον HΣ ‖ τὸ : τὸν G ‖ ἀναγομένων A^{ac} (sed ἀν- cancell.) ‖ 228 ὁλοτελὴς ἀρετὴ : ὁλοτελὲς εὑρετὴ Σ ‖ ἅπασι : πᾶσι B ‖ 229 καὶ : om. B ‖

XXXVII,205-206 : *Carmen aureum*, 7-8 ‖

---

ad XXXVII,222 : περὶ φιλίας B ‖

πράξεις ἄπταιστοι, φρονήσει τε ἅμα καὶ δυνάμει πλουσιώτεραι πραττόμεναι. Ἀποδημῶν δὲ τῶν οἰκείων ὁ φίλος πάρεστιν αὐτοῖς διὰ τοῦ φίλου παρόντος, καὶ οὐ ζῶν μόνον, ἀλλὰ καὶ ἀποθνῄσκων θαρρεῖ ὡς συνδιάγων αὐτοῖς. Ἡδὺ δὲ ὅπως ἐστὶ τὸ χρῆμα. Τί γὰρ [15] ἂν εἴη ἡδύτερον φίλου καὶ ὄψεως καὶ ἀκοῆς καὶ τῶν ὑπ' αὐτοῦ πραττομένων; Πίστις δὲ καὶ θάρρος οὔτε ἐπὶ συγγενείᾳ βεβαίως ἂν οὕτως γένοιτο, οὔτε ἐπὶ δυναστείᾳ ἢ πλήθει χρημάτων, ὡς ἐπὶ φίλοις γνησίοις. Λέγεται γοῦν ὅτι Ἀλέξανδρος ἐρωτηθεὶς ποῦ τοὺς θησαυροὺς [20] ἔχει, τοὺς φίλους ὑπέδειξε. Καὶ παιδαγωγὸς δὲ ἄριστος ὁ φίλος· ὑπ' οὐδενὸς γὰρ οὕτως ἀβαρῶς ἐλέγχεταί τις πλημμελήσας ὡς ὑπὸ φίλου, οὔτε αἰδούμεθά τινα ἄλλον οὕτως ἐφ' οἷς παραβαίνομέν τι τῶν καλῶς ἐχόντων, ὡς τὸν φίλον. Καὶ τὰς εὐημερίας δὲ καὶ εὐφρο[25]σύνας αὔξει παρὼν ὁ φίλος, καὶ τὰς λ{ύ}πας ⟨καὶ⟩ φροντίδας οὐδεὶς οὕτως ἐπικουφίζει καὶ παραμυθεῖται ὡς ὁ φίλος. Καὶ γυμνάσιον δὲ πρὸς τὴν ἀρίστην χρῆσιν τῶν ἀνθρώπων ἐστὶν ἀσφαλές. Καὶ γὰρ πρωτείων τις ἡδέως παραχωρεῖ τῷ φίλῳ καὶ πλημμελοῦντός τι ἀβαρῶς [30] ἀνέχεται, καὶ τὰ δοκοῦντα ἀπλάστως τις καὶ ἀληθῶς λέγει πρὸς φίλον. Ἀμείβεσθαί τε τὰς εὐεργεσίας καὶ εὐνοίας σπουδάζει προθύμως, καὶ τὸ φιλάνθρωπον δὲ καὶ ἀγαθοειδὲς τῆς ψυχῆς πρὸς οὐδένα οὕτως ὡς πρὸς φίλον μετ' εὐφροσύνης ἐκτείνεται. Σύμμαχός τε ἀπρο[35]φάσιστος, καὶ ἄχρι θανάτου, οὐδενὶ ἂν γένοιτο τοιοῦτός τις οἷος τῷ φίλῳ. Καὶ εἰ δυνατὸν ἦν στρατόπεδον ἀπὸ φίλων συνεστάναι, πολλῷ ἂν ἐλάττονες ὄντες οὗτοι πλείονας ἀντιπάλους ῥᾳδίως κατηγωνίζοντο.

Πρὸς τοὺς φίλους οὖν εὐφόρως ἐν τούτοις ἀσκούμενός τις καὶ [40] συνεθιζόμενος ἀπόνως διὰ τὴν φιλικὴν συμπάθειαν, εὐκόλως ἂν

ABCDEFGHJΣ

231 τε : A^{pc} (s. l. add.) ‖ 232 οἰκείων ex οἰκίων corr. aut uice uersa A ‖ αὐτοῖς : αὐτῆς Σ ‖ 234 Ἡδὺ : ἤδη CD ‖ 235 αὐτοῦ A^{pc}(-οῦ in ras.)B : αὐτῷ A^{ac}(ut uid.)FGHJΣ αὐτῶν E finem uerbi in comp. obsc. praebent CD ‖ 236 pr. οὔτε : τοῦ C ‖ ἂν ABCD : om. cett. ‖ 237 πλήθει : πλῆθος D πλεῖθει J ‖ Λέγεται : λέγει D ‖ γοῦν : οὖν A ‖ ὅτι : ὁ CD ‖ 238 ἐρωτιθεὶς E ‖ ἔχοι B ‖ 240 πλημμελήσας : πλημελήσας H^{ac} (alt. -μ- s. l. add.) ‖ 242 εὐημερίας : ἀκμερίας Σ ‖ αὔξει : ἄξει B ‖ 242-243 τὰς λύπας καὶ φροντίδας coni. Schweighäuser monente Wolf : τὰς λοίπας φροντίδας codd. ‖ 245 πρωτείων : A^{pc} (-είω- in ras.) προτείων Σ πρωτείην G ‖ 246 τι A^{pc}(post -ι spat. uac. ras. rel.)BCD : τις cett. ‖ alt. καὶ : H^{sl} ‖ 247 τε : om. Σ ‖ 248 δὲ : om. HJΣ ‖ ἀγαθοηδὲς E ‖ 251 εἰ δυνατὸν : εἰ δατὸν D ‖ 252 πλείονες B (-ες alt. manu scr.) ‖ ἀντιπάλους : //// πολλοὺς B (litterae ante πολλοὺς non iam leguntur ; πολλοὺς alt. manu scr.) ‖

---

ad XXXVII,235 : textus manuscripti B in media pagina des. in πραττομένων; in marg. inf. scriptum est λείπει οὐδέν ‖

αὐτοῖς χρήσαιτο, καιροῦ καλοῦντος, καὶ πρὸς τοὺς ἄλλους ἀνθρώπους κατὰ τὸ ἑκάστῳ προσῆκον. Ἐπιστῆσαι δὲ ἄξιον ὅτι καὶ ταῖς φυσικαῖς σχέσεσι τὸ ἀσπαστὸν καὶ συμπαθὲς καὶ μετὰ προθυμίας τῶν κα[45]θηκόντων ἀποδοτικὸν ἡ φιλία παρέχεται. Καὶ γὰρ καὶ ἀδελφοὶ καὶ γονεῖς καὶ τέκνα καὶ ἀνὴρ καὶ γαμετή, ἐὰν μὴ φίλοι ὦσιν ἀλλήλων, κἂν πείθωνται τῷ Ἐπικτήτῳ καὶ τῇ φυσικῇ σχέσει τὸ καθῆκον ἀποδιδῶσιν, ἀλλ᾽ οὐ προθύμως οὐδὲ μετ᾽ εὐφροσύνης οὐδὲ [50] τὸ ὅλον ἑκουσίως, ἀλλ᾽ ἀμηγέπη καὶ ὡς ἀναγκαζόμενοι ποιοῦσι, λειτουργίαν τινὰ ἐπικειμένην νομίζοντες ἐκτελεῖν, ἀλλ᾽ οὐκ ἐπιγήθοντες τοῖς γινομένοις οὐδ᾽ ὡς προηγούμενα αὐτὰ ἀγαθὰ ἀγαπῶντες, ἀλλ᾽ ὡς ἀναγκαίοις χρώμενοι πρὸς τὴν τοῦ καθήκοντος ἀποπλήρω[**89**]σιν. Αἴτιον δὲ τοῦ τοσαύτην δύναμιν ἔχειν τὴν σχέσιν τὴν φιλικὴν τὸ κατὰ προαίρεσιν αὐτὴν ἐπιτελεῖσθαι. Τὰ μὲν γὰρ προαιρέσεως ἐστερημένα διὰ τῆς φυσικῆς συνδέδεται σχέσεως, τὰ δὲ προαιρετικὰ μείζονα τῆς [5] φυσικῆς συνδέσεως τὴν προαιρετικὴν ἔχει, ὅτι καὶ τῆς φυσικῆς οὐσίας ἡ λογικὴ καὶ προαιρετικὴ ὑπερτέρα ἐστὶ καὶ μᾶλλον τῷ ἑνὶ τῷ πάντα ἑνίζοντι πλησιάζουσα.

Καὶ ἔστι μὲν μεγάλα καὶ θαυμαστὰ τῆς φιλίας ἀγαθὰ καὶ τὰ εἰρημένα, πλὴν ἀνθρώπινα τά γε πλεῖστα αὐ[10]τῶν, τὸ δὲ μέγιστον καὶ μάλιστα θεῖον αὐτῆς χρῆμα ἀγνοεῖται, ὅτι ἡ καθαρὰ φιλία τὰς φίλας ψυχὰς εἰς ἕνωσιν συνάγουσα μελέτη καλλίστη γίνεται τῆς πρὸς τὸν θεὸν ἑνώσεως. Καὶ γὰρ ἀδύνατον ⟨πρὸ⟩ τῆς πρὸς τὰς ὁμοφύλους ψυχὰς κρείττονος ἑνώσεως τυχεῖν. Καὶ [15] καλῶς οἱ Πυθαγόρειοι περισσῶς τῶν ἄλλων ἀρετῶν τὴν φιλίαν ἐτίμων, καὶ σύνδεσμον αὐτὴν πασῶν τῶν ἀρετῶν ἔλεγον. Καὶ μιᾶς γὰρ ἡστινοσοῦν τῶν ἀρετῶν ἀπολειπομένης οὐκ

ABCDEFGHJΣ

257 ἑκάστῳ A^{pc} (in ras.) : αὐτῷ H αὐτὸ cett. || 259 καθικόντων Σ || ἀδελφοὶ codd. : ἀδελφὸς Schweighäuser || 260 γονεῖς A^{pc} : γυνὴ A^{ac} et cett. || γαμετή : A^{pc} (om. in textu, sed s. l. add.) || 261 πείθονται G || καθῆξον D || 261-262 ἀποδιδῶσιν : -δόασιν BCD || 263 ἀμηγέπη : ἅμηγέπη (sic!) H ἃ μηγέπη Σ || λειτουργείαν F || 264 ἐπιγήθοντες A^{pc} : ἐπιθήγοντες A^{ac} et cett. || 265-266 ἀναγκαίοις A^{pc}(-οι- in ras.)B : ἀναγκαίως A^{ac} et cett. || 267 τοῦ τοσαύτην : τοῦτο ταύτην E || 268 ἐπιτελεῖσθαι : ἐπιμελεῖσθαι B || προαιρέσει C || ἐστερημένα : ἐστελμένα D || 269 συνδέδεται : συνδέχεται D || 269-270 συνδέσεως — φυσικῆς : om. C || 270 φυσικῆς BD : om. C ψυχῆς HΣ ψυχικῆς cett. || 273 τῆς A^{pc}(s. l. add.)B : om. A^{ac} et cett. || tert. καὶ : om. B || 275 ὅτι : ὅτι καὶ B || 275-276 φίλας ψυχὰς εἰς : A^{pc} (-ίλας — εἰς in ras.) || 276 τὸν ACEFG : om. cett. || 277 πρὸ coni. Schweighäuser monente Wolf : om. codd. || 277-278 Καὶ γὰρ — ἑνώσεως : om. C || 279 σύνθεσμον E || 280 ἤστινος οὖν Σ ||

---

ad XXXVII,275 : σημ´ B ||

ἐθέλει παραγίνεσθαι φιλία. Τίς γὰρ ἄδικος ἢ ἀκόλαστος ἢ δειλὸς ἢ ἔτι μᾶλλον ἀνόη[20]τος, δύναται τὸ τῆς φιλίας ἀγαθὸν ὑποδέχεσθαι; Χρὴ οὖν τὸν βουλόμενον εἶναι φίλον καθαίρειν ἑαυτόν, ὅση δύναμις, ἀπὸ τῶν ἀλόγων τῆς ψυχῆς παθῶν, καὶ τότε τὸν ὅμοιον ζητεῖν καὶ εὑρόντα περιπτύσσεσθαι, τὸ ἥμισυ {τὸ ἑαυτοῦ} εὑρηκέναι νομίζοντα κατὰ τὸν Ἀρι[25]στοφάνους μῦθον. Ἀλλὰ ταῦτα μὲν τῇ περὶ τὴν φιλίαν ἐπιθυμίᾳ κεχαρίσθω, τῇ κἂν ἐν ὀλίγοις αὐτὴν ἐφιεμένῃ ὁρᾶν, διὰ τὴν παντελῆ σχεδὸν αὐτῆς ἀπὸ τῶν καθ' ἡμᾶς ἀνθρώπων ἀναχώρησιν.

Ἐπανιτέον δὲ ὅθεν ἐξέβημεν καὶ τὰς λοιπὰς προσ[30]θετέον σχέσεις, ὧν ἐμνημόνευσεν ὁ Ἐπίκτητος. Εἰπὼν γὰρ δεῖν ἀπὸ τῆς διαφορᾶς τῶν σχέσεων τὴν διαφορὰν τῶν καθηκόντων εὑρίσκειν, Οὕτω, φησί, καὶ ἀπὸ τῆς τοῦ πολίτου σχέσεως τὸ περὶ αὐτὸν καθῆκον ληπτέον. Συγγένεια δέ τίς ἐστι καὶ αὕτη. Εἰ γὰρ [35] κοινὴ μήτηρ ἡ πόλις, μ η τ ρ ὶ ς οὖσα κ α ὶ π α τ ρ ί ς, δῆλον ὅτι κατὰ τοῦτο ἀδελφοί πώς εἰσιν οἱ πολῖται. Καὶ κατὰ τὸ προφανὲς δὲ τοῦτο, κἂν πόρρωθεν, ἀλλ' οὖν πᾶσι σχεδὸν τοῖς γνησίοις πολίταις, καὶ μὴ μετοίκοις, εὑρίσκεταί τις πρὸς ἀλλήλους συγγένεια. Ἀρκεῖ δὲ [40] καὶ τὸ κατὰ τὴν φύσιν συγγενές. Πολλὴν γὰρ ἔχουσι κατὰ τὰς φύσεις ὁμοιότητα οὐ μόνον οἱ τῶν αὐτῶν πόλεων, ἀλλὰ καὶ οἱ τῶν αὐτῶν ἐθνῶν. Ὡς συγγενέσιν οὖν τοῖς πολίταις προσενεκτέον, τῆς τε τῶν ἠθῶν εὐαγωγίας αὐτῶν κατὰ τὸ δυνατὸν ἐπιμελόμενον — ἵνα [45] ἅμα περιγένηται καὶ τὸ ἀγαθοῖς συνοικεῖν ἀνθρώποις —, καὶ τοῦ ἀνενδεοῦς ἐν τοῖς ἀναγκαίοις καὶ τῆς ἐν ταῖς περιστάσεσιν ἐπικουρίας, τοῖς τε ὀρφανοῖς παισὶ καὶ ταῖς χηρευούσαις γυναιξὶ πα{τέ}ρα φαίνεσθαι. Δύναται γὰρ ὁ μὲν διὰ χρημάτων, ὁ δὲ διὰ πολιτικῆς δυνάμεως [50] αὐτοῦ ἢ φίλων, ὁ δὲ διὰ συμβουλῆς ἀγαθῆς, ὁ δὲ διὰ σωματικῆς ὑπουρ-

---

ABCDEFGHJΣ

281 θέλει G || 283 ὅση : ὃς ἡ Σ || 285 περιπτύσεσθαι E || ἥμισυ τὸ ἑαυτοῦ coni. Schweighäuser monente Wolf : ἥμισυ τοῦ ἐναντίου BCDEFGHJΣ τῆς Ἀμαλθείας κέρας A || εὑρεκέναι Σ || 285-286 κατὰ τὸν Ἀριστοφάνους (Ἀριστοφάνην D) μῦθον : om. A || 287 κἂν ἐν : A^{pc} (in ras.) || ὀλίγοις A(ὀ- in ras.)BCDEFGH^{pc}JΣ : λόγοις H^{ac} (ὀλίγοις ex λόγοις corr. et in marg. ἐν ὀλίγοις repet.) λόγοις coni. Wolf || 288 ἀπὸ : ὑπὸ Σ || 289 ἐπανήτεον D || 291 καθηκότων E || 293 Εἰ A^{pc}BCEFGHJΣ : ἡ A^{ac}D || 297 τὴν : A^{sl} || 299 αὐτῶν : om. G || 300 ἠθῶν ABCD : ἀγαθῶν cett. || 301 παραγένηται B || 302 ἀνενδεοὺς Σ || ταῖς : τοῖς Σ || ἐπικαρίας D || 303 πατέρα φαίνεσθαι coni. Wolf : παραφαίνεσθαι codd. || 305 φίλων : om. C φίλον Σ || pr. ὁ δὲ — σωματικῆς : om. C (spat. uac. unius lineae rel.) || pr. ὁ δὲ AB : om. C ἢ Σ οἱ δὲ cett. || ἀγαθῆς : om. CD || alt. ὁ δὲ AB : om. CD ἢ δὲ Σ οἱ δὲ cett. || alt. διὰ : om. CD || post σωματικῆς H scr. ἐνεργείας, sed cancell. || 305-306 ὑπουργείας E ||

XXXVII,285 : cf. Plat., *Symp.*,191a6 ||
XXXVII,293-294 : cf. Plat., *Resp.*, IX, 575d ||

γίας, ὁ δὲ κἂν μηδὲν ἄλλο, διὰ συμπαθείας γοῦν τὸν πολίτην παραμυθεῖσθαι.

Ὁ δὲ πολίτης, ἐὰν καὶ γείτων ᾖ, ἔχει τι πλέον πρὸς οἰκειότητα· ὥσπερ γὰρ πόλιν τὴν αὐτὴν καὶ γένος οὐ [90] μάτην οὐδὲ ἐκ ταὐτομάτου λαγχάνομεν, οὕτω καὶ τόπον τὸν αὐτὸν τῆς πόλεως κατά τινα κοινὴν ἀξίαν κληρούμεθα. Πλείονα γοῦν οἰκειότητα χρὴ πρὸς τοὺς γείτονας τῶν πολιτῶν ἐπιδείκνυσθαι, τά τε ἐπὶ τῶν [5] πολιτῶν εἰρημένα μετά τινος ἐπιτάσεως καὶ ἐπὶ τῶν γειτόνων φυλάττοντα, καὶ μεταδιδόντα ὧν δυνατόν ἐστι καὶ μεταλαμβάνοντα καὶ τοῖς τε ἀγαθοῖς αὐτῶν συνηδόμενον καὶ ἐν τοῖς λυπηροῖς συστυγνάζοντα, νοσούντων τε, ὡς οἰκείων, ἐπιμελεῖσθαι, καὶ ἐν ταῖς πρὸς [10] ἄλλους αὐτῶν ἁμίλλαις δῆλον εἶναι πᾶσι τῷ γείτονι τὰ δίκαια προϊσχομένῳ κατὰ τὸ δυνατὸν βοηθήσοντα καί, ἁπλῶς εἰπεῖν, αἰσχύνης νομίζειν ἄξιον τὸ ἐν οἷς ὁ γείτων δεῖται, δυνατοῖς ἡμῖν, ἐν τούτοις παρ' ἄλλων αὐτὸν ὠφελεῖσθαι.

[15] Ἔστι δέ τις σχέσις καὶ πρὸς τοὺς ξένους τοὺς ἐπιδημοῦντας ἡμῖν, ὑπὸ τοῦ τοὺς ξένους ἐφορῶντος θεοῦ συνδεομένη. Χρὴ οὖν καὶ τούτοις τὸ καθῆκον ἀποδιδόναι, διά τε τὸν ἐφορῶντα αὐτοὺς θεὸν καὶ διὰ τὴν αὔξησιν τῆς ἐν ἡμῖν φιλανθρωπίας, ὀφειλούσης μὴ μόνῃ [20] συνάπτεσθαι τῇ οἰκειότητι, ἀλλὰ καὶ ἐπὶ τὸ γένος ὅλον τὸ τῶν ἀνθρώπων ἐκτείνεσθαι, ἔτι μέντοι, ἵνα καὶ ἡμεῖς μετὰ παρρησίας ἱκετεύωμεν ἡμῖν συλλαμβάνεσθαι τὸν τοὺς ξένους ἐφορῶντα θεὸν καὶ κατὰ τὴν θείαν δίκην καὶ ἡμεῖς τυγχάνωμεν τούτων, ὧν ἡμεῖς τοῖς ξένοις [25] μεταδεδώκαμεν. Χρὴ γὰρ ἐννοεῖν ὅτι καὶ τῷ θεῷ δανείζει τις τὰς ἀγαθὰς

ABCDEFGHJΣ

305-306 ὑπουργείας E || 306 μηδὲν A : μηδὲν γοῦν cett. || 308 πολίτης ἐὰν καὶ γείτων ᾖ B : γείτων, ἐὰν καὶ πολίτης ᾖ cett. || 310 λαγχάνομεν AB : τυγχάνομεν cett. τυγχάνομεν ἔχοντες Schweighäuser || 311 πλειόνω F || 312 γείτωνας Σ || τε : δὲ Σ || 313 μετά : ἐπὶ HΣ || φυλάττοντα ABCD : -τονται cett. || μεταδιδόντα ABCD : -δονται cett. || 314 μετὰ λαμβάνονται Σ || τε : om. D γε F || 315 καὶ ἐν : A^{pc} (in ras.) || 316 ἁμίλλαις A : ὁμιλίαις cett. || 317 γείτωνι Σ || 317-318 βοηθήσοντα A^{pc}(-ο- in ras.)B : -σαντα GHJΣ -σαντι C -σαντ( )DEF (unusquisque trium codicum finem uerbi in comp. obsc. praebet) || 319 δυνατοῖς ἡμῖν : δυνατῶν ἡμῶν B || παρ' ἄλλων : παρασχεῖν B || 320 Ἔστι : ἔτι CG || 321 ἀφορῶντος C || συνδεομένη : δεομένη C || 322 τε : om. J || 324 τὴν οἰκειότητα C || 325 ἱκετεύομεν Σ || 326 συλλαβάνεσθαι C || θείαν : om. G ||

XXXVII,309-310 : cf. Plat., *Leges*, X, 904b6 - e6; 903d6 ss. ||
XXXVII,310 λαγχάνομεν : cf. Plat., *Resp.*, X, 620e4; 620d8; *Leges*, X, 903e1 ||
XXXVII,311 κληρούμεθα : cf. Plat., *Phaedr.*, 249b2-4 ||

ad XXXVII,311-319 : ση$^{\mu}$´ περὶ γείτονος ratione perpendiculi in marg. dextra scr. B ||
ad XXXVII,327 : ση$^{\mu}$´ B ||

προαιρέσεις καὶ πράξεις, καὶ μετὰ τόκων μεγάλων εὐγνωμονέστερον αὐτὸς ἀποδίδωσι πάντων ἀνθρώπων. Καθήκει δὲ μηδαμῶς τὸν ξένον ἀδικεῖν, ἀλλὰ καὶ ὑπ' ἄλλων ἀδικουμένῳ κατὰ τὸ δυ[30]νατὸν βοηθεῖν. Ἔρημον γὰρ ὄντα ἐπικουρίας ἀνθρωπίνης ὁ τοὺς ξένους ἐφορῶν θεὸς ἐλεεῖ μᾶλλον καὶ μᾶλλον ἐκδικεῖ. Χρὴ δὲ καὶ πρὸς τὴν χρείαν, ἧς ἕνεκεν ἀφῖκται, συλλαμβάνειν αὐτῷ τὸν δυνάμενον, καὶ ἐπιτηδείων δεομένῳ κατὰ δύναμιν παρασχεῖν, κἂν νο[35]σήσῃ ξένος, ἐφ' ὅσον οἷόν τε, βοηθεῖν καὶ πρὸς τὴν οἴκαδε ἐπάνοδον συμπράττειν κατὰ τὸ δυνατόν.

Χρὴ δέ, φησίν, καὶ ἀπὸ τῆς {πρὸς} τὸν στρατηγὸν σχέσεως τὸ περὶ τὸν στρατηγὸν καθῆκον εὑρίσκειν τὸν στρατιώτην. Καθήκει δὲ καὶ ἐπιτάττοντι ταχέως [40] ὑπακούειν, διὰ τὴν ὀξύτητα τῶν ἐν τοῖς πολέμοις καιρῶν, καὶ ἀνδρικῶς ἀγωνίζεσθαι τῷ στρατηγῷ πειθόμενον, ὡς ἐπ' αὐτῷ οὔσης τῆς τοῦ πολέμου τύχης. Καὶ προκινδυνεύειν δὲ καθήκει τοῦ στρατηγοῦ τὸν στρατιώτην, διότι ἑνὸς μὲν στρατιώτου πεσόντος, οὐδὲν μέγα [45] τὸ μέρος ἐκεῖνο κατὰ τὸν πόλεμον βλάπτεται, στρατηγοῦ δὲ πεσόντος, κἂν νικῶντες τύχωσιν οἱ ὑπ' αὐτὸν στρατιῶται, καὶ τοῖς φρονήμασιν εὐθὺς καταπίπτουσιν καὶ ὡς πρόβατα ποιμένος στερηθέντα λύκων ἐπερχομένων ἄλλος ἀλλαχοῦ πρὸς φυγὴν διασπείρονται, ὥστε οὐ [50] μόνον τὸ στρατόπεδον, ἀλλὰ καὶ ἡ πατρὶς κινδυνεύει τοῦ στρατηγοῦ κατὰ τὸν πόλεμον πίπτοντος. Δηλοῖ δὲ τὰ ἐπὶ τῷ θανάτῳ Κύρου συμβάντα, ἅπερ Ξενοφῶν ἐν τῇ Ἀναβάσει ἱστόρησεν.

Δῆλον δὲ ὅτι καὶ πρὸς τοὺς ἐν ταῖς πόλεσιν ἄρχον[**91**]τάς ἐστί τις τῶν ἀρχομένων σχέσις καὶ καθήκοντα τὰ πρέποντα τῇ σχέσει. Πρέπει δὲ τοῖς ὄντως ἄρχουσι πάντα πείθεσθαι τοὺς ἀρχομένους καὶ ὑπακούειν προθύμως καὶ τιμᾶν ὡς μετὰ θεὸν εὐεργέτας. Οἱ γὰρ [5] ἀληθῶς ἄρχοντες ἀπὸ τῆς ψυχῆς ἀρξάμενοι, διὰ πάντων τῶν τοῦ ἀνθρώπου χωροῦσιν ἐπιμελούμενοι, καί, ὅπερ ὁ Ἱπποκράτης ἐπὶ τῶν ἰατρῶν εἶπεν,

---

ABCDEFGHJΣ

329 προαιρέσεις : προαιρέσις F finem uerbi in comp. obsc. praebent EG || 330 αὐτὸς ἀποδίδωσι πάντων ἀνθρώπων A : ἀνθρώπων αὐτὸς (αὐτὰς D) ἀποδίδωσι (ἀποδίδοσι D) cett. || 333 ἐλέει Σ || alt. καὶ : om. G || 336 συμπράττει G || 337 πρὸς coni. Heinsius : περὶ A^pc^(in ras.)BCD παρὰ cett. || 339 ἐπιτάττοντι : -τοντος C -τοντα D || 340 ἀγονίζεσθαι Σ || 342 διότι : διὸ F || 344 οἱ : om. CD || στρατηῶται E || 347 τοῦ B : om. cett. || 348 πίπτοντος : τύπτοντος D || δὲ : δὲ καὶ F || 349 ἅπερ : ἅπερ ὁ CD om. A || Ξενοφῶν — ἱστόρησεν : om. A || 351 καὶ : καὶ τὰ A || τὰ πρέποντα : om. A || 354 ἀρξάμενοι A^{pc}(-ξάμενοι in ras.)B : ἄρχονται καὶ A^{ac} (καὶ cancell.) et cett. || διαπάντων Σ || 355 χωροῦσιν : χω CD (uterque codex spat. uac. post -ω rel. et D tria puncta in marg. ponens) || ἐπιμελούμενοι ABH^{text} : -λόμενοι H^{mg} et cett. || ὁ : om. A ||

---

ad XXXVII,341-342 : duo puncta D ||
ad XXXVII,355 : tria puncta D ||

τοῦτο καὶ ἐπὶ τῶν ἀρχόντων ἰδεῖν ἔστι δαψιλέστερον· ἐπ᾽ ἀλλοτρίαις γὰρ συμφοραῖς ἰδίας καρποῦνται λύπας μὲν [10] οὐ πάντως, εἴπερ πείθοιντο τῷ Ἐπικτήτῳ, φροντίδας δὲ καὶ πόνους καὶ τῶν οἰκείων καταφρονήσεις καὶ ἀσχολίας, ἀφελκούσας αὐτοὺς τῆς πρὸς ἑαυτοὺς καὶ τὰ κρείττονα ἐπιστροφῆς, καὶ διὰ τοῦτο οὖν τιμητέον τοὺς ἄρχοντας. Χρὴ δὲ μὴ μόνον ὑπουργεῖν, ἀλλὰ καὶ συνεργεῖν τοῖς ἄρχουσι τοὺς δυναμένους καὶ [15] συγκινδυνεύεσθαι νομίζειν αὐτοῖς τὴν ἀρχήν. Εἰ δὲ ὀνόματι μόνῳ τύχωσιν ἄρχοντες, τὰ τοῖς ἄρχουσι προσήκοντα μὴ πράττοντες, καὶ οὕτως μὲν ὡς μοχθηρῶν χρὴ καταγινώσκειν, τὸ δὲ τῇ ἀρχῇ προσῆκον ἀποδιδόναι, πρωτείων παραχωροῦντας καὶ πειθομένους ἐφ᾽ [20] οἷς κατὰ ψυχὴν οὐ βλαπτόμεθα.

Ἀλλ᾽ ἐπὶ τὰ λοιπὰ κεφάλαια τοῦ Ἐπικτήτου τρεπτέον, μὴ ἐμαυτὸν λάθω προθέμενος μὲν τὰ τοῦ Ἐπικτήτου σαφηνίσαι, περὶ καθηκόντων δὲ βαττολογῶν νῦν.

XXXVIII **Τῆς περὶ τοὺς θεοὺς εὐσεβείας ἴσθι ὅτι τὸ κυριώτατον ἐκεῖνό ἐστι**

Παραδοὺς τὰ πρὸς τοὺς ὁμοφύλους, [25] τουτέστι τὰ πρὸς τοὺς ἀνθρώπους καθήκοντα, μεταβαίνει λοιπὸν ἐπὶ τὰ πρὸς τοὺς κρείττονας

ABCDEFGHJΣ

357 συμφοραῖς AB : ξυμφοραῖς cett. ‖ ἰδίαις C ‖ 358 τῷ codd. : om. Schweighäuser ‖ δὲ : om. J ‖ 359 ἀσχολίας : ἀσχαλίας EF ‖ ἀφελκούσης B ‖ 360 ἐπιστροφῆς A^{pc}(-στροφῆς in ras.)B : ἐπιμελείας A^{ac} (ut uid.) et cett. ‖ 360-361 καὶ διὰ τοῦτο — ἄρχοντας A^{pc} (in marg.) : om. A^{ac} et cett. ‖ 362 συνεργεῖν A^{pc}(συν- in ras.)BCD : ἐνεργεῖν cett. ‖ συνκινδυνεύεσθαι : A^{pc} (-ευε- in ras.) ‖ 363 μόνῳ B : μόνον cett. ‖ 363-364 τοῖς ἄρχουσι : τῷ ἄρχοντι B ‖ 364 μὲν ὡς B : ὡς μὲν cett. ‖ 365 πρωτείων A^{pc}BJ : προτείων γὰρ A^{ac} (γὰρ cancell.) et cett. ‖ 366 κατὰ : κατὰ τὴν Schweighäuser ‖ 367 τρεπτέον : τραπτέον C έον D (spat. uac. ante -έον rel.) ‖ 368 ἐμαυτὸν : ἑαυτὸν A ‖ τοῦ : om. A ‖

XXXVIII, 1 Τῆς : ( )ῆς J ‖ ὅτι τὸ : om. C ὅτι ADF ‖ κυριώτατον : κυριώτερον B ‖ 2 post ἐκεῖνό ἐστι CEGHJΣ sequentia quoque uerba textus Encheirid. scr., alii aliis in uerbis des. ‖ 3 ( )αραδοὺς J ‖ ὁμοφίλους Σ ‖ τουτέστι codd. : τοῦτ᾽ ἔστι Schweighäuser ‖ alt. πρὸς : iter. A ‖

XXXVII,356-357 : Hippocr., *De flatibus*, 1,2, p. 103 Jouanna ‖
XXXVIII,1-2 : *Encheirid.*, c. 31, § 1,1-2 Schenkl ‖

ad XXXVIII,1 : λθ΄ AB λϛ^{ov}΄C μ΄G 38 F λγ^{ov}΄J ‖
ad XXXVIII,3 : λζ΄ D ‖

ἡμῶν. Δεῖ γὰρ ἀπὸ τῶν προσεχῶν ἀρχόμενον οὕτως ἐπὶ τὰ ὑπέρτερα ἀναβαίνειν καὶ ἐν τοῖς καθήκουσι. Καὶ ταῦτα δὲ ἀπὸ τῆς σχέσεως εὑρίσκει. Σχέσις μὲν γάρ ἐστιν ὡς [30] πρὸς αἴτια πρῶτα καὶ ὑπερέχοντα. Δῆλον δὲ ὅτι, τοιαῦτα ὄντα, οὐδὲν αὐτὰ δεῖται παρ' ἡμῶν· διότι τὰ πρὸς αὐτοὺς καθήκοντα ἡμῖν ἐστι τὰ οἰκειοῦντα καὶ ὑποτάττοντα ἡμᾶς αὐτοῖς. Τοῦτο γάρ ἐστι τὸ τὴν σχέσιν καὶ τὴν κατὰ φύσιν σύνταξιν φυλάττειν τὰ αἱ[35]τιατὰ πρὸς τὰ πρῶτα καὶ τὰ ἐξῃρημένα αἴτια. Τιμᾶν οὖν αὐτοὺς δεῖ καὶ σέβειν καὶ πείθεσθαι τοῖς ὑπ' αὐτῶν γινομένοις καὶ εἴκειν αὐτοῖς ἑκόντας καὶ ἀρεσκομένους, ὡς ὑπὸ ἀρίστης γνώμης καὶ ἀγαθῆς προνοίας γινομένοις. Ταῦτα δὲ ἡμῖν ὑπάρξει, τῆς τε γνώσεως [40] ἡμῶν ἀληθιζομένης καὶ τῆς ζωῆς κατὰ φύσιν διατιθεμένης καὶ τῆς μὲν γνώσεως ὑπολήψεις καὶ δόξας ὀρθὰς περὶ αὐτῶν ἐχούσης, ὅτι τέ ἐστι πρῶτα τῶν ὅλων αἴτια καὶ ὅτι διοικεῖ τὰ παραγόμενα καὶ προνοεῖ τῶν ὅλων, καὶ ὅτι καλῶς αὐτὰ καὶ δικαίως κατευθύνει — εἴτε [45] γὰρ μὴ εἶναί τις αὐτὰ νομίζοι, εἴτε εἶναι μέν, μὴ προνοεῖν δέ, εἴτε εἶναι μὲν καὶ προνοεῖν, μὴ δικαίως δὲ καὶ κατὰ λόγον ὀρθὸν προνοεῖν, οὔτε τιμήσειεν ἂν καὶ σεφθείη, οὔτε τοῖς γινομένοις ὑπ' αὐτῶν ὑπείκοι καὶ πείθοιτο ὡς ὑπὸ ἀρίστης γνώμης γινομένοις —, τῆς δὲ [50] ζωῆς εὐαρέστως πρὸς τὰ γινόμενα διατιθεμένης, ὡς ὑπὸ ἀρίστης γνώμης διοικουμένων τῶν ὅλων, καὶ μήτε μεμφομένης τι μήτε ἐγκαλούσης τοῖς αἰτίοις. Τοῦτο δὲ οὐκ ἂν σχοίημεν, εἰ μὴ τὸ ἀγαθὸν καὶ κακὸν ἡμῶν ἐν τοῖς ἐφ' ἡμῖν ζητοῦμεν, ἵνα ἐν τούτοις τὰς ὀρέξεις ἔχω[**92**]μεν καὶ τὰς ἐκκλίσεις, καὶ μήτε ὀρεγόμενοί ποτε ἀποτυγχάνωμεν μήτε ἐκκλίνοντες περιπίπτωμεν. Ἐὰν γὰρ τῶν ἐκτὸς

ABCDEFGHJΣ

5 ὑπέρτερα : A^{pc} (ὑπέρ- in ras.) ὑπέρτερ G || 6 δὲ : A^{pc} (additio) || σχέσεως : σχέσεω G || 8 τοιαῦτα ὄντα — διότι : om. E || διότι ABCDFGHJΣ : διὸ καὶ proposuit Schweighäuser monente Wolf || 9 ὑποτάσσοντα A || 9-10 αὐτοῖς ἡμᾶς B || 11 τὰ αἰτιατὰ : τὰ αἴτια τὰ Σ || tert. τὰ : om. CD || 12 αὐτοὺς : αὐτοῖς HΣ || σέβειν A^{pc} (-ειν in ras.) : σέβεσθαι cett. || 13 εἴκειν : ἥκειν D || αὐτοῖς ABJ^{pc}(-οις s. l. add.) : αὐτοὺς $CDEFGHJ^{text}Σ$ || ἀρεσκομένους A^{pc}(-νους in ras.)BCD : ἀρεσκώμεθα A^{ac} (ut uid.) et cett. || ὑπὸ : ὑπ' HΣ || 14 γινομένοις A^{pc}(-οι- in ras.)BE : -μένης A^{ac} (ut uid.) et cett. || 15 ἡμῶν B : ἡμῖν A^{pc} (postea add.) et cett. || pr. τῆς : om. J || 16 ἐχούσης ABH^{ac} : ἰσχούσης H^{pc} (et in marg.) et cett. || 17 ὅλων A^{pc}(ὅλ- in ras.)BCD : ἄλλων A^{ac} (ut uid.) et cett. || διοικεῖ : δοκεῖ C || 18 καταθύνει Σ || 19 νομίζοι AB : νομίζει cett. || 20 τιμήσειεν : τιμήσει Σ || 21 σὲ φθείη Σ || ὑπείκοι A^{pc} (-οι in ras.) : ὑπείκειν Σ ὑπείκει A^{ac} et cett. || πείθοιτο A^{pc}(-θοιτο in ras.)BCD : πείθεται cett. || 22 γνώμοις Σ || εὐαρέστως : εὑρέσεως Σ || 23 ὑπὸ : ὑπ' HΣ || 24 ἐγκαούσης Σ || 26 ἐκκλίσης G || 27 ἐκκλίνοντες : J^{pc} (ἐκ- ex ἐγ- corr.) ||

XXXVIII,18-20 : cf. Plat., *Leges*, X, 885b4-9; 888c4-7 ||

ad XXXVIII,20-21 : tria puncta D ||

ὡς ἀγαθῶν ὀρεγώμεθα καὶ ὡς κακά τινα τῶν ἐκτὸς ἐκκλίνωμεν, ἀνάγκη καὶ τῶν ὀρεκτῶν πολλάκις [5] ἀποτυγχάνειν καὶ τοῖς ἐκκλινομένοις περιπίπτειν· ἀποτυγχάνοντας δὲ ὧν ὀρεγόμεθα καὶ περιπίπτοντας οἷς ἐκκλίνομεν, ἀνάγκη μέμφεσθαι καὶ μισεῖν τοὺς αἰτίους τούτων ἢ τοὺς δυναμένους μὲν παῦσαι, περιορῶντας δέ. Πᾶν γὰρ ζῷον, τάχα δὲ καὶ πάντα τὰ ὄντα, τοῦ μὲν [10] ἀγαθοῦ ἐφίεται, τὰ δὲ κακὰ διὰ τὸν αὐτὸν λόγον ἐκκλίνει κατὰ φύσιν, καὶ διὰ τοῦτο τὰ μὲν βλαβερὰ ἢ ὄντα ἢ δοκοῦντα, ὡς κακά, καὶ τὰ αἴτια αὐτῶν, ἐκτρέπεται, τὰ δὲ ὠφέλιμα ὁμοίως, ἢ ὄντα ἢ δοκοῦντα, καὶ τὰ αἴτια αὐτῶν, ἀσπάζεται καὶ μεταδιώκει καὶ ὡς μεγάλα [15] τεθαύμακεν. Ἀδύνατον οὖν ἐστι βλάπτεσθαί τινα οἰόμενον χαίρειν τῷ δοκοῦντι βλάπτειν, ὥσπερ καὶ τὸ αὐτῇ τῇ βλάβῃ χαίρειν ἀδύνατόν ἐστιν. Ὡς γὰρ πρὸς τὴν βλάβην, οὕτω καὶ πρὸς τὸν ποιοῦντα τὴν βλάβην διατίθεται. Ἡ δὲ βλάβη κακόν, τὸ δὲ κακὸν [20] φευκτὸν καὶ μισητόν, ὥσπερ τὸ ἀγαθὸν ἐφετὸν καὶ ἀσπαστόν.

Καὶ ὅτι ἀνάγκη τὸν αἴτιον νομιζόμενον τοῦ δοκοῦντος κακοῦ μισεῖν καὶ λοιδορεῖν, πιστοῦται τέως ἐκ τοῦ μηδὲ τὴν φυσικὴν οἰκειότητα ἀρκεῖν πρὸς τὸ μὴ μισεῖν τοὺς [25] τῶν φαινομένων ἀγαθῶν ἀποστεροῦντας ἢ τοῖς δοκοῦσι κακοῖς περιβάλλοντας. Διὰ τοῦτο γὰρ καὶ πατὴρ ὑπὸ υἱέος μισούμενος λοιδορεῖται, ὅταν τῶν δοκούντων ἀγαθῶν μὴ μεταδιδῷ τῷ παιδὶ ἢ τῶν δοκούντων τι κακῶν ἐπάγῃ, τύπτων ἢ συνεθίζων πρὸς ἐγκράτειαν. [30] Καὶ Πολυνείκην δὲ καὶ Ἐτεοκλέα, τοὺς Οἰδίποδος παῖδας, καίτοι ἀδελφοὺς ὄντας, τοῦτο ὅμως καὶ μέχρι τοῦ μονομαχῆσαι καὶ ἀνελεῖν ἀλλήλους προήγαγε τὸ ἀγαθὸν δοκοῦσαν τὴν τυραννίδα ὑπ' ἀλλήλων ἀφαιρεῖσθαι νομίζειν. Καὶ ὁ γεωργὸς δέ, ὅταν

ABCDEFGHJΣ

28 ὀρεγώμεθα : H^{pc} aut H^{ac} (-γο- ex -γω- corr. aut uice uersa) ὀρεγόμεθα Σ || κακά : καλὰ C || τινα ABHJΣ : τινὲς cett. || 29 τῶν : A cancell. || ἀποτυγχάνειν : J^{pc} (ἀπο- ex ἐπι- corr.) || ἐγκλινομένοις D || 30 ἀποτυγχάνοντας AB : -νοντες cett. || περιπίπτοντας AB : -τοντες cett. || 30-31 ἐγκλίνομεν D || 31 ἢ : καὶ B || 33 διὰ : om. B || 34 ἢ : ἢ τὰ B || 35 ἢ : ἢ τὰ B || ὡς κακά : om. B || ἐκτρέπεται : ἐκ C (spat. uac. post ἐκ rel.) || 36 pr. ἢ : ἢ τὰ B || 37 ἐστι : ἔτι C om. D || 38 βλάπτειν : κλέπτειν C || 39 Ὡς : ὥσπερ J et Schweighäuser || 40 alt. δὲ : τε Σ || 43 ἀνάγκη τὸν αἴτιον : τὸν αἴτιον, ἀνάγκη τὸν αἴτιον B ἀναγκαῖον τὸν αἴτιον Σ ἀνάγκαι τὸν αἴτιον H^{ac} (-κη ex -και corr.) || 46 γὰρ : om. G || καὶ A^{pc}B : καὶ ὁ A^{ac} (ὁ cancell.) et cett. || 47 λοδορεῖται F || 48 μεταδιδῷ : μεταδῷ B || κακῶν : κακὸν A || ἐπάγῃ B : ἐπάγει cett. || 49 πρὸς : πρὸς τὴν A^{ac} (τὴν cancell.) || 50 Οἰδίποδος : H^{pc} (in textu -δως, s. l. ος) Οἰδόποδος J || 51 προήγαγε : A^{pc} (ex περιήγαγε corr.) || 52 νομίζων D || δέ : A^{pc} (additio) ||

XXXVIII,33 : cf. Aristot., *Eth. Nic.*, I, 1, 1094a2 ||
XXXVIII,49-52 : respicit ad Eurip., *Phoenissae* ||

σπείραντος μὴ ἐπι[35]βρέξῃ ἢ πλέον ὕσῃ τότε ἢ ἄλλο τι τῶν βλάπτειν ἢ ὠφελεῖν δοκούντων γένηται ἢ μὴ γένηται, λοιδορεῖ τοὺς αἰτίους, ποτὲ μὲν καὶ λόγοις βλασφημῶν, εἰ δὲ μή, τῇ γε ἐννοίᾳ. Καὶ οἱ ναῦται δὲ δυσχεραίνουσιν, ὅταν μὴ οἰκεῖος ἄνεμος αὐτοῖς ἐπιπνέῃ, καίτοι πολλάκις ὁ μὲν [40] νότου χρῄζει κατὰ ταὐτόν, ὁ δὲ βορέου, καὶ οὐκ ἐννοοῦσιν ὅτι ἅμα πνεῖν τοὺς ἀντικειμένους ἀδύνατον, ἀλλὰ μόνον δυσφοροῦσι πρὸς τὸν τῶν ἀνέμων αἴτιον, ὅτι μὴ τοῦ οἰκείου τυγχάνουσιν ἢ τοῦ ἐναντίου πειρῶνται. Καὶ οἱ ἔμποροι δέ, ὠνούμενοι μέν, ἀφθονίαν εἶναι βούλονται [45] τῶν ἐμπορευομένων, πιπράσκοντες δέ, σπάνιν, καὶ ἀγανακτοῦσιν, ὁπότερον ἂν τούτων μὴ γένηται, καὶ τοὺς τὰ ὅλα διοικοῦντας αἰτιῶνται. Καὶ οἱ τὰς γυναῖκας δὲ καὶ τὰ τέκνα καὶ ὅλως τὰ φίλτατα ἀπολλύντες, ὡς ἀποτυχόντες ὧν ὀρέγονται καὶ περιπεσόντες οἷς ἐξέκλι[50]ναν, μέμφονται τοὺς διοικοῦντας. Τοὺς γὰρ τὸ δοκοῦν συμφέρον πορίζοντας, ἐκείνους καὶ τιμᾶν καὶ σέβειν πεφύκαμεν. Τῇ γὰρ τοῦ συμφέροντος τεύξει σέβας εὐθὺς ἀνακινεῖται πρὸς τοὺς τὸ συμφέρον παρέχοντας, ὥσπερ τῇ τοῦ ἀσυμφόρου, μῖσος καὶ ἀποστροφὴ πρὸς **[93]** τοὺς αἰτίους. Ὥστε, ὅστις ἐπιμελεῖται τοῦ ὀρέγεσθαι ὡς δεῖ καὶ ἐκκλίνειν, ἀλλὰ μὴ πρὸς τὰ ἐκτὸς τείνει τὴν ὄρεξιν καὶ τὴν ἔκκλισιν, οὗτος ἐν ταὐτῷ καὶ εὐσεβείας ἐπιμελεῖται. Τυγχάνων γὰρ ἀεὶ ὧν ὀρέγεται [5] καὶ μὴ περιπίπτων οἷς ἐκκλίνει, διὰ τὸ ἐφ' ἡμῖν εἶναι ταῦτα, εὐαρεστεῖ πρὸς τὰ γινόμενα καὶ τὸ προσῆκον σέβας τοῖς αἰτίοις αὐτῶν ἀποδίδωσιν. Ὁ δὲ τῶν ἐκτὸς ὀρεγόμενος καὶ ταῦτα ἐκκλίνων, εἰ μὴ τὰς τῶν ἀνθρώπων γνώμας ἔχει τῇ ἑαυτοῦ δοκήσει συντρεπομένας, [10] καὶ πλοῦτον καὶ πενίαν, καὶ ὑγείαν καὶ νόσον, καὶ ζωὴν καὶ θάνατον, καὶ νίκας καὶ ἥττας, καὶ μέντοι καὶ ἀνέμους καὶ ὄμβρους καὶ χάλαζαν καὶ πάντα τὰ μετέωρα, καὶ τὴν εἱμαρμένην πᾶσαν περιφοράν, ἐπειδὴ εἰς ταῦτα τὰς ὀρέξεις καὶ τὰς ἐκκλίσεις ἐξέτεινεν, ἀναγ[15]καίως πολλῶν μὲν ὀρεγόμενος ἀποτυγχάνει,

---

ABCDEFGHJΣ

53 σπείροντος CD ‖ τότε A : ποτὲ cett. ‖ 53-54 ἢ ὠφελεῖν : om. A ‖ 54 ὠφελεῖν : ὠφελεῖν αὐτὸν B om. A ‖ ἢ μὴ γένηται : om. A ‖ 56 ἐπιπνέῃ : ἐπιπνέει ΕΣ ‖ 57 χρῄζῃ B ‖ κατὰ ταὐτόν : A^{pc} (in ras.) κατ' αὐτὸν G ‖ ὁ δὲ : A^{pc} (in ras.) ‖ 58 πνοεῖν C ‖ τοὺς : A^{pc} (in ras.) ‖ 60 ἔμποροι : ἔμπειροι Σ ‖ 62 τὰ A^{pc}(in ras.)BCD : μὲν A^{ac} et cett. ‖ 63 καὶ τὰ : A^{pc} (in ras.) ‖ 64 ἐξέκλιναν : ἐξέκλινον BCD ‖ 66 τεύξει : τάξει Σ ‖ 67-68 supra παρέχοντας B praebet πράξοντας (aut παράξοντας ?) et supra ἀποστροφὴ aliud uerbum quod non iam legitur ‖ 68 τοὺς : om. A ‖ 70 τείνει : τείνειν A^{pc} (-ν add.) ‖ ἔγκλισιν GHJΣ ‖ 71 Τυγχάνων : τυγχάνει ΗΣ ‖ 72 ταῦτα : ταῦτα καὶ D ‖ 74 ἔχει : ἔχοι B ἔχειν J ‖ 75 ὑγείαν : ὑγίειαν ΗΣ ‖ 76 μέντοι καὶ A : μέντοι cett. ‖ 78 εἱμαρμένειν F ‖ πᾶσα G ‖ ταῦτα CD : ταύτας cett. ‖

---

ad XXXVIII,65 ὡρ⟨αῖον⟩ B ‖

πολλὰ δὲ ἐκκλίνων περιπίπτει, ὥστε καὶ δυσχεραίνει πάντως καὶ μέμφεται τοὺς αἰτίους καὶ ζῇ βίον πρὸς τῷ λυπηρῷ καὶ ἐπιπόνῳ καὶ ἀσεβῆ πρὸς τὸ θεῖον, ὥστε παντοίως κακοδαιμονᾷ.

[20] Παραδοὺς δὲ τῆς περὶ τὸ θεῖον εὐσεβείας τὰ κυριώτατα αἴτια, τήν τε ἄπταιστον περὶ αὐτῶν ἐπιστήμην καὶ τὸ πείθεσθαι καὶ εἴκειν τοῖς ὑπ' αὐτῶν γινομένοις ἑκόντας καὶ εὐαρεστοῦντας ὡς ὑπὸ τῆς ἀρίστης γνώμης γινομένοις, καὶ δείξας ὅτι τοῦτο ἀδύνατόν ἐστι τοῖς [25] μὴ τὸ ἀγαθὸν καὶ κακὸν ἐν τοῖς ἐφ' ἡμῖν τιθεμένοις, ἀλλ' ἐν τοῖς ἐκτός, ἐφεξῆς προστίθησι καὶ τὰς διὰ τῶν ἐκτὸς τῷ θείῳ προσαγομένας τιμάς, ὧν τὰς νομίμους καὶ ἐνθέσμους ὁ θεὸς πάντως τοῖς ἀνθρώποις ἐξέφηνεν — ὡς καὶ αἱ ἱστορίαι δηλοῦσιν —, ἵνα καὶ ἡμεῖς δι' αὐτῶν τυγ[30]χάνωμεν τῆς πρὸς αὐτὸν οἰκειότητος καὶ τὰ ἐκτός, διὰ τῶν προσφερομένων ἀπολαύοντα τῆς θείας ἐλλάμψεως, ἄφθονά τε ἡμῖν καὶ εὔχρηστα γίνηται. Ὡς γὰρ τὴν ψυχήν, ἧς αἴτιός ἐστιν, ἀνατίθεμεν αὐτῷ καὶ ἀφιεροῦμεν, ἀποκαθαίροντες αὐτὴν διά τε τῆς ἐπιστημονικῆς [35] περὶ αὐτοῦ ἐννοίας καὶ διὰ τῆς κατὰ φύσιν ζωῆς, οὕτως ἐπὶ ταύτῃ χρὴ καὶ τὸ σῶμα τὸ ὑπ' αὐτοῦ δοθὲν ἀνατιθέναι καθαίροντας ⟨ἔσωθεν⟩ ἔξωθέν τε διὰ τῶν τὰς φανερὰς καὶ ἀφανεῖς κηλῖδας ἀπορρυπτόντων. Ἡ δὲ κεκαθαρμένη κατὰ τὸν εἰρημένον τρόπον ψυχή, διὰ τοῦ κεκαθαρμένου ὀργά[40]νου καὶ ἀμφιέσμασι καθαροῖς ὡς δυνατὸν κεχρημένου, καὶ τῶν ἐκτὸς τῶν ὑπὸ τοῦ θεοῦ δοθέντων προσφερέτω τὰς ἀπαρχάς. Καὶ γὰρ ὅσιον καὶ δίκαιόν ἐστι τοῖς δεδωκόσιν ἀπάρχεσθαι, οὐχ ὅτι δεῖται τούτων ὁ θεός — οὐδὲ γὰρ τῆς εὐζωΐας δεῖται τῆς ἡμετέρας οὐδὲ τῶν ὀρθῶν [45] περὶ αὐτοῦ ἐννοιῶν —, ἀλλ' ἡμεῖς διὰ τούτων κατὰ τὸ ἐπιβάλλον αὐτοῖς μέτρον ἐπιτηδείων γινομένων πρὸς τὴν θείαν ἔλλαμψιν, ὑποδεχόμεθα τὸν θεόν, ὅστις ἄξιος. Οὕτω καὶ τῶν ἐκτὸς τὰ προσαγόμενα καὶ ἀνατιθέμενα ἀπὸ ζωῆς

ABCDEFGHJΣ

80 πολλὰ A^{pc}(in ras.)B : πολλῶν DEFGHJΣ πολλ῀ C πολλοῖς coni. Schweighäuser monentibus Heinsio et Wolf ‖ περιπτει (sic!) J ‖ 81 ἀσεβῆ A^{pc}(-ῆ in ras.)BDEFGHJΣ : ἀσεβεῖ C ‖ 82 παντοίως ABCD : παντοίως εἶναι cett. ‖ κακοδαιμονᾷ AB : κακοδαίμονα cett. ‖ 85 ὑπ' : ἀπ' A ‖ εὐαρεστοῦντας : εὐαρεστοῦντ J ‖ ὡς FGH^{pc}J : om. ABCDEH^{ac}(ὡς s. l. add.)Σ, cf. supra XXXVIII,13 et 23 ‖ 87 καὶ : καὶ τὸ HΣ ‖ κακὸν ἐν τοῖς : A^{pc} (-ὸν ἐν τοῖς in ras.) ‖ 88 προστίθησι ABJ : προτίθησι CDEFGHΣ ‖ 89-90 ὡς καὶ A^{pc}BCD : ὡς A^{ac} et cett. ‖ 90 ἵνα : ἱὰ F ‖ 91-92 ἀπολαύοντες D ‖ 95 χρὴ : om. B ‖ pr. τὸ : τῷ E ‖ 96 ἔσωθεν coniectura addidi ‖ τε A : δὲ cett. ‖ τῶν A^{pc}(in ras.)BCD : om. cett. ‖ 97 κηλίδας AHΣ ‖ ἀπορρυπτόντων BC : ἀπορριπτούντων A ἀπορριπτόντων D ἀπορρήπτοντας Σ ἀπορρυπτόντως E ἀπορυπτόντως F ἀπορρύπτοντας GHJ ‖ δὲ : δὴ Dübner ‖ κατὰ A^{pc}(in ras.)B : διὰ cett. ‖ 98 τὸν εἰρημένον τρόπον A^{pc}(τὸ-, -ον et -ον in ras.)B : τῶν εἰρημένων τρόπων A^{ac} et cett. ‖ 99 ἀμφιέσμασι A^{pc}(-έ- in ras.)CDEFGHJΣ : ἀμφιάσμασι B ‖ καὶ : τὴν Σ ‖ alt. τῶν A^{pc}(additio)B : om. A^{ac} et cett. ‖ 100 ἀπαρχάς : H^{pc} (ἀπ- s. l. add. et in marg. ἀπαρχάς scr.) ‖ ὅσιοι D ‖ 104 θείαν : θείων HΣ ‖ ἔλαμψιν F ‖ 104-105 ἄξιος. Οὕτω : ἄξιος οὕτω· A ‖ 105 τῶν : A^{pc} (-ων in ras.) ‖

καθαρᾶς κατὰ τὸν προσήκοντα τρόπον, μετα[50]λαμβάνει καὶ αὐτὰ τῆς θείας ἀγαθότητος, ὡς καὶ θείας ἐνεργείας ἐπιδείκνυσθαι. Καὶ γὰρ ἐπιληψίας τις ὡμολόγησεν ἀπηλλάχθαι καὶ διὰ τῆς τῶν τοιούτων μεταλήψεως, καὶ χαλάζας καὶ θαλάσσης κλύδωνας ἔπαυσέ τινα τῶν τοιούτων πολλάκις. Καὶ οἱ προσφέροντες [94] ὁσίως αὐτὰ τῇ πρὸς αὐτὰ σχέσει συμμετέχουσι καὶ αὐτοὶ τῆς θείας ἐλλάμψεως, μετὰ τοῦ καὶ δίκαιον καὶ εὐχάριστον ἔργον ποιεῖν, τὸ τοῖς δεδωκόσιν ἀπάρχεσθαι καὶ ἀνατιθέναι. Ὅπερ δὲ εἶπον, δι' ὀλίγου τοῦ προσ[5]φερομένου καὶ τὸ ὅλον εἶδος ἐκεῖνο ἀνατίθεται καὶ ἀφιεροῦται τῷ θεῷ καὶ τυγχάνει τῆς ἐπιβαλλούσης αὐτῷ θεόθεν ἐπικουρίας.

Ταῦτα δέ, φησί, προσήκει κατὰ τὰ πάτρια ποιεῖν ἑκάστοις. Ὁ μὲν γὰρ θεὸς ἅμα πανταχοῦ πάρεστιν [10] ἀεὶ μετὰ πασῶν αὐτοῦ τῶν θείων δυνάμεων. Ἡμεῖς δὲ καθ' ἓν εἶδος ἀφωρισμένοι, τὸ ἀνθρώπειον εἶδος, πολλῶν ὄντων τῶν ὑπὸ θεοῦ παραχθέντων, καὶ τοῦ ἀνθρωπείου εἴδους ἓν εἶδος ζωῆς νῦν καὶ βίου αἵρεσιν ἑνὸς ἀποτεμόμενοι, καὶ ἐν μέρει βραχεῖ τοῦ παντὸς καὶ αὐ[15]τῆς τῆς γῆς ἀπομερισθέντες, ἄλλος ἄλλης θείας ἀγαθότητος μετέχει καὶ ἐν ἄλλοις τόποις καὶ χρόνοις ἄλλως. Ὁρᾷς γοῦν ὅτι, ὅταν παρ' ἡμῖν ἡμέρα ᾖ, παρ' ἄλλοις νύξ ἐστι καί, ὅταν ἀλλαχοῦ χειμών, ἀλλαχοῦ θέρος, καὶ ἐνταῦθα μὲν τάδε φύεται φυτὰ καὶ ζῷα, ἐν ἄλλοις [20] δὲ τόποις ἕτερα, τῆς τε γῆς καὶ τῶν ἐν αὐτῇ μεμερισμένως δεχομένων τὰς θείας ἀγαθότητας. Ἕκαστοι οὖν, δι' ὧν ὁ θεός τε ἐξέφηνε καὶ αὐτοὶ διὰ τῆς πείρας συνῄσθοντο, διαφόροις ὥσπερ τόποις καὶ βίοις, οὕτω καὶ καιροῖς καὶ τρόποις καὶ τῇ τῶν {θυ}ομένων καὶ [25] προσφερομένων ἐναλλαγῇ, τὸ θεῖον ἐξευμενίζονται. Καὶ ὅτε κατὰ θεὸν

ABCDEFGHJΣ

106 αὐτὰ ABCDH : αὐτὸν FG αὐτὸς J αὐτὸ Σ finem uerbi in comp. obsc. praebet E || 108 ὡμολόγησεν : -λόγει C -λόγη D || ἀπηλάχθαι G || τοιούτων : τούτων HΣ || 109 τινα A^{pc}(in ras.)B : om. A^{ac} et cett. διὰ coni. Wolf || 110 πολλάκις BCD : πολλάκις ὁσίων cett. || pr. αὐτὰ : αὐτοὺς C || 112 pr. καὶ : om. HΣ || 116 φησί : φη E φασί J || τὰ πάτρια : τὰ τρία B || 118 ἀνθρώπειον B (cf. lin. 119) : ἀνθρώπινον cett. || alt. εἶδος : om. A, fortasse recte || 119 ὑπὸ : ἀπὸ Σ || ἀνθρωπείου : ἀνθρωπίνου Σ || 120 ἓν : εν (sic!) D || βίου : βίον HΣ || αἵρεσιν G || ἀποτεμνόμενοι Σ || 122 ἀγαθότητος codd. : ἀγαθότητης Dübner || alt. καὶ : ἐν C || ἄλλως : ἄλλοις B || Ὁρᾷς : ὁρῶ D || 124 χειμῶν Σ || 125 τε : om. G || 125-126 μεμερισμένως : -ρισμένης F -ρισμένων Σ || 126 οὖν : γοῦν A || 127 ἐξέφην D || πείρας : σπείρας Σ || 128 θυομένων coni. Wolf : ἐσθιομένων codd. || 129 ὅτε A^{pc}BCD : ὅτε τὰ A^{ac} (τὰ cancell.) et cett. || κατὰ : τὰ μὲν Σ ||

XXXVIII,113 Ὅπερ δὲ εἶπον : respicit ad XXXVIII,105-107 ||

---

ad XXXVIII,116-117 : lineamenta manus cum digito indice porrecto B ||
ad XXXVIII,129 : ση$^{\mu}$´ B ||

τὰ περὶ θεὸν ὀργιάζεται, δήλη γίνεταί τις ἐν ταῖς ἀφωρισμέναις ἡμέραις ἐνέργεια τῆς θείας ἐλλάμψεως, ἥτις ἐν ἄλλαις οὐ πάντως γίνεται. Καὶ γὰρ νοσοῦντες θεραπεύονται, καὶ προλέγεταί τινα τότε [30] τῶν συμφερόντων· οὕτω μεγάλην ἔχει δύναμιν ἡ τῶν χρόνων διαφορὰ πρὸς τὴν θείαν οἰκειότητα, οὕτω δὲ καὶ ἡ τῶν τόπων καὶ τῶν τρόπων καὶ τῶν λεγομένων καὶ πραττομένων καὶ προσφερομένων συναρμογή.

Πάντα δέ, φησί, τὰ πρὸς τὴν θείαν ἀνήκοντα τι[35]μὴν καθαρῶς χρὴ ποιεῖν καὶ μὴ ἐπισεσυρμένως. Μὴ καθαρῷ γὰρ καθαρῶν ἐφάπτεσθαι οὐ θεμιτόν ἐστι· τῷ δὲ καθαρῷ καὶ εἰλικρινεῖ εἴ τι νόθον παραμιχθείη, μολύνει αὐτό. Οὐ χρὴ οὖν ἐπισεσυρμένως ποιεῖν τι — τὸ γὰρ ἐπισεσυρμένον μεταλαμβάνει τινὸς ἀπὸ τοῦ [40] ἐδάφους ἀκαθαρσίας —, οὐδὲ ἀμελῶς χρή, φησίν, οὐδὲν τῶν τοιούτων ποιεῖν, ὥστε διὰ ῥᾳθυμίαν παραλιμπάνειν τι τῶν δεόντων ἢ συγχεῖν ἢ ἐναλλάττειν. Ὥσπερ γάρ, ἐὰν στοιχεῖα τοῦ λόγου ἀφέλῃς ἢ ὑπαλλάξῃς, οὐκ ἐπιγίνεται τὸ τοῦ λόγου εἶδος, οὕτω καὶ τῶν [45] θείων ἔργων ἢ λόγων ἐὰν ἐλλείπῃ τι ἢ ὑπήλλακται ἢ συγκέχυται, οὐκ ἐπιγίνεται ἡ τοῦ θεοῦ ἔλλαμψις, ἀλλὰ καὶ ἐξυδαροῖ τὴν τῶν γινομένων δύναμιν ἡ τοῦ ποιοῦντος ῥᾳθυμία, ὥσπερ κυριώτατον εἰς συμπλήρωσιν καὶ τελείωσιν τῶν ἄλλων ἡ σύντονος μετὰ ἐπιστήμης [50] προθυμία τοῦ ποιοῦντος ἦν. Ὁ δὲ περὶ τὴν τοῦ θεοῦ τιμὴν ἀμελὴς καὶ ῥᾴθυμος φαινόμενος, περὶ τί ἂν τῶν δεόντων σπουδάσειεν; Ἀλλ' οὐδ' ἀσεβῶς, φησί, δεῖ προσιέναι, τουτέστιν ἄνευ σε-

ABCDEFGHJΣ

130 θεὸν ABCD : θεοῦ cett. ‖ τις A^{pc}(in ras.)BC : τῆς A^{ac} (ut uid.) et cett. ‖ ἀφωρισμέναις : ἀφορισμέναις EJΣ ‖ 131 ἐνέργεια : ἐνάργεια C ἐνέργει G ‖ θείας : om. D ‖ 132-133 συμφαιρόντων Σ ‖ 133 ἔχει BJ^{ac} : ἔχει τὴν J^{pc} (s. l. add. τὴν) et cett. ‖ 134 τῶν τόπων καὶ τῶν τρόπων B : τῶν τόπων καὶ τρόπων A^{pc} (καὶ τρόπων in ras.) τῶν τρόπων καὶ τόπων CD τῶν τόπων cett. ‖ 136 φησί : φασί Σ ‖ τιμὴν A^{pc}BCD : τιμὴν καὶ A^{ac} (καὶ cancell.) et cett. ‖ 138 ἐστι : om. B ‖ 143 Ὥσπερ : ὥστε C ‖ 143-144 ἐπιγίνεται codd. : ἔτι γίνεται coni. Schweighäuser ‖ 145 ἐλλείπῃ : ἐλλίπῃ B ‖ ὑπήλακται EΣ ‖ ἐπιγίνεται codd. : ἔτι γίνεται coni. Schweighäuser ‖ 146 ἐξ ὑδαροῖ J ‖ 147 κυριώτατον : κυρτὴν Σ κυροτ( ) H (post τ comp. obsc. praebet) ‖ 148 προθυμία : A^{pc} (ex προθυμίας corr.) finem uerbi in comp. obsc. praebent EF ‖ ἦν codd. : om. Schweighäuser ‖ 149 ῥαθύμως G ‖ δεόντων : ὄντων J ‖ 150 τουτέστιν codd. : τοῦτ' ἔστιν Schweighäuser ‖

XXXVIII,137-138 : cf. Plat., *Phaed.*, 67b2-3 : μὴ καθαρῷ γὰρ καθαροῦ ἐφάπτεσθαι μὴ οὐ θεμιτὸν ᾖ ‖

ad XXXVIII,136-137 : ση^{μ}΄ B ‖
ad XXXVIII,140-141 : ση^{μ}΄ B ‖

βασμοῦ· ὅσῳ γὰρ ἂν τιμιώτερα καὶ σεβασμιώτερα νομίζοιμεν τὰ θεῖα, το[**95**]σούτῳ μᾶλλον αὐτῶν ὡς τοιούτων μετέχομεν, καὶ γὰρ καὶ ἡμεῖς τῷ σεβασμῷ τοῦ θείου κατὰ τὸ δυνατὸν ὑποταττόμεθά τε καὶ ἁδρυνόμεθα. Εἰπὼν δὲ ὅτι οὐ δεῖ ἀμελῶς ποιεῖν, ηὐλαβήθη, ὡς ἔοικε, μή τις ὑπολάβῃ λέγειν αὐτὸν ὅτι καὶ ὑπὲρ δύναμιν χρὴ φιλονεικεῖν προσφέρειν τε καὶ ἀνατιθέναι, καὶ προσέθηκεν ὅτι οὐδ' ὑπὲρ δύναμιν χρὴ τὰ τοιαῦτα ποιεῖν. Πρῶτον μὲν γάρ, ποῦ ἂν εἴη τὸ μέτρον ἄριστον, εἰ μὴ ἐπὶ τῶν θείων, τῶν μετρούντων πάντα καὶ ὁριζόντων τοῖς ἀρίστοις ὅροις; Ἔπειτα, οὐδὲν οὕτω τὰ θεῖα ἔργα συνέχει, ὡς τὸ τὴν ταυτότητα συνεχῆ καὶ ἀνέκλειπτον φυλάττειν ἐν αὐτοῖς καὶ ἔργῳ καὶ λόγῳ, μηδὲν κατὰ τὸ δυνατὸν παραλλάττοντα. Ἀδύνατον δὲ ὑπὲρ δύναμιν πολλάκις αὐτὰ ποιεῖν. Ἐοίκασι δὲ οἱ πρὸς τὸ θεῖον περισσῶς φιλοτιμούμενοι ἅμα μὲν δωροδοκίαν αὐτοῦ καταψηφίζεσθαι, ἅμα δὲ ἀγνοεῖν τίνα χρείαν ταῦτα εἰς τὴν θείαν εἰσάγει τιμήν, ὅτι ἀπαρχαὶ βούλονται εἶναι τῶν ὑπὸ τοῦ θεοῦ δοθέντων ἡμῖν.

Τούτῳ μὲν οὖν τῷ θαυμαστῷ συνοδεύσας, ὥσπερ ἐμοὶ δυνατὸν ἦν, καὶ τὸ παρὸν εἶδος τοῦ λόγου διήρθρωσα. Ἐπειδὴ δὲ ἀρχόμενος τοῦ κεφαλαίου συντόμως τὰ περὶ θεῶν τρία προβλήματα ἐνεδείξατο, ὧν προωμολογημένων δεῖται πᾶσα νομοθεσία καὶ πᾶσα τῶν ἠθῶν εὐαγωγία, ὅτι καί εἰσι καὶ προνοοῦσι καὶ καλῶς καὶ δικαίως τὰ πάντα κατευθύνουσιν, οὐδὲν κωλύει, διὰ τοὺς κερασβόλους τῶν ἀνθρώπων, τὰς ἀποδείξεις προσθεῖναι τοῖς προβλήμασι. Φύσει μὲν γὰρ οὐκ ἄνθρωποι μόνον, ἀλλὰ καὶ τὰ ἄλογα ζῷα καὶ φυτὰ καὶ λίθοι καὶ πάντα

ABCDEFGHJΣ

151 ἂν : om. B || νομίζοιμεν A^{pc}(-μεν in ras.)BCD : νομίζοιτο A^{ac} (ut uid.) et cett. || 152 τοιούτων A^{pc}(-ων in ras.)BH^{mg}J^{text} : τοιούτου C τοιούτοις EFGH^{text}J^{sl} ποιούτων Σ finem uerbi in comp. obsc. praebet D || alt. καὶ : om. HΣ || ἡμεῖς : ἡμεῖς εἰ Dübner || 153 τε καὶ A^{pc}(τε s. l. add.)B : καὶ cett. || 153-154 ἀδρυνόμεθα DEFGJ || 155-156 φιλονεικεῖν — ὑπὲρ δύναμιν χρὴ A^{pc}(in marg. add.)BCD : om. cett. || 157 ποιεῖ G || εἴη : ᾖ B || 158 μετρούντων : A^{pc} (-ου- in ras.) μετρούντων τὰ C || 158-159 ἔπειτα F || 160 αὐτοῖς : ἑαυτοῖς A^{ac}J || 162 πρὸς A^{pc}(in ras.)BCD : om. cett. || 165 τοῦ : om. AΣ || 166 ὥσπερ B : ὡς cett. || 167 ἦν A^{pc}(s. l. add.)B : om. cett. || καὶ AB : κατὰ cett. || διήρθρωσα : -θρωται C -θωσα F finem uerbi in comp. obsc. praebet D || 170-171 καταθύνουσιν Σ || 172 προσβλήμασι CD || 173 μόνον AB : μόνοι cett. || alt. καὶ BCD : καὶ τὰ cett. ||

XXXVIII,167-168 ἀρχόμενος τοῦ κεφαλαίου : respicit ad XXXVIII,18-20 ||
XXXVIII,168-171 τὰ περὶ θεῶν τρία προβλήματα : cf. Plat., *Leges*, X, 885b4-9 ||

---

ad XXXVIII,167-169 : ὡς εἰσὶ θεοί, ὡς προνοοῦνται τῶν ἀνθρωπίνων καὶ ὡς οὐ στρεπτοὶ καθ' ἕκαστον. πρῶτον πρόβλημα· φύλλα ιθ´ B ||

ἁπλῶς τὰ ὄντα, κατὰ τὴν ἑαυτοῦ δύναμιν ἕκαστον ἐπέστραπται πρὸς τὸν θεόν· ἄνθρωποι δὲ πρὸς τούτ{ῳ} καὶ παρὰ γονέων εὐθὺς ἐκ παίδων συνεθίζονται [30] θεοσεβεῖν, καὶ ταῖς κοιναῖς τῶν ἀνθρώπων ἐννοίαις ἀκολουθοῦσι. Πάντες γὰρ ἄνθρωποι, καὶ βάρβαροι καὶ Ἕλληνες, καὶ κατὰ τὸν πρότερον ἄπειρον χρόνον καὶ νῦν, κἂν ἄλλοι κατ' ἄλλας ἐννοίας, νομίζουσιν εἶναι θεόν, πλὴν Ἀκροθοϊτῶν, οὓς ἱστορεῖ Θεόφραστος, [35] ἀθέους γινομένους, ὑπὸ τῆς γῆς ἀθρόως καταποθῆναι, καὶ εἰ δή τις ἄλλος, εἷς ἢ δύο κατὰ πάντα τὸν πρότερον αἰῶνα ἱστόρηται. Συμβαίνει δέ τινας, καὶ διὰ τὸ ἀναποδείκτως πιστεύειν καὶ διὰ τὸ ὁρᾶν, ποτὲ μὲν ἀγαθοὺς δοκοῦντας ⟨δυσπραγοῦντας⟩, ποτὲ δὲ κακοὺς [40] ἐνα{ντίω}ς εὐροοῦντας, ὀλιγωρεῖν ὧν ἔχουσι προλήψεων καὶ χώραν διδόναι τῇ τραγῳδίᾳ λέγειν·

Τολμῶ κατειπεῖν, μήποτ' οὔκ εἰσιν θεοί·
κακοὶ γὰρ εὐτυχοῦντες {ἐκ}πλήττουσί με.

Καλῶς οὖν ἔχει, τούτους καὶ τῷ Ἐπικτήτῳ πειθομένους, [45] μὴ ἐν τοῖς ἐκτός, ἀλλ' ἐν τοῖς ἐφ' ἡμῖν τίθεσθαι τὰ ἀγαθὰ ἡμῶν καὶ τὰ κακά. Οὕτω γὰρ οὔτε ἀγαθὸς δυσπραγήσει ποτὲ οὔτε κακὸς εὐροήσει. Καὶ μέντοι δι' ἀποδείξεως ὡς δυνατὸν βεβαιῶσαι τὰς ἀναποδείκτους περὶ θεοῦ προλήψεις, σκεψώμεθα.

[50] Ἀρχὴ δὲ τῆς σκέψεώς ἐστιν ἰδεῖν πρῶτον τί σημαίνει τὸ τοῦ θεοῦ ὄνομα. Καὶ ἰστέον ὅτι οἱ πρῶτοι θέντες αὐτὸ τοὺς ἐν οὐρανῷ

ABCDEFGHJΣ

175 δὲ : om. J || πρὸς : πρὸς τὸν G || τούτῳ coni. Wolf : τοῦτο G τοῦτον cett. praeter D, qui finem uerbi in comp. obsc. praebet || παρὰ : περὶ C || 176 συνεθίζοντο C || κοιναῖς ἐννοίαις τῶν ἀνθρώπων J || 178 τὸν : τὴν E || πρότερον : πρότερον καὶ C πρότερον τὸν A^{ac} (sed τὸν expunxit) || 179 νομίζουσιν : A^{pc} (-ου- in ras.) || Ἀκροθοϊτῶν : A^{pc} (-οθ- in ras.) || 180 γενομένους J || 181 ἱστορεῖται Σ || 182 συμβαίνη Σ || ἀναπόδικτως F || 183 δοκοῦντας δυσπραγοῦντας coni. Schweighäuser (ad lineam 190 respiciens) : δοκοῦντας codd. ἀτυχοῦντας aut δοκοῦντας ἀτυχεῖν coni. Wolf δυστυχοῦντας ed. Heinsius || 184 ἐναντίως coni. Schweighäuser : ἐν αὐτοῖς codd. || ὀλιγορεῖν FΣ || 184-185 ὧν ἔχουσι — λέγειν : om. D || 186 εισιν EFG : εἰσὶ cett. || 187 ἐκπλήττουσι scripsi, ad Olymp., *In Gorg.*, 17,2, p. 97,23 Westerink respiciens monenteque Schweighäuser : ἐπιπλήττουσι codd. || 189 Οὕτω ABJ : οὕτως cett. || 190 ἀγαθὸς δυσπραγήσει : A^{pc} (-ς — -γήσει in ras.) || κακῶς Σ || εὑρήσει G || μέντοι δι' : μέντοι καὶ δι' J^{ac} || 191 ἀδείξεως G || 192 σκεψώμεθα EFH^{sl}J : σκεψόμεθα GH^{text}Σ om. ABCD || 193 ἀρχὴν B || εἰδεῖν Σ || σημαίνη Σ || 194 πρῶτοι ABD : πρῶτα C πρῶτον cett. ||

XXXVIII,186-187 : frgm. adesp. 465 Nauck ||
XXXVIII,194 οἱ πρῶτοι θέντες : cf. Plat., *Phaedr.*, 244b7 ||

ad XXXVIII,179 : σή A ||

περιπολοῦντας παρὰ τὸ θέειν, τουτέστιν τρέχειν καὶ ὀξέως κινεῖσθαι, οὕτως [96] ὠνόμασαν. Χρόνῳ δὲ ὕστερον καὶ ἐπὶ τὰς ἀσωμάτους καὶ νοητὰς τῶν ὄντων αἰτίας ἀνήγαγον τὸ ὄνομα καὶ μέχρι τῆς μιᾶς τῶν πάντων ἀρχῆς καὶ αἰτίας, ὥστε δηλοῦν τὸ ὄνομα ἀρχὴν τῶν ὄντων καὶ αἰτίαν [5] νοητὴν πρωτίστην καὶ κυριωτάτην. Ἢ γὰρ ἐκ ταὐτομάτου καὶ ἀπὸ τύχης πάντα γίνεται τὰ γινόμενα, ἢ ἔχει προηγουμένας αἰτίας, ὑφ' ὧν γίνεται. Ἀλλὰ τὸ μὲν ἐκ ταὐτομάτου καὶ ὡς ἔτυχε γινόμενον οὔτε αἴτιον ὡρισμένον ἔχει τὸ ποιοῦν οὔτε [10] σκοπὸς ὡρισμένος ἐστί τινι· οὐ γὰρ ἂν ἐκ ταὐτομάτου καὶ ἀπὸ τύχης, ἀλλὰ κατὰ προηγούμενον ὑφίστατο αἴτιον καὶ σκοπόν. Ἀλλ' οὔτε τάξιν οὔτε ἀκολουθίαν τὴν αὐτὴν ἡ τῶν τοιούτων ἀεὶ γένεσις φυλάττει, πάντα δὲ τὰ κατὰ φύσιν καὶ προαίρεσιν γινό[15]μενα καὶ σκοπὸς ὡρισμένος ἐστὶ τῷ ποιοῦντι. Καὶ γὰρ ὁ γεωργὸς σπείρει καὶ φυτεύει, σκοπὸν τιθέμενος τὸ γινόμενον, καὶ ἡ τῶν ζῴων σύνοδος εἰς τεκνογονίαν ὁρᾷ, καὶ ἀκολουθία καὶ τάξις ἀπ' ἀρχῆς μέχρι τέλους φυλάττεται τῆς γενέσεως, τῶν μὲν ἐν ἀρχῇ, τῶν δὲ [20] ἐν μέσῳ, τῶν δὲ τῷ πέρατι, κατὰ τὸν αὐτὸν εἱρμὸν παρακολουθούντων. Τὸ γὰρ σπέρμα καταβαλλόμενον, ἐπὶ μὲν φυτῶν, τεγγόμενον ὕδατι, ῥίζας ἀφίησι καὶ βλαστούς, εἶτα καλάμην ἢ κλάδους τρέφει, καὶ τὰ ἑξῆς, μέχρι τῆς ἀποδόσεως τοῦ καρποῦ καὶ πεπάν[25]σεως. Ἐπὶ δὲ ζῴων, ἀρδόμενον τῷ καταμηνίῳ τὸ σπέρμα ἐκτείνεταί τε καὶ σχηματίζεται εἰς τὸ ἔμβρυον, ὃ τρεφόμενον καὶ τελειούμενον ἀποτίκτεται κατὰ τὸν προσήκοντα χρόνον. Καὶ ἡ αὐτὴ τάξις ἀεὶ καὶ ἡ ἀκολουθία φυλάττεται τῆς γενέσεως. Εἰ οὖν τὰ [30] μὲν κατὰ φύσιν καὶ προαίρεσιν γινόμενα καὶ αἴτιον ὡρισμένον ἔχει καὶ σκοπὸς ὡρισμένος ἐστὶ τῷ ποιοῦντι καὶ κατὰ ἀκο-

---

ABCDEFGHJΣ

195 τουτέστιν : τοῦτ' ἔστι Σ || 196 ὀνόμασαν ΕΣ || ἀσώματα B || 197 αἰτίας : ἀγγίας D || 198 πάντων : om. G || 199 Ἢ : ἡ Σ || θαυτομάτου Σ || 200 γίνετα Σ || γίνεται καὶ ἀπὸ τύχης πάντα τὰ γινόμενα A || 203 ὑφίστατο AEF : ὑφίστα τὸ GHΣ ὑφιστᾶ τὸ CD(tria puncta in marg. ponens)J ὑφιστάνει τὸ B || 204 σκοπόν ABCDEFGHJ (CDEFGHJ spat. uac. post σκοπόν rel.) : σκοπὸν ποιεῖ Σ || pr. οὔτε A^{pc}BCD : οὐ cett. || ἡ A^{pc}(in ras.)BCD : οἱ cett. || 205 γένεσις A^{pc}BC : γένεσιν A^{ac}EFGHJΣ σύνεσις D || πάντα : πάντες D || 207 σκοπόντι θέμενος HΣ || 208 τεκνογωνίαν D || 210 τῷ : om. HΣ || εἰρμὸν EFG || 211 καταψαλλόμενον D || τεγγόμενον : τεμνόμενον D || 212 καλάμην : καλαμῶν D || 213 ἀποδόσεως : A supra -ό- add. ε || 215 ἀποτίκτεται : A^{pc} (-τικ- in ras.) || 216 alt. ἡ AB : om. cett. || 218 κατὰ : τε G μετὰ J || 218-219 ἀκολουθείαν EF ||

XXXVIII,195 : παρὰ τὸ θέειν : cf. Plat., *Cratyl.*, 397c8 - d6 ||

XXXVIII,199 ss. : cf. Plat., *Leges*, X, 888e4 ss.; cf. Aristot., *Phys.*, II,4,195b31 ss.; 5, 196b17-22; 8, 199a16-20 ||

---

ad XXXVIII,203 : tria puncta D ||

λουθίαν καὶ τάξιν ἀεὶ τὴν αὐτὴν ἀποτελεῖται, τὰ δὲ ἐκ ταὐτομάτου γινόμενα οὔτε αἴτιον ὡρισμένον ἔχει οὔτε σκοπός ἐστί τινι οὔτε κατὰ ἀκολουθίαν καὶ τάξιν ἀεὶ τὴν αὐτὴν ἀποτελεῖται, δῆλον ὅτι συνάγεται τὸ κατὰ φύσιν καὶ προαίρεσιν καὶ ὅλως πάντα τὰ προηγουμένως ἐν τῷ [35] κόσμῳ γινόμενα μὴ ἐκ ταὐτομάτου μηδὲ ὡς ἔτυχε γίνεσθαι, ἀλλὰ κατὰ προηγουμένας αἰτίας. Δεῖ ἄρα προηγουμένας αἰτίας εἶναι τῶν γινομένων. Καὶ εἰ γεννηταὶ εἶεν αὗται, ἀνάγκη καὶ τούτων ἄλλας αἰτίας εἶναι προηγουμένας, ἕως ἂν ἐπὶ τὰ ἀγέννητα ἔλθωμεν, [40] ἅπερ οὐκέτι τῶν γινομένων ἐστίν, ἀλλὰ ὄντα ταῦτα κυριώτερον λέγεται, ἀγέννητα παντελῶς ὄντα, ἅτε ἐν αὐτοῖς ἔχοντα τὴν αἰτίαν τοῦ εἶναι καὶ οὐκ ἔξωθεν. Ὥστε ἢ αὐθυπόστατά ἐστι τὰ πρῶτα καὶ ἀγέννητα αἴτια, ἢ κρείττονα τῶν αὐθυποστάτων, ὡς δείξει προϊὼν [45] ὁ λόγος.

Ὁμοίως δὲ καὶ ἀπὸ τῆς κινήσεως ἀναβαίνοντες τὰ πρῶτα κινοῦντα αἴτια ἢ αὐτοκίνητα εὑρήσομεν ἢ ἀκίνητα. Τὸ γὰρ ἑτεροκίνητον ὑφ' ἑτέρου τινὸς κινεῖται· τὸ δὲ ἕτερον τοῦτο ἢ [καὶ αὐτὸ ὑφ' ἑτέρου] [ὂν] αὐτὸ ὑφ' ἑαυτοῦ ἢ ⟨καὶ αὐτὸ⟩ ὑφ' ἑτέρου τινός, καὶ τοῦτο [50] ἐπ' ἄπειρον — ὅπερ ἐστὶν ἀδύνατον· οὐδὲν γὰρ οὕτως οὔτε κινοῦν ἔσται οὔτε κινούμενον, μὴ οὔσης ἀρχῆς τῆς κινούσης —, ἢ ἀνάγκη τὸ πρῶτον ἑτεροκίνητον ὑπὸ αὐτοκινήτου κινεῖσθαι ἢ ὑπὸ ἀκινήτου. Ἀλλὰ τὸ κατὰ πᾶσαν κίνησιν ἀκίνητον ἵστησι μᾶλλον καὶ πήγνυσι, καὶ τὸ **[97]** ἀεὶ ὡσαύτως ἔχειν ἑκάστοις καὶ μὴ μεταβάλλειν παρέχεται. Ἀνάγκη οὖν τὸ αὐτοκίνητον εἶναι τὸ πρώτως κινοῦν τὰ ἑτεροκίνητα. Ταῦτα δέ ἐστι τὰ

ABCDEFGHJΣ

218-219 ἀκολουθείαν EF || 219 ἀποτελῆθαι E || 219-221 τὰ δὲ ἐκ — αὐτὴν ἀποτελεῖται A^{pc}(in marg. add.)B : om. cett. || 220 κατὰ A : τὴν B || 221 δηλονότι CDEFJ || 223 γινόμενα : om. B || 225 γεννηταὶ A : γένηται cett. || 226 ἀγέννητα AB : ἀγένητα cett. || οὐκ ἔτι CJ || 227 γινομένων : γι γινομένων G || κυριώτερον : κυριώτατα J κυριώτερα C finem uerbi in comp. obsc. praebent EF || ἀγέννητα AB : ἀγένητα cett. || 228 αὐτοῖς : ἑαυτοῖς J αὗτοῖς (sic!) F || 229 ἀγέννητα AB : ἀγένητα cett. || 230 δείξειε A || 231 δὲ : iter. G || ἀναβαίνοντες : ἀναβαίνοντα B^{text}, sed supra -τα add. -ες || 231-232 κινοῦνται D || 232 εὑρίσομεν Σ || 232-233 γὰρ — τοῦτο ἢ : A^{pc} (in ras.) || 233 καὶ(καὶ om. B)αὐτὸ ὑφ' ἑτέρου, quod omnes codd. (A in ras.) praebent, uncis exclusi || ὄν, quod praebet B, uncis exclusi || 234 αὐτὸ ὑφ' ἑαυτοῦ ἢ ⟨καὶ αὐτὸ⟩ ὑφ' ἑτέρου τινός scripsi, καὶ αὐτὸ coniectura addens : αὐτὸ ὑφ' ἑαυτοῦ ἢ ὑφ' ἑτέρου τινός B om. cett. || 236 τὸ A^{pc}(in ras.)B : om. cett. || 238 πᾶσαν : πᾶν D πεῖσαν HΣ || 240 κινοῦν τὰ : κινοῦντα G ||

XXXVIII,231 ss. : cf. Plat., *Leges*, X, 894e4 - 895b7; *Phaedr.*, 245c5 - 246a1; cf. Aristot., *Phys.*, VIII,8,5,256a4 - 256b24 ||

---

ad XXXVIII,232 : quattuor puncta B ||

γινόμενα καὶ φθειρόμενα καὶ αὐξόμενα καὶ μειούμενα καὶ κατὰ ποιότητα μεταβάλλοντα καὶ ἀπὸ τόπων εἰς τόπους μεταβαίνοντα. Οὔτε γὰρ τὸ γινόμενον ὑφ' ἑαυτοῦ γίνεσθαι δυνατόν — ἔμελλε γὰρ εἶναι πρὸ τοῦ γενέσθαι —, οὔτε τὸ αὐξόμενον ὑφ' ἑαυτοῦ αὔξεται — προσθήκῃ γὰρ αὔξεται τὸ αὐξόμενον —, οὔτε τὸ ἀλλοιούμενον ὑφ' ἑαυτοῦ ἀλλοιοῦται — ὑπὸ ἐναντίας γὰρ ποιότητος ἀλλοιοῦται τὸ ἀλλοιούμενον. Ἀλλ' οὔτε κατὰ τόπον ὑφ' ἑαυτοῦ μεταβάλλει· σώματα γὰρ ὄντα πάντα τὰ κατὰ ταύτας κινούμενα τὰς κινήσεις δειχθήσεται, μὴ δυνάμενα εἶναι αὐτοκίνητα. Χρὴ οὖν τὰ προσεχῆ τῶν γινομένων καὶ ἑτεροκινήτων αἴτια αὐτοκίνητα εἶναι. Καὶ γάρ, εἰ κατ' ἐπίνοιαν σταίη τὰ πάντα, οὐδαμόθεν ἄλλοθεν ἄρξαιτο ἂν ἡ κίνησις, εἰ μὴ ἀπὸ τοῦ αὐτοκινήτου. Τό τε γὰρ ἀκίνητον ἀεὶ ὡσαύτως ἔχει, καὶ τὸ ἑτεροκίνητον τὴν τοῦ κινοῦντος περιμένει δύναμιν.

Δεῖ δὲ καὶ ἁπλᾶς τὰς ἀρχὰς εἶναι. Τὰ γὰρ σύνθετα ἐκ τῶν ἁπλῶν συνέστηκε, καὶ προηγεῖται τῇ φύσει τὰ ἁπλᾶ τῶν συνθέτων. Ἴδωμεν οὖν, κάτωθεν ἀνιόντες, καὶ ἀπὸ τῶν προσεχῶν ἀρχόμενοι ζητῶμεν, εἰ δυνατὸν τὰ σώματα ἐν ἀρχῆς λόγῳ παραλαμβάνεσθαι καὶ εἶναι τοιαῦτα, οἵας τὰς ἀρχὰς τὰς πρώτας ὁ λόγος ὑπέθετο, ἢ οὔτε αὐθυπόστατα οὔτε αὐτοκίνητα εἶναι δύναται ταῦτα τὰ κινούμενα σώματα. Τὸ γὰρ αὐτοκίνητον, ἢ μέρει μὲν κινοῦν, μέρει δὲ κινούμενον, λέγεται αὐτοκίνητον, ἢ ὅλον ἑαυτὸ κινοῦν καὶ ὅλον ὑφ' ἑαυτοῦ κινούμενον. Ἀλλ' εἰ μέρει κινεῖ καὶ μέρει κινεῖται, περὶ τοῦ κινοῦντος μέρους πάλιν τὰ αὐτὰ ἐρωτητέον, πότερον αὐτοκίνητόν ἐστιν ἢ ἑτέρωθεν κινούμενον κινεῖ. Καὶ εἰ τοῦτο, ἢ ἐπ' ἄπειρον προελευσόμεθα ἢ αὐτοκίνητον

ABCDEFGHJΣ

242 τόπους : τόπον C || μεταβαίνον D || Οὔτε : οὐ CD || 243 ὑφ' : C^{pc} (ex ἀφ' corr.) ἐφ' Σ || αὐτοῦ D || 245 οὔτε τὸ ἀλλοιούμενον : iter. H || 246 ποιότιτος F || ἀλλοιοῦται A^{pc}(-ται alio atramento scr.)J : ἀλλοιοῦσθαι cett. || 247 Ἀλλ' : Ἀλλὰ Dübner || μεταβάλλειν CD || 249 ἑτεροκινήτων A^{pc} (ex -κίνητα corr.) : -κινήτου C finem uerbi in comp. obsc. praebet D -κίνητα cett. || 250 εἰ : εἰ καὶ A^{ac} (καὶ cancell.) || σταίη : om. CD (uterque codex spat. uac. rel.) || τὰ A^{pc}(alio atramento add.)$BCDG^{sl}$: τὴν G^{text} et cett. || 251 οὐδαμώθεν E || ἄρξαιτο : A^{pc} (ex ἤρξατο corr.) ἄρξετο Σ || ἡ κίνησις $A^{pc}B$: τὸ ἀκίνητον A^{ac}(τὸ cancell., ἡ et -ις in ras.)CDEFGJ τὸ αὐτοκίνητον HΣ τὸ κινητὸν coni. Schweighäuser || ἀπὸ : J^{pc} (ex ὑπὸ corr.) || 252 ἀεὶ — ἑτεροκίνητον : om. B || 254 ἁπλᾶς εἶναι τὰς ἀρχὰς B || 256 κάθωθεν Σ || προεχῶν J || 257 δυνατὸν : δύναται CD || ἀρχῆς : ἀρχῇ D || παραλαβάνεσθαι G || 258 ὑπέθετο : H^{pc} (συνέθετο H^{ac}) || 259 αὐτοκίνητα : αὐτοκίνητον D ἀφθοκίνητα Σ || 261-264 ἢ ὅλον — ἢ αὐτοκίνητον : om. G || 261 ἢ : ἢ τὸ B om. G || ἑαυτὸ : ἑαυτὸν F om. G || alt. ὅλον A^{pc} (in ras.) : om. A^{ac} et cett. || 262 περὶ $A^{pc}BC$: παρὰ A^{ac}(-ε- et -ι in ras.)DEFHJΣ om. G || 263 ἐστιν : ἐσιν J om. G || ἢ : ἢ ἑτεροκίνητον J om. G || ἑτέρωθεν : ἑτέρω F om. G ||

XXXVIII,250-251 : cf. Plat., *Leges*, X, 895a-b ||

ὑποθησόμεθα τὸ πρῶτον ὡς ὅλον κινοῦν καὶ ὅλον κινούμενον. Τὰ δὲ αὐτὰ καὶ περὶ τοῦ αὐθυποστάτου ῥητέον. Ἀνάγκη γὰρ τὸ πρώτως καὶ κυρίως αὐθυπόστατον ὅλον ὑφιστάνον εἶναι καὶ ὅλον ὑφιστανόμενον. Τὸ δὲ τοιοῦτον [40] ἀμερὲς εὐθὺς ἀνάγκη εἶναι καὶ ἀδιάστατον. Μεριστὸν γὰρ καὶ διαστατὸν ὑπάρχον, οὐ δύναται ὅλον ὅλῳ ἑαυτῷ ἐφαρμόττειν, ὥστε ὅλον εἶναι κινοῦν καὶ ὅλον τὸ αὐτὸ κινούμενον, ἢ ὅλον ὑφιστάνον εἶναι καὶ ὅλον ὑφιστανόμενον. Ἀλλ' οὐδὲ ἁπλᾶ εἶναι τὰ σώματα δύ[45]ναται, ἐξ ὑποκειμένου τινὸς ὄντα καὶ εἴδους καὶ πολλῶν τῶν συμπληρούντων αὐτά, μεγέθους, σχήματος, χρώματος καὶ τῶν τοιούτων, ἅπερ οὐκ ἔστι πρωτουργὰ εἴδη, ἀλλὰ μεθέξεις τῶν πρωτουργῶν εἰδῶν ἐν ὑποκειμένῳ τινὶ ἀνειδέῳ τῷ μετέχοντι γινόμεναι. Ὅπου [50] μὲν γάρ ἐστι πρωτότυπα τὰ εἴδη, ἔστιν αὐτὸ τοῦτο ἕκαστον ὅπερ ἐστί, καὶ οὐ δεῖταί τινος τοῦ μετέχοντος ἀνειδέου. Ὅπου δὲ μέθεξίς ἐστιν ἀπὸ τῶν πρωτοτύπων, δεῖ πάντως ἄλλο εἶναι τὸ μετέχον, ἀνείδεον καθ' αὐτὸ ὑπάρχον.

[98] Εἰ οὖν αἱ μὲν ἀρχαὶ ἀσώματοι καὶ ἀδιάστατοί εἰσι καὶ ἁπλαῖ καὶ πρωτουργοὶ αὐτοκίνητοί τε καὶ αὐθυπόστατοι ἢ κρεῖττόν τι τούτων, τὰ δὲ σώματα οὐ δύναται εἶναι τοιαῦτα, δῆλον ὅτι τὰ σώματα οὐκ ἂν [5] εἶεν ἀρχαί. Τί οὖν ἐστι τὸ αὐτοκίνητον, ὅ φαμεν κινητικὸν ὑπάρχον τῶν σωμάτων ἑτεροκινήτων ὄντων, ἀρχῆς ἔχειν πρὸς αὐτὰ λόγον; Ἢ τοῦτό ἐστι τὸ ἔνδοθεν κινοῦν τὰ σώματα καὶ οὐκ ἔξωθεν; Εἰ γὰρ μὴ ἦν αὐτοκίνητον τὸ ἔνδοθεν κινοῦν, ἀλλὰ καὶ αὐτὸ ὑφ' ἑτέρου ἐκινεῖτο, οὐκ ἂν ἐλέγομεν ἔνδοθεν κινεῖσθαι, ἀλλ' ἔξωθεν τὰ σώ[10]ματα. Τὸ γὰρ κυρίως κινοῦν τὸ πρώτως κινοῦν ἐστιν, ὥσπερ, εἰ διὰ τῆς χειρὸς καὶ ῥάβδου κινῶ τὸν λίθον, ἐγώ εἰμι ὁ κυρίως κινῶν. Τί οὖν ἐστι τὸ ἔνδοθεν τὰ σώματα κινοῦν; Τί ἄλλο ἢ τοῦτο ὃ λέγομεν ψυχήν; Καὶ γὰρ

ABCDEFGHJΣ

265 πρῶτον : πρῶν C ‖ alt. ὅλον : ὅλων Σ ‖ 266 γὰρ : om. J ‖ πρώτως B : πρῶτον A (in ras.) et cett. ‖ 267 ὑφιστανόμενον B : ὑφιστάμενον cett. ‖ 268 ἀδιάστατος C ‖ 269 ὑπάρχον ABCDJ : ὑπάρχων cett. ‖ 270 ἐφαρμώττειν FG ‖ ὥστε BCD : ὡς τὸ cett. ‖ 271 ὑφιστάνον ABCD : ὑφιστὰν EFGHΣ ὑφιστᾶν (sic) J ‖ ὑφιστανόμενον B : ὑφιστάμενον cett. ‖ ἁπλᾶ : ἁπλὰ G ἀπλὰ EF ‖ 271-272 δύναται τὰ σώματα B ‖ 272 ὄντα καὶ εἴδους BC : ὄντος καὶ εἴδους ὄντα A^{ac} (ὄντος expunxit) καὶ εἴδους ὄντα A^{pc} ὄντος καὶ εἴδους cett. ‖ 273 αὐτά ABCD : ἀπὸ EF αὐτὸ cett. ‖ μεγέθη D ‖ σχήματα D ‖ 275 ὑποκειμένων Σ ‖ 278 ἄλλο : ἄλλος EG ‖ 279 ὑπάρχων Σ ‖ 281 ἁπλαῖ ABCD : ἁπλαὶ cett. ‖ ἀνθυπόστατοι Σ ‖ 282 δῆλον ὅτι ABCD : δηλονότι : cett. ‖ 284 ὑπάρχων EFG ‖ ὤντων G ‖ 285 ἔνδοθεν : ἔνδοξον E ‖ 285-286 τὰ σώματα — ἔνδοθεν κινοῦν A^{pc}(in marg. add.)BCD : om. cett. ‖ 286 ὑφ' A^{pc}BCD : εἰ ὑφ' A^{ac} (εἰ cancell.) et cett. ‖ 287 ἐκινεῖτο : κινοῖτο HΣ ‖ ἔνδοθεν ἐλέγομεν B ‖ ἀλλὰ HΣ ‖ τὰ A^{pc}BCDE : ὡς τὰ A^{ac} (ὡς cancell.) et cett. ‖ 288-290 Τὸ γὰρ κυρίως — τὰ σώματα : om. D ‖ 288 πρώτως : πρῶτος Σ om. D ‖ 289 τὸ : om. D τὸν E ‖

τὸ ἔμψυχον ἔνδοθεν κινεῖται, καὶ [15] τὸ ἔνδοθεν κινούμενον ἔμψυχον λέγομεν. Εἰ τοίνυν ἡ ψυχὴ ἔνδοθεν κινεῖ τὰ σώματα, τὸ δὲ ἔνδοθεν κινοῦν τὰ σώματα τὸ αὐτοκίνητόν ἐστιν, ἡ ψυχὴ ἂν εἴη τὸ αὐτοκίνητον, ἀρχὴ καὶ αἰτία τῶν γινομένων καὶ κινουμένων ὑπάρχουσα καὶ λόγους ἔχουσα ἐν αὐτῇ τούτων, καθ' οὓς [20] γίνονται τὰ γινόμενα καὶ κινοῦνται τὰ κινούμενα. Εἰ γὰρ μὴ ἔστι πρωτουργὰ τὰ ἐν τοῖς σώμασιν εἴδη, ἀλλ' ἐκ τοῦ αὐτοκινήτου προσεχῶς ὑφίστανται, δῆλον ὅτι ἑκάστου εἴδους τῶν ἐν τοῖς σώμασι καὶ ὅλως γεννητῶν ἡ πρωτουργὸς ἀρχὴ ψυχική ἐστι, καὶ ἐκεῖνά ἐστι τὰ [25] εἰλικρινέστερα καὶ καθαρώτερα. Ἵνα γὰρ ἐφ' ἑνὸς ποιήσωμαι τὸν λόγον, τὸ ἐν σώμασι καλὸν ἐν σαρξίν ἐστι καὶ ἐν ὀστέοις καὶ νεύροις καὶ τοῖς τὸ σῶμα συμπληροῦσιν, εἰ τύχοι, τῶν ζῴων, καλλύνον μέν, ὡς δυνατόν, ἐκεῖνα, μεταλαμβάνον δὲ καὶ αὐτὸ τῆς ἐκείνων ἀσχημοσύνης [30] καὶ βεβαπτισμένον εἰς αὐτήν. Τὸ δὲ ἐν τῇ ψυχῇ καλόν, ἀπολελυμένον τούτων ἁπάντων καὶ οὐκ ἔτι εἰκὼν καλοῦ, ἀλλ' αὐτόκαλον ὑπάρχον, λόγος καθαρός ἐστιν, οὐ πῇ μὲν καλόν, πῇ δὲ οὐ καλόν, ἀλλ' ὅλον δι' ὅλου καλόν. Διὸ καὶ ὅταν ἡ ψυχὴ τὸ ἐν αὐτῇ καλὸν ἴδῃ ἢ [35] τὸ ἐν ἄλλῃ ψυχῇ, ἀτιμάζει τὸ σωματικὸν καλὸν καὶ περιπτύει αὐτό, πρὸς ἐκεῖνο παραβάλλουσα. Οὕτω δὲ καὶ τῶν ἄλλων εἰδῶν ἕκαστον πρωτουργὸν καὶ εἰλικρινές ἐστιν ἐν τῇ ψυχῇ.

Δῆλον δὲ ὅτι τοῖς σώμασιν ὁμοίως καὶ αἱ ψυχαὶ [40] διῄρηνται αἱ τὰ σώματα κινοῦσαι, καὶ αἱ μὲν τῶν οὐρανίων εἰσίν, αἱ δὲ τῶν ὑπὸ σελήνην. Ἄτοπον γὰρ τὰ μὲν χείρονα τῶν σωμάτων ἔμψυχα εἶναι καὶ

ABCDEFGHJΣ

291 ἔνδοθεν κινεῖται — ἔμψυχον : om. D || 292 τοίνην Σ || κινεῖ : κινεῖται A^{ac} (-ται cancell.) κινοῦν Σ || δὲ : A^{pc} (additio) || 294 alt. καὶ : iter. F || 295 ἐν αὐτῇ : ἐὰν τῇ Σ ἐν αὗτῇ (sic!) E ἐν ἑαυτῇ J || κινοῦνται A^{ac}BDEFGJ : κινεῖται A^{pc} (-εῖ- in ras.) κινοῦντα CHΣ || 296 Εἰ γὰρ μὴ B : εἰ μὴ γὰρ cett. || τὰ : om. Σ || 297 δῆλον ὅτι AB : δηλονότι cett. || τῶν : τὴν Σ || 298 γεννητῶν A : γενητῶν cett. || 299 ἐστι BCD : εἰοὶ E εἰσι cett. || εἰλικρινέστερα : εἰλικρι- A εἰλικρε- HJΣ || 300 ποιήσωμαι ABG : ποιήσωμεν CDHJΣ finem uerbi in comp. obsc. praebent EF || σώματι E || καὶ ἐν ὀστέοις A : om. cett. || 301-302 καλλύνον codd. et Schweighäuser : καλλῦνον Dübner || 302 δυνατόν : A^{pc} (δυ- in ras.) || 303 αὐτήν A^{pc}(-ήν in ras.)CDEFGHΣ : αὐτὰ A^{ac}BJ || 304 οὐκ ἔτι : οὐκέτι DE οὐκ ἔστιν B || 304-306 ἀλλ' αὐτόκαλον (αὐτοκαλὸν G) — πῇ δὲ οὐ καλὸν : om. C || 305-306 πῇ δὲ οὐ καλὸν : A^{pc} (in marg. add.) om. C || 307 ἀτιμάζῃ J || 308 ἐκεῖνο ABCD : ἐκεῖνό τε cett. ἐκεῖνό γε coni. Wolf || παραβάλλουσα A^{pc}(-αρα- in ras.)BCD : βάλλουσα G et, spat. uac. ante βάλλουσα rel., EFJ μεταβάλλουσα HΣ || Οὕτω AHJΣ : οὕτως cett. || καὶ : om. C || 309 εἰλικρινὲς AD || τῇ : om. Σ || 310 alt. αἱ B : διὰ cett. ἴδια coni. Wolf || 311-312 ὑποσελήνων G || 312 Ἄτοπον : ἄτοπα C finem uerbi in comp. obsc. praebet D || τὰ : τὸ Σ ||

XXXVIII,300-309 : cf. Plat., *Symp.*, 211d8 - e4 ||

ζῆν, τὰ δὲ κρείττονα ἄψυχα καὶ νεκρά. Καὶ λόγον οὖν ἔχουσιν αἱ ψυχαὶ πρὸς ἀλλήλας ὅνπερ τὰ σώματα, αἰτίαι [45] οὖσαι αἱ ἐν οὐρανῷ τῶν ὑπὸ σελήνην. Καὶ σεμνὸν μὲν ὄντως καὶ τίμιον τὸ χρῆμα τῆς ψυχῆς, καὶ μάλιστα τῆς οὐρανίας, καὶ εἰς ἀρχῆς λόγον ἐπιτήδειον, ἀλλ' οὔ τί γε τῆς πρώτης. Τὸ γὰρ αὐτοκίνητον καὶ αὐθυπόστατον τῶν μὲν ἑτεροκινήτων καὶ ἑτέρωθεν ὑφισταμένων προϋπάρχει, δι[50]πλόην δὲ ὅμως ἔχει τινὰ κινοῦντος καὶ κινουμένου καὶ ὑφιστῶντος καὶ ὑφισταμένου. Δεῖ δὲ πρὸ τοῦ συνθέτου τὸ ἁπλοῦν εἶναι καὶ πρὸ τῶν δύο τὸ ἕν. Ἔτι δέ, κἂν ὑφ' ἑαυτοῦ κινεῖται τὸ αὐτοκίνητον, ἀλλὰ κινεῖται ὅμως καὶ μεταβάλλει, κἂν μὴ κατ' οὐσίαν, ἀλλὰ κατὰ τὰς **[99]** ἐνεργείας, οὐ τὰς σωματικὰς κινούμενον κινήσεις — κατὰ γὰρ ἐκείνας ἀκίνητόν ἐστιν —, ἀλλὰ τὰς ψυχικάς, αἷς ὀνόματά ἐστι βούλεσθαι, σκοπεῖσθαι, βουλεύεσθαι, διανοεῖσθαι, δοξάζειν, καθ' ἃς αὐτὴ κινουμένη κινεῖ τὰ σώματα [5] κατὰ τὰς σωματικὰς κινήσεις.

Δεῖ δὲ πρὸ τοῦ ὁπωσοῦν μεταβάλλοντος εἶναι τὸ τελέως ἀμετάβλητον, ἵνα καὶ τὸ μεταβάλλον μένῃ μεταβάλλον. Ἡ μὲν γὰρ κίνησις καὶ μεταβολὴ καὶ τοῖς οὐρανίοις καὶ τοῖς ὑπὸ σελήνην ἀψύχοις ὑπάρχει, τῆς [10] πρώτως κινούσης ⟨ψυχῆς⟩. Τὸ δὲ ἀεὶ κατὰ τὰ αὐτὰ καὶ ὡσαύτως καὶ περὶ τὰ αὐτὰ καὶ πρὸς τὰ αὐτὰ καὶ καθ' ἕνα λόγον καὶ μίαν τάξιν, πόθεν ὑπάρχει τοῖς οὐρανίοις; Πόθεν δὲ καὶ ἐν τοῖς ὑπὸ σελήνην ἡ ἀπὸ τῶν αὐτῶν ἐπὶ τὰ αὐτὰ ἀεὶ ἀνακύκλησις τῶν τε στοιχείων καὶ τῶν ὡρῶν καὶ [15] τῶν ζῴων καὶ τῶν φυτῶν; Κἂν γὰρ τῷ ἀριθμῷ μὴ μένῃ τὰ αὐτὰ ⟨τὰ⟩ ἀνακυκλούμενα, ὥσπερ ἐπὶ τῶν ἐπ' οὐρανίων, ἀλλὰ

ABCDEFGHJΣ

315 ὄντως E || τίμεον F || 316 ἐπιτήδιον Σ || οὔ τι codd. : οὔτοι Schweighäuser || 318 ὑφισταμένον Σ || προϋπάρχει ABCD : προϋπάρχον cett. || διπλόα B || 319 ὑφιστῶντος A^{pc}BCD : ὑφεστῶτος A^{ac} et cett. || 320 κἂν A^{pc}BCD : καὶ εἰ A^{ac} (ex καὶ corr. κἂν et εἰ cancell.) καὶ cett. || 322-323 σωματικὰς μόνον κινήσεις κινούμενον B || 324 βούλεσθαι A^{pc} (in ras.) : om. A^{ac} et cett. || 327 τοῦ ὁπωσοῦν : A^{pc} (in ras.) || μεταβάλλοντος : iter. J μεταβάλλωντος Σ μεταλλοντος F || τὸ τελέως : τὸ τέλος HΣ || 328 μένει G || 329 ὑποσελήνην G || ἀψύχοις : -χης G -χου C -χος E -χως F finem uerbi in comp. obsc. praebet D || 329-333 ἀψύχοις — σελήνην : A^{pc} (in marg. add.) || 330 πρώτως A^{pc}B : πρώτοις Σ finem uerbi in comp. obsc. praebet G πρώτης cett. || ψυχῆς coniectura addidi || ἀεὶ : om. J || 331 καὶ πρὸς τὰ αὐτὰ A^{pc}BCD : om. cett. || 332 τάξιν : H^{pc} σύνταξιν H^{ac} (σύν- expunxit) || 332-333 ὑποσελήνην G || 333 τε : δὲ Σ || 335 τὰ αὐτὰ τὰ scripsi : τὰ αὐτὰ A^{pc}BCD ταῦτα αὐτὰ A^{ac} et cett. ταὐτὰ τὰ scr. Schweighäuser || ἐπ' B : om. cett. || ἀλλὰ : ἀλλὰ καὶ D ||

XXXVIII,315 : alludit fortasse ad Plotin., *Enn.*, IV,2,1,68 : θεῖον τὸ χρῆμα αὐτῆς καὶ θαυμαστόν ||

XXXVIII,324-325 : cf. Plat., *Leges*, X, 896e9 - 897a2 ||

τῷ εἴδει τὰ αὐτὰ ἀποκαθίσταται. Ἐκ γὰρ πυρὸς ἀήρ, καὶ ἐξ ἀέρος ὕδωρ, καὶ ἐξ ὕδατος γῆ καὶ πάλιν πῦρ· καὶ μετὰ ἔαρ θέρος καὶ μετόπωρον καὶ [20] χειμὼν καὶ πάλιν ἔαρ· καὶ ἀπὸ πυροῦ καλάμη καὶ βοτάνη καὶ ἄσταχυς καὶ πάλιν πυρός· καὶ ἀπὸ ἀνθρώπου σπέρμα καὶ καταμήνιον καὶ ἔμβρυον καὶ πάλιν ἄνθρωπος. Πόθεν οὖν αὕτη ἡ ταυτότης; Ἡ γὰρ κίνησις ἐκστατική ἐστι καὶ ἑτεροποιός. Δῆλον οὖν ὅτι ἀπὸ [25] ἀκινήτου τινὸς καὶ παντάπασιν ἀμεταβλήτου αἰτίας, τῆς ἀεὶ κατὰ τὰ αὐτὰ καὶ ὡσαύτως ἐχούσης. Καὶ γὰρ τοῦ ποτὲ μὲν τάδε, ⟨ποτὲ δὲ τάδε⟩ νοοῦντος ἢ ποιοῦντος, ποτὲ δὲ χρονικὰς τὰς ἐνεργείας ἔχοντος, προηγεῖσθαι ἀνάγκη τὸ ἀεὶ κατὰ τὰ αὐτὰ καὶ ὡσαύτως καὶ ἐν ἀμερεῖ καὶ [30] ἀκινήτῳ αἰῶνι πάντα ἐνεργοῦν. Ὅσῳ γὰρ τοῦτο τοῦ αὐτοκινήτου κρεῖττον, τὸ μὴ μόνον κατ' οὐσίαν ἀμετάβλητον, ἀλλὰ καὶ κατὰ δύναμιν καὶ κατ' ἐνέργειαν, πρόδηλόν ἐστι. Τὸ δὲ κρεῖττον ἀνάγκη προϋπάρχειν κατ' οὐσίαν τῶν καταδεεστέρων. Καὶ χρὴ τὸν ἐπὶ τὰς [35] ἀρχὰς ἀναβαίνοντα ζητεῖν, εἰ δυνατὸν εἶναί τι κρεῖττον τῆς ὑποτεθείσης ἀρχῆς, κἂν εὑρεθῇ, πάλιν ἐπ' ἐκείνου ζητεῖν, ἕως ἂν εἰς τὰς ἀκροτάτας ἐννοίας ἔλθωμεν, ὧν οὐκέτι σεμνοτέρας ἔχομεν, καὶ μὴ στῆσαι τὴν ἀνάβασιν. Οὐδὲ γὰρ εὐλαβητέον μὴ κενεμβατῶμεν, μείζονά [40] τινα καὶ ὑπερβαίνοντα τὰς πρώτας ἀρχὰς περὶ αὐτῶν ἐννοοῦντες. Οὐ γὰρ δυνατὸν τηλικοῦτον πήδημα πηδῆσαι τὰς ἡμετέρας ἐννοίας, ὡς παρισωθῆναι τῇ ἀξίᾳ τῶν πρώτων ἀρχῶν, οὐ λέγω καὶ ὑπερπτῆναι. Μία γὰρ αὕτη πρὸς ἓν ἀνάτασις ἀρίστη καὶ ὡς δυνατὸν [45] ἄπταιστος, τό, ὧν ἐννοοῦμεν ἀγαθῶν τὰ σεμνότατα καὶ ἁγιώτατα καὶ πρωτουργὰ καὶ ὀνόματα καὶ πράγματα αὐτῷ ἀνατιθέντας, εἰδέναι βεβαίως, ὅτι μηδὲν ἀνατεθείκαμεν ἄξιον. Ἀρκεῖ δὲ ἡμῖν εἰς συγγνώμην τὸ μηδὲν ἔχειν ἐκείνων ὑπέρτερον.

[50] Ἀνελθόντος τοίνυν τοῦ λόγου ἀπὸ τοῦ αὐτοκινήτου ἐπὶ τὸ ἀκίνητον καὶ κατὰ πάντα τρόπον ἀμετάβλητον αἴτιον καὶ ἀεὶ κατὰ τὰ αὐτὰ καὶ ὡσαύτως ἔχον, τῇ τε οὐσίᾳ καὶ ταῖς δυνάμεσι καὶ ταῖς ἐνερ-

---

ABCDEFGHJΣ

336 αὐτὰ Σ || καὶ : om. C || 340 καὶ ἔμβρυον A^{pc} (in ras.) : om. A^{ac} et cett. || αὕτη : αὐτη G || 341 καὶ : om. Σ || Δῆλον οὖν : δηλοῦν οὖν Σ || 342 ἀεὶ : ἀεὶ καὶ A^{ac} (καὶ cancell.) || 343 τάδε, ποτὲ δὲ τάδε conieci : τάδε codd. τάδε cum asterisco Schweighäuser ταχείας uel ταχέως coni. Wolf τάχει edid. Heinsius || 344 τὰς : om. C || 345 ἐκινήτω Σ || 346 τοῦτο ABCD : τούτω ex τοῦτο corr. uel uice uersa H τούτω cett. || αὐτοκινήτου : A^{pc} (-ήτου in ras.) || κρείττων J || 349 τὸν : τῶν Σ || 349-350 ἀναβαίνοντα : A^{pc} (ἀνα- in ras.) || 350 ξητεῖν Σ || κρεῖττον εἶναί τι B || 351 εὑρεθῆ Σ || ἀκροτᾶτας Σ || 352 ἔλθωμεν : ἔχθωμεν J || οὐκ ἔτι J || 353 κενενβατῶμεν EFGHΣ || 354 αὐτῶν A^{pc}BCD : αὐτὸν A^{ac} et cett. || 355 τὰς : A^{pc} (τὰς ex τῶν corr.) om. HΣ || 356 ἓν B : θεὸν cett. || 357 τό A^{pc}(in ras.)BCD : τε cett. || ὧν : ὧν τὸ A^{ac} (τὸ cancell.) || 358 προτουργὰ G || 359 αὐτῷ : καὶ αὐτῷ Σ || ἀνατιθέννταςΣ || εἰδέναι : εἰδύναι Σ || 362-363 καὶ ἀεὶ καὶ κατὰ τὰ αὐτὰ ὡσαύτως A || 363 alt. ταῖς : om. A ||

γείαις, καὶ ἐν αἰῶνι ἱδρυμένον τῷ τὸν χρόνον τοῖς κινουμένοις [100] συνυποστήσαντι, καὶ τῶν πολλῶν ἀρχῶν, τῶν ἐν τῷ αὐτοκινήτῳ, τὰς ἀρχηγικωτέρας αἰτίας ἐν τῷ ἀκινήτῳ θεασόμεθα ἀκινήτους καὶ αἰωνίας καὶ ὁλοτελεῖς καὶ πρὸς ἀλλήλας ἡνωμένας, ὡς ἑκάστην τὰς πάσας [5] εἶναι διὰ τὴν ἕνωσιν, μενούσης ἀσυγχύτου τῆς νοερᾶς διακρίσεως. Πόθεν γὰρ τοῖς ἐν τῷ κόσμῳ εἴδεσιν ἡ διάκρισις, εἰ μὴ ὁ τοῦ κόσμου δημιουργὸς θεὸς κατὰ τὰς ἐν αὐτῷ διακεκριμένας αἰτίας αὐτὰ παρήγαγεν; Οὐ μέντοι τοιαύτην ὑπονοητέον ἐκεῖ τῶν ἀρ[10]χετύπων εἰδῶν τὴν διάκρισιν, οἵα ἐστὶν ἡ τῶν εἰκόνων ἐνταῦθα· οὐδὲ ἡ τῶν ψυχικῶν λόγων διάκρισις τοιαύτη ἐστὶν οἵα ἡ τῶν σωματικῶν. Ὥσπερ δὲ ἕκαστος τῶν ὀκτὼ οὐρανῶν καὶ τῶν ἐν αὐτοῖς ἀστέρων καὶ μέρος ἐστὶ τοῦ ὅλου οὐρανοῦ καὶ αὐτοτελὲς μέρος, [15] οὐσίαν τε ἔχον ὁλόκληρον καὶ δυνάμεις καὶ ἐνεργείας οἰκείας — καὶ οὐ μόνον τὰ ἐν οὐρανῷ, ἀλλὰ καὶ τῶν ὑπὸ σελήνην εἰδῶν τῶν ἀεὶ ὄντων ἕκαστον, οἷον τὸ ἀνθρώπου, τὸ ἵππου, τὸ συκῆς ἢ ἀμπέλου· ὁλόκληρα γὰρ τούτων ἕκαστα, κἂν μὴ κατὰ τὰ ἄτομα, ὥσπερ τὰ οὐ[20]ράνια, ἀλλὰ κατὰ τὰ εἴδη τὰ ταῖς οἰκείαις διαφοραῖς συμπληροῦντα τὸν κόσμον —, ὁμοίως δὲ καὶ τῶν ἁπλουστέρων γενῶν ἕκαστον τῶν συνιστώντων τὰ εἴδη, οἷον οὐσία, κίνησις, στάσις, ταυτότης, ἑτερότης, κάλλος, ἀλήθεια, συμμετρία καὶ πάντα τὰ ἄλλα τὰ ἐν τῷ σωματικῷ κό[25]σμῳ, ἕκαστον ὅλον καὶ τέλειόν ἐστι κατὰ τὸ ἑαυτοῦ εἶδος, καὶ πολλὰς ἔχον διαφορὰς ἐν ἑαυτῷ. Πολλῷ δὲ ἔτι μᾶλλον ἐν τῇ τοῦ παντὸς ψυχῇ ὁλοτελὲς ἕκαστον προϋπάρχει, ἀρχὴ καὶ αἰτία τοῦ ἐνταῦθα σωματικοῦ αὐτοκίνητος, συνῃρημένως αὐτοῦ τὰς διαφορὰς περιέ[30]χουσα. Καὶ πρὸς ἐκεῖνο τὰ ἐνταῦθα ἀπεικονίσθη, τελειότερον καὶ εἰλικρινέστερον καὶ παραδειγματικώτερον ὑπάρχον, πολλῷ δὲ ἔτι μᾶλλον καὶ τὰ τούτων ἀρχέτυπα εἴδη, τὰ νοερὰ καὶ θεῖα. Διὰ γὰρ τὴν ἕνωσιν, ὡς εἶπον, ἐν ἐκείνοις οὐ κατὰ ἐπαφὴν

ABCDEFGHJΣ

365 συνυποστήσαντα D || 366 ἀρχηγικωτέρας A^{pc} (-χηγικ-in ras.) : ἀρχηγικωτάτας BC ἀρχικωτέρας cett. || θεασώμεθα Σ || 367 ἡνομένας G || 369 τοῖς : A^{pc} (-οῖς in ras.) || μὴ : A^{pc} (in ras.) || 371 τοιαύτην : τοιαύτης C τοιαύτη D || 372 οὐδὲ : οὐδὲ γὰρ B || 375 ἔχον ABC : ἔχων cett. || δύναμις Σ || 377 εἰδῶν ὄντων, τῶν ἀεὶ ἕκαστον ὄντων B || 378 ἢ : τὸ C || 380 συμπληροῦντα A^{pc}(συμ- in ras.)B : πληροῦντα cett. || 382 ταυτότης : ταυτότε F^{text}, sed supra -ε add. -ης || 383 σωματικῷ : σώματι C || 384 ἑαυτοῦ : ἑαυτῶν C || καὶ codd. : καίπερ Dübner monente Schweighäuser || πολλὰς ἐν ἑαυτῷ διαφορὰς ἔχον B || ἔχον ABCD : ἔχων cett. || 385 παντὸς : παιδὸς Σ || 386 ἀρχῇ Σ || τοῦ : om. G || 388 εἰλικρινέστερον A || 389 ὑπάρχων EFG ||

XXXVIII,381-382 : cf. Plat., *Sophist.*, 254d4 : τὸ ὂν αὐτό, στάσις, κίνησις; 255e5 : τὸ ταὐτὸν; 255c8 : τὸ θάτερον; *Phileb.*, 65a2 : κάλλος, συμμετρία, ἀλήθεια ||

XXXVIII,390 ὡς εἶπον : respicit ad XXXVIII,367-368 ||

οὖσαν ἢ [35] συνέχειαν ἢ κρᾶσιν σωματικήν, ἀλλὰ κατὰ τὴν τῶν ἀδιαστάτων καὶ ἀμερίστων εἰδῶν εἰς ἓν συναλοιφήν, μετὰ τοῦ μένειν ἀσύγχυτον τὴν διάκρισιν, τὸ ὁλοτελὲς ἕκαστον ἔχει. Καὶ ἔστιν ἀρχὴ καὶ πρωτουργὸς αἰτία ἕκαστον τοῦ καθ' ἑαυτὸ εἴδους ἄχρι τῶν ἐσχάτων. Αἱ δὲ πολ[40]λαὶ ἀρχαὶ πάντως ἀπὸ μιᾶς ἀρχῆς ἔχουσι τὸ τῆς ἀρχῆς ἀξίωμα. Ἀνάγκη γὰρ πρὸ τῶν πολλῶν εἶναι τὸ ἕν, ἐπειδὴ καὶ τῶν πολλῶν ἕκαστον ἕν ἐστιν, οὐ μέντοι τοιοῦτον, οἷον τὸ πρὸ τῶν πολλῶν. Τὸ μὲν γὰρ ἓν τῶν πολλῶν μέρος ἐστὶ τῶν πολλῶν καὶ ἐν [45] μέρει τὴν ἁπλότητα τοῦ ἑνὸς ὑπεδέξατο.

Τὸ δὲ πρὸ τῶν πολλῶν ἕν, αἴτιον τῶν πολλῶν ὑπάρχον, προείληφεν ἐν ἑαυτῷ τὰ πολλὰ κατὰ μίαν ἕνωσιν, πάντα ὂν πρὸ πάντων, ἑνὰς ἑνάδων ὑπάρχον καὶ αἰτία αἰτιῶν καὶ ἀρχὴ ἀρχῶν καὶ θεὸς θεῶν, ὥσπερ ὑπὸ πάντων [50] αὐτοφυῶς ἀνευφημεῖται. Ἔστι δὲ καὶ ἀγαθότης ἀγαθοτήτων. Τοῦ γὰρ πρώτου καθ' ἑκάστην ἰδιότητα αἰτίου πάντα ἐφίεται τὰ μετ' αὐτό· οὗ δὲ πάντα ἐφίεται, τοῦτο ἀγαθόν ἐστιν. Ἡ δὲ τῶν ἀρχῶν ἀρχὴ ἀγαθότης ἐστὶν ἀγαθοτήτων, ὁμοίως δὲ καὶ δύναμις **[101]** δυνάμεων. Ἑκάστη γὰρ ἀρχὴ τὴν ἀκροτάτην ἔχει δύναμιν ἐν τῷ ἑαυτῆς εἴδει, ἡ δὲ τῶν ἀρχῶν ἀρχὴ τὴν ἀκροτάτην ὑπὲρ πάσας τὰς ἀρχικὰς δυνάμεις. Ἀλλὰ καὶ γνῶσιν ἔχειν ἀνάγκη τὴν ἀκροτάτην. Οὐ γὰρ ἄν τι [5] τῶν ὑπ' αὐτοῦ παραγομένων ἀγνοήσειε· πάντα δὲ ὑπ' αὐτοῦ παρήχθη παντοίως. Διὸ ἀνάγκη, καθάπερ ὁ λόγος ὁ ἀποδεικτικὸς ἀπὸ τῶν μερῶν ἀνῆλθεν ἐπὶ τὸ ὅλον — οὐ γὰρ ἂν ἔγνωμεν τὸ ὅλον, ὁπόσον καὶ ὁποῖόν ἐστι, μὴ τὰ μέρη προθεασάμενοι, ἀλλ' ἑνὶ πολλάκις μερικῷ [10] περιτυγχάνοντες, ἐκεῖνο τὸ ὅλον ἡγούμεθα —, οὕτω καὶ τὴν

ABCDEFGHJΣ

392 διαστάτων D || συναλειφὴν CDF || 393 ἀσύγκειτον Σ || 394 αἰτία A^{pc}(in ras.)BCD : om. A^{ac} et cett. || ἑαυτοῦ J || 395 πάντως A^{pc}(-ς in ras.)BC : πάντων cett. || pr. ἀρχῆς : om. B || 396 γὰρ : om. C || εἶναι τὸ ἕν B : ἓν εἶναι τὸ αἴτιον A εἶναι τὸ αἴτιον CDFGHJΣ om. E || ἐπειδὴ B : δὴ CD διὸ AFGHJΣ om. E || 396-397 εἶναι τὸ ἕν — πρὸ τῶν πολλῶν : om. E || 397-398 Τὸ μὲν — ἐστὶ τῶν πολλῶν : om. EG || 398 ἓν A^{pc}BCD : ἓν ἀπὸ A^{ac}(post ἓν spat. uac. rasura rel.)FHJΣ om. EG || 399 ἀπλότητα EF || 400 ἕν : ἐν Σ || ὑπάρχων FG || 403 αὐτοφυῶς : εὐφυῶς B || 405 οὗ δὲ : ὂν δὲ D οὐδὲ Σ || τοῦτον E || 406 ἀγαθοτήτου D || δύναμις : δύνμις G om. B || 407 ἀκροτάτην : J^{pc}(ἀκρότητα J^{text} ἀκροτάτην J^{sl})H^{pc}(-τάτην ex -τητα corr.) finem uerbi in comp. obsc. praebent EFG || 408 ἑαυτῆς AB : ἑαυτοῦ CDFHJΣ ἑαυτῶ G finem uerbi in comp. obsc. praebet E || 409 ἀρχικὰς A^{pc}(in ras.)BCD : om. A^{ac} et cett. || 410 δὲ : δ' HΣ || 411 παντοίως A^{mg}B : ῥᾳδίως A^{text} et cett. || ὁ ἀποδεικτικὸς BCDE : -τικῶς cett. || 412 γὰρ ἂν : A^{pc} (in ras.) || 413 ὁπόσον : ὁ πόσον Σ || πολάκις G || 414 ἐκεῖνα G ||

---

ad XXXVIII,400 ss. : περὶ θεοῦ λαμπρῶς καὶ δαιμονίως D alia manu ||

τιμὴν καὶ τὸ σέβας διὰ τῶν μερῶν ἐπὶ τὸ ὅλον ἀναπέμπεσθαι χρή, εἴπερ καὶ ἑκάστη τῶν ἀρχῶν ἀρχή ἐστι, καὶ κατὰ τοῦτο ὁμοφυὴς πρὸς τὸ ὅλον, ὥσπερ καὶ ὁμώνυμος. Οὐ γὰρ ὄνομα μόνον ἐστὶ τὸ κοινόν, ἀλλὰ [15] καὶ αὐτὸ τὸ ἀρχικὸν ἀξίωμα καὶ ἡ τῶν ἀρχῶν ὑπεροχὴ πρὸς τὰ ἀπ' αὐτῶν ἀπὸ τῆς μιᾶς καὶ ὅλης ταῖς πολλαῖς καὶ μερικωτέραις ἐνδέδοται. Εἰ δέ τις δυσχεραίνει τῷ αὐτῷ καλεῖν ὀνόματι τάς τε μερικὰς καὶ τὴν ὅλην, πρῶτον μὲν οὐκ εὐλόγως δυσχεραίνει, καὶ πρά[20]γματος δοκοῦντος εἶναι κοινοῦ τοῦ ἀρχικοῦ· ἔπειτα τὰς μὲν ἀρχὰς καλείτω, τὴν δὲ ἀρχὴν ἀρχῶν. Κἂν γὰρ καὶ τῶν μερικῶν ἑκάστη ἀρχὴ ἀρχῶν ἐστίν, ὡς μερικωτέρας ὑφ' ἑαυτὴν ἔχουσα — ἔστι γὰρ καὶ τοῦ ψυχικοῦ κάλλους ἀρχὴ καὶ τοῦ σωματικοῦ ἄλλη καὶ [25] κοινὴ πρὸς ἀμφοῖν ἡ τοῦ κάλλους ὡς κάλλους ἀρχή —, ἀλλ' ὅμως ἡ κυρίως ἀρχὴ τῶν ἀρχῶν ἐκείνη ἐστίν, ἧς ὑπερτέρα ἄλλη οὐκ ἔστιν ἀρχή· οὕτω δὲ καὶ αἴτιον αἰτίων καὶ θεὸς θεῶν καὶ ἀγαθότης ἀγαθοτήτων.

Ἔτι δὲ μᾶλλον ἐπιστῆσαι χρὴ ὅτι τοῦ πάντων αἰ[30]τίου, ὑπὲρ πάντα ὄντος τὰ ὄντα, οὐδέν ἐστιν οἰκεῖον ὄνομα — πᾶν δὲ ὄνομα ἐπὶ διακεκριμένην τινὰ ἔννοιαν φέρεται —, ἀλλ' ἀπὸ τῶν μετ' αὐτὸν τὰ τιμιώτατα ἐπ' αὐτὸν ἀναπέμπομεν. Καὶ αὐτὸ γοῦν, ὡς εἴρηται, τὸ τοῦ θεοῦ ὄνομα ἀπὸ τῶν οὐρανίων μετῆκται, ὡς ὀξέως [35] κινουμένων καὶ θεόντων. Καὶ εὐσεβῆ καλεῖν αὐτὸν καὶ φιλάνθρωπον καὶ ἀγαθὸν καὶ δεσπότην καὶ ἰσχυρὸν οὐκ αἰσχυνόμεθα, ἅπερ καὶ τῶν ἀνθρώπων πολλοῖς ἐφαρμόττειν νομίζομεν.

Ἀλλὰ περὶ μὲν τοῦ πρώτου τῶν τριῶν προβλημάτων, τοῦ προθεμένου δεῖ[40]ξαι ὅτι εἰσὶ πρῶται τῶν ὄντων ἀρχαὶ καὶ θεός, πάντων αἴτιος, ἀρκείτω καὶ ταῦτα, κἂν ὑπολείπωνταί τινες ἔτι τῇ ἀνόδῳ βαθμοὶ πρὸς τὴν τελειοτάτην συμπλήρωσιν. Οἶδα γὰρ ὅτι καὶ τούτων τινὰ

ABCDEFGHJΣ

416 ὁμοφυὴς A^{pc}BCD : ὁμοφυὲς A^{ac} et cett. ‖ 417 ὁμόνυμος Σ ‖ κοινόν : κινὸν Σ ‖ 418 ὑπεροχὴ : J^{mg} (in textu περιοχή περιοχη (sic!), sed cancell.) ‖ 419 τῆς : τῇ Σ ‖ ταῖς πολλαῖς : A^{pc} (in ras.) ταῖς πολαῖς G ‖ alt. καὶ : A^{pc} (additio) ‖ 421 εὐλόγως : ἀλόγως Σ ‖ πράγματος A^{pc}BC : πράγματι A^{ac}EFGHJΣ πράγματα D ‖ 422 εἶναι τοῦ ἀρχικοῦ κοινοῦ A ‖ τὰς μὲν — τὴν δὲ : τοὺς μὲν — τὸν δὲ B ‖ καλοίτω E ‖ 424 ὑφ' A^{pc}B : ἐφ' A^{ac} et cett. ‖ ψυχικοῦ A^{pc}(in ras.)B : φυσικοῦ cett. ‖ 425 κοινῇ HΣ ‖ πρὸς A^{mg} : πως A^{text} et cett. ‖ 427 ἄλλη ἀρχὴ οὐκ ἔστιν BCD ‖ οὕτω ACHJΣ : οὕτως BDEFG ‖ 430 πάντα : πάν G ‖ ὄντος : $A^{pc}H^{pc}$ (uterque codex ex ὄντως corr.) ὄντως G ‖ 431 αὐτὸν : A^{pc} (ex αὐτῶν corr.) ‖ 434 καλεῖν BCD : καλοῦμεν cett. ‖ 435 οὐκ BCD : καὶ οὐκ cett. ‖ ἰσχυνόμεθα G ‖ 438 πρῶται : πρῶτοι D finem uerbi in comp. obsc. praebent EF ‖ 439 ὑπολείπωνταί : -λείπονται Σ -λειπώντων D ‖ ἔτι : ἔτη F om. Σ ‖ ἀνώδῳ Σ ‖ 440 τελειοτάτην : H^{pc} (ex τελειωτάτην corr.) τελειότητα D ‖

XXXVIII,432 ὡς εἴρηται : respicit ad XXXVIII,194-195 ‖

περιττὰ δόξει τισὶν ὡς πρὸς τὸν προηγούμενον τῆς γραφῆς σκοπόν, [45] τὸ τοῦ Ἐπικτήτου Ἐγχειρίδιον διασαφηνίσαι προθυμηθέντα.

Τὸ δὲ δεύτερον ἦν ὅτι προνοεῖ καὶ διοικεῖ τὰ ὅλα ὁ θεός, ὅπερ ἤδη μέν, οἶμαι, καὶ αὐτὸ διὰ πλειόνων ἐν τοῖς προειρημένοις ἀποδέδεικται, οὐ χεῖρον δ' ἂν εἴη [50] καὶ προηγουμένης τυχεῖν ἐπισκέψεως. Εἰσὶ γάρ τινες, οἳ νομίζουσιν εἶναι τὰ θεῖα, καὶ τοιαῦτα, οἷά περ ὁ λόγος αὐτὰ ἐξέφηνεν, ἀγαθὰ καὶ δύναμιν ἔχοντα τὴν ἀκροτάτην καὶ γνῶσιν τὴν τελειοτάτην, τῶν μέντοι ἀνθρωπίνων καταφρονεῖν ὡς μικρῶν καὶ εὐτελῶν ὄν[**102**]των καὶ ἀναξίων τῆς ἑαυτῶν ἐπιμελείας. Τοῦτο δὲ πάσχουσι τὸ πάθος ὑπὸ τῆς δοκούσης αὐτοῖς τῶν ἀνθρωπίνων πραγμάτων ἀνωμαλίας, ὅταν κακοὺς δοκοῦντας ἴδωσιν ἄρχοντας καὶ πλουτοῦντας καὶ ὑγιαίνοντας [5] καὶ μέχρι θανάτου γηραιοῦ εὐροοῦντας καὶ παισὶ τὴν εὔροιαν ἐνίοτε παραδιδόντας, τοὺς δὲ ἀγαθοὺς ὑπὸ τούτων ἀνήκεστα πάσχοντας, μηδεμιᾶς ἑπομένης, ὡς νομίζουσιν, ἐκδικήσεως. Ἀπὸ γὰρ τούτων οἱ μέν, ὡς εἴρηται πρότερον, καὶ τὸ εἶναι τῶν θείων τολμῶσιν [10] ἀναιρεῖν, οἱ δὲ τὸ μὲν εἶναι καὶ τοιούτους εἶναι διὰ τὰς κοινὰς ἐννοίας ὁμολογοῦσι, τῇ δὲ περὶ τὰ ἀνθρώπινα προνοίᾳ ἀπιστοῦσι, καὶ μάλιστα ἐν συμφοραῖς ἰδίαις γινόμενοι· μὴ γὰρ ἂν τοσαύτην ἀνωμαλίαν συμβῆναι καὶ τοὺς μὲν κακοὺς ἀτιμωρήτους, τοὺς δὲ ἀγα[15]θοὺς ἀνεκδικήτους ἀπολείπεσθαι, θείας προνοίας ἐπιμελομένης. Ῥητέον οὖν καὶ περὶ τούτου κοινότερον καὶ καθολικώτερον ἐκ διαιρέσεως ἐρωτῶντι τὸν λόγον· εἰ γὰρ ὄντα μὴ προνοοῦσι τὰ θεῖα, ἢ

ABCDEFGHJΣ

442 διασαφηνίσαι B : σαφηνίσαι cett. || προθυμηθέντα : - μειθέντα E (ex -ει- corr. -η- ?) || 444 ἤδη : εἴδη F || ἐν : H^{pc} ἐκ Σ || προειρημένοις : E^{pc} (ex προηρη - corr.) || 446 οἳ νομίζουσιν : om. HΣ || καὶ : καὶ τὰ HΣ || 448 τελειωτάτην Σ || καταφρονὴν Σ || 449 ὄντων : ὄντω J || ἑαυτοῦ D || 450-451 ἀνθρωπίνων πραγμάτων : ἀνθρώπων B || 453 εὔρροιαν B || ὑπὸ A^{pc}BCD : ἀπὸ A^{ac} et cett. || 454 ἀνίκεστα G || 454-455 νομίζουσιν — οἱ μέν : om. F || 455-456 τῶν θείων B : τῶν θεῶν CD τὸν θεὸν cett. || 456 τοιούτους B : τοιούτου C finem uerbi in comp. obsc. praebet D τοιοῦτον cett. || 457 ἐνοίας D || 458 γινόμενοι B : γενόμενοι A^{text} et cett. γινόμενα A^{sl} || ἂν : om. D || 459 τοσαύτα B || 460-461 ἐπιμελουμένης A || 461 τούτων J || 462 διερέσεως F || 462-463 τὰ θεῖα — οὐ προνοοῦσι : om. G ||

XXXVIII,448 : cf. Plat., *Leges*, X, 900b2-3 ||

XXXVIII,450-453 : cf. Plat., *Leges*, X, 899d7-900a1 ||

XXXVIII,455 ὡς εἴρηται πρότερον : respicit ad XXXVIII,18-20 et 168-171; cf. Plat., *Leges*, X, 855b4-9; 888c4-7 ||

XXXVIII,462 : cf. Plat., *Leges*, X, 885b4-9; 888c4-7 ||

---

ad XXXVIII,443 : $β^{ον'}$ πρόβλημα B de providentia C ||

ἀγνοοῦντα ὅτι χρὴ προνοεῖν οὐ προνοοῦσι, ⟨ἢ γινώσκοντα⟩. Καὶ εἰ [20] τοῦτο, ἢ μὴ δυνάμενα οὐ προνοεῖ ἢ μὴ βουλόμενα· καὶ εἰ διὰ ⟨τὸ⟩ μὴ δύνασθαι, ἢ διὰ μέγεθος ὑπερβαινόντων τῶν τῇδε τὴν δύναμιν τοῦ θείου ἢ διὰ σμικρότητα καὶ εὐτέλειαν ἀποφευγόντων τὴν πρόνοιαν αὐτοῦ. Εἰ δὲ δύναται μέν, οὐ βούλεται δέ, ἢ διὰ τρυφὴν καὶ [25] ῥᾳθυμίαν ἀμελεῖ ἢ πάλιν διὰ σμικρότητα καὶ εὐτέλειαν, κἂν δύνηται, καταφρονεῖ.

Τοιαύτης τῆς διαιρέσεως οὔσης, κοινῶς τέως πρὸς πάντα τὰ τμήματα αὐτῆς ῥητέον ὅτι τοιοῦτον ὂν τὸ θεῖον, οἷον ὑπόκειται, γνῶσίν τε ἔχον τὴν ἀκριβεστά[30]την καὶ δύναμιν τὴν ἰσχυροτάτην καὶ βούλησιν τὴν ἀγαθωτάτην καὶ πάντα δὲ ἀφ' ἑαυτοῦ τὰ ὄντα παράγον, οὔτε ἀγνοεῖ ὅτι χρὴ τῶν ὑπ' αὐτοῦ παραχθέντων ἐπιμελεῖσθαι — ὅπερ οὐδὲ τοῖς εὐηθεστάτοις τῶν ἀλόγων ζῴων ὑπάρχει· κἀκεῖνα γὰρ τῶν οἰκείων ἐπιμελεῖται [35] γεννημάτων —, οὔτε ἀδυνατεῖν εἰκός, οὔτε ὡς μειζόνων ὄντων — πῶς γὰρ ἂν εἴη μεῖζον τὸ παραχθὲν τοῦ παράγοντος; —, οὔτε ὡς εὐτελεστέρων ἢ κατὰ τὸ τυχεῖν ἐπιμελείας. Εἰ γὰρ τοιαῦτα ἦν, διὰ τί ὅλως παρήγετο; Ἀλλ' οὔτε τὴν βούλησιν αἰτιατέον οὔτε ὡς διὰ τρυφὴν καὶ [40] ῥᾳθυμίαν ἀμελοῦσαν· ἀνθρώπων γὰρ ταῦτα πάθη, καὶ μοχθηρῶν ἀνθρώπων, ἐπεὶ οὐδὲ τοῖς ἀλόγοις ὑπάρχει ζῴοις τὸ διὰ τρυφὴν καὶ ῥᾳθυμίαν τῶν οἰκείων γεννημάτων ἀμελεῖν. Ἀλλ' οὐδ' ὡς εὐτελῶν καταφρονήσοι τούτων, ἅπερ ἠξίωσε παραγαγεῖν, ὥστε κατὰ [45] πάντα τρόπον ἀδύνατον μὴ προνοεῖσθαι ὑπὸ θεοῦ τὰ ὑπ' αὐτοῦ παραχθέντα.

ABCDEFGHJΣ

462-463 τὰ θεῖα — οὐ προνοοῦσι : om. G ‖ 463 χρὴ A^{pc}(rasura spat. uac. rel.)B : οὐ χρὴ $CDEFH^{text}J$ ἢ χρὴ $H^{mg}Σ$ om. G ‖ ἢ γινώσκοντα coni. Schweighäuser : om. codd. ‖ εἰ : ἡ G ‖ 464 προνοεῖν A ‖ διὰ τὸ Schweighäuser : διὰ codd. ‖ 467 αὐτοῦ : A^{pc} (-οῦ in ras.) ‖ 468 post εὐτέλειαν $A^{ac}CDEFG^{ac}HJΣ$ iterant e lineis 466-467 ἀποφευγόντων τὴν πρόνοιαν αὐτοῦ (αὐτῶν A). Εἰ δὲ δύναται μέν, οὐ βούλεται δέ ; A et G postea cancell. iterationem ‖ 471 ὂν : A^{pc} (-ν clariore atramento scr.) ‖ 473 πάντα δὲ τὰ ὄντα ἀφ' ἑαυτοῦ A ‖ 474 ὑπ' $A^{pc}B$: παρ' A^{ac} (ut uid.) et cett. ‖ 475 τοῖς εὐηθεστάτοις A^{pc} (-οῖς εὐη- in ras.) : τοῖς νωθεστάτοις BD τῶν νωθεστάτων CFHΣ τῷ νωθεστάτῳ EGJ ‖ pr. τῶν : om. HΣ ‖ κἀκεῖνα : κακεῖνα EFG ‖ 476 γενημάτων CDJ ‖ 477 ἂν : om. D ‖ 479 παρήγεται D ‖ 480 γὰρ codd. : γὰρ αὐτῶν Schweighäuser ‖ 482 ῥᾳθυμίαν B : ἀργείαν F ἀργίαν E^{pc} (ex ἀργύαν corr.) et cett., fortasse recte (cf. Plat., *Leges*, X, 901e4-10) ‖ γεννημάτων $ABH^{pc}J^{pc}Σ$: γενημάτων $CDEFGH^{ac}J^{ac}$ ‖ 483 καταφρονήσοι A^{pc}(-ησοι in ras.)BCD : καταφρονεῖ cett. ‖ 485 πραχθέντα D ‖

XXXVIII,462-469 : cf. Plat., *Leges*, X, 901e4 - 902b2 ‖
XXXVIII,467-468 : cf. Plat., *Leges*, X, 901c1; 901e4 ss. ‖
XXXVIII,473-478 : cf. Plat., *Leges*, X, 902a ‖
XXXVIII,478-479 : cf. Plat., *Leges*, X, 901c1; 901e4 ss. ‖

Ἰδίᾳ δὲ λοιπὸν ῥητέον πρὸς μὲν τοὺς τῆς θείας ὑπεροχῆς αἰσθανομένους ἢ δοκοῦντας αἰσθάνεσθαι, τὰ δὲ ἀνθρώπινα κατασμικρύνοντας καὶ ἀνάξια τῆς θείας [50] προνοίας ἡγουμένους, ὅτι οὐδὲ τῶν εὐτελεστέρων ἐστὶν ὁ ἄνθρωπος ἐν τῷ παντὶ καὶ τὰ ἀνθρώπινα πράγματα. Καὶ γὰρ ζῷόν ἐστιν ὁ ἄνθρωπος, καὶ ψυχὴν ἔχει τιμιωτάτην τὴν λογικήν, καὶ θεοσεβέστατόν ἐστι πάντων τῶν γεννητῶν ζῴων, ὥστε οὐκ ἄτιμον οὐδ' εὐτελές [**103**] τι τοῦ θεοῦ κτῆμα ὁ ἄνθρωπος οὐδὲ τὰ ἀνθρώπινα πράγματα, ὑπὸ ψυχῆς πραττόμενα λογικῆς. Εἰ δὲ καὶ σμικρόν τις ὑπόθοιτο τὸν ἄνθρωπον, εὐκολωτέραν αὐτοῦ τὴν ἐπιμέλειαν ὁμολογήσει. Ὥσπερ γὰρ αἱ [5] αἰσθήσεις τῶν μὲν μειζόνων ῥᾷον ἀντιλαμβάνονται, τῶν δὲ σμικροτέρων χαλεπώτερον — καὶ γὰρ πρὸς ὅρασιν καὶ πρὸς ἀκοὴν τὰ σμικρότερα δυσληπτότερα τῶν μειζόνων —, οὕτως αἱ δυνάμεις φέρουσί τε εὐκολώτερον τὰ σμικρότερα καὶ κρατοῦσιν ἐκείνων μᾶλλον ἢ τῶν μει[10]ζόνων. Ῥᾷον γάρ ἐστι φέρειν μνᾶν ἢ τάλαντον καὶ ἀροῦν ἢ σκάπτειν ἡμίπλεθρον ἢ πλέθρον, ὥστε, ὅσῳ τις σμικρότερ{α} ὑπόθοιτο, τοσούτῳ μᾶλλον εὐκολώτερ{α} αὐτὰ πρὸς ἐπιμέλειαν ὁμολογήσει. Ἔτι δέ, εἰ τοῦ ὅλου κόσμου ὁ θεὸς ἐπιμελεῖται, ἀνάγκη καὶ τῶν μερῶν αὐτοῦ [15] προνοεῖν, ὥσπερ καὶ αἱ τέχναι ποιοῦσι. Καὶ γὰρ ἰατρός, τοῦ ὅλου σώματος ἐπιμεληθῆναι προθέμενος, οὐκ ἂν ἀμελήσοι τῶν μερῶν, οὐδὲ στρατηγὸς οὐδὲ οἰκονόμος ἢ πολιτικὸς ἀνήρ. Τῶν γὰρ μερῶν ἀμελουμένων ἀνάγκη χειρόνως τὸ ὅλον διατίθεσθαι. Οὐκ ἂν

ABCDEFGHJΣ

486 Ἰδίᾳ : ἴδια Σ ἰδια H || 487-488 κατασμικρύνοντα E || 489 εὐτελεστέρων B : -λεστάτων cett. || ἄνθρωπος : ἄνος G || παντὶ : πάντα BC finem uerbi in comp. obsc. praebent DEG || 490 τὴν A^{pc} (in ras.) : καὶ cett. || 491 γεννητῶν ABHΣ : γενητῶν cett. || 492 τι B : ἐστι cett. || 494 ὑπόθειτο A || εὐκολοτέραν HΣ || 495 αἰθήσεις Σ || μὲν A^{pc}(in ras.)BCD : om. cett. || 497 ἀκοὴν : ἀκὴν Σ || 498 δυσληπτώτερα D || μειζόνων : μιζώνων Σ || οὕτω HΣ || 499 ἐκείνω HΣ || 500 μειζώνων Σ || pr. ἢ : καὶ D || 500-501 καὶ ἀροῦν — ἢ πλέθρον : om. A^{text} (sed in marg. add.) || 501 σμικρότερα scripsi : finem uerbi in comp. obsc. praebent BGF σμικρότερον cett. || ὑπόθοιτο : ὑπόθειτο A^{pc} (-ει- in ras.) || 502 τοσούτῳ : τοσοῦτο GEFJ finem uerbi in comp. obsc. praebet D || εὐκολώτερα scripsi : finem uerbi in comp. obsc. praebent BDGEF εὐκολώτερον ACHJΣ || αὐτὰ BCD : om. cett. || 503 ἀνάγκη : ἀνά Σ || 504 ὥσπερ : ὡς B || 505 ἐπιμελωθῆναι E || ἀμελήσοι BCD : ἀμελήση A ἀμελήσε EF ἀμελήσειε GHJΣ ||

XXXVIII,491 : cf. Plat., *Leges*, X, 902b5-6 ||
XXXVIII,492 : cf. Plat., *Leges*, X, 902b8 ||
XXXVIII,495-500 : cf. Plat., *Leges*, X, 902c9-11 ||
XXXVIII,504-506 : cf. Plat., *Leges*, X, 902d2 - e2 et 903c6 - d1 ||

[20] οὖν ὁ θεὸς χείρων φαίνοιτο τῶν ἀνθρωπίνων ἐπιμελητῶν πρὸς τὴν τῶν ἑαυτοῦ ἐπιμέλειαν, οἵτινες μιᾷ καὶ τῇ αὐτῇ τέχνῃ τῶν τε μερῶν καὶ τοῦ ὅλου ἐπιμελοῦνται, καὶ αὐτῶν μὲν ἕνεκα τῶν μερῶν, μάλιστα δὲ τοῦ ὅλου ἕνεκεν. Ἡμεῖς δὲ πρός τινα τῶν γινομένων, ὡς εἴρη[25]ται, δυσχεραίνομεν, ἀγνοοῦντες ὅπως καὶ ταῦτα τῷ ὅλῳ συντελεῖ.

Εἰ δὲ νομίζοι τις τὴν περὶ τὰ ἀνθρώπινα τοῦ θεοῦ πρόνοιαν, πολὺ τὸ ἀνώμαλον ἔχοντα καὶ ἐμπαθὲς καὶ τεταραγμένον, ὄχλον ἐμποιεῖν τῷ θεῷ καὶ περισπᾶν [30] αὐτὸν ἀπὸ τῆς ἑαυτοῦ μακαριότητος, δῆλός ἐστι τοῖς ἀνθρωπίνοις ἐπιμεληταῖς ὁμοίους νομίζων τοὺς κρείττονας καὶ τὸν τρόπον τῆς ἐπιμελείας ἀγνοεῖν, νομίζων ἀνάγκην εἶναι, ὥσπερ ἡμᾶς, οὕτω καὶ τὸν θεόν, εἴ τινος ἐπιμελοῖτο, ἀφωρισμένως ἐκείνῳ παρεῖναι καὶ πα[35]ρακολουθεῖν ἑκάστῳ τῶν ὑπ' αὐτοῦ πραττομένων, οὐδενὶ σχολάζειν ἄλλῳ δυνάμενον. Καὶ οὐκ ἐννοεῖ ὁ τοιοῦτος ὅτι καὶ νομοθέτης ἐν πόλει τάξας νόμους, τὸν τί ποιοῦντα ἢ πάσχοντα τίνος χρὴ τυγχάνειν, καὶ ἐπιμελητὰς τούτους καὶ τῶν σμικροτάτων ἄχρις ἐπιστή[40]σας, καὶ ἐν τῷ ἑαυτοῦ κατὰ τρόπον ἤθει μένει καί, ἕως ἂν οἱ νόμοι σῴζωνται, δι' αὐτῶν τῆς πόλεως προνοεῖ. Οὐκ ἐννοεῖ δὲ ὅτι πολὺ πρότερον καὶ μᾶλλον ὁ θεὸς ὁ τὸ πᾶν ὑποστήσας, ἐμψύχους ἡμῶν οὔσας κατιδὼν τὰς πράξεις καὶ πολλὴν μὲν ἀρετὴν ἐχούσας, πολλὴν [45] δὲ κακίαν, ἐμηχανήσατο, ποῖόν τινα γινόμενον ἀεὶ ποίας χρὴ δίκης τυγχάνειν καὶ τίνας τόπους μεταλλάττειν, χείρονας ἢ

ABCDEFGHJΣ

508 φαίνοιτο : E^{pc} (φαίνειτο in text., sed supra -ει- add. οι) ‖ ἀνθρωπίνων ἐπιμελητῶν B : ἀνθρωπίνων ἐπιμελητὴς CD ἀνθρώπων ἐπιμελητὴς cett. ‖ 510 ἐπιμελοῦνται ABCJ : -λοῦντος D -λοῦντες HΣ finem uerbi in comp. obsc. praebent GEF ‖ 512 ὅπως : ὅποι B ὅπη cett. ‖ 513 νομίζοι : νομίζει $AH^{ac}C^{ac}$ ‖ 514 ἔχοντα : ἔχουσαν Σ ‖ 515 αὐτὸν : iter. G ‖ μακαρειότητος Σ ‖ δῆλός : δῆλον C δῆλος ex δῆλον corr. aut uice uersa E ‖ 516 ἐπιμελιταῖς GHΣ ‖ 517 ἐπιμελείας : ἐπιμελίας Σ ἐπιμελεί E ‖ ἀγνοεῖν A : ἀγνοεῖ cett. ‖ 518 ἐπιμελοῖτο : -μελεῖτο H^{text} -μελοῖται H^{sl} μέλοιται Σ ‖ 519 παρακολοθεῖν D ‖ ἕκαστα D ‖ 520 ἄλλο Σ ‖ 521 τάξας νόμους : νόμους τάξας B τάξας μους D (spat. uac. ante μους rel.) τάξας C (spat. uac. post τάξας rel.) ‖ ἢ πάσχοντα : iter. H ‖ 522 καὶ τῶν σμικροτάτων ἄχρις ἐπιστήσας (ἐπιστείσας E) : μέχρι καὶ τῶν σμικροτάτων ἐπιστήσας B ‖ 523 ἤθει μένει : ἠθεμένει Σ ‖ ἕως : ὡς Σ ‖ 524 προνοεῖν CD ‖ ἐνοεῖ E ‖ 525 ἐμψύχους : C^{sl} (ἐμφύχους C^{text}) ‖ 527-528 ἐμεχανήσατο aut ἐμιχ- E ‖ 529-530 ἢ βελτίονας : om. Σ ‖

XXXVIII,509 : cf. Plat., *Leges*, X, 902e8 ‖
XXXVIII,511 ὡς εἴρηται : respicit ad XIV,18 - 314 ‖
XXXVIII,511-512 δυσχεραίνομεν : cf. Plat., *Leges*, X, 903d1-3 ‖
XXXVIII,523 : cf. Plat., *Tim.*, 42e ‖
XXXVIII,524-533 : cf. Plat., *Leges*, X, 904b3 - e6; 903d6 ss. ‖

βελτίονας, καὶ ποίαις συντάττεσθαι ψυχαῖς, ὅτι τὰς μὲν κακίους γινομένας ταῖς κακαῖς, τὰς δὲ ἀμείνους ταῖς ἀγαθαῖς, καὶ τί χρὴ ποιεῖν ἢ πά[50]σχειν κατ' ἀξίαν εἰς ἀλλήλας τε καὶ ὑπ' ἀλλήλων. Τοῦ μέντοι τοίους ἢ τοίους γίνεσθαι καὶ τήνδε τὴν ἀξίαν ἢ τήνδε μεταλαμβάνειν, ταῖς βουλήσεσιν ἡμῶν ἑκάστων τὰς αἰτίας ὁ θεὸς ἀπολέλοιπεν. Ὁποῖοι γὰρ ἂν ἐθέλωμεν γίνεσθαι, τοιοῦτοι γινόμεθα διὰ τὸ αὐτεξ[104]ούσιον τῆς ψυχῆς καὶ τὸ ἐφ' ἡμῖν εἶναι τήν τε ἀρετὴν καὶ τὴν κακίαν· πᾶσί τε ἐπέστησεν ὁ θεὸς δυνάμεις τοῦ κατ' ἀξίαν ἀποκληρωτικὰς μέχρι τῆς σμικροτάτης ποιήσεως καὶ πείσεως.

[5] Καὶ οὐχ ἅπαξ ποτὲ ταῦτα μηχανησάμενος ἐν ἀρχῇ τινι χρόνου ἀπέστη τοῦ προνοεῖν, ὥσπερ ἄν τις ἄνθρωπος ἀρκεσθῇ τῇ νομοθεσίᾳ. Οὔτε γὰρ ἀρχὴν ἔχει χρόνου ἡ θεία ἀγαθότης, ὑφ' ἧς πάντα ἀγαθύνεται, τῷ ⟨ἀεὶ⟩ εἶναι ἐκείνην, οὔτε ὁ θεὸς ποτὲ μὲν πάρεστι, ποτὲ [10] δὲ ἄπεστι· σωματικὰ γὰρ ταῦτα. Ἀλλ' αὐτός τε ἀεὶ πᾶσι πάρεστι, πάντων ἐξῃρημένος· καὶ ἡ πρόνοια αὐτοῦ, τῷ ἀεὶ αὐτὸν καὶ πανταχοῦ εἶναι καὶ ἀγαθὸν εἶναι, πᾶσιν ἐφήπλωται τοῖς οὖσι κατὰ τὴν ἐπιβάλλουσαν ἑκάστῳ τῆς ἀξίας διανομήν. Καὶ ὥσπερ ὑπὸ [15] τοῦ ἡλιακοῦ φωτὸς πάντα φωτίζεται καὶ τὰ μὲν ὁρᾷ, τὰ δὲ ὁρᾶται, τὰ δὲ θάλλει, τὰ δὲ ζωογονεῖται, καὶ τὰ μὲν λευκαίνεται, τὰ δὲ μελαίνεται, καὶ τὰ μὲν πήγνυται, τὰ δὲ τήκεται, ἕκαστον κατὰ τὴν ἑαυτοῦ ἐπιτηδειότητα μετέχον τῆς μιᾶς αὐτοῦ καὶ πολλῆς ἀγαθότη[20]τος ἀπραγματεύτως, οὐδὲν εἴς τι τούτων τοῦ ἡλίου πονοῦντος οὐδὲ περισπωμένου ἀπὸ τῆς ἑαυτοῦ μακαριότητος, οὕτω πολλῷ μᾶλλον τῆς τοῦ θεοῦ ἀγαθότητος, τῆς καὶ τὸν ἥλιον τῷ κόσμῳ δωρησαμένης, πάντα μετέχει ἀπραγματεύτως καὶ ἀγαθύνεται κατὰ τὰ [25] μέτρα τῆς ἑαυτῶν ἐπιτηδειότητος, οὐδὲν εἰς τοῦτο τοῦ θεοῦ πονοῦντος οὐδὲ περισπωμένου. Οὔτε γὰρ ἀντιπάσχει

ABCDEFGHJΣ

529-530 ἢ βελτίονας : om. Σ ‖ 530 κακίους : F^{sl} κακίας F^{text} ‖ 532 ἀλλήλας : ἀλλήλους BCDΣ ‖ 535 ἠθέλωμεν Σ ‖ γίνσθαι (sic!) D ‖ 537 ἀπέστησεν D ‖ 538 σμικροτάτης B : μικροτήτης J μικροτάτης cett. ‖ καὶ πείσεως A^{pc}(s. l. add.)BCD : om. cett. ‖ 540 χρόνου codd. : χρόνῳ Dübner suadente Schweighäuser ‖ 541 νομοθέσει C ‖ 542 τῷ : τοῦ C ‖ ἀεὶ coni. Schweighäuser : om. codd. ‖ 544 ἡ : οἱ E ‖ alt. καὶ : om. HΣ ‖ 545 ἐφηπτῶται Σ ‖ 546 ὑπὸ A^{pc}(in ras.)BCD : ἐπὶ A^{ac} (ut uid.) et cett. ‖ 546-547 ἡλικοῦ C ‖ 547 ὁρᾷ : ὁρὰ EF ‖ ὁρᾶται : ὁ D^{text} (spat. uac. post ὁ rel., -ρᾶται in marg. add.) ‖ 550 ἀγαθότιτος F ‖ 551 τούτων : τοῦτο D ‖ 553 δωρησαμένη C ‖ 554 ἐπιτηδειότητος : ἀγαθότητος· ἐπιτηδειότητος C ‖ οὐδὲ J ‖ 555 πονοῦντος : ποιοῦντος CD ‖

XXXVIII,524-533 : cf. Plat., *Leges*, X, 904b3 - e6; 903d6 ss. ‖
XXXVIII,534-538 : cf. Plat., *Leges*, X, 904c1 - d6 ‖

ποιῶν, ὥσπερ τὰ φυσικὰ πράγματα, οὔτε ἐπείσακτον ἔχει τὴν ἀγαθότητα, ἵνα κάμῃ ποτὲ δαπανωμένη, οὔτε ἄλλοτε ἄλλα πεφυκὼς ἐνεργεῖν, ὥσπερ ἡ [30] ἡμετέρα ψυχή, ἀδυνατεῖ ποτε πρὸς τὴν πρόνοιαν τοῦ κόσμου ἢ πρὸς τὴν ἀνάτασιν ἐκείνην τὴν ἐπὶ τὸ ἀγαθὸν τὸ τοῦ κόσμου τελέως ἐξῃρημένον. Εἰ γὰρ ἡ ἀνθρωπίνη ψυχὴ τελειωθεῖσα καὶ εἰς θεὸν ἀναχθεῖσα μετεωροπολεῖν λέγεται καὶ πάντα τὸν κόσμον διοικεῖν, [35] πόσῳ μᾶλλον ὁ τῆς ψυχῆς ὑποστάτης θεὸς ἀπερισπάστως προνοήσει τῶν ὑπ' αὐτοῦ παραγομένων;

Ἀλλ' οὐδὲ ταῦτα τὰ συμβαίνοντα περὶ τοὺς ἀγαθοὺς καὶ κακοὺς δοκοῦντας τῶν ἀνθρώπων ἄξια κινεῖν ἐστι τὴν τῆς προνοίας ἐπιστασίαν. Οὐ γὰρ ἀληθές ἐστιν [40] ὃ νομίζομεν, ὅτι ἀγαθοὶ μὲν δυστυχοῦσί ποτε καὶ κακῶς πράττουσι, κακοὶ δὲ εὐτυχοῦσί τε καὶ εὐδαιμονοῦσιν, εἰ γὰρ ἀληθῆ ἐστιν ἐκεῖνα καὶ μὴ μάτην ἐρραψῳδήσαμεν πρότερον, ἀποδεικνύντες ὅτι ἀγαθός ἐστιν ἄνθρωπος ὁ τὸ ἀγαθὸν καὶ κακὸν τὸ ἀνθρώπινον ἐν [45] τοῖς ἐφ' ἡμῖν τιθείς, καὶ ὅτι ὁ τοιοῦτος οὐδὲ ἀποτυγχάνει ποτὲ ὀρεγόμενος, οὐδὲ περιπίπτει ἐκκλίνων. Εἰ δὲ τοῦτο, οὐδέποτε προσλήψεταί τι κακόν — καὶ γὰρ οἱ ἀποροῦντες κακὰ ταῦτα λέγουσι, τὸ ἀποτυγχάνειν ὧν ὀρεγόμεθα καὶ περιπίπτειν οἷς ἐκκλίνομεν —, ὥστε [50] οὔτε δυστυχεῖ ποτε ἀγαθὸς ἄνθρωπος, ὡς ἄνθρωπος, οὔτε πράττει κακῶς. Πάλιν δὲ κακοὺς ἀνθρώπους πάντες ἂν ὁμολογήσαιεν τοὺς παρὰ φύσιν, ὡς ἀνθρώπους, διαζῶντας. Οὗτοι δέ, τοῦ αὐτεξουσίου καὶ τοῦ ἐφ' ἑαυτοῖς ἐπιλαθόμενοι τοῦ τὴν ἀνθρωπίνην φύσιν **[105]** χαρακτηρίζοντος, ἐν τοῖς ἐκτὸς τὸ ἀγαθὸν καὶ τὸ κακὸν τὸ ἀνθρώπινον ἀποτίθενται, ἐν ὑγείᾳ σώματος καὶ πλούτῳ καὶ δυναστείᾳ καὶ γένει καὶ τρυφῇ καὶ τοῖς τοιούτοις, τὰ δὲ κακὰ ἐν τοῖς ἐναντίοις. Διὸ τῶν [5] μὲν ἐν

ABCDEFGHJΣ

556 ἐπείσακτον : ἐπίσακτον G ‖ 557 δαπανομένη Σ ‖ 559 alt. τὸ : om. B ‖ τελέως codd. : τέλος Schweighäuser ‖ 564 τὰ : A^{pc} (additio) ‖ 567 πράττουσι A^{pc}(-ρατт- in ras.)BCD^{text} : πάσχουσι D^{mg} et cett. ‖ κακοὶ : κακεῖ Σ ‖ τε : om. J ‖ 568 εἰ γὰρ ABCD : εἴπερ cett. ‖ 569 πότερον B ‖ καὶ : καὶ τὸ D ‖ 570 ἀνθρώπινον — τιθείς, καὶ : ἀνθρώπινον ἐντιθεὶς τοῖς ἐφ' ἡμῖν καὶ B ‖ οὐδὲ : οὐδέποτε HΣ ‖ 571 περιπίπτειν Σ ‖ 572 γὰρ : γὰρ καὶ A^{pc} (καὶ postea add.) ‖ κακὰ : κατὰ D ‖ 574 pr. οὔτε A (-τε add.) : οὐ A^{ac} et cett. ‖ ποτε — alt. οὔτε : A^{pc} (in ras.) ‖ 575 κακοὺς — πάντες : A^{pc} (in ras.) ‖ πάντες ἂν ὁμολογήσαιεν : πάντως φήσομεν B (-τως ex -τες corr.) ‖ 576 διαζῶνται Σ ‖ αὐτεξίου A ‖ 578 ἐν : ἐκ D ‖ 579 ἀποτίθενται A^{pc}(-τίθεν- in ras.)$BCDEFGH^{pc}J$: ἀποτίθεται $H^{ac}Σ$ ‖ ὑγείᾳ A : ὑγείαις cett. ‖ 579-580 δυναστείᾳ...τρυφῇ A : δυναστείαις...τροφαῖς C δυναστείαις...τρυφαῖς cett. ‖ 580 τὰ δὲ κακὰ : A^{pc} (in ras.) δὲ κακὰ CD^{ac} (sed in marg. add. τὰ) ‖ alt. τοῖς : H^{pc} (τοῖς τοιούτοις H^{ac}) ‖

XXXVIII,561 : cf. Plat., *Phaedr.*, 246c1-2 ‖

τούτοις ἀγαθῶν δοκούντων ὀρέγονται, τὰ δέ, ὡς κακά, ἐκκλίνουσιν. Ἀνάγκη δὲ ἐν τοῖς ἐκτός, ἐπειδὴ μὴ ἔστιν ἐφ' ἡμῖν ἐκεῖνα, καὶ ὀρεγόμενον ἀποτυγχάνειν καὶ ἐκκλίνοντα περιπίπτειν. Ταῦτα δὲ ἄμφω οὐκ ἔστιν ἀγαθὰ οὐδὲ κατὰ τοὺς ἀποροῦντας, ἀλλὰ κακά, [10] ὥστε οἱ κακοί, κακοῖς ὡς ἐπὶ τὸ πολὺ περιπίπτοντες, ἐὰν ὀλίγον νήψωσιν, αἰσθήσονται ὅτι οὔτε εὐτυχεῖς οὔτε εὐδαίμονές εἰσιν, ἀλλὰ τὰ ἐναντία. Κἂν ὑπόθηται δέ τις αὐτοὺς ἐν τοῖς ἐκτὸς ἢ ὡς ἐπὶ τὸ πολὺ ⟨ἢ ⟩ καὶ ἀεὶ εὐροεῖν, ἔτι μᾶλλόν εἰσι κακοδαίμονες. Παρὰ φύσιν γὰρ τὴν ἀνθρωπίνην καὶ ὀρεγόμενοι καὶ ἐκκλίνοντες, ὅ[15]ταν τυγχάνωσι τούτων, ἐπιτείνουσι μᾶλλον τὴν παρὰ φύσιν ἑαυτῶν, ὡς ἀνθρώπων, διάθεσιν. Παντὶ δὲ τὸ παρὰ φύσιν αὐτοῦ κακία καὶ κακοδαιμονία ἐστίν.

Ἐπειδὴ δὲ οὐ μόνον βιάζεσθαι χρὴ ταῖς ἀποδεικτι[20]καῖς ἀνάγκαις τοὺς ἀκούοντας, ἀλλὰ καὶ συμπείθειν, εἰ μέλλουσιν αἱρεῖσθαι τὰ λεγόμενα περὶ τῶν ἀγαθῶν καὶ κακῶν δοκούντων ἐν τοῖς ἐκτός, ὑπομιμνήσκω τῶν ἔμπροσθεν εἰρημένων, ὅτι οὐδὲ τὰ κακὰ λεγόμενα κακά ἐστι, κἂν πόνους ἔχωσι, κἂν δυσχερείας, οὐδὲ τὰ ἀγα[25]θὰ κυρίως ἀγαθά, ἀλλὰ τὰ μὲν λεγόμενα κακὰ τῶν τε νοσούντων ἰατρεῖαι καὶ τῶν ὑγιαινόντων γυμνάσια, τὰ δὲ ἀγαθὰ καὶ αὐτὰ πρὸς τὴν χρείαν καὶ τὴν ἀξίαν τῶν λαμβανόντων καὶ τῶν ἀποστερουμένων δίδοται. Καὶ γὰρ πλοῦτος τῷ μὲν χρήσασθαι δυνα[30]μένῳ καλῶς δίδοται διά τε τὴν εἰς ἑαυτὸν καὶ κατὰ τοῦτο ῥᾳστώνην καὶ τὴν εἰς ἄλλους εὐποιΐαν καὶ αὔξησιν τῆς ἀγαθουργοῦ προαιρέσεως, τοῖς δὲ μοχθηροῖς εἰς τιμωρίαν καὶ κόλασιν. Καὶ γὰρ οἱ μὲν φιλάργυροι, πονοῦντες ἅπαντα τὸν βίον περὶ χρηματισμὸν μετὰ [35] ἀθυμίας καὶ ἀγρυπνίας καὶ δέους ἀεὶ ἐπηρτημένου, οὐδὲν ἀπολαύουσι τῶν χρημάτων. Καὶ τίς ἂν εἴη δίκη ταύτης δικαιοτέρα τε καὶ χαριεστέρα; Οἱ δὲ ἄσωτοι πάλιν ἐνδεεῖς ὄντες,

---

ABCDEFGHJΣ

585 ἐπιτοπολὺ HΣ || 587 ἐπιτοπολὺ HΣ || alt. ἢ coni. Schweighäuser : om. codd. || 588-589 Παρὰ φύσιν — ἐκκλίνοντες A^{pc}(in marg.)B : om. cett. || 589 ὅταν : ὅταν γὰρ coni. Schweighäuser textum linearum 588-589 ignorans || τυγχάνωσι : τύχωσι B || 593 μέλλουσιν : μένουσιν CD || 594 τῶν : om. C || 596 alt. κἂν : καὶ J^{text} κἂν J^{sl} || 598 γυμνασίας G || χρείαν : χείραν Σ || 601 τοῦτο ABDG : τοῦτον CHJΣ finem uerbi in comp. obsc. praebent EF || 602 τῆς : τῆς τοῦ A || 603 πονοῦντες ACDHΣ : πονοῦνται BJ^{text} πονοῦσιν J^{sl} finem uerbi in comp. obsc. praebent EFG || ἅπαντα : βλάπτουσι ἅπαντα E || 604 μετὰ : μετ' HΣ || ἀθυμίας $ABCD^{mg}EFGHJΣ$: εὐθυμίας D^{text} || 605-606 δίκη ταύτης A^{pc}(in ras.)B : ταύτης δίκη cett. || 606 ἄσωτοι : ἀσώματοι C || ἐνδεεῖς A^{pc}(in ras.)B : om. cett. ||

XXXVIII,592 : cf. Plat., *Leges*, X, 903a10 ||
XXXVIII,595 τῶν ἔμπροσθεν εἰρημένων : respicit ad XIV,188-289 et XV,18 ||

πενέστεροι τῶν προσαιτούντων εἰσί, καὶ ὑπὸ τρυφῆς δέ τινες διαφθείρονται διὰ τὸν πλοῦτον [40] καὶ κλιμακτῆρσι πολλοῖς περιπίπτουσι καὶ τῆς ἑαυτῶν ἐπιμελείας κατ' ἀξίαν ἀποτυγχάνουσι, διὰ τὸν πλοῦτον μήτε μανθάνοντές τι ἀγαθὸν μήτε τὸν κατὰ φύσιν ἀνθρώπῳ προσήκοντα βίον ἐπιζητοῦντες καὶ ἐργαζόμενοι. Οὕτω δὲ καὶ ὑγεῖαι καὶ δυναστεῖαι βλά[45]πτουσι καὶ μᾶλλον τοὺς κακούς, καὶ αἱ μὲν κολαστικῶς, αἱ δὲ κατὰ τιμωρίαν δίδονται, ἵνα διὰ τῆς ἐπιτριβῆς τῶν παθῶν κορεσθέντες ἐξεμέσωσί ποτε τὴν ἐμπάθειαν καὶ πρὸς κόλασιν λοιπὸν καὶ κάθαρσιν ἐπιτήδειοι γένωνται. Μέλει γὰρ τῷ προνοοῦντι [50] τῶν ψυχῶν οὐ τοῦ τὰς ἐνεργείας κατὰ πάθος ἐπέχειν τὰς ψυχὰς ἢ διὰ φόβον ἢ δι' ἕτερα πάθη, ἀλλὰ τοῦ τὴν ἕξιν αὐτὴν τὴν μοχθηρὰν ἀποτρίψασθαι. Καὶ εἴρηται ταῦτα διὰ πλειόνων πρότερον, καὶ ἐκεῖθεν αὐτῶν ὑπομνησθῆναι δεῖ τὸν δεόμενον. Καὶ ἀρκεῖ ταῦτα πρὸς **[106]** τοὺς ἀναιρεῖν τὴν τοῦ θεοῦ πρόνοιαν ἐπιχειροῦντας τοῖς λόγοις.

Ἀλλὰ δὴ τὸ τρίτον τῷ σωτῆρι, κατὰ τὸν παλαιὸν νόμον, καὶ μετὰ τοῦ σωτῆρος πρὸς τὸν τρίτον τῆς [5] ἀθεΐας λόγον ἴωμεν, ὃς εἶναι μὲν τὰ θεῖα καὶ προνοεῖν τῶν ἀνθρώπων ὁμολογεῖ, παρατρέπεσθαι δὲ δώροις καὶ ἀναθήμασι καὶ κερματίου διαδόσεσιν, ὡς οἱ νῦν οἴονται, ὥστε τοὺς ἀδικοῦντας καὶ πλεονεκτοῦντας καὶ ἁρπάζοντας, ὀλίγην εἰς ταῦτα μοῖραν δαπανῶν[10]τας καὶ τοῖς ὑπὲρ τοιούτων εὔχεσθαι προσποιουμένοις καὶ πείθειν διδόντας, καὶ συγχωρεῖσθαι τὰ αὐτὰ ποιεῖν καὶ δίκην μὴ διδόναι τῆς ἁμαρτίας. Τινὲς δὲ τῶν νῦν καὶ ἄξιον τοῦτο τῆς θείας νομίζουσιν ἀγαθότητος, τὸ συγχωρεῖν καὶ συγγινώσκειν τοῖς ἀ-

---

ABCDEFGHJΣ

607 ἐστι εἰσί J^{ac} (ἐστι cancell.) || 608 κλημακτῆρσι A || 609 καταξίαν EFG || 610 τὸν : τῶν G || καταφύσιν G || 612 κολοστικῶς D || 616 πάθος : πάθους G || 618 δεῖ : εἰ Σ || 620 τοῖς : τὸ C τοῖς iter. G || 621 δὴ BJ^{pc} : δεῖ J^{mg} et cett. || post τρίτον spat. uac. rel. CD || νόμον : om. B || 622 μετὰ τοῦ σωτῆρος πρὸς τὸν τρίτον A^{pc} : πρὸς τὸν τρίτον μετὰ τοῦ σωτῆρος cett. || 623 ἀνθρώπων B : ἀνθρωπίνων cett. || ὁμολογεῖ $ABHJ^{pc}Σ$: ὁμολογεῖν EFG ὁμολογιῶν CD ὡμολογεῖ J^{ac} || 624 κερματίον G || διαδώσεσιν E || οἴεται B || 625 pr. καὶ AB : καὶ τοὺς cett. || 626 ὑπὲρ $A^{pc}BC$: ὑπὸ EFGHJΣ finem uerbi in comp. obsc. praebet D || τοιούτων A^{pc}(-ων in ras.)B : τοιούτοις A^{ac}(ut uid.)DEFGHJΣ finem uerbi in comp. obsc. praebet C || 628-629 ἄξιον νομίζουσι τοῦτο τῆς θείας ἀγαθότητος J ||

XXXVIII,617-618 Καὶ εἴρηται ταῦτα διὰ πλειόνων πρότερον : respicit ad XIV,161-289 et XXXV,445-464 ||

---

ad XXXVIII,621 : $γ^{ον}$΄ πρόβλημα B ||
ad XXXVIII,629-641 : σκόπει τὸ ὅλον χωρίον ratione perpendiculi scr. D ||

μαρτάνουσιν, ἀδιο[15]ρίστως, οἶμαι, καὶ λέγοντες καὶ γινώσκοντες. Τί οὖν καὶ πρὸς τοῦτον ἐροῦμεν τὸν λόγον; Διπλοῦν δὴ ὄντα, διαιρετέον αὐτὸν εἴς τε τὸν ἀδικοῦντα καὶ τὸν ἀδικούμενον, καὶ σκοπητέον τὴν λεγομένην ταύτην συγχώρησιν καὶ συγγνώμην, τί μὲν εἰς τοὺς ἀδίκους δρᾷ, πῶς δὲ [20] τοῖς ἀδικουμένοις προσφέρεται.

Εἰ μὲν γὰρ ἀγαθὸν καὶ ὠφέλιμόν ἐστι τοῖς ἀδίκοις τὸ συγχωρεῖσθαι ἀδικεῖν καὶ μὴ διδόναι δίκην, τάχα ἂν εἴη παρὰ θεοῦ ἡ συγχώρησις. Πᾶν γὰρ ἀγαθὸν ἐκεῖθεν ἐφήκει τοῖς οὖσιν. Εἰ δὲ κακὸν τὸ μέγιστόν [25] ἐστιν αὐτοῖς καὶ συνεργεῖσθαι πρὸς τὸ ἀδικεῖν καὶ μὴ διδόναι δίκην τῶν ἁμαρτημάτων, πῶς ἂν εἴη τούτων ὁ θεὸς αἴτιος, ὃς διὰ πολλῶν ἀποδέδεικται λόγων τῶν μὲν ἀγαθῶν πάντων αἴτιος ὑπάρχειν, κακῶν δὲ ἀναίτιος; Ἀδικία τοίνυν καὶ πλεονεξία καὶ ἀκολα[30]σία καὶ ὕβρις, παρὰ φύσιν οὖσαι διαθέσεις τῆς ψυχῆς — εἴπερ τὰ ἐναντία τούτοις κατὰ φύσιν —, δηλονότι νόσοι καὶ αἴσχη καὶ κακίαι τῆς ψυχῆς εἰσιν. Ὁ γοῦν αὔξων ταῦτα τῇ συγχωρήσει καὶ ἀνίατα καταλιμπάνων ἐπιτείνει δηλονότι τὴν κακίαν. Εἰ δὲ καὶ δωροδοκῶν αὐτὸ [35] ποιεῖ, πῶς οὐκ ἂν χείρων φαίνοιτο καὶ τῶν μέσων ἀνθρώπων; Τίς γὰρ ἐπιμελεῖσθαί τινος ἑλόμενος διὰ δωροδοκίαν αὐτὸ περιορᾷ κακυνόμενον; Ἆρα ἰατρὸς τῶν νομίμων ἕλοιτό τις ἂν τῷ βλαπτομένῳ ὑπὸ σιτίων ἢ ποτῶν τινων, δῶρα λαμβάνων ἢ ἱκετευόμενος, ἐπιτρέ[40]πειν αὐτῷ χρῆσθαι τοῖς βλάπτουσιν ἀδεῶς καὶ συνεργεῖν πρὸς τὴν χρῆσιν; Ἀλλὰ τὸν τομῆς ἢ καύσεως δεόμενον ἀτημέλητον ἂν καταλίποι, δώροις πειθόμενος; Εἰ οὖν ἰατρικὴ τῆς πονηρίας

ABCDEFGHJΣ

631 καὶ A^{pc}(additio)B : om. cett. || 635-636 ἀδίκοις τὸ συγχωρεῖσθαι : A^{pc} (-οις τὸ συγχω- in ras.) || 637 ἐκεῖθε G || ἐφήκει : ἐφῖκται A ἐφίκει Σ || τοῖς : ταῖς G || 638 τὸ : τῶ EFGH || ἀδικῆν Σ || 639 πῶς ABCD : πῶς οὖν cett. || εἴη : A^{pc} (in ras.) || ὃς : ὡς Σ || 640 ἀποδέδεικται ABCDEFGHJ^{sl}Σ : δέδεικται J^{text} || 641 ὑπάρχει Σ || 642 ὕβρις ABCDEFGH^{text}J : ὕβρεις H^{sl}Σ || οὖσαι διαθέσεις AH^{text}J : οὖσα διάθεσις BH^{sl} οὖσαι διάθεσις cett. || 643 δηλονότι : δῆλον ὅτι A || αἴσχη : αἴσχοι A αἴσχει Σ || κακίαι ABCDH : κακία EFGJΣ || 644 Ὁ : ὧ Σ || γοῦν : γοῦν ἄξιος E || 645 Εἰ : οἱ G || 648 Ἆρα : ἄρα Σ || τις : A^{pc} (s. l. add.) || 649 ὑποσιτίων Σ || ποτῶν τινων : A^{pc} (-ῶν τινων in ras.) || λαμβάνειν B || ἱκετευόμενον J || 651 τὸν : om. D || ἀτημέλητον : αὐτημέλητον G ἀτημέλιτον Σ || 652 καταλίπῃ A || πειθώμενος Σ ||

XXXVIII,640 : cf. Plat., *Resp.*, II, 379b; *Epinomis*, 976e5 ||
XXXVIII,641 : cf. Plat., *Tim.*, 42d3-4; *Resp.*, X, 617e5; II, 379b5-16 etc. ||
XXXVIII,646-647 : cf. Plat., *Leges*, X, 907a7 ||

---

ad XXXVIII,629-641 : σκόπει τὸ ὅλον χωρίον ratione perpendiculi scr. D ||

ἐστὶν ἡ τοῦ θεοῦ δίκη, πῶς δυνατὸν τῆς ἀνθρωπίνης ἰατρικῆς αὐτὴν χείρονα φαίνε[45]σθαι;

Ἀλλὰ καὶ τῶν ἀδικουμένων προνοεῖν λεγόμενος καὶ ἐπιμελεῖσθαι αὐτῶν, ἴδωμεν ὅπως καὶ τούτοις χρῆται, παραιτητὸς ὢν τοῖς ἀδικοῦσι συνεργεῖν διὰ τὰ δῶρα. Καίτοι, τίς ἂν μέτριος ὢν ἕλοιτο τοὺς ἐπιμελουμένους ὑπ᾽ αὐτοῦ προδοῦναι δωροδοκῶν; Ἆρα στρατηγὸς λαμβάνων ⟨δῶρα⟩ παρὰ [50] πολεμίων, προδοίη ἂν αὐτοῖς τὸ στρατόπεδον, ἢ ποιμὴν τοῖς λύκοις τὰ πρόβατα; Καὶ τί λέγω ποιμήν; Ἆρα οἱ ποιμενικοὶ κύνες ἕλοιντο ἄν, μοῖράν τινα τῶν ἁρπασθέντων προβάτων παρὰ τῶν λύκων λαμβάνοντες, ἐπιτρέπειν αὐτοῖς τὰ λοιπὰ διαρπάζειν; [**107**] Πῶς οὖν οὐκ ἀσεβὴς ὁ λόγος, περὶ θεοῦ τι λέγων, ὅπερ οὐδὲ κυσὶ προσήκει ποιεῖν; Ὅλως δέ, δώροις παράγεσθαι τὸν θεὸν ὑπὸ τῶν ἀδικούντων, πῶς ἔχει λόγον; Ὑπὸ μὲν γὰρ τῶν εὐσεβούντων δῶρα πολλάκις ὁ θεὸς [5] ὑποδέχεται, οὐκ αὐτῶν δηλονότι τῶν δώρων δεόμενος, ἀλλὰ τῶν προσαγόντων, ὥσπερ ψυχικῶς, οὕτω καὶ διὰ τῶν ἐκτός, πρὸς αὐτὸν ἀνατεινομένων. Καὶ εἰ μὲν προσῆγον οἱ κακοὶ τὰ δῶρα, δίκης τυχεῖν καὶ ἰατρευθῆναι δεόμενοι, τάχα ἂν ἀπεδέχετο τὰ δῶρα ὁ θεὸς [10] καὶ παρὰ τούτων. Εἰ δὲ ἵνα χείρονες γένωνται, πῶς ἔχει λόγον; Κἂν γὰρ μηδὲν ἄλλο ἐπλημμέλησαν, ἤρκει τὸ δώροις ἐλπίζειν παραπείθειν τὸν θεὸν ἔτι μᾶλλον αὐτοὺς ἀποστῆσαι τῆς πρὸς αὐτὸν οἰκειότητος.

[15] Τίς οὖν ἐστιν οὗτος ὁ λόγος πολὺς περιφερόμενος, καὶ πόθεν ἔχει τὴν ἀρχὴν ὁ λέγων δώροις καὶ ἀναθήμασιν καὶ εὐποιΐαις, εὐχαῖς τε καὶ ἱκετείαις μεταπείθεσθαι τὸ θεῖον καὶ συγγινώσκειν τοῖς ἀ-

---

ABCDEFGHJΣ

653 ἡ : A^{pc} (in ras.) ‖ αὐτὴν A^{pc} (in ras.) : om. cett. ‖ 657 συνεργεῖν B : συνεργῶν cett. ‖ 657-659 ἕλοιτο τοὺς ἐπιμελουμένους ὑπ᾽ αὐτοῦ προδοῦναι (προδοῦναι καὶ CD) δωροδοκῶν; Ἆρα (ἀρχη? D) στρατηγὸς λαμβάνων A^{pc}BCD : ἕλοιτο τοὺς ἐπιμελουμένους A^{ac} (ὑπ᾽ — λαμβάνων in marg. add.) et cett. ‖ 659 δῶρα conieci : om. codd. ‖ παρὰ A^{pc}(in marg. add.)BCD : om. A^{ac} et cett. ‖ 661 τινα : om. B ‖ 662 διαρπάζειν ABCD$E^{pc}F^{pc}$GHJΣ : διαρπάζει $E^{ac}F^{ac}$ (uterque codex -ν s. l. add.) ‖ 663 οὖν : om. D ‖ ἀσεβῆς Σ ‖ περὶ : ὁ περὶ AEF ‖ τι : om. C ‖ κυσὶ : νυσὶ Σ ‖ 664 παράγεσθαι : περιάγεσθαι B ‖ 665 δῶρα : λῶρα E ‖ 666 οὐκ ἀ αὐτῶν (sic!) Σ ‖ δηλονότι codd. : δῆλον ὅτι Schweighäuser ‖ 668 προσῆγον : προσῆκον Σ ‖ 670 παρὰ : περὶ D ‖ γένονται EΣ ‖ 671 ἐπλημμέλησαν A^{pc} (-αν in ras. et spat. uac. post -αν rel.)B : -μελήσαμεν A^{ac} (ut uid.) et cett. ‖ 672 αὐτοὺς ἀποστῆσαι ABCDEFGHΣ : αὐτοὺς ἀποστῆναι J ἀποστῆσαι αὐτοὺς Schweighäuser ἀποστῆναι αὐτοὺς Dübner ‖ 674 Τίς ABGΣ : τί cett. ‖ 675-676 ἀναθήμασιν καὶ εὐποιΐαις, εὐχαῖς τε BCD : ἀναθήμασιν, εὐχαῖς τε καὶ εὐποιΐαις cett. ‖

XXXVIII,652-653 : cf. Plat., *Gorgias*, 478d6-7; *Leges*, IV, 716a2 ‖
XXXVIII,654-655 : cf. Plat., *Leges*, X, 906d1 - 907a5 ‖

μαρτάνουσιν; Ἴσως γὰρ οὐ μάτην πιστεύεται. Μήποτε οὖν, ἁπλῶς [20] μὲν οὕτω λεγόμενος, ο ὔ τ ε ἀ λ η θ ὴ ς ο ὔ τ ε ὅ σ ι ο ς ἀποδέχεσθαι. Μεταμελομένων δὲ γνησίως τῶν ἁμαρτανόντων, καὶ ταῦτα συντελεῖ πρὸς τὴν ἐπὶ τὸ θεῖον ἐπιστροφήν, τεκμήρια τῆς μεταμελείας γινόμενα καὶ τῆς οὐ μόνον κατὰ ψυχὴν ὑποκατακλίσεως, ἀλλὰ καὶ κατὰ τὸ σῶμα, [25] γονυκλιτούντων τε καὶ προσκυλιομένων, καὶ τὰ ἐκτὸς ἀνατιθέντων τε καὶ δαπανώντων εἰς τὰ τῷ θεῷ ἀρεστά. Οὔτε γάρ, ἁμαρτανόντων ἡμῶν, ὁ θεὸς ἀποστρέφεται ἢ ὀργίζεται ἢ χωρίζεται ἀφ' ἡμῶν, οὔτε μεταμελομένων ἡμῶν αὐτὸς ἐπιστρέφεται ἢ πρόσεισιν ἡμῖν ἀγαθυν[30]θείς. Ἀνθρωπικὰ γὰρ ταῦτα, καὶ πόρρω τῆς κατὰ πάντα ἀμεταβλήτου θείας μακαριότητος. Ἀλλ' ἡμεῖς, κακυνθέντες διὰ τῆς εἰς τὸ παρὰ φύσιν ἐκπτώσεως καὶ ἀνομοιωθέντες πρὸς τὴν θείαν ἀγαθότητα, διὰ τοῦ ἄδικοι καὶ ἀνόσιοι καὶ ἄφρονες γενέσθαι, ἀποσπῶμεν ἑαυτοὺς [35] ἐκεῖθεν, οὐ δυνάμενοι μὲν οὐδέποτε φυγεῖν τὴν ἐπὶ πάντα διήκουσαν αὐτοῦ πρόνοιαν, ἀλλ' ὡς νοσοῦντες τότε δι' ἑαυτοὺς τῇ τῆς πονηρίας ἰατρικῇ, τῇ δίκῃ, ἐπίβασιν ἑαυτοῖς ἐμπαρέχομεν, πρὸς τὴν τοιαύτην πρόνοιαν καὶ ἐπιμέλειαν τοῦ θεοῦ ἐπιτηδείους ἑαυτοὺς [40] παρέχοντες. Ἀνακτώμενοι δὲ τὸ κατὰ φύσιν ἑαυτῶν καὶ πρὸς αὐτὸν ὁμοιούμενοι — ὁ μ ο ί ω σ ι ς δ ὲ π ρ ὸ ς θ ε ὸ ν δ ί κ α ι ο ν κ α ὶ ὅ σ ι ο ν μ ε τ ὰ φ ρ ο ν ή σ ε ω ς γ ε ν έ σ θ α ι —, πρόσιμέν τε αὐτῷ καὶ οἰκειούμεθα. Καὶ ταύτην τὴν ἡμῶν ἐπιστροφὴν πρὸς αὐτὸν ὡς αὐτοῦ πρὸς ἡμᾶς λέγομεν, τοιοῦτόν [45] τι

ABCDEFGHJΣ

677 Μήποτε : μὴ C || 678 οὔτε ἀληθὴς A^{pc}(in ras.)B : om. cett. οὔτε εὐσεβὴς coni. Schweighäuser || 679 Μεταμελλομένων HΣ || καὶ A^{pc}(additio)B : om. cett. || 682 γονυκλιτούντων : -κλιτούτων A -κλυτούντων G -κλιπούντων Σ || alt. καὶ : καὶ κατὰ A^{ac}(sed κατὰ cancell.)CD || 683 δαπανόντων Σ || 684 ἀφ' B : ἐξ cett. || 684-685 μεταμελομένων : -μελουμένων J^{text} -μελλομένων J^{sl} -βαλομένων F || 685 αὐτὸς : om. B || ἡμῖν : om. B || 687 τὸ : τὰ A finem uerbi in comp. obsc. praebent EF || 688 ἀνομοιωθέντος E || 689 γενέσθαι BCD : γίνεσθαι cett. || 691-692 ἀλλ' ὡς — τοιαύτην προνοίαν om. D || 691 νοσοῦντες : νοσοῦντας B om. D || δι' ἑαυτοὺς : δι' αὐτοὺς Σ om. D || 692 ἐπίβασιν : ἐπιβάλουσιν E ἐπίβαλσιν F om. D || ἑαυτοῖς ἐμπαρέχομεν B : ἑαυτοῖς παρέχομεν A om. D ἐν ἑαυτοῖς παρέχομεν cett. || 693 παρέχοντας B || Ἀνακτώμενοι : ἀνκατώμενοι G || 694 αὐτὸν : αὐτῶν EF || 695 μεταφρονήσεως E || 696-697 ἡμῶν — αὐτὸν : ἡμῶν πρὸς αὐτὸν ἐπιστροφὴν B ἡμῶν αὐτῶν ἐπιστροφὴν πρὸς αὐτὸν CD ||

XXXVIII,678 : cf. Plat., *Leges*, X, 903a5 ||
XXXVIII,694-696 : cf. Plat., *Theaet.*, 176b2 ||

---

ad XXXVIII,679 : περὶ μετανοίας ??? (tertium verbum legere non possum) B ||
ad XXXVIII,694-695 : σή τί ἐστιν ὁμοίωσις θεοῦ B ||

πάσχοντες οἷον οἱ πέτρας τινὸς παραλίας κάλων ἐξάψαντες, καὶ τῷ ἐκεῖνον ἐπισπᾶσθαι ἑαυτούς τε καὶ τὸ ἀκάτιον τῇ πέτρᾳ προσάγοντες, καὶ δι' ἀπειρίαν τοῦ γινομένου δοκοῦντες οὐκ αὐτοὶ προσιέναι τῇ πέτρᾳ, ἀλλὰ τὴν πέτραν κατ' ὀλίγον ἐπ' αὐτοὺς ἰέναι. Με[50]ταμέλειαι δὲ καὶ εὐχαὶ καὶ ἱκετεῖαι καὶ τὰ τοιαῦτα ἀναλογοῦσι τῷ κάλῳ. Διὰ γὰρ ἐκείνων τοῖς ἀποσπασθεῖσιν ἡ ἐπιστροφή. Μεταμέλεια δέ ἐστιν οὐχ ἡ λόγῳ, ἀλλ' ἔργῳ γινομένη διά τε τοῦ τοὺς μὲν ἀδικηθέντας ὑφ' ἡμῶν ἢ ὑβρισθέντας ἢ ὁπωσοῦν ἐπηρεασθέντας θεραπεῦσαι, αὐτοὺς ἢ **[108]** ἀπογόνους αὐτῶν, μισῆσαι δὲ τὴν ἀδικίαν καὶ τοὺς ἀδίκους ἀποστραφῆναι καὶ τοῖς τὸ δίκαιον ἀσπαζομένοις συζῆν, ἑαυτοὺς κολάζοντας. Καὶ ἕως ἂν τελείως καθαρθῶμεν, δεῖ ταύτῃ κεχρῆσθαι συνεχῶς, μὴ ἐκλυομέ[5]νους τοῖς διαλείμμασι καὶ ἑαυτοῖς γινομένους δίκην.

Τεκμήριον δὲ καὶ ἀποτέλεσμα τῆς ὄντως μεταμελείας τὸ μηκέτι τὰ αὐτὰ ἁμαρτεῖν μηδὲ τὰ ἐκείνων ἐλάττονα. Δεῖ γὰρ ἀνισοτοιχοῦντα, ὥσπερ οἱ πλέον[10]τες, ἐπὶ τὸ ἐναντίον μεθίστασθαι. Ὅτι δὲ ἡ ἀληθὴς μεταμέλεια ἀρκεῖ πρὸς τελείαν κάθαρσιν, δῆλον ἐκ τοῦ καὶ τὸν θεὸν εἰς τοῦτο τὸ τέλος ὁρᾶν τῆς καθάρσεως. Πάντα γὰρ τὰ εἰς ἡμᾶς γινόμενα, κολαστικά τε καὶ τιμωρά, καὶ ἐνταῦθα καὶ ἐν ᾅδου, τοῦτο τέλος ἔχει τὸ με[15]ταμεληθῆναι τὴν ψυχὴν ἐπὶ τοῖς ἑαυτῆς ἁμαρτήμασι καὶ μισῆσαι μὲν τὴν κακίαν καὶ τὴν παρὰ φύσιν ζωήν, ἑλέσθαι δὲ ἑκοῦσαν καὶ ἀσπάσασθαι τὴν ἀρετὴν καὶ ἐπιστήμην, αἵτινές εἰσι τῆς λογικῆς ψυχῆς

ABCDEFGHJΣ

701-702 καὶ εὐχαὶ καὶ ἱκετεῖαι B (cf. lin. 675-676) : καὶ ἱκετεῖαι καὶ εὐχαὶ cett. ‖ 702 τῷ ABCDEFGHJ^{text}Σ : τοῖς J^{sl} ‖ ἐκείνων ABCDEFGHJ^{sl}Σ : ἐκείνου J^{text} ‖ 703 Μεταμέλεια δέ ἐστιν A^{pc}(in marg. add.)BCD : om. cett. ‖ οὐχ ἡ BCD : οὐχὶ cett. ‖ 704 διά τε τοῦ A^{pc} (in ras.) : διά τε τὸ B τὸ CD (uterque codex spat. uac. ante τὸ rel.) et EFHJΣ τῶ G ‖ ὑφ' B : παρ' cett. ‖ 705 ἐπηρεασθέντας : ἐπειρεασθέντας H ἐπειρεσθέντας Σ ‖ 706 pr. καὶ A^{pc} : καὶ τὸ A^{ac}(τὸ cancell.)BCDEFHJΣ τῶ G ‖ ἀποστραφῆναι καὶ A^{pc} (-ῆναι καὶ in ras.) : ἀποστραφέντας cett. ‖ 707 συξῆν Σ ‖ ἕως A^{pc}(in ras.)B : om. cett. ‖ 708 τελείως A : τελέως cett. ‖ 709 καὶ : καὶ ἡ Σ ‖ ἑαυτοῖς γινομένους A^{pc} (-ῖς et -υς in ras.) : αὐτῷ γενώμενον Σ ἑαυτῶ γινόμενον cett. ‖ 710 ὄντος Σ ‖ 711 ἀνισοτοιχοῦντα BCG(e coni.) : -τειχοῦντα A -τειχοῦντες HΣ -τοιχοῦντας J finem uerbi in comp. obsc. praebent DEF ‖ 712 πλέοντες : πλέονες CD ‖ τὸ ἐναντίον : τουναντίον CD τοῦ ἐναντίον B ‖ 714 τοῦτο τὸ AB^{ac}EFGHJΣ : τοῦτο B^{pc}(τὸ expunxit)CD ‖ 715 tert. καὶ : om. Σ ‖ τοῦτο A^{pc}(ex τὸ corr.)BCD : om. cett. ‖ τὸ : καὶ Σ ‖ 716 μεταμεληθῆναι A^{pc}(-ελη- in ras.)B : μεταβληθῆναι cett. ‖ ἑαυτῆς : ἑαυτοῖς Σ ‖ ἁμαρτήμασι A^{pc}(-μαρτ- in ras.)BD^{mg} : ἀτυχήμασι A^{ac}(ut uid.)D^{text} et cett. ‖ 718 ἐπιστήμην, αἵτινές A^{pc}BCD : ἐπιστημονικαί τινες A^{ac} et cett. ‖

---

ad XXXVIII,711 : ση$^{αι´}$ D ‖

τελειότητες. Ἐὰν οὖν τις ἑαυτῷ γένηται δίκη, τάχα καὶ θᾶττον [20] οὗτος κατορθοῖ, διὰ τὸ αὐτοπροαιρέτως κολάζεσθαι. Κἂν γὰρ ὀδύνης χρεία καὶ λύπης τοῖς διὰ τρυφὴν καὶ ἡδονὴν ἁμαρτοῦσιν, ἰστέον ὅτι οἱ γνησίως μεταμελόμενοι ταῖς πικροτάταις τοῦ συνειδότος αἰκίαις ἑαυτοὺς κολάζουσιν, αἵτινες ὀδυνηρότεραι τῶν σωματικῶν εἰσι κο[25]λάσεων καὶ τηκτικώτεραι, καὶ μᾶλλον ἐκείνων δυσπαραμύθητοι.

Ταῦτα καὶ πρὸς τὴν τρίτην ἀθεΐαν εἰρήσθω, χειρίστην οὖσαν ἐν ταῖς τρισίν. Αἱρετώτερον γὰρ μὴ εἶναι μᾶλλον μηδὲ προνοεῖν, ἢ ὄντα τινὰ καὶ προνοεῖν δο[30]κοῦντα ἐπιβουλεύειν τοῖς προνοουμένοις. Τοῦτο γὰρ τοῦ κακῶς εἶναί ἐστιν. Αἱρούμεθα δὲ μὴ εἶναι μᾶλλον ἢ κακῶς εἶναι. Τούτου δὲ αἴτιον τὸ ὑπέρτερον εἶναι τὸ ἀγαθὸν τοῦ ὄντος, καὶ εἶναι καὶ τοῦ ὄντος ἀρχὴν τὸ ἀγαθόν, ὥστε καὶ τέλος πάντων ἐκεῖνο καὶ ἐκείνου [35] ἕνεκα πάντα. Καὶ γὰρ καὶ τὸ εἶναι, ὡς ἀγαθόν, ἀσπαζόμεθα. Διό, ὅταν κακῶς ὦμεν, ἀγαπῶμεν μᾶλλον μὴ εἶναι.

Πλείονα δὲ ἴσως, ὡς πρὸς τὸν προκείμενον σκοπόν, προήχθην εἰπεῖν περὶ τῶνδε τῶν προβλημάτων, διότι [40] πάσης εὐζωΐας καὶ τελειώσεως ψυχικῆς ἀρχὴ καὶ τέλος ἐστὶν ἡ πρὸς τὸν θεὸν ἀνάτασις διά τε τῶν ὀρθῶν περὶ αὐτοῦ προλήψεων, ὅτι τε ἔστι καὶ προνοεῖ καλῶς καὶ δικαίως τὰ πάντα κατευθύνει, καὶ διὰ τοῦ πείθεσθαι καὶ εἴκειν ἑκόντα τοῖς ὑπ' αὐτοῦ γινομένοις, [45] ὡς ὑπὸ τῆς ἀρίστης γνώμης ἐπιτελουμένοις. Κἂν γὰρ αὐτοκίνητος ἡ ψυχὴ ᾖ καὶ αὐτεξούσιος καὶ ἐν ἑαυτῇ τὰς ἀρχὰς ἔχῃ τῶν ἀγαθῶν τε καὶ τῶν κακῶν, ἀλλ' ὑπὸ θεοῦ παρήχθη τοιαύτη, ἑαυτὴν κινοῦσα. Διὸ ἕως μὲν ἂν ἐνερρίζωται τῷ ἑαυτῆς αἰτίῳ, καὶ σῴζεται καὶ τὴν [50] ἑαυτῆς ἔχει τελειότητα, μεθ' ἧς αὐτὴν ὑπέστησεν ὁ θεός· ἀποσπάσασα δὲ ἑαυτὴν καὶ ὅσον ἐφ' ἑαυτῇ ἀπορ-

---

ABCDEFGHJΣ

719 οὖν τις A^{pc}(οὖν in ras.)C : τις οὖν B οὖν τῆς D τις cett. || τάχα : τάχα δὲ coni. Schweighäuser || 720 Κἂν A^{pc}(ex καὶ corr.)BCD : καὶ A^{ac} et cett. || 721 τοῖς : τῆς CD || ἁμαρτάνουσιν B || ἰστέον ὅτι οἱ A^{pc}(in ras.)BCD : οἱ γὰρ cett. || 723 κολάσεων : om. B (finis paginae) || 724 τηκτικώτεραι : κτιτικώτεραι Σ || ἐκείνως E || δυσπαραμήθητοι Σ || 725 καὶ A : om. CDEFGHJΣ in B uerba inter Ταῦτα et τρίτην non iam leguntur || ἀθεΐαν : om. G (spat. uac. rel.) || 726 ὄντα τινὰ : A^{pc} (ex ὄντα corr.) || 727 καὶ : om. Σ || 728 τοῦ B : om. cett. || αἱροῦμεθα EF || ἢ : om. Σ || 733 δὲ ἴσως : δ' ἴσως A || 734 τῶνδε : τῶδε E || 736 προλήψεων : ὑπολήψεων A || 737 ἑκόντα EF || 738 τῆς ABCD : om. cett. || 739 ἡ ψυχὴ ᾖ B : ἐστιν ἡ ψυχὴ A ᾖ ἡ ψυχὴ cett. || ἑαυτῇ : αὐτῇ Σ || 740 ἔχει G || ἀγαθῶν τε B : τε ἀγαθῶν cett. || 741 ἂν ἐνερρίζωται A : ἂν ἐρρίζωται B ἐρρίζωται cett. || 742 τελειώτητα D ||

---

ad XXXVIII,722 : τὸ σύνειδος (sic!) D ||
ad XXXVIII,723-724 : τἀγαθὸν τῶν ὄντων ἀρχὴ ὥστε καὶ τέλος F ||

ῥιζώσασα ἐκεῖθεν, μαραίνεται καὶ φθίνει, αἰσχρὰ καὶ ἀσθενὴς γινομένη, ἕως ἂν πάλιν ἐπιστραφῇ καὶ ἑνωθῇ πρὸς τὴν αἰτίαν καὶ οὕτως ἀπολάβῃ τὴν ἑαυτῆς [**109**] τελειότητα. Ἀδύνατον δὲ ἐπιστραφῆναι γνησίως, μὴ τούτων ἐν αὐτῇ τῶν τριῶν προβλημάτων γνωστικῶς τε καὶ ζωτικῶς διηρθρωμένων. Τίς γὰρ ἂν ἐθέλοι πρὸς τὸ μὴ ὂν ἀνατείνεσθαι, ἢ τὸ ὂν μέν, μηδὲν δὲ φροντίζον [5] ἡμῶν, ἢ τὸ ὂν μὲν καὶ φροντίζον, ἐπὶ κακῷ δὲ καὶ ἐπὶ βλάβῃ τὴν φροντίδα ποιούμενον;

XXXIX **Ὅταν μαντικῇ προσίῃς, μέμνησο ὅτι, τί μὲν ἀποβήσεται, οὐκ οἶδας**

Μετὰ τὰ πρὸς ἀνθρώπους καθήκοντα καὶ τὰ πρὸς τὸν θεόν, μέλλων περὶ τῶν πρὸς ἑαυτὸν καθηκόντων λέγειν, εἶδέ τι μέσον εἶδος, ἅμα [10] καὶ τὸ πρὸς τὸν θεὸν καὶ τὸ πρὸς ἑαυτὸν καθῆκον ἀπαιτοῦν, τὸ τῆς μαντείας. Τριχῇ δὲ διαιρεῖ τὸν λόγον, λέγων περὶ τίνων χρὴ μαντεύεσθαι, καὶ πῶς διακείμενον μαντεύεσθαι, καὶ πῶς τοῖς μαντεύμασι κεχρῆσθαι. Ἤρξατο δὲ αὐτὸς ἀπὸ τοῦ μέσου, τάχα [15] καὶ πρῶτον αὐτὸ δοκιμάζων εἶναι, πῶς χρὴ διαθέντα ἑαυτὸν ἐπὶ τὸ μαντεύεσθαι ὅλως ἰέναι, ὅτι οὔτε ὄρεξιν προβαλλόμενον οὔτε ἔκκλισιν, ἐπεὶ ἀνάγκη τρέμοντα προσιέναι τῇ μαντείᾳ· εἰ μὲν ὀρεγόμεθα, δεδοικότες μὴ ἀδύνατον αὐτὸ εἴπῃ ὁ μάντις, εἰ δὲ ἐκκλίνομεν, [20] δεδοικότες μὴ προαγορεύσῃ ἔσεσθαι αὐτό. Πῶς οὖν ὑπάρξει τὸ μήτε ὄρεξιν μήτε ἔκκλισιν

ABCDEFGHJΣ

744 ἐκεῖθεν : ἐκεῖ D ‖ 745 ἑνωθῇ EF ‖ 746 ἑαυτῆς : ἑαυτοῦ B ‖ 747 αὐτῇ : H^{pc} (ex ἑαυτῇ corr.) ‖ 748 διηρθρωμένως D ‖ ἐθέλοι B : θέλῃ AH^{ac} θέλοι H^{sl} et cett. ‖ ἢ ABCD : καὶ cett. ‖ 749 μηδὲν δὲ — τὸ ὂν μὲν : om. F ‖ pr. δὲ : A^{pc} (s. l. add.) om. F ‖ alt. μὲν : δὲ A om. F ‖

XXXIX, 1 ( )ταν J ‖ τί : om. JΣ ‖ 2 οἶδας BEGJΣ : οἶσθα ACDFH ‖ post οἶδας CEGJΣ sequentia quoque uerba textus Encheirid. scr., alii aliis in uerbis des. ‖ 3 ( ) ετὰ J ‖ pr. πρὸς : πρὸς τοὺς G ‖ 4 εἶδέ τι : εἴδετι Σ ‖ 5 τὸν : om. A ‖ ἑαυτὸν : ἑαυτὸ J^{ac} (-ν s. l. add.) ‖ ἀπαιτεῖν C ‖ 6-7 μαντεύεσθαι : om. B (finis paginae) ‖ 7 τοῖς : τοῖς μὲν A ‖ 9 αὐτὸ ABCDEFGH^{text}JΣ : αὐτὸν H^{sl} ‖ δοκιμάζων : δοκεῖ μεῖζον D ‖ χρῇ F ‖ τὸ : τῷ A ‖ 10 ἔκκλισιν ABCDEFGHJ^{sl}Σ : ἔκλισιν J^{text} ‖ ἐπεὶ : ἐπὶ AB ‖ 11 προσιέναι : προσεῖναι A ‖ δεδοικότες : -κότας CD ‖ 12 ἐκκλίνομεν : ἐκκλίνοντες ὦμεν B ‖ δεδοικότες : -κότας CD ‖ 12-13 προαγορεύσῃ ἔσεσθαι AB : προαγορεύῃ ἔσεσθαι CD προαγορεύεσθαι cett. ‖ 13 ἔκλισιν J ‖

XXXIX,1-2 : *Encheirid.*, c. 32, § 1,1-2 Schenkl ‖

---

ad XXXIX,1 : μ´ AB λζ^{ov}´C μα´G 39 F ‖
ad XXXIX,3 : λη´D ‖

προσαγαγεῖν; Ἐὰν ἐννοήσῃς, φησίν, ὅτι τῶν ἐκτός ἐστι ταῦτα, περὶ ὧν μαντευόμεθα. Περὶ γὰρ τῶν ἐφ' ἡμῖν οὐ χρεία μαντείας. Τίς γὰρ μαντεύσεται, εἰ χρὴ τῶν κατὰ [25] φύσιν ὀρέγεσθαι, τὰ δὲ παρὰ φύσιν ἐκκλίνειν; Εἰ οὖν ταῦτα περὶ ὧν μαντευόμεθα τῶν οὐκ ἐφ' ἡμῖν ἐστιν — εἰ πλευστέον, εἰ γαμητέον, εἰ τὸν ἀγρὸν ὠνητέον —, τῶν δὲ μὴ ἐφ' ἡμῖν οὔτε ὀρέγεσθαι χρὴ οὔτε ἐκκλίνειν αὐτά, δῆλον ὅτι οὐ χρὴ τῷ μάντει προσφέρειν ὄρεξιν [30] ἢ ἔκκλισιν. Καὶ γάρ, τί τὸ ἀποβαῖνόν ἐστιν, οὐκ ἴσμεν· αὐτὸ γοῦν τοῦτο παρὰ τοῦ μάντεως ἥκομεν πευσόμενοι. Ἀλλ' ὁποῖόν ἐστι, φησίν, οἶδας, ἐὰν εἶ φιλόσοφος, ὅτι τῶν οὐκ ἐφ' ἡμῖν οὔτε ἀγαθόν ἐστιν οὐδὲν οὔτε κακόν, ὥστε οὐδὲ ὀρεκτὸν οὐδὲ ἐκκλιτόν. [35] Καὶ γὰρ οἱ περὶ ταῦτα δεινοὶ καὶ τὰ σημεῖα συγχεῖσθαί φασιν ὑπὸ τῆς τῶν μαντευομένων ὀρέξεως. Καὶ τοῦτο δέ σοι πρὸς ἀταραξίαν συντελέσει μαντευομένῳ, τὸ εἰδέναι ὅτι, ὁποῖα ἂν ᾖ τὰ ἀποβαίνοντα, ἐπὶ σοί ἐστιν ὠφεληθῆναι ἀπ' αὐτῶν, καὶ ὅσῳ μᾶλλον δυσχε[40]ρέστερα, τοσούτῳ μᾶλλον ὠφεληθῆναι καλῶς αὐτοῖς χρώμενον. Θαρρῶν οὖν, φησί, διὰ ταῦτα καί, μηδὲν δεδοικώς, ἔρχου ἐπὶ τὴν θείαν συμβουλήν.

Εἶτα λοιπὸν τὸ πρὸς θεὸν καθῆκον, ὅτι, ὅταν συμβουλευθῇς, ἀκολούθει πάντως τοῖς συμβουλευθεῖ[45]σιν. Ὁ γὰρ θεῷ συμβουλεύοντι μὴ πειθόμενος, τίνι ἂν πεισθείη; Καὶ μέντοι τὸ ἀπειθεῖν ποτε τοῖς μαντεύμασιν οὐκ ἀλλαχόθεν γίνεται ἢ ἐκ τοῦ ὀρέξεις οἰκείας καὶ ἐκκλίσεις προβάλλεσθαι, ὥστε τὸ μήτε ὀρεγόμενον μήτε ἐκκλίνοντα προσιέναι, οὐ μόνον εἰς τὸ [50] θαρροῦντα καὶ μὴ τρέμοντα προσιέναι συντελεῖ, ἀλλὰ καὶ εἰς τὸ πείθεσθαι τῇ θείᾳ βουλῇ.

Εἶτα ἐφεξῆς ἐπάγει περὶ τῶν ὧν χρὴ μαντεύεσθαι, ὅτι περὶ ἐκείνων μόνων τῶν πραγμάτων, ὧν τὸ τέλος ἄδηλόν ἐστιν ἡμῖν, ἕως ἂν ἐκβῇ τὸ πρᾶγμα, οὐ δυνα[**110**]μένων ἡμῶν ἀπὸ φρονήσεως ἢ τῆς περὶ ἐκεῖνα τὰ πράγματα τέχνης καὶ ἐμπειρίας τὸ τέλος ἐννοῆσαι. Οὐδεὶς γὰρ ἂν μαντεύσαιτο, εἰ χρὴ τραφῆναι ἢ καθευδῆσαι τὸν ἄνθρωπον — δεῖται γὰρ

ABCDEFGHJΣ

15 alt. γὰρ : γὰρ ἂν H ‖ 15-16 μαντεύεσθαι Σ ‖ 17-18 εἰ ... εἰ ... εἰ : εἰ ... ἢ ... ἢ A tertium εἰ ex ἢ corr. uel uice uersa H ‖ 18 γαμετέον F ‖ ὠνητέον E ‖ μὴ : om. AB ‖ 19 δῆλον ὅτι ACGHΣ : δηλονότι BDEFJ ‖ 20 προσφέρειν ABC : προσφέρειν ἢ cett. ‖ 21 παρὰ : περὶ C ‖ ἤκομεν F ‖ 22 ὁποῖαν E ‖ εἶ BCD : ᾖ A ᾖς cett. ‖ οὐκ A : μὴ EFGHJΣ om. BCD ‖ 23 ἐστιν οὐδὲν : ἐστιν A ‖ 24 τῆς : om. D ‖ 25 συντελέσει ABGHΣ : συντελέσῃ CDEFJ ‖ 26 ὅτι : om. DHΣ ‖ ἂν : om. B ‖ ἀποβαίνοντα : ἀποβάλλοντα Σ ‖ 28 διὰ AB : om. cett. ‖ 30 πρὸς AB : πρὸς τὸν cett. ‖ 31 θεῷ : τῷ Σ ‖ 34 ὀρεγόμενον ABCD : ὀρέγεσθαι cett. ‖ προιέναι A ‖ 34-35 οὐ μόνον ABD : οὐ μὴν C μὴ μόνον cett. ‖ 35 προσιέναι : προσεῖναι A ‖ συντελεῖ ACDE[ac]FGHJΣ : expunxit E λυσιτελεῖ B ‖ 36 θείᾳ ABG(e coni.) : ἰδίᾳ cett. ‖ 38 μόνων ABCD : μὲν cett. ‖ ἡμῖν ἐστιν B ‖ 39 ἢ τῆς : A[pc] (in ras.) ‖ 41 ταφῆναι D ‖

τούτων πάντως τὸ [5] ζῷον —, ἀλλ' οὐδέ, εἰ χρὴ φιλοσοφῆσαι ἢ κατὰ φύσιν ζῆν — δῆλα γάρ ἐστι ταῦτα τῷ ἔμφρονι ἐπωφελῆ ὄντα —, οὐδέ, ὁποῖος ἔσται ὁ κτιζόμενος οἶκος — ἡ γὰρ τέχνη προείληφε τὸ εἶδος —, οὐδὲ ὁ γεωργός, εἰ χρὴ σπεῖραι ἢ φυτεῦσαι — τῷ γὰρ γεωργῷ ταῦτα ἀναγκαῖα—, τὸ δὲ [10] πότε ἢ ποῦ ἢ ποῖα σπέρματα ἢ φυτά, εἰ μὴ προείθισται ταῦτα ἢ ἄλλως ἐναργῆ ἐστι, μαντεύσαιτο ἄν, καὶ εἰ πλευστέον, μάλιστα τοῦ καιροῦ μὴ πάντῃ ἀδεοῦς ὄντος. Οὐ μέντοι μαντευτέον, εἰ χρὴ προελθεῖν εἰς ἀγορὰν ἢ ἐπὶ τὸν ἀγρὸν ἐξελθεῖν, καίτοι καὶ τούτοις ἕπεταί [15] τι τέλος ποτὲ δυσχερές, ἀλλ' ὡς ἐπιτοπλεῖστον κατὰ νοῦν ἐκβαίνει· ἀρκεῖ δέ, ὡς ἔοικε, τὸ ἐπιπλεῖστον πρὸς τὸ μὴ δεῖσθαι μαντεύεσθαι. Ἐπεί, κἂν ἐκ λόγου τινὸς ἢ τέχνης ἀφορμαὶ διδῶνται πρὸς τὸ συνιδεῖν τὸ προκείμενον, οὐ πάντως ἀναγκαία ἔσται ἡ ἔκβασις· [20] οὔτε γὰρ ἡ φύσις οὔτε ἡ τέχνη οὔτε ἡ προαίρεσις ἐπὶ τῶν ἐκτὸς ἀναγκαίαν ἔχουσι τὴν ἔκβασιν, ἀλλ' ἀρκεῖ τὸ ὡς ἐπὶ τὸ πολὺ πρὸς τὸ μὴ δεῖσθαι μαντείας. Τὸ γὰρ ἐπὶ πάντων ἐθέλειν μαντεύεσθαι δειλοὺς ποιεῖ καὶ ἀπράκτους, καὶ τὰ μικρὰ μεγάλα νομίζειν παρα[25]σκευάζει.

Ἀλλ' ἐκεῖνο ἄξιον ἐπισκέψεως, εἰ περὶ τῶν ἐφ' ἡμῖν ὅλως οὐ μαντευτέον· πῶς χρὴ ὑπολαβεῖν περὶ τῆς ψυχῆς; Πότερον θνητή ἐστιν ἢ ἀθάνατος; Καὶ εἰ χρὴ τῷδέ τινι διδασκάλῳ χρήσασθαι; Πολλοὶ γὰρ τῶν πα[30]λαιῶν φαίνονται περὶ τῆς φύσεως τῶν ὄντων ἐρωτήσαντες, καίτοι τὸ ὑπολαβεῖν τοίως ἢ τοίως ἡμέτερόν φαμεν καὶ τῶν ἐφ' ἡμῖν εἶναι. Μήποτε οὖν τὰ ἀποδείξει λογικῇ καταληπτὰ δι' ἀποδείξεως δεῖ μανθάνειν; Οὕτω γὰρ ἐπιστημονικὴ γενήσεται γνῶσις, ἐὰν ἀπὸ [35] τῆς αἰτίας ἡ

ABCDEFGHJΣ

45 εἰ : om. J || γὰρ : om. A || 47 προείθισθαι D || ἐναργῆ ABC : ἐν ἀρχῇ cett. || μαντεύσαιτο ABCDEF^{pc}GHJΣ : μαντεύσετο F^{ac} (sed supra -ε- add. -αι-) || 48 πλευστέον : πλαστέον Σ || 50 καὶ AB : om. cett. || ἐπιτοπλεῖστον A : ἐπὶ τὸ πλεῖστον cett. || 51 ἐκβαίνει ABCD : ἐκφεύγει EFGHΣ ἐκφάνει J || τὸ ἐπιπλεῖστον AΣ : τὸ ἐπὶ πλῆστον F τὸ ἐπι πλεῖστον cett. || 52 ἀφορμὴ CD || 53 προκείμενος Σ || 55 ἀρκεῖ τὸ : ἀρκεῖτο EF || ἐπὶ τὸ πολὺ : ἐπιτοπολὺ C || 56 μαντίας Σ || δειλοὺς : δηλοὺς Σ || 57 σμικρὰ B || 58 ἐκεῖνον E || 60 τῷδέ τινι : τῷδέ τι CD || χρήσασθαι διδασκάλῳ A || 61 ἐρωτήσαντος Σ || 62 ὑπολαβεῖν AB : ὑπολαμβάνειν cett. || ἢ τοίως : om. J || 63 Μήποτε : μήπε D || καταληπτὰ AB: ληπτὰ cett. || 64 γὰρ AB : γὰρ ἡ cett. || ἐπιστιμονικὴ EF || γενήσεται ABCD : γενήσεως EFHJΣ finem uerbi in comp. obsc. praebet G || ἡ : ἢ E ||

XXXIX,50-56 : de oppositione inter ὡς ἐπὶ τὸ πολύ et ἐξ ἀνάγκης cf. Aristot., *Eth. Nic.*, III, 5, 1112b8; *Analyt. Pr.* I, 13, 32b5; *Phys.*, II, 198b6 et 196b13 ||

---

ad XXXIX,43-45 : σή B ||

ἀπόδειξις γένηται. Τὸ δὲ ἀκοῦσαι παρὰ θεοῦ ὅτι ἀθάνατός ἐστιν ἡ ψυχή, πίστιν μὲν ἐμποιεῖ καὶ βεβαίαν, ὡς εἰκός, οὐ μέντοι ἐπιστήμην τοῦ πράγματος. Εἰ δέ τις ἀξιοῦται παρὰ τοῦ θεοῦ καὶ τὰς αἰτίας μανθάνειν καὶ ἐπιστήμων γίνεσθαι, ἄλλ{ο} τοῦτο εἶδός [40] ἐστι τῆς ἀγαθότητος, καὶ οὐ τὸ μαντικόν· τοῦτο γὰρ ἔοικεν ἐν τοῖς πρακτικοῖς τὰς ἀδήλους ἀνθρωπίνῃ διανοίᾳ ἐκβάσεις προαγορεύειν. Διὸ καὶ ⟨εἰ⟩ ἠρώτησάν τινες περὶ τῆς φύσεως τῶν ὄντων, ἀλλὰ σπάνιοί γε οὗτοι, καὶ οὐχ οἱ πρωτεύσαντες ἐν φιλοσοφίᾳ, ἀλλ' οἱ [45] συνειθισμένοι πιστευτικὴν ἔχειν καὶ οὐκ ἐπιστημονικὴν πίστωσιν, τοῦ θεοῦ βουλομένου, ὡς ἔοικεν, αὐτοκίνητον οὖσαν τὴν ψυχὴν δι' ἑαυτῆς τὸ ἀληθὲς ὁρᾶν.

Ἀμέλει καὶ ὁ Ἐπίκτητος καὶ ὁ Σωκράτης ἐοίκασιν ἀπαγορεύειν ἐκεῖνα ἐρωτᾶν, ἃ δύναται καθ' ἑαυτὴν [50] ἡ ψυχὴ γινώσκειν. Τοιγαροῦν οὐδὲ ἀποδέχεται τὸν ἐρωτῶντα, εἰ χρὴ συγκινδυνεῦσαι τῷ φίλῳ ἢ τῇ πατρίδι. Ὁ γὰρ ὀρθὸς λόγος ὑπαγορεύει συγκινδυνεύειν. Κἂν δύσκολα οὖν μαντευθῇ τινα, οὐδὲν ἧττον χρὴ συγκινδυνεύειν. Τίς οὖν χρεία τοῦ ἐπὶ τῶν τοιούτων [111] ἐρωτᾶν, ἐφ' ὧν δῆλόν ἐστι τὸ πρακτέον; Φαίνεται δὲ ὁ θεὸς καὶ τοῖς ἐρωτήσασί ποτε εἰ χρὴ τὸν ἱκέτην ἐκδοῦναι πάνυ μεμψάμενος. Ἃ γὰρ ὁ ὀρθὸς λόγος ὑπαγορεύει δεῖν πράττεσθαι, ταῦτα χρὴ ποιεῖν καὶ μὴ [5] ἐρωτᾶν, κἂν ἕπηταί τι δύσκολον ἡμῖν περὶ τὸ σῶμα ἢ τὰ ἐκτός. Χρὴ γὰρ τὸ ἡμέτερον ἀγαθὸν προτιμᾶν τῶν τοῦ σώματος ἢ τῶν ἐκτός, καὶ τούτων εἰς ἡμᾶς ἐχόντων τὴν ἀναφοράν.

Ἀποδείξας δὲ ὅτι οὐ χρὴ περὶ τῶν τοιούτων μαν[10]τεύεσθαι ἐκ τοῦ ὁποῖα ἂν γένηται τὰ ἱερὰ δεῖν πάντως συγκινδυνεύειν, πιστοῦται τοῦτο καὶ ἀπὸ τοῦ τὸν θεὸν ἐκβαλεῖν τοῦ ναοῦ τὸν μὴ βοηθήσαντα ἀναιρουμένῳ τῷ φίλῳ. Δύο γάρ τινες εἰς Δελφοὺς ἀπιόντες λῃσταῖς περιπεπτώκασι· καὶ τοῦ ἑτέρου ὑπ' αὐτῶν ἀναιρουμέ[15]νου, ὁ ἕτερος, ἢ

ABCDEFGHJΣ

65 παρὰ : περὶ B ‖ 66 ἐμποιεῖ ABCD : οὐ ποιεῖ EFHJΣ ποιεῖ G ‖ καὶ AB : om. cett. ‖ 67 τοῦ : om. J ‖ 68 ἄλλο coni. Heinsius: ἀλλὰ codd. ‖ 69 τὸ μαντικόν ABCDEFGH^{sl}J : τοῦ μαντικοῦ H^{text}Σ ‖ 70 προαγορεύειν ABG : προσαγορεύειν cett. ‖ καὶ εἰ coni. Schweighäuser : εἰ καὶ coni. Wolf καὶ codd. ‖ ἠρώτισαν F ‖ 71 ὄντων : οὐρανῶν CD ‖ οὐχ οἱ : οὐχὶ BΣ ‖ 71-72 προτεύσαντες Σ ‖ 72 οἱ : οἷον C ‖ 73 πίστωσιν : πίωσιν A ‖ 75 pr. ὁ : om. Σ ‖ ἀπαγορεύειν : ἀπαγορεύοντες B ‖ 78 ὑπαγορεύει : ὑπαγορεύειν Σ ἀπαγορεύει BCD ‖ 79 ἧττον EF ‖ 80 τὸ : τί Σ ‖ 81 ἱκέτην ABDG(e coni.) : οἰκέτην cett. ‖ 82 μεμψάμενος ACD : σκεψάμενος B μεμφόμενος cett. ‖ Ἃ : ὁ Σ ‖ ὑπαγορεύειν F ‖ 83 χρὴ ABCD : δεῖ cett. ‖ ἕπεται A ‖ 84 τὰ : κατὰ D ‖ τοῦ : ποῦ Σ ‖ 87 συγκινδυνεύειν ex συγκινδεύειν corr. H et in marg. repetit. ‖ 88 τὸν θεὸν : τῶν θεῶν Σ ‖ τοῦ ναοῦ A : om. cett. ‖ 89 ἀναιρουμένως Σ ‖ ἀπιόντα D ‖

XXXIX,75 : de Socrate cf. Xenoph., *Memorab.*, I,1,9 ‖

φυγὼν ἢ ἀδεῶς μὴ ἐπαμύνας, ἦλθεν εἰς τὸ μαντεῖον· καὶ ὁ θεὸς ἐξέβαλεν αὐτόν, εἰπών·

Ἀνδρὶ φίλῳ θνῄσκοντι παρὼν πέλας οὐκ ἐπαμύνας,
ἤλυθες οὐ καθαρός· περικαλλέος ἔξιθι νηοῦ.

Καὶ δῆλον μὲν ὅτι καὶ βουλόμενος οὐ πάντως ἂν [20] ἐρρύσατο τοῦ θανάτου τὸν φίλον, ἀλλ' ὅμως ἔδει συγκινδυνεῦσαι καὶ συναποθανεῖν, εἰ καὶ τοῦτο ἦν ἀνάγκη βοηθοῦντα παθεῖν. Διὰ τὴν προαίρεσιν οὖν ταύτην ἀκάθαρτον αὐτὸν ἔκρινεν ὁ θεός, ὡς μολυνθεῖσαν τῇ προδοσίᾳ τοῦ φίλου διὰ τὴν περιττὴν περὶ τὸ σῶμα συμπάθειαν, ὥσπερ [25] ἐπ' ἄλλου, καὶ ἀποτυχίας γενομένης, τὴν προαίρεσιν οὖν ὅμως ὁ θεὸς ἀπεδέξατο. Πάλιν γὰρ ἄλλων δύο τινῶν λῃσταῖς περιπεσόντων, καὶ τοῦ ἑτέρου κρατηθέντος ὑπὸ τῶν λῃστῶν, ὁ ἕτερος ῥίψας ὡς κατὰ τοῦ λῃστοῦ τὸ ἀκόντιον, ἐκείνου μὲν διήμαρτεν, ἔβαλε δὲ τὸν φίλον καὶ ἀνεῖλε. [30] Καὶ ἐλθὼν εἰς τὸ μαντεῖον, οὐκ ἐτόλμησεν εἰσελθεῖν, ὡς ἀκάθαρτος τῷ φόνῳ τοῦ φίλου. Καὶ ὁ θεὸς ἐξεφώνησε πρὸς αὐτὸν τάδε τὰ ἔπη·

Ἔκτεινας σὸν ἑταῖρον ἀμύνων· οὔ σε μιαίνει
αἷμα φόνου· σὺ πέλεις καθαρώτερος ἢ πάρος ἦσθα.

[35] Εἰ οὖν ἀπὸ τοῦ φόνου τοῦ φίλου οὐ μόνον οὐκ ἐμολύνθη, ἀλλὰ καὶ καθαρώτερος γέγονεν ἤπερ ἦν πρότερον διὰ τὴν ὀρθὴν προαίρεσιν, δῆλον ὅτι οὐκ ἐν τῇ πράξει, ἀλλ' ἐν τῇ προαιρέσει τῶν ἀνθρώπων τὸ κατορθοῦν ἐστι καὶ ἁμαρτάνειν.

Ἐπιστῆσαι δὲ χρὴ ὅτι καὶ [40] ταῦτα καὶ τὰ προσεχῶς εἰρημένα, ἀφ' οὗ ἐπεσημηνάμην, καὶ τὰ ἐφεξῆς ῥηθησόμενα πάντα, πρὸς μέσην ἕξιν ἁρμόττει, τὴν ἤδη πως προκεκοφυῖαν καὶ ἐν τῷ φιλοσοφεῖν οὖσαν.

ABCDEFGHJΣ

91 ἀδεῶς codd. : ἄλλως coni. Wolf, quem emendationem a Dübner acceptam Schweighäuser (p. 425) in contextum adoptare non ausus est; Schweighäuser haesitans proposuit ἐκ δέους || εἰς τὸ μαντεῖον ἦλθε B || ἐξίβαλεν Σ || 94 ἤλυθες : ἦλθες A || περικαλλέος : περικαλέος J περικαλέλο F || νηοῦ ABCD : σικοῦ F σηκοῦ cett. || 95 μὲν : om. G || alt. καὶ : A^{pc} (additio) || τοῦ : om. A || 97 παθῆν Σ || τὴν οὖν προαίρεσιν ταύτην B || 98-99 μολυνθεῖσαν τῇ προδοσίᾳ (προσωδίᾳ B) τοῦ φίλου ABCD : προδόντα τὸν φίλον G προδοθέντα τὸν φίλον F προδοθεῖτε τὸν φίλον E προδόσαντα τὸν φίλον J τὸν προδοθέντα τὸν φίλον HΣ || 99-100 καὶ ἀποτυχίας ἐπ' ἄλλου γενομένης B || 100 οὖν A : om. cett. || ἐπεδέξατο Σ || 102 λῃστῶν : λῃστον Σ || τοῦ AG(e coni.) : om. cett. || 103 δι' ἥμαρτεν Σ || ἔβαλλε A || 106 ἀμήνων Σ || 107 φόνου : φίλου B || 108 οὖν A : γοῦν cett. || 108-109 ἀπὸ τοῦ — γέγονεν : om. D || 109 ἦν : om. J || 110 οὐκ : οὔτε C || προαιρέσει : προαιρέσι F προαιρέσει ex -ρέσι corr. E aut uice uersa || 112 pr. καὶ AB : om. cett. || 113 ἐπεσημηνάμην ABG(e coni.) : ἀπεση- cett. || 114 ἁρμόττει : ἁρμόττειν A ἁρμώτται Σ || πως : om. B πῶς Σ || προσεκοφυῖαν Σ ||

XXXIX,113 ἀφ' οὗ ἐπεσημηνάμην : respicit ad XXX,3-8 ||

Καὶ γὰρ ἐνταῦθα ⟨εἶπε⟩· Εἴπερ εἶ φιλόσοφος, καὶ ἐν τοῖς ἑξῆς πολλαχοῦ τὸ τοιοῦτον ἐπι[45]σημαίνεται.

XL Τάξον τινὰ ἤδη χαρακτῆρα σεαυτῷ καὶ τύπον

Ἐντεῦθεν τὰ πρὸς ἑαυτὸν καθήκοντα τῷ ποσῶς προκεκοφότι καὶ ἤδη φιλοσοφοῦντι παραδιδούς, Τάξαι, φησίν, ἤδη χρὴ καὶ ὁρίσαι χαρακτῆρα διαγωγῆς τὸν καθήκοντα τῷ τοιούτου βίῳ, πρὸς [50] ὃν χρὴ καὶ ⟨τὰ⟩ κατὰ μέρος συναρμόττειν. Οἷς ἐπεξιὼν αὐτὸς δι' αὐτῶν καὶ τὸν ὅλον χαρακτῆρα τοῦ τοιούτου βίου παρίστησι, παραγγέλλων φυλάττειν αὐτόν, ἐφ' ἑαυτοῦ [**112**] τε ὄντα καὶ ἀνθρώποις ἐντυγχάνοντα. Τοῦτο δέ, οἶμαι, σημαίνει τὸ δεῖν ἀεὶ κατὰ τὸ δυνατὸν ἐν ταυτότητι διαμένειν, μίαν τὴν αὐτοῦ ζωὴν ἀεὶ διαζῶντα, καὶ μὴ τοῖς ἔξωθεν προσπίπτουσι, ποικίλοις οὖσιν, Εὐρίπου [5] δίκην συμμεταρρέοντα. Ἐλέγετο γοῦν καὶ ὁ Σωκράτης ἐν τῷ αὐτῷ καταστήματι ἀεὶ ὁρᾶσθαι καὶ μήτε ὑπὸ τῶν ἡδέων μήτε ὑπὸ τῶν λυπηρῶν δοκούντων μετακινεῖσθαι, διὰ τὸ μίαν καὶ τὴν αὐτὴν ζωὴν ἀεὶ τὴν ἑαυτοῦ διαζῆν. Καὶ τάχα αὐτός ἐστιν ὁ εἷς χαρακτήρ, [10] ὃν δεῖ τάξαι καὶ ὁρίσαι, ὃν ἐνεδείξατο συντόμως διὰ τοῦ εἰπεῖν ὅτι δεῖ τὸν αὐτὸν φυλάττειν, ἐφ' ἑαυτοῦ τε ὄντα καὶ ἀνθρώποις ἐντυγχάνοντα.

ABCDEFGHJΣ

115 ἐνταῦθα : ἐν ταῦτα Σ || εἶπε· Εἴπερ εἶ conieci : εἴπερ εἶ φησὶ G (e coni.) εἴπερ εἶ cett. || alt. καὶ : om. Σ || 116 ἐπισημαίνεται ABG(e coni.) : -μαίνοντα CDHJΣ finem uerbi in comp. obsc. praebent EF ||

XL, 1 Τάξον : ( )άξον J τάξιν ΕΣ || σεαυτῷ ABCDG : σεαυτοῦ H σαυτῷ EJΣ finem uerbi in comp. obsc. praebet F || post τύπον CDEGJΣ sequentia quoque uerba textus Encheirid. scr., alii aliis in uerbis des. || 2 Ἐντεῦθεν : A^pc (-εῦ- in ras.) ( )ντεῦθεν J || προκεκοφότα C || 3 φιλοσοφοῦντι : -φοῦντα C finem uerbi in comp. obsc. praebet D || παραδιδούς AB : παραδοὺς cett. || ἤδη E || 3-4 χαρακτῆρα : χαρακτῆρα καὶ ἤδη φιλοσοφοῦντα] sic C, signum difficultatis in marg. ponens || 4 πρὸ Σ || ὃν Σ || 5 τὰ coni. Wolf : om. codd. || 6 παραγγέλων A || 7 ὄντα EF || 9 μὴ : μὴν Σ || συμπίπτουσι B || 9-10 ποικίλοις οὖσιν : ποικίλων οὖσιν DF ποικίλλοις οὖσιν G om. B || 10 Εὐρίπιδου B || Ἐλέγετο ABCD : ἔλεγεν cett. || γοῦν A : οὖν cett. || ὁ : om. B || 11 μήτε ABCD : μήθ' cett. || 12 καὶ BG(e coni.) : om. cett. || 15 φυλάττειν : A^pc (-υ- in ras.) ||

XXXIX,115 ἐνταῦθα : = *Encheirid.*, c. 32, §1; cf. supra XXXIX, 22 ||

XL,1 : *Encheirid.*, c. 33, § 1,1-2 Schenkl ||

XL,10 Εὐρίπου δικὴν συμμεταρρέοντα : cf. inter alia Aristot., *Eth. Nic.*, IX, 6, 1167b7 οὐ μεταρρεῖ ὥσπερ Εὔριπος ||

---

ad XL,1 : μα´ AB λη^ον´ C μβ´ G 41.42.43. F ||

ad XL,2 : λθ´ D ||

ad XL,3-4 : signum difficultatis posuit C ||

Τῶν δὲ οἰκείων τῷ τοιούτῳ χαρακτῆρι πρῶτον καὶ κυριώτατον· Σιωπή, φησί, τὸ πολὺ ἔστω. Ἡ γὰρ [15] ὅλη σπουδὴ τῶν παιδευτικῶν λόγων ἐστὶν ἐπιστρέψαι τὴν ψυχὴν εἰς ἑαυτὴν ἀπό τε τῶν ἐκτὸς καὶ ἀπὸ τῶν ἀλόγων ἐν αὐτῇ παθῶν καὶ τοῦ σώματος, ὥστε τὴν ἑαυτῆς ζωὴν τὴν αὐτὴν ἀεὶ διαζῆν. Πρὸς δὴ τοῦτο ἡ σιωπὴ τὰ μέγιστα συντελεῖ. Διὸ καὶ οἱ Πυθαγόρειοι [20] τῆς καθ' ἑαυτοὺς ἀγωγῆς ἀρχὴν ἀνυσιμωτάτην συνέταττον τὴν πενταετῆ σιωπήν. Ὥσπερ γὰρ αἱ αἰσθήσεις ἔξω τείνουσι τὴν ψυχὴν συνεργοῦσαν αὐταῖς — ὡς δηλοῦσιν οἱ μύοντες τοὺς ὀφθαλμούς, ὅταν ἑαυτοὺς βούλωνται συναγαγεῖν καὶ συστρέψαι καὶ διεγεῖραι περὶ τὸ [25] προσεκτικὸν τῆς ψυχῆς — οὕτω καὶ ὁ προφορικὸς λόγος, οὐ συνεργούσης τότε ταῖς αἰσθήσεσιν, ἀλλ' αὐτῆς ἐνεργούσης, ἐκχέει μᾶλλον τὴν ψυχὴν πρὸς τὰ ἔξω. Καὶ ταύτης τῆς ἐκχύσεως ἴαμα ἡ σιωπή. Οὐ παντελῆ δὲ σιωπὴν ἐπιτάττει, οὐδὲ γὰρ ἐπ' ἐκεῖνο τὸ εἶδος πα[30]ρακαλεῖ τὸ Πυθαγόρου, τὸ τελέως ἀνηγμένον καὶ θεοειδές, ἀλλ' ἐπὶ τὸ πολιτικὸν καὶ συμμετρότερον ἀνθρώποις. Ἢ γοῦν σιωπᾶν χρή, φησίν, ἢ λαλεῖν τὰ ἀναγκαῖα καὶ διὰ βραχέων, ἐρωτῶντι ἀποκρινόμενον. Καὶ συντόμως ὥρισε τὸ εἶδος ἐκείνων περὶ [35] ὧν χρὴ λαλεῖν, ὅτι τὰ ἀναγκαῖα χρὴ εἶναι ταῦτα πρός τε τὴν κατὰ φύσιν τῆς ψυχῆς διαγωγὴν καὶ τὴν τοῦ ζῴου χρείαν. Τὰ γὰρ τοιαῦτα, καὶ ὀλίγα ὄντα καὶ πραγματικώτερα καὶ μὴ διάκενα μηδὲ ἀόριστα, οὐ ταράττει ὁμοίως οὐδὲ διασπᾷ τὴν φαντασίαν πρὸς τὸ [40] ἀόριστον. Ὥρισε δὲ καὶ τὸ τοῦ λόγου εἶδος, ὅτι σύντομον καὶ διὰ βραχέων. Εἰ γὰρ τὸ περιφαντάζεσθαι τὰ πράγματα, περὶ ὧν ὁ λόγος, καὶ μὴ κατακρατεῖν αὐτῶν τῆς οὐσίας πολυλογίαν ποιεῖ, τὸ διαβαίνειν εὐθυβόλως εἰς αὐτὰ τὴν νόησιν καὶ τὸ συνῃρημένον τῆς [45] οὐσίας αὐτῶν καὶ κυριώτατον ὁρᾶν, καθ' ὃ ὑφέστηκεν ἕκαστον, καὶ τὸν λόγον τὸν περὶ αὐτῶν εἰς τὰ κυριώτατα συνηγμένον προφέρει.

ABCDEFGHJΣ

17 κυριώτατον : κυριώτατα HΣ finem uerbi in comp. obsc. praebent CEF ‖ 18 τὸ : om. F ‖ 19 ἐπιστρέψαι ex ἐπιτρέψαι corr. HJ et in marg. repetunt ‖ ἑαυτὴν : A^{pc} (-ὴν in ras.) ‖ 20 ὥστε : ὥστε εἰς B ‖ ἑαυτῆς : ἑαυτῇ A ‖ 21 αὐτὴν : H^{pc}(et in marg. repetit) ‖ διαζῆν AB : ζῆν cett. ‖ δὴ ABCD : δὲ cett. ‖ λυσιτελεῖ B ‖ 22 ἑαυτοὺς : ἑαυτῆς FHΣ ‖ ἀγωγῆς ABCD : διαγωγῆς cett. ‖ 22-23 συνέττατον Σ ‖ 23 σιωπῆ F ‖ 24 συναιργοῦσαν E ‖ 25 βούλονται D ‖ συναγγεῖν Σ ‖ περὶ A : om. cett. ‖ 26 προσεκτικὸν : ἐκτῆκον A ‖ 26-27 συνεργοῦς C ‖ 30 τελέως : παντελέως G ‖ ἀνηγμένον ABCD : ἀνημμένον $EFGH^{text}J^{pc}Σ$ ἀνειμένον $H^{mg}J^{ac}$ ‖ ἐπὶ : ἐπεὶ D ‖ πολιτικώτερον J ‖ 31 συμμετρώτερον J ‖ γοῦν B : οὖν cett. ‖ χρή, φησίν AB : φησὶν χρὴ cett. ‖ 32 ἐρωτῶντι B : ἐρωτῶντά τε καὶ G (e coni.) ἐρωτᾶν τι cett. ‖ 36 ὁμοίως : ὁμῶς B ‖ οὐδὲ : οὐ DJ^{ac}(δὲ add.) ‖ 36-37 διασπᾷ πρὸς τὸ ἀόριστον τὴν φαντασίαν A ‖ 37 πρὸς : ὡς B ‖ ὅτι : ἔτι B ‖ 40 διαβαίνειν : διαβάλλει A ‖ συνῃρημένον : συνηρτημένον A ‖ 41 ἕκαστον F ‖ 42 συνηγμένον ABD : συνημμένον CHJΣ συνημένον EF συνηρημμένον G ‖ προφέρει AG(e coni.) : προφαίνει cett. ‖

Εἰ δέ ποτε, φησί, χρεία καὶ μακροτέρου γένηται λόγου — τοῦτο γάρ ἐστι τὸ λέγειν οὐκ ἐρωτῶντα μόνον [50] ἢ ἀποκρινόμενον, ἀλλ' ἐφ' ἑαυτοῦ τὸν λόγον ἀποτείνοντα —, κἂν τὸ τοῦ λόγου οὖν εἶδος ἀμειφθῇ ποτε, φησί, δι' ἀνάγκην, ἀντὶ βραχέος μακρότερον γενόμενον, ἀλλὰ τῶν γε πραγμάτων, περὶ ὧν οἱ λόγοι, τὸ εἶδος τὸ αὐτὸ τῷ προτέρῳ μενέτω, περὶ ἀναγκαίων γινομένου τοῦ λόγου [113] — ἢ προτρέποντος ἐπ' ἀρετὴν ἢ διδάσκοντος ἢ συμβουλεύοντος ἢ παραμυθουμένου ἢ συζητοῦντος τὴν ἐν τοῖς οὖσιν ἀλήθειαν ἢ τοῦ θεοῦ τήν τε ὑπεροχὴν καὶ τὴν πρόνοιαν ἀνευφημοῦντος καὶ σύλληψιν πρὸς τὸν κατὰ [5] φύσιν βίον αἰτοῦντος δι' εὐχῆς —, ἀλλὰ μὴ περὶ τῶν τυχόντων, περὶ ὧν οἱ τυχόντες διαλέγονται, μήτε οὖν περὶ μονομαχιῶν ἢ ἱπποδρομιῶν ἢ τῶν τοιούτων, μὴ περὶ βρωμάτων ἢ πομάτων, οἷς ὁ δεῖνα ἢ ὁ δεῖνα χρῶνται. Οἱ γὰρ περὶ τῶν τοιούτων λόγοι καὶ τὴν φαντασίαν [10] αὐτοῖς προσηλοῦσιν· ἔστι δὲ ὅτε καὶ τὴν ὄρεξιν συνεφέλκονται καὶ συ{ντυπ}οῦσιν ἑαυτοῖς τὴν ζωήν.

Μάλιστα δέ, φησί, μὴ περὶ ἀνθρώπων ποιεῖσθαι τὸν λόγον, ψέγοντα ἢ ἐπαινοῦντα ἢ συγκρίνοντα, ὅτι ὁ δεῖνα τοῦδε καλλίων ἢ χείρων κατὰ τάδε ἢ τάδε. Καὶ [15] ὅτι μὲν καὶ τοῦτο τὸ εἶδος τῶν λόγων ἐπὶ τὸ ἐκτὸς τείνεσθαι ποιεῖ τὴν ψυχήν, ἑαυτῆς ἀφισταμένην καὶ ἀλλοτριοπραγμονοῦσαν καὶ ματαιοπονοῦσαν, δῆλόν ἐστι. Διὰ τ{ί} δὲ μάλιστα μὴ περὶ ἀνθρώπων, ψέγοντα ἢ ἐπαινοῦντα ἢ συγκρίνοντα; Τί γὰρ ἔχει τοῦτο χεῖρον [20] ἐκείνων; Ἢ πρῶτον μὲν οὗτος, πρὸς ὃν ὁ λόγος, εἴπερ ἀρχὴν ἔχει τοῦ φιλοσοφεῖν, ἐκείνων ὡς ἐπίπαν ἀπέστη τῶν σπουδασμάτων περὶ μονομάχους καὶ ἀθλητὰς καὶ τὰ τοιαῦτα, περὶ δὲ ἀνθρώπων μᾶλλον ἂν ποιοῖτο τοὺς λόγους. Πρὸς ἃ οὖν ἐπιρρεπῶς ἔχει, τούτων μά[25]λιστα αὐτὸν ἀναχαιτίζει, ὡς εἰ ἔλεγε, Σὺ μάλιστα τοῦτο φυλάττου. Ἔπειτα, τῶν αὐτῶν παθῶν ὁμοίως κινουμένων ἐφ' ἑκατέρων τῶν λόγων — καὶ γὰρ συμπάθειαι καὶ ἀντιπάθειαι καὶ ἐπὶ τούτων καὶ ἐπ'

ABCDEFGHJΣ

46 φησί AB : om. cett. || γινόμενον A || 47 γε (vetus coniectura) CDEFGHJΣ : τε AB || πραγμάτων ABCD : γεγραμμένων cett. || τὸ αὐτὸ : τὸ αὐτῶ EFJ[ac] || μενέτω τῷ προτέρῳ G || 49 ζητοῦντος B || 53 μήτε : μήτ' B || μὴ περὶ ABCD : μήτε cett. || 54 ὁ δεῖνα ἢ ὁ δεῖνα ABCD : ὁ δεῖνα καὶ ὁ δεῖνα G ὁ δεῖνα καὶ ὁ δεῖνα ἢ ὁ δεῖνα cett. || 56 alt. καὶ AB : δὲ καὶ CDEFHJΣ δὴ καὶ G τε καὶ Schweighäuser monente Wolf || συντυποῦσιν coni. Wolf : συμπίπτουσιν codd. || 57 δέ : δὴ G || 61 τί coni. Wolf : τὰ codd. || 62 ψέγοντα ABD : γέγοντα C ψέγοντος GHJΣ finem uerbi in comp. obsc. praebent EF || ἐπαινοῦντα ABC : -νοῦνται D -νοῦντος cett. || συγκρίνοντα ABC : -κρίνονται D -κρίνοντος EFGHΣ -κρίοντος J || 64 ἔχει ABCD : om. cett. || 66 ποιοῖτο ACD : ποιοῖντο B ποιείτω cett. || ἐπιρρεπῶς : ἐπιτρεπῶς Σ || 67 ἀνασχαιτίζει Σ || ὡς εἰ : ὡσεὶ C ἐπεὶ H ἐπὶ Σ || 68 κινουμένων : κοινουμένων D || ἑκατέρων AB : ἑκατέρου cett. || 69 συμπάθειαι : J[pc] (e συμπαθαίαι corr.) εὐπάθειαι B ||

ἐκείνων συγκινοῦνται τοῖς περὶ αὐτῶν λόγοις —, ἴδιόν τι πάθος ἀκολου[30]θεῖ τοῖς κριτικοῖς τῶν ἀνθρώπων λόγοις, τὸ ὑπεροπτικὸν καὶ τετυφωμένον. Ὁ γὰρ κρίνων ἀνθρώπων βίους, ὡς ὑπερέχων αὐτῶν ποιεῖται τὴν κρίσιν. Ἔστι καὶ νεμεσητὴ μᾶλλον ἡ ἁμαρτία ἡ περὶ τὴν κρίσιν τῶν ἀνθρωπίνων βίων ἤπερ ἡ ἐν τοῖς παίζουσι διαμαρτάνουσα.

[35] Οὐ μόνον δέ, φησί, ⟨τοῦ⟩ λέγειν τὰ τοιαῦτα ἀφεκτέον, ἀλλὰ καὶ τοῦ ἀκούειν. Καὶ γὰρ δι' ἀκοῆς φαντασίαι κινοῦνται καὶ ὀρέξεις ἄλογοι τῶν ἀκουόντων. Καὶ μέντοι καὶ οἱ λέγοντες τὰ τοιαῦτα, ὅταν τινὸς τῶν σεμνοτέρων δοκούντων παρόντος μὴ ὑποσταλῶσιν, ἀναιδέστε[40]ροι γίνονται καὶ παρρησίαν ἀναίσχυντον καὶ ἀκατάπληκτον ἐν ἑαυτοῖς τρέφουσι. Διό φησιν, εἰ μὲν οἷός τε εἶ, μέταγε τοὺς τοιούτους τῶν συνόντων λόγους ἐπὶ τοὺς σπουδαιοτέρους. Εἰ δὲ ἀποληφθῇς ἐν ἀνθρώποις κατ' ἄλλο εἶδος ζωῆς τὸ διεφθαρμένον τραφεῖσί τε καὶ [45] συνεθισθεῖσιν, οὓς ἀλλοφύλους ἐκάλεσε· σιώπα, φησί , καθαίρων ἑαυτὸν τῇ μετὰ τῆς σιωπῆς εἰς ἑαυτὸν ἐπιστροφῇ.

XLI Γέλως μὴ πολὺς ἔστω μηδὲ ἐπὶ πολλοῖς μηδὲ ἀνειμένος

Μετὰ τὸ κοινὸν παράγγελμα τῷ φιλοσοφοῦντι τῆς ἐν ταὐτῷ τοῦ ἤθους μονῆς, [50] πρὸς ἣν μεγάλην ἡ σιωπὴ μοῖραν συμβάλλεται, τὴν μεγίστην ἐκτροπὴν τῆς περιχαρείας ἀναστέλλει, τὴν διὰ τοῦ γέλωτος, διὰ ταύτης ἴσως καὶ τὴν ἀντικειμένην αὐτῇ τῆς λύπης ἐνδεικνύμενος. Τῆς γὰρ ψυχικῆς περιχαρείας οἷον ὑπερέκχυσίς τίς ἐστιν ὁ γέλως. Διὸ γίνεται τοῦ [114] πνεύματος ἀνοιδισκομένου καὶ ψόφον καχλασμῷ παραπλήσιον

ABCDEFGHJΣ

70 τι : δέ τι B ‖ 70-71 ἀκολοθεῖ J ‖ 73 Ἔστι καὶ AB : καὶ γὰρ cett. ‖ νεμεσετὴ B ‖ 74 παίζουσα D ‖ 75 τοῦ coni. Wolf : om. codd. ‖ λέγειν : om. B ‖ 77 τῶν : τῶ EF ‖ 78 τινὸς παρόντων τῶν σεμνοτέρων δοκούντων μὴ B ‖ 80 ἑαυτοῖς AB : αὐτοῖς cett. ‖ 80-81 τοιούτους τῶν : τοιούτων τῶν HJΣ ‖ 81 ἀποληφθῇς AB : -λειφθῇς cett. ‖ 84 τῇ μετὰ τῆς σιωπῆς εἰς ABCD : μετὰ τῆς σιωπῆς τῇ εἰς cett. ‖ ἑαυτὸν : H^{pc} (et in marg. repetit) ‖

XLI, 1 ( )έλως J ‖ ἀνειμένως Σ ‖ 2 ταὐτῷ Schweighäuser : ταυτῶ codd. ‖ 3 μεγάλη CD ‖ συμβάλλεται μοῖραν A ‖ τὴν : om. A ‖ 5 αὐτῇ τῆς λύπης : om. B ‖ 6 οἷον ABCD : om. cett. ‖ ὑπερέκχυσίς : ἤπερ ἐκχυσίς A ‖ τίς ABCD : om. cett. ‖ 7 ἀνοιδισκομένου : ἀνδιδυσκομένου A ἀνοδισκομένου B ‖ ψόφω C ‖ καχλασμῷ (prob. uetus coniectura) EFGHJΣ : χαλασμῷ ABCD ‖ παραπλησίον H ‖

XLI,1 : *Encheirid.*, c. 33, § 4 Schenkl ‖

---

ad XLI,1 : μβ´ AB λθ^{ov}´ C μγ´ G 43 F ‖
ad XLI,2 : μ´ D ‖

ἀποτελοῦντος. Ἐκτρέπει οὖν τὴν καταστηματικὴν καὶ ἵλεων διάθεσιν τῆς ψυχῆς καὶ τοῦ σώματος, ὥσπερ καὶ τὸ κλάειν καὶ τὸ ἀνακωκύειν, ἐκ τῶν [5] ἐναντίων, λυμαίνεται τὴν ἐν συμμετρίᾳ ταυτότητα. Διὰ ταῦτα οὖν χρὴ φυλάττεσθαι τὸν γέλωτα, μάλιστα τὸν ἐπὶ πολλοῖς. Κἂν χρεία ποτὲ γέλωτος, ἵνα μὴ ἀμειδεῖς τελέως μένοντες τό τε ἦθος τὸ ἑαυτῶν δυσκολώτερον ἐργασώμεθα καὶ τοῖς συνοῦσι σκαιοὶ καὶ χα[10]ρίτων ἐπιδεεῖς δόξωμεν, ἀλλ' ὀλίγα ἐστὶ τὰ γέλωτος ἄξια. Ὁ οὖν ἐπὶ πολλοῖς γελῶν δῆλός ἐστι ῥᾳδίως ὑπὸ περιχαρείας χαυνούμενος. Διὸ οὐδὲ πολλάκις χρὴ τοῦτο πάσχειν οὐδὲ ἐπὶ πολὺν χρόνον διαμένειν γελῶντα — οὗτος γὰρ ὁ "πολύς" —, οὔτε ἐκκεχυμένον εἶναι καὶ συγκεχωρημέ[15]νον τελέως τὸν γέλωτα — ταῦτα γὰρ οἶμαι νῦν τὸ "ἀνειμένον" σημαίνειν —, ἀλλὰ μειδιάματι μᾶλλον ἐοικέναι, ἐν τοῖς χείλεσιν ὀλίγην τὴν παράλλαξιν ἐργαζόμενον.

XLII **Ὅρκον παραίτησαι, εἰ μὲν οἷόν τε, εἰς ἅπαν, εἰ δὲ μή, ἐκ τῶν ἐνόντων**

Καὶ ἐν τούτῳ τῷ καταλόγῳ τῶν εἰς ἑαυτὸν καθηκόντων, μετὰ τὸ ἀναστεῖλαι [20] τὰς μεγάλας καὶ ἀθρόας ἐκτροπὰς τῆς ἐν ταὐτῷ τοῦ ἤθους μονῆς, ἀπὸ τοῦ πρὸς θεὸν ἄρχεται σεβασμοῦ. Ὁ γὰρ ὅρκος μάρτυρα τὸν θεὸν καλεῖ, καὶ μεσίτην αὐτὸν καὶ ἐγγυητὴν ἐφ' οἷς λέγει προΐσχεται. Τὸ γοῦν ἐπὶ ἀνθρωπίνοις πράγμασι — ταὐτὸν δὲ εἰπεῖν, μικροῖς καὶ εὐ[25]τελέσι —, τὸν θεὸν παράγειν, καταφρόνησίν τινα πρὸς αὐτὸν ὑποτρέφει. Διὸ χρὴ παραιτεῖσθαι τὸν ὅρκον, εἰ μὲν δυνατόν, τε-

---

ABCDEFGHJΣ

8 ἵλεων A : ἵλεω C ἵλεω cett. ‖ 9 κλάειν AB : κλαίειν cett. ‖ alt. τὸ : om. BJ ‖ 10 ταυτότητα : -τότητι C finem uerbi in comp. obsc. praebent EF ‖ 12 ἀμειδῆς J ‖ 12-13 δισκολώτερον B ‖ 13 ἐργασώ D ‖ 15 χανούμενος HΣ ‖ 16 οὐδ' ἐπὶ B ‖ 17 ὁ : A^{pc} (additio) ‖ 17-18 τελείως B ‖ 18 τὸν γέλωτα : τὸν λέγοντα γέλωτα E ‖ 19 παράλλαξιν : E^{pc} (e παράλαξιν corr.) ‖ 20 ἐργαζόμενος F ‖

XLII, 1 ( )ρκον J ‖ ἀπαν J ‖ 3 ( )αὶ J ‖ 4 ἀθρόας : ἀθρόους HΣ ἀνθρόας F ‖ ἐντροπὰς CD ‖ 6 μάρτυρα τὸν θεὸν καλεῖ : μάρτυρα τὸν θεὸν ἄρχεται σεβασμοῦ· ὁ γὰρ ὅρκος μάρτυρα τὸν θεὸν καλεῖ E ‖ μεγίτην D ‖ 7 γοῦν : οὖν A ‖ ἀνθρωπίνοις : ἀνθρώποις CEF ‖ 9 ὑποτρέφει A^{pc}(-τ- et -έ- in ras.)B : ὑποστρέφει CD ὑπογράφει cett. ‖

XLII,1-2 : *Encheirid.*, c. 33, § 5 Schenkl ‖

---

ad XLII,1 : μγ´ AB μ^{ov}´ C μδ´G 44 F ‖
ad XLII,3 : μα´ D ‖

λέως, καὶ πόνον καὶ ζημίαν τὴν δυνατὴν μᾶλλον αἱρούμενον ἢ ὀμνύναι· εἰ δὲ ἀνάγκη ποτὲ ἢ φίλον ἀπὸ κινδύνου διὰ τούτου ῥύσασθαι, ἢ ὑπὲρ γο[30]νέων ἢ πατρίδος πίστιν παρασχεῖν, πᾶν μᾶλλον ὑπομεῖναι κάλλιον ἢ παραβῆναι τὴν διὰ θεοῦ μέσου γενομένην ὁμολογίαν.

XLIII **Ἑστιάσεις τὰς ἐξωτικὰς καὶ ἰδιωτικὰς διακρούου**

Μετὰ τὴν ἀναστολὴν τῆς περὶ θεὸν ἀδιαφορίας, τὴν π ο λ υ κ έ φ α λ ο ν ἀναστέλλει ἐπι[35]θυμίαν, μετρῶν αὐτήν, ἀπὸ τῆς ἀναγκαιοτάτης, τῆς περὶ τὰς τροφάς, ἀρξάμενος, καὶ διὰ τῶν ἄλλων τῶν περὶ τὸ σῶμα ἐπὶ τὴν περὶ μίξιν ἐλθών. Καὶ γὰρ αἱ μὲν τῶν λο{γί}ων ἀνδρῶν ἑστιάσεις [εἰς] τροφὰς καὶ πόσεις καὶ τὰ ἐν συμποσίοις τερπνὰ [ἃ] πάρεργα ποιοῦνται, λόγων δέ εἰσι κατὰ τὸ [40] ἀληθὲς κοινωνίαι τε καὶ διατριβαί, ὡς δηλοῖ τὰ ὑπὸ Πλάτωνος καὶ Ξενοφῶντος καὶ Πλουτάρχου καὶ ἄλλων ἱστορηθέντα συμπόσια. Αἱ δὲ τῶν πολλῶν ἀνθρώπων, εἰς τρυφὴν τεταμέναι καὶ τὰς σωματικὰς ἀπολαύσεις, τῷ σιτισμῷ τῶν ἀλόγων ζῴων ἐοίκασι. Διὸ [45] καλῶς εἴρηται ὅτι ἡ χωρὶς λόγων τράπεζα φάτνης οὐδὲν διαφέρει. Χρὴ οὖν τὸν ἐπιεικῆ τὰς ἔξω τῆς ἑαυτοῦ ἐνστάσεως ἰδιωτικὰς ἑστιάσεις παραιτεῖσθαι. Εἰ δέ ποτε γένηται καιρὸς

ABCDEFGHJΣ

10 αἱρούμενον : αἰρούμενον EF αἱρούμενον μᾶλλον A || 11-12 ὑπὲρ γονέων ABCD : ὑπὸ τὸν (spat. uac. post τὸν rel.) EF ὑπὲρ τὸν (spat. uac. post τὸν rel.) J ὑπὲρ τοῦ HΣ ὑπ( ) (finem praep. in comp. obsc. praebet) τὸν (spat. uac. post τὸν rel.) G || 12 πίστειν E || πᾶν μᾶλλον : om. G || 13 παραβῆναι : παραμεῖναι B || διὰ : διὰ τοῦ AC || ὁμολογίαν (prob. coniectura uetus) : ὁμιλίαν AB ||

XLIII, 1 ἐξωτικὰς : ἔξω EJ(sed in marg. add. ἔξωθεν) || post διακρούου CEGHJΣ sequentia quoque uerba textus Encheirid. scr., alii aliis in uerbis des. || 2 ( ) ετὰ J || περὶ : περὶ τὸν A || 3 ἀναστέλλει : om. A || 4 τροφάς : A^{pc} (-ρο- in ras.) || 5 περὶ ABCD : om. cett. || μίξιν codd. : μῖξιν Dübner || λογίων coni. Heyne : λοιπῶν codd. σοφῶν coni. Wolf || 6 εἰς, quod praebent codd., del. Schweighäuser || ἐν : ἐν τοῖς A || ἅ, quod praebent codd., del. Wolf || 7 ποιοῦνται ABCJ : -οῦντες H^{pc}Σ -οῦντα H^{ac} finem uerbi in comp. obsc. praebent DEFG || κοινωνίαι : κορνωνίαι D || 9-10 εἰς τρυφὴν : om. J || 11 ἐοίκασι ζῴων A || ὅτι : om. B || 12 διαφέρειν B || τὰς ABCD : τε EFHJΣ om. G (spat. uac. rel.) || 12-13 ἐνστάσεως : ἐνστάσεις J ||

XLIII,1 : *Encheirid.*, c. 33, § 6,14 Schenkl ||
XLIII,2-3 : cf. Plat., *Resp.*, IX, 589b1 ||
XLIII,11 καλῶς εἴρηται : ad quid respiciat, nescio ||

---

ad XLIII,1 : μδ´ A μα^{ον}´ C με´ G 45 F ||
ad XLIII,2 : μβ´ D ||
ad XLIII,11 : σή A ||

αὐτῶν, ἢ ἑορτῆς τινος κοινῆς ἀπαιτούσης ἢ πατρὸς ἀναγκάζοντος ἢ συμπεριφορᾶς [50] ἕνεκεν ἢ ἄλλης χρείας κατεπειγούσης, Ἐντετάσθω σοι, φησίν, ἡ προσοχή, τουτέστιν ἐγρηγορείτω τὸ προσεκτικὸν τῆς ψυχῆς καὶ φυλαττέτω αὐτὴν ἐν ἑαυτῇ μένουσαν, μήποτε ἑαυτῆς ἀποστᾶσα καὶ ἰδιωτικὰς ὀρέξεις προβαλλομένη, εἰς τὴν τῶν ἰδιωτῶν ἀπορρυῇ [115] τάξιν καὶ συμμολυνθῇ τοῖς ἰδιώταις διὰ τῶν ἀλόγων ὀρέξεων. Ὁ γὰρ τοῖς μεμολυσμένοις ἑαυτὸν ἐκδοὺς καὶ τὰς ἐν αὐτοῖς ὀρέξεις προβαλλόμενος — τοῦτο γάρ ἐστι τὸ "συναναтρίβεσθαι" —, κἂν πρότερον ἦν καθαρός, [5] καθαρὰς ἔχων τὰς ὀρέξεις, μολύνεται διὰ τούτων. Μολυσμὸς γάρ ἐστι τῷ καθαρῷ ἡ τοῦ ἀκαθάρτου μίξις.

XLIV Τὰ περὶ τὸ σῶμα μέχρι τῆς χρείας ψιλῆς παραλάμβανε

Τὰ παραλαμβανόμενα τοῦ σώματος ἕνεκεν πρῶτον κτήσασθαι ἀνάγκη, καὶ οὕτω χρήσασθαι αὐτοῖς. Αὐτὸς δέ, περὶ τῆς χρήσεως αὐτῶν [10] νῦν λέγων, ὕστερον ἐρεῖ περὶ τῆς κτήσεως. Καὶ τάχα μὲν καλὸν ἦν μηδενὸς δεῖσθαι τὸν ἄνθρωπον, ψυχὴν ὄντα λογικήν, ἐπειδὴ δὲ καὶ ὀργάνῳ χρῆται σώματι φθαρτῷ, ἀρκεῖ τὰ ἀναγκαῖα προσφέρειν αὐτῷ καὶ μὴ ὀλισθαίνειν εἰς περιττότητα. Ἀλλ' ὥσπερ ὁ τέκτων [15] τοῦ σκεπάρνου προνοῶν ἀρκεῖται μέγεθος αὐτῷ καὶ σχῆμα περιποιεῖν τὸ προσῆκον καὶ ἀκμὴν ἐστομωμένην — οὐ μέντοι ἐπίχρυσον αὐτὸ ποιεῖν ὀρέγεται ἢ

ABCDEFGHJΣ

14 κοινῆς ABCD : om. cett. ‖ 15 ἕνεκεν EF ‖ καταπειγούσης Σ ‖ 16 τουτέστιν codd. : τοῦτ' ἔστιν Schweighäuser ‖ ἐγρηγορείτω BC^{ac}FGHJ : ἐγρηγορέτω A ἐγγρηγορείτω C^{pc} ἐγρηγορεῖαν E ἐγρηρείτο D ἀγρηγορείας Σ ‖ τὸ : τῷ Σ ‖ 17 αὐτὴν : ἑαυτὴν B ‖ μήποτε : μήποτε καὶ B ‖ ἀποστάσαι EF ‖ 20 μεμολυσμμένοις A ‖ ἔκδους EF ‖ ἐν : om. A ‖ 23 μίξις codd. : μῖξις Dübner ‖

XLIV, 1 ( )ὰ J ‖ ψιλῆς ABCDEJ^{mg}G^{sl} : ψυχῆς FG^{text}HJ^{text}Σ ‖ παραλάμβανε : παραλαμβάνειν EΣ ‖ post παραλάμβανε CDEFGJΣ sequentia quoque uerba textus Encheirid. scr., alii aliis in uerbis des. ‖ 2 ( )ὰ J ‖ ἕνεκεν EF ‖ 4 καλὸς Σ ‖ 5 ψυχὴν λογικὴν ὄντα B ‖ ἐπειδὴ δὲ AB : ἐπεὶ δὲ cett. ‖ 7 ὀλισθαίνειν : ὀλισθένην Σ ἀλισθαίνειν F ‖ περιττότιτα F ‖ 8 αὐτῷ : αὐτοῦ J finem uerbi in comp. obsc. praebent EF ‖ 9 αὐτὸ : αὐτῶ B ‖ ὀρέγεται ποιεῖν A ‖ ἢ ABFGHJΣ : καὶ CDE ‖

XLIV,1 : *Encheirid.*, c. 33, § 7,18-19 Schenkl ‖
XLIV,4 ὕστερον ἐρεῖ περὶ τῆς κτήσεως : respicit ad *Encheirid.*, c. 39; cf. infra c. LVII ‖

ad XLIII,22-23 : ὅρος μολυσμοῦ B ‖
ad XLIV,1 : με΄ AB μβ^{ον}΄ C μς΄ G 46 F ‖
ad XLIV,2 : μγ΄ D ‖

διάλιθον, διότι καὶ εἰς τὴν δαπάνην ἐπιβλαβῶς ἔμελλε περιέλκεσθαι καὶ παρὰ τὸν λόγον τῆς τέχνης ἐπιμελεῖσθαι [20] τοῦ ὀργάνου καὶ ἄχρηστον αὐτὸ τῇ τέχνῃ ποιεῖν, — οὕτως οὖν χρὴ καὶ περὶ τὸ ὄργανον ἡμῶν διαγίνεσθαι, τὰ πρὸς χρείαν αὐτῷ μόνα προσφέροντας, ἐν μὲν τροφαῖς καὶ πόμασι τῶν κατὰ φύσιν τρεφόντων τὸ ἀνθρώπειον σῶμα τὰ εὐποριστότερα καὶ φυσικώτερα ἐκλεγομένους. [25] Ταῦτα γὰρ εὐθὺς καὶ καθαρώτερα εὑρίσκεται καὶ λιτότερα καὶ ὑγιεινότερα. Τραφῆναι γὰρ δεῖται τὸ ζῷον, οὐ μέντοι τοιαῖσδε καὶ τοιαῖσδε ποικιλίαις τροφῶν. Οὐδὲ γὰρ πρὸς Θεαρίωνας καὶ Παξάμους ἡμᾶς ἡ φύσις ᾠκείωσε καὶ τὴν μαγειρικὴν κακοτεχνίαν, ἀλλὰ πρὸς [30] τροφὴν τὸ ἀπορρέον ἀνυφαίνουσαν. Καὶ ὅτι οὕτως ἔχει τοῦτο, δηλοῦσιν οἱ δι' ἀπορίαν ἀναγκαζόμενοι φυσικώτερον τρέφεσθαι, πολλῷ τῶν τρυφώντων ὄντες ὑγιεινότεροι, ὥσπερ ἄγροικοι μὲν τῶν πολιτικῶν, δοῦλοι δὲ τῶν δεσποτῶν καὶ πένητες τῶν πλουτούντων. Τὰ γὰρ [35] περιττὰ καὶ ἐσκε{υ}ωρημένα βαρεῖ τὴν φύσιν, ὡς δολερὰ καὶ ἀλλόφυλα καὶ τοῦ γένους τῶν δηλητηρίων ὄντα κατά τινα τρόπον. Διὸ πνεύματα καὶ ῥεύματα ἐξ αὐτῶν γεννᾶται φθοροποιά. Χρὴ οὖν καὶ τῷ ποσῷ καὶ τῷ ποιῷ πρὸς τὴν φυσικὴν τοῦ ὀργάνου {κατασκ}ευὴν καὶ χρείαν τὰ [40] προσφερόμενα μετρεῖν, ἵνα μὴ καὶ τῷ πορισμῷ τῆς περιττῆς δαπάνης κατατριβώμεθα καὶ παρὰ τὸν ὀρθὸν λόγον τοῦ ὀργάνου ἐπιμελώμεθα καὶ ἀχρηστότερον αὐτὸ ποιῶμεν. Μακάριον δὲ τὸ καὶ ἐξ ἀρχῆς οὕτω τετράφθαι

ABCDEFGHJΣ

10 περιέλχεσθαι D || 12 οὕτως οὖν A : οὕτω καὶ CD οὕτω cett. || ἡμῶν AB : ἡμῶν ἡμᾶς cett. || 12-13 διαγίνεσθαι AB : διατείνεσθαι CD διατίνεσθαι EF διατίθεσθαι GHJΣ || 13 τὰ : τὰς A || μόνην A || 14 τῶν : τῷ Σ || καταφύσιν G || ἀνθρώπειον : ἀνθρωπείνον Σ || 14-15 εὐποριστότερα A : εὐπόριστα cett. || 15 ἐκλεγόμενον A || 16 καθαρώτερα : H^{pc}(e καθαρώτερον corr.) || καὶ λιτότερα : om. C || 17 καὶ : ἢ B || ποικιλίαις A^{pc}(-λι- in ras.)$BCDEFGH^{mg}J\Sigma$: ποικιλλίαις H^{text} || 18 Θεαρίωνας ABCD : θεωρίωνας cett. || Παξάμους AB : παξαμένους C παξαμ D (spat. uac. post -μ rel. et duo puncta in marg. ponens) παξάμονας cett. || ᾠκείωσεν ἡ φύσις A || 19 ἀπαρρέον Σ || 20 οὕτως ἔχει τοῦτο ABCD : τοῦτο οὕτως ἔχει cett. || 21 τρυφόντων Σ || 21-22 ὑγιεινότεροι : ὑγιεινότερον Σ ὑγιειεινότεροι D || 22 ἄγρικοι D || πολιτῶν J || 23 πένητες τῶν πλουτούντων A : τῶν πλουτούντων οἱ πένητες cett. || ἐσκευωρημένα coni. Schweighäuser : ἐσκεωρημένα A ἐσκαιβορημένα C ἐσκαιωρημένα cett. || 24 ἀλλόφυλλα AC || τοῦ : iter. D || 25 Διὸ : διὸ καὶ G || 27 κατασκευὴν καὶ χρείαν scripsi : κ/////ευὴν καὶ χρείαν B (fenestra inter κ- et -ε) χρῆσιν cett. || 29 παρὰ : περὶ C || 30 δὲ τὸ καὶ : δὲ καὶ D || ἐξ ἀρχῆς : ἐξαρχῆς AGΣ || τετράφθαι ABHΣ : τεθράφθαι cett. ||

XLIV,19-20 τὸ ἀπορρέον ἀνυφαίνουσαν : cf. in alio contextu Plat., *Phaed.*, 87d9-10 ||

---

ad XLIV,18 : duo puncta D ||
ad XLIV,22-23 : σή B ||

καὶ συνειθίσθαι. Οὕτω γὰρ καὶ τῷ σώματι [45] ἀνεκτὴ καὶ ἐπωφελὴς καὶ ἡδεῖα ἔσται ἡ φυσικὴ καὶ λιτὴ καὶ ἀπέριττος δίαιτα.

Οὕτω δὲ καὶ περὶ ἐσθῆτα καλὸν ἔχειν. Σωκράτης μὲν γὰρ ἐλέγετο καὶ θέρους καὶ χειμῶνος τοῖς αὐτοῖς ἀμφιέσμασι κεχρῆσθαι. Τοῖς δὲ ὡς πρὸς Σωκράτην τρυ[50]φῶσιν ἀρκέσει πρὸς τὰς ὑπερβολὰς τῶν ὡρῶν μεταμφιέννυσθαι, λίνῳ τε τῷ ἀπὸ γῆς καὶ τῶν συνήθων ἡμῖν ζῴων τοῖς ἐρίοις χρωμένοις. Τὸ δὲ τοὺς ἐν τῇ δύσει ποταμοὺς ἀνερευνᾶν καὶ τὰ ἐν αὐτοῖς ἀποδέρειν ζῷα, καὶ Σηρῶν τῶν ἀνατολικῶν δεῖσθαι, καὶ τῶν μο[**116**]νιμωτάτων παρ' ἡμῖν ὑλῶν, χρυσοῦ καὶ ἀργύρου, τὰ παρ' ἐκείνοις τῶν σκωλήκων νήματα ἀνταλλάττεσθαι, πολλῆς ἂν εἴη τρυφῆς τε καὶ ἀλογιστίας.

Ἀλλὰ καὶ περὶ οἴκους οὕτως ἔχειν χρή. Κράτητι μὲν γὰρ ὁ πίθος [5] ἤρκεσεν εἰς οἴκησιν, καίτοι γαμετὴν ἔχοντι τὴν καλὴν Ἱππαρχίαν. Ἡμῖν δὲ ἔστω μὲν οἶκος, ἀλλὰ πρὸς τὴν χρείαν ἀρκῶν καὶ τῷ μεγέθει καὶ τῷ καλλωπισμῷ, ἀνδρῶνα μὲν ἔχων εἰς χρείαν καὶ γυναικωνίτην — τάχα δὲ καὶ τοῦτο περιττόν —, οὐ μέντοι τριακοντάκλινον οἴ[10]κημα πάντως καὶ τοίχοις καὶ ἐδάφει λιθόστρωτον, ἀπὸ ποικίλων κατηνθισμένον, οὐδὲ καθ' ἕκαστον μῆνα διαφόρους ἔχον καταγωγάς. Οὔτε γὰρ ἡ χρεία τὰ τοιαῦτα ἀπαιτεῖ, καὶ δυστυχές ἐστι τὸ τοιούτοις συνεθισθέντα τοῖς ἄλλοις πᾶσιν ἀπαρέσκεσθαι. Ἐῶ λέγειν, ὅτι τὸν [15] τούτοις προστετηκότα καὶ τὴν εὐδαιμονίαν ἐν τούτοις ἀνάγκη τίθεσθαι καὶ ἑαυτοῦ τελέως ἐπιλανθάνεσθαι, κἂν ἐκπέσῃ τούτων — πολλὰ δὲ τὰ τῆς ἐκπτώσεως κύρια —, κλάειν ἀνάγκη καὶ ὀδύρεσθαι καὶ τότε κακοδαιμονεῖν ἡγεῖσθαι, καίτοι κακοδαιμονέστερον εἴχομεν μᾶλ[20]λον ὅτε τούτοις ἐνετρυφῶμεν.

ABCDEFGHJΣ

31 συνειθίσθαι : A^{pc} (e συνειθίζεσθαι corr.) συνειέσθαι D ‖ 32 ἀπέριττος ABCDFGH^{text}JΣ : εὐπέριττος H^{mg} ἀπέρνιτος E ‖ δίαιται Σ ‖ 33 ἐσθῆτα : αἰσθῆτα D ‖ καλὴν C ‖ 34 χειμῶνα C ‖ ἀμφιέσμενα CD ‖ 34-35 ὡς πρὸς : μὴ κατὰ τὸν A ‖ 35 τρυφῶσιν : τριφῶσιν Σ ζῶσιν A ‖ ὡρῶν HΣ ‖ 36 μετ' ἀμφιέννυσθαι EF ‖ 38 ἀποδαίρειν G ‖ 39 ἡμῖν : ἡμῶν C ὑμῖν D ‖ καὶ : τε καὶ B ‖ 40 ἀνταλάττεσθαι B ‖ 41 τε : om. B ‖ 42 γὰρ codd. : om. Dübner ‖ 43 καίτοι A : καὶ cett. ‖ ἔχοντι : A^{pc} (-ι in ras.) ἔχοντα DEF ‖ 45 καλλοπισμῷ Σ ‖ χρεία D ‖ γυναικωνίτην ABEFG : γυναικωνῖτιν Schweighäuser γυναικωνίτιν HJΣ finem uerbi in comp. obsc. praebent CD ‖ 46 δὲ καὶ : A^{pc} (in ras.) ‖ 47 τοίχους A ‖ ἐδάφη A ‖ ποικίλων : ποικίλως D ποικίλλων GJ^{ac} (sed alt. -λ- expunxit) ‖ κατυνθισμένον Σ ‖ 48 Οὔτε A^{pc}(ex οὕτω corr.)BCDG : οὕτω A^{ac}EFHJΣ ‖ 49 τοιούτοις ACDEFGHJ^{pc}Σ : τούτοις BJ^{ac} ‖ συνεθισθέντα : A^{pc} (-εθ- in ras.) ‖ 50 Ἐῶ : ἐῶ γὰρ A ‖ ὅτι : H^{pc} (s. l. add.) ‖ 50-51 προστετυκότα HΣ ‖ 51 τίθεσθαι : τείνεσθαι C ‖ 52 τελείως B ‖ ἐκπέσῃ : E^{pc} (ex ἐκπέσει corr.) ‖ τὰ : A^{pc} (s. l. add.) ‖ 53 κλάειν BCJ : κλαίειν cett. ‖ 53-54 κακοδαιμονεῖν BCD : -δαιμονᾶν cett. ‖ 54 ἡγεῖσθαι EF ‖ κακοδαιμενέστερον H ‖ εἶχε A ‖ μᾶλλον : om. B ‖ 55 ἐνέτρυφα A ‖

Τῷ δὲ αὐτῷ λόγῳ καὶ τῷ πλήθει τῶν οἰκετῶν χρηστέον, πρός τε τὴν χρείαν βλέποντι καὶ τὴν ἄλλην περιουσίαν, ἵνα καὶ τρέφωνται αὐτάρκως καὶ ἐργάζωνται ἅμα μὲν ἐπιμελῶς, ἅμα δὲ καὶ ἀθλίπτως. Οἱ γὰρ ἐν ταῖς [25] προόδοις προηγούμενοι καὶ ἀκολουθοῦντες πολλοὶ καὶ τοῦτο ἔργον ἔχοντες, λανθάνουσι τὸν δεσπότην φύλακες ὄντες αὐτοῦ πικροί, ὡς μήτε ἀπελθεῖν που καθ' αὐτὸν δύνασθαι, μήτε ἰδιολογήσασθαί τινι λεληθότως, μήτε πρᾶξαί τι τῶν ἀρεσκόντων αὐτῷ, τοῖς οἰκέταις [30] ἀπόρρητον. Εἰσὶ δὲ καὶ τοῖς ἄλλοις ἀνθρώποις ὀχληροί, τά τε ἐκ τῆς ἀγορᾶς τὰ μὲν κλέπτοντες, τὰ δὲ ἁρπάζοντες, καὶ τύπτοντες καὶ ὑβρίζοντες ἀδεῶς, τῇ τῶν συνδούλων ἐπικουρίᾳ. Ὑπό τε οὖν τούτων καὶ ὑπὸ τῆς ἀργίας παντοδαπῶς διαφθειρόμενοι, ἐχθροὶ πάντως εἰ[35]σὶν οἱ πλεῖστοι τῶν δεσποτῶν καὶ πολέμιοι, ἀνάγκην ἐχόντων, διὰ τὸ τούτους τρέφειν τρυφῶντας καὶ καλλωπιζομένους καὶ ἀκολασταίνοντας, τόσα μὲν πονεῖν, τόσα δὲ ἀγρυπνεῖν, τόσους δὲ κολακεύειν καὶ τόσοις δουλεύειν καί, τὸ κεφάλαιον τῶν κακῶν, τοῦ κατὰ [40] φύσιν προσήκοντος ἀνθρώποις βίου διαμαρτάνειν. Ἀλλ' οὗτος μὲν ὁ βίος, πόρρω τῆς Ἐπικτήτου παιδαγωγίας ἀπερριμμένος, τῆς ἀξίας ἑαυτῷ δίκης ἀπολαυέτω. Ὁ δὲ ἤδη φιλοσοφῶν ἀνὴρ καὶ τῇ οἰκετείᾳ πρὸς τὴν ἀπέριττον χρείαν συμμεμετρημένῃ προσχρήσεται. Ὀλίγη [45] δέ ἐστιν αὕτη καὶ διὰ τὴν λιτότητα τοῦ βίου καὶ διὰ τὸ τὰ πολλὰ αὐτουργεῖν, ὥστε οἰκέτου δεῖσθαι ἢ νοσοῦντα ἢ τῆς χρείας δεομένης συλλήπτορος ἢ καὶ δι' ἀσχολίαν ἐνίοτε τὴν πρὸς τὰ καλλίονα, ὥσπερ καὶ ὁ θαυμαστὸς οὗτος Ἐπίκτητος, μόνος τὸν πολὺν χρόνον δια[50]τελέσας, ὀψέ ποτε γυναῖκα προσελάβετο, παιδίου τροφόν, ὅπερ ἐκτίθεσθαι μέλλον ὑπό τινος τῶν αὐτοῦ φίλων διὰ πενίαν αὐτὸς λαβὼν ἀνεθρέψατο.

ABCDEFGHJΣ

56 δὲ αὐτῷ : δ' αὐτῶ A δὲ αὐτῶ τῶ C || τῶν : τῶ EFHΣ || χρηστέων Σ || 58 αὐτάρκος Σ || μὲν : om. B || alt. καὶ AB : om. cett. || 59 ἀκολοθοῦντες A || πολλοὶ : πολὺ B || 61 καθ' αὐτὸν CDGHJ : καθ' αὐτοὺς A κατ' αὐτῶν B κατ' αὐτὸν EFΣ || 61-62 ἰδιολογήσασθαί CD : om. B (cum duobus uerbis sequentibus) ἰδιολογίσασθαι A^{pc} (in margine add.) κοινολογήσασθαι G ἰδία λογίσασθαι A^{ac} et cett. || 62 τινι : H^{pc} (e τιτι corr.) om. B || λεληθότως : om. B || πρᾶξαί τι : πράξεσι C || 63 καὶ : καὶ ἐν B || 66 ἀργείας E || πάντως : πάντες Σ || 68 τρυφῶντας : τρεφῶντας Σ || καλλοπυζομένους Σ || 68-69 τόσα...τόσα...τόσους B : πόσα...πόσα...πόσους cett. || 69-70 καὶ τόσοις δουλεύειν B : om. A καὶ πόσοις δουλεύειν cett. || 71 δι' ἁμαρτάνειν EF || 72 ἀπερριμμένος : ἀπερριμένος C^{ac} (sed alt. μ s. l. add.) ἀπεριμμένος GΣ || ἀξίας : A^{pc} (in ras.) || ἀπολαυέτω : ἀπολαυέτω τις J^{ac} (τις cancell.) || 73 οἰκετείᾳ: οἰκετίᾳ CDΣ || 74 συμμετρημένη EΣ || αὕτη : αὐτη EF || 75 λιτότητα A^{pc}B : ὀλιγότητα A^{ac} (ut uid.) et cett. || 76 νοσοῦντα AB : νοσοῦντος CEFGHJΣ finem uerbi in comp. obsc. praebet D || δεομένης : δεομένου B || καὶ : om. HΣ || ἀσχολείαν Σ || 77 τὰ AB : om. cett. || ὁ : om. D ||

Ὀνομάσας δὲ ἕκαστον τῶν ἐν χρείᾳ, κοινῶς ἐπήγα[117]γεν ὅτι ἐν πᾶσι χρὴ τὸ περιττὸν ἀφαιρεῖν, ἅπαν τὸ περιττὸν εἰς δύο διελὼν εἴδη, τήν τε τρυφὴν καὶ τὴν παρὰ τοῖς ἐκτὸς δόξαν. Ταῦτα γὰρ τὰ δύο ἐστὶν ἐν πᾶσι τοῖς εἰρημένοις, ὧν ἕνεκα τὴν χρείαν ὑπερβαίνομεν, [5] καὶ οὐδὲν ἄλλο. Τοσαύτη δὲ ἦν ἡ σπουδὴ τοῖς θείοις ἀνδράσι πρὸς τὸ περιττὸν ἅπαν ἀποσκευάσασθαι, ὥστε τὸν Διογένην φασὶ σκύφος ξύλινον ἀεὶ περιφέροντα ἐν τῇ πήρᾳ, ᾧ τὸ ὕδωρ ἀρυόμενος ἔπινεν, ἐπειδὴ ποταμόν ποτε διαβαίνων ἐθεάσατό τινα ταῖς χερσὶν ἀρυόμενον [10] καὶ πίνοντα, ἔρριψε τὸ σκύφος εἰς τὸν ποταμόν, εἰπὼν μηκέτι δεῖσθαι αὐτοῦ, τῶν χειρῶν τὴν χρείαν πληρουσῶν.

XLV Περὶ ἀφροδίσια εἰς δύναμιν πρὸ γάμου καθαρευτέον

Πάσης σωματικῆς ἡδονῆς ἡ ἐγκράτεια τὴν μὲν λογικὴν ψυχὴν ἀναρρώννυσι [15] καὶ θαρρεῖν τῇ πείρᾳ ποιεῖ, ὅτι δύναται κρατεῖν τῆς ἀλογίας, τὰς δὲ ἀλόγους ὀρέξεις συστέλλει κατὰ δύο τρόπους, μαραινομένας τε τῇ ἀργίᾳ καὶ συνεθιζομένας ἡττᾶσθαι τῷ λόγῳ. Ἡ δὲ ἐγκράτεια τῆς ἡδονῆς τῆς περὶ τὰς μίξεις, ὅσῳ πολιτικωτέρα τῶν ἄλλων

ABCDEFGHJΣ

81 χρείᾳ : χρεί E ‖ ἐπήγαγεν : ἐπίγαγεν Σ ‖ 82 διελὼν scripsi : /ιελὼν B (prima littera non iam legitur) συναγαγὼν A συνελὼν cett. ‖ εἴδη : J^{pc} (ex ἤδη corr.) ‖ 83 τε B : om. cett. ‖ Ταῦτα codd. : ταῦτα μὲν Schweighäuser ‖ 84 πᾶσι : A^{pc} (-σι in ras.) ‖ ἕνεκα EF ‖ οὐδὲ Σ ‖ 85 τασαύτη C ‖ τὸ : iter. EFHJ ‖ 86 Διογένη B ‖ ξύλινον ἀεὶ : A^{pc} (-ον ἀεὶ in ras.) ἀεὶ ξύλινον B ‖ 87 ἀρυόμενος AB : ἀρρυόμενος cett. ‖ 88 ποτε AB : om. cett. ‖ ἀρυόμενον ABCG : ἀρρυόμενον cett. ‖ 89 σκῦφος B ‖ ποταμόν : om. J ‖ μηκέτι : μὲν μηκέτι E ‖ 90 πληρουσῶν B : ποιουσῶν cett. ‖

XLV, 1 ( )ερὶ J ‖ ἀφροδίσια : ἀφροδισίας A (Περὶ ἀφροδισίας tituli specie ponens) ἀφροδήσια F ‖ πρὸ γάμου : προγάμου AFΣ ‖ καθαρευτέον : καθαρτέον EFH ‖ post καθαρευτέον CFGJΣ sequentia quoque uerba textus Encheirid. scr., alii aliis in uerbis des. ‖ 2 Πάσης B : ( )άσης μὲν J Γάσης μὲν Σ πάσης μὲν cett. ‖ 3 ἀναρρώννυσι A^{pc}CJ^{pc}Σ : ἀναρρώνννυσι H ἀναρρώνυσι J^{ac} ἀναρώννυσι A^{ac}BDEFG ‖ 4 ὀρέξεις : iter. D ‖ 5 τε τῇ ABCG : τὸ τῇ D τε τῇ τε EFJ τῇ τε HΣ ‖ τῷ λόγῳ codd. : τοῦ λόγου coni. Schweighäuser, quam coniecturam non necessariam esse puto (cf. XXX, 16-17 ; 64 ; LVI, 5) ‖ 6 alt. τῆς codd. : om. Dübner ‖ πολιτικωτέρα B : πηλικωτέρα cett. πληκτικωτέρα coni. Schweighäuser ‖

XLV,1 : *Encheirid.*, c. 33, § 8,21 Schenkl ‖

ad XLIV,85-90 : σῆ D ‖
ad XLV,1 : μϛ´ AB μγ^{ον}´ C μζ´ G 47 F ‖
ad XLV,2 : μδ´ D ‖

ἐστί, τοσούτῳ [20] χρησιμωτέρα τέ ἐστι τῇ ψυχῇ καὶ τιμιωτέρα ἐκείνη. Ὅτι δὲ οὐ μόνος ὁ λόγος ὑπὸ τῆς ἀγαθῆς διδασκαλίας καὶ τῶν ἀρίστων νόμων παιδαγωγεῖται, ἀλλὰ καὶ τῶν ἀλόγων ὀρέξεων αἱ σφοδρόταται, ὥστε μὴ βίᾳ μόνον χαλινοῦσθαι, ἀλλὰ καὶ εὐηνίως ὑποστέλλεσθαι, δῆλον ἐκ τοῦ [25] καὶ τὴν περὶ τροφὴν ὄρεξιν καὶ τὴν περὶ μίξιν, καίτοι φυσικὰς οὔσας καὶ βιαίους, καλῶς συνεθιζομένας, ἀβιάστως ἠρεμεῖν. Οἵ τε γὰρ ταῖς νηστείαις συνεθισθέντες οὐκ ἐνοχλοῦνται ὑπὸ τῶν ὀρέξεων, ἀλλὰ καὶ βαροῦνται παρὰ τὸ τῆς νηστείας ἔθος ἐσθίοντες· ἥ τε περὶ τὴν [30] μίξιν ὄρεξις ἐν τοῖς ἀθλητικοῖς, καίτοι σαρκῶν ἐμπιπλαμένοις καὶ σφριγῶσιν, ὅμως ἠρεμεῖ, συνεθισθεῖσα διὰ τὸν ἐν Ὀλυμπίοις στέφανον ἀπὸ θαλλοῦ ἐλαίας. Τοῦ δὲ ἔθους καὶ τοῦ νόμου τὴν πρὸς ἀδελφὴν ἢ ἀδελφὸν μίξιν ἀποκωλύσαντος, ἴσμεν ὅπως, ὡς ἀπ' αὐτῆς ταχθεῖσαι [35] τῆς φύσεως, οὕτως ἀκίνητοι παντελῶς ἐπὶ τούτοις εἰσὶν αἱ ὀρέξεις, ἐν οἷς μὴ ποινήλατός τις μανία ἐνέσκηψε. Τὸ δὲ πρὸ γάμου καθαρεύειν χρήσιμον καὶ ἄλλως ἐστὶ καὶ δίκαιον, ἵνα τὴν τῆς παρθενίας πίστιν, ἣν ὁ ἀνὴρ παρὰ τῆς γυναικὸς ἀπαιτεῖ, καὶ ἡ γυνὴ παρὰ τοῦ ἀνδρὸς ἀν[40]τιλαμβάνῃ. Εἰ δὲ ἀνάγκη, φησί, πρὸ γάμου, ὧν νόμιμόν ἐστι, μεταληπτέον. Τὸ γὰρ παρὰ νόμον πάντως μὲν καὶ ἀσεβές ἐστιν· οὐ γὰρ ἂν μάτην ὁ νόμος αὐτὸ περιέγραφεν. Ἔστι δὲ καὶ πολλῆς ἀκρατείας τεκμήριον. Πρὸς δὲ τούτοις συνεθίζει καὶ αὐτὸν καὶ τοὺς μιμουμέ[45]νους αὐτὸν καὶ τῶν ἄλλων καταφρονεῖν νόμων.

ABCDEFGHJΣ

7 τοσούτῳ : τοσούτο EF || ἐκείνη scripsi cum Schweighäuser : ἐκείνῃ Dübner (in codd. nostris vix umquam iota subscriptum notatum est) || 8 μόνος A^{pc} (-ς in ras.) : μόνον cett. || 9 σφοδρόταται AB : -τατοι C -τητες GHJΣ finem uerbi in comp. obsc. praebent DEF || 10 ὥστε ABCD : ὅτι cett. || χαλινοῦσθαι codd. : χαλινοῦνται Heinsius et Schweighäuser || ὑποστέλλεσθαι codd. : ὑποστέλλονται Heinsius et Schweighäuser || 11 τροφὴν AB : τροφὴν καὶ cett. || alt. καὶ τὴν περὶ : καὶ περὶ τὴν B || μίξιν codd.: μῖξιν Dübner || 12 ἠρεμεῖν CD || 13 συνεθισθέντες codd. : συνεθισέντες Dübner || 14 τῆς : iter. J || 15 μίξιν codd. : μῖξιν Dübner || ἐμπιπλαμένεις Σ || 16 ἠρεμεῖ EJ || συνεθισθεῖσα AB : συνεθισθέντων EFGHJΣ συνεθισθέντ( ) CD (uterque codex finem uerbi in comp. obsc. praebet) || ἐν : iter. H || Ὀλυμπίοις : A^{pc} (-ίοις in ras.) || 17 θάλλου Σ || 18 μίξιν codd. : μῖξιν Dübner || ἀποκωλύσαντος μίξιν B || ἀποκωλύσαντος $ABGH^{pc}J\Sigma$: -σαντες C -σαντα H^{text} (sed s. l. add. -ος) finem uerbi in comp. obsc. praebent DEF || ἴσμεν : ἴσμεν γὰρ J || ἀπ' : ἐπ' Σ || ταχθεῖσαι ABCDG : τεχθεῖσαι cett. στεχθεῖσαι coni. Schweighäuser || 19 ἐπὶ τούτοις A : om. cett. || 20 μανία ἐνέσκηψε : μανία ἐνέσκεψε F ἐνέσκηψε μανία A || προγάμου H || 21 pr. καὶ : om. B || 22-23 ἀπολαμβάνῃ B || 23 ἀνάγκη : A^{pc} (-η in ras.) || 23-24 μεταληπτέον : μεταλαμβάνειν B || 24 παρὰ : περὶ D || ἂν : H^{pc} (s. l. add.) || 25 μάτην αὐτὸ περιέγραψεν ὁ νόμος A || περιέγραφεν : περιέγραψεν A περιγέγραφεν C || ἀκρατείας : ἐγκρατείας B || 26 μιμουμένους : A^{pc} (μι- in ras.) || 27 καταφρονεῖ A ||

Ἀπεχόμενος δέ, φησί, τῶν τοιούτων, μὴ γίνου ἐπαχθὴς τοῖς χρωμένοις μηδὲ ἐλεγκτικός, μηδὲ πολλαχοῦ, ὅτι αὐτὸς οὐ χρῇ, παράφερε. Καὶ γὰρ τοῖς ἀκούουσι πικροί εἰσιν οἱ τοιοῦτοι ἔλεγχοι καὶ ὀνειδισμοί, ὅτι [50] οὐδὲ τοὺς διδασκαλικοὺς ἐλέγχους ἀβαρῶς φέρομεν. Αἴτιον δὲ τῆς δυσφορίας οἶμαι τό, ἕως ἂν ἐλεγχθῶμεν, οἴεσθαι λανθάνειν, καὶ διὰ τοῦτο μηδὲ ἡμαρτηκέναι δοκεῖν. Καὶ τούτου δὲ αἴτιον τὸ τῇ δόξῃ τῶν ἐκτὸς κεχρῆσθαι πρὸς τὴν ἑαυτῶν κρίσιν, ἀλλὰ μὴ ἡμῖν **[118]** αὐτοῖς καὶ τοῖς κρείττοσι, ταὐτὸν δὲ εἰπεῖν, τῇ ἀληθείᾳ. Ἐὰν δὲ ὁ ἐλέγχων μὴ μόνον ἀνακαλύπτῃ τὸ ἡμῶν ἁμάρτημα, ἀλλὰ καὶ ἑαυτὸν ἀναμάρτητον λέγων ὥσπερ ἐν ἀγῶνι νικηφόρον ἑαυτὸν καθ' ἡμῶν ἀνακη[5]ρύττῃ, τότε καὶ κατὰ σύγκρισιν ἡττᾶσθαι δοκοῦντες ἔτι πλέον βαρούμεθα, προστιθέντος τι τῷ βάρει τοῦ ἑαυτὸν ἐπαινεῖν τὸν λέγοντα. Βαρύτερον γὰρ τοῦτο διὰ τὸ τὸν ἀνταγωνιστὴν κριτὴν γίνεσθαι. Καὶ αὐτὸν δὲ τὸν ἐλέγχοντα καὶ τὴν αὐτοῦ σύγκρισιν παραφέ[10]ροντα βλάπτει ὁ τοιοῦτος ἔλεγχος, ἔξω τείνων αὐτοῦ τὴν ψυχὴν καὶ μήτε ἀπέχεσθαι τῶν τοιούτων μήτε ἐλέγχειν διὰ τὸ ἀγαθὸν ποιῶν, ἀλλ' ἵνα τοὺς ἄλλους ἐλέγχων αὐτὸς εὐδοξῇ. Οὔτ{ω}ς δὲ ⟨οὗτος⟩ ἐλεγχομένῳ προφαινόμενος βαρύτερον ποιεῖ τὸν ἔλεγχον, μετὰ τοῦ ῥᾴ[15]διον αὐτῷ τὴν τοῦ ἁμαρτήματος ἀπολογίαν παρασκευάζειν, τὴν σύγκρισιν. Εὔκολον γὰρ εἰπεῖν, Ἀλλ' ἐγὼ οὐκ εἰμι φιλόσοφος, καὶ εὐθὺς συγγνώμην ἑαυτῷ νέμειν.

ABCDEFGHJΣ

28-29 Ἀπεχόμενος δὲ — παράφερε : textum ad instar lemmatis praebet A Μὴ μέντοι ἐπαχθὴς γίνου τοῖς χρωμένοις, μηδὲ ἐλεγκτικὸς B (Ἀπεχόμενος — τοιούτων et μηδὲ πολλαχοῦ — παράφερε omittens et textum ad instar lemmatis praebens) || 28 ἐπαχθεῖς Σ || 30 ὅτι : E^{pc} (ex ὅτε corr.) ὅτε FG et Dübner || 31 ἀβαρῶς AB : ὁμαλῶς cett. || 32 ἐλεχθῶμεν C || 33 τὸ : τῷ Σ || 35 ταυτὸ D || ἐλέγχων : J^{pc} (e λέγχων corr. et in marg. repetit) || 36 ἀνακαλύπτῃ : A^{pc} (-η in ras.) || 37 νικηφόρον : νικηφασίν C || ἑαυτὸν καθ' ἡμῶν : ἑαυτὸν καθ' ἡμῶν ἑαυτὸν EFJ || ἀνακηρύττῃ A^{pc}(-η in ras.)BC^{pc}EFGHJΣ : -κηρύττει C^{ac}(supra -ει add. -η)D || 38 πλέον A : om. cett. μᾶλλον coni. Schweighäuser monente Wolf || 40 τὸ ABCDH^{pc} : τοῦ H^{ac}(supra -οῦ add. -ο)EFGJΣ || 41 περιφέροντα C || 42 τείνων : τόνων Σ || 44 Οὔτως δὲ οὗτος conieci : οὗτος δὲ codd. οὕτως δὲ coni. Schweighäuser monente Wolf || προφαινόμενος : προσφαινόμενος Σ προσφερόμενος coni. Schweighäuser monente Wolf || 45 ποιῇ A || 47 εἰπεῖν : ε D (finis lineae) || Ἀλλ' ἐγὼ : om. B || συγνώμην EFΣ ||

---

ad XLV,28 : μζ´ AB ||

XLVI **Ἐάν τίς σοι ἀπαγγείλῃ ὅτι ὁ δεῖνά σε κακῶς λέγει, μὴ ἀπολογοῦ πρὸς τὰ λεχθέντα**

Τοῦτο πρὸς τὸν θυμὸν ἔοικε [20] τείνειν· καὶ γὰρ ὁ θυμὸς ἐπὶ ταῖς τοιαύταις ἀπαγγελίαις κινεῖται, καὶ τὸ φιλότιμον καὶ κενόδοξον ἀνιᾶται, ἅπερ καὶ αὐτὰ τοῦ θυμοῦ κινήματά ἐστι. Διὰ τί δὲ παραινεῖ μὴ ἀπολογεῖσθαι; Διὰ τί δὲ καὶ ἄλλοις κακοῖς ὑπεύθυνον αὐτὸν λέγειν; Μήποτε γὰρ καὶ ἄμετρος ἡ [25] μετριότης αὕτη δόξῃ. Ἢ σύμφωνα καὶ ταῦτα τῷ προκειμένῳ σκοπῷ ἐστι, βουλευομένῳ τὴν ψυχὴν ἀπὸ τῶν ἐκτὸς ἀναχαιτίζειν καὶ εἰς ἑαυτὴν ἐπιστρέφειν, ὥστε ἑαυτῇ ζῆν καὶ μὴ τοῖς ἐκτός; Ὁ δὲ ἀπολογούμενος καὶ μὴ τῷ ἑαυτοῦ συνειδότι ἀρκούμενος καὶ τῇ κρίσει [30] τοῦ πάντα εἰδότος θεοῦ, δῆλός ἐστιν ἀνθρώποις ἀρέσκειν βουλόμενος. Διό, ἐὰν ἐκείνους καὶ ψευδῆ λέγων ἐνίοτε πείσῃ ὅτι οὐχ ἁμαρτάνει, ἀναπέπαυται ὡς μηδὲν ἁμαρτών, ἀρκούμενος τῷ πεῖσαι τοὺς κριτάς, οὓς ἑαυτῷ προεβάλετο. Ἐὰν δὲ τῶν ἔξω καταφρονῶν [35] ἑαυτοῦ κριτὴς ἀδέκαστος γένηται, ἐξελέγχεται τὸ ἁμάρτημα διὰ τῆς αὐτοῦ τοῦ ποιήσαντος μαρτυρίας. Τὸ δὲ καὶ κατηγορεῖν ἑαυτοῦ ὡς καὶ ἄλλα ἔχοντος κακὰ τὰς ῥίζας αὐτὰς ἐκκόπτει τῆς φιλοδοξίας. Δεινὸν γὰρ τὸ πάθος καὶ προσισχόμενον τῇ ψυχῇ καὶ ἐρριζωμέ[40]νον καὶ εἰς ἑαυτὸ περιτρεπόμενον. Καὶ γὰρ δοκοῦμεν μηδαμῶς φιλοδοξεῖν, διὰ τὸ[υ] ⟨ἀ-

---

ABCDEFGHJΣ

XLVI, 1-2 Σ hoc lemma hoc loco non praebet quod iam inclusit in lemmate praecedente || 1 ( )άν J || σοι ἀπαγγείλῃ ABG : ἀπαγγείλῃ σοι CDEFHJ || λέγει ABEGJ^{pc} : λέγῃ CDF J^{ac}H || 2 post λεχθέντα CEGJ sequentia quoque uerba textus Encheirid. scr., alii aliis in uerbis des. || 3 ( )οῦτο J || τείνειν : A^{pc} (-ν add.) τοίνυν DΣ || ὁ : om. A || 4 ἀπαγγελίαις : ἀπαγγελείαις EF ἐπαγγελείαις HΣ || ἀνιᾶται AB : αἰτιᾶται cett. || 5 κινήματά : αἰνίγματα Σ || 7 μετριώτης Σ || δόξει C || 8 σκοπῷ : σκοπὸς J finem uerbi in comp. obsc. praebent EF || βουλευομένῳ AB : βουλομένῳ cett. || 9 ἀναχαιτείζειν E || ἑαυτῇ ζῆν : ἑαυτοῖς ἦν D || 11 τῇ : τοῦ J || τοῦ : τοῦ τὰ B || ἀνθρώποις ἀρέσκειν AB : ἀρέσκειν (εὑρίσκειν Σ) ἀνθρώποις cett. || 12 ἐνίοτε A : om. cett. || οὐχ : om. A || 13 ἁμαρτών A^{pc} (-ών in ras.) : ἁμαρτεῖν C ἁμαρτάνων cett. || ἀρνούμενος C || 14 προεβάλετο AB : προυβάλλετο CDGHJΣ προυβάλετο EF || 14-15 ἑαυτοῦ : ἑαυτῶ B || 15 ἐξελέγχεται : ἐξ ἐλέγξαι B || 16 pr. καὶ : om. G || 18 προσισχόμενον A : προσεσχημένον C προσισχημένον cett. || tert. καὶ : om. Σ || 19 μηδαμῶς B : μὴ cett. || 19-20 διὰ τὸ ἀγαθὸν (aut διὰ τὸ ἀγαθοὺς εἶναι) coni. Schweighäuser : διὰ τοῦ πάθους Σ διὰ τοῦ cett. (BCDEFGHJ spat. uac. post τοῦ rel.) ||

XLVI,1-2 : *Encheirid.*, c. 33, § 9,24-25 Schenkl ||

---

ad XLVI,1 : μη΄ ABG μδ^{ov}΄C 48 F ||
ad XLVI,3 : με΄ D ||

γαθὸν⟩ φιλοδοξοῦντες, καὶ λανθάνει πάθος ὃν αἰσχρὸν τῇ ψυχῇ τὸ δοκεῖν πολλάκις ἐπ' ἀγαθοῖς ἐθέλειν φιλοδοξεῖν, οὐκ ἐννοούντων ἡμῶν ὅτι μολύνει τὸ ἀγαθὸν καὶ οὐ συγχωρεῖ αὐτῷ ἀγαθὸν εἶναι [45] οὐδὲ προηγουμένως ἐφετόν, εἴπερ μὴ δι' ἑαυτὸ αἱρούμεθα αὐτό, ἀλλὰ διὰ τὴν ἐπ' αὐτῷ δόξαν. Γίνεται γὰρ σκοπὸς μὲν καὶ τ{ὸ} ἀγαθ{ὸν} ἡμῶν ἡ δόξα· πρὸς ταύτην δὲ ἀναγκαίως παραλαμβανομένη τυχὸν ἡ δικαιοσύνη, ἵνα δι' αὐτὴν εὐδοξῶμεν.

[50] Δοκεῖ δὲ τοῖς μὲν ἔχουσιν ἄλλα πάθη χρήσιμον. Πολλῶν γὰρ καὶ σφοδρῶν παθῶν κρατοῦμεν διὰ φιλοδοξίαν, καὶ τὰ ἐπιπονώτατα δι' αὐτὴν αἱρούμεθα πολλάκις, ἅπερ καὶ τῶν σφοδρῶν κολάσεων οὐδέν ἐστι μετριώτερα. Διὸ καὶ ἔσχατος λέγεται τῶν παθῶν χι[119]τὼν ἡ φιλοδοξία, διότι, τῶν ἄλλων πολλάκις δι' αὐτὴν ἀποδυομένων, αὕτη προσίσχεται ἔτι μᾶλλον τῇ ψυχῇ. Κατ' ἀλήθειαν δὲ οὔτ' ἐκείνων ἀπαλλάττει τῶν παθῶν ἡ φιλοδοξία, ἀλλὰ τὰς εἰς τὸ ἐμφανὲς αὐτῶν ἐνεργείας [5] ἐπέχει μόνον· οἱ γὰρ δι' αὐτὴν μὴ πορνεύοντες τῷ ἔργῳ, ταῖς φαντασίαις ἀσχημονοῦντες οὐ παύονται, ὥστε συμβαίνει μήτε τἆλλα πάθη παύειν αὐτὴν καὶ αὐτὴν ἐπιτείνεσθαι χαλεπώτερον διὰ τὴν τῆς ἐνεργείας τῶν ἄλλων παθῶν ἐποχήν. Ἔοικεν οὖν νέῳ μὲν ὄντι [10] χρήσιμος γίνεσθαι καταρχὰς πρὸς χαλιναγωγίαν τῶν τῆς νεότητος παθῶν, εἰ δὲ καὶ προκόπτοντι τὴν ἡλικίαν ἐμμένοι, μέγας ὄλεθρος· οὔτε γὰρ ἐᾷ τὴν ψυχὴν εἰς ἑαυτὴν ἐπιστρέφεσθαι, κεχηνυῖαν πρὸς τὰς ἐκτὸς δόξας, οὔτε ἀγαθὸν οὐδὲν προηγουμένως αἱρεῖσθαί ποτε, [15] ἀλλὰ διὰ τὴν ἑπομένην εὐδοξίαν, ταὐτὸν δὲ εἰπεῖν μηδέποτε ἀγαθὸν ὡς τὸ ἀγαθὸν αἱρεῖσθαι.

ABCDEFGHJΣ

19-20 διὰ τὸ ἀγαθὸν (aut διὰ τὸ ἀγαθοὺς εἶναι) coni. Schweighäuser : διὰ τοῦ πάθους Σ διὰ τοῦ cett. (BCDEFGHJ spat. uac. post τοῦ rel.) || 21 πολλάκις ABCD : om. cett. || 22 ὅτι : ὅταν C || συγχωρεῖ αὐτῷ ἀγαθὸν εἶναι A : συγχωρεῖ ἀγαθὸν αὐτὸ εἶναι cett. || 24 τὸ ἀγαθὸν coni. Schweighäuser : τῶ ἀγαθῶ codd. || 25 παραραλαμβανομένη A || 26 εὐδοξῶμεν : A^{pc} (-ῶ- in ras.) || 28 ἐπιπονώτατα AB : ἐπιπονώτερα cett. || 29 αἱρούμεθα F || 30 μετριώτερα AB : -ώτερον CDFGHJΣ finem uerbi in comp. obsc. praebet E || χιτὼν τῶν παθῶν A || 32 προσίσχεται : προίσχεται CD προρίσχεται HΣ || ἔτι A : om. cett. || οὔτ' : οὔτε BCD || 33 ἀπαλλάττει : ἀπαλάττει BE^{ac}(alterum -λ- s. l. add.)F^{ac}(alterum -λ- s. l. add.) || 35 ἀσχημονοῦνται C || οὐ παύονται : om. C || τἆλλα scripsi : τὰ ἄλλα BJ τ' ἄλλα cett. || 38 καταρχὰς : κατ' ἀρχὰς BCDGJ || 39 ἐμμένοι : ἐμμένει B ἀναμένοι A || ὄλεθρος EF || 41 αἱρεῖσθαι E || 42 ἑπομένην EF || εὐδοξίαν : A^{pc} (-ίαν in ras.) || inter εἰπεῖν et μηδέποτε B magnum spat. uac. rel. || τὸ AB : om. cett. ||

XLVI,30 : Plato apud Athenaeum, *Deipnos.*, XI, 507d ||

Οἷον δὲ καὶ ἄλλο τοῖς τοιούτοις ἤθεσι συμβαίνει γέλωτος ἄξιον· ἀτιμάζοντες γάρ, ὡς ἐπίπαν, καὶ περιπτύοντες τοὺς πολλοὺς ἀνθρώπους καὶ μηδενὸς ἀξίους λόγου ἡγούμενοι, ὅμως, [20] ὡς μεγάλων ὄντων τινῶν, ἀπὸ τῆς δόξης αὐτῶν ἠρτήμεθα, ὡς ἀπὸ τριχός.

Τοιαύτην οὖν οὖσαν τὴν φιλοδοξίαν οὐδὲν ἄλλο δύναται οὕτως ἐκκόπτειν ὡς ἡ μετριότης τοῦ ἤθους καὶ τὸ ἐξαγορεύειν τὰ ἑαυτῶν κακά. Προσέχειν δὲ χρὴ μὴ καὶ τοῦτο κενοδόξως ποιήσωμεν, [25] ἐπεί, ἐὰν γνησίως γίνηται, οὔτε τὸ ἐλπίζειν ἔτι εὐδοξίαν περιλιμπάνεται· καί, εἴπερ ἦν ἀνάγκην ἐπιτεθῆναι τοῦ μηδενὶ τῶν ἄλλων ἀνθρώπων γνώριμα γίνεσθαι τὰ ἡμέτερα πλεονεκτήματα, τὰ δὲ ἐλαττώματα πᾶσιν, ἐξεκέκοπτο ἂν ἡ φιλοδοξία καὶ τὸ δι' εὐδοξίαν ποιεῖν [30] ἃ ποιοῦμεν, μηκέτι ἐλπιζόντων αὐτήν.

XLVII **Εἰς τὰ θέατρα τὸ πολὺ παριέναι οὐκ ἀναγκαῖον**

Οὐ μόνον τροφῶν καὶ μίξεών εἰσιν ἄλογοι αἱ ἐπιθυμίαι, ἀλλὰ καὶ θεαμάτων καὶ ἀκουσμάτων. Πῶς οὖν ἔχειν χρὴ πρὸς ταῦτα, διδάσκει λέγων, Εἰς τὰ θέατρα συχνῶς παριέναι οὐκ ἀναγκαῖον, [35] μᾶλλον δὲ ἀναγκαῖον τὸ μὴ συχνῶς παριέναι. Θεατρικὸς γὰρ ὁ βίος ἐστὶ τῶν τοῖς θεάτροις ἐσχολακότων. Εἰ δέ ποτε καιρὸς εἴη ἢ κατὰ νόμον ἑορτῆς καὶ τούτοις τοῖς ἀγῶσι τιμωμένης, ἢ διὰ τὴν πρὸς τοὺς πολλοὺς συμπεριφοράν — βαρεῖς γὰρ φαίνονται αὐτοῖς οἱ τὴν συν[40]ήθη διαγωγὴν ὑπεκτρέχειν δοκοῦντες —, ἢ διὰ πεῖράν τινα καὶ δοκιμασίαν, πῶς μὲν πέρυσιν εἴχομεν πρὸς τὰ τοιαῦτα, πῶς δὲ ἐν τῷ παρόντι, ἢ δι' ἄλλην τινὰ

ABCDEFGHJΣ

45 παραπτύοντες A || πολλοὺς : om. B || 46 ἡγοῦμενοι λόγου A || ὅμως : ὁμοίως GHΣ || 47 δόξης : αὔξης C || 50 ἐὰν : ἂν HΣ || 51 ἔτι : ἔστι C || 52 ἀνάγκη A || ἐπιτεθῆναι : A^{pc} (-ῆ- in ras.) ἐπιτιθέναι HJ^{text}(in marg. ἐπιτεθῆναι add.)Σ || τοῦ ABD : τῷ C τὸ cett. || ἄλλων : iter. C || 53 πλεονεκτήματα : πλεονεκτῆσαι C || 54 δι' : om. B || εὐδοξίαν : ἀδοξίαν C ||

XLVII, 1 F lemma non praebet, sed ponit numerum capituli || ( )ις J || post ἀναγκαῖον CEGJΣ sequentia quoque uerba textus Encheirid. scr., alii in aliis uerbis des. || 2 ( )ὐ JF || μόνον : A^{pc} (e μόνων corr.) || εἰσιν ἄλογοι AB : ἄλογοι εἰσὶν cett. || αἱ B : om. cett. || alt. καὶ : A^{pc} (additio) || 4 συχνῶς AB : συνεχῶς cett. || δὲ : δ' A om. D || 5 ἀναγκαῖον — παριέναι : om. D || συχνῶς AB : om. D συνεχῶς cett. || 7 τούτοις τοῖς AB : τούτοις CDE τοιούτοις cett. || τιμωμένης : τιτιμωμένης G τιμωμένοις Σ || 10 πέρισυν A || ἐν τῷ παρόντι : νῦν B ||

XLVII,1 : *Encheirid.*, c. 33, § 10,27-28 Schenkl ||

---

ad XLVII,1 : μθ΄ ABG με^{ον}΄ C 49 F ||
ad XLVII,2 : μϛ΄ D ||

χρείαν λόγον ἔχουσαν, ⟨ἐὰν⟩ καιρὸς γένηται παρελθεῖν εἰς τὸ θέατρον, ἐντετάσθαι δεῖ καὶ τότε τὴν προσοχὴν ἡμῶν, [45] ὥστε ἐν ἑαυτοῖς εἶναι καὶ μὴ τοῖς ἐκεῖ γινομένοις ἐκδεδόσθαι, ἀλλὰ τὸν νικῶντα θέλειν νικᾶν καὶ τὰ γινόμενα ⟨γίνεσθαι⟩ ὡς γίνεται, τουτέστιν μήτε ὄρεξιν μήτε ἔκκλισιν ἐπ' αὐτὰ φέροντα, ὡς τῶν ἐκτὸς τὰ ἐξωτάτω ὄντα, ὥστε καὶ τὸ κατάστημα μὴ σεμνὸν μὲν οὕτω, ὡς [50] βαρὺ τοῖς παροῦσι φαίνεσθαι, σταθερὸν δὲ μετά τινος εὐχαρίας, ὡς μήτε ἐπιβοᾶν ἢ συγκινεῖσθαι ἐπὶ τοῖς νικῶσι, μήτε γελᾶν ἐκκεχυμένως ἐπὶ τοῖς γελοίως λεγομένοις, ἀλλὰ τοὺς μὲν κριτικῶς ἐπαινεῖν, τοὺς δὲ τῷ μειδιάματι ἀποδέχεσθαι.

[120] Καὶ μετὰ τὸ ἀπαλλαγῆναι, φησί, τῆς θέας, μὴ πολλὰ περὶ τῶν γεγενημένων διαλέγου τῶν μηδὲν φερόντων πρὸς τὴν σὴν ἐπανόρθωσιν. Οὐ γὰρ παιδευτικά ἐστι τὰ γενόμενα, ἵνα καὶ λόγου τις αὐτὰ πλείονος [5] ἀξιώσειεν. Ἢ οὖν οὕτως ἀκουστέον τοῦ Ὅσα μὴ φέρει πρὸς τὴν σὴν ἐπανόρθωσιν ὡς ἐπὶ πάντων εἰρημέν{ου} τῶν λόγων, οὓς περὶ τῶν ἐν τῇ θέᾳ γεγενημένων ποιούμεθα, ἤ, εἰ τῷ Ὅσα προσκείμενόν τι μέρος τῶν λεγομένων ἀποτέμνεται, τάχα ἂν εἴη συμβουλεύων ἐκεῖνα μόνα [10] λέγειν, ὅσα φέρει τι πρὸς τὴν ἡμετέραν ἐπανόρθωσιν. Εἴη δ' ἂν τοιαῦτα τὰ διελέγχοντα ἡμῶν τὰ μὴ καλῶς ἀναστραφέντα παρὰ τὴν θέαν κινήματα. Τὸ δὲ περιττὰ περὶ τῶν ἐν τῇ θέᾳ γεγενημένων διαλέγεσθαι τεκμήριόν ἐστιν ἐναργὲς τοῦ μέγα τι νομίσαι [15] καὶ ἀξιάγαστον τὴν θέαν, ὅπερ ἄνευ δημώδους συμπαθείας οὐκ ἂν γένοιτο.

ABCDEFGHJΣ

11 ἐὰν coni. Schweighäuser : om. codd. ‖ 13 ἐκδεδόσθαι ABCD : ἐκδίδοσθαι cett. ‖ 14 γινόμενα ὡς : iter. D ‖ γίνεσθαι coniectura addidi ‖ τουτέστιν AB : τουτέστι cett. τοῦτ' ἔστι Schweighäuser ‖ 15 ἔκκλησιν E ‖ ἐξωτάτω ABG(e coni.) : ἔξω τά τε EFHJΣ ἐξωτάτ( ) CD (uterque codex finem uerbi in comp. obsc. praebet) ‖ 16 μὴ : iter. B ‖ 17 εὐχαρίας A[pc] (spat. uac. rasura inter -ί- et -ας rel.) : ἀχα(?)ρείας B (tertia littera non iam legitur) εὐχαρείας CDG εὐχαριστείας A[ac](ut uid.)EFHJΣ ‖ 17-18 ἐπὶ τοῖς νικῶσι — ἐκκεχυμένως : iter. E ‖ 20 μετὰ : κατὰ Σ ‖ ἀπολλαγῆναι A ‖ 21 alt. τῶν : om. B ‖ 21-22 ἐπανόρθωσιν AB : ἐπανόρθωσιν ὡς ἐπὶ πάντων εἰρημένων τῶν λόγων cett. (cf. lineam 24) ‖ 22-24 Οὐ γὰρ — ἐπανόρθωσιν : om. J ‖ 22 γενόμενα B[pc] : om. J γινόμενα B[ac] et cett. ‖ τις : om. DJ ‖ αὐτὰ : ἀντὶ CD om. J ‖ 23 ἀξιώσειεν AB : om. J ἀξιώσῃ cett. ‖ Ὅσα : ὅσω D om. J ‖ 24 σὴν ABCDG(e coni.) : om. cett. ‖ εἰρημένου coni. Schweighäuser : εἰρημένων codd. ‖ λόγων : λόγων. οὐ γὰρ παιδευτικὰ ἐστὶ τὰ γινόμενα, ἵνα καὶ λόγου τὶς αὐτὰ πλείονος ἀξιώσῃ· ἢ οὖν οὕτως ἀκουστέον τοῦ ὅσα μὴ φέρει πρὸς τὴν ἐπανόρθωσιν, ὡς ἐπὶ πάντων εἰρημένων τῶν λόγων J, textum supra lineis 22-24 omissum loco falso ponens ‖ 25 θέᾳ ABCD : θέα τῶν cett. ‖ τῷ : τὸ AG ‖ 25-26 προσκείμενόν τι μέρος BG : προσκείμενον μέρος τι A προκείμενόν τι μέρος cett. ‖ 27 δὲ ἂν A ‖ 28 alt. τὰ : καὶ C om. D (spat. uac. rel.) ‖ 28-29 ἀναστραφέντα post θέαν transp. A ‖ 28 παρὰ AB : πρὸς cett. ‖ 29 θέαν : om. D (spat. uac. rel. et duo puncta in marg. ponens) ‖ κινήματα : κινήν D (spat. uac. rel.) ‖ ἐν codd. : ἐν αὐτῇ scr. Schweighäuser ‖

---

ad XLVII,29 : duo puncta D ‖

XLVIII Εἰς ἀκροάσεις τινῶν μὴ {εἰκῇ} μηδὲ ῥᾳδίως πάριθι

Μετὰ τὰς θέας περὶ τῶν ἀκροάσεων λέγει, ἃς οἱ περὶ λόγους ἔχοντες ποιητικούς τε καὶ ῥητορικοὺς εἰς ἐπίδειξιν τῆς ἑαυτῶν εὐγλωττίας [20] ποιοῦνται, ποτὲ μὲν ἐγκωμιάζοντές τινας τῶν ἐν δυνάμει, ποτὲ δὲ πάτρια πόλεων λέγοντες ἢ τόπους περιφράζοντες ἢ δικανικὰ μελετῶντες προβλήματα ἤ τι τοιοῦτον. Χρὴ οὖν, φησί, μήτε εἰς ταύτας, ἐπιδεικτικὰς οὔσας καὶ πρὸς τὸ ἐκτὸς βλεπούσας, ῥᾳδίως παριέ[25]ναι καὶ ἄνευ τινὸς λόγου τὴν πάροδον ἐπιτρέποντος, ἢ διὰ φιλίαν τοῦ λέγοντος, ἢ διὰ δυναστείαν τοῦ ἐγκωμιαζομένου, ἢ διὰ συμπεριφοράν τινα· πολλὴ γὰρ ἡ ταύτης χρεία πολλαχοῦ, διὰ τὸ πραΰνειν τοὺς φθονοῦντας τοῖς τῆς δημώδους συνηθείας ἀναχωροῦσι. [30] Παριὼν δέ, φησίν, εἰς τὴν ἀκρόασιν, τὸ σεμνὸν καὶ εὐσταθὲς καὶ ἅμα τὸ ἀνεπαχθὲς φύλασσε· τὸ σεμνὸν ἐν τῷ κατὰ καιρὸν ἐπαινεῖν καὶ συμμέτρως, τὸ δὲ εὐσταθὲς ἐν τῷ μήτε κινεῖσθαι ἀτάκτως, μήτε ἐπιβοᾶν, μήτε παραφθέγγεσθαί τι παρὰ τὸν καιρόν, ἀλλ' [35] ἐν εὐκόσμῳ καὶ ταυτότητι τό τε ἦθος καὶ τὸ σῶμα διαφυλάττειν, τὸ δὲ ἀνεπαχθὲς ἐν τῷ μήτε σύννουν περιττῶς φαίνεσθαι, ὡς ἄλλο τι πεφροντικότα, μήτε σιωπᾶν ὑπὲρ τὸ δέον, ἀλλ' ἐπαινεῖν τὰ μετρίως λεγόμενα, μήτε κρίνειν πικρῶς αὐτὰ μήτε διελέγχειν ὡς [40] οὐκ ἀληθῶς ἢ οὐκ ἐμμέτρως ἢ οὐκ εὐφραδῶς εἴρηται. Πάντω{ς} δὲ ἀνεπα-

---

ABCDEFGHJΣ

XLVIII, 1 ( )ις J || εἰκῇ Paraphr. Christ. et Nilus : ἧκε CDEFG^{text}HJΣ ἡκῇ G^{sl} ἥκη A initium uerbi non legitur in B || CEGJΣ post πάριθι sequentia quoque uerba textus Encheir. scr., alii aliis in uerbis des. || 2 ( )ετὰ J || θέας : θείας B || ἃς : om. D || 3 ποιητικούς τε καὶ ῥητορικοὺς AB : ῥητορικούς τε καὶ ποιητικοὺς cett. || 4 ἐγκωμιάζοτες A || 5 περιφράζοντες ABCDE : παραφράζοντες HJΣ περιυγὲ φράζοντες F ἐκφράζοντες G (e coni.) || 5-6 προβλήματα μελετῶντες A || 6 μήτε εἰς ABCDG : μή τις εἰς cett. || 7 post οὔσας add. χωρεῖν B || pr. καὶ : om. Σ || 8 ἐπιτρέποντος BEFGHJ^{sl}Σ : -τρέποντες A -τρέποντας C -τρέποντα DJ^{text} || 10 τοῖς τῆς ABCDEGHJ^{sl} : τοῖς τοῖς F τῆς τῆς J^{text} τῆς Σ || 11 ἀναχωροῦσι ABDGH^{text} : -χωροῦσα C -χωρεῖν EFJ -χωρεῖν βουλομένοις H^{sl}Σ || παριὸν Σ || 12 εὐστανὲς Σ || 13 δὲ AB : om. cett. || 15 ἀλλ' ἐν εὐκόσμῳ AB : ἀλλ' εὐκόσμω C(duo puncta in marg. ponens)D ἀλλὰ κόσμων FHΣ ἀλλὰ κόσμου J ἄλλο κόσμω E ἀλλ' ἐν κόσμω καὶ G (e coni.) || 16 ἐν τῷ : ὡς τὸ B || σύνουν Σ || 17 πεφροντικότι J || 19 ἀμμέτρως E || εὐφραδῶς : ἐφραδῶς EF || Πάντως coni. Heinsius: πάντων codd. || 19-20 ἀνεπαχθέστατον ABCD : ἀνεπαχθὲς cett. ||

XLVIII,1 : *Encheirid.*, c. 33, § 11,35-36 Schenkl ||

---

ad XLVIII,1 : ν΄ ABG μϛ^{ον}΄ C 50 F ||
ad XLVIII,2 : μζ΄ D ||
ad XLVIII,15 : duo puncta C ||

χθέστατον καὶ εὐάρεστον, μετὰ τοῦ δικαίου, τὸ συνηδόμενον φαίνεσθαι τῷ μὲν λέγοντι, ἐφ' οἷς καλῶς λέγει, τῷ δὲ ἐγκωμιαζομένῳ, ἐφ' οἷς ἀληθῶς καὶ δικαίως τιμᾶται.

XLIX **Ὅταν τινὶ μέλλῃς συμβάλλειν, μάλιστα τῶν ἐν ὑπεροχῇ δοκούντων**

[45] Οἱ πρὸς ἑαυτοὺς ἐπιστρεφόμενοι καὶ ἑαυτοῖς βουλόμενοι ζῆν, ἀήθεις ὡς ἐπίπαν εἰσὶ τῆς πρὸς τοὺς δυνάστας ἐντεύξεως. Διὸ παράδειγμα προὔθηκεν αὐτοῖς Σωκράτη καὶ Ζήνωνα, πρὸς οὓς ἀποβλέποντες εὑρήσουσι τὸν τρόπον τὸν ἑαυτοῖς [50] καθήκοντα τῆς ἐντεύξεως. Ἐννοητέον οὖν, πῶς ἄρα Σωκράτης καὶ Ζήνων τοῖς τοιούτοις ἐνετύγχανον, ὅτι οὐ πλαστῶς οὐδὲ προσποιητῶς, ἀλλ' ἐπ' αὐτῆς τῆς ἑαυτῶν ζωῆς ἔμφρονα μεγαλοφροσύνην προφέροντες, πάσης ὑπεροψίας καὶ ἀλαζονείας καθαρεύουσαν, μήτε [121] ταπεινούμενοι τῷ ὄγκῳ τῆς δυναστείας, μήτε ὑπερηφάνως αὐτοῦ καταφρονοῦντες. Τοῦ δὲ αὐτοῦ ἤθους ἐστὶ τὸ μήτε κολακεύειν μήτε διελέγχειν ὑβριστικῶς, ἀλλ' ἐπὶ μὲν τοῖς καλῶς γινομένοις συμμέτρως ἐπαινεῖν [5] καὶ ἀπὸ τούτων ἄρχεσθαι τοῦ λόγου — ὡς οἱ ἰατροὶ τὰ πικρὰ τῶν φαρμάκων πολλάκις μέλιτι ἐπαλείφουσι —, καὶ τότε τῶν μὴ καλῶς γινομένων μὴ πικρὸν ἐξεταστὴν φαίνεσθαι, ἀλλὰ συνδιορθωτὴν κηδεμονικόν τε ἅμα καὶ συμπαθῆ καὶ συναχθόμενον, εἰ αἱ καλαὶ πρά[10]ξεις τοῖς ὀλίγοις ἐνίοτε παροράμασιν ἐπιθολοῦνται.

ABCDEFGHJΣ

19-20 ἀνεπαχθέστατον ABCD : ἀνεπαχθὲς cett. || 21 μὲν λέγοντι AB : μέλλοντι CD λέγοντι cett. || ἐγκωμιαζομένῳ : εἰ κομιαζομένω E ||

XLIX, 1 ( )ταν J || συμβάλλειν ABCDEFGHJ^{text}Σ : συμβαλεῖν J^{sl} || C des. in ἐν || 2 DGEJΣ post δοκούντων sequentia quoque uerba textus Encheirid. scr., alii aliis in uerbis des. || 3 ( )ἱ J || ἑαυτοῖς : αὐτοῖς A || 3-4 βουλόμενοι ζῆν : βουλ C (spat. uac. rel.) || 4 δυνάστας : δυνάτας D || 4-5 παράδειγμα codd. : παραδείγματα Schweighäuser || 5 Σωκράτη AHJ : Σωκράτην CEΣ finem uerbi in comp. obsc. praebent BDFG || 6 εὑρήσουσι ABCDG : -σωμεν EF -σομεν HJΣ || 8 οὐδὲ προσποιητῶς : οὐδὲ πρὸς ποιητῶς EF om. D || ἑαυτῶν : αὐτῶν B || 9 μελοφροσύνην Σ || προφέροντες A : παρέχοντες cett. || 9-10 ἀλοζονείας J || 10 καθαρεύουσαν : -ρεύουσι C -ρεύσεις D || ταπεινούμενοι : A^{pc} (ταin ras.) || 11 ὑπεριφάνως E || pr. αὐτοῦ AB : αὐτῶν cett. || τοῦδε Σ || 12 διαλέγχειν Σ || 14 οἱ : om. D || 15 τότε : om. A || 15-16 γινομένων — συνδιορθωτὴν : om. D || 16 συναχθόμενον ABCDEFGH^{text}J : συνηθημένον H^{sl}Σ || 17 τοῖς ὀλίγοις ABCD : ὀλίγοις G τοῖς λόγοις cett. ||

XLIX,1-2 : *Encheirid.*, c. 33, § 12,38-39 Schenkl ||

---

ad XLIX,1 : να´ ABG μζ^{ov}´ C 51 F ||
ad XLIX,3 : νη´ D ||

Πάντως δέ, οἶμαι, τοῖς τοιούτοις ἐπεδείκνυσαν οἱ περὶ τὸν Σωκράτη καὶ τὸν Ζήνωνα, πόσα μὲν ἀναίρετα ἔχουσιν αἱ δυναστεῖαι καὶ ὑπεροχαὶ δοκοῦσαι τῶν ἀνθρώπων, τί δὲ τὸ ἐν αὐταῖς αἱρετόν, ὅτι τὸ ἀγαθουργὸν μόνον, ὥστε τοὺς [15] τούτου καταφρονοῦντας τὰ μὲν κακὰ τοῦ πράγματος καρποῦσθαι, τῶν δὲ ἀγαθῶν ἀποστερεῖσθαι. Δῆλον δὲ ὅτι προτύπωμα μὲν ἑαυτῷ χρὴ προτιθέναι Σωκράτη καὶ Ζήνωνα, τὸ δὲ μέτρον τῆς ἑαυτοῦ ζωῆς φυλάττειν καὶ τὰ ἐκείνῃ σύμμετρα προφέρειν αὐτοφυῶς. Οἷον γάρ [20] ἐστι ζωὴν ἔχοντα προκόπτουσαν ἔτι καὶ τῆς τοῦ Ἐπικτήτου παιδαγωγίας δεομένην, τοῖς Σωκράτους ἢ Ζήνωνος ἢ Διογένους λόγοις κεχρῆσθαι; Πῶς γὰρ οὐκ ἂν φανείη καταγέλαστος ὁ τοιοῦτος; Καὶ Ἀντίγονος, ὁ μετὰ Ἀλέξανδρον μέγας βασιλεὺς τῆς Συρίας γενόμενος, εἰπεῖν λέγεται [25] μηδέποτε ἑαυτῷ συνειδέναι ἀγωνιάσαντι, εἰ μὴ ὅτε Ζήνωνι συντυγχάνοι, καίτοι πολλοῖς ἄλλοις φιλοσοφοῦσιν ἐνέτυχεν.

Ἐντεῦθεν δὲ ὁ Ἐπίκτητος τὰ περὶ τὰς ἐντεύξεις τῷ τοιούτῳ καθήκοντα παραδίδωσιν, ἀπὸ τῶν πρὸς τοὺς δυνάστας καὶ ἐν ὑπεροχῇ ἀρχόμενος.

L **Ὅταν φοιτᾷς πρός τινα τῶν μέγα δυναμένων**

[30] Τὸ αὐτό πως ἐλέγετο καὶ πρότερον ἐν ἐκείνῳ τῷ κεφαλαίῳ,

ABCDEFGHJΣ

18 τοῖς τοιούτοις ABCD : τὸν τοιοῦτον GH^{text} τῶν τοιούτων EFH^{sl}JΣ τὸ τοιοῦτον coni. Schweighäuser || Σωκράτη A : Σωκράτην CDGHJΣ finem uerbi in comp. obsc. praebent BEF || 19 τὸν AB : om. cett. || 20 ὅτι : om. D || 21 τὰ : om. A || 22 καρποῦσθαι ABCD : om. EFG(spat. uac. rel.)HJΣ || pr. δὲ : om. J || 23 ἑαυτοῦ C || προτιθέναι ABCD : προστιθέναι cett. || Σωκράτη AH : Σωκράτην CJΣ Σωκράτει D finem uerbi in comp. obsc. praebent BEFG || 24 ζωῆς : om. D || προφέρειν A : προσφέρειν cett. || 25 ἔχοντα : ἔχουσαν AB || τοῦ A : om. cett. || 26 Σωκράτου D || ἢ Διογένους A : om. cett. || 27 κεχρῆσθαι : χρῆσθαι B || 28 Ἀντίγωνος D || μέγας βασιλεὺς : μέγαν βασιλέα C βασιλεὺς Σ || 29-33 μηδέποτε — ἀρχόμενος : om. B || 29 ἀγωνιάσαντι : ἀγωνίσαντι F om. B || 30 ὅτε : ὅτι J om. B || συντυγχάνοι : συντυγχάνει AE om. B || καίτοι : καὶ τι Σ om. B || ἄλλοις : om. BD || 31 τῷ τοιούτῳ ACD : om. B τῶν τοιούτων cett. ||

L, 1 Ὅταν (( )ταν J) φοιτᾷς : ὅταν C (spat. uac. rel.) om. D || CDEGJΣ post δυναμένων sequentia quoque uerba textus Encheirid. scr., alii aliis in uerbis des. || 2 ( )ὸ J || ἐλέγετο καὶ πρότερον ἐλέγετο J || ἐν : ἐγ J ||

L,1 : *Encheirid.*, c. 33, § 13,41-42 Schenkl ||
L,2-4 : *Encheirid.*, c. 4 Schenkl; cf. supra c. IX ||

---

ad L,1 : νβ´ ABG μη^{ov}´ C 52 F ||
ad L,2 : μθ´ D ||

τῷ Ὅταν ἅπτεσθαί τινος ἔργου μέλλῃς, ὑπομίμνησκε σεαυτόν, καὶ τὰ ἑξῆς. Ἀλλ' ἐκεῖ μὲν ἐπὶ τοῦ λούσασθαι προάγει τὸν λόγον, ἐνταῦθα δὲ ἐπὶ μείζονος παραδείγματος, τῆς πρὸς δυνά[35]στην ἀφίξεως. Καὶ ἐκεῖ μὲν εἰς τοῦτο συνεπλήρωσε τὸν λόγον, εἰς τὸ καταφρονῆσαι τῶν συμβαινόντων καὶ τὴν ἑαυτοῦ προαίρεσιν κατὰ φύσιν ἔχουσαν διατηρῆσαι, ἐνταῦθα δὲ εἰς τὸ ἀσφαλῶς προβουλεύσασθαι καὶ μὴ χαύνως, ἀλλ' ἐγγύτατα τῆς ἀληθείας ὑποτίθεσθαι [40] τὰ συμβησόμενα δυσχερῆ. Ἑλόμενοι γὰρ τὴν πρὸς τὸν δυνάστην ἄφιξιν, κἂν ἀκολουθήσῃ τὰ εἰρημένα, συμβαινόντων αὐτῶν μεταμελόμεθα πολλάκις καὶ λέγομεν μὴ εἶναι ἄξιον τὸ τυχεῖν τῶν συμβεβηκότων, ἢ διὰ τὸ ἐξ ἀρχῆς μὴ καλῶς ἑλέσθαι, ἢ διὰ τὸ πλέον τοῦ [45] δέοντος ὑπὸ τῶν γινομένων ταραχθῆναι. Ἰδιωτικὸν δὲ ἑκάτερον καὶ οὐ καλῶς χρώμενον τοῖς ἐκτὸς οὐδὲ ὡς ἔχει φύσεως, ἀλλὰ μεγάλα αὐτὰ νομίζον. Προειπὼν δὲ περὶ τῆς ἐντεύξεως τῶν ἐν ὑπεροχῇ μέν, ἀκ{ωλυτ}ώτερον δὲ ἐντυγχανόντων, ὅπως αὐτοῖς προσφέρεσθαι [50] χρή, ὅτι κατὰ τὸν Σωκρατικὸν καὶ Ζηνώνειον τύπον, νῦν περὶ τῶν τραχύτερον ὑπαντώντων εἰπεῖν προτίθεται, ὅπως χρὴ καὶ πρὸς τὴν τούτων ἔντευξιν παρασκευάζεσθαι, ὅτι, εἰ μὲν μὴ ἀνάγκη τις καλεῖ, παραιτητέον, εἰ δὲ ἀνάγκη καὶ δόξει καὶ μετὰ τῶν ἀναιρέτων **[122]** αὐτὴν ἑλέσθαι, φέρειν τὰ προσπίπτοντα μὴ μεταμελόμενον.

ABCDEFGHJΣ

3 τῷ : τὸ D om. A || μέλλῃς ἔργου B || 3-4 ὑπομίμνησκε A^{pc}(-ησκ- in ras.)BCDFGHJΣ : ὑπομέμνησκε E || 4 τὰ : τῶν A || ἐκεῖ μὲν AB : ἐκεῖνο μὲν cett. || τοῦ : τὸ GΣ || 8 εἰς τὸ ABCD : om. cett. || ἀσφαλὲς C || 9 χαύνως : φαύλως D || ἐγγύτατα $BC^{pc}D$: ἐγγυτάτω C^{ac}EFGHJΣ ἐγγὺς τὰ A || ἀληθείας : ἀληθείας καὶ B spat. uac. post ἀληθείας rel. D || 9-10 post ὑποτίθεσθαι add. e coni. λέγων G || 10 τὰ BG(e coni.) : om. cett. || post συμβησόμενα add. βούλεται B || 11 αὐτῶν : αὐτῷ A || 12 μεταμελόμεθα A^{pc}(μεταμελό/μεθα)BCDFGJ : μεταμελώμεθα E μεταμελλόμεθα HΣ || πολλάκις ABD : πολλὰ cett. || τὸ $BCDEFGH^{sl}$Σ : τοῦ AH^{text} || τυχεῖν : ἐντυχεῖν A || 13 pr. ἢ : καὶ Σ || ἐξαρχῆς A || 16 νομίζον G (aut comp. obsc. bene resolvens aut e coni.) : -ζοντες B -ζων cett. || 16-17 ἀκωλυτώτερον coni. Schweighäuser : ἀκολουθώτερον A ἀκολουθότερον cett. || 17 ἐντυγχανότων J || 18 ὅτι : ὅτι καὶ A || Ζηνώνειον : Ζηνώνιον A Ζεινώνειον E || τραχυτέρων A || 19 ὑπαντώντων : ὑπατώντων E ὑπαντόντων Σ || προτίθεται : om. A || τὴν : H^{pc} (in marg. add.) || ἔντευξιν : J^{pc} (in marg. correct. repetit) ἔνταξιν Σ || 21 δόξει BG(e coni.) : δόξῃ cett. || alt. καὶ A : om. cett. ||

L,2-4 : *Encheirid.*, c. 4 Schenkl; cf. supra c. IX ||

LI **Ἐν ταῖς ὁμιλίαις ἀπέστω τὸ τῶν αὐτοῦ τινων ἔργων ἢ κινδύνων ἐπὶ πολὺ καὶ ἀμέτρως μεμνῆσθαι**

Μετὰ τὴν ἔντευξιν τὴν πρὸς τοὺς ἐν ὑπεροχῇ περὶ τῆς πρὸς τοὺς πολλοὺς λέγει, [5] πῶς χρὴ καὶ ταύτην ποιεῖσθαι, ἀνεπαχθῆ τε ἑαυτὸν τοῖς ἐντυγχάνουσι καὶ ἀκαταφρόνητον παρεχόμενον, καὶ μέντοι καὶ ὠφέλιμον εἰς δύναμιν αὐτοῖς. Τὸ μὲν γὰρ μὴ μεμνῆσθαι τῶν ἑαυτοῦ ἔργων ἢ κινδύνων ἐπὶ πολὺ καὶ ἀμέτρως ἅμα μὲν τὸ ἐκ τούτου ἐπαχθὲς ἀφαιρεῖ[10]ται — βαροῦνται γὰρ οἱ ἄνθρωποι τοῖς ἑαυτοὺς ἐπαινοῦσιν, ὡς αὐτοὶ διὰ τούτου ὑπ' αὐτῶν κατηγορούμενοι καὶ ὀνειδιζόμενοι κατὰ σύγκρισιν —, ἅμα δὲ τὸ ἔξω βλέπον καὶ φιλόδοξον τῆς ψυχῆς συστέλλει καὶ μεγαλοφροσύνην ἐνδείκνυται.

[15] Πρότερον δὲ εἰπὼν μὴ δεῖν αὐτὸν ἐπὶ πολλοῖς γελᾶν μηδὲ πολυγέλωτα μηδὲ ἀνειμένον εἶναι, νῦν λέγει μηδὲ τοῖς ἄλλοις δεῖν γέλωτα κινεῖν. Καὶ τὴν αἰτίαν ἐπήγαγεν, εἰπὼν Ὀλισθηρὸς γὰρ ὁ τόπος εἰς ἰδιωτισμόν. Τὸ γὰρ τοιαῦτα λέγειν ὡς γέλωτα κινεῖν [20] τοῖς ἰδιώταις σημαίνει πάντως ἀρεστὰ εἶναι ἐκείνοις καὶ τῆς ἰδιωτικῆς ἕξεως οἰκεῖα. Ὁμοίως οὖν ἢ καὶ μᾶλλον αὐτὸν ἰδιώτην νομίζουσι τὸν γέλωτα κινοῦντα, ὥστε κἂν τύχωσιν αἰδούμενοι πρότερον αὐτόν, ἱκανόν ἐστι τοῦτο χαλάσαι τὴν πρὸς αὐτὸν τῶν πλησιαζόντων [25] αἰδῶ. Τινὲς δὲ καὶ τῶν δοκούντων ἐμφρόνων γελωτοποιοῦσι, βουλόμενοι χαρίεντες φαίνεσθαι.

ABCDEFGHJΣ

LI, 1 ( )ν J || τὸ τῶν αὐτοῦ (αὐτοῦ A σαυτοῦ G^{mg}) τινων ACDEFG^{mg}H^{text} : τὸ τινὰ τῶν αὐτοῦ (ἑαυτοῦ HJ αὐτοῦ Σ) BH^{sl}JΣ τὸ τῶν αὐτοῦ τινα G^{text} || 2 CEGJΣ post μεμνῆσθαι partim sequentia quoque uerba paragraphorum Encheirid. XIV, XV, et XVI scr., alii aliis in uerbis des. || 3 ( )ετὰ J || τὴν πρὸς τοὺς ABCD : τῶν G τοὺς cett. || περὶ ABCD : καὶ περὶ G om. cett. || 4 ποιεῖσθε Σ || αὐτὸν B || 5 ἐντυνγχάνουσι Σ || εὐκαταφρόνητον B || παρέχομεν καὶ ἀκαταφρόνητον A || 7 ἐπὶ πολὺ : ἐπιπολὺ CHJΣ || 9 τούτου AB : τούτων cett. || 10 βλέπον : βλέπων EF || 12 πολοῖς F || 13 πολυγέλωτα : πολὺ γέλωτα HJΣ || μηδὲ (μηδ' G) ἀνειμένον : καὶ ἀνημμένον B || εἶναι : om. A || 14 τόπος ABCD : τρόπος cett. || 15 τοῖς ἰδιώταις κινεῖν A || 16 τῆς : τοῖς F || 17 αὐτὸν AB : αὐτῶν cett. || 19 τὴν : τὸν J || πρὸς αὐτὸν αἰδῶ τῶν πλησιαζόντων A || αἰδῶ ABG : αἰδὼ cett. et Schweighäuser || 20 εὐφρόνων A || γελοτοποιοῦσι J || 21 φαίνεσθαι : A^{pc} (in ras.) ||

LI,1-2 : *Encheirid.*, c. 33, § 14,47-49 Schenkl ||

---

ad LI,1 : νγ΄ AB(inter L,22 et LI,1)G μθ^{ov}΄ C 53.54.55. F ||
ad LI,3 : ν΄ D ||

Αἰσχρολογεῖν δὲ ὅτι μὲν αὐτὸς οὐκ ἀνέξεται ὁ καὶ ποσῶς προκεκοφέναι δοκῶν, πρόδηλον. Ἀλλ' οὐδὲ τῶν ἄλλων ἀνέχεσθαι κατὰ τὸ δυνατὸν συμβουλεύει, [30] ἀλλ', εἰ μὲν εὔκαιρον εἴη, τουτέστιν, εἰ νέος εἴη ὁ προαχθεὶς εἰς τοῦτο καὶ μὴ ἀναιδὴς μηδὲ ὑπὸ πλούτου ἢ ἀξιώματος κεχαυνωμένος, καὶ ἐπίπληξον, φησίν. Οὔτε γὰρ αὐτῷ τῷ αἰσχρολογοῦντι οὔτ' αὐτοῖς τοῖς παροῦσι φανήσῃ φορτικός. Εἰ δὲ τύχῃ πρεσβυτικώτε[35]ρος καὶ σοβαρὸς τὸ ἦθος καὶ πλούτῳ ἐπηρμένος ἢ ἀξιώματι, τὸ μὲν ἐπιπλῆξαι βαρύ, πρὸς δὲ τῷ ἀπράκτῳ καὶ ἐπαχθεῖ καὶ ἐχθροποιῷ καὶ καταγέλαστος ἡ παρρησία δόξει. Τί οὖν χρὴ τότε ποιεῖν; Τῷ σιωπῆσαι δῆλος γίνου δυσχεραίνων. Καὶ ὅρα, ὅπως τὸ [40] προσῆκον ἐφύλαξε τῇ διαφορᾷ μέτρον. Ἐπὶ μὲν τῶν περὶ μονομαχιῶν ἢ ἱπποδρομιῶν ἢ βρωμάτων ἢ πομάτων ποιουμένων τοὺς λόγους, ἢ περὶ ἀνθρώπων, ἐπαινούντων ἢ {ψ}εγόντων, ἐὰν οἷός τε ᾖς, φησί, μέταγε τοὺς λόγους· ἐνταῦθα δέ, ἐὰν εὔκαιρον ᾖ, καὶ ἐπιπλῆξαι [45] κελεύει. Καὶ ἐκεῖ μέν, εἰ μὴ δυνατὸν μεταγαγεῖν, Σιώπα, φησί, ⟨ἐνταῦθα δὲ⟩ Καὶ δῆλος γίνου δυσχεραίνων.

ABCDEFGHJΣ

22 ἀνέξεται : A^pc (in ras.) ἀνέχεται ex ἀνέξεται corr. aut uice uersa J ‖ ὁ : om. A ‖ 22-23 προκεκοφέναι ποσῶς A ‖ 23 προκεκοφέναι : περικεκοφέναι D ‖ δοκῶν : ζηλῶν C δηλῶν D ‖ πρόδηλον e πρόδηλων corr. J ‖ 24 δυνατὸν : δυνατὸν δὲ B δυνατὸν τὸν C ‖ συμβουλεύει A^pc G(e coni.) : συμβουλεύειν A^ac BEFHJΣ et, spat. uac. ante συμβουλεύειν rel., CD ‖ τουτέστιν codd. : τοῦτ' ἔστιν Schweighäuser ‖ alt. εἰ A : εἰ μὲν cett. ‖ 25 εἴη : ᾖ CD om. A ‖ προαχθῇς C ‖ καὶ: om. Σ ‖ ἀναιδῆ Σ ‖ 26 κεχανωμένος Σ ‖ ἐπίπληξον ABCD : ἐπιπλήξεις EFGHJ ἐπιπλήξει Σ ‖ 27 αὐτοῖς : αὐτὸς D om. A ‖ τύχῃ ABCDE^text FGHJΣ : τύχοι E^sl ‖ 29 τῷ : τῇ ACD ‖ ἐπαχθεῖ A : ἀπεχθεῖ cett. ‖ 30 παρρησία : παρουσία A ‖ τότε : τοῦτο B ‖ 32 περὶ ABCD : om. cett. ‖ μονομαχιῶν : μονωμαχιῶν C μονομαχειῶν HΣ ‖ 33 tert. ἢ : om. B καὶ J et Schweighäuser ‖ πομάτων : om. B ‖ ποιούμενος B ‖ 34 ψεγόντων coni. Heinsius : λεγομένων C λεγόντων cett. ‖ 35 οἷός τε ᾖς A : οἷός τε εἶ BCD οἷόν τε ᾖ cett. ‖ τοὺς λόγους ABCD : τοὺς cett. αὐτοὺς coni. Schweighäuser ‖ 35-36 εὔκαιρον ᾖ : εὔκαιρον εἴη B εὔκαιρος ᾖ Σ ‖ 36 κελεύει : κελεύσει C κελεύειν EF ‖ post μεταγαγεῖν spat. uac. rel. G ‖ 37 φησί : δὴ D ‖ ἐνταῦθα δὲ add. e coni. Holste : ἐνταῦθα δὲ aut ἐνταῦθα δὲ οὐ μόνον σιώπα, φησί, ἀλλὰ prop. Schweighäuser ‖

LI,32-33 : *Encheirid.*, c. 33, § 2,6-8 Schenkl; cf. supra c. XL,52ss. ‖
LI,35 : *Encheirid.*, c. 33, § 3,9-10 Schenkl ‖

LII "Οταν ἡδονῆς τινος φαντασίαν λάβῃς, καθάπερ ἐπὶ τῶν ἄλλων φύλασσε σεαυτόν, μὴ συναρπασθῇς ὑπ' αὐτῆς

Ἡ σωματικὴ ἡδονὴ βλαβερωτάτη ἐστὶ τῇ ψυχῇ. Ἑκάστη γὰρ ὥσπερ ἧλος προσηλοῖ τῷ σώματι τὴν ψυχήν, καὶ διὰ τοῦτο ὁ θεὸς ὀλιγοχρόνιον αὐτὴν [50] ἐποίησεν. Καὶ γὰρ ἐπὶ τροφῶν καὶ πομάτων, ἕως τότε ἐστὶν ἡ ἡδονή, ἕως ἂν ἐν τῷ στόματι αὐτῶν αἰσθανώμεθα, καταποθέντων δὲ οἴχεται τελέως. Καὶ ἐπὶ τῆς μίξεως κατ' αὐτὸν μόνον τὸν καιρὸν τῆς ἐνεργείας ἡ τῆς ἡδονῆς αἴσθησις γίνεται, παρελθούσης δὲ [**123**] αὐτῆς, ἡ συναίσθησις ὡς μηδὲ γεγονυίας ἐστί. Δῆλον δὲ ὅτι ἐν τῷ αἰσθητὴ εἶναι ἡ ἡδονή ἐστι. Τὸ γὰρ μὴ αἰσθανόμενον οὐδὲ ἥδεται ὅλως. Ἀλλὰ καὶ αἱ περὶ τὰ ἐκτὸς ἡδοναί, οἷον περὶ ἐσθῆτα ἢ κόσμον [5] ἢ χρήματα ἢ κτήματα, καὶ αὗται ὀλιγοχρόνιοί εἰσιν. Ἡσθέντες γὰρ ἐπὶ τῇ κτήσει τούτων, μετὰ τὸ συνεθισθῆναι αὐτοῖς οὐκέτι ἡδονῆς ἐπ' αὐτοῖς αἰσθανόμεθα. Ἀφαιρουμένων δὲ αὐτῶν λύπη σφοδρὰ διαδέχεται πολὺ μονιμωτέρα τῆς ἡδονῆς. Οὕτω μὲν οὖν ἡ ἡδονή, [10] ἐλάχιστον ἐπιμείνασα χρόνον, καὶ μάλιστα ἡ σωματική, ἄπεισι, τὴν βλάβην τὴν ἑαυτῆς τῇ μὲν ψυχῇ πάντη καὶ πάντως καταλείπουσα, πολλάκις δὲ καὶ τῷ σώματι, ὅταν ἀσύμμετρος ἡ ἀπόλαυσις γένηται. Ἡ δὲ τῆς ἡδονῆς ἐγκράτεια μόνιμον ὠφέλειαν ποιεῖ τῷ [15] σώματι καὶ τῇ

ABCDEFGHJΣ

LII, 1 "Οταν ACDEFGHΣ : ( )ταν J^{text} ἐὰν J^{mg} κἂν B || 2 φύλασσε BEΣ : φύλαττε cett. || συναρπασθῇς BEΣ : συναρπασθῆναι cett. || in συναρπασθῇς des. E. CGJΣ post αὐτῆς textum capit. Encheirid. exscr. || 3 Ἡ : om. J || 4 τῷ σώματι τὴν ψυχήν A : om. cett. || 6 ἡ : om. B || στόματι : σώματι A || 7 αἰσθανόμεθα Σ || καταποθέντων AB : -ποθέντα GD -ποθέντος EFHJΣ finem uerbi in comp. obsc. praebet C || 7-8 κατ' αὐτὸν μόνον τὸν καιρὸν AB : κατ' αὐτὸν ἐκεῖνον τὸν καιρὸν (καιρὸν om. Σ) μόνον cett. || 9 αὐτῆς : om. D || συνέσθησις F || μηδὲ : μὴ G || γεγονυίας ἐστί : γεγονυίας ἐπεὶ D om. C (spat. uac. rel.) || 10 Δῆλον ABC : καὶ δῆλον cett. || 10 αἰσθητῷ Σ || 11 ὅλως : A^{ec} (ὅλ- in ras.) || ἐσθῆτα : αἰσθῆτα D || 12 αὗται : οὗτοι D || ὀλιγοχρόνιοί : ὀλιγόχρονοί CD || 13 Ἡσθέντες : ἠσθένις CD || κτίσει D || 15 πολὺ : A^{ec} (-ὺ in ras.) || μονιμοτέρα D || οὖν : om. D || 17 καταλείπουσα AB : καταλιποῦσα cett. || 18 ἀπόλαυσις : ἀπόλυσις CD || 19 post τῷ add. τε B ||

LII,1-2 : *Encheirid.*, c. 34,1-3 Schenkl ||
LII,3-4 : cf. Plat., *Phaed.*, 83d1 s. ||

---

ad LII,1 : νδ´ ABG $ν^{ον}$´ C 56 F ||
ad LII,3 : να´ D ||

ψυχῇ, καὶ ἡδονῆς ἄλλο εἶδος, τὸ κατὰ φύσιν συνυπάρχον ἀβλαβές τε καὶ ἄπληκτον.

Τούτων οὖν οὕτω προειλημμένων, ἴδωμεν τί λέγει ὁ Ἐπίκτητος. Ὅταν, φησίν, ἡδονῆς τινος φαντασίαν λάβῃς, ὥσπερ ἐπὶ τῶν ἄλλων, οἷον πλούτου ἢ δυνα[20]στείας ἢ τῶν ἄλλων τινὸς τῶν ἐκτός, οὕτως ἔτι μᾶλλον ἐπὶ τῆς ἡδονῆς, φύλαττε αὐτὸν εὐθύς, μὴ συναρπάσῃ σε ἐπὶ τὸ ἔργον ἡ φαντασία, ἀλλὰ τοῦτο μὲν περιμεινάτω ὀλίγον, σὺ δὲ ἀναβολήν τινα ἑαυτῷ πορίσας διὰ τῆς τοιαύτης συστροφῆς, ἐννόησον τοὺς χρόνους, τόν [25] τε τῆς ἀπολαύσεως, ἐλάχιστον ὄντα, καὶ τὸν ἐφεξῆς πολύν, βλάβης ὄντα καὶ μεταμελείας μεστόν, ἐν ᾧ σαυτῷ ἐγκαλεῖς ἡττηθέντι. Καὶ τούτοις ἀντίθες τὸν καιρόν, καθ' ὃν ἐγκρατευσάμενος ὀφθήσῃ ἐν ὠφελείᾳ καὶ ἡδονῇ καθαρᾷ ἐπὶ πολὺν χρόνον, σαυτὸν ἐπαινῶν καὶ [30] ἀποδεχόμενος. Ἐὰν γὰρ ταύτην ἀποκαθάρῃς τὴν σύγκρισιν, ῥᾳδίως ἠρεμήσει ἡ ὄρεξις, αἰσχυνομένη τὴν ἐν{ά}ργειαν τῆς ἥττης. Κἂν αὖθις τοῦτο καὶ αὖθις ποιῇς, οὐκέτι ἐνοχλήσει ταπεινουμένη. Εἰ δὲ παύεται ἡ ἡδονὴ εὐθέως μετὰ τὸ ἔργον καὶ οὐδὲν διαφέρει τότε ὁ [35] ἀπολαύσας τοῦ μὴ ἀπολαύσαντος, πλὴν τῇ φαντασίᾳ τοῦ ἀπηλαυκέναι, τί κωλύει διατίθεσθαι οὕτως ὡς ἤδη ἀπηλαυκότα καὶ τὴν μὲν ἡδονὴν καρπωσάμενον, τῆς δὲ βλάβης μὴ μετασχόντα; Ὅτι γὰρ ἡ φαντασία τοῦ ἀπηλαυκέναι οὐκ ἔχει τινὰ λόγου ἀξίαν ἡδονήν, δηλοῖ ἡ μνήμη τῶν ἐν ὀνείροις ἀπολαύσεων, ἀμυδρὸν ἴχνος ἡδονῆς ἔχουσα. Ἐπειδὴ δὲ ἔστιν ὅτε τινῶν ἡδονῶν καὶ κατὰ λόγον ὀρθὸν μεταλαμβάνομεν, οἷον [40] δὴ παιδοποιίας ἢ λουτροῦ μετὰ πυρετόν, ὅταν, φησί, καιρὸς φανῇ ἅψασθαι τοῦ τοιούτου ἔργου, πρόσεχε, μή σε ἡττήσῃ τὸ προσηνὲς αὐτοῦ καὶ ἀγωγόν, ὥστε σεαυτοῦ ἐκστάντα ὅλον ἐκδοθῆναι τῇ ἡδονῇ, ἀλλ' ἐν ἐκείνῳ τῷ καιρῷ σύγκρινε, πόσῳ κάλλιόν ἐστι τὸ κρα-

---

ABCDEFGHJΣ

20 τε : om. A || 21 ἄπληκτον codd. : ἄληκτον coni. Wolf || 22 προειλημένων A || λέγει A : φησιν cett. || 23 ἄλλον Σ || οἷον : ἢ B || 24 οὕτως ABCD : καὶ cett. || 25 αὐτὸν A : ἑαυτὸν B αὑτὸν CD σαυτὸν cett. || 26 περιμεινάτω : περιμεινάτο Σ παραμεινάτω C || 27 ἑαυτῷ ACDE : σεαυτῷ FGHJΣ om. B || 29 βλάβην C || σαυτῷ A : ἑαυτῷ BCD σεαυτὸν cett. || 29-30 ἡττηθέντι ABCD : ἡττηθέντα cett. || 30 post καιρόν spat. uac. rel. DEF || 30-31 ὀφθήσῃ ἐν B : om. cett. || 31 χρόνον ABCD : χρόνον σύνει cett. || σαυτὸν : αὐτὸν B || 31-32 ἐπαινῶν καὶ : om. B || 32 ταύτης Σ || ἀποκαθάρας B || 33 ἠρεμήσει CD || ἐνάργειαν dubitans prop. Schweighäuser : ἐνέργειαν codd. || 34 αὖθις : αὖθις τοῦτο C || ταπεινομένη Σ || 35 εὐθέως : εὐθὲς Σ || 35-36 ὁ ἀπολαύσας τότε B || 36 τὴν φαντασίαν G || alt. τοῦ : om. Σ || 36-37 ἀπηλαυκέναι AB : ἀπολελαυκέναι cett. || 37-39 τί κωλύει — τοῦ ἀπηλαυκέναι ABCD : om. cett. || 37 ἀπηλαυκότα A : ἀπολελαυκότα BCD om. cett. || 39 ἀπηλαυκέναι AB : ἀπολελαυκέναι CD om. cett. || 41 Ἐπειδὴ δὲ ABCD : ἐπεὶ δὲ cett. || ὅτε ABCE^{pc}GHJΣ : ὅτι E^{ac}F ὅταν D || 42 δὴ παιδοποιίας A^{pc} : δὴ παιδοποιίαν A^{ac} διὰ παιδοποιίαν cett. || 43 ἅψεσθαι J || ἡττήσῃ σε A || 44 ἀγαγὸν Σ || 45 σύγκριναι A || τὸ : τῷ J ||

τῆσαι [45] τῆς ἡδονῆς τοῦ ἡττηθῆναι αὐτῆς· δῆλον γὰρ ὅτι τοσούτῳ, ὅσῳ κάλλιον τὸ δεσπόζειν τῶν ἀλόγων παθῶν τοῦ δουλεύειν αὐτοῖς, καὶ ἄνθρωπον εἶναι μᾶλλον ἢ θηρίον.

LIII **Ὅταν τι διαγνοὺς ὅτι ποιητέον ἐστί σοι, καὶ ποιῇς, μηδέποτε φύγῃς ὀφθῆναι πράσσων αὐτό, κἂν ἀλλοῖόν τι οἱ πολλοὶ περὶ αὐτοῦ μέλλωσιν ὑπολαμβάνειν**

Πολλὴν σπουδὴν ποιεῖται τοῦ τὸ [50] ἀγαθὸν δι' αὐτὸ τὸ ἀγαθὸν αἱρεῖσθαι, ἵνα καὶ ὄντως ἀγαθὸν ᾖ καὶ μὴ διὰ τὴν τῶν πολλῶν δόξαν. Ὁ γὰρ διὰ ταύτην αἱρούμενός τι ταύτην εἶναι τίθεται τὸ ἀγαθόν, ἀλλ' οὐκ ἐκεῖνο. Διό, εἰ μὲν μὴ ὀρθῶς διέγνωκεν ὅτι ἀγαθόν ἐστι τόδε τι ποιῆσαι, φυγεῖν δεῖ τὴν πρᾶξιν ὡς οὐκ **[124]** ἀγαθὴν οὖσαν· εἰ δὲ ὀρθῶς διαγνοὺς ποιεῖ, οὐ χρὴ φεύγειν τὸ ὀφθῆναι ποιοῦντα διὰ τοὺς οὐκ ὀρθῶς μεμφομένους τὸ γινόμενον, ἐπεὶ συμβαίνει τοῦ ὄντως ἀγαθοῦ — τοιοῦτον γάρ ἐστι τὸ ὀρθῶς γινωσκόμενον ὅτι [5] ἀγαθόν —, προτιμᾶν τὸ μὴ ἀγαθόν, ἀλλὰ κακόν, ὡς ψεῦδος· τοιαύτη γάρ ἐστιν ἡ τῶν πολλῶν μὴ ὀρθὴ περὶ τοῦ πραττομένου ὑπόληψις. Πρὸς δὲ τούτῳ συμβαίνει τὸ τῷ ὀρθῷ λόγῳ κριθὲν ἀγαθὸν κακὸν ἡγεῖσθαι, φεύγοντα αὐτό, τὸ γὰρ φευκτὸν κακόν. Καὶ ἔτι [10] μέντοι συμβαίνει τῷ τοιούτῳ, ἀφ' ἑαυτοῦ καὶ ἀπὸ τῶν πραγμάτων ἀφισταμένῳ, εἰς τὰς τῶν πολλῶν δόξας ἀποφέρεσθαι καὶ ἐκεῖ τὸ ἀγαθὸν καὶ τὸ κακὸν ζητεῖν καὶ τὸ ἀληθὲς καὶ τὸ ψευδές.

ABCDEFGHJΣ

46 ἡττησθῆναι Σ ‖ 47 τὸ : om. HΣ ‖
LIII, 1 ( )ταν J ‖ τι BGΣ : om. cett. ‖ διαγνοὺς ABGJ^{mg}Σ : διαγνῶς CDEFHJ^{text} ‖ σοι, καὶ ACDEFH^{mg}J^{text} : om. BGH^{text}J^{mg}Σ ‖ ποιῇς ABCDEGJ^{mg}Σ : ποιεῖς FHJ^{text} ‖ 1-2 μηδέποτε : μηδὲ πώποτε B ‖ 2 διαφύγης H ‖ ὀφθῆναι πράσσων αὐτό ABEGΣ : πράσσων αὐτὸ ὀφθῆναι CDFH πράσσων ὀφθῆναι (supra ὀ- scr. α) αὐτὸ J ‖ 2-3 οἱ πολλοὶ περὶ αὐτοῦ μέλλωσιν ACDFH : οἱ πολλοὶ μέλλωσιν περὶ αὐτοῦ BEGJ μέλλωσιν οἱ πολλοὶ περὶ αὐτοῦ Σ ‖ 3 E des. in περὶ αὐτοῦ. CGJΣ post ὑπολαμβάνειν sequentia quoque uerba capituli Encheirid. exscr., C et J capitulum XXXVI add. ‖ 4 ( )ολλὴν J ‖ 6 τίθεται : τίθεσθαι Σ τίθεται εἶναι H ‖ 7 μὴ AB : om. cett. ‖ ἀγαθόν AB : δέον DEFGHJΣ δὲ C ‖ τι A : τι μὴ cett. ‖ 8 δεῖ : δὲ Σ ‖ ὡς A : om. cett. ‖ οὖσα G ‖ 10 συμβαίνει A^{ec} (συμβ//αίνει) ‖ ὄντως EFG : ὄντος cett. ‖ τοιοῦτον AB : τοῦτο cett. ‖ 13 τούτῳ : τοῦτο Σ ‖ 14 κακὸν : κἂν C καὶ κακὸν E ‖ αὐτό : αὐτὸν A αὐτῶ J ‖ 16 ἀποφέρεσθαι : ἀποφαίνεσθαι Σ ‖

LIII,1-3 : *Encheirid.*, c. 35,1-3 Schenkl ‖

---

ad LIII,1 : νε´ ABG να^{ov}´ C 57 F ‖
ad LIII,4 : νβ´ D ‖

LIV **῾Ως τὸ "ἤτοι ἡμέρα ἢ νύξ ἐστιν" πρὸς μὲν τὸ διεζευγμένον μεγάλην ἔχει ἀξίαν, πρὸς δὲ τὸ συμπεπλεγμένον ἀπαξίαν**

Τῶν ὑποθετικῶν συλλογισμῶν, [15] ὧν οἱ Στωϊκοὶ τὴν τεχνολογίαν ἐλεπτούργησαν, οἱ μέν εἰσι διεζευγμένοι, οἱ δὲ συνημμένοι ἤτοι συμπεπλεγμένοι. Διεζευγμένοι μὲν ἐν οἷς, τοῦ ἑτέρου ὄντος, τὸ ἕτερον πάντως οὐκ ἔστι καί, τοῦ ἑτέρου μὴ ὄντος, πάντως τὸ ἕτερόν ἐστιν· ὡς, ὅταν εἴπω, "ἤτοι ἡμέρα ἐστὶν ἢ [20] νύξ ἐστιν, ἀλλὰ μὴν νύξ ἐστιν, ἡμέρα ἄρα οὐκ ἔστιν". Οὕτω μέν, τοῦ ἑτέρου τιθεμένου, ἀναιρεῖται πάντως τὸ ἕτερον, τῇ δὲ ἀναιρέσει τοῦ ἑτέρου τίθεται τὸ ἕτερον, ὅταν εἴπω, "ἀλλὰ μὴν ἡμέρα οὐκ ἔστι, νὺξ ἄρα ἐστίν" ἢ "ἀλλὰ μὴν νὺξ οὐκ ἔστιν, ἡμέρα ἄρα ἐστί". Τοιοῦτον [25] μὲν τὸ διεζευγμένον, ἐν ᾧ τὸ "ἤτοι ἡμέρα ἐστὶν ἢ νύξ ἐστιν" ὡς ἀξίωμα, τουτέστιν ὡς ἐναργῶς καὶ κατὰ τὰς κοινὰς ἐννοίας ἀληθές, παραλαμβάνεται· ταῦτα γὰρ ἀξιώματα ἐκάλουν οἱ Στωϊκοί. Τὸ δὲ συμπεπλεγμένον ἐστίν, ὅταν δύο τινῶν συμπεπλε[30]γμένων ἀλλήλοις οὕτως, ὥστε τὸ μὲν ἡγούμενον εἶναι, τὸ δὲ ἑπόμενον, τῇ μὲν θέσει τοῦ ἡγουμένου ἀκολουθεῖ τὸ ἑπόμενον, τῇ δὲ ἀναιρέσει τοῦ ἑπομένου ἀναιρεῖται τὸ ἡγούμενον. Οἷον συμπέπλεκται ἀληθῶς τῷ "εἰ ἡμέρα ἐστί", ⟨τὸ⟩ "νὺξ οὐκ ἔστιν". Ἀληθῶς γὰρ τῷ "εἰ ἡμέρα ἐστίν" [35] ἡγουμένῳ

ABCDEFGHJΣ

LIV, 1-3 : textum lemmatis textui commentarii immixtum praebent C(cf. apparat. crit. ad LIII,3)DEFGHJ(cf. apparat. crit. ad LIII,3)Σ ‖ 1 ἤτοι : om. B ‖ ἢ : ἡ D καὶ B ‖ ἐστιν : om. B ‖ 1-2 μὲν — πρὸς : om. B ‖ διεζευγμένον : A^{ec} (-ζευ- in ras.) om. B ‖ 2 ἔχει ἀξίαν A : ἀξίαν ἔχει CD om. B ἀξίαν ἔχειν cett. ‖ 2-3 δὲ post ἀπαξίαν transp. B ‖ 5 ἤτοι : ἤ τι G ‖ 7 ὄντως Σ ‖ τὸ ἕτερον πάντως ἐστὶ B ‖ ἕτερόν : ἕτερος Σ ‖ 8 post pr. ἡμέρα add. μὲν A ‖ ἢ A^{pc}BCEFGHJΣ : ἡ A^{ac}D ‖ ante ἀλλὰ add. ἢ A ‖ μὴν : μὴ CG ‖ ante alt. ἡμέρα add. ἡ Σ ‖ 8-9 ἡμέρα ἄρα — τοῦ ἑτέρου : om. G ‖ 9 τοῦ : om. DG ‖ 11 ἔστι : ἐστὲ D ‖ ἄρα : A^{pc} (ἄ- in ras.) om. C ‖ ἐστίν : om. C ‖ 12 ἄρα : A^{pc} (ἄ- in ras.) ‖ μὲν AB : μὲν οὖν cett. ‖ συνεζευγμένον B ‖ 13 τοῦτ' ἔστιν Schweighäuser ‖ 14 ταῦθα Σ ‖ 15 συμπεπλεγμένων ABCD : -περιπεπλεγμένων EFHJ -περιπλεγμένον G -περιπλεκμένων Σ ‖ ἀλλήλοις : ἄλλοις A ‖ 16 οὕτως : om. B ‖ τὸ μὲν ἡγούμενον : τὰ μὲν ἡγούμενα C ‖ ἑπόμενον ex ἑπόμενα corr. C ‖ 17 ἀκολοθεῖ G ‖ ἑπομένου : A^{pc} (pr. -ο- in ras.) ‖ 18 συμπέπλεκται AB : συμπλέκεται cett. ‖ τῷ AB : om. cett. ‖ 19 τὸ coniectura addidi ‖ εἰ ἡμέρα : εἰμέρα H εἰ seclusit Schweighäuser ‖ ἡγουμένως C ‖

LIV,1-3 : *Encheirid.*, c. 36,1-3 Schenkl ‖

---

ad LIV,1 : νϛ´ AB 58 F ‖
ad LIV,4 : περὶ ὑποθετικῶν συλλογισμῶν φύλλον α´ B ‖

ἕπεται τὸ "νὺξ οὐκ ἔστιν". Ἐπὶ γοῦν τούτου συμπεπλεγμένου τῇ μὲν θέσει τοῦ ἡγουμένου τίθεται τὸ ἑπόμενον "ἀλλὰ μὴν ἡμέρα ἐστί, νὺξ ἄρα οὐκ ἔστι". Τῇ δὲ ἀναιρέσει τοῦ ἑπομένου συναναιρεῖται τὸ ἡγούμενον· "ἀλλὰ μὴν οὐχὶ νὺξ οὐκ ἔστιν "— ἀλλ' ἔστι [40] δηλονότι· αἱ γὰρ δύο ἀναιρέσεις μίαν ποιοῦσι συγκατάθεσιν —, "ἡμέρα ἄρα οὐκ ἔστι". Τοιοῦτον μὲν οὖν καὶ τὸ συμπεπλεγμένον ἤτοι συνημμένον.

Ἀλλ' ἴδωμεν λοιπὸν τὸ ὑπὸ τοῦ Ἐπικτήτου λεγόμενον. Τὸ "ἤτοι ἡμέρα ἐστὶν ἢ νύξ ἐστι" ἐπὶ [45] μὲν τοῦ διεζευγμένου συλλογισμοῦ ὡς ἀξίωμα ἀναμφίλεκτον παραλαμβάνεται, ἐπὶ δὲ τοῦ συνημμένου οὐκέτι. Τὸ γὰρ ἐκεῖ παραλαμβανόμενον ἀξίωμα τὸ συμπεπλεγμένον ἐστὶ τὸ "εἰ ἡμέρα ἐστί, νὺξ οὐκ ἔστιν". Ὥσπερ οὖν, φησί, τὸ "ἤτοι ἡμέρα ἐστὶν ἢ νύξ ἐστι" [50] πρὸς μὲν τὸ διεζευγμένον μεγάλην ἔχει ἀξίαν — ἀπ' αὐτοῦ γὰρ ἤρτηται πᾶς ὁ διεζευγμένος συλλογισμός —, πρὸς δὲ τὸ συμπεπλεγμένον ἀπαξίαν — διασπᾷ γὰρ τὴν συμπλοκὴν τὴν λέγουσαν "εἰ ἡμέρα ἐστί, νὺξ οὐκ ἔστιν" —, οὕτω καὶ ἐν συμποσίῳ τὴν μείζονα μερίδα ἐκλέγεσθαι **[125]** πρὸς μὲν τὸ σῶμα χρειῶδές ἐστι καὶ ὠφέλιμον καὶ ἀξιαίρετον, πρὸς δὲ τὸ φυλάξαι τὸ κοινωνικὸν ἐν ἑστιάσει ἀπαξίαν ἔχει· διασπᾷ γὰρ καὶ τοῦτο τὴν κοινωνίαν, ὡς τὸ συμπεπλεγμένον ἐκεῖνο. Ὅταν οὖν, φησί, συνε[5]σθίῃς ἑτέροις, μέμνησο μὴ μόνον τὴν πρὸς τὸ σῶμα τὸ σὸν ὁρᾶν ἀξίαν ἐν τοῖς παρακειμένοις καὶ ἐκλέγεσθαι ἀπ' αὐτῶν, ἀλλὰ καὶ τὴν πρὸς τὸ κοινωνικὸν τῆς ψυχῆς, ὃ χρὴ φυλάττειν ἀνεπίληπτον.

Δῆλον δὲ ὅτι, κἂν ἐπὶ ἑστιάσεως ἐποιήσατο τὸν [10] λόγον, κοινῶς ἐπὶ πάσης αὐτὸν κοινωνίας ἐκτείνειν χρὴ καὶ συναναστροφῆς. Τὸ γὰρ πλεονεκτικὸν πᾶσαν διασπᾷ κοινωνίαν, ὥσπερ τὸ ἕκαστον τοῦ ἐπιβάλλοντος τυγχάνειν συνέχει καὶ αὔξεσθαι καὶ διαμένειν ποιεῖ. Καὶ γὰρ καὶ ἡ τῶν λῃστῶν κοινωνία, καίτοι ἐκ τοιούτων [15] ἀνδρῶν συν-

---

ABCDEFGHJΣ

20 ἕπεται τὸ "νὺξ οὐκ ἔστιν" ABCD : ἕπεται τὸ εἰ ἡμέρα ἐστὶ νὺξ οὐκ ἔστιν cett. ‖ γοῦν : οὖν A ‖ συμπεπλεγμένον J ‖ 22 συναναιρεῖται A : ἀναιρεῖται BCDEFGJ τὸ ἀναιρεῖται HΣ ‖ 23 οὐχὶ νὺξ : A^pc (spat. uac. ante νὺξ ras. rel.) ‖ 25 ἤτοι ABCD : ἢ cett. ‖ συνημένον G ‖ 26 λοιπὸν AB : λοιπὸν καὶ cett. ‖ τὸ ὑπὸ : τὸ ἐπὶ ὑπὸ J^ac (sed ἐπὶ cancell.) ‖ 27 ἡμέρα : ἡμέρα μὲν A ‖ μὲν : δὲ C ‖ συλλογισμοῦ : συλλογικοῦ E^ac συλλα C (spat. uac. rel.) ‖ 28 δὲ post συνημμένου transp. B ‖ οὐκέτι AB : οὐκ ἔστι CD οὐκ ἔτι cett. ‖ 29 γὰρ : γὰρ ἀξίωμα B (ἀξίωμα repetit post παραλαμβανόμενον) ‖ εἰ : ἡ D ‖ 31 τὸ : om. B ‖ 31-32 ἀπ' αὐτοῦ — συλλογισμός : om. B ‖ 32 ἤρτηται : εἴρηται Σ om. B ‖ 33 ἀπ' ἀξίαν Σ ‖ διασπᾶν Σ ‖ 35 ἀξιαίρετον A : ἐξαίρετον cett. ‖ 36 ἐστάσει Σ ‖ 37 φησί AB : om. cett. ‖ 38 ἑτέροις : J^sl (ἑταίροις J^text ; add. έ supra -αί-) ‖ μέμνησο μὴ AB : μὴ μέμνησο CDEFHJΣ μὴ μένησο G ‖ 42 πάσης αὐτὸν AB : πάσης cett. ‖ ἐκτείνειν AB : τείνειν αὐτὸν cett ‖ συναγαστροφῆς HΣ ‖ 43 διὰ ante πᾶσαν scr. J, sed cancell. ‖ τὸ : om. C ‖ 44 tert. Καὶ AB : om. cett. ‖

εστῶσα, ἕως τότε σῴζεται, ἕως φυλάττει τοῦτο τὸ παράγγελμα, τὸ μὴ πλεονεκτεῖν ἀλλήλους. Διὰ γὰρ τοῦτο τῆς δικαιοσύνης τὸ ἴχνος καὶ ἡ ἀδικία ἐκείνη συνίσταται. Προτρέψας δὲ πρότερον πολλαχοῦ τὸν ἀκροατὴν πρὸς ἐλευθερίαν, καὶ ἐν ἄλλοις πρὸς ἀν[20]δρείαν καὶ μεγαλοψυχίαν καὶ πρὸς φρόνησιν καὶ πρὸς σωφροσύνην, ἐν τούτῳ πρὸς δικαιοσύνην αὐτὸν παρακαλεῖ, τὸ πρὸς αὐτὴν ἐμπόδιον τὴν πλεονεξίαν ἀφαιρεῖν εἰσηγούμενος.

LV **Ἐὰν ὑπὲρ δύναμιν ἀναλάβῃς τι πρόσωπον καὶ ἐν τούτῳ ἠσχημόνησας καί, ὃ ἠδύνασο ἐκπληρῶσαι, παρέλιπες**

Οὐ τὸ ἁπλῶς ἄριστον ἐπιτη[25]δεύειν χρή, ἀλλὰ τὸ τῶν ἡμῖν συμμέτρων ἄριστον. Οὐδὲν γὰρ ἐν ἀσυμμέτροις ὑποδοχαῖς ἐπιγίνεται. Διὸ χρὴ μὴ προπετῶς τὰ μείζονα προσωπεῖα περιβάλλεσθαι, διδασκάλου ἢ φιλοσόφου ἢ ἐν νηῒ κυβερνήτου, ἐν πόλει δὲ ἄρχοντος. Κάλλιον γὰρ ἐν ὑφειμένῳ προσώπῳ [30] εὐδοκιμεῖν, περικρατοῦντα τοῦ προσώπου καὶ ὑποβάλλοντα αὐτό, ἢ ἐν ὑπερέχοντι ἀσχημονεῖν, ἀπολειπόμενον τῆς ἀξίας αὐτοῦ· καὶ κάλλιον παιδαγωγὸν ἄριστον εἶναι ἢ διδάσκαλον εὐτελῆ καὶ οἰκονόμον χρηστὸν ἢ ἄρχοντα μοχθηρόν. Πρὸς γὰρ τῷ ἀσχημονεῖν [35] ἐν τῷ μείζονι προσώπῳ — οὐ κατὰ δόξαν ἀσχημονεῖν

AB(ab LV,3 Οὐ τὸ ἁπλῶς usque ad LVI,27 μεταρρυθμίζομεν def.)CDEFGHJΣ

47 ἀλλήλοις HΣ || 48-49 ἀκροατὴν : ἀκροτατὴν J || 49 ἀνδρείαν AD : ἀνδρίαν CEFGHJΣ in B non legitur || 50 pr. πρὸς : om. B || 51 παρακαλεῖ : καλεῖ HΣ || αὐτὴν : ἑαυτὴν A || 52 ἀφαιρεῖν ABCD : om. cett. ||

LV, 1-2 textus lemmatis, nisi primum et extremum uerbum, non legitur in B || 1 Ἐὰν : ( )ὰν J ἂν G || ὑπὲρ : ὑπὸ CE finem uerbi in comp. obsc. praebet F non legitur in B || πρόσωπον : non legitur in B ἄσωπον C ἄσωτον D || 2 ἠσχημόνησας : ἰσχημόνησας Σ non legitur in B || ἠδύνασο : ἠδύνασο EF ἐδύνασο G non legitur in B || παρέλειπες A || E des. in ἐκπληρῶσαι post παρέλιπες C textum totius capit. Encheirid. sequentis, D initium capit. sequentis add. || 3 Οὐ : ( )υ J || post ἀλλὰ add. καὶ D || 4 συμμέτρον Σ || 6 κυβερνήτου ACD$H^{pc}J^{text}$Σ : κυβερνήτην EFG$H^{ac}J^{sl}$ || alt. ἐν A : ἢ ἐν cett. || δὲ A : om. cett. || ἄρχοντος ACD$H^{pc}J^{sl}$Σ : ἄρχοντα EFG$H^{ac}J^{text}$ || 7 προσώπῳ : ἀσώπου C || περικρατοῦντος C || 8 ὑποβάλλοντα A : ὑποβάλλοντος C finem uerbi in comp. obsc. praebet D ὑπερβάλλοντα cett. || ὑπερέχοντι : -έχοντος C finem uerbi in comp. obsc. praebet D || 10 ἀτελῆ Σ || χρηστὸν : om. Σ || τῷ : τὸ AEΣ || 11 προσώπῳ : ἀσώπου C ||

LV,1-2 : *Encheirid.*, c. 37 Schenkl ||

---

ad LV,1 : νζ´ A $\nu\beta^{ov}$´ C νϛ´ G 59 F ||
ad LV,3 : νγ´ D ||

λέγω, ἀλλὰ κατ' αὐτὴν τὴν φύσιν τοῦ πράγματος —, καὶ ὅπερ ἠδυνάμεθα συμμέτρως ἐπιτηδεύοντες κατορθοῦν ἀπόλλυμεν. Ἀμείνων γὰρ ὑποκριτὴς ἐν τραγῳδίᾳ καὶ κωμῳδίᾳ ὁ δοῦλον καλῶς ὑποκρινόμενος τοῦ [40] ἐν προσωπείῳ δεσπότου ἢ βασιλέως μὴ κατορθώσαντος. Καὶ τοῦτο δέ μοι πρὸς δικαιοσύνην ὁρᾶν δοκεῖ τὸ κεφάλαιον τὸ καὶ ἄξιον ἐν τῷ βίῳ πρόσωπον ἐκλέγεσθαι παραινοῦν καὶ μὴ πλεονεκτεῖν.

LVI **Ἐν τῷ περιπατεῖν καθάπερ προσέχεις, μὴ ἐπιβῇς ἥλῳ ἢ στρέψῃς τὸν πόδα σου**

Διχῶς ἡ ἀνθρωπίνη ψυχὴ βλά[45]πτεται, ἢ τοῖς ἀλόγοις πάθεσιν ἑαυτὴν ἐμπείρουσα καὶ δι' αὐτῶν προσκολλωμένη τῷ σώματι, ὅτε ὑποφθέγγεται μὲν δυσχεραίνουσά πως, ἡττᾶται δὲ τοῖς πάθεσι, τυραννουμένη ὑπ' αὐτῶν νενευρωμένων, ἢ κατὰ τὴν ἑαυτῆς κρίσιν διαστραφεῖσα, ὅτε οὐδὲ διακρίνει αὐτὴν [50] ὡς ἄλλην ἀπὸ τῶν ἀλόγων παθῶν. Παραγγέλλει οὖν ὁ παιδαγωγὸς ἀμφότερα ταῦτα φυλάττεσθαι κατὰ τὴν ἐν τῷ βίῳ διαγωγήν, ἣν ἀπείκασε τῷ περιπατεῖν, ὥστε μήτε τοῖς ἀλόγοις πάθεσιν ἐμπαρῆναι, ἅπερ, σωματικὰ ὄντα, δίκην ἥλων προσηλοῖ τὴν συγκολληθεῖσαν αὐτοῖς [126] ψυχὴν τῷ σώματι. Ποῖος δὲ ἧλος οὕτω προσηλοῖ ὡς τὰ ἄλογα ταῦτα πάθη, ποιοῦντα τὴν ψυχὴν ἓν νομίζειν ἑαυτὴν καὶ αὐτὰ καὶ τὸ σῶμα; Τὴν δὲ διαστροφὴν τοῦ

AB(ab LV,3 Οὐ τὸ ἁπλῶς usque ad LVI,27 μεταρρυθμίζομεν def.)CDEFGHJΣ

12 ὅπερ : ὅπως C ‖ 15 προσωπείου HΣ ‖ κατορθώσαντος : -θώσαντι G -θώσαντα D ‖ 16 ὁρᾶν δοκεῖ A : ὁρᾷ cett. ‖ τὸ καὶ A : καὶ τὸ cett. ‖ ἄξιον : ἀξίαν A ‖ 17 παραινοῦν ACD : παραινῶν cett. ‖

LVI, 1-2 C pro lemmate iterum (cf. apparat. crit. ad LV,2) textum capit. scr., in πόδα σου des., sed recensione altera ‖ 1 Ἐν : ( )ν J ‖ ἐπιβῇς : μεταβῇς D ἀδικῇς C ‖ ἥλῳ : ὅλως CD ‖ 2 στρέψῃς : στρέψεις A ‖ πόδα : C^{pc} (e παῖδα corr.) ‖ EHJΣ post πόδα σου sequentia quoque uerba textus Encheirid. scr., alii aliis in uerbis des. ‖ 3 ( )ιχῶς J ‖ βλάπτεται ψυχὴ A ‖ ἢ ACD : καὶ cett. ‖ 4 προσκολλυμένη G ‖ 4-5 ὑποφθέγγεται — πως : om. G ‖ 6 νενευρωμένων : νευρωμένων G μὲν ἐρρωμένων A ‖ ἢ : ἡ A ‖ ὅτε A : ὅτι CEFGHJΣ finem uerbi in comp. obsc. praebet D ‖ 7 οὐδὲ : J^{text} οἶδε J^{mg} ‖ διακρίνει A : διακρίνην Σ διακρίνειν cett. ‖ ἀπὸ ACD : ὑπὸ cett. ‖ 8 φυλάττεσθαι ταῦτα A ‖ κατὰ ACD : καὶ cett. ‖ τῷ A : om. cett. ‖ 9 μήτε : A^{pc} (μη- in ras.) ‖ 13 διατροφὴν Σ ‖

LVI,1-2 : *Encheirid.*, c. 38,1-2 Schenkl ‖
LVI,10-11 : cf. Plat., *Phaed.*, 83d1 s. ‖

---

ad LVI,1 : νη´ A νγ^{ον}´ C νζ´ G 60 F ‖
ad LVI,3 : νδ´ D ‖

δοξαστικοῦ καὶ περιπεζίου τῆς ψυχῆς μέρους, καθ' ὃ [5] κοινωνεῖ τῷ σώματι καὶ ταῖς σωματικαῖς ζωαῖς ἡ ψυχή, τῷ τὸν πόδα στρέψαι οἰκείως ἀπείκασε, καὶ παρακελεύεται, ὥσπερ ἐν τῷ περιπατεῖν φυλάττομεν τὸ σῶμα, οὕτως ἐν τῇ ἐξόδῳ τῶν κατὰ τὸν βίον ἔργων τὴν λογικὴν ψυχὴν τὴν κατὰ φύσιν ἡγεμονοῦσαν ἐν τῷ ἀνθρωπίνῳ [10] ζῴῳ, καθ' ἣν καὶ χαρακτηρίζεται τοῦτο τὸ ζῷον, φυλάττειν, ἵνα μὴ λάθῃ ἑαυτὴν ἢ τοῖς πάθεσιν ἐμπειρομένη διὰ λαιμαργίαν ἢ τὴν κρίσιν καὶ τὴν δόξαν αὐτῆς διαστρεφομένη διὰ ῥαθυμίαν. Ἐὰν γὰρ ἐφ' ἑκάστου παραφυλάττωμεν ἑαυτούς, ὥσπερ οἱ βαδίζοντες, ἀσφα[15]λέστερον ἑκάστου τῶν ἔργων ἁψόμεθα. Κἂν γὰρ συμβῇ τις ὀλίγος ὄλισθος, παραφυλαττόντων ἡμῶν ῥαδίως αὐτὸν ἐπανορθοῦμεν. Κἂν μικρὸν ῥεμφθέντες τῷ ἥλῳ ἐπιβῶμεν ἢ ἀρρύθμως τὸν πόδα ἀποθῶμεν, διὰ τὸ παρατηρεῖν καὶ ἀπὸ τοῦ ἥλου εὐκόλως ἀποσπῶμεν [20] τὸν πόδα μὴ ἐμπειρόμενον καὶ τοῦ ποδὸς τὴν βάσιν εὐκόλως μεταρρυθμίζομεν.

LVII **Μέτρον κτήσεως τὸ σῶμα ἑκάστῳ, ὡς ὁ ποὺς ὑποδήματος**

Ἐν τοῖς περὶ τὸ σῶμα, οἷον ἐσθῆσι, τροφαῖς, κτήμασι, χρήμασι,

---

AB(ab LV,3 Οὐτὸ ἁπλῶς usque ad LVI,27 μεταρρυθμίζομεν def.)CDEFGHJΣ

14 μέρος G || 15 οἰκείως : οἰκείων E οἰκεῖον J οἰκεῖ F || 16 ἀπείκασε : ἀπείκατα F finem uerbi in comp. obsc. praebet E || 18 καὶ : om. HΣ || 19 φυλάττειν A : φυλάσσειν cett. || 20 ἐμπειρομένη ACD : ἐμπυριζομένη EFGHJΣ || alt. τὴν : om. A || 21 διαστρεφομένη : διαστρέφομεν ἢ A || Ἐὰν : ἐὰ Σ || παραφυλάττωμεν : παραφυλάττομεν DΣ || 22 βαδίζοντες : βαδίστοντες C βραδίζοντες Σ || 23 ὀλίγος : ὀλόγος G || 24 ῥαδίως ACD : ῥάδιον cett. || ἐπανορθοῦμεν : ἐπανοργοῦμεν C ἀπανορθοῦμεν Σ || Κἂν μικρὸν : om. J || Κἂν ACD : κἂν γὰρ EFGHΣ om. J || μικρὸν : μικρὸς Σ om. J || ῥεμφθέντες A : ῥεμφέντες CD ἐμφέντες E ἐσφέντες F ὑφέντες HΣ σφαλέντες J ἐ//φέντες G (spat. uac. inter ἐ et φ- rel. || ἥλως G || 25 ἀρρύθμως : A^{pc} (ex ἀρύθμους corr.) || πόδα : A^{pc} (-ό- in ras.) || παρατηρεῖς Σ || 26 εὐκόλου C || ἀποστῶμεν G ||

LVII, 1 ( )έτρον J || ἑκάστῳ BEGΣ : ἑκάστου ACDFHJ || 1-2 CEGJΣ post ὑποδήματος sequentia quoque uerba textus Encheirid. scr., alii aliis in uerbis des. || 3 Ἐν : ( )ν J || ἐσθῆσι, τροφαῖς DGHJΣ : εὐθῆσι, τροφαῖς CEF ἐσθῆτα, τροφὰς AB || κτήμασι, χρήμασι CEFGHJΣ : χρήματα, κτήματα AB κτήμασι D ||

LVI,20 λαιμαργίαν : cf. Plat., *Leges*, X, 888a4 ὑπὸ λαιμαργίας ἡδονῆς; *Resp.*, X, 619b9 ||
LVII,1-2 : *Encheirid.*, c. 39,1-2 Schenkl ||

---

ad LVII,1 : νθ´ A νζ´ B νδ^{ov}´ C νη´ G 61 F μετὰ τὴν παροῦσαν γνώμην λείπουσιν ἑτέραι δύο· ἤτοι τὸ ἐὰν ὑπὲρ δύναμιν καὶ τὸ ἐν τῷ περιπατεῖν, ἃς εὗρον ἐν τῷ τέλει τοῦ παρόντος βιβλίου, σύνταξον μετὰ τὴν παροῦσαν, εἶθ' οὕτως ἔχου καὶ τῶν ἐφεξῆς B ||
ad LVII,3 : νε´ D ||

δύο ταῦτά ἐστιν, ἥ τε κτῆσις αὐτῶν καὶ ἡ χρῆσις. Εἰπὼν οὖν πρότερον [25] περὶ τῆς τούτων χρήσεως ὅτι κατὰ τὴν ψιλὴν τοῦ σώματος χρείαν τὴν χρῆσιν αὐτῶν δεῖ παραλαμβάνειν, πᾶν τὸ περιττὸν ἀφαιροῦντας τὸ πρὸς δόξαν ἢ τρυφὴν ἀποτεινόμενον, νῦν περὶ τῆς κτήσεως αὐτῶν διδάσκει, μέτρον καὶ ταύτης λέγων εἶναι τὸ σῶμα. Εἰ γὰρ τῆς [30] μὲν κτήσεως μέτρον ἡ χρῆσις — διὰ γὰρ τὸ χρήσασθαι κτώμεθα —, τῆς δὲ χρήσεως μέτρον τὸ σῶμα καὶ ἡ τούτου χρεία, δηλονότι καὶ τῆς κτήσεως μέτρον ἂν εἴη τὸ σῶμα καὶ ἡ τούτου χρεία, ὥσπερ τοῦ ὑποδήματος ὁ πούς μέτρον καὶ ἡ τοῦ ποδὸς χρεία. Διό, εἰ μὲν εἰς ταύτην τις ἀπίδοι τὴν χρείαν, δέρμασιν ἀρκεσθήσεται λι[35]τοῖς, τῷ μὲν ἐπικειμένῳ, πρὸς θάλψιν τε καὶ φρουρὰν τοῦ ποδός, τῷ δὲ ὑποκειμένῳ, πρὸς τὸ μὴ ἀμέσως ἐπιβαίνειν τοῖς βλάπτουσιν· ἐὰν δὲ ὑπερβῇ τις τὴν χρείαν τοῦ ποδὸς ἐπὶ καλλωπισμὸν καὶ τρυφήν, γίνεται κατάχρυσον ὑπόδημα, εἶτα, φησί, πορφυροῦν, εἶτα κεντη[40]τόν. Τοιαύτη δὲ ἦν, ὡς ἔοικε, παρὰ Ῥωμαίοις ἡ περὶ τὰ πορφυρᾶ καὶ κεντητὰ περιεργία, ὥστε καὶ τῶν καταχρύσων αὐτὰ ⟨προ⟩τιμᾶσθαι.

Οὕτω δὲ καὶ ἐπὶ τῆς κτήσεως καὶ τῶν τῷ σώματι χρειωδῶν· ἐάν τις τὸ μέτρον ὑπερβῇ τῆς χρείας καὶ [45] τὸν κατ' αὐτὴν ὅρον, εἰς τὸ ἀόριστον λοιπὸν φέρεται, ἄλλα ἄλλοις προστιθείς, ἕως ἂν εἰς τὸ βαθύτατον ἐνεχθῇ τῆς τε τρυφῆς καὶ τῆς κενῆς δόξης — διὰ γὰρ ταῦτα ἡ ἐκτροπή —, καὶ τῆς ἀκολουθούσης τῇ ἐκτροπῇ πολυδεοῦς ἐνδείας καὶ

ABCDEFGHJΣ

4 τε χρῆσις αὐτῶν καὶ ἡ κτῆσις B || 5 χρήσεων E || ψιλὴν : ψυλὴν F ψυχὴν EΣ || 6 περιττὸ F || alt. τὸ ABCD : δὲ cett. || 7 τρυφὴν : τροφὴν EΣ || ἀποτεινόμενον : J^{sl} et ^{mg}(ἀποτεινομένους J^{text}) || 8 Εἰ : καὶ Σ || 10 χρήσεως AB : κτήσεως cett. || χρεία AEFH^{mg}JΣ : om. B et, spat. uac. rel., CDGH^{text} || δηλονότι : δῆλον ὅτι Σ || 11 χρεία : om. G || 11-12 ὥσπερ τοῦ — καὶ ἡ AB : om. cett. || 12 τοῦ ποδὸς χρεία A : τούτου χρεία B om. cett. || Διό, εἰ — ἀπίδοι τὴν : om. G || ἀπίδοι BEHJΣ : ἀπίδῃ CD ἐπίδοι F ἀφειδῆ A om. G || 13 μὲν : μὴ D || 14 τε AB : om. cett. || μὴ : om. BD || ἀμέσων C || 16-17 εἶτα...εἶτα : εἴτε...εἴτε HΣ || 17 Τοιαύτη ABDEFGJ^{sl} : τοιαῦτα CHJ^{text}Σ || 17-18 ἔοικε — περιεργία scripsi : ἔοικε παρὰ ῥωμαίοις ἡ (καὶ CEFGHJΣ) περὶ τὰ πορφυρᾶ (πορφυρὰ AHΣ πορφυρᾶ' J) καὶ κεντητὰ περιεργία (περιερδία G περιαργία A) ACEFGHJΣ ἔοικεν ἡ περὶ τὰ πορφυρᾶ καὶ κεντητὰ παρὰ ῥωμαίοις περιεργία B ἔοικε παρὰ ῥωπάλοις τὰ πορφυρὰ καὶ κεντητὰ περιεργία D || 18 καταχρήσων G || 19 προτιμᾶσθαι scr. Schweighäuser prob. e coni. : τιμᾶσθαι codd. || 21 καὶ ABCD : κατὰ cett. || alt. τὸ : τὸν G || 22 ἄλλα : ἄλλα καὶ B || προστιθείς : προτιθεὶς GJ^{text}(sed s. l. add. σ) || 22-23 βαθύτατον AB : βαρύτατον cett. || 23 ἐνεχθῇ ABHJΣ : ἐναχθῇ cett. || κενῆς δόξης A^{pc} (-εν- in ras.)BCD : κενοδοξίας cett. || 24 ἀκολουθείσης A || τῇ ἐκτροπῇ : τῆς ἐκτροπῆς EG ||

LVII,4 Εἰπὼν οὖν πρότερον : respicit ad *Encheirid.*, c. 33, § 7; cf. supra c. XLIV ||

τῆς ἐπ' αὐτῇ θλίψεως. Ἂν γὰρ δέκα [50] κτησώμεθα, εἴκοσι βουλόμεθα, κἂν εἴκοσι, τεσσαράκοντα καὶ ἐφεξῆς, καὶ πέρας οὐδὲν τῆς εἰς τὸ ἀχανὲς τῆς ἀπληστίας ὠθήσεως. Δῆλον δὲ ὅτι καθ' ἕκαστον τῶν πρὸς τὴν χρείαν τοῦ σώματος παραλαμβανομένων ἡ τῶν ὅρων ἐκβᾶσα κτῆσις εἰς ἀοριστίαν ἐκπί[**127**]πτει, ὥστε καὶ τοῦ σκοποῦ λοιπὸν ἐπιλανθάνεσθαι καὶ τῆς χρείας, εἰς ἣν συντελεῖ, ὅτι ἡ τοῦ σώματός ἐστιν αὕτη. Τοιγαροῦν καὶ προϊέμεθα τὸ σῶμα πολλάκις δι' {ἀ}πλησ⟨τίαν⟩ τῆς τούτων κτήσεως. Μήποτε δὲ τὸ τοῦ [5] ὑποδήματος παράδειγμα, ἐὰν κατὰ τὸ μέγεθος ληφθῇ καὶ μὴ κατὰ τὸν καλλωπισμὸν ὑπερβαῖνον τὸ μέτρον, † προσκόπτοντας ἡμᾶς ἐπ' αὐτῷ πολλάκις καὶ πίπτοντας, [καὶ] κατακρημνίσῃ ποτέ· Χρὴ δὲ ἀπὸ τῶν περὶ τῆς χρήσεως εἰρημένων καὶ τὰ περὶ τῆς κτήσεως διαι[10]ρεῖν. Εἴη δ' ἂν καὶ ταῦτα τὰ κεφάλαια, τὰ τὸ προσῆκον μέτρον ἐν τῇ κτήσει καὶ χρήσει τῶν ἐκτὸς διδάσκοντα φυλάττειν, πρὸς δικαιοσύνην ἡμᾶς ἀπευθύνοντα.

LVIII **Αἱ γυναῖκες εὐθὺς ἀπὸ τεσσαρεσκαίδεκα ἐτῶν ὑπὸ τῶν ἀνδρῶν κυρίαι καλοῦνται**

Ἐνδοὺς καὶ γαμεῖν τοῖς τὸν κατὰ φύσιν αἱρουμένοις βίον, καὶ τὴν καθήκουσαν αὐτοῖς περὶ [15] γυναικὸς ὀρθὴν ἐπιμέλειαν διὰ βραχέων

ABCDEFGHJΣ

25 αὐτῇ ABCD : αὐτὴν cett. || δέκα : C[pc] (δέκτα C[ac]) || οἴκοσι G || 27 ἀπλήστου C || 28 τῶν ὅρων AB : τῶν ὅρον G τὸν ὅρον cett. || κτῆσις ABCD : φύσις EFGHJ[text](φύσεως s. l.)Σ φύσεως κτῆσις Schweighäuser || 31 πολλάκις : om. B || ἀπληστίαν (aut ἀπλήστου) Schweighäuser e coni. Wolf : ἀπλῆς codd. || 32-33 Wolf ad hunc locum notationem sequentem fecit, quam Schweighäuser adfert : Mutilus locus et depravatus, sic fortasse restituendus : παράδειγμα παρείληφεν, ὅτι ἐὰν μὴ κατὰ τὸ τοῦ ποδὸς μέγεθος ληφθῇ, κἂν μὴ κατὰ τὸν καλλωπισμὸν etc. || 33 μὴ : μὴν Σ || 34 ἡμᾶς : ἡμῶν G || πίπτοντας : πίπτοντας καὶ codd. || κατακρημνίσει A || 36 δ' : δὲ A δι' Σ || pr. τὰ : om. A || alt. τὰ B : om. cett. || 37 τῇ χρήσει καὶ κτήσει B || τῶν : τὸν A || διδάσκοντα ABCD : -κοντες cett. || φυλάττειν : φυλάσσειν τὰ B || 38 ἀπαθύνοντα Σ ||

LVIII, 1 Αἱ : ( )ι J || τεσσαρεσκαίδεκα ἐτῶν : δεκατεσσάρων C ιδ´ ἐτῶν DF ἐτῶν ιδ´ J || ὑπὸ : ἀπὸ G[pc] (supra ἀ- add. ὑ) om. CDFH || 1-2 τῶν ἀνδρῶν : om. CDFH || 2 κυρίαι : κύρίαι (sic!) HJ || B des. in ὑπὸ τῶν ἀνδρῶν. Post καλοῦνται CEGJΣ sequentia quoque uerba textus Encheir. scr., alii aliis in uerbis des. || 3 ( )νδοὺς J || γαμεῖν : γαμῆν Σ || τὸν : om. B || βίον : βιοῦν B βιῶν Σ || 4 περὶ ABCDEFGH[ac]J : παρὰ H[pc](s. l. add.)Σ || ὀρθὴν A : om. cett. ||

LVIII,1-2 : *Encheirid.*, c. 40,1-2 Schenkl ||

---

ad LVIII,1 : ξ´ AB νε[ον]´ C νθ´ G 62 F ||
ad LVIII,3 : νς´ D ||

ἐνδείκνυται, παραβάλλων αὐτῇ τὴν τῶν πολλῶν ἀνθρώπων χρῆσιν καὶ ἀπὸ τῶν ἐκείνῃ ἑπομένων κακῶν ταύτην ῥυθμίζων. Οἱ μὲν γὰρ πολλοί, φησίν, ἄνθρωποι τὰς γυναῖκας εὐθὺς ἐκ νέας ἡλικίας κολακεύουσι καὶ τιμῶσι, κυρίας καλοῦν[20]τες, οὐδενὸς ἄλλου ἕνεκεν ἢ τοῦ συγκοιμᾶσθαι. Διὸ εἰκότως ἐκεῖναι πρὸς τοῦτο παρασκευαζόμεναι καλλωπίζονται, καὶ ἐν τούτῳ πάσας ἔχουσι τὰς ἐλπίδας. Καὶ οὐκ ἔστιν αὐτὰς αἰτιᾶσθαι τοσοῦτον ὅσον τοὺς ἄνδρας, τοὺς διὰ τοῦτο τιμῶντας. Διὸ χρὴ συναίσθη[25]σιν αὐταῖς αὖθις ἐξ ἀρχῆς παρασχεῖν, ὅτι οὐδενὸς ἄλλου ἕνεκα παρ' ἡμῶν τιμηθεῖεν ἄν, εἰ μὴ τοῦ τά τε ἤθη κεκοσμῆσθαι καὶ δι' αἰδοῦς ὑποκατακεκλίσθαι τῷ ἀνδρί. Ταῦτα γὰρ ἔχουσα, καὶ πρὸς οἰκονομίαν λοιπὸν καὶ παιδοτροφίαν καὶ τὴν τοῦ ἀνδρὸς ἐπιμέλειαν [30] καὶ τὸν λιτὸν βίον ῥᾳδίως συνεθισθήσεται, ἅπερ ταῖς καλαῖς ἐσομέναις γυναιξὶ προσήκει.

LIX **'Αφυίας σημεῖον τὸ ἐνδιατρίβειν τοῖς περὶ τὸ σῶμα**

῞Ωσπερ οἱ εὐφυεῖς περὶ τὰ τῆς φύσεως τῆς οἰκείας ἄκρα καὶ τέλεια καὶ ἀκριβῆ σπουδάζουσι καὶ τούτοις ἐνδιατρίβουσιν, οὕτως οἱ ἀφυεῖς περὶ [35] τὰ εὐτελῆ καὶ ἔσχατα καὶ ὁλοσχερῆ καὶ τοῖς πολλοῖς βάσιμα ἐνδιατρίβουσιν. 'Ανθρώπῳ οὖν κατὰ ψυχὴν λογικὴν οὐσιωμένῳ χρωμένην τῷ σώματι ὡς ὀργάνῳ, τὸ ἀποστῆναι μὲν τῶν κατὰ φύσιν τῆς ψυχῆς ἐνεργειῶν, ἐνδιατρίβειν δὲ τῷ σώματι, σημεῖον ἀφυίας ἐστίν, [40] ὥσπερ αἴτιον τούτου ἡ ἀφυΐα. Τίς γὰρ τεχνίτης λόγου ἄξιος περὶ τὴν τῶν

ABCDEFGHJΣ

5 τὴν : τῇ G || 6 ἐκείνης A || κακῶν : κακῶς D || 7 ἐκ : ἐν Σ || 8 τοῦ : om. C || 9 πρὸς AB : περὶ cett. || παρασκευαζόμενα Σ || 10 τούτως πᾶσα Σ || 11 ἀντιᾶσθαι D || 12 αὖθις AB : εὐθὺς cett. || 13 ἕνεκα : ἕνεκεν B ἕνεκα EF || τιμαθεῖεν Σ || ἤθη : J^{pc} (ἤ- e corr.) || 14 αἰδοὺς F || ὑποκατακεκλοῖσθαι G || ἔχουσι CD || 15 παιδοτροφίου D || 16 συνεθισθήσεται ABCDEFGHJ^{pc}Σ : -θήσεσθαι J^{ac} || καλαῖς : καλαῖς καὶ A || ἐσομέναις : σεσομέναις D ἑπομέναις G ||

LIX, 1 'Αφυίας ABDFG^{pc}HΣ : ἐφυίας C εὐφυίας E ἀφυὲς G^{ac} ( )φυίας J || pr. τὸ : τὸν Σ || τοῖς : om. G || post περὶ τὸ σῶμα CEGJ sequentia quoque uerba textus Encheirid. scr., alii aliis in uerbis des. || 2 ( )σπερ J || περὶ : om. F || 3-5 οὕτως οἱ — ἐνδιατρίβουσιν : om. B || 4 ἀφυεῖς : εὐφυεῖς Σ om. B || εὐτελῆ : ἀτελή Σ om. B || 6 τὸ : A^{pc} (-ὸ in ras.) || 7 ἀφυίας : εὐφυίας Σ || ἀφυίας σημεῖον B || 8 ἀφυΐα : A^{pc} (-υία in ras.) εὐφυία B || Τίς : τῆς Σ || τεχνήτης Σ ||

LIX,1 : *Encheirid.*, c. 41,1-2 Schenkl ||

ad LIX,1 : ξα´ AB ν$ς^{ον}$´ C ξ´ G 63 F ||
ad LIX,2 : νζ´ D ||

ὀργάνων θεραπείαν δαπανᾷ τὸν καιρὸν τῆς τέχνης τῆς χρωμένης αὐτοῖς ἀμελῶν; Οὐ μόνον δὲ ἀφυίας ἐστὶ σημεῖον τὸ ἐνδιατρίβειν τοῖς περὶ τὸ σῶμα, ἀλλὰ καὶ συμπαθείας περιττῆς. Οἷς γὰρ [45] χαίρομεν καὶ οἷς συμπάσχομεν, τούτοις ἐνδιατρίβομεν. Χρὴ οὖν, φησί, τὴν μὲν περὶ τὸ σῶμα ἀσχολίαν πάρεργον ἡγεῖσθαι, τὴν δὲ προηγουμένην σπουδὴν περὶ τὸ χρώμενον τῷ σώματι ποιεῖσθαι· αὕτη γὰρ δικαία τῶν περὶ αὐτὰ καθηκόντων ἡμῖν διανομή.

LX **Ὅταν σέ τις κακῶς ποιῇ ἢ κακῶς λέγῃ**

[50] Καὶ τοῦτο τὸ παράγγελμα εἰς ἀνεξικακίαν προκαλεῖται καὶ πρᾳότητα, διχόθεν ἐπιχειροῦν· καθ' ἕνα μὲν τρόπον, ὅτι ἕκαστος τῇ ἑαυτοῦ φαντασίᾳ καὶ τῷ φαινομένῳ αὐτῷ καλῶς ἔχειν ἀκολουθεῖ καὶ οὐχ οἷόν τέ ἐστιν ἄλλον τῷ ἡμῖν δοκοῦντι καλῶς ἔχειν ἀκολουθεῖν, εἰ μὴ καὶ αὐτῷ ὁμοίως φαίνοιτο. Οὐ χρὴ οὖν [**128**] ἀγανακτεῖν, εἰ τῷ φαινομένῳ αὐτῷ καλῶς ἔχειν ἀκολουθεῖ. Καὶ γὰρ καὶ σὺ τούτῳ ἀκολουθεῖς καὶ πάντες ἄνθρωποι. Τίς οὖν ἂν πρὸς τὴν κοινὴν φύσιν ἀγανακτοίη νοῦν ἔχων; Εἰ δέ, ὅτι τὸ μὴ καλῶς μηδὲ δικαίως [5] ἔχον καλῶς ἔχειν ἔδοξεν αὐτῷ, διὰ τοῦτο ἀγανακτεῖς, καὶ αὕτη ἄτοπος ἡ ἀγανάκτησις. Ἐκεῖνος γάρ ἐστιν ὁ βεβλαμμένος, καὶ οὐχὶ σύ. Ὁ γὰρ τὸ μὴ καλῶς ἔχον καλῶς ἔχειν ὑπολαμβάνων ἠπάτηται, ὁ δὲ ἠπατημένος βλάπτεται. Ὁ

ABCDEFGHJΣ

9 δαπανῶ D || τέχνης : om. G || alt. τῆς : om. CG || χρωμένοις Σ || 10 ἀμελῶς F || ἀφυίας : A^{pc} (-υί- in ras.) || 13 προηγουμένην ABCDEFGHJ^{mg}Σ : περὶ τὸ ἔργον J^{text} (sed expunxit) || 14 τῷ : τὸ D || αὐτὰ ABC : αὐτὸ EFGHJΣ finem uerbi in comp. obsc. praebet D ||

LX, 1 : σέ τις : τις BEG τις σε Σ || pr. κακῶς : κακῶς τι BEGΣ || ποιῇ : ποιεῖ J^{pc} εἰπῇ J^{ac} (sed expunxit) || alt. κακῶς : κακῶς σε BEG || post λέγῃ CEGJΣ sequentia quoque uerba textus Encheirid. scr., alii aliis in uerbis des. || 2 ( )αὶ J || προκαλεῖται : προκαλεῖ CD προσκαλεῖται G || 4-5 καὶ οὐχ — ἀκολουθεῖν ACD : om. BEFGHJ(crucem in marg. ponens)Σ || 5 δοκοῦντι AD : δοκοῦντα C om. cett. || 5-7 εἰ μὴ — ἀκολουθεῖ : om. B || 7 τούτῳ : A^{pc} (ex τοῦτο corr.) || ἀκολουθεῖς : ἀκολουθῆς F finem uerbi in comp. obsc. praebet D || 8 Τίς : τι F || οὖν ἂν : δ' ἂν B || 9 νοῦν : γοῦν Σ || δέ A : δ' cett. || ἔχον : ἔχων A || 10 αὕτη : οὕτως C || 11 Ἐκεῖνος : ἐκηεῖνος Σ || βεβλαμμένος : D^{pc} (alt. -μ- s. l. add.) || ἔχον : ἔχων G || 12 ἠπάτηται : ἠπάτητες G || ἠπατημένος E ||

LX,1 : *Encheirid.*, c. 42,1 Schenkl ||

---

ad LX,1 : ξβ´ AB νζ^{ον}´ C ξα´ G 64 F ||
ad LX,2 : νζ´ D ||
ad LX,4-5 : crucem posuit J ||

οὖν κακῶς σέ τι ποιῶν ἢ κα[10]κῶς λέγων, αὐτός ἐστιν ὁ βεβλαμμένος καὶ οὐδὲ ⟨σύ⟩, κἂν οὐδὲ σὺ οὐδὲ τῶν μέγα δυναμένων τις μειζόνως αὐτὸν ἰσχύσειε βλάψαι, εἴπερ τὰ μὲν ἔξωθεν ἐπιβλαβῆ δοκοῦντα εἰς σῶμα γίνεται καὶ τὰ ἐκτός, ὥστε μηδὲ αὐτοῦ κυρίως εἶναι βλάβην, ἡ δὲ ἀπάτη τῆς ψυχῆς, καθ' ἣν αὐτὸς ὑφέστηκεν. [15] Ὅτι δὲ αὐτός ἐστιν ὁ βεβλαμμένος ὁ ἀπατηθεὶς καὶ οὐκ ἐκεῖνος περὶ ὃν ἠπατήθη, ἔδειξεν ἐναργῶς ἐκ τοῦ κατὰ τὸ συμπεπλεγμένον. Οἷον, εἰ τὸ Εἰ ἡμέρα ἐστίν, ἥλιος ὑπὲρ γῆν ἐστιν, ψεῦδός τις ὑπολάβοι, οὐ τὸ συμπεπλεγμένον βέβλαπται — αὐτὸ γὰρ ἔχει τὴν ἑαυ[20]τοῦ ἀλήθειαν —, ἀλλ' ὁ ἀπατηθεὶς περὶ αὐτό, οὕτως καὶ ὁ παρὰ τὸ καλῶς ἔχον λοιδορῶν σε ἢ κακοποιῶν αὐτός ἐστιν ὁ βεβλαμμένος, σὺ δὲ οὐδὲν βέβλαψαι οὐδὲ πέπονθάς τι κακόν, μάλιστα ἐὰν ἐν τοῖς ἐφ' ἡμῖν ἐστιν ἡ οὐσία τοῦ ἀγαθοῦ καὶ τοῦ κακοῦ. Ἐννοῶν οὖν καὶ ὅτι [25] ἀνάγκη ἕκαστον τῷ φαινομένῳ αὐτῷ ἀκολουθεῖν καὶ ὅτι ἐκεῖνός ἐστιν ὁ βεβλαμμένος καὶ οὐχὶ σύ, πρᾴως ἕξεις πρὸς τὸν λοιδοροῦντα καὶ μεγαλοφρόνως, ἐὰν συνεθίσῃς καὶ ἐφ' ἑκάστῳ τῶν τοιούτων ἐπιφθέγγεσθαι, ὅτι Ἔδοξεν αὐτῷ· ἀνάγκη δὲ τῷ δοκοῦντι ἀκολου[30]θεῖν.

LXI **Πᾶν πρᾶγμα δύο ἔχει λαβάς, τὴν μὲν φορητήν, τὴν δὲ ἀφόρητον**

Πάντα τὰ ἐν γενέσει πράγματα, ἐξ ἐναντίων συγκείμενα, κατά τι μὲν συμφωνεῖ καὶ συναρμόττει πρὸς ἄλληλα καὶ φορητά ἐστιν ἀλλήλοις,

ABCDEFGHJΣ

13 οὖν A : γοῦν cett. || σέ τι : ἔτι A || 14 καὶ οὐδὲ ABCD : om. cett. || pr. σύ coniectura addidi, sed plura uerba excidisse puto || κἂν οὐδὲ : iter. G || μειζόνως A : om. cett. || 14-15 τις post αὐτὸν transposuit B || 15 ἰσχύσειε : ἴσχυσε A || βλάψαι : J^{pc} βλάψειν J^{ac} (-αι supra -ειν add.) || 16 αὐτοῦ : αὐτῷ A || 17 ὁ post δὲ transposuit A || 18 ὃν : ὧν CD || ἠπατήθη : ἠπατήθει Σ || 19 pr. τὸ : om. J || pr. εἰ : om. A || alt. Εἰ : ἢ G || 20 ὑπολάβη A || οὐ τὸ : αὐτὸ CD || 22 ἔχων EG || 23 οὐδὲν A^{pc}BCD : οὐδὲ A^{ac} et cett. || πέπονθάς : J^{pc} (ex πέποντας corr.) || 24 ἐν : om. J || ἐστὶν AB : εἶναι D οὖσιν C ἢ cett. || ἡ : om. C || 25 καὶ ACDEFGH^{pc}JΣ : om. BH^{ac}(s. l. add.) || τῷ : τῶν EFGJ || φαινομένῳ : φαινομένω μένω D φαινομένων EGJ || 27 συνεθίσῃς καὶ B : καὶ συνεθίσῃς cett. ||

LXI, 1 Πᾶν : ( )ᾶν J || 2 post ἀφόρητον CEGJΣ sequentia quoque uerba textus Encheirid. scrib., alii aliis in uerbis des. || 3 ( )άντα J || ἐν : ἐν τῇ A ||

LXI,1-2 : *Encheirid.*, c. 43,1-2 Schenkl ||

ad LXI,1 : ξγ´ AB νη^{ov}´ C ξβ´ G 65 F ||
ad LXI,3 : νη´ D ||

κατά τι δὲ ἀσυμφωνεῖ καὶ ἀφόρητά ἐστιν. Οἷον τὸ [35] πῦρ, θερμὸν καὶ ξηρὸν ὑπάρχον, κατὰ μὲν τὸ θερμὸν συμφωνεῖ τῷ ἀέρι καὶ φορητόν ἐστιν αὐτῷ, κατὰ δὲ τὸ ξηρὸν ἀντίκειται καὶ μάχεται, οὕτω καὶ ἀδελφός, ἐὰν ἀδικῇ, καὶ οὗτος δύο ἔχει λαβάς, τὴν μὲν φορητήν, τὴν τοῦ ἀδελφοῦ, τὴν δὲ ἀφόρητον, τὴν τοῦ ἀδικεῖν. [40] Δῆλον δὲ ὅτι πρὸς μὲν τὰ φορητὰ εὐκόλως διακείμεθα καὶ πρᾴως καὶ εὐαρέστως, πρὸς δὲ τὰ ἀφόρητα δυσχεραίνομεν καὶ τραχυνόμεθα καὶ δυσαρεστοῦμεν. Εἰ τοίνυν εὐθυμεῖν ἀεὶ καὶ εὐαρεστεῖν βουλόμεθα καὶ πρᾴως ἔχειν πρὸς ἅπαντα, ἐπειδὴ πάντα τὰς δύο λαβὰς ἔχει, τήν [45] τε φορητὴν καὶ τὴν ἀφόρητον, ἀπὸ τῆς φορητῆς αὐτῶν δράττεσθαι χρή. Πάντα γὰρ ὄντως ἐστὶ τοιαῦτα· πλοῦτος, πενία, ὑγεία, νόσος, γάμος, ἀγαμία, τέκνα, ἀτεκνία, καὶ πάντα τὰ ἄλλα τὰ ἐν τῷ βίῳ. Καὶ γὰρ πλούτου φορητὸν μὲν ⟨ἡ⟩ εὐπορία, ἀφόρητον δὲ ἡ ἀσχολία [50] καὶ περιολκή. Καὶ πενίας φορητὸν μὲν ἡ ἡσυχία καὶ ἀπραγμοσύνη, ἀφόρητον δὲ ἡ ἀπορία. Καὶ ὑγείας φορητὸν μὲν ἡ ῥᾳστώνη καὶ εὐχρηστία, ἀφόρητον δὲ ἡ αὐθάδεια καὶ ἐμπάθεια. Τῆς δὲ νόσου φορητὸν μὲν ἡ μετριότης τῶν ψυχικῶν παθῶν, ἀφόρητον δὲ [**129**] ἡ ταλαιπωρία. Καὶ γάμου φορητὰ μὲν ἡ παιδοποιία καὶ θεραπεία, ἀφόρητα δὲ τό τε πολυδεὲς καὶ ἡ ἄλογος συμπάθεια. Καὶ ἡ ἀτεκνία δὲ τὸ εὔλυτον ἔχει, καὶ τοῖς καλλίοσι σχολαστικὸν καὶ τὸ μὴ φρον[5]τίζειν καὶ τῆς μετὰ θάνατον εὐπορίας, καὶ τὸ μέγιστον, ὡς οἶμαι, τὸ μὴ ἀναγκάζεσθαι καὶ κακοῖς οὖσιν ἐνίοτε τοῖς τέκνοις συμπάσχειν· συμβαίνει γὰρ τῇ κακίᾳ συμπάσχειν. Καὶ ὕβρις δὲ καὶ λοιδορία φορητὰ ἔχουσιν, ἔστι μὲν ὅτε καὶ τὸ γινώσκειν ἃ πρότερον ἠγνοοῦμεν [10] τῶν ἡμετέρων, ἀεὶ δὲ τὸ προκαλεῖσθαι τὸ ἐν ἡμῖν ἀνεξίκακον. Καὶ ἡ πάντων φευκτοτάτη ἡμῖν, ἡ τοῦ σώματος κόλασις, φορητὴν ἔχει τὴν γυμνασίαν τῆς ψυχῆς καὶ

ABCDEFGHJΣ

5 ἀσυμφωνεῖ : οὐ συμφωνεῖ AC || 5-6 ξηρὸν καὶ θερμὸν HΣ || 6 ὑπάρχον, συμφωνεῖ μὲν τῷ ἀέρι κατὰ τὸ θερμὸν B || 7 ξηρὸν : ξυρὸν E || ἐὰν : κἂν B || 8 ἔχῃ D || τὴν τοῦ ἀδελφοῦ : om. B || 9 ἀδικεῖν : ἀδικὴν Σ || 10 εὐκόλως : A^{pc} (-ό- in ras.) || 11-12 εὐθυμεῖν : ἀθυμεῖν HΣ || 12 ἀεὶ codd. : δεῖ Schweighäuser || ἀεὶ post εὐαρεστεῖν transposuit B || βουλόμεθα AB : om. cett. || 13 alt. τὴν : om. A || 15 ὑγίεια B || 15-16 νόσος — ἐν τῷ βίῳ : om. D || 15 ἀγαμία : ἀγαμίας Σ om. D || 16 alt. τὰ AB : om. cett. || πλούτου : C^{pc} πλουτεῖν C^{ac}(-ου supra -εῖν add.) || ἡ add. Schweighäuser || 17 ἀφορήτως D || pr. ἡ : om. HΣ || 18-19 φορητὸν μὲν ABCDHΣ : μὲν φορητὸν EFGJ || 19 pr. ἡ : om. C || pr. καὶ : καὶ ἡ Schweighäuser || εὐχρηστεία HΣ || αὐθάδεια : ἀφθάδια G || καὶ ἐμπάθεια : om. HΣ || 20 ψυχικῶν : ψυχῶν Σ || ἀφόρητον : ἀφόρητος A || 21 φορητὰ A : φορητὸν cett. || alt. ἡ G : om. cett. || 22 ἀφόρητα : ἀφόρητον BCD || πολυδεὲς A : πολυειδὲς cett. || ἀτεκνία : εὐτεκνία FHJΣ || 23 εὔλιτον aut εὔλετον E || 24 εὐπορίας : ἀπορίας EF || 26 φορητὸν B || 27 μὲν : om. B || 28 ἡ : om. A || γὰρ ante ἡ scripsit C, sed expunxit ||

τὴν κάθαρσιν. Πάντα δὲ τὰ τοιαῦτα μέγα ἀγαθὸν ἔχει, τὸ ἀνδρικῶς ὑπομεῖναι. Καὶ γὰρ τοῦ μὴ περιπε[15]σεῖν τὸ περιπεσόντα καλῶς διαγενέσθαι ὠφελιμώτερόν ἐστι τῷ ἀνθρώπῳ, εἴπερ τὸ μὲν μὴ περιπεσεῖν τοῦ σώματος καὶ τῶν ἐκτός ἐστιν ἀγαθόν, τὸ δὲ καλῶς διαγενέσθαι τῆς ψυχῆς. Ἀλλὰ καὶ οἱ ἐχθροὶ δύο λαβὰς ἔχουσι, καὶ ἔστιν ἀπ' ἐκείνων ὠφεληθῆναι, πικρότερον ἡμῶν [20] ἐξεταζόντων τὰ πάθη καὶ ἀσφαλεστέρους γίνεσθαι ποιούντων. Καὶ ὅ γε Χαιρωνεὺς Πλούταρχος βιβλίον ὅλον ⟨περὶ⟩ τῆς ἀπὸ τῶν ἐχθρῶν ὠφελείας συνέγραψεν.

LXII **Οὗτοι οἱ λόγοι ἀσύνακτοι· Ἐγώ σου πλουσιώτερος, ἐγώ σου ἄρα κρείττων**

Οἱ περὶ λόγους ἐσπουδακότες ὡς ἐπίπαν καὶ εἰς τὴν περὶ λέξιν καὶ σύνταξιν σπουδὴν [25] ἐκφέρονται, ὅπερ οὐ προσήκει τῷ φιλοσοφοῦντι, εἰ μὴ ἄρα ἐπιμελῶς ἀχθεὶς ἐκ παιδὸς διὰ τῶν ἐγκυκλίων λόγων αὐτοφυῆ καὶ οὐκ ἐπιτετηδευμένην ἔχει τὴν τοιαύτην εὐφράδειαν. Κἂν τούτου δὲ τύχῃ, οὐ βούλεται ἐπ' αὐτῷ μέγα φρονεῖν τὸν φιλοσοφοῦντα, ὡς μὴ τοῦτο [30] ἔχοντα τέλος, μηδὲ κατὰ τοῦτο οὐσιωμένον. Λέξις μὲν γὰρ ὅταν εἴη καλή, ἔχει τὸ οἰκεῖον ἀγαθόν, καὶ ὁ τὴν καλλιλεξίαν τέλος πεποιημένος ποιητής τις ἢ συγγραφεύς. Ὁ δὲ κατὰ ζωὴν λογικὴν οὐσιωμένος καὶ τέλος ἔχων τὸν κατὰ φύσιν αὐτῆς βίον, οὐκ ἄν, εὐφρα[35]δέστερος ὢν τινος,

---

ABCDEFGHJΣ

30 μέγα : μεγ' A ‖ 31 καλῶς : καλῶς εὖ B ‖ 32 μὲν : om. B ‖ μὴ : A^{pc} (s. l. add.) ‖ 33 ἐστιν : ἐστιν τὸ A ‖ ἀγαθόν : ἀγαθῶν B ‖ 35 ἀσφαλέστερον ACD ‖ 36 γίνεσθαι : γενέσθαι A ‖ ποιούτων D ‖ βυβλίον HJ ‖ 37 περὶ add. Schweighäuser e coni. Wolf ‖ ἐχθρῶν : ἐχρῶν H ‖

LXII, 1 Οὗτοι : ( )υτοι δὲ J οὗτοι δὲ CDFHΣ ‖ ἀσύντακτοι B ‖ post Ἐγώ uerba lemmatis in B non leguntur ‖ πλουσιώτερος ACDFHΣ : πλουσιώτερός εἰμί EGJ ‖ 2 post κρείττων CEGJ sequentia quoque uerba textus Encheirid. scr., alii aliis in uerbis des.; ubi B des., non liquet ‖ 3 Οἱ : ( )ἱ J ‖ λέξιν AB : μίξιν cett. ‖ 4 ἐκφέρονται ABC : -ροντες EFGHJΣ finem uerbi in comp. obsc. praeb. D ‖ οὐ : om. Σ ‖ 5 ἐκ : om. A ‖ ἐκ παιδὸς ἀχθεὶς B ‖ ἀγκυκλίων Σ ‖ αὐτοφυὴ EF ‖ 6 ἐπιτετηδευμένην : ἐπιτηδευμένην A ἐπιτετηδευμένον H ἐπιτηδευμένον Σ ‖ ἔχειν F ‖ τούτου A : τοῦτο cett. ‖ 7 τοῦτον D ‖ 8 εἴη ABCD : ᾖ cett. ‖ 11 τὸν AB : τὸ cett. ‖ βίον AB : om. cett. ‖

LXII,1-2 : *Encheirid.*, c. 44,1-2 Schenkl ‖

---

ad LXI,30-31 : σή B ‖
ad LXII,1 : ξδ´ AB νθ^{ον}´ C ξγ´ G 66 F ‖
ad LXII,3 : νθ´ D ‖

κρείττονα ἑαυτὸν λέγοι ἐκείνου δικαίως. Οὐ γάρ ἐστιν αὐτὸς ἡ λέξις, οὐδὲ τέλος τίθεται τὴν λέξιν, ὥστε κατ' ἐκείνην εἰδοποιεῖσθαι, ὡς πᾶς τεχνίτης κατὰ τὴν τέχνην. Ἀλλὰ τὸ δίκαιον εἰπεῖν· Ἡ ἐμὴ λέξις τῆς σῆς καλλίων. Καὶ ἔστι μὲν τὸ [40] προηγούμενον πρὸς τὸν φιλοσοφοῦντα τὸ τὴν περὶ τὴν λέξιν αὐτοῦ πτοίαν ἀναστεῖλαι, παραδείγματι δὲ τῷ πλουσιωτέρῳ χρῆται, καὶ μετριάζων ἅμα τὴν ἐπίπληξιν.

LXIII **Λούεταί τις ταχέως· μὴ εἴπῃς ὅτι κακῶς, ἀλλ' ὅτι ταχέως**

Τὴν περὶ τῶν πραγμάτων κρίσιν [45] ἀκριβεστέραν ἡμᾶς ἔχειν βούλεται, ὥστε μήτε ψέγειν ἡμᾶς τινα, μήτε ἐπαινεῖν ἐφ' οἷς ποιεῖ, εἰ μὴ τὸν σκοπὸν μάθωμεν, εἰς ὃν ἀποβλέπων ποιεῖ. Οὗτος γάρ ἐστιν ὁ εἰδοποιῶν τὸ γινόμενον. Διὸ καὶ τύπτων τις ὠφελεῖ καὶ τρέφων βλάπτει, καὶ κλέπτων ἐνίοτε δι[50]καιοποιεῖ καὶ παρέχων ἀδικεῖ. Χρὴ οὖν, φησί, τὰ μὲν γινόμενα αὐτὰ καθ' ἑαυτὰ κρίνειν ⟨καί⟩, εἰ λούεταί τις ταχέως, ὅτι ταχέως λούεται λέγειν, μὴ μέντοι ποιότητα προστιθέναι ὅτι καλῶς ἢ ὅτι κακῶς, ἕως ἂν τὸν σκοπὸν μάθωμεν. Τί γάρ, εἰ καμὼν καὶ **[130]** ἀγρυπνήσας ἔτυχε νύκτωρ καὶ δεόμενος τῆς τοῦ λουτροῦ θεραπείας; Ἀλλ' ὁ σκοπὸς ἐπιφέρει τὴν ποιότητα τοῦ καλῶς ἢ μὴ καλῶς, καὶ τοῦτον δεῖ περιμένειν πρὸ[ς] το⟨ῦ⟩ τῷ ταχέως λούεσθαι τὸ κακῶς ἢ καλῶς προσφέρειν. [5] Καὶ γὰρ πολὺν οἶνον πίνειν ἔστι, καὶ διὰ κρᾶσιν σώματος καὶ διὰ κατά-

---

ABCDEFGHJΣ

12 ἑαυτὸν BHJΣ : αὑτὸν G αὐτὸν cett. ‖ λέγοι $AB^{sl}FGHJ$: λέγει B^{text}(supra -ει add. o)CDE λόγοι Σ ‖ ἐκείνου δικαίως AB : δικαίως ἐκείνου cett. ‖ οὐδὲ $ABCDEFGHJ^{ac}Σ$: οὔτε J^{pc} ‖ 13 τίθεσθαι A ‖ 14 λέξις : om. HΣ ‖ 15 μὲν τὸ AB : τὸ μὲν cett. ‖ 16 τὴν A : om. cett. ‖ παραδείγματι AB : -δείγματα CD παράδειγμα cett. ‖

LXIII, 1 ( )ούεται J ‖ 2 post ταχέως CEGJΣ sequentia quoque uerba textus Encheirid. scr., alii aliis in uerbis des. ‖ 3 ( )ὴν J ‖ 4 τινα : A^{pc} (-α in ras.) ‖ ἀπαινεῖν Σ ‖ 5 εἰς ὃν : πρὸς ὃν B οἷον C ‖ Οὗτος : οὕτως G ‖ 6 κλέπτων : βλέπων A ‖ 8 ἑαυτὰ : αὐτὰ B ‖ καί add. Schweighäuser e coni. Heinsii ‖ λούεταί : βούλεται D ‖ 9 λούεται : βούλεται D ‖ pr. ὅτι AB : ἢ ὅτι cett. ‖ 10 ἕως : ὡς Σ ‖ ἂν : om. HΣ ‖ τὸν : τὸ J ‖ σκοπὸν ABCD : καλὸν cett. ‖ 11 ἔτυχε AB : om. cett. ‖ 13 πρὸ τοῦ coni. Schweighäuser : πρὸς τὸ codd. ‖ τὸ καλῶς ἢ κακῶς BJ ‖ προσφέρειν : προσφέρε D, spat. vac. post -ε rel. et tria puncta in marg. ponens ‖ 14 κρᾶσιν Schweighäuser : κράσιν ABCDEFGHΣ κράσιν τοῦ J ‖ 14-15 διὰ κατάστασιν : δι' ἀκαταστασίαν A ‖

LXIII,1-2 : *Encheirid.*, c. 45,1-2 Schenkl ‖

---

ad LXIII,1 : ξε΄ AB ξον΄ C ξδ΄ G 67 F ‖
ad LXIII,3 : ξ΄ D ‖
ad LXIII,13 : tria puncta D ‖

στασιν ἀέρος, ὥσπερ πρὸ κυνὸς καὶ ὑπὸ κύνα καὶ διὰ νοσήματος εἶδος καὶ διὰ λοιμῶδες χωρίον. Εἰ δὲ μὴ οὕτως ποιοῦμεν, ὥστε τὰς μὲν πράξεις αὐτάς, ὡς ἔχουσι, κρίνειν, καὶ λέγειν ὅτι ταχύ, ὅτι πολύ, τὴν δὲ ποιότητα [10] μὴ προσφέρομεν, ἕως ἂν τὸν σκοπὸν μάθωμεν, συμβαίνει ἄλλων μὲν αἰσθάνεσθαι — τοῦτο γάρ ἐστι τὸ φαντασίας καταληπτικὰς λαμβάνειν, τουτέστιν ἐπ' ἄλλων μὲν καταλαμβάνειν τὸ φαινόμενον —, ὡς τὸ ταχὺ ἢ πολύ, ἐπ' ἄλλοις δὲ συγκατατίθεσθαι, τουτέστι τὴν κρίσιν [15] ἐπάγειν, τὸ φανὲν κακὸν ἢ καλὸν λέγοντας. Ἄτοπον δὲ τοῦτο, τὸ ἄλλο τι θεασάμενον, ἄλλο τι περὶ αὐτοῦ λέγειν. Καὶ βούλεται μέν, οἶμαι, μήτε ἐπαινεῖν, ὡς ἔτυχε, μήτε ψέγειν, μᾶλλον δὲ παραιτεῖσθαι τὸ ψέγειν ἀδίκως. Διὸ ἐπὶ τούτου ποιεῖται τὸν λόγον, καὶ τοῦτο [20] δ' ἂν εἴη πρὸς δικαιοσύνην συντεῖνον.

LXIV **Μηδαμοῦ σεαυτὸν εἴπῃς φιλόσοφον μηδὲ λάλει τὸ πολὺ περὶ θεωρημάτων ἐν ἰδιώταις**

Πρὸς τὸν ἔτι προκόπτοντα τοὺς λόγους ποιούμενος — οὐ γὰρ πρὸς τέλειον φιλόσοφον· ἐκεῖνος γὰρ οὐκ ἐδεῖτο τούτων τῶν παραινέσεων· οὐδ' ἂν εἶπε πρὸς αὐτὸν ὅτι κίνδυνος εὐθὺς ἐξεμέσαι ἃ οὐκ ἔπε[25]ψας —, ἐπειδὴ τοῖς ἔτι προκόπτουσι τὸ φιλόδοξον καὶ ἐπιδεικτικὸν ἐνοχλεῖ πάθος, διὰ πολλῶν ἐπιχειρημάτων αὐτὸ καθελεῖν

ABCDEFGHJΣ

14-15 διὰ κατάστασιν : δι' ἀκαταστασίαν A || 15 ἀέρος : om. CD (uterque codex spat. uac. rel.) || πρὸ κυνὸς : πρόσκυνος Σ || ὑπὸ κύνα : πρόσκυνα HΣ || 15-16 νοσήματος εἶδος καὶ διὰ A : om. cett. || 16 λοιμῶδες : A^{pc} (-οι- in ras.) || 18 προσφέρομεν A^{pc}(πρ- in ras.)BD : προσφέρωμεν cett. || 20 τουτέστιν : τοῦτέστιν G τοῦτ' ἔστιν Schweighäuser || 20-21 ἐπ' ἄλλων μὲν — συγκατατίθεσθαι : ἐπ' ἄλλων μὲν κατατίθεσθαι D || 20 ὡς : ἢ A om. D || ἢ AB : καὶ τὸ HΣ om. D καὶ cett. || 21 ἄλλοις : αὔλοις F om. D || τουτέστι codd. : τοῦτ' ἔστι Schweighäuser || 22 κακὸν ἢ καλὸν AB : ἢ κακὸν CD ἢ κακῶς ἢ καλῶς cett. || λέγοντες A || 23 θεασάμενον : A^{pc} (-ν in ras.) || βούλεται : βουλ D (spat. uac. rel.) || 24 δὲ : A^{pc} (additio) || 25 Διὸ codd. : δι' ὃ Schweighäuser || τούτου : H^{pc} (-ου supra -ο add.) || δ' ἂν AB : δὲ ἂν cett. ||

LXIV, 1 ( )ηδαμοῦ J || πολὺ : πολλὺ CH πολλὰς F || B des. in τὸ πολὺ || 2 περὶ θεωρημάτων ἐν ἰδιώταις ACDFHJ : ἐν ἰδιώταις (ἰδιώτῃ Σ) περὶ τῶν θεωρημάτων EGΣ || post ἰδιώταις siue θεωρημάτων CEGJΣ sequentia quoque uerba Encheirid. scr., alii aliis in uerbis des. || 3 ( )ρὸς J || τὸν : A^{pc} (additio) || ποιούμενος τοὺς λόγους A || 5 εἶπε AB : εἴποι cett. || 6 ἔπεψας : A^{pc} (-ψας in ras.) || 7 καθελεῖν B : καθαιρεῖν CD καθαίρειν cett. ||

LXIV,1-2 : *Encheirid.*, c. 46, § 1,1-2 Schenkl ||

---

ad LXIV,1 : ξϛ´ AB ξα^{ον}´ C ξε´ G 68.69 F ||
ad LXIV,3 : ξα´ D ||

προέθετο διὰ τούτου. Καὶ γὰρ ψεῦδος ἦν τὸν χωνευόμενον χαλκὸν ἀνδριάντα λέγειν καὶ τὸ ἔμβρυον ἄνθρωπον, οὕτω δὲ καὶ τὸν ἔτι προκόπ[30]τοντα φιλόσοφον λέγειν, ψεῦδος. Εἰ δέ τις καὶ πρὸς τὸ μέγεθος ἀπίδοι τῆς ζωῆς τοῦ ὄντως φιλοσόφου καὶ τὴν ὑπεροχὴν ἣν ἔχει πρὸς τοὺς ἄλλους ἀνθρώπους, οὐ μόνον ψεῦδος, ἀλλὰ καὶ ἀσεβὲς λέγειν δόξει. Ὁ δὲ μὴ λέγων ἑαυτὸν φιλόσοφον οὐκ ἂν οὐδ' ἐν τῇ τάξει τοῦ [35] φιλοσόφου τάττων ἑαυτὸν τῇ διδασκαλικῇ, διδάσκειν ἐπιχειροίη. Πῶς οὖν ἂν γυμνάσαιτο, ⟨ἂν⟩ φαίη τις, προκόπτων, εἰ τὸ πρὸς ἰδιώτας λαλεῖν ἀπηγόρευσεν, ἐν οἷς οὐ γυμνασίας ἕνεκεν, ἀλλ' ἐπιδεικτικῶς οἱ λόγοι λέγονται; Πῶς οὖν πρὸς τούτους ἁρμόσεται; Εἰ τὰ [40] ἔργα ἐπιτελοίη τὰ ὑπὸ τῶν λόγων διδασκόμενα καὶ μὴ τοὺς λόγους ἐκφυσᾳ̣ κενούς. Καὶ γὰρ οὐ τὸ λέγειν ἐστὶ τὸ τέλος, ἀλλὰ τὸ πράττειν τὰ λεγόμενα.

Ἐν συμποσίῳ οὖν εὑρεθείς, μὴ λέγε πῶς δεῖ ἐσθίειν, ἀλλ' ἔσθιε ὡς δεῖ· οὕτω γὰρ καί, ὅταν τοῦ διδάσκειν [45] γένηται καιρός, ἀπὸ ζωῆς οἱ λόγοι προϊόντες δραστήριοι φανήσονται. Οἷον γάρ ἐστι, διδάσκειν μὲν ὅπως δεῖ ἐσθίειν ἢ ὅπως δεῖ φέρειν τὰς περιστάσεις, αὐτὸν δὲ τοῖς ὑφ' ἑαυτοῦ ταττομένοις νόμοις μὴ ἐμμένειν; Μὴ μόνον δέ, φησίν, ἀπέχου τοῦ κατάρχειν τῶν τοιούτων λόγων, ἀλλὰ [50] κἂν ἄλλοι τινὲς ἰδιῶται περὶ τοιούτων διαλέγωνται, μὴ θελήσῃς ὡς ἐν ἰδιώταις φανῆναι διδάσκαλος, ἐπεὶ κινδυνεύσεις ἐξεμέσαι ἃ οὐκ ἔπεψας. Ὥσπερ γὰρ τὰ πεφθέντα σιτία τὴν ἕξιν τρέφει τοῦ σώματος, οὕτω καὶ οἱ πεφθέντες λόγοι τὴν ἕξιν τρέφουσι τῆς ψυχῆς, ἀφ' ἧς [131] λοιπόν, ὡς ἀπὸ μονίμου ῥίζης, οἱ καρποφόροι λόγοι προέρχονται. Εἰ δέ τις πρὸ τοῦ τὴν ἕξιν τελειωθῆναι, οὓς ἤκουσε λόγους, προάγει, κινδυνεύει τῷ ὄντι ἐξεμεῖν ἃ οὔπω ἔπεψεν. Ἐμέτῳ γὰρ σιτίων ἔοικε τὸ αὐτοὺς [5] ἐκείνους τοὺς λόγους, οὓς ἤκουσέ

ABCDEFGHJΣ

8 προέθετο AB : προέθετο ὥσπερ cett. ‖ Καὶ γὰρ ABCD : καὶ cett. ὡς γὰρ καὶ coni. Schweighäuser ‖ ἦν : οὖν Σ ‖ 11 ἀπίδη CD ‖ τῆς : iter. A ‖ ὄντος A ‖ ἣν : ἦν Σ ‖ 12 λέγειν : om. A ‖ 14 τάττειν B ‖ διδάσκειν : διδάσκειν ἂν A ante διδάσκειν spat. uac. rel. D, tria puncta in marg. ponens ‖ 15 <ἂν⟩ coniectura addidi ‖ προκόπτειν CD ‖ εἰ B : ἢ cett. ‖ ἰδιώτας : ἰδιώτην C finem uerbi in comp. obsc. praebet D ‖ λαλεῖν : καλεῖν B ‖ 16-17 λέγονται οἱ λόγοι A ‖ 17 οὖν : om. C ‖ πρὸς : περὶ C ‖ ἐπιτελοίη : ἐπιθελοίη D ἐπιτελείη HΣ ‖ 18 λόγων : νόμων B ‖ ἐκφυσᾳ̣ : A^{pc} (-κ- in ras.) ἐκφυσὰ Σ ‖ 20 ἔσθιε : εὔθιε D ‖ 21 ἀπὸ ζωῆς ABCD : om. cett. ‖ 22 δραστήριοι : δραστήριον HΣ διαστήριοι D ‖ φανήσονται : φανοῦνται A ‖ 24 ἑαυτοῦ : H^{pc} (αὐτοῦ H^{ac}) ‖ ἐμμένειν : A^{pc} (-μμε- in ras.) ‖ μόνον : μον HΣ ‖ 25 κατάρχην G ‖ 26 τοιούτων AB : τούτων cett. ‖ διαλέγονται AΣ ‖ ὡς : A^{pc} (s. l. add.) ‖ μὴ θελήσῃς ὡς ἐν ἰδιώταις (ἰδιώται EF) φανῆναι διδάσκαλος : μὴ φανῆναι θελήσης ὡς ἐν ἰδιώταις διδάσκαλος B μὴ ἐθελήσης ὡς ἐν ἰδιώταις διδάσκαλος φανῆναι A ‖ διδάσκαλον D ‖ 27 κινδυνεύσεις : κυνεύσεις G ‖ 32 τοῦς λόγους A : om. cett. ‖ 32-33 τις post οὓς transp. A ‖

---

ad LXIV,14 : tria puncta D ‖

τις, προάγειν, ἀλλὰ μὴ ἐκ τῆς ἐν ἑαυτῷ ἕξεως. Ἐπειδὴ δὲ ἔξω νεύσασα ἡ ψυχὴ ἀπὸ τῶν ἀγαθῶν παραδειγμάτων ὠφελεῖται, τὸν Σωκράτη παράγει, καίτοι τελέως ὄντα φιλόσοφον, ὡς καὶ ὑπὸ τοῦ θεοῦ πάντων ἀνδρῶν σοφώτατον ἀποφανθῆναι, το[10]σοῦτον ἀφελόντα τῆς ἑαυτοῦ ζωῆς τὸ ἐπιδεικτικόν, ὥστε, τινῶν ἀνοήτως αὐτοῦ μὲν καταφρονούντων, δι' αὐτοῦ δὲ βουλομένων ἄλλοις συστῆναι πρὸς παίδευσιν, ἀπάγειν αὐτοὺς προθύμως καὶ συνιστάνειν σοφισταῖς, ὥσπερ Ἱπποκράτη τὸν Ἀπολλοδώρου, δεηθέντα αὐτοῦ, τῷ Πρωταγόρᾳ [15] συνέστησε. Καὶ ἐν Θεαιτήτῳ δὲ αὐτὸς λέγει ὅτι, Π ο λ λ ο ὺ ς μ ὲ ν ἤ δ η ἐ ξ έ δ ω κ α Π ρ ο δ ί κ ῳ, π ο λ λ ο ὺ ς δ ὲ ἄ λ λ ο ι ς σ ο φ ο ῖ ς τ ε κ α ὶ θ ε σ π ε σ ί ο ι ς ἀ ν δ ρ ά σ ι.

Μὴ μόνον δέ, φησί, κατὰ τοῦτο ἀφέλῃς τὸ ἐπιδεικτικὸν καὶ δοξοκόπον, κατὰ τὸ μὴ λέγειν τὰ θεωρήματα [20] ἐν ἰδιώταις ἢ ἐκείνων λεγόντων σιωπᾶν, ἀλλὰ καί, ἐὰν εἴπῃ σοί τις ὅτι οὐδὲν οἶσθα, μὴ δηχθῇς. Τοῦτο γὰρ ἀγαθὸν τεκμήριον τοῦ καταφρονεῖν τῆς ἔξω δόξης, πλέον τοῦ μὴ λαλεῖν τὰ θεωρήματα. Οὕπω γὰρ ἐξ ἐκείνου δῆλον ἦν, ὅτι νομίζεταί σε παρὰ τοῖς ἐκτὸς μηδὲν [25] εἰδέναι. Ἂν δὲ καὶ ἀκούσας τοῦτο μὴ δηχθῇς, καίτοι πρότερον ἐνίοτε δακνόμενος ἐπ' αὐτῷ, τότε ἴσθι ὅτι ἤρξω τοῦ ἔργου. Διὸ ὑπ{ὸ σοῦ} αὐτοῦ οἱ πολλοὶ λόγοι παρελήφθησαν καὶ ἡ ἐπὶ φιλοσοφίᾳ σπουδή, ἵνα ἐργάσῃ τὰ κατὰ φύσιν, οὐχ ἵνα λέγῃς καὶ ἀκούῃς αὐτά. [30] Τὸ γάρ, ἀκούσαντά σε ὡς οὐδὲν οἶσθα, μὴ δηχθῆναι, ἔργον ἤδη ἐστί· καταφρόνησις γάρ ἐστι τῆς ἔξωθεν εὐδοξίας καὶ ἀδοξίας.

ABCDEFGHJΣ

32-33 τις post οὓς transp. A || 33 ἔξῳ Σ || 34 Σωκράτη A : Σωκράτην CDHJΣ finem uerbi in comp. obscur. praebent BEFG || παράγειν A || 35 καίτοι : om. B || τοῦ : om. J || 36 σοφώτατον ABCD : -τατος cett. || 37 ἀνοήτως AB : ἀνοήτων cett. || pr. αὐτοῦ : αὐτῶν D || δι' αὐτοῦ : δι' αὐτοῦ ex δι' αὐτῶν corr. J δι' αὐτὸν B || 38 ἀπάγειν : G^{pc} (ex ἀγάγειν corr.) || 38-39 προθύμως ABCD : om. cett. || 39 Ἀπολλοδώρον Σ || 40 δεηθέντα ABCDEFGH^{text}JΣ : δεηθέντος H^{sl} || τῷ ABCDEFH^{text}J : τί aut τή G τὸν H^{sl}Σ || Πρωταγόρᾳ ABCDEFGH^{text}J : Πρωταγόραν H^{sl}Σ || 40-41 αὐτὸς : ὁ αὐτὸς HΣ || 41 ἐξέδωκε CD || Προδίκῳ : πολιδίκω A || 42 ἄλλοις : ἄλλους A et editio Stephani || τε : om. J || θεσπεσίοις A : θείοις cett. || ἀνδράσει E || 44 δοξοκόπον BCDG : δοξόκοπον A δοξοκόμπον cett. || ἰδιώταις : A^{pc} (ἰδι- in ras.) || 45 σιωπᾶν : σιπᾶν G || 46 pr. τοῦ : τὸ A || 47 Οὔπω : οὕτω Σ ἐκείνων B || ἦν : οὖν Σ || 48 σε B : om. cett. || εἰδέναι AB : εἶναι cett. || 50 Διὸ ὑπὸ σοῦ αὐτοῦ scripsi : ὑπ' αὐτοῦ CD, uterque codex spat. uacuum ante ὑπ' rel. διὸ ὑπ' αὐτοῦ cett. δι' ὃ καὶ [ὑπ' αὐτοῦ] Schweighäuser in textu, sed δι' ὃ καὶ ὑπό σου in notis proposuit, quam coniecturam Dübner in textum accipit || 51 φιλοσοφίαν A || τὰ : τὸ B || 52 αὐτά : πολλὰ B || σε ὡς : om. A || μὴ : καὶ μὴ A ||

LXIV,35-36 : ad oraculum cf. Plat., *Apolog.*, 21a ||
LXIV,39-40 : cf. Plat., *Protag.*, 310a ss. ||
LXIV,41-42 : cf. Plat., *Theaet.*, 151b4-6 ||

Καί, κἂν δεικνύναι χρή ποτε τὴν ἑαυτοῦ προκοπὴν διδασκάλῳ ἐπιζητοῦντι, τὰ ἔργα χρὴ δεικνύναι τὰ ἀπὸ τῶν λόγων πεφθέντων καὶ τὴν ἕξιν θρε[35]ψάντων ἐκδιδόμενα, ἀλλ' οὐχὶ τοὺς λόγους. Καὶ γὰρ τὰ πρόβατα οὐ τὸν χόρτον ἐξεμέσαντα δείκνυσι τοῖς ποιμέσι πόσον ἔφαγεν, ἀλλὰ τὴν νομὴν πέψαντα ἔρια ἔ{ξ}ω φέρει καὶ γάλα.

LXV **Ὅταν εὐτελῶς ἡρμοσμένος ᾖς κατὰ τὸ σῶμα, μὴ καλλωπίζου ἐπὶ τούτῳ**

Πολλαὶ προφάσεις εἰσίν, ἐφ' αἷς [40] εὐδοξεῖν παρὰ τοῖς ἀνθρώποις βουλόμεθα. Οἱ μὲν γάρ, τὰς πράξεις τὰς ἑαυτῶν διηγούμενοι, τὰς εὐδοξίας θηρῶνται, οἱ δὲ ἐπὶ εὐφραδίᾳ, οἱ δὲ ὡς διδάσκαλοι τῶν δεόντων, ἄλλος δ' ἐπὶ λιτότητι καὶ καρτερίᾳ. Τοὺς οὖν προτέρους ἤδη ἰατρεύσας, πρὸς τοῦτον νῦν ποιεῖται [45] τὸν λόγον, παραινῶν μήτε αὐτὸν καλλωπίζεσθαι ἐπὶ λιτότητι καὶ ἀσκήσει, — κοινὸς γὰρ ὁ λόγος —, τουτέστι μὴ χαυνοῦσθαι μηδὲ μέγα τι νομίζειν ἔχειν, ἀλλ' ἐννοεῖν πρῶτον, πόσῳ λιτότεροι ἡμῶν εἰσιν οἱ πτωχοὶ καὶ πόσῳ καρτερικώτεροι, ἔπειτα, κἂν τοῦτο λόγου ἀξίως [50] ἔχωμεν, πόσα ἄλλα ἀγαθὰ οὐκ ἔχομεν, ἅπερ ἄλλοι ἔχουσι. Βλάπτει δὲ τὸ ἐπί τινι πλεονεκτήματι χαυνοῦσθαι καὶ πρὸς τὸ μήτε αὐτὸ ἐκεῖνο ἀποκαθαίρειν, ἤδη μέγα αὐτὸ νομίζοντα εἶναι, μήτε ἄλλων ἐφίεσθαι, ἀρκούμενον ἐκείνῳ. Ἀλλὰ μηδὲ ἐπιδεικτικῶς, φησίν, [132] αὐτὰ ποίει, ὥστε, ἐὰν ὑδροποτῇς, ἐκ παντὸς τρόπου πρὸς τοὺς

ABCDEFGHJΣ

54 δεικνῦναι BCD ‖ 55 χρὴ A : om. cett. ‖ δεικνῦναι BCDΣ ‖ λόγων πεφθέντων AB : πεφθέντων λόγων cett. ‖ 57 δείκνυσις Σ ‖ ἔφαγεν ABD : ἔφαγον cett. ‖ 58 ἔξω scripsi (cf. Ench.) : ἔσω A om. cett. ‖ 38 γάλα : μεγάλα CD ‖

LXV, 1 ( )ταν J ‖ 1-2 καλλωπίζου : καλωπίζου G καλλοπίζω Σ ‖ 2 post τούτῳ CEGJ sequentia quoque uerba textus Encheirid. scr., alii aliis in uerbis des. ‖ 3 Πολλαὶ : ( )ολλαὶ J Γολλαὶ Σ ‖ 4 γάρ : om. A ‖ 5 θηρῶνται : θηξῶνται E ‖ εὐφραδεία CEFG ‖ 6 οὖν : γοῦν B ‖ 7 ποιῆται D ‖ μήτε : μηδὲ B ‖ 8 καὶ : om. A ‖ τουτέστι codd. : τοῦτ' ἔστι Schweighäuser ‖ 9 μηδὲν C ‖ πρῶτον, πόσῳ : A^{pc} (-τον πόσω in ras.) ‖ 10 λιτότερον D ‖ καρτερικώτερον D ‖ 11 λόγου ἀξίως ABCD : λόγου ἄξιον EFGJ ἄξιον λόγου HΣ ‖ ἀλλ' ἀγαθὰ A ‖ ἔχωμεν : ἔχομεν DΣ ‖ 12 ἔχουσι : ἐχ D (spat. uac. rel.) ‖ τὸ ABCD : τῷ cett. ‖ χαυνοῦσθαι πλεονεκτήματι B ‖ 13 αὐτὸ νομίζοντα εἶναι : αὐτῶ νομίζοντα A ‖ 14 ἐκεῖνα Σ ‖ 15 ποίει : J^{pc} (ex ποιεῖ corr.) ‖ ὑδροποτῇς : ὑδροποτῇ C finem uerbi in comp. obsc. praebet D ‖

LXV,1-2 : *Encheirid.*, c. 47,1-2 Schenkl ‖

---

ad LXV,1 : ξζ´ AB ξ$β^{ον}$´ C ξϛ´ G 70 F ‖
ad LXV,3 : ξβ´ D ‖

διαλεγομένους περιάγειν εἰς τοῦτο τοὺς λόγους, εἰς τὸ εὐκαίρως δόξαι λέγειν ὅτι ὕδωρ πίνεις. Κἂν ἀσκῆσαι θέλῃς καὶ πρὸς πόνον καὶ πρὸς ἐγκράτειαν [5] καὶ πρὸς καρτερίαν γυμνάσασθαι, κατὰ σαυτὸν τοῦτο ποίει, καὶ μὴ φαίνου τοῖς ἔξω, μηδὲ θέλε ὁρᾶσθαι ὑπὸ πολλῶν, ὥσπερ οἱ ὑπὸ πολλῶν βιαζόμενοι δυνατωτέρων καὶ βουλόμενοι τὸ πλῆθος εἰς βοήθειαν ἐπικαλεῖσθαι, εἰς τοὺς ἀνδριάντας ἀναβαίνοντες ἀποκράζουσι τὴν βίαν καὶ [10] συνάγουσι περὶ ἑαυτοὺς τὸ πλῆθος. Μὴ ἐπιδεικτικῶς οὖν, ἀλλ' ἐπὶ σαυτοῦ γυμνάζου, ὥστε σφοδρῶς διψήσας ἐπισπάσασθαι ψυχροῦ ὕδατος καὶ ἀποπτύσαι καὶ μηδὲ μετὰ τοῦτο εἰπεῖν τινι ὅτι ἐποίησας. Ὁ γὰρ ἐπιδεικτικῶς ταῦτα ποιῶν, πρῶτον μὲν ἔξω κέχηνεν ὅλος καὶ [15] ἀφ' ἑαυτοῦ πρὸς τὸ ἐκτὸς ἐξεχέθη, ἔπειτα τὰ ἀγαθὰ τῆς λιτότητος καὶ καρτερίας ἀπώλεσε, τέλος αὐτῶν τὴν τῶν πολλῶν δόξαν ποιούμενος. Αἱ δὲ ἀσκήσεις αὗται καὶ καρτερίαι ὠφελοῦσι, συνεθίζουσαι τὸ σῶμα καὶ τὰ ἐν αὐτῷ ἄλογα πάθη μὴ κατεξανίστασθαι τοῦ λόγου, ἀλλ' [20] ὑπακούειν καὶ σκληρότερα ἐπιτάττοντι. Καὶ μέντοι καιροῦ καλοῦντος, ὁ τληπαθὴς οὐκ ἀναγκάζεται δι' ἀφερεπονίαν τὴν ἐλευθερίαν προΐεσθαι.

LXVI **Ἰδιώτου στάσις καὶ χαρακτήρ· οὐδέποτε ἐξ ἑαυτοῦ προσδοκᾷ ὠφέλειαν ἢ βλάβην, ἀλλ' ἀπὸ τῶν ἔξω**

Πρὸς πέρας ἤδη τῶν παραινέσεων ἐλθὼν καὶ μέλλων ἐπάγειν τὸ

ABCDEFGHJΣ

17 πόνον : τοπόνον F πρνον D || 18 γυμνάσασθαι A : γυμνάσαι ἑαυτὸν B γυμνάσαι cett. || 18-19 τοῦτο ποίει AB : ποίει (ποίοι Σ) τοῦτο cett. || 19 φαίν/υ C || ἔξωθεν B || 20 ὑπὸ : τὸ G || δυνατοτέρων Σ || 22 βίαν : ναίαν G || ἑαυτοὺς : αὐτοὺς H^{ac}Σ αὐτοὺς H^{pc} || ἐπιδεκτικῶς EF || 23 γυμνάζει D || ἐπισπάσασθαι ABCD : ἐπισπᾶσαι cett. || 25 κέχηνεν ἔξω B || 26 ὅλος : A^{pc} (-ος in ras.) || ἐξεχέθη : ἐξεχύθη J ἐξεχέσθαι D || ἔπειτα : ἔπητα F || 27 ἀπώλεσε : J^{pc} (-ώ- ex -ο- corr.) || 30 ὑπ' ἀκούειν Σ || σκληρότερα A : -ρότατα B -ρότερον cett. || ἐπιτάττοντι ABH^{text} : -τάττοντα $CEFGH^{sl}J$Σ -τάττονται D || 31 δι' ἀφερεπονίαν scripsi : δι ἀφερεπονίαν A διὰ φερεπονίαν BCDEFG(crucem in marg. ponens)HJ διάφερε πονίαν Σ || 32 προσίεσθαι A ||

LXVI, 1 ( )διώτου J || ἑαυτοῦ : αὐτοῦ CDF || 2 προσδοκᾷ : προσδοκᾶν Σ om. J || post ἔξω CEGJΣ sequentia quoque uerba textus Encheirid. scr., alii aliis in uerbis des. || 3 Πρὸς : ( )ρὸς J Γρὸς Σ || 3-4 τὸ συμπέρασμα ἐπάγειν A ||

LXVI,1-2 : *Encheirid.*, c. 48, § 1,1-2 Schenkl ||

---

ad LXV,31 : crucem posuit G ||
ad LXVI,1 : ξη΄ AB ξγ^ον΄ C ξζ΄ G 71.72 F ||
ad LXVI,3 : ξγ΄ D ||

συμπέρασμα, ὅτι [25] χρὴ μὴ ἐπὶ τῶν εἰρημένων λόγων μένειν, ἀλλ' ἔργα αὐτῶν ἐπιτηδεύειν μηδὲ τέλος τίθεσθαι τὸ λέγειν καὶ ἀκούειν, ἀλλὰ τὸ ἐργάζεσθαι, πρῶτον ἡμῖν τὰς τρεῖς ἕξεις παραδίδωσιν τὰς πάντας τοὺς ἀνθρώπους {περι}λαμβανούσας. Τῶν γὰρ ἀνθρώπων, οἱ μὲν ἰδιῶταί εἰσιν, οἱ δέ, ἐκ διαμέτρου [30] τούτων, φιλόσοφοι, οἱ δέ, ἀφιστάμενοι μὲν τῶν ἰδιωτῶν, προσχωροῦντες δὲ τοῖς φιλοσόφοις, οὓς προκόπτοντας καλεῖ, πρὸς οὓς καὶ τὰ πρότερον εἴρηται. Καὶ τούτους δὲ διεῖλεν ἐν τοῖς λόγοις εἴς τε τοὺς ἀρχομένους παιδεύεσθαι καὶ εἰς τοὺς ποσῶς ἤδη προκεκοφότας.

[35] Ἑκάστην οὖν τῶν εἰρημένων τριῶν ἕξεων ὑπογράφει, ἰδιώτου λέγων στάσιν καὶ χαρακτῆρα τὸ μηδέποτε ἐξ αὐτοῦ προσδοκᾶν ὠφέλειαν ἢ βλάβην, ἀλλ' ἀπὸ τῶν ἔξω. Ὄντων γὰρ ἐφ' ἡμῖν τοῦ τε λόγου, καθ' ὃν οὐσιώμεθα, καὶ τῶν ἀλόγων παθῶν, καθ' ἃ τοῖς ἀλόγοις ζῴοις [40] κοινωνοῦμεν, ὁ μὲν λόγος κοινὸς Ἑρμῆς ἐστιν πᾶσι, κατὰ τὴν παροιμίαν. Κἂν γὰρ ἀριθμῷ διαφέρωσιν οἱ ἐν ἡμῖν λόγοι ἀλλήλων, ἀλλὰ τὸ εἶδος ἓν οὕτως, ὡς πρὸς τὰ αὐτὰ ἀγαθὰ ἀνατείνεσθαι καὶ τὰ αὐτὰ κακὰ ἐκκλίνειν καὶ ἀληθῆ τὰ αὐτὰ ἡγεῖσθαι πάντας κατὰ τὸν λόγον, καὶ [45] πάλιν ψευδῆ τὰ αὐτὰ πάντα{ς}, ὥστε τὸν ἐν ἑκάστῳ λόγον κανόνα εἶναι διακριτικὸν τοῦ τε ἀγαθοῦ καὶ τοῦ κακοῦ, καὶ τοῦ ἀληθοῦς καὶ τοῦ ψεύδους. Εἰδῶν δὲ ἀσωμάτων καὶ ἀμερίστων καὶ ἀεὶ κατὰ τὰ αὐτὰ καὶ ὡσαύτως ἐχόντων ἐφίενται οἱ λόγοι, οἷον σωφροσύνης καὶ [50] δικαιοσύνης καὶ φρονήσεως, ὧν ὅλου ἕκαστον ἑκάστου μετέχει,

---

ABCDEFGHJΣ

3-4 τὸ συμπέρασμα ἐπάγειν A || 6 τοὺς AB : om. cett. || 7 περιλαμβανούσας H (e coni.) et Schweighäuser suadente Wolf : παρα- cett. || 7-8 εἰσιν AB : om. cett. || 8 διαμέτρου : διαμελέτης C διαμελ( ) D, finem uerbi in comp. obsc. praebens || τούτων : A^{pc} (s. l. add.) || 13 τῶν : om. G || 14 τὸ : τῶ A || 17 λόγος μὲν B || Ἑρμῆς : ἑρμὶς G || 17-18 πᾶσι post παροιμίαν transpos. B || 18 ἀλλήλων ABCD : om. cett. || 19 τὸ εἶδος ἓν : τὸ ἓν εἶδος ἓν B || 20 ἐγκλίνειν A || 21 πάντας scripsi : πάντα codd. Schweighäuser aut πάντας scribendum esse (cf. lin. 20), aut πάντα, quod praeb. codd., supprimendum esse censuit || 23 ψεύδους. Εἰδῶν : ψεύδους καὶ τοῦ εἰδῶν C, signum difficultatis in mg. ponens || 25 ὅλου A^{ac} et cett. : ὅλον A^{pc} || ἕκαστον ἑκάστου μετέχει ABCD : ἕκαστος ἑκάστου μετέχει EFGJ ἕκαστος μετέχει ἑκάστου H^{text} ἕκαστος μετέχει ἕκιστον Σ μετέχει ἕκαστος ἑκάστου H^{sl} ||

LXVI,17 κοινὸς Ἑρμῆς : cf. *Paroemiographi Graeci,* t. I, 1839, p. 259,1, ed. E.L. von Leutsch - F.G. Schneidewin; *ibid.* t. II, 1851, p. 483,15, ed. E.L. von Leutsch ||
LXVI,23-26 : cf. Plat., *Phaedr.*, 247d6 ||

---

ad LXVI,23 : signum difficultatis posuit C ||

οὐ μειουμένου τῇ μεταλήψει. Διὸ τὰ κατὰ λόγον ὀρθὸν κρινόμενα οὐ μάχεται, ἀλλὰ συμφωνεῖται, ἐν πᾶσι τὰ αὐτὰ ὄντα. Τὰ δὲ ἄλογα πάθη, οἷον θυμὸς καὶ ἐπιθυμία καὶ τὰ τούτων εἴδη, κἂν τῷ εἴδει τὰ αὐτὰ ᾖ [133] ἐν ἐμοὶ καὶ σοί, ἀλλ' ἄλλων μὲν ὁ ἐν ἐμοὶ θυμὸς ὀρέγεται, ἄλλων δὲ ὁ ἐν σοί· καὶ αἱ ἐπιθυμίαι διάφοροι καὶ τὰ τούτων ὀρεκτά, καὶ αἱ ἐκκλίσεις ὁμοίως διάφοροι καὶ ἴδιαι ἑκάστων. Κἂν τῶν αὐτῶν δὲ τῷ ἀριθμῷ ὀρέ[5]γωνται, ἀλλὰ σωματικὰ ταῦτα καὶ ἄτομα καὶ μεριστὰ καὶ τῇ τοῦ ἑνὸς μεταλήψει μειούμενα, οἷον χρήματα ἢ σώματα ἢ χωρία. Κἂν τιμὴν εἴπῃς ἢ ἀρχὴν ἢ δυναστείαν, διὰ τὸ ἄτομα εἶναι καὶ ταῦτα οὐ δύναται ἕκαστον ὅλου μετέχειν ἑκάστου· μειοῦται γὰρ τῇ [10] μεταλήψει. Διὸ περὶ ταῦτα αἱ διάφοροι κρίσεις ἴδιαι ἑκάστων καὶ αἱ μάχαι καὶ αἱ στάσεις καὶ οἱ πόλεμοι.

Ἰδιώτης οὖν ἐστιν ὁ καταλιπὼν μὲν τὸν κοινὸν κανόνα καὶ τὸ κοινὸν ἐφετόν, εἰς κρίσιν δὲ ἰδίαν καὶ ὀρεκτὸν ἴδιόν τι ἄτομον καὶ σωματικὸν ἑαυτὸν περιγράψας, [15] ἐν τοῖς ἐκτὸς δὲ τὰ τοιαῦτα. Ὅπου δὲ ὄρεξις τέταται καὶ ἔκκλισις, εἴτε κατὰ φύσιν, εἴτε παρὰ φύσιν, ἐκεῖ τὸ ἀγαθὸν δοκεῖ καὶ τὸ κακόν. Ἀγαθὸν γὰρ τὸ ὀρεκτόν, κακὸν δὲ τὸ φευκτὸν νομίζεται. Ὁ δὲ φιλόσοφος, ἀποστὰς τῆς πρὸς τὰ ἐκτὸς τάσεως καὶ [20] ἀλλότρια ἐκεῖνα ἡγούμενος, τελέως ἅτε κεκαθαρμένος ἀπὸ τῶν

ABCDEFGHJΣ

26 Διὸ τὰ AB : διὰ τὸ cett. ‖ κρινόμενα AB : κρίνεσθαι cett. ‖ 27 συμφωνεῖται A : συμφωνεῖ cett. ‖ πάθη : πάντα C ‖ 28 οἷον : om. G ‖ θυμὸν καὶ ἐπιθυμίαν C ‖ pr. καὶ : om. A ‖ τὰ αὐτὰ : ταυτά A ‖ ᾖ : ἐστιν A ἦν HΣ om. D ‖ 30 pr. αἱ : om. G ‖ alt. αἱ : om. A ‖ 31 ἐγκλίσεις A ‖ ὁμοίως A : om. cett. ‖ διάφοροι ABE^{sl}FHJΣ : διάφοραι CDE^{text}G ‖ Κἂν : καὶ B ‖ δὲ τῷ : A^{pc} (in ras.) ‖ 32 ἀρριθμῷ Σ ‖ ὀρέγωνται ACD : -γονται cett. ‖ 33 alt. ἢ : om. Σ ‖ 34 εἴποις B ‖ τὸ ἄτομα AB : τὰ ἄτοπα CD τὰ ἄτομα EFGHJΣ ‖ 35 ἕκαστον AB : om. cett. ‖ ὅλου μετέχειν ἑκάστου AB : ὅλου ἑκάστου μετέχειν CD ὅλως ἑκάστου μετέχειν EFGHJΣ ὅλων ἕκαστος μετέχειν coni. Schweighäuser ‖ 36 ἴδιαι : οἴδιαι E ‖ alt. καὶ : om. Σ ‖ 38 τὸ : τὸν E ‖ 39 ἐφετόν : ἐφεκτὸν Σ ‖ κρίσιν δὲ ἰδίαν : κρίσεις δὲ ἰδίας B βρίσιν δὲ ἰδίαν Σ ‖ ὀρεκτὴν D ‖ ἴδιόν τι : om. B ἰδιόντι D ἴδιον G ‖ ἄτιμον C ‖ 40-41 ἐν τοῖς — ἔκκλισις : om. D ‖ 41 τέταται : τέτακται CG om. D ‖ ἔκκλισις : ἔγκλισις A om. D ‖ 42 καὶ τὸ κακόν : τὸ κοινὸν CD ‖ 42-43 φευκτὸ G ‖ 43 νομίξεται Σ ‖ ἀποστὰς τῆς : ἀποστάτης ACD ‖ τάσεως B : καὶ τὰ ἀπὸ τάσεως A καὶ τὰ ἀποτάσεως C καὶ τὰ ἀπο/////τάσεως D, spat. uac. inter ἀπὸ et τάσεως rel. καὶ τὰ ἀπο/////στάσεως EFGHJ, omnes quinque codd. spat. uac. inter ἀπο et στάσεως rel. καὶ τὰ ἀπὸ συστάσεως Σ ‖ 44 ἐκεῖνα ἡγούμενος, τελέως B : ἐκεῖνα τελέως ἡγούμενος cett. ‖

LXVI,23-26 : cf. Plat., *Phaedr.*, 247d6 ‖
LXVI,43-45 : respicit ad allegoriam cavernae, Plato, *Resp.*, VII,514a - 518b ‖

εἰδώλων ἤδη καὶ τῆς σκιᾶς τῶν ὄντων, εἰς ἑαυτὸν καὶ τὸ ὄντως ὂν καὶ τὰ κοινὰ εἴδη τοῦ λόγου τὰ ἐν ἑαυτῷ ἐπιστρέφεται, καὶ ἐν ἑαυτῷ τὸ ἀγαθὸν εὑρίσκει. Κακὸν γὰρ ἐν [ἑ]αὐτῷ χώραν οὐκ ἔχει. Οὕτως [25] οὖν τὰ κατὰ διάμετρον ἀλλήλων χαρακτηρίσας, ἐφεξῆς ἐπάγει τὰ τοῦ προκόπτοντος σημεῖα, πρὸς ὃν καὶ ὁ προρρηθεὶς πᾶς ἀπετείνετο λόγος· οὔτε γὰρ πρὸς τὸν φιλόσοφον — οὐ γὰρ παιδαγωγεῖσθαι καὶ διδάσκεσθαι, ἀλλὰ παιδαγωγεῖν ἤδη καὶ διδάσκειν ἐκεῖνος ἠξίω[30]ται· ἀλλ' οὐδὲ φιλοσόφου ἴδιον τὸ μηδένα ψέγειν, μηδένα ἐπαινεῖν· καὶ γὰρ καὶ ψέγειν καὶ ἐπαινεῖν κατὰ καιρὸν τῷ διδασκάλῳ καὶ διορθωτῇ πρέπει —, οὐ μέντοι οὐδὲ πρὸς ἰδιώτην ἁρμόζουσιν οἱ ῥηθέντες λόγοι, εἰ μὴ ἀποταξάμενος τῷ ἰδιωτισμῷ ἑαυτὸν ἐγχειρίσει τῷ [35] πρὸς φιλοσοφίαν παιδαγωγοῦντι καὶ τὴν ἀρχὴν τῆς προκοπῆς καταδέξεται.

Τῷ οὖν προκόπτοντι ταῦτα προσήκει, καὶ ἔστιν οἷον ἀνάληψίς τις σύντομος τῶν πρότερον ῥηθέντων τὰ νῦν λεγόμενα, καὶ ἐπ' αὐτῶν τῶν ὀνομάτων τὰ πλεῖστα, ὑπομιμνήσκοντά τε ἡμᾶς ἐκείνων καὶ μνημονεύειν αὐτῶν [40] διὰ τῆς συντομίας παρέχοντα. Τὸ δὲ ὡς ἐχθρὸν ἑαυτὸν παραφυλάττειν, εἴρηται διὰ τὸ ὑποπτεύειν ἑαυτοῦ τὴν μήπω πεπηγυῖαν ἕξιν καὶ διὰ τὸ σπουδάζειν πικρότερον τὰ ἑαυτοῦ κινή{μα}τα κρίνειν, ὥσπερ τὰ τῶν ἐχθρῶν κρίνομεν, οὐδὲν διὰ συμπάθειαν ἐνδιδόντες, [45] ὅπερ εἰώθαμεν οἱ πολλοὶ ἐφ' ἑαυτῶν τε πάσχειν καὶ ἐπὶ τῶν φίλων. Μάσθλης δὲ ὁ ἔκλυτός ἐστιν, τοῖς μεμαλαγμένοις δέρμασιν ὅμοιος ὤν.

ABCDEFGHJΣ

46 pr. ἑαυτῷ AB : αὐτῷ cett. ‖ 47 αὐτῷ Schweighäuser : ἑαυτῷ codd. ‖ 49 σημεία F ‖ ὃν AB : ὃ cett. ‖ οὔτε : οὗτος CD ‖ 51 οὐδὲ : οὐδὲ τοῦ A ‖ 52 μηδένα .... μηδένα : μηδ' ἕνα .... μηδ' ἕνα A ‖ 52-53 καὶ γὰρ καὶ (alt. καὶ om. CD) ψέγειν καὶ ἐπαινεῖν ABCD : om. cett. ‖ 53-54 οὐ μέντοι : A^{pc} (οὐ μέν- in ras.) ‖ 55 alt. τῷ : A^{pc} (in ras.) ‖ 55-56 τῷ πρὸς φιλοσοφίαν παιδαγωγοῦντι AB : τῷ παιδαγωγοῦντι πρὸς φιλοσοφίαν cett. ‖ 57 Τῷ οὖν A : τῷ γοῦν cett. τῶν γοῦν Schweighäuser ‖ 57-58 προκόπτοντι — τις ABCD : om. cett. ‖ 58 σύντομος ABCD : συντόμως cett. ‖ τῶν πρότερον AB : τῶν προτέρων cett. τὸ πρότερον Schweighäuser ‖ 62 κινήματα coni. Schweighäuser : κινητὰ codd. ‖ 63 κρίνομεν : κρινόμενον J ‖ 63-64 ἐνδιδόντες : ἐκδιδόντες D ἐνδιδοίτες H ‖ 64 παπάσχειν J ‖ 65 Μάσθλης ABCDEGHJΣ(sic legebat Simplicius textum Encheirid. 48,14 Schenkl, cett. codd. Encheirid. ἀμαθὴς praebent) : μ /// λης F, spatium uac. post μ rel. ‖ ἔκλυτός ABCD : ἔκλεκτός cett. ‖ μεμελεγμένοις Σ ‖ δέρμασιν : δόγμασιν A ‖ ὁμοίως Σ ‖

LXVI,43-45 : respicit ad allegoriam cavernae, Plato, *Resp.*, VII,514a - 518b ‖

,XVII **Ὅταν τις ἐπὶ τῷ νοεῖν καὶ ἐξηγεῖσθαι τὰ Χρυσίππου σεμνύνηται, λέγε αὐτὸς πρὸς ἑαυτὸν ὅτι εἰ μὴ Χρύσιππος ἀσαφῶς ἐγεγράφει, οὐδὲν ἂν αὐτὸς εἶχεν ἐφ' ᾧ ἐσεμνύνετο**

Διαστήσας τὰς τρεῖς ἕξεις τὰς ἐν τοῖς ἀνθρώποις φυομένας, ἰδιώτου καὶ φιλοσόφου καὶ [50] προκόπτοντος, καὶ τῶν πρὸς τὸν προκόπτοντα ῥηθέντων συντόμως ὑπομνήσας, τὸ συμπέρασμα λοιπὸν ἐπάγει διά τε τούτου καὶ τῶν ἐφεξῆς, ὅτι χρὴ τὰ ἔργα τὰ ὑπὸ τῶν λόγων παραδοθέντα ἐργάσασθαι. Τέλος γὰρ τῶν λόγων τὰ ἔργα, ὧν ἕνεκα καὶ οἱ λόγοι ἐρρήθησαν. [134] Μάλιστα γὰρ ἐπὶ τῶν τοιούτων ἀληθὲς εἰπεῖν τὸ τοῦ ῥήτορος, ὡς ἅπας λόγος παιδευτικός, ἂν ἀπῇ τὰ ἔργα, μάταιόν τι φαίνεται καὶ κενόν. Χρὴ οὖν, φησίν, ἐξ ἀρχῆς ἐννοεῖν, τί ἂν βούλοιτο ἄνθρωπος ὁ τὸ ἑαυτοῦ ἀγαθὸν ζητῶν· [5] ὅτι βούλεται εὑρεῖν τὴν ἑαυτοῦ φύσιν τίς ἐστιν, καὶ τί ταύτῃ ποιεῖν ἢ πάσχειν προσήκει, οἷον, ὅτι ζωὴ λογικὴ χρωμένη τῷ σώματι ὡς ὀργάνῳ, καὶ χρὴ τῇ ταύτης τελειότητι τὴν ἑαυτοῦ ὄρεξιν καὶ ἔκκλισιν συναρμόσαι. Ζητῶν οὖν τοῦτο, ἀκούω ὅτι Χρύσιππος ἔγραψε περὶ [10] τούτων. Λαβὼν τὸ βιβλίον, οὐκ ἴσχυσα ἀφ' ἑαυτοῦ νοῆσαι τὰ γεγραμμένα, καὶ

ABCDEFGHJΣ

LXVII, 1 ( )ταν J ‖ post ἐξηγεῖσθαι praebent δύνασθαι BEGJ ‖ post Χρυσίππου praebent βίβλια (βυβλία J) BEGJ ‖ 2 σεμνύνηται ABCEG^{sl}J : -νύνετε D -νύνεται FG^{text}HΣ ‖ B des. in σεμνύνηται ‖ λέγε ACEFGJ : λέγει HΣ finem uerbi in comp. obsc. praebet D ‖ αὐτὸς : om. F ‖ ἑαυτὸν ACDFG : σε E σεαυτὸν HJΣ ‖ E des. in πρὸς σε ‖ 3 ἀσαφῶς AGJ : σαφῶς CDFHΣ ‖ αὐτὸς εἶχεν ACFHΣ : αὐτῷ εἶχεν D εἶχεν οὕτως G εἶχεν οὗτος J ‖ DF des. in ἐφ' ᾧ ‖ ἐσεμνύνετο AHΣ : σεμνύνηται GJ ε C, spat. uac. post ε rel. ‖ post ἐσεμνύνετο (σεμνύνηται GJ, ε C) CGJ sequentia quoque uerba textus Encheirid. scr., alii aliis in uerbis des. ‖ 4 Διαστήσας : ( )ιαστήσας J διαστίξας B, fortasse recte ‖ ἐν : om. Dübner ‖ φυομένας : φυο///μένας A, spat. uac. post -ο rel. ‖ 5 alt. καὶ : om. CD ‖ 6 ὑπομνήσας : ὑπομνήσασε C ὑπομνήσασθαι D ‖ 7 ὑπὸ : ἀπὸ C ‖ 8 γὰρ : A^{pc} (in ras.) ‖ λόγων : ἀλόγων D ‖ 10 τὸ τοῦ : τούτου Σ ‖ παιδευτικός A : om. cett. ‖ ἀπὴ Σ ‖ 12 ἐξαρχῆς A ‖ 13 τὴν ἑαυτοῦ φύσιν : τὴν ἑαυτοῦ ἀγαθὸν ζητῶν, ὅτι βούλεται εὑρεῖν τὴν ἑαυτοῦ φύσιν Σ, partem textus praecedentis repetens ‖ 14 ὅτι ζωὴ λογικὴ χρωμένη ABCD : ὁ ζωῇ (ζωὴ Σ) λογικῇ χρώμενος cett. ‖ 16 Χρύσιππος : A^{pc} (e χρήσιππος corr.) ‖ 17 βυβλίον HJ ‖ οὐκ : om. C ‖ ἴσχησα Σ ‖ ἀφ' ἑαυτοῦ AB : ἐφ' ἑαυτοῦ cett. ἐπ' ἐμαυτοῦ Schweighäuser ‖ ἴσχυσα νοῆσαι ἀφ' ἑαυτοῦ τὰ B ‖ καὶ : om. A ‖

LXVII,1-3 : *Encheirid.*, c. 49,1-4 Schenkl ‖
LXVII,10-11 : cf. Demosth., *Oratio Olynth.*, II,12 ‖

---

ad LXVII,1 : ξθ´ A ⟨ξ⟩θ B (primus numerus desectus est) ξδ^{ov}´ C ξη´ G 73 F ‖
ad LXVII,4 : ξδ´ D ‖

ζητῶν τὸν ἐξηγούμενον, ἐνόησα τί λέγει Χρύσιππος. Καὶ οὕτω σεμνὸν οὐδέν, οὐδὲ τῷ ἐξηγουμένῳ, οὐδὲ τῷ νοήσαντι. Οὐδὲ γὰρ Χρύσιππος ἐπὶ τούτῳ ἔγραψεν, ἐπὶ τῷ ἐξηγήσασθαι [15] καὶ νοῆσαι, ἀλλ' ἐπὶ τῷ χρήσασθαι τοῖς γεγραμμένοις. Ἐὰν οὖν χρήσωμαι τοῖς γεγραμμένοις, τότε τοῦ ἀγαθοῦ αὐτῶν μετέσχον. Ἐὰν δὲ θαυμάσω τὸν ἐξηγούμενον, ὅτι καλῶς ἐξηγεῖται καὶ νοεῖ, καὶ δύνωμαι καὶ αὐτὸς ἐξηγεῖσθαι, καὶ πάντα ἁπλῶς τὰ ἄλλα μοι [20] περιγίνεται, πλὴν τοῦ χρήσασθαι τοῖς γεγραμμένοις, τί ἄλλο ἢ γραμματικὸς ἐξετελέσθην ἀντὶ φιλοσόφου; Μέρος γὰρ ἓν τῆς γραμματικῆς τὸ ἐξηγητικόν ἐστι. Διαφέρω δὲ τοῦ γραμματικοῦ, ὅτι Χρύσιππον ἀντὶ Ὁμήρου ἐξηγοῦμαι. Ἀλλὰ καὶ τὸ ψιλῶς ἀναγινώ[25]σκοντα τὰ Χρυσίππου, ἢ ἄλλῳ αἰτήσαντι παραναγινώσκοντα, μὴ χρῆσθαι αὐτοῖς, οὐκ ἔστιν ἀνεπίληπτον. Αἰσχύνοιτο γὰρ ἄν τις δικαίως, εἰ νοσῶν καὶ βοηθήματα τῆς νόσου εὑρίσκων γεγραμμένα, ἀναγινώσκοι μὲν ἂν αὐτὰ σαφῶς καὶ διηρθρωμένως, καὶ ἄλλοις [30] ἐξηγοῖτο, εἰ δέοι, μὴ χρῷτο δὲ ἐπὶ τῆς ἑαυτοῦ νόσου τοῖς βοηθήμασιν.

LXVIII **Ὅσα προτίθεσαι, τούτοις ὡς νόμοις, ὡς ἀσεβήσων ἂν παραβῇς, ἔμμενε**

Μία χελιδών, ὥς φησιν ἡ παροιμία, ἔαρ οὐ ποιεῖ. Οὕτω καὶ μία

ABCDEFGHJΣ

18 ζητῶν : ζητῶ ACD || ἐννόησα Σ || λέγει AB : λέγει ὁ cett. || χρήσιππος AD || οὕτω codd. : οὔπω suspic. Schweighäuser (cf. textum Encheirid. 49,8 Schenkl) || 19 νοσήσασι Σ || γὰρ : om. B || Χρύσιππος : A^{pc} (e χρήσιππος corr.) || 19-20 ἐπὶ τούτῳ ABCD : περὶ τούτου EFGHJΣ || 20 pr. τῷ : τοῦ CD τὸ Σ || 20-21 νοῆσαι — χρήσασθαι : om. G || 21 Ἐὰν — γεγραμμένοις : om. E || οὖν : A^{pc} (s. l. add.) om. E || 22 τότε ABCD : τούτοις cett. || μετέχον Σ || 23 νοεῖ, καὶ B : νοήσω καὶ A, fortasse recte νοήσαι καὶ cett. νοῆσαι Schweighäuser, sequens Heinsium || δύνωμαι : δύναμαι ACD || 24 περιγίνεται codd. : παραγίνεται Schweighäuser, Paris. gr. 1959 secutus || 25 ἐξετελέσθαι Σ || ἀντὶ : ἀντὶ τοῦ EF || 28 αἰτήσαντι : αἰτιάσαντι A || 28-29 παραναγινώσκοντα : A^{pc} (-να- in ras.) παραγινώσκοντα DΣ || 30 τῆς : τις A || 31 αὐτὰ : om. B || pr. καὶ AB : τε καὶ cett. || διαρθρωμένως D || 32 δὲ : A^{pc} (additio) || ἐπὶ ABCD : om. cett. ||

LXVIII, 1 ( )σα J || προτίθεσαι A : προτίθεται BEJ^{mg} προτίθεσθαι CDF προστίθεται $GJ^{text}H\Sigma$ || ἀσεβήσων $ABEG^{pc}$(-ν s. l. add.)JHΣ : ἀσεβὴς ὢν C ἀβεβὲς ὢν D ἀσαβὴς ὡν F || 2 ἔμμενε : G^{text}, sed cancellavit et s. l. post νόμοις (linea 1) posuit || post ἔμμενε (post παραβῇς C) CEGHJΣ sequentia quoque uerba textus Encheirid. scr., alii aliis in uerbis des. || 3 Μία : ( )ία JB ||

LXVIII,1-2 : *Encheirid.*, c. 50,1-2 Schenkl ||
LXVIII,3 : cf. *Paroemiographi Graeci*, t. I, 1839, p. 120,9, ed. E.L. von Leutsch - F.G. Schneidewin; *ibid.*, t. II, 1851, p. 79,16; p. 531,5, ed. E.L. von Leutsch ||

ad LXVIII,1 : o´ A nota numeri non legitur in B $\xi\epsilon^{ov}$´ C ξθ´ G 74 F ||
ad LXVIII,3 : ξε´ D ||

χρῆσις ἢ δύο τῶν ὑπὸ Χρυσίππου ῥηθέντων ἕξιν οὐκ ἐμποιεῖ, ἀλλὰ δεῖ, φησί, [35] τῷ προτεθέντι ὡς ἀγαθῷ καὶ ὠφελίμῳ ἐμμένειν βεβαίως, ὡς ἀσεβὲς νομίζειν τὸ παραβῆναι. Εἰ γὰρ τὰς ἐπὶ τοῖς τυχοῦσιν ὁμολογίας παραβαίνειν ἄτοπον καὶ ἀσεβὲς δοκεῖ, ὡς τῆς ἀληθείας καὶ τῆς πίστεως, δι' ὧν τὰ πάντα συνίσταται καὶ μένει, ὅσον ἐφ' ἡμῖν, ἀκυρουμένων, πῶς [40] οὐκ ἀσεβὲς τὸ τὴν πρὸς φιλοσοφίαν καὶ εὐζωΐαν ὁμολογίαν παραβαίνειν; Παραβαίνει δὲ ὁ συντιθέμενος μὲν τοῖς λεγομένοις καὶ γεγραμμένοις ὡς καλῶς καὶ ἀληθῶς ἔχουσιν, εἶτα καὶ ἀρξάμενος ἐνίοτε τῆς χρήσεως αὐτῶν, μὴ ἐμμένων δὲ αὐτοῖς. Ἔμμενε οὖν, φησί, τί δὲ ἐρεῖ [45] τις περὶ σοῦ, μὴ ἐπιστρέφου, τὰ πρότερον ῥηθέντα ἐνδεικνύμενος, ὅτι πολλοὶ ἔσονται οἱ λέγοντες, ὅτι Ἄφνω σοφὸς ἡμῖν ἐπανελήλυθε, καὶ Πόθεν ἡμῖν αὕτη ἡ ὀφρύς; καὶ τὰ τοιαῦτα. Οὐ γὰρ τῶν ἐφ' ἡμῖν ἐστι τὸ εἰπεῖν τι ἢ μὴ εἰπεῖν ἐκείνους. Ἔοικε δὲ ὁ τοιοῦτος ἀνὴρ τὸ [50] παρὰ τῶν Πυθαγορείων συμβολικῶς εἰρημένον ἐνδείκνυσθαι. Ἔλεγον δ' ἐκεῖνοι· Εἰς ἱερὸν ἀπερχόμενος μὴ ἐπιστρέφου, ἐνδεικνύμενοι ὅτι τὸν ἐπὶ θεὸν ὁρμηθέντα οὐ χρὴ δίγνωμόν τι ἔχειν καὶ τῶν ἀνθρωπίνων ἀντεχόμενον.

LXIX **Εἰς ποῖον οὖν χρόνον ἀναβάλλῃ τὸ τῶν βελτίστων ἀξιοῦν ἑαυτὸν**

[135] Καὶ τοῦτο προσῆκον ἦν ἀκοῦσαι τὸν τυχόντα τέ[λε]ως

ABCDEFGHJΣ

5 βεβαίως : βεβηκὼς D || 8 τὰ : om. A || συνίσταται ABCD : ἐπίσταται cett. ὑφίσταται coni. Schweighäuser || ἀκυρουμένων ABCJ : ἀκερουμένων EFGHΣ ἀκ//ρουμένων D, spat. uac. inter -κ et ρ- rel. || 9 ὁμολογίαν : om. B || 11 ἔχουσιν : λέγουσιν HΣ || ἐνίοτε A : om. cett. || 12 αὐτῶν : αὐτοῦ Σ || αὐτοῖς : αὐτῶν ex αὐτοῖς corr. C aut uice uersa || 13 πρότερα CD || 15 ὀφρῦς CD || 16 τῶν : τὸ D || 17 συμβολικῶς : om. B || 18 εἰρημένων D || ἔλεγε C || δ' A : δὲ cett. || ἐκεῖνοι : ἐκεῖ C || Εἰς AB : εἰς τὸ cett. || 19 ἐπιστρέφον Σ || ἐπὶ ABC : εἰς cett. || ὁρμηθέντα : ὁρμ////θεντα D, spat. uac. inter. -μ et θ- rel. ὁρμήσαντα A ||

LXIX, 1 Εἰς : ( )ἰς J om. C || ποῖον οὖν χρόνον : om. C || οὖν ADFHJΣ : ἔτι BEG om. C || 2 ἀξιοῦν ἑαυτὸν A : ἀξιοῦν σεαυτὸν BEGHΣ ἑαυτὸν ἀξιοῦν DF(uterque codex in ἀξιοῦν des.)J^text σεαυτὸν ἀξιοῦν J^sl ἑαυτὸν ἀξιοῦν. σεαυτὸν C || post ἑαυτὸν aut σεαυτὸν aut ἀξιοῦν CEGHJΣ sequentia quoque uerba textus Encheirid. scr., alii aliis in uerbis des. || 3 ( )αὶ J || τέως coni. Schweighäuser : τελέως codd. ||

LXVIII,13-15 : *Encheirid.*, c. 22; cf. supra c. XXX ||

LXVIII,18-19 : ad quem fontem Pythagoricum Simplicius, Olympiodorus (*In Phaed.*,1, § 13, p. 55 Westerink) et Philoponus (*In De anima*, *C.A.G.* XV, p. 116,32-33) respiciant, nescio ||

LXIX,1-2 : *Encheirid.*, c. 51, § 1,1-2 Schenkl ||

ad LXIX,1 : οα´ A nota numeri non legitur in B ξϛ^ον´ C ο´ G 75 F ||

ad LXIX,3 : ξϛ´ D ||

τῶν παραινέσεων, τὸ μὴ μέλλειν λοιπὸν μηδὲ ἀναβάλλεσθαι. Αἰεὶ γὰρ ἀμβολιεργὸς ἀνὴρ ἄτῃσι παλαίει. [5] Ἀργίας πρόφασις ἡ ἀναβολή. Εἰς ποῖον οὖν ἔτι χρόνον, φησίν, ἀναβάλλῃ τὸ ἀξιοῦν σεαυτὸν τῆς καθ' ἕκαστον τῶν εἰρημένων χρήσεως — ταῦτα γάρ ἐστι τὰ βέλτιστα, ὡς τελειότατα καὶ σκοπὸς ὄντα καὶ τέλος τῶν λόγων —, καὶ τοῦ ἐν μηδενὶ παραβαίνειν τὸν ὀρθὸν [10] λόγον, ἀλλὰ κατ' αὐτὸν πάντα ἐνεργεῖν, καὶ ὀρεγόμενον καὶ ἐκκλίνοντα; Καὶ ἄλλος μὲν ἂν εἶπεν ὅτι περιμένω ἀκοῦσαι τῶν τε λογικῶν καὶ τῶν ἠθικῶν θεωρημάτων, σὺ δὲ ἤδη πως προκεκοφὼς ἐπὶ φιλοσοφίαν, προειληφὼς τὰ θεωρήματα, οἷς πρότερον χρὴ συνθέσθαι ὡς καλῶς [15] εἰρημένοις, καὶ τότε ἐργάσασθαι αὐτά, συνέθου αὐτοῖς. Ποῖον οὖν ἔτι διδάσκαλον προσδοκᾷς, ἵνα εἰς ἐκεῖνον ὑπερθῇ τὴν ἐπανόρθωσιν τὴν σεαυτοῦ; Ἄλλοις ἡ ἡλικία ἐστὶ τῇ γνώμῃ συννεάζουσα, σὺ δὲ οὐκέτι μειράκιον εἶ, ἀλλ' ἀνὴρ ἤδη τέλειος, ὥστε οὐδὲ ἔξωρος γέρων. [20] Ἐὰν τοίνυν ῥᾳθυμῇς ἢ διὰ τῆς ἀμελείας προθεσμίας ἐκ προθεσμιῶν ποιῇ καὶ ἡμέρας ἄλλας ἐπ' ἄλλαις ὁρίζῃς, μεθ' ἃς προσέξεις ἑαυτῷ, ἐλπίδα μὲν κενὴν ἐν ἑαυτῷ τρέφεις, τὸ σήμερον καὶ αὔριον ἐννοῶν, λήσεις δὲ σεαυτὸν οὐ προκόψας, ἀλλ' ὑποκύψας τῷ κατ' ὀλί[25]γον συνεθισμῷ τῆς ῥᾳθυμίας, καὶ ἰδιώτης διατελῶν καὶ ζῶν καὶ ἀποθνῄσκων. Ὥσπερ γὰρ ἐκεῖνα τούτων ἄρχει καὶ μέγα ὄφελος ἡ τῆς φύσεως προπαρασκευή, ἣν ἐκεῖθεν ἔχομεν, οὕτω καὶ τὰ ἐνταῦθα τῶν

ABCDEFGHJΣ

4 τῶν : τὸν D || Αἰεὶ B, quod est apud Hesiodum : ἀεὶ cett. || 5 ἄτῃσι : ἄτη A || 6 πρόφασις ABCDJ^{text} : πρόφασιν EFGJ^{sl}Σ πρόφασις e πρόφασιν corr. aut uice uersa H || ἀναβάλλῃ : ἀναβάλλει EFG || 8 τελεώτατα B || ὄντα AB : ὄντως cett. || τέλως Σ || 9 κατ' : καὶ CD || 10 ἐγκλίνοντα A || 11 ὅτι περιμένω ABCD : o[ ]μένω EFG, omnes tres codd. spat. uac. inter o- et -μ rel. μένω J, spat. uac. ante μένω rel. μένω HΣ || 12 πως : om. B || προκεκοφῶς Σ || ἐπὶ codd. et Schweighäuser : περὶ Dübner || προείληφας A || 14 συνέθου AB : συνέθη C συνέθου ou συνέθον J (in J litterae ν et υ saepe non distinguuntur) συνήθη HΣ finem uerbi in comp. obsc. praebent DEFG || οὖν : om. HΣ || 15 ὑπερθῇ scripsi : ὑπέρθη ABCD ὑπερθῆς HΣ ὑπερθήσης J finem uerbi post -θ- in comp. obsc. praebent EFG || σεαυτοῦ AB : ἑαυτοῦ CDEFGHΣ σέαυτοῦ (sic!) J || Ἄλλοις ἡ ABD : ἀλλ' οἷ σὴ C ἀλλ' οἷς ἡ EFGHJΣ || 15-16 ἐστὶ τῇ γνώμῃ συννεάζουσα B : συγγνώμη ἐστὶ νεάζουσα A ἐστὶ νεάζουσα cett., τῇ γνώμῃ post ἤδη (lin. 16) transponentes || 16 ουκέτι ABCDHΣ : οὐκ ἔτι EFGJ || ἀλλ' A^{pc}BCDEFHJΣ : ἀλλὰ μὴν A^{ac} (μὴν cancellauit) ἀλλ'α (sic!) G || ἤδη AB : ἤδη τῇ γνώμῃ cett. (cf. lin. 15-16) || 17-18 Ἐὰν — προθεσμίας : ἐὰν οὖν, φησί, ῥαθυμήσῃ διὰ τῆς ἀμελείας καὶ προθεσμίας A, fortasse recte || 17 ῥᾳθυμῇς : ῥαθυμήσῃ A ῥαθυμεῖς Σ || 19 pr. ἑαυτῷ ABCDEFGH^{text}Σ : σέαυτῶ (sic!) J σεαυτῶ H^{sl} || κενὸν Σ || alt. ἑαυτῷ codd. : σεαυτῷ Schweighäuser || τρέφῃς CD || 20 ἐνοῶν EFG || ὑποκύψας B : ὑποκόψας cett. || 22 τοῦτον C || ἄρχει : ἄρκει Σ || ὤφελος EFGΣ || 23 παρασκευὴ B ||

LXIX,4-5 : cf. Hesiod., *Op.*, 411 ||

ἐκεῖ ἀρχὴ καὶ προευτρεπισμός. Μία γὰρ ἡ ὅλη ζωὴ καὶ εἷς [30] βίος, τῇδε κἀκεῖσε μεταβαλλόμενος.

Ἤδη οὖν ἀξίωσον, φησίν, ἑαυτὸν βιοῦν ὡς τέλειον, οὐχ ὡς τὸ τέλος ἀπειληφότα — ἐκεῖνος γὰρ οὐ δεῖται τούτων τῶν λόγων —, ἀλλ' ὡς κατὰ τὸ προκόπτειν τέλειον, τῷ ἀεὶ προκόπτειν καὶ μηδαμοῦ διακόπτειν τὴν προκοπήν. [35] Ἀλλὰ πᾶν τὸ φαινόμενόν σοι καλῶς ἔχειν νόμον ἡγοῦ, τὴν ἐργασίαν αὐτοῦ προστάττοντά σοι. Πᾶσι δὲ τοῖς προσπίπτουσιν ἔξεστι χρῆσθαι καλῶς, καὶ τοῖς ἐναντίοις, ἐὰν κατὰ τὸν ὀρθὸν λόγον. Κ{ἂν} ἐπίπονον ⟨μὲν⟩ οὖν τι, {κ}ἂν ἡδὺ προσαχθῇ, κἂν ἔνδοξον, κἂν ἄδοξον, [40] δράττου τοῦ προσαγομένου, κἂν μικρὸν ᾖ, μὴ καταφρονῶν αὐτοῦ, κἂν μέγα, μὴ ἀποδειλιῶν, μηδὲ συγχώρει παρατρέχειν αὐτό, ἀλλ' ἐφ' ἑκάστου νόμιζε τὸν περὶ τῆς ἀρετῆς ἀγῶνα ἤδη προκεῖσθαι, ὥστε ἀνάγκην εἶναι ἢ στεφανοῦσθαι ἢ ἀποκηρύττεσθαι. Οὐ [45] γάρ ἐστιν ἀναβολὴ λοιπὸν ἐνεστηκότος τοῦ ἀγῶνος. Οὐ χρὴ δὲ παρορᾶν οὐδεμίαν ἡμέραν οὐδὲ ἓν πρᾶγμα, νομίζοντα μηδὲν ἐκ τῆς τούτων καταφρονήσεως βλάπτεσθαι.

Παρὰ μίαν γὰρ ἡμέραν καὶ ἓν πρᾶγμα ἡ σὴ προ[50]κοπὴ καὶ σῴζεται, φησί, καὶ ἀπόλλυται. Πῶς τοῦτο; Ἢ ὅτι μίαν ἡμέραν καὶ ἐφ' ἑνὶ πράγματι ῥᾳθυμήσας τις, ἀργότερος καὶ ῥᾳθυμότερος γίνεται, ὥστε ἄλλου προσπίπτοντος, ἀτονώτερον ὄντα μᾶλλον ἢ πρό[**136**]τερον, ἡττᾶσθαι αὐτοῦ ⟨μᾶλλον⟩ ἤπερ τοῦ προτέρου καὶ ἔτι μᾶλλον ἄλλου, καὶ οὕτω κατ' ὀλίγον αὐξανομένην τὴν ἀτονίαν, ἀπολλύναι τὴν προκοπὴν

ABCDEFGHJΣ

24 ἀρχὴ B : ἄρχει cett. || pr. καὶ : om. Σ || προατρεπισμὸς E || ζοὴ G || 26 οὖν ἀξίωσον, φησίν, : οὖν φησι ἄξιον B συναξίωσον, φησίν, D || 26-27 οὐχ ὡς τὸ τέλος ABD : οὐχ ὡς τέλος οὐχ ὡς τὸ τέλος C οὐ ὡς τέλος Σ οὐχ ὡς τέλος cett. || 27 ἐκεῖνος ABCD : ἐκεῖνο cett. || τούτων ABC^{mg}DEFGHJΣ : πάντων C^{text} || 30 ἡγοῦ : ἠγοῦ G ἡ τοῦ CD || προστάττοντά : -τοντος C finem uerbi in comp. obsc. praebent DEFG || 31 χρῆσθαι : A^{pc} (e χρήσασθαι corr.) || καὶ : om. Σ || ἐὰν codd. : ἐάν γε coni. Schweighäuser || 32 Κἂν ἐπίπονον μὲν οὖν τι, κἂν coni. Wolf : καὶ τοῖς ἐπιπόνοις ἂν οὖν τι B καὶ ἐπίπονον οὖν τι καὶ cett., omnes codd. spat. uac. post ἐπίπονον rel. || προσαχθῇ : προσαχῇ G προσεχθῇ Σ || 33 δράττου ABC(spat. uac. post δράττου rel.)D : om. EFGHJΣ, omnes codd. spat. uac. post ἄδοξον rel. || μηκρὸν G || 34 αὐτό AB : αὐτῷ cett. || 35 ἤδη προκεῖσθαι : ἤδη προσκεῖσθαι C προσκεῖσθαι ἤδη A || 36 ἀποκυρύττεσθαι Σ || 37 ἀναβολὴ A : om. cett. || ἐνεστηκότως FΣ || Οὐ : οὐδὲ J || παρορᾶν : A^{pc} (in ras.) || 38 πρᾶγμα : πρᾶον C, spat. uac. post -ον rel. || 40 μίαν : om. CD, uterque codex spat. uac. rel. || 41 alt. καὶ : om. B || 42 ῥαθυμώτερος A || γίνεται : φαίνεται B || 43 ἀτονότερον Σ || ὄντα μᾶλλον AB : μᾶλλον ὄντα cett. || 43-44 ἠττᾶσθαι EFG || 44 αὐτοῦ scripsi : αὐτο˜ A^{pc} (-ο˜ in ras., -υ oblitus est scribere) αὐτῷ A^{ac} (ut uid.) et cett. || pr. μᾶλλον Schweighäuser coniectura add. || ἤπερ ABCD : εἴπερ cett. || τοῦ προτέρου A^{pc} (in ras.) : τῷ πρότερον GHJΣ τῷ προτέρω BCD τῷ προτέρ( ) EF, finem uerbi in comp. obsc. praebentes || 45 οὕτω AB : οὗτος C οὔτ( ) DEFG, omnes quattuor codd. finem uerbi in comp. obsc. praebentes οὔτε HJΣ || κατολίγον A || αὐξομένην A || pr. τὴν : τοὺς Σ || ἀπολλύναι : -λῦναι F -λῆναι Σ ||

τελέως τοῦ ὀρθοῦ λόγου; Σῴζεται δὲ καὶ αὔξεται ἡ προκοπὴ κατὰ τὸν [5] ἐναντίον τρόπον. Ἀπὸ γὰρ τῆς μιᾶς ἡμέρας καὶ τοῦ ἑνὸς πράγματος ἐγγίνεταί τι σημεῖον, ὁποσηοῦν προκοπή, ὥστε τῷ ἑξῆς προσπίπτοντι εὐπροκοπώτερον ὑπαντᾶν, καὶ ἔτι μᾶλλον τῷ ἑξῆς. Οὕτως δέ, φησίν, καὶ ὁ Σωκράτης ἀπετελέσθη πάντων ἀνδρῶν σοφώτε[10]ρος, ἐθίσας αὑτὸν ἐν μηδενὶ τὴν ὠφέλειαν τὴν αὑτοῦ ἀναβάλλεσθαι, ἀλλ' ἐπὶ παντὸς τοῦ προσπίπτοντος πείθεσθαι μηδενὶ ἄλλῳ ἢ τῷ λόγῳ, ὃς αὐτῷ λογιζομένῳ βέλτιστος κατεφαίνετο. Σὺ δέ, εἰ καὶ μήπω εἶ Σωκράτης, ἀλλ' οὖν ὡς Σωκράτης γε εἶναι βουλόμενος ὀφεί[15]λεις βιοῦν. Ὁ δὲ πρὸς παράδειγμά τι βλέπων καὶ ἐξομοιωθῆναι βουλόμενος ἐκείνῳ, οὐκ ἐνδίδωσιν, ἀεὶ πρὸς τὴν μίμησιν αὐτοῦ παραβαλλόμενος.

LXX **Ὁ πρῶτος καὶ ἀναγκαιότατος τόπος ἐστὶν ἐν φιλοσοφίᾳ ὁ τῆς χρήσεως τῶν θεωρημάτων**

Ἐπειδὴ τῷ φιλοσοφοῦντι καὶ βουλομένῳ τὴν ἑαυτοῦ κατὰ φύσιν τελειότητα ἀπολαβεῖν, τήν [20] τε ζωτικὴν καὶ τὴν γνωστικήν, ἀναγκαῖόν ἐστι ἐπιστημονικῶς γινώσκειν, τί ἐστι τὸ ἀληθές, ἵνα μή, δοξαστικῶς αὐτοῖς προσβάλλων καὶ ἀλόγως τοῖς λέγουσι πιστεύων ἄνευ μαθήσεως,

---

A(ab LXX,1 Ὁ πρῶτος usque ad finem def.)BCDEFGHJΣ

46 τέλεως Σ || 48 σημεῖα A || ὁποσηοῦν A^{pc}(in ras.)BCDF : ὁπόση οὖν HJΣ ὁποσοῦν EG || προκοπὴ ABGHΣ : προκοπῆ CDEF προκοπῆ' J || τῷ : τὸ EFGJ || προσπίπτοντι ABHΣ : προπίπτοντι cett. || 49 εὐπροκοπώτερον ACD : εὐκοπώτερον B ἀπροκοπώτερον EFGHJΣ ἀπροσκοπώτερον coni. Schweighäuser monente Wolf || καὶ τῶ ἑξῆς ἔτι μᾶλλον A || τῷ AB : τὸ cett. || Οὕτως : οὕτω HJΣ || 50 πάντων ἀνδρῶν B : ἀνδρῶν ἁπάντων cett. || σωφώτερος BCDGHJΣ : σοφώτατος A σοφότερος EF || αὐτὸν J || 53 κατεφαίνετο AB : καταφαίνεται CDEFGHJΣ καταφαίνοιτο coni. Schweighäuser || καὶ AB : om. cett. || 54 εἶ Σωκράτης : Σωκράτης εἶ B || γε : om. A ||

LXX, 1 Ὁ : om. EFHJΣ || πρῶτος : Γρῶτος Σ || 2 F des. in χρήσεως τῶν || θεωρημάτων CDJ^{mg}HΣ : δογμάτων EGJ^{text} in B uerbum non iam legitur || post θεωρημάτων uel δογμάτων CEGJ sequentia quoque uerba textus Encheirid. scr., alii aliis in uerbis des. || 3 ( )πειδὴ J || καταφύσιν EFG || 4 -λειότητα — ἀναγκαῖόν : om. C || τε : δὲ Σ om. C || 5 ἐπιστιμονικῶς EFG || ἐστι B : δὲ cett. || ἀληθές : ἀληθεύειν C || ἵνα : om. C || 6 προσβάλλων : προ////λων C, spat. uac. inter -ο et λ- rel. ||

LXIX,50 Σωκράτης...πάντων ἀνδρῶν σοφώτερος : ad Plat., *Apolog.*, 21a, respicit ||
LXIX,52-53 : cf. Plat., *Crit.*, 46b ||
LXX,1-2 : *Encheirid.*, c. 52, § 1,1-2 Schenkl ||

---

ad LXX,1 : nota numeri non legitur in B ξζ^{ov}' C οα' G 76 F ||
ad LXX,3 : ξζ' D ||

ἅμα μὲν διαμαρτάνοι, ἅμα δὲ ἄλλοτε ἐπ' ἄλλα μεταβαίνειν καταναγ[25]κάζηται. Ἡ δὲ ἐπιστημονικὴ γνῶσις δι' ἀποδείξεως γίνεται, τίς δέ ἐστιν ἡ ἀπόδειξις — ὅτι συλλογισμὸς δι' ἐναργῶν προτάσεων τεχνικῶς συντιθεμένων συναγόμενος —, καὶ τίνες αἱ ἐναργεῖς προτάσεις καὶ πόσοι τῆς συνθέσεως αὐτῶν τρόποι, τῆς λογικῆς ἐστι πρα[30]γματείας διδάξαι. Ἐπειδὴ οὖν ταῦθ' οὕτως ἔχει, τρεῖς εἰσιν ἐν φιλοσοφίᾳ τόποι ἀναγκαιότατοι, πρῶτος μὲν ὁ τῆς χρήσεως τῶν θεωρημάτων, τὸ σωφρονεῖν ἐν ἔργῳ, τὸ μὴ ψεύδεσθαι, δεύτερος δὲ ὁ τῆς ἀποδείξεως, ὁ μετὰ αἰτίας ἀποδεικνὺς ὅτι δεῖ ταῦτα πράττειν, [35] τρίτος δὲ ὁ διὰ τῶν λογικῶν μεθόδων βεβαιωτικὸς καὶ διαρθρωτικὸς τοῦ ταύτην ἀπόδειξιν εἶναι, καὶ μὴ ἠπατῆσθαι ἡμᾶς, καὶ διδάσκων, τί ἀπόδειξις, τί ἀκολουθία, τί μάχη, ὅτι ἀκολουθεῖ μὲν τὰ ὁλικώτερα τοῖς μερικωτέροις — εἰ γὰρ ἄνθρωπός ἐστι, καὶ ζῷόν ἐστι —, [40] μάχεται δὲ τὰ ἀντικείμενα — τὸ τὶς καὶ τὸ οὐδείς, τὸ πᾶς καὶ οὐ πᾶς —, καὶ ἀδύνατον ἀλλήλοις συναληθεύειν ταῦτα ἢ συμψεύδεσθαι. Δείκνυσι δὲ ὁποῖος μέν ἐστιν ἀληθής, ὁποῖος δὲ ψευδὴς συλλογισμὸς καὶ [ὁ] ἐκ ποίων προτάσεων καὶ κατὰ ποίαν σύνθεσιν.

[45] Καὶ δῆλον ὅτι οὗτος μὲν ὁ τρίτος τ[ρ]όπος, ὁ τὴν λογικὴν διδάσκων μέθοδον, ἀναγκαῖός ἐστι διὰ τὸν δεύτερον, ἵνα ἐπιστημονικῶς γινώσκωμεν τίνα τὰ ἀγαθὰ ἡμῶν, ὁ δὲ δεύτερος διὰ τὸν πρῶτον, ἵνα μάθοντες τίνα τὰ ἀγαθὰ ἡμῶν ἐστι καὶ ὅπως αὐτὰ χρὴ περιποιεῖσθαι, δι' αὐτῶν αὐτὰ τῶν ἔργων περιποιώμεθα. Καὶ οὗτός [50] ἐστιν ὁ ἀναγκαιότατος καὶ τὸ τέλος ὅπου παύεσθαι δεῖ. Διὰ γὰρ τοῦτον καὶ τούτου ἕνεκεν οἱ ἄλλοι παραλαμβάνονται. Ἡμεῖς δὲ τὸ ἀνάπαλιν ποιοῦμεν. Ἐν γὰρ τῷ τρίτῳ τ[ρ]όπῳ διατρίβομεν καὶ μάλιστα, καὶ ἐπ' ὀλίγον ἐν τῷ δευτέρῳ, τοῦ δὲ πρώτου ἀμελοῦμεν, δι' ὃν **[137]** οἱ ἄλλοι. Τοιγαροῦν

BCDEFGHJΣ

7 διαμαρτάνοι B : -τάνειν C -τάνει EFGJ -τάνη H^{pc}Σ δι' ἁμαρτάνη D || ἄλλα BCDG : ἄλλω EF$H^{sl}J^{sl}$Σ ἄλλο $H^{text}J^{text}$ || 7-8 καταναγκάζηται B : ἀναγκάζη CDEFGHΣ ἀναγκάζει J || 8 ἐπιστιμονικὴ G || δι' : δ' Σ || 9 ὅτι B : ὅτι ὁ cett. || 10 συναγώμενος E || τίνες BCD : τίνος cett. || αἱ : om. D || ἐναργεῖς BD : ἐνεργεῖς C ἀναιτεῖς cett. || 11 τρόπον Σ || πραγματίας C || 12 ταῦθ' B : ταῦτα cett. || 13-14 πρῶτος (πρῶτον C) – ψεύδεσθαι : D^{mg}, om. D^{text} || 13 πρῶτος : πρῶτον C finem uerbi in comp. obsc. praebet D^{mg} || σωφρονεῖν : σω//////νεῖν C, spat. uac. inter σω- et -νεῖν rel. || 14 alt. ὁ : καὶ D || αἰτίας B : αἰτίας ὁ cett. || 17 ἠπατεῖσθαι J || εἰπόδειξις D || 19 alt. τὸ B : καὶ τὸ cett. || 20 ἀδύναται C || συναληθεύειν : συν/////θεύειν D || 21 συμψεύδεσθαι BC^{pc}D : ψεύδεσθαι C^{ac}EFGHJΣ || pr. δὲ B : δὲ καὶ cett. || ὁποῖος δὲ ψευδὴς B : om. cett. || 22 ὁ, quod codd. praebent, uncis exclusi || 23 δῆλον : δῆλον μὲν B || οὗτος μὲν : οὗτος B || τόπος Schweighäuser e coni. Heinsii, cf. textum Encheir. : τρόπος codd. || 25-26 ὁ δὲ δεύτερος — ἀγαθὰ ἡμῶν B : om. cett. || 26 αὐτὰ : σαὐτὰ (sic!) F || 27 περιποιούμεθα Σ || 28 παύεσθαι B: παιδεύεσθαι cett. || alt. καὶ : om. C || 29 ἕνεκεν B : ἕνεκα cett. || 30 τόπῳ Σ : τρόπω cett. ||

ψευδόμεθα μέν, ὅπως δὲ ἀποδείκνυται ὅτι οὐ δεῖ ψεύδεσθαι, καὶ διὰ τίνων λογικῶν μεθόδων, πρόχειρον ἔχομεν. Καίτοι ἔδει, μαθόντας πῶς χρὴ ἀποδεῖξαι ὅτι οὐ δεῖ ψεύδεσθαι, ἐφεξῆς ἀποδει{κτι[5]κῶς} καὶ ἐπιστημονικῶς γνῶναι, ὅτι οὐ χρὴ ψεύδεσθαι, ἐγνωκότας δὲ αὐτό, διατελεῖν τὸ λοιπὸν ἐργαζομένους, ὡς τούτου ἕνεκα καὶ τῶν πρώτων τ[ρ]όπων παραδοθέντων. Πάνυ οὖν καὶ εὐμεθόδως καὶ ἐντρεπτικῶς ἡμᾶς καὶ διὰ τούτου τοῦ κεφαλαίου ἐπὶ τὴν ἐργασίαν τῶν προτρεπτικῶν [10] λόγων ἐχειραγώγησεν.

LXXI **Ἐπὶ παντὸς πρόχειρα ἐκτέον ταῦτα**

Ἐπειδὴ τοὺς κατὰ διέξοδον ἡμῖν παραδοθέντας παιδευτικοὺς λόγους συνῃρημένως τινὲς τῶν παλαιοτέρων παραδεδώκασι, συμβουλεύει πρόχειρα ἔχειν ἐκεῖνα πανταχοῦ, ὡς ἅμα μὲν εὐμνημόνευτα, [15] ἅμα δὲ τῇ μαρτυρίᾳ τῶν κλεινῶν ἀνδρῶν καὶ τῶν εὐστόχως ἀποφανθέντων βεβαιοῦντα ἡμῶν τὴν ἐπὶ τοῖς παρῃνημένοις πεποίθησιν.

Τὸ μὲν οὖν πρῶτον Κλεάνθους ἐστὶ τοῦ Στωϊκοῦ τοῦ ἀπὸ τῆς Ἀσσοῦ, ὃς μαθητὴς μὲν ἐγένετο Ζήνωνος, διδάσκαλος δὲ Χρυσίππου. [20] Τούτου καὶ ἀνδριάντα θαυμαστὸν ἐν αὐτῇ τῇ Ἀσσῷ ἐθεασάμην

BCDEFGHJΣ

32 ὅπως : ὅμως B || 34 δεῖ B : χρὴ cett. || ἐφ' ἑξῆς F || ἀποδεικτικῶς coni. Schweighäuser : ἀποδεῖξαι BCD ἀποδείξω cett. || 36-37 τῶν πρώτων τόπων παραδοθέντων scripsi : τῶν πρώτων τρόπων παραδοθέντων B et probabiliter CD (D finem ultimi uerbi in comp. obsc. praebens, C finem trium ultimorum uerborum in comp. obsc. praebens) τὸν πρῶτον τρόπον παραδοθέντα FGHJΣ et probabiliter E, finem paenultimi uerbi in comp. obsc. praebens || 37 εὐμεθόδως BJ^{pc} : ἐμμεθόδως C ἐκ' μεθόδους D ἀμεθόδως EFGHJ^{ac}Σ ||

LXXI, 1 Ἐπὶ : ( )πὶ J || πρόχειρα BCDFG^{pc} : προχείρου EG^{ac}HJΣ || ἐκτέον scripsi : ἑκτέον CDF εὐκτέον BEGHJΣ || post ταῦτα EGJ sequentia quoque uerba textus paragr. primi scr., alii aliis in uerbis des. || 2 ( )πειδὴ J || παραδοθέντα D || 2-3 παιδευτικοὺς λόγους BCJ : παιδεύτης λόγου D παιδευτικὸς λόγος EFHΣ παιδευτικὰ λόγος G || 3-4 συμβουλεύει BCDJ : -λεύειν cett. || 4 ἐκεῖνα : om. B || 7 alt. τοῦ : τὸ G || 7-8 τῆς Ἀσσοῦ : τῆς ἀαγοῦ Σ || 8 ὃς : ὡς G || ἐγένεται E || 9 ἀνδριάντα BDHJΣ : -άντος C finem uerbi in comp. obsc. praebent EFG || τῇ : om. HΣ || Ἀσσῷ : ἀαγῷ Σ || ἐθεσάμην G ||

LXXI,1 : *Encheirid.*, c. 53, § 1,1 Schenkl ||

LXXI,7 Τὸ μὲν οὖν πρῶτον Κλεάνθους : cf. *St.V.Fr.*, t. I, von Arnim, Cleanthes, frgm. 527, p.118 = *Encheirid.*, c. 53, § 1 Schenkl ||

LXXI,6-19 : cf. *Encheirid.*, c. 8; cf. supra c. XIV ||

---

ad LXXI,1 : nota numeri non legitur in B ξη^{ov}´ C οβ´ G 77.78 F ||

ad LXXI,2 : ξη´ D ||

δόγματι τῆς Ῥωμαίων συγκλήτου πρὸς τιμὴν τοῦ ἀνδρὸς ἀνατεθέντα. Εὔχεται δὲ οὗτος ἐν τοῖς ἰαμβείοις τούτοις ἄγεσθαι ὑπὸ θεοῦ καὶ τῆς ἀπ' αὐτοῦ διὰ πάντων ἐν τάξει φοιτώσης αἰτίας ποιητικῆς τε [25] καὶ κινητικῆς, ἣν Πεπρωμένην καὶ Εἱμαρμένην ἐκάλει, ἐπαγγελλόμενος ἀόκνως καὶ ἑκὼν ἕψεσθαι. Ἂν γὰρ ἀντιτείνω, φησί, μόνον ὅτι κακὸς ἔσομαι καὶ οἰμώζων καὶ στένων ἀκολουθήσω. Ἀνάγκη γὰρ ἀκολουθεῖν τὸ ἀσθενέστερον τῷ ἰσχυροτέρῳ, καὶ τὸ αἰτιατὸν τῷ αἰ[30]τίῳ. Τοῦτο δὲ καὶ αὐτὸς ὁ Ἐπίκτητος ἐνεδείξατο διὰ τοῦ κεφαλαίου, ἐν ᾧ ἔλεγε, Μὴ ζήτει τὰ γινόμενα γίνεσθαι ὡς θέλεις, ἀλλὰ θέλε τὰ γινόμενα ὡς γίνεται, καὶ εὐροήσεις. Συνεκτικὸν δέ ἐστι τοῦτο πάσης εὐαγωγίας, τὸ συντάττειν ἑαυτὸν τοῖς ὅλοις καὶ θέλειν [35] ὅλον εἶναι μετ' ἐκείνων, ἀλλὰ μὴ ἑαυτὸν ἀπὸ τοῦ ὅλου ἀποσπῶντα καὶ εἰς μικρὸν καὶ οὐδὲν περιγράφοντα ἀντιτείνειν τοῖς ὅλοις, καὶ βούλεσθαι τὰ ὅλα τῷ οὕτως εὐτελεῖ μέρει ἀκολουθεῖν.

Καὶ τὸ δεύτερον δέ ἐστι μὲν Εὐριπίδου τοῦ τραγι[40]κοῦ· τὴν δὲ αὐτὴν ἔννοιαν ἔχει καὶ τοῦτο. Ἀνάγκη γάρ ἐστιν ἡ ἐπὶ τὰ ἄνω καὶ τὴν θείαν αἰτίαν πάντα ἄγουσα, ἑκόντα τε καὶ ἄκοντα. Καὶ ὁ ταύτῃ συμφωνῶν καὶ ἀκολουθῶν καὶ μὴ ἀντιτείνων, ἀλλ' ἀόκνως ἑπόμενος, σοφὸς ὄντως ἐστὶ τήν τε τῶν ὄντων [45] φύσιν καὶ τὴν τῶν ὅλων καὶ τῶν μερῶν διαφορὰν καλῶς ἐπιστάμενος, καὶ πάντα τὰ τῆς θείας δυνάμεως κατὰ τὸ προσῆκον τιμῶν.

BCDEFGHJΣ

10 δόγματι B : δόγματα CD δείγματα HJΣ δεῖγματ( ) G, finem uerbi in comp. obsc. praebens δείγματ( ) EF, finem uerbi in comp. obsc. praebentes || ἀνατεθέντα BCD : ἀνατι- cett. || 12 τάξεις Σ || τε : om. J || 13 ἐπαγγελόμενος G || 14 ἀόκνως BCDHΣ (cf. lin. 27) : ἄοκνος EFGJ || ἐκὼν EFG || ἔψεσθαι EFG || μόνον : μὸν H || 15 οἰμώζων : οἰμώζον GF οἱ μώζων Σ || 16 καὶ : om. Σ || 17 ἀνεδείξατο C || 22 ἀποσπῶνται Σ || 23 τὰ BCD : καὶ τὰ cett. || τῷ BC : τὰ D τῶν cett. || εὐτελεῖ BC : εὐτελῶν FGHJΣ ἀτελῶν E finem uerbi in comp. obsc. praebet D || 24 pr. δέ : δέον B || 25 τὰ B : τὸ cett. || ἄνω F || 26 ἐκόντα G || τε : om. D || 27 ἀντιτείνων : ἀντιλέγων B || 29 πάντα τὰ τῆς B : τίνα τι[ ]τῆς CEFGHJ, omnes sex codd. spat. uac. post τι- rel. τίνα τῆς D^{text}, crucem inter τίνα et τῆς ponens; in marg. juxta alteram crucem λυπ (= λυπηρὸν ?) scr. καὶ τίνα τιμὴν [ ] τῆς Σ, spat. uac. post τιμὴν rel. ||

LXXI,6-19 : cf. *Encheirid.*, c. 8; cf. supra c. XIV ||
LXXI,24 καὶ τὸ δεύτερον... = Euripid., frgm. 965 Nauck = *Encheirid.*, c. 53, § 2 Schenkl ||

---

ad LXXI,29 : crucem posuit D ||
ad LXXI,31 : ξθ´ C 79 F ||

Ἀλλὰ καὶ τὸ τρίτον, τὸ Ὦ Κρίτων, εἰ ταύτῃ τοῖς θεοῖς φίλον, ταύτῃ γινέσθω, ἔστι μὲν οὖν ἐκ τοῦ Πλα-[50]τωνικοῦ Κρίτωνος, Σωκράτης δὲ ὁ λέγων· καὶ αὐτὸ δὲ τῆς αὐτῆς ἐννοίας ἔχεται συντομώτερον. Ὁ γὰρ τοῦτο μὴ λέγων μόνον, ἀλλὰ καὶ ζῶν αὐτό, τὸν ἀπὸ τῶν ὅλων ἑαυτοῦ μερισμὸν καὶ τὴν ἀπὸ τοῦ θεοῦ φυγὴν ἰᾶται καὶ τῶν χειρόνων πάντων ἀφίσταται, τοῖς ὅλοις **[138]** ἑαυτὸν ἐνδιδοὺς καὶ τῷ θεῷ ἑαυτὸν ἐκδιδούς. Καί μοι δοκεῖ διὰ τούτων ὁ ἀνὴρ οὗτος τῶν μαρτυρίων ἐπὶ τέλει προστεθέντων ἐνδείκνυσθαι, ὅτι πᾶσα ἡ τῆς ἀνθρωπίνης ψυχῆς τελειότης εἰς τὴν πρὸς θεὸν ἐπιστροφὴν καὶ τὴν πρὸς [5] αὐτὸν σύνταξιν ἀποκορυφοῦται.

Τὸ δὲ ἐπὶ τέλει προτεθέν, τὸ Ἐμὲ δὲ Ἄνυτος καὶ Μέλιτος ἀποκτεῖναι μὲν δύνανται, βλάψαι δὲ οὔ, ἔστι μὲν ἀπὸ τῆς Πλατωνικῆς τοῦ Σωκράτους ἀπολογίας, περὶ Ἀνύτου καὶ Μελίτου, τῶν αὐτοῦ κατηγόρων, [10] εἰρημένον, τέλος δὲ ἀρχῇ συνάπτει, ὑπομιμνῆσκ{ο}ν ἡμᾶς τῶν ἐν ἀρχῇ ῥηθέντων, ὅτι ⟨ὁ⟩ τὸ ἀγαθὸν καὶ τὸ κακὸν ἐν τοῖς ἐφ' ἡμῖν τιθέμενος, καὶ μὴ ἐν τοῖς ἐκτός, οὔτε ἀναγκασθήσεται ὑπό τινος οὔτε κωλυθήσεται οὔτε βλαβήσεταί ποτε.

BCDEFGHJΣ

31-32 Ἀλλὰ καὶ - γινέσθω B : omittentes alt. τὸ, CDEFGHΣ uerba Ἀλλὰ καὶ (καὶ καὶ Σ) τὸ τρίτον, ᾧ κρίτων, (ὡς κρεῖττον J^{text}, -ὡς κρεῖττων J^{sl}, ὡς κρεῖττων, ὦ κρίτωνJ^{mg}) — γινέσθω (γενέσθω F) [cf. paragr. tertium capit. Encheirid.] ad instar lemmatis scribunt. In J praecedunt uerba ( )στις δ'ἀνάγκη — ἐπίσταται (= paragr. secundus capit. Encheirid.) CDGJ addunt post γινέσθω paragr. quartum : ἐμὲ δὲ — βλάψαι δὲ οὔ || 32 In CDEFGHJΣ commentarium Simplicii ex abrupto incipit uerbis Ἔστι μὲν οὖν || 32-33 Πλατωνικοῦ : πλατονικῆς C || 34 Ὁ γὰρ τοῦτο μὴ λέγων BCDEFGH^{mg}JΣ : ὁ γὰρ μὴ τοῦτο μὴ (alt. μὴ s. l. add.) λέγων H^{text} || 35 ζῶν BCD : ζῶον EFGHJΣ || αὐτό codd. : οὕτως coni. Schweighäuser monente Wolf || τὸν : τῶν EG τὸ Σ || ὅλων BCDEFH^{sl}JΣ : ὅλως GH^{text} || 36 χειρόντων Σ || 37 ἑαυτὸν ἐκδιδούς B : om. cett. || διὰ : τὰ CD || 38 μαρτυρίων BCD : μαρτύρων cett. || ἐπιτέλει CEFΣ || προστεθέντων BCD : προτεθέντων cett. || ἡ : om. CD^{text}(sed s. l. add.) || 40 ἀποκορυφοῦται BCE : ὑποκο- cett. || 41 pr. δὲ : om. B || προτεθέν BJ^{text} : προστεθὲν CDEFGHJ^{mg}Σ || alt. τὸ : om. B || 42 Μέλιτος DEFGHJΣ : Μήλιτος B Μέλητος C || 44 Ἀνύτου BCHJΣ : finem uerbi in comp. obsc. praebent DEFG || Μελίτου BDHΣ : μελήτος C μέλιτος EFGJ || αὐτοῦ B : σωκράτους CHJΣ σωκράτου D σωκρά$^{\tau}$ EFG || τέλος : om. D, spat. uac. rel. || 45 pr. ἀρχῇ : ἀρχὴ EFG || ὑπομιμνῆσκον coni. Schweighäuser : ὑπομιμνήσκων codd. || ὁ add. Schweighäuser monente Wolf || 46 alt. ἐν : om. B || 47 οὔτε κωλυθήσεται B : om. cett. ||

LXXI,31-32 : cf. Plat., *Crit.*,43d7-8 = *Encheirid.*, c.53, § 3 Schenkl ||
LXXI,41-43 : cf. Plat., *Apolog.*, 30c = *Encheirid.*, c.53, § 4 Schenkl ||

---

ad LXXI,32 Ἔστι μὲν κ.τ.λ. : ξθ´ D ||

E(pilogus) [15] Ταῦτα εἶχον τοῖς τὰ τοῦ Ἐπικτήτου μεταχειριζομένοις πρὸς σαφήνειαν τῶν εἰρημένων συμβαλέσθαι κατὰ δύναμιν, εὐχαριστῶν καὶ αὐτὸς τῇ προφάσει τῆς περὶ τοὺς τοιούτους λόγους διατριβῆς, ἐν προσήκοντι καιρῷ μοι γινομένῃ τυραννικῆς περιστάσεως. Εὐχὴν δὲ [20] ἐπὶ τέλει τοῖς παροῦσιν οἰκείαν προσθείς, ἐπ' αὐτῇ καταπαύσω τὸν λόγον.

Ἱκετεύω σε, δέσποτα, ὁ πατὴρ καὶ ἡγεμὼν τοῦ ἐν ἡμῖν λόγου, ὑπομνῆσαι μὲν ἡμᾶς περὶ τῆς ἑαυτῶν εὐγενείας, ἧς ἠξιώθημεν παρὰ σοῦ, συμπρᾶξαι δὲ ὡς [25] αὐτοκινήτοις ἡμῖν πρός τε κάθαρσιν τὴν ἀπὸ τοῦ σώματος καὶ τῶν ἀλόγων παθῶν, καὶ πρὸς τὸ ὑπερέχειν καὶ ἄρχειν αὐτῶν, καὶ ὡς ὀργάνοις κεχρῆσθαι κατὰ τὸν προσήκοντα τρόπον, συμπράττειν τε καὶ πρὸς διόρθωσιν ἀκριβῆ τοῦ ἐν ἡμῖν λόγου καὶ ἕνωσιν αὐτοῦ [30] πρὸς τὰ ὄντως ὄντα διὰ τοῦ τῆς ἀληθείας φωτός. Καὶ τὸ τρίτον καὶ σωτήριον· ἱκετεύω ἀφελεῖν τελέως τὴν ἀχλὺν τῶν ψυχικῶν ἡμῶν ὀμμάτων, ὄφρ' εὖ γινώσκωμεν — κατὰ τὸν Ὅμηρον —, ἠμὲν θεὸν ἠδὲ καὶ ἄνδρα.

B(in fine mutilus ab E,12 διὰ τοῦ usque ad finem def. Lineae deficientes saeculo decimo sexto suppletae sunt in alio folio)CDEFGHJΣ

E, 1 Ταῦτα : ( )αῦτα J ‖ τὰ : τὰς D ‖ τοῦ B : om. cett. ‖ 2 σαφήνειαν : σαφέστερον D ‖ εὐχαρίστων HΣ ‖ 4 γινομένης CD ‖ 5 τέλει : θέλει Σ ‖ προσθεῖς F ‖ ἐπ' αὐτῇ EFG : ἐπ' αὐτὴν C ἐπ' αὐτοὺς HJΣ ἔπειτα D om. B ‖ καταπαύσαι D ‖ 6 τοῦ ἐν ἡμῖν λόγου : τῶν ἐμῶν λόγων B ‖ 7 ὑπομνῆσαι B : ὑπομνησθῆναι cett. ‖ περὶ B : om. cett. ‖ 8 συμπρᾶξαι C atque Dübner : συμπράξαι cett. atque Schweighäuser ‖ αὐτοκινίτοις B ‖ 9 τῶν : τὸν F ‖ 11 ἕνωσιν E ‖ 12 τῆς : om. D, spat. uac. rel. ‖ 13 σωτήριον CDEFGH^{pc}J : σωτηρίαν BH^{ac}(ut uid.)Σ ‖ ἀχλὺν HJ : ἀχλῦν CD ἀχλὴν EFGΣ ‖ 14 ὠμμάτων Σ ‖ ὄφρ' εὖ : ὀφ' εὖ F ὄφ' ῥεῦ Σ ‖ 15 ἠμὲν : οἱ μὲν B ‖ ἠδὲ : οἱ δὲ B ‖

E,13-15 : Hom., *Il.*, V, 127-128 ‖

---

ad E,1 : ἐπίλογος C ‖
ad E,6 : oratio Simplicii C ‖
post E,15 : in marg. inf. Σιμπλικίου φιλοσόφου ἐξήγησις εἰς τὸ Ἐπικτήτου καλούμενον ἐγχειρίδιον τέλος scr. C τέλος D ‖

ADDENDA AD TEXTUM ET APPARATUM CRITICUM

Je me suis aperçue que dans la première moitié de l'édition, qui a été achevée en 1975, la leçon τουτέστι ou τουτέστιν n'a pas recue le même traitement que dans la deuxième moitié. Dans le texte il y aura deux changements à faire:

En I,32 et I,375 τουτέστι au lieu de τοῦτ' ἔστι

Dans l'apparat critique il faut ajouter:

I,32 τοῦτ' ἔστι Schweighäuser
I,357 τοῦτ' ἔστι Schweighäuser
IV,30 il faut changer l'apparat en τουτέστιν A : τουτέστι cett. τοῦτ' ἔστι Schweighäuser
VII,107 τοῦτ' ἔστι Schweighäuser
IX,58 τοῦτ' ἔστιν Schweighäuser
X,74 τοῦτ' ἔστι Schweighäuser
X,85 τοῦτ' ἔστι Schweighäuser
XIII,56 τοῦτ' ἔστιν Schweighäuser
XXII,24 τοῦτ' ἔστιν Schweighäuser
XXIII,11 τοῦτ' ἔστι Schweighäuser
XXVII,15 τοῦτ' ἔστιν Schweighäuser
XXVII,16 τοῦτ' ἔστιν Schweighäuser
XXXI,10 τοῦτ' ἔστι Schweighäuser
XXXIII,21 τοῦτ' ἔστι Schweighäuser

BIBLIOGRAPHIE

(Les références des éditions des textes antiques ne sont mentionnées que dans le cas où j'ai fait allusion à la préface de ces œuvres, donc à l'avis d'un auteur moderne. Pour les anciennes éditions et traductions du commentaire de Simplicius sur le *Manuel* d'Épictète, cf. plus haut p. 173 -180)

Alföldi, G., *Konsulat und Senatorenstand unter den Antoninen*, Bonn 1977 : p. 152 n. 1

Allberry, Ed., *A Manichaean Psalmbook*, Part II (*Manichaean Manuscripts in the Chester Beatty Collection*, t. V), Stuttgart 1938 : p. 132 n. 65

Andreas, F., – Henning, W., *Mitteliranische Manichaica aus Chinesisch-Turkestan I, Sitzungs-Berichte der Preuss. Akademie der Wiss.*, Berlin 1932 : p. 130 n. 62 et 64; 135 n. 74

——, *Mitteliranische Manichaica aus Chinesisch-Turkestan II, Sitzungs-Berichte der Preuss. Akademie der Wiss.*, Berlin 1933 : p. 121 n. 28

——, *Mitteliranische Manichaica aus Chinesisch-Turkestan III, Sitzungs-Berichte der Preuss. Akadcemie der Wiss.*, Berlin 1934 : p. 120 n. 26; 134 et n. 69

Asmus, R., *Quaestiones Epicteteae*, Dissert. Freiburg im Breisgau 1888 : p. 153 et n. 3; 154 n. 8; 157 n. 13

Athanassiadi, P., "The Evidence of Damascius" = "Persecution and Response in Late Paganism : The Evidence of Damascius", dans *Journal of Hellenic Studies*, CXIII, 1993, p. 1 -29 : p. 3 n. 5; 25 n. 57; 42 n. 129

Barnes, J., "Metacommentary", dans *Oxford Studies in Ancient Philosophy*, X, 1992, p. 267 -281 : p. 21 n. 38; p. 64 n. 11

Bickermann, E.J., *Chronology of the Ancient World*, Londres 1968 : p. 34 n. 96

Blumenthal, H. J., "Did Iamblichus write a commentary on the *De anima?"*, dans *Hermes*, CII, 1974, p. 540-556 : p. 108 n. 123 , 125 et 126

——, "Neoplatonic Elements in the *De anima* Commentaries", dans *Phronesis*, XXI, 1976, p. 64 -87 : p. 76 et n. 53

——, "529 and its Sequel" = "529 and its Sequel : What Happened to the Academy?", dans *Byzantium*, XXXXVIII, Bruxelles 1978, p. 369 -385; réimpr. dans H.J. Blumenthal, *Soul and Intellect*, Variorum, Aldershot, Hampshire, 1993 : p. 24 n. 52; 25 n. 59

——, "The Psychology of (?) Simplicius' Commentary on the *De Anima*", dans *Soul and the Structure of Being in Late Neoplatonism: Syrianus, Proclus and Simplicius; Papers and Discussions of a Colloquium held at Liverpool, 15 -16 April 1982*, éd. H. J. Blumenthal -A. C. Lloyd, Liverpool University Press 1982, p. 73 - 95 : p. 71

——, "Alexandria as a Centre of Greek Philosophy in Later Classical Antiquity", dans *Illinois Classical Studies*, XVIII, 1993, p. 307 - 325 : p. 60 n. 34; 63 - 69

Böhlig, A., "Aus den manichäischen 'Kephalaia des Lehrers' ", dans *Wissenschaftliche Zeitschrift der Martin-Luther-Universität Halle-Wittenberg*, Jahrgang V, Heft 6, 1956 : p. 131 n. 65; 133 n. 68

——, voir aussi Polotsky - Böhlig

Bonhöffer, A., *Epictet und die Stoa*, Stuttgart 1890 (réimpr. Stuttgart 1968) : p. 149 et n. 20 et 21; p. 150 n. 22

Borsa, G., *Clavis typographorum librariorumque Italiae 1465 - 1600*, Aureliae Aquensis (= Budapest), 1980 : p. 174 n. 12

Bossier, F., *Filologisch - historische navorsingen = Filologisch - historische navorsingen over de middeleeuwse en humanistische Latijnse vertalingen van de Commentaren van Simplicius* (thèse dactylographiée de la Katholieke Universiteit te Leuven, datant de 1975), Deel I : p. 6 n. 16; 161; 175 n. 13

——, "Traductions latines" = "Traductions latines et influences du commentaire *In de caelo* en Occident (XIIIe - XIVe s.)", dans *Simplicius – Sa vie, son œuvre, sa survie (Actes du colloque international de Paris 28 sept. - 1er oct. 1985*, éd. I. Hadot, Berlin - New York 1987, p. 289-325 : p. 4 n. 9

Bossier, F. - Steel, C. "Priscianus Lydus" = "Priscianus Lydus en de 'In de anima' van Pseudo (?) - Simplicius", dans*Tijdschrift voor Filosofie*, XXXIV, n° 4, 1972, p. 761- 822 : p. 70 - 71

Brisson, L., "Damascius et l'Orphisme", dans *Orphisme et Orphée, en l'honneur de Jean Rudhardt*, Genève 1991, p. 157 - 209 : p. 49 et note 155

Brock, S., "From Antagonism to Assimilation : Syriac Attitudes to Greek Learning", dans *East of Byzantium : Syria and Armenia in the Formative Period, Dumbarton Oaks Symposium 1980*, p.17 - 34 : p. 44 et n. 139; p. 50 et n. 156

Cameron, Al., "The Last Days of the Academy at Athens", dans *Proceedings of the Cambridge Philological Society*, n° 195, 1969, p. 7 - 29 : p. 8 - 20

——, "La fin de l'Académie", dans *Le Néoplatonisme, Colloques internationaux du Centre National de la Recherche Scientifique, Sciences Humaines, Royaumont 9-13 juin 1969*, Paris 1971, p. 281 - 290 : p. 8 - 20

Cameron, Av., *Agathias*, Oxford 1970 : p. 12 n. 15

Chaignet, A.-Ed., *Damascius le Diadoque* = *Damascius le Diadoque, Problèmes et solutions touchant les premiers principes*, t. I - III, Paris 1898 : p. 73 notes 43 et 45; p. 74 n. 47

Chavannes, Éd., et Pelliot, P., "Un traité manichéen retrouvé en Chine", 1ère partie, dans *Journal Asiatique*, 1911, p. 524 ss. : p. 128 et n. 52

—— , "Un traité manichéen retrouvé en Chine", 2ème partie, dans *Journal Asiatique*, 1913, p. 99 - 119 et p. 261 - 394 (voir la nouvelle édition de ce texte par Nahal Tajadot, *Mani, le Bouddha de Lumière – Catéchisme manichéen chinois*, Paris 1990, p. 63 - 65): p. 121 - 122 n. 29 et 30; 128 n. 55

Christensen, A., *L'Iran sous les Sassanides*, Kopenhagen - Paris 1936, p. 311 - 357 : p. 119 n. 20

Chuvin, P., *Chronique des derniers païens*. La disparition du paganisme dans l'Empire romain, du règne de Constantin à celui de Justinien, Paris 1990 : p. 25 et n. 60

Colpe, C., *Der Manichäismus in der arabischen Überlieferung*, Dissertation dactyl., Göttingen 1954 : p. 139 n. 86

——, "Anpassung des Manichäismus an den Islam", dans *Zeitschrift der Deutschen Morgenländischen Gesellschaft*, CIX, 1959 : p. 120 n. 25

Combès, J. – Westerink, L.G., *Damascius, Traité des Premiers Principes*, t. I, Paris 1986 : p. 66 n. 21

Devreesse, R., *Le fonds grec de la Bibliothèque Vaticane des origines à Paul V, Studi e Testi*, CCXXIV, Cité du Vatican, 1965 : p. 6 n. 20

Dihle, A., *Die Griechen und die Fremden*, München 1994 : p. 47 n. 149

Dillon, J. M., *Iamblichi Fragmenta* = *Iamblichi Chalcidensis in Platonis Dialogos Commentariorum Fragmenta*, Leiden 1973 : p. 102 n. 114

Dodds, E.R., *Proclus, The Elements of Theology*, Oxford 1963 : p. 76 et n. 54 et 56

Dodge, B., *The Fihrist of al - Nadim* (traduction anglaise), t. II, Londres 1970 : p. 120 n. 26; 132 - 133 et n. 66 et 67

Drijvers, H., "The Persistence of Pagan Cults and Practices in Christian Syria", dans *East of Byzantium : Syria and Armenia in the Formative Period, Dumbarton Oaks Symposium 1980*, p. 35 - 43 : p. 44 et n. 137

Duhem, P., *Le système du Monde*, t. II, rééd. Paris 1965 : p. 23 n. 42

Ehrle, F., *Historia Bibliothecae Romanorum pontificum tum Bonifatianae tum Avenionensis*, t. I, Rome 1890 : p. 6 n. 20

Erler, M., "Interpretieren als Gottesdienst" = "Interpretieren als Gottesdienst. Proklos' Hymnen vor dem Hintergrund seines Kratylos-Kommentars", dans

Proclos et son influence (Actes du Colloque de Neuchâtel, Juin 1985), éd. Boss et Seel, Zürich 1987, p.179 - 217 : p. 56 n. 20

Festugière, A. J., *La révélation d'Hermès Trismégiste*, t. III, Paris 1953 : p. 109 et n. 129
——, *Proclus, Commentaire sur le Timée*, t. IV, Paris 1968 : p. 23 n. 45
Finamore, J. F., *Iamblichus and the Theory of the Vehicle of the Soul*, Chico, California, 1985 : p. 102 n. 114
Flügel, G., *Mani, seine Lehre und seine Schriften*, Leipzig 1862 (traduction allemande annotée d'Ibn al-Nadim, *al-Fihrist*): p. 120 et n. 26; 133 n. 68
Follet, S., "Arrien de Nicomédie", dans R. Goulet, *Dictionnaire des philosophes antiques*, t. I, Paris 1989, p. 597 - 604 : p. 153 et n. 7; 154 n. 8
Foulkes, P. "Where was Simplicius", dans *Journal of Hellenic Studies*, CXII, 1992, p. 143 : p. 10 n. 4; p. 34 n. 93
Frantz, A., "Pagan Philosophers in Christian Athens", dans *Proceedings of the American Philosophical Society*, CXIX, 1975, p. 29 - 38 : p. 25 n. 58
——, *The Athenian Agora. Results of Excavations Conducted by the American School of Classical Studies at Athens*, t. XXIV : *Late Antiquity : A. D. 267 - 700*, with contributions by H.A. Thompson and J. Travlos, Princeton 1988 : p. 25 n. 58
Frendo, J.D., *Agathias, The Histories*, (traduction), (*Corpus Fontium Historiae Byzantinae*, vol. II A) Berlin 1975 : p. 10 n. 4

Gamillscheg, E., notice dans *Byzantinoslavica* XL, 1979, p. 89 : p. 165 n. 6
Gamillscheg, E. – Harlfinger, D., *Repertorium* = *Repertorium der griechischen Kopisten 800 - 1600* (*Österreichische Akademie der Wiss., Veröffentl. der Kommission für Byzantinistik*), t. I A, Wien 1981 et t. II A, Wien 1989 : p. 164 n. 5; 165 n. 6
Ginzberg, L., *The Legends of the Jews*, Philadelphia 1913 : p. 135 n. 72; 137 n. 79
Glucker, J., *Antiochus and the Late Academy* (= *Hypomnemata*, Heft 56), Göttingen 1978 : p. 11 et n. 6 et 9; 24 et n. 50
Grumel, V., *La chronologie*, Paris 1958 : p. 33 n. 90

Hadot, I.,"Épicure et l'enseignement philosophique hellénistique et romain", dans *Actes du VIIIe Congrès de l'Association G. Budé*, Paris 1969, p. 347-353 : p. 54 et n. 13
——, "Die Widerlegung des Manichäismus im Epiktetkommentar des Simplikios" dans *Archiv für Geschichte der Philosophie*, LI, 1969, p. 31 - 57 : p. 29 et n. 74
——, "Tradition stoïcienne et idées politiques au temps des Gracques", *Revue des Études Latines*, XLVIII, 1970, p. 133 - 179 : p. 16 n. 24
——, *Le problème du néoplatonisme alexandrin*, = *Le problème du néoplatonisme alexandrin – Hiéroclès et Simplicius*, Études Augustiniennes, Paris 1978 : p. 4 n. 8; 10 n. 4; 21 et n. 37; 26 n. 61; 42 et notes 127 et 130; 51 et n. 1; 62 et n. 5; 69 n. 27; 70 et n. 31; 84 n. 75; 85 n. 77; 86 n. 78; 92 n. 90; 102 n. 114; 147 n. 10
——, "La tradition manuscrite I" = "La tradition manuscrite du commentaire de Simplicius sur le *Manuel* d'Épictète", dans *Revue d'Histoire des Textes*, t. VIII, 1978, p. 1-108 : p. 161; 163 et n. 1; 166 n. 8
——, "Ist die Lehre des Hierokles vom Demiurgen christlich beeinflusst?", dans *Kerygma und Logos, Festschrift für C. Andresen zum 70. Geburtstag*, Göttingen 1979, p. 258-271 : p. 61 n. 4; 69 n. 27
——, "La doctrine de Simplicius sur l'âme raisonnable" = "La doctrine de Simplicius sur l'âme raisonnable humaine dans le commentaire sur le *Manuel* d'Épictète", dans *Soul and the Structure of Being in Late Neoplatonism: Syrianus, Proclus and Simplicius; Papers and Discussions of a Colloquium held at Liverpool, 15 - 16 April 1982*, éd. H. J. Blumenthal - A. C. Lloyd, Liverpool University Press 1982, p. 46-70 : 70 n. 30
——, "La tradition manuscrite II" = "La tradition manuscrite du commentaire de Simplicius sur le *Manuel* d'Épictète, *Addenda et Corrigenda*", dans *Revue d'Histoire des Textes*, t. XI, 1981, p. 387-395 : p. 161; 163 et n. 1; 166 n. 7

——, *Arts libéraux et philosophie dans la pensée antique*, Études Augustiniennes, Paris 1984 : p. 27 et n. 67; 140 n. 90
——, "Les introductions aux commentaires exégétiques" = "Les introductions aux commentaires exégétiques chez les auteurs néoplatoniciens et les auteurs chrétiens", dans *Les règles de l'interprétation*, éd. M. Tardieu, Paris 1987, p. 99-122. Repris dans I. Hadot, *Simplicius, Commentaire sur les Catégories*, fasc. I
——, "La division néoplatonicienne" = "La division néoplatonicienne des écrits d'Aristote", dans *Aristoteles – Werk und Wirkung, Paul Moraux gewidmet*, t. II, éd. J. Wiesner, Berlin-New York 1987, p. 294-285. Repris dans I. Hadot, *Simplicius, Commentaire sur les Catégories*, fasc. I
——, "La vie et l'œuvre" = "La vie et l'œuvre de Simplicius d'après des sources grecques et arabes", dans *Simplicius – Sa vie, son œuvre, sa survie (Actes du colloque international de Paris 28 sept. - 1er oct. 1985)*, éd. I. Hadot, Berlin-New York 1987, p. 3-39 : p. 3 et n. 1; 5 n. 12 et 13; 6 n. 16 et 19; 8 n. 2; 10 n. 4; 12 et n. 11; 21 n. 38; 27 et n. 65; 42; 49 et n. 154; 64 n. 10; 71; 159 n. 23
——, "Recherches sur les fragments" = "Recherches sur les fragments du commentaire de Simplicius sur la *Métaphysique* d'Aristote", dans *Simplicius – Sa vie, son œuvre, sa survie (Actes du colloque international de Paris 28 sept. - 1er oct. 1985)*, éd. I. Hadot, Berlin-New York 1987, p. 225-245 : p. 5 n. 15; 71
——, "The Life and Work of Simplicius in Greek and Arabic sources", dans *Aristotle Transformed. The Ancient Commentators and Their Influence*, éd. R. Sorabji, Londres 1990, p. 275-303 (=traduction anglaise de l'article "La vie et l'œuvre") : p. 3 n. 1; 8 n. 2
——, "Erziehung und Bildung bei Augustin", dans *Internationales Symposion über den Stand der Augustinus-Forschung vom 12. bis 16. April 1987 im Schloss Rauischholzhausen der Justus-Liebig-Universität Giessen*, Augustinus-Verlag Würzburg, 1989, p. 99 - 130 : p. 140 n. 90
——, "Le démiurge comme principe dérivé dans le système ontologique d'Hiéroclès. À propos du livre de N. Aujoulat 'Le néoplatonisme alexandrin: Hiéroclès d'Alexandrie' ", Leiden 1986, dans *Revue des Études Greques*, t. CIII, 1990, p. 241- 262 : p. 61 n. 4; 69 n. 27
——, "The Role of the Commentaries on Aristotle in the Teaching of Philosophy according to the Prefaces of the Neoplatonic Commentaries on the *Categories*", dans *Aristotle and the later tradition (= Oxford Studies in Ancient Philosophy*, Supplementary Volume), éd. H. J. Blumenthal - H. Robinson, Oxford 1991, p. 175-189 : p. 5 n. 11; 21 n. 40; 63 et n. 9; 69 n. 27
——, *Simplicius, Commentaire sur les Catégories*. Traduction commentée sous la direction d'Ilsetraut Hadot, fasc. I: Introduction, première partie (p. 1-9,3 Kalbfleisch). Traduction de Ph. Hoffmann; commentaire et notes à la traduction par I. Hadot. Leiden 1990 (= *Philosophia Antiqua*, t. L) : p. 5 n. 11; 21 et n. 38; 51 n. 2 et 3; 57 n. 24 ; 58 n. 27; 65 n. 13; 69 n. 27; 71 n. 32; 107 n. 121; 145 n. 2; 146 n. 8
——, "Aristote dans l'enseignement philosophique néoplatonicien" (= version plus complète de "The Role of the Commentaries..."), dans *Revue de Théologie et de Philosophie*, CXXIV, 1992, p. 407 - 425 : p. 5 n. 11; 21 n. 40; 64 n. 9; 69 n. 27
——, "A propos de la place ontologique du démiurge dans le système philosophique d'Hiéroclès le néoplatonicien. Dernière réponse à. M. Aujoulat", dans *Revue des Études Grecques*, CVI, 1993, p. 430 - 459 : p. 61 n. 4; 69 n. 27
Hadot, P., *Porphyre et Victorinus*, t. I et II, Études Augustiniennes, Paris 1968 : p. 24 n. 48
——, *Exercices spirituels = Exercices spirituels et philosophie antique*, 1ère édition Paris 1981, Études Augustiniennes; 2ème édition revue et augmentée Paris 1987; 3ème édition Paris 1993 : p. 56 et n. 19
——, *Philosophie als Lebensform. Geistige Übungen in der Antike*, Berlin 1991 (= traduction allemande des *Exercices spirituels)*
——, *Esercizi spirituali e filosofia antica*, Torino 1988 (=traduction italienne des *Exercices spirituels*)

——, *Filozofia jako cwiczenie duchowe*, Warszawa 1992 (= traduction polonaise des *Exercices spirituels*)

——, *Philosophy as a Way of Life*, Oxford 1995 (version anglaise des *Exercices spirituels*, éd. A. Davidson)

——, "La survie" = "La survie du commentaire de Simplicius sur le *Manuel* d'Épictète du XVe au XVII siècles: Perotti, Politien, Steuchus, John Smith, Cudworth", dans *Simplicius – Sa vie, son œuvre, sa survie (Actes du colloque international de Paris 28 sept. - 1er oct. 1985)*, éd. I. Hadot, Berlin-New York 1987, p. 326-367 : p. 146 n. 5; 161; 164 n. 4; 178 n. 17; 179 n. 18

Hager, Ch., *Simplicius – On Aristotle, Physics 7* (*Ancient Commentators on Aristotle*, éd. R. Sorabji), Londres 1994 : p. 4 n. 10

Harlfinger, D., "Überlieferung des Physikkommentars" = "Einige Aspekte der handschriftlichen Überlieferung des Physikkommentars des Simplikios", dans *Simplicius – Sa vie, son œuvre, sa survie (Actes du colloque international de Paris 28 sept. - 1er oct. 1985)*, éd. I. Hadot, Berlin-New York 1987, p. 267-286 : p. 4 - 5 n. 10

——, voir Gamillscheg, E., – Harlfinger, D.

Hartmann, K., "Arrian und Epiktet", dans *Neue Jahrbücher für das klassische Altertum, Geschichte und deutsche Literatur*, VIII, 1905, p. 248 - 275 : p. 154 n. 8

Henning, W.B., "The Book of the Giants", dans *Bulletin of the School of Oriental (and African) Studies*, XI, 1943, p. 52 - 74 : p. 130 n. 63

——, "A Sogdian Fragment of the Manichaean Cosmogony", dans *Bulletin of the School of Oriental (and African) Studies*, XII, 1948 : p. 129 et n. 61; 130 n. 64; 133; 136 n. 77

——, voir Andreas, F – Hennig, W.

Hoffmann, Ph., "Les catégories ΠΟΥ et ΠΟΤΕ chez Aristote et Simplicius", dans *Concepts et catégories dans la pensée antique*, études publ. sous la direction de P. Aubenque, Paris 1980, p. 217 - 245 : p. 5 n. 11

——, "Catégories et langage" = "Catégories et langage selon Simplicius – La question du *skopos* du traité aristotélicien des *Catégories*", dans *Simplicius – Sa vie, son œuvre, sa survie (Actes du colloque international de Paris 28 sept. - 1er oct. 1985)*, éd. I. Hadot, Berlin-New York 1987, p.61 - 90 : p. 5 n. 11

——, "La polémique de Simplicius contre Jean Philopon" = "Sur quelques aspects de la polémique de Simplicius contre Jean Philopon: de l'invective à la réaffirmation de la transcendance du ciel", dans *Simplicius – Sa vie, son œuvre, sa survie (Actes du colloque international de Paris 28 sept. - 1er oct. 1985)*, éd. I. Hadot, Berlin-New York 1987, p. 183-221 : p. 15 n. 22; 26 et n. 64 ; 57 et n. 23; 58 et n. 28 et 29

——, "Simplicius' Polemics" = "Simplicius' Polemics. Some aspects of Simplicius' polemical writings against John Philopon : from invective to a reaffirmation of the transcendency of the heavens" (traduction anglaise de l'article nommé ci-dessus), dans *Philoponus and the Rejection of Aristotelian Science*, éd. R. Sorabji, Londres 1987, p. 57 - 83 : p. 26 et n. 64; p. 57 et n. 23; 58 et n. 28 et 29

——, "Damascius", dans R. Goulet, *Dictionnaire des philosophes antiques*, t. II, Paris 1994, p. 541 - 593 : p. 3 n. 5; 4 n. 9; 11 n. 7; 12 n. 15; 25 et n. 57; 48 - 49 et n. 152 et 153;

——, *Simplicius, Commentaire sur les Catégories*. Traduction commentée sous la direction d'Ilsetraut Hadot, fasc. II, Introduction, deuxième partie, (p. 9,4 - 20,12 Kalbfleisch), en préparation : p. 64 n. 12; p. 65 n. 13

Jackson, A.V.W., *Researches in Manichaeism with Special Reference to the Turfan Fragments*, Columbia University, Indo-Iranian Series 13, New York 1932 : p. 129 n. 60; 135 n. 71; 136 n. 76

Jalabert, L. – Mouterde, R., *Inscriptions grecques et latines de la Syrie*, t. V, Paris 1959, n° 2336, p. 155 : p. 4 n. 10; 35 et n. 98

Jeffreys, E. – Jeffreys, M. – R. Scott et alii, *The Chronicle of John Malalas*, coll.

Australian Association for Byzantine Studies. Byzantina Australensia IV, Melbourne 1986 (traduction annotée) : p. 9 n. 3

Köhler, Fr. W., *Textgeschichte von Hierokles' Kommentar zum "Carmen aureum" der Pythagoreer,* Diss. Mainz, Münster - Westfalen 1965 : p. 171 n. 9

Konstan, P., *Simplicius – On Aristotle, Physics 6, (Ancient Commentators on Aristotle,* éd. R. Sorabji), Londres 1989 : p. 4 n. 10

Lemerle, P., *Le premier humanisme byzantin. Notes et remarques sur enseignement et culture à Byzance des origines au Xe siècle,* Bibliothèque Byzantine, Études 6, Paris 1971,: p. 9 n. 3

Linley, N., *Ibn - at - Tayyib, Proclus' Commentary on the Pythagorean Golden Verses,* Arabic Text and Translation, Buffalo 1984 (Arethusa Monographs X) : p. 52 n. 6

Luna, C., *Simplicius, Commentaire sur les Catégories.* Traduction commentée sous la direction d'Ilsetraut Hadot, fasc. III: Préambule aux *Catégories.* Commentaire au 1er chapitre des *Catégories* (p. 21 - 40,13 Kalbfleisch), Leiden 1990 (=*Philosophia Antiqua,* t.LI) : p. 5 n. 11 et 12; 21 et n. 38; 65 n. 13; 69 n. 27; 109 n. 128

——, "La relation chez Simplicius", dans *Simplicius – Sa vie, son œuvre, sa survie (Actes du colloque international de Paris 28 sept. - 1er oct. 1985),* éd. I. Hadot, Berlin - New York 1987, p. 113 - 147 : p. 5 n. 11

Lynch, J.P., *Aristotle's School. A Study of a Greek Educational Institution,* University of California Press, Berkeley- Los Angeles-London 1972 : p. 24 et n. 51

de Menasce, J., *Skand-Gumanik Vicar,* Fribourg 1945 : p. 127 n. 52

Merlan, Ph. "Ammonius Hermiae, Zacharias Scholasticus and Boethius", dans *Greek, Roman and Byzantine Studies,* IX, 1968, p. 193 - 203 : p. 22 - 24

Meyerhof, M., "Von Alexandrien nach Bagdad. Ein Beitrag zur Geschichte des philosophischen und medizinischen Unterrichts bei den Arabern", *Sitzungsberichte der Preuss. Akademie der Wissenschaften, Philos.-historische Klasse,* 1930 : p. 31

——, "La fin de l'École d'Alexandrie d'après quelques auteurs arabes", dans *Archeion,* XV, 1933, p. 1-15 et dans le *Bulletin de l'Institut d'Égypte,* XV, 1933, p. 109 - 123 : p. 31

R. Mouterde : cf. Jalabert, L. – Mouterde, R.

Müller, F.W.K., *Handschriften-Reste in Estrangelo-Schrift aus Turfan II, Abhandlungen der königlich-preuss. Akademie der Wiss.,* Philol. hist. Klasse, Berlin 1904 : p. 129 et n. 59; 135 et n. 71 et 73; 136 n. 75

Oldfather, W.A., *Epictetus,* t. I, éd. et traduction anglaise, Londres (*Loeb Classical Library*) 1961 (1ère édition 1925) : p. 153 et n. 6; 156 n. 13; 157 n. 16

Petersen, L., PIR^2 ,V, 2 = "Messalinus 512", dans *Prosopographia Imperii Romani saec. I. II. III.,* Pars V, fasc. 2, iteratis curis edidit Leiva Petersen, Berlin 1983, M. 512, p. 259 : 152 n. 1

Pohlenz, M., *Die Stoa,* t. II, Göttingen 1955^2 : p. 149 et n. 19

Polotsky, H.J., art. "Manichäismus", dans *Paulys Realencyclopädie der classischen Altertumswissenschaften,* Suppl. VI, col. 240 - 271 : p. 118 n. 18; 126 n. 44

Polotsky, H.J. – Böhlig, A., *Kephalaia. Manichäische Handschriften der Staatl. Museen Berlin,* t. I, Stuttgart 1940 : p. 136 n. 75 et 78; 138 n. 85

Praechter, K., "Christlich-neuplatonische Beziehungen", dans *Byzantinische Zeitschrift,* t. XXI, 1912, p. 1-27 = *Kleine Schriften,* Hildesheim 1973, p. 138-164

——, "Richtungen und Schulen im Neuplatonismus", dans *Genethliakon für Carl Robert,* 1910, p. 105-156 = *Kleine Schriften,* Hildesheim 1973, p. 165-216

——, art. "Hierokles", dans *Paulys Realencyclopädie,* t. VIII, 2, 1913, col. 1479-1487 : p. 60 et n. 35; 61 et n. 1

——, art. "Simplikios", dans *Paulys Realencyclopädie*, t. III A, 1 (Zweite Reihe) 1927, col. 204-213 : p. 20 - 21; 39 et n. 115; 60 et n. 35; 61 et n. 1

Puech, H.-Ch., *Le Manichéisme; son fondateur – sa doctrine, Publications du Musée Guimet*, t. LVI, Paris 1949 : p. 120 n. 25

——, "Le Manichéisme", dans *Histoire des Religions*, t. II, Paris 1972, p. 523 - 645 : p. 119 n. 20; 125 n. 42; 143 et n. 99 et 100

Radt, S.L., "Zu Epiktets Diatriben", dans *Mnemosyne*, XLIII, 1990, p. 364 - 373 : p. 155 n. 8

van Riet, S., "À propos de la biographie de Simplicius", dans *Revue Philosophique de Louvain*, LXXXIX, 1991, p. 506 - 514 : p. 32 et n. 87; 33 - 36

Robin, L., *Platon, Œuvres complètes*, t. I, Paris (Bibliothèque de la Pléiade) 1950 : p. 17 et n. 25

Sabra, A.I., "Simplicius's proof of Euclid's parallels postulate", dans *Journal of the Warburg and Courtauld Institutes*, t.XXXII, 1969, p.1 - 24 : p. 5 n. 14

Saumaise (Salmasius), Cl., *Notae* = *Notae et animadversiones in Epictetum et Simplicium*, Leiden (Lugdunum Batavorum) 1640 : p. 152 n. 1; 155 n. 9

Schenkl, H., *Epictetus*, editio maior, Leipzig (Teubner) 1916 : p. 153 et n. 5 et 8; 156 - 157 et n. 13, 14 et 15;

Schwartz, E., "Flavius Arrianus", dans *Paulys Realencyclopädie*, t. II,1, 1895, col. 1230 - 1247 = Griechische Geschichtsschreiber, Leipzig 1957, p. 130 ss.: p. 154 n. 8

Schweighäuser, Joh., *Epicteteae philosophiae monumenta,* t. IV et V *: Simplicii commentarius in Epicteti Enchiridion ...,Tomus prior* et *Tomus posterior,* Leipzig 1800 : p. 93 n. 91; 173 - 174; 178

Sorabji, R., "The ancient commentators on Aristotle", dans *Aristotle transformed. The ancient commentators and their influence*, éd. R. Sorabji, Londres 1990, p. 1-30 : p. 5 n. 12

Souilhé, J., *Épictète, Entretiens*, t. I, Paris 1948 : p. 153 et n. 4; 157 n. 13

Spanneut, M., "Epiktet", dans *Reallexikon für Antike und Christentum*, t. XXXIII, 1960, col. 599 - 681 : p. 152 n. 1; 160 et n. 25

Stadter, Ph. A., *Arrian of Nicomedia*, Chapel Hill 1980 : p. 155 n. 8

Steel, C., *The Changing Self* = *The Changing Self – A Study on the Soul in Later Neoplatonism: Iamblichus, Damascius and Priscianus*, (Verhandelingen v. d. Koninklijke Akad. v. Wetenschappen, Kl. d. Lett., 40, 1978, nr 85), Brüssel 1978 : p. 71 et n. 33; 73 et n. 43 et 44; 77 et n. 62; 82 - 83; 94 - 95 et n. 95; 100 - 101; 112

——, voir aussi Bossier, F., – Steel, C.

Taormina, D., *Plutarco di Atene* = *Plutarco di Atene – L'Uno, l'Anima, le Forme*, Catania 1989 : p. 102 et n. 113 et 114

Tajadot, N. : voir Chavannes, Éd., et Pelliot, P.

Tannery, P. "Sur la période finale de la philosophie grecque", dans *Revue philosophique*, XLII, 1896, p. 266 - 287 : p. 24 n. 52

Tardieu, M., *Le Manichéisme* (coll. *Que sais-je?*), Paris 1981 (contient entre autres une traduction française de Théodore bar Konai, *Livre des scholies* [en syriaque]) : p. 118 n. 18; 121 n. 29; ; 125 n. 42; 127 n. 51; 132 n. 65; 138 n. 84

——, "Sabiens coraniques" = "Sabiens coraniques et <Sabiens> de Harran", dans *Journal Asiatique*, t. CCLXXIV, 1986, p. 1 - 44 : p. 3 n. 7; 4 n. 8; 29 - 32; 41 n. 122; 115

——, "Les calendriers en usage à Harran" = "Les calendriers en usage à Harran d'après les sources arabes et le commentaire de Simplicius à la *Physique* d'Aristote", dans *Simplicius – Sa vie, son œuvre, sa survie (Actes du colloque international de Paris 28 sept. - 1er oct. 1985)*, éd. I. Hadot, Berlin-New York 1987, p. 40-57 : p. 3 n. 7; 4 n. 10; 32 - 36; 115 et n. 6

——, *Les paysages reliques* = *Les paysages reliques. Routes et haltes syriennes d'Isidore à Simplicius* (Bibliothèque de l'École des Hautes Études, Sciences Religieuses, vol.

XCIV), Louvain-Paris 1990 : p. 3 et n. 6; 4 n. 9 et 10; 5 n. 11; 37 - 47; 115 n. 6
——, "Chosroès", dans R. Goulet, *Dictionnaire des philosophes antiques*, t. II, Paris 1994, p. 309 - 318 : p. 3 n. 6; 12 n. 15; 41 n. 124; 42 et n. 128
Temkin, O., "Byzantinische Medizin: Tradition und Empirik", dans *Antike Medizin*, éd. H. Flashar (= *Wege der Forschung*, t. CCXXI, Darmstadt 1971, p.435 - 468. Il s'agit de la traduction allemande de "Byzantine Medecine: Tradition and Empiricism", Dumbarton Oaks Papers 16, 1962 p. 97 - 115 : p. 145 et n. 3
Theiler, W., *Porphyrios und Augustin, Schriften der Königsberger Gelehrten Gesellschaft*, geisteswiss. Klasse, t.X, 1, Halle 1933, réimpr. dans *Forschungen zum Neuplatonismus, Quellen und Studien zur Geschichte der Philosophie*, t. X, Berlin 1966 : p. 104 et n. 115
——, *Die chaldäischen Orakel und die Hymnen des Synesios*, Halle 1942, réimpr. dans *Forschungen zum Neuplatonismus, Quellen und Studien zur Geschichte der Philosophie*, t. X, Berlin 1966 : p. 23 et n. 44
Trombley, F.R., *Hellenic Religion and Christianization* : c. 370 - 529, t. I et II, Leiden - New York - Köln 1993 et 1994 : p. 11 n. 6: 20 n. 36
Tsui Chi, "Mo Ni Chiao Hsia Pu Tsan. 'The Lower (Second?) Section of the Manichaean Hymns' ", dans *Bulletin of the School of Oriental (and African) Studies*, XI, 1943, p. 174 - 219 : p. 137 et n. 80

Urmson, J.O., *Simplicius – Corollaries on Place and Time, (Ancient Commentators on Aristotle, éd. R. Sorabji)*, Londres 1992 : p. 4 n. 10; 47 et n. 147
——, *On Aristotle, Physics 4. 1 - 5, 10-14*, (*Ancient Commentators on Aristotle*, éd. R. Sorabji), Londres 1992 : p. 4 n. 10

Veh, O., *Prokop, Anekdota*, Munich 1970[2] : p. 20 et n. 34
Verrycken, K., "The Development of Philoponus' Thought and its Chronology", dans *Aristotle Transformed – The Ancient Commentators and their Influence*, éd. R. Sorabji, Londres 1990, p. 233 - 274 : p. 21 n. 36; 26 - 27
Villey, A., *Alexandre de Lycopolis, Contre la doctrine de Mani*, Paris 1985 : p. 30 et n. 78; 114 n. 4; 123 n. 35; 139 n. 88 et 89

Waldschmidt, E., – Lentz, W., *Manichäische Dogmatik aus chinesischen und iranischen Texten, Sitzungs-Berichte der Preuss. Akademie der Wiss.*, 1933, p. 480 - 607 : p. 134 n. 70; 138 n. 82
West, *Palhlavi texts*, t. III , Oxford 1885 : p. 127 - 128 et n. 52
Westerink, L. G., *Anonymous Prolegomena to Platonic Philosophy*, Amsterdam 1962 : p. 10 n. 4; 28 et n. 71
——, "Damascius, commentateur de Platon", dans *Le Néoplatonisme, Colloques internat. du C.N.R.S., Royaumont 1969*, Paris 1971, p. 253 - 260 : p. 159 et n. 22
——, *The Greek Commentaries on Plato's Phaedo*, vol. I, *Olympiodorus*, Amsterdam - Oxford - New York 1976 : p. 6 n. 17
——, "Elias on the Prior Analytics", dans *Mnemosyne*, S. IV, t. XIV, 1961, p. 126 - 139 (réimpr. dans L.G. Westering, *Texts and Studies in Neoplatonism and Byzantine Literature*, Amsterdam 1980, p. 59 - 72) : p. 28 et n. 71
——, *Prolégomènes à la philosophie de Platon*, Paris 1990 : p. 11 n. 6; 20 n. 36
——, voir aussi Combès – Westerink
Whittaker, "Greek manuscripts" = "Greek manuscripts from the library of Giles of Viterbo at the Biblioteca Angelica in Rome", dans *Scriptorium, XXXI*, 1977, p. 212 - 239 : p. 165 n. 6
Widengren, G., *Mani und der Manichäismus*, Stuttgart 1961 : p. 138 n. 85
Wirth, Th., "Arrians Erinnerungen an Epiktet", dans *Museum Helveticum*, XXIV, 1967, p. 149 - 189 et 197 - 216 : p. 154 - 155 n. 8

Zum Brunn, É., *Le dilemme de l'être et du néant chez Saint Augustin*, Paris 1969 : p. 104 et n. 116

INDEX DES TEXTES CITÉS

(Cet index n'énumère que les textes grecs et latins. Pour les textes manichéens et antimanichéens en langues orientales – sauf pour Sévère d'Antioche, voir l'index bibliographique sous les noms des auteurs suivants : Allberry, Andreas - Henning, Böhlig, Chavannes et Pelliot, Dodge, Flügel, Henning, Jackson, de Menasce, Müller, Polotsky - Böhlig, Tajadot, Tardieu, Tsui Chi, Waldschmidt - Lentz, West.)

INDEX DES NOMS PROPRES

Il s'agit des occurrences de noms propres qui ne sont mentionnées ni dans la Bibliographie ni dans l'Index des textes cités.
[Cet index a été rédigé par W. Kolecki, à qui j'exprime ici toute ma reconnaissance]

PHILOSOPHIA ANTIQUA

A SERIES OF STUDIES ON ANCIENT PHILOSOPHY

EDITED BY

J. MANSFELD, D.T. RUNIA
AND J.C.M. VAN WINDEN

1. VERDENIUS, W.J. and WASZINK, J.H. *Aristotle on Coming-to-Be and Passing-Away.* Some Comments. Reprint of the 2nd (1966) ed. 1968. ISBN 90 04 01718 6
7. SAFFREY, H.D. *Le περὶ φιλοσοφίας d'Aristote et la théorie platonicienne des idées nombres.* 2ème éd. revue et accompagnée du compte-rendu critique par H. Cherniss. 1971. ISBN 90 04 01720 8
13. NICOLAUS DAMASCENUS. *On the Philosophy of Aristotle.* Fragments of the First Five Books, Translated from the Syriac with an Introduction and Commentary by H.J. Drossaart Lulofs. Reprint of the 1st (1965) ed. 1969. ISBN 90 04 01725 9
14. EDELSTEIN, L. *Plato's Seventh Letter.* 1966. ISBN 90 04 01726 7
15. PORPHYRIUS. *Πρὸς Μαρκέλλαν.* Griechischer Text, herausgegeben, übersetzt, eingeleitet und erklärt von W. Pötscher. 1969. ISBN 90 04 01727 5
17. GOULD, J.B. *The Philosophy of Chrysippus.* Reprint 1971. ISBN 90 04 01729 1
18. BOEFT, J. DEN. *Calcidius on Fate.* His Doctrine and Sources. 1970. ISBN 90 04 01730 5
19. PÖTSCHER, W. *Strukturprobleme der aristotelischen und theophrastischen Gottesvorstellung.* 1970. ISBN 90 04 01731 3
20. BERTIER, J. *Mnésithée et Dieuchès.* 1972. ISBN 90 04 03468 4
21. TIMAIOS LOKROS. *Über die Natur des Kosmos und der Seele.* Kommentiert von M. Baltes. 1972. ISBN 90 04 03344 0
22. GRAESER, A. *Plotinus and the Stoics.* A Preliminary Study. 1972. ISBN 90 04 03345 9
23. IAMBLICHUS CHALCIDENSIS. *In Platonis dialogos commentariorum fragmenta.* Edited with Translation and Commentary by J.M. Dillon. 1973. ISBN 90 04 03578 8
24. TIMAEUS LOCRUS. *De natura mundi et animae.* Überlieferung, Testimonia, Text und Übersetzung von W. Marg. Editio maior. 1972. ISBN 90 04 03505 2
26. GERSH, S.E. *Κίνησις ἀκίνητος.* A Study of Spiritual Motion in the Philosophy of Proclus. 1973. ISBN 90 04 03784 5
27. O'MEARA, D. *Structures hiérarchiques dans la pensée de Plotin.* Étude historique et interprétative. 1975. ISBN 90 04 04372 1
28. TODD, R.B. *Alexander of Aphrodisias on the Stoic Physics.* A Study of the *De Mixtione* with Preliminary Essays, Text, Translation and Commentary. 1976. ISBN 90 04 04402 7
29. SCHEFFEL, W. *Aspekte der platonischen Kosmologie.* Untersuchungen zum Dialog 'Timaios'. 1976. ISBN 90 04 04509 0
30. BALTES, M. *Die Weltentstehung des platonischen Timaios nach den antiken Interpreten.* Teil 1. 1976. ISBN 90 04 04720 4
31. EDLOW, R.B. *Galen on Language and Ambiguity.* An English Translation of Galen's *De Captionibus* (On Fallacies), With Introduction, Text and Commentary. 1977. ISBN 90 04 04869 3
34. EPIKTET. *Vom Kynismus.* Herausgegeben und übersetzt mit einem Kommentar von M. Billerbeck. 1978. ISBN 90 04 05770 6
35. BALTES, M. *Die Weltentstehung des platonischen Timaios nach den antiken Interpreten.* Teil 2. Proklos. 1979. ISBN 90 04 05799 4

37. O'BRIEN, D. *Theories of Weight in the Ancient World.* Four Essays on Democritus, Plato and Aristotle. A Study in the Development of Ideas 1. Democritus: Weight and Size. An Exercise in the Reconstruction of Early Greek Philosophy. 1981. ISBN 90 04 06134 7
39. TARÁN, L. *Speusippus of Athens.* A Critical Study with a Collection of the Related Texts and Commentary. 1982. ISBN 90 04 06505 9
40. RIST, J.M. *Human Value.* A Study in Ancient Philosophical Ethics. 1982. ISBN 90 04 06757 4
41. O'BRIEN, D. *Theories of Weight in the Ancient World.* Four Essays on Democritus, Plato and Aristotle. A Study in the Development of Ideas 2. Plato: Weight and Sensation. The Two Theories of the 'Timaeus'. 1984. ISBN 90 04 06934 8
44. RUNIA, D.T. *Philo of Alexandria and the Timaeus of Plato.* 1986. ISBN 90 04 07477 5
45. AUJOULAT, N. *Le Néo-Platonisme Alexandrin: Hiéroclès d'Alexandrie.* Filiations intellectuelles et spirituelles d'un néo-platonicien du Ve siècle. 1986. ISBN 90 04 07510 0
46. KAL, V. *On Intuition and Discursive Reason in Aristotle.* 1988. ISBN 90 04 08308 1
48. EVANGELIOU, CH. *Aristotle's Categories and Porphyry.* 1988. ISBN 90 04 08538 6
49. BUSSANICH, J. *The One and Its Relation to Intellect in Plotinus.* A Commentary on Selected Texts. 1988. ISBN 90 04 08996 9
50. SIMPLICIUS. *Commentaire sur les Catégories.* Traduction commentée sous la direction de I. Hadot. I: Introduction, première partie (p. 1-9, 3 Kalbfleisch). Traduction de Ph. Hoffmann (avec la collaboration d'I. et P. Hadot). Commentaire et notes à la traduction par I. Hadot avec des appendices de P. Hadot et J.-P. Mahé. 1990. ISBN 90 04 09015 0
51. SIMPLICIUS. *Commentaire sur les Catégories.* Traduction commentée sous la direction de I. Hadot. III: Préambule aux Catégories. Commentaire au premier chapitre des Catégories (p. 21-40, 13 Kalbfleisch). Traduction de Ph. Hoffmann (avec la collaboration d'I. Hadot, P. Hadot et C. Luna). Commentaire et notes à la traduction par C. Luna. 1990. ISBN 90 04 09016 9
52. MAGEE, J. *Boethius on Signification and Mind.* 1989. ISBN 90 04 09096 7
53. BOS, E.P. and MEIJER, P.A. (eds.) *On Proclus and His Influence in Medieval Philosophy.* 1992. ISBN 90 04 09429 6
54. FORTENBAUGH, W.W., et al. (eds.) *Theophrastes of Eresos.* Sources for His Life, Writings, Thought and Influence. 1992. ISBN 90 04 09440 7 *set*
55. SHANKMAN, A. *Aristotle's* De insomniis. A Commentary. ISBN 90 04 09476 8
56. MANSFELD, J. *Heresiography in Context.* Hippolytos' *Elenchos* as a Source for Greek Philosophy. 1992. ISBN 90 04 09616 7
57. O'BRIEN, D. *Théodicée plotinienne, théodicée gnostique.* 1993. ISBN 90 04 09618 3
58. BAXTER, T.M.S. *The Cratylus.* Plato's Critique of Naming. 1992. ISBN 90 04 09597 7
59. DORANDI, T. (Hrsg.) *Theodor Gomperz. Eine Auswahl herkulanischer kleiner Schriften (1864-1909).* 1993. ISBN 90 04 09819 4
60. FILODEMO. *Storia dei filosofi. La stoà da Zenone a Panezio* (PHerc. 1018). Edizione, traduzione e commento a cura di T. Dorandi. 1994. ISBN 90 04 09963 8
61. MANSFELD, J. *Prolegomena.* Questions to be Settled Before the Study of an Author, or a Text. 1994. ISBN 90 04 10084 9
62. FLANNERY, S.J., K.L. *Ways into the Logic of Alexander of Aphrodisias.* 1995. ISBN 90 04 09998 0
63. LAKMANN, M.-L. *Der Platoniker Tauros in der Darstellung des Aulus Gellius.* 1995. ISBN 90 04 10096 2
64. SHARPLES, R.W. *Theophrastus of Eresus.* Sources for his Life, Writings, Thought and Influence. Commentary Volume 5. Sources on Biology (Human Physiology, Living Creatures, Botany: Texts 328-435). 1995. ISBN 90 04 10174 8
65. ALGRA, K. *Concepts of Space in Greek Thought.* 1995. ISBN 90 04 10172 1

66. SIMPLICIUS. *Commentaire sur le manuel d'Épictète.* Introduction et édition critique de texte grec par Ilsetraut Hadot. 1996. ISBN 90 04 09772 4
67. CLEARY, J.J. *Aristotle and Mathematics.* Aporetic Method in Cosmology and Metaphysics. 1995. ISBN 90 04 10159 4